TEXTES LITTÉRAIRES FRANÇAIS

LA SUITE DU ROMAN DE MERLIN

Edition critique
par

GILLES ROUSSINEAU
Professeur à la Sorbonne

LIBRAIRIE DROZ S.A.
11, rue Firmin-Massot
GENÈVE
2006

ERRATA

p. LXXIX, n° 21, l. 1, *lire* conjugaison.

p. 5, § **8**, l. 1, *lire* avés.

p. 33, § **44**, l. 1, *lire* li *au lieu de* il.

p. 90, § **126**, l. 2, *laisser* biele (« lune ») et supprimer la correction.

p. 161, § **203**, l. 14, *lire* laeinz *au lieu de* laienz.

p. 192, § **237**, l. 15, *lire* erraument *au lieu de* errament.

p. 482, *note*, *lire* **511**, 34 *au lieu de* **511**, 35.

p. 501, § **530**, l. 5, p. 503, § **531**, l. 46, p. 504, § **532**, l. 25, p. 527, § **551**, l. 21, p. 527, § **551**, l. 22, p. 541, § **561**, l. 37, *lire* fectes *au lieu de* feictes.

p. 589, *var.* **150**, 24, l. 9, *lire* lo *au lieu de* la (dira).

p. 607, l. 13, *lire* Saint Espirit *au lieu de* Saint-Espirit.

p. 712, s. v. anuier, l. 4, *lire* : *désagréable.*

p. 716, s. v. assiece, *lire* : *subj. prés. 3 de* asseoir, *assiéger.*

p. 728, s. v. corous, *lire* **306**, 34 *au lieu de* **306**, 24.

p. 755, s. v. fors, *l.* 2, *lire* issir fors.

www.droz.org

ISBN: 2-600-01163-3
ISBN-13: 978-2-600-01163-1
ISSN: 0257-4063

Introduction

La genèse et l'esprit de l'œuvre

Comme la *Suite-Vulgate* du *Merlin*, la *Suite du Merlin* est une continuation du *Merlin* en prose attribué à Robert de Boron. Elle raconte les premières années du règne d'Arthur après l'élection au trône et le couronnement du jeune souverain. Les paragraphes 1-152 relatent des événements qui s'accomplissent durant l'année qui suit le sacre d'Arthur: Gauvain est âgé de dix ans quand il arrive à la cour (**1**, 9) et il a onze ans lors de l'enterrement de son père, le roi Loth (**152**, 9). Une durée de sept ans s'écoule ensuite entre le § **152** et le § **275**, où il est dit que Gauvain a dix-huit ans quand il entreprend sa première aventure. D'autre part, au § **152**, 4, Morgain est enceinte d'Yvain, qui est déjà *chevaliers nouviaus* (**352**, 12) quand Arthur complète la Table Ronde en préférant Tor à Baudemagus, qui quitte la cour (§§ **352-357**). Un intervalle de quinze à dix-huit ans environ sépare donc le § **152** et le § **357**. Les événements qui surviennent ensuite — enchantements de Morgain sur Arthur, Urien et Accalon, fin tragique de Merlin, combat d'Arthur et d'Accalon, fuite de Morgain et départ d'Yvain (§§ **358-421**) — se déroulent dans les jours qui suivent. Enfin, comme le remarque Gaheriet (**578**, 24), l'exil d'Yvain dure deux ans. Au début du récit, Arthur est à peine âgé de dix-sept ans (**33**, 17). Il doit donc avoir entre trente-cinq et trente-huit ans, l'âge de la maturité, quand s'achèvent les aventures de Gauvain, d'Yvain et du Morhout.

Durant ces années, Arthur consolide son pouvoir. La révélation du secret de sa naissance met un terme aux doutes de ses barons, qui l'admettent définitivement pour roi quand ils apprennent qu'il est le fils d'Uterpandragon. En rappelant qu'il ne tient son royaume que de Dieu, il éconduit sans

ménagement douze messagers venus réclamer un tribut au nom de l'empereur de Rome. Soutenu par ses vassaux, il vainc le roi Rion et ses alliés et combat victorieusement cinq rois étrangers qui se sont ligués contre lui pour envahir ses terres. En épousant Guenièvre, il reçoit de son beau-père, le roi Leodegan de Carmelide, la Table Ronde, autrefois fondée par Merlin pour le roi Uterpandragon. Sur les conseils de Merlin, le nombre de chevaliers qui y siègent, qui avait été réduit à cent, est de nouveau porté à cent quarante-neuf. Une place restera vacante, le Siège Périlleux. Merlin révèle qu'elle est destinée à un chevalier qui n'est pas encore né — son père n'a alors que deux ans — et qui achèvera les aventures du royaume de Logres. En attendant les temps heureux et lointains où la prophétie de Merlin s'accomplira, Arthur exhorte ses chevaliers à faire la preuve de leur vaillance dans des quêtes périlleuses. Lui-même donne l'exemple de la prouesse en combattant héroïquement Accalon, que rend invulnérable le fourreau magique dérobé par Morgain. En faisant ses adieux à Arthur qu'elle vient de sauver du manteau enchanté envoyé par Morgain, la Demoiselle du Lac loue les éminentes qualités du roi, qui s'emploie à promouvoir et à soutenir l'idéal chevaleresque:

> Vous servés tant de preudommes que se vous moriés, il n'est pas el monde qui si empresist le fais a soustenir les coume vous faites. Et pour chou vous aim je, car vous amés et tenés en honnour et en hauteche la flour de la chevalerie del monde... Je vous pri que vous pensés d'ounourer chevalerie aussi hautement coume vous l'avés encommenchié a faire (**443**, 20-29).

Pourtant, à la différence de la *Suite-Vulgate*, la *Suite du Merlin* n'est pas une simple chronique des débuts du règne d'Arthur. Hanté par le souvenir de la *Mort le Roi Artu*, où un destin implacable entraîne les personnages dans une tragédie sans issue, l'auteur de la *Suite du Merlin* a introduit dans son œuvre un sombre climat de fatalité. Dans la *Mort le Roi Artu*, la cause directe du désastre est l'amour coupable de Lancelot et de Guenièvre, qui provoque des dissensions entre

les chevaliers d'Arthur. La découverte par Agravain de l'adultère de Guenièvre précipite les événements, qui s'enchaînent dramatiquement jusqu'à l'anéantissement du royaume. Elle suscite des affrontements meurtriers qui conduisent inexorablement les protagonistes du roman à leur perte. En relatant, dès le début de son œuvre, l'inceste d'Arthur avec sa sœur, la reine d'Orcanie, l'auteur de la *Suite du Merlin* présente une explication fort différente de l'inévitable catastrophe qui mettra fin à l'épopée arthurienne. La faute involontaire du jeune roi marque le commencement de son règne d'une flétrissure indélébile. Sa mort, annoncée a maintes reprises dans le roman, sera une conséquence de son péché:

> Adont conut li freres carneument sa serour et porta la dame chelui qui puissedi le traist a mort et mist a destruction et a martyre la terre, dont vous porrés oïr viers la fin dou livre (**3**, 1-4).

Fruit d'une union criminelle, Mordret tuera son père et anéantira le royaume. Peu de temps après avoir commis la faute irréparable, Arthur a une vision qui l'obsède. Sous le voile de l'allégorie, elle préfigure la chute du royaume de Logres et la bataille mortelle qui opposera Arthur à Mordret:

> ... li serpens ochioit et metoit a mort tous chiaus qui avoec le roi estoient. Et quant il avoit chou fait, il couroit sus au roi trop vilainnement. Et lors commenchoit d'aus deus la bataille trop dure et trop felenesse, si avenoit que li rois tuoit le serpent, mais il remanoit trop durement navrés, si que a morir l'en convenoit (**3**, 18-23).

Arthur aura beau vouloir éliminer l'enfant quand il naîtra, il ne pourra s'arracher à l'engrenage du destin et prévenir l'inévitable catastrophe. Devenu «desloiaus et anemis» (**82**, 7) par la faute dont il s'est malgré lui rendu coupable au début de son règne, il sera impuissant à «destorner la destruction del roiaume de Logres» (**83**, 17). La connaissance de son péché ne cesse de le tourmenter et de le poursuivre. A Tarabel, quand Merlin lui apprend que l'armée du roi Loth se prépare à l'attaquer, il exprime en des accents pathétiques sa crainte d'être puni par Dieu:

> Ha! Diex, fait li rois, tant a chi grant pestilence! Ceste painne m'envoiiés vous pour mon pechié. Ore cuide que li preudomme comparront chou que je me sui meffais viers vous! (**147**, 16-19)

Placé par l'auteur de la *Suite du Merlin* au début du récit, l'inceste d'Arthur joue un rôle essentiel dans l'économie de l'œuvre. L'évocation, dès les premiers paragraphes, des conséquences ultimes du péché involontaire d'Arthur confère d'emblée à la narration une dimension tragique. Dans le cycle de la *Vulgate*, le thème de la naissance incestueuse de Mordret n'a jamais reçu un tel développement. Il apparaît dans le *Lancelot propre* sous la forme d'une prophétie. Prédisant l'avenir à Mordret, un ermite lui révèle qu'il est le serpent qu'Arthur a vu en songe la nuit où il l'a engendré:

> Par toi sera mise a destruction la grant hautesce de la Table Ronde et par toi morra li plus preudome que je sache, qui tes peres est. Et tu morras de sa main et ainsi morra li peres par le fil et li filz par le pere[1].

Sous l'empire de la colère, Mordret abat le religieux. Dans une lettre qu'il tenait dans sa main avant de mourir, l'ermite précisait que le roi Arthur avait engendré Mordret «en la fame le roi Loth d'Orcanie»[2]. Dans la *Mort le Roi Artu*, la prophétie s'accomplit. Quand Arthur apprend la trahison de Mordret, il se souvient du songe où il a vu un serpent sorti de son ventre qui dévastait son royaume et s'attaquait a lui. A la grande stupéfaction des barons qui l'entendent, il proclame qu'il donnera un châtiment exemplaire à ce fils criminel[3]. A la fin de la bataille de Salesbières, quand Arthur et Mordret se sont entretués, l'auteur reprend les paroles prophétiques de l'ermite: «Ensi ocist li peres le fill, et li filz navra

---

[1] Ed. A. Micha, t. V, Genève, 1980, p. 220.

[2] *Ibidem*, p. 223.

[3] *La Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, 3e éd., Genève-Paris, 1964, § 164, p. 211.

le pere a mort.»[4] Comme le souligne J. Frappier, l'apparition tardive, dans le *Lancelot propre* et dans la *Mort le Roi Artu*, du thème de l'inceste renforce «l'horreur tragique de la catastrophe finale»[5]. Toutefois, les circonstances de l'inceste ne sont pas précisées et l'on ne sait pas si Arthur a agi volontairement. L'*Estoire del Saint Graal* mentionne rapidement qu'Arthur a été victime d'une fatale méprise avant son couronnement:

> Et saciés que tout cil qui connurent Mordret quidierent bien qu'il eust esté fiex al roi Loth d'Orcanie, mais non estoit, ains fu fiex al roy Artu, et l'engendra une nuit a sa seror. Mais quand il sot que c'estoit sa seror, si en fu moult dolans, et ce fu devant ce que li rois Artus fust couronnés[6].

La *Suite-Vulgate* du *Merlin* explique également qu'Arthur a commis involontairement un inceste avec sa sœur, l'épouse de Loth, après la mort d'Uterpandragon, alors que les barons étaient réunis à Carduel pour élire un nouveau roi. Arthur, qui n'était encore qu'un simple écuyer, avait convoité pour sa beauté la femme de Loth. En l'absence de Loth, parti avec d'autres barons, il s'était glissé dans le lit de la jeune femme, qui l'avait pris pour son mari, et il avait engendré Mordret[7]. Mais aucun lien n'est établi entre le péché d'Arthur et sa fin tragique. L'aventure est évoquée incidemment à propos de la famille du roi Loth, sans qu'il soit fait allusion à ses funestes conséquences. L'auteur de la *Suite du Merlin* a donné un tout autre traitement au thème de l'inceste, qui imprègne l'œuvre, dès les premières pages, d'une tonalité tragique. La faute est d'autant plus grave que, à la différence de l'*Estoire* et de la *Suite-Vulgate*, Arthur est déjà roi quand il engendre Mordret.

---

[4] *Ibidem*, § 191, p. 245.

[5] *Etude sur la Mort le Roi Artu*, 3e éd., Genève, 1972, p. 34.

[6] Ed., H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. I, pp. 280-281.

[7] Ed. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. II, pp. 128-129; voir également t. II, p. 96, l. 31.

Merlin ne manque pas de le lui rappeler quand il lui révèle l'affreux secret:

> Mais je te prouveroie a droit que tu ies dyables et anemis Jhesucrist et le plus desloial chevalier de ceste contree, car tu ies rois sacrés et en cele houneur et en cele dignité ou la grasce Jhesucrist seurement t'avois mis, non par autre. Artus, tu as fait si tres grant desloiauté que tu as geu carnelment a ta serour germainne que tes peres engenra et ta mere porta, si as engenré un fil qui iert teuls coume Diex set bien, car par lui verra moult de grant mal en terre (**11**, 8-16).

Les desseins de Dieu sont impénétrables. Arthur et son royaume sont soumis aux caprices apparents du destin et aux ironies du sort. A l'image d'Arthur, roi *aventureus* qui fut engendré et qui reçut sa couronne *par aventure* (**278**, 7), le royaume de Logres est *li roiaumes aventureus* (**278**, 14). Comme Arthur, Balaain, le chevalier *mescheant*, s'expose involontairement à la colère divine. Héros tragique, il s'avance vers son destin avec la conscience claire que «Fortune li est plus contraire et plus anemie que a nul autre houme» (**180**, 32). Le Coup Douloureux qu'il porte au roi Pellehan provoque l'effondrement du Château du Graal — le Chastiel del Pallés Perilleus (**195**, 4) — et la ruine du royaume de Listenois. Simultanément, il entraîne le déferlement, pendant vingt-deux ans, d'aventures cruelles et périlleuses sur le royaume de Logres:

> Ore comenchent lez aventurez e lez mervaillez du roialme aventurus, qui ne remanderont devant que chierement serra achaté che que la Seintim Lanche ont atouchez lez mains ordes e cunchies e ont navré le plus prodhome dez princez. Si en prendra li Haus Maistrez sa venjanche sor cheus qui ne l'ont pas deservi (**203**, 26-31).

De même que la faute originelle d'Arthur explique à l'avance la chute inéluctable du royaume de Logres, le Coup Douloureux inaugure les aventures du Graal et donne un sens à la venue future de Galaad, le Bon Chevalier. Les merveilles de Logres sont présentées comme une punition divine, qui frappe indistinctement les justes et les pécheurs (**506**, 32-33).

Au Perron du Cerf, le Morhout et Yvain en font la douloureuse expérience. Comme le dit une demoiselle à Yvain, elles ne cesseront que le jour où «le Bon Chevalier qui les merveilles du royaume de Logres devra mener a fin viendra» (**509**, 73-74). Héros messianique comblé par la grâce de Dieu, modèle idéal de la chevalerie arthurienne, Galaad réparera ce que Balaain, par sa *mescheance*, aura détruit.

Création originale de l'auteur, le personnage de Balaain est en effet marqué par le malheur. Bien qu'il soit «riches de cuer et de hardement et de proueche» (**94**, 34) au point de ne pas avoir son pareil dans tout le royaume de Logres, il sème malgré lui la mort autour de lui. La plupart de ses initiatives ont des conséquences funestes. Exilé pour avoir tué un parent du roi de Norhomberlande, il assassine, dans le palais même d'Arthur, la demoiselle qui a apporté au roi son épée Escalibor: par malheur, il se trouve qu'elle avait empoisonné son frère. Poursuivi par Lançor, un chevalier natif d'Irlande, il le tue à son corps défendant, puis assiste, impuissant, au suicide de son amie. Deux chevaliers qu'il prend sous sa protection meurent à ses côtés, mystérieusement tués par Garlan, le chevalier invisible. Dans le Palais Périlleux, il fend la tête de Garlan avant de blesser grièvement son frère Pellehan, le plus saint des hommes. Son geste malheureux provoque l'écroulement du palais et la mort de la plupart de ses habitants. En voulant aider un chevalier à se réconcilier avec son amie volage, il entraîne par sa maladresse le chevalier à tuer la jeune femme et son amant, puis, de désespoir, à se donner la mort[8]. Victime d'une tragique méprise, il tue son frère Balaan, qui le blesse mortellement. Ce combat fratricide met fin à la cruelle destinée de Balaain. Sa fin émouvante et pathétique est explicitement mise en relation avec le Coup Douloureux par une messagère de Merlin:

---

[8] «Et certes, fait il (*Balaain*), ceste male aventure est plus avenue par male meskeanche que par autre chose, car sans faille je sui li plus mescheans chevaliers qui soit, si est bien esprouvé et chi et aillours» (**223**, 24-27).

> Sire chevaliers, chou est tout de la mesqueance que vous avés vostre escu cangié: se vous l'eussiés a vostre col, vous n'i morussiés hui, ains vous reconneust vostre amis et vous lui. Mais ceste mesqueance vous envoie Diex pour le fais que vous fesistes chiés le roi Pellehan en lieu de venganche, si n'est mie la venganche si grans comme li fais le requesist, che vous mande Merlins par moi (**226**, 16-23).

Avant même qu'il frappe le Coup Douloureux, Balaain est «occoisons de grant dolour» (**116**, 1). Poursuivi par la fatalité, il est destiné à renouveler le péché d'«Evain nostre mere» (**116**, 11). Comme l'inceste d'Arthur, le Coup Douloureux est une grave transgression des commandements de Dieu. Il engendre la mort et le malheur.

Inventé par le romancier pour être la figure inversée de Galaad, le personnage de Balaain n'apparaît pas dans le *Lancelot-Graal*[9]. Son histoire pathétique réunit, dans un récit dramatique placé sous le signe de la *mescheance*, des épisodes romanesques variés dont on retrouve la trace dans diverses œuvres médiévales. Le motif initial de la demoiselle porteuse d'une épée que seul le meilleur chevalier parviendra à déceindre a probablement sa source dans le *Chevalier aux deux épées*[10]. L'histoire du chevalier invisible qui tue successivement deux chevaliers que Balaain prend sous son escorte s'inspire d'une aventure de Gauvain dans la *Première Continuation de Perceval*[11]. C'est dans la *Seconde Continuation*[12]

---

[9] Comme le suggère J. Marx («Le thème du coup félon et le *roman de Balain*», *Le Moyen Age*, t. 72, 1966, p. 52), son nom a peut-être été inspiré par celui du roi sarrasin Varlan qui, dans la *Queste* (éd. A. Pauphilet, Paris, rééd., 1972, p. 204) et dans l'*Estoire* (éd. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. I, p. 290), frappe le roi Lambor. Il est également possible que l'auteur se soit souvenu du personnage de Belinus qui, dans l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, meurt en même temps que son frère Brennius dans un combat fratricide (éd. E. Faral, *La légende arthurienne*, Paris, 1929, t. III, p. 114; voir E. Vinaver, introduction à l'édition, par M.D. Legge, du *Roman de Balain*, Manchester, 1942, p. XX).

[10] Voir *infra*, à la suite du texte édité, la note **93**, 14.

[11] Voir *infra* la note **180**, 27.

[12] Voir *infra* la note **211**, 13.

que se rencontre une autre aventure de Gauvain qui n'est pas sans analogie avec l'épisode où Balaain tente maladroitement d'aider un chevalier qui attend en vain son amie. Enfin, la péripétie finale qui oppose en une bataille mortelle Balaain et son frère Balaan a vraisemblablement été suggérée par le combat de Meraugis et de Gauvain dans *Meraugis de Portlesguez* de Raoul de Houdenc[13].

Selon le même procédé de composition, la relation du Coup Douloureux combine des thèmes légués par la tradition arthurienne. Comme l'a montré E. Vinaver[14], l'auteur de la *Suite du Merlin* a associé, en une trame continue, quatre motifs essentiels qui n'étaient pas unis entre eux par des liens étroits dans les textes antérieurs: l'arme magique, la blessure du roi par le coup félon, la dévastation de la terre et la guérison à venir du Roi Méhaigné. Quand Merlin déconseille à Balaain de poursuivre sa quête du chevalier invisible, il prophétise pour le royaume de Logres des calamités qui seront pires que les malheurs provoqués jadis par le coup d'épée donné au roi Lambor par le roi Urlan:

> Car certes, se vous a chief le menés, vous ferrés un caup dont si grans duels averra el roiame de Logres et si grans maleurtés que onques gringnor dolour n'avint ne gringnour pestilence par le cop de l'espee qui fu n'a gaires fais entre le roi Lambor et le roi Urlan qu'i averra par le cop de la Lanche Vencheresse (**179**, 20-26).

L'auteur fait explicitement allusion au meurtre du roi Lambor par le roi Varlan dans la *Queste* et dans l'*Estoire del Saint Graal*[15]. Le coup porté par une arme magique a

---

[13] Voir *infra* la note **225**, 25.

[14] Voir E. Vinaver, «The Dolorous Stroke», *Medium Aevum*, t. 25, 1956, pp. 175-180; *A la recherche d'une poétique médiévale*, Paris, 1970, pp. 141-149; «The Waste Land» dans *The Rise of Romance*, Oxford, 1971, pp. 53-67.

[15] Voir la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, Paris, rééd., 1972, p. 204; l'*Estoire del Saint Graal*, éd. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. I, p. 290.

entraîné la dévastation du pays, en même temps que la mort du roi Lambor. Les thèmes du coup félon et de la *terre gaste* sont associés dans les trois textes, mais seul le récit de la *Suite du Merlin* les reliera au motif du Roi Méhaigné, dont la blessure ne pourra être guérie que par la venue d'un chevalier élu. En s'inspirant d'un autre épisode de la *Queste*[16] où le roi Parlan est mystérieusement frappé aux cuisses par une lance magique pour avoir eu l'audace de tirer de son fourreau l'épée qu'il a trouvée dans la nef de Salomon, l'auteur a imaginé de regrouper en un récit unique des thèmes légendaires de la littérature arthurienne, hérités de la mythologie celtique, mais aussi christianisés[17]. La terrible Lance Vengeresse des vieux contes celtiques, qui porte le coup félon et qui inflige à un roi une blessure qui le met dans l'impossibilité d'exercer ses fonctions en même temps qu'elle provoque la ruine de son pays, est devenue la *Seintim Lanche* qui a frappé le Christ et que Balaain a eu le malheur de toucher de ses mains *ordes e cunchies*, commettant ainsi un sacrilège dont «prendra li Haus Maistrez sa venjanche sor cheus qui ne l'ont pas deservi» (**203**, 30-31).

Comme dans la *Première Continuation de Perceval*, cette lance se tient mystérieusement dressée, la pointe en bas, sur

---

[16] *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, pp. 209-210. Dans l'*Estoire*, les circonstances dans lesquelles le roi Pellehan est blessé sont banales: «Après le roy Lambor regna li rois Pelleam son fil qui fu mahaignié de .II. cuisses en une bataille de Rome, et pour le mahig qu'il rechut en cele bataille l'apelerent tuit cil qui le connurent le Roy Mehaignié por ce qu'il ne pot garir de la plaie devant ce que Galaad le tres bon chevalier le vendra visiter» (éd. H.O. Sommer, *op. cit*., t. I, p. 290).

[17] Voir Arthur C.L. Brown, «Balin and the Dolorous Stroke», *Modern Philology*, t. 7, 1909, pp. 203-306; «The Bleeding Lance», *Publications of the Modern Language Association of America*, t. 25, 1910, pp. 1-59; William A. Nitze, «Le Bruiden, le Château du Graal et la lance-qui-saigne» dans *Les Romans du Graal dans la littérature des XIIe et XIIIe siècles*, Paris, 1956, pp. 287-293; J. Marx, *La légende arthurienne et le Graal*, Paris, 1952, pp. 169-172 et 257-270; «Le thème du coup félon et le *roman de Balain*», *Le Moyen Age*, t. 72, 1966, pp. 43-57.

un *orçuel* (**202**, 34), dans la Chambre du Graal. Mais, alors qu'elle laisse échapper des gouttes de sang dans l'évocation de la *Première Continuation*[18], il est remarquable, dans notre texte, qu'elle ne saigne pas lorsque Balaain la découvre. Pourtant, dans la *Queste* de la Vulgate comme dans la version transmise par le ms. B.N. fr. 343[19], le Roi Méhaigné sera guéri lorsque Galaad oindra sa blessure du sang qui coule de la lance. Bien qu'il ne le dise pas expressément[20], l'auteur a sans doute voulu suggérer que la lance ne s'est mise à saigner qu'après le Coup Douloureux, qui marque le début des merveilles du Graal. Témoignant du même souci de recomposition, il s'est souvenu de la prédiction de l'ange du Graal dans l'*Estoire del Saint Graal*, qui avait jadis prophétisé, après avoir guéri Joséphé et Nascien du sang de la lance, qu'elle ne laisserait plus tomber une goutte de sang avant que commencent les aventures du Graal:

> Jamais des ore en avant nule goute n'en charra devant ce que les aventures devront avenir ensi comme tu as oï. Et lors commencheront les aventures a avenir et les merveilles par toute la terre ou ceste lance sera, et seront si espoentables que toute gent en seront esbahi[21].

---

[18] Ed. W. Roach, t. III, Part 1, p. 470, vv. 7324-7329:

«Et une lance tote entiere
Qui sist en un orcel d'argent,
Enficie i ert droitement.
Icele lance si sainot,
Si que li sans vermaus colot
Dedens cel vaisel a fuison.»

Voir *infra* la note **202**, 36.

[19] *Queste*, éd. A. Pauphilet, pp. 271-272; ms. B.N. fr. 343, éd. partielle par F. Bogdanow dans *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 254-255.

[20] Après que Balaain a frappé Pellehan du Coup Douloureux, l'auteur se contente de dire: «E lui chevalers retrait a lui la lanche e la remette ariere en l'orchuel ou il l'avoit prise. E si tost cum ele i refu, ele se tint ausi droit cum ele faisoit devant» (**203**, 8-10). Voir F. Bogdanow, *The Romance of the Grail*, pp. 163-164.

[21] Ed. H.O. Sommer, *op. cit*., t. I, p. 81.

La fatalité qui s'acharne sur Arthur et sur Balaain introduit dans le roman une atmosphère lourde et orageuse. S'il est vrai que Galaad, le Bon Chevalier sans péché, guérira un jour le roi Pellehan et mettra fin aux merveilles et aux aventures périlleuses de Logres, rien ne pourra empêcher le désastre final qui anéantira le royaume d'Arthur. L'inceste involontaire du jeune roi a provoqué la colère de Dieu, maître redoutable qui «envoie plus tost as preudommes et as vassaus corous et anuis en cest monde qu'il ne fait as mauvais» (**306**, 34-35). Conséquences de son péché, de terribles malheurs s'abattront sur la chevalerie arthurienne. En voulant faire périr Mordret à sa naissance, Arthur s'est attiré l'hostilité du roi Loth, son beau-frère, qui unit ses troupes à celles de Rion pour le renverser. Si, dans la plaine de Tarabel, Pellinor sauve Arthur en tuant Loth, il s'expose à la vengeance de Gauvain, qui l'assassinera plus tard et tuera trois de ses enfants, Lamorat, Driant et Agloval. La haine inexpiable et meurtrière qui opposera les lignages de Pellinor et de Loth a ainsi ses racines dans la faute initiale d'Arthur. Tout au long du récit, Merlin ne cesse de prédire la mort d'Arthur et de ses chevaliers. Lorsque survient la première aventure à la cour, il annonce des maux à venir, car «li signes en est malvais et anieus» (**38**, 9). Plus loin, il prophétise que Gifflet sera le dernier chevalier à voir Arthur vivant (**41**, 20-24), que Baudemagus sera tué par Gauvain, son ami d'enfance (**166**, 9), que Sagremor et son père périront sous les coups de Mordret dans la plaine de Salesbières, «quant li haute chevalerie del roiame de Logre sera tournee a mort et a destruction» (**167**, 23). Sur la tombe du chevalier tué sous la sauvegarde de Balaain, il inscrit que Gauvain «trenchera le chief au roi Pellinor es premiers .X. ans qu'il avra recheu l'ordre de chevalerie» (**183**, 21-22). Dans l'Ile des Merveilles, il écrit sur le pommeau de l'épée ayant appartenu à Balaain que Lancelot tuera, de cette même épée, Gauvain, «le chevalier del siecle qu'il avra plus amé» (**240**, 16), établissant ainsi un lien entre les malheurs de Balaain et ceux, à venir, de la chevalerie arthurienne. Quand Arthur lui fait part de son amour pour Guenièvre et de ses projets de

mariage, il lui suggère qu'il ferait peut-être mieux de songer à une épouse dont la beauté soit moins éclatante, «car si tres grans biautés coume elle a puet bien nuire auchune fois» (**244**, 5). Le jour où quarante-huit nouveaux chevaliers sont élus à la Table Ronde, il rappelle à Arthur que Mordret, *li grans dragons* qu'il a vu autrefois en songe, le détruira (**248**, 44). Après la mort de Merlin, l'aînée des demoiselles de la Roche aux Pucelles reprend les même thèmes prophétiques, assurant ainsi une continuité dans la sombre évocation du destin à venir de la chevalerie arthurienne. Gauvain sera mortellement blessé par Lancelot, «ly homs estranges qu'il avra plus amé», et «le pere de la Table Ronde recevra mort a cellui temps par la main de son filz» (**496**, 83-88). Yvain aura la tête tranchée par Mordret le jour où Arthur périra (**512**, 26-28). Quant à Gaheriet, il mourra en même temps que ses frères Agravain et Guerrehet et sera tué par Lancelot, «li chevaliers estranges» qu'il aura tant aimé (**571**, 15-17). La lancinante litanie de ces allusions à la fin tragique des compagnons d'Arthur s'inscrit dans la suite des premières révélations de Merlin, au début du roman. Entaché d'une souillure indélébile, le royaume d'Arthur est irrémédiablement condamné au malheur. Il sera miné de l'intérieur par des rivalités et des luttes intestines qui le conduiront à sa perte. Comme le dit Merlin à Pellinor, «nus ne puet destorner que la volentés Nostre Signeur n'aviegne» (**308**, 17-18). Comme Arthur et Balaain, le roi Pellinor est victime de la *mesqueance* (**314**, 57). Quand il sera assassiné par Gauvain, «li fiex del roi ochis», il expiera le péché involontaire qu'il a commis en ne portant pas assistance à sa propre fille, qu'il a laissée seule sur le bord du chemin sans la reconnaître. De même qu'il a «failli a sa char», «sa chars li faurra»: peu de temps avant de mourir sous les coups de Gauvain, il sera abandonné par son fils Tor, qui restera sourd à ses appels et ne le reconnaîtra pas (§ **314**).

Une conception nettement optimiste de l'avenir prévalait dans le *Merlin*. Arraché à sa nature maligne par la grâce divine, Merlin était devenu l'instrument de la Providence. En instaurant la Table Ronde sur le modèle de la table de la Cène

et de la table du Graal et en favorisant l'avènement d'Arthur, il préparait le salut de la chevalerie. Dans la vision pessimiste qui s'exprime dans la *Suite*, il n'est pas étonnant que le prophète sombre progressivement dans une déchéance dont il ne se relèvera pas. S'il continue à veiller sur Arthur et à le protéger de ses ennemis pour le bien du royaume[22], il se laisse peu à peu engluer dans le péché en cédant à la tentation de la luxure. Fils d'un incube qui l'engendra une nuit dans une vierge, Merlin participe, par sa mère, à la condition humaine. Il a la faculté de ne pas succomber au mal, comme en témoigne son souci de préserver son âme, qu'il ne veut pas perdre en révélant à Arthur l'identité de l'enfant qui doit un jour le faire périr: «Ceste desloiauté ne ferai que enfes, creature noiant nuisant, recuevre mort par mon conseil (**16**, 17-18)... Je voel miex m'ame sauver que la terre» (**16**, 34-35)»[23]. Mais en s'abandonnant aux sollicitations de la chair, Merlin se

[22] Grâce à la mise en scène qu'il imagine, Ygerne est contrainte de révéler aux barons réunis qu'Arthur est né de son union avec Uterpandragon (§§ **28-34**). Il sauve Arthur en endormant Pellinor, qui s'apprêtait à le tuer (§ **61**). Il conduit Arthur près du lac où il reçoit Escalibor, sa nouvelle épée (§§ **63-65**). Par ses conseils, il aide Balaain à faire prisonnier le roi Rion (§ **119**). A Tarabel, il retarde à dessein l'attaque de Loth en l'empêchant de se joindre dès le début de la bataille aux troupes de Néro (§ **145**). Avant de mourir, il confie à Baudemagus que seul Gaheriet pourra délivrer Gauvain et le Morhout de la Roche aux Pucelles, où ils sont retenus par enchantement (**526**, 36-38). Quand Arthur apprend sa mort, il ne peut s'empêcher d'exprimer son désarroi: «Ha! Dieux, or puet bien dire le royaume de Logres, quant Merlin le sage est mors, qu'il est moult abaissiés, car tant comme il vesquist il ne feist s'amender non et en pouvoir et en honneur. Jamais ne sera homs qui l'amast de si bonne amour comme il l'a tousjours amé» (**527**, 26-30).

[23] De même, par peur de perdre son âme, il se refuse à défaire les enchantements dont il se sent victime: «Les enchantemens qui sont fait ne puis je desfaire se je ne voel m'arme perdre. Mais certes miex vaurroie je que mes cors fust tornés a honte par auchune traïson que l'ame de moi fust perdue!» (**330**, 28-31). Sans doute veut-il ainsi suggérer qu'il encourrait la damnation en voulant détourner par des sortilèges diaboliques le châtiment que la volonté de Dieu lui destine.

soumet à son hérédité diabolique[24]. De même qu'il sait que la chute d'Arthur est inévitable, il a, dès le début du roman, la prescience de sa fin ignominieuse, avant même d'avoir fait la connaissance de Nivienne: «Je serai tous vis mis en terre, et c'est bien honteuse mort» (**42**, 13-14). Son don prophétique, qu'il tient de Dieu (**18**, 5)[25], ne lui permet que de constater sa propre impuissance devant le tragique destin qui l'attend: «Je ne voi chose qui destorner m'en puisse, fors Diex seulement» (**42**, 17). Par son péché, Merlin sera abandonné de Dieu et renouera avec ses origines démoniaques. La conscience pathétique de son inéluctable déchéance l'entraîne à évoquer, en des accents émouvants, sa gloire posthume, en laquelle il voit une revanche sur sa cruelle destinée. A Balaain et Balaan qui l'interrogent sur son identité, il assure que l'on parlera davantage de son *sens* après sa disparition que de leur *prouece* après leur propre mort (**125**, 11-12). Sentant sa fin prochaine, il pratique un enchantement sur les tombes de deux magiciens qu'il a fait périr afin que cette grant miervelle soit, après sa mort, *tiesmoing et demoustranche* de son *grant savoir* (**340**, 29-30).

Pour Merlin, la fatalité se présente en effet sous la figure de la femme[26]. Incapable de résister au désir charnel, il s'éprend d'abord de Morgain, qui use de ses appas pour l'obliger à lui apprendre l'art des enchantements. Dans l'unique but de la séduire, il l'initie à des connaissances dont elle ne se servira que pour assouvir sa haine d'Arthur. Bien qu'il soit brutalement éconduit une fois qu'il lui a livré ses secrets, Merlin s'obstine dans son amour fou. Egaré par la passion,

---

[24] Dans le *Lancelot*, il est précisé que le démon qui a engendré Merlin appartient à une race de diables qui sont «caut et luxuriex» et qui «retindrent la luxure en terre qu'il avoient es haus sieges commenchiés» (éd. A. Micha, t. VII, p. 39).

[25] Voir *infra* la note **18**, 5.

[26] Sur la déchéance de Merlin dans la *Suite du Merlin*, voir F. Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature médiévale (XIIe-XIIIe siècles)*, Paris, 1991, t. II, pp. 745-749.

il oublie sa mission et ses devoirs au point de mentir à Arthur pour protéger Morgain, quand le roi apprend qu'elle lui a dérobé le fourreau magique qui doit lui assurer la vie sauve dans les combats (§§ **162-163**). Avec Nivienne, la concupiscence de Merlin a des conséquences fatales. Si, à la différence de Morgain, elle cherche à s'approprier les secrets de l'enchanteur pour préserver sa virginité, elle ne feint, comme Morgain, de s'intéresser à lui que pour lui dérober ses connaissances. Mis au service de la convoitise charnelle, les pouvoirs surnaturels de Merlin se sont dégradés en vulgaire magie. Victime de ses appétits luxurieux, *li boins devins* (**19**, 10) s'est lui-même condamné à ne plus être que *fil de dyable* (**385**, 28). Le cri déchirant et désespéré qu'il lance de sa tombe avant de mourir est celui du prophète déchu à qui Dieu a retiré sa grâce.

L'histoire des amours de Merlin et de Nivienne développe fidèlement le bref récit du *Lancelot propre* qui raconte comment Ninienne, la Dame du Lac, apprit de Merlin l'art des sortilèges avant de l'emprisonner dans une caverne pour protéger sa virginité et se libérer de ses assiduités trop pressantes[27]. Les deux suites du *Merlin* ont enrichi le personnage en le plaçant sous le signe de Diane, la divinité sylvestre. Le rapprochement était implicitement suggéré par le *Lancelot*, le lac où Ninienne établit sa demeure et où elle élève Lancelot étant appelé le Lac de Diane[28]. A partir de cette donnée initiale, la *Suite-Vulgate* précise sans s'attarder que le père de Viviane s'appelait Dyonas et qu'il était le filleul de Diane. La déesse lui avait accordé un don pour sa fille : elle serait désirée par le « plus sage homme » de la terre, au point qu'il lui enseignerait « la grignor partie de son sens » et qu'il lui serait si soumis qu'il ne pourrait rien faire contre sa volonté[29]. La *Suite du Merlin* amplifie avec insistance les analogies entre

---

[27] *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VII, pp. 38-43.

[28] *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VII, p. 11.

[29] Ed. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. II, p. 209.

Diane et Nivienne, qui, dès sa première apparition à la cour, est présentée avec les attributs de la déesse des bois: «Et elle estoit viestue d'une roube verde assés courte et avoit pendu a son col un cor d'ivoire, et tenoit un arc en sa main et une saiete, et estoit trop bien apparillie en guise de veneresse» (**259**, 27-30). Plus loin, elle est appelée la *Damoisele Cacheresse* (**313**, 2, **417**, 38, **440**, 30). Comme la farouche Diane-Artémis, elle veut rester vierge et ne se plaît qu'à la chasse: «Tant li plaist la cacherie des forés et tant s'i delite que elle ne vaut onques avoir ne ami ne baron, ains s'en gabe quant on en parole a li» (**297** 52-55). Quand elle découvre le Lac de Dyane, Nivienne s'identifie spontanément à l'inflexible chasseresse: «Riens ne porroit estre de Dyane qui ne me pleuust et que je ne veisse volentiers, car elle ama toute sa vie le deduit del bois autant que je faic ou plus» (**322**, 4-7). En «baant a son pucelage», Merlin s'expose à son impitoyable vindicte. Nouvel Actéon, il paiera de sa vie l'audace d'avoir voulu la désirer. Racontée par Merlin lui-même, l'histoire de Diane et de Faunus préfigure le dénouement final. Au prix d'une distorsion avec la représentation traditionnelle de la chaste déesse, Merlin évoque le sort qui lui est réservé. Comme Faunus, trahi par sa maîtresse au profit de Félix, un nouvel amant, il mourra dans une tombe victime de la perfidie féminine. Tourmenté par ses appétits charnels, mais sans illusion sur l'issue de son aventure, Merlin sait à l'avance que Nivienne restera inaccessible à ses désirs. Elle est la femme fatale qui le conduira à sa perte.

Nivienne n'est pas seulement une réincarcation de la cruelle Diane. Si elle se montre implacable envers Merlin, c'est qu'elle est sûre que l'enchanteur qu'elle châtie atrocement est un ministre du diable, un démon luxurieux qui n'a d'autre aspiration que de la posséder: «Et je vaurroie miex qu'il fust pendus qu'il a moi adesast en tel maniere, car il fu fiex du dyable et d'anemi, ne fil de dyable ne porroie jou amer pour riens del monde» (**385**, 26-28). En le faisant disparaître à jamais sous terre, elle s'est protégée contre la lubricité de l'enchanteur, dont l'origine diabolique était

reparue[30]. Restée vierge et pure, Nivienne a vocation pour jouer un rôle bienfaisant et devenir, à la place de Merlin, l'auxiliaire de la Providence. Elle est la Dame du Lac qui élèvera un jour Lancelot, qu'elle embrasse «plus de cent fois» (**321**, 21) lors de sa visite chez la reine Hélène et à qui elle donnera plus tard un anneau qui le protégera des enchantements (**239**, 17)[31]. Surtout, elle ne cesse de s'opposer à l'action maléfique de Morgain. A l'inverse de la sœur d'Arthur, toute entière soumise aux pulsions de la chair, elle oriente vers le bien le savoir que Merlin lui a transmis. Grâce à un enchantement qui immobilise Accalon au moment où il va tuer Arthur, elle sauve le roi du piège que lui avait tendu Morgain en travestissant en duel judiciaire un assassinat dûment prémédité. Elle n'hésite pas à se métamorphoser en une vieille femme pour prévenir discrètement Arthur qu'une envoyée de Morgain se prépare à lui faire endosser un manteau empoisonné (§§ **441-442**). Aussi longtemps que la Demoiselle du Lac veillera sur Arthur, les sortilèges de Morgain resteront sans effet. La rage au cœur, Morgain est contrainte de reconnaître son impuissance et d'avouer la supériorité de son ennemie: «Une damoisele qui est en cest païs nouvielement venue l'a si garni por paour de moi seulement que nus enchantemens ne li puet mal faire tant coume elle demourra en ceste terre» (**414**, 11-14)[32].

---

[30] Dans la *Suite-Vulgate*, le dénouement est fort différent, car Viviane est sincèrement éprise de Merlin. Quand il l'a initiée à ses secrets, elle respecte sa promesse de lui accorder son amour. Loin de le considérer comme un démon lubrique, elle le prive de sa liberté pour qu'il lui soit totalement dévoué, à l'abri des tentations extérieures. Son *enserrement* est la conclusion romanesque et féerique d'une belle histoire d'amour.

[31] Voir *infra* la note **239**, 17.

[32] Plus loin dans le récit, quand Gauvain et le Morhout sont sur le point de s'entretuer, une cousine de la Demoiselle du Lac intervient pour mettre fin à l'enchantement dont ils sont victimes. Elle «savoit assés d'enchantemens que Merlin mesmes luy avoit apris en la court le roy Artus» (**493**, 5-6). Comme la Demoiselle du Lac, elle est la dépositaire du savoir de Merlin, dont elle use à bon escient.

Tandis que Nivienne, la Demoiselle du Lac, soutient Arthur et l'idéal qu'il défend[33], Morgain tombe sous l'emprise du démon pour devenir une enchanteresse maléfique qui s'acharne à mettre en péril la personne du roi[34]. Dans le *Lancelot*, deux traits caractérisent et expliquent son comportement: la lascivité et la perfidie[35]. Contrariée par Guenièvre dans ses amours pour Guiamor, elle cherche par tous les moyens à se venger de la reine en nuisant à Lancelot par des sortilèges qu'elle a appris de Merlin[36]. A partir des données fournies par le *Lancelot*, l'auteur de la *Suite du Merlin* s'est attaché à expliquer la genèse du mal qui s'enracine en elle. Quand Morgain arrive pour la première fois à la cour d'Arthur en compagnie de sa mère Ygerne, il fait l'éloge de sa beauté[37], mais il ajoute aussitôt que «puis que li anemis fu dedens li mis et elle fu aspiree et de luxure et de dyable, elle pierdi si otreement sa biauté que trop devint laide» (**27**, 8-10). A la différence du *Lancelot*, où sa laideur est un défaut hérité de son père, le duc de Tintagel[38], et de la *Suite-Vulgate*, qui

---

[33] «Vous servés tant de preudommes que se vous moriés, il n'est pas el monde qui si empresist le fais a soustenir les coume vous faites. Et pour chou vous aim je, car vous amés et tenés en honnour et en hauteche la flour de la chevalerie del monde» (**443**, 20-24). «Rois Artus, je vous aim moult, non mie tant por vous que je faich pour la bonne renommee dont vous estes» (**441**, 9-10).

[34] Sur l'antagonisme qui oppose Nivienne à Morgain, voir L. Harf, *Les fées au Moyen Age*, Paris, 1984, pp. 309-311.

[35] Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. I, p. 300: «et quant ele vint en aage, si fu si chaude et luxuriose que plus chaude feme ne convint a querre»; t. V, p. 63: «la plus desloial del monde.»

[36] Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. I, pp. 301-302: «puis se pensa, quant ele vit Lancelot, que par ce (*les* caraies *et* enchantemens *appris de Merlin*) la porroit ele plus corocier que par nule autre chose, kar bien cuidoit savoir qu'ele l'amoit por ce k'il avoit plus fet d'armes por li que onques autres chevaliers n'avoit fet por autre dame.»

[37] «Mais sor toutes celes qui le jour i furent emporta le pris et l'ounour de biauté Morgue, la fille Igerne» (**27**, 4-6).

[38] Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. I, p. 300: «Li dux estoit molt lais chevaliers et Morgue retraioit a lui, kar molt estoit laide.»

la présente d'emblée comme une jeune demoiselle belle et enjouée, savante grâce aux connaissances qu'elle tient de Merlin, mais aussi lascive[39], le prosateur de la *Suite du Merlin* a voulu souligner l'évolution du personnage en montrant que la perte de sa beauté est le signe manifeste qu'elle a succombé à ses instincts luxurieux et qu'elle s'est laissé subjuguer par le diable. Si elle est d'une nature méchante et perfide[40], elle a encore toute sa beauté lorsque Merlin s'éprend d'elle[41]. Mais une fois qu'elle est parvenue à extorquer les secrets de l'enchanteur pour les mettre au service de ses amours, elle devient une dangereuse magicienne habitée par le démon. Complice de Satan, elle évolue en marge des règles morales qui régissent la société arthurienne et elle n'hésite pas à trahir et à tuer pour assouvir ses désirs. C'est pour placer son amant Accalon à la tête du royaume qu'elle subtilise le fourreau magique d'Arthur et qu'elle imagine un piège diabolique destiné à faire périr son frère. L'épisode de la nef enchantée, qui mêle subtilement le réel à la féerie, révèle son génie maléfique. Les sortilèges dont use Morgain pour enlever Accalon, l'amant qu'elle espère élever à la dignité royale, Arthur, le frère haï qui doit mourir, et Urien, le mari qu'elle projette d'éliminer, ont un caractère nettement démoniaque[42]. Par rapport au *Lancelot*, l'auteur s'est singulièrement complu à noircir le personnage pour en faire une vivante incarnation

---

[39] Voir éd. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. II, p. 338: «Icele Morgain iert jovene damoisele et gaie durement et moult envoisie... mais ele estoit la plus chaude feme de toute la Grant Bretaigne et la plus luxurieuse.»

[40] Quand, avant de faire la connaissance de Merlin, elle se rend à l'enterrement de Loth, l'auteur note qu'«elle estoit moult malicieuse durement et moult savoit de tintin et de male pensee» (**152**, 5-7).

[41] «Et quant il le voit de si grant biauté, il l'enama moult durement» (**157**, 3).

[42] «Et je croi, fait il (*Accalon*), que che fu fantosmes ou dyables qui nous apparut quant nous cuidames que fust nes, et je cuic que che furent des menistres del dyable qui si nous servirent hautement, car toutes les damoisieles dou monde ne nous seussent servir si bien coume nous fumes servi» (**364**, 14-19).

du mal. Le ressentiment que Morgue éprouvait contre Guenièvre s'est mué en une animosité tenace contre Arthur[43], qui représente un idéal chevaleresque qu'elle exècre:

> Morgue, che dist li contes, haoit le roi Artus son frere seur tous hommes, non mie pour chou qu'il li euust de riens mesfait, mais pour chou qu'il est us et coustume que les desloiaus gens et les mauvaises heent tout dis les preudoumes et ont vers eus rancune qui tous jours dure (**376**, 1-5).

La vindicte dont elle poursuit Arthur s'étend à son époux Urien, qui est l'ami du roi et qui défend les mêmes valeurs. Son acharnement à les faire périr ne s'explique pas seulement par sa méchanceté naturelle. La haine qui l'anime est également nourrie par la passion dévorante qui l'égare. Toute entière soumise aux ardeurs de sa sensualité, elle est devenue la proie du démon, qui agit en elle. Son fils Yvain, qui l'empêche in extremis d'assassiner Urien pendant son sommeil, est réduit à en faire l'amer et douloureux constat:

> Voirement dient voir li chevalier de chest païs, qui dient que vous ne faites se dolour non et desloiauté et ouvrés par art d'anemi en toutes les choses que vous faites. Certes bien a dyables part en vous et bien vous ont li anemi enlachiet, qui de ceste desloiauté faire vous estiés apparellie (**404**, 25-30).

Restée vierge, la Demoiselle du Lac œuvre pour le bien du royaume. Elle combat victorieusement Morgain, dominée par ses instincts luxurieux et finalement condamnée à la fuite et à l'exil. L'auteur de la *Suite du Merlin* est hanté par le souci

---

[43] Alliée au roi Marc, Morgain est également hostile à Arthur dans le *Tristan en prose.* D'après la version transmise par le ms. B.N. fr. 757 (V. I), qui semble s'inspirer de notre texte, Arthur l'a chassée de sa cour parce qu'«il avoit trové en lui plus de desloiauté que en fame qu'il eust veue» (fol. 15). Elle vit traquée dans l'unique château que lui a laissé son frère et elle se cache dans les forêts en ne préservant sa vie que grâce aux enchantements que lui a appris Merlin, qui a été tué par la Dame du Lac. Ces indications ne se retrouvent pas dans le passage correspondant de la rédaction (version V.II) publiée sous la direction de Ph. Ménard: voir le t. III, éd. G. Roussineau, § 166.

de dénoncer les sollicitations de la chair, qui constituent un péril permanent. Séduit par la beauté de la dame d'Orcanie, Arthur se rend involontairement coupable d'un affreux péché qui causera sa perte. Impuissant à résister aux charmes féminins, l'enchanteur Merlin se laisse enchanter. Prophète déchu, il se ravale au rang de démon lubrique. L'auteur ne manque pas de fustiger la versatilité des femmes qui s'abandonnent à leurs désirs. Quand il découvre dans les bras de son amant l'amie du chevalier qu'il voudrait réconforter, Balaain ne peut s'empêcher de s'exclamer: «Ha! feme, moult est honnis qui en toi se fie!» (**219**, 30). Victime de la rouerie de son amie infidèle, Baudon accuse injustement Gallinor, son ami et son compagnon d'armes depuis plus de quinze ans, de le trahir. Le prosateur tient en suspicion l'amour, «qui tourne et flechist les cueurs des hommes et des femmes a sa volenté» (**458**, 2). L'histoire d'Arcade et de Pellias est, à cet égard, exemplaire. Sincèrement épris d'Arcade, Pellias abdique toute dignité pour conquérir son cœur. Intraitable, la jeune fille se plaît à l'humilier, mais elle se donne sans réticence à Gauvain, qui obtient ses faveurs au mépris des engagements qu'il a lui-même pris envers Pellias, qu'il avait promis d'aider. En cédant sans retenue aux séductions de l'amour, les deux amants commettent un «pechié grant et orrible» (**458**, 26). Imprégné de morale cléricale, l'auteur s'est complu à réprouver l'ascendant qu'exercent les sens sur les cœurs et à blâmer leur puissance fallacieuse.

En même temps qu'elle donne une suite au roman de *Merlin*, l'œuvre explique des événements à venir du cycle du *Lancelot-Graal* qui sont déjà connus. Elle se présente comme un récit des origines. L'histoire de la déchéance et de la mort du prophète Merlin est élaborée à partir des données fournies par le *Lancelot* propre. Le Coup Douloureux porté par Balaain inaugure les aventures du Graal et justifie le rôle qui sera dévolu à Galaad dans la *Queste*. La naissance incestueuse de Mordret jette une ombre sur le règne d'Arthur et prépare les péripéties ultimes de la *Mort le Roi Artu*. L'origine merveilleuse d'Escalibor, qu'une main brandit dans le lac

près duquel Merlin a conduit Arthur pour qu'il reçoive une nouvelle épée, éclaire la scène féerique de la *Mort le Roi Artu* où une main sort d'un lac pour saisir l'épée du roi mourant avant de s'enfoncer dans l'eau avec l'arme. Un lien poétique de causalité unit, dans le registre du surnaturel et de la poésie, l'apparition et la disparition de l'épée royale[44]. L'auteur élucide les aventures ultérieures en leur imaginant un début. Il remonte aux sources pour les motiver et les justifier[45].

Certaines allusions, pourtant, ne trouvent pas d'écho dans le *Lancelot-Graal*. Elles renvoient au *Tristan en prose*, que l'auteur connaissait lorsqu'il a composé son œuvre. Une inscription prophétique de Merlin sur la tombe de Lançor, le chevalier irlandais tué par Balaain, et de son amie Lione annonce un des épisodes les plus fameux du *Tristan en prose*, le combat qui opposera Lancelot et Tristan, «li dui plus loial amant que a lour tans soient» (**115**, 24)[46]. Peu de temps après la mort des deux amants, le roi Marc avait fait une brève apparition dans le roman. Récemment couronné et âgé de dix-sept ans seulement, il se rendait auprès d'Arthur, son suzerain, pour lui prêter assistance dans la guerre contre Rion. En découvrant les corps du chevalier et de son amie, il avait ordonné à ses gens qu'on leur édifiât un magnifique tombeau pour honorer leur mémoire (§§ **114-115**)[47]. A l'époque où l'auteur situe sa fiction, Marc n'est donc pas le traître qui sera

---

44 Voir *infra* la note **63**, 21.

45 Sur les allusions à des épisodes ou à des thèmes du *Lancelot-Graal*, voir *infra* les notes **3**, 2, **3**, 10, **3**, 23, **17**, 22, **41**, 20, **157**, 4, **167**, 18, **179**, 24, **192**, 10, **202**, 26, **239**, 9, **239**, 17, **239**, 27, **240**, 16, **241**, 12, **241**, 21, **244**, 12, **245**, 10, **245**, 21, **248**, 30, **248**, 35, **250** 10, **253**, 1, **260**, 15, **278**, 35, **281**, 9, **281**, 29, **313**, 33, **314**, 71, **321**, 21, **321**, 38, **321**, 53, **340**, 29, **348**, 6, **356**, 42, **427**, 3, **437**, 4, **496**, 84, **496**, 87, **496**, 92, **496**, 95, **512**, 28, **538**, 9, **568**, 34, **571**, 15, **571**, 17, **580**, 25.

46 Voir *Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1991, §§ 248-259.

47 Un peu plus loin dans le récit, Marc se trouve en compagnie du roi pour délibérer avec quatre baron sur les dispositions à prendre contre Rion (**131**, 61).

animé d'une haine mortelle et tenace contre Arthur. Jeune roi, il n'est pas encore marié à Yseut (**114**, 3). Mais le prosateur a tenu à annoncer des développements futurs qui le mettront en scène dans une aventure «dont li Graaus parole» (**114**, 5)[48].

Le lien entre le cycle du Graal et celui de *Tristan* est expressément établi. L'auteur entend ne pas se limiter à raconter l'histoire du règne d'Arthur telle qu'elle se présente dans le *Lancelot-Graal*. En fait, comme il le précise lui-même, il a l'ambition de composer une nouvelle somme sur l'épopée arthurienne, enrichie d'emprunts au *Tristan en prose*:

> Et sacent tuit cil qui l'estoire monsigneur de Borron vauront oïr comme il devise son livre en .III. parties, l'une partie aussi grant comme l'autre, la premiere aussi grande comme la seconde et la seconde aussi grant coume la tierche. Et la premiere partie fenist il au commenchement de ceste queste, et la seconde el commenchement dou Graal, et la tierche fenist il apriés la mort de Lanscelot, a chelui point meisme qu'il devise de la mort le roi March (**173**, 6-14)[49].

D'après les indications du romancier, ce cycle se divise en trois parties. La première partie s'achève lorsque Balaain entreprend la quête du chevalier invisible. Elle comprenait peut-être une histoire du Graal, le *Merlin* en prose et le début

---

[48] On relève dans le roman d'autres allusions au *Tristan en prose*. Par exemple, à propos du Lait Hardi, qui participera à la quête du Graal (voir la note **88**, 15), de l'île Saint Sanson, où se déroulera le combat de Tristan et du Morhout (note **429**, 17), du tribut réclamé par l'Irlande à la Cornouailles (note **497**, 40) ou encore de la présence de Gaheriet aux côtés du Morhout, quand il se rend en Cornouailles (note **581**, 126). D'autre part, comme dans le *Tristan en prose*, Morgain est la sœur d'Arthur et non sa demi-sœur (note **66**, 4) et Tor est le fils de Pellinor et non d'Arès (note **311**, 2). Enfin, deux annonces de développements dans le *Tristan en prose* ne trouvent pas d'écho dans les textes que nous avons conservés: voir les notes **115**, 36 et **386**, 8.

[49] A la fin du § **141**, l'auteur évoque également les divisions de son œuvre en annonçant que le combat fratricide de Balaain et de Balaan sera raconté dans la «seconde partie de son livre».

de la *Suite du Merlin*[50]. La seconde partie relate le Coup Douloureux frappé par Balaain et raconte les merveilles et les aventures périlleuses du royaume de Logres. Elle devait s'arrêter au moment où la quête du Graal est entreprise. La troisième partie, dans l'esprit de l'auteur, incluait probablement la relation de cette quête, au terme de laquelle Galaad, le Bon Chevalier, mettait fin aux aventures du Graal. Elle était vraisemblablement suivie d'un récit de la mort d'Arthur et de Lancelot et de la destruction du royaume. L'œuvre se terminait avec l'évocation de la mort du roi Marc. Ce cycle, qu'aucun manuscrit ne nous a transmis dans son intégralité, était principalement centré sur l'histoire du roi Arthur et du Graal. Le romancier déclare qu'il a délibérément écarté les aventures de Lancelot afin de respecter un juste équilibre entre chacune des trois parties de son livre:

> Et cel anelet li avoit douné la Damoisiele del Lac, si coume la grant hystore de Lanscelot le devise, cele meisme ystoire qui doit estre departie de mon livre, ne mie pour chou qu'il n'i apartiegne et que elle n'en soit traite, mais pour chou qu'il convient que les .III. parties de mon livre soient ingaus, l'une aussi grant coume l'autre. Et se je ajoustaisse cele grant ystore, la moienne partie de mon livre fust au tresble plus grant que les autres deus. Pour chou me couvient il laissier celle grant ystoire qui devise les oevres de Lanscelot et la naissance (**239**, 16-26).

Quel que soit le crédit que l'on doive accorder à ces déclarations d'intention[51], il reste que l'auteur de la *Suite du Mer-*

[50] Sur la reconstitution d'un hypothétique cycle postérieur à la *Vulgate*, voir, en dernier lieu, les importants travaux de F. Bogdanow, en particulier *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966 et *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, t. I, Introduction, Paris, 1991, pp. 29-59.

[51] En dépit des incontestables découvertes de F. Bogdanow, des incertitudes subsistent, selon nous, sur l'existence d'un cycle complet postérieur à la *Vulgate*. Comme le remarque opportunément R. Lathuillère, «force est bien de reconnaître que des maillons non négligeables manquent encore pour rendre continue la chaîne romanesque, telle qu'elle devait être à

lin a imprégné son roman d'un esprit que l'on retrouve dans un certain nombre de rédactions, françaises et étrangères, qui se rattachent à son œuvre. S'il n'est pas certain qu'un cycle du Graal tel que le définit le romancier ait jamais été constitué et achevé, il est assuré qu'une orientation a été donnée

---

l'origine» («Le Roman du Graal postérieur à la Vulgate (cycle du Pseudo-Robert de Boron)» dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, IV: *Le Roman jusqu'à la fin du XIII*[e] *siècle*, t. I, Heidelberg, 1978, p. 618). Déjà, C.E. Pickford avait émis des doutes sur l'authenticité de la trilogie évoquée par l'auteur de la *Suite du Merlin*: «Toute confusion ne disparaîtrait-elle pas si l'on considérait que les divisions et les annotations proviennent d'une séparation matérielle d'une copie, une copie répartie entre trois tomes, dont chacun était composé d'un nombre à peu près égal de feuillets?» (*L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le ms. 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1960, p. 70). Sans qu'il soit nécessaire de refuser leur attribution à l'auteur, il nous semble que ces déclarations sur la division de l'œuvre en trois parties égales ne doivent pas être prises à la lettre. Tout comme les allusions à l'hypothétique *Conte du Brait* (voir *infra* la note **239**, 35), elles paraissent être un cliché littéraire propre aux continuateurs et aux remanieurs du cycle de la *Vulgate*. Dans le ms. B.N. fr. 350 (fin du XIII[e] s.) de *Guiron le Courtois*, on retrouve le même souci, affiché par l'auteur, de proposer un plan qui répartit la matière de l'ouvrage en trois parties: «En cestui leu proprement ou nous avom lessiés nos bons chevaliers en prison est acomplie toute la premiere estoire de nostre livre et seront toutes ingaus, se ge onques puis. La premiere se fine chi. La seconde si finera tout droitement a la grant queste du Greal... La tierce part de nostre livre si finera aprés la mort le roi Artus» (fol. 358 v°; cité par R. Lathuillère, *Guiron le Courtois. Etude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, 1966, p. 109; le texte du ms. 350 est suivi par les mss Paris, Arsenal 3477 (début du XV[e] s.) et 3478 (début du XV[e] s.), Londres, British Library, Add. 36880 (XIV[e] s.), Paris, B.N., fr. 338 (XV[e] s.), 355 (XV[e] s.) et 357 (début du XV[e] s.). Pourtant, comme l'observe R. Lathuillère (*op. cit*., p. 110), ces promesses restent vaines, car on ne trouve nulle part dans la tradition manuscrite les trois parties annoncées. Plutôt qu'un témoignage sur l'existence d'un cycle postérieur à la *Vulgate*, les affirmations de l'auteur de la *Suite du Merlin* nous paraissent être un procédé littéraire destiné à relier l'œuvre à des textes connus — le *Lancelot*, la *Queste*, le *Tristan en prose* — et un subterfuge qui facilite l'introduction de nouveaux développements, dont la rédaction n'incombera pas nécessairement à l'auteur, mais tout aussi bien à un continuateur. Voir, à propos des déclarations de l'auteur de *Guiron le Courtois*, les remarques de R. Lathuillère, qui nous semblent fort éclairantes et tout à fait convaincantes (*op. cit*., pp. 110-111).

dont on a conservé la trace dans divers témoins qui relèvent de la même inspiration que la *Suite du Merlin*. Ainsi le récit de la *Queste* transmis par le ms. B.N. fr. 343 (XIVe s.) donne de la guérison du Roi Méhaigné par Galaad une version qui est en étroite relation avec la scène du Coup Douloureux dans la *Suite du Merlin*. Lorsque Pelléan, le Roi Méhaigné, découvre ses cuisses devant Galaad, il rappelle qu'il a été blessé par «li Dolereux Cop que li Chevaliers as Deus Espees fist»[52]. Dans la *Suite du Merlin*, Merlin explique à Arthur pourquoi il doit être appelé «rois aventureus» et son royaume «li roiaumes aventureus»: il a été engendré «par aventure» et c'est aussi «par aventure» qu'il a reçu la couronne, «car ensi plaisoit a Nostre Signeur» (**278**, 1-14). Comme l'a montré très justement F. Bogdanow[53], le ms. Bodmer, codex 105 (XVe s.), qui donne une version particulière de la *Mort Artu*, reprend presque terme à terme les paroles de Merlin en faisant dire à Girlet: «Vraiement, c'est le Roy Aventureux dont nul home mortel ne savra la fin. Et tout ainsi qu'il vint au royaume de Logres par aventure, par aventure s'en est il allé.»[54]. Dans la *Demanda do Santo Graal* portugaise (ms. 2594 de la B.N. de Vienne, XVe s.), Arthur mourant se souvient des propos de Merlin. Il dit à Girflet: «Et quand tu m'auras quitté, si quelqu'un te demande de mes nouvelles, dis-lui que le roi Arthur est venu par aventure et qu'il est parti par aventure, car lui seul fut le Roi Aventureux.»[55]. De même, la mort de

---

[52] Voir l'édition, par F. Bogdanow, de la scène finale de Corbénic d'après le ms. B.N. fr. 343 dans *The Romance of the Grail*, pp. 250-261, et plus particulièrement p. 254. Pour une comparaison avec l'épisode du Coup Douloureux dans la *Suite du Merlin*, voir également l'analyse de F. Bogdanow dans le même ouvrage, pp. 129-137.

[53] *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, t. I, pp. 54-55.

[54] Fol. 325a; cité par F. Bogdanow, *op. cit.*, t. I, pp. 54-55.

[55] Cité et traduit par F. Bogdanow, *op. cit.*, t. I, p. 54; voir également t. IV, 1, pp. 24-25, note 8, 14*. L'original de la citation se trouvera au § 679 de l'édition de F. Bogdanow, en cours de publication.

Marc, qui dans le projet de l'auteur devait achever le cycle, est relatée dans quelques témoins qui ont conservé une rédaction remaniée de la *Mort Artu*[56]: le codex 105 de la Bibliothèque Bodmer[57], le ms. B.N. fr. 340[58] (début du XVe s.), ainsi que la *Demanda del Santo Grial* espagnol (édition de Séville, 1535)[59] et la *Demanda do Santo Graal* portugaise[60].

Lié aux conséquences de l'inceste d'Arthur[61], le thème de la haine implacable qui oppose le lignage du roi Loth à celui de Pellinor est probablement une innovation de l'auteur[62]. Le romancier annonce que Gauvain tuera Pellinor, ainsi que ses fils Lamorat, Driant et Agloval[63]. Si aucune rédaction ne raconte, à notre connaissance, les circonstances de la mort

---

[56] Voir F. Bogdanow, *La Version Post-Vulgate...*, t. I, pp. 13-22.

[57] Ff. 338-346.

[58] Ff. 205-207; épisode édité par F. Bogdanow dans *The Romance of the Grail*, pp. 264-270.

[59] Rééditée en 1907 par A. Bonilla y San Martin, chap. CCCCLI-CCCCLV, ff. 335-338.

[60] Ed. A. Magne, 1944, t. II, §§ 699-706, d'après le ms. 2594 de la B.N. de Vienne.

[61] Persuadé qu'Arthur a fait périr Mordret, l'enfant nouveau-né qu'il a été contraint de lui envoyer, le roi Loth se joint aux troupes de Rion à Tarabel, où il est tué par Pellinor.

[62] Seule la *Suite du Merlin* explique les raisons de cette inimitié; voir *supra* la note 61. Comme l'a montré, avec des arguments convaincants, E. Baumgartner, le thème de l'hostilité entre les deux lignages n'est évoqué qu'accessoirement dans le *Tristan en prose*, où il fait figure de «pièce rapportée» et où «il ressemble fort à une interpolation». Voir *Le «Tristan en prose». Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, 1975, pp. 41-44. Le ms. B.N. fr. 757 (fin du XIVe s.), qui a conservé la version V.I du *Tristan en prose*, a peut-être interpolé les épisodes relatifs à la vengeance de Gauvain et de ses frères d'après une rédaction proche de celle qui a été conservée par les mss B.N. fr. 12599 et 112. Voir le ms. B.N. fr. 757 aux ff. 54 (brève évocation de la mort de Loth, tué par Pellinor, et de celle de Pellinor, assassiné par Gauvain; E. Löseth, *Le Roman en prose de Tristan*, Paris, 1890, analyse, § 302), 62-64 (récit de la mort de Driant et de Lamorat; E. Löseth, analyse, §§ 306-307).

[63] Voir §§ **150**, 29-34, **152**, 27-28, ainsi que les notes **150**, 31 et **152**, 28.

d'Agloval[64], les mss. B.N. fr. 12599 (fin du XIIIe s.) et 112 (daté de 1470) ont conservé un récit détaillé de la mort de Driant et de Lamorat, qui périssent sous les coups de Gauvain[65]. Quant au meurtre de Pellinor par Gauvain, il est relaté dans une version tardive de *Guiron le Courtois*, le ms. Additional 36673 de la British Library (XVIe s.)[66].

De même, le fou Marin prédit dans notre roman que Gaheriet tuera sa mère, la reine d'Orcanie[67]. Sa prophétie s'accomplit dans le ms. B.N. fr. 112, où l'amour coupable de la reine d'Orcanie pour Lamorat est cruellement châtié par Gaheriet, qui frappe mortellement sa mère d'un coup

---

[64] L'annonce de la mort d'Agloval, qui sera tué par Gauvain, se rencontre également dans la *Demanda do Santo Graal* (ms. 2594 de la B.N. de Vienne): voir *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, éd. F. Bogdanow, t. II, § 191, p. 262.

[65] Voir *La Folie Lancelot*, éd. F. Bogdanow, Tübingen, 1965, pp. 76-81. Ce récit se rencontre également dans la version V.I du *Tristan en prose* (voir *supra* la note 62). Il apparaît aussi dans les rédactions particulières représentées par les mss B.N. fr. 97 (début du XVe s.; ff. 306-308), B.N. fr. 101 (XIVe s.; ff. 34-36), B.N. fr. 340 (début du XVe s.; ff. 158-160), B.N. fr. 349 (XVe s.; ff. 178-180), B.N. fr. 772 (fin du XIIIe s.; ff. 35-37), Chantilly 648 (XVe s.; ff. 312-313), B.N. fr. 99 (daté de 1463; ff. 531-533), B.N., fr. 103 (fin du XVe s.; f. 298), Chantilly 646 (XVe s.; ff. 381-384). Voir encore, dans la version V.II, les projets de vengeance de Gauvain contre Lamorat et ses frères (*Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. IV, éd. J.-Cl. Faucon, §§ 132-133, d'après le ms. 2542 de la Bibl. de Vienne, début du XIVe s.).

[66] Ff. 215-216. Voir F. Bogdanow, «Pellinor's death in the *Suite du Merlin* and the *Palamedes* (Ms. Brit. Mus. Add. 36673)», *Medium Aevum*, t. 29, 1960, pp. 1-9. Le meurtre de Pellinor est annoncé à plusieurs reprises dans le roman: §§ 150, 31; 152, 27; 183, 20-22 (inscription prophétique de Merlin sur une tombe), 314, 39-61 (Merlin explique à Arthur que Tor ne reconnaîtra pas son père Pellinor, grièvement blessé, le jour où Gauvain, «li fiex del roi occhis», le tuera). Les mss B.N. fr. 12599 et 112 font une rapide allusion à l'assassinat de Pellinor par Gauvain: «Vous savés bien que messire Gauvain occist de sa main le roy Pellinor, si comme ly comptes l'a ja devisé» (*La Folie Lancelot*, éd. F. Bogdanow, p. 95). Voir *infra* la note **314**, 60.

[67] § **533**, 38-41.

d'épée[68]. Enfin, pour citer un dernier exemple, la mort de Baudemagus, annoncée par Merlin dans la *Suite du Merlin*[69], fait l'objet d'un récit circonstancié dans la *Demanda do Santo Graal*[70].

S'il n'est pas assuré qu'un cycle nouveau, postérieur à la vulgate du *Lancelot-Graal*, ait jamais été composé dans son intégralité, la *Suite du Merlin* présentait en elle-même suffisamment d'annonces et d'aventures inachevées pour éveiller l'imagination d'éventuels continuateurs et laisser le champ libre aux remaniements et aux interpolations. Œuvre puissante et foisonnante, elle est imprégnée d'un esprit particulier qui a pu susciter des suites où l'on retrouve la même thématique du péché involontaire, de l'aventure fatale et de la *mescheance*. L'auteur avait un sens aigu de la dramatisation des événements, le goût du pathétique et des situations tragiques. Une gravité sombre qui ne manque pas de grandeur émane de son roman. Malgré la prolifération des aventures, qui témoigne d'une réelle richesse d'invention, il a su garder une cohérence à son œuvre, tout entière orientée par le souci de

[68] Livre III, fol. 215; voir *La Folie Lancelot*, éd. F. Bogdanow, p. XXIII et pp. 3-4. Le meurtre de la reine d'Orcanie est également évoqué dans les versions V.I et V.II du *Tristan en prose*. Pour V.I, voir le ms. B.N. fr. 757, fol. 54 et *La Folie Lancelot*, pp. 217-218; pour V.II, voir *Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. IV, éd. J.-Cl. Faucon, Genève, 1991, §§ 143-145 (récit beaucoup plus circonstancié que dans V.I).

[69] Merlin prédit que Baudemagus sera tué par Gauvain, son ami: voir § **166**, 9-11. Cette prophétie a peut-être son origine dans le passage de la *Queste* où Lancelot découvre la tombe de Baudemagus, sur laquelle il lit l'inscription suivante: «Ci gist li rois Bademagus de Gorre, que Gauvains li niés le roi Artus occist» (éd. A. Pauphilet, p. 261, ll. 21-22). Au début de la *Mort le Roi Artu*, Gauvain rappelle ce meurtre en le regrettant amèrement (éd. J. Frappier, Paris, 1964, § 3, pp. 2-3).

[70] Voir *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, éd. F. Bogdanow, t. II, pp. 370-384 (§§ 263-276): Gauvain blesse mortellement Baudemagus dans une joute, sans reconnaître son adversaire. Une version abrégée de la mort de Baudemagus se lit dans le ms. B.N. fr. 112 (livre IV, ff. 100-101); voir *La Version Post-Vulgate...*, éd. F. Bogdanow, t. IV, 1, pp. 300-301.

donner une explication au destin tragique d'Arthur et du royaume de Logres.

Bien que la paternité de l'œuvre lui soit attribuée à plusieurs reprises dans le texte[71], Robert de Boron[72] n'est pas l'auteur de la *Suite du Merlin*. Des différences frappantes d'esprit et de ton séparent le *Merlin* de sa *Suite*[73]. Plus précisément, des contradictions flagrantes apparaissent entre les deux œuvres. Par exemple, Mordret est dans le *Merlin* le fils du roi Loth d'Orcanie, au même titre que Gauvain, Guerrehet et Gaheriet, et Morgain épouse le roi Neutres de Garlot[74]. A la différence du *Merlin*, où elle est issue de l'union du duc de Tintagel et d'Ygerne, la dame d'Orcanie, épouse de Loth, est dans la *Suite* la fille d'Uterpandragon et d'Ygerne[75]. D'autre part, Ygerne meurt dans le *Merlin*, alors qu'elle est encore en vie dans notre roman[76]. En présentant Robert de Boron comme l'auteur de son œuvre, le romancier a tenu à situer la *Suite* dans le prolongement du *Merlin*, sans qu'il y ait rupture de continuité. Par une habile fiction littéraire, il a sans doute également voulu la placer sous l'autorité prestigieuse de l'écrivain qui, le premier, avait relaté dans un roman l'histoire du Graal depuis ses origines en Orient jusqu'à son transfert en Occident.

Postérieure au cycle de la *Vulgate*, la *Suite du Merlin* a probablement été composée après 1235[77]. Son auteur a connu

---

[71] Voir à **20**, 17, **57**, 7, **141**, 35, **150**, 33, **313**, 30, **548**, 29.

[72] Rappelons que Robert de Boron, qui devait être actif autour des années 1190-1210, est l'auteur d'une *Estoire dou Graal* ou *Joseph d'Arimathie* en vers et d'un *Merlin* dont on n'a conservé que les 504 premiers vers. Ces deux œuvres ont été ensuite mises en prose. Un *Perceval* en prose, dont on ne sait s'il a été précédé par un poème de Robert de Boron, clôt le cycle.

[73] Voir *supra* pp. XXI-XXII.

[74] Voir *Merlin*, éd. A. Micha, Paris-Genève, 1980, § 72, pp. 244-245.

[75] Voir *infra* la note **11**, 13.

[76] Voir *Merlin*, éd. A. Micha, § 78, ll. 53-54, p. 258.

[77] Nous suivons les conclusions de J. Frappier concernant la datation du cycle du *Lancelot-Graal*. Voir J. Frappier, «Le cycle de la Vulgate» dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, IV: *Le Roman jusqu'à la fin du XIIIe siècle*, tome I, Heidelberg, 1978, p. 589.

une rédaction ancienne du *Tristan en prose*, aujourd'hui perdue, dont dérivent les versions V.I et V.II qui nous ont transmis le roman[78]. Selon toute vraisemblance, l'œuvre était terminée ou en voie d'achèvement lorsque fut entreprise la composition de *Guiron le Courtois*[79]. Or, si l'on accorde crédit au témoignage d'une lettre de l'empereur Frédéric II à son secrétaire de Messine, où il est fait mention de la réception de cinquante-quatre quaternions du livre de *Palamède*, la rédaction de *Guiron le Courtois* a été commencée avant le 5 février 1240, date de la missive de Frédéric II[80]. Avec toute la prudence qui s'impose dans l'état actuel de nos connaissances, on peut supposer que la *Suite du Merlin*, qui a dû précéder de peu la composition de *Guiron*, a été écrite vers 1235-1240[81].

---

[78] Il est difficile de dater la *Suite du Merlin* par rapport au *Tristan en prose*. S'il est certain, comme le montre par exemple l'allusion à la bataille de Lancelot et de Tristan (voir *supra* p. XXXI), que l'auteur connaissait une rédaction du *Tristan en prose*, il apparaît que ni la version V.I ni la version V.II du *Tristan en prose* ne transmettent d'une manière suivie une rédaction ancienne de l'œuvre. L'une et l'autre ont interpolé des épisodes de la *Suite du Merlin*: voir *supra* la note 43 (à propos de Morgain) et la note 62 (à propos du thème de l'hostilité entre les familles de Loth et de Pellinor). Elles sont, comme l'observe justement E. Baumgartner, des «remaniements composites» d'une rédaction originelle perdue (voir *Le «Tristan en prose». Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, 1975, p. 62 et p. 86).

[79] Il nous paraît raisonnable de penser que le rédacteur de *Guiron le Courtois* connaissait la *Suite du Merlin*. Dans son prologue, il déclare qu'il se nomme Hélie de Boron et qu'il a longtemps été le compagnon d'armes de Robert. Il rappelle également qu'il a déjà écrit le *Livre du Bret* à la demande de ce dernier (voir *infra* la note **239**, 35 et R. Lathuillère, *Guiron le Courtois*, pp. 23-30 et 175-180). Le surnom de «chevalier as dames e as damoiseles» attribué à Gauvain est sans doute un emprunt à la *Suite du Merlin* (voir *infra* la note **280**, 16). Enfin, le supplice infligé à Marc, coupable d'adultère, présente des analogies troublantes avec le châtiment dont est victime, dans la *Suite*, Baudemagus pour avoir trahi la confiance de Pellinor (voir *infra* la note **548**, 24).

[80] Sur cette lettre, voir R. Lathuillère, *Guiron le Courtois*, pp. 31-32.

[81] Cette hypothèse rejoint les conclusions de F. Bogdanow, qui avance «que la *Post-Vulgate* tout entière fut écrite le plus tard aux alentours de 1235-1240» (*La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, t. I, Paris, 1991, p. 59).

Tradition manuscrite et établissement du texte

La *Suite du Merlin* est conservée dans les manuscrits suivants:

A Londres, British Library, Additional 38117 (ms. Huth)

Ce volume, couvert de velours pourpre, contient 226 feuillets de vélin (220 × 290 mm) écrits sur deux colonnes de 37 lignes. Le folio 1 manque. On observe également une lacune d'un feuillet après le fol. 101 (correspondant aux §§ **104**, 7-**106**, 13) et une autre de deux feuillets après le fol. 133 (correspondant aux §§ **202**, 11-**207**, 22). Les initiales des paragraphes sont enluminées. Le manuscrit est décoré de soixante et onze élégantes miniatures exécutées dans un atelier parisien aux alentours de 1300 par un suiveur de Maître Honoré[1]. La calligraphie est soignée et l'écriture, de type gothique, est de la même époque que les illustrations.

Les ff. 1-18c conservent une transcription du *Joseph d'Arimathie* en prose[2]. Elle est suivie, aux ff. 18d-74a, du

---

[1] Il m'est agréable de remercier M. François Avril, conservateur en chef au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, qui m'a donné ces précieuses indications. Voir R.S. et L.H. Loomis, *Arthurian Legends in Medieval Art*, New York, 1938, p. 100, fig. 254-257.

[2] On peut lire le *Joseph* dans les éditions suivantes: E. Hucher, *Le Saint-Graal*, t. I, Le Mans, 1875, pp. 209-276 (ms. B.N. fr. 748) et pp. 277-333 (ms. B.N. fr. n. acq. 4166, avec var. du ms. Huth); G. Weidner, *Der Prosaroman von Joseph von Arimathia*, Oppeln, 1881 (édition composite); W. Roach, «The Modena text of the Prose Joseph d'Arimathie», *Romance Philology*, t. IX, 1955-1956, pp. 313-342.

Merlin en prose[3], puis, aux ff. 74a-226b, de la *Suite du Merlin*[4], dont le texte a servi de base pour les §§ **1-443** de notre édition.

Comme l'indique une note marginale sur le premier feuillet[5], ce manuscrit a appartenu «au fameux M. Du Cange, d'Amiens», qui s'en servit pour la rédaction de son *Glossarium ad Scriptores mediae et infimae latinitatis* (1678)[6]. Il devint plus tard la propriété du comte de Corbière[7] (1767-1853), ministre sous la Restauration et bibliophile réputé. A sa mort, il fut acquis, avec l'ensemble de sa bibliothèque, par le libraire parisien Bachelin-Deflorenne, qui le vendit, par l'entremise de Fred J. Furnivall[8], à un collectionneur londonien, Henry Huth, pour la somme de deux cent cinquante livres. Amateur éclairé, Henry Huth fit exécuter une copie du texte par Mrs. Cooper, une dame anglaise d'ori-

---

[3] Le texte du ms. Huth a été publié par G. Paris et J. Ulrich dans *Merlin, roman en prose du XIIIe s.*, Paris 1886, t. I, pp. 1-146. Voir également l'édition d'A. Micha d'après le ms. B.N. fr. 747: Robert de Boron, *Merlin*, Genève, 1980.

[4] Texte publié par G. Paris et J. Ulrich, *op. cit.*, t. I, pp. 147-280, t. II, pp. 1-254. Sous le titre *Le roman de Balain*, Manchester, 1942, M.D. Legge a publié les ff. 98a-146a du ms. Huth. Cette édition correspond aux §§ **91-240** de notre texte.

[5] Dans la marge du fol. 1, on lit: «Messire Robert de Bourron est auteur de ce roman. Il se dit compagnon en armes de messires Helies qui a fait celuy de Lancelot du Lac.» Sous cette note, une autre main précise: «L'écriture et la remarque en dessus est de la main du fameux Du Cange d'Amiens.»

[6] Sur l'histoire de ce manuscrit, voir W.C. Hazlitt et F.S. Ellis, *The Huth Library, a catalogue of the printed books, manuscripts, autograph letters and engravings collected by Henry Huth, with collations and bibliographical descriptions*, Londres, 1880, t. III, p. 954; G. Paris, *op. cit.*, introduction, pp. I-IV; F. Bogdanow, *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, p. 23. G. Paris signale p. II, note 2, plusieurs articles du *Glossarium* dans lesquels se trouvent des mots empruntés au manuscrit possédé par Du Cange.

[7] *Corbiere* est écrit dans la marge du premier folio.

[8] Bachelin-Deflorenne fit examiner le manuscrit par Paulin Paris, qui en reconnut l'importance et le signala à F.J. Furnivall.

gine française[9], mais, pour des raisons inconnues, il dut renoncer à son projet de publier lui-même le manuscrit. A sa mort, survenue en 1878, son fils Alfred Huth hérita du manuscrit. Il le légua, avec d'autres volumes de sa collection, au British Museum[10].

B Cambridge, University Library, Additional 7071

Relié dans une couverture de parchemin, ce volume comporte 343 feuillets de parchemin (340×220 mm) écrits sur deux colonnes de 44 lignes. La décoration est assez sobre: pieds de mouche et grandes initiales enluminées, qu'on rencontre seulement au début des principales articulations du récit[11]. L'écriture est une petite gothique du XIVᵉ siècle, sans changement apparent de main. Toutefois, au XVᵉ siècle, un copiste anglais a, selon toute vraisemblance, remplacé certains feuillets qui devaient être endommagés par des feuillets de même format, sur lesquels il a fidèlement recopié le texte en une langue qui, tout en présentant les mêmes caractères insulaires que le reste de la copie, est teintée de picardismes. Ce sont les ff. 269-273 (correspondant aux §§ **194**, 4-**216**, 7), 276 (§§ **223**, 42-226), 335-342 (§§ **456**, 54-**480**, 28). Le dernier feuillet, endommagé, présente de courts fragments de textes latins, accompagnés d'une notation musicale.

---

[9] C'est cette copie qui a essentiellement servi de base à l'édition de G. Paris et J. Ulrich (voir l'introduction de G. Paris, p. IV). Elle a également été utilisée par E. Hucher pour l'édition du *Joseph d'Arimathie* dans son *Saint-Graal* (voir *supra* la note 2).

[10] Voir le *Catalogue of the 50 Mss and Printed Books bequeathed to the British Museum by Alfred Huth*, Londres, 1912, pp. 4-5.

[11] Dans notre édition, ces articulations sont marquées par des espaces en blanc et elles sont signalées par des chiffres romains. On observera que, à la différence du ms. *A*, qui comporte de nombreux paragraphes à l'intérieur d'un même chapitre, le ms. *B* ne ménage des alinéas que lorsque commence une nouvelle séquence narrative, délimitée par des formules du type: «Mais ore se taist li contes... Ore dit li contes.»

Les ff. 1-158b contiennent une copie de l'*Estoire del Saint Graal*[12]. Le *Merlin* en prose occupe les ff. 159a-202d. Il est suivi, aux ff. 202d-230a, d'une relation des débuts du règne d'Arthur, largement empruntée à la *Suite-Vulgate* du *Merlin*[13], puis, aux ff. 230a-342d, de la *Suite du Merlin*[14].

En haut du fol. 189 r°, un lecteur familier de l'œuvre de Malory a écrit, à la fin du XVe siècle ou au début du XVIe siècle, en un curieux mélange de français et d'anglais: «Ci commence le livre que Sir Thomas Malori chevalier reduce in Engloys et fuist emprente par William Caxton.»[15]

Ce manuscrit n'était pas connu de G. Paris lorsqu'il entreprit son édition de la *Suite du Merlin*. Il a été acquis en 1944 chez Christie par un libraire londonien, qui le proposa ensuite à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge. Avant de l'acheter, en 1945, les administrateurs de la bibliothèque le firent examiner par Eugène Vinaver, qui découvrit qu'il contenait, outre l'*Estoire del Saint Graal* et le *Merlin* en prose, le texte de la *Suite du Merlin*, précédé de la relation d'épisodes que l'on retrouve dans *The Tale of King Arthur* de Thomas Malory. Selon G. Dent, le dernier propriétaire du manuscrit avant sa vente par Christie, le volume avait été trouvé par son grand-père, J.E. Dent, dans une vieille malle de cuir qui faisait partie du mobilier de son château de

---

[12] Voir les éditions d'E. Hucher, *Le Saint-Graal*, Le Mans, 1875-1878; H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. I, Washington, 1909; J.-P. Ponceau, à paraître aux éd. Champion.

[13] Ed. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. II, Washington, 1908, pp. 88-134.

[14] Le texte correspond aux §§ **1-443** de notre édition du ms. *A*, puis aux §§ **444-480**, 28 de notre édition du ms. *D* (le fol. 342d s'achève brutalement, à la dernière ligne, au milieu d'une phrase: «Sire, fait il, si vus»). Les ff. 314d-341a, qui correspondent aux §§ **379-473** du texte que nous publions, ont été édités par Patrick Coogan Smith sous le titre: *Les enchantemenz de Bretaigne, an extract from a thirteenth century prose romance, La Suite du Merlin* (North Carolina Studies in the romance Languages and Literatures, n° 146), Chapel Hill, 1977.

[15] On pourra consulter le fac-similé de cette note dans E. Vinaver, *The Works of Sir Thomas Malory*, 2e éd., Oxford, 1967, t. III, p. 1280.

Ribston Hall, dans le Yorkshire. La malle renfermait également des sceaux anciens et des documents, dont certains remontaient aux XIIe siècle, concernant la propriété, qui avait autrefois appartenu à l'ordre des Templiers. Il est vraisemblable que le manuscrit se trouvait en leur compagnie depuis plusieurs siècles[16]. Sur le fol. 158 r°, une main du début du XVIe siècle a inscrit les noms de Thomas Jachson, Robert Constable et Thomas Ballyns, personnages qui n'ont pu être identifiés[17].

C Sienne, Archives Nationales (sans cote)

Fragment de deux feuillets en parchemin (290×210 mm) écrits sur deux colonnes de 47 lignes; fin du XIIIe siècle; lettres initiales alternativement rouges et bleues. Ce fragment correspond aux §§ **247-255**, 33 de notre édition. Il a été publié par A. Micha dans *Romania*, t. 78, 1957, pp. 37-45 et par F. Bogdanow dans *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 228-241.

D Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 112

Relié en maroquin rouge aux armes de France sur les plats et au chiffre de Louis XIV sur le dos, ce manuscrit se compose de trois livres à foliotation indépendante, respectivement intitulés: *Le segond livre de messire Lancelot du Lac* (230 ff.), *Le tiers livre de Lancelot* (301 ff.) et *Le dernier livre de messire Lancelot du Lac* (230 ff.). Selon toute probabilité, le volume devait initialement comprendre un premier livre. Chaque feuillet, d'un format de 440×310 mm, est écrit sur deux colonnes de 49 à 55 lignes. L'ensemble du volume a été

---

[16] Voir E. Vinaver, «La genèse de la *Suite du Merlin*», *Mélanges Hoepffner*, Paris, 1949, pp. 299-300; *The Works of Sir Thomas Malory*, *op. cit.*, t. III, pp. 1279-1282.

[17] Voir F. Bogdanow, *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, p. 25.

copié en 1470 par Micheau Gonnot, scribe attitré de Jacques d'Armagnac, qui commanda le manuscrit[18]. L'écriture est une gothique du XVe siècle (*littera cursiva formata*). Le manuscrit comporte des titres courants et des rubriques, à l'encre rouge. A l'exception du *tiers livre*, dont la décoration est restée inachevée, il est très richement enluminé. Les grandes initiales des chapitres sont en or ou peintes en rouge, bleu ou lilas, ornées de fleurs et de feuillages. Les initiales des paragraphes sont en or sur fond lilas ou bleu. Certains feuillets sont agrémentés de bordures enluminées. Le *segond livre* et le *dernier livre* contiennent cent et cent vingt-cinq miniatures. Selon C.E. Pickford, l'artiste qui décora le manuscrit travailla aussi pour les mss B.N. fr. 113-116 et son œuvre s'apparente à celle du maître qui illustra le *Tite-Live* dit de Versailles et la *Mer des Histoires*, deux volumes provenant de la collection de Jacques d'Armagnac[19].

Après la mort de Jacques d'Armagnac, décapité en 1477 pour haute trahison, le manuscrit fut acquis au début du XVIe siècle par la famille de Montejehan. Il entra plus tard dans la bibliothèque des rois de France et il est répertorié dans le second catalogue de la Bibliothèque royale, rédigé en 1622 par Nicolas Rigault[20].

Ce volumineux manuscrit est une vaste compilation de romans arthuriens. La plupart des grandes œuvres sont représentées sous la forme d'extraits plus ou moins longs: *Lancelot en prose*, *Tristan en prose*, *Queste del Saint Graal*, *Mort Artu*, *Guiron le Courtois*, *Prophéties de Merlin*. Un fragment important de la *Suite du Merlin* occupe les ff. 17b-

---

[18] Sur ce manuscrit, voir l'important ouvrage de C.E. Pickford, *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1960. En ce qui concerne l'identité du copiste et la date d'exécution du volume, nous suivons les conclusions de C.E. Pickford.

[19] *Op. cit.*, p. 16 et pp. 275-276.

[20] Voir C.E. Pickford, *op. cit.*, p. 17.

58b du Second livre[21]. Il correspond aux §§ **419-581** de notre texte. A partir du § **444**, ce manuscrit a servi de base à notre édition. Le livre III relate, aux ff. 214c-220b, 240a-275c et 281a-282c, des aventures qui sont une continuation de la *Suite du Merlin*. Ces épisodes ont été publiés par F. Bogdanow dans *La Folie Lancelot, a hitherto unidentified portion of the Suite du Merlin contained in Mss. B.N. fr. 112 and 12599* (ZRPh, Beih. 109), Tübingen, 1965.

E Imola, Biblioteca Comunale, ms. 135, AA25 n°9 (7)

Parchemin, milieu du XIVe siècle[22]. Ce fragment correspond aux §§ **532**, 15-**536**, 12 de notre édition.

Pour les deux traductions espagnoles (*F*, Burgos, 1498 et *G*, Séville, 1535), ainsi que pour les fragments de la version galaïco-portugaise (*H*, ms. de la première moitié du XIVe siècle), on se reportera aux indications données au début des variantes.

Depuis la découverte, en 1945, du ms. *B* se pose la question du choix du manuscrit de base pour l'édition du texte représenté à la fois dans *A* et dans *B*[23]. Il se trouve que, à la différence du ms. *A*, qui relate l'inceste d'Arthur immédiatement après la fin du *Merlin* propre, le ms. *B* fait état, entre le sacre d'Arthur, qui achève le *Merlin*, et l'arrivée de la dame

---

[21] Il fut identifié pour la première fois par E. Wechssler (*Über die verschiedenen Redaktionen des Robert von Borron zugeschriebenen Graal-Lancelot Cyklus*, Halle, 1895) et il a été publié par H.O. Sommer sous le titre: *Die Abenteuer Gawains, Ywains und Le Morholts mit den drei Jungfrauen aus der Trilogie (Demanda) des Pseudo-Robert de Borron. Die Fortsetzung des Huth-Merlin nach der allein bekannten Hs. Nr. 112 der Pariser National Bibliothek* (ZRPh, Beih. 47), Halle, 1913.

[22] Voir Monica Longobardi, «Frammenti di codici in antico francese dalla Biblioteca Comunale di Imola», *Cultura Neolatina*, t. 47, 1987, pp. 239-255. Le texte de la *Suite du Merlin* est édité pp. 246-253. Deux autres courts fragments du même ms. ont été récemment découverts aux Archives de Bologne par M. Longobardi: voir *infra* la bibliographie p. CXXX.

[23] §§ **1-443**.

d'Orcanie à la cour d'Arthur[24], d'une suite d'événements dont le récit suit presque dans son intégralité (ff. 202d-228d) le texte de la *Suite-Vulgate*[25]: rébellion des grands vassaux d'Arthur, qui refusent de le reconnaître pour seigneur en dépit des révélations de Merlin sur sa naissance; guerre de Claudas contre Ban et Bohort, qui se rendent en Grande Bretagne sur l'invitation d'Arthur; victoire éclatante d'Arthur à Bedingran sur les barons rebelles. C'est seulement à partir du fol. 228d que *B* s'éloigne de la *Suite-Vulgate* pour rejoindre, au fol. 230a, le texte de *A*. Les barons vaincus font la paix avec Arthur. Avec l'aide de Ban, de Boort et de Leodegan, Arthur triomphe de Rion. Réconcilié avec ses vassaux, il réunit une armée et repousse les Saxons. Galeschin, le fils de Blasine, sœur d'Arthur, envoie un messager en Orcanie auprès de son cousin Gauvain pour lui annoncer qu'il va se rendre à la cour d'Arthur afin d'être fait chevalier par son oncle. Gauvain, qui a entendu dire qu'Arthur est le frère de sa mère, est impatient de connaître la vérité sur le roi. Il fait part à sa mère de son intention d'aller à Carlion:

> Dame, aler voil au roi Arthur pur servir, car j'ai oï dire qu'il est mes oncles de par vus e il serra des ore mais tens que jeo soie chevalers, si voil que il le me face, car de plus prodome de li nel porroie jeo mie estre (fol. 229d).

Sa mère accepte de l'accompagner avec ses trois autres fils:

> Beau filz, jeo mesme voudrai voluntiers savoir de lui... si que a li n'irrez vus mie sanz moi, car jeo voil savoir qu'il est e si vus menrai tuz .IIII. e pur savoir e conoistre ent la verité, s'il puet estre, car jeo ne l'ai pas creu si com li autre (fol. 229d).

---

[24] C'est au fol. 230a que le texte de *B* rejoint le début de *A*.

[25] Les ff. 202d-228d correspondent aux pp. 88, l. 18-128, l. 12 de l'édition d'H.O. Sommer. Dans cette section, le ms. *B* est plus proche des mss B.N. fr. 105 et 9123 que du ms. Add. 10292 de la British Library, qui a servi de base à l'édition de Sommer. Il suit les variantes de ces mss, données par l'éditeur aux pp. 93, n. 1 (fol. 205 v° dans *B*), 96, n. 2 (*B* fol. 207 r°), 102, n. 1 (*B* fol. 211 r°), 106, n. 1 (*B* fol. 214 r°), 110, n. 3 (*B* fol. 216 v°), 111, n. 1 (*B* fol. 217 r°), 124, n. 3, 4, 5 (*B* fol. 226 r°), 125, n. 1 et 2 (*B* fol. 226 v°), 126, n. 1 (*B*, fol. 227 r°).

Gauvain fait savoir à Galeschin qu'il le retrouvera à la cour d'Arthur. L'épouse de Loth arrive avec ses quatre fils à Carlion, «ou lui rois Artus tenoit court grant e merveillus» (fol. 230a).

Le récit conservé dans les ff. 202d-230a du ms. *B* faisait-il originellement partie de la *Suite du Merlin*? On peut en douter. A la lecture du fol. 229 v°, qui prépare directement l'épisode initial de notre roman, il apparaît nettement que le rédacteur de *B* a voulu maladroitement raccorder le texte de la *Suite-Vulgate*, qu'il avait d'abord suivi, à celui de la *Suite du Merlin*. Il est, en effet, difficile d'admettre que la dame d'Orcanie, qui se rend à la cour pour connaître la vérité sur la naissance d'Arthur, accepte d'avoir une liaison avec le roi, alors même qu'elle a conscience qu'il pourrait être son frère. Arthur lui-même, dans la partie de *B* qui est commune avec la *Suite-Vulgate*, a déjà été informé à plusieurs reprises de l'identité de son père et de sa mère et il ne peut ignorer que l'épouse de Loth est sa sœur. Une première fois, devant les barons qui refusent de se soumettre à un inconnu, Merlin a, en présence d'Arthur, révélé publiquement le secret de sa naissance:

> Sachez qu'il est fiz le roi Utherpendragon, si l'engendra en la roine Ygraine le seoir que ses sires li dux fu occis sor le pont quant il assailli l'ost le roi (fol. 203 v°)[26].

Ulfin, l'ancien conseiller d'Uterpandragon, a beau montrer une lettre scellée du sceau du roi défunt attestant que l'enfant a été confié à Merlin le jour de sa naissance, les barons refusent de reconnaître pour seigneur un homme qui n'a pas été «leaument engendrez» (fol. 204b)[27]. Un peu plus tard, Merlin a rappelé à Arthur l'amitié qui le liait à son père Uterpandragon et

> coment le fist gisir a la duchesse Ygraine el chastel de Tintagel e li fist resembler le duc son seignur iluc ou il fu engendré

---

[26] Ed. H.O. Sommer, p. 90, ll. 6-8.

[27] Ed. H.O. Sommer, p. 91, l. 8.

> e coment Ulfins purchaça le mariage de li e de la duchesse sa mere qui avoit .V. filles, .III. du duc e .II. du darain marri, dont li rois Loth en a une... e sachez[28] que li rois Loth a .IIII. fiz de sa femme, dont li ainez a non Gawain (fol. 207b).

Plus loin dans le récit, les rois Ban et Boort demandent à Merlin si Arthur est bien le fils d'Uterpandragon. Merlin le leur confirme et, en présence d'Arthur, il accepte d'engager la véracité de ses paroles sous la foi du serment:

> Et lors fist Merlin le serement que Artus estoit filz Utherpendragon e qu'il l'avoit engendré en la duchesse Igraine le seoir que ses sires out esté mors e qu'il estoit li plus drois hoirs qui la terre deust maintenir e gouverner (fol. 214b)[29].

Si l'on suppose, comme l'ont fait E. Vinaver[30] et F. Bogdanow[31], que la *Suite du Merlin* incluait à l'origine la

---

[28] Dans la *Suite-Vulgate*, on lit: «Et saci[és] que li rois Loth a .V. fils de sa feme dont tu engendras l'un a Londres quant tu estoies escuiers et il sont biau vallet, si a non li aisnés Gavains et li autres Agravains et li tiers Gerrehés et li quars Ghaheriés et li plus jones Mordrés» (p. 96, ll. 30-33). Afin de garder un semblant de cohérence avec la *Suite du Merlin*, le rédacteur de *B* a modifié le texte de la *Suite-Vulgate*, qui fait allusion à la naissance de Mordret.

[29] Ed. H.O. Sommer, p. 107, ll. 1-4.

[30] Voir «La genèse de la *Suite du Merlin*» dans *Mélanges de philologie romane et de littérature médiévale offerts à Ernest Hoepffner*, Paris, 1949, pp. 295-300; *The Works of Sir Thomas Malory*, Oxford, 2e éd., 1967, t. III, pp. 1280-1282. *The Tale of King Arthur* de Thomas Malory comportant deux épisodes communs avec la section des barons rebelles du ms. de Cambridge (la défense du royaume de Leodegan par Arthur et l'invasion des Saxons), E. Vinaver a formulé l'hypothèse que le ms. Huth a transmis une version abrégée de *B*, élaguée par un remanieur qui a éliminé tout ce qu'il y avait de superflu, «achevant ainsi de mettre au point une construction dont il avait parfaitement compris l'objet et le sens» (art. cit., p. 300). Selon E. Vinaver, une première rédaction, antérieure à celle du ms. *B*, a dû être suivie par Thomas Malory, dont le récit présente deux épisodes supplémentaires, non conservés par *B* et empruntés à la *Suite-Vulgate* (l'expédition du roi Rion contre le roi Leodegan; le retour des trois chefs de l'armée des rois Ban et Bohort au pays de Benoïc).

[31] Voir «The rebellion of the kings in the Cambridge ms. of the *Suite du Merlin*», *University of Texas Studies in English*, t. XXXIV, 1955, pp. 6-17 et *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 31-39. Avançant une

section des barons rebelles transmise par le ms. *B*, on voit mal comment Arthur, qui connaît les liens de sang qui l'unissent à la dame d'Orcanie, peut avoir, au début de notre récit (§ **1**), une relation charnelle avec sa sœur, qui a elle-même entendu dire que le roi était son frère. L'hypothèse d'une continuité originelle entre les ff. 202d-230a et la suite du récit nous paraît dénuée de vraisemblance, tant elle est incompatible avec l'inceste involontaire, commis par ignorance et par *mescheance*, qui inaugure la *Suite du Merlin*. Toute l'esthétique du roman repose sur cette faute initiale, tragique et imprévisible, dont les conséquences seront funestes pour l'avenir du royaume. Contraire à l'esprit de l'œuvre, la section des barons révoltés ne peut être qu'une addition maladroite, qui perturbe l'économie du roman.

En faisant précéder la *Suite du Merlin* d'un récit largement emprunté à la *Suite-Vulgate*, le rédacteur de *B* n'a pu éviter une autre discordance fâcheuse, qu'il est difficile de ne pas remarquer[32]. Dans la *Suite-Vulgate* comme dans le ms. de Cambridge, Arthur, en combattant les seigneurs rebelles, dégaine son épée, qui jette un éclat resplendissant. Les deux textes précisent que cette épée est celle qu'il tira du perron et que, comme l'indique une inscription en hébreu, elle porte le nom d'Escalibor, qui signifie «trenche fere e fust e ascier»[33]. Cette notation est en contradiction flagrante avec la *Suite du Merlin*, qui relate comment Arthur, après avoir brisé son

---

hypothèse voisine de celle d'E. Vinaver, F. Bodganow conclut que «the story of Arthur's wars against the rebel kings formed part of the original composition» (*op. cit*., p. 39). Les points de vue d'E. Vinaver, puis de F. Bogdanow ont été contestés par Robert H. Wilson dans deux articles, «The rebellion of the kings in Malory and in the Cambridge *Suite du Merlin*», *The University of Texas Studies in English*, t. XXXI, 1952, pp. 14-26 et «The Cambridge *Suite du Merlin* re-examined», *The University of Texas Studies in English*, t. XXXVI, 1957, pp. 41-51. Dans l'ensemble, nous nous accordons avec R.H. Wilson pour penser que la section des barons rebelles est une interpolation due à l'intervention d'un remanieur.

[32] Elle a déjà été relevée par R.H. Wilson, art. cité (1957), p. 47.

[33] Ms. *B*, fol. 206a; éd. H.O. Sommer, p. 94, ll. 26-30.

épée, est conduit près d'un lac où il découvre un bras qui sort mystérieusement de l'eau pour brandir Escalibor, la nouvelle épée qui lui est destinée[34]. Un moment d'inattention a suffi pour que le remanieur, trop attaché à suivre le texte de la *Suite-Vulgate*, introduise une remarque qui rend incompréhensible et illogique une des plus belles créations romanesques de l'auteur de la *Suite du Merlin*. Il est également curieux d'observer que le récit, qui commence, comme la *Suite-Vulgate*, «a la mie aust aprés ceo que Artus fu oinz e sacrez» (fol. 202d), rejoint le texte de la *Suite du Merlin* en indiquant que l'épouse de Loth arrive à la cour «aprés le corunement» du roi Arthur (fol. 230a), comme si les événements qui ont été relatés antérieurement n'avaient pas eu lieu. Bien qu'il évite toute notation temporelle trop précise, ce raccord maladroit ne manque pas de laisser perplexe et d'attirer la suspicion sur la rédaction transmise par le manuscrit de Cambridge.

Pourtant, en d'autres occasions, le remanieur se montre plus soucieux d'assurer une cohérence à son récit. Lorsque la *Suite-Vulgate* évoque les enfants de Loth, il prend soin de ne pas parler de Mordret, le fils qu'Arthur engendra à Londres quand il était écuyer[35]. Dans la *Suite du Merlin*, il s'écarte à diverses reprises de *A* pour rappeler des événements auxquels il a été fait allusion dans la section des barons rebelles. Ainsi, lorsque Merlin, sous l'apparence d'un jeune garçon, apprend à Arthur qu'il est le fils d'Uterpandragon et d'Ygerne, le texte de *B* fait dire non sans gaucherie à Arthur: «e assez autrefoiz le m'a home dit», puis il précise que les «greignors barons» n'ont pas voulu croire aux précédentes révélations de Merlin et qu'Arthur a dû entrer en guerre contre eux[36]. Lors des pré-

[34] Voir §§ **63**, 19-23 et **98**, 14-16 (texte commun à *AB*).

[35] Voir *supra* la note 28.

[36] Var. de **13**, 17 et de **13**, 19. Voir également les var. de **20**, 8 «si com autrefoiz le t'ai dit», de **21**, 1 «com il out oïe autrefoiz», de **30**, 9 «e que autrefoiz fu li desbas mult grant e maint grant mal en deust estre fait», de **34**, 11 «e autrefoiz le t'ai jeo dit, mais si certainement ne fu onques mais mustré a toi ne as barons del reaume de Logres».

paratifs de la bataille de Tarabel, Merlin annonce à Arthur que le roi Loth joindra ses troupes à celles de Rion en ajoutant, dans *B*, qu'il viendra «atout grant plenté des barons que autrefoiz ount esté encontre vus»[37]. A Trèbe, la reine Hélène constate que Claudas cherche à lui nuire chaque fois qu'il le peut et elle rappelle, dans *B*, que «tuz jors avons eu guerre a lui»[38]. L'absence de ces remarques ponctuelles dans *A* n'oblitère jamais le sens. Quelque habiles qu'elles soient, ces additions sont visiblement dues à l'intervention d'un remanieur qui a tenté, avec plus ou moins de succès, d'atténuer les inévitables contradictions qu'il avait introduites dans l'œuvre en interpolant, avant le début du roman, un fragment de la *Suite-Vulgate*.

Il ne semble pas, comme le soutient F. Bogdanow[39], que certains épisodes de la *Suite du Merlin* soient rendus difficilement intelligibles sans le secours de la section des barons rebelles. S'il est vrai que le fragment interpolé de la *Suite-Vulgate* explique pourquoi la Table Ronde a été transférée en Carmélide, la présence de l'illustre table chez le roi Leodegan dans la *Suite du Merlin* ne pouvait surprendre le lecteur familier du *Lancelot* en prose, qui raconte qu'elle a été donnée en dot à Arthur par le père de Guenièvre[40]. De même, l'évocation de la guerre entre Ban et Claudas ne suppose pas nécessairement la connaissance de l'interpolation de *B*: le conflit qui oppose les deux rois est longuement relaté au début du *Lancelot* et la visite de Merlin et de Nivienne chez Hélène prépare la scène de l'enlèvement du jeune Lancelot par la Dame du Lac[41]. Enfin, quand Arthur déclare à Merlin qu'il aime Guenièvre sans l'avoir jamais vue et qu'il ne veut pas d'autre

---

[37] Var. de **134**, 34.

[38] Var. de **321**, 32.

[39] *The Romance of the Grail*, pp. 35-38.

[40] Voir *infra* la note **245**, 10.

[41] Voir *infra* la note **321**, 21.

femme[42], il n'y a pas lieu de s'étonner outre mesure. Auréolée du prestige d'être la fille du gardien de la Table Ronde, Guenièvre n'a-t-elle pas, comme le souligne Lancelot lui-même, la réputation d'être «la plus biele et la plus loee» de toutes les demoiselles?

Le manuscrit de Cambridge porte la trace d'un réel remaniement et la section des barons rebelles n'était vraisemblablement pas intégrée, à l'origine, à la *Suite du Merlin*. Un autre témoignage de la propension de *B* à retoucher le texte est donné par la variante de **386**, 12, où est évoqué le personnage de Méliadus, «li amis a la Dame du Lac», d'après les *Prophéties de Merlin*[43]. Rendue suspecte par de fâcheuses interventions, la rédaction transmise par le manuscrit de Cambridge n'a pu être retenue pour servir de base à notre édition. Le manuscrit de Sienne (*C*) n'ayant conservé qu'un court fragment, le choix de *A* s'est donc imposé pour l'établissement du texte correspondant aux §§ **1-443**.

Il reste que le ms. *B* est un précieux témoin chaque fois que le ms. de base se révèle défaillant. A la différence de G. Paris et de J. Ulrich, qui ne disposaient d'aucun manuscrit de contrôle lorsqu'ils entreprirent leur édition de la *Suite*, nous avons eu la chance de bénéficier d'une autre copie, qui nous a mis en mesure de combler deux lacunes importantes du ms. Huth après le fol. 101 (perte d'un feuillet) et le fol. 133 (perte de deux feuillets). Le secours du ms. *B* a ainsi permis de présenter sans solution de continuité un texte qui était auparavant amputé de la fin de l'épisode de Balaain à la cour d'Arthur et du récit du Coup Douloureux. D'autre part, lorsque *A* était manifestement corrompu par un lapsus, une omission, un saut du même au même, une répétition ou une interversion de mots, le recours à *B* a souvent été d'une grande utilité pour les corrections. Quand *B* était lui-même erroné ou qu'il s'écartait trop de *A*, le texte des deux traduc-

---

[42] **243**, 13-14.

[43] Voir *infra* la note **386**. 11.

tions espagnoles, qui ont été effectuées d'après un témoin proche de *A*[44], a également été mis à contribution. Il a permis, à plusieurs reprises, d'éclairer ou même d'amender des leçons incertaines du manuscrit de base[45]. L'édition de G. Paris et de J. Ulrich n'est pas exempte de défauts. De l'aveu même de G. Paris, elle a été essentiellement élaborée à partir d'une copie du ms. Huth exécutée par «une dame anglaise d'origine française»[46]. Bien que l'un des éditeurs ait collationné cette copie à l'occasion de séjours, en 1883 et 1884, à Londres[47], les fautes de lecture et les corrections inutiles ou malencontreuses ne manquent pas. Elles rendaient nécessaire la mise en chantier d'une nouvelle édition de l'œuvre, qu'imposait également, depuis 1945, l'existence d'un second manuscrit.

A la fin du § **443**, lorsque la Demoiselle du Lac quitte Arthur après lui avoir fait ses ultimes recommandations, le ms. Huth s'achève en précisant que le conte va aborder «une autre matiere qui parlera dou Graal»[48]. Cette brutale interruption du récit est probablement due à l'initiative fâcheuse d'un copiste. Tout laisse penser, en effet, que la narration se poursuivait. Le ms. *B* comme le ms. *D*, qui a rejoint le texte commun à *AB* au début du § **419**, continuent le récit en annonçant que le conte va relater la suite des aventures des

---

[44] Voir les accords *AFG* contre *B* à **33**, 17, **120**, 4, **130**, 8, **165**, 18, **276**, 17. De même que *A*, *FG* ne comportent pas les variantes de *B* qui renvoient à l'interpolation des barons rebelles, signalées *supra* dans la note 36. *G* est plus proche de *A* que *F*: voir, par exemple, les variantes de **40**, 5, **84**, 9, **281**, 4, **283**, 34. *F* tend parfois à abréger: voir les variantes de **49**, 13, **148**, 4, **276**, 17, **279**, 4. *FG*, qui suivent un témoin proche de *A*, ne traduisent pas directement le ms. *A*: voir les variantes de **77**, 5 et de **152**, 27, ainsi que la note **152**, 27. Les accords *BFG* contre *A* révèlent des leçons individuelles du ms. de base: voir la variante de **93**, 2 et la note. Ils permettent également de confirmer les corrections de *A* par *B*: voir, par exemple, à **10**, 11 et **86**, 14.

[45] Voir, par exemple, à **17**, 25, **50**, 29 et **150**, 31 (ainsi que la note).

[46] *Merlin*, éd. G. Paris et J. Ulrich, Paris, 1886, t. I, p. IV.

[47] *Ibidem*, p. V.

[48] Voir, en bas de la p. 391, la note **443**. 37 (texte de *A*).

trois compaignons, Gauvain, Yvain et le Morhout. A quelques variantes mineures près, les deux manuscrits ont une rédaction commune jusqu'à la ligne 28 du § **480**, où s'arrête le texte de *B*, au milieu d'une phrase correspondant à la fin du fol. 342 v°. Cette amputation malheureuse du manuscrit de Cambridge, qui ne peut être qu'accidentelle, nous prive de la suite du récit copiée dans *B*. Il est raisonnable de supposer qu'elle ne devait guère s'éloigner du texte que le ms. *D* a conservé. Le témoignage de deux fragments d'une version en galaïco-portugais (*H*), transmise par un ms. de la première moitié du XIVe siècle récemment découvert[49], confirme que la suite des aventures de Gauvain, d'Yvain et du Morhout faisait originellement partie de l'œuvre. Correspondant respectivement aux §§ **380**, 21-**382**, 2 et **493**, 10-**496**, 82, ils apportent la preuve que la copie française qui a servi de modèle au traducteur ibérique incluait, à date ancienne, la partie du roman que l'on ne peut lire aujourd'hui que dans *D*[50].

Des liens étroits unissent, en effet, les §§ **444-581** au texte qui précède. Le récit évoque les aventures de Gauvain, d'Yvain et du Morhout après la promesse qu'ils se sont mutuellement faite, au § **438**, de se retrouver dans un an à la Fontaine Aventureuse. Arthur se repent amèrement d'avoir chassé Yvain par ressentiment contre sa mère Morgain (**517**, 37-39)[51] et il l'accueille avec joie à la cour (§ **521**). Baudemagus, qui a parlé à Merlin «la mesmes ou il gisoit dessoubz la lame» (**523**, 10-11)[52], annonce que le prophète est mort et il

[49] Voir Amadeu-J. Soberanas, «La version galaïco-portugaise de la *Suite du Merlin*», *Vox Romanica*, t. 38, 1979, pp. 174-193. Il est intéressant de constater que *H* devait suivre une copie proche de *D*, puisqu'on y relève une faute commune avec le témoin français au § **496**, l. 13 (voir la note **496**, 13).

[50] On observera que *The Tale of king Arthur* de Thomas Malory, qui adapte librement la *Suite du Merlin*, raconte également les aventures de Gauvain, d'Yvain et du Morhout. Voir E. Vinaver, *The Works of Sir Thomas Malory*, Oxford, 2e éd., 1967, t. I, pp. 153-180 (édition du texte du ms. de Winchester, ff. 58 r°-70 v°).

[51] Voir *supra* **419**, 44-48.

[52] Voir *supra* **386**, 11-21.

révèle ses dernières paroles, qui permettront de libérer Gauvain et le Morhout de la Roche aux Pucelles (**526**, 26-39). Il exprime sa rancœur de ne pas avoir été préféré à Tor pour occuper un siège à la Table Ronde (**526**, 12-16)[53]. Enfin, après la disparition de Merlin, c'est à l'aînée des sœurs de la Roche aux Pucelles qu'est dévolu le rôle d'annoncer, en des paroles prophétiques, l'inéluctable déchéance du royaume d'Arthur et la mort du «pere de la Table Ronde» et de ses compagnons[54].

Quand on confronte les mss *A*, *B* et *D* dans la partie du texte où ils sont tous trois représentés (§§ **419-443**), il apparaît que *D* est plus proche de *A* que de *B*, comme le suggèrent les accords *AD* suivants:

422, 54 *A* car che que je voi que elles en font me fait mal pour chou que chou est arme a chevalier.
B e pur ceo que jeo voie qu'eles meffont m'en fait il mal pur ceo qu'il amont a chevaler.
D car ce que je voi qu'elles en font me fait mal pour ce que c'est arme a chevalier.

429, 6 *A* Et neporquant elle li valut en tant liex et tant li aida puis q.
B E nepurquant ele li vaut en tens e en leu e tant li aida puis e valut q.
D Et non pourquant elle ly valut en tant de lieux et tant ly aida q.

429, 14 *A* De tous cheus a cui Gavains se combati cors a cors pot il bien a chief venir ne mais de ces .VI., mais nul de ces .VI. ne pot il a outranche mener. Et sachent tout cil qui cest conte lisent que li Morhaus dont il parole chi fu cil Morhaus que Tristrans, li niés le roi March, occhist en l'isle Saint Sanson.
B De ces .VI. ne pout venir Gauvains au desus. E sachent tut cil qui cest conte orront que li Morhaus dont il parole ceo fu cil Morhaus que Tristrans, li niés le roi Marc, occist en l'ille Saint Sexan.
D De tous ceulx ausqueulx Gauvain se combati corps a corps pot il bien a chief venir ne mes de ces .VI., mais nulz de ces .VI. ne pot il oncques a oultrance mener. Et sachent tous

[53] Voir *supra* **354**, 22-24 et **355-356**.

[54] Voir **496**, 83-102, **512**, 26-28, **571**, 13-20.

ceulx qui ce compte lizent que le Morholt dont je parole cy fut cil Morholt que Tristan, le niepz le roy Marc, occist en l'isle Sanxon.

Une faute commune *AD* confirme cet apparentement, bien que la bonne leçon de *B* résulte d'un repentir:

440, 33 *A* ... fors que elle est fille dou roi de la Grant Bretaigne.

B ... fors que ele est fille du roi de la Petite Bretaigne. (Le copiste a d'abord écrit *grant*, puis il a rayé le mot et mis *petite* dans l'interligne.)

D ... fors qu'elle est fille d'un roy de la Grant Bretaigne. (En substituant *d'un* à *dou*, *du*, *D* a tenté, à sa façon, de rendre le texte plus plausible.)

Cependant, *D* ne suit pas directement *A*. Deux sauts du même au même, qu'on observe dans A, ne se rencontrent pas dans *D*:

438, 38 *A* ... avrés vous assés a faire.» Et lors se departent li un des autres.

B ... averez vus assez affaire.» E cil dit qu'il fra solonc ceo qu'il verra qu'i li covendra faire. Atant se departent l'un de l'autre.

D ... avrés vous assez a faire.» Et il dit qu'il fera ce qu'il le covi[en]dra a faire. Lors de deppartent ly ungs de l'autre.

443, 9 *A* Se je vous puis faire chose qui vous plaise ne se je ai riens que je peusse el siecle avoir ne vous escondiroie je.

B Si jeo vus puis faire chose que vus plaise ne si jeo aie riens que vus voliez, requeriez mult (*sic*) e sachez que vus l'avriez a vostre devise, car certes de riens que jeo puis el siecle avoir ne vus escondiraie.

D Se je puis faire chose qui vous plaise ne je ay riens que vous vueillés, requerés m'en, car sachés que vous l'avrés a vostre devise, car certes de riens que je puisse ou siecle avoir ne vous escondiray je.

D manifeste parfois une fâcheuse propension à abréger en omettant des précisions qui ne sont pas indispensables au sens:

425, 17 *A* ... et laisse chelui gisant a terre, qui si est quassés del cheoir qu'il ot fait qu'i li samble qu'il ait tous les os desrompus. E quant G.

B ... e lasse celui gisant a terre, qui si est coies de ceo qu'il sent qu'i li semble qu'il ait tuz les oss desrompus. E quant G.

D ... et laisse celluy gisant. Et quant G.

432, 1 *A* Quant il se furent entrefianchié compaignie ensi comme je vous di, il relachent lor hyaumes et vienent a lour chevaus et montent, moult lassé et travillié, car assés orent le jour caus dounés et recheus, et Ywains refait tout autretel.

B Quand il se furent entrefiauncé compaignie ausi com jeo vus ai devisé, il relacent lor heaumes e vienent a lor cheval e montent, mult lassé e mult alenti, car assez eurent le jor coups donés e resceuz, e Yvains refait tut autretel.

D Quant ilz se furent entrefiancé compaignie, ilz relassent leurs heaumes et viennent a leurs chevaulx et montent, et Yvains autressi.

433, 4 *A* Et quant il sont venu devant la porte, li Morhaus descent et dist: «Descendés, signour, car chaiens herbegerés vous anuit mais.» Et il descendent, et maintenant saillent varlet et escuiier qui prendent les chevaus.

B E quant il sont venue devant la porte, li Morhaus descent e dist: «Seignor, descendez, car çainz herbergerez hui mais.» E il descendent maintenant e vallez saillent e esquier qui prennent les chevaux.

D Et quant ilz sont venus devant la porte, le Morholt descent et ly autres aussi. Et maintenant saillent vaslés qui prenent leurs chevaulx.

De même, par rapport à *AB*, *D* fait l'économie des indications suivantes, dont l'absence ne nuit pas au sens: **421**, 15 *puis que vous tant la desirrés*; **421**, 33 *pour chou que chevalier errant estoient et jovene houme*; **422**, 25 *se elles chantent*; **424**, 9 *aussi comme nous fesismes devant*; **425**, 9 *en mi le pis a descouvert*; **425**, 15 *si que li coins del hiaume en fiert el sablonniere*; **426**, 10 *trop courechiés*; **426**, 29 *se Diex m'en donne le pooir.*

Bien qu'il soit plus tardif que *AB*, *D* modernise rarement le vocabulaire. Voici cependant deux exemples:

422, 18 *A* elle rakoit et escopissoit desus

B elle rasoit (*sic*) e escopissoit desus

D elle crachoit dessus

422, 27 *A* je le vic antan
B jeo le vi ouan
D je le vy n'a pas un an

Jusqu'au § **419**, il nous est souvent arrivé de retoucher le manuscrit de base, lorsqu'il était défaillant, en suivant *B*. Du § **419** au § **443**, nous avons amendé *A* en nous appuyant sur *BD* ou, le cas échéant, sur *B* ou sur *D* uniquement. Ces corrections ne doivent cependant pas faire illusion sur la qualité de *B*, qui est fréquemment erroné. Comme nous n'avons pas jugé utile de relever les fautes de *B* dans les variantes, nous nous permettrons de relever trois exemples, extraits des §§ **419-433**, où *B* est, de toute évidence, corrompu:

422, 34 *A* Et savés, che dist Gavains, qui est chis escus que elles mainnent si vilment? — Oïl certes, che dist Ywains. Il fu au Morhout, que li vic maint jor porter a son col, ou cestui mesmes ou autretel, qu'il ne portoit nulle fois escus ou il ait se blanc non.
B Ore sachiez, ceo dit Gavains, qui est cist escu que eles mainnent si vilainement si ceo fu a celi Morhaut. — Certes oïl, fait Yvains, il fu avec moi. Jeo le vi maint jor porter a son col cesti mesmes ou autretiel qui le portoit mil foiz escu si blanc non.
D Et savez vous, fait Gauvain, qui est cil escus que elles mainent si vilment? — Ouil certes, fait Yvain. Il fu au Morholt; je luy vy maint jour porter a son col ou autretel, qu'il n'estoit se blanc non.

422, 47 *A* Et par ceste seurté karolent elles si hardiement et font de l'escu chou que vous veés.
B E par ceste seurté que eles ount font eles si hardement e font de l'escu ceo que vus en poez veoir.
D Et par ceste seurté querolent ellez si hardiement et font de l'escu ce que vous veez.

431, 21 *A* car se la bataille eust gramment plus duré, il s'entrefuissent ambedui ochis.
B car si la bataille eust longuement enduré, il s'en fuissent entre occis.
D car je cuide que se la bataille eust granment plus duré, qu'ilz se fussent tous deux occis.

La confrontation des trois copies dans la partie de l'œuvre où elles sont toutes trois représentées (§§ **419-443**) confirme que la subite interruption de *A* à la fin du § **443** est artificielle: bien qu'il soit plus proche de *A* que de *B*, le ms. *D* poursuit avec *B* la narration sans solution de continuité. Du § **444** au § **480**, 28, il était certes possible de prendre pour base le ms. *B*, qui a sur *D* l'avantage d'être contemporain du ms. *A*. Afin d'éviter deux changements successifs de copie, nous avons cependant pris le parti de transcrire le ms. *D* dès le § **444**, en prenant soin de noter dans les variantes le texte de *B* chaque fois que *D* était suspect d'abréger son modèle. Bien qu'il modernise les graphies, *D* est dans l'ensemble un bon témoin, qui présente l'intérêt de ne pas être éloigné de *A*, copie de base pour les §§ **1-443**, et de donner un texte beaucoup plus complet que *B*, malheureusement amputé au § **480**. Tout bien pesé, il nous est apparu que l'avantage d'éditer un texte homogène du § **444** à la fin l'emportait largement sur les inconvénients, mineurs, inhérents à *D*, qui, en tout état de cause, serait devenu le ms. de base pour la majeure partie du texte, du § **480**, 28 au § **581**.

Toutes les leçons rejetées du ms. de base (*A*, puis *D*) ont été reproduites en pied de page. Elles sont suivies, le cas échéant, du sigle des mss en accord avec *A* ou *D*, ainsi que de la mention des témoins qui ont servi à la correction. Dans les retouches, nous nous sommes efforcé de nous conformer aux habitudes graphiques des copistes de *A* et de *D*.

L'écriture des mss *A* et *D* est soignée et d'une lecture aisée. Dans les deux copies, l'on hésite parfois entre *u* et *n* (par exemple entre *honnour* et *hounour*, *convient* et *couvient*) et il n'est pas toujours aisé de distinguer *c* de *t* à la finales des mots (par ex. entre *adonc* et *adont*). Lorsque le doute était permis, nous avons reproduit au mieux la graphie du copiste, en respectant ses variations personnelles d'un mot à l'autre. Les abréviations ont été résolues sur le modèles des graphies développées les plus répandues[55]. Devant les labiales *p*, *b*, *m*,

---

[55] A **209**, 9, **255**, 5, **426**, 45, on lit respectivement *corue*, *costume* et *recovrer* avec un signe de nasalité (ou d'abréviation?) sur le *o*. Nous avons

le signe de nasalité a été transcrit par *m*, ailleurs par *n*. Hormis .I., les chiffres romains ont été maintenus et l'emploi du tréma a été limité aux cas où la diérèse est assurée (par ex. *paÿs*). L'accent aigu a été placé sur *e* tonique des plurisyllabes à la finale absolue ou en syllabe finale devant *s*. Dans le ms. *D*, la finale *-ez*, que l'on ne rencontre pas dans *A*, est presque toujours tonique (*navrez/navrés*). Bien que *z* apparaisse parfois au lieu de *s* après un *e* sourd (*veistez* **453**, 50, *bonnez* **459**, 7, *mesmez* **460**, 1, *trouvastez* **467**, 43), l'accent aigu n'a jamais été employé devant *z*.

Notre transcription distingue *u* de *v*, *i* de *j*. En ce qui concerne la coupe des mots, nous avons généralement respecté l'usage des copistes, à l'exception de quelques cas aberrants rencontrés dans *A* (par exemple *li rois des orelois* **341**, 7 au lieu de *li rois de sorelois*) et de *pource que* dans *D*, que nous avons découpé en *pour ce que*. Tout en s'approchant des normes modernes communément admises, notre ponctuation s'est efforcée de préserver le rythme de l'ancienne langue par un emploi de la virgule plus sobre que dans l'usage actuel. La répartition des paragraphes suit les alinéas des manuscrits. Signalées par des chiffres romains, les articulations du récit ont été marquées par des espaces en blanc. Vingt-huit chapitres ont été ainsi distingués, qui correspondent aux séquences narratives délimitées par des formules d'introduction (*Ore dist li contes que*) et de conclusion (*Mais ore laisse li contes a parler de*). La foliotation du manuscrit de base est indiquée entre crochets dans le corps du texte. Sur les pages impaires, des titres courants résument l'action et facilitent le repérage dans le déroulement du récit.

---

transcrit ces mots sur le modèle des formes courantes dans le ms. : *courue*, *coustume* et *recouvrer*.

Langue des manuscrits

I. — LANGUE DE *A*, MANUSCRIT DE BASE POUR LES §§ 1-443

Tout en présentant les caractères généraux de l'ancien français commun au début du XIV[e] siècle, le manuscrit de base comporte certains traits spécifiques qui le rattachent au domaine picard. Les graphies représentatives du Nord et du Nord-Est alternent avec les graphies de l'ancien français commun.

A. Graphies

I. *Vocalisme*

a. *Particularités graphiques fréquentes dans le Nord et le Nord-Est*

1. Devant *n* ou *l* mouillés, *e* initial non accentué peut se fermer en *i*: *gringnour* **10**, 32, **131**, 14 (à côté de *gregnour* **164**, 6); *milleur* **8**, 9, **28**, 21, **61**, 21; *signour* **22**, 3, **30**, 56, *signeur* **34**, 18, **108**, 15 (mais *segnour* **37**, 16); *vingniés* **208**, 42, *retingniés* **127**, 5 (l'influence des formes fortes du type *vingne*, *tingne*, où la diphtongue [iẹ] s'est réduite à [i], a pu également jouer).
   Il en est de même à l'intérieur du mot devant *l* mouillé: *apparillié* **49**, 5; *consillier* **10**, 9; *esvilla* **4**, 2; *miervillier* **14**, 27; *orilliers* **220**, 7; *travillié* **9**, 16; *pavillon* **169**, 4 (mais *paveillon* **171**, 4). On notera également le résultat *orgilleus* **285**, 26, **295** 29, **395**, 14.

2. Devant sifflante et en position prétonique, la diphtongue [ọi] se réduit souvent à [i] : *connisance* **35**, 9, *connissanche* **35**, 11 ; *mesconnissanche* **155**, 24 ; *connissiés* **34**, 20 ; *connissans* **65**, 23 ; *connistera* **131**, 56 ; *connisteront* **13**, 21. De même, [ẹi] ou [ọi] a abouti à [i] dans *demisiele* **100**, 9, **107**, 21 ; *orisons* **184**, 19, **249**, 15 ; *pasmisons* **130**, 13. On relève également *ancisseur* **225**, 71, qui atteste une fermeture de *e* en *i* après chuintante et devant sifflante.

3. Dissimilation de voyelles atones par perte de leur caractère labial : *dolereuse* **192**, 4, *dolereusement* **180**, 11 ; *hounerer* **278**, 31, **313**, 20, *hounerablement* **236**, 8, *honnerable* **42**, 8 ; *ordena* **138**, 2, *ordenees* **138**, 8, **140**, 4 ; en position tonique, *ordene* **137**, 8, impér. ; *vighereusement* **38**, 15, **47**, 30.

4. Labialisation de [ọ] au contact de [r] : *roebe* ***363**, 17, *reube* **196**, 23, *reubes* **255**, 3, **255**, 4 (mais *roube* **4**, 9, **14**, 7, **179**, 4, **363**, 22), *reubant* **342**, 14.

5. Devant consonne nasale, la graphie *ou* note [ũ] faiblement nasalisé. Elle s'explique par la fermeture de [ọ] en [u] avant la nasalisation : *coumandement* **49**, 1, *coumandoit* **75**, 3 ; *coume* **2**, 5 ; *couroune* **136**, 16 ; *douner* **8**, 18, *dounés* **32**, 2 ; *houmage* **156**, 12 ; *houme* **5**, 5 ; *hounours* **44**, 16 ; *renoumés* **157**, 16.

6. Fermeture de [ã] en [ẽ] dans *mengier* **124**, 9, **194**, 7, *mengiet* **166**, 2 (mais *mangierent* **273**, 7), résultat encore attesté en picard moderne (voir *FEW*, VI/1, 160 et 176).

7. Ouverture de [õ] en [ã] en syllabe initiale : *pramis* **117**, 17, **262**, 5, *pramesistes* **347**, 18.

8. Diphtongaison conditionnée de [ę], tonique ou atone (issu de ĕ lat. ou de l'ouverture de [ẹ] provenant de ĭ, ē lat.) au contact de [r], [l] ou [s] :
— *apiers* **40**, 6 ; *aubierc* **47**, 15 ; *cierf* **4**, 12 ; *ciertes* **8**, 14 (mais *certes* **9**, 26) ; *divierse* **6**, 5, **17**, 2 (mais *diverse* **5**,

19); *fier* **129**, 21; *mierchi* **18**, 5; *pierdi* **27**, 10, *pierdu* **61**, 20, *pierdue* **7**, 11; *viers* **3**, 4; *viertu* **65**, 25.
— *apielés* **1**, 10; *biel* **27**, 2; *chastiel* **61**, 21; *damoisieles* **1**, 6; *isniel* **9**, 2; *jovenchiel* **22**, 21; *nouviel* **36**, 5; *noviele* **38**, 4.
— *apriés* **3**, 13; *biestes* **7**, 2; *foriest* **4**, 11; *viestus* **4**, 9.

9. Réduction de la diphtongue [ịẹ], maintenue décroissante, à [i]:
— dans la finale -[ịẹẹ], devenue -[ịẹ]: *abaissies* **54**, 8; *acoisie* **30**, 2; *archie* **171**, 4; *brisies* **140**, 18; *cachie* **9**, 7; *emploiie* **64**, 13; *envoiie* **67**, 9; *prisie* **27**, 4; *vengie* **40**, 14.
— dans *sachis* (pour *sachiés*) **215**, 18, **432**, 15; *pechi* (pour *pechié*) **309**, 44; *soiis* (pour *soiiés*) ***62**, 6.

10. Parallèlement, monophtongaison de [iẽ] en [ẽ] (voir L. Remacle, *Le problème de l'ancien wallon*, Liège, 1948, pp. 58-59; R. Mantou, *Actes originaux rédigés en français dans la partie flamingante du comté de Flandres (1250-1350)*, Liège, 1972, pp. 311-312):
avint, ind. prés. 3, **16**, 2, **42**, 36, **426**, 17, **441**, 25; *vint*, ind. prés. 3, **16**, 27, **42**, 27, **47**, 30, **60**, 11, **112**, 25, **259**, 40, **270**, 25, **360**, 3, **414**, 4, **423**, 44; *revint*, ind. prés. 3, **47**, 29; *convint*, ind. prés. 3, **114**, 4; *devint*, ind. prés. 3, **255**, 46; *tint*, ind. prés. 3, **20**, 19, **60**, 13.

11. Inversement, on rencontre *ien* pour *in*: *vieng*, pas. 1, **14**, 19, **443**, 14; *vient*, pas. 3, **173**, 2, **307**, 10, **307**, 62, **388**, 2, **388**, 14, **441**, 2; *revient*, pas. 3, **159**, 6; *couvient*, pas. 3, **140**, 24; *tient*, pas. 3, **145**, 14, **280**, 11. Si ces formes ne sont pas des graphies inverses en raison de l'équivalence *vint/vient* (voir Jean d'Outremeuse, *Ly myreur des histors*, éd. A. Goosse, Bruxelles, 1965, introd., § 115c), elles peuvent être interprétées comme des formes affaiblies de *viunt*, *tiunt* (voir R. Mantou, *op. cit.*, pp. 129-130 et 323-324 et Ch.-Th. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1970, § 22, p. 72, qui cite *tienrent* à côté de *tiunrent*).

12. Monophtongaison de la diphtongue [uẹ], maintenue décroissante: *illuc* ***211**, 6, à côté de *illuec* **213**, 1.

13. Les graphies *boin* **14**, 13, **298**, 25, *boins* **9**, 31, **13**, 3, **290**, 21, *boine* **43**, 15, d'un usage courant, où *oin* note le son [wẽ] et non [ẅẽ], s'expliquent par la non-palatalisation en picard de la diphtongue [uẹ] avant sa nasalisation et sa réduction à [wẽ].

14. Les graphies *nueces* **71**, 1, *nueches* **247**, 37, **247**, 38 (à côté de *noches* **71**, 5, **247**, 20), fréquentes en picard, attestent la diphtongaison de *o* ouvert tonique devant le groupe [*ttsy]. La diphtongue [uẹ], après la labialisation de son second élément, a abouti à [œ̣], noté *ue*.

15. Les graphies *avoec* **1**, 6, **3**, 17, *avoecques* **23**, 3, d'un emploi constant, supposent que, à la différence de l'ancien français commun, [u] de la diphtongue [uẹ] n'a pas été absorbé au contact de [v] initial; [uẹ], après labialisation de [ẹ], a abouti à [œ̣].

16. L'ancienne triphtongue [uọu], dans l'évolution de *fŏcum*, s'est réduite à [ü] à la suite du maintien de l'accent sur son premier élément: *fu* **341**, 10, *fus* **415**, 8, **443**, 4; dans le développement de *lŏcum* > *liu* [lyü], la fixité initiale de l'accent sur le *i* de [iẹu], issu de [uọu], a entraîné la disparition de l'élément médian: *liu* **217**, 35, **234**, 27, **263**, 2, à côté de *lieu* **121**, 17. De même *liue* **132**, 9, **139**, 3, **234**, 27, **263**, 2, *liues* **4**, 16, **7**, 21, **217**, 20, aboutissement de **lĕgua*, s'explique par l'amuïssement du second élément vocalique dans [*lịẹuẹ̥]. Les graphies *Diu* **48**, 12, **56**, 7, **167**, 10, à côté de *Dieu* **48**, 7, *miudre* **377**, 12 attestent également une réduction de [iẹu] à [iu], devenu ensuite [yü]. L'aboutissement de **treuwa* a été transcrit *trive* (*trives* **102**, 10); on aurait également pu le noter *triue*: voir P. Fouché, *Phonétique historique*, 2e éd., Paris, 1969, t. II, p. 322; Ch.-Th. Gossen, *op. cit.*, pp. 55-58; *TL*, X, 653-655. L'infinitif *juer* **86**, 2 a vraisemblablement été influencé par le substantif *ju*, résultat picard de *jocum*.

17. Monophtongaison en [a] de la diphtongue [ai], issue de *a* + yod, dans *glave* **46**, 38, **47**, 5, **289**, 20, à moins qu'il ne s'agisse d'une graphie inverse en raison de la palatalisation possible de [a]; voir *infra* n° 31 et Cl. Régnier, «Quelques problèmes de l'ancien picard», *Romance Philology*, t. XIV, 1961, p. 260.

18. Développement d'une voyelle [ẹ] de transition dans le groupe [iu] issu de *i* + *l* ou *l* mouillé antéconsonantiques, puis évolution [iọ̈eu] > [yọ̈eu] > [yọ̈e]: *fiex* 1, 8, **71**, 4, **195**, 17, **311**, 2, à côté de *fius* **195**, 14, **239**, 13, **312**, 2; *gentiex* **13**, 1, mais *gentius* **13**, 4; *periex* **308**, 15; *viex* **405**, 11; *vieuté* **200**, 8.

19. La graphie *au*, produit de *e* fermé + *l* antéconsonantique, se rencontre dans *aus* (lat. *illos*) **88**, 10, **139**, 24; le résultat de *e* fermé + *l* mouillé antéconsonantique est également *au* dans *consaus* **78**, 13, *consaut* **47**, 37, **61**, 20 (mais *conseut* **178**, 19). Ces graphies s'expliquent par l'ouverture de [ẹ] en [a] sous l'action de [u] diphtongal.

20. La graphie *au*, qui note l'aboutissement de *o* ouvert suivi de *l* antéconsonantique, est d'un usage courant pour certaines formes du verbe *vouloir*. Elle résulte de l'ouverture de *o* en *a* sous l'effet d'une différenciation avec [u] diphtongal issu de la vocalisation de *l*: *vauc* **146**, 19, *vaut* **30**, 26, **48**, 11, *vausist* **24**, 6, *vaurra* **52**, 19, *vaurront* **38**, 38, *vaurroit* **38**, 21; de même *tauc* **44**, 4, *taul* **286**, 46, *taulliés* **296**, 20, *taurra* **278**, 15, *taurrés* **286**, 44; *caup* **139**, 51, *caus* **129**, 24; *cauper* **60**, 15, *caupe* **59**, 24, *decaupés* **199**, 8; *faus* **258**, 11. La forme picarde *pau* (lat. *paucum*) **14**, 21, **18**, 8, **185**, 39, **383**, 15 est à rapprocher de ces graphies.

21. Graphie *ou*, produit de *o* fermé tonique + yod, dans *angousse* **131**, 42, à côté de *angoisse* **234**, 2, **295**, 46. Cette graphie résulte de la réduction à [u] de la diphtongue [ui] issue de [ọi] et restée décroissante.

22. La graphie *ui*, aboutissement de la diphtongue par coalescence [ọi] en syllabe prétonique, est également représentative du picard. Elle s'explique par la fermeture de [ọ] en [u]: *huiseus* **355**, 9, *wiseuses* **357**, 25; *fuison* **187**, 26, **190**, 12; *puison* **325**, 4.

23. De même, les graphies *puing* **33**, 3 (à côté de *poing* **214**, 12), *puins* **314**, 29, *empuingnier* **240**, 10 (mais *empoingnier* **240**, 14), *cuingnies* **50**, 6, **52**, 11 attestent une fermeture de [õ] en [ũ].

24. Réduction de la diphtongue [ọi], issue de *e* fermé tonique libre ou de la coalescence de *o* fermé + i, et maintenue descendante: *avot* **257**, 30; *bos* **52**, 25, **151**, 8, **321**, 54 (mais *bois* **321**, 53); *dos* **307**, 8; *roste* **129**, 37. Par graphie inverse, on rencontre *Booirs* **429**, 11 pour *Boors*.

25. La graphie *maronnier* **226**, 14, *maronniers* **237**, 12, **351**, 8, *marounier* **228**, 3 au lieu de l'ancien français commun *marinier* est courante dans le Nord (voir Jean d'Outremeuse, *ly myreur des histors*, éd. cit., introd., § 3, p. LXIII).

26. Le latin *aqua* a pour aboutissement soit *iaue* **63**, 10, **241**, 28, **265**, 33, graphie courante de l'ancien français commun, soit *eve* **265**, 30, *ewe* **265**, 29 ou *euve* **329**, 7. Toutes ces formes sont attestées dans le Nord et le Nord-Est. Voir Ch.-Th. Gossen, *op. cit.*, § 43, pp. 102-103.

27. La graphie *candeille* **383**, 17, avec *l* mouillé, se rencontre en picard. Voir L.-F. Flutre, *Du moyen picard au picard moderne*, Amiens, 1977, p. 156.

28. La graphie *iau*, résultat de *e* ouvert + *l* antéconsonantique, d'un usage courant dans le Nord et le Nord-Est, est également répandue en ancien français commun: *iaus* **3**, 13, **125**, 3; *chiaus* **3**, 17; *chastiaus* **3**, 14; *biaus* **72**, 18.

29. La graphie *peule* **44**, 14, **350**, 17, aboutissement du lat. *populu*, est représentative du Nord et du Nord-Est. Elle atteste une vocalisation de *b* dans le groupe *bl* issu de *pl*.

30. *a* initial dans *manaches* **268**, 26 résulte probablement d'une assimilation avec *a* tonique. Il en est de même du *a* prétonique de *herbagages* **271**, 15, qui alterne avec *herbegage* **361**, 10. La tendance à faire passer *e* initial ou prétonique à *a*, qui s'observe notamment en picard (voir Ch.-Th. Gossen, *op. cit.*, § 29 et Cl. Régnier, art. cité, p. 264) explique également *assaies* **17**, 18, *assaiier* **38**, 31, *assaiie* **368**, 19; *dalés*, **37**, 15, **53**, 7, *dallés* **357**, 11, **363**, 6.

31. Palatalisation de [a] en [ẹ], noté *ai*, dans *jai* **316**, 15 pour *ja*, *chai* **423**, 4 pour *cha*, *quaissa* **186**, 5; voir Cl. Régnier, art. cité, p. 260.

32. Les graphies *prosent* **79**, 12, *prousenta* **309**, 12 sont bien représentées en picard; voir *FEW*, IX, 309b.

b. *Autres graphies remarquables*

1. Hésitation graphique entre *eu* et *o*, *ou*, produits de *o* fermé tonique libre: *ailleurs* **99**, 14, *aillors* **65**, 3; *leur* **127**, 7, *lour* **43**, 25; *milleur* **8**, 9, *millor* **107**, 5, *millours* **50**, 27; *signeur* **34**, 17, *signour* **22**, 3. On observera cependant que les graphies avec *ou* sont nettement prédominantes.

2. Réduction épisodique de [yẹ] à [ẹ]: *candeler* **153**, 12; *mauvaisté* **307**, 13, *mauvaistés* **123**, 7, mais *mauvaistié* **99**, 5, **297**, 38; *sachés* **32**, 15, **307**, 40, à côté de *saichiés* **307**, 35.

3. Réduction de hiatus: *effree* ***286**, 24; *heudure* **58**, 12; *mesmes* **241**, 23, **307**, 15, à côté de *meesmes* **214**, 14, *meismes* **247**, 32; *rechus* **278**, 7, pas. 2; *envoisure* **362**, 13, mais *envoiseure* **247**, 5, **329**, 25, **408**, 6.

4. Effacement de *e* intérieur devant ou après *r*: *courcheroit* **195**, 51, *courchastes* **133**, 47; *souvrains* **209**, 25, **417**, 42.

5. Les graphies *anieus* **38**, 9, **218**, 5, *anieuse* **298**, 14, **416**, 20, **418**, 10, *anieuses* **91**, 9, **438**, 36 sont d'un usage courant. Elles attestent une réduction de [ẅi] à [i] en position prétonique.

6. La forme *desloial* ***191**, 14 s'explique probablement par une analogie sur le type *travaus/travail* à partir du CSS *desloiaus.*

7. On notera l'affaiblissement de *i* prétonique en *e* dans *apetechié* ***232**, 9.

8. On relève *viex* **256**, 12, aboutissement du lat. **vŏcĭtus.* Cette forme, qui est attestée deux fois dans le ms. *A* (voir, pour l'autre occurrence, *Merlin*, éd. G. Paris et J. Ulrich, Paris, 1886, t. I, p. 95, l. 24, où on lit *un lieu vieut*) est rare. *God.*, X, 872, s.v. *vuide*, relève la graphie *vieude* (Oresme) et *FEW*, XIV, 589a, signale la prononciation [vyoẹd] dans le Calvados; Ch. Bruneau note le résultat [vœ̣t] en lorrain (*Etude phonétique des patois d'Ardenne*, Paris, 1913, p. 335). A la suite d'un déplacement de l'accent dans l'ancienne triphtongue [*úoi], le premier élément, devenu [w], a pu se délabialiser en yod par différenciation avec [v] initial. A l'étape [yói], *o* entre deux palatales a avancé son point d'articulation, d'où [yœ̣i], puis [yœ̣], après la chute du second élément de la diphtongue.

9. Sur le modèle de graphies telles que *aiiés* **34**, 31, *doiiés* **175**, 15, *poiiés* **124**, 21, *soiiés* **14**, 30, où *ii* ne note plus la diérèse, on rencontre *soiies* **356**, 8 au lieu de *soies* **349**, 21. Compte tenu de la réduction précoce des hiatus en picard, *ii* est vraisemblablement une graphie archaïsante dans *anchiien* **14**, 5, *terriien* **44**, 12, *crestiiens* **30**, 27, *certefiier* **12**, 15, *Uriiens* **71**, 1, le groupe [iy] s'étant réduit à [y] dans le cours du XIII[e] siècle en ancien français commun (voir P. Fouché, *Phonétique historique*, t. II, p. 499). En revanche *ii* sert de signe diacritique destiné à noter l'hiatus dans une graphie telle que *oiie* **255**, 10.

10. La graphie *rechus* **278**, 7 (pas. 2) invite à penser que au début du XIV[e] s., date de la copie, l'hiatus était en voie de réduction dans *euus* **30**, 18, *euust* **29**, 32, *peuusses* **13**, 45, *peuust* **47**, 26, *seuusmes* **406**, 7, *seuust* **10**, 12, graphies conservatrices qui alternent avec *eustes* **34**, 24, *eusse*

243, 13, *eust* **30**, 27, *peust* **48**, 20, *seusse* **10**, 23, *seust* **242**, 13. Les mêmes observations peuvent être faites à propos des substantifs *euurté* **321**, 32 et *treuu* **45**, 4.

II. *Consonantisme*

a. *Traits représentés au Nord et au Nord-Est*

1. Réduction précoce de l'affriquée [ts] à [s]. Elle est attestée dans le manuscrit par l'emploi constant de *s* en position finale: *enfans* **2**, 1, *jours* **4**, 5, *montés* **4**, 13, *navrés* **3**, 22, etc. Nous n'avons relevé aucun exemple de graphie conservatrice avec *z*.

2. Produits de [k] + [a] à l'initiale et intérieurs derrière consonne: alternance entre *c*, *k*, *qu*, graphies picardes qui notent [k], et *ch*, graphie de l'ancien français commun.
   — *c*: *ceval* **47**, 9, *cevaliers* **9**, 39, *cief* **72**, 6, *cierf* **4**, 12, *escaufee* **63**, 29, *trencant* **291**, 45.
   — *k*: *kaiiere* **53**, 9, *kaisnes* **52**, 3, *meskiet* **40**, 29.
   — *qu*: *englesques* **4**, 16, *mesqueanche* **176**, 5.
   — *ch: cheval* **4**, 8, *chevaliers* **4**, 11, *chief* **53**, 22, *chierf* **4**, 14, *chaisnes* **52**, 24.

3. Echanges entre les graphies *c* et *ch*, issues de [k] + *e*, *i* à l'initiale et intérieurs derrière consonne, de [k] + yod et de [t] + yod intérieurs derrière consonne:
   — *ch* (graphie picarde): *che* **50**, 4, *chelui* **58**, 5, *forche* **325**, 10, *lanche* **50**, 39, *pieche* **230**, 11, *proueche* **94**, 34.
   — *c*: *ce* **202**, 14, *celui* **56**, 5, *force* **55**, 7, *lance* **55**, 3, *piece* **160**, 24, *prouece* **96**, 32.

4. Echanges à l'intervocalique entre sifflantes sourdes et sifflantes sonores:
   — *s* pour *ss*: *truise* **179**, 18, *truises* **106**, 3.
   — *ss* pour *s*: *brissast* **58**, 9, **217**, 44, *pasmissons* **314**, 45 (mais *pasmisons* **314**, 46).

5. Dépalatalisation de *l* mouillé final: *orguel* **231**, 4, *vermel* **442**, 4, *viel* **14**, 5, **43**, 32, **188**, 9, **225**, 16, *voel* **38**, 14.

6. De même, la graphie *ll* intérieur note probablement une dépalatalisation de *l* mouillé: *acuellent* **179**, 1, **340**, 34, *agenoulle* **102**, 4, **133**, 14, **356**, 20 (mais *agenoille* **281**, 22, **291**, 6, **356**, 36), *boullant* **327**, 2, *miervelles* **79**, 6 (mais *mierveilles* **13**, 23), *vielles* **225**, 3, *viellece* **239**, 31, *voelle* **8**, 18, **122**, 16.

7. Les graphies *plaingne* **167**, 22, **413**, 5, **422** 6, *plaingnes* **151**, 8, *plaigne* **267**, 11 (lat. *plana*) notent vraisemblablement une palatalisation de *n* en picard dans la terminaison féminine en *-aine*; voir L.-F. Flutre, *Du moyen picard au picard moderne*, Amiens, 1977, § 94, p. 84 et § 199, p. 169. Inversement, *sainnent* «saignent» **292**, 4 traduit une dépalatalisation de *n* mouillé. Les hésitations entre [n] et [n̬] sont fréquentes dans les textes du Nord et du Nord-Est. Quant à la graphie *couvegnable* **196**, 24, **442**, 20, avec *n* mouillé, elle est peut-être analogique du subj. présent *vegniens*, *vegniez*; voir R. Mantou, *op. cit.*, pp. 251-252.

8. Absence d'une consonne intercalaire dans les groupes *m + l*, *n + r*, *l + r*:
   — *samlables* **159**, 10, *sanlable* **160**, 26;
   — *engenra* **2**, 10 (pas. 3), *maintenra* **250**, 5, *remanroit* **30**, 61, *tenrement* **439**, 23, *tenres* **50**, 24, *venras* **10**, 32;
   — *assaurés* **28**, 15, *pourre* **443**, 6, *volront* **437**, 40.

9. Effacement de *l* antéconsonantique après *a*: *roiame* **6**, 10, **16**, 43, **89**, 9, *roiames* **16**, 22, mais *roiaumes* **15**, 11.

10. Effacement de *l* devenu antéconsonantique devant *s* (finales latines *-alis*, *-ales*): *ques* **259**, 57, **301**, 10; *tes* **38**, 6, **44**, 3, **101**, 12.

11. Fréquence des interversions *re* > *er* et *er* > *re*:
    — *re* > *er*: *Bertaigne* **315**, 8, *demouerront* **178**, 30, *descouverrai* **248**, 33, *duerront* **154**, 21, *enconterrons* **68**,

9, *enterra* **17**, 26, *mousterrai* **16**, 21, *querrai* «croirai» **13**, 14.
— *er* > *re*: *affremee* **179**, 7, *affremer* **404**, 43, *frema* **388**, 3, *vregiet* **364**, 2.

12. Conservation de *t* dans les finales en *-et*, *-it*, *-ut*: *chitet* **259**, 2, *congiet* **47**, 37, *moitiet* **50**, 24, *pechiet* **303**, 17, *piet* **53**, 27, *pitiet* **237**, 4; *foit* **38, 20, 198** 4; *escut* **176**, 48. On relève également *t* final pour le pronom adverbial *ent* (lat. *inde*) **44**, 32, **339**, 9, **365**, 5 et *d* final pour la préposition *od* (lat. *apud*) **182**, 10, **226**, 9, **307**, 60. Le maintien de *t* final est enfin d'un usage courant dans les formes de participe passé: voir *infra* la morphologie.

13. Echanges entre les graphies *c et* ch en position finale:
— La graphie *ch* note [k] dans *arch* **259**, 26, *lach* **61**, 29, **63**, 9, **284**, 23; elle transcrit [tš] réduit à [š] dans *brach* **166**, 4, **272**, 26, *puich* **416**, 18 et *courouch* **96**, 16, **166**, 7, déverbal de *courechier*.
— La graphie *c* note [k] dans *cambrelenc* **50**, 1, *hauberc* **29**, 33, *plonc* **327**, 2 (voir *FEW*, IX, 95b et 100 a), *selonc* **96**, 32. Elle transcrit [tš] réduit à [š] dans *abatic* **148**, 23, *brac* **63**, 20, *tierc* **52**, 22; [s] dans *amic* **295**, 19 (voir *FEW*, XXIV, 447a).

14. Réduction de *rr* à *r*: *poras* **40**, 31, *poroies* **71**, 18, *poroit* **28** 15, **398**, 23, *poriés* **50**, 18, *fera* **154**, 15 (fut. 3 de ferir), *terés* **215**, 17. Par graphie inverse, on rencontre *avenrront* **281** 27 (et contamination avec *averront*), *courrurent* **272**, 7 (avec influence de l'inf. *courre*), *morroit* (ind. impf. 3, corr.) **379**, 8, *querroit* (ind. impf. 3 de *querre*) **145**, 11, *trouverrai* **283**, 5.

15. Rhotacisme [zl] > [rl]: *marle* (lat. *masculu*) **32**, 3, **157**, 15. Le traitement par assimilation [zl] ou [rl] > [ll] est également attesté: *malles* **29** 23, *Mellins* **383**, 1.

16. Emploi de la graphie picarde *ki* **5**, 18 parallèlement à *qui* **5**, 20.

b. *Autres remarques*

1. Dissimilation de *r* dans *herbegier* **297**, 63, **432**, 20, *herbegiés* **121**, 1, *herbega* **379** 4.
2. Développement d'un *r* non étymologique par assimilation progressive dans *pertruis* **326**, 13.
3. La graphie *lisle*, que l'on rencontre dans *cest lisle* ***240**, 14 et *cel lisle* **241**, 1, résulte d'une agglutination à partir de *l'isle.*
4. Effacement graphique de *h* initial dans *ors* **132**, 10 et dans *A* (pour *Ha*) **61**, 4. A l'inverse, addition de *h* non étymologique dans *haatisse* **241**, 26.
5. Chute épisodique du *l* final du pronom personnel *il* lorsqu'il est agglutiné: *qui* (transcrit *qu'i*) pour *quil*: **23**, 5, **94**, 16, **169**, 33, **246**, 14, **264**, 22; *si* (transcrit *s'i*) pour *sil*: **42**, 27, **42**, 36, **48**, 11, **93**, 14, **157**, 20.
6. Chute de *t* final dans *cui ge* (agglutiné dans le manuscrit) **34**, 12 (ind. prés. 1 de *quiter*), **332**, 11 (ind. prés. 1 de *cuidier*).
7. Chute de *s* final dans les exemples suivants, que nous n'avons pas jugé utile de corriger: *terré* **14**, 32, *toute meres* **29**, 30, *maudiste* **30**, 19, *remaingne* **49**, 11, *trouvaste* **103**, 7, *moult de chose* **161**, 6, *fiancié* **235**, 15, *puisse* **295**, 32, *faite* **309**, 18, *de toutes chose* **377**, 20, *laisse* **381**, 6, *proumesiste* **398**, 84, ainsi que *di* pour *dis* (pas. 1) **61**, 13, **63**, 15, **314**, 12. Inversement, *s* est parasite dans *vos message* **44**, 33, *a Merlins* **208**, 3, *le chevaliers* **249**, 23, *auchuns* **260**, 4, *de fains* **371**, 30, *a grant meskiés* **372**, 9, *maugrés* **422**, 25. On rencontre *nes* au lieu de *nef* (CRS) à **362**, 2, **363**, 26 et *s* au CSP dans *li uns* **77**, 9, *chascuns* **109**, 3 et *li autre clergiés* **249**, 15. Mais, de manière générale, le copiste de *A* se révèle attentif à respecter la déclinaison bicasuelle, conformément à la tradition des ateliers picards du début du XIV[e] siècle.

8. Emploi de la graphie *gh* pour noter le son [g] dans *vigheureusement* **38**, 15, **47**, 30 et *desghisés* **179**, 3; de *th* pour transcrire le son [t] dans *Loth* **1**, 3, **21**, 6.

9. La graphie *arme* («âme») **291**, 38, **338**, 16, **404**, 37, **405**, 7, *armes* **148**, 28, que l'on rencontre assez fréquemment, résulte d'une différenciation du *n* implosif de [*anmẹ] en *l*, puis *r*; voir P. Fouché, *op. cit.*, t. III, pp. 804-805.

10. Emploi prédominant de la graphie *regnes*, avec *n* mouillé, ***93**, 17, **94**, 17, **94**, 27, **96**, 18, par rapport à la graphie traditionnelle *renges* **94**, 19.

B. Morphologie

a. *Traits distinctifs du Nord et du Nord-Est*

1. Au féminin, emploi assez fréquent de l'article défini *le*: *le heudure* **58**, 12, *le force* **59**, 12, *le mort* **59**, 27, *le response* **103**, 10, *le compaignie* **103**, 13, *le grant aleure* **110**, 7, *le court* **112**, 27, *le couroune* **136**, 16, *le desfence* **154**, 16, *le friente* **169**, 10, *le main* **176**, 75, etc. Deux formes enclitiques sont attestées: *del dame* **443**, 37 (mais *de le glaive* **283**, 28), *el sablonniere* **425**, 16.

2. Parallèlement, il n'est pas rare de rencontrer le pronom régime féminin *le*: **2**, 7, **2**, 8, **34**, 17, **55**, 28, **63**, 16, **65**, 8, **65**, 15, **70**, 9, **71**, 16, **83**, 7, **96**, 25, **96**, 31, **103**, 34, **106**, 27, **111**, 38, **113**, 14, **115**, 4, **157**, 3, **186**, 8, **188**, 12, etc.

3. Au féminin singulier, l'article sujet *li*, analogique du masculin, est sporadiquement attesté: *li haute chevalerie* **167**, 23, *li compaignie* **247**, 14, *li saiete* **272**, 22, *li branke* **387**, 10.

4. Emploi par intermittence des formes picardes du possessif: *men* **43**, 11, **136**, 13, **136**, 24, **156**, 12, **162**, 22, **171**, 15, **265**, 22, **307**, 42, **340**, 30; *sen* **24**, 15, **43**, 14, **55**, 17, **289**, 12, **371**, 28; *me* **270**, 13; *se* **87**, 8; *no* **8**, 9, **123**, 3, **435**, 20;

vo **46**, 37, **109**, 17, **117**, 9, **133**, 59, **155**, 11, **176**, 39, **214**, 3, **312**, 21, **343**, 4; *la sieue* **323**, 18; *de fame siue* **85**, 9.

5. Le pronom personnel sujet *jou* **6**, 4, **8**, 16, **17**, 2 alterne avec l'ancien français commun *je* **6**, 7, **21**, 6, **21**, 7; de même, on relève le pronom démonstratif *chou* **5**, 12, **19**, 5 à côté de *che* **21**, 6, **21**, 12.

6. Emploi isolé du pronom personnel sujet *te* ***33**, 7.

7. Les formes *mi* **14**, 24, **14**, 25, **17**, 10, **146**, 21, *ti* **13**, 34, **34**, 17 du pronom personnel régime tonique se rencontrent sporadiquement.

8. Les formes picardes du démonstratif, avec *ch-* à l'initiale, sont courantes, en alternance avec les formes de l'ancien français commun. On notera que *chis* **13**, 14, **15**, 11, **16**, 3, **39**, 1, **314**, 43, **323**, 27, etc. est une forme neutralisée, qui peut correspondre à *chist* + *s* ou *chil* + *s*.

9. Le cas-sujet pluriel *tout* du pron.-adj. indéfini tend à se substituer à la forme *tuit*. Cette unification morphologique du paradigme de *tout* est caractéristique de la *scripta* picarde: *tout* **44**, 2, **77**, 6, **95**, 3, **185**, 18, **238**, 4, **243**, 2, **257**, 25, **257**, 29, **259**, 24, **336**, 6, **345**, 10, **411**, 21, etc., parallèlement à *tuit* **165**, 8, **189**, 9, **259**, 18, etc.

10. Désinence de la 1re pers. du sg. en *-a* au lieu de *-ai* (voir P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, 1967, § 127, p. 251; Cl. Régnier, *Romance Philology*, XIV, 1961, p. 260): *a* **200**, 35, **273**, 24, **332**, 7, *convoiera* **345**, 15, *deliverra* **385**, 30, *demourra* ***96**, 55, *descouverra* **314**, 23, *enterra* ***172**, 10, *ira* **258**, 40, *laira* **170**, 39, *ochirra* **385**, 35, *sa* **18** 8, **95** 10.

11. Désinences du subj. impf. en *-aisse*, *-aissent* pour les verbes en *-er*: *alaisse* **421**, 11, *cuidaisse* **14**, 25, **19**, 14, **64**, 26, *desiraisse* **306**, 25, **421**, 12, *detrenchaissent* **207**, 35, *envoiaisse* **276**, 24, *essaaisse* **47**, 39, *loaisse* **244**, 4, *ouneraissent* **26**, 9, *resamblaisse* **48**, 15, *retornaisse* **50**, 38, *trouvaisse* **48**, 9. Ces formes semblent être dues à l'analogie

avec la 1re pers. sg. du passé simple de type *amai*, *chantai*. On relève également *baillaistes* (pas. 5) **33**, 4.

12. Désinence de la 4e pers. de l'ind. impf., du conditionnel et du subj. impf. en *-iemes*: *aliemes* **342**, 9, *averiemes* **276**, 15, *cuideriemes* **300**, 9, *fuissiemes* **122**, 5, *lairiesmes* **122**, 4, *oseriemes* **328**, 13, *pourcacheriemes* **328**, 18, *savriemes* **300**, 7. Parallèlement, la désinence traditionnelle en *-iens* est assez répandue: *aliens* **264**, 30, *aviens* **210**, 15, *eussiens* **78**, 10, *euussiens* **416**, 7, *menissiens* **343**, 33, *poiiens* **343**, 37, *porriens* **63**, 24, **287**, 6, **331**, 5, *seriens* **216**, 29, *trespassiens* **264**, 31, *vausissiens* **412**, 15.

13. Désinence de la 5e pers. du futur en *-ois*, issu de *-ḗtis* lat.: *arois* **110**, 10, *irois* **282**, 24, *venrois* **246**, 24, **295**, 65. Mais la désinence analogique *-és* (lat. *-átis*) est largement majoritaire.

14. Graphies *c*, *ch* à la finale de la 1re pers. du sg. du présent de l'indicatif et du passé simple. Ces terminaisons s'expliquent souvent par une extension analogique à partir de formes telles que *fach*, *fac* (lat. *facio*), *plach* (lat. *placeo*), *mench* (lat. *mentio*), où *ch*, *c* notent le son [š] issu de [tš].
    a) formations étymologiques:
    — finale *ch*: *faich* **44**, 13, **59**, 27, **258**, 30, **321**, 41 (mais *fai* **178**, 23, *fais* **247**, 31), *sench* **258**, 43, **303**, 22.
    — finale *c*: *fac* **258**, 6, *faic* **322**, 6, *hac* **143**, 18, **258**, 30, *hec* **321**, 33, *repenc* **133**, 49, *senc* **16**, 16.
    b) formations analogiques:
    — présent de l'indicatif:
    — *ch*: *aporch* **146**, 3, *creanch* **195**, 29, *cuich* **59**, 31 (*cuidier*), *demanch* **177**, 4.
    — *c*: *ainc* **167**, 11 (mais *aing* **13**, 35), *aporc* **91**, 9, *commanc* **53**, 17, *cuic* **167**, 11 (*cuidier*), *demanc* **21**, 14, **374**, 6, *dic* **340**, 11, **397**, 28, *douc* **59**, 27, **62**, 6, *loc* **40**, 20, *pramec* **196**, 31, *quic* **375**, 17 (*quiter*), *tauc* **44**, 4 (impér. sg. de *tollir*), *vic* **216**, 16 (*vivre*).

— passé simple:
— *ch*: *connuch* **72**, 17, *euch* **72**, 4, *och* (*avoir*) **161**, 19, **245**, 6, **419**, 25, *peuch* **40**, 7, **321**, 32.
— *c*: *oc* **419**, 26, *poc* **95**, 12, **116**, 3, *soc* **335**, 21, *vauc* **146**, 19, *vic* **233**, 16 (*veoir*).

15. Parallèlement, subjonctifs présents analogiques en *-che*, *-ce*: *abache* (subj. 3) **266**, 7, *assiece* (subj. 3) **92**, 1, *chiece* (subj. 3) **54**, 20, *meche* (subj. 1) **177**, 14, *meche* (subj. 3) **133**, 35, **239**, 41, **249**, 4, **272**, 19, *sieche* (subj. 3) **260**, 12.

16. Subjonctif présent en *-ge* pour le verbe *prendre*: *prenge* (subj. 1) **385**, 29, *prenge* (subj. 3) **133**, 35, **135**, 17, **191**, 12, **201**, 6; *prengent* **92**, 8, **133**, 37.

17. Les formes suivantes de passé simple, courantes dans la *scripta* picarde, s'expliquent par la différenciation en [ẹu] de l'ancienne diphtongue [ọu], puis par la labialisation du premier élément de la diphtongue, simplifiée ensuite en [œ̣] (type *eut*, a. fr. commun *ot*): *euch* **72**, 4 (1re pers.; vocalisme analogique de la 3e pers.), *eut* **77**, 3, **309**, 60 (mais *ot* **157**, 17), *peuch* **40**, 7, **321**, 32, *peut* **184**, 33 (mais *pot* **157**, 22), *pleust* **188**, 7 (avec *s* parasite, à côté de *plot* **157**, 13). Par extension analogique, on relève également *deut* **160**, 37 (mais *dut* **165**, 6), *deurent* **268**, 17, *geut* **294**, 43, **388**, 4 (mais *jut* **71**, 3, *gut* **298**, 1), *seut* **385**, 6 (*soloir*), *veult* ***157**, 21, **166**, 15, **235**, 29, **371**, 32. Les formes *puet* ***4**, 4, **68**, 7, **111**, 29, *estuet* **380**, 8 sont des graphies inverses pour *peut*, *esteut*, pas. 3.

18. Personne 6 de passés simples à radical sigmatique: *disent* **22**, 4,**70**, 3, **89** 5, **131**, 5, **168**, 2, *fisent* **7**, 5, **382**, 21, *misent* **133**, 8, **134**, 25, **140**, 18, **182**, 8, **435**, 11, *prisent* **79**, 1, **343**, 15, **434**, 2, *quisent* **347**, 27, *traisent* **391**, 4.

19. Emploi constant des formes sigmatiques du passé simple et de l'imparfait du subjonctif: *contredesist* **37**, 3, *desissiés* **8**, 3, *fesis* **10**, 22, **30**, 18, *fesismes* **424**, 9, *fesissons* **111**, 42, *fesissent* **7**, 6, *mesis* **307**, 59, *mesisse* **187**, 25, *mesissent*

76, 7, *ochesisse* **221**, 12. On relève cependant *contredist* ***253**, 11, qui est une forme de subj. impf. 3 avec réduction de l'hiatus de *contredeïst*. On notera l'extension des formes sigmatiques pour le verbe *partir* et ses composés, ainsi que pour le verbe *desfendre*: *partesistes* **279**, 4, *partesisse* ***86**, 19, *partesist* **315**, 8, *partesissent* **169**, 5, *departesist* **319**, 1, *desfendesist* **307**, 61.

20. Le subj. impf. *deuissent* **203**, 15 est une forme que l'on rencontre notamment au Nord et au Nord-Est. Elle s'explique par l'absence de labialisation de *i* au contact de la bilabio-palatale antécédente avant son amuïssement.

21. Maintien constant des formes avec *d* dans la conjuaison de *prendre* (voir P. Fouché, *Le Verbe*, p. 107): *prendés* **46**, 37, **176**, 60, **201**, 2, *prendent* **127**, 8, **139**, 24, **190**, 11, **433**, 9, *prendoit* **94** 38.

22. Infinitif *veïr* **2**, 3, **17**, 8, *vir* **194**, 57, dû à l'attraction de la conjugaison en *-ir*.

23. Ind. impf. *argoient* ***3**, 13, analogique du subj. prés. *arge*.

24. Participes passés avec maintien de *t* final: *apaiiet* **79**, 13, *cargiet* **16**, 16, *commenchiet* **7**, 2, *detrenchiet* **15**, 12, *estet* **393**, 32, *estudiiet* **383**, 10, *eut*, **1**, 7, **14**, 21, *eut* **70**, 6, *navret* **59**, 2, *pierdut* **393**, 27, *songiet* **11**, 2, *veut* **3**, 9, **10**, 25, **13**, 46.

25. Formes de futur et de conditionnel à radical réduit pour les verbes *avoir* et *savoir*: *arai* **332**, 8, *arés* **91**, 14, **176**, 18, *arois* **110**, 10, *aront* **359**, 51; *aroie* **14**, 7, *aroit* **72**, 5; *sarés* **97**, 12, **155**, **11**; *sariés* **50**, 36.

26. Développement d'un *e* svarabhaktique dans les suites consonantiques *dr*, *tr*, *vr* au futur et au conditionnel des verbes en *-oir*, *-re* et *-ir*: *attenderai* **8**, 16, *averoie* **32**, 3, *connisteront* **13**, 21, *connisteroit* **309**, 2, *deveroit* **28**, 5, *deveroient* **32**, 16, *entremeterai* **50**, 41, *istera* **17**, 21, *isterai* **162**, 23, *naisteroit* **73**, 3, *perderoie* **16**, 32, *remeterai* **9**, 9,

responderai **31**, 19, *vainterés* **148**, 8. Le même phénomène explique l'infinitif *metere* **63**, 25.

27. Amuïssement de *e* entre deux *r* dans les formes de futur et de conditionnel des verbes en *-er*: *demourra* **13**, 7, **313**, 21, *demourrons* **271**, 4, *demorront* **420**, 18, *desirra* **420**, 21, *durra* **179**, 29, **340**, 11, *durroit* **61**, 30, *engendra* **17**, 13, *jurra* **250**, 25, **374**, 6, *restorrés* **259**, 66.

28. Assimilation *nr* > *rr* dans les formes de futur et de conditionnel:
   — consécutive à l'absence d'épenthèse de *d*: *averra* **41**, 13, **107**, 7, *couverra* **9**, 33, **18**, 1, *verra* **11**, 15 (mais *venra* **16**, 24), *reverroit* **44**, 23, *terré(s)* **14**, 32, *terroie* **44**, 21.
   — résultant de l'amuïssement de *e* entre *n* et *r* dans les verbes en *-er*: *amerrai* **169**, 52, *merrai* **61**, 32, *merra* **83**, 7, **94**, 21.

29. Fréquence des interversions *re* > *er* dans les futurs et les conditionnels: *deliverrai* **274**, 13, *demouerrai* **319**, 12, **384**, 12, *demouerront* **178**, 30, *descouverrai* **248**, 33, *duerra,* **340**, 18, *duerront* **154**, 21, *enconterra* **314**, 40, *enconterrons* **68**, 9, *enterra* **17**, 26, *enterroit* **63**, 13, *mesquerrai* **20**, 4, *mousterrai* **9**, 30, **16**, 21, **322**, 7, *mousterra* **340**, 31, *mousterroit* **28**, 6, *overra* («ouvrira») **314**, 47, *querrai* **13**, 44, *querrons* **122**, 2, *querroie* **13**, 24, *querroient* **25**, 2 *soufferont* **278**, 22, *soufferoit* **301**, 70 (avec simplification *rr* > *r*).

30. Les formes du passé simple *rechiu* **46**, 24, *rechiut* **26**, 7, **33**, 20, fréquentes au Nord et au Nord-Est, s'expliquent par l'absence de labialisation de [i] par [w] à l'étape [*reʦ̌iwwi] de l'évolution du lat. **recepui* (voir P. Fouché, *Le Verbe*, p. 319); de même *aperchiut* **111**, 23, **164**, 24, parallèlement à *aperchut* **164**, 24; *gieut* **71**, 3 correspond à *giut* après le développement d'une voyelle de transition dans le groupe [iu]. Le p.pa. fém. *amentieue* **223**, 52 est également représentatif du Nord et du picard.

b. *Autres remarques*

1. Emploi de la forme *lui*, CR fém. tonique, au lieu de *li*: *aprés lui* **8**, 12, *a lui* **160**, 14, *en lui* **158**, 6, **158**, 7, *avoec lui* **186**, 7, *entour lui* **157**, 18, **163**, 11, *devant lui* **160**, 2, *entre lui* **388**, 5. Inversement, on rencontre *li*, CR tonique masc., à la place de *lui*: *a li* **175**, 12, **412**, 11, *avoec li* **185**, 26, **196**, 12, **415**, 30, *de li* **248**, 2, *devant li* **162**, 17, **235**, 24, **282**, 10, **318**, 7, *en li* **149**, 15, *entre li* **196**, 6, *sour li* **331**, **19**, *c'est li* **310**, 39. De même, on relève *cesti* pour *cestui*: *cesti siege* **248**, 37, ainsi que *qui* pour *cui*: **55**, 29, **164**, 23, **255**, 44, **422**, 16. Consécutives à la réduction de [ẅi] à [i], ces confusions sont répandues en ancien français dès le XIIIe siècle.

2. Substitution du pronom personnel sujet *il* à *elle*, *ele*: **158**, 5, **239**, 20, **323**, 25, **327**, 29, **346**, 3, **416**, 16. Cet empiètement du pron. masc. *il* sur le féminin se rencontre dans les textes du XIIIe siècle et se développe en moyen français.

3. Echanges entre les formes *qui* et *que* du relatif:
   — *que* pour *qui*: **131**, 22, **269**, 16, **282**, 22, **331**, 14, **349**, 21, **359**, 8, **363**, 27.
   — *qui* pour *que*: **8**, 17, **13**, 25, **22**, 19, **214**, 25, **246**, 18, **264**, 33, **327**, 6, **388**, 7.

   De même, *que* interrogatif pour *qui*: **22**, 19, **195**, 19, **366**, 13.

4. Emplois isolés devant voyelle de la forme *ni* au lieu de *ne* de la conjonction de coordination: *ni aprés* **172**, 25, **248**, 40.

5. Substitution de *comme* à *que* interrogatif: *comme est chou que vous demandés?* **368**, 15; à *que* comparatif: *millour comme vous* **256**, 20; à *que* consécutif: *si comme* **301**, 65.

6. Elision de l'adverbe *se* (qui alterne avec la forme *si*) devant voyelle: **10**, 32, **135**, 26, **352**, 2, **359**, 3, **394**, 20, **412**, 14, **418**, 15.

7. Le relatif indéfini *canque* tend à s'écrire avec *s* final: *canques* **13**, 33, **157**, 3, **362**, 9, **401**, 25, **417**, 14. Il en est de même de *quelconque* dans *en quelconques lieu* **208**, 37, **208**, 42, **433**, 22 et du mot *rien*: *riens* **1**, 4, **53**, 20, **247**, 16. On relève également *sans failles* **201**, 9, **229**, 16, qui alterne avec *sans faille* **17**, 7, **27**, 6, **307**, 63; *a pieches* **358**, 3; *tout environs* **235**, 4; l'adverbe *loins* **110**, 8; l'emploi adverbial de *mierveilles* **62**, 12, **79**, 6. Inversement, *certe* s'écrit sans *s* à **443**, 33, à côté de *certes* **7**, 19, *ciertes* **14**, 12, graphies largement majoritaires.

8. L'adverbe *erramment* **54**, 7, **61**, 17 est concurrencé par *erraument* **47**, 23, **61**, 17 (attraction de la terminaison en *-aument* du type *loiaument*).

9. La graphie *u* (lat. *aut*) **29**, 26, **53**, 26 alterne avec *ou* **53**, 23; il en est de même pour l'adverbe relatif de lieu (lat. *ubi*): *u* **257**, 10, *ou*, **356**, 18.

10. Emploi des formes du subjonctif imparfait de *estre* avec *i*: *fuisse* **13**, 24, *fuissent* **5**, 14, **35**, 6.

11. Effacement de *e* dans *esgoïrois* **42**, 9 pour *esgoïroies*.

12. Les formes étymologiques de l'imparfait et du futur de *estre* se rencontrent sporadiquement: *ert* (ind. impf. 3) **294**, 41, **389**, 16; *iert* (fut. 3) **11**, 14, **162**, 29.

13. Personne 4 du passé simple avec *s* graphique, analogique de la pers. 5: *fesismes* **424**, 9, *jurasmes* **188**, 17, *seuusmes* **406**, 7, *veismes* **264**, 36, **388**, 12, **416**, 6.

14. Personne 1 de l'ind. prés. de certains verbes en *-er* avec *e* final analogique: *demande* **194**, 15, **373**, 29 (mais *demanc* **21**, 14, *demanch* **177**, 4), *mande* **417**, 44, *cuide* **86**, 22, **147**, 18, *quide* **77**, 31 (mais *cuic* **167**, 11, *cuich* **59**, 31).

15. Personne 3 du subj. prés. en *-e* pour *conseille* **281**, 28 (en face de *conseut* **178**, 19, *consaut* **306**, 28) et *envoie* **212**, 11.

16. A l'ind. prés. 3 de *dire*, emploi courant de la forme *dist* **1**, 1, **89**, 1, **124**, 4, **258**, 1, etc.; au pas. 1, *di* au lieu de *dis* à **61**, 13, **63**, 15, **314**, 2.

17. Le participe passé *feri* **267**, *9 de ferir* alterne avec *ferus* **272**, 31.

18. La forme *issi* ***235**, 30 est une graphie phonétique pour *issist* (*B*), subj. impf. 3; *destruit* **327**, 19 est un pas. 3, avec effacement de *s* devant *t*; de même *courut* **145**, 7 est une graphie pour *courust*, subj. impf. 3; *envoiast* **317**, 9, *fust* **313**, 29, **330**, 5, *pleust* **188**, 7 sont des graphies inverses pour *envoia*, *fu*, *pleut*, pas. 3; *s* est parasite dans *aisdier* **280**, 12 et *respont* **309**, 34.

19. Les imparfaits *voloions* **300**, 7, *estoions* **300**, 12, **358**, 50 comportent une finale en *-oions* qui est sans doute analogique des formes en *oi*: *voloie*, *voloies*, *voloit*, *voloient*; *poo-* dans *pooiiés* **373**, 46 doit se lire [pu]: le redoublement graphique du *o* du radical s'explique par une confusion avec des formes telles que *pooie*, *pooies*, où le second *o* n'appartient pas au radical: voir *Le Roman de Tristan en prose*, publié sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1991, p. 34.

20. On notera les formes *apoient* **231**, 40, ind. prés. 6 (forme analogique des pers. 4 et 5 *apoions*, *apoiiés*); *chaient* ***433**, 2, ind. prés. 6 de *cheoir*; *connu* **179**, 16, pas. 1 avec réfection de *-ui* en *-u* (voir P. Fouché, *Le Verbe*, p. 324); *muiere* ***301**, 59, subj. prés. 3 de *morir*; *restrainsent* **90**, 10, pas. 6 de *restraindre*; *gaaignieriés* ***248**, 33, **311**, 10, cond. 5 de *gaaignier*.

21. L'infinitif *sivir* **4**, 14 alterne avec *siure* **148**, 17, *siurre* **9**, 35, **264**, 39; on relève également *sivés* **260**, 19, impér., à côté de *sievés* **207**, 31; *siut* **266**, 59, ind. prés. 3; *siurrai* **171**, 2, **195**, 30, fut. 1; *siurrons* **436**, 13, fut. 4; *siurront* **276**, 22, fut. 6; *aconsivirent* **119**, 3, pas. 6; *sivi* **286**, 40, p. pa., *sivie* **8**, 12; *sivant* **282**, 11, p. prés.

C. **Syntaxe**

1. Emploi cataphorique et pléonastique du pronom personnel régime neutre *le* pour annoncer une complétive subséquente: **13**, 37, **64**, 6, **66**, 4, **84**, 6, **116**, 31, **166**, 19, **185**, 33, **195**, 21, **236**, 10, **279**, 20, **294**, 51, **306**, 33, **307**, 56; *le* est également redondant dans *se c'est chose que je le puisse faire* **187**, 11.

2. Emploi du pronom personnel en fonction de datif éthique: *qu'il le vous ataint el fons d'une valee* ***176**. 53.

3. Non-expression du pronom personnel sujet après *quant*: **191**, 27, ***342**, 4; dans l'exemple suivant, après la proposition subordonnée introduite par *la ou*: *la ou il avoient dou tout perdu et s'estoient aussi coume au desous, les mist au dessus de lour anemis* **352**, 2.

4. Non-expression du pron. pers. régime direct *le* devant *vous*: ***134**, 24.

5. Non-expression du réfléchi aux temps composés du verbe pronominal (*a*)*perchevoir*: ***109**, 9, **146**, 11.

6. Réduplication expressive du sujet dans les tournures suivantes: *Et il estoit bien voirs disans ses cuers* **229**, 16; *qu'il s'en tenoit, li rois, a esbahis* **362**, 9.

7. Substitution du relatif *qui* à *que* conjonctif dans une proposition subordonnée régie par une relative: *qui me samble qui vaille miex que li vostres ne faisoit* ***226**, 11; *que vous cuideriés qui miex en soient digne* **247**, 33.

8. Emploi du relatif régime *coi* avec pour antécédent un nom de personne: **213**, 13, **307**, 32.

9. Emploi de l'adjectif *quel* avec une valeur relative au sens de «de qui», «dont»: *uns enfes par quels oevres et par quel pourcach* ***89**, 11; *quels chevaliers vous estes* **208**, 28; *Ou tu diras quels fiex il est u je le dirai* **255**, 48. Dans cette

tournure, *quel*, précédant immédiatement le substantif qu'il détermine, connaît un emploi comparable à *cui*.

10. On notera l'absence du subordonnant relatif dans les deux constructions suivantes: *que teus .XX. connois jou* **358**, 14; *de tel bonté vous fis je ja* ***441**, 29.

11. Réduplication emphatique de *et*: *et nous et nostre lignage* **78**, 11; voir également à **89**, 15, **112**, 27, **225**, 59, **257**, 11, **342**, 4.

12. Emploi de la conjonction *et* pour mettre en relief un groupe complément: *et voiant mes iex* **291**, 39; *et tout un droit sentier* **301**, 52; *et tout de nouviel* **310**, 37.

13. Emploi de *et*, en fonction d'adverbe de reprise, en tête d'une principale après une subordonnée hypothétique: **257**, 9.

14. Le copiste de *A* manifeste une tendance fâcheuse à intervertir des mots ou des membres de phrase: voir, par exemple, les corrections à **61**, 1, **94**, 37, **108**, 16, **113**, 3, **148**, 3, **290**, 35, **295**, 7. Toutefois, bien que le texte nous ait paru suspect, nous n'avons pas jugé utile de le retoucher à ***52**, 8 *bien sachés que vous de tant les verrés plus tost abatus*; ***96**, 32 *comme il avoir doit courtoisie*; ***432**, 10 *que vous ne porriés faillir pas a estre preudomme.*

15. Postposition du numéral cardinal: *chevaliers .XL. armés* ***133**, 17; *tombes .C. et plus* **334**, 8.

16. Construction directe du complément déterminatif avec une valeur objective: *pour l'amour le roi Artus* **208**, 28.

17. Accord au pluriel avec *gent*, singulier de sens collectif: **5**, 8.

18. Accord avec le sujet du participe passé employé avec l'auxiliaire *avoir* dans les exemples suivants: *comparee* **164**, 20, *pierdue* **191**, 26, *estee* **297**, 29, *baillies* **363**, 18.

19. Accord de *hom* avec *uns* dans la tournure superlative suivante: *uns des plus orgilleus hom que je onques veisse* ***285**, 26.

20. Construction superlative sans *plus*: *.III. des mervilleuses aventures que onques veissiés* ***259**. 11.

21. Effacement de la conjonction *que* après les verbes *dire*, *respondre*, *savoir*, avec, lorsqu'il est exprimé, postposition du sujet pronominal après le verbe de la proposition complétive: *Dont vous di jou, fait li rois, miex vint que vous le nous dites* **16**, 27; *Et li rois dist dont laira il la bataille a ceste fois* **68**, 17; *Et li rois dist de ceste chose est il moult dolans* **97**, 16; *Or sai bien... merrai jou ma queste a fin* **195**, 10; *Et il respont che veut il bien* **226**, 7; *Et elle lour respont tout em plorant chis couvenans lor sera bien tenus* **237**, 22.

22. Complétive dépendant d'un adverbe d'affirmation: *Certainnement que vous n'en avés le pooir!* ***437**, 21.

23. Emploi du substantif *chose* pour annoncer une proposition introduite par la conjonction *que*: *il avint chose que nous encontrames un chierf* **264**, 32; *Et quant che fu chose qu'il s'en vaut partir* **433**, 16.

24. Emploi de la locution *aussi comme* + subj. impf. au sens de «comme si»: *aussi comme che fust pour vostre aide* **134**, 31; *aussi coume il li criaissent merchi* **153**, 23; *aussi haus et aussi espés comme che fust une forés* **259**, 7.

25. Corrélation *si... aussi comme* **180**, 19, *si... ensi comme* **237**, 20-21 équivalant à *comme*.

26. Emploi de l'impératif après *que* complétif, qui s'explique par un brusque passage au style direct: *et le requiers* **34**, 17; *et m'aten* **49**, 11; *vien a lui* **71**, 14.

27. Impératif coordonné à un futur *vous saluerés Morgain ma serour... et li presentés de par moi cest chevalier* **401**, 38.

28. Non-expression de la négation *ne* après *ne* coordonnant: **103**, 2, **147**, 11.

29. Passage abrupt du tutoiement au vouvoiement et vice versa: **42**, 10, **82**, 2, **147**, 14, **167**, 20, **172**, 21, **291**, 23.

30. On observe, dans le ms. *A*, une propension à l'emploi du conditionnel là où le futur serait plus attendu: *prouveroie* **11**, 8 (*proverai B*); *feroies* **42**, 9 (corrigé en *feras*); *vaurroies* **179**, 40 (*voudras B*); *savroies* **221**, 16 (corrigé en *savrés*); *seroie* **266**, 27 (*soie B*); *cuideriés* **247**, 32 (*quidiez B*, *quideroiz C*); *querroies* **271**, 20 (corrigé en *querrés*); *connisteroit* **309**, 2 (*conustra B*).

31. Emploi de l'auxiliaire *avoir* à un temps composé du verbe *aler*: *pour chou l'ai jou si longement sivie et alés aprés lui* ***8**, 12.

32. En raison du sémantisme propre au verbe *vouloir*, orienté vers l'avenir, emploi du verbe au futur dans la périphrase *vouloir* + infinitif: *il vaurra veoir ki ceste friente fait* **289**, 5; *je vaurrai aler cachier* **4**, 6.

33. Emploi personnel du verbe *venir* dans *venir a* + inf., périphrase de l'accidentel: *vint a aler* ***358**, 17.

34. Systèmes hypothétiques asymétriques:
   — *se* + ind. impf. / futur ***101**, 15, ***148**, 12, **342**, 19, **409**, 5.
   — *se* + ind. prés. / conditionnel prés.: ***170**, 40.
   — *se* + subj. plus-que-parfait / passé simple: * **279**, 10.
   — *se* + subj. prés. / futur: ***329**, 13.

35. Emploi du subjonctif présent après *se*, dans la subordonnée d'un système hypothétique: ***329**, 13.

36. Passages abrupts d'un temps du passé au présent, et vice versa: *s'acoisent et se tinrent coiement* **7**, 3; *il se partirent de Tarabel et chevaucent* **139**, 2; *il aimme miex et voloit miex* **145**, 18, etc.

D. **Lexique**

On notera les mots, les locutions ou les sens suivants, rares en ancien français ou uniquement attestés dans la *Suite*

du Merlin: *aperechi* «devenu lent, affaibli» ***394**, 37; *soi cachier* « se protéger, esquiver les coups» ***231**, 17; *contrehaïr* «haïr, détester» ***24**, 24, **376**, 26, **377**, 30, **380**, 2; *cuidier* + inf. «pouvoir, être susceptible de» ***283**, 12, **421**, 6; *desavanchier* «faire périr, tuer» ***16**, 41; *empressee* «dense, épaisse» ***14**, 4; *enjoindre* «ordonner une pénitence» ***279**, 21; *a ensient* «facilement, aisément» ***127**, 8, **128**, 16, **274**, 16; *entrepaindre* pron. récipr. «se heurter violemment» (avec les lances dans une joute) **392**, 8; *envoiseure* «présent» (destiné à faire plaisir) **247**, 5; *escars* «éclats, pièces» ***47**, 12, **54**, 26; *ains eure de .XII. ans «avant douze ans»* ***314, 39**; *faire pour* «avoir une relation charnelle avec», «se donner à» ***329**, 19, **379**, 8, **552**, 11 (*D*); *ferir* «avoir lieu» (avec *bataille* pour sujet) ***145**, 20, ***331**, 40, **401**, 13; *marescherie* «marais, marécage» ***176**, 44; *parvoloir* + inf. «avoir l'intention de» **75**, 6; *soi pourvillir* «se dénigrer, dire du mal de soi-même» ***355**, 4; *traverse* «coup donné de travers» ***202**, 9. On relève enfin les emplois de *regne* «royaume» ***16**, 20, *hermitage* ***139**, 3 et *effoudre* «foudre» ***209**, 10 au féminin.

II. — REMARQUES SUR LA LANGUE DE *D*, MANUSCRIT DE BASE POUR LES §§ 444-581

Copié en 1470, ce manuscrit est nettement postérieur aux deux autres témoins principaux, *A* et *B*. Il modernise avec discrétion les graphies. Certaines particularités relèvent du Nord et du Nord-Est.

A. Graphies

I. *Vocalisme*

1. Réduction de [ie̥e̥] à [ie̥] par maintien de l'accent sur le [i] de [ie̥], trait du Nord et du Nord-Est, mais largement répandu dans les *scriptae* de l'ancien et du moyen fran-

çais: *mesgnie* **518**, 11, *mesnie* **523**, 9, *chie* 543, 5 (subj. prés. 3 de *cheoir*).

2. Réduction de [iẹ] à [i] dans *ville* **491**, 31 (mais *vieille* **491**, 56), graphie bien attestée dans le Nord (voir *FEW*, XIV, 360b). De même, résultat *liue* **444**, 21 dans l'aboutissement de **lĕgua*, entraîné par la fixité de l'accent, au Nord, sur le premier élément de l'ancienne triphtongue [iẹu].

3. Inversement, simplification de [iẹ] en [ẹ] dans *lee* **575**, 1 pour *liee.*

4. Réduction de *oi*, issu de la coalescence de *o* + yod, dans *cognossoit* **455**, 10.

5. La graphie *treve* **561**, 6 s'explique par la réduction, devant *v*, de l'ancienne diphtongue [uẹ], devenue rapidement croissante. Ce phénomène se rencontre parfois dans les textes du Nord et du Nord-Est.

6. Alternance entre les graphies *o*, *ou* et *eu* pour le résultat de *o* fermé tonique libre: *demore* **554**, 48, *plore*, **540**, 2; *demourent* **448**, 1, *doulours* **534**, 62, *vavassour* **549**, 5, *vigour*, **555**, 9; *douleur* **564**, 53, *demeure* **578**, 32.

7. Ouverture très fréquente de *e* en *a* devant *r* en position implosive ou explosive, phénomène répandu en moyen français: *aisarent* **580**, 6, *apparcevoir* **543**, 33, *aparçoit* **510**, 29, *apparçoit* **520**, 15, *apparçoivent* **501**, 11, *çartes* **446**, 4, *convoyarent* **539**, 15, *darnier* **555**, 14, *darniere* **526**, 35, *darriere* **487**, 21, *darrieres* **540**, 12, *demourarent* **570**, 35, *menarent* **537**, 12, *ouzarent* **451**, 20.

8. Réduction de [yẹ] à [ẹ] fréquemment attestée dans les graphies: *aider* **448**, 23, **472**, 8, *baiser* **486**, 53, *chevaucher* **489**, 6, *cuider* **503**, 71, **520**, 3, *laisser* **469**, 25, *manger* **480**, 17; de même *cuidés* **512**, 22, *chés* **508**, 14, parallèlement à *chiés* **508**, 7, *congié* **508**, 16, *corrouciés* **522**, 13, *lacié* **505**, 15, *pechiés* **553**, 9, *redreissiés* **526**, 46.

9. Présence de *e* inorganique devant *oi* dans *beeoit* **496**, 52, *envoieoit* **453**, 13, *envoyeoit* **537**, 3, *enuyeoit* **497**, 32, ind.

impf. 3 de verbes en *-er* où l'on a *bee*, *envoie*, *enuye* à l'ind. prés. 3.

10. La graphie *poismoison* **569**, 19, **573**, 64 peut s'expliquer par l'insertion d'une bilabio-vélaire après la labiale initiale à partir de la forme intermédiaire *paismoison* avec *a* palatalisé. L'action assimilatrice de [wę] prétonique sur la voyelle initiale n'est également pas à exclure.

11. Effacement de voyelles en hiatus: *benoit* **543**, 4, **579**, 13, *effree* **456**, 49, **562**, 52, *fist* **457**, 7 (subj. impf. 3), *meschans* **546**, 4, *meschance* **552**, 23, *meschances* **503**, 29 (mais *mescheance* **506**, 19).

12. Fermeture et palatalisation de *a* initial après palatale dans *chescun* **499**, 20, graphie assez répandue dans le Nord et le Nord-Est.

13. La graphie *ramenent* **499**, 23, *ramenant* **579**, 15 (lat. *remanentem*) est attestée dans le Nord (voir R. Mantou, *op. cit.*, p. 149). Le *a* initial relève de la tendance à faire passer *e* initial à *a*; le *e* de la seconde syllabe résulte d'un affaiblissement de *a* latin prétonique.

II. *Consonantisme*

1. La graphie *ll* atteste probablement une dépalatalisation de *l* mouillé intervocalique dans *foullus* **477**, 4, *oisellons* **477**, 8, *veulle* **533**, 20, *veullés*, **556**, 11, phénomène répandu dans les textes du Nord et du Nord-Est.

2. Comme dans le ms. *A*, on relève la graphie *plaigne* **448**, 3, **450**, 6, **568**, 12, **572**, 2, *plaingne* **449**, 73, aboutissement du lat. *plana*, parallèlement à *plaine* **449**, 61. On rencontre également *plaigne* **462**, 16, résultat du lat. *plena*. Ces graphies peuvent noter [n̮] dans les terminaisons féminines en *-aine*, *-eine* (voir L.-F. Flutre, *Du moyen picard au picard moderne*, Amiens, 1977, § 199, p. 169). Toutefois, en raison de la dépalatalisation de *n* mouillé intervoca-

lique dans le Nord, le Nord-Est et l'Est, il n'est pas exclu que le groupe *gn*, *ngn*, traditionnellement utilisé pour transcrire [ŋ̌], note en fait [n] par un phénomène d'hypercorrection. Voir également *maisgnie* **515**, 14, *mesgnie* **518**, 11, en face de *mesnie* **523**, 9.

3. Emploi intermittent de la graphie *ilh*, ou *lh* après *i* tonique, pour transcrire *l* mouillé final: *broilh* **544**, 11, *conseilh* **534**, 25, **534**, 42, **544**, 28, *orgueilh* **534**, 13, *perilh* **478**, 40, *travailh* **453**, 43, **460**, 14, **559**, 56.

4. Echanges entre *s* et *c* pour noter le son [s]:
   — *c* au lieu de *s*: *cy* (corr. en *sy*) **481**, 25, **486**, 65; *pence* **457**, 7; *pencif* **461**, 1, **534**, 28.
   — *s* au lieu de *c*: *seignoit* (corr. en *ceignoit*) **531**, 5, *siercle* **463**, 34, *si* (corr. en *ci*) **483**, 29.

   Même remarque en ce qui concerne [z]: *voulcist* **465**, 4.

5. Effacement graphique de *t* final à la pers. 3 de l'ind. présent: *ataing* **476**, 17, *desromp* **510**, 4, *plaing* **505**, 14 (mais *plaingt* **544**, 14), *poing* **476**, 17 (mais *poingt* **471**, 2), *romp* **542**, 18.

6. Echanges entre *d* et *t* à la finale de l'ind. prés. 1 de verbes dont le radical se termine par *d*: *demand* **491**, 41, **509**, 43 (mais *demant* **545**, 19), *mand* **476**, 14, *rend* **509**, 52, *cuid* **491**, 62 (mais *cuit* **496**, 74, **498**, 8). De même, à l'ind. prés. 3, on relève *d* final dans *entend* **544**, 3, **581**, 105, *rend* **509**, 155, *tend* **510**, 48, **553**, 21.

7. Conservation graphique de *t* final dans *ent* **521**, 2 (lat. *inde*; graphie isolée, représentative du Nord et du Nord-Est).

8. Effacement graphique de *r* final dans *levriés* **481**, 53, à côté de *levriers* **481**, 54.

9. Adjonction graphique de *g* à la finale de l'article indéfini: *ung* **445**, 5 (usage général).

10. Emploi fréquent de la graphie *ct*, d'origine étymologique ou analogique: *abactre* **453**, 16, *actache* **461**, 4, *actent* **447**, 2, *delictable* **511**, 27, *dicte* **447**, 105, *entremectroye* **447**, 61, *estraict* **465**, 79, *estroict* **560**, 2, *faicte* **452**, 1, *quicte* **447**, 30, *quictoit* **453**, 17, *remectent* **446**, 11.

11. Extension de l'emploi de la graphie *x*:
    — après *i*: *croix* **447**, 24, **480**, 20, *paix* **556**, 24 (graphies étymologiques), *courtoix* **497**, 42.
    — après *u*: *escureux* **496**, 27, *peux* **444**, 9, **512**, 42 (pas. 1), *peux* **571**, 23 (ind. prés. 2), *preux* **479**, 6, *rescoux* **562**, 60.
    — après *ul*: *ceulx* **511**, 31, *eulx* **478**, 1, *genoulx* **480**, 10.
    — après *ol*: *volx* **463**, 43.
    — après *e*: *exoine* **508**, 29, *extrait* **462**, 23, *extraicte* **450**, 16 (graphies modelées sur le préfixe latin *ex*-).

12. Les formes de *savoir* sont souvent écrites avec *sc* initial (influence de *scire* lat.): *sceust* **449**, 52, *sçot* **494**, 41.

13. Emploi de *p* étymologique: *receupt* **527**, 3, **549**, 6, *sepmaine* **535**, 23.

14. Emploi fréquent de la lettre *y*:
    — à la finale des mots: *cy* **478**, 14, *istray* **447**, 74, *luy* **444**, 2, **509**, 121, **510**, 70, *ly* **504**, 22, **510**, 69 (mais *li* **456**, 56), *mercy* **478**, 44, *moy* **511**, 5, *poy* **503**, 69, **543**, 44, *suy* **526**, 42, *vy* **511**, 1 (mais *vi* **511**, 7).
    — à l'intérieur des mots: *amyes* **511**, 27, *boyre* **480**, 17, *brayes* **478**, 3, *jayans* **489**, 21, *maynne* **518**, 9, *moustreroye* **444**, 8, *nuyt* **511**, 26, *traynant* **446**, 11.

15. Echanges entre *s* et *z* en position finale: *alez* **507**, 23 (mais *alés* **509**, 102), *esbaïz* **509**, 155 (mais *esbaïs* **510**, 13), *lez* (article) **478**, 3, **479**, 13 (parallèlement à *les* **478**, 30, **479**, 15), *mez* **469**, 26 (en face de *mes* **478**, 32, *mais* **478**, 39), *navrez* **507**, 15 (à côté de *navrés* **508**, 2).

16. Emploi de *h* intérieur pour marquer l'hiatus: *trahistre* **479**, 56, à côté de *traïtre* **478**, 22.

17. On relève *h* parasite à l'initiale dans *heusmes* **535**, 106, *Hirlande* **579**, 30 (à côté de *Irlande* **579**, 40).

18. L'effacement de *h* traduit l'amuïssement phonétique de la consonne dans *ardement* **544**, 33, *l'aubert* **581**, 21, *ly aubers* **542**, 18 (parallèlement à *le haubert* **581**, 67).

19. Effacement intermittent du *l* final du pronom personnel *il* lorsqu'il est agglutiné: *si* (transcrit *s'i*) **533**, 38 pour *sil*; *qui* (transcrit *qu'i*) **503**, 16 pour *quil*.

B. Morphologie

1. Pronom personnel:

a. Emploi épisodique de l'ancienne forme *il* du pron. pers. sujet masc. plur.: *font il* **507**, 6, mais *ilz* est presque constant.

b. Empiétements isolés des formes du masculin sur celles du féminin: *il* «elle» **511**, 23, **533**, 38, *ilz* «elles» **537**, 12, *eulx* «elles» **499**, 12.

c. Au masculin, les formes *ly* et *luy* alternent en position conjointe au verbe: *ne ly respont mot* **447**, 17, *ly demande* **449**, 8, *et li dit* **456**, 56, parallèlement à *et luy dist* **492**, 11. Devant un infinitif, *ly* peut se substituer à *luy*: *de ly faire compaignie* **504**, 22; de même en position disjointe: *ou moy ou ly* **541**, 15.

d. Au féminin, échanges entre les formes *ly* et *luy* en position conjointe: *li avoit tout compté* **493**, 13, *ly enclinent* **496**, 103, mais *luy faisoient compaignie* **456**, 42, *luy dient* **503**, 33. En position disjointe, l'emploi traditionnel de *ly* se rencontre assez souvent: *avec ly* **447**, 91, *a ly* **510**, 69, **574**, 3, *devant ly* **456**, 43, *fors ly* **447**, 98, *et ly et sa dame* **533**, 17, *ne sa dame ne ly* **533**, 18. Toutefois, la forme *luy* tend à supplanter *ly*: *avec luy* **447**, 21, **456**, 42, **510**, 65, *a lui*

503, 33, *devant luy* **467**, 23, *en luy* **496**, 48, *fors luy* **510**, 61, *comme il faisoit luy* **552**, 8. Il en est de même devant l'infinitif: *pour luy faire compaignie* **509**, 21, *de luy confondre et debrisier* **522**, 20.

e. Les échanges entre *ly* et *luy* expliquent l'emploi de la forme étoffée *luy* pour *l'y*: *ne luy menoit* ***510**, 70.

f. On notera la substitution de *le* à *li* dans les deux exemples suivants: *Si le commence a lechier toutes les plaies* ***481**, 45; *si le commence a terdre lez yeulz* **486**, 38. Cet emploi de *le* en fonction de régime indirect se rencontre parfois dans le Nord.

g. Substitution épisodique de *le* à *la* (trait du Nord et du Nord-Est): *le prendroie* **535**, 64, *le peussiés conquester* **565**, 54, *le livrerons* **565**, 55.

2. Article défini:

a. Emploi courant de l'ancienne forme *li/ly* au CSS masc.: *ly contes* **444**, 1, *ly hostes* **444**, 24, etc., parallèlement à *le*: *le chevalier* **447**, 46, **447**, 94, *le Morholt* **491**, 26, etc.

b. Au pluriel *li/ly* en fonction de sujet se rencontre parfois: *ly chevaliers estoient* **580**, 12, *li chevaliers les mainent* **487**, 23, *ly autres preudommes* **521**, 11, *ly autres dient* **534**, 19, *ly autres voient ce* **472**, 3, *ly autres chevaliers se furent ferus a garison* **472**, 8, mais *les/lez* est majoritaire.

3. Emplois isolés des adj. possessifs *my* et *si*, formes que l'on rencontre plutôt à l'Ouest et au Nord-Ouest: *my compains* **544**, 30, *si ceptres* ***474**, 25. Au pluriel, *leurs* avec *s* final est courant: *leurs amyes* **509**, 30, **511**, 25.

4. La forme *cestui* du démonstratif masculin, en fonction de sujet ou de régime, alterne avec *cesti* (cf. les échanges *lui/li*): *cestui chevalier* **534**, 24; *cesti premier jour* **540**, 10, *cesti l'avoit emprisonné* **535**, 19.

5. Echanges entre les formes *qui* et *que* du relatif: *qui* «que» **533**, 53; *que* «qui» **496**, 57, **520**, 12; de même l'interrogatif *que* signifie «qui» à **484**, 32, **571**, 5. Noter également *qu'estoit cheu* **581**, 17, où le relatif sujet est élidé devant voyelle.

6. Forme isolée *ont* de l'adverbe relatif *ou* (lat. *unde*): *par ont* **511**, 36.

7. L'ancienne forme *tuit* du pron.-adj. *tout* subsiste sporadiquement: **486**, 20, **535**, 87, **551**, 3; on la relève en fonction d'adverbe dans *tuit vestus et tuit chaussiés* **501**, 10.

8. Les formes sans *e* analogique des anciens adjectifs épicènes sont encore assez répandues: *tel maniere* **493**, 25, **535**, 24, **553**, 24, **561**, 12; *tel mescheance* **484**, 33; *tieulx nouvelles* **553**, 47; *en quel part* **547**, 10; *de mortel haine* **535**, 51; *des grans gelees* **530**, 14.

9. Employé en corrélation avec *tant*, *car* équivaut à *que* consécutif dans *tant lassés et travaillez car il ne puet en avant* **449**, 7.

10. L'ancienne déclinaison bicasuelle survit sporadiquement: *ly hostes* **444**, 24, **448**, 29; *ly nains* **447**, 11; *ung jayans* **489**, 21; *ung escureux* **496**, 27; *moult est dolent et corrouciés* **497**, 24; *tant qu'il fust allegiés* **508**,11, etc. On observe parfois des formes erronées de régime avec *s*: *ou champs* **553**, 29; *au chevalier estranges* **555**, 28; *qu'il a Baudon menés jusqu'a oultrance* **555**, 34, etc.

11. Le verbe:

a. Présent de l'indicatif:
 — finales d'ind. prés. 1 avec *s* désinentiel: *actends* **509**, 15, *dois* **551**, 23, *fais*, *fays* **493**, 19, **534**, 38, **542**, 33, *plaings* **450**, 10, *prens* **534**, 38, *tiens* **563**, 24; on relève un exemple de finale en *s* pour un verbe en *-er*: *commandz* **473**, 11; *sui*, *suy* **455**, 32, **491**, 22, **526**, 42, **553**, 57 alterne avec *suis* **447**, 58, **452**, 8, **503**, 13.

— *hé* **573**, 20, **573**, 28, ind. prés. 1 de *haïr*; *responnent* **497**, 28, **533**, 61, ind. prés. 6 de *respondre*; à l'ind. prés. 3 de *gecter*, *gicte* **554**, 42, **562**, 18 alterne avec *giecte* **558**, 40.

b. Passé simple:
— A la 3[e] pers., *fu* **452**, 2, **488**, 15, **503**, 67, **509**, 128, **551**, 26 alterne avec *fut* **447**, 108, **471**, 8, **509**, 165, **520**, 12.
— *viz* **450**, 6, pas. 1, à côté de *vy* **511**, 1.
— *trait* **468**, 3, pas. 3, à côté de *retraist* **468**, 4.
— Extension de la graphie *eu* [ü] aux formes fortes des anciens passés forts du type *oi*, *eüs* et *dui*, *deüs*. Cette unification des paradigmes atteste une réduction de l'hiatus des formes faibles *eüs*, *deüs*.
— pas. 1: *euz* **511**, 2, *peux* **444**, 9, **509**, 173, **512**, 42, *sceuz* **511**, 12, **535**, 20.
— pas. 3 en *eu* avec *s* hypercorrect, entraînant des risques de confusion avec le subj. impf. 3: *cheust* **514**, 37, *deust* **514**, 37, *esleust* **532**, 30, *geust* **580**, 5, *jeust* **486**, 5, **566**, 1, *peust* **581**, 50, *pleust* **510**, 64.
— pas. 6: *peurent* **580**, 6, *sceurent* **504**, 44.
Parallèlement à ces réfections, les formes traditionnelles subsistent: *jut* **480**, 11, *ot* **452**, 1, **480**, 13, **527**, 8, **556**, 4, *orent* **485**, 1, **527**, 14, **549**, 32, *poi*, *poy*, **503**, 69, **510**, 68, **543**, 44, *pot* **450**, 15, **479**, 45, **506**, 15, **510**, 64, **527**, 6, *porent* **515**, 11, *sçot* **494**, 41.
— Bien qu'elles soient isolées, il n'est pas exclu que les formes *vient* ***474**, 21 et *convient* ***535**, 41 correspondent à des pas. 3; voir *supra* la langue du ms. *A*, n° 11, p. LXV.

c. Subjonctif imparfait:
— *fist* **457**, 5, graphie qui note la réduction de l'hiatus (*feist* dans *B*).
— *feusse* **451**, 6, **546**, 15, graphie analogique, coexiste avec *fusse* **546**, 15; on rencontre également *feust* **511**, 4.
— *morissiés* **551**, 37, forme analogique du type *dormir* (*dormissiez*).

— *poïse* **509**, 55, forme assez répandue dans le Nord, le Nord-Est et l'Est.

d. Futur: *dura* **509**, 87, avec effacement de *e* et simplification *rr* > *r* dans *durera*.

e. Conditionnel: *desirroie* **522**, 15, avec amuïssement de *e* dans *desireroie*.

f. Participe passé: *choites* ***496**, 32, p. pa. fém. plur. de *cheoir*.

g. Emploi isolé de la désinence *-iens* dans *actendiens*, var. de **424**, 6, ind. impf. 4 de *actendre*.

h. Infinitif:
— La forme *pooir* **555**, 40 coexiste avec la forme *pouvoir* **509**, 66, **527**, 29; *pouoir* **447**, 39, **454**, 13, **496**, 91, **540**, 41, graphie la plus répandue, a été transcrit avec *u*.
— *occir* **527**, 28 se rencontre parallèlement à *occire* **555**, 40, **567**, 29.

C. Syntaxe

1. Emploi cataphorique du pron. pers. *le*: **466**, 10, **467**, 11, **480**, 39, **496**, 72, **513**, 46, **517**, 5.

2. Emploi de l'adjectif *quel* avec une valeur relative au sens de «de qui»: *par quel conseil* **503**, 57; *pour quel amour* **509**, 108.

3. Non-expression du pronom sujet après *car* dans *car m'aviés prise en conduit* **505**, 5.

4. Construction superlative sans *plus*: *une des sages dames du monde* **533**, 37; *ung des bons chevaliers du monde* **535**, 49.

5. Verbe pronominal construit avec l'auxiliaire *avoir* à un temps composé: *qui sy s'avoient entremostré au commencement grant haine* **481**, 25.

6. Plus-que-parfait du subjonctif du verbe *estre* auxilié avec *estre*: *il me feust moult mauvaisement esté* **494**, 19; *comme s'il feust esté au feu* **544**, 20.

7. Non-expression de la conjonction *que* après le verbe *dire* dans: *Et ilz dient qui que les ait occis, ce fu mescheance ou mesaventure trop grant* **506**, 18.

8. Passages abrupts d'un temps du passé au présent et vice versa: *quant le Morholt se fut partiz de monseigneur Gauvain... il chevauche* **474**, 2; *Il ot paour et doubtance de ceste chose, si s'en taist que plus n'en osa parler* **479**, 49; *Et il les en fist maintenant retorner et moult les commande a Dieu* **539**, 16; voir également *pouoient* **554**, 59 dans un contexte au présent.

9. Subjonctif à valeur exhortative substitué à un impératif: *Or me diés que vous voulés faire* **480**, 48.

10. Emploi de la conjonction *que* pour introduire une proposition exclamative après une invocation: *Saincte Marie, fait il, que ceste damoiselle est morte!* ***483**, 23.

11. Proposition infinitive après un verbe de volonté: *si le veut aler devant ses freres* ***529**, 15; *pour homme qui retorner la veulle* **533**, 19.

12. Emploi du plus-que-parfait de l'indicatif dans le tour concessif *ja ne l'avoye je mie desservi* ***545**, 13.

13. Interrogation directe prenant la forme de l'interrogation indirecte: *se vous pouez onques faire tant que je soie portés a aucune abbaïe* ***487**, 4.

14. Emploi de l'adverbe interrogatif *que* devant le verbe *savoir* pour introduire une interrogation indirecte en soulignant fortement le caractère interrogatif de la phrase: *Et que sçavés vous, fait il, que je le quier?* ***559**, 52.

15. Dans une question portant sur l'identité d'une personne, mise en relief du nom de la personne par l'emploi du

démonstratif *ce* en fonction d'attribut: *Estes vous dont ce Gaheriet?* ***546**, 1 ; *Morholt estes vous ce?* **485**, 6.

16. Passage brutal du tutoiement au vouvoiement: **535**, 84.

D. Lexique

On retiendra *mectre* au sens de «conduire, mener» ***453**, 9, **509**, 41, **511**, 32, **511**, 33; l'adjectif *pucellin* «de pucelage» dans *flour pucelline* ***458**, 32; *ou trait de la mort* «à l'approche de la mort», «à l'article de la mort» **483**, 33 (cf. Huguet, VII, 300b); *ré* au sens de «jet d'une source», «ruisseau» ***490**, 10; la locution elliptique *de par Dieu* «soit!» ***509**, 125; le participe passé *afolis* ***513**, 19; la locution *faire pour* «avoir une relation charnelle avec», «se donner à» ***552**, 11.

III. REMARQUES SUR LA LANGUE DE *B*, MANUSCRIT DE BASE POUR LES §§ 104, 7-106, 13 et 202, 11-207, 21

Le manuscrit *B* est nettement marqué par des traits dialectaux qui le rattachent au domaine anglo-normand. Comme nous avons eu l'occasion de le préciser, les ff. 269-273 (correspondant aux §§ **194**, 4-**216**, 7 du texte), 276 (§§ **223**, 42-**226**) et 335-342 (§§ **456**, 54-**480**, 28) ont été exécutés au XVe siècle par un scribe distinct de celui qui a copié, au XIVe siècle, le manuscrit. Afin de tenir compte des changements de main, nous ferons suivre du sigle *B'* les références qui renvoient au texte transcrit par le second copiste. D'autre part, les références empruntées aux variantes seront précédées de la lettre v.

A. Graphies

I. *Particularités représentatives de l'anglo-normand*

1. Réduction de la diphtongue [ię] à [ę]: *chef* **104**, 22, *chevaler* **104**, 7, *forester v.* **115**, 22, *manere* **105**, 21, *meuz* **105, 28,**

peces v. **55**, 15, *porter* **205**, 2 *B'*, *primer* **104**, 9, **104**, 24.

2. Parallèlement, réduction de [iẽ] à [ẽ]: *ben* **203**, 23 *B'*, *veigne* **132**, 10, *veignent* **206**, 2 *B'*.

3. Résultat [u] de *o* fermé tonique libre: *amur* v. **43**, 24, *langur*, v. **452**, 9 *B'*, *lur* v. **13**, 19, *honur* **105**, 25, *seignur* v. **43**, 24.

4. Réduction de la diphtongue [ẹi], issue de *e* fermé tonique libre, à [ẹ], graphié *e* ou *ai*: *saver* v. **386**, 12; *estait* v. **160**, 40, *poait* v. **160**, 40, *poaient* v. **343**, 13, *sai* «soi» **105**, 19, *saveraie* **105**, 23.

5. Réduction de la diphtongue [uẹ], issue de *o* ouvert tonique libre, à [u]: *iluc* v. **30**, 37, *suffres* v. **28**, 8.

6. Vélarisation de *a* nasalisé: *chaumbres* **106**, 3, *estraunge* v. **5**, 19, *mesconissaunce* **104**, 28, *nessaunce* v. **32**, 3, *saunz* **204**, 11 *B'*, *taunt* v. **19**, 10.

7. Fermeture en [ui] de [ọi] issu de [ọ] + [i], puis réduction à [u] de la diphtongue [ui] restée décroissante: *conussance* v. **35**, 9, *conustra* v. **309**, 2.

8. Effacement de *e* non accentué dans *frai* v. **13**, 19, v. **161**, 30, *fras* v. **13**, 36.

9. Chute de la syllabe initiale de *apelloit* dans *le pelloit* **104**, 9 (mais *apelloit* **104**, 11).

10. Diphtongaison de [i] conditionnée par [r] en position explosive: *fierent* «firent» **203**, 14 *B'*.

11. Les graphies *entriere* **204**, 19 *B'*, *pieres* **204**, 17 *B'*, *pier* **204**, 18 *B'*, *siet* v. **13**, 19 peuvent être interprétées comme des graphies inverses en raison de la réduction de *ie* à *e* (voir M.K. Pope, *From Latin to Modern French*, 2ᵉ éd., Manchester, 1952, § 1223, p. 458).

12. Effacement de *e* final, phénomène particulièrement fréquent dans *B'*: *divers* (pour *diverse*) v. **5**, 19, *la pucele*

occis **106**, 3; *cest aventour* **202**, 12 *B'*, *un chambre* **202**, 13 *B'*, *cest mervaille* **203**, 17 *B'*, *sir* **204**, 23 *B'*, **207**, 6 *B'*, *la port* **205**, 1 *B'*, *la tempest* **205**, 16 *B'*. Par hypercorrection, adjonction de *e* parasite à la fin des mots: *mainte grant debat* v. **13**, 19, *ceste paìs* v. **13**, 19, *conseille* «conseil» **105**, 9, v. **134**, 1, *roie* «roi» v. **196**, 20; *toute le monde* **202**, 9 *B'*, *ote* (=*ot*) **204**, 11 *B'*, *entrere* **204**, 12, *B'*, *entriere* **204**, 19 *B'*, *saine* (=*sain*) **204**, 19 *B'*, *jore* «jour» **205**, 7 *B'*, *portee* (=*porté*) **205**, 20 *B'*.

13. Développement d'un *e* de transition dans les groupes consonne + *r*, phénomène également attesté au Nord et au Nord-Est: *descoverers* v. **16**, 29, *deveroit* v. **28**, 8, *saverai* v. **176**, 54, *saverez* v. **179**, 9, *bones overes* v. **143**, 6, *overe* v. **250**, 20, *verrai* «vraie» **204**, 3 *B'*. Combinée avec l'effacement de *e* final, l'introduction d'un *e* de transition entraîne des finales en *-er* au lieu de *-re*: *desçoiver* v. **13**, 48, *resçoiver* v. **149**, 19, *escriver* v. **151**, 11; *auter* **205**, 11 *B'*, *chamber* **202**, 28 *B'*, *metter* **205**, 25 *B'*, *tabel* **202**, 32 *B'*.

14. Emploi épisodique de la graphie *ou* pour noter [ũ] provenant de *o* fermé en [u] à l'époque de la nasalisation (voir M.K. Pope, *op. cit*, § 1220): *amount* **205**, 22 *B'*, *counsail* v. **199**, 9 *B'*.

15. Dépalatalisation de *n* mouillé intervocalique dans *companie* **207**, 5 *B'* (voir M.K. Pope, *op. cit*, § 1182); *fontaigne* v. **5**, 19 s'explique probablement par un phénomène de graphie inverse.

16. Effacement de *l* antéconsonantique après *a* dans *acun* **202**, 14 *B'*. Ce phénomène, attesté en picard et en wallon, se rencontre également en anglo-normand.

17. Dans *B* comme dans *B'*, emploi généralisé de la graphie *e* pour *et*, sans *t* final: **104**, 7, **104**, 8, **104**, 20, **202**, 15 *B'*, **202**, 19 *B'*, etc. Cette graphie est fréquente dans la *scripta* anglo-normande.

II. *Autres remarques*

1. Réduction de la finale *-iee* à *-ie*. Ce phénomène, d'origine continentale (Nord et Nord-Est), a pu se répandre dans les textes anglo-normands (voir M.K. Pope, *op. cit.*, § 513): *cunchies* **203**, 29 *B'*, *allegie* v. **357**, 3, *vengie* v. **401**, 42, *corucie* v. **403**, 24.

2. Réduction de hiatus: *poire* **205**, 19 *B'*, à côté de *pooir* **205**, 24 *B'*; *esponté* **204**, 2 *B'*; *chains* **207**, 9 *B'*, parallèlement à *laeinz* **207**, 11 *B'*.

3. Différenciation en *a* de *e* en hiatus: *faïsse* v. **47**, 35, *faïst* v. **152**, 16, *faïssoms* v. **400**, 5, *praïsse* v. **398**, 68, *vaïstes* v. **68**, 21; *vaïst* **202**, 20 *B'*, *vaïs* (subj. impf. 1) **204**, 26 *B'*.

4. Ouverture de [ẹ] en [a] devant *l* mouillé. Ce phénomène, qui s'explique par une résistance à l'action fermante de *l* mouillé, se rencontre dans *B* et dans *B'*: *apparaillé* v. **330**, 22; *counsail* v. **199**, 9 *B'*, *mervaille* v. **200**, 8 *B'*, **202**, 30 *B'*, **203**, 17 *B'*, *paraille* **202**, 29 *B'*, *esvailler* v. **462**, 19 *B'*.

5. La graphie *legarde* ***203**, 1 *B'* pour *regarde* s'explique par une dissimilation de *r* initial avec *r* intérieur.

6. Redoublement graphique de *r* intérieur: *serrez* v. **47**, 42, *serra* **104**, 25, **203**, 28 *B'*, v. **247**, 38, *serront* v. **134**, 34, *dirrai* v. **255**, 48, *durrer* **206**, 13 *B'*, *irrai* **204**, 29 *B'*.

7. On remarquera dans *B'* des graphies d'origine picarde. Le copiste anglo-normand a été influencé par les habitudes graphiques des scribes du Nord et du Nord-Est:
   - graphie *au*, résultant de l'ouverture de *o* en *a* sous l'effet d'une différenciation avec *u* diphtongal issu de la vocalisation de *l* antéconsonantique: *vaudroms* **207**, 20 *B'*, *Morhaus* v. **475**, 18 *B'*;
   - absence de palatalisation de la vélaire [k], en position initiale ou appuyée, devant *a*: *caoir* **203**, 18 *B'*, *caïrent* **204**, 8 *B'*, *queoit* **205**, 4 *B'*, *queu* **205**, 11 *B'*, (à côté de *cheuz* **205**, 13 *B'*), *acateront* **206**, 17 *B'*;

— graphie *ch*, issue de [k] + *e*, *i* à l'initiale et intérieurs derrière consonne, de [k] + yod et de [t] + yod intérieurs derrière consonne: *cheus* **203**, 21 *B'*, **205**, 13 *B'*, *chele* **204**, 4 *B'*, *chez* **205**, 5 *B'*, à côté de *cil* **204**, 22 *B'*, **206**, 1 *B'*, *cest* **205**, 28 *B'* ; *lanche* **203**, 1 *B'*, **204**, 16 *B'*, *comenchent* **203**, 26 *B'*, *comenchierent* **203**, 18 *B'*, *forteresche* **204**, 22 *B'*, *venjanche* **203**, 30 *B'*, *dreschier* **205**, 25 *B'*.

B. **Morphologie**

I. *Traits anglo-normands*

1. Emploi de l'article sujet masc. sing. *lui* parallèlement à *li* (voir M.K. Pope, *op. cit*, § 1252): v. **5**, 19, **104**, 7, **105**, 30, **202**, 16 *B'*, **203**, 1 *B'*, **203**, 8 *B'*.

2. Forme forte *seon* du possessif: *uns seons freres* **104**, 10, *un seon frere* v. **370**, 11.

3. Forme faible du possessif en *i*: *mi sire* v. **150**, 26, v. **357**, 19.

4. Graphie *eo* pour le pron. pers. sujet de la 1re pers. et le démonstratif neutre: *jeo* **105**, *6*, **105**, 9, **206**, 14 *B'*, **207**, 7 *B'* ; *ceo* **104**, 25, **202**, 27 *B'*.

5. Substitution du pr. pers. *le* à *li* en fonction de régime indirect: *le dist* ***207**, 14 *B'*, **207**, 16 *B'*.

6. Emploi, fréquent dans *B*, de la forme *que* pour le relatif sujet (voir M.K. Pope, *op. cit.*, § 1262): v. **5**, 19, v. **31**, 15, v. **93**, 2, **105**, 5, **105**, 32, **106**, 7, **106**, 12.

7. Effacement de *e* dans la terminaison de l'ind. impf. 6 (voir M.K. Pope, *op. cit.*, § 1292): *seoint* **203**, 16 *B'*, *crossoint* **203**, 15 *B'*, *estoint* **204**, 19 *B'*.

8. A l'ind. prés. 4 de *estre*, on relève la forme *suimes* v. **358**, 40, qui est bien attestée dans la *scripta* de l'Ouest (voir

P. Fouché, *Le Verbe*, p. 419); on rencontre également *muirge*, subj. prés. 3, v. **358**, 40.

II. *Autres remarques*

1. Le copiste de *B'*, influencé par les usages des scribes picards, substitue parfois l'article *le* à *la*: *le lanche* **203**, 1 *B'* (mais *la lance* **203**, 5 *B'*, *la lanche* **203**, 8 *B'*), *le verrai estoire* **204**, 3 *B'*, *le tempeste* **206**, 3 *B'*, *le greignor langur* v. **452**, 9 *B'*, *le taille* v. **478**, 6 *B'*. Inversement, sans doute à la suite d'une confusion, on relève *la* pour *le* dans *la palaice* **205**, 1 *B'*.
2. Le participe passé *queoit* **205**, 4, *B'*, formé sur le modèle de *beneoit*, est attesté en anglo-normand, mais aussi au Nord et à l'Est (voir P. Fouché, *Le Verbe*, p. 377).
3. De même qu'on relevait l'ind. impf. 4 *estoions* **300**, 12, **358**, 50 dans *A*, on rencontre, pour les mêmes passages, les formes *estoiom* et *estoioms* dans *B*; voir également *estoioms* à v. **371**, 31 et v. **400**, 5. Ces formes, analogiques des terminaisons avec *oi* aux pers. 1, 2, 3 et 6, sont notamment représentées en anglo-normand et dans la *scripta* de l'Est (voir M.K. Pope, *op. cit.*, § 1313 et p. 496).

Analyse

I. — Un mois après son couronnement, Arthur tient sa cour à Carduel. La femme du roi Loth d'Orcanie y vient avec ses fils Gauvain, Gaheriet, Agravain et Guerrehès. Ignorant qu'elle est sa sœur, Arthur s'éprend d'elle. De leur union naîtra Mordret, qui conduira le royaume à sa perte. Quelque temps plus tard, un songe plonge le roi dans une grande anxiété. Le lendemain, il va à la chasse et découvre près d'une fontaine une étrange bête qui porte dans son corps des chiens qui aboient. Un chevalier survient, qui la chasse depuis un an. Il s'empare du cheval de l'écuyer d'Arthur et disparaît, après avoir proposé au roi de venir le combattre plus tard près de la fontaine (§§ **1-10**). Merlin arrive près d'Arthur en prenant l'apparence d'un enfant de quatorze ans. Il lui dit qu'il est le fils d'Uterpandragon et qu'il a commis un horrible péché en s'unissant avec sa sœur. Un fils naîtra de cet amour honteux, qui sera la cause de grands malheurs. Merlin s'éloigne sans être cru, puis il réapparaît métamorphosé en un vieillard de quatre-vingts ans. Il explique au roi la signification de son songe: un chevalier qui a été conçu, mais qui n'est pas encore né, provoquera la ruine du royaume de Logres. Quant à l'aventure de la bête étrange, elle relève des mystères du Graal. Seul Perceval pourra un jour en dévoiler le sens. Pressé de questions par Arthur, le vieillard révèle qu'il est Merlin. Il apprend au roi qu'il est le fils d'Uterpandragon et d'Ygerne, qui n'était pas encore reine quand il a été conçu (§§ **11-21**).

De retour à Carduel, Arthur convoque tous ses barons. Ygerne se rend à la cour en compagnie de son gendre, le roi Loth, et de tous ses parents. Morgain, la fille d'Ygerne, est d'une grande beauté. Mais sa luxure et la pratique des

enchantements la rendront plus tard fort laide. De son côté, Merlin fait venir Auctor et Ulfin. Il leur révèle que le fils d'Uterpandragon, qu'il a autrefois confié à Auctor, est Arthur. Merlin s'entend secrètement avec eux pour faire éclater la vérité sur la naissance d'Arthur. A table, quand toute la cour est réunie, Ulfin accuse publiquement Ygerne d'avoir fait disparaître le fils qu'elle a eu d'Uterpandragon. Indignée, Ygerne maudit Merlin en lui reprochant d'avoir enlevé l'enfant. Merlin explique qu'il a confié Arthur à Auctor. Entouré de témoins, Auctor confirme les paroles de Merlin. Pleurant de joie, Arthur embrasse sa mère dans l'allégresse générale (§§ **22-35**).

Un jour, un écuyer apporte dans la grande salle du château un chevalier mortellement blessé. Gifflet demande à Arthur de le faire chevalier pour qu'il aille venger le chevalier qui a été tué. Arthur accepte à contrecœur. Le soir, Merlin apprend au roi que le chevalier meurtrier est celui qui chassait la bête étrange: contre lui, Gifflet est trop inexpérimenté pour pouvoir résister. Pourtant, si Gifflet a la vie sauve, il tiendra encore longtemps compagnie à Arthur, si bien qu'il sera le dernier homme à le voir vivant. Merlin prédit également qu'Arthur aura une mort honorable. Quant à lui, il sera honteusement mis en terre tout vif. Sur le conseil de Merlin, Arthur demande à Gifflet de revenir après la première joute. Tandis que Gifflet quitte la cour, douze vieillards viennent réclamer un tribut au nom de l'empereur de Rome. Arthur les éconduit en rappelant qu'il ne tient son royaume que de Dieu (§§ **36-45**).

II.-III. — Gifflet est violemment abattu par son adversaire. Fidèle à sa promesse, il rentre à la cour, où on le soigne de ses blessures. La nuit, Arthur quitte secrètement son château pour aller combattre le chevalier. Quand le jour est levé, il rencontre trois bûcherons qui poursuivent Merlin pour lui couper la tête. Arthur les met en fuite et Merlin annonce au roi qu'il court un grand danger: il n'a ni la force ni les armes nécessaires pour affronter un tel adversaire. Arthur reste

sourd aux avertissements de Merlin et il défie le chevalier. A la troisième joute, il est désarçonné. Suit un long combat à l'épée, au cours duquel l'épée d'Arthur se brise. Au moment où le chevalier s'apprête à trancher la tête d'Arthur, Merlin sauve le roi en endormant son adversaire par enchantement. Ils se rendent chez un ermite, qui panse les plaies du roi. Le surlendemain, ils s'approchent d'un lac, près de la mer. Au milieu du lac, ils voient sortir un bras tenant une épée. Survient une demoiselle, qui accepte d'aller chercher l'épée si Arthur s'engage à lui accorder le premier don qu'elle lui demandera. Arthur le lui promet et la demoiselle marche sur le lac, prend l'épée et la donne au roi. Arthur admire l'épée, mais Merlin lui dit que le fourreau a cent fois plus de valeur, car celui qui le porte ne peut pas perdre de sang dans un combat ni recevoir une blessure mortelle. Il prédit que ce fourreau lui sera dérobé et que le roi comprendra alors à quel point il est précieux (§§ **46-69**).

Revenu à Carduel, Arthur marie sa sœur Morgain au roi Urien. De leur union naîtra Yvain. Le roi se rend ensuite à Carlion, où un messager vient lui demander de prêter hommage au roi Rion et de lui envoyer, en signe de soumission, sa barbe. Arthur congédie le messager en raillant la folie et l'insolence de Rion (§§ **70-73**). A l'approche du jour où doit naître l'enfant qui détruira le royaume, Arthur fait enfermer dans une tour tous les nouveau-nés. Respectueux des ordres de son beau-frère, Loth envoie à Arthur Mordret, qui vient de naître. Au cours du voyage, le navire où se trouve l'enfant fait naufrage. Mordret est recueilli par un pêcheur, qui le porte à Nabur le Desreé, le seigneur du pays. L'enfant est élevé avec son fils Sagremor (§§ **74-80**). Arthur veut faire tuer tous les enfants qu'il a fait enfermer. Mais dans un songe, il reçoit le conseil de les mettre dans un vaisseau et de les laisser aller à l'aventure sur la mer. Le navire sans pilote arrive à Amalvi, où règne le roi Orian. Les enfants sont envoyés sur une île et tenus cachés dans le *Chastel as Genres* (§§ **81-88**).

IV. — Merlin rassure les barons du royaume, inquiets du sort de leurs enfants. Arthur apprend que Rion est entré dans

ses terres et qu'il assiège le château de Tarabel. Il convoque ses barons pour repousser l'envahisseur. Le jour où il doit partir, une demoiselle envoyée par le Dame de l'île d'Avalon se présente à la cour, ceinte d'une épée dont nul ne pourra détacher le baudrier s'il n'est le meilleur chevalier du pays. Arthur, puis tous les chevaliers tentent en vain l'épreuve. Seul un pauvre chevalier, exilé de Norhomberlande pour un meurtre, parvient à s'emparer de l'épée. Il la garde malgré les avertissements de la demoiselle, qui lui annonce qu'il tuera un chevalier avec cette épée et que lui-même périra au cours du combat. Survient la demoiselle qui avait donné à Arthur Escalibor, l'épée du lac. Elle réclame au roi la tête de la demoiselle qui a apporté l'épée ou celle du chevalier qui l'a détachée. Elle les hait tous les deux, la première pour avoir tué son père, l'autre pour avoir assassiné son frère. Mais le chevalier exilé accuse la demoiselle d'avoir empoisonné son frère. Pour se venger, il tire son épée et lui coupe la tête. Très courroucé, Arthur chasse le chevalier de sa cour. On apprend qu'il se nomme Balaain le Sauvage et qu'il sera également appelé le Chevalier aux Deux Epées en raison des deux épées qu'il porte, la sienne et celle qu'il a conquise (§§ **89-104**).

V.-VI.-VII. — Un chevalier natif d'Irlande part à la poursuite de Balaain pour le punir de l'outrage qu'il a commis en pleine cour, en présence du roi. Merlin déclare que Balaain est le meilleur chevalier de la terre et qu'il réparera sous peu la faute dont il s'est rendu coupable. Le chevalier irlandais défie Balaain, qui accepte le combat avec regret et le tue. Désespérée, l'amie du chevalier irlandais se donne la mort. Survient le roi Marc, qui se rend chez son suzerain Arthur. Il fait édifier un tombeau pour le chevalier irlandais et son amie. Travesti en paysan, Merlin écrit sur la tombe qu'en ce lieu combattront les deux plus loyaux amants du monde, Lancelot du Lac et Tristan. Il annonce à Balaain qu'il frappera le Coup Douloureux, qui entraînera pendant vingt-deux ans la ruine de trois royaumes et qui blessera gravement le plus saint homme qui soit au monde (§§ **105-117**).

VIII.-IX. — Conseillés par Merlin, Balaain et son frère Balaan attaquent à l'improviste le roi Rion qui se rend à un rendez-vous d'amour. Rion et douze de ses compagnons sont faits prisonniers et envoyés à Arthur. Arthur pardonne à Balaain et Merlin annonce au roi qu'il devra livrer bataille contre deux puissants ennemis, Néro, le frère de Rion, et Loth, son propre beau-frère, qui croit que son fils Mordret a péri en mer avec les autres enfants (§§ **118-134**). Venus à la rescousse d'Arthur le jour de la bataille, Balaain et Balaan s'illustrent par de grandes prouesses dans la plaine de Tarabel. Après avoir vainement tenté d'apaiser Loth en lui annonçant que Mordret est toujours vivant, Merlin le retient par enchantement jusqu'à ce que vienne la nouvelle qu'Arthur a complètement défait l'armée de Néro. Dans les combats qui suivent, Pellinor, le futur père de Perceval, tue Loth en se portant au secours d'Arthur. L'armée de Loth est vaincue, mais Gauvain, le fils de Loth, vengera plus tard son père en assassinant Pellinor et trois de ses fils, Lamorat, Driant et Agloval (§§ **135-152**). En souvenir de sa victoire, Arthur fait dresser au sommet d'une tour les statues des treize rois qu'il a défaits. Elles s'inclinent devant la statue d'Arthur, plus grande que les autres, qui les menace de son épée. Merlin fait un enchantement et prédit que les cierges portés par les statues ne s'éteindront que le jour où il mourra, victime d'une ruse de femme, et où le Chevalier aux Deux Epées frappera le Coup Douloureux, qui inaugurera les aventures du Saint Graal (§§ **153-155**).

Merlin recommande au roi de bien veiller sur le fourreau de son épée, qui l'a déjà préservé de graves blessures. Il s'éprend de Morgain et il l'initie à ses pratiques magiques. Après avoir appris nombre de ses secrets, Morgain le chasse de sa compagnie. Elle met au monde un fils, qui est appelé Yvain. Arthur lui confie le fourreau de son épée, qu'elle fait secrètement contrefaire pour pouvoir l'offrir à son amant. Mais à la suite d'une méprise, elle lui donne le faux fourreau. Grièvement blessé dans un combat, l'amant de Morgain croit qu'il a été trompé à dessein. Pour se venger, il révèle à Arthur

la trahison de sa sœur. Avertie par Merlin, Morgain fait dire au roi que le fourreau lui a été dérobé. Arthur tranche la tête de l'ami de Morgain (§§ **156-164**). Merlin prophétise que Baudemagus, le neveu du roi Urien, sera tué par son ami Gauvain et que Mordret mettra à mort Sagremor, avec qui il est élevé, dans la plaine de Salesbières (§§ **165-168**).

Un jour, Arthur voit passer un chevalier qui se plaint douloureusement. Balaain va à sa rencontre pour connaître la cause de sa peine. Tandis qu'ils reviennent ensemble, le chevalier meurt brutalement, frappé par une lance que tient un chevalier invisible. Balaain part à la recherche de la demoiselle qui doit lui fait connaître le but de la quête qu'il a promis au chevalier inconnu de poursuivre. A cet endroit de la narration finit la première partie du livre de Robert de Boron. La seconde et la troisième partie, qui sont de même grandeur que la première, s'achèveront respectivement au commencement des aventures du Graal et à la mort de Marc et de Lancelot (§§ **169-173**).

X. — Mal reçu par la demoiselle, qui lui reproche amèrement d'avoir laissé périr son ami alors qu'il était sous sa protection, Balaain poursuit sa route en proie à une grande affliction. Il rencontre un chevalier qui lui demande la raison de sa tristesse. Balaain refuse d'abord de lui répondre, puis il cède devant son insistance pressante et accepte qu'il l'accompagne dans sa quête du chevalier invisible. Déguisé en moine, Merlin leur apprend que le chevalier meurtrier est Garlan, le frère de Pellehan, et qu'il a le don de se rendre invisible quand il chevauche. Peu après, le nouveau compagnon de Balaain meurt, frappé à son tour par le chevalier invisible dans un cimetière. Avec l'aide d'un ermite qui le réconforte, Balaain enterre le chevalier. Le lendemain, ils découvrent sur sa tombe une inscription, écrite par Merlin, qui prédit que Gauvain vengera son père dans le cimetière en tranchant la tête de Pellinor. Après avoir quitté l'ermite, Balaain retrouve l'amie du chevalier inconnu tué par le chevalier invisible. Ils entrent dans un château, où des chevaliers obligent la demoi-

selle à promettre de respecter la coutume des lieux, qui veut que toute jeune fille qui passe remplisse une écuelle de son sang. On espère ainsi guèrir de la lèpre la dame du château. La demoiselle est saignée aux deux bras, puis elle repart le lendemain en compagnie de Balaain. Cette coutume se maintint encore longtemps, jusqu'au jour où la dame fut guérie par le sang de la sœur de Perceval, comme il est raconté dans la grande quête du Graal (§§ **174-192**).

XI. — Balaain et la demoiselle trouvent l'hospitalité chez un vavasseur dont le fils a été grièvement blessé par Garlan, le chevalier invisible. Il pourrait guérir si sa plaie était ointe du sang de Garlan. Accompagné de son hôte et de la demoiselle, Balaain se rend au château où Pellehan, roi de Listenois et frère de Garlan, tient sa cour. En arrivant, il refuse de se séparer de son épée, disant que ce n'est pas la coutume de son pays. A table, Garlan donne un soufflet à Balaain parce qu'il ne mange pas. Gravement offensé, Balaain lui reproche ses trahisons passées et lui fend la tête de son épée. Pour venger son frère, Pellehan saisit une perche de bois et brise l'épée de Balaain.

Poursuivi par le roi, Balaain pénètre dans une magnifique chambre à la recherche d'une arme. Une voix lui dit qu'il n'est pas digne d'entrer dans un lieu aussi saint. Outrepassant l'interdiction, Garlan découvre dans la chambre une lance mystérieusement dressée, la pointe en bas, dans un vase d'argent et d'or. Il s'en empare, malgré les avertissements réitérés de la voix, et tranche les deux cuisses de Pellehan. Après le Coup Douloureux, le palais tremble et menace de s'écrouler. Une voix stridente annonce que la vengeance de Dieu sera terrible. Les habitants du château s'évanouissent ou meurent de peur. D'autres sont tués ou blessés par les pierres des murs qui s'effondrent. Revenu de son évanouissement grâce à Merlin, Balaain découvre que son hôte et la demoiselle sont morts. Le pays est désolé et jonché de cadavres. Désormais, le royaume de Listenois sera appelé le royaume de *Terre Gastee* (§§ **193-210**).

Un jour, Balaain rencontre un chevalier qui se plaint de son amie qu'il a attendue en vain. Balaain se rend dans la demeure de la demoiselle et la trouve endormie dans les bras d'un chevalier très laid. Conduit par Balaain devant les deux amants, le chevalier leur tranche la tête avant de se donner la mort. Accablé, Balaain maudit la malchance qui le poursuit (§§ **211-223**). Il reprend sa route au hasard, jusqu'au jour où il se rend dans un château où la coutume veut que tout chevalier étranger combatte le seigneur d'une tour qui se trouve dans une île. Avant de s'embarquer, Balaain change son écu, qui est en mauvais état. Une demoiselle envoyée par Merlin lui dit que cet échange entraînera un grand malheur, car son adversaire, qui est un ami, ne pourra le reconnaître. L'issue funeste de la bataille sera une manifestation de la vengeance de Dieu pour le forfait commis chez le roi Pellehan. Quand il découvre le chevalier de la tour et qu'il voit la manière dont il se prépare au combat, Balaain a le pressentiment qu'il est son frère Balaan. La bataille est furieuse et elle ne cesse que lorsque les deux chevaliers sont mortellement blessés. Ils se disent alors leurs noms et Balaain accuse une nouvelle fois la malchance de s'acharner sur lui. Avant de mourir, Balaain demande à la dame du château d'être enterré avec Balaan. Merlin fait près de la tombe un lit magique, qui a la particularité de faire perdre la mémoire à toute personne qui s'allonge dessus. L'enchantement durera jusqu'au jour où il sera défait par l'anneau que la Dame du Lac donnera à Lancelot. Merlin prend également l'épée de Balaain et en change le pommeau. Il prédit qu'elle ne pourra être empoignée que par Lancelot, qui l'emportera et en tuera Gauvain, le chevalier qu'il aura le plus aimé. Merlin fait aussi un pont que nul, s'il n'est très audacieux, ne pourra franchir. Au bout du pont, il fiche une épée dans un bloc de marbre. Gauvain, qui essaiera le premier de la retirer, sera le premier à en être blessé. Seul le meilleur chevalier du monde pourra s'en emparer. Merlin jette le bloc de marbre dans l'eau. Par enchantement, il flottera longtemps sur l'eau et arrivera à Camalaot le jour où Galaad paraîtra pour la première fois à la cour d'Arthur. En quittant

quittant l'île, Merlin demande à ses habitants qu'elle soit appelée l'Ile Merlin et l'Ile des Merveilles (§§ **224-242**).

Arthur confie à Merlin qu'il aime Guenièvre, la fille du roi Leodegan de Carmelide. Merlin prédit qu'à cause de sa beauté Gallehot rendra un jour à Arthur toute la terre qu'il aura conquise. Il part en Carmelide pour demander, au nom d'Arthur, la main de Guenièvre. Leodegan accepte avec joie et offre à Arthur la Table Ronde, fondée par Merlin pour Uterpandragon, mais qui ne compte plus que cent chevaliers au lieu de cent cinquante. A Londres, Arthur reçoit en grande pompe Merlin, Guenièvre et les chevaliers de la Table Ronde. Il charge Merlin de compléter la Table Ronde, mais il restera une place vide, le Siège Périlleux, destiné à un chevalier qui achèvera les aventures du royaume de Logres. Merlin choisit quarante-huit chevaliers. Par un miracle qui montre l'approbation de Dieu, leurs noms sont inscrits sur leurs sièges. La veille de la cérémonie du mariage, un paysan demande au roi de faire chevalier son fils, qui ne veut pas être paysan comme son père et ses frères. Le roi promet de l'adouber avant tout autre. Le lendemain, Arthur épouse Guenièvre et arme chevalier le fils du paysan, appelé Tor, fils d'Arès. Merlin déclare qu'il sera un excellent chevalier et qu'il est fils de roi. Arthur adoube également Gauvain et d'autres jeunes gens. Le lendemain des noces, le roi Pellinor est élu au quarante-neuvième siège de la Table Ronde. Gauvain et Gaheriet projettent de le tuer pour venger la mort de leur père (§§ **243-259**).

Le même jour, alors que le roi est à table avec toute sa cour, un cerf blanc, suivi d'un chien et d'une demoiselle qui conduit trente meutes, traverse la salle. Un des chevaliers assis à table s'empare du chien, monte à cheval et s'enfuit à vive allure. Merlin demande à Gauvain de poursuivre le cerf blanc et à Tor de rattraper le chevalier. Survient alors un chevalier à cheval, qui emporte la demoiselle. Merlin assigne à Pellinor la troisième aventure: il devra porter secours à la demoiselle. Gauvain, Tor et Pellinor quittent la cour pour mener à bien leurs quêtes (§§ **260-263**).

XII. — Gauvain rencontre deux frères qui combattent ensemble pour savoir lequel est le plus digne de poursuivre le cerf blanc. Gauvain les sépare et leur dit que cette aventure lui est réservée. Le soir, il tue un chevalier qui voulait lui interdire le passage d'un gué. Avec l'aide de son frère Gaheriet, il retrouve la trace du cerf, qui entre dans un château. Les chiens qui le suivent le rattrapent et le tuent. Un chevalier sort d'une chambre et se met à massacrer les chiens en déplorant la mort du cerf, que sa dame lui avait confié. Un combat à l'épée s'engage, dont Gauvain sort vainqueur. Au moment où il va trancher la tête de son adversaire, une demoiselle se précipite pour retenir le coup. Gauvain la tue sans le vouloir. Quatre autres chevaliers viennent attaquer Gauvain. Il se défend âprement, mais il est atteint par une flèche empoisonnée. La dame du château demande qu'on lui laisse la vie sauve, mais elle exige qu'il se rende à la cour d'Arthur avec le corps de la demoiselle en promettant de se soumettre à la pénitence que lui imposeront les dames de la cour. Gauvain revient à Camalaot en compagnie de Gaheriet. Après s'être engagé, sous la foi du serment, à raconter tout ce qui lui est arrivé, Gauvain fait le récit de ses aventures. Les dames de la cour lui font jurer de ne plus jamais faire de mal aux demoiselles et de leur porter secours toutes les fois qu'elles le demanderont. Dans la suite, Gauvain tint si bien sa promesse qu'il fut surnommé le Chevalier aux Demoiselles. Quant à Merlin, il prédit un brillant avenir pour Gauvain en annonçant qu'il n'y aura qu'un chevalier qui pourra le vaincre. Il recommande à Gauvain de toujours épargner un adversaire qui lui demandera grâce. Conscient qu'il ne lui reste plus longtemps à vivre, il conseille à Arthur de faire mettre par écrit toutes les aventures qui surviendront à sa cour (§§ **264-281**).

XIII. — Après avoir abattu à la lance deux chevaliers, Tor accepte la compagnie d'un nain, qui lui servira d'écuyer. Guidé par le nain, il retrouve dans la tente d'une demoiselle le chien qui a été enlevé à la cour. Il s'en empare, puis combat Abelin, le chevalier qui l'avait ravi. Vaincu, Abelin refuse

d'abord de demander grâce, mais une demoiselle survient, qui exige sa tête en don. Abelin supplie Tor de ne pas l'écouter et il se rend. Mais il est trop tard et Tor lui tranche la tête. Après avoir soigné ses blessures chez la demoiselle, Tor revient à la cour avec le chien et il raconte, sous la foi du serment, son aventure. Merlin révèle alors à Arthur que Tor est le fils de Pellinor et il envoie chercher sa mère (§§ **282-294**).

XIV. — Pellinor est à la recherche du chevalier qui a enlevé la demoiselle. En chemin, il rencontre une demoiselle qui pleure près de son ami mortellement blessé. Elle lui demande de lui venir en aide, mais Pellinor poursuit sa route sans s'arrêter. Elle lui souhaite d'être, dans une pareille circonstance, aussi peu secouru, puis elle se donne la mort avec l'épée de son ami. Pellinor parvient à retrouver le ravisseur, qui combat un cousin de la demoiselle qui a été enlevée. Il tue le ravisseur et l'autre chevalier lui confie sa cousine, qui est fille de roi. Sur le chemin du retour, ils surprennent la conversation de deux messagers, dont l'un projette d'empoisonner Arthur. Ils se rassurent à la pensée que Merlin saura protéger le roi. Plus loin, ils arrivent à l'endroit où la demoiselle inconnue avait supplié Pellinor de lui porter secours. Il ne reste d'elle que la tête, son corps ayant été dévoré par les bêtes. Pellinor se reproche amèrement ce malheur, dont il se sent responsable. Il fait enterrer le chevalier dans la chapelle d'un ermitage et emporte la tête de la demoiselle. Parvenu à la cour, il prête serment et fait le récit de ses aventures. Merlin lui rappelle alors les paroles d'un fou, qui lui avait prédit qu'il laisserait par lâcheté dévorer sa chair par des lions l'année où il se mettrait en la sujétion d'autrui. Il prophétise que la malédiction lancée par la demoiselle avant de mourir s'accomplira (§§ **295-308**).

Arthur fait venir la mère de Tor. En rougissant, elle avoue que, dans la semaine même de son mariage, Pellinor l'a prise de force et l'a laissée enceinte de Tor. La cour se réjouit d'apprendre que Tor est fils de roi et Pellinor embrasse son fils dans l'allégresse générale. Sur l'insistance d'Arthur, la

Demoiselle Chasseresse, que Pellinor a ramenée à la cour, accepte de rester quelque temps. Elle dit qu'elle se nomme Nivienne et qu'elle est originaire de Petite Bretagne. C'est elle qui, plus tard, s'appela la Demoiselle du Lac et qui éleva Lancelot. Merlin révèle à Arthur que Pellinor est le père de la demoiselle qu'il a refusé de secourir. Un jour, Pellinor sera grièvement blessé par Gauvain, le fils du roi tué, et il appellera à son secours Tor, qui ne le reconnaîtra pas et ne l'aidera pas. En revenant le soir, Gauvain tuera Pellinor en lui coupant la tête. Ce malheur ne pourra être évité, pas plus qu'Arthur n'a pu empêcher que vive l'enfant qui doit détruire le royaume (§§ **309-315**).

Merlin s'éprend de Nivienne et il l'initie à l'art des enchantements. Bien qu'elle ne l'aime pas, elle accepte qu'il l'accompagne en Petite Bretagne. Ils sont reçus au château de Trèbe par Hélène, l'épouse de Ban, qui leur montre le petit Lancelot, à peine âgé d'un an. Merlin conduit Nivienne au Lac de Diane et lui raconte l'histoire de Diane et de Faunus. A la demande de Nivienne, Merlin construit un magnifique manoir et le rend invisible. Un jour, il lui annonce qu'Arthur va courir un grand danger, car sa sœur Morgain lui a dérobé Escalibor et le fourreau magique. Ensemble, ils se rendent en Grande Bretagne. En chemin, Merlin met fin aux maléfices de deux enchanteurs qui se servent de leur harpe pour immobiliser leurs victimes. Dans leurs tombes, il allume un feu qui ne s'éteindra qu'à la mort d'Arthur. Sachant sa fin prochaine, il a fait ce prodige pour perpétuer le souvenir de son grand savoir (§§ **316-340**).

XV. — Les armées de cinq rois envahissent le royaume d'Arthur et attaquent ses troupes par surprise. Arthur, Keu, Gauvain et Gifflet se mettent en embuscade près de l'Hombre et tuent les cinq rois. Privées de leurs chefs, les troupes ennemies sont mises en déroute (§§ **341-351**). A Camalaot, Morgain, qui hait Arthur et son mari Urien, a pour amant Accalon, un chevalier natif de Gaule. De retour dans sa cité, Arthur demande à Pellinor de choisir huit chevaliers qui rem-

placeront les compagnons de la Table Ronde morts dans les combats. Pellinor désigne quatre jeunes chevaliers, Gauvain, Gifflet, Keu et Tor, et quatre chevaliers plus âgés, Urien, Lac, Hervieu de Rivel et Galligart le Roux. Très humilié que Tor lui ait été préféré, Baudemagus quitte secrètement la cour en faisant le serment de ne jamais revenir avant d'avoir vaincu un chevalier de la Table Ronde. Mais l'auteur ne conte pas ses aventures, car, pour alléger sa peine, son compagnon Hélie a entrepris de les relater dans la branche du Brait (§§ **352-357**).

XVI.-XVII. — Arthur, Urien et Accalon chassent un cerf qui les entraîne le soir près d'une rivière. Ils voient alors aborder un magnifique navire, où ils sont accueillis par douze demoiselles. Quand ils se réveillent, ils se retrouvent dans des lieux forts différents. Urien est dans son lit, aux côtés de son épouse Morgain. Arthur est dans une prison obscure en compagnie de vingt chevaliers qui se plaignent douloureusement de leur sort. Quant à Accalon, il est dans un pré, près d'une fontaine. Un nain lui apporte de la part de Morgain Escalibor avec son fourreau, en lui annonçant qu'il aura à combattre dès le lendemain (§§ **358-367**). Dans sa prison, Arthur apprend que Domas, le maître des lieux, est en conflit avec son frère pour un château qu'ils se disputent. Afin de trouver un champion qui combatte à sa place en champ clos pour vider la querelle, il retient captifs tous les chevaliers errants qui passent. Sans révéler son identité, Arthur accepte de combattre à condition que tous les prisonniers soient libérés. Mettant à profit la rivalité des deux frères pour faire tuer Arthur, Morgain a arrangé le combat à l'avance. Elle a fait envoyer à son amant Accalon Escalibor avec le fourreau qui le protègera, réservant pour Arthur une contrefaçon de la bonne épée (§§ **368-378**).

XVIII. — Dans la Forêt Périlleuse, Merlin montre à la Demoiselle du Lac la chambre somptueuse où deux amants ont vécu ensemble loin du monde. La nuit, la Demoiselle du Lac endort Merlin par enchantement et le fait jeter vivant

dans la tombe où ils reposent. Elle scelle ensuite par des paroles magiques la dalle qui la recouvre, si bien que personne ne vit plus Merlin, mort ou vif, jusqu'à ce qu'elle revint à la prière de Tristan. Quatre jours plus tard, Baudemagus parla à Merlin, qui était encore vivant dans la tombe. Alors qu'il tentait de soulever la dalle, Merlin lui dit que ses efforts étaient vains et que personne, hormis celle qui l'y avait mis, ne pourrait ouvrir la tombe. Cette aventure est relatée dans le conte du Brait de maître Hélie. Le cri dont parle Hélie est le dernier cri que jeta Merlin. Il fut entendu dans tout le royaume de Logres et provoqua maints événements extraordinaires (§§ **379-388**).

XIX. — Le jour de la bataille, Arthur reçoit d'une messagère de Morgain l'épée contrefaite. Le combat s'engage entre Arthur et Accalon. Protégé par le fourreau magique, Accalon ne perd pas une goutte de sang, tandis qu'Arthur est en difficulté et que son épée se brise. Faisant preuve d'un grand courage, il refuse de se rendre. Au moment où il va avoir la tête tranchée, la Demoiselle du Lac intervient pour immobiliser par enchantement le bras d'Accalon, qui laisse tomber son épée. Arthur s'en empare et reconnaît Escalibor. Il arrache le fourreau de son adversaire, dont les plaies commencent aussitôt à saigner. Arthur révèle alors son nom à Accalon, qui lui demande pardon de l'avoir combattu. Quand il s'est fait connaître de tous, les deux frères se réconcilient. Accalon meurt de ses blessures et Arthur fait porter son corps à Camalaot en envoyant un terrible message de vengeance à Morgain (§§ **389-401**).

XX. — Morgain s'apprête à assassiner son mari Urien pendant son sommeil. Elle en est empêchée par Yvain, qui se retient de la tuer parce qu'elle est sa mère. Lorsqu'on ramène le corps d'Accalon, elle est fort affligée, mais elle feint de n'être pas affectée par les menaces d'Arthur. Elle quitte la cour avec ses gens et se rend subrepticement dans l'abbaye où Arthur se repose. Tandis qu'il dort, elle lui dérobe le fourreau

magique. Poursuivie par son frère, elle le jette dans un lac lorsqu'elle est sur le point d'être rattrapée. Le fourreau merveilleux servit encore une fois, quand la fée Marsique le donna à Gauvain pour combattre l'enchanteur Mabom. Mais après la bataille, il disparut et Gauvain ne sut pas ce qu'il devint. Pour échapper à Arthur, Morgain se métamorphose avec sa suite en statues de pierre. En les voyant, le roi croit que Dieu a puni sa sœur de ses crimes (§§ **402-415**). Reprenant sa route, Morgain délivre par un enchantement Manassès, un parent d'Accalon qu'un chevalier allait jeter dans un puits pour avoir séduit sa femme. Parvenue dans son royaume de Garlot, elle séjourne au château de Tugan. Elle fait mettre dans une tombe un écrit que lui confia autrefois Merlin en lui interdisant de le lire. Il raconte la mort d'Arthur et de Gauvain. Maints bons chevaliers moururent, qui voulurent en prendre connaissance. En gardant la tombe, Gauvain et Hector de Marès faillirent être tués par Lancelot (§§ **416-418**).

XXI. — En raison de la trahison de Morgain, Arthur chasse son fils Yvain de la cour. Gauvain décide d'accompagner Yvain dans sa quête d'aventures chevaleresques. Près d'un bois, ils rencontrent des demoiselles qui, par haine du Morhout, crachent sur son écu. Elles s'enfuient lorsque le Morhout arrive pour le reprendre. Yvain s'essaie à la joute contre lui, mais il est désarçonné. Gauvain engage alors un long combat contre le Morhout. A midi, ses forces redoublent, mais elles commencent à décliner vers none. Grâce à ce don, Gauvain ne fut vaincu que par six chevaliers, dont le Morhout. Voyant que son adversaire est épuisé, le Morhout lui propose d'arrêter la bataille. Gauvain accepte et les deux chevaliers promettent de se tenir compagnie (§§ **419-432**). Ils poursuivent leur route avec Yvain et rencontrent dans la forêt d'Aroie, près d'une fontaine, trois demoiselles de quinze, trente et soixante-dix ans. Ils se séparent en emmenant chacun une demoiselle, qui doit les conduire vers de nouvelles aventures. Yvain accepte de prendre sous sa protection la plus

âgée. Ils se donnent rendez-vous dans un an, près de la fontaine (§§ **433-438**).

XXII. — Sous l'apparence d'une vieille femme de soixante ans, la Demoiselle du Lac prévient Arthur qu'une demoiselle, envoyée par Morgain, va lui apporter un manteau enchanté destiné à le faire périr. Lorsque la messagère arrive, Arthur lui demande de revêtir elle-même le manteau. Aussitôt qu'elle l'a endossé, elle tombe à terre, morte. Sans se faire reconnaître, la Demoiselle du Lac prend congé d'Arthur en lui recommandant de continuer à exalter les vertus chevaleresques (§§ **439-443**).

XXIII. — En compagnie de sa demoiselle, Gauvain arrive dans la Plaine Aventureuse. Il y voit un chevalier abattre successivement à la joute dix chevaliers et accepter, en dépit de sa victoire, d'être traîné à terre, attaché à la queue d'un cheval. Surviennent un beau chevalier et un nain hideux, qui se disputent l'amour d'une demoiselle. Sommée de faire un choix, la demoiselle, contre toute attente, préfère le nain et s'en va avec lui. Arrivent ensuite deux chevaliers, dont l'un provoque Gauvain à la joute. Tandis qu'ils se désarçonnent mutuellement, la compagne de Gauvain accepte de partir avec l'autre chevalier, qui lui a proposé de l'emmener (§§ **444-448**). Vaincu, le chevalier qui a défié Gauvain explique qu'il est obligé, en vertu d'une pénible servitude, de combattre tout chevalier errant qui passe près de son château. Il accueille Gauvain dans son manoir et lui révèle que Pellias, le chevalier qui a été traîné à terre, accepte ce traitement infâme par amour d'une dame hautaine et orgueilleuse qui s'appelle Arcade. Le lendemain, Gauvain rencontre Pellias et lui offre son aide. Il se rendra chez Arcade en lui faisant croire qu'il a tué Pellias. Il pourra ainsi parler à la demoiselle et connaître le fond de son cœur. Quand Gauvain annonce à Arcade la mort de Pellias, elle ne dissimule pas sa joie. En apprenant le haut lignage dont Gauvain est extrait, elle ne tarde pas à s'éprendre de lui. Quant à Gauvain, il oublie

complètement l'objet de sa mission et, se prenant à son propre jeu, il tombe amoureux d'Arcade. En ne voyant pas son ami revenir, Pellias se désespère. Ne pouvant plus tenir, il décide d'aller lui-même parler à Arcade et la découvre dans une tente endormie toute nue aux côtés de Gauvain. Devant l'évidence de la trahison, il pense d'abord tuer Gauvain pendant son sommeil, puis il se ravise et dépose discrètement son épée au-dessus de la tête des deux amants (§§ **449-463**).

XXIV. — A leur réveil, Arcade et Gauvain découvrent l'épée de Pellias. Gauvain se reproche sa déloyauté envers son ami, d'autant que Pellias a fait preuve d'une grande noblesse d'âme en ne les tuant pas. Pour réparer sa faute, il parvient à réconcilier Pellias et Arcade, qui se marient. De leur union naquit Guyvret le Petit, qui fut compagnon de la Table Ronde (§§ **464-469**).

Un jour, Gauvain rencontre sa demoiselle en compagnie du chevalier qui l'avait emmenée. Il le provoque à la joute et l'abat de son cheval. La demoiselle demande alors à Gauvain de partir avec lui, mais Gauvain refuse et la laisse sur place. Deux jours plus tard, il entend un cri de femme qui appelle au secours. Se rendant dans sa direction, il découvre une demoiselle qu'on traîne à terre, attachée à la queue d'un cheval. Près d'elle se trouve un nain, celui que la demoiselle avait préféré au beau chevalier. Sans tarder, Gauvain délivre la demoiselle, qui se repend de sa conduite passée. Avec l'aide de cinq chevaliers, le nain tente de retenir Gauvain, mais Gauvain parvient à se dégager en les frappant de son épée. La demoiselle lui apprend alors que le chevalier qu'elle avait délaissée pour le nain a attaqué le matin même avec succès le nain et ses compagnons. Humiliés, ils se sont vengés sur elle de leur déconfiture. Gauvain accompagne la demoiselle jusqu'à son château, mais il refuse l'hospitalité qu'elle lui propose (§§ **470-473**).

XXV. — En compagnie de sa demoiselle, le Morhout arrive près d'un château où l'on célèbre l'anniversaire du

couronnement du roi Pellinor. Il désarçonne un chevalier qui veut le faire venir de force à la fête. Quand il apprend son nom, Pellinor se souvient que le Morhout est un des meilleurs chevaliers qu'il ait jamais rencontrés (§§ **474-476**). Deux jours plus tard, le Morhout pénètre dans le Bois du Plessis et délivre une dame et un nain qu'on s'apprête à faire brûler sur un bûcher. Il apprend que la dame est une reine qu'un chevalier jaloux avait injustement accusée de coucher avec le nain (§§ **477-479**). Après avoir conduit la reine dans une abbaye, le Morhout arrive avec sa demoiselle et son écuyer devant le Perron du Cerf, sur lequel une inscription annonce des aventures extraordinaires qui relèvent des merveilles du Saint Graal. Quand la nuit est tombée, ils voient venir deux chevaliers qui se livrent une bataille sans merci, puis s'embrassent et repartent sans dire un mot. Peu de temps après, un cerf survient. Il se couche sur le perron, mais il est attaqué par quatre lévriers blancs qui le tuent et s'abreuvent de son sang. Un dragon surgit en jetant des flammes. Il dévore les quatre lévriers et se couche sur le cerf en léchant ses plaies et en le réchauffant de son haleine. Ensuite, il se roule à terre, ouvre la gueule et laisse sortir vivants les quatre lévriers qu'il a engloutis. Quand le cerf, qui a repris vie, voit les lévriers, il s'enfuit dans la forêt. Les lévriers se lancent à sa poursuite et le dragon s'envole. Sur ce, le Morhout, son écuyer et la demoiselle s'endorment. Pendant leur sommeil, la demoiselle et l'écuyer sont tués par une arme invisible. Quant au Morhout, une lance le blesse grièvement aux cuisses. Au lever du jour survient le fils du duc de Laval, accompagné d'un nain et d'un écuyer. Quand il apprend que le survivant est le Morhout d'Irlande, le chevalier qui a tué son père, il le provoque à la joute et le désarçonne brutalement en lui enfonçant sa lance dans l'épaule. Ensuite, il le piétine à terre avec son cheval et le laisse pour mort (§§ **480-485**). Arrive Gauvain avec deux chevaliers qu'il a faits prisonniers. Ils mettent le Morhout, la demoiselle et l'écuyer dans une civière et les portent dans le château de l'un des chevaliers. Le Morhout y est soigné de ses blessures et la demoiselle et l'écuyer sont enterrés dans une

abbaye voisine. Près du Perron du Cerf, on dresse deux statues les représentant. Sur la poitrine de l'écuyer est gravée une inscription destinée aux chevaliers errants. Le conte y fera allusion quand il évoquera les prouesses de Gaheriet dans l'Ile Merlin (§§ **486-489**).

Au bout de deux mois, le Morhout est guéri. La dame du château donne des nouvelles d'Yvain à Gauvain et au Morhout et elle leur apprend qu'il a tué un terrible géant. Un lundi matin d'août, les deux chevaliers quittent le château. Dans l'après-midi, ils s'arrêtent près d'une fontaine et entrent dans une tente qu'ils croient inoccupée pour se reposer. Ils sont réveillés par une dame qui leur semble très âgée. Elle les nomme par leurs noms et leur fait des propositions surprenantes pour son âge. Successivement repoussée par Gauvain et par le Morhout, la vieille leur assure qu'ils auront à se repentir de leur conduite. Peu de temps après, les deux chevaliers, pris d'une soudaine haine l'un pour l'autre, se provoquent au combat. Une bataille furieuse s'engage où ils auraient pu s'entretuer si une cousine germaine de la Demoiselle du Lac n'était intervenue pour les tirer de l'enchantement dont ils étaient victimes. Elle leur explique que la vieille était en réalité une jeune et belle demoiselle, experte en enchantements. Très dépitée d'avoir ainsi été éconduite et raillée, elle s'est vengée (§§ **490-495**).

Un jour, ils découvrent une roche très haute et fort escarpée, impossible à gravir. Sur la roche, ils aperçoivent douze demoiselles dont la principale activité est de parler des choses à venir. Le Morhout apprend à Gauvain qu'elles sont sœurs et que l'aînée est savante dans l'art des enchantements. Pour avoir voulu tuer Merlin, elle fut envoyée avec ses sœurs sur cette roche. Les deux chevaliers l'entendent prédire que Gauvain sera tué par l'homme qu'il aura le plus aimé et que le père de la Table Ronde périra par la main de son fils. Quant au Morhout, il sera tué par le plus beau et le plus fidèle amant du monde. A la tombée de la nuit, les deux compagnons s'endorment au pied de la roche. Le lendemain, ils se retrouvent par enchantement sur la roche, avec les demoiselles. Ils

perdent alors la mémoire et tout sentiment du temps. Gauvain s'éprend de l'aînée des demoiselles et le Morhout de la plus jeune de ses sœurs (§§ **496-501**).

XXVI. — Un mois avant le rendez-vous fixé à la fontaine, Yvain arrive au Perron du Cerf en compagnie de son écuyer et de sa demoiselle. Ils y rencontrent Girflet et Keu, qui étaient partis à la recherche d'Yvain et de Gauvain. Surviennent deux demoiselles, qui font promettre à Girflet et à Keu de les accompagner durant la nuit. Peu avant le lever du jour, la demoiselle et l'écuyer d'Yvain sont mystérieusement tués. Quant à Yvain, il a l'épaule traversée par une lance. Revenus le matin, Girflet et Keu essaient de consoler Yvain de n'avoir pas su préserver du danger la demoiselle qui était sous sa protection (§§ **502-507**).

Après avoir séjourné une dizaine de jours chez un vavasseur pour soigner ses plaies, Yvain se dirige vers la fontaine où il avait promis de revenir au terme d'un an. Parvenu au lieu du rendez-vous, il ne trouve ni Gauvain ni le Morhout. Le soir, une demoiselle vient à sa rencontre et lui apprend qu'ils demeurent à la Roche aux Pucelles, où ils n'ont d'autre souci que de se divertir avec leurs amies. Elle dit également à Yvain qu'il est inutile qu'il cherche à se venger de l'affront qu'il a subi au Perron du Cerf. Les événements qui y surviennent participent des aventures périlleuses du Saint Graal. Ils ne cesseront que le jour où le Bon Chevalier y mettra fin. Ce chevalier n'est pas encore né, mais Yvain le verra chez le roi Arthur lors d'une fête de la Pentecôte, quand il s'assiéra sur le Siège Périlleux (§§ **508-509**).

Arrivé près de la Roche aux Pucelles, Yvain rencontre un chevalier qui le défie au combat par haine des compagnons d'Arthur. Vaincu, le chevalier se rend et explique la raison de son animosité: son amie, l'aînée des douze demoiselles de la roche, l'a abandonné pour vivre avec Gauvain, dont elle s'est éprise. Conduit par le chevalier au pied de la roche, Yvain apprend de l'aînée des demoiselles qu'il aura la tête tranchée par celui qui blessera mortellement le père de la Table Ronde.

A la demande d'Yvain, elle fait venir en haut de la roche Gauvain et le Morhout, mais ils ne reconnaissent pas leur compagnons, tant ils sont enchantés (§§ **510-513**).

Un soir, Yvain se couche dans la forêt de Camalaot, près de l'ermitage de Nascien. Le lendemain, il est réveillé par la reine et ses suivantes, parties à la chasse avec Arthur. Elles conduisent secrètement Yvain au château de Camalaot. Quand le roi est de retour, il accueille avec joie Yvain, qui lui annonce que Gauvain et le Morhout sont retenus prisonniers à la Roche aux Pucelles. Arthur fait alors rechercher Merlin dans tout le royaume pour qu'il leur vienne en aide (§§ **514-523**).

Un jour, Tor et Aglant rencontrent Baudemagus, qui les désarçonne tous les deux en leur rappelant qu'il est aussi digne qu'eux de siéger à la Table Ronde. Il leur apprend que Merlin est mort, enterré tout vif. Avant de mourir, il lui a demandé de dire au roi que seul Gaheriet pourrait, quand il serait chevalier, délivrer Gauvain et le Morhout de la Roche aux Pucelles. De retour à Camalaot, Tor et Aglant font part à Arthur de l'ultime message de Merlin. Le roi convoque alors tous ses barons pour qu'ils soient présents, le jour de Noël, à l'adoubement de ses trois neveux, Agravain, Gaheriet et Guerrehet. Jaloux de son frère Gaheriet, Agravain demande à Arthur d'être armé chevalier le premier. Le roi accepte, mais un fou, que l'on tenait pour muet, se met soudainement à parler et dit au roi que Merlin lui a demandé de veiller à ce que Agravain ne soit pas fait chevalier avant Gaheriet. Impressionné par cette intervention surprenante, qu'il tient pour un miracle et une manifestation de la volonté divine, Arthur adoube Gaheriet, qui arme à son tour Guerrehet et d'autres jeunes gens. Très dépité, Agravain refuse d'être fait chevalier par son frère, qui est plus jeune que lui (§§ **524-532**).

Survient une demoiselle envoyée par la reine de l'Ile Faée. Elle donne à Gaheriet une couronne de roses, puis disparaît. En plein hiver, ce présent crée la stupéfaction. Le fou se remet à parler et il déclare que, à l'imitation de la rose, qui est la

plus belle des fleurs, Gaheriet sera le meilleur des chevaliers. Il s'adresse ensuite à Gaheriet pour lui dire que, à l'exception de deux chevaliers, il pourrait surpasser tous les compagnons de la Table Ronde. Mais la mort de sa mère, qu'il hâtera par son péché, l'en empêchera. Cette prédiction achevée, il tombe à terre, mort (§§ **533-534**).

Le lendemain, un chevalier nommé Gallin sollicite l'aide d'Arthur pour son frère Gallinor, que Baudon, le fils du duc d'Averlan, retient prisonnier en l'accusant de trahison. Blessé dans une bataille et incapable de défendre la cause de son frère en champ clos, Gallin recherche un champion pour combattre à sa place. Gaheriet se porte volontaire et prend congé de la cour. Agravain le suit secrètement avec le noir dessein de l'attaquer incognito. Défié à la joute, Gaheriet le désarçonne, puis il poursuit sa route. Agravain projette alors de le tuer à l'occasion d'un autre combat (§§ **535-543**). Quelque temps plus tard, Gaheriet rencontre près d'une rivière un homme dévêtu, qui a les mains liées et les yeux bandés : c'est Baudemagus, qui se plaint d'avoir été maltraité par Pellinor. Maître Hélie relate cette histoire dans le conte du Brait parce qu'elle se rapporte à la vie de Baudemagus. Après avoir été reçus par un vavasseur ami de Baudemagus, Gaheriet et Baudemagus se quittent en se donnant rendez-vous à la Roche aux Pucelles (§§ **544-549**).

XXVII. — Gaheriet arrive au château d'Avarlan le jour où doit avoir lieu le combat. Avant d'affronter Baudon, il va trouver Gallinor, qui lui explique pourquoi il a été injustement accusé de trahison par Baudon, dont il était pourtant l'ami depuis plus de quinze ans : surprise en compagnie d'un amant, l'amie de Baudon a voulu le perdre en se plaignant fallacieusement de ses assiduités. Assuré du bon droit de Gallinor, Gaheriet se bat en champ clos contre Baudon. Au terme d'une lutte acharnée, il se rend maître de son adversaire, qui s'avoue vaincu. Gaheriet lui laisse généreusement la vie sauve et le réconcilie avec Gallinor. Dans une forêt voisine, Agravain attaque Gaheriet, encore mal remis de la fatigue de

la bataille. Sans le reconnaître, Gaheriet le frappe violemment à la tête avant de le jeter à terre, le visage couvert de sang (§§ **550-558**).

Quelques jours plus tard, Gaheriet rencontre une demoiselle à qui il avait promis un don le jour de son combat contre Baudon. Elle lui demande la tête d'une demoiselle qui lui a ravi son ami. En échange de ce don, elle s'engage à lui faire retrouver Gauvain et le Morhout. Sous sa conduite, Gaheriet se rend dans la tente où se trouvent l'autre demoiselle et l'ami qu'elle a enlevé. Un combat à l'épée s'engage entre Gaheriet et le chevalier. Vaincu, le chevalier a cependant le temps de s'emparer de son ancienne amie et de la contraindre, sous la menace, à renoncer à ses exigences. Obligée d'obtempérer, la demoiselle abandonne les deux amants pour partir avec Gaheriet en direction de la Roche aux Pucelles (§§ **559-562**). Deux jours plus tard, ils entrent dans un château où ils sont faits prisonniers. Gaheriet apprend que les habitants du château de Taraquin doivent rendre, chaque année, un tribut de douze demoiselles à un géant. Il est libéré, mais l'on garde sa compagne captive pour la livrer au géant. Le lendemain, Gaheriet part seul affronter le géant qui emmène la demoiselle et le tue. En souvenir de cet exploit mémorable, les habitants de Taraquin dressent au milieu de la ville deux statues en cuivre représentant le géant et Gaheriet qui lui coupe la tête. Plus tard, après la mort d'Arthur, les deux fils de Mordret firent abattre ce monument, qui glorifiait le lignage du roi défunt (§§ **563-570**).

Parvenu avec sa compagne au pied de la roche, Gaheriet apprend de l'aînée des demoiselles qu'il sera tué par le chevalier étranger qu'il aimera le plus. En même temps que lui mourront ses deux frères Agravain et Guerrehet. Sur le conseil de la demoiselle qui l'accompagne, Gaheriet se rend chez le frère des demoiselles de la roche et il l'oblige par les armes à promettre de rendre Gauvain et le Morhout. Une messagère est alors envoyée aux douze sœurs, qui libèrent Gauvain et le Morhout pour sauver leur frère. Revenus à la réalité, les deux chevaliers apprennent avec stupéfaction qu'ils sont restés

plus d'un an et demi à la Roche aux Pucelles en compagnie des demoiselles qui les ont enchantés. Gauvain et Gaheriet quittent le Morhout pour se rendre à Camalaot, où ils sont reçus dans l'allégresse. Au bout d'un mois, Gaheriet prend congé de la cour pour aller retrouver le Morhout en Irlande (§§ **571-579**).

XXVIII. — En allant en Irlande, le Morhout rencontre cinq chevaliers de la maison d'Arthur — Agravain, Guerrehet, Mador de la Porte, Dodinel le Sauvage et Sagremor le Desreé — qui le défient successivement à la joute. Il abat sans difficulté les quatre premiers, mais ils tombe à terre en désarçonnant Sagremor. Suit un long affrontement à l'épée, où Sagremor fait preuve d'une grande vaillance. Mais quand il voit que son jeune adversaire ne pourra à la longue résister, le Morhout arrête prudemment le combat et lui demande son nom. Sagremor se nomme et donne les noms de ses compagnons. En apprenant qu'ils sont tous des chevaliers d'Arthur, le Morhout est confus de les avoir combattus, mais il s'abandonne vite à la joie de les avoir rencontrés. Ils se séparent ensuite pour aller soigner leurs blessures. Le Morhout se rend en Irlande, où il retrouve Gaheriet. Il part quelque temps après en Cornouailles pour exiger son tribut. C'est là qu'il fut mortellement blessé par Tristan, comme l'histoire le racontera.

Bibliographie

I. Editions modernes

PARIS (G.) et ULRICH (J.), *Merlin, roman en prose du XIIIe siècle, publié avec la mise en prose du poème de Merlin de Robert de Boron d'après le manuscrit appartenant à M. Alfred H. Huth, Paris, 1886, 2 vol. (S.A.T.F.)*. Le texte de la *Suite du Merlin* correspondant aux §§ **1-443** de notre édition se lit t. I, pp. 147-280 et t. II, pp. 1-254.

SOMMER (H.O.), *Die Abenteuer Gawains, Ywains und Le Morholts mit den drei Jungfrauen aus der Trilogie (Demanda) des pseudo-Robert de Borron. Die Forsetzung des Huth-Merlin nach der allein bekannten Hs. Nr. 112 der Pariser National Bibliothek*, Halle, 1913 (*Zeitschrift für romanische Philologie*, Beih. 47). Correspond aux §§ **419-581** de notre édition; texte établi d'après le ms. *D*.

LEGGE (M.D.), *Le «Roman de Balain», a prose romance of the thirteenth Century, with an Introduction by Eugène VINAVER*, Manchester, 1942. Cette édition, qui prend pour base le ms. Huth, correspond aux §§ **91-240** de notre texte.

MICHA (A.), «Fragment de la Suite-Huth du *Merlin*», *Romania*, t. 78, 1957, pp. 37-45. Edition, d'après le ms. *C*, d'un fragment correspondant aux §§ **247-255**, 33 de notre texte.

BOGDANOW (F.), *The Romance of the Grail. A Study of the structure and genesis of a thirteenth-century Arthurian prose romance*, Manchester, 1966. Voir, en appendice, l'édition de deux fragments de la *Suite du Merlin*:

— pp. 230-241, l'établissement de la Table Ronde à la cour d'Arthur; texte édité d'après le ms. *C*; correspond aux §§ **247-255**, 31 de notre édition.

— pp. 241-249, l'épisode du Coup Douloureux; texte édité d'après le ms. *B*; correspond aux §§ **196-208**, 14 de notre édition.

SMITH (Patrick Coogan), *Les enchantemenz de Bretaigne, an extract from a thirteenth-century prose romance, «La Suite du Merlin»*, Chapel Hill, 1977 (North Carolina Studies in the romance Languages and Literatures, n° 146). Fondée sur le ms. *B*, cette édition correspond aux §§ **379-473** du texte que nous publions.

LONGOBARDI (M.), «Frammenti di codici in antico francese dalla Biblioteca Comunale di Imola», *Cultura Neolatina*, t. 47, 1987, pp. 223-255. Edition, pp. 246-255, d'un fragment correspondant aux §§ **532**, 15-**536**, 12 de notre édition. Texte établi d'après le ms. *E*.

— «Nuovi frammenti della Post-Vulgata: La *Suite du Merlin*, la continuazione della *Suite du Merlin*, la *Queste* e *La Mort Artu* (con l'intrusione dell *Guiron*)», *Studi mediolatini e volgari*, t. 38, 1992, pp. 119-155. Edition, pp. 131-134, de deux fragments très altérés du même ms. *E*, conservés aux Archives de Bologne et correspondant aux §§ **484**, 1-35 et **511**, 1-**512**, 34 de notre texte.

II. **Traductions modernes**

BAUMGARTNER (E.), *Merlin le Prophète ou le livre du Graal, Roman du XIIIe siècle mis en français moderne*, Paris, 1980. Traduction d'un large choix d'épisodes du *Merlin* et de la *Suite de Merlin* d'après l'édition de G. PARIS et de J. ULRICH, contrôlée par la consultation du ms. *B*.

BRIEL (Henry de), *Le Roman de Merlin l'Enchanteur*, Paris, 1971. Traduction du *Merlin* et de la *Suite de Merlin* d'après l'édition de G. PARIS ET J. ULRICH.

CAMPBELL (D.), *The Tale of Balain from the Romance of the Graal, a Thirteenth-Century French prose romance*, Evanston, 1972.

III. **Versions étrangères**

BOHIGAS (P.), *El Baladro del Sabio Merlin segun el texto de la edicion de Burgos de 1498* (Selecciones Bibliófilas, Segunda Serie), Barcelona, t. I, 1957; t. II, 1961; t. III, 1962.

BONILLA Y SAN MARTIN (Adolfo), *La Demanda del Sancto Grial. Primera Parte: El Baladro del Sabio Merlin. Libros de Caballerias. Primera Parte: Ciclo arturico* (Nueva Biblioteca de Autores Españoles, 6), Madrid, 1907 (réédition de l'édition de Séville, 1535).

SOBERANAS (Amadeu-J.), «La version galaïco-portugaise de la *Suite du Merlin*. Transcription du fragment du XIV[e] siècle de la Bibliothèque de Catalogne, ms. 2434», *Vox Romanica*, t. 38, 1979, pp. 174-193.

— «A versión galego-portuguesa da *Suite du Merlin*», *Grial*, t. 76, 1982, pp. 215-217.

IV. **Travaux critiques consultés**

ARCHIBALD (E.), «Arthur and Mordret: Variations on an Incest Theme», *Arthurian Literature*, t. 8, 1989, pp. 1-27.

BAUMGARTNER (E.), *Le «Tristan en prose». Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, 1975.

— «La couronne et le cercle: Arthur et la Table Ronde dans les manuscrits du Lancelot-Graal», *Texte et Image, Actes du Colloque international de Chantilly (13-15 octobre 1982)*, Paris, 1984, pp. 191-200.

BERTHELOT (A.), «Robert, le diable: instances d'énonciation et figures d'écrivain dans le *Huth-Merlin*», *Figures de l'écrivain au Moyen Age, Actes du colloque du Centre d'Etudes Médiévales de l'Université de Picardie (Amiens, 18-20 mars 1988)*, Göppingen, 1991, pp. 49-61.

— «De Niniane à la Dame du Lac: l'avènement d'une magicienne» dans *L'Hostellerie du passé. Etudes sur l'art littéraire au Moyen Age offertes à Daniel Poirion par ses anciens élèves*, Paris, 1995, pp. 51-57.

BLOCH (R.H.), «Merlin and the Modes of Medieval Legal Thinking» dans *Archéologie du signe*, éd. L. Brind'Amour et E. Vance, Toronto, 1983, pp. 127-144.

— «Le rire de Merlin», *Cahiers de l'Association internationale des Etudes Françaises*, n° 37, mai 1985, pp. 7-21.

BOGDANOW (F.), *The Romance of the Grail. A Study of the structure and genesis of a thirteenth-century Arthurian prose romance*, Manchester, 1966.

— *La Version Post-Vulgate de la «Queste del Saint Graal» et de la «Mort Artu», Troisième partie du «Roman du Graal»*, t. I, t. II, t. IV/1, Paris, 1991 (*S.A.T.F.*).

— «The rebellion of the kings in the Cambridge MS. of the *Suite du Merlin*», *University of Texas Studies in English*, t. 34, 1955, pp. 6-17.

— «The character of Gauvain in the thirteenth-century prose romances», *Medium Aevum*, t. 27, 1958, pp. 154-161.

— «The *Suite du Merlin* and the Post-Vulgate *Roman du Graal*», dans *Arthurian Literature in the Middle Ages*, éd. R.S. Loomis, Oxford, 1959, pp. 325-335.

— «Pellinor's death in the *Suite du Merlin* and the *Palamedes* (Ms. Brit. Mus., Add. 36673)», *Medium Aevum*, t. 29, 1960, pp. 1-9.

— «Essai de classement des manuscrits de la *Suite du Merlin*», *Romania*, t. 81, 1960, pp. 188-198.

— «The Spanish *Baladro* and the *Conte du Brait*», *Romania*, t. 83, 1962, pp. 383-399.

— «Morgain's role in the thirteenth-century Prose Romances», *Medium Aevum*, t. 38, 1969, pp. 123-133.

— «The changing vision of Arthur's Death» dans *Dies Illa: Death in the Middle Ages*, ed. by J. Taylor, Liverpool, 1984, pp. 107-123.

— «La chute du royaume d'Arthur: évolution du thème», *Romania*, t. 107, 1986, pp. 504-519.

BOHIGAS (P.), *Tos Textos españoles y galego-portugueses de la Demanda del Santo Grial*, *Revista de Filologia Española*, Anejo VII, Madrid, 1925.

BOUTET (D.), *Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris, 1992.

BOX (J.B.H.), «The *Conte del Brait* and the Hispanic *Demanda del Sancto Grial*», *Medioevo Romanzo*, t. 3, 1976, pp. 449-455.

BOZÓKY (E.), «La *Bête Glatissant* et le Graal: les transformations d'un thème allégorique dans quelques romans arthuriens», *Revue d'Histoire des Religions*, t. 188, 1974, pp. 127-148.

BROWN (A.C.L.), «Balin and the Dolorous Stroke», *Modern Philology*, t. 7, 1909, pp. 203-206.

— «The Bleeding Lance», *Publications of the Modern Language Association of America*, t. 25, 1910, pp. 1-59.

— «The Esplumoir Merlin and Viviane», *Speculum*, t. 20, 1945, pp. 426-432.

BRUCE (J.D.), *The Evolution of Arthurian Romance from the beginnings down to the year 1300*, 2e éd., Göttingen, 1928, 2 vol.

— «The development of the Mort Arthur theme in Mediaeval Romance», *Romanic Review*, t. 4, 1913, pp. 403-471.

— «Pelles, Pellinor and Pellean in the Old French Arthurian romances», *Modern Philology*, t. 16, 1918, pp. 113-128 et 337-350.

— «Mordred's incestuous birth» dans *Medieval Studies in memory of Gertrude Schoepperle Loomis*, Paris et New York, 1927, pp. 197-208.

BRUGGER (E.), «L'enserrement Merlin. Studien zur Merlinsage», *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, t. 29, 1906, pp. 56-140; t. 30, 1906, pp. 169-239; t. 31, 1907, pp. 239-281; t. 33, 1908, pp. 145-194; t. 34, 1909, pp. 99-150; t. 35, 1910, pp. 1-55.

BRUGGER-HACKET (S.), *Merlin in der europäischen Literatur des Mittelalters*, Stuttgart, 1991.

BUBENICEK (V.), «Du bûcher à l'exposition au froid: avatar d'un motif hagiographique. *Guiron le Courtois* et la *Suite du Merlin*», *Lorraine vivante, Hommage à Jean Lanher*, Nancy, 1993, pp. 285-299.

BUSBY (K.), *Gauvain in Old French Literature*, Amsterdam, 1980.

COOPER (K.), «Merlin romancier: paternity, prophecy and poetics in the Huth *Merlin*», *Romanic Review*, t. 77, 1986, pp. 1-24.

DUBOST (F.), *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XIIe-XIIIe siècles)*, Paris, 1991, 2 vol.

FOWLER (D.C.), «The Quest of Balin and the Mark of Cain», *Arthurian Interpretations*, Memphis State University, t. 15/2, 1984, pp. 70-74.

FRAPPIER (J.), *Etude sur la Mort le Roi Artu, roman du XIIIe siècle*, 3e éd. revue et augmentée, Genève, 1972.

— «Le cycle de la Vulgate» dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, IV/1, Heidelberg, 1978, pp. 536-589.

GOUTTEBROZE (J.G.), «La conception de Mordret dans le *Lancelot* propre et dans la *Mort le Roi Artu. Tradition et oralité*» dans *La Mort du roi Arthur ou le crépuscule de la chevalerie, Etudes recueillies par Jean Dufournet*, Paris, 1994, pp. 113-131.

GRACIA (P.), *Las señales del destino heroico*, Barcelona, 1991.

GRISWARD (J.), «Le motif de l'épée jetée au lac: la mort d'Arthur et la mort de Batradz», *Romania*, t. 90, 1969, pp. 289-340 et 473-514.

HALL (J.B.), «La matière arthurienne espagnole. The Ethos of the French Post-Vulgate *Roman du Graal* and the Castilian *Baladro del Sabio Merlin* and *Demanda del Sancto Grial*», *Revue de Littérature Comparée*, t. 56, 1982, pp. 423-436.

HARDING (C.A.), *Merlin and Legendary Romance*, New York et Londres, 1988.

HARF-LANCNER (L.), *Les Fées au Moyen Age, Morgane et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, 1984.

HIBBARD (L.A.), «Malory's Book of Balin» dans *Medieval Studies in memory of Gertrude Schoepperle Loomis*, Paris et New York, 1927, pp. 175-195.

JARMAN (A.O.H.), *The Legend of Merlin*, Cardiff, 1960.

KELLY (R.L.), «Malory's *Tale of Balin* reconsidered», *Speculum*, t. 54, 1979, pp. 85-99.

KRAPPE (A.H.), «Le rire du prophète», *A miscellany in honor of Frederik Klaeber*, Minneapolis, 1929, pp. 340-361.

— «L'Enserrement de Merlin», *Romania*, t. 60, 1934, pp. 79-85.

LATHUILLÈRE (R.), *Guiron le Courtois. Etude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, 1966.

— «Le *Roman du Graal* postérieur à la Vulgate (cycle du Pseudo-Robert de Boron)» dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, IV/1: *Le Roman jusqu'à la fin du XIII*[e] *siècle*, éd. J. Frappier et R.R. Grimm, Heidelberg, 1978, pp. 615-622.

LOOMIS (R.S.), «L'Esplumeor Merlin again», *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*, t. 9, 1957, pp. 79-83.

LOOMIS (R.S. et L.H.), *Arthurian Legends in Medieval Art*, New York, 1938.

LÖSETH (E.), *Le Roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Paris, 1890.

LOT (F.), *Etude sur le Lancelot en prose*, Paris, 1918.

MACDONALD (A.), *The Figure of Merlin in Thirteenth-Century French Romance*, New York, 1990.

MANN (J.), «Taking the Adventure: Malory and the *Suite du Merlin*» dans *Aspects of Malory (Arthurian Studies I)*, Woodbridge et Totowa, 1981, pp. 71-91.

MARX (J.), *La Légende arthurienne et le Graal*, Paris, 1952.

— *Nouvelles recherches sur la littérature arthurienne*, Paris, 1965.

— «La quête manquée de Gauvain» dans *Mélanges offerts à Etienne Gilson*, Toronto, 1959, pp. 415-436.

— «Le personnage de Merlin dans le Roman de Balain» dans *Fin du Moyen Age et Renaissance, Mélanges de Philologie française offerts à Robert Guiette*, Anvers, 1961, pp. 65-69.

— «Le sort de l'âme de Merlin mis en cause par l'évolution de son caractère» dans *Mélanges offerts à R. Crozet*, Poitiers, 1966, t. II, pp. 981-983.

— «Le thème du coup félon et le Roman de Balain», *Le Moyen Age*, t. 72, 1966, pp. 43-57.

— «La triple quête et l'aventure du Morholt, de Gauvain et d'Yvain» dans *Mélanges offerts à Rita Lejeune*, Gembloux, 1969, t. II, pp. 1063-1066.

MÉNARD (Ph.), *Le rire et le sourire dans le roman courtois en France au Moyen Age (1150-1250)*, Genève, 1969.

MENEGHETTI (M.L.), «Palazzi sotterranei, amori proibiti», *Medioevo Romanzo*, t. 12, 1987, pp. 443-456.

MICHA (A.), *De la chanson de geste au roman*, Genève, 1976. Voir en particulier «Le Graal et la lance», pp. 123-140; «Deux sources de la *Mort Artu*», pp. 313-316; «Les sources de la *Vulgate* du *Merlin*», pp. 319-345; «La *Suite-Vulgate* du *Merlin*, étude littéraire», pp. 403-429; «L'épreuve de l'épée dans la littérature française du Moyen Age», pp. 433-446.

— «L'Estoire de Merlin» dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, IV/1, Heidelberg, 1978, pp. 590-600.

— *Etude sur le Merlin de Robert de Boron, roman du XIIIe siècle*, Genève, 1980.

— *Essais sur le cycle du Lancelot-Graal*, Genève, 1980.

MORRIS (R.), *The Character of King Arthur in Medieval Literature, Arthurian Studies* IV, Cambridge, 1982.

MORROS (B.), «Los problemas ecdóticos del *Baladro del Sabio Merlin*» dans *Actas del I Congreso de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, Barcelona, 1988, pp. 457-472.

MUIR (L.), «The Questing Beast: its origins and development», *Orpheus*, t. 4, 1957, pp. 24-32.

NITZE (W.A.), «The *Beste Glatissant* in Arthurian Romance», *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 56, 1936, pp. 409-418.

— «The Esplumoir Merlin», *Speculum*, t. 18, 1943, pp. 69-79.

— «Le Bruiden, le Château du Graal et la lance-qui-saigne» dans *Les Romans du Graal dans la littérature des XIIe et XIIIe siècles*, Paris, 1956, pp. 287-293.

PARIS (G.), «Sur l'esplumoir Merlin», *Romania*, t. 27, 1898, pp. 398-409.

PATCH (H.R.), *The Goddess Fortune in Mediaeval Literature*, Cambridge, Harvard University Press, 1927.

PAUPHILET (A.), «La Queste du Saint Graal du ms. Bibl. Nat. fr. 343», *Romania*, t. 36, 1907, pp. 591-609.

— *Etudes sur la Queste del Saint Graal attribuée à Gautier Map*, Paris, 1921.

PICKFORD (C.E.), *L'Evolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1960.

ROUSSE (M.), «Niniane en Petite-Bretagne», *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*, t. 16, 1964, pp. 107-120.

ROUSSEL (C.), «Le jeu des formes et des couleurs: observations sur la *beste glatissant*», *Romania*, t. 104, 1983, pp. 49-82.

— «L'art de la suite: Sagremor et l'intertexte», *Annales ESC*, janv.-févr. 1986, n° 1, pp. 27-42.

SOMMER (H.O.), «The Queste of the Holy Grail forming the third part of the trilogy indicated in the *Suite du Merlin*, Huth MS.», *Romania*, t. 36, 1907, pp. 369-402 et 543-590.

THORPE (L.), «Merlin's sardonic Laugher» dans *Mélanges F. Whitehead*, Manchester, 1973, pp. 323-339.

VARIN (A.), «Mordred, King Arthur's Son», *Folklore*, t. 90, 1979, pp. 167-177.

VETTERMANN (E.), *Die Balen-Dichtungen und ihre Quellen*, Halle, 1918 (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, 60).

VINAVER (E.), *Etudes sur le Tristan en prose*, Paris, 1925.

— Introduction au *Roman de Balain*, éd. M.D. Legge, Manchester, 1942, pp. IX-XXX.

— *The Works of Sir Thomas Malory*, Oxford, 2e éd., 1967, 3 vol.

— «La genèse de la *Suite du Merlin*» dans *Mélanges de Philologie romane et de Littérature médiévale offerts à Ernest Hoepffner*, Paris, 1949, pp. 295-300.

— «The Dolorous Stroke», *Medium Aevum*, t. 25, 1956, pp. 175-180.

— «King Arthur's Sword or the Making of a Medieval Romance», *Bulletin of the John Rylands Library*, t. 40, 1958, pp. 513-526.

— *A la recherche d'une poétique médiévale*, Paris, 1970. Voir en particulier «La création romanesque», pp. 129-149, et «Les enchantements de Bretagne», pp. 151-161.

— «La fée Morgain et les aventures de Bretagne» dans *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Jean Frappier*, Genève, 1970, t. II, pp. 1077-1083.

— *The Rise of Romance*, Oxford, 1971. Voir en particulier «The Waste Land», pp. 53-67.

WAIS (K.), «Morgain amante d'Accalon et rivale de Guenièvre», *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*, t. 18, 1966, pp. 137-149.

WECHSSLER (E.), *Über die verschiedenen Redaktionen des Robert von Boron zugeschriebenen Graal-Lancelot-Cyclus*, Halle, 1895.

WEST (G.D.), *An Index of proper names in French Arthurian verse romances*, Toronto, 1969.

— *An Index of proper names in French Arthurian prose romances*, Toronto, 1978.

WILSON (R.H.), «The Rebellion of the Kings in Malory and in the Cambridge *Suite du Merlin*», *University of Texas Studies in English*, t. 31, 1952, pp. 13-26.

— «The Cambridge *Suite du Merlin* re-examined», *University of Texas Studies in English*, t. 36, 1957, pp. 41-51.

ZUMTHOR (P.), «La délivrance de Merlin», *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 62, 1942, pp. 370-386.

— *Merlin le Prophète. Un thème de la littérature polémique, de l'historiographie et des romans*, Lausanne, 1943.

— «Merlin dans le Lancelot-Graal. Etude thématique» dans *Les Romans du Graal aux XIIe et XIIIe siècles*, Paris, 1956, pp. 149-166.

V. **Principaux textes littéraires cités dans l'introduction et les notes**

L'Atre Périlleux, éd. B. Woledge, Paris, 1936.

Li chevaliers as deus espees, éd. W. Foerster, Halle, 1877.

The Continuations of the old French Perceval of Chrétien de Troyes, éd. W. Roach:

— *Première Continuation*: t. I (version mixte), t. II (version longue), t. III (version courte), Philadelphie, 1949-1956;

— *Seconde Continuation*: t. IV, Philadelphie, 1971;

— *Troisième Continuation*: t. V, Philadelphie, 1983.

La Demanda del Sancto Grial con los maravillosos fechos de Lanzarote y de Galaz su hijo, éd. A. Bonilla y San Martin, Madrid, 1907.

A Demanda do Santo Graal, éd. A. Magne, Rio de Janeiro, 1944, 3 vol.

The Didot Perceval, according to the Manuscripts of Modena and Paris, éd. W. Roach, Philadelphie, 1941.

Erec, roman arthurien en prose publié d'après le ms. fr. 112 de la Bibliothèque Nationale, éd. C.E. Pickford, Genève-Paris, 1968.

La Folie Lancelot. A hitherto unidentified portion of the «Suite du Merlin» contained in mss BN fr. 112 and 12599, éd. F. Bogdanow, Tübingen, 1965 (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, 109).

Geoffroi de Monmouth, *Historia Regum Britanniae*, éd. E. Faral dans *La légende arthurienne. Etude et documentation*, t. III, Paris, 1929.

Gerbert de Montreuil, *Continuation de Perceval*, éd. M. Williams, Paris, 1922-1925, 2 vol.

The Modena text of the Prose Joseph d'Arimathie, éd. W. Roach dans *Romance Philology*, t. 9, 1955-1956, pp. 313-342.

Les lais anonymes des XIIe et XIIIe siècles. Edition critique de quelques lais bretons, éd. P.M. O'Hara Tobin, Genève, 1976.

Lancelot, roman en prose du XIIIe siècle, éd. A. Micha, 9 vol., Paris-Genève, 1978-1983.

La Mort le Roi Artu, roman du XIIIe siècle, éd. J. Frappier, 3e éd., Paris-Genève, 1964.

Les Prophéties de Merlin, éd. L.A. Paton, New York et Londres, 1926-1927, 2 vol.

La Queste del Saint-Graal, roman du XIIIe siècle, éd. A. Pauphilet, Paris, 1923.

Raoul de Houdenc, *Meraugis de Portlesguez*, éd. M. Friedwagner, Halle, 1897.

Robert de Boron, *Merlin, roman du XIIIe siècle*, éd. A. Micha, Paris-Genève, 1980.

Le Saint Graal ou le Joseph d'Arimathie, première branche des romans de la Table Ronde, éd. E. Hucher, Le Mans, 1875, 3 vol.

Le Roman de Tristan en prose, éd. R.L. Curtis, t. I, Munich, 1963; t. II, Leiden, 1976; t. III, Cambridge, 1985.

Le Roman de Tristan en prose, publié sous la direction de Ph. Ménard, t. I, éd. Ph. Ménard, Genève, 1987; t. II, éd. M.L. Chênerie et Th. Delcourt, Genève, 1990; t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1991; t. IV, éd. J.C. Faucon, Genève, 1991; t. V, éd. D. Lalande et Th. Delcourt, Genève, 1992; t. VI, éd. E. Baumgartner et M. Szkilnik, Genève, 1993; t. VII, éd. D. Queruel et M. Santucci, Genève, 1994; t. VIII, éd. B. Guidot et J. Subrenat, Genève, 1995.

La Vengeance Raguidel, éd. M. Friedwagner, Halle, 1909.

La Version Post-Vulgate de la «Queste del Saint Graal» et de la «Mort Artu», Troisième partie du «Roman du Graal», éd. F. Bogdanow, t. I, t. II, t. IV/1, Paris, 1991.

The Vulgate Version of the Arthurian romances, edited from manuscripts in the British Museum, éd. H.O. Sommer, 7 vol. et un index, Washington, 1908-1916; t. I, *L'Estoire del Saint Graal*, 1909; t. II, *L'Estoire de Merlin*, 1908; t. III, *Le Livre de Lancelot del Lac, part I*, 1910; t. IV, *Le Livre de Lancelot del Lac, part. II*, 1911; t. V, *Le Livre de Lancelot del Lac, part III*, 1912; t. VI, *Les Aventures ou la Queste del Saint Graal*; *La Mort le roi Artus*, 1913; t. VII, *Le Livre d'Artus*, 1913.



Planche I
Les deux enchanteurs qui jouent de la harpe (§ **334**)
(Ms. B.L. Add. 38117, fol. 185 — Cliché B.L.)

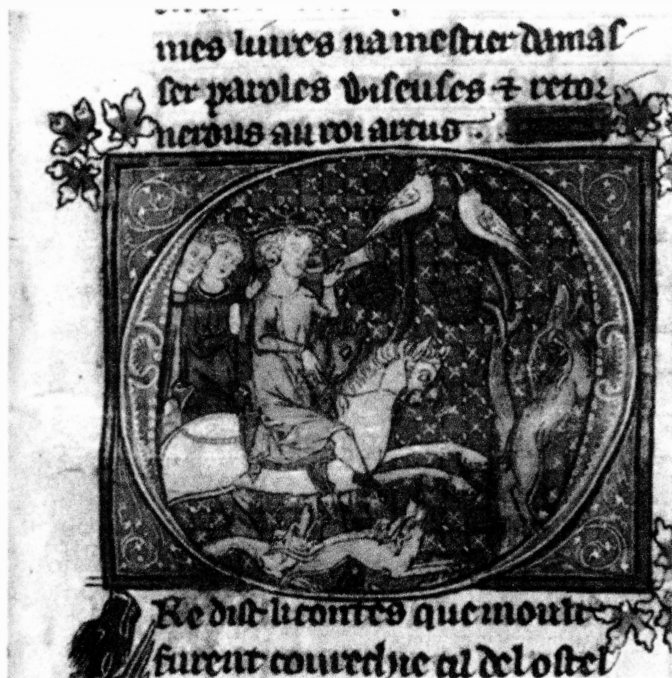


Planche II
Arthur part à la chasse (§ **358**)
(Ms. B.L. Add. 38117, fol. 193 — Cliché B.L.)

Planche III

Pellias découvre Gauvain et Arcade endormis côte à côte (§ 461)
(Ms. B.N. fr. 112, fol. 26 v° — Cliché B.N.)



Planche IV
Le Morholt sauve une reine du bûcher (§ **479**)
(Ms. B.N. fr. 112, fol. 31 r° — Cliché B.N.)

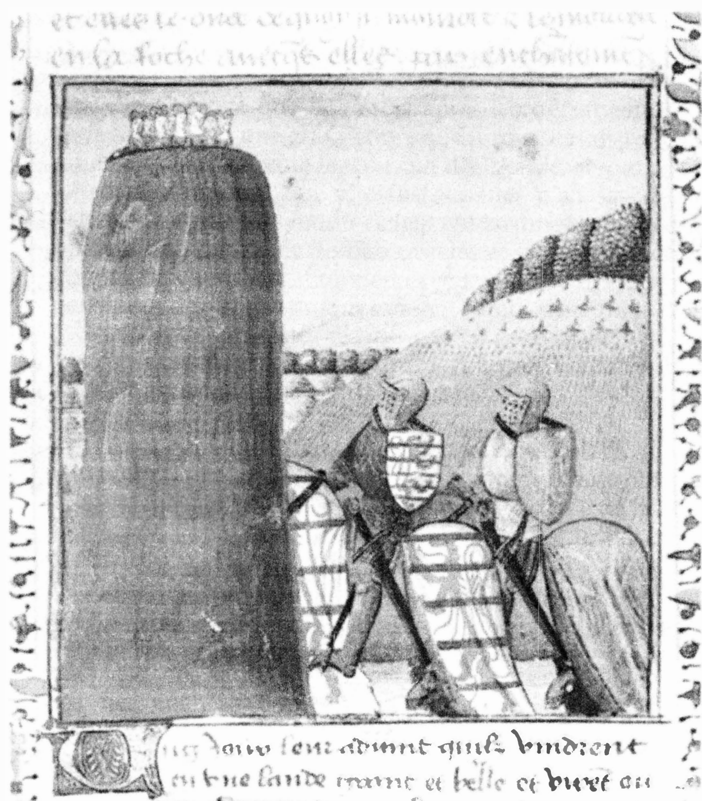


Planche V
Le Morholt et Gauvain découvrent la Roche aux Pucelles (§ **496**)
(Ms. B.N. fr. 112, fol. 35 v° — Cliché B.N.)

I.

1. Ore dist que uns mois aprés le couronnement le roi Artu vint a une grant court que li rois semonst a Carduel en Gales la feme le roi Loth d'Orkanie, serour le roi Artus. Mais quoi que elle fust sa suer n'en savoit elle riens. La dame vint moult richement a court a grant compaignie de dames et de damoisieles et ot avoec li grant plenté de chevaliers. Et amena avoec li .IIII. fiex que elle avoit eut dou roi Loth, qui estoient moult bel enfant et de tel aage que li ainsnés n'avoit que .X. ans seulement, et estoit li aisnés apielés Gavains et li autres Gahariés et li tiers Aggravains et li quars Guerrehés.

2. Ensi vint la dame a court o tout ses enfans qu'elle avoit moult chiers, et elle estoit de si grant biauté plainne que a paines peust on veïr ne trouver sa pareille de biauté. Si l'a moult [74b] houneree li rois pour chou que elle estoit roine couronnee et de haut lignage coume dou roy Uterpandragon. Moult fist li rois Artus grant joie de la dame et moult le festia, et li et ses enfans. Li rois vit la dame de grant biauté plainne, si l'ama moult durement et le fist demourer en sa court .II. mois entiers, et tant qu'en chelui terme il gut a li et engenra en li Mordrec, par cui tant grant mal furent puis fait en la terre de Logres et en tout le monde.

1, 1 u. rois a.

1, 4 A. i fu. M.

1, 8 de *manque devant* tel; *corr. d'après B.*

2, 6 j. di l.

3. Adont conut li freres carneument sa serour et porta la dame chelui qui puissedi le traist a mort et mist a destruction et a martyre la terre, dont vous porrés oïr viers la fin dou livre. Quant la dame s'en fu ralee en son païs, une moult grant aventure avint au roi Artus en son dormant. Et li fu avis qu'il estoit assis en une kaiiere, si comme il l'avoit commandé, et deseur lui avoit si grant plenté d'oisiaus que il s'esmiervilloit dont il pooient tout estre venu. Et quant il ot veut celle samblance, se li fu avis que d'autre part revenoit avolant uns grans dragons et moult grant plenté de griffons avolant, et aloient parmi le roiaume de Logres et amont et aval. [74c] Et partout la ou il aloient argoient canque il encontroient, et apriés iaus ne demoroit chastiaus que tous ne fust ars et destruis, et ensi metoit a gast et a destruction trestout le roiaume de Logres. Et quant il avoit chou fait, il revenoit tantost et assailloit lui et tous chiaus qui avoec lui estoient, si que li serpens ochioit et metoit a mort tous chiaus qui avoec le roi estoient. Et quant il avoit chou fait, il couroit sus au roi trop vilainnement. Et lors commenchoit d'aus deus la bataille trop dure et trop felenesse, si avenoit que li rois tuoit le serpent, mais il remanoit trop durement navrés, si que a morir l'en convenoit.

4. Li rois ot si grant paour de cest songe qu'il s'en esvilla et fu tant a malaise qu'il ne sot quel conseil il peuust prendre de soi, que onques puis toute la nuit ne puet dormir, ains pensa tous jours a ceste chose. A l'endemain, quant il fu jours, il dist a ses hommes: «Apparilliés vous et montés, car je vaurrai aler cachier.» Et quant il oïrent son commandement, si le firent. Et quant il furent apparillié, li rois monta sour un cheval grant et

---

3, 1 A. conchiut l. *corr. d'après B.*

3, 6 Et li fu avis *manque après* dormant; *corr. d'après B.*

4, 5 d. as s.

fort [74d], et fu viestus d'une roube a cacheour, si s'en parti de Carduel a moult grant compaignie de serjans et de chevaliers. Et quant il furent entré en la foriest, il aqueillirent un cierf grant et parcreu, si laissierent les chiens aler aprés. Li rois, qui bien estoit montés, commencha a sivir le chierf devant tous ses compaignons et moult se hasta d'aler aprés, si que il les ot eslongiés en petit d'eure plus de .II. liues englesques, si que il ne les vit ne ne sot quel part il estoient.

5. Ensi fu li rois eslongiés de ses houmes et keurt aprés son chierf tant com il puet. Et tant le cacha en tel maniere que li chevaus ne le pot plus soustenir, ains chaï mors desous lui. Quant il se senti a pié, si ne sot que faire, car si houme estoient moult loing de lui et dou chierf. Et li chiers en va grant oirre, si que li rois en ot en poi d'eure pierdu la veue. Si s'en vint tout a pié apriés le cierf, car il cuide bien que sa gens i doivent venir tout a tans et que il l'aient pris tout certainnement. Et li rois est lassés et tressuans ne ne puet en avant, ains s'assiet sour une fontainne. Aussi tost comme [75a] il s'est assis, il commencha a penser a chou qu'il ot veut la nuit en son dormant. Et en che qu'il pensoit, il escoute et ot uns grans glas de chiens qui faisoient aussi grant noise que se il fuissent .XXX. ou .XL., et venoient viers lui, che li samble. Si cuide que che soient si levrier, si lieve la teste et commenche a regarder cele part dont il les ot venir. Et ne demoura gaires que il vit venir une beste moult grans ki estoit la plus diverse qui onques fust veue de sa figure, qui tant

4, 17 n. ne les s.
5, 5 i *de* poi *refait sur un* t.
5, 7 a pié *répété*.
5, 8 i. cuident b. *corr. d'après B.*
5, 9 r. est cheus et l. *corr. d'après B.*
5, 11 *Après* comme, il *manque en fin de ligne et de folio.*

estoit estraingne de cors et de faiture, et non mie tant defors comme dedens son cors.

6. La beste vint grant oirre a la fontainne et moult avoit grant talent de boivre. Et quant li rois l'ot bien esgardee, si se commencha a saingnier et dist a soi meismes: «Par foi, ore voi jou les gringnors merveilles que jou onques mais veisse, car de si divierse beste coume ceste est n'oï jou onques mais parler. Et se elle est miervilleuse par defors, encore est elle plus miervilleuse par dedens, car je puis oïr et connoistre tout apertement que elle a dedens son cors brakés tout vis qui glatissent. Onques mais ou roiame de Logre ne furent trouvees ne veues teus [75b] mierveilles.»

7. Ensi dist li rois de la beste. Et si tost comme elle ot commenchiet a boire, les biestes qui dedens li estoient et glatissoient s'acoisent et se tinrent coiement. Quant elle ot beu et fu issue de la fontainne, si recommencierent a glatir autressi comme il faisoient devant et fisent autretel noise comme fesissent .XX. braket apriés une beste sauvage. Ensi repaire la beste de la fontainne a grant noise et a grant glatissement. Li rois la regarde toutes voies, si esbahis de la mierveille que il vit que il ne savoit se il dormoit ou se il veilloit. Et ele en ala grant oirre, si que li rois en ot tost pierdue l'oïe et la veue. Et quant il l'ot pierdue, il recommencha a penser plus qu'il n'avoit fait devant. Endementiers qu'il estoit en si grans pensees vint devant li uns chevaliers, et estoit tout a pié et dist: «Os tu, chevaliers qui la penses, di moi chou que je te demanderai.» Li rois lieve la teste et ot le chevalier, si li respont: «Sire chevaliers, que demandés vous? — Je vous demant, fait li chevaliers, se vous veistes par ichi passer la diverse

7, 2 b. le b.

7, 14 u. chevaliers et dist et estoit tout a pié *corr. d'après B.*

beste, cele qui a dedens soi les glas des brakés. — Certes, fait li rois, je la vi vraiement, oren[75c]droit estoit elle chi. Elle ne puet pas estre eslongie .II. liues. — Ha! Diex, fait li chevaliers, que tant sui mescheans! Se ore ne fust mes chevaus mors, ataint l'eusse, si fust ma queste affinee. Ha! Diex, je l'ai sivie un an entier et plus pour savoir la verité de li!

8. — Coument! sire chevaliers, fait li rois, si l'avé si longement sivie? — Sire, oïl. — Et por coi, biau sire? Itant vous loeroie jou que vous le me desissiés, s'il vous plaisoit. — Certes, fait li chevaliers, che vous dirai jou bien. Il est voirs, et nous le savons bien, que ceste beste doit morir par un houme de mon parenté, mais il couvient que che soit li mieudres chevaliers qui doive issir dou regne et de nostre lignage. Ore est il ensi que on me tient au milleur chevalier de nostre terre et de toute no contree. Et pour chou que je voloie connoistre se j'estoie li mieudres de nostre lignage, pour chou l'ai jou si longement sivie et alés aprés lui, si ne l'ai mie dit pour vantance de moi, mais pour savoir la verité de moi meesmes. — Ciertes, che dist li rois, assés en avés dit, sire chevaliers. Ore vous en poés aler quant il vous plaira. — A pié, fait li chevaliers, ne m'en irai jou mie, ains attenderai auchune aventure de chevalier ou de serjant qui Diex amaint cha, [75d] qui son cheval me voelle douner.»

9. En che qu'il parloit ensi au roi venoit uns escuiiers cele part montés sour un grant cheval fort et isniel, et aloit le roi querant au plus que il pooit. Quant li rois le vit venir, il li dist: «Descent et me lais monter sour cel cheval, si voel aler apriés une bieste qui de chi s'en vait. — Ha! sire,

---

7, 23 ch. ore m.

8, 12 sivie *avec un jambage de trop.*

8, 16 ne m'en irai jou mie *manque devant* ains; *corr. d'après B.*

fait li chevaliers, vous ne ferés pas tel vilounie que vous sour ma beste vous embatés et que j'ai cachie si lonc tans, mais faites que courtois, donnés moi che cheval, si me remeterai en ma queste, car je n'ai que demorer. Et se je par le defaute de vous la perdoie, la honte en seroit vostre et li damages miens. — Sire chevaliers, fait li rois, vous avés la queste tant longement menee que assés la devés laissier. Ore remanés, et je la maintenrai pour vous et tant que Diex m'en doingne l'ounour, se lui plaist. — Coument! fait cil, dans mauvais chevaliers, si vous volés embatre seur ma queste a force, qui tant m'a lassé et travillié? Ciertes, non ferés!» Et lors traist la ou il voit l'escuiier et le jete jus dou cheval et monte sus ains que li rois i soit venus. Et lors dist au roi: «Dans mauvais chevaliers, or ne vous sai ge gré se je m'en vois apriés ma beste. Ore remanés, et je m'en irai. Et sa[76a]cés, se je vieng en lieu, je vous guerredounerai moult bien che que vous m'avés fait, que vous me voliés tollir ma queste! Et de che seulement que vous en si haute queste comme ceste estoit vous voliés entremetre, de che vous tien ge a fol et a chaitif, car certes vous n'estes pas chevaliers qui de si haut affaire se doive entremetre! — Chevaliers, fait li rois, tu me diras che que il te plaira et je t'escouterai, mais tant saches tu bien que se je te cuidoie trouver hui u demain, fust pres ou loing, je iroie aprés toi et te mousterrai au branc d'achier que je sui, au mien espoir, aussi boins chevaliers comme tu ies et aussi dignes d'une grant queste coume tu ies. — Il ne t'en couverra ja gramment chevauchier, fait li chevaliers, se tu me veuls trouver, car je demeure tout dis en ceste foriest pour siurre ceste beste. — Dont te creanc je, fait li rois, que jamais ne serai aise devant que je sace et que j'aie esprouvé li quels est mieudres chevaliers de nous deus. — Quant tu me vaurras trover, fait li cevaliers, si vien a ceste fontainne. Et saces que se tu m'i veuls metre jour, que tu m'i trouveras, car il n'est nus jours que je n'i viegne. — Ore t'en pues aler, fait li rois, car je ne quier plus savoir de ton affaire.»

10. [76b] Atant s'em parti li chevaliers et s'en vait grant oirre cele part ou sa beste s'en estoit alee. Et li rois vint a l'escuiier, se li dist qu'il s'en aille et li amaint un autre cheval. Et cil s'en revient grant oirre tout a piet la ou il cuida ses compaignons trouver, et li rois remaint illuec touls seus et recommenche a penser aussi comme il faisoit autre fie. Illuec demoura li rois grant piece, tant pensis de ces aventures qu'il avoit la nuit veues et le jour que il ne savoit preu consillier. Et en chou qu'il estoit si pensis, si vint Merlins devant lui en samblance d'un enfant de .XIIII. ans. Il connut bien le roi si tost comme il le vit, si le salue et ne fait mie samblant qu'il seuust qu'il fust rois. Et li rois dreche la teste, se li dist: «Valeton, Diex te beneie! Qui ies tu?» Et Merlins respont: «Je sui uns vallés d'estraignes terres, mais moult m'esmerveil que vous pensés issi au chevalier, que ne me samble [76c] pas que nus hom qui riens vaille doive penser a chose dont il puet bien trouver conseil.» Li rois regarde l'enfant, si s'esmierveille de chou qu'il parole si sagement. «Enfes, je ne quic pas que nus hom fors Diex me peust consillier de chose que je pense. — Ciertes, fait Merlins, tu ne penses chose que je ne sache, ne ne fesis hui chose que je ne seusse. Sire, que vous estes esbahis pour noient! Car tu ne veis chose en dormant qui ne viegne a avenir. Ensi plaist il au Creatour dou monde. Et se tu as veut en dormant ta mort, tu ne t'en dois pas esbahir.» Et quant li rois oï Merlin qui ensi parla, si n'est pas mierveille s'il en fu esbahis. Et Merlins dist encore: «Pour chou que tu aies gringnour merveille te deviserai jou que tu songas anuit. — Par mon chief, fait li rois, se tu chou me pues faire, encore le terrai jou a plus grant merveille que je n'ai hui oïes ne veues.

10, 8 d. cel aventure qu'il avoit le jour veues q. *corr. d'après B.*

10, 11 d. .IIII. a. *corr. d'après B.*

10, 30 le *manque devant* terrai; *corr. d'après B.*

— Et je le te dirai, fait Merlins. Lors s'en venras a gringnour pensee que tu ne faisoies devant.»

11. Lors li raconte son songe tout ensi coume li rois l'ot songiet. Et quant li rois l'a bien entendu, il se sainne de la merveille qu'il en a, si respont erraument: «Tu n'ies pas hom que on doie croire, mais anemis, car par sens d'oume ne porroies [76d] tu pas savoir si repostes choses que tu m'as chi devisees. — Por chou se je te devis ces choses, fait Merlins, ne pues tu pas dire par raison que je soie anemis. Mais je te prouveroie a droit que tu ies dyables et anemis Jhesucrist et le plus desloial chevalier de ceste contree, car tu ies rois sacrés et en cele houneur et en cele dignité ou la grasce Jhesucrist seurement t'avoit mis, non par autre. Artus, tu as fait si tres grant desloiauté que tu as geu carnelment a ta serour germainne que tes peres engenra et ta mere porta, si as engenré un fil qui iert teuls coume Diex set bien, car par lui verra moult de grant mal en terre.»

12. Atant respont li rois, trop honteus de ceste parole, et dist: «Anemis drois, de chou dont tu m'acuses ne pues tu estre certains se tu ne ses vraiement que j'aie serour. Mais che ne pues tu savoir, ne tu ni autres, quant jou meismes ne le sai, ne nuls, che me samble, ne puet estre certains de ceste chose plus comme moi, mais je n'en sai riens. — Par foi, fait Merlins, tu ne dis pas voir. Je sui miex certains de ceste chose que toi, car tu meismes n'en ses riens. Car je sai bien qui fu tes peres et qui fu ta mere et tes serours. Et [77a] nonporquant il a grant tans que je ne les vi, et si sai bien que eles sont sainnes et vives.» Lors

---

11, 4 o. droie c.

11, 6 d. des ch. *corr. d'après B.*

11, 10 s. en cele houneur et en cele dignité en la g. *corr. d'après B.*

12, 10 s. En n. *corr. d'après B.*

se reconforte moult li rois de ceste chose. Et nonporquant il ne cuide mie que cil li die verité, car il cuide bien que che soit anemis. Et nonporquant il li dist: «Se tu me pues certefiier de mon pere et de ma mere et de mes serours et me faches connoistre dou quel lignage je sui issus, ja ne savras demander chose que je ne te doingne, pour que je l'aie en ma baillie. — Le me creantes tu comme rois? fait Merlins. Car bien saces, se tu me mentoies, grignour mal t'en porroit avenir que tu ne cuides. — Je le te creanc, fait li rois, loiaument. — Et je le te dirai, fait Merlins, et t'en ferai certain assés prochainnement.

13. Je te di, fait Merlins, que tu ies gentiex hom et de si haut lignage coume fiex de roi et de roine, et fu tes peres preudom et boins chevaliers. — Coument! fait li rois, sui jou dont si gentius hom comme tu dis? S'il estoit ensi, je ne fineroie jamais ne averoie gramment de repos devant que je avroie mis en ma subjection la gregnour partie dou monde. — Certes, fait Merlins, il ne demourra mie pour chou que tu n'aies assés gentillece. Ore garde que tu en feras, car se tu ies aussi preu[77b]dom comme tes peres fu, tu ne perderas ja terre, ains en conquerras assés. — Et comment, fait li rois, ot non mes peres? Che me pues tu bien dire. — Certes, fait Merlins; il ot a non Uterpandragons et fu sires de toute ceste terre. — En non Dieu, fait li rois, se chis dont tu m'aparoles fu mes peres, je ne puis faillir a estre preudom, car de chelui ai jou tant oï parler que je sai bien que il fu si preudom que il ne peust pas issir de lui malvais oirs, se mierveilles ne fust. Et ciertes se il estoit bien voirs, si le creroient ja moult envis li preudomme de cest païs. — Je lour ferai a savoir si bien, fait Merlins, qu'il en seront tout bien certain anchois que chis mois soit passés, si que il connisteront de voir que tu fus fiex Uterpandragon et la roine Igerne,

13, 17 de lui *manque après* issir; *corr. d'après B.*

ta mere. — Mierveilles me dis, fait li rois, k'a painnes t'en querroie jou, se te dirai pour coi. Se je fuisse fiex de chelui qui tu me dis, on ne m'eust pas mis en la main d'un tel vavasour comme chis est qui me norri et si ne fuisse pas si mesconneus comme je sui, car il ne puet pas estre que cil qui me norri ne me conneust et il meismes me dist que il n'estoit pas mes peres et que il ne savoit qui j'estoie. Et tu, qui ies uns estranges, comment [77c] puet chou estre que tu en saches miex la verité que cil entour qui j'ai esté tout mon eage? — Se je ne t'ai dit verité, fait Merlins, de canques tu as chi oï, ne me ren pas chou que tu me dois. Et saches que je ne le te disoie pas pour despit de ti ne pour haine, mais pour chou que je t'aing. Et si t'ai tel parole orendroit dite que jamais ne sera par moi descouverte et saches le vraiement que je le celerai aussi bien coume tu meismes: c'est dou pechié de ta serour a qui tu as geu carneument, ensi comme je t'ai dit. Si ne celerai mie autant pour l'amour de toi ceste chose coume pour l'amour de ton pere, qui moult m'ama et moult fist por moi et je pour lui. — Dis tu ceste chose pour voir? — Oïl certes, fait Merlins. — En non de Dieu, fait li rois, ore te di je dont que d'ore en avant ne te querrai je mais de chose que tu me dies, car tu n'es mie de l'aage que tu peuusses onques avoir veut mon pere se che fu Uterpandragons, pour coi il ne pot onques riens faire pour toi ne tu pour lui. Et pour chou te requier jou que tu t'en ailles de chi, que aprés ceste menchoinge si aperte que tu me veus faire acroire pour verité ne quier jou plus avoir la compaignie de toi.»

14. [77d] Quant Merlins entent ceste parole, il fait samblant que il soit moult courechiés, si se part errau-

---

13, 39 n. te c. *corr. d'après B.*

13, 46 v. ton p. *corr. d'après B.*

13, 50 n. le q.

ment dou roi et se met tantost en la foriest la ou il la vit plus empressee. Et lors canga la samblance que il avoit adont et prent la forme d'un viel home et anchiien de l'aage de .IIII^{xx}. ans, si feble par samblance k'a painnes pooit il aler, et fu viestus d'une grise roube. En tel abit vint devant le roi, si ot samblant de sage homme. Et salue le roi aussi que s'il ne le conneust et li dist: «Diex vous gart, sire chevaliers, et vous doinst vostre pensee bien mener a cief, car il m'est avis que vous n'estes pas bien aise. — Diex le face, sire preudom, fait li rois, car ciertes jou en aroie boin mestier. Et venés vous seoir, s'il vous plaist, avoec moi, tant que mes escuiiers viegne.» Et lors s'assiet Merlins d'encoste lui et commenchent entr'aus deus a parler de maintes choses, si trueve li rois Merlin si sage en toutes les choses qu'il enquiert qu'il s'esmierveille tous. Et lors li dist Merlins: «Quele ochoisons vous faisoit penser si durement quant je vieng chi? — Sire preudom, fait li rois, onques hom de mon aage ne vit autant [78a] de mierveilles en un pau de tans ne n'oï onques que j'ai eut en dormant et en veillant puis ersoir. Et la chose que je tieng a plus grant mierveille si est que uns enfes de petit aage vint orendroit a mi qui me dist teuls paroles que je ne cuidaisse pas que nus hom morteus seuust fors mi seulement. — Sire, fait li preudom, de chou ne vous devés vous pas miervillier, que il n'est nule si celee chose que elle ne soit descouverte. Et se la chose estoit faite desous terre, si en seroit la verités seue deseure terre.» Lors dist Merlins au roi: «Sire, pour Dieu, ne soiiés a malaise ne ne pensés tant, mais dites moi que vous avés, et je vous en consillerai en tel maniere que vous vous terré a assené de toutes les choses dont vous estes en doutance.»

14, 9 ne *manque devant* le.

14, 10 v. pense b. *corr. d'après B.*

15. Li rois regarde le viel houme, se li fu avis qu'il estoit moult sages hom et a la chiere de lui et as paroles qu'il entent, si pense qu'il li dira partie de son affaire et partie l'en chelera. Et lors li coumenche a conter son songe tout ensi coume li contes a devisé et li dist la verité de la beste et dou chevalier. Et quant il li ot conté tout chou qu'il li plot, Merlins li respont: «Sire, [78b] de cest songe vous aiderai je quanque je porrai sans moi mesfaire. Sachiés que vous tornerés a dolour et a essil par un chevalier qui est engenrés, mais il n'est encore pas nés. Et tous chis roiaumes en sera destruis, et li preudomme et li boin chevalier dou roiame de Logres en seront detrenchiet et ochis, et li païs en remanra orphenins des boins chevaliers que tu i verras a ton tans.

16. Ensi remanra ceste terre deserte par les oevres de chelui pecheour. — Certes, fait li rois, s'il avint ensi coume vous me dites, trop sera chis damages outrageus et miex vaurroit ore, che m'est avis, et gringnour aumosne seroit que cele chaitive personne et chis chaitis cors qui doit naistre fust destruis si tost comme il naistera que tant de grans maus avenissent par lui. Et puis que vous m'en avés tant dit, il ne puet estre que vous ne saichiés bien quant il naistera et de qui, si vous pri que vous le me dites, car ja si tost ne naistera sour terre que je le ferai ardoir, s'il plaist a Nostre Signour que je sache la verité de sa naissance. — Certes, fait Merlins, ja, se Dieu plaist, la creature Nostre Signour ne rechevra [78c] par moi mal, car, comment qu'il soit trechieres viers la fin, tant coume il sera innocent seroit il desloiaus qui l'ochiroit. Et je vous di que je me senc si cargiet de mon pechiet et si coupables a Nostre Signour que ja, se Diex veult, ceste desloiauté ne

---

15, 8 j. quant j. *corr. d'après B.*

15, 13 o. de b. *corr. d'après B.*

16, 13 r. ja p.

ferai que enfes, creature noient nuisant, recuevre mort par mon conseil, ne ne m'en requerés pas, que de che ne feroie je nient. — Dont haés vous ceste regne trop mortelment, fait li rois, et si vous mousterrai comment. Vous dites, et je le croi bien, que par un chevalier sera li roiames de Logres desertés et tornés a destruction. En ne vaurroit il dont miex que cil par cui ceste grant dolour venra fust destruis seus que tant de gent morussent par ses oevres? — Oïl voir, fait Merlins, miex vaurroit sa mors que sa vie. — Dont vous di jou, fait li rois, miex vint que vous le nous dites, de qui il naistera, que vous le nous celés, car par le descouvrir porra estre la terre garandie et par le celer perdue. — Sire, fait Merlins, li descouvrirs vaurroit miex que li celers, qui vaurroit garder au preu de la terre. Mais quel chose que la terre i gaaignast, jou i perderoie trop, car je i perderoie l'ame de moi, dont il m'est ore [78d] plus que de tout che païs. Et pour chou le vous celerai jou: je voel miex m'ame sauver que la terre. — Itant me poés vous bien dire, fait li rois, quant il naistera et en quel lieu.» Et Merlins commenche a sorrire et li dist: «Por chou le quides tu trouver, mais non feras, car a Nostre Signeur ne plaist mie. — Ciertes, fait li rois, si ferai. Se je sai l'eure de son naistre et le païs ou il naistera, ja ceste terre ne sera destruite par lui, car je le desavancherai. — Et je le te dirai, fait Merlins, et si i faurras dou tout. Saches qu'il naistera le premier jour de may et ou roiame de Logres. — Est che voirs? fait li rois. — Oïl, che saces tu, fait Merlins. — Et je m'en tairai atant, fait li rois, que ja plus n'en demanderai. Mais or me redi plus: de tout chou que je te demanderai me dois tu assener.

17. N'a pas gramment que chi vint une beste la plus diverse dont jou oïsse onques parler, diverse de fachon

16, 30 M. que li celers vaurroit miex qui v. *corr. d'après B.*

16, 36 e. que l. *corr. d'après B.*

et estrange, et avoit dedens soi bestes qui glatissoient. Et che me samble songes, car il m'est bien avis que nule creature terriiene puisse metre sa vois fors tant que elle soit ou ventre de sa mere. — Ciertes, fait Merlins, se tu en ies esbahis, je ne m'en [79a] esmierveil, que sans faille c'est mierveille a oïr et a veïr. — Or me di, fait li rois, que chou est. — Che est, fait Merlins, une des aventures dou Graal. Si ne t'en puis plus dire, car a mi n'en affiert plus: plus preudom que je ne sui le te dira. — Et qui est il? fait li rois. — Il n'est encore pas engenrés ne nés, fait Merlins, mais il sera prochainnement engenrés. Et si l'engendra, fait il, li chevaliers que tu veis qui cachoit la beste.» Lors dist li rois a Merlin: «Ses tu que je l'aie veut? — Je le sai bien, fait il, et des couvenances qui sont entre vous deus sai ge toute la verité. — Or me di, fait li rois, quels chevaliers est il? — Tu le savras bien, fait Merlins, se tu l'assaies au jouster. Ne ja plus ne te dirai de lui a ceste fie, mais tant te di je de la beste que tu n'en savras ja la verité de l'aventure devant que cil qui de cestui istera le te fera connoistre. Et cil avra non Percheval li Galois pour chou que de Gales sera nés, et sera uns des boins chevaliers dou monde et gracieus viers Nostre Signeur, qu'il gardera sa virginité si seurement et si miervilleusement qu'il istera de sa mere vierges et en la terre enterra vierges. Ceste viertu avra li chevaliers qui de ceste beste te dira l'aven[79b]ture, et ja n'en seras assenés devant que il le te die.

18. — En non Dieu, fait li rois, assés me couverra dont attendre, s'il est ensi comme tu me dis. — Ensi sera il, fait Merlins. — Et tu k'en ses? fait li rois. Es tu dont si certains des choses qui sont a avenir? — Oïl voir, fait Merlins, ceste grasce m'a Diex otroiie, la soie mierchi.

17, 13 s. l'engendra li fait li ch.

17, 25 m. qu'il istera de sa me vierges et en sa mere enterra v. *corr. d'après FG.*

— Puis que tu des choses a avenir ies certains, fait li rois, moult deveroies bien savoir celes qui ont esté faites a ton tans. — Certes, fait Merlins, si sa ge. Pau a on fait des choses en che païs puis que je fui nés qui a retraire fachent que je ne sace tout vraiement. — Dont me savras tu, fait li rois, a dire d'une chose dont je moult desire a savoir. — Je le te dirai, fait Merlins, car je sai bien que tu me veuls demander. — Tu le ses? fait li rois. Encore ne le t'ai je pas dit! Comment puet chou estre? — Tu verras bien, fait Merlins, se je le sai. Ore te tais un peu et si escoute.» Lors li dist: «Tu me veuls demander: qui fu mes peres? Et tu ne cuides pas que nus le sace puis que tu ne le ses, mais si font aucun. Et si te ferai connoistre que je le sai. Et a cheus de che païs ferai je connoistre qui fu tes peres pour chou qu'il en sont en doutanche.»

19. [79c] Li rois dreche sa main et se saingne de la grant mierveille qu'il a oïe, si dist a Merlin: «Tu me fais miervillier de teus paroles, que tu me dis chou que je pense, ne je ne cuidaisse pas que nus hom fors Diex peust che faire. Pour chou, se il te plaist, sueffre que je te connoisse et me di comment tu as non. Et se il te plaist remanoir en ma compaignie, il n'est riens que tu me requieres que je ne face pour le grant sens dont tu ies garnis. — Rois, fait Merlins, je sui chius qui ne me celerai jamais viers toi. Saches que je sui Merlins, li boins devins dont tu as tantes fois oï parler.»

20. Ore dist li contes que quant li rois ot ceste parole, il est tant liés que nus hom plus, si tent les bras a Merlin et li dist: «Ha! Merlins, puis que tu ies cil dont tout li sage dou siecle parolent, je ne te mesquerrai jamais de parole que tu me dies. Pour Dieu, se tu me veuls metre aise, certe[79d]fie moi de chou dont je sui en si grant doutance!

19, 6 te *manque devant* plaist; *corr. d'après B.*

— Volentiers, fait il. Je te di de voir que li rois Uterpandragon fu tes peres et t'engenra en Ygerne, mais elle n'estoit mie encore roine.» Adont li conte par quel decevanche il jut a li premierement. «Et quant je soi que tu devoies naistre, je te demandai a ton pere en don. Et il dist que volentiers te donroit a moi por chou qu'il savoit bien que je l'amoie de grant amour.» Apriés li conte le vie de lui et l'afaire et comment il le fist norrir dou lait dont Kes devoit estre norris, et tout li conte canques il estoit avenu d'Uterpandragon et d'Ygerne, tout ensi coume li contes l'a ja devisé. Ne messires Robiers de Borron ne veult mie raconter chou qu'il a autre fois dit, car il ne veult mie croistre son livre de teus paroles, ains tint la droite voie et dist:

21. Quant li rois ot oï toute sa naissance et son estre, il dist a Merlin: «Merlin, tu amas moult mon pere et moult li fus loiaus, et il ne t'amoit mie petit. Tu ses de mon afaire plus que tout cil dou monde. Pour Dieu, consilliés moi comment je porroie celer mon pechié de la feme le roi Loth que jou ai carnelment conneue. Che ne te puis je celer, car je sai bien que tu le ses, ne je ne vaurroie [80a] pour riens que li mondes le seust ensi comme il m'est avenu. — Se je t'ensegnoie a celer cel pechié, fait Merlins, si pecheroie mortelment, car tel .III. le sevent, cil qui miex sont de ta chambre, qu'il couverroit primes a morir, ne tresque la ne te consilleroie pas. Mais de che que li peuples sace que tu ies fiex Uterpandragons m'entremeterai je tant que je lour face apertement connoistre. — Je ne demanc plus a toi, fait li rois, car adont m'averoies tu trop servi.»

22. Endementiers qu'il parloient ensi de ceste chose vinrent cele part li houme le roi qui l'aloient querant par

20, 10 i. jug a l. *corr. d'après B.*

21, 12 q. tu saces et li p. *corr. d'après B.*

mi la foriest. Et quant il trouverent lor signour, il en furent moult joiant et li disent que il l'avoient trop quis, et amont et aval. Li rois monte maintenant sour un sien cheval et fist monter Merlin sour un autre, si s'en tornerent erraument a Carduel. Et Merlins ala toutes voies consillant au roi et li ensegnoit comment il fera que li homme dou roiaume savront vraiement qu'il fu fiex Uterpandragon. «Et je voel, fait il, que vous mandés entour ceste chité jusques à .III. jornees a tous vos barons qu'il soient de diemenche en .VIII. jours a vostre court, et amaint chascuns avoec soi sa moillier. Et autressi ferés sa[80b]voir a la roine Ygerne que elle i soit et li mandés que elle amaint avoec soi Morgain sa fille. Et lors quant elle sera venue et li haut baron seront assamblé en vostre sale, je ferai itant a l'aiue de Dieu que je li ferai connoistre que vous estes ses fiex.» Et li rois dist qu'il ne quiert plus. «Si me dites, fait Merlins, que cuidiés vous qui che fust qui parloit ier a vous a la fontainne en samblance de jovenchiel? — Je n'en savoie que cuidier, fait li rois, mais or pense jou bien que che fustes vous, car j'ai maintes fois oï dire que vous mués vostre samblance en tel couleur que vous volés et vostre forme en tel samblance qu'il vous plaist. Et pour chou ne croi je mie que che fust autres que vous meismes. — Certes, fait Merlins, che fui je vraiement. Et tout ensi que vous en avés esté decheus fu vostre mere decheue par samblance le nuit que vous fustes engenrés, car elle quidoit dou roi Uterpandragon que che fust ses sires qui a li geust.»

23. Tant ont parlé en tel maniere qu'ils vinrent en la chité, et descendi li rois en sa court et fist Merlin descendre et l'enmena avoecques lui en son palais, si li fist moult

---

22, 11 chité *manque après* ceste; *corr. d'après B.*

22, 14 que elle i soit *manque après* Ygerne; *corr. d'après B.*

22, 22 c. fustus v.

grant joie et moult grant feste. Et maintenant tranmist ses briés a tous ses barons qu'i fuissent au jour determiné a sa court a Carduel. [80c] Ne n'oublia pas qu'il n'envoiast son propre message a la roine Ygerne que elle ses propres cors i fust, ne n'i envoiast autrui por li, et amenast avoecques li Morgain sa fille.

24. Ensi furent mandé li un et li autre a la court a Carduel et il s'esmervillierent moult pour coi li rois les mandoit. Si i vinrent li un por chou qu'il le doutoient et li autre por chou qu'il voloient oïr qu'il diroit. Quant la roine Ygerne oï que li rois le mandoit a court, elle ot paour k'il ne li vausist tolir sa terre et dou tout desireter. Si manda le roi Loth et sa fille et tout son autre parenté a venir a court a li, et que se li rois li voloit faire tort par auchune aventure, il li aideroient a tout lour pooir. Merlins manda Urfin qu'il venist a court, et chil i vint si tost que il sot que Merlins i estoit, si en fu moult liés et moult li fist grant joie quant il le vit. Li rois fist venir Auctor a court. Et quant il i fu venus, Merlins prist Auctor et Urfin ensamble et dist à Urfin: «Tu ses bien que Uterpandragon me donna sen premier oir a faire ma volenté. — Voirs est, fait Urfins, je sai bien le jour que il fu nés et qu'il vous fu bailliés. — Et vous, fait il a Autor, savés vous qui vous bailla Artus?» Et Auctor regarde [80d] Merlin, se li respont: «Vous le me baillastes et a chelui jour.» Se li nomme le jour. Et lors sont ambedui ramembrant par le jour et par l'eure. Et pour chou que Merlins lour fait entendant que Artus fu fiex Uterpandragon, si dient que onques mais si grant joie n'avint ou roiame de Logres que li baron feront quant il orront ceste chose, car il le contrehaoient et despisoient por chou que il ne savoient nule chose de son parenté.

24, 3 qu'il le doutoient et li autre por chou *manque après* por chou; *saut du même au même corr. d'après B.*

25. Grant fu la joie que li rois fist a Urfin, car Merlins li avoit fait entendant que si haut baron querroient moult Urfin de ceste chose, meesmement pour chou que Urfins avoit esté moult privés de Uterpandragon le roi. Merlins dist a Auctor: «Auctor, garde chelui jour que tu aies en ta compaignie tes voisins qui sevent bien le tans que Artus te fu bailliés.» Et cil dist qu'il avra teuls tiesmoins de ceste chose qui bien en feront a croire. Ensi demoura Merlins avoec le roi dusques au jour qu'il vinrent a court ensi comme il estoit commandé.

26. A chelui jour ot grant gent a court et grant peuple. Et la roine Ygerne i vint moult richement et a grant compaignie de chevaliers. [81a] Et toutes voies avoit elle moult grant paour que li rois ne li vausist tolir sa terre et que elle ne tenist pas si grant païs en sa main comme elle tenoit pour chou que feme estoit. Quant elle fu venue a court, li rois li fist moult biele chiere et moult la rechiut bien entre li et sa compaignie, et commanda a ses serjans qu'il l'ouneraissent et tenissent chiere sur tous chiaus de laiens. Et cil en firent bien son commandement, mais moult s'esmervillierent pour coi c'estoit. Si i ot auchun qui bien savoient l'afaire de lui et de la feme le roi Loth, si qu'il cuidoient vraiement que il fesist a la mere ceste feste pour l'amour de la fille.

27. En chelui jour que je vous di peussiés veoir ou palais le roi maint boin chevalier viestu et apparilliet biel et richement, et mainte biele damoisiele, et mainte biele dame prisie de biauté. Mais sor toutes celes qui le jour i furent emporta le pris et l'ounour de biauté Morgue, la fille Igerne. Et sans faille elle fu bele damoisiele jusques a celui terme que elle commencha a aprendre des enchan-

26, 8 c. as s.

26, 12 b. savoit l'a. *corr. d'après B.*

temens et des charroies. Mais puis que li [81b] anemis fu dedens li mis et elle fu aspiree et de luxure et de dyable, elle pierdi si otreement sa biauté que trop devint laide, ne puis ne fus nus qui a bele le tenist, s'il ne fu enchantés.

28. Quant les tables furent mises et il furent assis par laiens, Ulfins vint par devant le roi et dist si haut que tout le porent bien oïr: «Rois Artus, moult m'esmerveil de chou que tu sueffres que dame desloiaus et tele que elle ne deveroit pas tenir terre mengüe a ta table. Et qui vaurroit la chose mener si haut comme la verités mousterroit, il trouveroit tout apertement qu'il a en li murdre et traïson. Et puis que tu te tiens a si vaillant homme que tu sueffres que si desloial mengüe a ta table, certes on ne te doit pas tenir pour roi, mais pour le plus desloial houme dou siecle!» Li rois fait samblant qu'il soit trop courechiés de ceste parole, si respont erraument: «Ulfins, garde te bien au commenchier que tu ne dies parole que tu ne puisses prouver a vraie, car tu en seroies tenus pour fol et si t'en poroit mal avenir. — Sire, je sai bien que a vostre table mengüe tele qui mengier n'i doit ne ne doit tenir terre — si tient ele de biele [81c] et de riche grant partie —, car elle fist a mon tans et au vostre murdre et desloiauté si grant que elle ne pot faire grigneur. Et se elle estoit tele que elle le vausist noiier, je seroie pres dou prouver encontre le milleur chevalier de sa court, s'il en i avoit nul si hardi qui pour li ceste chose desfendre vausist et entrer en camp encontre moi. — Par foi, fait li rois, assés en avés dit. Or couvient que vous dites, voiant tous ces barons, le non de cheli que vous accusés si malement. — Ciertes, fait il, che vous dirai je bien: c'est la roine Ygerne qui la siet, ne elle ne sera ja si hardie que elle l'ost noiier.»

28, 5 ta *manque devant* table; *corr. d'après B.*

28, 8 p. que on te tient a si vaillant a si vaillant homme sueffres q.

28, 20 p. de p. *corr. d'après B et* 29, 32.

29. Lors fait li rois moult grant samblant qu'il soit tous esbahis de ceste merveille, si dist a la dame: «Dame, vous oés bien que chis chevaliers dist seur vous. Ore gardés que vous en ferés, que se il pooit prouver devant la court chou que il dist, vous estes cele qui jamais ne terroit plain pié de terre en ma poesté. Et se je meismes le voloie souffrir, si feroie jou ma honte, car ciertes tel dame com il dist ne deveroit pas a mon regart remanoir ou siecle, mais estre condampnee pardurablement ou estre mise dedens terre toute vive.» La roine est toute esba[81d]hie de chou que Ulfins li met sus pour chou que elle set bien qu'il connoist grant partie de ses affaires. Et neporquant ele respont tout sans conseil d'autrui: «Sire, s'il avoit tendu son gage de prouver sour moi murdre et desloiauté, je cuic bien que auchuns m'en desfenderoit à l'aiue de Dieu, car certes onques de tel felounie ne m'entremis, che set bien Diex.» Et Ulfins saut maintenant avant et tent son gage en la main le roi et dist si haut que tout le pueent oïr: «Signour baron dou roiaume de Logres, sachiés que ceste querele vous touce autant comme moi. Car veés ichi la roine Ygerne qui conchut dou roi Uterpandragon, dou commenchement qu'i se fu de li acointiés, un hoir. Et quant il fu nés, on sot bien que il fu malles. Mais elle, qui plus baoit au destruisement de cest regne que au preu, ne vaut pas que li malles i remansist, ains l'envoia ne sai ou morir u faire autre fin, a tel eure qu'il ne fu puis a mon ensient nus qui verité seust de cele creature. Rois Artus, en ne fist ceste dame desloiauté de chelui mesmes qui de li estoit issus? Si passa ses cuers desloiaus et felons toutes manieres d'autres meres, car toute meres aimment lour enfans natureu[82a]ment. Et se elle voloit noiier que elle ceste desloiauté n'euust faite, je seroie pres dou prouver. Mais je ne cuic mie qu'il m'en couviegne a vestir hauberc, car ele set bien que je di verité.»

30. Li rois fait semblant que il tiegne la chose a moult grant miervelle, si se seigne et regarde la roine et

dist: «Ha! dame, esche voirs que chis hom dist? Certes, malement avés esploitié, s'il est ensi que il dist.» Et ele est si honteuse que elle ne set que respondre, car elle set maintenant que chis dist verité. Et lors lieve une grant noise et une grant friente en la court, car li povre et li riche, qui de ceste chose orent oï la parole, en commencierent tout a parler, et dient que Ulfins pooit bien voir dire et que la roine estoit bien digne de le mort rechevoir quant elle avoit ensi ouvré. Et li rois les fait acoisier et taire. Et quant la cours est acoisie, li rois dist a la roine: «Dame, respondés a che que cis chevaliers vous met sus.» Et elle est si espoentee, pour chou que elle se sent coupable de che que il dist, que elle tramble toute de paour. Et lors dist une parole en guise de feme qui ait grant doutance: «Ha! Merlin, maudis soies tu! En ceste dolour m'as tu mise, car tu euus l'enfant et en fesis ta volenté.» [82b] Et lors parole Merlins et dist a la roine: «Dame, pour coi maudiste Merlin? Il vous valut et aida mainte fie, et a vous et au roy Uter, ne ja ne fust li rois ou point ou il fu, se Merlins ne fust.» Et elle le regarde, si respont: «S'il nous fist bien au commenchement, il le nous vendi bien au daerrain, car le premier enfant que Diex nous ot envoiiet emporta il, si ne sai qu'il en fist. Si moustra bien qu'il estoit estrais dou dyable et d'anemi quant il ne vaut mie tant attendre que li enfes fust crestiiens, ains l'emporta anchois qu'il eust rechut baptesme pour chou que il ne voloit mie que Diex euust part en la creature. — Dame, fait Merlins, je diroie miex verité de ceste chose que vous ne feriés, se je voloie. — Che ne porroit estre, fait elle, car vous ne le porriés miex savoir que je ne fach. — Sire, fait Merlins au roi, vous plairoit il a oïr pour coi Merlins enporta l'enfant? — L'emporta il dont? fait li rois. — Oïl, fait Merlins, vraiement le saciés vous. Et si vous conterai, s'i vous plaist, conment che fu, mais que vous faciés jurer a la

---

30, 26 et *manque après* dyable; *corr. d'après B.*

roine seur sains que elle ne mentira de verité que je li die.» Lors fait maintenant aporter les sains en mi le palais la ou il mengoient. Et la roine se lieve de la table et dist a Merlin: «Je ferai cest serement, mais que [82c] vous me dites qui vous estes.» Et elle jure erraument sour sains qu'elle ne le desdira de verité qu'il die, si baise les sains et se relieve. Et li rois le fait asseoir la ou elle estoit devant. Et lors dist a Merlin: «Dites chou que vous avés promis. — Sire, si ferai jou volentiers.» Et lors saut la roine avant et dist a Merlin: «Je voel que vous diiés vostre non anchois que vous diiés autre chose.» Et il se met erraument en sa samblance vraie, en autele comme elle l'avoit autre fois veu. Si respont Merlins: «Dame, se vous ne savés mon non, je le vous dirai, mais je quidai que vous me conneussiés, et vous le deussiés bien faire, car autre fois me veistes vous ja.» Et elle le regarde, si le connoist maintenant. Et lors respont a Merlin: «Ore sa ge bien que vous m'avés occoisonnee de ceste chose. Si avés fait desloiauté, che m'est avis, car che que je fis de mon enfant fis jou par le commandement mon signour le roi, si couvient que vous l'enfant rendés ou vous i morrés, car, par mon chief, on le vous bailla, che sai ge tout vraiement. Et se vous le volés noiier que bailliés ne vous eust esté, je vous en feroie hounir dou cors, que [82d] ja pour tous vos enchantemens ne remanroit.»

31. Lors commenche Merlins a sorrire et dist au roi: «Sire, la dame dist chou qu'elle veult, et je l'escouterai pour chou que haute dame est. Mais encore di je bien, se il vous plaisoit, je diroie chou que jou commenchai a dire, pour quoi Merlins enporta l'enfant.» Et li rois respont:

30, 42 le *manque devant* desdira; *corr. d'après B.*

30, 47 e. la s. *corr. d'après B.*

31, 2 j. licouterai p. *corr. d'après B.*

31, 5 quoi *manque après* pour; *corr. d'après B.*

«Je voel avant savoir de vostre bouce se vous estes Merlins, si que mi baron l'oent apertement.» Et il respont: «Je sui vraiement Merlins.» Et tout li autre baron, qui autre fois l'avoient veut et qui adont le reconnurent, escrient a une vois: «Sire, chou est Merlins, vraiement le saciés vous.» Ne il ne cuidoient point que li rois le conneust. Lors les fait taire li rois. Et quant il sont tout acoisié, si dist a Merlin: «Merlin, il couvient que vous respondés a chou que la dame vous demande. — Sire, de quoi? — De l'enfant, fait il, qui vous fu bailliés. — Pour Dieu, fait la roine, faites, sire, m'ent droit, s'il vous plaist, voiant les barons de vostre regne.» Et li rois dist a Merlin: «Merlin, respondés, qu'il le vous couvient faire. — Sire, fait il, volentiers vous responderai, et sachiés que je ne vous mentirai de chose que [83a] je chi vous die.

32. Voirs fu que li enfes dont nous parlons ichi me fu dounés des lors que il estoit ou ventre sa mere. Et le m'otria ses peres que je l'averoie, ou fust marle u femele. Et quant il fu a naissance, si comme Dieu plot, il m'en tint si bien convenent qu'il m'en saisist. Je avoie le pere moult amé, si en devoit estre miex au fil, et si fu il. Car, si tost comme j'en fui saisis, je le mis en sauve main et en boine garde a tel qui le norrist aussi doucement et plus qu'il ne fist son enfant meismes. Et se chius a qui je le baillai voloit noiier que je ne li eusse baillié, je li feroie connoistre par mi la bouce, ou il vausist ou non.» Lors se torne cele part ou Auctor seoit et li dist: «Auctor, je vous demande chou que je vous baillai, celui enfant dont Uter vous proia tant dou norrir, et sachés que che est cil que on me demande.» Et Auctor respont: «Merlin, sachés pour voir

---

32, 3 f. u m.

32, 4 e. tinrent s. *B*.

32, 5 e. saisirent. J. *B*.

32, 8 g. qui le norrirent aussi doucement et plus qu'il ne firent lor enfant m. *B*.

que je en ai fait tant que tout cil dou roiame m'en deveroient savoir boin gré. — Rendés le moi, fait Merlins, aussi comme je le vous baillai. — Aussi fait, dist Auctor, ne le puis je rendre, car n'est pas a moi, ains sui je a lui. Mais je le vous mousterrai grant et [83b] parcreu, mais vous le me baillastes petite creature et povre chose.»

33. Lors se drece en estant et vint au roi et li dist: «Sire, ne vous poise se je touche a vous.» Et li rois dist que non fait il. Et il le prent maintenant par le puing et dist a Merlin: «Merlin, ves chi chou que vous me baillaistes: en ai ge fait bonne garde? — Se che est il, fait Merlins, tu n'en dois pas estre blasmés, mais encore ne t'en querrai je mie devant chou que te le m'aies maintenant miex fait connoistre.» Et Auctor respont: «Je le prouverai par le tiesmoing de tous mes voisins, qui bien sevent le jour qu'i me fu bailliés et ont puis tout dis esté avoec l'enfant.» Et li voisin que Auctor avoit fait venir a court sallent avant et dient que de che que il dist tiesmoignent il. Et Merlins respont: «Vous ne dites riens entre vous tout, mais tant me dites se vous savés le tans que il fu bailliés.» Et il rescrient tout a une vois: «Nous le savons bien. — Et combien puet avoir, fait Merlins, que il li fu bailliés? — Il avra prochainnement .XVII. ans», font il. Et li dient le jour ou li .XVII. an devoient estre acompli. Et li chapelains qui baptesme li avoit douné dist a Merlin: «Merlin, [83c] il rechiut baptesme de ma main a chelui jour meisme qu'i te vont disant, et il porte mon non, non mie pour moi, mais pour chou que il fu commandé ensi a Auctor, che me dist Auctor meismes.»

34. Lors dist Merlins as barons qui laiens estoient: «Segneur baron de Logres, me puis je tenir a paiié de che

33, 4 m. baillaistas e.

33, 17 p. .XV. a.

que cil vont tiesmoignant?» Et il dient: «Merlin, nous vous en tenons bien a paiiet, car on les tient a loiaus gens. — Par foi, fait il, dont ne serai je hui mais encoupés a mon ensiant de chou dont je sui accusés en ceste court.» Lors dist a la roine: «Dame, vous m'avés demandé vostre premier enfant qui donnés me fu de l'acort le roi, et je le vous rent moult autre qu'il ne fu bailliés.» Lors prent Artu par le brach et li dist: «Artu, tes peres te douna a moi en guerredon de tout mon service. De chou que tu fus miens te cui ge, k'encore te porrai je aparler et a droit, mais tant di jou sour m'ame et sour canques je tieng de Dieu que je voel que tout sachent que la roine Ygerne est ta mere et tu ies ses fiex et li rois Uterpandragon t'engenra le premiere nuit qu'il vint a ta mere. Si couvient que tu ailles a li et le requiers comme ta mere et elle ti coume son fil. Et vous, signeur baron [83d] dou roiame de Logres, di que plus ne desprisiés vostre signour pour chou que vous ne connissiés son lignage. Je sui Merlins, qui sai les obscures choses et les repostes, che savés vous bien, et pour chou me devés vous croire de chou que je vous dirai. Sachiés que vous devés amer et prisier vostre signour pour chou premierement que vous l'eustes par la grasce Nostre Signour, ne mie par autre; apriés pour chou qu'il est de son aage li plus sages princes qui soit ou roiame de Logres; aprés pour chou qu'il est si gentiex hom comme cil qui est engenrés dou roi Uterpandragon. Et pour chou que vous l'avés tenu pour vil dusques chi en vos cuers pour chou que vous ne connissiés dont il estoit estrais vous requier jou que vous des ore mais ne l'aiiés contre cuer, mais com droiturier segnour le tenés et par l'esgart de Nostre Signour et par lingnage.»

34, 4 t. as l.

34, 6 e. dont de chou je sui a. *corr. d'après B.*

35. A che mot commenche la joie par laiens trop grant et trop miervilleuse, car li rois se lieve de la table et keurt a la roine sa mere la ou il la voit, et l'acole et baise, et elle autressi lui, et pleurent ambedui de joie et de pitié. Et quant li baron voient ceste chose, se il eussent Dieu ne fuissent il pas plus liet. Et dient que Merlins ne mist onques [84a] si grant joie ou roiame de Logres com il a orendroit, «et beneois soit Diex qui a ceste fois l'a ceste part amené, car de la connissance et de la gentillece le roi vaurra miex a tout nostre vivant li roiaumes de Logres». Grant fu la joie de ceste connissanche ou roiaume de la Grant Bretaigne en tous les liex ou li rois Artus estoit sires et dura cele feste .XV. jours tous pleniers.

36. Un jour que la feste estoit grant et pleniere et li rois fu assis au disner et il ot eut le premier mes avint que uns escuiiers vint tout a cheval en mi le palais, qui estoit par terre. Et aportoit devant soi un chevalier navré morteument, et estoit ferus tout de nouviel d'une lanche par mi le cors, et estoit encore garnis de son hauberc et de ses cauches de fier, mais son hiaume il n'avoit pas en son chief.

37. Li escuiiers portoit devant soi le chevalier. Et quant [84b] il vint a l'entree de la sale, il ne trouva qui li contredesist, et pour chou vint il tout a cheval devant cheus qui mengoient. Et il descendi maintenant et mist son signour a la terre, qui estoit jonchie d'erbe verde. Et lors dist si haut que tout cil de laiens le porent oïr: «Rois Artus, a toi me fait venir li grans besoins que jou ai de t'aide et de ton secours, et se te dirai pour coi. Voirs est que tu ies rois et sires de ceste terre par la grasce de Nostre

---

35, 5 i. l'e.

35, 9 le roi *manque après* gentillece; *corr. d'après B.*

Signour, et quant tu fus saisis dou roiaume, tu creantas devant le peuple que tu amenderoies a ton pooir tous les mesfais que on feroit en ta terre, fust chevaliers ou autres. Et il est ore ensi avenu c'uns chevaliers, ne sai qui il est, a par son orgueil mon signeur orendroit ochis en cele foriest chi dalés. Ore i parra comme vous vengerés la mort de mon segnour. »

38. Li rois est moult courechiés de ceste nouviele, si en devint tous pensis ne n'entent pas a chose que li escuiiers die. Et Merlins le commenche a regarder et dist: « Rois, es tu esbahis de ceste noviele? Onques n'i penses, car trop averoies a faire se tu te voloies courechier toutes les fois que tu verras a court tes nouvieles avenir. Che est la premiere aventure qui [84c] est a ta court avenue, si me poise moult que li commenchemens en est teuls, car li signes en est malvais et anieus. Fai ceste metre en escrit et les autres aprés ensi coume elles avenront ou roiaume de Logres, et saces que anchois que tu trespasses de cest siecle en seront tantes avenues que li escris qui en sera fais porra faire un grant livre. Ceste parole t'ai jou dite pour chou que je ne voel pas que tu t'esbahisses de teus aventures, ains voel que tu te maintiengnes vighereusement quant tu les verras avenir. » Et li rois respont qu'il ne vit onques teuls choses avenir en sa terre, et pour chou en a il esté un poi esbahis plus qu'il n'eust se elles fuissent avenues souvent. Lors demande a l'escuiier ou est li chevaliers qui cestui ochist: « Par foit, fait li escuiiers, qui a lui vaurroit aler, il le porroit trouver dedens la foriest, a l'entree en une praerie qui est enclose de brokes, et a un paveillon tendu d'encoste une fontainne. Et est li paveillons li plus riches et li plus cointes que je onques veisse. Et demeure illuec de nuit et de jour a le compaignie de

---

37, 11 devant *manque après* creantas; *corr. d'après B.*

38, 15 t. maitiengnes v.

deux escuiiers seulement. Et a fait a un arbre qui est devant son paveillon [84d] drechier glaives et escus, et couvient a chascun chevalier qui par illuec trespasse jouster a lui. — Par Dieu, fait li rois, de grant mierveille s'est entremis chis chevaliers et de grant cuer li vint quant il veult assaiier tous les trespassans. Ore couvient que on ait conseil sour ceste chose, car il a commenchié chou dont nus ne s'osa entremetre. Et vous, Merlin, qui savés que on doit faire, je vous pri que vous m'en consilliés. — Ciertes, fait Merlin, si ferai je. Et ceste maniere je vous ensegnerai ore si que elle sera tenue tout vostre vivant, mais apriés ne verra nus si preudom en ceste terre qui maintenir la puisse, car il ne vaurront mie tant. Ore escoutés que je vous dirai. Et vous, signeur chevalier qui chi estes, s'il vous samble que je die bien, si le dites.

39. Voirs est que chis chevaliers a commenchié ces aventures chevalier encontre autre, et puis qu'il a commenchiet en tel maniere, il couvient que chou qu'il a mesfait soit amendé par un chevalier. — Dont couvient il, fait li rois, que uns chevaliers de ceste cort i voist. — Voirs est», fait Merlins.

40. A ces paroles sailli avant uns escuiiers qui servoit devant le roi, et avoit non Gifflés, li fiex Dou. Et l'amoit li rois [85a] de moult grant amour, car Gifflés estoit biaus et gens et vistes et estoit de l'aage le roi Artu en tel maniere qu'il n'avoit que .III. mois plus que li rois. Il vint devant le roi moult apiers et dist: «Sire, je vous ai servi dusques chi au miex que je peuch, et si vous pri qu'en guerredon de mon serviche me doingniés armes et me faites chevalier, car ciertes je ne quic pas que de la main a plus preu-

---

38, 38 que *manque après* escoutés; *corr. d'après B.*

38, 39 ch. qui en e. *corr. d'après B.*

40, 3 rois *manque après* li; *corr. d'après B.*

domme de vous peusse a che tans d'orendroit armes porter. Pour chou vous pri jou que vous me faichiés chevalier, biau sire, si irai veoir maintenant qui chis chevaliers est qui ensi a par son orgueil encommenciet a ochirre les chevaliers trespassans. Et se vostre cours n'en est vengie par mon cors, je n'en deverai estre blasmés. — Gifflet, biaus amis, fait li rois, vous estes trop jovenes a emprendre si grant chose coume ceste est vraiement encontre un chevalier esleu. Et certes je sai bien que, s'il ne fust boins chevaliers et de haut affaire, il n'eust ja encommenchiet si grant chose. Pour chou vous loc jou que vous souffrés de cest affaire, car jou i envoierai auchun autre de chaiens ki plus est durs de cest mestier que vous n'estes. — Sire, fait Gifflés, chou [85b] est li premiers dons que je vous aie requis puis que vous premiers portastes couronne: se je onques fis chose qui vous pleust, ne m'en escondissiés!» Et lors se met a genous devant li et li prie tout em plourant. Et li rois li dist: «Je te donrai chou que tu requiers, mais che poise moi, se Diex m'aït, car je t'aing moult, si ne porra estre que je n'en soie dolans s'il t'en meskiet. Ore atten jusques a le matin que je t'adouberai et te donrai armes. Et lors t'en poras aler au chevalier, se li cuers le te loe.» Et cil dist qu'il attendera dont dusques a demain puis que li rois le veult, et moult l'en merchie de chou qu'il li a ottroiié.

41. Ensi remest cele chose. Li rois fist metre en une chambre de laiens le chevalier au plus aise qu'il pot, mais il ne vesqui que .III. jours aprés, car trop mortelment l'avoit l'autres chevaliers feru. Au soir vint Merlins au roi et li dist: «Vous amés moult Gifflet et vous avés droit, car il vous aimme de tout son cuer et a esté norris avoec vous. Se vous di que se vous ne metés conseil, il ne revenra ja vis de la ou il ira demain, car trop est li chevaliers de

---

40, 14 n *manque devant* en; *corr. d'après B.*

la foriest boins chevaliers et de grant proeche. [85c] Et savés vous qui il est? — Nennil, fait li rois. — Ore saciés dont, fait Merlins, que che est li chevaliers a qui vous parlastes avant ier et cil qui avoit si longement maintenue la cache de la miervilleuse beste. Dont il averra que se Gifflet, qui est boins, jovenes hom et tenres, vait a lui, chis, qui est fors chevaliers et durs et anchiiens, l'avra maintenant ochis, se la bataille dure longement. Et se Gifflet ore moroit en che point d'orendroit, che seroit damages trop grant, car se il vit par aage, il sera aussi boins chevaliers u mieudres que chis n'est. Et se vous di une chose que vous verrés encore avenir: il sera li chevaliers dou monde qui plus longement vous tenra compaignie, et apriés chou qu'il vous avera laissiet, ne mie par sa volenté, mais par la vostre, ne sera nus chevaliers qui compaignie vous tiegne puis ne qui vous voie, se ce n'est en songe. Et che sera li grignours dolours que a vo tans aviegne el roiame de Logres.»

42. A cest mot commencha li rois a penser moult durement, que il aperchoit maintenant que c'estoit de sa mort dont Merlins parloit, si en fu tous escommeus a cele fois. Et Merlins [85d] li dist: «Rois, que penses tu? Ensi estuet que les choses aviegnent comme Nostre Sires les a ordenees. Ne t'esmaie mie, que che que je t'en ai dit n'averra pas en mon vivant. Et se tu muers, aussi fera chascuns. Et certes, se tu savoies comme de honnerable mort tu morras, tu t'en esgoïrois moult, et si feras tu. Et poés bien dire que nos mors sont moult divierses, la moie et la toie. — Pour coi, fait li rois, iche me dites? — Pour chou, fait il, que tu morras a hounour et jou a honte. Et

41, 19 c. n'est se il vit longement par aage. E. *corr. d'après B.*

41, 20 a. et s.

41, 24 v. voist s. *corr. d'après B.*

42, 5 les *manque après* Sire; *corr. d'après B.*

42, 9 s. feroies t.

seras richement ensevelis et je serai tous vis mis en terre, et c'est bien honteuse mort.» Li rois se saingne de la parole qu'il entent, si dist: «Coument! Merlin, si morras si deshonnereement comme vous me dites? — Voire, fait Merlins, ne je ne voi chose qui destorner m'en puisse, fors Diex seulement. — Che est merveille, fait li rois, quant par ton grant sens ne te pues destorner de si grant mesaventure comme tu contes a moi. — Ore laissons a parler de ceste chose, fait Merlins, car je n'ai dit chose qui n'aviegne tout ensi coume je l'ai devisé, mais de Gifflet parlons, qui est em peril de mort se nous n'i metons conseil. Voirs est qu'il ne lairoit pour homme nul que il n'alast jouster au chevalier si tost coume il sera adoubés, [86a] si averra que li chevaliers, qui est de si grant force, le portera a terre de la premiere jouste. Et puis s'i vint a la mellee des brans, illuec avera Gifflés del tout perdu, car chis est li mieudres fereres d'espee qui soit en tout che païs. Ore gardons que on en porra faire. — Certes, je ne sai, fait li rois. — Et je le vous dirai, fait Merlins. Il est voirs que vous le ferés chevalier. Et quant il avera recheu de vostre main l'ordre de chevalerie, il ne vous osera par droit escondire le premier don que vous li demanderés. Et savés vous que vous li querrés? Que si tost qu'il avera jousté au chevalier, qu'il s'en revenra, ou s'i li avint bien de la jouste ou s'il l'en mesavient. Et par ceste requeste porra il estre garandis de mort.» Et li rois dist que cis consaus est boins et loiaus.

43. A l'endemain fist Gifflet li rois Artus chevalier, et il estoit grans et biaus d'aage et legiers durement. Et si tost comme li rois li ot donné l'ordre de chevalerie, se li dist, voiant tous chiaus de la place: «Gifflet, je vous ai fait chevalier, vous ne me poés escondire le premier don

---

42, 16 Voire, fait Merlins *manque*; *corr. d'après B.*

42, 21 j. n'ait d.

42, 36 r. ensi li a. *corr. d'après B.*

que je vous demanderai. — Sire, che est voirs; demandés, car je sui pres dou donner a vous a mon pooir.» Et li rois li dist: «Je voel que si tost que vous averés jousté au chevalier, ou [86b] bien vous en kiece ou mal, que vous vous en repairiés sans plus faire, soit a pié ou a cheval.» Et cil dist: «Sire, puis qu'il vous plaist, si ferai jou a men pooir.» Lors fait venir ses armes et dist qu'il ne demorra plus qu'il n'aille veoir le chevalier. Et quant il est tous armés, il monte seur sen cheval et prent un escu et a son col le met, et on li aporte une moult boine glaive et fort, et il se part maintenant de court en tel maniere qu'il ne veult avoec soi mener serjant ne escuiier. Et li rois remest en son palais moult pensis, car il amoit Gifflet de grant amour. Les tables furent mises et s'assirent tout par laiens. Et en che que li rois mengoit, es vous par laiens entrer .XII. hommes qui tout estoient vestu de blanc samit. Et estoient tout li houme viel et anchiien et tout blanc de kenissure, et portoit chascuns en sa main un rain d'olive par senefiance d'amour. Quant il vinrent devant le roi, il s'arresturent et le saluerent tout, et il lour rendi lour salut comme cil qui assés savoit. Et l'un d'eus prist la parole sour lui et dist:

44. «Rois Artus, che te mande il empereres de Roume a qui tout li signeur terriien doivent obeir que tu envoies a Roume tes treus que tes roiames doit. [86c] Ne li tauc mie sa rente plus longement que elle li a esté tolue, car grant mal en venroit a toi premierement et puis a tes houmes, et la terre en seroit destruite. Or garde bien que tu oevres sagement a ceste fois, car tu ne pues ore garir de mort se tu nel fais!» Quant il ont dite lour parole en tel maniere, li rois respont: «Signeur, je ne tieng onques de

---

43, 23 d. kenissures e.

43, 24 d'amour *manque après* senefiance; *corr. d'après B.*

44, 4 r. longement plus q. *corr. d'après B.*

Roume nule chose, ne ja ne quier que j'en tiegne. Et chou que je tieng, je le tieng de Dieu seulement, qui en ceste poesté et en ceste grasce me mist, au destruisement de m'ame se je n'i faich chou que je doi et au sauvement se je i tieng le peule comme peres le doit tenir. A chelui dont, signour, qui en ceste hautece me mist sui je tenus que je li rende treu de toutes les hounours qui en sa baillie m'avenront, mais a nul autre je ne sui tenus, car nus autres ne me mist en possession. Pour coi je voel bien que vous dites a vostre empereour qu'il ne fu mie sages quant il tel parole me manda, que je sui chius qui riens ne li renderoie ne riens ne terroie de lui, ains vous di bien que s'il estoit demain entrés en ma terre pour occoison de guerroiier, il ne reverroit jamais a Roume, se Diex ne me nuisoit trop dure[86d]ment. Et gardés que vous ne soiiés jamais si hardi que vous en ma terre entrés pour teuls paroles anonchier, que mal vous en porroit venir de vos cors. Et saichiés que se vous ne fuissiés message, je vous fesisse honnir, ne ja n'en eussiés autre chose, fait li rois. — Ore vous desfions nous dont de par le pooir de Roume et de par toutes les terres qui sougites sont a lui, si vous disons bien que vous ne fesistes onques chose dont si grant mal vous doive avenir. — Alés vous ent, fait li rois, car bien avés fait vos message. »

45. Atant se departent cil de devant le roi et vinrent en la court, si montent. Et li rois remest entre ses gens et commencha a parler de l'emperour et dist qu'il n'estoit bien sages quant il li avoit mandé qu'il li envoiast treuu, car che ne feroit il a nul homme terriien. Mais or laisse li contes a parler dou roi et de sa compaignie et retorne a Gifflet.

44, 11 q. j'en t. *corr. d'après B.*

44, 23 n. verroit j. *corr. d'après B.*

II.

46. [87a] Ore dist li contes que quant Gifflés se fu partis de la court, il chevaucha tout ensi armés comme il estoit grant oirre, et tant qu'il vint a la forest. Si se torna cele part ou il cuida le chevalier trouver plus legierement. Tant a alé en tel maniere qu'il vint en la praerie ou li chevaliers s'estoit logiés, et vint a la fontainne, et le paveillon si biel et si cointe vit comme on li avoit devisé. Et a l'entree dou paveillon estoit atachiés uns chevaus grans et fors plus noirs que meure, et devant a un petit arbrissiel pendoit uns escus au chevalier. Quant il voit chou, il point son cheval cele part et s'adrece viers l'escu et le porte a terre. Et li chevaliers saut maintenant fors dou pavillon et dist a Gifflet la ou il le voit: «Ha! sire chevaliers, vous n'avés mie fait que courtois qui mon escu avés abatu. A moi vous deussiés prendre, se je vous eusse mesfait, et non pas a l'escu ki riens ne vous demandoit!» Et Gifflet respont qu'il l'a fait ou despit de lui: «Or l'amende, se tu as le pooir! — Or me dites par cortoisie, fait li chevaliers, a qui vous estes.» Et Gifflet dist qu'il est au roi Artu. «Voire? fait il. Or [87b] me dites, par la foi que vous li devés, chou que je vous demanderai. Combien a que vous fustes chevaliers? — Certes, fait Gifflés, vous m'avés tant conjuré que je ne vous mentiroie pas. Je vous di loiaument que je rechiu au jour d'ui l'ordre de chevalerie de la main le roi Artus meismes. — Voire, fait cil, si estes si nouviaus chevaliers et avés si grant chose entrepris comme de combatre encontre moi, qui sui uns des plus renommés chevaliers de ma terre? Or vous en ralés arriere, que Nostre Sires vous face preudomme! Et ciertes si serés vous, se Dieu plaist,

---

46, 7 v. comme s'on l'eust devisé. E. *corr. d'après B.*

46, 24 j. rechiut a.

que hautement avés encommenchié de cevalerie. — Comment dont! chevaliers, fait Gifflet, si volés que je m'en aille sans jouster a vous? Che ne porroit estre. — Si ferés, fait li chevaliers, car je ne jousteroie a vous ore, que se je vous blechoie, je ne seroie jamais liés. Car j'ai esperance que vous serés encore preudom et boins chevaliers a l'aide de Dieu. — Tout che ne vous vaut riens, fait Gifflet. Il couvient que vous montés et prendés vostre escu et vo glave, si jousterons ensamble. Et se vous chou me refusés, vous me ferés faire une chose qui a honte me sera tornee, car je sui a cheval, si vous ferrai la u vous estes a pié. »

47. [87c] Quant li chevaliers ot ceste parole, il respont tout en souriant: « Certes, sire chevaliers, se Dieu plaist, vous ne commencherés ja a faire vilounie pour defaute de moi. » Lors vint a son cheval, si monte et prent son escu et sa glave, et lors dist a Gifflet: « Sire chevaliers, encore vous loeroie jou ceste chose anchois que pis vous en venist. » Et Gifflés dist que ja Diex ne li aït se il ensi le laisse. Et li chevaliers respont qu'il ne l'en priera huimais, si broche le ceval des esperons et s'adrece a Gifflet, et il refait tout autretel. Si s'entrevinrent tant comme il porent des destriers traire et s'entrefierent les gringneurs cols qu'i se porent entredouner. Gifflés fait sa glave voler en escars. Et li chevaliers, qui a droit le prist comme cil qui bien en estoit acoustumés, le fiert si durement qu'il li perche l'escu et l'aubierc, se li met par mi le costé senestre le fer de la glave a tout grant partie del fust, se que li fers parut de l'autre part. Et de tant li avint il bien que la plaie ne fu mie morteus. Il l'empaint bien coume cil qui estoit de grant forche, si le porta tout enviers a la terre, et au parcheoir brisa la glaive, si que chis remest a la terre tous enferrés. Et li chevaliers fait outre son poindre et revint

---

47, 11 e. s'entrefierent si et les g.

47, 13 q. adoroit l. *corr. d'après B.*

arriere. Et quant il vit [87d] chelui qui a terre gisoit, qui n'avoit pooir de soi relever, il descent erraument et cuide bien qu'il l'ait mort, si en est trop courechiés et le plaint trop durement, et dist que c'est damages, que se il vesquist longuement il ne peuust faillir a estre boins chevaliers, car il estoit trop hardis. Lors li deslace le hiaume et li oste et li abat la ventaille pour le vent recueillir. Et quant cil a esté grant pieche en tel maniere, il revint en son pooir, si se dreche aussi vighereusement que se il fust tous sains; et vint a son cheval, que li chevaliers avoit retenu, si monte assés bien comme de chevalier qui moult estoit navrés durement. Et prent son escu, et il ot remis son hiaume, et lors dist au chevalier: «Certes, sire chevaliers, je ne puis dire que vous ne soiiés preudom et boins chevaliers: assés savés miex ferir de la lanche que je ne cuidoie. Mais, se Diex me consaut, se je eusse plus congiet de faire enviers vous que de lanche, ja pour chou que je sui navrés ne remansist que je ne vous essaaisse a l'espee.» Et cil respont: «Certes, sire jovenes chevaliers, vous avés assés cuer pour commenchier une grant chose. Nostre Sires vous doinst le pooir de vous eslever, car ensi seriés vous uns des boins che[88a]valiers dou monde.» Il ne respont a riens que li chevaliers li die. Ensi en vait grant oirre, si navrés que uns autres hom, s'il ne fust de trop grant cuer, ne se peust tenir en sele pour riens dou monde.

48. Ensi chevauce tant que a la court vint a eure de vespres, et il estoit encore tous enferrés, et il en vint en la sale tout a cheval. Et quant li rois le vit venir sanglent si coume il estoit, il li dist trop courechiés: «Ha! Gifflet, or vous vausist miex que vous fuissiés remés! Je vous disoie bien que vous n'aviés duree au chevalier. Que vous en samble il? — Sire, se Dieu m'aït, c'est li mieudres chevaliers que je veisse piecha et li plus courtois que je onques

---

47, 38 que *manque après* vous.

trouvaisse. Car il jousta moult a envis a moi pour chou qu'il me veoit si jovene houme, et au daerrain il m'euust ochis s'i li pleust, mais il ne vaut, ains me rendi mon cheval et me dist que trop li pesoit de chou que il m'ot navré. — Par Diu, fait li rois, vaillans est li chevaliers et bien est gracieus et de chevalerie et de cortoisie. Pleust ore a Dieu que je le resamblaisse! » Lors sont mandé li mire, si font desarmer Giflet et le desfererent, et dient au roi qu'il n'a garde de morir, car il le cuident bien garir assés prochainne[88b]ment. Mais or en laisse li contes a parler de lui et dist que li rois Artus pensa moult au chevalier la nuit. Et se il peust aler a lui si couvertement que si homme ne le seussent, volontiers le fesist. Ensi fu li rois pensis cele nuit, si dormi peu et pensa moult. Et un peu devant chou qu'il deuust ajorner, il apiela un sien cambrelenc qui moult estoit ses privés, se li dist: «Va, si me porcache orendroit mes armes et mon cheval et canqu'il affiert a chevalier, et fai ceste chose si couvertement que nus ne le sace ne mais tu seulement. — Ha! sire, fait il, k'en volés vous faire? — Ne te caille, fait li rois, ne t'esmaie, car je revenrai, se Dieu plaist, a eure de prime.»

49. Chis n'ose refuser le coumandement de son signour, si keurt et appareille vistement canques ses sires li ot commandé. Et quant il vint en la cambre, si trueve que li rois estoit vestus et cauchiés. «Sire, fait il, tout che que vous me commandastes est apparillié. — Che me plaist moult», fait li rois, si prent ses armes maintenant. Et quant il est tous armés, si fait son cheval mener fors de la chité par un jardin qui d'encoste sa chambre estoit. Quant li rois fu hors des murs, il monte en son cheval et

---

48, 16 f. desamer G. *corr. d'après B.*

48, 18 M. cor e. *corr. d'après B.*

48, 21 f. et tant f. *corr. d'après B.*

48, 25 mon *manque devant* cheval.

prent son escu [88c] et sa glaive. Et lors dist a son cambrelenc: « Je voel que tu remaingne seur cest arbre, et m'aten tant que je reviegne, car se tu aloies laiens, mi houme t'acoisonneroient pour moi quant il ne me trouveroient. » Et cil dist: « Sire, vous dites voir. Et pour chou remanrai je et vous attenderai tant que Diex vous ramaint. »

50. Atant se part li rois de son cambrelenc tout ensi armés com il estoit et cevauche le petit pas del cheval tant comme a la foriest vint. Et lors fu li jours grans et biaus et clers. En che qu'il fu mis en la foriest, il encontre Merlin qui s'en afuioit canques il pooit pour .III. vilains, leur cuingnies a leur cols dont il li voloient coper la teste. Et quant li rois voit Merlin et il le connoist, si en fu moult esbahis. Si vint au vilain qui de plus pres le venoit ataignant et dist: « Fui, vilains, ne le touce pas, car je te tuerai maintenant! » Et quant cil voit le chevalier armé qui le manace, il tourne en fuies et se fiert en la forest la ou il se cuide plus tost garandir, et aussi font li autre, qui n'avoient pas petit de paour dou chevalier armé. Et li rois vint a Merlin et li dist: « Merlin, vous estiés pres de mort, se Diex ne m'eust a che point amené seur vous. — Ne vous esmai[88d]iés dont, rois, fait Merlins, car vous estes plus pres de la mort que je n'estoie se on ne met conseil en vostre affaire. — Et vous que savés? fait li rois. — Je le sai bien, fait Merlins. Dont n'estes vous cha venus pour combatre au chevalier dou paveillon? — Oïl voir, fait li rois. — Ore sacés de voir, fait Merlins, que vous n'i averés ja duree, et si vous dirai pour coi. Il est durs chevaliers et fors et aüsés del mestier et preus et hardis, et vous estes jovenes et tenres, ne n'estes pas en si grant force de la moitiet que vous serés encore tresqu'a .V. ans, ne ne l'avés aüsé. Si n'avés armeure qui riens vaille ne espee tele comme elle

---

50, 6 dont *répété*.

50, 11 i. tour e. *corr. d'après B.*

vous afferroit, et il a les millours armeures, a mon ensient, qui soient en che païs. Et avoec chou il a une espee qui bien affiert a tel chevalier comme il est, car ele est par couvent la meillour que chevaliers qui soit en che païs ait en sa baillie. Ore esgardés que vous estes bien garnis encontre lui! Je ne voi chose qui vous doive orendroit valoir fors boin cuer et le hardement dont vous estes plains. Dont je vous pri que vous retornés, car trop seroit grans duels et damages se vous, qui devés venir a tres grant hounour et a tres grignour chose que vous ne sariés [89a] cuidier, perissiés en tele maniere. — Merlin, vous ne me poriés dire chose par coi je retornaisse devant che que j'aie le chevalier essaiié a l'espee et a la lanche. — Et puis que mon conseil ne volés croire, fait Merlins, ore vous en couviegne bien, car je ne m'en entremeterai huimais!»

51. Lors dist li rois a Merlin: «Merlin, pour coi vous cachoient ore li vilain?» Et Merlins commenche a sorrire et puis si dist: «Il me cachoient pour une parole que je leur dis et si estoit verités.» Et li rois demande quels ele fu. «Che vous dirai je bien, fait Merlin.

52. Voirs est que quant j'aloie ore par ceste forest ainsi seul comme vous veés, aventure me mena sour ces vilains qui caupoient .II. kaisnes et se hastoient moult durement de les metre par terre. Et je lor dis: «Pour coi vous hastés vous si de ceste besoigne? — Pour chou qu'il nous est besoing, respondent il. — Voire a maleure, fis jou, si vous est grant besoing que vous venés a vostre honte. Certes, c'est grant folie, car bien sachés que vous de tant les verrés plus tost abatus, de tant recheverés vous plus tost mort. Car li dui de vous seront pendu a ces kaisnes meismes, et li tiers sera ochis d'une de [89b] vos cuingnies.» Quant il

---

50, 29 a. a roi tele, car e. *corr. d'après FG.*

50, 35 se vous *manque après* damages; *corr. d'après B.*

52, 4 m. d. des l.

oïrent chou que je disoie, si en furent moult tormenté de la parole et me coururent sus, les cuingnies en leurs mains, pour moi occhirre. Il m'eussent mal fait, s'il eussent loisir eut. — Ore me dites, Merlin, est il voirs qu'il leur avenra ensi coume vous l'avés dit? — Certes oïl, fait Merlins, que si tost comme il seront la venu, il s'entremelleront ja ensamble pour un cheval qu'il achateront entre voies, car chascuns le vaurra avoir a sa part pour chou que li marchiés lour semblera boins. Et pour chou montera entr'aus trois la mellee, si ochirront li dui qui frere sont le tierc, qui est lour cousins germains. Et maintenant verra sur le fait meismes la justice de la ville, qui les fera saisir et pendre as chaisnes meismes que il averont aporté dou bos pour chou que si pres seront trouvet li fust. » Et li rois commenche a sorrire de ceste chose et dist que ceste aventure que Merlins set ne set il mie de par Dieu, mais de par le mal esperit. « Or ne parlés plus, fait Merlins, de mon savoir. Je cuic qu'il vous vaurra encore miex que toute vostre poesté. »

53. Tant ont alé parlant en tel maniere qu'il vinrent en la praerie ou li chevaliers [89c] s'estoit logiés. Et quant li rois se regarda, il ne vit Merlin ne loing ne pres, si prist a sorrire et dist que moult a afaire qui le dyable veult garder. Il cuidoit bien que Merlins fust encore d'encoste lui, et ore l'a si dou tout perdu qu'il n'en set ne vent ne voie. Quant li rois vint dalés la fontainne, si trouva le chevalier tout armé fors d'escu et de glave, qui se seoit en une kaiiere a l'entree dou paveillon. Li rois li dist sans saluer: « Sire chevaliers, qui vous commanda a garder le trespas de ceste forest en tel maniere qu'il n'est chevaliers estrain-

---

52, 12 de *manque après* tormenté; *corr. d'après B.*

52, 17 s. ja v. *corr. d'après B.*

52, 20 l. samble b. *corr. d'après B.*

53, 6 n'en *répété.*

gnes ne privés qui trespasse par mi la foriest le chemin qu'il ne couviegne jouster a vous? — Sire chevaliers, fait il, jou meesmes em pris le congié sur moi sans auctorité et sans grasce d'autrui. — Vous estes trop mesfais, fait li rois, en tant quant vous a tout le mains n'en presistes congiet au signeur de la terre. Et je vous commanc de par lui que vous ostés vostre pavillon de chi, et ne soiiés jamais si hardis que vous vous entremetés de tel chose faire.» Et il respont qu'il n'en laira riens pour lui ne pour autrui devant chou que aventure ait amené chevalier qui par armes le puisse conquerre. «Par mon chief, fait li rois, ore est cil venus [89d] qui par armes vous conquerra, ou je serai en ceste place honnis et recreans. Et pour chou voel jou que vous vous gardés de moi, car je vous desfi, et montés isnielement sour vostre cheval, u autrement vous feroie jou toute vilounie la ou vous en estes ensi tout a piet!»

54. Li chevaliers respont qu'il a oï maint orgilleus parler dont il prisoit moult petit l'orgueil, et si fait il de cestui, et bien le cuide metre en mesure en peu de terme. Lors vint a son cheval, si monte et prent son escu et sa glaive et demande au roi Artus s'il veut jouster. Et il respont qu'il n'est venus ceste part pour autre chose. Si s'entreslongent erramment plus que uns arpens ne dure et s'entrevienent grant oirre les glaives abaissies, si s'entrefierent si durement que les glaives volent en pieces et s'entrehurtent des cors et des visages si que il en sont estourdi et estonné. Mais ne cheï ne li uns ne li autres a cele fie, ains s'em passent outre ambedui mal arreé et tout desconreé. Et quant il furent mis ou repairier, il rois met la main a l'espee et vaut courre sus au chevalier. Mais li chevaliers dist: «Ha! sire chevaliers, s'il vous plaist, [90a] si ne commenchons mie encore la mellee des brans, mais

---

53, 12 p. quil t.

53, 19 respont *répété.*

je vous dirai que nous ferons, et si sera grant cortoisie. Nous avons lanches a grant plenté, fortes et boines, et recommenchons entre moi et vous a jouster tant que li uns de nous d'eus chiece. Aprés quant li uns de nous sera cheus, lors porrons nous, s'il vous bien plaist, commenchier le caple.» Et li rois dist que che veult il bien. Et maintenant aporte li chevaliers .II. glaives, si en baille l'une au roi et l'autre retient, et lors rencommenche a jouster a lui, et laisse courre li uns a l'autre, et refont voler leur glaives en escars, mais nus d'eus ne versa a terre. Et lors dist li chevaliers al roi: «Si m'aït Diex, sire chevaliers, je ne sai qui vous iestes, car vous estes li mieudres jousteres que je onques trouvaisse. Si n'en soiiés mie orgilleus, que je ne le di mie pour amour que j'aie a vous, mais pour le bien que jou i voi.»

55. Li rois ne respont a riens que li chevaliers li die. Et cil li redist: «Je vous pri que vous joustés encore la tierche lance.» Et li rois li dist que il ne l'en faudra ja tant com il puist son cors tenir en sele. Et cil li raporte erramment une autre lanche et il la prent. Nonporquant si se doloit il moult des .II. joustes qu'il avoit [90b] faites, car trop estoit li chevaliers de grant force. Lors laissent courre moult aïreement li uns viers l'autre, et si poise moult a chascun de chou qu'il n'a son compaignon abatu. Si s'entrevienent si angoisseusement qu'il samble bien a la friente des chevaus que la terre doive fondre devant eus. Et quant il s'entraprochent, si s'entrefierent si durement qu'il metent les fers des glaives par mi les escus, mais li hauberc sont si fort ambedui qu'il ne se pueent entamer. Il vinrent de grant force, si font les glaives voler em pieces

55, 6 m. de .II. j. *corr. d'après B.*

55, 8 a *manque après* moult; *corr. d'après B.*

55, 15 s. sont les glaives volees e. *corr. d'après B.*

et au parhurter qu'il firent des cors et des escus vole a terre li rois, son cheval sour sen cors. Et li autres chevaliers fait outre son poindre et revient assés tost. Et li rois fu ja relevés de terre, mais de son cheval il n'ot point, car il se fu ferus en la forest. Et quant li chevaliers voit le roi a piet, il li dist: «Sire chevaliers, vous savés bien comment il est et connissiés bien que jou ai le meillour de la bataille, car vous estes a piet et je sui a cheval. Mais par mi chou que vous estes li mieudres jousteres que je onques trouvaisse vous quiterai je de ceste bataille, s'il vous plaisoit, car je en nulle maniere ne vaurroie qu'il vous avenist honte en lieu u je fuisse.» [90c] Et li rois dist que ja, se Dieu plaist, pour chou se il li est ore mesavenu au jouster, ne laira il sa bataille, ains le siurra dusques a la fin, et qui Diex en donra l'ounour, si la prengne. Quant li chevaliers oï ceste parole, si respont: «Comment! se vous volés combatre a moi qui sui a cheval et vous estes a pié? Si veés vous bien que j'en ai le milleur! — Comment que vous en soiiés au desus, fait li rois, ma bataille ne lairai je mie, car je n'averoie jamais hounour en chou que je sui encore sains et haitiés.»

56. Quant li chevaliers voit que autrement ne puet estre, il se pourpensa lors d'une proueche ki adonques n'avoit esté faite ou roiame de Logres, et puis la firent ensi maint preudomme. Li rois tint l'escu en cantel et l'espee en la main, et s'adreche viers celui qui a cheval estoit. Et quant cil le voit venir, il se traist un poi arriere et dist au roi: «Sire chevalier, souffrés vous! Ja, se Diu plaist, ne me combaterai a vous tant comme je soie a cheval et vous a pié, car certes se je vous conqueroie en tel

---

55, 16 au *manque devant* parhurter; *corr. d'après B.*

55, 17 t. li chevaus le roi sour s. *corr. d'après B.*

55, 22 j. aie l. *corr. d'après B.*

55, 28 i. ja s.

56, 7 et *répété devant* dist.

maniere je n'i avroie ja hounour.» Lors descent erraument et atache son cheval a l'entree de son paveillon. Et lors embrace l'escu et trait l'espee et [90d] dist au roi: «Sire chevaliers, ore averai jou gringnour hounour de combatre a vous que je n'eusse a cheval. Mais encore vous loeroie jou endroit de bien que vous laissiés ceste bataille ester.» Et li rois dist que che ne feroit il en nule maniere. Et lors laisse li chevaliers courre et li donne grant cop sour sen escu, si qu'il en abat un cantel. Et li rois n'est mie lens, ains li donne par mi le hiaume si grant cop que il puet amener de haut, si que li chevaliers est tous cargiés dou cop soustenir. Mais il estoit fors et hardis et aüsés de tel mestier et savoit de l'escremie, si tient le roi si court a l'espee trenchant que anchois que chis premiers assaus remansist ot li rois .II. plaies ou cors dont uns autres hom se tenist a mort ferus de la menour. Si ot ja moult pierdu dou sanc, car l'espee au chevalier estoit de moult grant bonté. Et li rois toutes voies, qui de grant cuer et de grant hardement estoit garnis, s'esforce toutes voies et endure que cil giete seur lui menu et souvent, mais il n'ot pas esté si lent qu'il n'ait au chevalier trait dou sanc par pluiseurs parties, car il li ot fait plaies assés, petites et grans.

57. Tant dure la bataille en tel maniere que li uns et li autres est [91a] assés travilliés. Et che avoit au roi moult aidié que il estoit moult plus legiers et plus vistes que li autres chevaliers n'estoit, comme cil qui encore n'avoit barbe ne grennon, ains iert jovenes enfes. Et se il fust aussi bien armés et d'espee et de toutes choses comme li autres chevaliers estoit, mesires Robiers de Berron, qui

---

56, 30 t. assés p. *corr. d'après B.*

57, 1 la bataille *manque après* dure; *corr. d'après B.*

57, 2 est *répété.*

57, 4 comme cil *manque devant* qui; *corr. d'après B.*

57, 7 c. conti m. *corr. d'après B.*

cest conte mist en escrit, dist tout apertement que li rois peust bien avoir au loing le plus biel de la bataille, a chou qu'il n'eust mie tant perdu de sanc comme il avoit. Et chou estoit une chose qui auques l'avoit alenti et tolut grant partie de sa force et de son pooir.

58. Aprés le premier assaut, quant il se furent un poi reposé, rapiela li chevaliers le roi a la bataille. Et cil l'assaut vighereusement, mais moult le fesist encore plus tost se pour le sanc ne fust dont il avoit perdu foison. Si avint a chelui cop que li rois haucha l'espee pour ferir le chevalier, et li chevaliers refist tout autretel pour ferir au roi, se il peust. Et ensi que les espees vinrent l'une contre l'autre et li achier s'entrecontrerent couvint que li piour brissast et faussast. Et pour chou que l'espee au chevalier estoit la millour et la plus dure en copa il l'espee le roi tout outre par mi par devant le heus, [91b] si que li brans l'en cheï a terre et le heudure en remest au roi en sa main.

59. Quant li rois voit qu'il a s'espee perdue, il n'est pas bien asseur a chou que il se sent navret et travillié et connoist son anemi a tres boin chevalier, si ne set que faire, car ore se voit il em peril de perdre la vie et toute l'ounour terriiene, ne si n'ot onques mais si grant doutance comme il a orendroit. Et quant li chevaliers le vit sans espee, il se pensa qu'il le metera jusques a paour de mort pour savoir s'il en porroit traire parole de couardise, car de tant set il bien qu'il est drois hardis. Lors commencha a gieter sor lui plus et plus, et li depecha son hiaume et son escu et son hauberc. Et li rois se cuevre toutes voies de tant d'escu comme il avoit et endure et sueffre le force dou chevalier. Et il avoit tant apris de l'escremie que peu avient que li chevaliers le fiere se sour son escu non. Si

---

58, 10 l. roit t.

58, 12 r. le r. *corr. d'après B.*

s'esmierveille moult li chevaliers comment li rois puet tant soustenir, car che set il bien qu'il a trop perdu de sanc, se li pesera trop s'i le mainne a mort, car moult l'a trouvé boin chevalier et preu et le prise sour tous chiaus qu'il encontrast onques. Lors dist au roi pour essaiier qu'il dira: «Sire chevaliers, vous savés bien comment il est. Vous estes alés, se vous [91c] ne vous tenés a outré et a vaincu de ceste bataille. Et bien sachiés, se vous ne vous metés del tout en ma merchi, vous n'averés ja raenchon que je ne vous caupe le chief! — Certes, dans chevaliers, fait li rois, vous estes fols de ce requerre. Ja, se Dieu plaist, pour paour de mort ne dirai parole qui a honte me peust torner, car certes je douc plus honte que je ne faich le mort. — Che n'a mestier, fait li chevaliers. A dire vous convient autre chose, ou vous estes a la mort venus. — Quant la mort verra, fait li rois, a rechevoir le me couverra. Mais je ne cuich mie que la mors me soit encore si prochainne comme vous le dites.» Et lors jete l'escu a terre et tant comme il tenoit de l'espee en sa main, et court au chevalier et l'embrace par mi les flans et le lieve haut de terre un pié ou plus, et puis le rue a fine force desous lui, si qu'il le tient entre lui et la terre. Et cil cheï si durement qu'il en fu tous estounés. Et li rois ahert son hiaume si fort qu'il en derront les las et li esrache dou chief, ou cil voelle u non, et le gete en voiies. Et se il euust adont euut de quoi le chevaliers damagier, finee fust la bataille. Mais il avoit les mains toutes vuides, se ne li pot mesfaire rien se petit non.

60. [91d] Quant li chevaliers voit qu'il est ensi au desous et que chis l'a mis desous lui et li a tolut son hiaume, il n'est pas bien asseur, car se li rois puet tant faire que il

---

59, 32 s. prohainne c.

60, 2 et *manque devant* que chis; *corr. d'après B.*

tiegne a ses mains l'espee, qui assés estoit pres de lui et qui estoit cheue des mains au chevalier au cheǫir qu'il fist a terre, il connoist bien qu'il a l'estour perdu. Et pour chou s'esforce pour paour de mort et prent le roi de toute sa force as deus bras, si l'estraint encontre son pis si durement qu'il li fu avis qu'il doive d'angoisse morir, si pert le pooir et la force, tant l'estraint chis durement. Et quant li chevaliers voit le roi laskier, il vint desus et met le roi desous, et se traist viers l'espee et tant fait qu'i la prent. Et si tost qu'il la tint, il est si dolans de la painne et dou travail qu'il a souffert et de la paour qu'il ot euue que il en oublie toute deboinaireté et s'appareille dou roi cauper la teste. En çou qu'il li voloit cauper les las dou hiaume, Merlins, qui pres d'illuec estoit et avoit tout dis regardé la bataille, quant il voit le roi em peril de mort, il li est avis que il porroit bien trop attendre, car s'il demeure un peu il n'i verra jamais a tans.

61. Lors vint cele part si grant oirre comme il puet
[92a] et trueve que li chevaliers avoit ja au roi osté le hiaume fors de la teste. Et quant il voit cele chose, il a paour et trait au chevalier: «A! chevalier, ne le touchiés ne plus ne li faites de mal, car tu feroies le roiame de Logres orfenin de boin signour! — Comment! fait li chevaliers, esche dont li rois Artus? — Oïl certes», fait Merlins. Et cil fu courechiés, si dist que ja pour chou ne laira qu'il ne l'ochie, si dreche l'espee pour ferir. Et quant Merlins voit chou, si gete son enchantement si qu'il fait endormir le chevalier desus le cors Artus. Et Merlins dreche sus le roi et dist: «Ore pues tu veoir que miex te vaut mes sens que ta proueche, et che te di je hui matin qu'il averroit.» Li rois se dreche erraument et trueve le chevalier qui dormoit

---

60, 4 t. as s.

61, 1 g. comme il puet oirre e. *corr. d'après B.*

et qui ne se remuoit de riens, si quide bien qu'il soit mors et que Merlins l'ait ochis par un enchantement. Si dist erraument a Merlin: «Ha! Merlin, mal as fait, qui cest chevalier as mort! Jamais chis damages n'iert recouvrés, car chou estoit a mon ensient li mieudres chevaliers dou monde. Si vausisse miex, se Diex me consaut, avoir pierdu le milleur chastiel que j'aie que tu l'eusses ensi ochis! — Comment! fait Merlins, quides tu dont qu'il [92b] soit mors? — Il le me samble, fait li rois. — Ore saches, fait Merlins, qu'il est tous vis et qu'il ne s'esveillera ja devant che qu'il me plaira. — A poi, fait li rois, que je n'ai esté hounis par m'espee qui me failli. — Ne le vous disoie je bien, fait Merlins, qu'elle ne vous averoit ja duree? Et sacés que je ne sai en che païs c'une boine espee, et cele est en un lach ou fees habitent. Se celle poés avoir, elle vous durroit tres qu'a la fin. — Ha! biaus amis Merlins, fait li rois, porriés vous faire que je l'eusse? — Je vous merrai bien, fait Merlins, de chi la ou elle est, mais pour moi ne la porriés vous avoir, car je n'i ai pooir. Et neporquant je sai bien que vous l'averés, et en tel maniere que vous vous en esmervillerés trop.

62. Ore en alons entre moi et vous chiés un hermite, si vous i reposerés anuit mais. Et demain, quant on sera pris garde de vos plaies et elles seront affaities, lors nous em partirons ensamble et irons cele part ou je t'ai dit que l'espee est, s'il est ensi que adont puissons chevaucier, mais je me douc que vous ne soiis navrés si durement qu'il vous nuise a errer.» Et li rois respont qu'il n'a plaie qui a chevauchier li toille. Lors monte li rois sur le cheval au chevalier a qui [92c] il s'estoit combatus, si s'en vait avoec Merlin. Et il le mainne en un hermitage en une montaigne, et estoit li hermites moult preudom et de sainte vie,

61, 15 e. quil n.

et avoit esté mierveilles boins chevaliers au siecle, et savoit assés de plaies garir.

63. Quant li rois fu laiens descendus, on le desarme et li preudom prist garde de ses plaies. Si dist au roi qu'il n'euust doutance, car il gariroit assés legierement a chou qu'il n'avoit nule plaie qui moult fust perilleuse. Chelui jour demoura laiens li rois et Merlins avoec lui, et l'endemain, que onques ne s'en murent. Lors s'em partirent et alerent tant qu'il vinrent a la mer auques pres. Merlins torna a diestre viers une montaigne et tant ala qu'il vint a un lach. Et il dist au roi: «Rois, que te samble de ceste iaue? — Merlin, fait li rois, elle me samble parfonde durement et si est en tel maniere que nus hom ne s'i meteroit qui ne fust peris. — Certes, fait Merlins, vous dites voir. Nus n'i enterroit sans le congiet as fees qui ne fust mors erramment. Et bien sachiés que en cest lach est la boine espee que je vous di. — En cest lach? fait li rois. Et comment le porra on avoir? — Che verrés vous, fait Merlins, assés prochain[92d]nement, se Dieu plaist.» Endementiers qu'il parloient en tel maniere, il regarderent en mi le lach et voient une espee apparoir par desus l'iaue en une main et en un brac qui apparoit tresque au keute, et estoit viestus li bras d'un samit blanc et tenoit la mains l'espee toute hors de l'iaue. «Or poés veoir, fait Merlins, l'espee dont je vous ai conté, cele que vous emporterés. — Ha! Diex, fait li rois, comment la porriens nous avoir? Car en cel lach ne se porroit nus hom metere qui peris ne fust. — Diex vous envoiera auchun conseil, fait Merlins. Or attendons encore un poi.» Ensi qu'il tenoient parole de l'espee, atant voient une damoisiele qui venoit par deviers la mer. Et estoit si escaufee qu'il sambloit bien que elle fust venue moult grant oirre, et chevauchoit un palefroi noir petit, ne mie grant.

63, 27 a. e. fait Merlins u. p. *corr. d'après B.*

64. Quant elle vint priés du lac, si salue le roi et Merlin, et il li rendent son salut, et elle lour dist: «Je sai bien que vous attendés tant que vous aiiés cele espee en aucune maniere. Mais c'est folie de beer a l'avoir, car ja sans faille ne l'averés se par moi n'est. — Ciertes, damoisiele, fait Merlins, je le sai bien [93a] que on ne le puet avoir se par vous n'est, car se nus fors vous le deust avoir, je le seusse bien. Mais vous avés si cest lac enchanté que aprés chou ne vaurroit nus enchantemens. Et pour chou vous vaurroie jou priier en guerredon que vous l'alissiés querre et le bailliés a mon signeur le roi, car che savons nous bien qu'il n'est pas orendroit ou monde en qui ele fust miex emploiie comme en lui. — Che sai ge bien, fait elle, et pour chou me sui jou si hastee de chevauchier que je fuisse a tans a vostre venue. Si vous di que s'il me creantoit que il me donroit le premier don que je li requerroie, je iroie querre l'espee et li donroie.» Et li rois li creante qu'il li donra, se che est dons que il puisse douner. «Ge ne vous demanc, fait elle, plus.» Si se met erraument en l'iaue et passe par desus tout a pié sec en tel maniere que ses piés ne autre chose de li ne fu mouillet, si vint a l'espee et le prent. Et la main qui la soustenoit se reboute en l'iaue, que plus ne parut a cele fie. Et la damoisiele revint au roi et li dist: «Sire, veschi l'espee. Et sachiés vraiement que je ne cuic pas qu'il ait .II. aussi bonnes en tout le monde. Et certes se je cuidaisse que elle ne fust bien [93b] emploiie en vous, vous ne l'eussiés pas, car il i a plus rice tresor que vous ne cuidiés.»

65. Li rois prent l'espee et moult en merchie la damoisiele. Et elle li dist: «Sire, je m'en vois de chi, car moult ai a faire aillors. Ore vous souviegne bien que vous me devés un guerredon, car je le vous demanderai par

---

64, 2 e. Merlins li rent s. *corr. d'après B.*

64, 6 f. li rois j. *corr. d'après B.*

aventure plus tost que vous ne cuidiés.» Et il li respont que il li doit voirement: demander le viegne quant il li plaira, car il s'en aquitera a son pooir. Et elle s'em part maintenant, et Merlins le commande moult a Dieu et moult le merchie de ceste bonté. Et li rois regarde l'espee et voit que li fuerres estoit a merveilles riches, si le prise moult. Puis traist fors l'espee, si la regarde et la voit si boine et si biele a son avis qu'il ne cuide mie qu'il ait si boine ne si biele en tout le monde. Et Merlins dist au roi: «Sire, que vous samble de ceste espee? — Je la prise tant, fait li rois, k'il n'a el monde chastiel pour coi je le dounaisse, ne je ne cuic pas que nule armeure puisse contre li durer, par coi preudom le tenist en sa main. — Or me dites: le quel prisiés vous miex, ou le fuerre ou l'espee? — Je prise miex, fait li rois, l'espee que le fuerre, s'il en i avoit teuls .C. [93c]. Et non pourquant chis est li plus biaus et li plus riches que je onques veisse ne je ne cuic pas que el monde ait nul si biel. — Certes, sire, fait Merlins, or sai je bien que vous estes povrement connissans de la bonté que la damoisiele vous a faite. Saichiés vraiement que li fuerres vaut miex que teuls .C. espees ne font, car il est d'un cuir qui a tel viertu que ja hom qui sour lui le porte ne perdera sanc ne ne rechevra ja plaie mortel, pour qu'il soit armés a raison.»

66. Ensi dist Merlins dou fuerre de l'espee, et il disoit voir, mais comment che peuust ne le devise pas li contes orendroit, ains atent ceste chose a conter dusques a cele eure que l'estoire le devise comment Morgue sa seur li embla pour baillier a son ami qui au roi Artu se devoit combatre. Et pour chou que cele li embla eust li rois esté ochis se ne fust la porveance de Merlin. Et tres qu'a chelui point atent li contes a deviser coument che pooit estre que li fuerres fust teuls.

67. Quant li rois entendi que Merlins looit tant le fuerre, il li dist: «Merlin, esche verité que tu me dis? —

65, 25 t. .x. e. *corr. d'après B.*

Tu nel savras ja apertement, fait Merlins, devant que tu l'averas perdu. — Coument! Merlin, le perderai je dont? — Il te [93d] sera emblés, fait Merlins. Atant m'en lai le demander, que je n'en diroie plus.» Atant s'em partirent ambedui dou lac. Si emporta li rois l'espee et la chainst entour lui, si fu moult liés de chou que aventure li avoit envoiié si riche chose. Tant ala en tel maniere entre lui et Merlin qu'il vinrent la ou il s'estoit devant combatus au chevalier. Si troverent le paveillon aussi biel et aussi riche comme il l'avoient autre fois veu, mais dou chevalier ne trouverent il point.

68. Li rois demande a Merlin: «Savés vous que chis chevaliers est devenus? — Oïl, fait Merlins, je le vous dirai. Il avint orendroit que aventure amena ceste part un chevalier de vostre court que on apiele Heglan, et est de la chité de Camaloth. Quant il s'entrevirent, il s'entrecoururent sus, et tant dura la mellee que Heglan torna en fuies comme cil qui plus ne puet durer et avoit paour de morir. Et ensi commencha la cache viers Carduel qui encore dure, et je vous di que nous l'enconterrons la ou il le sieut vers la chité. — Je vous di dont, fait li rois, qu'il ne puet faillir a la mellee de la moie part, car s'il ne trouvoit auchun qui le mesist au desous, jamais chevaliers ne passe[94a]roit par devant son paveillon qui s'en alast quites de la bataile. — Ciertes, fait Merlins, ja par mon conseil ne l'asaurrés a ceste fois, que vous n'i averiés nule hounour, a chou que vous estes fres et auques reposés et il est lassés et travilliés.» Et li rois dist dont laira il la bataille a ceste fois. Lors demande a Merlin: «Merlin, dites moi comment che puet estre que la damoisiele aloit par deseure l'iaue a pié sec.» Et Merlins commencha a rire

---

67, 7 r. l'espe e.

68, 8 C. et que elle ot tant duree e. *corr. d'après B.*

68, 11 l. melle d.

et dist: «Sire, il n'estoit pas ensi comme vous veistes, mais je vous dirai comment il est dou lac, car je le sai bien.

69. Voirs est qu'il i a un lac grant et miervilleusement parfont. Et en mi lieu de cel lac a une roche ou il a maisons bieles et riches et palais grans et miervilleus, mais il sont si tout entour clos d'encantement que nus qui par dehors soit nel puet veoir, s'il n'est de laiens. Et la ou vous veistes que la damoisiele se mist n'avoit il point d'iaue, ains est uns pons de fust que chascuns ne puet pas aperchevoir. Et par illuec endroit passent cil qui laiens vont, car il voient le pont, che que autre gent ne voient mie. — En non Dieu, fait li rois, ensi quide jou bien qu'il soit, car [94b] autrement ne fust elle mie passee si tost.»

70. Ensi vont parlant tant que il aprochierent la chité. Et lors encontrerent li rois et Merlins le chevalier del paveillon. Il ne li disent riens ne autressi ne fist a eus, ains passent outre, si s'en entra li rois en la chité. Mais onques ne veistes si grant joie coume cil de la chité li firent quant il le virent, car il avoient euut trop grant paour de lui. Chelui soir que li rois fu revenus li requist li rois Uriiens Morgain sa serour a feme. Et il li douna moult volentiers, car il ne le peust mie miex marier en houme de sa terre. Et avoec chou li douna il grant partie de son regne, et li douna un chastiel que on apieloit Taruc, et seoit chis chastiaus sour mer, mais tant estoit fors que nus plus.

71. Li rois Uriiens de Garlot fist nueces grans et miervilleuses et moult fu liés de chou qu'il estoit si hautement mariés. Et la premiere nuit qu'il gieut avoec Morgain engenra il Yvain, li fiex au roi Uriien. Li rois s'em

---

68, 21 v. veés m. *corr. d'après B.*

69, 3 grans *répété.*

70, 5 g. joi c.

parti des noches et vint a Carlion. Et la u il se seoit un jour a sa table vint uns chevaliers devant lui et moult cointement vestus et moult richement acesmés, et dist [94c] au roi la ou il le vit entre ses houmes: «Rois Artus, che te mande li rois Rions, li sires de Norgales, qu'il a conquis tresqu'a .XI. rois qui tout sont en son service. Et en ramembrance de ceste victoire a il pris de chascun des rois la barbe et en a fait orler un sien mantiel. Mais pour chou qu'il te prise plus que nul qu'il ait conquis te mande il que, se tu ne veuls perdre ta terre, vien a lui et se li fai houmage et la rechoif de li. Et a cest commandement li envoie ta barbe: il le fera metre es ataches de son mantiel. Et ensi le fais qu'i le te mande, u autrement tu ne pues faillir qu'il ne te toille ta terre, car encontre son pooir ne poroies tu durer.»

72. Li rois Artus se rist dou commandement. Et quant li messages ot parlé, si dist li rois: «Biaus amis, il ne me samble mie que je soie chis a qui li rois Rions t'envoia, car je n'euch onques barbe, trop sui encore jovenes. Et se je encore bien l'avoie ne l'aroit il pas: miex ameroie avoir perdu le cief! Et de tant comme il m'en a mandé le tien ge au plus fol roi dont jou oïsse onques parler. Se li di que se il entre en ma terre por moi forfaire d'auchune chose, il n'avera pooir dou revenir, s'avera eut chose qui li anuiera. Itant li di de par moi.» Et cil dist que cest message [94d] li fera il bien, si s'en torne de devant le roi et s'en revait sa voie. Et quant il s'en est partis, li rois en parole assés et dist qu'il n'oï onques mais parler de si fol mandement ne de si orgilleus come chis li mande. Et apriés demande a cheus qui entour lui estoient: «A il nul de vous qui connoisse le roi Rion? — Sire, fait uns chevaliers qui avoit non Narran, piech'a que je le connuch.

72, 2 amis *manque après* Biaus; *corr. d'après B.*

72, 11 de *manque après* torne; *corr. d'après B.*

Sachiés qu'il est uns des biaus chevaliers dou monde, et de toutes les guerres qu'il emprent il ne commenche nule dont il ne viegne bien a chief a s'ounour. Et pour chou me douc je moult qu'il ne vous meche au desous ains la fin de la guerre.» Et li rois dist, quoi qu'il l'en doie avenir, il vaurroit ja que il fust venus pour guerroiier.

73. Assés parlerent de ces choses. Et li rois dist un jour a Merlin: «Merlin, par tans aprochera li termes que vous desistes que chis naisteroit par cui oevres chis resnes torneroit a destruction. Or sachés que ja enfant ne naistera el roiame en chelui mois que jou ne face prendre et metre en une tour ou en deus ou en trois, se tant en couvient, et illuec les ferai norrir tant que j'aie eu conseil de chou que vous m'avés dit. — Rois, fait Merlins, pour nient vous [95a] en travilliés. Et saciés que vous ne le trouverés pas, ains averra ensi comme je vous ai dit, car ensi le couvient estre.» Et li rois dist que tout ensi le terra il que il l'a beé a faire.

74. Ensi attendi li rois desque pres del terme que dis avoit esté. Et lors fait cerkier par tout le roiame de Logres que tout li enfant dou roiame de Logres li fuissent aporté. Cil del païs ne cuidaissent mie legierement que li rois en vausist faire tel mierveille comme il fist, se li envoia chascuns son enfant. Et tant l'en aporterent, ains que li jours venist que li enfes Mordrés fust nés, qu'il en fist bien metre en une tour plus de .Vc. et .L., et li ainsnés n'avoit pas d'aage plus de .III. semainnes.

75. Ensi fisent li povre et li rice, que si tost que leur enfant estoient né, maintenant qu'il avoient crestiienté, il les faisoient aporter au roi, et il coumandoit tantost que

---

72, 22 d. a a. *corr. d'après B.*

75, 2 c. qu'i. *corr. d'après B.*

on les estoiast en ses tours. Li rois Loth, qui connissoit que sa feme estoit grosse et toute preste de couchier, demanda maintes fois au roi qu'il parvoloit faire de tous ces enfans qu'il faisoit ensi assambler, et il li celoit toutes voies, que riens ne li voloit dire. Quant il sot que sa feme estoit delivree et vit que li enfes estoit nés, il le fist bap[95b]tisier et ot non en baptesme Mordrec. Il dist a la roine sa feme: «Dame, je voel envoiier vostre fil au roi vostre frere, car ensi i envoient tout. — Je le voel bien, fait la dame, puis qu'il vous plaist.»

76. Lors fist li rois metre l'enfant en un berchuel qui moult estoit biaus et riches. Et en che que la mere metoit l'enfant dedens le berchuel, il avint que il se hurta el chief desus, si qu'il ot une grant plaie en mi le front qui puis i parut tous les jours de sa vie. Li rois fu moult courechiés de la plaie et aussi furent tout li autre. Et pour chou ne remest il pas que il ne le mesissent u berchuel. Apriés le misent en une nef a grant compaignie de dames et de chevaliers, et dist li rois qu'il s'en iront ensi par mer et conduiront l'enfant jusques au roi son oncle. «Et quant vous serés la, se li dites que je li envoie son neveu.» Et cil dient que cel message feront il bien, se Diex les laissoit venir a droit port.

77. En tel maniere se partirent de la chité d'Orkanie li homme le roi Loth. Et li vens se feri ou voile de leur nef, si les eut en poi d'eure si eslongiés dou port que il ne virent terre de nule part. Ensi coururent chelui jour et la nuit autressi, mais l'endemain leur changa li tans, car uns orés commencha si grans en la mer que tout cil de [95c] la nef commenchierent a crier: «Ha! Jhesucris, ne nous laissiés chi perir! Aiiés pitié de nous et de ceste petite creature fil de roi!» Ensi crioient li uns et li autre et reclamoient

---

77, 5 mais l'endemain leur changa li tans *manque*; *corr. d'après B.*

sains et saintes et faisoient veus et afflictions. Et la mers fu si esmeue et li vens engroissiés que la nes vint hurtant a une roche, si fu erramment esquassee en plus de .X. pieces. Et furent tout cil de la nef peri, fors seulement l'enfant qui el berchuel se gisoit. Si avint que li berchues aloit flotant sour la rive aprés chou que li autre estoient tout noiié. Et lors vint cele part uns peschieres qui aloit querans poissons et estoit en un petit vaissiel. Et quant il trouva le bierchuel et l'enfant en rive, il en fu a merveilles liés et si prist et l'un et l'autre et mist tout dedens son vaissiel. Mais quant il vit que li enfes estoit si richement atornés comme chis qui tous estoit mis en dras de soie et en autres vesteures, il pensa bien errant qu'il estoit estrais de haute gent, si en fu plus liés que devant. Il se mist erramment a terre et prist le bierchuel a tout l'enfant et le mist a son col et s'en retorna grant oirre viers la ville, et ala par une destornee a son ostel en tel maniere que il n'i parut, si moustra a sa feme qui laiens [95d] estoit chou que Diex lour avoit envoiié. «Certes, fait la dame, moult a chi biele aventure et Diex l'a fait pour nostre garison, car de la riquece de cest bierchuel nous porrons vivre bien et cortoisement .XX. ans, si quide que ceste chose nous ait Diex faite pour nous envoiier secours.

78. — Dame, fait li preudom, chis enfes est de haut lingnage, che poons nous bien connoistre. Il couverra qu'il soit norris au miex que on porra, car se Diex dounoit que cil dont il est estrais le peussent reconnoistre, il nous en seroit de miex et bien nous en feroient. — Il puet bien estre, fait elle, et il ne puet estre que il ne soit reconneus ains lonc terme. Et encore loeroie je miex que nous le portissons ensi comme nous l'avons trouvé au segnour de

---

77, 18 f. a merveillies l.

77, 24 e. arriere e. *corr. d'après B.*

78, 5 Il puet bien estre, fait elle *manque*; *corr. d'après B.*

ceste terre que nous le tenissons, car se il pooit savoir par nule aventure que nous l'eussons trouvé et ne li eussiens porté tout maintenant, il nous feroit destruire et nous et nostre lignage.» Et li sires dist que chou est li mieudres consaus et li plus sains que elle a douné. «Ore en alons dont, fait il, entre moi et vous, si ferons au signeur le present de cest enfant.» Et elle s'i acorde bien.

79. Ensi prisent Mordrec et s'en partirent de l'ostel et s'en ale[96a]rent droit au chastiel qui tout le païs justichoit. Et troverent laiens le signeur, qui estoit apielés Nabur li Derrés, et avoit un petit fil de l'eage de .V. semainnes qui estoit apielés Sagremor: puis fu il compains de la Table Reonde, et fu chevaliers miervelles bons, et ot non en son droit non Sagremor li Derrés, si comme li contes le devisera cha avant apertement. Moult fu Nabur liés de l'enfant que cil li aporterent, car bien pensoit qu'il estoit estrais de boine gent et de haute et de poissant au biel apparillement qu'il avoit entour lui. Il douna au peskiere de son prosent tel guerredon que cil s'en tient bien apaiiet. Et li sires fist retenir l'enfant et metre avoec Sagremor son fil, si les fist ensi norrir ensamble. Et dist que se Diex les amendoit tant qu'il venissent en l'eage de estre chevalier, il les feroit faire chevaliers ensamble.

80. Ensi eschapa Mordrec de peril et tout li autre furent noiié, car ensi aloit l'aventure. Li dus Nabur le fist garir de la plaie qu'il avoit en mi le front. Et trouva en un escrit qui el bierchuel estoit que on l'apieloit Mordrec, mais il ne trouva plus en l'escrit de sa naissance et de son lignage. Ensi trouva Mordrec secours et aide apriés le peril de la [96b] mer. Mais or laisse li contes a parler atant et retourne au roi Artus.

79, 13 m. avoe S.

80, 3 en *manque après* trouva; *corr, d'après B.*

III.

81. Li rois Artus, che dist li contes, ot fait assambler en ses tours les enfans qui en son païs naissoient, si comme je vous ai devisé. Et quant li termes dont Merlins avoit parlé fu passés, li rois pensa qu'il feroit tous les enfans occhirre, car il cuidoit vraiement que chis i fust dont si grant mal devoient venir et qu'il fust en cele compaignie. Un soir qu'il se dormoit en son lit li fu avis que devant lui venoit uns hom si grans que onques n'avoit veu plus grant, et le portoient .IIII. bestes, mais li rois ne pot onques connoistre quelles elles estoient.

82. Li hom disoit au roi: «Rois, pour coi appareilles tu si grant mal a faire, qui volés destruire teuls creatures saintes et innocentes qui sont encore pures et netes de la vileté dou monde? Encore venist miex au Creatour dou chiel et de la terre qu'il ne t'eust pas douné la grasce qu'il t'a otroiie. Il t'avoit establi a estre pastour de ces gens et tu ies devenus desloiaus et anemis. Quel chose te pueent ore avoir mesfait ces creatures que tu veus metre a destruction? Ciertes, se tu le fais, li Haus Maistres qui te [96c] mist en ceste poesté ou tu ies prendera si grant vengance de toi qu'il en sera a tous jours mais parlet!»

83. Li rois regardoit le preudomme, si estoit tous esbahis de che qu'il li disoit. Si commencha a penser en ceste chose. Et le preudom li redist: «Je te dirai que tu feras, si t'en deveras bien tenir a vengié. Fais les tous metre en une nef en la mer, et soit la nes sans maistre, et soit li voiles tendus. Et puis fais la nef espoindre en la mer, et

---

81, 7 i s'en d. *corr. d'après B.*
82, 3 e. purs et nes de la purté d. *corr. d'après B.*
82, 6 i. t'a toi o.
83, 5 li *manque devant* voiles; *corr. d'après B.*
83, 6 p. fu l.

puis aille de quel part que li vens le merra. Et adont se il pueent eschaper de tel peril, bien mousterra Jhesucris qu'il les aimme et qu'il ne veult pas la destruction des enfans. Et ceste chose te doit bien souffire se tu n'ies li plus desloiaus rois qui onques fust en terre. » Li rois disoit au preudomme: « Ciertes, miervilleuse venjanche m'avés ensegnie. Ja autrement ne l'esploiterai fors ensi comme vous l'avés dit. — Che n'est pas venjance que tu feras, car il ne mesfirent onques riens ne a toi ne a autrui, mais chou est pour ta volenté acomplir et pour chou que tu cuides par ceste chose destorner la destruction del roiame de Logres. Mais non feras, car elle averra tout ensi comme li fiex a l'anemi le t'a devisé. »

84. Atant s'esveilla li rois et li fu bien avis que [96d] encore estoit devant lui li preudom qui a lui avoit parlé. Et quant il vit que che est songes, il se commande a Nostre Signeur et fait signe de la crois en son vis. Et dist que tout ensi comme il a songié des enfans le fera il. Cel jour fist apparillier une nef assés grant, mais onques ne le sorent a cele fie cil meismes qui l'apparilloient por quoi il le faisoit faire. Au soir, si tost comme il fu anuitié, si fist li rois prendre tous les enfants, qui estoient par conte .VIIc. et .XII., et les fist metre dedens la nef. Et quant il furent dedens mis, li rois fist tendre le voile de la nef, et li vens, qui estoit levés, se feri maintenant dedens le voile, si que la nef fu en peu d'eure empainte en la haute mer.

85. Ensi furent li enfant mis en aventure de morir. Mais a Nostre Signour ne plot mie qu'il fuissent ensi perillié, qu'il veoit les creatures qui n'avoient pas deservi a perir en tel maniere. Et mist tel conseil par sa misericorde que la nef arriva a un chastiel que on apieloit Amalvi. Et estoit li chastiaus et biaus et bien seans, et en estoit sires

---

83, 8 i. puet e. *corr. d'après B.*

83, 10 s. ti n'i. *corr. d'après B.*

uns rois qui avoit esté paiiens lonc tans, mais il estoit de nouviel crestiiens et moult amoit Nostre Signeur et doutoit. Et avoit eut de fame siue un fil tout de [97a] nouviel, si apieloit on l'enfant Canor, mais puis fu ses nons cangiés en la court le roi Artus. Et pour chou qu'il n'estoit mie biaus chevaliers, mais noirs et harlés a la samblance de son pere, et estoit si preus et si hardis que nus plus, ore l'apielerent il par tout le Lait Hardi. Et de lui parole li contes moult de fies la ou il se traist de la queste dou Graal et devant.

86. Quant la nef fu venue a la rive dou chastiel que je vous di, il avint que li rois Orians fu issus fors de laiens, et avoit avoec soi grant compaignie de chevaliers et fu venus par aventure juer seur le port. Et quant il vit la nef qui fu arrivee, il dist a cheus qui avoec lui estoient: «Alons veoir cele nef por savoir qu'il a dedens, car il me samble qu'elle viegne de loing.» Lors vont cele part grant aleure pour chou que il voient que au roi plaist. Et quant il sont venu a la nef et entré dedens et il truevent si grant plenté d'enfans comme il i avoit, si se saingnent de la merveille qu'il en ont. Et li rois dist a ses compaignons: «Dieu merchi, dont puet estre que cil enfant pueent venir ne qui en puet tant assambler ne metre ensamble? Car je ne cuidaisse pas qu'il en eust autant en tout le monde. — Par mon chief, [97b] sire, fait uns viex chevaliers au roi, je vous dirai que c'est, que ja ne vous en mentirai. Voirs est que aventure me mena avant ier ou roiaume de Logres, et tant que je vieng en la court le roi Artus. Illuec sans faille, ains que je m'en partesisse, vi ge que li rois Artus faisoit

---

85, 10 on *manque après* apieloit; *corr. d'après B.*

85, 10 e. cacanor m.

85, 15 o. oil s. *corr. d'après B.*

86, 10 c. il li a. *corr. d'après B.*

86, 11 d. as ses c.

86, 17 m. aventurer o. *corr. d'après B.*

86, 19 e. partesesisse v.

assambler tous les enfants dou roiaume de Logres ensi comme il naissoient, et les metoit on es tours le roi, mais nus ne pooit savoir pour coi li rois le faisoit. Ore cuide jou bien et croi qu'il soit verités que li baron dou roiame les aient mis ensi en mer pour auchun mal par aventure qui lour en devoit avenir. Il ne porent pas souffrir qu'il en morussent devant eus, et pour chou les firent metre en mer el conduit de Nostre Signour et el gardement de Fortune. Et che puet chascuns veoir que, se li baron amaissent autant lour vies comme lour mort, il n'eussent mie laissiet aler le vaissiel sans gouvreneur. »

87. A che mot respondi li rois: « Je croi que vous me dites voir de canques vous me dites et bien me samble verité. Or gardons que nous en porrons faire des enfans, car puis que Diex les nous a envoiiés, je vaurroie qu'il fuissent mis en lieu ou peu de gent les i seussent. Car [97c] puis que li rois les fist metre en aventure de mort, je sai bien que se li rois pooit savoir que je les eusse, il ne m'en savroit ja gré, ains m'en harroit par aventure, ne se haine je ne vauroie en nule maniere, car maus en porroit venir a moi et a ma terre.

88. — Sire, fait li viex chevaliers, je vous dirai que vous en porrés faire. Metés en ceste nef gent qui sacent de mer, et puis envoiiés ces enfans en auchuns de ces repaires en auchune isle de mer. Et certes on les porra la si coiement tenir que li rois Artus n'en orra ja parler. » Ensi comme il le devisa le fist li rois faire, si les fist metre en un sien repaire et mist norriches avoec iaus tant comme il lour couvint. Apriés il fist faire un chastiel boin et fort.

86, 27 e. elles g.

87, 4 D. le nous a envoiié j. *corr. d'après B.*

87, 5 f. miex e. *corr. d'après B.*

88, 4 o. ne les porra ja s. *corr. d'après B.*

Et quant il fu fais, li rois l'apiela pour l'amour d'eus le Chastiel as Genres. Mais or laisse li contes d'aus et retorne au roi Artus.

IV.

89. Ore dist li contes que quant li ba[97d]ron dou roiame de Logres sorent chou que li rois avoit fait de leur enfans, il en furent tant dolant que nus plus. Il vinrent a Merlin por chou qu'il savoient qu'il estoit si bien dou roi et li disent: «Merlin, que porrons nous faire de ceste desloiauté que chis rois a faite? Onques nus rois ne fist si grant. — Ha! biau signeur, pour Dieu, fait Merlins, ne vous aïrés si durement, car ceste chose a il fait pour le commun pourfit dou roiame de Logres. Car bien sachiés vraiement k'en che mois ou nous sommes maintenant est nés en che païs uns enfes par quels oevres et par quel pourcach li roiames de Logres doit estre si essilliés c'apriés lui ne remanra preudomme qui ne rechoive mort en une bataille campel. Et ensi doit chis païs remanoir orfenins et desnués et de boin roi et de bons chevaliers. Et sachiés que ceste chose n'est mie fable, ains est aussi verités comme vous veés que je parole a vous. Et pour chou que li rois vausist volentiers que ceste dolours fust destourbee ne que elle n'avenist ja a son tans, ne de lui ne de vous, a il fait des enfans chou qu'il en a fait.»

90. Quant li baron oïrent ceste parole, il dient a Merlin: «Nous dites vous voir qu'il l'a fait pour cele entencion? — Oïl, se [98a] Dieux m'aït, fait Merlins. Et encore vous di jou plus de vos enfans. Saichiés vraiement qu'il sont tout sain et tout haitiet et eschapé de peril de mort, car a Nostre Signeur ne plaisoit mie qu'il morussent, et anchois que viegne .X. ans en verrés vous les plus sains et haitiés.» Quant il entendent que Merlins lour dist ensi, il en sont moult plus aise qu'il n'estoient devant, si se

restrainsent de leur ire et de leur maltalent, car il creoient outreement Merlin de canques il lour disoit. Si clamerent le roi quite de canques il en ot fait et disent que jamais ne l'en savront mal gré. Ensi acorda Merlins le roi a ses barons, si em peust grant mal estre avenu ou païs se Merlins n'i eust mise ceste acorde.

91. Un jour seoit li rois a son disner et ot ja eut tous ses mes. Et en chou qu'il parloient laiens par le palais, atant voient un chevalier entrer en la sale, et fu tous armés a cheval, mais il estoit teuls atornés que li sans li saloit par les costés en plus de trois liex, et ses chevaus estoit teuls atornés dou courre qu'il avoit fait qu'il chaï desous lui en mi le palais si tost comme il fu entrés. Et li chevaliers, qui estoit assés vistes et legiers, sailli sus et dist au roi: «Sire, [98b] nouvieles vous aporc assés anieuses et mauvaises. Li rois Rions est entrés en vostre terre a si grant gent que ainc grignour ne veistes, si vait vostre terre ardant et devastant et ochiant vos hommes la ou il les puet trouver. Et a ja pris de vos chastiaus ne sai quans. Si vous n'i metés autre conseil, vous arés toute vostre terre perdue dedens brief terme.»

92. Li rois, qui escoute ceste nouviele, respont au chevalier: «U laissas tu le roi Rion? Garde que tu me dies voir! — Sire, je le laissai a un vostre chastiel que on apiele Tarabel, ou il avoit le chastiel assis a si grant plenté de gent que une fine merveille. — Ore assiece, fait li rois, que je le ferai lever a sa honte, se Diex plaist, assés prochainnement!» Lors commande a chiaus de laiens qu'il desar-

---

90, 12 c. lei r.

90, 13 r. as s.

91, 2 mes *manque après* ses; *corr. d'après B.*

91, 6 a. de c.

92, 6 f. levere a s.

ment le chevalier et le mainnent es chambres et se prengent garde de lui, et cil le font ensi comme on lour ot commandé. Et li rois commande erraument a faire les briés et les envoie amont et aval a ses barons et lour commande qu'il viegnent erramment a Camaloth sans nul autre delay. Et quant li baron oient que li rois les mandoit a si grant besoing, il s'appareillent au plus tost qu'il porent et hastent de [98c] venir a la chité, si em peussiés veoir assambler dedens .III. moys plus de .IIII^{m}. chevaliers, dont li plus couart quident estre preu et hardi.

93. Ensi ot li rois mandé ses houmes et il furent venu assés esforchiement. Et le jour qu'il doit monter vint laiens une damoisiele riche et de grant biauté plainne, et estoit a la dame apielee la Dame de l'isle d'Avalon. Si dist au roi: «A toi m'envoie, rois, ma dame de l'isle d'Avalon pour chou que je soie aidie et secourue en ta court d'une chose qui moult me grieve et dont je ne cuic jamais estre delivre, se en ta court je ne sui delivree.» Lors oste de son col un mantiel dont elle estoit affublee et lors dist au roi: «Rois, veschi une espee que jou ai chainte entour moi, si comme tu pues veoir. Mais saches que je n'en puis mie faire si ma volenté que je la puisse traire del fuerre ne desçaindre d'entour moi, car che n'est mie chose qui soit a feme otriee ne a chevalier, s'i n'est li mieudres chevaliers de cest païs et li plus loiaus sans trecherie et sans voisdie et sans traïson. Mais qui teus sera, si porra desnoer les regnes de l'espee et aporter avoec soi l'espee et delivrer moi de che [98d] dont je sui malement encombree, car tant

92, 9 de *manque après* garde.

92, 11 a. as s.

92, 15 e. peussier v.

93, 3 p. et est l.

93, 16 d. le r. *corr. d'après B.*

93, 18 d. mo d. *corr. d'après B.*

que je l'eusse tout dis ensi avoec moi ne porroie jou jamais avoir ne bien ne repos.»

94. Quant li rois entent chou que la damoisiele disoit, il respont: «Certes, damoisiele, vous me faites moult esmiervillier, car il ne me samble mie que chascuns ne peust bien oster d'entour vous cele espee que vous avés chainte. — Or sachiés, fait elle, sire, qu'il n'est pas ensi coume vous cuidiés, car nus ne la porroit deschaindre s'il n'est teus comme je vous ai devisé. — Par foi, fait li rois, dont s'i doit bien chascuns essaiier, cil qui sont chevalier, car grant hounour i conquerra chis qui la porra deschaindre. Car por chou mener a chief monsterra il qu'i soit li mieudres chevaliers de son païs et qu'il soit si bien entechiés comme vous avés dit. Et pour chou que je sui sires de ceste terre et de tous chiaus qui chaiens sont l'assaierai je tout premiers, non mie por chou que je cuic estre le millour chevalier de cest païs, mais pour douner essample as autres qu'i l'assaient.» Lors se lieve li rois Artus de la ou il se seoit et vait a la damoisiele [99a] et prent les regnes de l'espee, si les cuide desnoer, mais de che ne puet estre, qu'il cuidoit que che fuissent unes renges comme as autres espees. La damoisiele li dist: «Ha! rois, n'i metés mie si grant forche, car force n'i vaut riens! Cil qui merra ceste aventure a fin n'i metra mie si grant painne.» Lors s'en va li rois aseoir et dist a cheus qui avoec lui estoient: «Ceste aventure n'est pas moie. Ore l'essaiiés entre vous, et qui Diex en donra l'ounour, si la prengne!» Et lors i assaient tout li baron li un apriés les autres, mais onques n'i ot nul qui les regnes en peust desnoer. Ensi i assaiierent tout cil de laiens, ne mais uns povres chevaliers qui estoit nés de Norhomberlande. Chis avoit esté desiretés de par le roi de Norhomberlande pour un parent le roi qu'il avoit ochis, et l'avoit mis em prison plus de demi an, si en iert de

94, 31 m. om p.

nouviel issus. Et por chou estoit il si povres qu'il n'avoit se petit non. Mais s'il estoit povres d'avoir, il estoit riches de cuer et de hardement et de proueche, qu'en tout le roiame de Logres n'avoit pas a chelui tans millour chevalier. Et pour chou que povres sambloit l'en faisoit on honte entre les gens autres ne nule parole n'estoit [99b] de lui ne nus ne s'en prendoit garde, car on ne tient mie bien grant conte de povre gent entre riches.

95. Quant tout cil dou palais, povre et riche, orent assaiié l'espee fors que cil seulement, li rois, qui bien cuidoit que tout i fuissent venu, si dist a la damoisiele: «Dame, il vous convient aillours aler se vous volés estre delivree, car chaiens, che m'est avis, ne trouverés vous nul qui vous en delivre. Che me poise chierement, car se cil de mon ostel peussent ceste chose mener a fin, je i eusse hounour grant. — Ha! Diex, fait elle, si m'en irai je donques si desconsillie de ceste court ou il a tant de preudommes et de boins chevaliers? Ciertes, or ne sa ge mais ou aler quant j'ai chi failli, car j'avoie ja esté en la court le roi Rion, ou je ne poc trouver autre conseil que je faich ichi orendroit. — Damoisiele, fait li rois, nous ne vous poons douner autre conseil orendroit, puis qu'a Nostre Signeur ne plaist. — Ha! Diex, fait elle, si m'est ore avis qu'i me converra des ore mais souffrir ceste painne, cest martyre et ceste dolour, et si ne l'avoie je pas deservi!»

96. Lors commencha la damoisiele a plorer moult du[99c]rement, si dist qu'elle s'en ira et commande le roi a Dieu et toute sa compaignie. Et quant li povres chevaliers voit qu'elle ne demourra plus et qu'elle s'en vait dou tout, si saut outre li chevaliers. Et estoit moult dolans de chou

---

94, 34 d. proproueche q.

94, 36 f. honte on e.

95, 8 hounour *répété*.

que nus ne li avoit commandé qu'il s'assaiast a l'espee si comme on avoit fait as autres, si huce la damoisiele et li dist oiant tous chiaus de laiens: «Ha! damoisiele, par courtoisie attendés tant que je aie eu l'espee assaiie aussi comme li autre ont fait!» Et elle le voit de si povre affaire par samblance qu'elle ne se puet celer qu'elle ne die: «Certes, sires chevaliers, je croi que vous l'assaierés pour noient, car je ne querroie pas a essient que vous fuissiés li mieudres chevaliers de ceste sale, ou il en a orendroit tant de boins.» Et il est tous honteus, si respont par courouch: «Damoisiele, ne m'aiiés en despit pour ma povreté: je fui ja plus riches. Encore n'a il nul chaiens a qui je veaisse mon escu.» Lors prent les regnes de l'espee et met les mains as neus et les desnoue erraument et tire l'espee a lui. Et lors dist a la damoisiele: «Or vous en poés aler toute delivree quant il vous plaira, mais l'espee me remanra, car il m'est avis que je l'ai gaaignie.» Lors la trait dou fuerre, si la commence [99d] a regarder et la voit si biele et si boine par samblant qu'il n'en vit onques nule qu'il prisast autretant. Et lors le remet ou fuerre, et la damoisiele li dist erramment: «Sire chevaliers, vous m'avés delivree et si i avés moult grant hounour conquis, car il est prouvee chose et aperte par ceste oevre que vous estes li mieudres chevaliers de chaiens. Mais pour chou se vous m'avés delivree ne fu il pas el couvenant que l'espee vous remansist, si vous pri que vous le me rendés, ensi comme il avoir doit courtoisie en vous selonc la prouece qui i est.» Et li chevaliers dist que l'espee ne li rendera il pas, s'il en devoit estre tenus a vilains de tous chiaus de la court. «Et je vous di, fait elle, que se vous l'emportés, qu'il vous en mal averra, car bien sachiés que li hom que vous primes en ochirrés sera li hom ou monde que vous plus amés.» Et il dist que l'espee emportera il, se il meismes en devoit estre ochis. «Voire? fait elle. Ore ensi soit, puis qu'il vous plaist! Et bien sachiés que vous ne l'averés mie .II. mois eue que vous vous en repentirés. Mais je vous dirai encore une autre mierveille, et saciés que elle

averra tout ensi comme je le vous conte orendroit: anchois que chis ans soit passés vous [100a] combaterés vous a un chevalier qui vous occira de l'espee et vous lui. Et pour chou que je ne voloie pas que ceste mesaventure avenist a si boin chevalier comme vous estes l'en voloie jou porter, car, se Diex me consaut, tant comme elle fust ensi que chevaliers ne la portast n'en eussiés garde que vous morussiés d'armes. Ore le portés, se il vous plaist, que bien sachiés que vous emportés vostre mort avoecques vous.» Et cil li dist que se la mors i devoit estre, si l'emporteroit il, car trop li samble l'espee boine et biele. Lors dist a un sien escuiier qui devant lui estoit: «Va, si m'aporte mes armes et amainne mon cheval, que je sui cil qui plus ne demourra a ceste court, car il m'ont bien monstré a cest ostel que povretés fait tenir mains preudoumes vil.»

97. Li escuiiers se part de laiens pour faire le commandement de son signour. Et li rois, qui ot veu ceste chose, trop estoit honteus de la parole qu'il ot oï dire au chevalier. Si vient a lui et li dist: «Ha! sire chevaliers, pour Dieu ne vous poist de chou que j'ai esté vilains viers vous! Je sui tous pres que je le vous amenc a vostre volenté et a vostre esgart. Mais certes je ne vous connissoie, si n'en doi pas estre blasmés, car il a tant de preudommes chaiens que je ne sai au quel je doive courre. Or remanés chaiens, sire chevaliers, je vous [100b] em pri, et je vous creanc que jamais tant comme je vive ne vous faurrai a compaignie, car ja chose ne me sarés demander que je ne le vous dongne a mon pooir pour chou que vous remaingniés de ma maisnie.» Et li chevaliers respont k'il ne remanroit a ceste fois en nule maniere pour priere c'on l'en fesist ne pour don que on li seust donner. Et li rois dist de ceste chose est il moult dolans, car il ne vit piecha mais chevalier en sa court dont il amast autant la compaignie coume il fesist de lui.

98. Moult parloient tout cil de laiens del chevalier qui a amené a fin l'aventure ou tout li autre avoient failli, si dient li auquant qu'il savoit d'enchantement et qu'il l'a plus fait par chou que par la prouece de lui. Endementiers qu'il parloient par laiens de ces choses, atant es vous une damoisiele tout a cheval qui laiens entra, et tout ensi comme elle estoit montee vint devant le roi et li dist: «Rois, tu me dois un guerredon: acuite t'ent voiant tous ces preudommes de chaiens.» Et li rois regarde la damoisiele et connoist que che est cele qui l'espee li douna, si respont: «Certes, damoisiele, un don vous doi jou voirement, si m'en aquiterai a mon pooir. Mais se il vous plaisoit, dites moi une chose que je vous obliai a deman[100c]der. — Et que esche? fait elle. — C'est li nons de l'espee que vous me dounastes. — Or saiciés, fait elle, que l'espee est apielee par son droit non Escalibor. — Ore demandés, fait il, chou qu'il vous plaira, car je le vous donrai, se je le puis faire. — Je vous demanc, fait elle, la teste de la damoisiele qui cele espee aporta chaiens ou dou chevalier qui l'a. Et savés vous, fait elle, pour coi je demanc si miervilleus don? Sachiés que chis chevaliers ochist un mien frere preudomme et boin chevalier et ceste damoisiele fist mon pere occhire. Pour chou si vaurroie volentiers estre vengie ou de l'un u de l'autre.»

99. Quant li rois entent ceste demande, il se traist arriere tous esbahis et dist: «Damoisiele, pour Dieu vous pri que vous me demandés une autre chose, car certes de cel don m'aquiteroie jou moult mauvaisement viers vous. Car certes il n'est nus qui a mauvaistié ne a felenie ne le me peuust atorner, se je faisoie ochirre auchun de ces .II. qui riens ne m'ont mesfait.» Et quant li chevaliers entent que la damoisiele demande son chief, il vient viers la damoisiele et li dist: «Ha! damoisiele, moult vous ai

---

98, 4 par chou *manque après* fait; *corr. d'après B.*

98, 5 l. des ch. *corr. d'après B.*

98, 18 de *manque après* teste; *corr. d'après B.*

longement quis: plus a de .III. ans que je ne vous finai de [100d] querre. Vous estes cele qui arsistes de venin mon frere. Et pour chou que je vous haoie si mortelment ne ne vous pooie trouver ochis jou vostre frere. Mais puis qu'il est ensi avenu que je vous ai chi trouvee, jamais ailleurs ne vous querrai.»

100. Lors traist l'espee du fuerre. Quant la damoisiele le voit venir, elle s'en vaut aler fors de la sale pour eschaper des mains de chelui. Et il li dist: «Cestui mestier vous ren ge: ou lieu que vous demandastes ma teste au roi li donrai jou la vostre!» Lors fait un saut tresqu'a la damoisiele et la fiert de l'espee si durement qu'il li fait la teste voler a terre. Et lors prent le chief et vient au roi et li dist: «Sire, or saichiés que veés chi le chief de la plus desloial demisiele qui onques entrast en vostre court, et encore vous en avenist mains max se elle repairast longement en vostre court. Si vous di bien que onques si grant joie n'avint en nule terre que on fera en la terre de Norhomberlande, si tost c'om savra la mort de li.»

101. Quant li rois voit ceste aventure, si est trop courechiés. Si respont au chevalier: «Certes, dans chevaliers, vous avés [101a] fait la graignour vilounie que je onques veisse faire a tel chevalier que je cuidoie que vous fuissiés, ne je ne cuidaisse pas que nus chevaliers, fust estranges u privés, fust si hardis qu'il me fesist si grant honte comme vous avés fait. Car certes graignour honte ne me peust nus faire que d'occhirre damoisiele devant moi qui estoit en mon conduit et que je devoie garandir, car puis que elle estoit en mon ostel ne deust elle avoir garde ne doute de nului, tant l'euust mesfait, ains le deuust mes osteus garandir encontre tous tant comme elle fust dedens. Tes estoit la maniere et la coustume de mon ostel, que vous

---

100, 7 p. l'espee et l. *corr. d'après B.*

100, 10 c. et maint mal vous en avenissent. S. *corr. d'après B.*

avés enfrainte et depechie premierement par vostre orgueil. Si vous di bien que se vous estiés mes freres, si vous repentirés vous de che fait. Ore wuidiés ma court vistement et alés fors. Et bien sachiés que je n'en serai gramment liés devant chou que chis grans orguels soit vengiés.»

102. Quant li chevaliers entent que li rois est si courrechiés de ceste chose, il s'aperchoit adont qu'il ot fait trop grant mesprison et trop grant fourfait de la damoisiele ochirre voiant le roi meismes. Lors s'agenoulle devant le roi et li dist: «Ha! [101b] sire, pour Dieu merchi! Je reconnois bien que je sui trop durement mesfais. Pour Dieu, pardounés le moi, s'il vous plaist!» Et li rois dist qu'il n'a talent qu'il li pardoinst. «Non, sire? Ore faites tant de courtoisie a tout le mains, pour chou que a vostre court sui venus, que je aie trives de vous et de vos hommes. — Ciertes, fait li rois, non averés, ains leur pri et requier qu'il facent tant que ceste honte soit vengie, car aussi perdent il comme jou faich. Car quant vous ne pour moi ne pour eus n'en laissastes riens, si poons bien dire que petit nous prisastes, quant pour l'ounour de nous ne pour doutance n'en laissastes vous vostre felounie a faire. Et alés de chi, que vous n'en troverés en moi autre chose a ceste fie!»

103. Quant li chevaliers entent qu'il n'i prendra plus ne porra mierchi trouver de son mesfait, il se lieve de devant le roi et se part de sa court et s'en vient a son ostel, et toutes voies emporte avoec lui le cief de la damoisiele. Et quant il est a son ostel venus, il trueve son escuiier et li dist: «Veschi le cief de la damoisiele que j'avoie si longement quise. — Et ou le trouvaste vous?» fait cil. Et il li conte erramment comment elle s'estoit venue devant le roi et comment [101c] elle avoit demandé son chief, et il li dist outreement tout chou qui estoit avenu et le response le roi et le departement de la court. Lors commencha li varlés a plourer trop durement et dist a son signour: «Ha! sire,

mal avés esploitié, quant vous avés par vostre fourfait le compaignie de la court et l'acointance del roi perdue pour ceste damoisiele! Mal fust elle onques nee! — Ore ne t'esmaie, fait il, que se j'ai par mon forfait fait que j'ai perdu la compaignie dou roi, je ferai prochainnement, se Dieu plaist, qu'il sera apaisiés a moi, se nus frans chevaliers se puet apaisier pour prouece qui en houme peust estre. — Et qu'en baés vous a faire? fait li escuiiers. — Je bee, fait li chevaliers, que li aporte la teste dou plus mortel anemi et de chelui que il redoute plus orendroit, ou que je li envoie tout vif en sa prison. — Et qui est cil? fait li escuiiers. — Che est, fait il, li rois Rions, li plus poissans hom que je saiche orendroit el monde fors seulement le roi Artus. Et tout soit il ore moult poissans, si le cuic je amener a l'aide de Dieu a la merchi le roi Artus. Et che sera une chose pour coi je deveroie bien trouver pais enviers le roi [101d] Artus, se jamais la devoie trover. — Ore vous en doinst Diex pooir, fait li varlés, car certes je desir moult que il aviegne si coume vous l'avés dit. — Je te dirai voirement, fait li chevaliers, que tu feras. Tu te partiras de moi et t'en iras ou roiame de Norhomberlande et emporteras avoec toi la teste de la damoisiele, et la le presenteras a mes amis la ou tu ses qu'il sont. Et lor porras dire que ensi m'en sui vengiés de cele qui mon frere ochist et en tel lieu qu'il avoit plenté des millours chevaliers del monde.» Chil dist que tout cel message fera il bien, mais il demande comment il le porra trouver au revenir. «Je cuic, fait il, que tu me troveras en la court le roi Artus, car ains que tu reviegnes avrai jou, se Diu plaist, faite ma pais viers le roi.»

103, 18 s. prochainnement a.

103, 26 s. li c.

103, 31 q. je i viegne s.

103, 35 E. lors p. *corr. d'après B.*

104. Lors prent ses armes, si monte en son cheval et chaint l'espee qu'il ot de la damoisiele dejouste cele k'il portoit devant, si qu'il en ot .II. a son costé. Et prent un escu et une glaive gros et fort et se part de la ville et s'adrece cele part ou il cuidoit que li rois Rions fust a tout son ost, et li escuiiers s'en revait d'autre part au commandement dou chevalier. *E lui chevaler s'en vait ensi a tut les .II. espees. E pur les .II. espeies qu'il porta puis tant com il vesqut perdi il son primer non, car home le pelloit devant Baalin le Sauvage, e uns seons freres, qui n'estoit mie mains bons chevalers de lui, apelloit home Baalan le Sauvage. E de celui Baalan issi puis Dodineus li Sauvage, qui puis fu compainz de la Table Reonde e renomés de grant fait e de grant pruesce. Mais cil Baalin perdi puis son non, si par les .II. espees qu'il porta qu'il ne fu puis nomez Baalin, ainz l'apelerent tut communement le Chevaler as .II. Espees, e fu puis par tut conus par cel non. E s'il eust puis longement vescu, il fust puis renomez sor tuz ceus qui armes porterent el reaume de Logres. Mais a Nostre Seignur ne plout mie qu'il durast grantment, e il meismes fu auques achaison, car il emprist a mener a chef si grant chose pur ceo qu'il trovast sa pais envers le roi, ne ne sout aventure ne long ne pres dont il oït parler ou il n'alast pur lui ensaier. Si fist tant en cel primer an qu'il en serra parlé a tuz jors mais. E pur ceo qu'il ne refusoit nul qu'il encontrast morut il quant il trova son frere a qui il se combati, e cele mort fu commune a l'un e a l'autre par mesconissaunce, dont ceo fu damages trop dolorus, car il estoient ambdui si bon chevaler qu'en tut le reaume de Logres n'avoit .II. ausi bons escuz. Mais ore laist li contes a parler de eus e retorne au roi Arthur.

104, 7 dou chevalier *manque.*

104, 7 **Début de la lacune de A*; *texte emprunté à B.*

104, 9 v. perde i.

V.

105. Ore dit li contes que quant li chevalers fu partiz del palais a tut les .II. espees, li rois remest mult pensifs, car mult lui poisoit de l'outrage que il avoit fait en sa court mesmes. Il demanda a ceus que en sa court estoient: «Que pourra home fere de cel chevaler que ensi a enfrainte la custume de ma court e de mon ostel? Jeo ne quidoie pas que nul fust si outrequidiez qu'il osast faire si grant outrage voiant moi e voiant tanz des prodomes com il a çaeinz. Ore i mettez conseille, car jeo ne voudroie mie que nuls, tant fust haus home ne bien de moi, s'acustomast a faire si grant desraison com cist a faite.» Lors saut avant un chevaler d'Irland que home tenoit a mult preu, e il quide sanz faille a estre un des meillors chevalers. E si estoit il sanz faille, e neporquant il n'estoit mie si tres bons chevalers com il quidoit. Il avoit eu mult grant envie de cestui qui avoit l'aventure de l'espee mise a fin e il i avoit failli. Si li estoit avis que ceo estoit par aucun barat, car ne poet mie croire que chevaler eust plus de pruesce en lui qu'il n'avoit en sai. Il dit au roi: «Sire, s'il vus plaisoit, jeo vus vengerai, e vus e cest court, de la grant honte que il a faite en tele manere que jeo ferai conoistre au chevaler le outrage qu'il a fait, si jeo ne quidoie que vus m'en seussez maugré. — Ja maugré, fait li rois, ne vus en saveraie ne home de çaienz, ainz vus ottroie bien que vus ensi en faciez tant que la court en ait honur, car jeo ne voil pas que li autre se acustument.» E li chevaler l'en mercie mult e s'em part de laeinz, puis vient a son ostel. Si demande ses armes, puis fait enceler son cheval. E quant il est armez au meuz qu'il puet, il monte en son cheval, puis prent son escu e son glaive e s'en vait grant oire aprés Baalin. Mais ore laist lui contes a parler de lui e retorne au roi Arthu e a la damoisele que l'espee avoit aportee.

105, 7 o. qui osoit f.

VI.

106. Li contes dit que aprés ceo que li chevalers d'Irland se fu partis de court pur aler aprés Baalin, li rois fist prendre la pucele occis e porter le cors en une des chaumbres de laienz pur faire totes les droitures que home faisoit adonc a tuz cristiens. Mais de lui se taist ore li contes et dit:

A celui point entra laeinz Merlins. E quant il voit la damoisele que l'espee avoit aportee, il dist a la damoisele: «Pur quoi venistes vus çaeinz? Maloit soit qui vus i envoia e maudit soiez vus quant vus i venistes, car de vostre venue ne fist onques la court fors que empirer!» Lors s'en torne devers le roi e lui dist: «Rois Arthus, ore sachez verraiement que ceste damoisele est la plus desleal que piece a mais entrast en vostre court* [102a] et si te mousterrai comment il est. Voirs est que elle a un frere moult boin chevalier, preu et hardi, assés plus jovene que elle n'est. Et ceste damoisiele, si comme je le sai bien, a amé un chevalier, le plus desloial et le plus felon qui soit ou roiaume de Logres. Ore avint puis que li chevaliers qui freres estoit a cele damoisiele encontra par aventure chelui que elle amoit. Il s'entrecoururent sus et tant se combatirent ensamble que li freres ochist l'ami a la damoisiele, dont elle ot si grant duel que elle dist que jamais ne seroit aise devant que elle avroit pourcachiet la mort de son frere. Elle estoit moult bien de la Dame de l'isle d'Avalon, se li pria tant qu'elle le vengast de son frere qui son ami li avoit ochis que elle dist que elle l'en feroit aide. Et maintenant le chainst de l'espee que elle aporta en ceste court et dist a li: «Il couvient que chis qui ceste espee deschaindra

---

106, 5 a *manque devant* tuz.

106, 13 **Fin de la lacune de A*.

106, 22 g. d. q. jamais e. *corr. d'après B*.

106, 26 o. et e. *B*.

soit li mieudres chevaliers de sa contree et li plus loiaus et sans toute trecherie. Or le quier tant que tu le truises. Et saches que chius qui t'en delivrera metera ton frere a mort par force de chevalerie, et ensi t'en vengera il de chou dont tu ies plus courechie. »

107. Ensi rechiut ceste desloiaus demisiele l'es-[102b]pee pour chou que ses freres en recheust mort, et si fera il, car il en sera ochis assés prochainement. Et si n'averra de ceste espee mie seul mal a son frere, ains en morront cil dui que je connois vraiement qui sont li millor chevalier dou roiaume de Logres. Ore esgardés com grant dolour averra par l'esmeute de li! Certes il me samble et si est voirs que elle euust miex deservi mort que cele qui orendroit morut ichi. — En non Diu, Merlin, fait li rois, vous dites voir, car il me samble qu'elle morut par trop grant desraison. » Et quant la damoisiele entent que li rois s'acorde a Merlin, elle ne demeure plus en la court, ains s'en vait grant oirre fors de laiens. Et li rois dist a Merlin:

108. « Merlin, que porra on faire del chevalier qui tant a ma court desprisie que pour moi ne pour tous chiaus qui i estoient ne laissa qu'il n'ochesist la damoisiele voiant nous tous? — Ha! sire, fait Merlins, ne parlés ja de sa mort! Certes c'est damages qu'il ne doit durer longuement, car a merveilles est preudom et boins chevaliers. Et sachiés que ces .X. ans ne morra nus chevaliers en vostre court de cui vous plaingniés autant sa mort comme de cestui quant vous savrés qu'il sera deviés. Pour chou vous pri jou pour [102c] Dieu, sire, que vous cestui mesfait li pardoingniés, que bien saiciés qu'il est teuls hom a cui on doit bien pardonner un grant mesfait. Et certes, se vous le connissiés aussi bien com je le connois, vous vous en repentiriés seulement de chou que vous li avés dit. Et a vous, signeur baron, qui li savés mal gré de

---

108, 12 o. le d. *corr. d'après B.*

che mesfait, je vous pri que vous n'aiiés plus enviers lui male volenté, car bien saichiés que il amendera hautement cestui mesfait a la court ains brief terme et bien mousterra qu'il devoit miex avoir l'espee que nus qui ore soit en vie. — Ha! Merlin, fait li rois, il me samble que vous le connissiés bien: pour Dieu, dites moi qui il est! — Je vous, fait Merlins, di qu'il a a non Balaain li Sauvages et est, che sai ge bien, li millours chevaliers dou monde, par coi je le plaing, car sa mors verra anchois qu'il ne fust mestiers au roiaume de Logres.»

109. Quant li baron entendent che que Merlins dist, il se refraingnent tout del maltalent qu'il avoient devant au chevalier et prient chascuns pour lui et dient que Nostre Sires le conduie, en quel lieu qu'il voise. Et li rois meismes n'en est mie si maltalentis comme il estoit devant, car il creoit Merlin de canques il [102d] disoit, qu'i vaurroit ore qu'il n'eust mie parlet au chevalier si felenessement comme il parla. «Ha! rois, fait Merlins, chou est a tart que tu soies de li percheus! Sachiés qu'il ne te fera jamais courtoisie ne compaignie se petit non: che est damages!» Et ensi parole li uns et li autres del chevalier. Et li rois dist a Merlin: «Merlin, que me dites vous dou roi Rion? Me porra il nuire de noient? — Chevauche, rois, asseur, fait Merlins, que Nostre Sires te fera assés gringnour hounour que tu ne cuides, ne il ne t'a pas mis en la hauteche ou tu ies pour si tost faire tresbuchier. Pour chou ne t'esmaiier, car il te secourra en tous liex, se che n'est par vo defaute.» Ensi parole Merlins au roi et le chastie del chevalier. Et li rois li respont qu'il se repent moult de chou qu'il li a dit.

108, 17 e. male volenté lui c.

108, 17 q. il l'a. *corr. d'après B.*

108, 19 i. deveroit m. *corr. d'après B.*

109, 2 t. de m. *corr. d'après B.*

109, 4 e. que l.

Mais a tant laisse ore li contes a parler d'eus et retorne au chevalier d'Irlande ensi comme il est partis de son ostel.

VII.

110. Ore dist li contes que quant li [103a] chevaliers se fu partis de son hostiel ensi armés comme il estoit, il chevaucha et issi fors de la ville et trouva les esclos dou chevalier qui devant lui s'en aloit. Et neporquant il ne les connissoit mie tres biel, mais aventure le mist en chelui meisme chemin ou il aloit. Tant chevaucha en tel maniere le grant aleure qu'il ataint au pié d'une montaigne le chevalier qu'il aloit querant. Il li crie de si loins com il cuide qu'il le puist oïr: «Dans chevaliers, tornés cha cestui escu u je vous ferrai par derriere, si arois gringnour honte!»

111. A ches paroles se regarde Balaain et connoist que jouster le couvient erramment. Se li a dit si haut que chis le puet bien entendre: «Chevaliers, anchois que tu joustes a moi, di moi a cui tu ies.» Et cil respont: «Je sui au roi Artus, qui cha m'envoia pour ton damage. Je te desfi, et te garde de moi, car a jouster te couvient!» Et cil respont: «Certes che poise moi que tu ies a lui, car se je t'ochi, or serai je plus coupables a lui que je n'estoie devant et si meterai en tel maniere mesfait seur mesfait.» Lors li adrece le cheval et joint l'escu encontre son pis et baisse la glaive. Et cil vint de si grant oirre comme il pooit del cheval traire, se li perce [103b] l'escu et brise li la glaive en mi le pis, mais de la sele ne le remue. Et li chevaliers le fiert si durement qu'il li perce l'escu et li ront les mailles dou hauberc et li met parmi le cors la glave, si que li fers

---

109, 20 d'eus *manque après* parler; *corr. d'après B.*

110, 4 n. le c. *corr. d'après B.*

110, 5 t. bieil m.

111, 10 et *manque après* pis; *corr. d'après B.*

a tout grant partie del fust apparut de l'autre part. Il vint de grant forche, si l'empaint a terre par desus la crupe dou cheval. Et au retraire qu'il fait de la glaive s'estent cil, qui sent la destrece de la mort. Et cil fait outre son poindre et retorne maintenant et traist l'espee, car il ne cuidoit pas encore que li chevaliers fust mors. Et quant il est venus seur lui et il a un peu demouré, il voit tout entour lui la terre qui estoit toute couverte de son sanc. Et lors s'aperchiut il bien qu'il est mors, si l'em poise tres durement pour chou que de la maison le roi Artus estoit. Il commenche a penser que il porra faire, car volentiers li fesist auchune hounour, se il peust. Et en chou qu'il pensoit en tel maniere, atant es vous une damoisiele qui venoit cele part si grant oirre coume elle puet chevaucier. Et quant elle fu venue tresque la ou li chevaliers gisoit, elle descent erramment, car elle ne cuidoit encore mie qu'il fust mors. Mais quant elle le connoist et aperçoit, [103c] elle commenche a faire un duel si grant que cil qui la regarde dist bien qu'il ne vit onques autretel. Cele se pasme et repasme. Et quant elle est a chief de pieche revenue de pasmison et elle a pooir de parler, elle dist a Balaain: «Ha! sire, deus cuers avés ochis en un et deus cors en un, et .II. ames ferés perdre pour une!» Lors prent l'espee au chevalier et le traist dou fuerre et dist: «Amis, aprés vous me convient aler, car il me samble bien que j'aie trop demouré de la mort. Se elle fust aussi douce coume ceste me samble, onques gens ne morussent si a aise coume nous fesissons!» Lors se fiert de l'espee par mi le pis si durement qu'elle se met la pointe par mi le cuer. Et lors se tient pres dou chevalier, ne onques Balaain, qui l'espee li voloit oster des mains quant il vit que elle se voloit occhirre, ne se puet si haster que elle ne s'en fust ferue anchois.

112. Quant il voit ceste aventure, il ne set que dire, car il est si durement esbahis qu'il ne set s'il dort ou s'il

---

111, 18 g. se taist c. *corr. d'après B.*

111, 47 f. furue a.

veille. Car il ne vit onques ou siecle chose dont il s'esmervillast autant coume il fait de ceste. Si dist que loiaument amoit la damoisiele et que il ne cui[103d]doit pas que en cuer de feme peust entrer amour si vraie. Endementiers qu'il regardoit a ceste chose, que il pensoit que il porroit faire de l'un et de l'autre, car illuec ne les baoit il pas a laissier, il regarde viers la foriest et en voit issir Balaan son frere armé de toutes armeures, ne n'amenoit avoec soi en sa compaignie fors que un seul escuiier. Quant il le voit venir, il li vait a l'encontre et li crie que bien soit il venus. Cil, qui l'entent, le connissoit por les armes qu'il avoit autre fois veues. Si tost comme il le reconnoist, il gieta son hyaume fors de sa teste, et lors le veissiés plourer de joie et de pitié, et li dist: «Ha! frere, je ne vous cuidai jamais veoir. Par quel aventure estes vous delivrés de la dolereuse prison ou vous estiés?» Et il respont que la fille le roi meismes l'en delivra, et se elle ne fust, encore i demourast il. «Mais quel aventure, fait il, vous amenoit cha? — Certes, Balaain, on me dist au Chastiel de .IIII. Perrieres que vous estiés delivrés et que on vous avoit veut a la court le roi Artus. Et pour chou venoie je cha si grant oirre, que je vous i cuidoie trouver. Or me dites se vous i avés esté.» Il dist que [104a] il en vint tout orendroit. «Et pour coi vous em partistes vous?» Et il li conte tout maintenant tout chou qu'il a veu et de le court et de l'espee et de la damoisiele qu'il ochist, pour coi il s'est si tost partis de court, car autrement il demourast grammment avoec la compaignie des autres preudommes. Et puis encore que il s'en departi li est il si mescheut qu'il a cest chevalier ochis, che poise li moult durement. «Et de ceste damoisiele, fait il, comment est elle morte?» Et il li conte erraument. Lors li respont Balaan que loialment amoit la damoisiele, et

112, 6 a. de femme s. *corr. d'après B.*

112, 9 i. Balaain s. *corr. d'après B.*

112, 34 r. Balaain q. *corr. d'après B.*

pour la loiauté qui estoit en li ne faudra il jamais a damoisiele qui d'aide le requiere. «Et de ces cors, frere Balaain, qu'en porrons nous faire?» Et il li dist que il n'i set metre conseil, se Diex li aït.

113. Ensi comme il estoient en ceste parole, atant es vous un nain qui de la chité estoit issus, et venoit si grant oirre comme il pooit del cheval traire. Et quant il est venus dessus les cors et il les reconnoist, il commenche a faire trop grant duel et detirer ses chaviaus et debatre ses paumes ensamble. Et quant il a cel duel assés mené, il demande as .II. chevaliers: «Dites moi li quels de vous deus occhist cest homme.» Et Balaain respont: «Por [104b] coi le demandes tu? — Pour che, fait il, que je le voel savoir. — Et je te di, fait il, que je l'ochis, mais che fu sour moi desfendant ne onques ne m'en fu biel, se Diex m'aït, ains m'en pesa et poise encore. — Et de ceste damoisiele, fait li nains, me redites la verité, puis que vous del chevalier le m'avés dite.» Et il li conte errammént tout chou que il en avoit veu et comment la damoisiele meismes s'ochist pour l'amour del chevalier. «Certes, fait li nains, se elle le fist, che n'est mie grant merveille, car li chevaliers estoit uns des vaillans chevaliers del monde et estoit fiex de roi. Et bien saichiés que en chou que vous l'avés ochis avés vostre mort pourcachie, car il est de si boine gent estrais et de si vaillant chevalier que nus fors Diex ne vous porroit garandir que vous n'en morussiés si tost comme la verités en sera racontee de sa mort a son parenté, car il vous querront anchois par tout le monde qu'il ne vous trouvaissent. — Or ne sai, fait li chevaliers, qu'il en averra, mais il m'en poise, non mie pour doutance

---

112, 35 a *manque après* jamais; *corr. d'après B.*

113, 3 e. dessus venus l. *corr. d'après B.*

113, 9 il *manque après* fait; *corr. d'après B.*

113, 21 g. et estrais d. *corr. d'après B.*

que j'aie de ses parens, mais pour l'amour le roi Artus qui chevaliers il estoit.»

114. Endemetiers que li dui chevalier parloient ensi au nain issi fors de la forest li rois Mars, [104c] qui puis ot a feme Yseut la blonde, si comme chis contes meismes devisera apertement pour chou que conter i convint pour une aventure dont li Graaus parole. Li rois Mars avoit adont esté couronnés nouvielement ne n'avoit pas d'aage plus de .XVII. ans, et aloit au roi Artus pour lui aidier de sa guerre, car toute sa terre estoit sougite au roiame de Logres. Quant il fu venus la ou li dui cors gisoient a la terre et il en sot la verité ensi comme li dui frere li conterent, il dist qu'il n'avoit onques mais oï parler de damoisiele que si loiaument amast: pour l'amour et pour la loiauté de li fera il hounour a l'un et a l'autre.

115. Lors commanda que toute sa maisnie descendist, et il le firent erramment. Et il dist: «Je voel querre par cest païs une tombe la plus biele et la plus riche que on porroit trover, et le fach'on cha aporter au plus tost que on porra, car bien saciés que je sui cil qui jamais ne me remuerai de ceste place devant qu'il soient enterré ensamble en cel lieu meisme ou il rechurent mort.» Quant cil oïrent ceste parole, il commenchierent a querre par le païs et jus et sus, et tant qu'il trouverent [104d] en une eglise une tele comme li rois demandoit. Il la firent aporter la ou li rois estoit, qui avoit ja fait tendre son pavillon en la place comme cil qui ne se voloit pas remuer devant chou qu'il euust fait chou qu'il baoit a faire. Quant il vit que la tombe fu aportee, il fist metre les cors en terre assés richement et la tombe dessus. Et fist entaillier au pié de la tombe desus lettres qui disoient: «Chi gist Lançor, fius au roi d'Irlande, et dalés li gist Lione s'amie, qui pour le

114, 13 fera *répété*.

duel de li s'ochist si tost coume ele le vit mort.» Li rois fist metre au gros chief de la tombe une crois de fust biele et riche, car assés i avoit or et argent et pierres de diverses manieres. Et en chou qu'il se voloit partir, il avint que Merlins vint cele part en samblance d'un fort vilain et commencha a escrire au cief de la tombe lettres d'or qui disoient: «En ceste place assambleront a bataille li dui plus loial amant que a lour tans soient. Et sera cele bataille la plus miervilleuse qui devant eus ait esté ne qui aprés cele soit sans mort d'oume.» Et quant il a che fait et il a bien regardé le brief, il commencha a escrire en mi lieu de la tombe et escrit [105a] deus nons, et estoit li uns des nons Lanscelot dou Lac et li autres Tristrans. Et quant il a che fait, li rois, qui regarde l'euvre, s'esmerveille trop de chou que uns vilains si rudes puet che faire, se li demande qui il est. «Rois, fait Merlins, che ne te dirai je pas, mais tu le savras encore a icel jour que Tristrans li loiaus sera pris avoec s'amie, et dont te dira on teuls nouvieles de moi qui te desplairont.»

116. Lors dist a Balaain: «Sire chevaliers, occoisons de grant dolour, pour coi souffris que ceste damoisiele s'ochist? — Je ne me poc, fait cil, si haster que ele ne se fust ochise ains que je li peusse oster l'espee de la main. — Tu ne seras mie si lens, fait Merlins, comme tu fus chi quant tu ferras le Dolereus Cop par coi .III. roiame en seront a povreté et en essil .XXII. ans. Et saces que onques si dolereus ne si lais ne fu fais par un homme ne n'iert comme chis cops sera, car toutes dolours et toutes miseres en averront. Si m'est avis que nous avons recouvré en toi Evain nostre mere, car tout aussi coume par ses oevres avint la grant dolour et la grant misere que nous tout comparons et es painnes sommes de jour en jour, aussi seront cil de trois roiames en povreté et [105b] en escil

116, 14 s. il d. *corr. d'après B.*

par le cop que tu ferras. Et tout aussi comme il avoit desfens a mengier le dolereus fruit, et ensi a il desfens del Haut Maistre meismes de che faire que tu feras. Si n'averra mie ceste dolour pour chou que tu ne soies li mieudres chevaliers qui orendroit soit el monde, mais por chou que tu trespasseras le commandement que nus ne doit trespasser et mehaingneras le plus preudomme viers Nostre Signeur qui orendroit soit el monde. Et se tu savoies comme ceste dolours sera grans et comme elle sera chierement comparee, tu diroies que uns seuls hom ne fist onques si grant dolour en terre comme tu i meteras, si sera encore tele eure que tu vaurroies miex estre mors que tu eusses cel cop feru.» Lors demande li chevaliers qui il est qui ensi devise de lui les choses qui sont a avenir. Et Merlins respont: «Tu nel savras pas ore a ceste fois, mais qui que je soie, il t'averra.» Et Balaains respont: «Ja Diex ne le voelle que tu dies voir de ceste chose. Et se je cuidoie que si dolereuse chose avenist par moi comme tu devises, je m'ochiroie anchois que ne t'en fesisse menteour, et j'aroie droit de che faire, car miex vaurroit ma mors que ma vie.»

117. [105c] Apriés chou qu'il ot parlet ne demoura plus Merlins, ains s'en ala d'autre part si soudainement que li rois Mars ne li autre qui la estoient ne sorent que il fu devenus, n'il n'ot mie gramment alé quant il encontra Blaise. Il li vient a l'encontre et li fait joie grant et miervilleuse et il li dist: «Blaise, bien soiiés vous venus. Ore m'aquiterai jou de chou que je vous ai pramis en Norhomberlande, car j'ai assés pensé comment vous peussiés mener vo livre a fin. Alés vous ent en Camalahot et illuec m'atendés. Et quant je revenrai de la honte le roi

---

116, 15 a. desfendu le dolereus fruit a mengier et e. *corr. d'après B.*

116, 16 i. desfendu d. *corr. d'après B.*

116, 21 e. menchongneras l. *corr. d'après B.*

117, 2 s. seulement q. *corr. d'après B.*

Rion et de veoir le mescheant chevalier comment il se provera en ceste grant bataille, lors revenrai jou devers vous. Lors li demande Blaises quant il cuide revenir. «Dedens un mois, fait il, m'avras tu. Et ses tu ou tu me trouveras? Dedens Camalaoth meismes.» Et Blaises se part maintenant de Merlin, si que li uns s'en va d'une part et li autres d'autre. Mais ore laisse li contes a parler de Merlin et de Blaise et retorne a Balaain et a son frere.

VIII.

118. [105d] Ore dist li contes que quant che vint au departir, que li dui frere tornerent d'une part pour aler a l'ost le roi Rion et li rois Mars torna viers la chité, li rois demande au chevalier son non. Et Balaans, qui ne veult pas que ses freres soit conneus, dist au roi: «Sire, bien le poés savoir. Les .II. espees qu'il porte sont senefiance de son non. Si saichiés que quant vous orrés parler du Chevalier as .II. Espees, che iert de lui.» Et li rois respont que bien doit avoir cestui non, puis que il porte les .II. espees.

119. Atant se partirent li un des autres et li doi chevalier s'en alerent droit vers l'ost le roi Rion. Si n'orent pas gramment alé quant il aconsivirent Merlin qui s'en aloit le chemin a pié, mais en autre samblance estoit qu'il n'estoit adont quant il parla a eus a l'autre fois. Il s'arresta a eus et lour dist: «Ou alés vous? — A toi qu'en affiert? fait Balain. Que nous porroit il valoir se nous le te disons? — Il vous porroit bien, fait Merlins, tant valoir que se vous voliés et osiés entreprendre chou que je vous diroie, onques a .II. chevaliers n'avint autant d'ou[106a]nour

---

117, 11 e. ve v. *corr. d'après B.*

117, 12 *Entre* bataille *et* Lors, *lacune dans AB*; *texte restitué d'après FG.*

117, 18 Balaan *corr. d'après B.*

118, 4 Balaains *corr. d'après B.*

coume il vous averroit ains demain le jour, que vous porriés en ceste nuit venir a chief de chou que vous alés querant et conquerre si grant hounour qu'il en seroit parlet a tous jours mais.» Et Balaain li demanda pour lui essaiier: «Et que ses tu que nous alons querant? — Je sai, fait il, que vous alés querant le damage au roi Rion de tous vos pooirs. Mais canques vous pensés a faire ne vous vaurra autant comme chou que je vous ensegnerai, se vous avés hardement dou faire. Et saichiés que vous le porrés legierement mener a chief par la proueche de vous deus, se cuers ne vous faut.»

120. Quant il oïrent ceste parole, il s'en esbahissent tout, se li respondent: «Ore nous ensegne comment nous porrons conquerre si grant hounour comme tu nous dis. Et se nous voions qu'il puist avenir, nous le ferons tout ensi comme tu le nous ensegneras. — Et je vous ferai, fait il, entendre chou que je vous di.

121. Ore saiciés que li rois Rions, qui chi pres est herbegiés a tout son ost, a pris un parlement de venir anuit gesir avoec la feme le duc [106b] des Vaus. Si saichiés qu'il s'en partira de son ost pour venir au chastiel ou la dame demeure. Si tost comme il sera anuitié verra, en sa compaignie .XL. chevaliers, dont li un seront armé et li autre desarmé. Et par mi celle terre verra il armés d'unes armes vermeilles et montés seur le gringneur cheval de toute sa compaignie: a ches ensegnes le porrés vous connoistre. Ceste chose vous ai je descouverte pour chou que, se vous avés cuer et hardement d'entreprendre a desconfire le roi, je vous connois ambedeus a si preudommes que je sai bien que vous en averés le pooir, se cuer ne vous faillent. Ne onques mais n'avint si grant hounour a .II. chevaliers coume il vous averra, car bien sachiés que vous retenrés le roi tout pris en tel maniere que vous l'em porrés enmener en la prison le roi Artus ou en autre lieu, s'il vous plaist.»

122. Quant il entendent ceste parole, il en sont assés plus liet que devant, si dient a Merlin: «Comment te querrons nous de cette chose? Car se nous savons que che puet estre verités, nous ne lairiesmes por tout che roiame que nous ne li [106c] fuissiemes a l'encontre.— Je vous dirai, fait Merlins, que je vous ferai. Je m'en irai avoec vous dusques a tant que je vous avrai mis en la voie par ou li rois verra. Por chou que vous soiiés plus asseur de moi que de ma parole, je demourrai avoec vous tant que je vous aie moustré le roi et sa compaignie.» Et il dient que en tel maniere iront il avoec lui, car se il les voloit dechevoir ne metre en nul peril, che seroit cil qui tout au commencement s'en repentiroit, car il en morroit tous premiers. «N'aiiés doutance, fait Merlins, car, se Diex me consaut, ja par moi ne vous verra maus ne a chevalier qui au roi Artus voelle aidier, car sans faille che est li hom el monde que je vaurroie orendroit plus son essaucement.»

123. Quant il entendent che que Merlins lour ot dit, il respondent: «Puis que chou veuls faire que tu avoecques nous verras, et nous ferons a no pooir chou que tu nous amounestes. Mais s'il ensi est que li rois n'i viegne et que tu nous dies menchoigne de ta parole, saces que nous t'ochirrons. — Je voel, fait il, que vous m'ochiés se li rois n'i vient. Mais se vous perdés par vos mauvaistés a lui prendre, je ne voel mie que [106d] mal m'en aviegne. — Ore alons dont ensamble», font il. Si acueillent maintenant leur chemin, tant que il vinrent en une montaigne, li dui a cheval et li tiers a pié. Et se il li pleust, li uns des .II. freres l'euust mis sour son cheval, mais il ne vaut, ains dist que il iroit a piet a cele fie.

122, 5 l. fuis fuissiemes a l'e.

123, 9 e. fait Merlins. S. *corr. d'après B.*

124. Ensi acueillirent lor chemin tant qu'il vinrent en une grant montaigne et la ou il avoit grant plenté d'arbres. Et Merlins les mainne desous les arbres et lor dist: «Ichi remanrés et demourrés tant que li rois viegne ceste voie. Et aaisiés ces chevaus et vous meismes, se vous le poés faire.» Et il descendent erraument, si ostent a lour chevaus lour frains et les laissent paistre. Si s'aaisent de tant coume il puent, mais che fu poi, car il n'orent la nuit ne a boire ne a mengier.

125. Ensi attendirent desous les arbres tant que la nuis fu venue. Et Merlins estoit avoec iaus toutes voies et parloit a eus de mainte chose pour iaus reconforter. Et maintes fois li demanderent qui il estoit. Et Merlins leur disoit: «Uns hom sui, teuls comme vous poés veoir. A vous [107a] k'en apartient del demander, mais que je vous face veoir chou que je vous ai pramis?» Et il li dient que il ne li demandent plus. Et Balaain dist toutes voies a Merlin: «Il ne me samble pas que vous soiiés preudom, quant vous ne vous osés noumer. — Quels que je soie, fait Merlins, je vous di qu'il sera plus parlé de mon sens apriés ma mort qu'il ne sera de vostre prouece apriés la vostre mort, et si estes vous uns des boins chevaliers dou monde et des hardis.»

126. Ensi parloient entre eus trois ensamble de moult de choses. Et quant la lune fu levee biele et clere, Merlins dist as .II. freres: «Apparilliés vous, car li rois aproce.» En chou qu'il disoit cele parole, il voient par devant eus passer seur un grant destrier un escuiier tout seul qui s'en aloit si grant oirre comme il pooit dou cheval traire. Et li Chevaliers as .II. Espees demande a Merlin:

125, 12 apriés la vostre mort *manque après* prouece; *corr. d'après B.*

126, 2 q. la biele f. *corr. d'après B.*

126, 2 et *répété devant* clere.

«Ses tu qui chis est qui chi s'en va si grant oirre? — Oïl, fait Merlins, c'est li messages le roi qui s'en vait devant pour dire a la feme le duc que li rois i vient. Ore vous apparilliés, car il ne demourra mie gramment. Et pour Dieu, se vous onques fustes boins chevaliers, si le moustrés a ceste fie, car certes vous poés ichi conquerre hounour qui jamais [107b] ne vous faurra. Et se cuers vous faut que couardise se puisse embatre en vous, saichiés que nule riens ne vous porroit garandir que vous ne fuissiés ochis et detrenchiés, car cil qui avoec le roi vienent ne sont mie si niche que il n'aient tost aconneu se vous estes preudomme u non.

127. Iceste chose vous di jou, biau signour, pour chou que vous poés a che point d'ore metre pais ou roiame de Logres et vengier le roi Artus de l'homme dou siecle qui plus le puet nuire. Et je vous di que se ore failliés que le roi ne retingniés, jamais ne verrés en si bon point. — Ore ne vous esmaiiés, font il, car, se Dieu plaist, nous en verrons bien a cief.» Lors montent en leur chevaus et prendent lour escus et lour glaives. Et il estoient en l'ombre des arbres, si que cil ki par le chemin trespassoient nes peussent pas veoir a ensient.

128. Quant il orent un poi esté en tel maniere qu'il estoient remonté et garni de lour escus et de lour armes et de lour glaives, si oient friente de chevaus venir qui ja avoient monté le tertre et paroient el plain de la montaigne. Et li plains duroit bien .VIII. liues englesques de lé et tant de lonc, et avoit en cel plain une forest [107c] et biele et grant qui pourprendoit le plus de la montaigne. Ensi attendent un petit aprés chou qu'il orent veut venir les premiers qui au roi tenoient compaignie. Et il venoient petit et petit, car li chemins par les tertres estoit estrois

---

127, 1 A ceste fois v. d. *corr. d'après B.*

pour aler a la montaigne, que il n'i pooit aler fors que uns seus chevaliers. Quant il apparut en la montaigne jusques a .X. compaignons le roi, si se voloient laissier courre, car moult estoient desirant d'assambler a eus. Et Merlins lour dist: «Attendés encore un peu tant que li rois soit venus en la montaigne, et lors le porrons sousprendre a essient, car cil qui avoec lui verront seront si esbahi de legier.» Et il dient: «Pour Dieu, ne nous faites mie trop atendre longuement! — Ne vous entremetés ja, fait Merlins, car je vous en dirai moult miex le point que vous meesmes nel connisterés.» Et cil se tinrent tout coi aprés ceste parole.

129. A cief de pieces, quant il porent bien estre en la montaigne tresqu'a .XXII. chevaliers, si dist Merlins as .II. freres: «Vous souvient il de chou que je vous dis hui matin et comment vous porriés le roi connoistre? Ore le poés connoistre apertement. Ore i parra que vous ferés, car [107d] hui mais les avés vous entre vous!» A cest mot n'i atent plus li Chevaliers a .II. Espees et laisse courre cele part ou il voit le roi si grant oirre comme il puet del cheval traire, et li crie de loing: «Garde toi, rois!» Et le fiert si durement qu'il li perche le hauberc, car escu n'avoit il point, et li met par mi le costé destre le fer de la glaive, qu'il apert de l'autre part; mais il ne le prist mie si parfont que la plaie fust morteuls. Il l'empaint bien de chou qu'il vint si roidement a si grant oirre, si le porte si durement a terre que li rois est tous esquassés au cheoir et se pasme de la grant angoisse qu'il sent et cuide morir en la plache. Et Balaan, qui voit son frere em peril, relaisse courre as autres la u il voit la gringnour presse. Et avint qu'il encontra premierement le neveu le roi. Il le fiert si durement de toute sa force qu'il li met par mi le cors le fier de sa glaive, si l'empaint a terre qu'il n'a pooir de soi relever, car la mors l'avoit ja souspris. Et quant chascuns des freres ot fait son cop, il metent les mains as espees et commenchent a departir grans caus et d'une part et d'autre, et abatent chevaliers et font tre[108a]buchier des

chevaus. Et tout li autre sont si esbahi des mierveilles qu'il voient que cil font qu'il cuident bien qu'il soient plus de cent. Si lour est avis qu'il ne porront durer, a chou qu'il voient lour compaignons cheoir des chevaus menut et souvent. Et quant li autre, qui apriés le roi venoient et montoient encor la montaigne, voient la meslee commenchie et de lor compaignons les uns fuir et les autres agesir mors et navrés, il cuident bien qu'il soient agaitiet de toute l'ost le roi Artu, si tornerent erramment en fuies. Et ne voient comment il se puissent eschaper, si se laissent cheoir aval la montaigne, car ensi cuident il bien fuir et eschaper. Mais la valee estoit si roste et si haute qu'il laissent la doutouse mort et emprendent la certainne, car nus qui aval se laisse cheoir ne la puet eskiver qu'il ne muire erraument.

130. Ensi furent torné a desconfiture la maisnie le roi Rion, si en ot tant ochis des .XL. chevaliers que il n'en remest en vie que .XII. et le rois seulement. Et cil estoient tel atorné et des plaies et des blecheures que on lour avoit fait que il n'i ot chelui qui eust pooir de soi relever, et gisoient aussi comme mort. Et [108b] quant li dui frere virent qu'il avoient si outreement desconfi lour anemis, il vienent au roi pour veoir s'il estoit encore mors. Se li deslacent le hiaume et li ostent de son chief et li abatent sa coife de fer pour recueillir le vent et pour reprendre s'alainne. Quant il ot esté une pieche en tel maniere et il fu auques reposés, il giete un souspir aussi comme uns hom qui vint de pasmisons et oevre les iex. Et il dient: « Tu ies mors sans merchi trouver se tu ne fianches prison ! » Et il lievent les espees et font samblant qu'il li voellent le chief trenchier. Et quant il voit les espees nues que cil traient sour lui, il a doutance de morir, si lour dist errament: « Ha ! franc chevalier, ne m'ochiés mie ! Vous poés plus gaaignier en ma vie que en ma mort, car de ma mort ne vous puet il nul preu venir, mais de ma vie si fait, ne il n'est riens que je ne fache pour ma vie sauver. — Dont

nous fianchiés, font il, que vous ferés chou que nous vous commanderons. » Et il lour fiance. Et il l'asseurent adont et dient que il n'a garde d'eus, car plus ne li feront mal. Si revienent as autres qui n'estoient pas encore mie moult navré, si dient qu'il estoient mort s'il ne leur [108c] fianchent a tenir prison la ou il commanderont. Et cil, qui orent paour de mort, le fianchent, et lors les asseurent li dui frere et dient que ja plus ne les adeseront.

131. Endementiers qu'il parloient de ceste chose, si vint a eus Merlins et dist as .II. freres: « Je voel un poi parler a vous; tornés cha. » Et il i vont. Et il lour dist: « Il vous est moult bien avenu de ceste aventure. Nostre Sires vous a fait moult grant honnour quant vous si haut houme comme li rois est avés pris par vostre vasselage. Ore vous dirai que vous ferés, se vous volés acquerre l'amour et l'acordance dou roi Artus. Si mouvés orendroit de chi et conduisiés avoec vous jusques au chastiel de Tarabel ces prisons. Et li chastiaus n'est mie loing, si vous est si bien avenu que vous trouverés le roi Artu. Et je vous di que il i vient anuit gesir a tout grant plenté de son ost. Et je vous di qu'il atent a demain la bataille dou roi Rion a moult tres grant doutance, car on li a bien dit qu'il i a trop gringnour gent par deviers l'ost le roi Rion que il n'ait par deviers son ost. Et pour chou n'est il pas orendroit asseur, ains atent la bataille [108d] a moult grant doutanche, ne il n'a en sa compaignie homme si hardi qui n'ait doute pour les nouvieles c'on lour a aportees del grant peuple qu'il a. Et pour chou que li os est ore en si grant esmai vous di je bien que vous ne porriés faire chose pour le roi Artus ne li aporter nouvieles que autant li plaisent comme cestes feront, meismement en cestui point d'orendroit. — Ore nous dites, font il, se nous i trouverons tout pour voir le

131, 18 h. quil n'a. *corr. d'après B.*

131, 19 qu'il a *manque après* peuple; *corr. d'après B.*

roi Artus la ou vous le nous ensegniés. — Oïl, fait il, et se vous vous hastés bien, vous trouverés qu'il ne sera pas encore couchiés quant vous verrés la. — Ha! Diex, font il, et tant nous seroit bien avenut se nous le poons trouver et parler a lui ains qu'il fust ajornés! — Se vous i estes aussi tost comme je serai, vous i verrés ains l'eure que je vous ai devisee.» Et cil dient que bien verront il dont a tans, car il i cuident estre aussi tost comme il i sera. «Or venés dont tost, car je i serai prochainnement», fait Merlins. Si se part d'eus. Et cil vienent au roi et a ses compaignons et lour dient: «Nous vous coumandons sour vos fianches que vous vous partés orendroit de chi et ailliés au chastiel de [109a] Tarabel sans repos nul, et illuec vous renderés au roi Artus de par nous deus.» Et lors respont Balaan: «Je ne voel mie de par nous deus, mais de par le Chevalier as .II. Espees.» Et li rois Rions dist: «Je vous di sour ma fiance que je ne porroie en nule maniere chevaucier que je ne fuisse mors d'angousse anchois que je venisse tresqu'au chastiel. Or metés conseil sour ceste chose.» Et il font erramment une biere chevaucherece et metent le roi dedens, puis descendent de la montaigne. Et quant il sont venut au plain, si se hastent de tost aler assés plus qu'il ne lour fust mestiers, car moult estoient tuit navré. Ne onques ne se targierent d'aler pour le roi, car li dui frere les hastoient, si errerent en tel maniere a grant dolour tant que il sont au chastiel venu. Et quant il vinrent a l'entree, li doi frere remesent dehors et disent a chelui qui la porte gardoit: «Biaus amis, vois tu ches prisonniers que nous amenons au roi Artus? Mainne les devant le roi et gardes que tu n'en perdes nul. Et nous te disons certainnement que li rois n'ot piecha mais si grant joie

131, 30 v. anchois que je le vous aie d. *corr. d'après B.*

131, 36 d. chi et alons a. *corr. d'après B.*

131, 37 v. renderons a.

131, 52 t. che prisonnier q. *corr. d'après B.*

comme il avra de ceste aventure si tost comme il connistera qui sont [109b] li prisonnier.» Il dist qu'il soient tout asseur que il rendera les prisons au roi. Et Merlins, qui s'estoit ja avanchiés, fu venus au roi et trouva qu'il n'estoit pas encore endormi, ains parloit en sa cambre au roi Marc et a quatre autres barons; et prendoit conseil de sa guerre, ne il ne l'en savoient preu consillier, car trop redoutoient a assambler au roi Rion pour les nouvieles qu'il avoient oïes de son peuple. Et lors vient avant Merlins et dist au roi: «Rois, nouvieles t'aporc et bieles et boines a toi et a tous chiaus de cest regne, et les plus riches nouvieles qui piecha mais avenissent en tout cest roiame. Saches que li plus poissans anemis que tu aies est pris et vient a ta mierchi a estre prisons par la plus biele aventure dont tu oïsses onques parler.»

132. Li rois lieve la teste et voit que c'est Merlins qui ceste nouviele li raconte. Il demande: «Di moi, Merlin, qui chis anemis est. — Che est, fait il, li rois Rions, qui est pris et vient cha, si que tu le verras ja en ta sale.» Et li rois en est tous esbahis de ceste nouviele, car il ne puet mie croire que che soit voirs. Si dist: «Puet che dont estre voirs, Merlin, que che soit avenu ensi comme tu le m'as contet? — [109c] Oïl voir, fait Merlins, et le verras apertement anchois que on peuust avoir chevaucié une liue englesque. Ore vien ors en cele sale entre toi et tes barons, si te contien si biel et si hautement et a si grant hounour, et tout cil qui avoec toi seront se tiennent bien cointement, si que li rois Rions en soit tous esbahis quant il verra en ta presence.» Et quant li rois entent que ceste chose est avenue si a ciertes comme Merlins li conte, il en devient tous esbahis et dist: «Ha! Diex, beneois soiiés vous quant vous si grant hounour me faites sans ma deserte!»

131, 60 i. n'estoient p. *corr. d'après B.*

133. Lors est moult liés et moult joious, et mande par mi les osteus dou chastiel a tout ses hommes que il viegnent a lui. Et il vienent errammeut si grant plenté que toute la sale en fu raemplie. Et lors ne demoura gaires aprés ceste chose que laiens entrerent li .XII. chevalier le roi Rion qui le roi aportoient en la biere chevauceresse. Et quant il entrerent laiens, il commenchierent a faire le grignour duel dou monde et misent la biere en mi la sale tout em plorant. Et quant li rois Rions se vit entre ses barons et sot que devant lui estoit li rois Artus, il se drecha en son estant ensi cou[109d]me il pooit, car moult estoit navrés durement, et demanda li quels estoit li rois Artus. Et cil de laiens li ensaignierent. Et il en vait erramment cele part et s'agenoulle devant lui et li dist: «Rois Artus, a toi m'envoie en ta prison li Chevaliers a .II. Espees, qui par le gringnour mierveille que je onques veisse m'a pris a l'aide d'un seul homme. Et si avoie avoec moi chevaliers .XL. armés, si a tous mes hommes mors entre li et son compaignon, fors ces que vous ichi veés. Et moi meismes euust il ochis sans repos querre se je ne li eusse acreanté comme rois que je me meteroie outreement en vostre prison. Ore m'en aquite de chou que li creantai, car je me met del tout en vostre manaide. Si porrés ore faire de moi canques il vous plaira, ou de l'ocirre ou del laissier vivre.» Li rois respont que cel prison ne refuse il mie. Et lors vienent li autre avant et font autretel comme li rois avoit fait, et il les rechoit, moult joious de ceste aventure que Diex li avoit envoiie. Et li rois li dist: «Sire, pour Dieu, se vous ne baés a ma mort, faites moi metre en tel lieu ou je puisse reposer, la ou on prendera garde de moi. Et je vous di que il le convient, [110a] car je sui si durement navrés que

---

133, 8 dou monde *manque après* duel; *corr. d'après B.*

133, 15 t. m'envoiei e.

133, 16 m'a pris *manque après* veisse; *corr. d'après B.*

133, 24 o. de l. v.

autrement ne porroie jou durer gramment sans morir, a chou que jou ai gramment de mon sanc perdu puis que je fui primes navrés.» Et li rois commande erramment que on prenge lui et ses compaignons et les meche es chambres de laiens, et leur amaint on les mirres qui de lour plaies se prengent garde. Tout ensi comme li rois le commanda le firent cil de son ostel, car il enmenerent le roi et ses compaignons es chambres de laiens. Et lors dist li rois a Merlin: «Ses tu qui li chevaliers est qui tant de bonté m'a faite qu'il a envoiié en ma prison si riche houme comme li rois estoit? — Sire, fait Merlins, je le connois bien et, s'il vous plaist, je le vous dirai. — Et moult me targe, fait li rois, que je le sache et moult le desir. — Ore saichiés, fait Merlins, que che est li chevaliers qui, en vostre court et voiant vous meismes, fist si grant outrage coume d'ochirre la damoisiele, dont vous vous courchastes si a lui que vous le congiastes de vostre court. — Che me poise, fait li rois, que je le congiai. Or m'en repenc, car bien a il amendé le mesfait de la damoisiele. Ore vauroie, se il li plaisoit, que il revenist a court. Et se je li avoie dit cho[110b]se qui li despleust, je li amenderoie tout a sa volenté, car certes il a plus fait pour moi que chevaliers morteus peust faire, ensi que je cuidoie. — Rois, fait Merlins, or laissiés ceste parole a tant, assés l'avés dit. Vous ne l'averés em piece mais en vostre compaignie, non par aventure jamais, mais pensés a une autre chose dont il vous est orendroit mestiers. — Ore dites, fait li rois, car je n'en ferai nient se par vo conseil non. — Je vous demanc, fait Merlins, se vous vous devés assambler as houmes le roi Rion. — Coument dont! fait li rois, ne se deveront il dont tenir en pais, puis qu'il savront lour signour en ma prison? — Rois, fait Merlins, che saichiés vous de voir que il ne porroient en nulle maniere croire que che fust verités que vous l'eussiés ensi en vostre pri-

---

133, 43 E. comment m. *corr. d'après B.*

son. Et d'autre part s'il le savoient bien, si a li rois un frere, riche roi et poissant, que on apiele Nero. Ensi vous di que chis les fera assembler a vous et a vo gent, comment qu'il leur en doive avenir. Et pour che vous devés metre conseil en vos affaires et garnir vous si bien encontre vos anemis qu'il ne vous puissent sousprendre mauvaisement.» Et li [110c] rois respont: «Merlin, je ne ferai nule riens faire se par vostre conseil non. Ore nous dites chose qui nous puisse valoir, car nous volons user dou tout a vostre conseil.

134. — Ici vous voel acointier, fait Merlins, d'une chose que vous cuideriés bien a envis se je le vous disoie, et chou est chou qui vous puet tollir vos terres.» Et il dist: «Nous volons user dou tout a vostre conseil. — Je vous di que vous averés a faire demain a tel gent qui moult font a redouter: premierement a la compaignie le roi Rion, qui ne sont mie si poi de gent k'il ne soient plus que ne soient vostre homme. En cheus sans faille n'a mie trop grant peril a eus atendre, car il avront assés petit hardement si tost comme il savront comment il lour est avenu del roi Rion, et pour chou qu'il seront si durement desconforté de lui porront il legierement estre desconfi, et si seront il sans faille. Mais encore soit il ensi que vous en viegniés au deseure a vostre volenté vous di je que vous averés a faire a chelui qui ne porra gaires mains nuire dou roi Rion. Et savés vous qui c'est? C'est li rois Loth d'Orkanie vostre serorges, qui est li mieudres chevaliers que vous sachiés en vostre roiame, [110d] de cheus meesmement qui portent couronne. Et il est mal de vous et vous het moult mortel-

---

133, 70 e. vous a.

134, 2 b. venir a chief se je ne l. *corr. d'après B.*

134, 5 v. avés a f. *corr. d'après B.*

134, 19 moult *répété.*

ment. Et savés vous pour coi? Vous savés bien quel felonnie vous fesistes des enfans que vous mandastes par vostre terre que on vous aportast. Et che fu ou tans que vous faisiés les enfans prendre que vostre serour, la feme le roi Loth, ot un enfant. Il le misent en mer pour vous envoiier. Et quelque chose qu'il avenist de l'enfant, fust mors ou vis, il cuide vraiement que on le vous ait aporté et que vous l'aiiés mis en mer aussi comme les autres. Dont il ont enviers vous acueilli si tres grant haine, et tout aussi vostre serours comme li rois, que il ont fait assambler tous les preudommes et les boins chevaliers dou roiame d'Orkanie et les ont fait venir jusques a Camalahot aussi comme che fust pour vostre aide, mais che n'est mie voirs, ains est del tout pour vostre nuisement. Dont nous verrons avenir demain, quant nous verrons a bataille encontre le frere le roi Rion, qu'i vous verra entre lui et sa compaignie quant li autre vous seront au devant: che sera tout a une eure. Ore gardés que vous porrés faire de ceste aventure, car je ne vous [111a] ai dit chose qui ne vous aviegne tout ensi comme je le vous ai dit, se Diex me conseut.»

135. Quant li rois entent ceste aventure, il n'est mie peu esbahis, car li rois Loth estoit li hom de sa terre que il redoutoit plus. Si dist a Merlin: «Je ne sai que dire, puis que li rois Loth me veult mal, car che est cil de ma terre en qui je me fiaisse plus au grant besoing et pour cui je fesisse plus. Et je le devoie faire, che m'estoit avis. — Il est tout ensi, fait Merlins, que vous en savrés demain la verité. — Ore me dites, fait li rois, que on porra faire, que se il me vienent au derrier et mi anemi me sont au devant, ensi porra estre li roiames de Logres en aventure de perdre toute hounour. — Je vous dirai, fait Merlins, que vous

---

134, 20 b. que f. *corr. d'après B.*

134, 29 r. et q. *B.*

134, 36 s. toute a u.

ferés. Vous averés conseil de ceste chose tel comme je vous dirai. Li rois Loth est moult preudom et boins chevaliers, et moult le doit on redouter pour trop de choses. Mandés li premierement amistié et li faites a savoir que il ne laisse en nule maniere que il ne sekeure le roiame de Logres si comme il le doit faire et que il li prenge pitié de la couronne, que li hounours del roiame ne dechiee par le defaute de lui. Et li faites savoir que vous volés que il conduie vostre premiere bataille et que il face porter vostre confanon, et qu'il aït a mainte[111b]nir l'ounour dou regne ensi comme loiaus hom se doit aler et aidier a maintenir l'ounour de son signour; et se vous li avés mesfait en riens dou siecle, vous li amenderés a sa semonse si hautement comme li baron dou roiame de Logres le savront deviser. Et tout chou li mandés orendroit, et puis s'orrons chou que il nous remandera, si avrons conseil. — Et ou cuidiés, fait li rois, qu'il soit trouvés? — Il est, fait Merlins, pres de chi a .II. lieues englesques a tout son ost, ne n'atent tant seulement fors tant que vous soiiés assamblés as hommes le roi Rion, et lors vous cuide il legierement desconfire. Ore vous hastés de lui mander chou que je vous ai dit, car vous n'avés que demourer, a chou que li rois aprochera tost.»

136. Lors apiele li rois .II. de ses chevaliers et lour dist qu'il aillent au roi Loth au ferir des esperons, et lour carge son message au miex qu'il le set faire. Et cil se partent erramment de court et tant font qu'a l'ost le roi Loth vienent, et vont droit a son destre tref et le saluent de par le roi Artus. Et puis li content le message tout ensi comme il lour avoit esté cargié et que il ne le laissaissent mie a lour ensient. Quant li rois Loth che entent que li rois Artus mande, [111c] il ne se refresne point de son maltalent, ains respont as messages: «Dites vostre signour que a m'aide

---

136, 2 L. a f. *corr. d'après B.*

a il failli et a tous les biens que je li porroie faire, se li mousterrai au plus tost que je porrai que je ne li doi pas aidier, mais nuire a men pooir de tant comme je li porrai. — Comment! sire, font li message, sera il dont ensi? — Oïl, fait il, en tel maniere que je ferai mon pooir de lui tollir terre et d'oster le couroune del chief, car il l'a bien deservi, ne homme si desloial comme il est ne deust porter couronne au mien esgart, puis qu'il fist si tres grant desloiauté comme d'ochirre les enfans de son regne. Et se li baron dou roiame fuissent si preudomme comme il deussent estre, il ne l'eussent ja puis tenu a signour, ains l'eussent ochis et destruit, si comme on doit faire roi desloial et mauvais. Et alés vous ent de chi et bien li dites qu'il ne trouvera ja pais en moi devant que jou aie vengiet men fil, la petite creature que il deust amer tant comme sa char meismes, et il le destruist et mist a mort sans deserte, par coi je le destruirai, se Diex le me veult souffrir. Et itant li dites que je li manc.» Et cil dient ke cest message feront il, mais moult lour poise qu'il n'ont en [111d] lui trouvé millour conseil.

137. Atant se partent li message et montent, et vont tant que au roi Artus vienent, se li content tout chou que il orent trouvé ou roi Loth. Et li rois en est moult dolans et moult en est plus esmaiiés qu'il ne seut. Et Merlins li dist: «Rois, ne te desconforte, car Nostre Sires te secourra. Et bien sachiés qu'il ne te mist pas en si haute segnorie pour oster t'en si delivrement, se tu trop ne li mesfais. Ore chevauce tout asseur et ordene tes gens au miex que tu savras, et je te di que Nostre Sires te fera hui le grignour hounour qui piecha mais avenist a roi pecheour. Et je voel que tu te rendes confés de toutes les

---

136, 12 j. p. et q. *corr. d'après B.*

136, 29 m. li p. *corr. d'après B.*

137, 11 j. vous voel q. *corr. d'après B.*

choses dont tu te sens coupables vers Nostre Signour, et je te di que che est une chose qui moult te pourfitera et moult te porra aidier.»

138. Tout ensi comme Merlins le consilla au roi, tout ensi le [112a] fist il. Et si tost comme il fu ajorné, il ordena ses hommes et vit qu'il avoit bien mil chevaliers, sans les serjans a piet et a cheval. Et establi errant .X. batailles et demanda a ses houmes s'il iroit avant ou il atenderoit en cele place ses anemis. Et il li loent que il les attende illuec, si ne seront pas lour cheval lasset ne travillet de courre par mi la plainne. Ensi ot li rois Artus ses batailles ordenees et se fu arrestés en mi liu d'une plainne pour attendre ses anemis ensi comme il verroient. Si ot moult amounesté ses hommes de bien faire, si que l'ounour dou roiame de Logres ne fust le jour perie par defaute d'eus. Et cil li respondirent qu'il volloient tout miex morir en place meismes qu'il n'eussent l'ounour de la bataille. Mais or laisse li contes a parler de lui et de sa compaignie et retorne a conter des .II. freres qui le roi Rion avoient amené au roi Artus.

IX.

139. [112b] Ore dist li contes que quant li dui frere orent baillié lour prisons en la main dou portier, il se partirent de Tarabel et chevaucent viers une hermitage qui pres d'illuec estoit a une liue englesque. Li Chevaliers a .II. Espees estoit moult acointes de l'ermite, si l'apiela tant que il le connut, et ouvri erramment son huis, et le rechiut en son ostel entre lui et son frere a moult tres biele chiere, et les aaisa de canques il pot et lour douna a men-

137, 12 ch. que d. *corr. d'après B.*

138, 5 d. as s.

gier pain et eve, car autre chose n'avoit il en sa maison. La nuit jurent laiens li dui frere et aaisierent lour cors et lour chevaus de chou qu'il trouverent en l'ostel, si dormirent jusques a l'endemain. Au matin, quant solaus fu levés, il se leverent et se firent armer a lour escuiiers. Et lors vient laiens uns vallés qui estoit parens a l'ermite, qui lour dist: «Nouvielles vous sai a dire mervilleuses. En che jour d'ui sera chi pres la gringnour bataille qui onques fust ou roiaume de Logres, car li rois Artus et li houme le roi Rion assambleront orendroit en bataille campel en une plainne cha devant. — Ses le tu bien? font li [112c] chevalier. — Oïl, fait il, car j'ai veut les banieres drechier au vent. — Ore en soit, font il, Nostre Sires en l'aide dou roi Artus, car certes che seroit damages trop dolereus s'il en estoit mis au desous.» Lors se traient a une part et prendent conseil entr'aus deus qu'il porroient faire, et Balaans dist: «Sire, comment vous plaist il que nous alons a ceste bataille? — Je voel que nous alons a ceste bataille cele part. Et quant nous verrons que li frere au roi Rion sera meus en ceste bataille, lors nous adrecerons a lui. Et s'il nous avenoit si bien, ou par le volenté de Nostre Signour ou par autre chose, que nous le peussons sousprendre entre ses houmes, je ne cuic pas qu'il escapast legierement dusques qu'il averoit fait envers nous auchun plait a nostre volenté. Et se Diex nous faisoit si boins eureus que nous le peussons prendre et metre es mains le roi Artus, je cuic que encore troveroie je bien ma pais envers lui et avroie s'acointance et s'amour aussi que jou avoie avant que je ochesisse la damoisiele.» Et il s'acordent bien a ceste chose. Si viennent a l'ermite et prendent congiet a lui et s'em partent erramment, et s'en vont cele part

---

139, 9 a. i ch.

139, 14 l. dist et v. *corr. d'après B.*

139, 19 b. fait li chevaliers O. *corr. d'après B.*

139, 27 b. et c. *corr. d'après B.*

ou il sevent que la bataille devoit estre. Si n'orent gaires alé quant il voient [112d] toute la campaigne couverte de chevaliers armés et voient d'une part et d'autre les ensegnes drechies au vent et les banieres bieles et riches de diverses coulours. Et Nero, li freres au roi Rion, savoit ja bien nouvieles de son frere qui estoit pris, mais il l'avoit si bien celé de ciaus de l'ost que il n'en i avoit encore nul qui en seust la verité, ne mais uns siens cousins germains qui li avoit conté. Et au matin, quant li haut baron de l'ost demanderent ou li rois estoit, lour respondi il: «Chevauciés asseur, car entre moi et lui conduirons la premiere bataille ou la daerrainne. Or ne vous esmaiiés, car ja caup ne ferrés sans sa compaignie.»

140. En tel maniere ot Nero ses batailles ordenees, et en fist .X. aussi comme li rois Artus avoit fait, mais moult avoit plus de gent par deviers lui que par deviers le roi Artus. Et quant il les ot ordenees au miex qu'il pot, il envoia avant les .III. premieres. Si peussiés veoir, a l'assambler des .II. os, lanches brisier et chevaliers cheoir et chevaus courre tous estraiiers et loing et pres, qu'il n'estoit nus qui les retenist, car trop avoit chascuns a entendre a autre chose. Mais [113a] cil qui par deviers le roi Artus estoient n'avoient pas tant de gent, si souffrirent moult et endurerent au commenchement. Et s'il ne fuissent si preudomme et si boin chevalier comme il estoient, legierement peussent estre desconfi. Mais il estoient viste et legier et de boin aage et jovene homme tout li plus et abandonné de mort rechevoir ains qu'il perdissent houneur en la bataille, et ceste chose lour fist tant endurer chelui jour que assés en i avoit de mors et de mehaigniés. Quant les lanches furent brisies, il misent d'une part et

---

140, 5 a l' *manque devant* assambler; *corr. d'après B.*

140, 9 a *manque après* entendre.

140, 16 e. cest ch.

d'autre les mains as espees, si coumenchierent les meslees si morteus et si perilleuses que en peu d'eure peust on veoir la place toute couverte de chevaliers mors et de mehaigniés. Mais toutes voies par esfors gaaignierent li houme le roi Artus la place si que la desconfiture torna sour les hommes le roi Rion, si k'a force lour couvient les dos torner as .III. premieres batailles et se ferirent sour les autres compaignons ki les venoient secourre de tout lour pooir. Et avoit en cele compaignie .III. batailles toutes ordenees, fervestues et bien armees.

141. [113b] A cel encontre ot porté a terre grant plenté des houmes le rois Artus et assés en i ot de navrés et de malmenés, car trop estoient peu de gent encontre cheus qui sour eus estoient venu. Si i peussent tost rechevoir mort en tel maniere que ja n'en eschapast piés que tuit ne fuissent detrenchié, mais li rois Artus lour envoia .III. batailles pour eus secourre, bien ordenees et apparellies. Lors se tinrent auques bien, et nonpourquant trop avoit plus de gent deviers le roi Rion que par deviers le roi Artus. En tel maniere assamblerent d'ambes .II. pars toutes les batailles, car quant li un avoient le pis, si estoient errant secorut de leur compaignons. Et quant li doi frere virent que li rois Artus se fu mis en la bataille, il dient que trop ont attendu a lour anemis grever et que trop longuement les ont laissiet ester. Lors s'adrechent viers la daerrainne bataille, cele meismes ou Nero estoit, et se tornent la ou il voient la gringnour presse. Si encontrerent en leur venir .II. chevaliers que on tenoit a moult preudommes. Il lor metent les glaives parmi les cors, car li escu ne li hauberc ne les [113c] porent garandir contre les fers, si les

---

140, 24 lour *manque devant* convient; *corr. d'après B.*

141, 12 q. li rois Artus vit que li doi frere se furent mis en la bataille et d. *corr. d'après B.*

portent des chevaus a terre teuls atornés qu'il n'ont de mire mestier, car il estoient ambedui navré a mort, et au parcheoir qu'il font brisent ambedeus les glaives. Il metent les mains as espees et commenchent a departir as uns et as autres grans caus, si abatent chevaliers et ochient, et esrachent hyaumes de testes et escus de cols, et font ambedui si grant mierveilles d'armes, voiant leur anemis, que nus nes voit qui n'en soit esbahis. Et se auchuns me demandoit de la quele espee c'estoit que Balaains se combatoit, je responderoie que che estoit de la soie et ne mie de l'espee qui fu a la damoisiele. Car de cele espee ne se combati il onques devant le jour que il fu mis ou camp contre Balaam son frere, si qu'il ocist par mesconnissance son frere de cele espee, et ses freres le rochist de cele meismes, si comme Robers de Borron le contera ja avant a la seconde partie de son livre.

142. Grant fu chelui jour la bataille en la plainne de Tharabel, si le fist moult bien li rois Artus ichelui jour et moult en ochist et mehaigna, et bien moustra a ses a[113d]nemis la bonté de s'espee Escalibor. Si achaterent chierement chou que elle trenchoit si bien, car il en ochist de sa main de la propre espee, ains que la bataille fust finee, plus de .XX. chevaliers et en mehaigna plus de .XL.. Et Kes li seneschaus le refist moult bien endroit soi, et tant fist icelle jornee qu'il acueilli los et pris qui li dura lonc tans aprés. Et autressi le refist bien Hervil de Rivel, qui a chelui tans estoit assés jovenes chevaliers. Mais nul bien fait que il fesist chelui jour, ne il ne autres, ne fu tant loés comme che fu que fist li Chevaliers a .II. Espees, car cil faisoit unes chevaleries si apertes, en quel lieu que il

---

141, 21 a terre *manque après* chevaus; *corr. d'après B.*

141, 30 e. q. il s. c. *corr. d'après B.*

141, 33 i. l'o. *corr. d'après B.*

142, 3 m. as s.

venoit, que tuit le regardoient a merveilles, ne il ne disoient pas que il fust chevaliers morteus, mais auchuns monstres ou auchuns anemis que mesaventure avoit la amené. Et li rois Artus meismes, quant il l'ot bien esgardé et il vit les merveilles que il faisoit, il dist que che n'estoit pas chevaliers coume autres, mais hom nés sour terre pour destruction de gent. Et ceste parole dist il a Gifflet, qui puis fu en maint lieu retraite.

143. [114a] Ensi fu la bataille mellee et commenchie d'une part et d'autre. Et Merlins s'en fu alés au roi Loth et trouva qu'il apparilloit ses hommes tant comme il pooit pour aler seur le roi Artus. Et lors li dist Merlins: «He! rois Loth, tu as esté dusques chi moult loiaus hom viers ton signour naturel. Ore ies ensi comme cil qui se recroit de boines oevres faire viers sa fin. Tu as esté dusques chi loiaus. Ore, quant tu t'aproces de ta mort, si veuls devenir desloiaus et moustrer tout apertement ta desloiauté au peuple. Ore regarde: comment peusses tu faire si grant desloiauté coume de lui faillir au besoing quant il se combat pour toi et pour son peuple et met son cors en aventure por toi et pour tous les autres oster de la subjection as estranges princes? Et tu sour cest peril li appareilles encore un autre! Car la ou il met son cors por toi desfendre de tes anemis, tu t'apareilles de lui occhirre a ton pooir. Ore garde se chou est desloiautés et felonnie! — Merlin, fait li rois, se je le hac, che n'est pas mierveille, car il a fait tout de nouviel la gringnor desloiauté que rois fesist onques, si en a adamagié tous les [114b] haus hommes de cest regne, et moi meismes en a il apovroiié d'un hoir meismes que Diex m'avoit envoiié. Si ne regarda onques a chou qu'il estoit mes fiex, qui estoie li plus haus hom de son regne et se estoie si ses amis que je avoie sa

---

143, 16 d. et d. *corr. d'après B.*

serour a feme, et a chou que mes enfes estoit ses niés. Or regarde se la felounie fu par se desloiauté!

144. — Or me dites, fait Merlins, quides tu dont qu'il ait ton enfant ochis? — Oïl, fait li rois, je le sai tout certainnement. Il le mist en la mer avoec les autres, par coi je ne l'amerai jamais ne ne quier qu'il ait amour ne concorde nule entre moi et lui, mais guerre a tous les jours de ma vie. — Rois, fait Merlins, tu as tort. Tu ne deusses mie dire chose ou il n'eust verité. Saches que Mordrec est vis. Et se tu voloies laissier ceste emprise que tu as orendroit faite, je te creanc que je le te mousterroie tout sain et tout vis dedens .II. mois. — Je n'en querroie nullui, fait li rois, pour parole que on m'en seust dire devant que je le veisse. — Et k'en veuls tu faire? fait Merlins. — Je ne m'en partirai ja, fait li rois, se par bataille non. Et illuec m'en vengerai, se la mors [114c] ne m'en destorne. — Et je te di, fait Merlins, se tu en aventure de la bataille te mes, que tu en seras hounis, car tu en remanras recreans et i seras pris et ti homme li pluiseur ochis. Si me deusses bien croire de chou que te dic, car tu n'oïs onques dire que je fuisse menchoigniers de parole que je affremaisse pour verité. Si t'en repentiras se tu ne fais chou que je te lo.» Et cil dist qu'il ne lairoit pour homme qu'il ne s'en mesist en aventure de querre venjanche. — Ore t'en conviengne bien, fait Merlins, car certes tu t'en repentiras tele eure que ne le porras amender. Et chis repentirs verra trop a tart, si sera damages grans.»

145. Endementiers que Merlins parloit ensi au roi, il avoit pluiseurs barons en la place, dont chascuns disoit au roi: «Ha! sire, pour Dieu, faites chou que Merlins vous loe! Ja ciertes de son conseil ne verra maus a vous ne a

144, 8 ceste *manque devant* emprise; *corr. d'après B.*

144, 15 m. je te di q. *corr, d'après B.*

autre.» Et li rois dist toutes voies que ja n'en fera riens. Et Merlins, qui bien savoit que a cele eure se combatoit li rois Artus et, s'il avenist que li rois Loth li courut sus a cele fois, que damages en peust avenir grans, si tenoit toutes voies le roi en sa parole et le faisoit a lui entendre et le destourboit d'aler avant au plus que il pooit, ne il ne querroit [114d] que li rois euust plus de respit fors tant seulement que il eust vaincu les hommes au roi Rion. Et pour chou fist Merlins demourer le roi Loth dusques a eure de tierce et le tient en tel maniere qu'il ne chevaucha pas de loing plus de .IIII. arpens de terre. Et tout chou fist il par enchantement tant que il peust veoir que la bataille devoit avenir. Il secourut tant le roi Artus toutes voies, qu'il aimme miex et voloit miex que li rois Artus fust sains et haitiés et li rois Loth fust ochis. Et il savoit bien que li uns d'aus deus i morroit, se la bataille feroit ensamble.

146. Apriés eure de tierce tout droit avint que uns messages vint devant le roi Loth et li dist: «Sire, nouvieles vous aporch assés mervilleuses. Li rois Artus a vaincu les hommes le roi Rion. Mais onques ne veistes si grant bataille ne si pesant comme ceste a esté, car trop en i a de mors et d'une part et d'autre. Mais fait avant li rois amener tant de prisons qu'il sont plus de .V^{c}., tous rices hommes a mon ensient.» Quant li rois entent ceste aventure, il en devint tous esbahis et regarde tout entour lui pour savoir se il veist Merlin, car il li voloit coper la teste pour chou [115a] qu'il estoit ore bien apercheus que Merlins l'avoit enchanté et fait atargier tout de gré. Et lors dist a ses hommes: «Merlins m'a mort. Se je eusse des hui matin chevauchié a esfors, je eusse le roi desconfit et gaaignié ma querele. Or en sui plus loing que je ne fui onques

---

145, 8 g. et toutes voies Merlins tenoit le roi tout dis en sa p. *corr. d'après B.*

146, 13 d. as s.

mais ne jamais tant comme je vive n'avrai le roi en aussi boin point comme jou avoie hui matin. Or ne sai jou que faire. Car se je m'en vois a lui, il me fera prendre com son anemi pour chou que je ne vauc faire chou que il me requist; et se je m'en vois en ma terre, il assamblera ses houmes et venra a ost sour mi, et ensi destruira moi et ma terre, que ja n'en avra merchi autrement que je eusse de lui, se je en venisse au dessus. Ensi ne sai je prendre conseil. Je ne voi ma sauveté de nule part.» Et lors li respont uns siens chevaliers qui estoit ses cousins germains: «Sire, vous ne troverés ja merchi viers le roi, se vous ne la desraisniés au branc d'achier. Assemblés seurement a lui, car Nostre Sires vous donra l'ounour de la bataille. — Allons dont, fait li rois; jamais ne m'en quier aler se par la bataille non.» Lors demanda li rois au message: «A bien grant gent li rois Artus avoec lui? — Certes nenil, fait [115b] li vallés, et sont presque tuit navré et alassé li plus fres de ceste bataille qu'il ont hui vaincue.

147. — Or alons dont, fait li rois, et gardés que vous le faites si miervilleusement k'en vostre venir n'en remaingne nus en sele!» Et cil dient qu'il en sont prest puis que au roi plaist vraiement. Lors n'i ot plus demouré, ains ordenerent maintenant lour batailles et s'en vont tout lour chemin tout droit viers l'ost le roi Artus. Et Merlins fu ja revenus au roi et le trouva navré en plus de .VII. liex de plaies petites et grans, et vit que si houme le desarmoient pour chou qu'il alast plus aise, car il ne cuident pas que il le convenist plus combatre ichelui jour. Et lors dist Merlins au roi: «Ha! rois, pren ton hauberc ne te desarme pas, car tu as plus a faire que tu ne cuides. Veschi le roi Loth d'Orkanie entre lui et tous ses barons qui vienent a ost sour toi, si en poés ja veoir les ensaignes lassus en cele

---

147, 3 puis *répété.*

147, 10 plus *manque devant* combatre; *corr. d'après B.*

montaigne et les confanons drechiés qui cha vienent grant aleure encontre toi. — Ha! Diex, fait li rois, tant a chi grant pestilence! Ceste painne m'envoiiés vous pour mon pechié. Ore cuide que li preudomme comparront chou que je me sui meffais viers vous!» Et quant li baron entendent cele parole, il n'i a cel [115c] qui toute pitié n'en ait en son cuer. Si respondent: «Rois, ne t'esmaie mie, mais chevauce tout asseur, que Nostre Sires te conduira et te metera au dessus de tes anemis en tel maniere que tu averas victoire la ou il averont toute deshounour.»

148. Lors parla uns chevaliers de la compaignie le roi, et che estoit cil qui tant longement ot cachié la diverse beste, chis meismes qui puis engenra Percheval, si comme chis contes le devisera apertement. Et il l'avoit si bien fait en la bataille ichelui jour que nus n'estoit prisiés a bien faire fors que il et li Chevaliers a .II. Espees seulement et ses freres. «Sire, fait il au roi, onques de chou ne vous esmaiiés, que bien sachiés que vous vainterés.» Et li rois respont: «Sire chevaliers, la vostre merchi de chou que vous m'avés si durement aidié. Ore saichiés bien que toute ma fiance est en Dieu et en vous et es autres preudommes. Et certes s'il estoient par devise tout autel chevalier coume vous estes, je sai de voir qu'il averont courte duree. Et je vous pri que vous me dites qui vous estes, car je ne vous connois pas as armeures que vous portés. — Je nel vous celerai mie, fait il. Je sui li chevaliers a qui vous veistes siure la diver[115d]se beste. Et par la bonté que je savoie en vous vous sui ge venus aidier, ne mie por chou que je regne tiegne de vous, che savés vous bien. — Certes, fait li rois, vous en terrés quant il vous plaira, que vous en estes bien dignes.» Quant il orent lour batailles ordenees, il s'en vont droit viers les hommes le roi Loth. Si peussiés veoir a

147, 15 m. les confanons drechier q.

148, 3 c. qui puis meismes e. *corr. d'après B.*

l'encontrer des .II. batailles assés gringnour abatic de chevaliers et plus grant mortalité de gent que il n'avoient huimais eues, car il estoient boin chevalier et d'une part et d'autre, et s'entrecontrerent si morteument que vous en peussiés veoir au premier abatic teuls .C. jesir a terre dont les armes estoient parties des cors.

149. Cele bataille sans faille, qui tant fu crueus et felenesse, commencha a eure de tierce et dura dusques a eure de viespres. Et se li rois Loth ne fust si tres bon chevaliers comme il estoit, si houme eussent esté plus tost desconfi que il ne furent. Mais il tous seus soustenoit si le fais de la bataille par deviers soi que tout cil qui l'esgardoient se sainnoient a mierveilles que il puet endurer la moitié de chou que il souffroit. Il enpren[116a]doit si toutes les proueches et tous les caus a faire, voiant tous cheus qui atendre l'osoient, qu'il n'i avoit si hardi par devers le roi, pour qu'il l'eust bien regardé, qui devant ses cox n'eust toute paour. Et quant li rois vit ceste merveille et il ot bien reconneu le roi Loth, il dist: «Ha! Diex, quel damage quant si preudom coume cis est se mesfait si durement! Car par la proueche que je voi en li m'est il bien avis qu'il soit bien dignes d'avoir tout le mont en sa baillie.» Li rois l'ot, qui ne baoit a autre chose fors qu'il peust le roi Artus ochirre. Il laisse courre toute l'espee traite comme cil qui ne baoit fors a sa mort. Et quant li rois Artus le voit venir, il ne fu pas si bien apparilliés de lui rechevoir, si traist son frain arriere et jete encontre le cop son escu. Et cil, qui ot son cop entesé, failli a ataindre le roi, si aconsiut le cheval droit par devant l'archon. Et l'espee fu boine et trenchans, li cox vint de haut et li rois fu de vertu plains, si fiert le

---

149, 2 f. que elle c. *corr. d'après B.*

149, 12 i. l'o. *corr. d'après B.*

149, 13 d. que q. *corr. d'après B.*

149, 23 d. par mi l'archon par devant. E. *corr. d'après B.*

cheval si durement qu'il le trenche tout par mi les espaules, si que li chevaus chiet mors a la terre et li rois si tresbuce par desus le col. Et lors [116b] cuide bien li Chevaliers a la Diverse Beste que li rois fust mors, si en est moult dolans et dist que chis damages est trop grans, car cil dou roiame de Logres ne recouverront a roi si preudomme comme chis estoit, «se le vengerai, se je onques puis».

150. Lors laisse courre au roi Loth l'espee traite. Et quant cil le voit venir, il ne le refuse pas, ains l'attent tout outreement et sans escu, car li siens li estoit cheus erraument en la place. Et cil le fiert si durement que li hyaumes ne la coife de fer nel garandist qu'il nel pourfende tout jusques ens espaulles. Il estort son cop, si fait voler le roi Loth a terre. Et quant cil d'Orkanie voient chelui caup, il devienent si esbahi qu'il ne sevent quel conseil il doivent prendre, quant cil est mors en qui il avoient tant de fiance de vaintre la bataille, se jamais fust vaincue. Et quant li homme le roi Artus voient celui mort qui tout le jour les avoit plus damagiés et empiriés que la moitiet de ses compaignons n'avoient, si se rasseurent moult plus que il ne firent huimais. Si courent sour chiaus d'Orka[116c]nie et il les ochient et abatent et mehaignent le plus qu'il porent. Et cil sont si espoentet qu'il ne pueent longuement souffrir, ains tornerent les dos et wuident vistement la place et s'en fuirent si grant oirre comme il pueent des chevaus traire, coume cil qui ne beent fors qu'a lour cors garandir, car il voient bien que la desconfiture est dou tout tornee sour eus. Et cil les encauchent ki morteument les heent, si les detrenchent et ochient si espessement que li chemin en remainnent couvert par la ou il trespassent. Ensi furent desconfit cil d'Orkanie. Si rechiurent chelui jour tel honte qui lor fu reprochie longuement et tout dis lour fu mise la traïsons devant qu'il avoient fait en camp comme des-

150, 14 S. couvient sus tous eus sour c.

loial et comme traïtour et mauvais de lour lige signour. Et il furent desconfi et li rois Pellinor ochist le roi Loth d'Orkanie. Et tout si fil, quant il vinrent a chevalerie haute, vaurent vengier la honte de lour pere et de tout lour parenté, dont Gavains, li aisnés fis, ochist puis Pellinor et Lamorat et Driant. Et Agloval ochist il en la queste del Saint Graal, si comme messires Robiers de Borron le devisera apertement en son livre. Mais se Percheval li gentius chevaliers, qui [116d] freres estoit Agloval, seuust la mort Agloval a chelui point que elle avint, il eust Agloval vengiet sans faille, a che qu'il amoit Agloval plus que nus freres amast autre.

151. Quant la bataille fu vaincue si outreement que de tous chiaus d'Orkanie n'i ot un remés qui ne fust u mors ou pris, li rois fist prendre ses chevaliers qui mort estoient et fist metre les cors tous ensamble en une roche qui moult estoit parfonde, et dessus fist faire une eglyse ou on priast pour les ames de chiaus qui laiens estoient enterré. Des autres cors ne fist on mie si grant feste, fors k'en terre furent mis et par bos et par plaingnes. En la bataille le roi Rion fu si avenu que tout chil .XII. roi furent occhis. Li rois fist prendre les cors et les fist metre ensamble en l'eglise Saint Estevene de Camalaoth, et fist escrire dessus chascun son non. Mais dou roi Loth, pour chou que moult l'avoit amé, fist il assés gringnour feste,

---

150, 26 e. c. pour desloial et pour traïtour e. *corr. d'après B.*
150, 28 d. e. li uns Pellinor le roi L.
150, 30 vaurent vengier la honte de lour pere *manque.*
150, 31 d. il ochist puis Melodiam aisné fil. Et Agloval o.
150, 33 c. meismes R. *corr. d'après B.*
151, 3 p. ces ch.
151, 9 t. chi .XII. r. *corr. d'après B.*
151, 12 e. chascun dessus s.

car il le fist metre en une tombe moult biele et moult riche. Et fist pour hounour de lui en cel lieu meismes une eglise estorer qui puis fu de haut [117a] pris et sera tant comme li siecles duerra. Et fu cele eglise apielee l'iglise de Saint Jehan.

152. La roine sa feme et tout si quatre fil, qui moult estoient biel enfant, vinrent a l'enterrer, si i ot moult grant duel et des uns et des autres, car moult amoient le roi Loth. Li rois Uriiens i vint et Morgue sa feme, si enchainte que elle estoit toute preste d'avoir enfant. Elle estoit moult malicieuse durement et moult savoit de tintin et de male pensee. Et quant li rois fu enterrés, Gavains ses aisnés fiex, qui moult estoit biaus enfes durement et n'avoit encore d'aage que .XI. ans, en fist duel si mervilleus que tout cil qui le voient en avoient pitiet grant. Et quant il ot faite la plainte de son pere tele que nus home de son aage ne pot faire plus biel, il dist une parole qui bien fu entendue et ne fu pas oubliee, et fu la parole tele: «Haa! sire, tant m'a adamagiet dolereusement li rois Pellinor qui vous a occhis et tant a nostre lignage abaissiet et apovri par la vostre mort! Et li roiames de Logres meismes certes en sera plus apovris qu'il ne fust de la mort a .VII. millours rois qui i soient! Ja Diex ne place, sire, que je face chevalerie [117b] qui soit loee dusques que j'en aie prise tele venjance que on en doit prendre, c'est ochirre roi pour roi!» Et Gavains avoit ja bien apris que li rois Pellinor li avoit son pere ochis. De ceste parole s'esmervillierent moult cil qui l'oïrent, car moult estoit haute, meesmement de tel enfant comme Gavains estoit a cel terme. Si disent li auquant qui l'entendirent: «Haute parole a chis enfes dite. Encore vengera il son pere.» Et il le fist tout

---

151, 14 il *répété après* car.

152, 17 de la mort *manque après* fust; *corr. d'après B.*

152, 21 G. l'avoit ja si b. *corr. d'après B.*

ensi comme il le dist, car puissedi occhist il le roi Pellinor et .II. de ses enfans.

153. Li roi Artus, qui moult estoit liés de si biele aventure que Nostre Sires li avoit envoiie, dist que as octaves feroit il faire la feste de ceste victoire. Lors fist faire .XII. rois de metal seurargentés et dorés richement, et avoit chascuns en son chief une couroune d'or, et avoit chascuns escrit son non en son pis devant. Et avoec chou fist faire un roi en samblance dou roi Loth, au plus samblant que on le pot faire. Apriés ces rois fist faire un autre roi plus .X. tans riche que tuit li autre n'estoient, et fu fais en samblance dou roi Artus. Et quant toutes ces ymages furent parfaites, li .XIII. furent [117c] fait en tel maniere que chascuns tenoit en sa main un candeler, mais li autres, cil qui estoit fais en la samblance dou roi Artus, tenoit en sa main une espee toute nue en samblance qu'il manechast les gens. Quant toute cele oevre fu acomplie, li rois fist metre les ymages en la maistre forterece de la tour en haut dessus les creniaus si que tout cil de la chité les veoient apertement, et tint chascuns des rois un gros chierge alumé. Et en mi liu des .XIII. estoit l'image le roi Artus assés plus haut qu'il n'estoient tuit, et tenoit s'espee en sa main et faisoit samblant qu'il manechast cheus qui entour lui estoient. Et cil toutes voies li estoient enclin aussi coume il li criaissent merchi d'auchun mesfait.

154. Quant ceste chose fu ensi faite coume je vous devise, lors commencha la feste dedens Camalaoth, ki dura .VIII. jours tous pleniers. Et le premier jour que elle fu commenchie, quant li rois Artus regardoit les chierges, il dist a Merlin qui dejouste lui estoit: «Merlin, il me

---

153, 17 c. le v. *corr. d'après B.*

153, 19 d. .XII. e.

154, 4 les chierges *manque après* regardoit; *corr. d'après B.*

samble que chi eust trop biele chose ce cist chierge peussent tout dis durer en tel maniere que il n'estainsissent point de [117d] nuit et de jour ne por vent ne pour plueve que il fesist. — Ciertes, fait Merlins, je les vous ferai assés plus durer que vous n'oseriés cuidier.» Lors fait maintenant son enchantement, et puis dist au roi: «Rois, sacés que cist chierge n'estainderont devant que l'ame me departira du cors. En chelui jour qu'il estainderont averront .II. merveilles en ceste terre, car je serai livrés a mort par engin de feme et si fera li Chevaliers a .II. Espees le Dolereus Caup encontre le desfence Nostre Signour, pour coi les aventures dou Saint Graal averront, especiaument ou roiaume de Logres. Et lors commencheront les dolours et les tempestes par toute la Grant Bretaigne, et averront si souvent que tout cil qui les verront avenir en seront tout esbahi, et duerront sans doutance .XXII. ans.

155. — Merlins, fait li rois, par ceste parole que vous m'avés devisee porroie je bien connoistre le jour que vous trespasserés, soit pres ou loing. — Voirs est que ensi porrés vous savoir, fait Merlins, le jour que les aventures commencheront, car adont estainderont cist chierge et sera espandue une grant obscurtés ens en mi lieu dou jour tout par mi ceste terre, si qu'il ne verront goute [118a] entour eure de miedi. Et a cele eure meismes averra que vous chacerés et serés descendus dalés une fontainne pour la beste ochirre, et lors vous sousvendra l'oscurtés si que vous ne sarés que vo beste sera devenue. Si vous di que a chelui terme ne serés vous sans grant doute et sans grant paour.» Li rois s'esmiervilla de cest afaire, si dist a Merlin: «Merlin, vous me poés bien dire quant ch'averra. — ja nel savrés par moi, fait Merlins, ne vous ne autres.» Et

---

154, 9 j. le v. *corr. d'après B.*

154, 12 me *manque devant* departira; *corr. d'après B.*

155, 9 v. cherrés e.

li rois l'en laisse a tant ester, mais il li demande d'autre part: «Dites moi que li rois Pellinor est devenus et li dui frere qui si bien se prouverent en la bataille. Ge les fis querre et loing et pres ne ne porent estre trouvé. Et il ont tant fait pour moi que je ne serai jamais aise devant que je lour aie guerredonné a mon pooir. — Je vous di, fait Merlins, que les .II. freres ne verrés vous mie si tost coume vous cuidiés. Et quant vous les verrés ne vous en sera il point bel, car il vous feront tout anui par mesconnissanche.»

156. Assés parlerent celui jour de maintes choses, et tant que Merlins dist au roi: «Rois Artus, je ne serai mie gramment avoec vous, mais une chose vous dirai jou dont vous me querrés [118b] se vous estes sages. Le fuerre de vostre espee gardés bien, que je vous di bien que vous ne trouverés jamais si mervilleus se vous le perdés, ne en nule main ne le metés se vous ne vous i fiés trop durement, car se li fuerres estoit reconneus, vous nel bailleriés jamais. Et bien peuustes avant ier veoir que li fuerres vous valut, car vous eustes en la bataille pluiseurs plaies ne pour chou ne perdistes vous gaires de sanc. — Je le garderai, fait li rois, a men pooir.» Chelui jour fist li rois Rions houmage au roi Artus et rechiut sa terre de lui, et li rois Artus establi rois par trestous les roiames qui estoient desous lui. Assés parlerent li un et li autre des chierges qui ensi ardoient. Et quant Morgain sot que Merlins avoit che fait par enchantement, elle s'apensa que elle s'acointeroit de lui et aprenderoit tant de son sens que elle porroit faire par tout ou elle vaurroit partie de sa volenté.

157. Lors s'acointa de Merlin et li pria que il li apresist de che qu'il savoit par couvent que elle feroit pour lui canques il li oseroit requerre. Et quant il le voit de si grant

156, 6 v. la p. *corr. d'après B.*

156, 11 J. la g. *corr. d'après B.*

biauté, il l'enama moult durement et li dist: «Dame, pour coi le vous celeroie je? Vous ne me vaurrés chose requer[118c]re que je ne fesisse a mon pooir. — Sire, grans merchis, fait elle, che verrai je bien, que ore vous requier jou que vous m'aprendés tant d'enchantement qu'il n'ait feme en ceste terre qui plus en sace de moi.» Et il dist que che li aprenderoit il bien. Se li aprist tant en poi de terme, a chou que elle estoit soutive et engingnouse et curiouse d'aprendre, que elle sot grant partie de chou que elle desirroit, et moult li plot la scienche d'ingromanchie et l'art. Quant vint au terme de l'enfanter, elle ot un enfant marle que on apiela en baptesme Yvain, et se fu puis chevaliers renoumés de grant proueche et de grant force. Quant elle ot tant apris d'art d'ingromanchie comme il li plot, elle cacha d'entour lui Merlin pour chou que elle s'aperchut bien que il l'amoit de fole amour, et li dist que elle le feroit hounir s'i repairoit plus entour li. Il en ot duel moult grant, mais mal ne veult faire pour chou que moult amoit le roi Artus, si s'en fui d'entour li au plus tost qu'il pot.

158. El roiame avoit un chevalier moult biel homme et preu de son cors durement que elle amoit de fine amour et il li autressi. Tant ala l'uns entour l'autre qu'il la connut [118d] carnelment, si plot tant a la dame son affaire que elle l'ama sour tous hommes. Et il repairoit dou tout en l'ostel le roi et li rois se creoit plus en lui que en riens dou siecle. Et pour la fiance qu'il avoit en lui li bailloit il a garder l'espee et li disoit toutes voies: «Pour Dieu, gardés le moi et le fuerre tenés encore plus chier que autre chose, car che est li garnemens ou siecle que je miex aim et que je doi plus chier tenir.» Quant elle oï ceste chose, elle s'en esmervilla moult que che pooit estre, si le dist au chevalier que elle amoit. Et quant il l'oï, il li respondi: «Ore vous pri jou, se vous m'amastes, que vous saichiés pour coi il a le fuerre si chier, car sans raison n'est che mie. — Je le vous savrai, fait elle, prochainnement a dire, se je puis.»

159. Un jour le demanda au roi. Et il se croit moult en li, se li conta errammment pour coi il avoit si chier le fuerre. «Par foi, fait elle, ore m'en avés tant dit que jamais hom ne l'avra entre mains, se vous seulement n'estes. Ore le garderai moult plus chierement que je ne fesisse devant.» Au soir revient ses amis et elle li conta erramment tout chou que li [119a] rois li avoit dit. «Par foi, fait cil, puis qu'il a si grant vertu, je le voel avoir. — Je le voel bien, fait elle, mais vous attenderés tant que j'aie fait contrefaire un fuerre qui samlables soit a cestui et de fachon et de samblance, car se je le vous dounoie ore et li rois le demandoit aprés et je ne li peusse moustrer ou chelui ou autretel, il me destruiroit erramment. — Ore vous en hastés dont, fait il, car jamais ne serai aise devant chou que je l'aie.»

160. Lors manda Morgain un houme a venir devant lui qui s'entremetoit de teuls oevres, que un autretel li en fesist. Et cil le regarda, si dist que si feroit il bien, mais qu'il eust toutes voies devant lui l'essamplaire. Morgain le mist dedens une des chambres de laiens pour chou que li fuerres ne fust perdus. Et cil ouvra la dedens tant que un autretel en ot fait, et furent ambedui si samlamble qu'il n'avoit mie .III. hommes el monde qui connussent l'un de l'autre. Quant li ouvriers ot che fait et Morgue vit que tout estoit fait tresbien a point, elle ot paour que cil ne la descouvrist en auchun lieu et que li rois ne l'ochesist, s'il en pooit savoir la verité. Si fist tantost [119b] coper la teste a chelui et le cors fist gieter en mer. Lors manda a son ami qu'il venist parler a lui, et il si fist. Et en che qu'il estoit

---

159, 2 i. l'a.

159, 7 e. chou tout q. *corr. d'après B.*

160, 2 q. s'entremeteroit d. *corr. d'après B.*

160, 4 voies *manque après* toutes; *corr. d'après B.*

160, 11 et *manque après* lieu *B.*

en sa chambre et il regardent les fuerres l'un delés l'autre, il avint que li rois Artus entra en la sale, qui venoit de cachier. Il furent esbahi et orent doute que se li rois les trouvast ensi seul, qu'il le tornast a mal, si s'en fuirent l'uns d'une part et l'autres d'autre es chambres de laiens et laissierent les fuerres en un lit, l'un dessus l'autre, et l'espee dessus un tapic. Li huis de la chambre fu clos, si que nus n'entra laiens. Et li rois entra en sa cambre et trouva Morgain qui a lui fu venue devant. Quant elle ot grant piece demouré avoec lui, elle revint la dont elle estoit partie devant. Et lors regarde les fuerres, si ne connut l'un de l'autre, car trop estoient sanlable, si en fu toute esbahie. Lors li avint, ensi coume a Diu plot, que elle prist le boin fuerre et mist dedens l'espee, mais elle le cuida faire autrement. Lors bailla a son ami meismes tout en cel jour l'autre fuerre et li dist: «Ore avés chou que par bontés ne porroit pas estre esligié legierement. Je vous en ravest.» Et chis prent le fuerre, qui bien [119c] cuida estre paiiés, si l'emporte avoec lui. Cele semainne meismes il avint que il se combati a un chevalier qui ses anemis estoit et l'encontra en une forest. Et fu ensi que cele chose ou il se fioit plus ne li aida riens ne riens ne li valut, ains fu si navrés en cele bataille et tant i perdi del sanc k'il en deut estre mors. Mais toutes vois s'en eschapa ensi comme il pot et vint a son ostel si navrés et si malmenés que a painnes se pooit il tenir en sele. Il fu moult dolans de ceste aventure, car il cuida bien que elle l'eust decheu tout de son gré, si pensa qu'il s'en vengeroit, se il onques pooit. Mais il ne

---

160, 15 et *manque après* chambre.

160, 15 u. et l'a. *corr. d'après B.*

160, 18 i. li t.

160, 19 u. l'une p. *corr. d'après B.*

160, 23 q. a l'uis f. *corr. d'après B.*

160, 30 par *manque devant* bontés.

160, 34 c. au ch. *corr. d'après B.*

160, 40 s. il pooit il t. *corr. d'après B.*

veoit pas comment il le peust faire, s'il ne le disoit le roi Artus. Lors s'apensa coument il le porroit descouvrir en tel maniere qu'il n'en savroit ja mal gré a nului fors a Morgain.

161. Un jour ala li rois chacier en une forest grande et parfonde. Et avint que li chevaliers le sivoit plus pres que nus des autres et fu chose que li rois perdi toute sa compaignie fors cel chevalier. Et quant il out tant cachié comme li plot, il s'en tourna [119d] entre lui et le chevalier. Et lors commenchierent il a parler de moult de chose, et tant que li chevaliers li dist : « Sire, je vous diroie une chose se je cuidoie que mal ne m'en avenist. Et sachiés que je le vous dirai pour vostre preu et pour vostre pourfit. — Dites, fait li rois, que ja mal ne vous en averra, mais tout bien, se je voi que mes preus i soit. — Sire, fait li chevaliers, je vous pri merchi d'une chose que je avoie appareillie a faire a vostre nuisement et si vous dirai que c'est. Voirs est que Morgue vostre serour vous het et si ne sai por coi c'est, mais cele haine par est si grans que elle pourcache vostre mort toutes voies en toutes les manieres que elle puet. Pour coi elle me manda avant ier a venir devant li et me fist jurer sour sains que je feroie outreement che que elle me requerroit. Et quant je och fait che serement, elle me dist : « Je voel que tu me venges du roi Artus mon frere qui m'a occis mon neveu et mon serorge et voel que tu m'en venges en tel maniere que tu l'ochies sans delai. » Et je li respondi : « Dame, che ne porroie je faire que je ne morusse. — De che, fait elle, n'as tu garde, car je te baillerai tel garnement que tant comme tu le porteras sour toi tu ne perderas goute de sanc ne ne recheveras plaies morteus. » Lors me bailla le fuerre d'u[120a]ne espee et dist :

161, 20 du roi Artus mon frere qu m'a occis mon neveu et mon serorge et voel que tu m'en venges *manque après* venges : *saut du même au même corr. d'après B.*

«Je le te doing. Chis te vaurra tant comme je t'ai devisé. Et saches que se tu me venges de mon frere ensi comme je le t'ai conté, tant te ferai faire riche homme a tous les jours de ta vie.» Sire, ensi me dist vostre serour. Mais pour chou que jou sui vostre hom liges ne ne doi vostre mal pourcachier por chose qu'il aviegne, che vous reconnois jou et vous pri que vous vous gardés de li, que bien saichiés que elle ne het autant riens comme vous.»

162. Quant li rois entent ceste parole, si se saingne de la mierveille que il en a et demande le fuerre au chevalier: «Ore me bailliés le fuerre, et sachés que je me vengerai moult bien de ceste desloiauté.» Et cil li baille erramment, qui bien cuide avoir fait sa besoigne. Et li rois s'en retorne droitement au chastiel, ou il avoit laissiet Morgain. Mais Merlins, qui par ses agais et par son enchantement savoit canques li rois avoit dit au chevalier, quant il vit que li rois venoit si aïrés au chastiel, il sot de voir qu'il ochirroit erramment Morgain se elle ne s'estoit erramment destornee. Il amoit moult Morgain, tout fust il ensi que elle l'en eust cachié d'entour li. Si vint a [120b] li grant oirre et li dist: «Vous estes morte et hounie!» Et lors li conte tout erramment del roi et del chevalier. Et quant elle entent que la chose va ensi, elle a trop grant paour que li rois ne la fache destruire. Si crie merchi a Merlin et s'agenoulle devant li et li dist: «Ha! Merlin, aiiés merchi de moi! Aidiés moi a cest besoing, car autrement seroie jou hounie. Et certes tu ses bien que je onques ne dis au chevalier che dont il m'a au roi accuset. — Comment vous en porroie jou aidier? fait Merlins. — Je le te dirai bien, fait elle. Vous remanrés ichi, et je monterai seur men palefroi et m'en isterai de cest chastiel et ferai samblant que je m'en voelle dou tout aler. Et quant li rois verra et il demandera

---

162, 1 se *manque devant* saingne; *corr. d'après B.*

162, 12 a *répété après* vint.

de moi, vous li ferés entendant que on m'enbla le fuerre de l'espee, et pour la doute ai je si grant paour que je n'osai demourer chaiens, pour la doutance que je avoie de mon frere. Et se vous faites bien cest message, ma pais sera faite vers mon frere et li chevaliers iert honnis.» Et Merlins dist que tout chou fera il bien pour l'amour de li. Et elle fait erramment enseler un sien palefroi et repont laiens le fuerre que elle gardoit pour chou que li rois ne le trouvast. Et maintenant se parti dou chastiel toute seule sans compaignie.

163. [120c] Apriés chou ne demoura gaires que li rois revint del bois et ot trouvé sa compaignie. Et quant il i fu venus, il demanda erramment ou Morgue sa serour estoit. Et Merlins saut avant et dist au roi: «Sire, malement vait; elle s'en est fuie de vostre ostel et s'en vait en son roiame. — Et pour coi s'en vait elle? fait li rois. — Sire, pour chou que on li embla par ne sai quel mesaventure le fuerre d'une espee que vous li aviés baillié a garder, et li aviés dit que elle le vous gardast chierement sour toutes choses. Or l'a perdu par auchun desloial chevalier qui estoit entour lui, si redoute tant vostre corouch que elle ne vous osa attendre, ains s'en est alee.»

164. Quant li rois entent ceste nouviele, si chiet erramment en un nouviel penser et cuide bien adont que li chevaliers ait emblé le fuerre et qu'il li ait dit ces paroles pour auchune haine de Morgain. Lors est moult coureciés et regarda trop ireement le chevalier et li dist: «Ha! sire chevaliers, a poi que vous ne m'avés fait faire la gregnour

---

162, 25 o. m'enbla l'espee a tout le fuerre e. *corr. d'après B.*

162, 28 Et se vous faites bien cest message, ma pais sera faite vers mon frere *manque après* frere; *saut du même au même corr. d'après B.*

164, 3 a. dites p. *corr. d'après B.*

desmesure que rois fesist piecha, car se jou eusse a che point d'orendroit ma serour trouvee, je l'eusse ochise par vos paroles! Mais je connois ore bien que vous estes menchoingniers de tout chou que [120d] vous me fesistes entendant.» Lors traist l'espee et li dist: «Veschi vostre loiier de vostre faus message!» Et le fiert si grant caup qu'il li fait le chief voler plus d'une lanche loing del bu. Et lors dist a Merlin: «Quel part cuidiés vous que ma serours soit trouvee?» Et il li ensegne. Et li rois envoie aprés li au ferir des esperons. Si la trouverent cil qui l'alerent querre en une abbeie de nonnains et l'amenerent au roi. Et quant il la vit, il li rendi le fuerre et li dist: «Ore le gardés miex une autre fois, car aventure le m'a rendu. Et se je vous euusse chi trouvee, vous l'eussiés chier comparee.» Et encore cuidoit li rois que celui fuerre que il tenoit fust cil qui avoec l'espee li avoit esté donnés. Ensi fist Morgue par son engien pais vers son frere, qui mort elle pourcachoit a son pooir. Li rois ne s'en aperchiut pas qu'elle baast a nul mal et pour chou la tint il entour soi.

165. Li rois Uriiens repaira moult [121a] a la court le roi Artus pour l'amour de sa feme, qui tout dis i estoit et de jour et de nuit. Et pour chou que elle estoit si soutive en moult de choses l'amoit moult li rois Artus. Mais puis le haï il trop mortelment, si comme chis contes le devise, et a droit, que elle le dut faire occhirre. Li rois Uriiens avoit un sien neveu qui moult estoit biaus enfes et fiers, et estoit si sages de son eage que tuit s'en esmervilloient, ne nul enfant qui fu a chelui tans ou roiame de Logres ne tenoit on a si gracieus, car il estoit et biaus et preus et

---

164, 7 q. li r. *corr. d'après B.*

154, 18 O. la g. *corr. d'après B.*

164, 22 c. qui avoec il estoit d. *corr. d'après B.*

165, 7 s. cousin q. *corr. d'après B.*

165, 11 e. gracieus. L. *corr. d'après B.*

sages. Li enfes estoit de l'eage de .XVII. ans, tout pres de rechevoir l'ounour de chevalerie. Et li rois Uriiens n'amoit riens ou siecle autant comme il faisoit lui, et l'apieloient tout communaument Baudemagus. Il repairoit trop volentiers avoec le fil le roi Loth c'on apieloit Gavain et avoec Gahariet son frere, ne il n'amoit nule compaignie autant comme il amoit la compagnie d'aus .II., ne il n'estoit aisnés de Gavain que .VI. ans.

166. Un jour orent li enfant laiens servi par mi le palais, et avoit ja li rois mengiet, et il s'aloient par laiens esbanoiant tout troi. Et estoit Baudem[121b]agus en mi lieu et tenoit son brach destre sour Gavain et son seniestre sour Gaharié, et trespasserent en tel maniere tout .III. par devant Merlin. Et il les prist a regarder et commencha a aïrer de maltalent et de courouch, si dist maintenant si haut que li pluiseur de laiens le porent bien oïr: «Ha! Baudemagus, a ta destre est par cui tu periras, si est damages, car en cest païs ne morra en ton vivant ne a ton tans plus sages prinches de toi.» Ceste parole oïrent li pluiseur et si ne l'entendirent pas tres bien, car des choses qui estoient a avenir ne savoient il riens. Et li rois Artus li demanda qu'il li desist encore que che est qu'il a dit, mais il ne li veult pas dire. Et cil qui l'avoient oïe le disent au roi tout ensi comme il l'avoient oï dire. Li rois le fist erramment metre en escrit et si ne savoit il pas que chou estoit a dire. Mais puis entendi il bien ceste prophesie, car il le sot vraiement que mesires Gavains ochist puis Baudemagus.

167. Assés parlerent par laiens de Baudemagus li un et li autre a cele fois, et tant que li peres Saigremor, qui dalés le roi Uriien estoit et estoit venus a court a chelui

---

167, 3 l. roi estoit Uriien et e. v. *corr. d'après B.*

jour, cil meismes qui faisoit Mordrec norrir avoec son fil, dist au roi Uriien: «Sire, moult vous devés esgoïr de si bon[121c]ne norreture comme vous avés fait en Baudemagus, car certes je ne sai ore en tout cest païs nul damoisiel qui tant fache a prisier comme il fait. Et pleust ore a Dieu que je eusse un autretel hoir comme il est, car certes je le tenroie moult chier. — En non Diu, fait li rois Uriiens, je l'ainc tant que je ne cuic mie que, se che estoit mes fiex, que je l'amaisse plus. Si l'aim plus pour le bien que je voi en lui que je ne faich pour chou qu'il m'apartiegne.» A ces paroles sailli avant Merlins et dist au pere Sagremor: «Li rois Uriiens se puet plus esgoïr de sa norreture que vous ne faites de la vostre, et esgoïra, car il verra sa norreture venir a bien et vous verrés que la vostre vous fera morir ains vos jours d'une glaive agüe et trenchant. Et li uns de ces .II. qui ore sont assamblé occhirra l'autre. Si pues bien dire que vous avés mis le leu avoec l'aigniel. Tout ensi s'esjoïra li uns en la mort de l'autre. Et chelui jour averra que la bataille morteus sera faite en la plaingne de Salesbieres, quant li haute chevalerie del roiame de Logre sera tournee a mort et a destruction.»

168. A ceste parole s'esmervillierent li un et li autre, si la disent erramment au roi. Et li rois res[121d]pondi: «Che sont des prophesies Merlin. Mettés ceste en escrit avoec les autres.» Et cil si firent a cui il l'ot commandé. Lors dist li rois a Merlin: «Merlin, tant me dites se ches choses que vous dites oiant moi averront a mon tans. — Oïl voir, fait Merlins, je ne di obscure parole dont vous n'en connissiés bien la verité ains que vous trespassés de cest siecle.» Et li rois dist que che veult il moult bien.

167, 18 a. vous j.

167, 18 et *manque après* agüe; *corr. d'après B.*

169. A l'endemain entour eure de miedi que li rois ot fait tendre ses pavillons dehors le chastiel en une praerie, et fu ses tres desus ens ou chemin entre petis arbrissiaus, li rois se sentoit un poi pesant, si se coucha en son pavillon, et ot commandé que tout se partesissent d'illuec entour fors que ses cambrelens. Il commencha a penser a une chose qui moult li desplaisoit, et en cel penser estoit tant dolans que nus plus, et pour chou ne pooit il cheoir en repos. Endementiers qu'il estoit en cel penser, il escoute et ot venir tout le chemin le friente d'un cheval qui assés venoit grant oirre, et hennissoit li chevaus et faisoit la plus fort friente del monde. Li rois saut sus de son lit pour veoir quel chose c'estoit, et saut fors de son pavillon et trueve que tuit si cambrelenc se dormoient. [122a] Et il voit que deviers le chastiel de Meliot venoit uns chevaliers armés de toutes armes, et faisoit le gringneur duel del monde, et disoit en son langage: «Ha! Diex, ou desservi jou qu'il me convenist a faire si grant mal ne si grant dolour? Ne je ne voi que le puisse acomplir. Ja n'estoie jou pas acoustumés de faire si grans desloiautés!» Et quant il a ceste parole dite, il recommence son duel aussi grant ou gringnour comme il faisoit devant. Et quant il vint devant le roi, li rois li dist: «Ha! sire chevaliers, je vous pri par courtoisie que vous me dites pour coi vous faites cel duel si grant.» Et li chevaliers respont: «Sire, je ne vous dirai nule chose, car vous n'estes mie poissans de l'amender.» Si s'en vait outre sans plus dire. Et quant li rois voit qu'il n'en savra plus, il est trop dolans, si dist a soi meismes: «Ha! sire Dix, tant m'en poise que je ne sai pour coi chis chevaliers est si a malaise!» Et li chevaliers s'en vait toutes voies son droit chemin viers une montaigne, et li rois le regarde tant coume il puet et dist: «Ha! Diex, tant me

---

169, 5 o. commanda q.

169, 13 e. s. fort d.

169, 20 g. desloitautés. E.

poise que je ne sai le secré de cel chevalier! » Et en che qu'i le regardoit ne demeure mie gramment qu'il voit venir au travers del chemin le Chevalier a .II. Espees, le chevalier ou [122b] monde que il looit plus a chelui tans de pris d'armes, et venoit droit a lui. Et quant il voit le roi, il li vait a l'encontre et li dist: « Sire, je sui apparilliés por vous faire canques je porroie en cest siecle. — Vous le m'avés bien moustré, fait li rois, n'a pas lonc tans. Mais encore vous prie jou que vous fachiés pour moi une chose qui ne vous grevera pas gramment, au mien cuidier. » Et cil dist que se elle li devoit bien grever, si l'essaiera il puis qu'il l'en requiert. « Je vous pri, fait li rois, que vous ailliés apriés un chevalier qui par chi s'en vait. » Se li moustre la voie par ou li chevaliers s'en aloit. « Et faites tant par amours ou par autre chose que il viegne tresqu'a moi. Et saichiés que je ne le voel pas por son mal, mais je vaudroie ore savoir, se il li plaisoit, pour coi il en aloit ore par chi si grant duel faisant. — Sire, fait li Chevaliers a .II. Espees, grant mierchis quant il vous plaist que vous le me commandés. Jou irai volentiers et le vous amerrai, se Dieu plaist. »

170. Lors monte sour son cheval et s'en part dou roi et s'en vait moult grant oirre apriés le chevalier. Si n'a pas gramment chevauchié qu'il le vit devant lui aler, et avoit unes [122c] blanches couvertures et a lui et a son cheval. Et li Chevaliers a .II. Espees se haste tant de chevauchier qu'il l'ataint au piet d'une montaigne. Et dejouste lui avoit une damoisiele qui li disoit: « Pour coi faites vous duel? Se vous nel fesissiés, si le fesist uns autres. » Et il respondoit: « Je vausisse miex estre mors passé a .X. ans qu'il me convenist a siurre ceste aventure. » Et toutes voies menoit son duel. Et lors vint a lui li Chevaliers a .II.

169, 43 i. plus q. *corr. d'après B.*

169, 51 pl. puis q. *corr. d'après B.*

Espees et li dist: «Sire, Diex vous conduie!» Et li autres li respont que Diex le beneie. «Biaus sire dous, fait cil a .II. espees, je vous vaurroie priier pour Dieu et pour chevalerie que vous retornissiés un poi tant que vous eussiés parlé au roi Artus qui vous demande.» Et il li respont: «Sire, ne vous poist, je vous di que je ne porroie retorner a ceste fois en nule maniere. Et pour Dieu, nel tenés a orgueil, car certes, se je le peusse faire, je le fesisse volentiers. — Ha! fait cil a .II. espees, sire, pour Dieu, nel dites pas a certes! Se vous ne tournés arriere, vous m'avrés mort et malbailli, car j'ai creanté au roi que je vous amerrai en auchune maniere.» Et cil dist qu'il n'en retornera pas, car il ne porroit. «Et bien saichiés, fait il, que se je re[122d]tornoie, qu'il m'en meskerroit. — Se vous ne retornés, fait li autres, vous me ferés faire une vilonnie, car je m'en prenderai a vous a bataille pleniere. Si m'en poise, se Diex or m'aït, pour chou que preudomme me resamblés. — Coument! fait li autres chevaliers, si me couverra combatre a vous se je ne retorne? Par foi, je n'oï onques parler de si grant desraison. — En non Dieu, fait cil as. .II. espees, il vous en couvient venir. Si m'en poise, se Diex m'aït, mais a faire le me couvient, car je creantai au roi que je feroie mon pooir de vous ramener. — Par foi, fait li autres, je sai bien, se je m'en vois avoec vous, qu'il me meskerra en auchune maniere, qu'il me couverra a laissier ceste queste ou je sui entrés. Et quant je l'avrai laissie, qui sera cil qui le prendera? — je le prendrai, fait cil as .II. espees, ne jamais ne la laira dusques a la mort tant que je l'aie achievee. — Se vous le me volés fiancier, fait li chevaliers, je m'en retourneroie.» Et il li fianche. «Ore m'en retornerai je, fait li chevaliers, mais bien saichiés que je voel que vous me prendés en vostre conduit, si que li blasmes en soit seur vous meismes, car creanté vous le m'avés.» Et cil respont que che veult il bien.

170, 37 j. l'evrai l.

171. Atant retorne li chevaliers [123a] et dist a chelui a .II. espees: «Alés devant, car je vous siurrai.» Et cil se metent el chemin, si oirrent tant en tel maniere qu'il aprochent le paveillon. Et quant il sont pres k'a une archie, li chevaliers qui derriere venoit s'escrie: «Ha! sire chevaliers qui les .II. espees portés, mors sui! Mal m'a fait chou que je me fiai trop en vostre conduit. Se je sui ochis avoec vous, si en iert la honte vostre et li damages miens.» A che mot se regarde li Chevaliers as .II. Espees et voit que chis estoit cheus del cheval a la terre. Et il retorne maintenant et descent. Et quant il est venus a lui, il trueve qu'il est ferus par mi le cors d'une glaive si durement que li fiers li passe tout outre par mi le cors. Lors est tant dolans que nus plus, si dist: «Ha! Diex, honnis sui quant chis preudom est ensi mors en men conduit!» Et li chevaliers li dist a moult grant painne: «Sire chevaliers, mors sui. Li blasmes en doit estre vostres. Ore vous couvient entrer en la queste que j'avoie encommenchie et mener a fin selonc vostre pooir. Montés seur mon cheval, qui miex vaut que li vostres, et alés apriés la damoisiele que vous veistes en ma compaignie. Cele vous merra la u vous devés aler et vous mou[123b]sterra en brief terme chelui qui m'a ochis. Ore i parra comment vous me vengerés!» Et si tost comme il a ceste parole dite, il s'estent maintenant, et lors li part l'ame dou cors.

172. Li rois Artus fu la venus anchois que li chevaliers fust mors et oï grant partie des paroles qu'il avoit dites. Et chil a .II. espees li dist: «Sire, je sui honnis, quant si preudom comme chis estoit est mors en mon conduit! — Certes, fait li rois, je ne vi onques si grant merveille comme ceste est, car je le vi ferir et si ne vi mie chelui qui le feri.» Lors prent li chevaliers la glaive dont il estoit ferus et li traist fors del cors, puis dist au roi: «Sire, je

---

171, 3 s. metent e. *corr. d'après B.*

171, 24 i. s'estut m. *corr. d'après B.*

m'en vois de chi, si vous commanc a Dieu, que je sui cil qui jamais n'enterra en vostre court devant que j'aie cest chevalier vengié et mené a fin la queste que il avoit encommenchie. » Et lors vint au cheval le chevalier et monte, et prent son escu et s'en part des pavillons, si s'en vait apriés la damoisiele. Et li rois remest au chevalier encoste lui, et estoit si esbahis qu'il ne set qu'il doie dire. Entrues que il se regardoit vinrent illuec si cambrelenc et li disent: «Sire, qui a cest chevalier occhis? — Ne sai, fait il, se Diex m'aït.» A ces paroles qu'il disoient vint Merlins entr'eus, qui dist: «[123c] Rois, ne vous esbahissiés pas de ceste aventure, car encore en verras tu de plus mervilleuses, mais fai faire une tombe biele et riche, et metés dedens le cors del chevalier, et faites dessus la tombe escrire: «Chi gist li Chevaliers Mesconneus.» Et saches que a che jour que tu savras le non de lui avra si grant joie en ta court que devant ni aprés n'i avra autre qui soit aussi grans, et devant l'eure nel savras.» Li rois le fist ensi coume Merlins li ot dit.

173. Or laisse li contes a parler dou roi et de Merlin et parole del Chevalier as .II. Espees, et pour conter comment il vient de la queste a chief, et comment il fist le cop par coi les aventures avinrent el roiame de Logres qui durerent .XXII. ans, et comment il ochist son frere par mesaventure et ses freres lui. Et sacent tuit cil qui l'estoire monsigneur de Borron vau[123d]ront oïr comme il devise son livre en .III. parties, l'une partie aussi grant comme l'autre, la premiere aussi grande comme la seconde et la seconde aussi grant coume la tierche. Et la premiere partie fenist il au commenchement de ceste queste, et la seconde

---

172, 11 que *de* queste *répété*.

172, 25 a n'i orras a. *corr. d'après B.*

173, 6 s. tuit que tout cil q. *corr. d'après B.*

173, 8 aussi *répété*.

el commenchement dou Graal, et la tierche fenist il apriés la mort de Lanscelot, a chelui point meisme qu'il devise de la mort le roi March. Et ceste chose amentoit en la fin dou premier livre pour chou que, se l'estoire dou Graal estoit corrompue par auchuns translatours qui aprés lui venissent, tout li sage houme qui meteroient lour entente a oïr et a escouter porroient par ceste parole savoir se elle lour seroit baillie entiere ou corrompue et connisteroient bien combien il i faurroit. Puis qu'il a ore ensi devisé l'assenement de son livre, il retorne a sa matiere en tel maniere:

X.

174. [124a] Ore dist li contes que quant li Chevaliers as .II. Espees se fu partis del roi Artus, il chevauce dolans et pensis et larmoiant cele part ou il avoit laissié la damoisiele. Et quant elle le voit venir, elle dist: «Ha! sires chevaliers, tant avés mal esploitié qui avés laissiet ochirre en vostre conduit le millour chevalier que je seusse ou monde! Certes, mauvais change avons fait de lui a vous ne ja preus ne biens ne vous en averra. Car tout ensi comme j'estoie asseur qu'il achieveroit chou qu'il avoit encommenchié, aussi sai je vraiement que vous n'averés ja pooir ne valour de mener le a fin, ains i morrés coume chevaliers recreans et mauvais. Si m'est avis, et a droit, que moult fust miex que la mors vous euust pris et lui laissiet que il fust ensi avenu comme il est.

175. Li chevaliers est si dolans que il ne set qu'il doie dire. Ensi s'en vait la damoisiele d'une part et li chevaliers d'autre. Il torne viers la foriest et elle viers le chastiel, tout

---

173, 12 il *répété.*

173, 14 E. cest ch.

173, 15 se *manque devant* l'estoire; *corr. d'après B.*

174, 11 le *manque après* mener; *corr. d'après B.*

ensi comme il l'avoient devisé. Et quant il est venus a l'entree de la forest, il encontre un chevalier tout desarmé fors de s'espee qui venoit [124b] de chachier et n'avoit en sa compaignie que .II. levriers qui venoient apriés lui. Il s'entresaluerent quant il vinrent l'un pres de l'autre. Et quant li desarmés vit chelui a .II. espees qui mainne si grant duel, il s'arreste et devient tous esbahis, et dist que moult sera malvais se il ne set l'ochoison de che duel. Si retorne erramment a li et li dist: «Ha! sire chevaliers, je vous pri, pour Dieu et par courtoisie, que vous me dites dont chis duels vous vient, qu'il ne me samble pas que vous doiiés tel duel faire se il n'i euust moult grant ochoison. — Occhoison, fait cil a .II. espees, i a si grant que je sui honnis a tous jours, ne ja tant comme je vive ne porrai tant esploitier que je conquiere ja si grant hounour comme est la honte qui m'est avenue, et pour chou demainne jou tel duel. — Ha! frans hom, fait li autres, puis que ceste honte est si grans que l'ounour ne s'i porroit comparer, or vous pri jou, par courtoisie et par franchise, que vous me dites quele ceste honte fu et comment il vous avint. Et je vous creanc loiaument coume chevaliers que je des or en avant vous serai compains de la honte, en tel maniere que je ne vous guerpirai en nule [124c] aventure qui aviegne, se mors ne m'en dessoivre ou de vostre bonne volenté ne soit, dusques tant que ceste honte soit vengie. Et certes miex en vaurroie je morir que vengance n'en soit prise.»

176. Li Chevaliers as .II. Espees est tous esbahis de chou que chis autres li offre, a che qu'il cuide bien qu'il ne fesist onques chose pour lui pour coi il doie emprendre pour lui si grant chose, ne ceste chose ne li descouverroit il mie volentiers pour la grant mesqueanche qui i est. Si

---

175, 4 i. l'avoit d. *corr. d'après B.*

175, 9 e. vit chelui qui m.

175, 23 d. qui c. *corr. d'après B.*

respont si dolans comme il estoit: «Ha! sire chevaliers, si faite chose certes je ne vous diroie en nule maniere. — Si ferés, je vous em prie, pour l'amour de la riens que vous plus amés el monde. — Et je vous di, fait il, pour l'amour de la riens ou monde que je plus ainc, que je nel vous dirai pas a ceste fois. Ne vous n'estes mie si courtois comme je cuidoie, qui me requerés outre ma volenté a dire la verité de mon estre.» Lors est trop dolans li autres chevaliers et si courechiés qu'il cuide bien dou sens issir. Si respont: «Ciertes, vous le me dirés, se je puis, et miex voudroie jou morir que je nel seusse.» Lors jete la main et aiert chelui au frain et li dist: «Vous estes pris, par Sainte Crois. Vous [124d] ne m'eschaperés, se je puis, devant que vous m'arés dit chou que je vous requier.» Et lors laisse chis a .II. espees son duel et commenche a sorrire et dist: «Par foi, or veschi le plus fol chevalier que je onques trouvaisse, qui me cuide si de legier avoir pris.» Et cil le tient toutes voies au fraing et dist que pris est il. Et il respont que de ceste prison se metera il fors quant il li plaira. Si met le main a l'espee et dist pour espoenter le chevalier, non mie pour talent qu'il en eust: «Sire chevaliers, se vous n'ostés vostre main, vous vous en repentirés, car je vous en mehaignerai. Si me ferés faire vilounie, a chou que vous estes desarmés et je sui armés.» Quant li autres entent ceste parole, si traist arriere sa main et dist: «Que esche, chevaliers mauvais? Que Diex vous doinst assés gringnour honte que vous n'avés encore! Me volés vous dont ferir tout ensi desarmé comme je sui? — Se je vous feroie, fait chis as .II. espees, che ne seroit mie trop grant mierveille, que vous estes li plus enuieus chevaliers et li plus vilains que je trovaisse mais, qui a forche volés savoir l'estre des gens.» Et il respont: «Je ne fui onques si desi[125a]rans de

---

176, 8 a. et pour la r.

176, 9 a. que la r. o.

176, 26 e. eust et dist s.

chose comme je sui de cesti. Et puis que vous ne volés riens dire par vo deboinaireté, je cuic que vous le me dirés par force. — Ne sai que ferai, fait li Chevaliers a .II. Espees, mais a force nel vous dirai je mie, je cuic.» Lors s'en vait li chevaliers desarmés tout le grant chemin par la forest tant que a son rechet vient, a une tour et fort et haut qui seoit en une marescherie, et trueve sa maisnie qui l'atendoit. Il demande a eus ses armes et on li aporte, et l'arment si vistement que il poent, ne il ne sont onques si hardi qu'il li enquierent ou il veult aler. Et quant il l'ont armé tout a sa volenté, il monte sour son cheval, l'escut au col et la lanche el puing. Et il voloient aler aprés lui, mais il lour desfent moult bien, si s'en part en tel maniere de laiens tous seuls et chevauche tant k'en la forest se met et trueve les esclos. Si point tant aprés le Chevalier a .II. Espees qu'il le vous ataint el fons d'une valee. Et si tost comme il le vit, si s'escrie: «Or le saverai jou, dans chevaliers, de chou que je vous ai toute jour priiet. Ore estes vous a la mellee venus! — Comment! fait cil as .II. espees, si me couverra meller a vous ou vous dirai outre mon gré chou que je ne vaurroie a nul homme descouvrir? — Certes, fait li autres [125b] chevaliers, a chou estes vous venus. Prendés lequel que vous vaudrés, car sans nul ne vous en poés partir. — Et je vous di, fait il, que chou que vous me demandés ne descouverrai jou a ceste fie ne a vous ne a autre. — Dont n'i a il plus, fait li autres, mais que vous vous gardés de moi, car a la mellee estes vous venus.» Et il dist que la mellee veult il miex que il li die outre son gré che que il li demande. Apriés ceste parole n'i ot plus de retenue, mais que il s'entreslongierent. Et il furent bien armé et biel, et orent glaives boines et fors, si laisse courre li uns a l'autre et s'entrefierent si qu'il metent es escus les fers des lanches, mais li hauberc sunt si fort et si tenant qu'il n'en pueent maille fausser. Li Chevaliers a

---

176, 57 v. et vous d. *corr. d'après B.*

.II. Espees porte l'autre chevalier a terre si durement que a poi qu'i n'a les bras brisiés au cheoir que il fist. Et neporquant il estoit moult preus et moult legiers, si se relieve erramment et met le main a l'espee et moustre bien samblant qu'il voelle a la meslee venir.

177. Quant li autres voit ceste chose, il li demande: «Comment! en volés vous plus? — Oïl, fait cil. Ensi ne vous en irés vous mie, se je puis, anchois savrai la verité de chou que je vous demanch. — [125c] Voire, fait cil as .II. espees, se vous volés metre en aventure de mort pour savoir che, la ou vous ne porriés riens gaaignier, car quant vous le saverés, se n'i gaaignerés vous riens? Par foi, onques mais je n'oï si faite derverie!» Et cil dist toutes voies que miex vaurroit il morir qu'il nel seuust. Lors commenche cil as .II espees a sourrire et se saingne de la merveille qu'il a. Et dist maintenant a chelui: «Ore montés, sire chevaliers, sour vostre cheval et chevauciés avoec moi, et je vous conterai ma honte. Car miex voel jou que vous le saciés que je me meche en aventure de vous occhirre, ne vous de moi, car je croi bien que vous soiiés preudom et bons chevaliers.» Et cil l'en mierchie moult de ceste deboinaireté qu'il li fait, si monte erramment et reprent sa lance qui encore estoit toute entiere, et s'acheminent tantost par mi la foriest. Et chis a .II. espees li commenche tantost a conter l'aventure dou chevalier que il avoit fait retorner viers le pavillon par la priiere del roi Artus, et l'avoit empris a conduire sauvement dusques au roi et fu en cel conduit occhis. Se li conte toute la maniere et par quel aventure che [125d] fu. «Et de che que il fu occhis en mon conduit et par tel mesqueanche ai jou si grant duel que jamais tant comme je vive n'avrai joie dedens mon cuer devant que je l'aie vengiet de chelui qui l'ochist, se il puet estre en nule maniere que vengance en

---

176, 72 que *manque après* durement; *corr. d'après B.*

soit prise. Si n'en lairai por painne ne pour travail qui m'en doie avenir.

178. Or vous ai conté dont li duels me vient que je faich et pour coi. Et saichiés bien que li chevaliers ne puet estre vengiés fors dou tronchon meismes dont il fu ferus. — Et coument le vengerés vous, fait li autres, quant vous ne l'avés? — Je l'avrai bien, fait il, tout a point, car une damoisiele l'emporte qui en ceste queste me fera compaignie. — Et ou est elle, fait li chevaliers, quant elle n'est chi avoec vous? — Elle s'en departi orendroit de moi a l'entree de ceste forest, fait cil as .II. espees, et me sera demain a l'encontre a une crois qui est en mi lieu de ceste forest. — Or me dites, fait li autres chevaliers, che que je vous demanderai. Comment cuidiés vous trouver chelui qui ceste honte vous fist, quant vous nel peustes mie connoistre a cele eure qu'il estoit devant vous? Car se il [126a] ne fust ou devant vous ou pres de vous, il ne l'eust pas occhis. — Ne sai, fait cil as .II. espees, coument il sera trouvés, mais j'ai si emprise a ceste fois la queste que jamais nel laisserai jour de ma vie dusques a tant que je l'avrai mené a fin, ou a m'ounour u a ma honte. — Ore vous en conseut Nostre Sires, fait li autres chevaliers, car certes moult a chi grant emprise et greveuse. Et pour chou que vous m'en avés conté la verité devieng jou orendroit compains de la queste et fai un veu a Nostre Signeur et a toute boine chevalerie que jamais tant comme je viverai ne lairai dusqu'a tant que elle sera menee a fin ou par moi ou par autre. Et je vous pri par deboinaireté et par courtoisie que vous m'i acompaigniés.» Et cil dist que il l'ottroie bien, puis que il a ensi emprise la queste tout a certes. Si fianchent li uns a l'autre

178, 9 s. a d. *corr. d'après B.*

178, 14 ne fust *manque*; *corr. d'après B.*

178, 15 v. o. apriés v. *corr. d'après B.*

178, 28 q. toute a c.

erramment qu'il s'entreporteront loial compaignie tant comme il demouerront ensamble.

179. [126b] Atant acuellent lour chemin li dui chevalier. Si n'orent pas gramment erré qu'il encontrerent Merlin, qui bien savoit canques il avoient dit et se fu desghisés en tel maniere qu'il estoit vestus d'une roube d'un conviers toute blanche. Et la ou il voit les .II. chevaliers, si les salue et lour dist: «Ceste compaignie que vous avés si durement affremee ne duerra mie si longuement que vous cuidiés, car assés tost sera departie. — Et que savés vous? fait cil as. .II. espees. — Itant vous en di je ore, fait Merlins, ne plus n'en savrés par moi a ceste fie. Mais d'une autre chose que vous moult desirés a savoir vous ferai jou orendroit certains. Sachiés vraiement que chis que vous alés querant, chis meismes qui ochist le chevalier en vostre conduit devant les paveillons, est apielés Gallan et est freres Pellohan. — Par foi, fait cil as .II. espees, Pellohan connois jou bien, mais chelui Gallan ne connu ge onques. Et neporquant, puis que je en sai le non, il ne puet estre que je ne le truise, se jamais pour querre houme puet estre trouvés. — Je vous loc, fait Merlins, en droit conseil que vous retornés et que vous laissiés ceste queste. Car certes, se vous a chief le menés, vous ferrés un caup dont si grans duels averra el roiame de Logres et si grans maleurtés que onques [126c] gringnor dolour n'avint ne gringnour pestilence par le cop de l'espee qui fut n'a gaires fais entre le roi Lambor et le roi Urlan qu'i averra par le cop de la Lanche Vencheresse. Ne de chelui mesfait n'avras tu pooir de

---

179, 10 ne plus n'en savrés *manque*; *corr. d'après B.*

179, 11 chose *manque après* autre; *corr. d'après B.*

179, 13 a. querant c'est chis m. *corr. d'après B.*

179, 14 p. et e. *corr. d'après B.*

179, 15 Par foi, fait cil as .II. espees *manque*; *corr. d'après B.*

179, 22 averra *manque*; *corr. d'après B.*

l'amender, ne tu ne hom qui ore soit, ains en sera chis roiames tornés a dolour et a destruction, et avoec che maint autre. Et durra chis essiex jusques a tant qu'il verra avant qui metra a fin les aventures de la Grant Bretaigne. Et tu meismes, qui feras si grant dolour avenir, se tu vais cele part ou tu bees aler, en morras a grant dolour. — Certes, fait chis as .II. espees, se je en devoie ore morir plus vilment que onques hom ne morust, si siurrai jou ceste queste de tout mon pooir et la merrai a fin, ou soit ma mors ou soit ma vie. Et se toutes les maleurtés dou monde en devoient venir, si ne lairoie je pas que je ne vengaisse chelui qui fu occhis en mon conduit. — Ore, fait Merlins, tu le vengeras, mais saces que tu t'en repentiras tant apriés que tu vaurroies miex estre mors que vis.» Atant se partent li chevalier de Merlin et se tienent lour voie par mi le grant chemin de la forest aussi comme il avoient fait de[126d]vant. Et Merlins les sivoit toutes voies coume cil qui voloit veoir coument il lour avenroit.

180. Tant ont alé en tel maniere qu'il vinrent pres d'un ermitage. Devant cel hermitage avoit une chimentiere, et par mi cel chimentiere estoit la voie et li chemins as trespassans. Quant il se furent el chimentiere entré, li Chevaliers as .II. Espees aloit devant et estoit moult durement pensis des paroles que Merlins li avoit dites, ne il ne s'estoit pas apercheus que che fust Merlins. Et ses compains aloit derriere moult grant joie faisant. Quant il furent en mi lieu del chimentiere, li chevaliers qui derriere venoit giete un plaint trop grant aussi comme d'auchun homme moult dolereusement navré, et dist si haut comme chis qui devant estoit l'entendi bien: «Ha! sire compains,

179, 37 d. morir s. *corr. d'après B.*

179, 44 v. v. toutes voies c. *corr. d'après B.*

180, 2 p. de l'e. *corr. d'après B.*

180, 10 aussi comme *manque après* grant; *corr. d'après B.*

mors sui! Mort m'a chou que je sui tant demourés en vostre compaignie!» Li Chevaliers as .II. Espees est tous esbahis de ceste parole, si se regarde tous effreés et voit le chevalier qui fu cheus de son cheval et gisoit a terre aussi comme s'il fust mors. Il retorne erramment. Et quant il est a lui venus, il descent et trueve que li chevaliers estoit si [127a] ferus d'une glaive par mi le cors aussi comme li autres avoit esté, aussi felenessement ou plus. Et encore estoit li glaives tous entiers. Et il li deslace erramment le hiaume et li abat la ventaille, et trueve qu'il estoit ja mors et que l'ame li estoit partie del cors. Il regarde tout entour lui et ne voit riens de mere nee qui li peust avoir douné cel cop. Et quant il vit bien que il ne savra mie ore qui a che fait, il en est trop dolans, si dist: «Ha! Diex, tant puis avoir grant duel quant je ne puis veoir chelui qui ceste honte et ceste grant vergoigne m'a faite et ore et autre fie!» Et lors recommence son duel aussi grant comme a l'autre fie. Et dist qu'il est li plus chetis et li plus mescheans chevaliers de tous cheus qui onques portaissent armes, car ore voit il apertement que Fortune li est plus contraire et plus anemie que a nul autre houme.

181. Endementiers que il se dementoit ensi vint illuec uns hermites moult preudom, ki manoit en cel hermitage. Quant il vit si grant duel faire au chevalier, il le commencha a chastiier et a blasmer moult durement, et dist que che n'est pas meintenemens de preudoume ne n'apartient pas meesmement [127b] a chevalier de faire duel pour chose qu'il li avenist, se n'estoit seulement pour repentance de ses pechiés. «Pour tele chose doit on plourer, ne mie pour autre. — Sire, fait li chevaliers, se je pleure et faic duel plus que nus autres, che n'est mie grant merveille, car je me voi plus mescheant et plus maleureus que nul autre.» Et lors li conte chou qui li estoit avenu, et de l'autre chevalier et de cestui. «Encore, sire, fait il, me fust grans assouagemens se je peusse chelui veoir qui si soudainnement les occhist, mais che ne puet estre, che me

samble, car il est aussi comme fantosme. Et che est la chose dont j'ai gringnour duel. — Je vous di, fait li preudom, qu'il n'i a chevalier errant fors qu'il regarde les aventures ensi comme elles averront, soient bieles, soient laides. Mais de ces .II. sans faille qui si soudainnement vous sont avenues, je m'en esmerveil moult durement. Et neporquant vous ne me samblés pas houme qui si se deuust dolouser d'aventure qui li aviegne, mais reconforter soi et prendre cuer a soi meismes, car certes il ne me samble pas hom de grant cuer qui pour aventure qui li doie avenir se desconforte. »

182. Tant dist li preudom au Chevalier as .II. Espees qu'il le rasso[127c]age moult et plus le reconforte que il ne faisoit devant. Et li preudom le fait entrer en son hermitage et desarmer. Et puis vint au chevalier qui gisoit mors en mi le chimentiere, se li traist del cors la glaive. Et quant li preudom ot fait au cors tel droiture comme on faisoit a chelui tans a cors de chevalier crestiien comme droiture de sainte Eglyse, il misent le cors en terre tout ensi armé comme il estoit, car a chelui tans, quant on enteroit un chevalier, on le metoit en terre tout armé od ses armes d'encoste lui.

183. Quant il orent le chevalier enterré, il misent deseure lui une pierre grosse en lieu de tombe et le laissent en tel maniere. Toute jour demoura li Chevaliers a .II. Espees avoec l'ermite, qui moult lui dist de boines paroles et moult l'amounesta de bien faire. A l'endemain, si tost coume solaus fu levés et li preudom ot chanté messe, li chevaliers s'arma et monta en son cheval, et ala veoir la ou ses compains gisoit, qu'il ne puet encore oublier. Et quant il fu la venus entre lui et le preudomme, il commen-

---

183, 2 l. del t. *corr. d'après B.*

183, 4 m. leur d. *corr. d'après B.*

chierent a regarder la pierre dont la plache estoit couverte, si trouverent au chief de la pierre lettres entail[127d]lies. Li chevaliers demande au preudomme: «Sire, que vous est avis de ceste chose? Il ne me samble mie que de toutes ces lettres qui chi sont entaillies n'en i ot ersoir nulle. — Par Dieu, fait li preudom, non avoit il. Ore saichiés que chou est une aventure mervilleuse. Mais ore regardons que elles voelent dire, car je ne croi mie que elles soient sans grant senefiance.» Lors commenche li preudom a lire les lettres et trueve que elles disoient tout apertement: «En cest chimentiere vengera Gavains le roi Loth son pere, car il trenchera le chief au roi Pellinor es premiers .X. ans qu'il avra recheu l'ordre de chevalerie.» Cestes paroles disoient les lettres en tel maniere comme je vous devis. Et quant cil as .II. espees les a bien entendues, il dist: «Ha! Diex, quel damage s'il avient ensi comme ces lettres dient qu'il en averra! Sire, fait il a l'ermite, savés vous del roi Pellinor? — Nenil voir, fait li preudom. — Sire, ore sachiés dont que che est ore li mieudres chevaliers que je sache el monde et li plus preudom, pour coi on doit moult maldire Fortune quant ensi li est jugiet a morir et par tel enfant qui ja a mon ensiant ne vaudra la moitiet que chis [128a] chevaliers vaut orendroit. Et certes, se je ne fuisse en ceste queste ou je sui entrés, je le destornaisse de ceste mort, se je peusse, car miex vausisse jou ochirre Gavain en tel point comme il est orendroit qu'il ochesist chelui preudomme, dont il sera assés gringnour damages que de Gavain ne seroit.»

184. Endemetiers qu'il parloient entr'aus .II. de ceste chose voient un escuiier qui vient viers eus grant aleure et les salue erramment de par Merlin. Et lour dist: «Merlins vous mande qu'il fist anuit ces lettres, ne ne soiiés pas

---

183, 29 e. li preudom plus p. *corr. d'après B.*

esbahi de chou que elles dient, car il averra tout ensi comme vous poés veoir escrit. — Certes, fait cil as .II. espees, c'est damages. Moult perdist on mains en la mort de Gavain que en la mort le roi Pellinor. — Non fesist, fait li escuiiers. Merlins me commanda que je vous desisse qu'il avra millour chevalier en Gavain, quant il verra en son droit aage, qu'il n'a el roi Pellinor. Et pour chou ne devés vous mie plus plaindre la mort de l'un que de l'autre.» Ceste parole dist li escuiiers et maintenant s'en ala grant oirre, que plus ne demoura avoec iaus. Et li Chevaliers as .II. Espees, si tost coume il ot perdu la ve[128b]ue de l'escuiier, si dist au preudoume qui avoec lui estoit: «Sire, je ne puis plus chi demorer, a Dieu vous commanch. Et pour Dieu, souviegne vous de moi en priieres et en orisons.» Et li preudom li dist qu'il ne l'oubliera pas, si remaint el chimentiere. Et li chevaliers se remet en la forest et chevauche cele part ou il cuide la damoisiele trouver. Et quant il est venus dusques a la crois, il trueve cele, qui ja estoit descendue de son cheval pour soi reposer et seoit devant la crois et attendoit la venue del chevalier. Il s'entre saluent si tost comme il voient l'un l'autre et elle li dist: «Sire chevaliers, moult avés plus demouré que vous ne deussiés. Avés vous riens trouvé qui destourbé vous ait? — Damoisiele, fait il, oïl. Puis que je me departi de vous m'avint une aventure dont je sui moult dolans et moult courechiés, pour coi je sui auques delaiiés.» Se li conte erramment la verité del chevalier qu'il avoit accueilli en sa compaignie, que on a d'encoste lui ochis si soudainnement qu'il ne peut onques savoir qui che avoit fait. Et quant elle ot ceste aventure, elle commence a souspirer et dist: «Ha! lasse, par tel maniere fu li miens amis [128c] occhis, li plus courtois et li mieudres chevaliers que je seusse el monde! — Damoisiele, fait li chevaliers, ensi

184, 5 d. chiaus q. *corr. d'après B.*

184, 27 q. mestier v. *corr. d'après B.*

vait. A prendre couvient les aventures tout ensi comme eles avienent ou siecle. — Ces aventures, fait elle, sont plus hounies et plus mesaventureuses que autres, dont li preudomme muerent par tel mesqueanche. — Montés, fait il, car nous n'avons que demourer.» Elle monte erramment, si s'en vont toute la forest et chevauchent en tel maniere jusques a eure de vespres. A eure de viespres lour avint que il vinrent en un chastiel qui seoit en une valee et estoit moult biaus et moult bien seans de toutes choses et clos de murs et de fossés tout environ. Et li chevaliers aloit devant et la damoisiele aprés, loing l'un de l'autre. Et si tost comme il se fu mis el chastiel, cil d'amont laissent avaler une porte couliche, si que li chevaliers fu dedens et la damoisiele dehors. Quant il se vit enclos et il set bien que la damoisiele est remese la fors, il ne set que il puist faire, car retorner ne puet il ne cele venir avant.

185. Endementiers que il regardoit que il porroit faire, il escoute et ot que la damoisiele qui dehors fu remese commencha a crier: «Ha! Chevalier a .II. Espees qui cha [128d] dehors m'as laissiet, secour moi et aide, ou je sui a la mort venue, car chi est la damoisiele ou siecle qui plus me het, qui me veut faire le chief cauper et sans deserte! Et se tu demeures gramment, tu ne verras jamais a tans que je ne soie anchois ochise.» Quant il entent la damoisiele, il est tant a malaise que nus plus, car de laiens ne puet il issir en nule maniere s'il ne saut des murs aval, et se elle rechoit mort en sa compaignie, il n'avra jamais hounour. Lors descent de son cheval et vient a l'uis de la tour et le trueve ouviert et se met maintenant dedens et s'en vait a piet tout contremont grant oirre. Et quant il est venus lassus, il trueve jusques a .XII. serjans qui

184, 39 fait *répété*.

184, 41 p. muererent p.

gardoient la tour, mais il estoient a chelui point tout desarmé. Et il met maintenant le main a l'espee et les escrie et dist qu'il sont tout a la mort venu se il ne li oevrent la porte. Et quant cil le voient fervestu et venir viers eus l'espee traite, il ont grant doutance de lui. Si ne l'attendent mie, a chou que il estoient desarmé, ains s'en fuient l'un cha et l'autre la, et il vient a la fenestre de la tour pour veoir la defors et pour veoir por coi [129a] la damoisiele crie. Et quant il a sa teste mise fors, il voit la damoisiele et .II. chevaliers. Si disoient li dui chevalier a cele qui avoec li estoit venue: «Se vous ne faites chou que nous vous requerons, vous n'en poés eschaper sans mort, car nous vous coperons orendroit le chief. Et sachiés que chou que nous vous requerons est la coustume del chastiel, ne nule damoisiele n'i vient que on ne li fache.» Et cele, qui se voit si tenir courte et qui a paour de mort, demande que che est qu'il li requierent. «Nous vous le dirons, font il, quant vous le nous avrés fianché que vous le ferés. Et sachiés que che n'est mie vostre honte.» Et cele lour fiance erramment, qui ne cuide secours avoir de nule part. Et li Chevaliers a .II. Espees, qui voit que cil la tienent si courte, est tant a malaise que nus plus, car il ne puet a li venir en nule maniere se il ne saut de la tour aval, a chou que il ne puet la porte ouvrir ne pau ne grant.

186. Lors dist a soi meismes que miex veult il morir, se a morir vient, que la damoisiele muire par defaute de lui. Si se saingne et se commande a Nostre Signeur et saut erramment de la tour aval. Et li avint si bien que il ne se quaissa de riens [129b], et puis monte tout contremont le

---

185, 22 e. quant il v. *corr. d'après B.*
185, 29 c. q. vous nous r. *corr. d'après B.*
185, 33 d., fait il, car vous le nous avés f.
185, 37 c. et t. *corr. d'après B.*
186, 1 m. vient i. *corr. d'après B.*

fossé. Et quant il vient pres de la damoisiele, il met le main a l'espee et dist a cheus qui avoec lui estoient que mal le baillierent. Et cil, qui orent veut le saut qu'il avoit fait, sont tuit esbahi de la merveille qu'il en orent, si laissent la damoisiele et se traient ensus pour la doutance qu'il ont de celui as .II. espees. Et il vient a la damoisiele et le prent par la main et li dist: «Ma damoisiele, pour coi aliés vous ore si criant? — Sire, fait elle, pour chou que il me voloient ochire se jou ne lour fianchaisse a tenir la coustume dou chastiel. Si me tinrent si courte que je lour fianchai par tel maniere que ma honte n'i seroit. — Che me poise, fait il, que il orent onques vostre foi, car je douc que il ne vous en apielent. Mais je ne sai que je puisse faire de cheval, car j'ai laiens le mien laissié.»

187. Ensi coume il parloit de ceste chose a la damoisiele, il regarde et voit ouvrir la porte qui orendroit avoit esté serree, et en issent bien jusques a .X. chevaliers tous armés. Si amenoient le cheval et le rendirent erramment au chevalier. Et li dient: «Tenés, sire chevaliers, que del vostre ne volons nous riens [129c] retenir.» Et il est moult liés de ceste chose, se le prent. Et il redient maintenant a la damoisiele: «Damoisiele, acuitiés vostre fianche, et vous le devés faire, car autrement seriés vous desloiaus et parjure. — Certes, fait cele, je en sui preste, se c'est chose que je le puisse faire.» Maintenant vint entr'aus une autre damoisielle, et aportoit entre ses mains une escuiiele d'argent assés grant par raison. Et la ou cele vit la damoisiele, se li dist: «Damoisiele, vous nous devés ceste escuiiele emplir de vostre sanc. Teuls est la coustume de cest chastiel, autrement ne passe nulle damoisielle qui chaiens viegne. Et se che ne faites, on vous en porra prouver a desloiaus et a parjure. Et se vous le faites deboinairement, on le vous tenra a grant cortoisie. Et se vous ne le

---

187, 5 e. el ch.

faites de vostre boin gré, si le ferés vous malgré vous, car sans che faire ne porroit issir nulle damoisiele de chaiens qui soit estrange.» Quant la damoisiele entent che que cele li demande, elle en devient toute esbahie, si ne set que dire fors que elle respont atant: «Je savroie volentiers, ains que je me mesisse en aventure de mort, pour quel besoing vous demandés si grant fuison de mon sanc, car se preus en peust venir, [129d] je nel refuseroie pas. Mais se il n'en devoit venir bien ne mal, je ne m'en mesaiseroie en nule maniere, a che que je voi tout apertement ma mort, che m'est avis.» Et la damoisiele li respont: «Je vous dirai que che est. Lors le ferés plus hardiement, si comme je cuic.

188. Voirs est que la dame de cheens a nouvielement euue une maladie si laide et si vilainne comme est de liepre, et en est si durement sousprise que onques dame ne veistes plus villainnement malade comme elle en est. Assés nous sommes travilliet et pené a chou que elle recheust garison, s'il peuust estre, mais a Nostre Signeur ne pleust encore mie. Moult nous en consillames et loing et pres, ne onques ne trovames qui conseil nous en donnast fors que un seul homme viel et anchiien qui nous dist: «Je vous dirai comment elle garira, se vous le volés faire.» Et nous li desimes que nous le ferions, ja si greveuse chose ne seroit. Et il nous redist adont: «Se vous volés tant faire que vous d'une pucielle vierge en volenté et en oevre, fille de roi et de roine, puissiés avoir plainne escuiele de sanc et oindre vostre dame, sa maladie [130a[si faudra maintenant et sera toute garie.» Ensi nous ensegna li preudom a trouver la garison de la dame. Et nous jurasmes erramment que jamais damoisiele ne passeroit ne ne verroit par chi qui de ceste coustume ne s'aquitast, par coi il couvient par droit que vous le fachiés aussi comme les autres ont fait qui devant vous i ont esté.»

189. La damoisiele respont maintenant: «Certes, fait elle, moult a chi desavenant coustume et vilainne. Mais

puis que les autres damoisieles trespassans la tienent, je la tendrai, se je en devoie morir en ceste place. Et je cuic miex que je en muire que je en garisse, car il n'a damoisiele si fort el monde, se elle perdoit tant de son sanc comme ceste escuiiele porroit tenir, que miex n'en deust morir que eschaper.» Et li Chevaliers a .II. Espees saut erramment avant et parole si haut que tuit le pueent bien oïr et entendre: «Damoisiele, je vous desfenc que che ne fachiés mie, car bien saichiés que vous n'en porriés eschaper sans mort se vous le faisiés. Et se vous moriés ore par tel maniere, qui me conduiroit en ceste queste que je ai emprise, que je ne puis mener a chief sans vostre assenement? — Li cuers [130b] me dist, fait elle, que je n'en morrai mie, et pour chou le faich jou plus asseur.» Et il en est moult courechiés, mais il ne li ose destorner.

190. Chil mainnent la damoisiele ou chastiel et le chevalier aussi. Et quant il sont venu en la maistre tour de laiens, il desarment le chevalier. Et neporquant ne voloit il mie demorer laiens, quant la damoisiele li pria que il remansist la nuit mais pour veoir quel fin elle feroit. Il dist que il remanroit la nuit, et ne mie fors pour chou qu'il estoit a malaise de li. Maitenant vinrent laiens jusques a .VI. damoisieles et li deslacent ses bras et dient que elles prenderont tant de sanc comme lour couverra. Et elles li font erramment saillir le sanc d'ambes deux pars et em prendent tant comme elles voelent. Et la damoisiele se pasme pour la fuison del sanc que elle ot laissié. Et il li estance erramment, et l'emporterent en une des chambres de laiens pour soi reposer. La nuit fu moult a malaise li Chevaliers as .II. Espees pour la damoisiele et moult avoit grant paour que elle ne morust, car il ne voit pas com-

---

189, 10 je vous desfenc *répété.*

190, 4 l. car l. *corr. d'après B.*

190, 9 E. elle l.

ment il peust sa queste mener a chief, a chou que il ne savoit quel part il devoit querre chelui qui le chevalier avoit ochis [130c] devant les pavillons. Et il en avoit ja tant apris que il savoit bien que che est uns chevaliers qui avoit pooir de soi celer en tel maniere que nus ne le veist ja tant qu'il errast, s'il ne li pleust, mais tant qu'il fust a sejour ne le pooit il mie faire.

191. Moult pensa li chevaliers toute nuit a la damoisiele, car moult avoit grant paour de sa mort. Et a l'endemain si tost comme il fu ajorné, anchois que il oïst messe ne que il presist ses armes, il vint en la chambre ou elle se gisoit droit a son lit et le salua et li demanda comment il li estoit ne coument elle se sentoit. Et elle li rendi son salu et li dist que elle ne sentoit nul mal, Dieu mierchi, et que elle chevaucheroit maintenant. «Mais de la dame de chaiens coument vait? Elle est garie? — Certes, fait il, nennil, onques n'en amenda. — Ja Diex, fait elle, ne place que elle en ament ne que elle en garisse de sa maladie, mais male mort le prenge prochainnement! Et che seroit certes grant joie, que onques mais pour maladie de feme ne fu acoustumee si mauvaise coustume ne si desloiail coume ceste de chaiens est, car certes, par le mien ensient, encore en morront mil damoisieles qui ne l'averont [130d] mie desservi. — Damoisiele, fait li chevaliers, atornés vous, car nous n'avons chi que sejourner, mais apparilliés vous, si monterons. — Je vaurroie, fait elle, estre hors de chaiens, que onques ne vi chastiel qui tant m'anuiast.» Atant s'en vait li chevaliers armer. Et cil de laiens li disent: «Sire, n'orrés vous mie chaiens messe ains que vous en alliés? — Nennil, fait il, car li estres de chaiens m'anuie tant qu'il me poise quant je onques i entrai.» Lors monte li

---

190, 17 i. na s.

190, 22 qu'il *manque devant* errast; *corr. d'après B.*

190, 22 f. assejour n.

chevaliers et la damoisiele, qui ja estoit aprestee, mais moult estoit maigre et paile del sanc que elle avoit pierdue. Quant sont monté, si s'en partent del chastiel et commandent as maufés tous cheus qui i remainnent, et issent fors et si s'en vont.

192. Ensi fourni la damoisiele la coustume del chastiel et en eschapa, que elle n'en morut mie. Si l'en avint miex que as autres qui apriés li vinrent, car onques puis n'en i vint nulle qui n'en morust. Et dura puis cele dolereuse coustume moult lonc tans, que onques la dame del chastiel n'en morut ne n'en gari dusques a tant que la vaillans damoisiele, la serour Percheval le Galois, i vint, qui acompli [131a] l'aventure dou chastiel. Car de son sanc fu la dame de laiens garie si tost coume elle en fu ointe, si coume li contes le devise en la grant queste dou Graal. Mais ore en laisse li contes a parler, car bien en savrai deviser la verité quant lieus en sera.

XI.

193. Ore dist li contes que li Chevaliers a .II. Espees chevauche entre lui et la damoisiele tout le jour entier et l'endemain aussi et le tierc jour et le quart sans aventure trouver qui face a ramentevoir en conte. Ensi chevauchierent entre eus deus de jour en jour tant que moult orent eslongié la chité de Camalaóth, et li langages lour commencha si durement a changier qu'il n'entendirent mais se moult petit non.

194. Un soir furent herbegiet a l'entree d'un bois chiés un vavasour moult preudomme, qui lour fist la plus biele chiere et la gringnour feste qu'il [131b] pot. Quant la table fu mise et il furent par laiens assis, li chevaliers

---

192, 4 p. n'en n'i v. *corr. d'après B.*

escoute et ot en une des chambres de laiens la vois d'un houme qui moult se plaignoit angoisseusement, et dura cele plainte tant comme il sirent au mengier. Si en demandast moult volentiers nouvieles que che peust estre, mais il n'osoit son oste metre em paroles tant comme il fuissent au mengier seant. Apriés mengier, quant les tables furent levees, li chevaliers dist a son hoste: «Biaus hostes, se je ne vous cuidoie courechier, je vous demanderoie une chose que je moult desire a savoir. — Dites, fait li preudom, et je le vous dirai, se chou est chose que je sache. — Je vous demande, fait il, que vous me dites que chou est qui se plaint en une des chambres de chaiens. — Certes, biaus ostes, fait li preudom, che vous dirai je moult volentiers. Saichiés que chou est uns miens fiex qui moult est angoisseus et destrois d'une plaie qui li fu faite nouvielement, et li fu si soudainnement faite que il ne vit pas chelui qui le fist, et si estoit entour eure de miedi. Et quant il fu navrés, il n'avoit entour lui ne murs ne arbres qui la veue lui peust tollir de celui [131c] qui che fist. Et pour chou, che m'est il avis que che fu auques comme enchantemens.» A ceste parole respont li Chevaliers a .II. Espees et dist: «Ostes, je vous di que che n'est pas enchantemens, ains est uns chevaliers qui a tel pooir que nus ne le voit tant comme il voelle, pour qu'il chevauche. Et sachiés, ostes, que se il a vostre fil feru en tel maniere coume vous me dites, encore me fist il pis, car il m'ochist en mon conduit un chevalier, dont je sui tant dolans que il ne me pesast mie plus de moi se il m'eust navré a mort.» Et lors li conte del chevalier qu'il avoit fait retorner viers le pavillon pour l'amour le roi Artus, si l'ochist en son conduit, et de l'autre qu'il avoit acuelli avant ier compains de la queste, qui refu occhis derriere lui par autel maniere. Et

194, 23 v. lour p.

194, 30 m. d. sachiés que e. *corr. d'après B.*

194, 34 e. mon c. *corr. d'après B.*

194, 36 d. moi p. *corr. d'après B.*

lors se commenche li ostes a seingnier de la mierveille qu'il en a. «Biaus ostes, fait cil as .II. espees, savés vous comment chis chevaliers a a non? — Nennil, sire, fait li ostes, car onques parler n'en oï. — Or sachiés dont, biaus ostes, qu'il a non Garlan et est freres Pellehan, le roi de Listinois.» Et li ostes se saingne et dist: «Par mon chief, je vous croi bien de chou que vous me dites. Chelui Gar-[131d]lan connois jou bien ne il n'a pas un an que il me dist une parole, pour coi je sui bien ramembrans qu'il navra mon fil ensi comme il est navrés. Car il avint que nous fumes entre moi et lui venu a un tornoiement et fu chose que je l'abati .II. fois chelui jour, voiant tous chiaus de la place. Et quant il, qui estoit trop plus riches hom que je n'estoie, vit que il ne se porroit vengier de moi, il me dist que il me courcheroit del millour ami que je averoie ains que li ans fust passés. Si m'a bien couvenant tenu, che m'est avis, car il a mon fil navré a mort, l'oume el monde que je plus amoie. — Ha! Diex, fait cil as .II. espees, coument le porroie jou trouver? Il n'a houme el siecle que je si volentiers veisse coume lui! — Certes, fait li ostes, je vous ensegnerai comment vous le porrés trouver et vir apertement, se vous volés faire chou que je vous deviserai.» Et cil respont que ja pour painne ne remanra qu'il ne le fache.

195. «Ore vous dirai comment vous en esploiterés, fait li ostes. Voirs est que li rois Pellehans de Listinois tenra grant court et efforchie de diemenche en .VIII. jours au Chastiel del Pallés Perilleus. Et a cele feste [132a] doit servir chis Garlans et servira, je sai de voir, si seront illuecques tuit li preudomme de maint roiame. Et se vous a chelui jour poés laiens entrer, sachiés que vous le trouverés.» Et quant cil a .II. espees entent ceste nouviele, si en est assés plus liés qu'il n'estoit devant. Si respont: «Biaus ostes, beneois soit Diex qui ceste part m'amena. Or sai

---

195, 4 C. des P.

bien, a ceste parole que vous m'avés ore dite et ensegnie, merrai jou ma queste a fin, se jamais i doit estre menee.» Et lors redist la damoisiele a son hoste: «Biaus ostes, cuidiés vous que vostres fius puist garir? — Certes, fait il, je n'en sai que dire, car trop est durement navrés. Et nepourquant uns viex hom qui chaiens se herbega l'autre semainne me dist que mes fiex torneroit a garison, mais che ne seroit devant chou que sa plaie fust ointe del sanc au chevalier qui l'avoit navré. Je li demandai que chou li avoit ensegniet, et il me dist: «Merlins li sages devineres me commanda que je le vous desisse que il ne porroit autrement garir.» Atant parole li Chevaliers a .II. Espees et dist: «Biaus ostes, s'il est ensi que vostres fius doive garir par le sanc de chelui, sachiés que il en garira, se vous me volés siurre, ou autres de [132b] chaiens. S'il avient ensi que je chelui puisse trouver, onques sans d'oume si largement ne fu espandus coume chis sera en quelconques lieu que je le puisse trouver, se je en devoie morir en la place. — Et je vous creanch, fait li ostes, que je vous siurrai dusques la, car il n'est riens que je desire autant que je feroie la santé de mon fil, et encore vous pramec jou que je vous i merrai la droite voie.» Et il l'en mierchie moult.

196. Cele nuit fu moult a aise li Chevaliers a .II. Espees et moult bien herbegiés, et fu moult liés de ces nouvieles qu'il avoit laiens aprises. Au matin, si tost comme il fu ajorné, il se leva et oï messe laiens meismes, ou il avoit une petite chapiele. Apriés s'arma et monta et se mist au chemin entre li et la damoisiele et son oste. Ensi chevauchierent ensamble toute la semainne et l'autre apriés sans aventure trouver dont on doie faire conte, et

---

195, 24 d. g. se sera p. *corr. d'après B.*

195, 28 l. q. il l. *corr. d'après B.*

tant qu'il vinrent ensamble droit au castiel ou li rois Pellehans tenoit sa court, et entrerent tout troi laiens a eure de prime. La feste estoit par tel maniere establie que nus chevaliers ne puet en la court entrer se il n'amainne avoec li sa serour ou s'amie, et se il i ve[132c]nist autrement, il n'i peust entrer en nulle maniere. Li Chevaliers a .II. Espees entre lui et sa damoisiele entrerent dedens, et li ostes remest defors pour chou que il n'avoit avoec lui damoisiele nule, si l'em pesa ore moult. Et si tost coume il fu laiens entrés, il trouva si grant compaignie de chevaliers comme se tout cil dou roiame de Logres i fuissent assamblé. Et maintenant que cil de l'ostel l'i virent armé, il li coururent a l'encontre et le firent descendre et le mirent en une des chambres de laiens et sa damoisiele avoec lui. Si le desarmerent erramment et li aporterent reube nueve a viestir tele qui li fu couvegnable, car assés en i avoit laiens. Il le menerent ens ou palais seoir avoec les autres chevaliers, mais onques s'espee ne li porent tollir qu'il ne la chainsist, et dist que teuls estoit la coustume de son païs que nus chevaliers ne mangoit en estrange liu, et meesmement en si haut lieu coume en court de roi, qu'il n'eust s'espee chainte, et se il ne li voloient souffrir a faire la coustume de son païs, il s'en iroit avant la dont il estoit venus. Et pour chou li souffrirent il.

197. Moult fu grans la chevalerie que li rois Pellehans ot laiens assamblé. Et quant che vint [132d] a eure de disner que les tables furent mises, chascuns s'assist, ne mais cil qui devoient servir. Et fu en tel maniere la feste establie que chascuns chevaliers ot dejouste li s'amie assise. Et lors commenchierent a servir laiens moult biel et moult richement. Li Chevaliers a .II. Espees commencha a demander a un chevalier qui dalés lui seoit a senies-

---

196, 15 d. entrererent d.

196, 20 d. l'ost l. *corr. d'après B.*

tre: «Dites moi li quels est Garlan, li freres au roi Pellehan.» Et il li moustre et dist: «Veés le la, cel grant, cel rous chevalier a cele sore chaveleure, le plus mervilleus chevalier dou siecle. — De coi est il mervilleus?», fait chis a .II. espees aussi comme il n'en seust mie, et che demandoit il pour chou que il en seust miex la verité. «Quant che est chose, fait li autres chevaliers, qu'il est armés, nus ne le puet veoir tant come il se veult celer. — Par foi, fait il, mierveilles me dites; che ne porroie je mie croire que che fust voirs. — Si est vraiement, fait li autres chevaliers.

198. — Ore me dites, fait cil a .II. espees, se il vous mesfaisoit tant que il euust mort desservie, comment vous en vengeriés vous, quant vous l'averiés pierdu si tost coume il seroit armés? — Par foit, fait cil, se il m'avoit mesfait, je le prenderoie la u je le trouveroie, [133a] fust armés u désarmés. — Vous ne le poés trouver armé, ensi coume vous meesmes me dites. — Et je desarmé le prenderoie, fait cil. — Voire? Mais se vous estes armés et il desarmés et vous metés main seur lui, tous li mondes vous tenra a honni et a recreant. — En auchune maniere, fait cil, s'en couvenroit a vengier. Si vous en ai dit cho que jou en feroie, ne autrement ne le porroit nus faire.»

199. Lors commenche li Chevaliers a .II. Espees a penser. Et quant il a grant pieche pensé, il regarde chelui qui le chevalier ochist en son conduit, si est tant a malaise que nus plus. Car se cis li eschape a ceste fois, il ne le cuide jamais veoir; et se il l'ochist en chelui point devant le roi Pellehan et devant toute l'assamblee, il ne voit mie comment il peust de laiens eschaper qu'il n'i soit ochis et decaupés, s'il avoit la proueche a .VI. les millours cheva-

---

198, 6 t. desarmé e. *corr. d'après B.*

198, 9 l. et t. *corr. d'après B.*

199, 5 p. devant le roi point d.

liers dou monde. De ceste chose ne set il que consillier ne quel conseil il doive prendre, car se il l'ochist en cest point, il n'en puet eschaper sans mort, et se il li eschape, il n'i cuide jamais recouvrer.

200. [133b] Ches. .II. choses le metent en grans pensees et en si grant destrece qu'il ne boit ne ne mengüe, ains pense toutes voies. Si dura chis pensers tant que tuit li mes furent venu seur la table, si s'en peust bien a celui point lever ensi comme il s'i estoit assis, qu'il n'i avoit ne beut ne mengiet. De ceste chose se fu moult bien gardé Gallans li Rous, qui aloit servant par les tables et bien ot veu que chis n'i ot beu ne mengié, si le tient a moult grant vieuté, car il cuida bien que chil le laissast par despit. Lors s'acoste de lui et hauche le paume et li doune grant cop en la fache, qu'elle en devint toute vermeille, et puis li dist: «Drechiés vostre teste, sire chevaliers, et mengiés aussi comme li autre, que li seneschaus le vous mande! Et dehait ait qui vous aprist a seoir a table de preudoume quant vous n'i faites que penser!» Quant li Chevaliers a .II. Espees voit que cil l'a ensi feru, il est tant dolans que il en pert tout sens et toute mesure. Si respont: «Gallan, che n'est mie le premier duel que tu m'as fait.» Et cil respont: «Si t'en venge quant tu porras! — Si ferai je, fait cil a .II. Espees, assés plus tost que tu n'oseroies cuidier!» Il met le main a l'espee et dist: «Garlan, veschi le chevalier que [133c] tu as fait venir aprés toi de la court le roi Artus a grant painne et a grant travail, ne jamais preudomme ne ferras a table de roi ne n'ochirras chevalier en traïson!» Et maintenant le fiert de l'espee par mi la teste si durement qu'il le fent tout jusques en la poitrine, si

---

200, 8 grant *manque devant* vieuté.

200, 9 d. Losr s'a.

200, 14 v. a. asseoir a t.

l'abat a terre. Et lors s'escrie: «Hostes, or poés prendre del sanc Garlan a la garison de vostre fil.» Lors redist a la damoisiele: «Damoisiele, bailliés moi le tronchon de quoi li chevaliers fu ferus devant les pavillons.» Et elle li bailla coume chele qui l'avoit mis dejouste li. Et il le prent et saut fors de la table, et en fiert Garlan, qui a terre gisoit mors, si durement qu'il li tresperce les .II. costés. Et lors dist si haut que tuit le porent bien oïr: «Ore ne m'en chaut que on face de moi, car j'a bien ma queste achievee!»

201. A cest mot lieve grant la noise par la court. Li un et li autre s'escrient: «Prendés le! prendés le!» Et li rois meesmes, qui tous estoit dervés de son frere que on li a devant lui ochis, s'escrie: «Prendés le moi, mais gardés que vous ne l'ochiés!» Et cil a .II. espees respont: «Sires rois, ne commandés pas que on [133d] me prenge, mais vous meesmes i venés, et vous le devés bien faire, che m'est avis, que on vous tient a un des millours chevaliers del monde.» Li rois sans failles estoit moult boins chevaliers et moult preudom vers Dieu, ne on ne savoit a chelui tans en toute la Grant Bretaigne nul prinche qui autant fust amés de Nostre Signour. Il fu esmeus d'ire et de maltalent et pour la mort de son frere et pour les paroles del chevalier, si dist que vraiement le vengera il, s'il puet.

202. Lors saut de la table et dist a tous les autres: «Gardés que nus de vous ne soit si hardis qu'il mete main en lui, car je tous seuls en cuide bien venir a chief.» Lors court a une grant perche de fust qui estoit en mi la sale et le prent et le lieve contremont, si keurt sus a chelui qui tenoit l'espee traite, ne mie cele dont il ot la damoisiele de-

---

200, 31 c. chelui qui elle a. *corr. d'après B.*

200, 35 que de queste *répété.*

201, 11 B. ne nul p. *corr. d'après B.*

201, 11 qui *répété.*

202, 6 d. livree a mort m. *corr. d'après B.*

livree a cort, mais une autre. Et quant li Chevaliers a .II. Espees le voit venir, il ne le refuse pas, ains dreche l'espee. Et li rois le sousprent a une traverse, si fiert en l'espee si durement qu'il le brise par devant le heus, si que li brans en chiet a terre et li poins *li remaint en la main. Quant cis as .II. espeez voit cest aventour, il n'est pas petite esbahis, si saute erraument en un chambre, car il i quid trover armeure acun. Mais quant il est venus, il n'i troeve ne ce ne quoi, e lors est il plus esbaïs que devant, car il voit que lui rois le sueut touz voiez le fust levé. E il saut encor en un autre chambre qui estoit encore plus long, mais il n'i troeve nient plus qu'en l'autre, fors tant qu'il voit bien que lez chambrez sont lez plus belez du monde e lez plus richez que onque mais vaïst. E il regarde, si voit l'uis overte de la tierce chambre qui estoit encore plus loing, si s'adresche cele part por entrer dedenz, car il i quid totez voiez trover aucune armoure dont il se peust defender vers celui qui de prez l'enchace. E quant il veut entré dedenz, il out une vois qui li crie: «Mar i entrez, car tu n'es mie dignez d'entrer en si haut lieu!» Il entent bien la voice, mais pur ceo ne laisse il pas sa voie, ainz se fiert en la chamber e troeve que ele est si bele e si riche qu'il ne quidast mie qu'en toute le monde eust sa paraille de biauté. La chamber estoit quarré e grans a mervaille e soef flerant ainsi cum se toutez lez espicez du monde i fussent aporteez. En un lieu de la chamber avoit un tabel d'argent mult grante e haute par raison, e seoit sor .III. pilerez d'argent. E desus la tabel, droit en mi lieu, avoit un orçuel d'argent e d'or, e dedenz cele orçuel estoit une lance drescie, la point desoz e le haut desuz. E qui regardast mult la

202, 11 *A partir de* li remaint, *le texte est emprunté à B, A étant lacunaire.*

202, 19 lez *manque devant* plus belez.

202, 33 e *manque devant* haute.

202, 36 r. a m.

lanche, il merveillaist coment ele tenist droite, car ele n'estoit apoié ne d'un part ne d'autre.

203. Lui Chevaler as .II. Espeez legarde le lanche, mais il ne la conoist pas trez bien, si s'adresse cele parte e ot un auter voiz qui li escrie mult haute: «Ne la touchié, pechierez!» Mais il ne laisse onques por ceste parole qu'il ne preigne la lance as .II. mains e fiert le roie Pelleham, qui ja estoit deriere lui, si durement qu'il li trenche ambdeuz lez quissez. E il chiet a tere, qu'il se sent navrez trop durement. E lui chevalers retrait a lui la lanche e la remette ariere en l'orchuel ou il l'avoit prise. E si tost cum ele i refu, ele se tint ausi droit cum ele faisoit devant. Quant il out ceo fait, si s'en turne grant erre vers le palais, qu'i lui sambel qu'il soit mult bien vengiez. Mais ains qu'il fust venus commencha touz li palais a tramblere, e ausi fierent toutez lez chambres de laienz, e toute li mure crossoint ausi durment con se il deuissent maintenant verser e depeschier. E tout cil qui el palaice se seoint estoient si esbaï de cest mervaille qu'il n'i avoit si preu qui s'i peust tenir en estant, ainz comenchierent a caoir lui un ça e lui autrez la ausi cum c'il fussent toute morte. E avoient tutez lez oex cloz, car il ne gardoient l'eure qu'il fondissent tout en abisme. E por ceo qu'il veoient que li palais crolloit e trambloit si durement cum s'il deust erranment verser quidoient il ben que la finz del monde fust venue e qu'il deussent maintenant morir. E lors vint entr'ex une voiz ausi grosse que un bosine, qui dist apertment: «Ore comenchent les aventurez e lez mervaillez du roialme aventurus, qui ne remanderont devant que chierement serra achaté che que la Seintim Lanche ont atouchez lez mains ordes e cunchies e ont navré le plus prodhome dez

203, 2 la *manque devant* conoist.

203, 27 n. remanderoit d.

203, 29 n. lez p.

princez. Si en prendra li Haus Maistrez sa venjanche sor cheus qui ne l'ont pas deservi.»

204. E cest vois fu oïs par tuit le chastel, si en furent si esponté tuite cil del palaice qu'il s'en pasmerent trestuit. E dist le verrai estoire qu'il jurent en paumeison .II. nuis e .II. jours. E de chele grant paour en morut ele palais plus de .C.; dez autrez, qui ele chastel estoient e non pas ele palais, en morust assez de paour. E lui auter furent mahaigné e quassé, car plusurs dez maisonz de la ville caïrent e grant partie dez murez versa au croille que lui chasteax fist, si out par laeinz de chevalers e de villains assez bleschiez. E de tiex i out qui n'orent nul mal, mais saunz faile onques n'i ote si hardi en tuit la vile qui es .II. primiers jors osast entrere el palais. Ne encore ne feussent il pas entré si ne fust Merlins qui vint el chastel por veoir la grant dolour qui i estoit avenu e de povrez e de richez, car il savoit bien que sanz grant mervaile avenir ne serrot pas fais le cols de la Lanche Vengeresse. Quant il vint el chastell, si lez trova si malades e si disconfortez que li pieres ne puet aidier au fil ne le fiex au pier. E de ceus qui estoint li plus saine n'i ot nul si hardi qui osast entriere el palais, car bien quidoient chascun que tout cil qui i furent fussent mort. E quant Merlins fu venus, il lor demanda que cil de la forteresche fasoient, e il s'escrient a un voiz: «Sir, nus ne savoms riens ne n'i osoms aler, car par le palais quidons nus bien que cest dolor nus soit avenu. — Ha! fait il, vous estez la plus mauvais gent e la plus coarde que jeo onques mes vaïs, qui n'osez la sus aler por veoir coment li rois Pellehans, vostre liegez sirez, le fait,

---

204, 3 i. virent e.

204, 7 furent *manque après* auter.

204, 18 p. audier a.

204, 20 furent *manque devant* fussent.

204, 23 n. n'i asoms a.

ou s'il est mors ou s'il est vifs. Venez ent aprés moi e jeo irrai devant, si veroms coment il li esta. — Alez, font il, e nous vous sivroms.»

205. Lors vint Merlins a la port de la palaice e enter dedenz e troeve a l'entré le porter e .II. sarganz qui gisoient mort, cum cil qui estoient tuit dequassé de un pan dez quarraux de la tor qui estoit sor eax queoit. «Chez .III., fait Merlins, poez vouz prendre e metter lez en tiere, car il n'avront jammais mestier de mire a che q'il sont devié plus a de un jore.» E om les prent. Et Merlins s'en revait avant e troeve en la court bien .CC. que chevalers que sarganz qui tout gisoient a tiere, lui un mors de paour e li autre ou de piere ou de fust qui sor eus estoient queu. E lui auter gisoient non mie mort, mais il estoient encore ausi cum en paumeison, car il quidoient bien que tuit dis veut durrer la mervaille qu'il avoient veu. Cheuz qui estoient en vie fist Merlins redrescher e lez reconforta mult e lor dist: «Levez vouz, car vous n'avés mes garde. La tempest est fallie dont la granz poors vouz vient.» E cil respondent: «Sir, ditez vouz voire? — Oïl, fait il, soiez vouz tout asseure.» Lors se dreschirent cil qui dreschier s'en porrent e lui autre, qui n'avoient tant de poire qu'il s'adressaschent, furent portee en la vile por garir e por repasser. Et Merlins s'en vait el grant palais. E quant il fu venuz amount, il trove en mi la sale gisant plus de .VII^{C}. que chevalers que damoisels que esquierz, si en i avoit plusurs mors, ne li plus fors n'avoit tant de pooir qu'il se puet dreschier en seant, ainz estoient ainsi cum tuit mort. E Merlins lor dit si haut qu'il le puent bien entender:

205, 4 q. estoient s.

205, 7 en *manque devant* paumeison.

205, 13 m. qu'el a.

205, 18 q. dreschirent s'e.

205, 26 i. se p.

«Levez sus, vouz qui gisez e estez en vie. La tormente est remesse qui vus a mis en cest torment.»

206. Quant cil orent cest parole, il se dreschent en lor seant e oevrent lor oex ausi cum gent qui veignent de songe e demandent: «Ha! Diex, est encore failli le tempeste? — Oïl, fait Merlins, dresciez vouz touz e soiez asseure.» Lors se dreschent cil qui faire le porrent. Cheus qui faire ne le purrent, si lez enportent lez uns ça e lez autrez la. E Merlins s'en vait toutez voiez avant de chambre en chambre, e tant qu'il vint pres de la chamber ou la Sainte Lanche estoit e li Sainz Vasseax que ome apeloit Grale. E il s'agenoile erraument e dist a cheus qui dejoste lui estoient: «A! Diex, tant fist fole hardement li chaitifs pechierz male aventuruz qui de sez mainz ordeez e vilainz, cunchiees de vileté e de l'ort venim de luxure, atoucha si haut fust e si prechieus cum jeo voie la et en mehaigna si prodhom cum li roiz Pellehans estoit! Ha! Diex, tant sera chier vendus cil grante utragez e cil granz forfais, e tant l'acateront chier cil qui ne l'avoient pas deservi, e tant en sofferont encore painez e travax lui prodhome e lui bon chevaler del roialme de Logrez, e tantez mervaillez e tantez aventurez perilleusez en avendront encore por cest dolerouz colp qui a esté fais!»

207. Einsi dist Merlins mult en plorant e del quer e dez oex. E quant il out fait sez priers e sez oreisonz devant l'uis de la chamber telez cum il lez savoit, il se dresche en son estant e demande a ceus qui environ lui estoient: «A il en vostre companie nul provoire? — Oïl, font il, un moine blanc.» E Merlins l'apele et lui dit: «Sir, si vouz avez

---

206, 2 s. e oeirrent l.

206, 7 v. toutez lez voiez a.

206, 12 m. aventurz q.

206, 21 q. a est f.

lez armez Jhesu Crist, si vus en armez. — Jeo nes ai pas, fait il, mais jeo sai bien qu'elez sont en une chambre de chains, car jeo meismez lez i mis le jore qui le grant dolor avint en cest chastelle. — Sir, fait Merlins, alez lez prendre e vouz en revestez, si entrez laeinz en cele chamber, car auterment n'i doit nus entrere por le saintisme lieu s'il ne porte lez enseignez Jhesu Crist.» Li prodhomes pense bien que Merlins le dist voirz, si fait che qu'i lui loe. E quant il est touz aparaillez ausi cum c'il vausist messe chanter, Merlins le dist: «Sir, ore poez bien entrere asseure, car bien estes armez pur entrere en un saintisme lieu. Entrés laeinz, si m'ostrez le chevaler que vus i troverez e le roi Pelleham, e si lez mettez defors, si que nus lez en puissoms porter la ou nus vaudroms.» E cil le fait tut einsi que Merlins li loe. Si en oste le chevaler, qui encore gi*[134a]soit en pasmisons, si le baille a Merlin. Et Merlins l'apiele par son droit non et li dist: «Balaain, oevre les iex.» Et il dist: «Ha! Diex, ou sui je? — Tu es encore, fait Merlins, chiés le roi Pellehan, ou tu as tant fait que tous li siecles ki te connistera t'en harra des ore mais et portera male voellanche.» Li chevaliers ne respont a riens que Merlins li die, car bien se sent coupable de chou que il li met sus, mais il li demande comment il s'en porra de laiens aler, car bien a sa queste achievee, si comme il dist. Et Merlins dist: «Sievés moi, et je vous conduirai tant que vous soiiés hors de cest chastiel, car se cil de cest chastiel vous connissoient et il savoient del mal qu'il ont souffert que che euust esté pour vous, nus hom ne vous garandiroit qu'il ne vous detrenchaissent tout ains que vous fuissiés venus as portes. — Et de la damoisiele qui avoec moi vint chaiens, fait li chevaliers, savés vous nulle nouviele?

207, 11 s. entirez l.

207, 16 o. proz b.

207, 22 **fin de la lacune de A.*

— Oïl voir, fait Merlins, vous la poés veoir morte en mi che palais. Tant a ele gaaigniet en che que elle vous compaignie a fait que vous l'avés morte. »

208. Li chevaliers est moult dolans de ces nouvieles que [134b] Merlins li dist, car il voit bien que tout est verités canques il li conte. Si dist a Merlins qu'il le maint hors de laiens, car il n'i a mais que demourer, puis que la damoisiele est morte. « Certes, fait Merlins, ja ne le me desissiés vous, si le feroie je, car je ne vaurroie pas encore que vous morussiés. » Lors se drece li chevaliers de la terre ou il se gisoit encore, et Merlins l'enmainne fors dou palais. Et quant il vinrent en mi la court, assés i trouverent de malades et d'enfers et de mors. Et Merlins dist au chevalier : « Tout cest damage as tu fait chaiens. Ore garde comment tu as esploitié ! — Ore est ensi, fait li chevaliers. Puis qu'il est fait, il ne puet mais remanoir. — Voirs est, fait Merlins. » Ensi s'en vont tout contreval la ville et tant qu'il vinrent es portes et passent outre. Li chevaliers estoit garnis d'escut et de lanche et de toutes ses armeures, qu'il n'avoit riens laissiet fors que s'espee qu'il avoit perdue, si comme li contes l'a ja devisé. Merlins li dist : « Vous avés pierdu vostre cheval. — Voirs est, fait li chevaliers, je ne sai qu'il est devenus. Or me couverra aler a piet, che m'est avis. — Non ferés, fait Merlins, se je puis. Ore m'atendés chi, [134c] et je revenrai maintenant. » Lors s'en vint Merlins au chastiel et tant fait qu'il trueve cheval bon et fort, si le mainne au chevalier, car il ne trueve homme qui contredit i mete, si le baille au chevalier et cil i monte. Et Merlins li dist : « Savés vous pour coi je vous faich ceste bonté ? Saichiés que che n'est mie pour vous, ains est pour l'amour le roi Artus, quels chevaliers vous estes, che sai je bien. » Et li chevaliers respont : « Vous m'avés fait bonté grant, si vaurroie bien, s'il vous plaisoit, savoir qui vous estes. — Je le vous dirai, fait Merlins. Je sui Merlins li devineres, cil dont tant de gent parolent. Ne sai se vous onques en oïstes parler. » Et lors s'umelie moult li cheva-

liers et dist: «Merlin, je ne vous connissoie pas; non font cil qui plus sont acointe de vous. Par aventure je ne vous verrai jamais et par aventure si ferai. Mais ou vous voie je u non, sachiés que je sui vostres chevaliers en quelconques lieu que je soie. Et je le doi bien estre, car vous m'avés plus valut que hom ne fist onques mais. — Je sai bien, fait Merlins, que vous feriés pour moi, se je vous en requeroie. Alés a Dieu: que Diex vous conduie et vous gart de mesqueance en quelconques lieu que vous vingniés!»

209. Atant se part li uns de l'autre, et Merlins s'en entre ou chastiel. Et li chevaliers, ensi comme il s'en aloit par jouste la ville, trouva dalés les murs son hoste mort d'un creniel de mur qui est cheus sor lui. Et lors est il moult dolans, car adont connoist il miex son mesfait qu'il ne faisoit devant. Quant il a la grant pieche regardé, il se remet en son chemin. Et ensi comme il chevauchoit par la terre, il trouva les arbres a travers et les blés destruis et toutes les choses si degastees comme se effoudres fust courus en chascun lieu, et sans faille courue i estoit elle en plusieurs liex, ne mie par tout. Il trouvoit par mi les viles la moitiet des gens mort et des bourgois et des chevaliers, et par mi les chans trouvoit il les labourans mors. Que vous diroie jou? Il trova si dou tout destruit le roiame de Listinois qu'il fu puis de tous apielés li roiames de Terre Gastee et li roiames de Terre Forainne pour chou que si estraigne et si agastie estoit devenue trestoute la terre. Et si qu'il passoit par mi les villes, fuissent boines ou maises, cil qui le veoient li disoient tuit: «Ha! chevaliers, tu nous as mis a povreté et a [135a] essil, dont nous n'isterons jamais a nos espoirs. Diex te maint en tel lieu ou tu soies decaupés de males armes! Car tu nous as fait tant de mal que tous li mondes nel porroit amender, ne nous ne nous

---

209, 9 s. degastes c.

vengerons pas de toi, mais Diex nous en vengera, qui est si souvrains vengieres qu'il t'envoiera en aventure mesaventureuse, dont nous serons tout lié et tout joiant quant nous le saverons! »

210. Ensi disoient li grant et li petit par toutes les viles ou il venoit, si qu'il en avoit si grant duel et tant en estoit courechiés qu'il vausist bien que fouldres del chiel descendist seur lui qui le foudriast, car il connissoit bien qu'il lour avoit tant de mal fait qu'il ne veoit pas que nus fors Diex ne le porroit jamais metre en aussi boin point comme il avoit devant esté. Ensi chevaucha .V. jornees entieres qu'il ne trouva onques terre qui ne fust gastee et tornee a duel et a destruction. Il gisoit chascun soir par ces hermitages qu'il trouvoit es forés anchiienes et parfondes. Et chascuns hermites qui en son ostel le rechevoit si li savoit bien a dire: « Sire, nous ne vous herbegerons en nulle maniere se pour Dieu non et [135b] pour hounour de chevalerie, car vous nous avés mis sans chou que nous ne l'aviens pas desservi a povreté et a essil, dont nous n'isterons mie par vous. » Et quant li preudomme disoient tel chose au chevalier, il ne lour savoit que respondre, car il connissoit bien que il li disoient verité, si estoit tant dolans que nus plus. Ensi chevaucha a grans jornees, car moult desirroit qu'i euust trespassee cele terre ou il avoit che ouvré. Et quant Diu plot que il en fu fors et il revint au biel païs, il se reconforta assés plus qu'il n'avoit fait devant. Si chevaucha en tel maniere .VIII. jours si coume sa voie le menoit sans aventure trouver qui a conter fache.

210, 6 ne le porroit jamais *répété.*

210, 8 t. quil n.

210, 10 c. montaignes q. *corr. d'après B.*

210, 21 que *manque après* plot; *corr. d'après B.*

211. Au nuevisme jour li avint que aventure l'amena en une forest grant et parfonde, et se mist dedens, et chevaucha par mi tout une sente, tous seuls sans compaignie. Si erra en tel maniere des [135c] le matin jusques a eure de miedi. A cele eure li avint qu'il vint en une grant valee devant une tour et trouva illuc un grant cheval atachié a un arbre. Et il s'arreste pour veoir qui li chevaus est, car il pense bien qu'il ne soit mie sans signour, si commenche a regarder tout entour lui. Et en che que il se regardoit, il voit au piet de la tour un chevalier grant de cors et bien tailliet de tous membres, si biel houme de toutes choses que de plus biel ne vous quier jou parler. Si estoit a la terre assis sour l'erbe vert et pensoit si durement que nus ne puet estre plus pensis.

212. Li chevaliers a .II. Espees regarde chelui qui si durement pense, si s'esmerveille que che peut estre. Ensi demoura longuement en tel penser. A chief de pieche giete li chevaliers un grant souspir, et apriés le souspir dist: «Tant me demeure ma joie!» Et lors s'apense cil a .II. espees que se cil chevaliers est longement en cel penser, a che qu'il est seus, se che ne venoit qu'il atent, il se porroit trop malement metre, a che que anemis se met volentiers en gent qui sont sans compaignie. Lors se traist avant et dist au chevalier moult souef: «Diex vous saut, sire chevalier, et vous en[135d]voie joie, car il me semble que vous en averiés bien mestier!» Et cil s'esperist erramment, mais il est tant courechiés de chou que cil l'a osté de son penser que nus ne porroit estre plus dolans. Si respont par moult grant ire: «Fuiiés de chi, sire vassaus! Vous m'avés mort, qui mon penser m'avés tolut. Je ne cuic que g'i soie jamais si doucement comme jou i estoie orendroit. Maleoite soit l'eure que vous cha venistes!» Lors recommenche a

---

212, 7 e. sus s. *corr. d'après B.*

212, 17 j. i estoit o.

penser aussi durement comme il avoit fait devant. Et quant li Chevaliers a .II. Espees voit chou, si se trait arriere, et li poise moult de chou que il parla a lui, car trop li a fait anui, che set il bien. Et quant il s'est retrais arriere, il s'arreste, car il vaurra veoir, s'il puet, a quoi il venra de cest penser u il demeure si fermement.

213. Ensi attendi illuec li chevaliers jusques a eure de nonne pour veoir se chis isteroit de son penser, mais onques chis ne remua, ains pensa toutes voies. Entour eure de nonne jeta un souspir moult grant, assés gringnour qu'il n'avoit fait autre fois, et dist: «Hé! dame, vous m'avés mort, qui tant targiés! Se vous plus demourés, [136a] vous ne me verrés jamais se mort non!» Si se taist maintenant, que plus ne dist. Et lors connoist bien chis a .II. espees que chou est pour dame ou pour damoisiele que li chevaliers pense si durement, si l'em poise moult. Et pour itant, si comme il dist, il ne s'en departira d'illuec de tout le jor, ains attendera jusques a la nuit pour veoir se cele venroit pour coi chis chevaliers est ensi en grant painne.

214. Apriés eure de viespres, quant li solaus tornoit ja a declin, dist li chevaliers: «Ha! dame, morir me feront vos fais et vo couvenant! Ne puis ore plus atendre!» Lors traist l'espee du fuerre et dist: «Dame, vous me cargastes ma mort quant vous ceste espee me carchastes, car j'en morrai orendroit, a chou que je ne porroie plus endurer ceste grant dolour u je sui pour vous et nuit et jor!» Quant chis a .II. espees voit ceste chose, il se dreche de desous un arbre ou il s'estoit grant pieche assis, qu'il voit bien k'il n'a que demourer, car il connoist que chis s'occirra maintenant se li espee ne li est ostee des mains.

213, 7 v. me m. *corr. d'après B.*

213, 7 verrés *manque.*

Lors saut avant et ahert chelui par le poing dont il tenoit l'espee, se li dist: «Ha! sire chevaliers, pour Dieu, aiiés merchi [136b] de vous meesmes! Qu'esche que vous volés faire? Volés vous destruire vostre cors et perdre vostre arme?» Et cil se regarde adont, si est tant dolans de che qu'il n'a ja fait chou qu'il pensoit qu'il vaurroit bien estre mors. Se li dist maintenant: «Se vous ne me laissiés m'espee de vostre bonne volenté, je l'avrai malgré vostre, si en occhirrai vous premierement et moi aprés, et lors sera graindres li damages qu'il ne seroit de moi seul. Pour chou vous pri jou que vous le me laissiés. — Je la vous lairai par couvenant, fait cil as .II. espees, que vous me dirés, anchois que vous plus en faichiés, qui vous estes et qui est cele qui vous tant amés. Et je vous creanc comme chevaliers, se vous tant me volés descouvrir de vostre estre comme je vous requier, que je ne dormirai jamais devant chou que je vous avrai reviestu de cele por qui vous estes si a malaise, se on le puet avoir pour painne et pour travail que on i puisse metre. Et saichiés que je ne fis onques chose si volentiers ne de boine volenté comme je ferai ceste por vous metre aise, car je ne trouvai onques chevalier si a malaise comme je vous ai trouvé.»

215. Quant cil entent ceste parole, il se refraint moult de son maltalent et dist: «Qui estes vous qui si [136c] grant chose m'offrés? Je vous pri que vous ne me celés mie vostre non ne vostre estre, car teuls poés estre que je lairai ma fole emprise pour l'amour de vous et teuls poés vous estre que je n'en lairoie riens. Car miex vaurroie morir hastivement que vivre longement et languir en si

---

214, 16 E. sil s.

214, 19 e *de* malgré *est surmonté d'un signe de nasalité.*

215, 2 estes vous qui *manque après* Qui (*saut du même au même*); *corr. d'après B.*

grant dolour que jou ai commenchiet a souffrir, car il n'est nulle dolours qui a ceste se prenge. — Certes, fait chis a .II. espees, je ne vous celerai riens de che que vous m'avés demandé. Jou ai non en baptesme Balaain, mais maintenant m'ont apielé nouvielement le Chevalier a .II. Espees.» Et quant il ot ceste nouviele, il lieve maintenant sa main et dist: «Tenés, sire, l'espee: je vous en ravest. Je n'en ferai huimais chose dont vous vous doiiés courechier, car je vous connois a si boin chevalier que je sai bien que vous me terés chou que vous m'avés pramis, se la prouece d'un seul houme i puet avoir mestier. Et sachis que je vous connois moult miex que vous ne cuidiés: vous estes cil qui delivrastes a la court le roi Artus la damoisiele de l'espee que elle portoit, dont nus de laiens ne la pot delivrer ne mais que vous.» Et il dist que che est il voirement. «Mais ore vous pri jou que vous me dites vostre estre. — Je le [136d] vous dirai, fait cil, volentiers, par les couvenanches qui sont entre moi et vous. — Des couvenanches, fait cil as .II. espees, ne vous esmaiiés onques, car je m'en aquiterai, se Diu plaist, en tel maniere que vous en serés liés et joians.» Et lors li commenche a conter li chevaliers:

216. «Mesire Balaain, fait il, je sui uns chevaliers nés de cest païs et estrais de vavasours et de basse gent. Mais par ma prouece, Dieu merchi, ai je tant fait, puis que je fui chevaliers, que assés ai conquis grans terres et grans fiés, et trois biaus chastiaus et riches a il pres de chi que jou ai conquestés sour le duc de Harniel, qui marcist a ma terre par deviers Sorelois. Tant ai je fait que assés sui doutés en cest païs et en autre. Et par ma proueche ai je tant fait que la fille au duc dont je vous di, la plus biele damoisiele que on sace en nulle terre, m'a douné s'amour et m'en a si asseuré que je m'en tieng a riche et a boin euré. Que vous diroie je? Je n'aim riens terriiene fors li, ne elle

---

216, 12 n. moi ne autre e. *corr. d'après B.*

autre que moi, et sai bien que je ne porroie vivre sans li, car se elle voloit, je morroie maintenant, et se il li plaisoit, je viveroie. Ensi sui je del tout en la mierchi la biele, que je ne vic se par li non. Or a quart jour que je estoie en [137a] un chastiel pres d'un recet ou elle sejornoit avoec son pere, et la ou je attendoie mon message que je li avoie envoiiet pour savoir que elle me manderoit m'envoia elle une soie roube et une damoisiele, qui la roube me fist viestir et m'atorna dou tout coume une dame. Si m'enmena en tel maniere, voiant les dames et voiant les chevaliers de laiens, jusques en la cambre la damoisiele, et illuecques sejornai jou .II. jours. Et quant je m'en parti, liés et joians de ma boine aventure, elle me creanta que elle s'en partiroit en repost de son pere et seroit a cel jour d'ui a eure de miedi devant ceste tour, et lors s'en venroit dou tout avoec moi en tel maniere que je la prenderoie a feme si tost coume nous seriens en auchuns de nos chastiaus.

217. Ensi le me creanta ma damoisiele, m'amie, la riens el monde que je plus aim, si m'en est avis que elle m'a malvaisement couvent tenu, car je l'ai attendu tant comme je dui et plus ne elle n'est pas encore venue. Et che est la chose qui si met mon cuer en grant angoisse et en destroite pensee que je n'avrai jamais joie devant que je sace l'ochoison de sa demou[137b]ree, car je sai vraiement que elle fust venue cha, se elle peust et se ses peres ne l'eust retenue, que autre ochoison ne peust elle pas avoir. Ore vous en ai conté la verité de mon estre et pour coi jou estoie si pensis. Or vous pri que vous tenés moi couvent et que vous faichiés que j'en soie en saisine, se vous onques le poés faire. — Certes, fait cil a .II. espees, volentiers i meterai toute la painne que je porroie metre et pour

---

216, 18 ou je *manque devant* attendoie.

216, 21 c. ma dame. S. *corr. d'après B.*

vous metre a aise et pour la damoisiele, puis qu'il est ensi que elle vous aimme. Mais il couverra que vous me menés jusques au recet ou elle est, car je porroie tost forvoiier, a chou que je ne sai quel part chou est. — Et vous avés bien dit, fait li autres. Je sui pres de vous conduire jusques la. Sire, il n'i a pas plus de .VI. liues englesques. Nous i serons assés tost. Ore montons et nous hastons d'aler, car il sera ja tost nuis.» Lors montent ambedui et s'en vont au traviers de la forest ensi comme li chevaliers s'achemine, qui bien savoit la voie. Si parlerent entr'eus deus de maintes aventures pour chou que la voie lour griet mains. Tant ont alé en tel maniere qu'il vinrent fors de la forest. La lune luisoit auques clere [137c], qui lour moustra la voie apertement. Et quant il orent la forest eslongie entour une liue, il descendirent en une grant valee et virent devant eus une fortereche qui estoit close de fossés parfons sans eve et de peus et de haie. Lors descendent ambedui et atachent lour chevaus a .II. arbres, car il ne voloient mie que li cheval fuissent oï. Et cil a .II. espees demande a son compaignon: «Remanrés vous? — Sire, nenil, ains m'en irai avoec vous et vous conduirai a la haie, en tel liu, se je puis a mon ensient, ou vous porrés aler jusques a la chambre ma damoisiele. — Je ne demanc, fait il, plus.» Lors s'en vont ambedui ensamble et avirounent la haie, et tant coume il vinrent au fust qui estoit par dessus le fossé. Et par cel fust aloit on auchune fois ou gardin a la damoisiele, mais il i couvenoit metre cloie ou fust dejouste, car li fus estoit si estrois que trop i avoit perilleus passage se il n'i euust autre aide, a che que li fossés estoit par desous si parfons que nus ne pot dedens cheoir qui ne brissast ou gambe ou quisse, car il n'i avoit point d'eve.

217, 15 v. estre a a. *corr. d'après B.*

217, 20 S. il i a plus d. *corr. d'après B.*

217, 36 j. aler a ma d. *corr. d'après B.*

217, 41 m. il li c.

218. [137d] Quant il furent venu au fust, li Chevaliers a .II. Espees demande a son compaignon: «Esche chi li passages? — Sire, oïl, il n'i a nul autre, qui par mi le maistre porte ne veut passer. — Par foit, fait il, chis est assés anieus. Et nonporquant pour cestui ne remanra il pas, se Diu plaist, que je ne passe outre. Mais or me dites u vous cuidiés que je truisse vostre amie. — Sire, fait il, tout le premier huis que vous trouverés a destre est li huis de sa chambre. — Et a quoi le connisterai jou, fa|it il, se je vien ou ele soit? — A che, fait il, la poés connoistre que chou est la plus blonde riens que je onques veisse, ne jamais si blonde ne verrés ne si crespe. — Assés m'en avés dit, fait il. Chi a si boines ensegnes que bien le deverai connoistre, se je la voi. — Je me douc moult de cest passage, fait li autres. — Onques ne vous esmaiiés, fait il, que bien i passerai, se Dieu plaist.»

219. Lors met son escu a son col et lanche son glaive ou gardin, puis se met desus le fust en chevauchant, car autrement n'i peust il en nule maniere. Et est si armés qu'il n'i faut riens, [138a] si s'en vait tout outre. Et quant il est venus a terre, il dist a son compaignon: «Attendés moi illuecques, car je vous aporterai par tans, se je puis, nouvieles de che que vous demandés. — Alés a Dieu, fait cil, que moult me tarde que je vous voie revenir.» Lors s'en vait cil as .II. espees par mi le jardin, qui moult estoit biaus et grans, et la lune luisoit biele et clere, qui li moustroit apertement la voie. Si a tant alé en tel maniere qu'il vint a l'uis de la chambre que cil li avoit dit, et lors fu il moult liés, car il cuidoit bien que li huis fu|st ouviers por chou que la froidure des herbes se ferist dedens la chambre. Maintenant se met dedens et vait au plus bielement qu'il pot pour les armes qui ne sounaissent. Et on veoit

218, 3 a nul *répété.*

218, 10 il *manque après* fait; *corr. d'après B.*

laiens moult cler, car il i avoit .II. chierges alumés qui rendoient moult grant clarté. Et il regarde sus et jus par la chambre qui estoit large, tant qu'il voit lés une arke un lit moult riche et moult biel. Il s'en vait cele part droit, car il i cuide vraiement trover la damoisiele dormant. Et quant il est au lit venus, il n'i trueve ne li ne autre. Et [138b] il regarde amont et aval, tant qu'il trueve as piés dou lit la roube de la damoisiele et la roube d'un houme, che ne set il qui il est, ou chevaliers ou escuiiers. Lors est il tous esbahis, car il pense bien erraument que avoec la damoisiele ait jeu auchun chevalier. Et dist a soi meismes: «Certes, or sai jou bien ou il sont. Il sont alé gesir en cest praiel por avoir le roisant plus a delivre qu'il n'avoient chi, et pour chou trouvai jou l'uis de ceste chambre ouviert. Ha! feme, moult est honnis qui en toi se fie! Ha! chevaliers qui avés hui esté si destrois et si angoisseus por l'amour de li, moult l'amés ore de plus vraie amour que elle ne fait vous! Certes, se je puis, jamais ne serés pour li en si grant destrece comme je vous ai hui veut, car je vous mousterrai ains qu'il soit jours sa desloiauté et sa traïson.»

220. Atant se part li chevaliers, moult dolans et moult irés, et entre el jardin, et vait tant cha et la par laiens qu'il trueve dessous un pumier la damoisiele gisant sour une kieute pointe de samit moult vermeil. Et la tenoit uns chevaliers entre ses .II. bras moult estroitement embrachie, et avoient mis a lour cheveus moult grant plenté d'erbe [138c] qui lour valoit autant comme fesist uns orilliers, et dormoient ambedui si fermement comme se il n'eussent dormi en un mois entier. Li chevaliers regarde au rai de la lune la damoisiele, si la voit moult biele. Aprés regarde le chevalier qui si la tenoit embrachie, si le voit moult lait

---

219, 21 c. il li c.

219, 27 d. ait chevalier jeu auchun.

219, 29 a *manque devant* delivre; *corr. d'après B.*

et moult hideus. «Ha! Diex, fait il, comme chi a desavenant assamblee! Tant me torne a grant mierveille que ceste damoisiele, qui tant est biele, laisse cest chevalier que j'ai hui trouvé, qui tant est biaus chevaliers et avenans et preus au mien ensient, et a pris cestui, qui tant est lais qu'il ne seroit pas dignes d'entrer en lieu ou mes compains fust. Ha! Diex, tant a ore bien choisi comme femme! Et ja Diex ne m'aït se je nel faich veoir apertement a chelui qui tant a hui esté a malaise, si verra comme grant folie che puet estre de metre trop son cuer en feme!» Lors se part d'illuec et les laisse dormant ensamble, et s'en vait tant qu'il vint au fust par ou il estoit passés, et apiele son compaignon et li dist: «Passés cha et nel laissiés en nule maniere, car je vous mousterrai merveilles!» Et quant il ot ceste parole, il est assés plus angoisseus qu'il n'estoit de[138d]vant, si vient au fust et se saingne et passe outre. Et quant il est venus a son compaignon, il li demande: «Que me mousterrés vous? — Che verrés vous bien, fait il, mais venés apriés moi et alés tout souef pour vostre amie que elle ne s'esveille.» Lors s'en vont par mi le gardin tant qu'il vinrent la ou cil se dormoient. Et cil a .II. espees moustre au chevalier s'amie: «Ves chi cele que vous amés si vraiement. Ore poés veoir se vous estiés saiges, qui vous voliés ochirre pour chou que elle vous atarjoit. Ore saichiés qu'i li estoit plus de chelui qui la tient si estroitement embrachie qu'il n'estoit de vous, et si n'est il si biaus ne si avenans comme vous estes!»

221. Quant li chevaliers voit ceste chose, si est tant dolans qu'il cuide bien del sens issir. Si dist: «Ha! las, que est chou que je voi?» Et lors chiet tous envers a la terre

---

220, 18 a *manque après* tant; *corr. d'après B.*

220, 19 j. ne li f. *corr. d'après B.*

220, 23 o. cil e. *corr. d'après B.*

220, 37 e. sil n'e. *corr. d'après B.*

et li sans li saut par mi le nes et par mi la bouche, si gist grant pieche em pasmisons. Et lors est cil as .II. espees moult dolans de che que il li a moustré cest example, car il aperchoit ore bien qu'il en est pasmés de duel. Quant li chevaliers revint de pasmisons, si dist a chelui as .II. espees: «Ha! sire, vous m'avés mort, qui avés [139a] si apertement moustré mon grant duel! Certes, se vous fuissiés desarmés, tous li mons ne vous fust garans que je ne vous ochesisse en guerredon de ces nouvieles! Et vous l'euussiés bien deservi, que vous avés fait la gringnour vilounie que nus chevaliers fesist onques. Et Diex vous doinst user le remanant de vostre vie aussi a aise comme je ferai des ore mais en avant, si savrés comment il est a homme qui aimme bien par amours!»

222. Lors traist l'espee et mainne son cop en haut et de loing, se fiert si durement cheus qui se dormoient qu'il caupe le chief et a l'un et a l'autre en tel maniere que onques puis ne parlerent mot. Et quant il a che fait, il en est un poi plus aise qu'il n'estoit devant. Mais aprés, quant il s'aperchoit et connoist qu'il a s'amie occhise, la riens ou monde que il plus amoit, il s'en repent trop durement et dist: «Ha! las, que ai jou fait, qui ai mon cuer et ma dame mis a mort, cele par cui je vivoie et dont tout mi bien et toutes mes joies venoient? Ha! las, fist onques nus lerres si grant desloiauté ne si grant trahison comme ceste est? Certes nennil!» Lors se commenche a dolouser et a maldire et a faire le gringnour duel [139b] del monde. Et ses compains le reconforte au plus qu'il puet, mais il li dist que confors n'i a mestier, car jamais tant comme il vive ne se reconfortera ne n'avra joie. Et lors est cil a .II. espees tant dolans que il ne vausist avoir pensé en nulle maniere qu'il eust moustré au chevalier s'amie en tel point coume elle avoit esté.

221, 16 s. savroies c. *corr. d'après B.*
222, 12 c. esti C. *corr. d'après B.*

223. Quant li chevaliers se fu grant pieche dolousés et plains et il ot son duel demené dusques viers le jour et il en ot tant fait que che ne fu se merveille non, il dist a chelui a .II. espees: «Sire, or poés veoir que vous avés gaaigniet en moustrer moi mon grant duel.» Lors prent s'espee par le poing et se fiert de si tres grant forche par mi la coraille qu'il en fait la pointe paroir par mi le dos de l'autre part. Et lors chiet arriere et giete un plain trop dolereus, et il se commenche a estendre de l'angoisse qu'il sent, et li oel li tornent en la teste, et maintenant part l'ame del cors. Et quant li Chevaliers a .II. Espees voit ceste aventure, il dist que che est la gringnour merveille que il veist onques mais avenir puis que la damoisiele s'ochist pour son ami. Lors est si esbahis de ceste chose qu'il ne set qu'il doie faire ne dire, car se il remaint illuec et il i est [139c] trouvés, on cuidera tout vraiement qu'il les ait ochis, a che que il est armés et li autre sont desarmé. Si levera li cris seur lui et tuit s'i assambleront, si ne porra estre qu'il n'en soit courechiés en auchune maniere. Lors les laisse ensi comme il estoient et vient au fust et passe outre et se saingne maintes fies de chou qu'il a veut. Si se blasme moult et honnist et dist, se ses pourcas ne fust, ja ceste malaventure ne fust avenue ne ces gens ne fuissent torné a tel mort comme il sont. «Et certes, fait il, ceste male aventure est plus avenue par male meskeanche que par autre chose, car sans faille je sui li plus mescheans chevaliers qui soit, si est bien esprouvé et chi et aillours.» Ensi se tormente de chou qu'il a veut avenir, et si doloreus et si coureciés comme il estoit vint a son cheval, si monte. Et lors primes estoit il ajourné et chantoient a la matinee li oiselet menu et aloient d'arbre en arbre, lor joie et lour deport menant, ensi comme on le puet veoir souventes fois. Quant il est montés, et il se met a la voie et chevauce ensi comme aventure le mainne, car sans faille il ne savoit

---

223, 21 e. sa s. *corr. d'après B.*

pas ou il aloit. Quant il fu issus de la valee, il encontre un [139d] escuiier qui s'en aloit son droit chemin viers la forteresche dont il venoit. Il l'arreste, se li demande s'il vait la. «Sire, fait il, oïl. Mais pour coi le demandés vous? — Pour chou, fait il, que tu i trouveras merveilles quant tu i seras venus, ne nus fors Diex n'en savoit riens, ne mais jou qui les ai veues. Et por chou que je voel que cil de laiens en sachent la pure verité le te conterai je, et puis lour diras ensi coume je le t'ai devisé.» Lors li devise del chevalier et de la damoisiele comment il furent premierement occhis et comment li autres chevaliers se rochist aprés, quant il se fu apercheus qu'il avoit s'amie ochise. Et quant li escuiiers ot ceste aventure, il se saingne plus de .XX. fois et dist que de si grant merveille n'oï onques parler en son vivant. «Et ses tu, dist li chevaliers, pour coi je t'ai ensi conté ceste aventure? Pour che que je voel que elle soit mise en escrit, car aprés nos mors, quant elle sera amentieue a nos hoirs, elle sera moult volentiers escoutee et oïe, car trop est mervilleuse.»

224. [140a] Ore dist li contes que atant se part l'uns de l'autre, si s'en vait li escuiiers la ou cil gisoient mort et trueve que cil de laiens avoient ja le duel commenchié ne ne savoient comment chou estoit avenu, ains en aloient parlant assés diversement. Et lors saut li escuiiers avant et lour devise toute la verité comment l'aventure estoit avenue et dist que uns chevaliers qui l'avoit veut a ses iex li avoit conté. Ensi avint cele aventure, dont grant parole fu puissedi tenue par mi le païs. Et li Chevaliers a .II. Espees, qui l'avoit devisee a l'escuiier, chevauche toutes voies par mi le païs, une eure avant et autre arriere, ensi comme aventure le portoit. Un jour entour eure de prime li avint

223, 38 il *manque après* fait; *corr. d'après B.*

223, 53 m. et moult sera volentiers escoutee et oïe.

224, 7 v. as s.

qu'il s'aprocha d'un chastiel qui seoit en une montaigne. Et estoit li chastiaus par deviers destre clos de mer et d'autre part [140b] d'une ewe douce, forte et rade, si seoit li chastiaus si bien de toutes choses k'en tout le païs n'avoit plus biel ne plus gent.

225. Quant il vint a demie liue priés dou chastiel, il trova une grant chimentiere ou il avoit tombes pluisours vielles et nueves. Au chief del chimentiere par deviers le chastiel avoit une crois toute nueve. En cele crois avoit lettres qui disoient: «Os tu, chevaliers errans qui vas querant aventures, je te deffenc que tu n'ailles de chi pres dou chastiel. Et saches que elles ne sont mie legieres a un chevalier.» Quant il a leues les lettres, il entent moult bien que elles dient, a che que il estoit bien lettrés. Et lors commenche a regarder le chastiel, se li samble moult biel. Et maintenant dist a soi meismes que ja Diex ne li aït s'il retorne devant qu'il ait veu le chastiel par dedens. «Et certes, fait il, a couart et a malvais me deveroit on tenir se je retornoie pour parole que je voie escrite.» Lors se met outre la crois et s'en vait grant oirre viers le chastiel. Et lors n'a gaires alé quant il encontre un vavasour viel et anchiien, tout mellé de chainnes, qui li dist si tost comme il vint pres [140c] de lui: «Sire chevaliers, vous avés passé les bonnes; il n'i a mais riens del retorner. — Encore, fait il, irai jou outre. Lors si serai plus loing del retour, quant vous en alés esmaiant ains que jou en aie volenté.» Ensi dist li prodom, ne onques n'en laissa cil son chemin, ains s'en ala toutes voies outre. Et quant che fu chose qu'il vint pres dou chastiel a .III. archies, lors escoute et ot en la maistre fortereche de laiens un cor souner a grant alainne, aussi comme che fust de prise de cierf ou de porc sauvage. Et quant il l'entent, il commenche a sourrire et

225, 13 on *manque après* deveroit; *corr. d'après B.*

225, 27 l *manque devant* entent; *corr. d'après B.*

dist a soi meismes: «Qu'esche? Me tienent il a pris, qui cornent de prise?» Et quant il a dite ceste parole, il voit issir fors dou chastiel par mi la maistre porte bien .C. damoisieles et plus, qui viennent karolant et dansant et chantant et faisant la gringnour joie del siecle encontre le chevalier estrange. Et quant il s'aproche d'elles, elles s'escrient toutes a une vois: «Bien viegne li bons chevaliers qui de son jouster fera hui renvoisier toutes les dames et les damoisieles de cest chastiel!» Et il lour rent lour salu et les beneist toutes ensamble, et elles li vont entour [140d] faisant la gringnour joie del siecle. Et il est si esbahis de la joie que elles li font qu'il ne set qu'il doie dire. Et elles le vont toutes voies convoiant et dansant et ballant aprés lui et devant. Et quant il est venus pres dou pont, il voit issir de laiens bien dusques a .XX. chevaliers viestus et apparilliés moult richement seur grans destriers, et le salue chascuns et li dist: «Sire, bien viegniés!» Et il les encline tous. Et li seneschaus dou chastiel s'acoste a lui et le conduist par mi la porte. Et li chevaliers li demande: «Sire chevaliers, je vous pri que vous me dites pour coi ches damoisieles me font si grant joie et tel feste. — Sire, pour la joie que elles ont de chou que elles vous verront ja jouster au chevalier de la tour de l'isle. — Voire? fait il. Et elles, que sevent que je voelle jouster? — Sire, se vous ne volés jouster, si le vous couvient il faire, car teuls est la coustume de cest chastiel que nus estranges chevaliers n'i vient que il ne couviegne jouster au signeur de cele tour.» Et lors li moustre la tour, qui seoit en mi lieu de l'isle. Et cel ille estoit trop biaus et trop cointes, et la tour trop bien seant qui estoit [141a] fremee en mi lieu. Et cil a .II. espees dist au senescal: «Onques cortoise gent n'establirent ceste coustume, que elle est assés et mauvaise et vilainne. Car quant uns chevaliers errans vient de lontainnes terres lassés et travilliés de grans jornees, quidiés vous qu'il soit si aaisiés de combatre maintenant com sera li chevaliers de la tour qui ne fera fors que reposer? Certes, se li errans estoit li mieudres chevaliers dou monde, quant il se combat en tel

point, si ne m'esmervilleroie jou mie s'il estoit outrés. Iceste chose ne di je mie, che sachiés vous, pour moi, car je ne sui ne si lassés ne si travilliés, ains me plaist bien autant li combatres comme feroit li reposers, mais je le di pour la coustume, qui est la plus malvaise et la plus vilainne que je veisse piecha mais en lieu ou je venisse. — Sire, fait li seneschaus, ensi l'establirent nostre ancisseur, si ne remanra pas a no tans, si coume je cuic.»

226. Ensi vont par mi le chastiel parlant, avoec les damoisieles qui encore faisoient aussi grant joie comme elles avoient fait au commenchement, tant que il vinrent a la riviere et trouverent la nef toute apparillie u li chevaliers [141b] devoit entrer. «Sire, fait li seneschaus, vostre escus ne me samble mie moult boins. Se il vous plaisoit, je vous feroie autre aporter qui millours seroit.» Et il respont che veut il bien, si tent son escu a un varlet. Et cil le prent, si s'en vait od tout grant oirre el chastiel. Et maintenant l'en raporte un autre et li dist: «Tenés, sire, cestui, qui me samble qui vaille miex que li vostres ne faisoit.» Et il le prent et met a son col et entre en la nef od tout son destrier, si armés qu'il ne li faut riens. Et li marronnier sont apparillié, qui commenchent a nagier pour mener la nef outre. Et lors saut avant une puciele et dist au chevalier, qui ja se partoit de la rive: «Sire chevaliers, chou est tout de la mesqueance que vous avés vostre escu cangié: se vous l'eussiés a votre col, vous n'i morussiés hui, ains vous reconneust vostre amis et vous lui. Mais ceste mesqueance vous envoie Diex pour le fait que vous fesistes chiés le roi Pellehan en lieu de venganche, si n'est mie la venganche si grans comme li fais le requesist, che vous mande Merlins par moi.»

226, 1 v. tant p. *corr. d'après B.*

226, 16 j. s'aprochoit de r. *corr. d'après B.*

227. Quant il entent ceste parole, il est moult effraés, [141c] a che que il connoist partie de chou que celle li dist. Et che l'espoente encore plus que Merlins li mande que chou est venjanche del meffait que il fist chiés le roi Pellehan, si vaudroit avoir dounet le monde, s'il estoit tous siens, par si qu'il ne fust onques entrés ou chastiel, car orendroit li fait compaignie paours, qui onques mais ne pot en son cuer entrer. Et neporquant ce le rasseure moult qu'il se sent sain et delivre et fort et legier et preu as armes, si pense bien que miex veult il metre tout por tout et morir, se a morir couvient, que il fesist chose qui a couardise venist. Et d'autre part li redoune grant confort che que on li dist que il n'a garde fors d'un seul chevalier, et il se sent a si preu et a si manier d'armes qu'il ne cuide pas qu'il ait un seul chevalier el monde qui dusques a outranche le peust mener ne dusques a mort qu'il ne refust aussi mal atornés ou pis qu'il ne seroit.

228. En tel penser demoura tant que la nef arriva en l'isle, et pensoit encore moult durement a che que la damoisiele li avoit dit. Et li ma[141d]rounier metent le cheval fors de la nef et dirent au chevalier: « Sire chevaliers, que pensés vous? Li pensers ne vous i vaurroit riens. Par mi la bataille vous en couvient aler. » Et il se dreche erramment et dist que pour la bataille ne pensoit il mie, si s'en passe par mi la nef et se saingne a l'issir fors. Lors garde a ses armes qu'il n'i faille riens et restraint son cheval au miex qu'il puet. Puis prent son escu et sa lanche, si monte et regarde viers le chastiel et voit les murs et les crenniaus tous vestus de dames et de damoisieles, qui estoient montees pour la bataille veoir. Et il les maudist toutes et tous ichiaus qui le chastiel maintienent et tous cheus qui ceste

228, 2 e. l'ilsle e.

228, 9 g. as s.

coustume establirent et qui la maintienent, car che est la plus mauvaise et la plus desloial dont il onques mais oïst parler. «Et se Damediex me consaut, fait il, s'il plaisoit a Damedieu que je de ceste bataille eschapaisse vis, je feroie encore destruire le chastiel et tous chiaus qui i habitent, car elle ne fu onques acoustumee de vaillant gent.»

229. [142a] Chi endroit dist li contes que ensi parloit li chevaliers a soi meismes. Se li tarde moult qu'il soit a la bataille venus, puis que par el n'en puet passer. Et ne demoura gaires qu'il voit issir de la tour un chevalier moult cointement armé d'unes armes vermelles, et ses escus fu vermaus et sa lanche et toutes ses armeures, mais ses chevaus estoit plus blans que nege. Si issi de laiens tout le petit pas montés, si bien apparilliés qu'il ne li faloit riens que chevaliers deuust avoir. Et quant il voit chelui a .II. espees, il tourne la teste de son cheval et se joint sour son escu trop biel et trop avenanment. Et quant cil a .II. espees le voit, il li souvient maintenant de son frere, qui plus biel et plus cointement s'apparilloit au jouster que nus autres ne seust faire [142b]. Ensi li dist ses cuers vraies nouvieles de son frere maintenant, si tost coume il le vit. Et il estoit bien voirs disans ses cuers, car sans failles chou estoit ses freres, si s'entre fuissent conneut erramment, se ne fuissent les armes qu'il avoient changies.

230. En tel maniere s'entrevinrent li ami carnel et li frere germain comme annemi mortel, en guise de bestes forsenees, si grant oirre comme il pueent des chevaus traire, les lanches baissies, et s'entrefierent si durement qu'il font les escus perchier et troer as fers des glaives,

---

228, 15 l. maintient c. *corr. d'après B.*

229, 2 soi *répété.*

229, 15 f. car m.

229, 17 erram *de* erramment *répété.*

mais li hauberc sont si fort et si tenant qu'il n'en pueent maille fausser. Il furent ambedui de si grant forche, si font les glaives voler em pieches. Apriés se hurtent des cors et des escus si durement qu'il s'entreportent a la terre tout enviers, si estonné et si dequassé qu'il n'i a chelui qui ait pooir de soi relever de la terre d'une grant pieche, ains gisent tout coi aussi coume s'il fuissent mort. A chief de pieche tous premiers releva cil de la tour, car assés estoit mains dequassés au cheoir que ses freres ne fust. Si [142c] met le main a l'espee comme cil qui estoit vistes et legiers et s'appareille de son frere assaillir. Et quant li autres le voit venir, il n'est pas asseur, si s'esforce pour paour de mort et se drece plus vistement que uns autres ne fesist qui ensi fust quassés. Si met le main a l'espee et giete l'escu seur sa teste. Et ses freres, qui jeta de haut, li douna si grant cop qu'il li abat un grand cantel de l'escu par desous, et li caus descent aval, si trenche del pan del hauber .Vc. des mailles. Et cil a .II. espees ne le respargne de riens, ains li donne par mi le hyaume tout a descouviert si grant caup que li hyaumes n'est si durs qu'il ne face l'espee dedens entrer plus d'un doit en parfont, si que chis devient tous estourdis de la carge del caup.

231. Ensi commenchierent li dui frere la bataille entr'eus deus grant et miervilleuse, si s'entrecoururent sus souvent et menu. Et il furent ambedui plain de grant proueche et de grant orguel, et se sentoit chascuns dedens soi si grant bonté de chevalerie que li uns ne prisoit riens l'autre. Et neporquant il s'entredoutoient tant que che estoit une merveil[142d]le, qu'il s'entretrouvoient de si grant forche as cos douner et rechevoir que li uns connissoit bien de l'autre qu'il n'estoit pas aprentis de cel mestier. Et pour chou n'i avoit nul d'eus qui se desroiast

231, 6 tant *manque après* entredoutoient; *corr. d'après B.*

231, 9 i. n'estoient p. *corr. d'après B.*

de caus geter, ains se gaitoit chascuns et se couvroit au miex qu'il savoit, ne ne getoient mie si souvent comme il peuussent. Et neporquant se li Chevaliers as .II. Espees se sentist aussi sain comme il estoit au coumenchement, il ne redoutast de riens son compaignon. Mais il se sentoit blechié et quassé del dur cheoir qu'il ot pris au commenchement, et pour chou se gardoit plus et cachoit tant que che venist viers la fin. Et ses freres, qui estoit plus jovenes de lui et plus grans et plus reposés, giete sour lui grans cols et pesans et moult le haste de grant maniere. Et cil ne l'espargne de riens, ains li redonne souvent de l'espee trenchant si grans cols que cil est tous anuiiés del recevoir. Si dure tant li premiers assaus, ains qu'il fachent nul samblant del reposer pour reprendre lour alainnes, qu'il n'i a chelui a cui il ne pere bien de lour mestier. Car li hyaume sont quassé et malmis et li cercle rompu, et li escu sont estroé et de[143a]pechié et escantelé et par dessus et par desous, et li hauberc sont desmaillié et dessevré et desrous en chantex, et li cors des vassaus sont malmis et empirié et navré si durement que li sans lour keurt par pluiseurs liex. Et ja sont a che mené as espees trenchans que li plus sains a teuls .VII. plaies ou cors dont uns autres hom en cuideroit bien morir. Et la place ou il se combatoient estoit toute couverte que de sanc, que des mailles de lour haubers, que des pieces et des chantiaus des escus. Et neporquant par mi la grant haine qui entr'eus deus estoit les estuet il reposer ou il voelent ou non, car maugret eus lor couvient il lour alainnes reprendre. Et pour chou se traist li uns ensus de l'autre et metent lour escus devant eus et s'apoient dessus. Et n'i a nul d'eus qui parole die, ains regarde li uns l'autre et s'esmiervellent

231, 11 s. gaitent ch.

231, 19 et plus *manque devant* reposés; *corr. d'après B.*

231, 28 e. desous hantex e.

231, 34 que *manque après* couverte.

ambedui, cil de la tour de chou qu'il a trouvé si boin chevalier, car il ne cuidast pas k'en tout le roiame de Logres euust chevalier qui si longement se peust tenir em bataille comme chis a fait; ne li autres ne cuidast pas que cil de la tour eust enduré che qu'il a fait: as cols que il a hui gietés cuidast il bien avoir occhis le gringnour gaiant del monde. Et pour chou prise li uns l'autre tant qu'il ne se porent plus [143b] entreprisier.

232. Quant il se sont tant entreprisié et reposé qu'il porent auques avoir lour alainnes reprises, li Chevaliers a .II. Espees prent tout premiers son escu et s'espee et li autres fait autretel, si recommencent l'assaut si mortel et si perilleus que nus ne les veist qui pitié n'en euust, pour qu'il seust comment il estoient boin chevalier. Et se il s'estoient devant navré et empirié, encore se menerent il pis a celle fie. Car a che que li hauberc sont ja desmailliet et desrompu et li escu si apetechié qu'il ne valoient gaires se petit non, il s'entreferoient a descouvert sour les chars nues, mais che n'estoit pas durement, qu'il ne pooient a che qu'il avoient ja tout perdu lor pooirs et lour effors. Et se il fuissent d'aussi grant force adonques comme il avoient esté au commenchement, la bataille fust tost finee a chou qu'il estoient aussi comme desarmé. Mais il n'avoient orendroit tant de pooir que il s'entreblechaissent gramment, car il avoient si dou tout perdue la forche et le pooir que a painnes se pueent il soustenir ne tenir lor

231, 45 ne li autres ne cuidast pas que cil de la tour eust enduré che qu'il a fait *manque après* fait; *saut du même au même corr. d'après B.*

232, 1 t. entreprisei e.

232, 4 s. recomment l'a. *corr. d'après B.*

232, 5 n. le v. *corr. d'après B.*

232, 6 p. qui il s. *corr. d'après B.*

232, 18 ne tenir *manque après* soustenir.

escus et lour espees. Ne che n'estoit pas grans merveilles, car il s'estoient entre mené as espees trenchans, ferant une eure cha [143c] et l'autre la, qu'il n'avoit chelui qui n'euust .IIII. plaies morteus que ou chief que ou cors. Et che fu la chose qui plus tost lour fist laissier la bataille.

233. Tant dura la mellee des .II. freres en tel maniere comme je vous devis qu'il ne porent plus souffrir en nule guise. Et li premiers qui se retraist de la bataille, che fu cil de la tour. Et la ou il se retraioit teuls atornés qu'il ne se pot plus soustenir ne tenir s'espee, il dist a son frere: «Ha! sire chevalier, vous m'avés mort, mais che ne poés vous pas dire que vous m'aiiés vaincu.» Et cil a .II. espees respont: «Sire chevaliers, tout autretel vous redi je: vous m'avés mort sans recouvrier, mais vaincu ne m'avés vous mie. Si est che damages de vostre mort, car certes vous estes li mieudres chevaliers que je onques encontraisse. Si en ai moult encontrés que j'ai outrés et vaincus, mais seur tous vous en doing jou le los et le pris, car vous estes li plus merveilleus. Mais vous poés bien dire que mal veistes cest los que je vous fais, car vous en estes mors. Et je repuis bien dire que mar vous vic, car vostre prouece m'a mort. Mais pour Dieu, ains que je soie a ma fin venus, me dites, se il vous [143d] plaist, vostre non, si que je sache qui m'a mort. — Certes, fait il, volentiers le vous dirai. Saichiés que jou ai a non Balaans et sui freres au millour chevalier que on sache orendroit el monde, c'est li Chevaliers a .II. Espees. Chis sera assés dolans de ma mort quant il le savera.»

234. Quant chis entent que c'est ses freres qui devant lui est, il est tant dolans qu'il se pasme de l'angoisse qu'il

---

232, 20 e. mué a. *corr. d'après B.*

233, 12 q. j'ai trouvés et moult v. *corr. d'après B.*

233, 14 m. fesistes cest loes q. *corr. d'après B.*

a au cuer e chiet tous enviers arrieres. Et li autres qui le regarde cuide qu'il soit mors, si se traine dusques a lui, car il n'avoit pas tant de poissanche que il i alast en estant. Se li deslace le hiaume et li oste de la teste et li abat la ventaille, si trueve qu'il avoit .III. plaies ou chief si grans et si parfondes que mires n'i eust mestier, car trop estoient morteus. Il le regarde assés longement, mais onques ne le pot reconnoistre, car il avoit le viaire taint de sanc et de suour et les iex clos et enflés et la bouce plainne de limon et d'escume toute ensanglentee. Et quant il revint de pasmisons, il dist: «Ha! biau frere, quele mesaventure chi a! Je sui cil as .II. espees dont vous parlés, qui vous a occhis, et [144a] la mesqueanche i est si grans que vous me ravés mort. Maleoit soit la coustume de cest chastiel et tout cil qui l'acoustumerent, car il nous estuet morir devant nos jours!» Et quant li autres entent que chou est ses freres, il a duel trop grant, si respont: «Sire, puis que je vous ai mort par mesconnissance, nus ne m'en doit blasmer ne vous aussi, car sans faille miex ne me poiiés vous connoistre que je vous. Mais sans faille che poons nous bien dire que onques si grant mesqueanche n'avint a .II. freres coume il nous est avenu. Et nepourquant grant confort nous doit estre chou que nous sommes entre trové a la mort, car tout aussi comme nos cors issirent d'un vaissiel, aussi reseront il en un vaissiel mis, en cest liu meismes ou nous sommes orendroit, si que apriés nos mors nous verront veoir li preudomme et li boin chevalier qui plainderont nos mesqueanches pour la boine chevalerie et pour les biaus fais qu'il orront conter de nous.» Et lors commenchierent ambedui a plourer moult tenrement et dient ensamble: «Ha! Diex, pour coi avés vous souffert que si grant mesqueanche et si grans mesaven[144b]ture nous avenist?»

234, 24 e. avenue. E.

235. Endementiers qu'il plaingnoient ensi lour mort et leur mesaventure vint entr'eus une dame de bel aage qui estoit dame et dou chastiel et de la tour et dou païs tout environs. Si manoit cele dame en l'isle dedens la tour si assiduelment que elle ne se remuast ja d'illuec ne n'avoit en sa compaignie que .VI. serjans et .VI. damoisieles, qui tous tans la servoient, et un chevalier tant seulement. Et l'i avoit enserré en tel maniere uns chevaliers au commenchement, qui se doutoit de li. Et quant il l'i ot enserré, elle li demanda: «Sire, pour coi m'avés vous ichi mise? — Por chou, fait il, que je voel estre asseur que nus ne viegne a vous fors moi. — Vous doutés dont vous, fait elle, de moi? — Oïl, fist il. — Encore me douc je de vous plus, fist la dame. — Et je ferai, dist il, canques vous me commanderés, et lors ne vous en douterés plus. — Fiancié le moi, fait elle.» Et il li fiance erramment. «Or sui je, fist elle, asseur, car vous m'avés fianchié que jamais a mon vivant ne vous remuerés de ceste tour, ains me ferés compaignie et de nuit et de jour.» Et cil, qui souspris [144c] estoit de li, dist que che voloit il bien. Ensi remest li chevaliers en la tour avoec la dame. Et quant il i ot demouré demi an, se li anuia moult de che qu'il avoit les armes entrelaissies dont il se soloit entremetre. Lors fist venir devant li chiaus dou chastiel et lor fist jurer sour sains que jamais chevaliers errans ne trespasseroit parmi le chastiel qu'il ne fesissent passer en l'isle pour combatre a lui. Et s'il trouvoit auchun qui d'armes le peust conquerre et outrer, il voloit bien qu'il l'ochesist et qu'a chelui remansist la dame. Et veult que la chose fust a chou menee que jamais de l'isle n'issi chevaliers se mors non. Et le fist ensi jurer a tous chiaus de la ville que ensi le maintenroient apriés sa mort.

235, 3 p. et de la tour t.

235, 7 e. .VII. chevaliers t. *corr. d'après B.*

236. Quant la dame vint devant les chevaliers et elle les vit si deplaiiés et navrés, elle fu moult espoentee. Et Balaans li dist: «Ha! dame, pour Dieu, dounés moi un don qui ne vous sera de riens grief!» Et elle li doune moult volentiers et il l'en merchie moult, et puis li dist: «Dame, vous m'avés donné que en ceste pieche de terre ou nous gisons orendroit ferés vous metre nos cors bel [144d] et hounerablement aprés chou que nous serons devié, en tel maniere que li uns sera avoec l'autre en une sepulture. Et savés vous, dame, pour coi je le vous requier que nous soions en un vaissiel mis? Pour chou que nous issimes d'un vaissiel, che fu dou ventre nostre mere, car bien sachiés qu'il est or mes freres germains et je sui li siens.»

237. Quant la dame entent ceste parole, elle en est or moult dolante, car elle voit bien qu'il estoient ambedui moult boin chevalier, si li otroie moult volentiers et pleure de pitiet qu'elle en a. Lors apiele sa maisnie qui estoient a la porte de la tour et cil i vinrent erraument. Et elle lour dist qu'il desarment les chevaliers et les portent en la tour et lour fachent toute l'aise qu'il porront. Et il les desarment tantost. Et quant cil a .II. espees fu desarmés, il dist a la dame basset: «Dame, onques ne me faites remuer de chi, mais mandés moi tost le chapelain et aport avoec soi mon Sauveur, car je me muir.» Et li autres freres requiert tout autretel. Et la dame apiele les maronniers qui estoient a l'autre rive et lour dist qu'il aillent querre le prouvoire, si fera [145a] la droiture a ces .II. chevaliers qui se muerent. Et cil font errament tout chou que la dame lour commande, si passent le prouvoire en l'isle tout garni de chou que li chevalier demandent. Et quant il orent lour droiture tele que chevalier crestiien doivent avoir et il orent crié merchi a lour Sauveour de lour pechiés et de lour mesfais, il disent a la dame: «Dame, pensés si de nous ensi comme vous nous avés creanté, que nous soions enterré en ceste place meismes.» Et elle lour respont tout em plorant chis couvenans lor sera bien tenus.

238. Apriés ceste chose perdirent li dui frere la parole, qu'il ne fu nus puis qui lour oïst mot sonner. Si durerent en vie tant qu'il fu eure de viespres, et lors trespasserent, li plus jovenes avant et li ainnés apriés. Tout cil del chastiel se firent passer en l'isle pour veoir ceste merveille. Et quant il sorent qu'il estoient frere, si disent que moult avoit chi grant dolour quant cil doi preudomme s'estoient entrochis. Il prisent une lame la plus riche que il porent trouver ou païs et misent dedens et l'un et l'autre en cele place meismes ou il avoient esté mort et firent [145b] escrire le non dou plus jovene dessus la lame droit as piés, mais de l'autre ne savoient il que faire, car il ne savoient pas son non. Et en che qu'i le demandoient li uns a l'autre ne nus n'en savoit assener son compaignon, vint Merlins entr'eus, qui lour dist: « Laissiés ester ceste chose, car a vous n'en affiert plus. Vous en avés bien fait chou que a vous en apartient. »

239. Or il se traient arriere por veoir que cil feroit qui parloit si faitement. Et il ala droit a la lame ou li doi frere estoient mis et commenche a entaillier au chief dedens la pierre meismes lettres qui disoient: « Chi gist Balaain, li Chevaliers a .II. Espees, qui fist de la Lanche Venceresse le Cop Dolereus par coi li roiames de Listinois est tornés a dolour et a essil. » Quant Merlins ot che fait, il demoura en l'isle .II. mois et plus et fist illuec enchantemens assés diviers. Et dalés la tombe estora un lit si estrange que nus n'i puet puis dormir qu'il n'i perdist le sens et le memoire en tel maniere qu'il ne li souvenist ja de chose qu'il eust

238, 2 p. quil l.

238, 9 m. delés e. *corr. d'après B.*

238, 11 f. escire l.

239, 3 a entaillier au chief *manque après* commenche; *corr. d'après B.*

239, 8 i. une lieue e. *corr. d'après B.*

239, 9 t. e. on u. l. *corr. d'après B.*

devant fait tant comme il demourast en l'ille. Et dura chis enchantemens dusques tant que Lanscelos, li fius le roi Ban de Benoïc, i vint. Et lors fu li enchantemens de [145c] cel lit deffais, ne mie par Lanscelot, mais par un anelet que il portoit, qui descouvroit tous enchantemens. Et cel anelet li avoit douné la Damoisiele del Lac, si coume la grant hystore de Lanscelot le devise, cele meisme ystoire qui doit estre departie de mon livre, ne mie pour chou qu'il n'i apartiegne et que elle n'en soit traite, mais pour chou qu'il convient que les .III. parties de mon livre soient ingaus, l'une aussi grant coume l'autre. Et se je ajoustaisse cele grant ystore, la moienne partie de mon livre fust au tresble plus grant que les autres deus. Pour chou me couvient il laissier celle grant ystoire qui devise les oevres de Lanscelot et la naissance, et voel deviser les .IX. lignies de Nasciens tout ensi coume il apartient a la haute escriture del Saint Graal, ne n'i conterai ja chose que je ne doie, ains dirai mains assés que je ne truis escrit en l'ystoire dou latin. Et je prie a monsigneur Helye, qui a esté mes compains a armes et en joveneche et en viellece, que il pour l'amour de moi et pour moi un poi allegier de cele grant painne prenge a translater, ensi comme je le deviserai, une petite [145d] branke qui apartient a mon livre, et sera celle branke apielee li Contes del Brait, miervilleusement delitable a oïr et a raconter. Ne je ne l'en sevraisse ja se je ne doutaisse que li livres fust trop grans, mais pour chou l'en departirai jou et li envoierai. Et je le connois a si sage et a si soutil que je sai bien qu'il l'avera tost translaté, s'i veult metre un poi de painne, et je li pri qu'il l'i meche. Mais or laisserai atant la priiere, car se

---

239, 18 L. la d. *corr. d'après B.*

239, 23 l. moi p.

239, 27 l. des nascions t.

239, 36 m. de la table a o. *corr. d'après B.*

239, 37 e. serraisse j. *corr. d'après B.*

Dieu plaist et lui, il le fera ensi que je li requier, et revenrai a conter partie de che que Merlins fist en l'isle.

240. Quant Merlins ot fait le lit et les autres merveilles que je ne vous puis pas ichi deviser, car bien vous seront ramenteues el conte quant tans et liex en sera, il prist l'espee que Balaains avoit aporté et en osta le poing et maintenant en i mist un autre. Et quant il l'i ot mis, il dist a un chevalier qui devant lui estoit: «Ore essaiiés se vous porriés empoingnier cest poing.» Et cil i essaie, si i faut d'assés et Merlins en commencha a rire. Et cil li demande de coi il rist. «Je ris, fait Merlins, de che que vous le cuidiés empuingnier. — Pour coi? fait cil. Fust che tele merveille se je l'empoingnaisse? — [146a] Oïl voir, fait Merlins, car il n'a orendroit chevalier el monde qui empuignier le peust. — Et venra jamais, fait li chevaliers, en cest lisle homme qui empoingnier le peust? — Oïl, fait Merlins, un seul, et cil avera a non Lanscelot et emportera de chi ceste espee et en ochirra le chevalier del siecle qu'il avra plus amé.» Aprés escrit lettres el poing qui disoient: «De ceste espee morra Gavains.» Et ces lettres qu'il escrit adont trouva puis Gahariés, li freres Gavain. Et quant il les vit et reconnut, il torna tout a fable et cuida que che fust menchongne. Mais puis en ochist Lanscelos Gavain apriés la mort Gahariet, si comme la vraie ystoire le devise vers la fin de nostre livre.

241. En tel maniere fist Merlins en cel lisle grant partie de cel enchantement, si que maint chevalier qui puis vinrent qui le voloient outrer par forche et par proueche s'en tinrent a honni et a decheu. Et quant Merlins i ot

---

240, 6 d. au ch. *corr. d'après B.*

240, 7 p. grever c. *corr. d'après B.*

241, 3 le *manque devant* voloient.

241, 3 par *répété devant* proueche.

fait grant partie de ses voloirs, il s'em parti et laissa l'isle en tel maniere. Et encore fist il plus, car il i fist un pont de fer qui n'avoit mie demi piet de lé et tenoit de l'une rive jusques a l'autre. Et dist que par chou porroit on connoistre les har[146b]dis chevaliers, car nus, s'il n'iert trop hardis, n'avra ja cuer de passer outre par dessus cest pont. Au cief del pont par deviers le chastiel, la ou li passages commenchoit, fist il metre un perron de marbre. Dedens cel perron embati il une espee par enchantement et delés l'espee mist le fuerre en tel maniere qu'il vous fust avis qu'il ne tenist a riens et que on le peuust avoir trop legierement, mais non peuust. Apriés fist el poing de l'espee lettres mervilleuses qui disoient: «Chis qui premiers essaiera ceste espee oster de chi premiers en sera navrés.» Et tout ensi coume il dist avint il un poi apriés chou que Galaas li tres boins chevaliers fu venus a la court le roi Artus, car Gavains essaia tout premiers par le los de son oncle et tous premiers en fu navrés, si comme l'estore le devisera apertement. Aprés escrit el perron mesmes unes autres lettres qui disoient: «Ja ceste espee ne sera de chi ostee fors par la main le millour chevalier del monde ne ja nus ne s'en haatisse d'oster la s'il ne se sent au millour chevalier de tous, car il li meskerroit.» Lors empaint le perron et le met en l'iaue. Et fist tant illuec de ses enchantemens que li perrons ala puis flotant par dessus l'iaue moult longement [146c] et fu veus en maint païs, et ala tant de liex en liex lonc tans qu'il vint puis a Camalaoth et arriva au port de la chité le premier jour que Galaas vint a court.

241, 6 c. il li f.

241, 13 e. de l'e. *corr. d'après B.*

241, 15 a *manque devant* riens; *corr. d'après B.*

241, 21 c. Galaas e. *corr. d'après B.*

241, 26 la *manque après* oster; *corr. d'après B.*

241, 31 e. l. qu'il vint puis a Camalaoth lonc tans et a. *corr. d'après B.*

242. Quant il ot che fait et encore assés d'autres mierveilles que je ne vous puis mie chi raconter, car il n'est ne liex ne tans, il s'en parti et dist a cheus dou chastiel qu'il voloit que cest ille soit apielee l'Isle Merlin. Et disent cil que si seroit elle. Se ne fu onques nus puis si hardis qui ne l'apielast ou l'Isle Merlin ou l'Isle des Merveilles. Et quant il ot che fait, il s'em parti et erra tant qu'il vint a Carduel, ou li rois Artus sejournoit a grant compaignie de gent. Et trouva que li rois Artus avoit nouvielement fait Baudemagus chevalier, et en faisoient tout cil de la court moult grant joie et moult grant feste, car c'estoit li plus amés jovenes hom et li plus prisiés et de sens et de cortoisie qu'on seust en toute le court.

243. Quant Merlins fu venus a court, assés trouva qui joie li fist, car tout amoient moult sa venue. Li rois dist: «Merlin, que ferai jou? Mi baron me voelent chascun jour blasmer et vont blasmant [146d] et honnissent de chou que je ne prenc feme. Que m'en loés vous? Car sans vostre conseil n'en feroie jou mie, ains en voel dou tout ouvrer par vostre conseil et en vostre los, aussi comme mes peres. — Sire, fait Merlins, il ont droit se il le vous loent, car il est bien raisons que vous aiiés des ore mais feme. Mais ore me dites se vous en savés nulle qui vous plaise plus que autre, car si poissans hom comme vous estes doit bien avoir feme a son plaisir. — Oïl, fait li rois, jou en sai une qui moult me plaist et cele aim je. Et se je n'ai cele, je n'avrai ja feme. — En non Diu, fait Merlins, puis que vous l'amés, se vous ne l'avés, dont ne puet onques riens Merlins. Ore me dites dont qui est elle et je irai pour li querre, mais vous me baillerés compaignie. — Che est, fait il, Gennevre, la fille le roi Leodegan de Carmelide, cil qui tient en son ostel la Table Reonde, que vous

---

242, 6 I. de Merveilles *corr. d'après B.*

242, 13 c. qu'il s. *corr. d'après B.*

estorastes entre vous et mon pere, le roi Uterpandragon. Et celle Gennevre est orendroit la plus vaillans damoisiele et la plus biele et la plus loee de toutes celles que je sace es isles de mer. Et pour chou la voel jou [147a] avoir. Et se je ne l'ai, je n'avrai jamais feme.

244. — Certes, fait Merlins, de la biauté a la damoisiele dites vous voir, car chou est la plus biele que je sache orendroit ou monde. Et se vous ne l'amissiés, encore vous fesisse je prendre une autre que je vous loaisse miex, car si tres grans biautés coume elle a puet bien nuire auchune fois. Et non pourquant un jour sera encore que sa biautés vous aidera tant que vous en recheverés terre a tel point que vous la cuiderés del tout avoir perdue. » Et che dist il por Gaalehot, qui devint ses hom liges et li rendi sa terre la ou il l'avoit toute gaaingnie, et tout che fist il pour l'amour de Lanscelot. Li rois n'entendi pas cele parole que Merlins li dist adont, car trop estoit obscure, si avint elle puis tout ensi que Merlins li devisa, si comme l'ystoire le conte qui de l'estore dou Saint Graal en parole et est devisee. Et Merlins redist au roi : « Sire, puis que Gennevre vous plaist si durement, il ne faut fors que vous me bailliés compaignie, se l'irai querre en Carmelide. » Et li rois dist qu'il li baillera si grant comme il li osera ne savra deviser, si [147b] eslit cent des chevaliers de son ostel et escuiiers et vallés a grant plenté li baille. Et Merlins muet erramment od toute sa compaignie et tant vait que par mer que par terre qu'il vint au roi Leodegan. Se li requiert sa fille a oes le roi Artus a moillier, si en fera roine del roiaume de Logres et de maint autre païs.

243, 23 s. en l'isle de m. *corr. d'après B.*

244, 8 c. fist i. *corr. d'après B.*

244, 16 n. vault f. *corr. d'après B.*

244, 22 f. as o.

245. Li rois Leodegans fu moult liés de ceste nouviele, si respondi erraument a Merlin, ne encore nel connissoit il mie: «Diex fache hounour au roi Artus, car il me fait si grant hounour que je ne l'en osaisse mie requerre. Il puet prendre ma fille et de moi et de mon roiaume faire toute sa volenté, car certes je n'och onques si grant joie de chose que je veisse que jou ai de ceste nouviele. Ma terre li donroie jou, se il voloit, mais je sai bien qu'il n'en a nul mestier, car, Dieu mierchi, [147c] il en a assés d'autre. Mais che que je miex aimme li envoierai jou, chou est ma Table Reonde. Mais elle n'i est mie toute, ains s'en faut .L. chevaliers, qui puis sont mort que li rois Uterpandragons trepassa de cest siecle. Et jou en eusse ja mis .L. que jou avoie esleu, mais uns preudom hermites me dist que je ne m'en entremesisse ja de metre les .L.. «Pour coi? fis je. — Pour chou, fist il, que elle cherra prochainnement en la main d'un tel preudomme qui miex le maintenra que vous ne ferés. Et chis i asserra .L. des plus preudommes, que vous ne troverés en vostre païs.» Ceste parole me dist li preudom et pour chou laissai jou en tel maniere la table qu'il n'i a orendroit que .C. chevaliers de .C. et .L. qu'il en i doit avoir par conte. — Certes, fait Merlins, c'est voirs. Tant en i doit il avoir, si i seront assés tost mis, se Diu plaist. Car elle venra ore en tel main qui la maintenra en gringnour pooir et en gringnour force que elle ne fu onques, et en si haut afaire le metera et en si grant renoumee anchois k'il muire que apriés lui ne verra si har[147d]dis qui l'ost emprendre a maintenir. — Diex li

---

245, 1 r. Leogans f.

245, 4 e *de* osaisse *manque.*

245, 5 de *manque devant* moi.

245, 12 p. son m.

245, 26 o. en en s. *corr. d'après B.*

245, 28 h. quil l'o.

doinst si maintenir, fait li rois Leodegans, qu'il i ait preu et hounour ! »

246. Lors furent mandé tout li .C. chevalier qui estoient compaignon de la Table Reonde. Et quant il furent venu, li rois lour dist : « Signour, vostre compaignie est entour moi descreue de .L. chevaliers, che me poise ne je n'en sui mie de si grant affaire ne de si grant pooir que je en i osaisse metre nul. Mais pour chou que je vous aim tous autant que se vous i fuissiés tout et g'eusse chascun engenré de ma char et voel que vostre hounours croisse et ament des ore en avant vous envoierai jou a tel houme qui bien vous porra maintenir. Et je sai bien qu'i le fera volentiers et qu'il vous amera autant comme li peres aimme le fil. Et il a tant de preudommes en son ostel et tant en i repaire en sa court qu'il porra aisiement trouver .L. preudommes esleus chevaliers qu'i metera en vostre compaignie, si que li drois nombres de la Table Reonde, qui doit estre de .C. et .L. chevaliers, sera parfais en son ostel, que je nel porroie mie parfaire en tout cest païs. — Sire, font cil, [148a] qui est chis qui vous tant loés et qui est si poissans? — Che est, fait il, li rois Artus. » Et il tendent tuit lour mains vers le chiel et dient : « Ha ! Diex, beneois soies tu, quant tu tel pere nous as pourveut a avoir ! Chis nous sera voirement boins peres et nous maintenra comme ses fiex. Ciertes, nous ne prions Dieu fors qu'il nous mesist entre ses mains. — Ore i venrois orendroit, se Diu plaist. Diex li doinst forche et pooir qu'il vous puist maintenir a hounour de lui et de vous ! »

246, 5 p. que je l'osaisse faire ne metre. M. *corr. d'après B.*

246, 15 d. nons d. *corr. d'après B.*

246, 24 D. plot plaist. D. *corr. d'après B.*

246, 25 i. nous p. *corr. d'après B.*

247. Trois jours sejorna laiens Merlins, lui et sa compaignie. Quant che vint au departir, li rois ploura moult plus pour les compaignons de la Table Reonde qu'il ne fist pour sa fille, si les baisa chascuns par soi et sa fille apriés. Et s'il i ot nul biel jouiel ne nule biele envoiseure, sachiés qu'il les envoia au roi Artus. Atant se departirent del roi li message qui la damoisiele enmenoient et orent en lour compaignie ichiaus de la Table Reonde. Si errerent tant qu'il vinrent ou roiaume de Logres et oïrent dire que li rois sejornoit a Londres. Il chevauchierent cele part. Et quant il furent au[148b]ques pres, Merlins manda au roi qu'il venoit o tele compaignie: bien se gardast qu'il venist encontre liement et a grant feste. Et quant li rois oï parler que li compaignie de la Table Reonde venoit a sa court pour demourer avoec lui, il en fu tous liés, car il ne desirroit riens del siecle autant com che qu'il les eust en sa compaignie. Lors issi de Londres a tout grant gent et ala encontre, si les rechiut tous a moult grant hounour et si grant joie lour fist et si grant feste k'il se tenoient a boin euré de che qu'il estoient cele part venu. Li appareus des noches fu fais et li termes mis et li jours nommés que elles seroient. Et Merlins dist au roi: «Rois, eslis de toute ta terre les .L. millours chevaliers que tu i savras. Et se tu ses auchun povre chevalier preudomme de cors et de vasselage, ne laisse mie pour sa povreté que tu ne l'i mettes. Et se auchuns qui soit bien gentius et de haut lingnage i veult estre et il ne soit tres boins chevaliers, garde que tu ne sueffres ja qu'il i soit, car uns seuls, puis que il ne seroit de si grant chevalerie, houniroit et abaisseroit toute chevalerie de la compaignie. — Merlins, fait [148c] li rois, vous connis-

---

247, 2 r. p. moult pour les compaignons de la Table Reonde plus qu'il ne fesist p.

247, 5 b. jouenchiel n. *corr. d'après BC.*

247, 26 i *manque devant* veult; *corr. d'après C.*

247, 28 i. i soient c. *corr. d'après BC.*

siés miex chascun que je ne fais, et les boins chevaliers et les mauvais. Vous meismes eslisiés cheus que vous cuideriés qui miex en soient digne. — Ore soit, fait Merlins. Et puis que vous dou tout vous en metés sour moi de cest affaire, je l'achieverai en tel maniere que ja n'en devrai estre blasmés. Et je les avrai tost esleus si qu'il seront mis en lour sieges le jour que vous ferés vos nueches: en tel maniere sera la feste doublee de vos nueches et de che que la haute table sera enterine.»

248. Lors manda li rois par son roiame tous les preudommes qui de li tenoient terres qu'il venissent au jour nommet en la terre de Camalaoth a la feste de sa feme. Et cil i vinrent au plus esforchiement qu'il porent. Et quant il i furent venu, li rois dist a Merlin: «Pensés de la Table Reonde. — Si ferai je», fait Merlins. Et lors commencha par laiens a eslire les chevaliers, cheus que il connissoit a plus preudommes. Et quant il en ot esleu jusques a .XLVIII., il les mist a une part et lour dist: «Des ore mais convient il que vous vous entramés et vous tenés chiers comme freres, car pour l'amour et pour la douchour de cele table ou vous serés assis vous nai[148d]stera es cuers une si grant joie et une si grant amistiés que vous en lairés vos femes et vos enfans pour estre l'un avoec l'autre et pour user ensamble vos joveneches. Et nonpourquant ja vostre table ne sera a mon tans dou tout parfaite ne assoumee devant que a cest lieu se venra asseoir li boins chevaliers, li mieudres des boins, chis qui metera a fin les perilleuses aventures del roiame de Logres la u tout li autre faurront.» Et lors vint as .C. et .L. sieges de fust que li rois Artus avoit fait faire tous nouviaus, si vint au siege

---

247, 36 a. tous e. *corr. d'après BC.*

247, 37 en tel maniere sera la feste doublee de vos nueches *manque après* nueches; *saut du même au même corr. d'après BC.*

248, 9 e. lors mist: «D. *corr. d'après BC.*

d'en mi lieu et le moustra au roi Artus et a tous les autres qui laiens estoient, chevaliers et dames, et lour dist: «Veschi le Siege Perilleus: aiiés le bien en memoire apriés ma mort que je ensi l'ai apielé.» Li rois demande a Merlin: «Merlin, pour coi l'avés vous apielé perilleus? — Sire, por chou qu'il i a si grant peril que ja chevaliers ne s'i asserra qu'il n'i muire ou qu'il n'i soit mehaigniés jusques a tant que li tres boins chevaliers venra qui metera a fin les tresmiervilleuses aventures dou roiaume de Logres. Cil s'i asserra et reposera, mais che ne sera mie lonc tans. — Et coument avra il non? dist li rois. — Che ne vous [149a] descouverrai je pas, car vous n'i gaaignieriés riens se vous orendroit le saviés, mais tant vous di je bien que chius de qui il istera n'a pas encore .II. ans d'aage. — Dont ne sera che a piece, che dist li rois, que chis chevaliers viegne qui doit cesti siege acomplir. — Voirs est, che dist Merlins. Je endroit de moi me tenisse a boin euré se je peusse chelui jour veoir que che sera acompli, car en cest païs avra adont joie si grant que devant ni aprés n'avera autretel. Et entre chelui jour et l'autre ou tu orras novieles de ton grant duel avra grant terme. Mais aprés chelui que je te devis ne viveras tu mie longement, car li grans dragons que tu veis en ton songe te metera en destruisement. — Ore m'avés bien paiiet, Merlin, fait li rois, qui en ma grant joie me ramentevés mon grant duel! — Je le fais, che dist Merlins, pour chou que se en toutes tes grans joies te souvenoit de cele dolereuse jornee, tu en seroies plus humelians vers ton Creatour qui en ceste hauteche te mist ou tu ies et plus t'en douteroies, si em pecheroies mains que tu ne feras.»

248, 22 e. les m. *corr. d'après BC.*

248, 23 l. estoiens ch.

248, 31 s'i assaiera e. *corr. d'après BC.*

248, 40 a. a non j. *corr. d'après BC.*

248, 41 jour *manque après* chelui; *corr. d'après BC.*

248, 41 ou *manque après* autre; corr. d'après C.

249. Ensi dist Merlins au roi. Et quant il ot esleus les .XLVIII. chevaliers, il apie[149b]la les autres .C. et lour dist: « Veschi vos freres que je vous ai esleus. Et Nostre Sires meche pais et concorde entre vous aussi comme il fist entre ses apostles. » Et lors les fist tous entrebaisier. Et apiela les evesques et les archevesques del païs et lour dist: « Il couvient que vous poursingniés et benissiés ces sieges ou cil preudoume serront, et il en est bien drois, que maint chevalier de haute vie et de glorieuse et a Dieu et au siecle s'i asserra encore. Pour chou est il bien drois que vous le lieu benissiés, et Nostre Sires par sa grasce et par sa douchour, s'i li plaist, le saintefiera. » Lors fist les chevaliers asseoir cascun en son lieu et fist metre par devant eus la Table Reonde. Et li archevesques de Cantorbile fist sour eus maintenant la beneichon, et li autre clergiés firent orisons et priiere a Nostre Signour que il des ore en avant les tenist en boine pais et en boine concorde aussi coume frere germain pueent estre et doivent.

250. Quant li clergié orent che fait, Merlins fist drechier les chevaliers et dist: « Il couvient que vous faciés houmage au roi Artus qui est vostre compains de ceste table. [149c] Et quant vous li avrés fait hommage, il vous jurra sour sains que il des ore en avant vous maintenra a si grant hounour coume il porra tout son eage. » Et il respondent que de che faire sont il tout prest. Si se drechierent erramment et s'en alerent viers le roi por lui faire houmage. Et en che qu'il avoient lour sieges vuidiés, Merlins regarde cha et la et trueve en chascun siege le non de chelui qui assis i estoit. Et disoient les lettres: « Chi doit

249, 7 d. que vous il couvient que p. *corr. d'après BC.*

249, 16 que *répété.*

250, 4 table *manque après* ceste; *corr. d'après BC.*

250, 4 Et quant *répété.*

250, 11 i *manque devant* estoit; *corr. d'après BC.*

seoir cil et chi endroit doit seoir chis autres. » Et ensi estoit singniés chascuns sieges, ne mais chis d'en mi lieu et li darrainniers: en ces deus n'avoit encore nului assis. Et quant Merlins vit les lettres, il dist as barons qui laiens estoient: « Par foi, signour, merveilles poés chi veoir bien apertes, que a Nostre Signour plaist que ensi soient assis chil preudoume comme nous les avons ordenés, car il i a en chascun siege envoiiet le non tout escrit de celui qui i doit seoir. Beneoite soit l'ore que ceste oevre fu commenchie, car de cest signe ne puet venir se tres grant bien non ! »

251. Quant cil del palais oïrent ceste nouviele [149d], il coururent cha et la par les sieges pour veoir se chou estoit voirs. Et quant il aperchiurent ce, il disent: « A Nostre Signeur plaist ceste compaignie et grans biens en avenra. Beneois soit par cui conseil ele commencha, car tous li roiaumes de Logres en sera cremus et redoutés tant comme li vaurront estre a un acort ! » Ceste chose tinrent a grant merveille tout li sage houme et disent que se che ne fust chose qui a Nostre Signeur pleust, ja tel merveille ne fust avenue. Et li compaignon de la Table Reonde vinrent maintenant devant le roi et li firent hommage. Et il les rechiut comme ses houmes de par sa terre et coume ses hommes de par la Table Reonde. Et il en estoit compains ensi comme li autre, car Merlins l'i avoit mis pour la bonté de chevalerie qu'il sentoit en lui et l'avoit assis droit au commenchement de la table.

250, 12 doit *manque après* endroit.

250, 18 a. chi p. *corr. d'après B.*

250, 20 d. seoir lors que c. *corr. d'après BC.*

250, 21 grant *manque après* tres; *corr. d'après B.*

251, 3 ce *manque devant* aperchiurent; *corr. d'après B.*

251, 8 t. il a g. *corr. d'après BC.*

251, 14 i *manque devant* avoit; *corr. d'après BC.*

252. Quant ceste chose fu ensi faite, Gavains, qui estoit biaus damoisiaus, vint au roi son oncle et li dist: «Sire, je vous requier pour Dieu que vous me doingniés un don.» Et il li otroie, se che [150a] est chose que il puisse avoir. «Sire, grans merchis, fait Gavains, ore m'avés moult servi a gré. Et savés vous de quoi? De chou que vous me ferés chevalier au jor de vostre grant joie, au jour que vous espouserés le vaillant Geneuvre.» Et li rois dist que che li plaisoit bien puis que il le veult.

253. Chelui soir veilla Gavains a la maistre eglyse de Saint Estevene de Camalaoth et avoec lui jusques a .X. autres damoisiaus que li rois devoit tous faire chevaliers pour l'amour de Gavain son neveu. A l'endemain, si tost coume li rois fu levés et li baron commenchierent a assambler el palais, atant es vous venir sour un maigre et las ronchin trotant un vilain qui amenoit un sien fil, jovene enfant de l'aage de .XV. ans, sour une povre jument. Il vint el palais, tout ensi montés coume il estoit, entre lui et son fil, et se mist entre les barons et ne trouva houme qui la porte li contredist. Et il coumencha a demander li quels est li rois Artus. Et uns vallés saut avant et li moustre. Et cius s'en vait dusques pres de lui, tout ensi montés cou[150b]me il estoit, et ses fius aussi, et cil salue le roi et dist oiant tous cheus de la court:

254. «Rois Artus, a vous m'envoie la boine renommee qui keurt de toi et pres et loing, car tout dient communaument que nus ne vient si desconsilliés a toi que tu nel conseilles ne nus n'est si hardis de toi demander auchun don que tu ne soies aussi hardis dou donner, pour coi tu soies poissans d'avoir chou que on te demande. Et pour ceste nouviele que on m'en a dite sui je venus a toi,

---

252, 4 i. le p. *corr. d'après BC.*

254, 7 on *répété après* que.

que tu me doingnes un don tel que je le te demanderai. Et saches que chis dons ne te puet riens nuire.» Li rois regarde le vilain qui si sagement parole, si s'esmiervelle que il veult requerre. Et li vilains li dist toutes voies: «Rois, me donras tu ce por coi je sui cha venus? — Certes oïl, dist li rois, pour coi je soie [150c] poissans dou douner.» Et cil si saut errant de son ronchin et li vait baisier le pié, et autressi fist ses fiex, et l'en merchient ambedui. Lors dist li vilains au roi: «Sire, savés vous que vous m'avés douné? Vous m'avés douné que vous ferés hui en cest jour mon fil chevalier que vous veés ichi et li chaindrés l'espee au costé anchois que a Gavain vostre neveu.» Et li rois li otroie tout sourriant et dist: «Je le te doing, mais je te pri que tu me dies qui t'a douné cest conseil, car il me samble que tu ne deusses pas baer a si haute chose coume est chevalerie ne tes fiex ne s'en deust ja entremetre. — Certes, fait li preudom, aussi me fait il, mais mes fiex qui chi est m'en parole, voelle ou non. Car a ma volenté ne baast il pas a si grant chose comme est ceste, ains fust hom labourans coume sont si frere et vesquist de son travail aussi coume font si autre parent. Mais il onques pour chose que je li desisse ne s'i veut consentir ne acorder fors a estre chevaliers.» Li rois dist que ceste chose tient il a grant merveille. Et puis redemande au vilain: «Di moi ton estre et quans enfans tu as.» Et cil respont: «Sire, je le vous [150d] dirai. Saichiés que je sui uns laborans de terre et main ma charue, et en labourant et en cultivant ma terre aquier jou le vivre et le soustenement de mes enfans. — Et quans enfans as tu? dist li rois. — Jou en ai .XIII.. Li .XII. labeurent pour lour vivre et

---

254, 12 ce *manque devant* por coi.

254, 13 p. de d. *corr. d'après BC.*

254, 19 a *manque devant* Gavain; *corr. d'après BC.*

254, 34 charieue *avec* ie *intérieurs exponctués.*

254, 37 pour *répété.*

se tienent a ma maniere, mais icil ne s'i veult acorder en nule guise, ains dist qu'il ne sera se chevaliers non. Ne sai dont chis corages li puet venir.» Et lors commenchent tout a rire li baron dou palais qui ceste parole entendirent. Et li rois, qui moult estoit sages, ne tient mie ceste chose a gas, si dist au varlet: «Biaus amis, veuls tu estre chevaliers?» Et cil respont: «Sire, il n'a riens el monde que je desire autant comme estre chevaliers de vostre main et estre compains de la Table Reonde. — Or te fache Diex preudomme, dist li rois, que tu bees a gringnour chose que ti autre frere ne font. Certes tu ne me requiers chose que je ne te fache. Et je cuic que se gentillece ne te venist d'auchune partie, ja tes cuers ne te traisist a si haute chose comme a chevalerie. Ore doinst Diex que il soit bien emploiié, car il n'i avra hui chevalier chaiens fait devant que tu le soies.» [151a] Et li vallés l'en merchie moult.

255. A ches paroles vint laiens Gavains et si compaignon. Et quant li rois les vit, si les apiela moult biel et lour dist: «Venés avant et aportés reubes et dras et armes et espees.» Et lour fist tous vestir reubes, et le vallet avant et Gavain et les autres aprés. Et au tans de lors estoit coustume en la Grant Bretaigne que quant on faisoit chevalier nouviel, on le viestoit tout de blanc samit, et puis le hauberc desus, et li metoit on l'espee en la main. Et en tel maniere aloit il oïr le messe, en quelconques lieu que il fust. Et quant il l'avoit oiie et il s'en devoit venir, adont li chaignoit cil l'espee qui chevalier le devoit faire. En tel maniere coume lors estoit coustume furent atorné li nouviel chevalier. Et adont estoit li jors que li rois Artus

---

255, 1 A che p.

255, 5 t. des l.

255, 8 desus *manque après* haubert; *corr. d'après B.*

255, 9 a. on o. *corr. d'après BC.*

255, 9 l. m. en tel maniere en q. *corr. d'après BC.*

devoit espouser sa feme et li chevalier de la Table Reonde se devoient entrefiancier que il ne faurroient li un as autres, ains s'entreporteront loial compaignie tant coume il viveront. Li rois fu apparilliés et la roine aussi et tout li nouviel chevalier et li autre, si alerent en tel maniere a la maistre eglyse [151b] a tel joie et a tel feste que je ne vous savroie tenir parole de gringnour. A cele feste ot rois et dus et contes tant que che ne fu se merveille non. Et fu chelui jour la roine Gennevre sacree avoec le roi Artus en la chité de Camalaoth et porterent ambedui couroune. Et a chelui tans estoit la roine Gennevre la plus biele damoisiele que on seust en tout le monde. Et quant la messe fu chantee et il furent issu del moustier et venu ou palais, li rois demande au vilain: «Comment as tu non? — Sire, j'ai a non Arés li vachiers. — Et tes fiex, comment a non? — Sire, il a a non Tor. — Ore avra a non, dist li rois, Tor, li fiex a Arés.» Si le dist a tel eure que puis ne li chaï chis nons. Et lors prent l'espee que chis portoit et li donne la colee. Et sachent tout cil qui ceste ystoire escoutent que li premiers hom qui donna colee a chevalier nouviel, che fu li rois Artus. Quant il ot au vallet dounee la colee, il li chainst l'espee au costé et dist: «Nostre Sires te fache preudomme, car je le vaurroie moult, se Diex m'aïe.» Et lors saut avant Merlins et dist: «Sire, preudom sera il et boins chevaliers, et il le deveroit estre par lignage, car certes il est fiex de si haut hom[151c]me coume de roi, qui est uns des boins chevaliers del monde.» Et lors dist au vilain: «Vilains, moult ies chaitis, qui cuides que che soit tes fiex. Certes il ne l'est pas, et se il le fust, il n'entendist pas a gentillece, nient plus que si autre frere font, ains fust

---

255, 20 p. de tel g. *corr. d'après C.*

255, 26 i. fu issus del moustier et venus o. *corr. d'après BC.*

255, 28 l. vachieres *corr. d'après BC.*

255, 32 e. q. che fu l. *corr. d'après B.*

255, 33 n. que c. *corr. d'après B.*

drois vilains aussi coume sa nature l'i aportast. Mais se tu ne veuls dire au roi qui il est fiex, je li dirai, car je sai aussi bien coume la chose avint coume tu le ses.» Et quant li vilains ot que Merlins parole si hardiement, il en devint tous esbahis, si ne set que dire. Et Merlins li dist toutes voies: «Ou tu diras quels fiex il est u je le dirai, car je sai vraiement que tes fiex n'est il mie, et tu meismes le ses bien.» Et lors parole Tor, li fius a Arés, et dist a Merlin: «Biaus sire, se je sui ses fiex ou je ne le sui, a vous k'en tient? Se je le sui, je le voel bien, et se je ne le sui, por coi faites vous honte a ma mere? — Biaus sire, fait Merlins, elle ne puet pas avoir moult grant honte en che que je li met sus, car cil dont je tieng la parole est rois sacrés, et avoec cele gentillece est il uns des boins chevaliers qui piecha portast armes en cest païs. — Qui que il soit, fait li nouviaus chevaliers, je vau[151d]sisse bien, s'il vous pleust, que vous vous en tenissiés de parler a ceste fois. — Et je si ferai», fait Merlins.

256. Atant fist li rois de Gavain son neveu chevalier, car il li chainst l'espee au costé et a tous les autres compaignons aussi. Et quant il les ot tous fais chevaliers, lors commencha maintenant par laiens la joie et la feste. Et dirent auchun de Gavain pour chou que biel et apiert le veoient: «Cil vengera encore son pere, se il vit longuement, de chelui qui l'ochist.» Chelui jour furent assis a la Table Reonde cil qui compaignon i estoient et furent tout li lieu empli ne mais deus, li Sieges Perilleus et li daerrains sieges. Car il commenchierent a servir as tables et li rois demanda a Merlin: «Merlin, encore n'avés vous mie tout fait, che me samble, que chis daerrains liex est viex et atent son signour. — Or ne vous esmaiiés, fait Merlins. Quant il plaira a Nostre Signour, il sera emplis, mais je

---

255, 45 ne *manque devant* veuls; *corr. d'après FG.*

255, 55 p. avoit m. *corr. d'après B.*

ne le lais ore mie a emplir pour chou qu'il n'ait chaiens assés de boins chevaliers, mais pour chou qu'il doit definer ensi qu'il commenche. Il commenche par roi et par roi doit definer. Vous estes rois et [152a] boins chevaliers et seés el coumenchement ens ou premier lieu, et je meterai el daerrain aussi boin chevalier ou millour comme vous, et ensi coumenchera par haute personne et finera par haute, et ensi le doit faire si haus liex coume est cil de la Table Reonde. » En tel maniere souffrirent chelui jour de chelui lieu, et firent si grant joie et si grant feste en la chité de Camalaoth que tout li povre homme et li riche n'entendoient fors a faire joie et feste.

257. A l'endemain, un poi devant la grant messe, vint a la court tous montés li rois Pellinor, et descendi, et ala en une des chambres de laiens, puis revint el palais viestus moult biel et moult richement. Et la ou il vit le roi Artus, il s'en vait agenoillier devant lui et li dist: « Rois Artus, je sui cha venus pour veoir ta feste, ta joie et ta grant hounour. Et saches que je te pris et lo sour tous les rois que je sache orendroit el monde. Et certes, se tu ne fesisses a prisier et a loer, et Nostre Sires ne te mesist en la grant hounour u il t'a mis, mais il savoit bien que tu trespasseroies tous tes pers et de valour et de cour[152b]toisie. Et pour chou que je connois vraiement que tu seras li plus vaillans des rois crestiiens qui a ton vivant soient sui je venus a ta court pour toi faire hounour. Et ses tu de quoi? De che que je te ferai hommage et devenrai orendroit tes hom voiant tous tes barons pour chou que tu t'en fies des ore en avant en moi et soie tes privés. » Et maintenant li tent le penne de son mantiel. Et saut avant Merlins et dist au roi Artus: « Ha! sire, rechevés le et mierchiiés le

256, 15 le *manque devant* lais.

256, 22 h. en e.

256, 25 t. l. preudomme e. l. *corr. d'après B.*

de ceste grant hounour que il vous fait, car certes il ne le fesist mie se il ne li pleust, et saciés que il est aussi gentius hom comme vous estes et rois comme vous.» Et li rois le rechoit maintenant et se dreche encontre lui et l'assiet dalés soi et le merchie moult de ceste chose. Et lors parole Merlins si haut que tout cil dou palais le porent entendre: «Signour compaignon de la Table Reonde, or soiiés liet et joiant et bien saichiés que en cest jour d'ui sera vostre table toute enterine, ne mais dou Siege Perilleus.» Et il en beneissent tout Damedieu, ne il ne savoient encore pas qui Merlins i vaurroit metre [152c], car assés avot rois ou palais, si ne savoient dou quel il voloit dire.

258. Ore dist li contes que a heure de disner, quant les tables furent mises, Merlins vint au roi Pellinor et li dist: «Venés apriés moi.» Et cil se dreche erraument et vint apriés Merlin. Et Merlins le mainne droit au siege de la Table Reonde et li dist: «Asseés vous ichi, car li lius est vostres. Et saichiés que je ne le fac mie pour chou que j'aie a vous gringnour amour k'a nul autre, mais pour chou que je vous tieng et connois a boin chevalier et a loial.» Et lors le fait asseoir ou siege. Et quant li rois Artus voit ceste chose, il dist a Merlin: «Certes, Merlin, voirement seroit il faus qui sour vous se vaurroit entremetre de ceste chose, car nus ne le peust faire si sagement ne si bien comme vous. Et ja Diex ne m'aït s'il a ore homme chaiens si bien digne de se[152d]oir en che lieu comme chis en estoit.» Et a ceste parole s'acordent tout cil del palais fors Gavain. Cil voirement, si tost comme il connut le roi Pellinor et on li ramentevoit chou qu'il avoit son pere ochis, il dist a Gahariet son frere: «Ha! biau frere, tant poons avoir grant duel, quant nous veons chaiens estre a si grant hounour et a si grant hauteche chelui ki de ses mains ochist nostre pere le roi Loth! — Biau frere, fait Gahariés,

257, 27 s. nostre t. *corr. d'après B.*

que volés vous que jou en fache? Je sui encore vostre escuiier, si ne doi pas main metre a chevalier por chose qui aviegne. Et nepourquant, se vous le me loés, jou sui pres que jou l'aille orendroit occhirre voiant tous chiaus de laiens. Et jou en sui tout aaisiés, car j'ai une espee qui avant ier me fu aportee de nostre païs, la plus trenchans et la millours que je veisse piecha. Et certes je l'en avrai ja moult tost occhis, se vous vous i acordés, car il n'est riens ou monde que je hac si morteument que je faich le cors de lui. — Non ferés, biau frere, fait Gavains. Ensi ne le ferés vous mie, car se vous en lui metiés main tant comme vous estes escuiiers, [153a] vous n'averiés deservi a prendre hounour de chevalerie. Mais a moi qui sui chevaliers en laissiés prendre la venjanche, et je vous di que je la prenderai si haute coume fiex de roi doit faire de chelui qui son pere occhist. — Et comment le baés vous a faire, biau frere? fait Gahariés. — Je bee, fait il, tant a attendre qu'il soit partis de ceste court. Et quant il s'en partira, jou ira apriés et le siurrai une jornee ou deus. Et si tost comme je le trouverai seul, qu'il n'i avra fors moi et lui, et s'il est armés, je l'asaurrai; et s'il est desarmés, se li ferai jou prendre armes. Et je me sench si sain et si legier et si preu de mon cors que je ne porroie ja cuidier qu'il euust duree viers moi. Et se il plaisoit a Dieu que je venisse au dessus, je ne lairoie pour tout l'or de cest siecle que je ne li trenchaisse le chief aussi comme il fist a mon pere, si comme on me dist.» Et Gahariés dist: «Je ne lairoie en nule maniere que je ne l'ochesisse orendroit, se vous ne me creantés que vous n'irés pas sans moi en cest affaire, si que je peusse la bataille veoir de vous deus.» Et il li creante coume freres, et lors laissent ceste parole atant.

258, 39 p. joui i.

258, 40 e. la s. *corr. d'après B.*

258, 48 d. que j. *corr. d'après B.*

259. [153b] Moult fu grans la joie que li baron dou roiame de Logres firent en la chitet de Camalaoth. Li grans palais ou li rois tenoit ses nueces estoit en tel maniere assis qu'il seoit el chief de la chité par deviers le grant forest, pres d'un bois a .II. archies, et tout entour a la reonde estoit il enclos de gardins grans et miervilleus, aussi haus et aussi espés comme che fust une forés. Et en che que li rois se seoit au disner et il avoient par laiens pres que mengié, Merlins dist: «Signeur baron qui chaiens estes, ore ne vous mouvés pour chose que vous veés, et je vous di que vous verrés ja avenir chaiens .III. des merveilleuses aventures que onques veissiés. Et pour chou qu'il n'en avra nulle chaiens achievee doins jou le don a .III. chevaliers des chevaliers de chaiens qui les achieveront. Si avera Gavains le premiere a mener a chief, Tor li fius a Arés avra la seconde, li rois Pellinor avra la tierche. Et saichiés que chascuns endroit soi vendra bien a chief de la soie.» De ceste parole s'esmiervillierent moult tuit cil de la sale. Et en che qu'il parloient entr'eus, il voient venir parmi le gar[153c]din un chierf les grans saus et un braket apriés, et aprés venoit une damoisiele a tout .XXX. muetes de chiens, si les avoit tous descouplés et les aloit huant et esmovant apriés le chierf. Li chiers estoit tous blans et li brakés autresi tous blans, mais tout li autre chien estoient noir. Mais de la damoisiele vous puis jou bien dire que c'estoit une des plus bieles damoisieles qui onques fust entree en la court le roi Artus. Et elle estoit viestue d'une roube verde assés courte et avoit pendu a son col un cor d'ivoire, et tenoit un arc en sa main et une saiete, et estoit trop bien apparillie en guise de veneresse. Et elle venoit aussi grant oirre coume elle pooit traire de son palefroi ou

---

259, 6 grans *manque après* gardins; *corr. d'après B.*

259, 13 l. don as rois et as chevaliers de c.

259, 23 et li brakés autresi tous blans *manque après* tous blans; *saut du même au même corr. d'après B.*

elle seoit, si grant noise faisant que che n'estoit se mierveilles non. Quant li chiers aprocha de la court, il se feri dedens et nel laissa pour houme nul, et li brakés aprés. Et li chiers se feri outre et se remet en la grant sale ou li chevalier estoient assis as tables. Et lors li saut li brakés et aert le cierf par derriere en la quisse et le tient si fort qu'il enporte la pieche. Et quant li chiers se sent navrés, il se lanche outre [153d] par dessus une table. Et lors saut avant uns chevaliers qui laiens mengoit, si prent le braket et vint a son cheval qui estoit en mi la court et monte sus, et s'en vait a tout le braket si grant oirre coume se tous li mons le cachast, et vait disant a soi meismes que bien a faite la besoigne pour coi il vint a court. Et quant la damoisiele, qui derriere venoit, en vit son braket porter, elle dist a chelui qui l'enportoit: «Sire chevaliers, miex le vous venist laissier que porter l'ent, car vous le renderés maugré vostre!» Et il ne li respont onques, ains s'en vait toutes voies. Et la damoisiele en entre ens ou palais entre les chevaliers, ki tout estoient esbahi dou chierf qui s'en estoit par mi eus passés, et tout li braket s'en aloient aprés lui et s'en estoient saillis par mi tables et par mi chevaliers, si qu'il s'estoient ja mis el gardin par de l'autre part del palais et ravoient coumenchié lour cache. Et quant elle ne trueve ne le chierf ne les brakés, elle s'arrestut aussi coume toute esbahie et jete jus son [154a] arch et ses saietes et demande li ques est li rois, et on li moustre. Et elle descent maintenant et vint devant lui et li dist: «Ha! rois Artus, je me plaing trop malement et de vous et de vostre ostel! Car jou i ai premierement perdu mon braket que je n'amoie pas petit et sui destourbee de siurre et les brakés et le chierf que je cache, que jou eusse pris en poi de tans, et ore en sui si eslongie que je ne sai quel part il est tornés.

259, 34 e. ne l. *corr. d'après B.*

259, 43 ca *de* cachast *répété.*

259, 50 dou chief *répété.*

Tout cest damage, rois Artus, m'est avenus par vostre ostel, pour coi je me plaing a vous meismes. Ore i parra coument vous le me restorrés!»

260. Lors saut avant Merlins et dist: «Damoisiele, or vous souffrés atant, car assés en avez dit, et je vous di que ja ne perderés chaiens chose qui bien ne vous soit rendue. — Or muevent dont, fait la damoisiele, auchuns des chevaliers de chaiens qui aillent aprés le braket et apriés le chierf, car il n'ont que demourer, che m'est avis, s'i les voelent ataindre! — Ha! damoisiele, che dist Merlins, ore ne hastés les chevaliers si durement, que nulle haste n'i vaurroit riens. Car des ore mais avra en cest ostel tel coustume que pour aventure [154b] qui aviegne, se peril mortel n'i devoit avenir, ne se remuera chevaliers qui a table se sieche devant qu'il ait mengiet. Mais quant les tables seront ostees, lors porra li chevaliers ensiurre s'aventure, cil a qui elle sera jugie. Et je pri que li rois qui chi est en tiegne ceste coustume tant coume il vivra.» Et li rois li creante voiant tous ses barons k'i la tendra. Lors dist Merlins a Gavain: «L'aventure dou chierf est vostre, mais que vous aiiés mengié. Prendés vos armes et montés sour vostre cheval et sivés le chierf tant que vous l'aiiés pris, si en aportés chaiens la teste. Et gardés que nus des brakés ne vous faille quant vous verrés en ceste court, se il ne muerent en la cache, car autrement ne seroit pas l'aventure menee a chief.» Et li respont qu'il ne seroit jamais aise devant k'il se soit a la voie mis. Et Merlins redist a Tor: «Tor, prendés les armes si tost que les tables seront ostees et alés aprés le chevalier qui le braket emporte. Et gardés que vous ne finés jamais devant que vous aiiés le chevalier et le braket pris, ou mort ou vis.» Et cil dist que de cel

---

260, 13 a. et c. *corr. d'après B.*

260, 17 a. de c. *corr. d'après B.*

260, 25 T. prendrés l. *corr. d'après B.*

commandement faire est il tout pres. Et lors 154c] dient li autre preudoume: «Ha! Merlins, c'est pechiés quant vous ces .II. enfans metés si tost en aventure de morir! — Signeur, fait Merlins, onques ne vous en esmaiiés. Je les connois moult miex que vous ne faites. Saiciés que chascuns venra bien a chief de s'aventure a l'aide de Dieu.»

261. En che qu'il parloient laiens de ceste chose, es vous un chevalier armé de toutes armeures, et fu montés sur un grant cheval blanc, et entra en tel maniere en mi le palais. Et la ou il voit la damoisiele, si se torne cele part tout ensi montés coume il estoit et la prent par les .II. bras et la monte sour le col de son cheval. Si se desfendoit elle au plus que elle pooit. Et quant cil l'ot monté en tel maniere, il se retorne viers l'uis de la sale et s'en issi fors, et puis s'en vait si grant aleure comme il puet traire del destrier. Et cele, qui s'en voit porter en tel guise, crie toutes voies: «Ha! rois Artus, je sui morte et honnie par l'asseuranche que je avoie en toi et en ton ostel se tu ne fais tant que je soie ostee des mains de cel chevalier!»

262. Ensi s'en vait li chevaliers qui la damoisiele en[154d]porte, et cele vait toutes voies criant au roi Artus qu'i la sekeure. Et lors dist Merlins as barons de la court: «O biel signour, ne vous est bien avenu chou que je vous avoie pramis de .III. aventures que je vous dis que chaiens avenroient hui en cest jour?» Et il dient: «Merlin, qu'en dirons nous? Vous en estes aussi voir disant coume vous estes de vos autres paroles.» Et Merlins dist maintenant au roi Pellinor: «Rois, qu'en dirés vous? Iceste daarrainne aventure est vostre a achiever. Montés quant il vous plaira et alés apriés le chevalier et ramenés la damoisiele, et si le faites que vous i aiiés hounour.» Et il le mierchie

---

261, 13 ostee *manque après* soie; *corr. d'après B.*

262, 8 paroles *manque après* autres; *corr. d'après B.*

moult de cest don et dist que il se metera a la voie au plus tost que il porra.

263. En tel maniere coume vous avés oï et chi et en autre liu commenchierent a venir les aventures en la court le roi Artus. Quant les tables furent ostees, Gavains vait prendre congiet a son oncle et a ses freres, et il li dounent tout em plourant, mais que Gahariés prie a son frere que il le laist aler avoec lui, si le servira comme [155a] escuiier, et il li otroie moult volentiers. Et Tor demande ses armes et on li aporte. Et quant il est armés, il demande congié a chelui que il tenoit a son pere et au roi et a tous chiaus de laiens. Et li rois Pellinor refait tout autretel. Si se partent en tel maniere tout troi de la court. Tor s'en vait la droite voie au chevalier qui le braket emporte, et Pellinor a chelui qui la damoisiele enmainne, et Gavains en va apriés le chierf la droite voie qu'il set. Mais ore en laisse li contes a parler de Pellinor et de Tor, et coumenche a parler de Gavain et des aventures ki li avinrent en sa queste.

XII.

264. Ore dist li contes que quant Gavains se fu partis de son oncle, il chevaucha grant oirre apriés le chierf entre lui et Gahariet son frere, qui li portoit son escu et sa lanche. Quant il furent issu de Camalaoth, il chevauchierent par deviers la [155b] forest viers un chastiel que on apieloit Anbe. Et quant il se furent mis dedens, il n'orent pas gramment chevauchié qu'il trouverent en une praerie .II. chevaliers qui se combatoient li uns a l'autre. Et tant avoit ja duré la mellee qu'il avoient ansdeus lour chevaus occhis et s'estoient entrenavré si durement k'il avoient moult

---

263, 4 e. as s.

263, 15 e. coumencha a p.

264, 10 a. tant p. *corr. d'après B.*

pierdu de sanc. Et che n'estoit pas grant merveille, car il n'i avoit chelui qui n'euust .III. plaies u .IIII., grans et parfondes. Quant Gavains voit la bataille, il s'arreste pour savoir quel occhoison de haine i puet avoir entr'eus. Si les salue et lour dist: «Ha! signour, je vous pri par hounour et par courtoisie que vous me dites pour coi vous avés entre vous .II. coumenchié la bataille.» Et il s'arrestent maintenant, et parole li uns d'eus et dist: «Par foi, che vous dirons nous bien. Il est voirs que nous soumes .II. frere, et chis que vous chi veés, qui est plus jovenes de moi bien .II. ans, dist qu'il est mieudres chevaliers de moi et qu'i doit miex entrer en une grant queste que je ne doi. Et je li contredis, si coumencha entre nous .II. par tel maniere la [155c] mellee qui encore n'est pas finee, ne ne sera devant que on porra apertement connoistre le millour. — Et pour quel queste, fait Gavains, mut ore celle grant guerre et ceste grant discorde entre vous deus? — Che vous dirai jou bien, fait li chevaliers. Nous venions orendroit entre moi et lui d'un mien chastiel qui est pres de chi et aliens a Camalaoth pour veoir la feste del roi et de la roine. Et en che que nous trespassiens d'un chemin a autre, il avint chose que nous encontrasmes un chierf tout blanc qui .XXX. muetes de chiens cachoient, ne n'i avoit nului, ne chevalier ne veneor ne sergant nul aprés, ne houme qui de la cache s'entremesist fors les chiens. Quant nous veismes ceste chose, nous desimes entre nous que chou estoit des aventures qui estoient coumenchies a avenir en la Grant Bretaigne. Et je, qui estoie li aisnés, requis a mon frere qu'il m'otriast que je peusse siurre cele cache sans compaignie d'autrui. Et li dist que il ne m'otrieroit pas, mais il l'averoit, qui estoit assés mieudres

264, 12 ch. quil n'e.

264, 21 a. et d. *corr. d'après B.*

264, 34 ch. n. venoit n. *corr. d'après B.*

chevaliers de moi. Et je dis que non estoit, et il dist qu'il le mousterroit bien se il le couvenoit a fait[155d]re. Si monterent tant entre moi et lui en tel maniere les paroles qu'il mist la main a l'espee et m'assailli, et dist que par tans seroit veus ki miex devroit entrer en une grant queste. Et quant je vic chou, je dis que je m'en desfenderoie, et il dist que che li plaisoit moult bien, si m'assailli erraument. Si a par tel maniere duré la mellee dusques a che point d'orendroit. Et avons tant de sanc perdu ambedui que la cache sera quite de nous quant nous nous partirons de chi, car nous avons gringnour mestier de reposer que de cachier. »

265. Quant Gavains entent ceste parole, il dist: « Par foi, signeur chevalier, ore n'oï jou onques mais parler de si fole gent coume vous estes, qui pour droit nient vous estes entrochis. Ore vous vaurroie jou requerre pour Dieu que vous me dounissiés un don qui tornera a vostre preu et a vostre hounour. » Et il li dounent erramment et il les en mierchie moult, et puis lour dist: « Vous m'avés fianchié et douné que li uns fianchera endroit de l'autre que jamais tant comme vous viverés guerre [156a] ne mellee n'avera entre vous deus, ains i avera boine pais et boine concorde des ore en avant, si coume doit estre entre deus freres. » Et il gietent maintenant a terre lour espees et lour escus et ostent lour hyaumes de lour testes et commenchent ambedui a plorer. Et dient li uns a l'autre: « Par foi, biau frere, a poi que je ne vous ai ochis et vous moi: li anemis a esté entre nous. » Si s'entrefianchent erramment chou qu'il avoient creantet, et puis dient a Gavain: « Sire, pour Dieu, dites nous qui vous estes. — Je ne le vous dirai pas, fait il, maintenant, mais se vous alés a la court le roi Artus et vous dites que chil a chi esté a cui Merlins douna la premiere aventure a avenir, on vous savra bien a dire men non, ne autrement ne le poés vous onques savoir a

---

265, 5 D. et de vous q. *corr. d'après B.*

ceste fois. Mais, pour Dieu, itant me dites quel part vous veistes le blanc cherf aler, car pour cele aventure faire me sui je partis de court. » Et il li dient : « Sire, il s'en ala cele part. » Et il li moustrent la voie. Et il les commande a Dieu, si se part d'eus tout maintenant et chevauche par mi le forest tout le jour dusques [156b] pres d'eure de viespres, et puis vint en une valee parfonde ou il avoit une ewe assés lee, mais n'estoit pas parfonde. Il vint a l'eve pour passer outre, mais il n'i trueve ne pont ne planche. Et nepourquant, si tost comme il aperchoit qu'il n'i avoit nul peril et que l'iaue n'estoit mie parfonde, il se met dedens. Et maintenant voit de l'autre part de la rive un chevalier qui li crie : « Dans chevaliers, en ceste yaue ne vous metés ja se vous ne volés a moi jouster, car je gart le port que nus n'i puet autrement passer. »

266. Quant Gavains voit le chevalier qui li desfent le passage canques il puet, il n'en est pas gramment esmaiiés a chou que il le voit seul, si s'en vait toutes voies outre. Et quant cil le voit aprocier de la rive, si li laisse courre trestous ensi armés comme il estoit. Et Gavains se haste au plus tost qu'il puet d'issir fors pour chou que li chevaliers ne l'abache en l'iaue. Si n'en estoit encore pas tres bien fors quant li chevaliers le fiert si durement qu'il fait sa glaive voler em pieches, mais autre mal ne li fist. Et Gavains, qui se fu lanchiés dehors l'eve, le fiert si durement qu'il l'abat dou [156c] cheval a terre. Mais cil n'i fu mie longement, ains resaut sus et met le main a l'espee et dist que, pour chou se il l'a abatu, ne l'a il pas vaincu. « Coment ! fait Gavains, ne m'en puis je encore aler quites, se il me plaist ? — Nennil, fait cil, par droit, tant coume je voelle la mellee, et je la demanc, pour coi on vous tenroit a mauvais et a recreant se vous seur che vous en aliés. — Certes, fait

265, 28 et puis *manque après* viespres; *corr. d'après B.*

265, 29 une *manque devant* ewe; *corr. d'après B.*

Gavains, tu dis voir, ne je ne m'en quier jamais partir tant que li uns de nous deus soit mis a outrance.» Lors giete jus sa glaive, qui encore estoit toute entiere, et met le main a l'espee et veult courre sus a chelui, tous ensi montés coume il estoit. Et cil saut maintenant au glaive. Et quant il le tient, il dist a Gavain: «Ou vous descenderés a pié ou vous ferés occhirre vostre cheval, si serés lors dou tout avilenis! — Certes, fait Gavains, tu dis bien et voir et tu m'as orendroit apris une cortoisie que je tenrai tout mon aage, car jamais tant coume je seroie a cheval n'envaïrai chevalier qui a piet soit.» Et lors descent maintenant et traist l'espee et giete l'escu sour sa teste et s'adreche viers le chevalier et li [156d] dist: «Tu me fais mal, tu me destourbes de ma queste siurre, et tu t'en repentiras, se Dieu plaist et je puis!» Et lors amainne un caup de haut et le fiert de toute sa forche si durement que li hyaumes ne li escus ne le garandist qu'il nel pourfende jusques es dens. Et chius si chiet a la terre, qui estoit durement ferus. Teuls fu li premiers caus que Gavains fist, li fius le roi Loth d'Orkanie, apriés chou qu'il ot recheut l'ounour de chevalerie. Et quant Gahariés ses freres, ki avoec lui estoit, vit le caup, si s'en esgoï moult et dist: «Biaus freres, hautement avés coumenchié a ferir d'espee. Se vous tout dis en feriés si bien, encore seroit nostre pere vengiés de chelui qui l'ochist.» Et Gavains respont qu'il n'avra jamais joie devant qu'il l'ait vengiet. Lors vint a son cheval, si monte. Et quant il est montés, il dist a Gahariet: «Or ne sai jou quel part je doi siurre ma queste. — Je vous en trouverai moult tost la trache», dist li enfes. Et lors vait un poi avant et trueve les pas dou chierf et des chiens, et il les moustre a son frere et dist: «Par chi s'en vait li chiers et tout orendroit: je ne sai quel part il a demouré. [157a] Ore

---

266, 20 estoit *manque après* encore; *corr. d'après B.*

266, 32 j. sui *corr. d'après B.*

266, 47 i. le m. *B.*

aprés ! » Et il se metent orendroit el train et s'en vont grant oirre aprés et se remetent en la forest espesse. Li jour estoient lonc coume en esté et li solaus chaus et ardans comme le jour de la Magdalainne. Si n'ot mie Gavains gramment alet entre lui et sen frere quant il oïrent les brakés qui glatissoient apriés le chierf et estoient assés pres d'eus. « Sire, dist Gahariés, or aprés, que nous soumes revenu a nostre trache ! » Et il fiert maintenant cheval des esperons et s'en vait aprés si grant oirre coume il puet. Et Gahariés ses freres le siut toutes voies, qu'il ne le laissera ne a piet ne a cheval.

267. Tant ont alé en tel maniere qu'il virent devant eus le chierf et les chiens, qui estoient si lassé que li pluiseur avoient laissié le courre et ja estoient recreu. Et nepourquant il n'en i avoit nul qui encore n'alast aprés. Et Gavains, qui les vint ataignant, les commenche a crier et a huer aprés le chierf. Et lors commenche li grans sons et la noise. Et li chiers se remet es saus au plus qu'il puet et commenche a fuir coume cil qui n'est pas asseur. Tant a li cierf fui et li chien cachié et Gavains feri des esperons entre lui et [157b] Gahariet qu'il issirent del bois par deviers destre. Et lors voient devant eus en une plaigne une forterece moult bien seant, close de murs et de fossés. Li chiers s'adrece celle part canques il onques puet et li chien aprés. Et li chiers, qui trueve la porte ouverte, se met dedens et s'adrece viers la sale et entre laiens. Et li chien saillent demanois, qui le cachoient si durement k'il l'orent tantost pris et l'abatirent en mi la sale. Et il i avoit ja tant de chiens venus k'il orent tantost le chierf mort et occhis. Et quant il l'orent mort, il le laissierent devant eus

---

266, 55 a. preus d'e. *corr d'après B.*

267, 1 i. vinrent d.

267, 10 G. tant q. *corr. d'après B.*

gesir et se couchierent tout entour, aussi coume pour lui garder.

268. Endementiers que il estoient en mi la sale en tel maniere issi d'une des chambres de laiens un chevalier tout armé, fors de son escu et de sa glaive. Et quant il trouva le chierf mort et les chiens tout entour, il commencha a faire trop grant duel: «Ha! Diex, tant ai malvaisement gardé chou dont ma dame m'a ore tant priiet!» Et lors traist l'espee et coumencha les brakés cachier fors de laiens et a occhirre cheus que il puet [157c] ataindre. Ensi coume il les aloit cachant, atant es vous Gavain venu entre lui et son frere. Et quant il vit le chevalier qui les brakés aloit occhiant, si li escrie: «Ha! chevaliers malvais et recreans, ne touche les brakés! Que Diex te doinst malaventure!» Ne il ne cuidoit encore que il en i euust nul occis. Et cil dist a lui que ja por lui ne laira a cachier ne a ochire, car il li ont fait duel et courous et occhis dedens son ostel meesmes la beste el monde que il plus amoit. «Il ont fait chou que il deurent, fait Gavains, mais vous ne faites mie chou que vous devés, ains faites coume vilains chevaliers et mauvais que vous estes! — Voire? fait li chevaliers. Si estes vous teuls, qui ore me dites vilounie avoec le courous que jou ai et honte en mon ostel! Par mon chief, il sera amendés, se je puis. Certes, ore vous asseure jou que pour pooir que vous aiiés n'enporterés vous le chierf de chaiens, ains i remanra et vous avoec, et tout vostre braket i morront. — Ne sai, fait Gavains, que vous ferés. De vos manaches m'est il peu!» Si se met en la sale tout a cheval et descent et s'en vait droit [157d] au chierf et li cope le chief, et dist que cestui enportera il a court, qui qu'en poist. Et en che qu'il disoit cestẹ parole, il regarde par laiens et trueve .II. brakés occhis. Il en est trop courechiés et dist que il seront vengié, se il onques puet. Et lors

---

268, 2 t. m. il li truevent es chambres d. *corr. d'après B.*

voit issir d'une chambre le chevalier a cui il avoit premiers parlé, et fu apparilliés de toutes armes, mais tant en faloit que a cheval n'estoit il mie. Et la ou il voit Gavain qui regardoit les brakés qui estoient ochis, il li escrie: «Dans chevaliers, je vous deffi! Et gardés vous de moi, que je ne fui onques mais autant dolans de venue de chevalier coume je sui de la vostre! — Ne je ne poi, fait Gavains, onques autant haïr chevalier coume je faich vous pour mes brakés que vous avés ochis!» Lors laisse li uns courre a l'autre l'espee traite et s'entredounent si grans caus comme il pueent amener des bras, si se detrenchent les escus et par desous et par dessus et se depechent les hiaumes et malmainent. Mais longement ne puet durer la mellee, car trop estoit Gavains plus vistes et plus legiers que li chevaliers [158a] n'estoit et trop dounoit plus pesans caus et plus souvent. Si mainne tant le chevalier que il ne puet plus endurer ne souffrir, ains li couvient a guenchir et a trestourner encontre l'espee. Et Gavains, qui moult le het, le siut toutes voies quel part qu'il aut et le tient si court qu'il li fait le sanc saillir de toutes pars a l'espee trenchant. Et cil, ki bien voit qu'il est en aventure et en peril de mort se il ne crie merchi, a che que il voit bien que en la fin ne porroit il durer, si est tant dolans que il vaurroit bien estre mors, par ensi que il ne li convenist a dire chose qui contre s'ounour fust. Et Gavains, qui moult le het durement, le mainne toutes voies ferant une eure avant et l'autre arriere. Si l'a tant mené que chis ne le puet ja plus endurer, car trop a ja pierdu dou sanc et est teuls atornés que a painnes se puet il soustenir ne tenir en estant, et la place estoit toute ensanglentee par ou il aloit, car assés avoit plaies et grans et parfondes.

269. Tant souffri li chevaliers que il ne pot en avant, ains chaï a terre tous adens. Et [158b] Gavains li saut sour le cors et l'ahiert par le hiaume si fort qu'il en derront les las, si gete le hiaume en sus de lui et li abat la ventaille por lui cauper le chief. Et quant cil se voit en si grant aventure

et il set que sa teste est desarmee, il a paour de morir. Et pour la doutance crie il mierchi et dist: «Ha! frans chevaliers, je te crie mierchi! Ne m'ochi mie, car je me tieng a outré. Et se tu des ore en avant metoies main a moi, tu feroies trop grant vilenie, car chevaliers qui crie mierchi il doit mierchi trouver, s'il n'est repris de murdre ou de traïson. — Je n'avrai ja de toi merchi, fait Gavains, car tu m'as trop courechié de mes brakés que tu m'as ochis. — Se je ne truis en toi merchi, fait li chevaliers, puis que je le te demanch, on te devera tenir au plus desloial et au plus felon chevalier que onques portast armes. — Che n'a mestier, che dist Gavains. Ja pour chose que tu me dies n'escaperas, ains i morras orendroit. — Voire? fait cil. Ore m'ochi dont, car ja plus ne t'en prierai, puis que merchi ne puis trouver.» Et il hauce maintenant l'espee por [158c] lui cauper le chief. Atant es vous une damoisiele qui estoit amie au chevalier. Et quant elle vit que Gavains tenoit son ami en tel maniere et qu'il li voloit cauper le chief, elle pense que miex veult elle morir que elle ne reskeue son ami de mort, si se lanche erramment devant le caup et se laisse cheoir sour son ami. Et Gavains, qui avoit ja si avanchié son caup qu'il ne le puet mais retenir, ataint la damoisiele par mi le col, si la fiert si durement au trenchant de l'espee qu'il li fait le chief voler par mi le palais. Et quant Gahariés voit chou, il s'escrie: «Ha! frere, que esche que vous avés fait, qui ceste damoisiele avés occhise! Certes ja chevaliers ne deust tel vilonnie faire pour courous ne por haine qu'il euust a homme né!»

270. Quant li chevaliers qui desous estoit voit ke sa damoisiele estoit morte pour lui rescourre, il dist a Gavain: «Ha! mauvais chevaliers recreans, ore avés vous bien moustré vostre nicheté, ki ceste damoisiele avés occhise por nient! Certes ore ne m'en caut il se je sui occhis fors

---

269, 25 s. a mort s. *corr. d'après B.*

pour chou que je morrai par le main dou plus mauvais chevalier re[158d]creant et dou plus failli que jou onques veisse! » Quant Gavains voit qu'il a a la damoisiele caupé le chief par tel mesqueance, il est trop dolans. Si se relieve de sus le chevalier et puis li dist : « Je ne t'ochirrai pas, puis que tu tiens a outré, mais il couvient que tu me fianches a aler a la court le roi Artus et illuec te meteras en la prison me dame la roine Geneuvre de par chelui qui ot l'aventure dou chierf en don. Et pour chou que on sache l'ochoison de nostre bataille couvient il que tu emportes od toi les .II. levriers que tu occhesis, l'un seur le col de ton cheval et l'autre derriere. Et voel que tu montes orendroit et te hastes de chevauchier tant que tu soies demain a court ains que li rois soit alés au moustier. — Ha! sire chevaliers, saches que je n'ai mestier de chevauchier, car trop sui lassés et travilliés et trop ai pierdu del sanc, si cuic que il me couverroit remanoir entre voies. — Il couvient, fait Gavains, que tu le faces et que tu ensi le me fianches. » Et cil li fianche erramment, puis que il voit que autrement ne puet estre. Puis vint [159a] sour le cors de la damoisiele et commenche dessus a faire trop grant duel. Et quant il a son duel mené grant pieche, il monte seur un grant cheval que uns vallés li amena, et puis prent les .II. brakés et en met un devant et l'autre derriere en tel maniere que il ne puissent cheoir, puis se parti de laiens trop dolans et trop courechiés.

271. Et Gahariés, qui estoit encore devant le cors de la damoisiele et la regardoit, demande a son frere : « Que ferons nous? Il est tart : remanrons nous chaiens ou nous en irons aillours? — Nous demourrons hui mais, fait

---

270, 8 a *manque devant* a *B.*

270, 10 r. dessus l.

270, 14 a. de c. *corr. d'après B.*

271, 1 E. Gavains q. *corr. d'après B.*

Gavains, et demain, quant il ajornera, nous nous partirons de chaiens et en irons a court, car il me samble que j'ai bien ma queste achievee, Dieu mierchi. — Ore demorrons, biau frere, fait Gahariés, puis qu'il vous plaist, mais moult me poise de ceste damoisiele que vous avés occhise par mesaventure.» Et il dist que autant l'en poise il ou plus. «Mais moult m'esmierveille, fait il, qu'en ceste fortereche, qui tant est biele et riche, n'a gringnour plenté de gent que nous n'i avons encore [159b] trouvé. — Il sont, fait Gahariés, en auchun des destrois de chaiens, car sans grant gent ne fu onques si riches herbagages com chis est. — Bien puet estre», che dist Gavains. Endementiers qu'il parloient ensi ensamble et Gahariés voloit desarmer son frere, il escoutent et oient laiens en la maistre fortereche un cor souner si hautement que on le puet bien oïr de toutes pars de demie liue loing. «Ja mar me querrés, biau frere, fait Gahariés, se vous n'estes venus a la mellee, ou pour le chierf que vous avés occhis ou por la damoisiele. Ore vous apparilliés de desfendre, car je cuic que li besoins est venus.» Et si tost coume il a ceste parole dite, il voient entrer par mi l'uis d'une des cambres dou palais .IIII. chevaliers tous armés, qui crient: «Ha! Ha! chevaliers felons et desloiaus, ciertes mal occhesistes la damoisiele: vous en morrés, et vous l'avés bien deservi! Or vous gardés de nous, que vous n'en poés eschaper sans mort!»

272. Quant il les voit sour lui venir, il n'est mie trop asseur, a che qu'il estoit assés las et travilliés et cil [159c]

271, 8 G. et p. *corr. d'après B.*

271, 10 a. m'e. *corr. d'après B.*

271, 14 d. d. des ch. *corr. d'après B.*

271, 20 m. querroies b. *corr. d'après B.*

271, 25 u. d'unes des cambres de laiens dou p.

sont quatre, fres et reposé, et il est tous seus. Et neporquant il n'est pas esbahis, car moult estoit preus. Et pour chou qu'il ne le peussent damagier par derriere se traist il viers un mur et giete son escut sour sa teste et traist l'espee. E cil li courrurent sus tout .IIII. et l'assaillent de toutes les pars que il pueent a lui venir. Mais il se desfent si bien et se cuevre si sagement que che n'est se mierveille non. Et cil, qui morteument le heent, le tienent au plus court qu'il pueent et li donnent si grans cols sour son escu et sour son hiaume que che n'est se mierveille non. Et neporquant il se peuust bien desfendre une grant pieche encontre cheus, se ne fust uns archiers qui issi d'une des chambres de laiens et vint a la mellee son arch entesé, une saiete mise en la corde. Et la ou il voit Gavain qui faisoit son pooir de soi desfendre encontre cheus qui l'assailloient, il l'avise et trait a lui et le fiert si durement que li haubers nel garandist qu'il ne li meche par mi le brac destre le fer de la saiete od tout le fust. Et de tant li avint il bien qu'il ne le prist [159d] pas en l'os, mais de tant li meschei que li saiete estoit envenimee, dont il souffri puis ce di assés painne et dolours anchois qu'il en fust bien garis. Et si tost comme il se senti ferus, il gieta un cri et un plaing moult dolereus et moult angoisseus et dist: «Mors sui!» Et lors est si dolereus dou brach que il ne le puet en haut drechier ne s'espee tenir, ains li chiet a terre. Et quant Gahariés voit chou, il prent une glaive et keurt a chelui qui ensi son frere avoit feru et le fiert de le glaive si durement qu'il li met par mi le cors, que li fers en pert de l'autre part et chiet a la terre, qu'il estoit a mort ferus. Et li autre chevalier avoient ja mis Gavain a terre et li ostoient le hyaume de la teste et li voloient cauper le chief, quant une damoisiele vint avant qui coumencha a crier: «Ne l'ochiés mie,

---

272, 3 seus *manque après* tous; *corr. d'après B.*

272, 18 l *manque devant* avise; *corr. d'après B.*

272, 30 l. fert e.

mais em prison le metés dusques a tant que nous saichons qui il est, car teuls puet il estre que tous li ors dou monde ne le garandiroit que je ne le fesisse a duel morir.»

273. [160a] Ore dist li contes que quant li chevalier entendent chou que la dame lour a dit, il remetent lour espees en sauf et desarment monsigneur Gavain et li ostent la saiete del brach, et puis le metent en prison en une des chambres desous terre, qui estoit dalés le gardin, et Gahariet avoec lui. Et toute la nuit demoururent laiens li dui frere en tel maniere qu'il ne burent ne ne mangierent, ne Gavains n'en avoit nul talent, car trop se sentoit malades et dehaitiés. Onques ne dormi la nuit ne ne se fina de plaindre de le grant angoisse qu'il sentoit. Et quant li jours fu venus, que on pot veoir en la chambre ou il estoit, si regarda son brach et le vit enflé, qu'i estoit assés plus gros que la cuisse d'un homme. Et lors ot il moult grant paour, si le moustre a Gahariet et li dist: «Biau frere, je muir de [160b] dolour et d'angoisse. Ore poés savoir que cele saiete dont je fui ferus estoit envenimee. Et saichiés, se je n'ai prochainnement secours, je ne puis sans mort eschaper.» Et lors coumenche Gahariés a plourer moult durement, car il voit bien que ses freres est em peril de mort. Si li dist: «Biau frere, vous euustes mauvais conseil qui demourastes chaiens apriés chou que vous euustes vostre bataille finee. — Ore est ensi, fait il. Se Diex veult que je muire, je morrai, mais ja pour si pau faire de chevalerie comme j'a fait ne quesisse chevaliers estre.»

274. Endementiers que li dui frere parloient ensi, es vous la dame de laiens qui s'en vient a une feniestre dont on pooit bien parler a eus. Et quant elle entent qu'il se

---

272, 36 p. i. i e. *corr. d'après B.*

273, 11 o. pue v. *corr. d'après B.*

vont ensi dementant, il l'en prent moult grant pitié, a chou que elle voit que c'estoient jovene enfant et de petit aage, et si prise de chevalerie chelui qui chevaliers estoit sour tous chiaus que elle veist piecha mais. Et lors parole a cheus par mi la feniestre et lour dist: «Signour, vous estes mi prison et bien savés que vous m'avés tant fait que, se je voloie garder au mes[160c]fait, je vous feroie destruire par raison. Mais se vous avés esté fol et vilain de moi mesfaire en ma maison et trop outrageusement, je vous serai plus courtoise, car je vous osterai de ma prison et deliverrai, se vous me volés fianchier que vous ferés chou que je vous dirai. Et saiciés que je ne vous dirai chose ou on puisse veoir vostre honte ne riens que vous ne puissiés faire a ensient.»

275. Quant Gavains entent la dame qui parole si deboinairement, il li respont: «Dame, vous me samblés moult courtoise, et pour chou me meterai jou en aventure de faire vostre volenté, comment qu'il m'en doie avenir. — Certes, fait elle, ja maus ne vous en avenra. — Dont le vous fiancherai je», fait il. Si vient avant et tent sa main et celle em prent la fianche. Et quant Gahariés vient avant pour faire autel comme ses freres avoit fait, la dame li demande: «Estes vous chevaliers?» Et il respont: «Dame, nennil. — Dont ne prenderai jou mie vostre fianche, fait elle, car je feroie vilounie, puis que vous n'estes fors escuiiers.» Lors fait l'uis de la chambre ouvrir, et cil issent fors 160d] et vienent deviers la dame. Et elle commenche moult durement a regarder Gavain, et puis li demande quans ans il puet avoir. Et il dist qu'il en a .XVIII.. «Certes, fait elle, assés estes jovenes. Et combien que vous en aiiés, se vous poés vivre par aage, je croi que vous serés uns des boins chevaliers dou monde. Mais ore me dites qui vous estes.» Et il dist que li rois Loth d'Orkanie fu ses peres. «Ha! fait elle, vous estes niés le roi Artus et chis

---

275, 9 d. l. respont *corr d'après B.*

est vostre freres. — Dame, oïl voir. — Certes, fait elle, ore connois je tant de vous que je sai vraiement que vous ne poés faillir a estre preudoume, se vous vivés longement. Mais pour chou que vous avés trop mespris de ma damoisiele occhirre, car nus si gentius hom coume vous estes ne le deveroit faire, ore voel jou que vous faichiés en lieu d'amende chou que je vous deviserai, et si le vous commanch seur vostre fianche. — Dites, dame, fait il, je le ferai, ou soit m'ounours ou soit ma honte. » Et elle commande maintenant a chiaus de laiens qu'il li aportent ses armes, et il si font. Et elle le fait maintenant bien armer et biel et monter sour son cheval, et li fait [161a] baillier la teste del chierf por chou que elle veult bien que cil de la court sachent qu'il ait sa queste afinee. Et il l'a bailliet a Gahariet son frere. Et lors li demande la dame son non, et il li dist qu'il a a non Gavains. « Gavain, fait elle, il couvient que vous le cors de ceste damoisiele que vous avés occhise portés devant vous seur le col de vostre cheval dusques a la court. » Et il dist que che fera il, puis que elle le veult. Si le prent et le met devant lui. Et elle fait prendre la teste de la damoisiele et li fait par les treches liier entour le col. Et il sueffre volentiers canques il li font pour sa foi aquitier.

276. Quant il sont ensi apparilliet, la dame dist a Gavain : « Gavain, vous en irés ensi coume vous estes en tel maniere en la maison et en la court vostre oncle. Et quant vous i serés venus, vous meterés jus che que vous portés et manderés toutes les damoisieles des chambres la roine. Et quant elles seront venues, vous lour conterés tout en apert coument vous l'avés occhise et la cruauté que vous fesistes del chevalier [161b] quant vous le teniés

---

275, 26 d. f. et pour che v. *corr. d'après B.*

276, 1 d. il disent a G. *corr. d'après B.*

276, 7 v. l'averés o. *corr. d'après B.*

desous vous que il vous crioit mierchi et vous nel daingniés escoter. Et chou que elles vous encarcheront pour amende de cest mesfait, je vous coumanch seur vostre foi que vous le fachiés. — Dame, dist il, si ferai jou, je le vous creanc comme chevaliers.» Lors dist a Gahariet: «Biau frere, comment porrons nous mener nos brakés a court? Car se nous venions sans eus, nous n'averiemes pas nostre queste afinee. — Je vous baillerai, fait la dame, tant de mes vallés qu'i les merront bien. Et saichiés qu'il n'en i a nul a dire, ne mais cheus qui furent ochis, que li chevaliers emporte a court.» Et lors fait prendre les brakés et metre en laisses .II. et .II.. Et si tost com Gahariés tient les .II. premiers, il dist a la dame: «Dame, onques n'envoiiés serjant avoec nous, car j'enmenrai ces .II. et li autre les siurront volentiers, che sai ge bien. — Ore remaingnent, fait ele, puis que il vous plaist, car jou i envoiaisse deboinairement.»

277. Atant s'em part Gavains de la dame et se remet en sa voie entre lui et son frere. Si chevauchent tant [161c] en tel maniere qu'il sont venut a Camalaoth, ne onques ne descendirent devant qu'il vinrent devant le palais. Mais lors saut jus Gahariés de son cheval et met a terre l'escu son frere et le hyaume et la teste del cherf. Et li autre coururent a Gavain pour lui delivrer de la damoisiele qu'il portoit, si la metent jus et li avoec, et li ostent le chief qu'il avoit pendut a son col par les treches et puis le desarment. Et quant il voient le brach destre qu'il avoit si durement enflet, Merlins saut avant et dist: «Signour, ne soiiés a malaise de riens que vous voiiés: se Gavains est navrés, il garira bien. Je vous di qu'il l'a moult miex fait que vous ne cuidiés, car il a bien sa queste achievee. Et saichiés que

---

276, 11 p. amender d. *corr. d'après B.*

277, 10 i. avoiet s.

277, 13 m. fais q.

ceste aventure poés vous bien tenir a une des aventures del Saint Graal, si en verrés des ore souvent avenir de plus crueus et de plus felonnes que ceste n'est.» Lors dist au roi: «Sire, faites avant venir ma dame la roine Gennevre et toutes les damoisieles, si orront qui envoia cha Gavain et pour coi il aporte ensi ceste damoisiele [161d], car sans raison n'est che mie.» Et li rois mande maintenant la roine, et elle i vient a tout grant plenté de dames et de damoisieles. Et quant elles furent assises entre les chevaliers, Merlins parla et dist si haut que tout cil del palais le porent bien oïr:

278. «Rois Artus aventureus, ki fus concheus par miervelles et fus norris par aventure tel que chis qui te norrissoit ne savoit qui tu estoies, et quant tu venis jovenes enfes entre tes houmes liges qui ne te connissoient, Nostre Sires te connut bien et t'esleva par sa grasce dessus eus tous et t'en fist signeur ensi coume tu le devoies estre, et ensi fus engenrés par aventure et par aventure rechus tu ta couronne, car ensi plaisoit a Nostre Signeur, et saiches que tantes aventures et si mer[162a]villeuses ne te sont pas avenues pour noient, ains sont senefiances et commenchement de chou qui devoit avenir en ton ostel et en ta subjection et en maint autre lieu. Et pour chou di jou que tu dois estre apielés rois aventureus et tes roiames li roiaumes aventureus. Et saches que tout aussi que aventure te douna la couroune, aussi le te taurra elle. Toutes ces paroles que t'ai dites ne set nus hom morteus aussi bien comme je les sai, mais ore te dirai pour coi je le t'ai dit. Voirs est que je t'ai parlet des aventures qui avenront et chi et aillours, mais en quelque lieu que tu soies, en ton ostel en venra le

---

278, 1 k. fu c.

278, 8 e. saichiés q.

278, 11 d. cheus qui devoient a. *corr. d'après B.*

278, 17 s. mai o.

reclaim. Et se meteront en painne et en travail li chevalier de ta court pour cerkier les aventures, et maint autre chevalier, a cui il meskerra souvent. Et assés i soufferront par maintes fois hontes et laidures et vilonnies, et seront souvent outré d'armes, car toute jour lour avenra, quant il seront lassé et travillié et il se deveront reposer, qu'il les estevera combatre as chevaliers qui seront frois et reposet, et pour chou seront il souvent outré. Mais pour chou que il [162b] ne porroit pas estre que en ces aventures siurre ne se mesissent auchun chevalier qui ne seront pas moult prisiet d'armes et il couvient, che ses tu bien, counoistre les bons des mauvais et hounerer chascun selonc chou qu'il est, pour chou te loc jou que, si tost que chevaliers se metera en queste des armes, que on li fache jurer, si tost coume il s'en partira de court, qu'il dira voir au revenir de toutes les choses qui li seront avenues et qu'il avra trouvé en sa queste, ou soit s'ounour ou soit sa honte. Et pour chou porra on connoistre le proueche de chascun, car je sai bien qu'il ne se parjurront en nulle maniere. — En non Dieu, fait li rois, Merlin, vous m'avés bien ensegniet, et je vous creanc que ceste coustume sera tenue en mon ostel tant comme je vivrai. — Encore vous di jou plus, fait Merlins: se li chevaliers ne jure au mouvoir de sa queste, si le faites jurer au revenir. — Si ferai je», che dist li rois.

279. Lors se retorne Merlins viers Gavain et li dist: «Gavain, je voel que vous nous jurés sour sains que vous nous dirés voir de toutes les choses qui vous sont avenues

---

278, 20 li chevalier de ta court *manque après* travail; *corr. d'après B.*
278, 21 l. a. de chevalier maint a c. *corr. d'après B.*
278, 24 a. car i.
278, 26 s. froit e. *corr. d'après B.*
279, 2 q. nous vous j. *corr. d'après B.*
279, 3 v. son a.

puis que vous vous partesistes de la [162c] court.» Et il le jure certainnement. «Ore dites», fait Merlins. Et il commenche a conter maintenant tout ensi comme li contes a devisé, qu'il ne laissa riens ne pour honte qu'il euust ne pour cruauté que on i peuust entendre. Et quant il a tout conté, Merlins respont: «Certes, Gavain, vous n'i avés de riens menti. Biaus fu li commenchemens de vostre chevalerie, se vous n'i eussiés folement ouvré de .II. choses. Et la dame qui cha vous envoia n'estoit pas fole, mais sage et courtoise. Et je pri ma dame qui chi est, la roine, premierement, et les dames ki avoec li sont que elles vous en doinsent tel penitanche de la dame que vous avés occhise que vous la tiegniés et que vous en soiiés tenus pour cortois de tenir le. Et je pri mon signeur le roi Artus qui chi est qu'il lour prie et qu'il lour commant.» Et li rois les em prie erraument pour chou qu'il voit que a Merlin plaist. Et la roine le commande a ses dames et a ses damoisieles que elles enjoingnent comme roi. Et celes vont a conseil pour ceste chose et revienent erraument, non mie que elles s'en entremesissent ja se pour la volenté dou roi et de Mer[162d]lin ne fust.

280. Quant elles sont revenues de conseil, l'une d'elles parole oiant tous chiaus de laiens et dist a Gavain: «Por chou que en la damoisiele mesistes main si cruelment que vous l'ochesistes esgardons nous que vous orendroit jurés sor sains que jamais tant que vous viverés ne meterés main en damoisiele pour chose que elle vous die ne fache se vous ne veés peril de mort. Et encore volons nous que se damoisele vous requiert aide ne secours, que vous li aidiés, ne ja ne soit de si estrange lieu ne si mes-

279, 20 c. as s.

279, 20 e. as s.

279, 23 en *manque devant* entremesissent; *corr. d'après B.*

280, 8 s. la d. *corr. d'après B.*

conneue, se che n'est encontre vostre hounour.» Et il le jure erramment. Si le tient bien tout son vivant, car onques puis damoisiele ne le requist a cui il fausist d'aisdier, si estraigne ne fu ne de si lontaigne terre. Et pour chou qu'il aida puis tout dis si volentiers et de si boin cuer as damoisieles fu il apielés par tout en la court et aillours li Chevaliers as Damoisieles, ne chil nons ne li chaï tant coume il pot armes porter.

281. Quant il ot tel serement fait voiant le roi et ses barons, Merlins li dist si [163a] haut que tout li baron de la table le porent bien entendre et tout cil qui laiens estoient: «Gavains, je vous dirai ja une chose dont vous deveriés estre moult plus seur et moult plus deboinaires viers tous cheus dont vous venrés au dessus. Je vous asseur, se vous vivés longement, que vous serés uns des bons chevaliers dou monde et uns des plus renommés, ne ja ne trouverés chevalier fors un seul qui vous puisse d'armes outrer, et cele bataille dont je vous parole ne sera mie a mon tans. Et neporquant se vous en ceste parole vous fiés del tout en tel maniere que vous pour la seurté vous embatissiés folement, vous porriés bien morir ains vos jours, car che n'est mie doute que chascuns ne puist bien sa mort haster, se il li plaist. Mais pour la vilounie que vous fesistes del chevalier dont vous estiés au dessus ne n'en voliés avoir mierchi quant il la requeroit couvient il que vous jurés sour sains que jamais de chevalier ne verrés au dessus dont vous n'aiiés mierchi, se il la vous requiert, ja tant ne vous avra mesfait. Et saichiés que se vous che faites, on le vous tenra a courtoisie et a deboinaireté et a gentilleche et plus en serés prisiés [163b] en tous liex.» Et il s'agenoille erraument et jure ceste chose a tenir tout son vivant. «Sire rois, fait Merlins, or dirai que vous ferés. Saichiés que je ne serai pas des ore en avant gramment au siecle, et ne mie

281, 23 t. a t. *corr. d'après B.*

ou tans u je miex vausisse estre pour veoir les miervilleuses aventures qui avenrront espessement. Et pour chou que vous ne troverés pas gramment qui vous conseille se la grasce dou Saint Esperit nel fait voel jou que vous des or en avant fachiés metre en escrit toutes les aventures dont on contera en vostre court la verité pour chou que aprés nos mors sachent nostre hoir, li povre et li riche, les mierveilles qui averront au tans le roi aventureus. Et aiiés chaiens .L. clers qui ne fachent autre mestier fors que metre en escrit les aventures de la court ensi coume elles averront as estranges et as privés.» Et li rois li otrie et dist que tout ensi sera il fait. Mais ore laisse li contes a parler del roi et de Merlin et de toute celle compaignie pour conter de Tor, le fil a Arés, et de che que il li avint en sa queste.

XIII.

282. [163c] Ore dist li contes que quant Tor, li fius a Arés, se fu partis de la court, il chevaucha grant oirre pour savoir se il peuust aconsiurre chelui qui le braket enporte. Et quant il se fu mis dedens la forest, il n'ot mie chevauchié une grant liue englesque qu'il vit lés le chemin a diestre en un pré deus pavillons tendus, et a chascun des pavillons droit a l'entree avoit un escu tout fres et une lanche. Il regarde les pavillons et les escus, mais il ne torne onques vers aus, ains s'en vait tout son droit chemin pour chou qu'il voit tout apertement devant li les esclos del chevalier qu'il vait sivant. Et quant il a trespassés les pavillons une arbalestree, il voit un nain qui li vint au devant o tout un grant baston et fiert le cheval en mi le front si durement qu'il le fait reculer plus d'u[163d]ne lanche, et a poi qu'il ne chaï a terre. Et li chevaliers s'esmer-

282, 1 que *manque devant* quant; *corr. d'après B.*

282, 15 n. ch. arriere. E. *corr. d'après B.*

veille pour coi il le fait, si dist tous courechiés: «Ha! nains, que te demande mes chevaus? Laisse moi aler, que Diex te doinst malaventure! — Fui! fait li nains, chaitis chevaliers, faillis et recreans, vous en cuidiés vous aler que vous ne jousterés a nul des chevaliers de ces pavillons? — Ha! nain, che dist Tor, je n'ai mestier de sejorner, ains m'en couvient aler grant oirre apriés un chevalier que un braket emporte. — Je sai bien, fait li nains, qui il est, car je le vi n'a pas gramment, mais certes vous n'irois devant che que nous sachons comment vous savés ferir de lanche. Et veés la en ces .II. pavillons .II. nouviaus chevaliers qui pour veoir comment cil de la court le roi Artus sevent jouster sont cha venu. Ore tournés viers eus pour une jouste, si verrés s'il vous en faurront. Et certes, se vous che refusés, il ne me samble pas que vous soiiés chevaliers qui en queste se doie metre.»

283. Quant il entent ceste parole, si respont, car il ne l'ose refuser: «Nains, puis qu'il sont venu pour jouster, il n'i faurront pas par devers moi [164a]. Et neporquant jou euusse gringnour mestier d'aler ma voie que de laissier, car je ne sai quel part je trouverrai chou que je vois querant. — Ne t'esmaie pas, fait li nains: preudom ne puet perdre par delai et tu porras ja chi auques esprouver se tu vaurras nient.» Et quant il a che dit, il prent un cor qui a son col pendoit et le sonne, et ne demeure gaires que des pavillons issi uns chevaliers tous montés, le hiaume lachiet, l'escu au col, la lanche el puing, et crie a Tor qu'il se garde de lui, se li adreche la teste dou cheval. Et cil, qui le voit venir, ne le refuse pas, ains refait tout autretel ensi que nature de lignage li ensegnoit, ne mie pour chou qu'il cuidast estre estrais fors de vilains. Si s'adreche viers le chevalier et li doune si grant caup en mi le pis qu'il le porte del cheval a terre et l'abat si durement k'a poi qu'il n'ot les bras brisiés au cheoir qu'il fist. Et il s'en passe outre,

---

282, 28 O. tourne v.

que onques plus ne le regarde, et vient au cheval, si l'ahiert au frain et dist au nain: «Tien, nains, cest cheval: c'est li commencemens de chevalerie que j'ai commenciet.» Et si tost coume il ot dit ceste parole, il voit issir de l'autre pavillon un autre chevalier tout aus[164b]si prest de jouster coume li autres estoit, ne ne dit mot fors qu'il laisse courre a Tor. Et cil ne le refuse pas, ains li retourne le cheval. Et cil le fiert si durement qu'il li brise le lanche en mi le pis, mais autre mal ne li fait. Et Tor, qui le prist auques bas, le fiert de le glaive si durement qu'il li perche l'escu et le hauberc et li met par mi le costé seniestre le fer de la glaive, mais che ne fist il pas en tel lieu qu'il n'en peust bien garir. Il l'empaint bien, comme cil qui estoit assés fors, si le porte del cheval a terre, et au parcheoir que il fist brise li glaives, si que li fers en remest a chelui ou costé seniestre.

284. Quant il les voit ansdeus a terre, il met le main a l'espee, car il bee que il les peuust ansdeus mener a outranche. Si keurt sus au premier, qui ja estoit relevés, et li doune par mi le hyaume si grant cop qu'il l'estourdist tout et le fait flatir a terre d'ambesdeus les paumes. Aprés li vait par dessus le cors tout a cheval si que tout le debrise, et cil se pasme de l'angoisse qu'il sent. Et Tor descent, qui a tant ne s'en vaurra mie tenir se il ne crie merchi. Et quant [164c] il est descendus et il a son cheval atachié a un arbre, il keurt a chelui qu'il avoit defoulet, se li esrache le hyaume de la teste et le giete en voies et li crie qu'il l'ochirra s'il ne se tient a outré. Et cil, qui fu revenus de pasmisons et se vit em peril de mort, si crie merchi, car il voit bien que autrement ne porroit il eschaper. «Ore fiance, fait Tor, a tenir prison la u je t'envoierai.» Et cil li fianche. Et il le laist maintenant et court a

283, 24 n. di m.

283, 27 T. quil l.

284, 9 il *répété après* quant.

l'autre, qui tous estoit debrisiés del dur cheoir qu'il ot fait, et li doune de s'espee par mi le hyaume a .II. puins si grant caup que il li fait les iex estinceler en la teste et l'estourdist tout, si que chius chiet as dens sour l'erbe vert ne n'a pooir de soi relever. Et il l'ahiert erramment au hyaume et tire fort et ne li puet esrachier dou chief, car moult estoient boin li lach. Et quant il vit chou, il li trenche a l'espee les las et li oste del chief. Et quant cil voit sa teste nue fors de sa coife de fer, il a paour de morir, si crie mierchi, coume cil ki se voit au desous. Et Tor li dist: «Tu n'avras ja mierchi se tu ne fiances a tenir prison la ou je t'envoierai.» Et cil li [164d] fiance, qui bien voit qu'il n'en puet autrement eschaper. Et il le laisse maintenant et dist a lui et a son compaignon: «Signeur, vous estes mi prison. — Verités est, font il. — Ore vous commanc je, fait Tor, seur vos fiances que vous en alés droit a Camalaoth. Et quant vous serés venut a la court, rendés vous a mon signeur le roi Artus de par Tor, le fil a Arés, et vous metés en sa prison.» Et li dient que che feront il bien, puis que faire lour couvient.

285. Lors monte Tor et prent son escu et demande une glaive au nain, et cil li baille boine et forte, qui estoit el pavillon. Et quant il a commandé a Dieu les .II. chevaliers et il s'en voloit partir, li nains dist: «Ha! frans chevaliers, par la foi que tu dois a toute chevalerie, je te pri que tu me doinnes un don par si que tu i averas plus preu que damage. — Nains, fait il, je le te doing, car chou est la premiere requeste que on me fesist puissedi que je fui chevaliers. Or di chou qui te plaira. — Je te pri, fait li nains, que tu me laisses aler avoec toi et en ta compaignie en lieu d'escuiier, et je te creanc que je te vaurrai plus en ceste voie [165a] et plus te servirai que ne feroit li mieudres escuiiers de toute la court le roi Artus. Et ses tu pour coi

---

284, 22 t. nel f. *corr. d'après B.*

je m'en vois avoec toi? Pour chou que je ne voel plus demourer avoec ces .II. faillis. Certes, je n'averoie ja houneur d'aus servir. — Et je l'otroi a toi, fait Tor. Ore en vien dont, puis qu'il te plaist.» Et il monte maintenant sour le cheval que Tor li avoit douné et dist: «Sire, ore en poés aler, car je vous siurrai, quelque voie que vous ailliés.» Et il se remet maintenant en son chemin, moult joians de ceste boine aventure que Diex li a douné au commenchement de sa chevalerie. Et quant il sont un poi eslongié des pavillons, il dist au nain: «Tu veis le chevaliers? — Sire, voirs est. — Et ses tu qui il est? — Sire, oïl bien. Sire, il a non Abelin, uns des boins chevaliers de ceste terre, mais tant i a qu'il est uns des plus orgilleus hom que je onques veisse. Et saichiés que il emporte le braket moult grant joie faisant. — Et il ne fu mie cortois del prendre, fait Tor, et se je le puis trouver, je cuic qu'il le rendera. — Je vous merrai, fait li nains, tout droit ou il repaire, et cuic que nous l'i trouverons. — Nains, dist Tor, or en alons dont, car moult me [165b] tarde que je soie la venus ou je puisse le braket trouver.»

286. Ensi parlant vont tant chevauchant tout un chemin de traviers une forest qu'il vinrent en une praerie ou il avoit tendus pluisours pavillons, et estoient li pavillon biel et riche. A chascun des pavillons pendoit uns escus et tout estoient vermel fors uns seuls, qui estoit aussi blans comme nois, et chis blans estoit li plus riches. Lors dist li nains au chevalier: «Sire, en cel pavillon ou chis blans escus pent trouverés vous vostre braket et le chevalier avoec, si coume je cuic. Et saichiés qu'il est sires de tous cheus qui en ces pavillons repairent.» Et cil dist qu'il ne demande plus fors que il tenist le braket ou le chevalier. Lors descent, car il ne puet pas dedens le pavillon entrer a cheval, et baille son cheval au nain et sa glaive, et s'en vait cele part ou il cuida trouver chou que il vait querant. Et quant il vint laiens, il trueve en un moult riche lit une damoisele dormant toute seule sans compaignie, ne mais

dou braket que cis aloit querant, et l'avoit la damoisiele couciet en son devant et dormoit [165c] li uns et li autres. Quant li chevaliers voit le braket, si va viers lui, et li brakés saut jus del lit et commence a glatir si fort pour chou que il ne connissoit pas le chevalier. Et la damoisiele s'esveille erraument pour la noise que cil faisoit. Et quant elle voit le chevalier, elle n'est pas aise, car il est armés, ains saut sus toute effree et s'en fuit hors del pavillon et se fiert en un autre. Et il connoist bien que chis brakés qui estoit devant lui estoit chil qu'il aloit querant. Si le prent erraument et s'en vait hors del pavillon od tout le braket et le baille au nain et li dist: « Veschi le braket pour coi je parti de court. Ore le viegne querre qui vaurra, car je ne le renderai pas tant coume je le puisse desfendre devant que je soie a court! » Et cil le prent et il monte tout erraument. Et ensi qu'il s'en voloit aler, une damoisiele saut hors del pavillon, qui li dist: « Ha! sire chevaliers, n'enportés pas nostre braket, car vous feriés vilonnie! Et saichiés que vous vous en porriés repentir assés tost, car li chevaliers a cui il est ne lairoit en nulle maniere que il n'alast aprés vous et que [165d] il ne le presist en vostre conduit, se il le veoit, et si feroit il a la table le roi Artus. — Damoisiele, fait Tor, li brakés fu pris par outrage et par tort en la court le roi Artus, si l'ai sivi jusques a chi par son commandement. Ore l'ai trouvé, si l'emporterai par droit et par raison. Se auchun chevalier em poise qui cha l'a aporté, si viegne apriés moi pour le rescorre! — Coument! fait elle, si le nous taurrés en tel maniere, a nous qui soumes

286, 18 s. dormant e. *corr. d'après B.*

286, 24 p. et s'en fuit e. *corr. d'après B.*

286, 25 b. estoit devant lui que c'estoit c. *corr. d'après B.*

286, 32 E. il e. *corr. d'après B.*

286, 35 e. porrés r. *corr. d'après B.*

286, 38 f. il la bataille le roi a A. *corr. d'après B.*

damoisieles et la ou il n'a nulle desfense? — Je nel vous taul mie, fait il, mais jou l'ai pris coume la moie chose la ou je le trouvai. — Ore alés, fait la damoisiele, puis qu'il vous plaist. Mais je ne cuic mie que vous l'emporterés jusques a Camalaoth sans contredit. — Jou l'en aporterai, fait il, quoi qu'il en aviegne dou rescourre.» Si retorne maintenant entre li et le nain et s'en vait la plus droite voie qu'il sot viers Camalaoth.

287. Li jours estoit ja auques trespassés et la nuis estoit venue si noire et si obscure que anchois qu'il fust alés demie liue fu il si anuitié k'il ne savoit tenir ne voie ne sentier. Et il demande au nain quel part il porra torner [166a] pour herbegier, «que il est hui mais si tart que nous ne porriens hui mais venir aisiement a Camalaoth. — Certes, sire, fait li nains, je ne sai pas u nous puissons hui mais herbegier se nous n'alions chiés un hermite chi pres en une forest. Et je sai bien son ostel, si vous i merrai orendroit, se il vous plaist. — Va dont, fait il, avant, et jou irai aprés, car moult me tarde que g'i soie.»

288. Lors s'en va li nains avant ensi comme il set et li chevaliers aprés, si vont tant qu'il sont venu a l'ermitage, qui seoit en moult estrange lieu, en une valee grant et parfonde, toute plainne de ronses. Et anchois qu'il fuissent la venut estoit ja la lune levee biele et clere, si qu'il virent l'ermitage tout apertement et virent que c'estoit une maisons assés petite et assés povre couverte de chaume. Li nains, qui autre fois i avoit esté, vint droit a l'uis et commenche a hurter et a apieler, et tant que li preudom vint a une fenestrele et l'ouvri et regarda dehors qui chou

---

286, 48 v. l'emportés j. *corr. d'après B.*

287, 5 p. herbegiers q.

287, 8 h. chies p.

estoit. Et quant il voit le chevalier armé, il sot bien qu'il estoit la venus pour ostel avoir, si vint maintenant a l'huis et l'ouvri, et lor dist [166b] que bien fuissent il venu. Lors descent li nains et li chevaliers aussi et entrent dedens l'ermitage, si se desarme tout premierement. Et li nains pense des chevaus ensi comme il puet, si lour donne de l'erbe, que autre vitaille ne trouvast il illuec entour. Cele nuit menga li chevaliers pain et eve, tel viande coume li preudom avoit, et se gut sour l'erbe verde et dormi moult bien, car assés estoit plus las que il ne soloit. Et a l'endemain, si tost comme il fu jours, il ala oïr le serviche de Nostre Signeur tel comme il preudom le chanta. Quant il ot oïe messe, il prist ses armes et monta sour son cheval et prist congiet au preudoume, et moult le commanda a Dieu et moult li requist que il proiast pour lui. Et li preudom li proumist que si feroit il.

289. Atant se parti Tor de l'ermite et se remist en son chemin pour aler droit a Camalaoth. Mais il n'ot pas chevauchié demie lieue englesque quant il ot aprés lui venir une friente aussi comme de chevaus. Et il s'arreste pour regarder que che estoit et attent, car il vaurra veoir ki ceste friente fait. Et maintenant voit venir un chevalier aprés [166c] lui aussi grant aleure coume se la mors le cachast, et venoit tous seus bien armés, si qu'il ne li faloit riens qui a armeure apartenist. «Ha! sire, fait li nains, ore n'en poés vous aler sans bataille. Savés vous qui chis est? — Oïl bien, fait il. C'est cil meismes que je queroie, qui prist ier le braket en la court le roi Artus.» Lors prent sen escu et sa glaive que li nains portoit et s'adreche viers le chevalier tout en mi le chemin. Et cil li crie canques il

---

288, 13 e. lors d. *corr. d'après B.*

289, 8 a. sil q.

289, 11 que je *répété.*

puet: «Ha! mauvais chevaliers, certes mal tolistes as damoisieles le braket, car vous le renderés a vostre honte!» Chis ne li respont onques mot a chose que il li die, ains li adreche la teste del cheval. Il vinrent de loing et furent bien monté, si s'entrefierent es grans aleures si durement que ambedeus les glaves volerent em pieces. Il s'entrehurtent des cors et des visages, si qu'il s'entrabatent a la terre tout enviers et n'i a chelui qui n'ait tout le hiaume pourrous. Mais il furent viste et legier et de grant force, si ressaillirent sus au plus tost qu'il porent et metent le main as espees et s'appareillent d'assaillir l'uns l'autre. Si veissiés as premiers [166d] caus escus depechier et troer, et hiaumes empirer et malmetre, et haubers desrompre et desmaillier, car il estoient ambedui de grant proueche et de grant forche et viste durement. Si taste li uns l'autre si de pres qu'il se malmetent des chars et entament aprés les caus des espees, si que il en font le sanc saillir de toutes pars.

290. Ensi dura la mellee cruele et felenesse des devant eure de prime jusques a eure de tierche. Et lors furent ambedui mat et alenti, car li plus sains avoit assés perdu del sanc del cors. Mais trop estoit a chelui plus grief que a son compaignon, car s'espee si n'estoit pas moult boine et l'espee Tor estoit de moult grant bonté, et chou estoit une chose qui moult li valut le jour et qui moult fist a son compaignon mal. Un poi devant eure de tierce commencha moult a lasser le chevalier, car trop avoit pierdu del sanc, si ne pot mie si grans caus douner ne si souvent comme il faisoit devant. Et Tor aperchut bien adont qu'il lassoit, se li commencha a douner grandesimes cols de s'espee trenchant si qu'il li fait le sanc saillir en [167a] plus de .X. pars. Et cil sueffre toutes voies et endure, k'il ne le puet amender a sa volenté, si se cuevre au miex qu'il

289, 15 t. ad d. *corr. d'après B.*

puet et qu'il set. Et Tor le mainne cha et la, l'une eure avant et l'autre arriere, cele part u il veult. Et quant il voit que chil est si au desous qu'il ne puet mais en avant, il li dist: «Chevaliers, tu vois bien que tu ies a la mort, se je voel, car tu n'as mais pooir de toi desfendre. Mais pour chou qu'il m'est avis que tu es boins chevaliers te ferai je une bonté que tu ne fesisses pas a moi, si coume je cuic, se tu fuisses si au dessus de moi comme je sui de toi. — Ore dites, fait li chevaliers, que tel bonté porra che bien estre que je ne t'en mierchierai ja. — Se tu te veus, fait Tor, tenir a outré de ceste bataille et fianchier prison la ou je t'envoierai sauve ta vie, je te clamerai quite de ceste bataille et t'en porras aler atant, mais que li brakés me remanra.» Et cil le regarde de travers, si respont: «Mal dehait ait qui le fera tant qu'il ait la vie el cors, car aprés chou que je mesmes reconnisteroie ma recreandise n'avroie jou jamais hounour! Et certes miex vaurroie jou morir .C. fois, se .C. fois pooie morir, [167b] que une seule fois dire u faire chose qui tornast a recreandise! — Comment! fait Tor, si volés vous miex morir que faire chou que je vous requier? — Oïl, fait li chevaliers. — Par foi, fait il, dont estes vous a la mort venus.» Se li rekeurt sus maintenant et le fiert par mi le hyaume si grans caus de l'espee qu'il le fait voler a la terre tout estordi. Et lors li saut seur le cors, si le tire si fort par le hyaume qu'il li esrache de la teste, et li doune del poing de l'espee si grant caup qu'il li enbat en la teste les mailles de la coife de fer. Et il li crie qu'il se tiegne a outré ou il l'ochirra. Et cil respont a painnes et dist: «A outré ne me terrai je pas pour pooir que tu aies. Ore fai de moi chou qu'il te plaist, car ja pour paour de morir ne ferai ne ne dirai chose qui a honte me tourt.» Et cil dist que che n'a mestier: toutes voies dira il ou il li caupera le chief. Lors li doune par mi le chief dou

---

290, 16 eure *manque après* une; *corr. d'après B.*

290, 35 s. volés miex vous m.

poing de l'espee si grant caup que il li fait la sanc raiier tout contreval la fache, ne onques pour chou ne vaut chius dire chose qu'il li requesist.

291. Endementiers qu'il le tenoit en tel maniere, es vous venant grant oirre une damoisiele monté seur un blanc [167c] petit palefroi, et acourroit cele part au plus tost que elle pooit. Et quant elle fu la venue et elle vit que Tor tenoit ensi le chevalier desous lui, elle se laisse cheoir de son palefroi et s'agenoille devant Tor et li dist: «Ha! frans chevaliers, par la foi que tu dois a toute chevalerie, doune moi un don. Et certes tu es li premiers chevaliers que je requesisse onques mais. — Autel di ge, damoisiele, fait il. Sachiés que vous estes la premiere damoisiele qui onques mais me requesist. Et pour chou ne vous escondiroie je en nulle guise, se li dons est teus que je le puisse avoir ne pour painne ne pour travail. — Grans mierchis, fait elle, biau sire. Ore sachiés que vous m'avés douné la teste de cel chevalier que vous tenés desous vous. — Comment! fait il, volés vous dont que je li trenche? — Oïl, fait elle, autre chose ne vous demande jou. — Che me poise, fait il, car il estoit bons chevaliers. — Ne vous caille, fait elle, de sa chevalerie, que chou estoit li plus desloiaus chevaliers qui fust en la Grant Bretaigne.» Et quant li chevaliers entent ceste parole, il crie a Tor: «Ha! frans chevaliers, por Dieu, ne la croi mie! Ne m'ochi pas [167d] pour ses paroles, que bien sachiés que chou la plus desloial riens est que tu onques veisses. Mais laisse moi atant, que je me tieng a outré et te fianche a tenir prison la ou tu commanderas. — Ha! sire chevaliers, c'est a tart, che dist Tor, car jou en ai le don douné a la damoisiele. Se li terrai, car autrement me porroit elle apieler de desloiauté.» Et quant cil l'entent, il tent ses mains a la damoisiele et crie mierchi et dist: «Ha! france damoisiele, pour Dieu, aiiés merchi de moi ne ne me faites pas occhirre, car en ma mort ne porriés vous riens gaaingnier! Mais en ma vie gaaingnerés vous un tel chevalier que je sui, car jamais

tant coume je viverai ne servirai se vous non ne ne ferai chose qui contre vostre volenté soit. — Ha! pour Dieu, damoisiele, che dist Tor, se chis chevaliers ne vous a tant mesfait qu'il ait la mort deservie, aiiés ent mierchi, si ferés courtoisie grant. — Ja Diex n'ait merchi de m'arme se je en ai merchi, car il m'ochist mon frere et voiant mes iex, ne onques ne m'en vaut escouter la u ge li crioie mierchi tout en plorant. Ore en faites chou [168a] que vous avés en couvent, s'il vous plaist.» Et il dist que si fera il, puis qu'il n'i puet autre fin trouver, si se dreche maintenant. Et quant li autres se sent alegié, il s'en cuide fuir, mais cil ne le laisse, si le fiert de l'espee trencant par mi le col si durement qu'il li fait la teste voler plus d'une toise loing del bu, et li cors chiet a terre. Et la damoisiele keurt cele part u elle voit la teste, si la prent et en fait moult grant joie et moult en mierchie le chevalier, et dist que encore sera bien ceste bontés guerredounee se elle vient en liu que elle guerredouner le puist.

292. Lors dist li chevaliers au nain: «Je me senc las et travillié et ai assés pierdu del sanc. Se je me seusse hui mais u reposer, je me reposeroie volentiers tant que je fuisse estanchiés, car mes plaies sainnent moult durement. — Par foi, sire, fait la damoisiele, il vous est trop bien avenu. Chi pres en ceste forest, a .II. archies pres, a un mien rechet biel et riche ou vous vous porrés reposer et aaisier anuit et demain et encore plus, s'il vous plaist. Et certes il me sera [168b] moult bel de vostre venue, car moult vaurra miex li osteus de la venue a si preudomme et a si boin chevalier comme vous estes. — Ore montons dont et si en alons. Je i vaurroie ja estre, car assés me senc

---

291, 38 n *manque devant* ait; *corr. d'après B.*

292, 2 j. m'eusse h. *corr. d'après B.*

292, 4 p. sainnenent m.

292, 10 de la venue *manque après* osteus; *corr. d'après B.*

travilliet. » Lors montent et elle s'en vait devant et aquieut une sentele au travers de la forest. Si n'ont gaires alé quant il voient dalés un vivier le rechet, qui estoit biaus assés et riches et fors. Elle vient a la porte et apiele, et uns varlés saut avant qui oevre un guichet. « Oevre, fait elle, la porte, si lai ens cel chevalier que j'amainne pour herbergier. » Et il oevre la porte et cil entrent dedens. Si ne veistes onques gringnour joie faire a estrange chevalier que cil de laiens li firent quant il virent la teste que la damoisele aportoit. Si li disoient tout a une vois: « Ha! sire, beneoite soit l'eure que vous fustes onques chevaliers et que vous ceste part venistes! Car vous nous avés mis en pais et en joie a toute nostre vie, quant vous nous avés mort nostre mortel anemi, l'oume del monde qui pis nous faisoit et qui ne nous laissoit avoir un jour de repos ne de bien. »

293. Celle nuit fu Tor servis [168c] de tous les biens que cil de laiens porent avoir, et il en avoient assés, car moult estoient aaisié de toutes choses. A l'endemain, quant il ot messe oïe a une capiele qui laiens estoit, il prist ses armes et monta et prist congiet a la dame de laiens et a tous les autres. Et il le commanderent moult a Dieu et moult li priierent que se aventure l'amenoit jamais cele part qu'il ne laissast en nulle guise qu'il ne venist laiens herbegier, car li osteus estoit tous apparilliés de faire ses volentés. Et il les en mierchie moult, la dame avant et les autres aprés. Si s'en parti de laiens et se remist en sa voie aussi comme il avoit fait devant. Tant erra en tel maniere qu'il vint a Camalaoth et trouva Gavain, qui estoit ja venus des le jor devant, mais li rois Pellinor n'estoit encore venus. Et quant cil de laiens virent Tor revenir, il li firent grant joie, car ja avoient oï nouvieles de

---

292, 13 L. monte e. *corr. d'après B.*

292, 14 e. aquiert u. *corr. d'après B.*

293, 15 d. laienti v. *corr. d'après B.*

lui par les .II. chevaliers des pavillons qu'il avoit envoiiet a court.

294. Li rois le rechiut moult liement et li demanda de la queste coument il en avoit akievé. «Sire, fait il, ves [168d] la chi.» Si li moustre le braket que li chevaliers en avoit porté pour qui il s'estoit partis de court. «Et dou chevalier, fait il, queles nouvieles? Le trouvastes vous? — Sire, oïl.» Et li rois fait maintenant aporter les sains et li fait jurer sour sains qu'il dira voir de toutes les choses qui avenues li sont en ceste queste, qu'il nel laira ne pour honte ne pour hounour. Et cil li jure. Et maintenant commencha a conter oiant tous les compaignons de la Table Reonde tout chou qui avenu li estoit, ensi coume li contes l'a ja devisé. Et quant il ot tout conté, li clerc furent apparilliet, qui maintenant le misent en escrit, et par chelui escrit et par autres en savons nous la verité. «Ha! Diex, che dist li rois Artus, or ne nous faut il fors le roi Pellinor. — Ore ne vous esmaiiés, fait Merlins, vous le verrés chaiens ains que la nuis viegne. Mais ore me dites, fait Merlins, que vous samble il de vostre chevalier que vous cuidiés qu'il fust fius dou vakiet? — Ja certes, che dist li rois, se il fust fius dou vakier, ne l'euust il si bien fait a cest commenchement, car fius de vakier et de vilain ne [169a] porroit pas avoir si haute commenchaille. — Ore saichiés, fait il, que nature de lignage et fine gentillece l'a si duit et apris en poi de terme coume vous veés. — Merlins, fait li rois, vous le connissiés miex que il meismes ne se connoist. — Certes, voirs est, che dist Merlins, car il ne set pas qui est ses peres et je le sai bien. — Et qui est ses peres? che dist li rois. Che me poés vous bien dire, se il vous plaist.» E Merlins li conseille en l'oreille tout biele-

---

294, 8 qu'il ne l.

294, 12 l. autre f. *corr. d'après B.*

ment: «Quant vous verrés le roi Pellinor dejouste lui, vous porrés bien dire que li uns est peres de l'autre, car bien saichiés que li rois Pellinor l'engenra en la feme d'un vakier et ot le pucelage de li, et ensi fu engenrés Tor. Mais pour chou que li vilains ot a feme la damoisiele cele semainne meismes que elle fu despucelee cuida il vraiement que Tor fust ses fiex, mais non est, car il avint tout ensi comme je vous ai conté.» Et li rois commenche a rire et dist: «Certes, je croi bien que che soit voirs, mais ore me dites se la damoisiele estoit gentius feme. — Nennil voir, dist Merlins, ains estoit une pastorele que li rois trouva en une praerie [169b] ses bestes gardant. Mais ele ert de si grant biauté plainne qu'il em prist au roi envie, si geut a li et engenra adont Tor.» Et li rois se saingne et dist: «Par Dieu, chi ot biele aventure ne je ne serai jamais liés devant que je les aie tous trois assamblés devant moi, le roi Pellinor et Tor et sa mere, si que je les fache tous trois certains de ceste chose. — Ore la mandés dont, che dist Merlins, car le roi Pellinor averés encore anuit a court. — Mais vous, che dist li rois, le mandés, que bien savés ou elle est.» Et il prent un message et envoie la dame querre la ou il le savoit que elle manoit. Mais ore s'en taist li contes et s'en retourne au roi Pellinor.

XIV.

295. Ore dist li contes que quant li rois Pellinor se fu partis de court pour aler aprés le chevalier qui emportoit la damoisiele, il chevauche grant oirre par [169c] mi la chité, car moult li anuioit qu'il avoit tant demouré. Et quant il fu hors des murs et il vient pres de la forest, il encontre un varlet seur un ronchin maigre et las. Et il li

294, 31 v. porriés b. *corr. d'après B.*

294, 47 O. l'amendés d.

demande s'il encontra un chevalier qui emportoit une damoisiele. «Oïl voir, dist li varlés, je l'encontrai voirement. Il puet estre bien moult loing, mais tant vous di je que je ne vic onques si grant duel faire a damoisiele coume elle fait pour chou qu'il l'emporte. — Et quel chemin s'en vait il? che dist li rois. — Sire, il s'en vait tout droit viers Braait tot le grant chemin.» Atant s'en part li rois si tost coume il a le varlet commandé a Dieu et se met en la forest tout droit viers le chemin que chis s'en vait et tous les esclos qu'il s'en estoit alés, si se haste de chevauchier tant qu'il puet. Et quant il ot alé entour deus liues englesques, il trueve une damoisiele de moult grant biauté qui se seoit dalés une fontainne et tenoit devant soi un sien amic navré dont elle faisoit moult grant duel et moult plouroit tenrement. Li rois le salue et s'en passe outre coume chis qui n'a talent de demorer. [169d] Et quant celle le voit, elle li crie: «Ha! frans chevaliers, pour Dieu retorne et me fai un peu de serviche qui moult peu te coustera!» Cil entent bien la damoisiele, mais il ne vaut retorner, car trop a a faire, che li est avis. Et quant elle voit qu'il ne retournera pas, elle commenche assés gringnour duel que elle ne faisoit devant. Si dist o larmes et pleurs si haut que li rois l'entent bien: «Ha! chevaliers mauvais et orgilleus, Diex te doinst que tu aies aussi grant mestier d'aide que ge ai orendroit et que tu soies aussi esgarés coume je sui esgaree, et proiier puisse tu par besoing ne n'aies grignour aide ne gringnour secours que j'ai de toi!» Et quant elle a ceste parole dite, elle chiet arriere pasmee. Ne cil onques pour chou ne retorne, car trop li tarde qu'il ait ataint le chevalier qui la damoisiele emporte. Et quant elle revint de pasmisons et elle ne voit nullui fors que son ami qui ja estoit mors d'une grant plaie qu'il avoit par mi le pis, elle se

---

295, 7 i. encontra qui emportoit une damoisiele chevalier *corr. d'après B.*

295, 22 de *manque devant* demorer; *corr. d'après B.*

295, 28 e. pleure s. *corr. d'après B.*

claimme maleuree et chaitive, la plus dolante d'autres damoisieles, et dist que, puis que ses [170a] amis est mors par defaute d'aide ne elle ne puet avoir secours ne de Dieu ne d'omme, elle ne puet plus vivre des ore mais. Si prent l'espee son ami et s'en fiert si durement par mi le pis que la pointe en pert de l'autre part. Et lors chiet arriere toute envierse coume cele qui estoit a mort livree, si s'estent de la grant angoisse que elle sent. Et li rois, qui a ceste chose ne pense mie ne ne prent garde, chevauche toutes voies grant oirre dusques aprés eure de viespres, et lors encontre un vilain qui menoit busche. Li rois li demande: « Vilains, encontras tu un chevalier qui une damoisiele emporte? — Par foi, fait li vilains, biau sire, je vic ce chevalier et cele damoisele que vous demandés: il l'enportoit voirement. Mais il li avint en une valee cha devant, ensi coume il trespassoit par devant .II. pavillons que on avoit fait tendre, que uns chevaliers tous armés sailli hors d'un des pavillons, qui dist que la damoisiele n'enmerroit il mie, car elle estoit sa cousine germainne, si s'en combateroit anchois a lui que il l'enportast si quitement. Et cil mist erraument jus celle qu'il portoit et dist que la bataille voloit il bien, mais que cele [170b] fust mise en tel garde que cil l'euust qui viers son compaignon le porroit desraisnier. Et cil le mist tantost en un pavillon en la garde de .II. escuiiers, si commenchierent la bataille maintenant, qui encore dure ne ne sera pas finee, a mon ensient, quant vous i venrois, se vous vous hastés un poi de chevauchier. »

296. Quant cil entent ceste nouviele, il en est moult liés, si s'en part dou vilain et fiert le cheval des esperons comme cil qui ja n'i cuide venir a tans. Si n'a pas gramment alé quant il trueve les pavillons tout ensi comme cil li avoit devisé. Et la damoisiele qu'il aloit querant se seoit

---

295, 50 u. damoisiel e.

295, 54 p. devant les pavillons un chevalier qui d. *corr. d'après B.*

sour l'erbe verde toute esplouree avoec les damoisieles et avoec les escuiiers. Li chevalier se combatoient encore et s'estoient ja tel atorné qu'il n'i avoit chelui qui n'euust pluisours plaies petites et grans, et tant avoient ja perdu del sanc que li plus fors n'i atendoit se la mort non, car moult estoient ambedui de grant proueche et de grant cuer. Li rois ne regarde onques a la bataille, car moult l'en est peu, car autant li est s'il muerent que s'il vivent. Mais la ou il voit [170c] la damoisiele, il s'en vait a li et li dist: «Damoisiele, vous en fustes a tort menee de la court et je vous i remenrai a droit, car pour chou m'envoia cha li rois Artus, en cui ostel vous fustes prise.» Et lors le veult prendre par les bras, quant li escuiier saillirent sus et disent: «Ha! biau sire, tel vilounie ne ferés vous ja que vous ceste damoisiele qui est en nostre garde nous taulliés, mais faites le bien. Ves la .II. chevaliers qui le nous baillierent a garder: faites que il nous delivrent et nous le vous baillerons. — Je ne demanc, fait il, plus, car, s'il vous poise, je ne le prenderai de vous mie, pour coi je la puisse avoir autrement.»

297. Lors s'en vait viers les chevaliers tout ensi montés coume il estoit et lour dist: «Signeur chevalier, arrestés vous tant que jou aie un poi parlet a vous.» Et cil s'arrestent maintenant et metent lour escus devant eus. Et il lour dist: «Biau signeur, ceste damoisiele fu prise a tort en la court nostre signeur le roi Artus et je sui cha venus aprés, si l'enmenrai a droit la ou elle fu prise.» Et il respondent ambedui que de li mener est il noient. «Ore me dites dont, fait [170d] il a l'un, pour quele raison le volés vous avoir. — Je la voel, fait cil, avoir pour chou que elle est ma cousine germainne, si l'enmerrai a ses amis et a ses parens qui moult le desirent a veoir coume celle qu'i ne virent grant

---

297, 1 ch. et t. *corr. d'après B.*

297, 11 e. as ses amis et as ses p.

tans a passé. — Et vous, fait il a l'autre, pour coi le demandés vous? — Pour chou, fait il, que je l'ai conquesté par ma valour et par ma proueche, car je l'alai prendre voiant le roi Artus et voiant toute sa compaignie et tant ai fait que dusques cha l'en ai amené. Et pour chou la deveroie jou avoir, che m'est avis, miex que uns autres. — Ore vous, che dist li rois, en poés tenir a fol pour chou que pour li avés encommenchiet bataille, car vous ne l'averés point, tous asseur en soiiés vous, ains l'enmerrai a la court le roi Artus u elle fu prise. — Voire, font li autre dui, se vous poés. Mais non porrés, car anchois clamerons nous li uns de nous l'autre quite et laisserons ceste bataille et nous combaterons a vous. — La bataille, fait li rois, ne vous puis je veer ne ne doi tant que je serai avoec vous, mais la damoisiele enmerrai jou coi que vous me dites. — Voi[171a]re? font il. Che verrons nous bien!» Et lors s'entreclaimment quite de la bataille qui avoit estee entr'ex et fianchent l'un a l'autre qu'i s'en entraideront dusques a la mort. Et quant li rois voit qu'il s'appareillent de lui assaillir, il lour dist: «Comment! avés vous plus talent de bataille? — Che verrés vous bien», font il. Se li coururent sus les espees traites, et li uns laisse aler l'espee et fiert le cheval ou costé seniestre, si l'ochist et li chevaus chiet mors. Et li rois, qui estoit de grant legierté, saut de l'autre part et dist a chelui: «Trop avés fait grant mauvaistié de mon cheval ochirre!» Lors est moult iriés, si hauce l'espee et fiert chelui si durement qu'il le fent tous jusques es dens, et chil chiet mors en mi le pré. Et c'estoit cil qui la damoisiele avoit prise a la court. Et quant li autres voit chelui caup, il n'est pas asseur, a che qu'il se voit seul et se sent las et travilliet et navré durement. Si se traist ensus de lui, se li dist: «Sire chevaliers, jou ai par ma folie mespris enviers vous de ceste bataille, car je sai

---

297, 36 q. estoi d.

297, 41 la *répété devant* damoisiele.

bien que vous n'estes mie cha venus pour la honte ma cousine, mais por [171b] s'ounour et pour vengier le de chelui qui a forche l'enmenoit. Je la vous lais, car je ne cuideroie pas gramment gaaignier en ceste mellee, mais je vous pri que vous la gardés si chierement coume fille de roi et de roine doit estre gardee, car bien sachiés que ele est fille de roi et de roine et estraite de moult haut lignage. Mais tant li plaist la cacherie des forés et tant s'i delite que elle ne vaut onques avoir ne ami ne baron, ains s'en gabe quant on en parole a li. — Saichiés, fait li rois, que elle ne trouvera je en ma compaignie houme ne feme ki mal li fache tant coume je le puisse garder. Et grans merchis de ma bataille, quant vous m'en quitiés. Mais d'un cheval, s'il vous plaist, couvenra il que vous me consilliés. » Et cil dist que il li donra aussi boin coume li siens estoit. « Mais il couvient, fait il, que vous remanés huimais avoec moi, car il est tart. Car se vous vous partiés ore de chi, vous ne trouveriés huimais ou herbegier. » Et il li otroïe pour chou qu'il set bien que cil li dist voir.

298. Cele nuit gut li rois es pavillons en la com[171c]paignie del chevalier. Et a l'endemain, si tost coume il fu jours, il se leva, car moult li tardoit qu'il fust mis au chemin. Et quant il se fu viestus et apparilliés et il ot pris ses armes, li chevaliers li amainne un cheval boin et bel et dist : « Sire, montés sour cestui. Certes, se je millour eusse, millour le vous dounaisse. » Et il monta tantost et le mierchie moult de cest don, et puis fait la damoisiele monter, si se partent en tel maniere des pavillons. Et li chevaliers les convoia grant pieche et puis retourna. Et li rois, qui se fu mis en la voie, chevauce entre lui et la damoisiele tout le chemin qu'il estoient venu devant. Et quant il orent erré jusques a prime, il avint que aventure

---

297, 51 est *manque devant* fille.

298, 12 d. et t. *corr. d'après B.*

les amena en une valee parfonde moult anieuse a chevauchier, car elle estoit toute plainne de pierres et de roches. Et li chevaus a la damoisiele, qui ne se set mie tres bien garder, tresbuche dessus une roche. Et celle chiet a terre si felenessement seur le brach seniestre que elle cuida bien avoir l'espaulle desliuee, si a si grant angoisse que elle se pasme. Et quant [171d] elle revint de pasmisons, elle s'escrie: «Ha! sire chevaliers, morte sui!» Et il cuide que elle die voir, si giete son escu et sa lanche en voies et saut a terre et vint a li et la trueve toute pasmee. Et il la prent entre ses bras et s'assiet a la terre et le met en son devant, si la voit muer coulour plus de .VII. fois en un peu d'eure de la grant paour que elle avoit euue.

299. Quant elle revint de pasmisons, il li demande: «Damoisiele, comment vous sentés vous?» Et elle respont toute tramblant: «Sire, j'ai euut la gringnour paour que je onques mais euusse, car je cuidai bien avoir brisiet ou le brach ou l'espaule, mais non ai, Dieu merchi. — Coument vous sentés vous ore? fait il. — Je me senc miex, fait elle. Et neporquant je ne porroie pas maintenant chevauchier devant que je fuisse assés reposee, car trop ai esté a malaise. — De che ne me chaut, fait il, car se nous ne mouvons devant eure de viespres, si serions nous de jour a Camalaoth.» Lors la prent entre ses bras et la porte desous un arbre pour reposer. Et quant il l'a mi[172a]se jus, il li dist: «Essaiiés, ma damoisiele, se vous porriés dormir, car je croi que che vous vaurroit. — Si ferai jou, fait elle, mais moult me duel encore dou cheoir que j'ai fait.» Et il esracha de l'erbe a ses mains et le met desous son chief por chou que elle se dormist plus aise. Et il meismes oste s'espee et son hyaume et son hauberc et remaint

---

298, 25 m. c. en son devant p. *corr. d'après B.*

299, 2 vous sentés vous *répété.*

299, 16 e. as s.

en pur cors, et puis se prent des chevaus garde et lour oste les frains et les seles et les laist paistre. Et quant il a che fait, il se couche dalés la damoisiele et s'endort a tel eure que il ne s'esveille de tout le jour, ains dormi et reposa dusques a la nuit, et aussi fist la damoisele.

300. Quant la nuis fu venue et li tans commencha a refroidier, il s'esveillierent ambedui et virent k'il avoient tant dormi qu'il estoit nuis obscure et noire. «Ha! damoisiele, che dist li rois, nous nous soumes oublié. Nous avons chi trop dormi. Que ferons nous? — Sire, fait elle, a remanoir nous couvient dusques au jour, car se nous en voloions ore aler de chi, nous ne savriemes ore tenir ne voie ne sentier, ains retornerions par aventure quant [172b] nous cuideriemes aler avant. — Ore remanons dont, fait il, puis que vous le loés. Mais moult m'esmerveil comment nous avons tant dormi. — Che nous a fait tant dormir, fait la damoisiele, que nous estoions lassé et travillié. — Et coument vous sentés vous del cheoir que vous fesistes hui au matin et estes vous point allegie? — Oïl, Dieu mierchi, fait elle. Je ne senc orendroit mal ne dolour.» Et il dist qu'il en est moult liés.

301. Endementiers qu'il parloient ensi, il oient chevaus venir par mi le bois tout le chemin par devant eus. «Ore vous taisiés, che dist li rois a la damoisiele, car chi vienent gent dont nous orrons auchunes nouvieles. — Si ferai je», fait elle. Et si tost coume il orent ceste parole dite, il voient deus chevaliers armés, dont li uns vient de Camalaoth et li autres i aloit, et s'entrecontrerent devant eus. Li chevalier s'entreconnurent si tost coume il venoient pres l'un de l'autre, si s'arresterent pour parler

---

300, 8 a. retornierons p.

300, 10 i. or p. *corr. d'après B.*

301, 4 n. orront a.

ensamble et dist cil qui a Camalaoth aloit: «Ques nouvieles aportés vous? — Je n'aporch, fait il, nules nouvieles qui me plaisent, car [172c] li rois Artus est si poissans d'amis et de chevaliers et a si avoec soi les cuers de ses hommes et est si larges de douner et si despendans et si gracieus que se tout li roi des isles de mer venoient seur lui a ost, il ne les douteroit pas une keneule. Et pour chou m'en revois jou a mon signeur grant oirre et li dirai qu'il laist ester cele fole emprise qu'il avoit commenchie, car il n'a mie ne le pooir ne la gent qu'il peuust le roi Artus desireter ne cachier de terre, car plus li porroit nuire li rois Artus que il ne feroit lui. Teuls sont les nouvieles que je porte a mon signour del roi Artus. Et vous, ou alés? — Je vois, fait il, la dont vous venés, en l'ostel le roi Artus. Et je cuic que ceste guerre sera finee anchois que je reviegne mais. — Et comment porra chou estre? che dist li autres. — Che vous dirai bien, fait il. Je porte chi plainne fiole de venin si miervilleus qu'il n'a houme ou monde, s'il en goustoit ne tant ne quant, que maintenant ne morust. Et il a laiens un chevalier qui moult est bien del roi Artus et ses acointes, qui a creanté a mon signeur que il donra au roi a boire cest venin si tost coume je li avrai porté. Et je li porte ore, si verrai que che sera. — Ore vous [172d] gardés bien, fait li autres chevaliers, que vous ne soiiés percheus, car puis que che vient a traïson faire, il couvient que on le face si sagement et si couvertement que nus ne la puist aperchevoir fors cil qui en voelent ouvrer. — Ne vous espoentés, fait cil, car nous en ouverrons si sagement que nus n'en savra ja riens devant que il sera fait. Et se Dieu plaist, vous en orrés par tans teuls nouvieles dont nostre païs sera joians. — Ne sai, fait il, comment il vous en avenra, mais se j'estoie ausi coume vous estes je ne m'en entremeteroie ja plus, car je vous di vraiement qu'il ne puet estre que vous n'en soiiés apercheus et

---

301, 15 r. de l'isle d. *corr. d'après B.*

que vous n'en soiiés honnis. Et pour chou vous loeroie je miex le retorner que aler avant.» Et cil dist que il ne retournera ja, car bien cuide faire legierement chou qu'il a empris. «Ore vous commanch jou dont a Dieu, fait li autres chevaliers, puis que vous ne volés croire mon conseil, que je n'en devrai mie estre blasmés se il vous en meschiet.» Chis qui vient de Camalaoth s'en vait tout le grant chemin par mi le forest espesse, et li autres s'en tourne viers Camalaoth et tout un droit sentier, comme cil qui bien savoit les adrechemens de la forest. Et quant il se sont au[173a]ques eslongiet de la ou il avoient parlet ensamble, li rois, qui bien avoit entendu toutes les paroles, dist a la damoisiele: «Damoisiele, avés vous entendut ces messagiers? — Oïl bien, fait elle. Sachiés que Nostre Sires nous fist chi endormir pour oïr ches nouvieles et pour garnir le roi Artu, car il ne li plaist mie qu'il muiere encore par si grant desloiauté. — Si m'aït Diex, fait li rois, moult est ceste aventure biele et moult me plaist que j'ai ceste chose oïe en tel maniere, car, se Dieu plaist, j'en garnirai si bien le roi Artu que cil ne li porront nuire par si faite traïson. — Mais ore n'i a point de delaiier, fait elle, mais si tost mouvoir comme on verra le jour, si comme on soit a court devant eure de disner, car je sai vraiement que chis desloiaus chevaliers venra adont faire cest cop se il en voit son point.» Et li rois pense un poi et puis respont: «Il ne nous en couvient onques estre en esmai, car Merlins li sages prophetes est a court, qui ne soufferroit en nule maniere que li rois fust ensi traïs, car il aimme le roi de trop grant amour. — Comment! dist la damoisiele, est Merlins li sages a court? — Oïl, che dist li rois. — Dont n'a, fait elle, li rois Artus garde de ceste [173b] traïson, car Merlins set canques on fait et dedens et dehors, et pour chou croi je vraiement que nous trouverons chelui destruit quant nous verrons a court. — Je le cuic bien», che dist li rois. Si en

---

301, 58 et *manque devant* pour; *corr. d'après B.*

laissent atant la parole et s'endorment jusques a l'endemain que li jours apparut. Et lors s'esveillent et li chevaliers saut sus et prent ses armes. Et quant il est tous apparilliés, il pense des chevaus et met les seles et les frains, et puis fait monter la damoisiele et prent son escu et sa lanche et monte et se remet en son chemin lui et la damoisele.

302. Tant ont erré en tel maniere qu'il vinrent pres de la fontainne ou il avoit oï la damoisele qui li crioit qu'il retornast pour aler a li. Et quant il est venus la meismes, il trueve le chevalier mort et la damoisele mengie de bestes sauvages fors que la teste seulement. Et encore estoient illuec li os: tant en i avoit de remanant. Quant il voit ceste chose, il en est trop courechiés, si dist: «Ha! Diex, ceste damoisele est morte par defaute de m'aide! Se je fuisse retournés quant elle m'apiela et je li euusse secourut a cest besoing, elle ne fust pas devouree de be[173c]stes, si que elle est morte par moi et li chevaliers aussi.»

303. Lors commenche li rois a faire trop grant duel et est tant dolans que il vaurroit bien estre mors, et se claimme chaitif et dolant, li plus malleureus de tous autres chevaliers. Et la damoisele, qui che voit, en est moult courechie, car elle prisoit moult le roi de sens et de courtoisie et de chevalerie seur tous autres chevaliers que elle euust onques veus. Et il faisoit bien a prisier, car a chelui tans n'avoit el monde millour chevalier de lui. Et cele, qui li voit cel duel mener et a cui il em poise trop, li dist: «Ha! sire, que esche ore que vous faites? Certes, ore ne vic jou onques houme de si povre cuer coume vous estes, qui plourés pour mort de damoisele! Ostés! Che ne vous apartient pas! Certes, ja preudom n'en orra parler qui a mauvais ne vous en tiegne!» Et il respont trop

---

303, 9 c. il l'e.

dolans: «Certes, damoisele, se je fach duel, che n'est mie grant merveille, car je connois tout apertement que ceste chose est avenue par mon pechiet. — Et de quoi? fait elle. Se vous vous en deviés ore occhirre, si en est il ensi avenu. Pour chou se vous devés [173d] penser que en mener duel ne poés vous aquerre se honte non. — Je sai bien, fait il, que nus preus ne m'en porroit avenir, mais je ne m'en puis tenir que je dolans n'en soie pour chou que je m'en sench coupables. Mais ore m'en consilliés que jou en porrai faire. — Vous enporterés, fait elle, la teste de la damoisele a la court pour moustrer apertement ceste mierveille. Et cel chevalier porterés en cel hermitage, ou il sera en terre mis.» Et lors li moustre un hermitage qui estoit pres d'eus en une haute roche. Et il dist que cest conseil est li mieudres que il voie en ceste chose. Si baille la teste de la damoisele a pendre a son archon devant et prent le chevalier occhis et le met devant soi et l'enporte dusques a l'ermitage, et trueve le preudoume, qui encore n'avoit mie tout son service chanté. Li chevaliers descent a l'uis d'une petite chapiele qui laiens estoit et porte dedens le chevalier mort et conte au preudomme tout ensi coume il l'a trouvé occhis, mais il ne set par quel mesaventure il morut: or li fache tel droiture comme on li doit faire. Li preudom dist qu'il li chantera mes[174a]se et puis le metera en terre dedens sa chapiele meismes et il ne li puet faire gringnour hounour. «Sire, che dist li rois, vous en dites assés.»

304. Tout ensi coume li preudon l'ot devisé le fist il, car il enfoui en la chapiele le chevalier. Et quant il li ot fait toute l'ounour qu'il li pot faire, li rois s'em parti et moult le merchia de ceste chose. Et maintenant se remist en chemin entre lui et la damoisele, et chevauchierent le petite

303, 22 d. je n'e.

303, 37 f. Diex pardon et t. *corr. d'après B.*

ambleure tout souef, parlant de che qu'il voloient, tant qu'il vinrent a Camalaoth droit a eure de viespres.

305. Quant cil de la court virent le roi revenir sain et haitié et amenoit la damoisele aprés pour qui il estoit alés, il en furent liet et joious et le rechiurent moult hounerablement. Li rois Artus li ala a l'encontre, car moult amoit et lui et sa compaignie. Et quant il l'orent desarmé, il prent la damoisele par le puing et dist au roi: «Sire, veschi ma queste. L'ai je bien menee a chief? — Certes, oïl, che dist li rois, la Dieu merchi. Je n'oï onques parler de gent a cui il avenist si bien coume a vous .III. compaignons, qui [174b] de chaiens meustes ensamble, car il n'i a chelui, Dieu merchi, qui ne soit revenus assés sains et assés haitiés et qui n'ait menee sa queste a chief et a sa volenté.»

306. Lors furent li saint aporté et jura li rois autel serement comme li autre avoient fait. Et quant li rois ot juré, li rois Artus li commanda qu'il contast tout chou qu'il li estoit avenu en ceste queste. Et il dist que si feroit il sans mentir de riens. Si commencha maintenant a conter tout chou qu'il li estoit avenu, ensi coume li contes l'a ja devisé. Et quant il ot tout conté, qu'il n'en avoit riens laissiet dont il li souvenist, il moustra la teste de la damoisele, cele qui tant l'avoit apielé quant il trespassoit par dalés la fontainne, mais il s'en aloit a tel besoing qu'il n'ot loisir de retourner, et quant il revint, il trouva le chevalier mort et la damoisele devouree de bestes, qu'il n'i avoit remés d'entier fors la teste et les os. «Si en sui, fait il, si dolans que aventure ne m'avint piecha mais dont il me pesast autant coume il fait de ceste, car il me samble qu'il sont ambedui mort par tel mesqueance et que che soit avenu [174c] par defaute de moi. — Certes, che dist li rois, vous en faites trop a blasmer, car je croi vraiement que se vous fuissiés retornés a chelui point que elle vous apieloit si doucement coume vous meismes racontés, elle n'en fust encore pas morte, anchois euust en vous conseil

trové de che pour coi elle vous apieloit.» Lors saut avant Merlins et dist au roi Pellinor: «Sire, savés vous qui la damoisiele fu? — Certes, che dist li rois, nennil, et se esce une chose que je desiraisse moult a savoir, s'estre peuust.» Et Merlins comencha penser. Et quant il parole, il dist tous pensis: «Certes, sire, c'est damages que vous estes si mescheans en auchunes choses, car, se Dieu me consaut, je ne sai en tout l'ostel le roi si preudoume coume vous estes ne la ou li rois Artus trouvast au besoing si grant loiauté coume il feroit en vous. Mais certes je ne di mie que che soit par vos oevres que vous soiiés si mescheans, ains le voit on tout dis par coustume que Nostre Sires envoie plus tost as preudommes et as vassaus corous et anuis en cest monde qu'il ne fait as mauvais. Et chou est la chose qui plus vous doit reconforter seur ceste [174d] mesqueanche. — Certes, Merlin, che dist li rois Artus, vous dites voir: cis consaus est boins et loiaus, car toute jour le voit on avenir coume vous le devisés. — Sire Merlin, chou dist li rois Pellinor, vous ki savés les choses, ja ne seront si obscures, dites moi chou que je vous demanderai. Et certes, se vous m'en certifiiés, moult avrés mis men cuer plus a aise qu'il n'est. — Je sai bien, fait Merlins, que vous me volés demander. Souffrés vous, et je le vous dirai, mais che sera si obscurement que vous ne l'entenderés pas a ceste fois, et neporquant en brief terme l'entenderés vous. Ore m'escoutés. Vous me volés demander qui ceste damoisele fu dont vous avés aportee la teste a court, et je le vous dirai, non pas tout ensi que vous entendés son non ne le non de son pere, mais je vous en dirai une tele parole que assés le porrés counoistre se vous estes sages.

307. Vous souvient, ore a .II. ans, que vous estiés a Montor, une vostre chité, et teniés court riche et miervilleuse, et avoit a cele court venut moult de chevalerie et de

---

306, 22 de che *manque après* trové; *corr. d'après B.*

pres et de loing? — Bien m'en souvient, [175a] che dist li rois, que je ne fui onques nulle fois si joians comme je fui a celui jour. — Bien puet estre, che dist Merlins. Or vous dirai pour coi je vous ai che dit. Quant vous estiés a vostre dos viestu de vos dras roiaus, vostre couroune en vostre chief, et vous aviés euut tous vos mes, lors devant vous vient un fol qui vous dist: «Rois, oste cele couroune de ton chief, car elle ne te siet pas bien. Et se tu ne l'ostes, li fiex del roi ochis le t'ostera, et ensi la perdras. Et se tu la pers, che ne sera grant mierveille, car par ta mauvaisté et par ta negligense en lairas tu ta char devourer a lions chelui an mesmes que tu seras mis en autrui subjection.» Ensi te dist li fols la senefiance de ta mort et chou que tu seras mis en autrui subjection. Et ne savoit il qu'il disoit, fors chou qu'i li venoit a la bouche. — Certes, che dist li rois, toutes ces paroles que vous avés racontees me dist li fols et tout en autel maniere que vous les avés dites, si i connois je partie de verité. Car de che que il me dist que je seroie en autrui subjection me dist il voir, car je m'en sui nouvielement mis en la garde mon signeur le roi Artus et en [175b] sa compaignie qui chi est. Mais que j'aie laissiet ma char devourer a lions ne sai ge nient que che soit voirs encore. — Se tu ne le ses ore, fait Merlins, tu le savras encore, car il ne te dist parole qui ne soit avenue ou qui n'aviegne. Et se il t'amentut que li fiex del roi occhis t'osteroit la couroune, il te menti se tu nel vois avenir. Et certes, quant il avenra, che sera damages grans a tout le roiame de Logres. — Encore ne m'avés vous pas dit qui fu la damoisiele de coi je vous ai tant demandé. — Je le

307, 7 v. aviés en v.

307, 8 d. vostre d. r.

307, 12 la *manque devant* perdras.

307, 13 ne *manque après* che; *corr. d'après B.*

307, 24 que *répété.*

307, 29 n. veis a. *corr. d'après B.*

vous ai dit tant coume je puis, che dist Merlins, si nel vous voel ore plus descouvrir, car vous le savrés bien tout a tans. Et bien saichiés que vous n'euustes onques si grant duel que vous avrés chelui jour que vous en savrés la nouviele. Mais encore vous diroie jou une autre chose, se je ne vous cuidoie moult courecier.» Et li rois, qui moult est desirans de savoir, si prie pour Dieu que il li die. «Et bien sachés, Merlin, fait il, vous ne me porriés dire chose dont je me courechasse, car je sai bien que vous ne me diriés nulle chose por men mal. — Certes, chou est voirs, fait Merlins, et je vous [175c] dirai dont chou que vous me requerés. Oïstes vous chou que la damoisiele dist quant vous l'eustes trespassee? «Ha! chevaliers mauvais et orgilleus, Diex vous doinst tant vivre que tu aies aussi grant mestier d'aide coume j'ai orendroit et que tu soies aussi esgarés coume je sui esgaree, et proiier puisses tu par besoigne ne n'aies gringnour aide ne gringnour secours que j'ai de toi!» Tout chou dist la damoisiele. — Certes, voirs est, che dist li rois. — Ore saichiés, fait Merlins, que elle estoit aussi boine puciele et aussi boine vierge que Nostre Sires a oï sa proiiere, car tout che que elle dist t'avenra, car tu morras par defaute d'aide ausi coume elle fist. Et lors t'avenra une parole qui te fu dite le premier jour que tu portas couroune, et si te dirai quele et je le sai bien qu'il t'en souvenra. Quant ti archevesque et ti evesque t'orent courounet et tu euus la messe oïe, tu alas devant l'autel et te mesis a genous et commenchas a priier od larmes et o plours Nostre Signour que il par sa douce pitié te desfendesist toute ta vie que tu ne morusses par mesqueanche. Lors vient une [175d] vois qui te dist, et che

307, 40 dont je me courechasse, car je sai bien *manque*; *corr. d'après B.*

307, 48 e. perir p. *corr. d'après B et* **295**, 32.

307, 51 s. faiciés M. *corr. d'après B.*

307, 56 jour *manque après* premier; *corr. d'après B.*

307, 60 e. o plus N.

fu sans faille devins respons: «Rois Pellinor, tout aussi coume faudras a ta char te faurra ta chars, et che sera pour coi tu morras plus tost.»

308. — Certes, Merlin, che dist li rois, ceste parole me fu voirement dite a chelui jour que vous devisés et tout en autel maniere, si en ai esté moult pensis toutes les fois qu'il m'en souvenoit, car onques ne poi entendre que chou estoit a dire. Et pour chou vaurroie jou priier pour Dieu que vous, qui le savés, le me desissiés. — Che ne vous dirai je mie, fait Merlins, car je ne vous descouverroie en nulle maniere les choses que li Haus Maistres a establies a sa volenté. Et bien sachiés que nus hom vivans ne le vous savroit a dire fors moi seulement, et pour chou ne le savrés vous pas devant le jour que vous trespasserés. Mais lors sans faille en serés vous si certains coume je sui orendroit. — Ore soit, che dist li rois, et de ma vie et de ma mort a la volenté de chelui qui me fist, car se cil veult, je perirai, et s'il li plaist, j'eschaperai sains et haitiés de tous periex.» Et lors li commenchent a larmiier li oel. Et Merlins li [176a] dist: «Il n'i a point de desconfort. Nus ne puet destorner que la volentés Nostre Signeur n'aviegne. — Ore laissons atant ester cele chose, che dist li rois Artus, mais parlons d'autre, ne ne soions mie si courechiet de la mort, car par celle voie couvenra il passer, et viex et jovenes. Ja nus n'en eschapera.»

309. Lors dist Merlins au roi: «Sire, s'il vous plaist, faites avant venir la mere Tor, si connisteroit ja chou que je vous ai dit.» Et il le commande et cele vient avant. Et li rois le prent par la main et le mainne en une des chambres et fait venir avoec lui Merlin et le roi Pellinor et Tor et .XII. des plus haus barons de laiens. Et quant il sont

---

308, 18 que la volenté *répété*.

308, 19 d. Merlins et l. *corr. d'après B.*

assamblé, Merlins parole a la dame et li dist: «Dame ves chi le roi Artus qui vostre sires liges est, qui vous requiert que vous li fachiés counoistre le pere de cel chevalier.» Se li moustre Tor. Et cele respont: «Son pere puet il bien counoistre comme pour povre loial laborant sour terre. Et si cuic qu'il l'ait ja veut auchune fois, car il meismes le prousenta a ceste fois au roi Artu mon signour qui chi est pour chou qu'il le fesist chevalier. — Dame, che dist Merlins, [176b] nous ne vous demandons mie de chelui qui le norri, mais de chelui qui l'engenra, car che savons nous bien de voir qu'il ne nasqui onques de vilain, mais de gentil houme que je counois moult miex que vous ne faite. Et sai bien le jour et l'eure et le tans qu'il fu engenrés et qui l'engendra, et sui pres que je le die orendroit a mon signeur le roi et a ses houmes s'i le coumande, se il est ensi que vous nel voelliés dire.» Lors est moult la dame esbahie, si rougist de la honte que elle a de chou qu'il li met sus. Et quant elle parole, elle dist: «Coument avés vous non, biau sire, qui si vous vantés de savoir la verité de mon estre? — Dame, fait il, jou ai a non Merlins. De tant coume vous me verrés plus, de tant me counisterés vous mains. — Certes, fait elle, bien vous en croi, car dyables a bien pooir de soi moustrer en tantes formes et en tantes manieres que il n'a si sage houme ou monde que il ne decheust auchune fois. Et je sai bien, si coume maintes gens dient, que vous fustes fiex dou dyable, pour coi il ne seroit pas grant merveille se je vous mescounissoie la u je vous verroie, car li anemis [176c] se choile tout dis et respont au plus qu'il puet.» Et lors commenchent a rire tout cil qui la

309, 9 de *répété devant* cel.

309, 12 l *manque devant* ait *B.*

309, 19 e. quil l'e.

309, 21 e. as s.

309, 27 plus *manque après* verrés; *corr. d'après B.*

309, 29 e. toutes f.

estoient et batent lour paumes et dient a Merlin: «Que dites vous de ceste dame? — Je n'en puis, fait il, riens dire se bien non, car elle est preudefeme et si puet bien dire voir de chou que elle a dit. Mais se elle ne veult encore recounoistre verité de chou que je li demanc, je le vous conterai oiant li.» Et la dame respont atant, moult courechie: «Merlin, or voi je bien que vous n'estes mie dou tout de la maniere as autres dyables. Che savons nous que li autres dyables vaurroient tous jours que li pechi de chascun fuissent repost et celé, si que il n'en issist ja de la bouce au pecheour, se che n'estoit par gap et par eschar, et vous volés que jou descuevre le mien. Si le descoverrai, mais sachiés que ja Diex ne vous en savra gret, car vous ne le faites mie pour l'amour de lui ne pour moi amender, fors pour moustrer vostre savoir.» Et lors dient li baron: «Ne vous samble ceste dame moult sage? — Se ele ne fust, fait Merlins, si boine comme elle est, je ne li souffrisse [176d] pas a dire chou que elle dist.» Et lors dist la dame au roi: «Sire, certes je ne vous en mentirai pas, ains le vous dirai, puis k'a dire le me couvient. Saichiés que Tor mes fiex n'est pas fiex de mon baron, ains l'engenra uns chevaliers cele semainne que je fui espousee meismes, si gut a moi, u je vausisse ou non, che set bien Diex. Onques puis ne soi qui li chevaliers estoit ne n'oï de lui nulles nouvieles. Et sachiés que il m'eut puciele ne je n'avoie pas d'aage .XV. ans quant il engenra Tor.»

310. Lors parole li rois et dist: «Dame, a chou que vous me dites ne samble il pas que vous sachiés li quels est peres Tor. — Certes, sire, fait elle, non sai jou.» Et lors commenche Merlins a rire et dist: «Dame, et qui le vous monsterroit, le connisteriés vous? — Nennil, fait elle, si

---

309, 44 d. vaurroit t.

309, 49 de lui *manque après* amour; *corr. d'après B.*

310, 3 elle *manque après* fait; *corr. d'après B.*

coume jou cuic, car je ne le vic onques fors une fois et si a grant tans que che fu.» Et Merlins dist: «Saichiés qu'il est entre nous.» Si prent le roi Pellinor par la main et dist: «Veschi le chevalier.» Et elle a honte de ceste parole, si commenche a rougir et li rois aussi. Et Merlins dist: «Onques ne doutés qu'il ne soit ensi. Et je vous dirai, fait il au roi, si bon[177a]nes ensegnes que vous en porrés estre tous certains. Vous la trouvastes dalés un buisson et avoit avoec li un levrier et un mastin. Et vous en aviés fait aler tous vos houmes por un hermite, a cui vous aviés parlé de confession, a .III. archies d'un chastiel que on apieloit Amint. Et quant vous le veistes si biel enfant comme elle estoit, vous descendistes et li baillastes vostre cheval a tenir tant comme vous fustes desarmés, et geustes .II. fois a li la meismes, la ou elle faisoit trop grant duel. Et quant vous en eustes fait vos volentés, vous li desistes: «Je cuic que tu me remains grosse», et presistes vos armes. Et quant vous fustes armés et montés, vous l'en vausistes porter avoec vous, mais elle ne vaut, ains s'en torna fuiant si coume elle pooit et vous maudissoit moult durement. Quant vous veistes qu'elle ne venroit pas avoec vous, si presistes son levrier, qui tous estoit blans, et l'emportastes et desistes que vous le garderiés pour l'amour de li. Ensi vous en avint. Ore savés vous bien se di voir. — Certes, che dist li rois, vous n'i avés de riens menti, car il avint tout ensi comme vous le dites.» Lors dist [177b] Merlins a la dame: «Dame, vous est il avis que je die voir? — Sire, fait elle, se vous ne dites voir, cil mentiroient qui vous tiesmoignent a voir disant de toutes choses. — Et reconnissiés vous encore de riens cest houme? — Oïl, fait elle, je le reconnois a cele plaie qu'il a en la joe senestre, car adont en estoit il garis et tout de nouviel.

310, 15 p. et d. *corr. d'après B.*

310, 27 s. presist s. *corr. d'après B.*

310, 32 dist *manque après* Lors; *corr. d'après B.*

— Et cuidiés vous que che soit cil qui engenra Tor vostre fil? — Oïl, fait elle, c'est li, que je le sai tout vraiement.»

311. Lors dist Merlins a Tor: «Tor, or poés veoir et connoistre que vous n'estes pas fiex de vilain, mais fiex de roi. Certes, se vous fuissiés d'estrassion de vilain, ja ne vous presist talent de chevalerie mener. Mais il ne puet estre que gentillece ne se moustre, ja ne sera si enserree.» Lors dist au roi Pellinor: «Sire, ore avés autant gaaignié coume perdu, car vous avés gaaignié et recouvré l'un pour l'autre.» Et li rois li prie qu'il li face miex a entendre. «Je ne vous en dirai ore plus, fait Merlins, car vous le savrés tout a tans, ne vous ne gaaignieriés riens se je le vous disoie orendroit. Mais tant vous di je bien que chis est vostres fiex et que vous l'engenrastes, et vous le devés bien amer et chier te[177c]nir, car bien sachiés qu'il vous retraira bien de chevalerie, car se il vit longement, en cest ostel n'averoit gaires millour chevalier de lui.»

312. Lors commencha la goie entre les barons, car li rois court a Tor et Tor a lui, si baise li peres le fil et li fius le pere. Et Tor dist qu'il se tient a boin euré de chou que li rois Pellinor est ses peres. Et li rois dist qu'il se tient a riche de chou que Tor est ses fiex, car il a tant de bien veut en lui a cest commenchement qu'il set bien qu'il ne faurra pas a estre preudomme, se Dieu plaist et s'il puet vivre par aage. Et quant la dame voit que la chose est a chou avenue, elle prent congiet au roi Artus et puis baise son fil et li dist: «Biaus fius, vous avés esté norris en povreté: se Nostre Sires vous aimme tant qu'il vous mette en la boine euurté et en la hautece, pour chou ne l'oubliés vous pas, car bien sachiés qu'il vous oublieroit. Car tout ensi que il est poissans de vous soushaucier, aussi est il poissans de vous abaissier et de metre a nient: en ceste chose vous

---

312, 15 v. abaissiers e.

devés vous regarder et prendre essample. Ne il ne vous [177d] bailla que une ame a garder: se vous cele li rendés, dont vous tenra il a preudomme et a vrai chevalier. Et se vous la metés en autrui garde et en la saisine de l'anemi, certes miex vous venroit que vous fuissiés laboreres de terre et povres aussi coume sont vo autre frere.» Tor li respont: «Dame, jou en penserai bien, se Dieu plaist.» Et cele s'en part de court, si fu convoiie de maint preudoume. Et se li rois Pellinor fist puis bien, li contes s'en taist et moult a autres choses que a parler de lui.

313. Quant elle fu de court partie, la joie fu par la court grans. Et li rois demande a la Damoisele Caceresse, si tost coume il li ot rendu ses levriers et son braket et la teste del chierf: «Damoisele, que dites vous? Nous soumes nous bien acquitiet a vous? — Certes, sire, fait ele, oïl. Ce ne quidaisse pas que vous le peussiés aussi bien faire. Et puis qu'il ne me faut riens des choses que jou avoie quant jou entrai en vostre court, je prenderai congiet a vous, car je m'en irai en mon païs au plus tost que je porrai. — Damoisele, che dist li rois, ains sejornerés chaiens, s'il vous plaist, [178a] et serés avoec les dames et les damoiseles ma dame la roine. Et je vous di que vous i serés servie et hounerée autant ou plus comme la plus haute dame de chaiens. Et vous le devés bien estre, se Diex me consaut. — Voire, sire, se Diex m'aït, fait Merlins, se vous le saviés aussi bien coume je le fais.» Et lors li conseille: «Saichiés que elle est trop vaillans et trop sage et de si haut lingnage coume celle qui est fille de roi et de roine. Se vous li faites honnour, tous li mondes vous en devera savoir boin gret.» Et li rois dist que de li hounerer est il tous pres et sera tant comme elle demourra a court. Lors prie la roine que elle le tiegne avoec li et li port hounour et la tiegne chiere seur toutes les damoiseles de laiens. Et la roine dist que che fera elle volentiers, si la prie tant que

celle li otroie que elle demourra avoec li une pieche de tans. La roine li demande coument ele ot non en baptesme et celle li dist que elle a non Niviene et est fille d'un haut houme de la Petite Bretaigne, mais elle ne dist pas que elle fust fille de roi. Et sachent vraiement tout cil qui le conte monsigneur Robert de Borron escou[178b]tent que ceste damoisiele fu cele qui puis fu apielee la Damoisiele dou Lac, cele qui norrist grant tans en son ostel Lanscelot dou Lac, ensi comme la grant ystoire de Lanscelot le devise. Mais ceste ystoire del Saint Graal n'en parole par gramment, anchois tient une autre voie et dist:

314. Ore dist li contes que a l'endemain que li rois ot fait la damoisele remanoir a court, il traist Merlin a conseil et dist: « Merlin, je vous pri que vous me dites qui fu cele damoisiele dont li rois Pellinor aporta la teste a court. — Sire, fait il, je le vous dirai, car je sai bien que ceste chose sera celee par vous. — Voirs est, che dist li rois. Onques n'aiiés garde que elle soit descouverte par parole qui de moi viegne. — Ore sachiés, fait Merlins, que cele damoisele estoit sa fille et venoit a court pour parler [178c] a lui. Et chis chevaliers ki estoit avoec li estoit ses cousins germains et estoit meus de son païs pour li conduire en ceste court. Et pour chou li di jou qu'il avoit autant gaaignié coume pierdu, car il avoit recouvré fil pour fille, che savoie je bien. » Et li rois se saingne de la mierveille et dist que chou a esté droite mesqueanche. « Mais or me dites, Merlin, s'il vous plaist, que che fu a dire « aussi comme tu faurras a ta char te faurra ta chars, et che sera la chose pour coi tu morras plus tost »? — Se je vous disoie, fait

---

313, 25 l. otroit q. *corr. d'après B.*

313, 28 ne *manque devant* dist; *corr. d'après B.*

313, 29 v. que t. *corr. d'après B.*

314, 6 ceste *répété.*

314, 17 te faurra ta chars *manque*; *corr. d'après B et* **307**, 64.

Merlins, chou que je sai, maint mal en porroient bien avenir, car vous estes jovenes hom et envoisiés, si ne savriés pas si bien celer auchune chose coume il couverroit a faire. — Certes, ce dist li rois, ja chose que vous me dites ne descouverra por coi je cuic qu'il vous desplaise. — Non, fait Merlin, tant coume je soie entour vous. Mais quant je m'en serai partis et vous ne m'en verrés, vous ne connisterés quel ami vous averés perdu en moi. Vous m'averés moult tost oublié. Mais aprés sera uns tans que vous vaurriés bien avoir donné la moitié de vostre roiame que je fuisse dejouste vous. — [178d] Bien puet estre, che dist li rois. Che sai bien, quant vous morrés, jamais si sage houme ne morra el roiame de Logres ne qui tant a valut; mais de che ne puet nus eschaper. Mais ore me redites chou que je vous demanc. — Volentiers, fait Merlins. Je le vous dirai seur chou que vous averés acreanté que jamais par vous ne sera descouviert devant que che soit avenu. — Che vous creanc jou», fait li rois. Et Merlins li dist: «La parole si fu: «Aussi comme tu faudras a ta char te faurra ta chars.» A sa char a il ja failli et sa chars li faurra. Si sera un jour, ains eure de .XII. ans, qu'il sera entrés en une queste et enconterra en une forest que je bien sai le fil del roi ochis. Et sera a chelui point navrés de moult de plaies, si que li fiex del roi occhis le trouvera si mat et si travilliet que il le metera dusques a outranche et le laissera en la plache aussi coume pour demi mort aprés cele bataille, et gerra en pasmissons de nonne jusques a eure de viespres. Quant il avra tant geu en pamisons coume je vous devise, il overra les iex adont et verra vers lui venir .II. chevaliers armés et dont li uns sera Kex li senes[179a]chaus, li autres Tor. Kex s'en fuira, Tor l'encauchera. Et quant li rois Pellinor verra son fil, il li criera:

314, 38 j. f. a sa fille. S. *corr. d'après B.*

314, 39 j. aussi a e. *corr. d'après B.*

314, 45 p. jusques a eure de nonne ou de viespres. Q. *corr. d'après B.*

«Tor, biaus fiex, ne va avant, mais vien cha, car j'ai besoing de toi.» Tor l'orra bien et entendera, mais il ne cuidera pas que che soit ses peres, ains cuidera que chis le gabe et escarnisse. Si s'en ira outre, que onques nel regardera, et li rois remanra, qu'il n'avra pooir de soi remuer. Au soir, quant il sera auques anuitié, revenra cele part li fiex del roi occhis, ensi coume mesqueance sourt as preudoumes. Et quant il connistera le roi Pellinor, il li caupera maintenant la teste, que ja n'en avra mierchi. Ore vous ai devisé la mort Pellinor, qui avenra tout ensi coume je vous ai devisé. — Certes, che dist li rois, che sera damages. Et se je pooie, je la destorneroie, sauf chou que je n'en parlaisse n'a cestui n'a cest autre. — Vous nel porriés destorner, che dist Merlins, ne plus que vous peuustes destorner que li enfes ne venist a norreture et a sauvement par cui chis païs vendra a destruction. — Coument! fait li rois, n'est il mie mors? — Nennil voir, fait Merlins, anchois le fait norrir uns de vos barons avoec un sien fil et le garde moult chierement, et sont li dui en[179b]fant auques d'un aage. Et encore vous di autre chose: saichiés que li enfes dont je vous parole occhirra encore chelui meisme enfant avoecques cui il est norris. Ore esgardés quel norreture!» Et li rois se saingne et dist: «Maldite soit l'eure que il fu engenrés, car en toutes manieres fera il mal! Mais des autres enfans, che dist li rois, qui furent mis en la mer, qu'en dites vous? — Je vous di, fait Merlins, que il sont tout sain et haitiet ne n'en i ot nul peri, ains les trouva uns riches hom qui tous les mist en une soie tour, et les fait norrir avoecques un sien fil au plus richement qu'il puet. — Et li malfés et li dolereus enfes est

314, 57 m. soit a. *corr. d'après B.*

314, 63 n. p. plus destorner, che dist Merlins, ne que vous peuustes que li e. *corr. d'après B.*

314, 66 vendra *manque après* païs; *corr. d'après B.*

314, 68 b. et a. *corr. d'après B.*

avoec eus? dist li rois. — Nennil certes, che dist Merlins, ains est moult loing.»

315. Assés parlerent chelui soir de maintes choses entre Merlin et le roi, et puis s'alerent couchier, Merlins en une chambre et li rois avoec la roine. Blaises demouroit encore a Camalaoth. Et si tost que Merlins estoit avoec lui, il li disoit les aventures qui avenoient ou roiaume de Logres et grant partie des choses qui sont a avenir, si que cil ot son livre bien ordené et auques mené a fin [179c] anchois que Merlins se partesist de la Grant Bertaigne. Merlins repairoit moult volentiers avoec la Damoisele Cacheresse, celle qui Nivene estoit apielee. Et tant i repaira une fois et autre qu'il l'ama de trop grant amour pour chou que ele estoit de trop grant biauté, ne n'avoit pas d'aage plus de .XV. ans. La damoisele estoit moult sage de son aage, si s'aperchut bien que cil l'amoit. Si en fu moult espoentee, car elle avoit paour que cil ne la honnesist par son enchantement ou que cil ne geust a li en son dormant. Mais cil n'en avoit talent, car il ne fesist en nulle maniere chose dont il cuidast que elle se deust courechier.

316. Ore dist li contes que en tel maniere demoura la damoisiele a court bien .IIII. mois. Merlins le venoit veoir chascun jour comme cele qu'il amoit moult. Et quant elle le vit [179d] souspris de li, elle li dist: «Je ne vous amerai jai se vous ne me fianchiés que vous m'aprenderés des enchantemens que vous savés tout che que je vous demanderai.» Et il commence adont a rire et respont: «Il n'est riens que je ne vous apresisse pour que je le seusse, car je

315, 6 et *manque après* Logres; *corr. d'après B.*

315, 16 c. ne la geust e. *corr. d'après B.*

316, 6 tout che *manque après* savés; *corr. d'après B.*

316, 7 I ne n'e. *corr. d'après B.*

n'aim riens fors vous ne ne porroie amer. — Puis que vous m'amés tant, fait elle, je voel que vous me fianciés de vostre main nue que vous ne ferés riens par enchantemens ne par autre chose dont vous cuidiés que je me doie courechier. » Et il li fianche tout erraument.

317. Ensi s'acointa la damoisele de Merlin, non pas en tel maniere qu'il euust de riens a faire a li, mais il atendoit et esperoit qu'il la conneust carneument et de sa volenté et qu'il euust son pucelage, car che savoit il bien que elle estoit encore pucelle. Si li coumencha a aprendre d'ingromanchie et d'enchantement tant que elle en sot assés. Dedens celui terme avint que li rois de Norhomberlande, un roiame qui marcissoit a la Petite Bretaigne, envoiast au roi Artu unes lettres. Et disoient ces lettres:

318. «Rois Artus, je vous salue comme mon ami et vous [180a] pri par cortoisie et par amours que vous Nievenne ma fille, qui est remese en vostre court si comme on le m'a conté, m'envoiiés en mon païs par mes messages que je vous envoie. Et sachiés que je vous sai moult grant gré de l'ounour que vous li avés fait en vostre ostel.» Quant li rois ot veu ces lettres, il fist devant li venir la damoisele et li dist: «Damoisele, vostre peres a cha envoiiet pour vous messages. K'en ferés vous? En vaurrés vous aler ou remanoir? — Sire, fait elle, je m'en irai, puis qu'il m'envoie querre. — Certes, fait il, vous dites que sage et que vaillant. Et se vous di vraiement, se je ne seusse la volenté le roi vostre pere, je vausisse miex que vous remansissiés que vous en alissiés. Certes, moult me plaisoit vostre compaignie. — Sire, fait elle, de chou sui je moult lie et sachiés que, se je vausisse demorer hors de

---

316, 10 m. f. fait elle d. *corr. d'après B.*

317, 2 i. l'a. *corr. d'après B.*

318, 16 sachiés *manque devant* que; *corr. d'après B.*

l'ostel mon pere, il n'i a hostel el monde ou je remansisse si volentiers coume je fesisse en cestui, car certes assés i a raison pour coi on le doit miex loer que nul autre. Mais puis k'a mon signeur mon pere plaist que je m'en raille en mon païs, je ne lairoie en [180b] nulle maniere que je n'i alaisse, au mains pour sa volenté acomplir. — Che est vostre miex, che dist li rois, et certes je vous en aim miex et prise.»

319. Ensi couvint que la damoisele se departesist de court pour aler en son païs. Si vous di que a la roine et as autres damoisieles en pesa trop, car moult s'estoit laiens faite amer et as uns et as autres. Chelui soir vint laiens Merlins a li et li dist: «O! damoisele, vous vous en volés aler? — Voirs est, Merlin, fait elle. Et vous, que ferés? Ne vous en venrés vous mie avoec moi?» Et che disoit elle pour chou que elle ne cuidast en nulle maniere que il i deust venir. «Certes, fait il, ma damoisele, et sans moi ne vous en irés pas, ains vous tenrai compaignie dessi en vostre païs. Et quant je serai la venus, s'il vous siet, je i demouerrai; et s'il ne vous plaist, je m'en revenrai, car rien qui vous pleust je ne refuseroie a faire.» Quant elle oï qu'il venroit avoec li, elle en fu trop dolante, car elle ne haoit riens autant coume lui. Mais samblant n'en osa faire, ains fist chiere que moult li fust biel et moult l'en mierchia de ceste compaignie que il [180c] li avoit offert a tenir.

320. Au matin, si tost coume la damoisiele avoit oï messe, elle monta, car les seles estoient ja mises et elle avoit des le soir devant congiet pris au roi et a la roine. Et Merlins ne fist onques samblant a homme de la court qu'il s'en vausist aler, car il savoit bien ke li rois ne li donroit pas volentiers congiet s'i li demandoit. Quant il s'en

---

320, 4 M. nel fist onques a h. *corr. d'après B.*

furent parti de Camalaoth, il chevaucierent tant par lour jornees que a la mer vinrent, et entrerent en une nef et passerent outre. Et quant il furent arrivé en la Petite Bretaigne sain et haitié, si monterent et chevaucierent par mi la terre le roi Ban de Benoïc. Et s'il n'eussent eut Merlin avoec eus, il eussent euut toute paour, car la guerre estoit adont si grande entre le roi Ban et le roi Claudas de la Deserte que nus n'i osoit aler asseur. Chelui soir tourna la damoisele pour herbegier en un chastiel le roi Ban qui seoit en une roche haute et mervilleuse, et estoit li chastiaus uns des plus fors qui fust en toute la terre, et l'apieloit on Trebe. Li rois Ban n'estoit point adonques el chastiel, ains iert pres d'illuec, [180d] ou il maintenoit la guerre encontre le roi Claudas. Mais la roine sa feme i estoit, que on apieloit Helaine, et c'estoit la plus bele dame que on seust en toute la Petite Bretaigne et la plus preudefeme que on seuust et a Dieu et au siecle. Ne n'avoient entre li et le roi son signour de tous enfans mais un seul, qui n'avoit pas encore un an d'aage, mais de tel petit d'aage estoit il la plus bele creature del monde. Et l'apieloient laiens par cierté Lanscelot, mais il avoit non en baptesme Galaas.

321. La roine Elainne , si tost comme elle connut la damoisele de Norhomberlande, elle li fist joie et feste mervilleuse. Ne ne cuidiés pas, entre vous qui oés ces contes, que chis Norhomberlande dont je parole soit li roiames de Norhomberlande qui estoit entre le roiaume de Logres et chelui de Gorre: che seroit folie a cuidier, car chis Norhomberlande estoit en la Petite Bretaigne et li autres Norhomberlande en la Grant. Moult fist la roine Helainne grant joie et grant feste, ensi coume je vous

---

320, 18 a. point e.

320, 22 l. Petit B.

321, 4 q. chou est N. *corr. d'après B.*

321, 7 B. en Norhomberlande en la G.

conte, de la damoisele. Et quant on ot mengié, la roine fist aporter avant [181a] son fil pour chou que la damoisele le veist. Et quant il fu venus avant et elle l'ot assés regardé, elle dist: «Certes, bele creature, se tu pues tant vivre que tu viegnes en l'eage de .XX. ans, tu seras li nonpers de tous les biaus.» De ceste parole se rist Merlins, et aussi firent tout cil qui l'oïrent. Et Merlins conseille a la damoisele: «Il vivra plus de .L. ans, mais en nul tans ne fera il tant a loer de biauté comme de chevalerie. Vous ne porriés pas cuidier que devant lui ne aprés lui fust autels chevaliers coume il sera.» Et elle respont que beneois soit Diex quant il li a laissiet veoir creature si bele, si le baise plus de cent fois. Et celes qui le norrissoient le prendent et l'emportent es chambres. Et la roine dist a la damoisele: «Certes, damoisele, moult euussons grant mestier que mes fiex fust plus grans qu'il n'est, car nous avons chascun jour guerre grant et pleniere contre un nostre voisin qui nous a moult mal fait et empirié toutes les fois qu'il onques puet. — Dame, che dist la damoisele, comment a non chis chevaliers vostres voisins? — Il a non, fait ele, Claudas de la Deserte, li plus desloiaus hom qui soit el monde. [181b] Nostre Sires m'en doinst encore tel venganche que mes cuers en soit liés, car je ne peuch onques homme aussi haïr coume je le hec. — Dame, che dist Merlins, encore le harrés vous plus. Et neporquant vous verrés celle heure, ains que Lanscelos muire, que Claudas n'avra plain piet de terre en cest païs, ains s'em partira a povre maisnie, vaincus en camp et recreant, et avra tout perdu et s'en fuira povrement en autrui terre. — Ha! Diex, che dist la roine, se je chelui jour veoie, je ne querroie plus de boine euurté ou siecle, car il n'est riens que je tant hec coume je faich lui. Et se je le hec, che n'est pas mierveille, car il m'a mise en povreté. — Ore ne vous desconfortés,

---

321, 28 c. a chis non v. v. *corr. d'après B.*

321, 42 Ore ne vous desconfortés, dame, che dist Merlins *répété.*

dame, che dist Merlins, car bien sachiés que je ne vous ai dite chose que vous ne voiiés avenir. — Diex le doinst, fait elle, car adont seroie jou moult lie.» Ensi dist Merlins de Claudas, et puis avint il tout ensi coume il l'ot devisé. La dame n'enquist onques qui il estoit, car elle ne cuidast jamais que Merlins venist cele part. A l'endemain, si tost coume la damoisele ot oïe messe, elle monta et se parti de Trebe. Et chevaucha tant entre lui et sa compaignie que [181c] elle vint en un bois petit, mais il estoit li plus biaus de son grant et li plus envoisiés qui fust en Franche ne en Bretaigne. Et apieloit on cel bois Bois en Val pour chou que en valee estoit la gringnour partie de cel bos.

322. Quant il furent en cel bois, Merlins dist a la damoisele: «Damoisele, vous volés veoir le Lac Dyane dont vous avés tantes fois oï parler? — Oïl voir, fait elle, moult me plaist que je le voie. Riens ne porroit estre de Dyane qui ne me pleuust et que je ne veisse volentiers, car elle ama toute sa vie le deduit del bois autant que je faic ou plus. — Ore en alons, fait il, car je le vous mousterrai.» Lors s'en vont toute la valee tant qu'il truevent un lac bien grant et bien parfont. «Ves chi, che dist Merlins, le Lac de Dyane.» Et lors s'en vont outre, tant qu'il vinrent a un perron. Dalés le perron avoit une tombe de marbre. «Damoisiele, che dist Merlins, veés vous ceste tombe? — Oïl, fait elle, je la voi bien. — Or saichiés, fait il, que chaiens gist Faunus, li amis Dyane, qu'il ama de trop

---

321, 49 la *devant* damoisele *répété*.
321, 53 E. l'apieloit on cel bois en val p. *corr. d'après B.*
322, 4 j. la v. *corr. d'après B.*
322, 7 c. il le v. *avec* il *exponctué*; *corr. d'après B.*
322, 10 v. au p. *corr. d'après B.*
322, 13 f. elle q. *corr. d'après B.*
322, 14 g. Faumus l. *corr. d'après B.*
322, 14 D. qui l'a. *corr. d'après B.*

grant amour, et elle li fu si vilainne que elle le fist mourir par la plus grant desloiauté del monde. Tel guerredon ot il de chou qu'il l'amoit [181d] loiaument. — Voire, che dist la damoisele, Merlin, si ochist Dyane son ami? — Voire, fait il, sans nulle faille. — Ore me contés, fait elle, coument che fu, car je le voel savoir. — Volentiers, fait Merlins, le vous dirai.

323. Dyane, che savés vous bien, regna ou tans Vergille grant pieche devant chou que Jhesucrist descendist en terre pour sauver pecheours et ama seur toutes choses le deduit de bois. Et quant elle ot alé et cachié par toutes les forés de Franche et de Bretaigne, elle ne trouva nul bois qui autant li pleuust comme chis faisoit. Si i arresta et fist dessus cel lac son manoir, si que elle aloit de jour cachier par mi cel bois et la nuit revenoit a cel lac. En tel maniere fu lonc tans en cest païs, que elle ne servoit fors de cachier et de prendre bestes, et tant que li fius d'un roi qui tenoit tout cest païs en sa main la vit et l'ama pour la biauté qu'il vit en li et pour chou que elle estoit si preus et si viste et tant legiere que nus hom ne peuust tant souffrir travail de cachier comme elle pooit. Il n'estoit pas encore chevaliers, mais damoisiaus moult biaus et moult apers, si la [182a] pria tant qu'elle li otria s'amour en tel maniere que il ne repaierroit a son pere ne nulle compaignie ne tenroit fors la sivue. Il li creanta et remest en tel maniere avoec li. Et elle, pour l'amour de lui et por chou que cis liex li plaisoit, fist seur chest lac un manoir moult biel et moult riche. Ensi fu Faunus aussi coume perdus, car il laissa son pere et ses amis et toutes autres compaignies pour l'amour de

---

322, 16 p. sa grand d. *corr. d'après B.*

323, 17 n. repairoit a s. *corr. d'après B.*

323, 17 f. a l. *corr. d'après B.*

323, 20 chest *manque devant* lac; *corr. d'après B.*

323, 21 f. Fammus a. *corr. d'après B.*

Dyane. Et quant il ot demouré en tel maniere bien .II. ans avoec Dyane, elle se racointa d'un autre chevalier que elle trouva cachant aussi coume il avoit fait Faunus, si enama chelui chevalier, que on apieloit Felix, tant que che n'estoit se merveille non. Chis Felix estoit estrais de bas lignage et de povre gent, mais par sa proueche avoit esté chevaliers. Si connissoit bien que Faunus estoit amis Dyane et savoit bien que se Faunus le pooit trouver, qu'il le houniroit dou cors ou feroit destruire.

324. Lors dist a Dyane: « Vous m'amés, che me dites vous. — Voirs est, che dist Dyane, plus que houme que je onques veisse. — De chou, fait il, ne me puet nus biens venir, car se je vous a[182b]moie bien, si n'avroie jou le hardement de venir a vous, car je sai bien que se Faunus le pooit savoir, il en feroit destruire et moi et tout mon parenté. — De che, fait elle, n'avés vous garde. Onques pour chou ne laissiés a venir. — Par foi, fait il, si ferai. Ou vous vous en deliverrés dou tout ou je ne repaierrai ja entour vous. — Je ne m'en porroie, fait elle, delivrer tant coume il fust sains et haitiés, car il m'aimme de si grant amour qu'il ne se porroit de moi souffrir en nulle maniere. — Par foi, fait il, a delivrer vous en couvient en auchune guise. »

325. Dyane amoit Felix de si grant amour que elle vausist bien morir par si qu'elle en eust ses volentés. Si se

---

323, 24 autre *répété.*

323, 25 f. Faumus s.

323, 27 estoit *répété devant* estrais.

323, 29 q. Famis e. *corr. d'après B.*

323, 30 s. Famus li p. *corr. d'après B.*

324, 5 s. Famus l. *corr. d'après B.*

324, 6 p. savoit i.

324, 12 de moi *manque devant* souffrir; *corr. d'après B.*

pensa que elle feroit Faunus morir en auchune maniere, ou par puison ou par autre chose. Ceste tombe que vous veés ichi i estoit adont aussi coume ele est ore, et estoit plainne d'iaue acoustumeement, et par dessus avoit une lame. En cest païs avoit adont un anemi, un enchanteur que on apieloit Demophon, qui l'eve de la tombe avoit si atornee que tuit li navré qui s'i baignoient garissoient, et c'estoit par engien et par forche d'anemi.

326. [182c] Apriés ceste chose avint un jour que Faunus vint navrés del bois d'une plaie que une sauvage beste li avoit faite. Et Dyane, qui ne se pensoit fors a mal et a dolour, si tost comme elle oï dire qu'il venoit navrés, elle fist oster l'iaue de la tombe pour chou qu'il n'i peust trouver garison. Quant il fu venus et il trouva que l'iaue fu ostee pour coi li navré prendoient garison, il en fu moult espoentés. Si dist a Dyane: «Que ferai jou? Je sui navrés moult durement. — De chou, fait elle, ne vous esmaiiés, car je vous garirai bien. Despoilliés vous tous nus et entrés dedens la tombe et vous couchiés, et nous meterons la lame dessus vous. Et quant vous serés la dedens, nous vous lancherons herbes par mi le pertruis qui est en la lame, et sont les herbes de si grant forche que maintenant serés garis que vous avrés la calour enduree.» Chieus, qui ne cuidast en nule maniere que ele beast a lui trahir, dist qu'il feroit canques elle li commanderoit. Si entra dedens la tombe tous nus et la lame fu tost mise sour lui, qui

---

325, 3 f. Famus m. *corr. d'après B.*

325, 7 a. a. une a.

326, 1 q. Famus v. *corr. d'après B.*

326, 6 Quant il i fu venus et il trouva que l'iaue estoit ostee pour coi li navré prendoient garison *répété après* garison (*avec* i *ajouté devant* fu venus *et* estoit *substitué à* fu *après* iaue).

326, 16 en *répété.*

estoit si pesans que il n'en [182d] peuust jamais issir se on ne l'en levast.

327. Quant il se fu mis dedens en tel maniere, Dyane, qui baoit a lui hounir del tout, ot apparilliet plonc boullant, si en lancha dedens la tombe a grant plenté, si que chis fu mors erraument, car maintenant li ot ars li plons toute la coraille. Quant ele l'ot fait en tel maniere morir, ele vint a Felix et li dist: «Je me suis delivree de chelui qui vous tant doutiés.» Et li conta coument elle fist. Et quant elle li ot conté, il dist: «Certes, tous li mondes vous deveroit haïr, ne nus ne vous deveroit amer, ne non ferai je.» Lors traist l'espee et prist Dyane par les treches et li caupa le chief, et puis jetta el lac le cors et le chief. Et pour chou que li cors Dyane fu chi gietés et que elle i repairoit si volentiers apiela on cest lac et apielera tant coume li siecles duerra le Lac de Dyane. Ore vous ai moustré coument Dyane ochist son ami et comment chis lac fu apielés li Lac de Dyane. — Certes, Merlin, dist la damoisele, vous le m'avés vraiement bien conté. Mais or me dites que devinrent les maisons que elle avoit chi faites. — Li peres Faunus, dist Merlins, les destruit [183a] toutes si tost qu'il sot que Faunus i ot esté mors et depecha tous les edefiemens Dyane. — Il fist mal, fait la damoisele, car trop estoient li manoir edefié en biel lieu et en cointe. Et ja Diex ne m'aït se li lieus ne me plaist tant et embelist que jamais ne m'en partirai devant que je aie fait un estage aussi biel et aussi riche coume il onques fu fais, se on l'i puet faire, ou je remanrai des ore mais toute ma vie. Et je vous pri, fait elle, Merlin,

---

327, 3 l. tant d. *corr, d'après B.*

329, 11 et puis jetta el lac le cors et le chief *manque après* chief; *saut du même au même corr. d'après B.*

327, 18 p. Famus d. *corr. d'après B.*

327, 19 q. Famus i o. *corr. d'après B.*

seur l'amour que vous avés a moi, que vous vous en entremetés.» Et il dist qu'il s'en entremetera volentiers puis que il l'em prie.

328. Ensi emprist Merlins a faire le manoir dalés le Lac Dyane. Et la damoisele dist a cheus qui avoec li estoient: «Signeur, se vous volés avoec moi remanoir du tout, che me plaist moult, car ausi ne porroie jou estre en ceste forest seule. Et je le vous faic a savoir, fait elle, pour chou que bien saichiés que je ne m'en quier jamais remuer de chi, ains i serai toute ma vie a chou que jou ira des ore mais cachier, et apriés le travail m'en irai reposer a mon manoir un jour ou deus ou tant que [183b] je vaurrai.» Chil a qui elle dist ceste parole estoient gentil houme et si parent prochain, si respondirent: «Puis que il vous miex plaist a remanoir ichi k'aler a nostre signeur vostre pere, nous remanrons a vous, car sans vous n'oseriemes nous pas aler en nostre païs.» Et elle dist que elle est moult lie de leur remanoir. «Et je vous, fait elle, di que jou ai or et argent que Merlins n'a donné, tant que vous porrés despendre en toute vostre vie. — Damoisele, se vous n'aviés que despendre, si vous pourcacheriemes nous bien a nos pooirs, car nous le devons faire.» Lors ala querre Merlins par tout le païs machons et carpentiers et fist faire dalés le perron maisons et sales si bieles et si riches que en toute la Petite Bretaigne ne peuust on trouver si biel manoir ne a roi ne a prinche.

329. Quant cele oevre fu acomplie et li machon et li carpentier s'en furent parti, si dist Merlins a la damoisele: «Ore ne te vaut riens chis manoirs se je nel te faich si celé que nus nel voie fors cil qui dedens i manront.» Lors coumencha a faire son enchantement et clost si mervilleuse-

---

327, 27 en *manque devant* entremetés *B.*

328, 21 et *manque devant* sales; *corr. d'après B.*

ment les [183c] maisons de toutes pars que il n'i paroit se euve non. Et se vous fuissiés par dehors, ja tant n'i seussiés regarder que vous i veissiés fors le lac. Quant il ot fait ceste maistrie, il le moustra a la damoisele et li dist: «Est bien vostre maisons fremee? Ja nus ne verra avant qu'i la voie ne ne sera si pres qu'il la perchoive, s'il n'est de l'ostel meismes. Et se auchuns de vostre maisnie ou par envie ou par haine la voelle faire savoir a autre gent, il cherra maintenant ou lac et sera peris. — Par Dieu, Merlin, che dist la damoisiele, onques de si cointe couvreture n'oï parler.» Ensi fu Merlins avoec la damoisele remés et i demoura nuit et jour, si l'amoit de si grant amour qu'il n'amoit riens el monde autant. Et pour la grant amour qu'il avoit a li ne li osoit il requerre que elle fesist pour lui, car il ne l'osoit courechier. Et il pensoit toutes voies que il i averroit en auchune maniere, si qu'il en feroit outreement ses volentés. Il avoit ja tant apris d'enchantemens a la damoisiele et d'ingromanchie que elle seule en savoit plus que tous li siecles fors seulement Merlins, ne nus [183d] ne seuust penser biele envoiseure ne biel geu qu'elle ne feist par enchantement. Ne il n'estoit riens el monde que elle haïst si mortelment que elle faisoit Merlin pour chou que elle savoit bien que il baoit a son pucelage. Et se elle osast emprendre a lui occhirre ou par puison ou par autre chose, elle l'empresist hardiement. Mais elle n'osoit, que elle avoit paour que il ne s'en apercheust, a che que il estoit plus sages que autres. Et neporquant elle l'avoit ja si enchanté par che meismes que elle avoit de lui apris que elle pooit dire canques elle voloit avant que ja en seust riens.

329, 22 e. apris a l.

329, 25 g. qui ne fust p. *corr. d'après B.*

329, 29 p. prison o.

329, 31 en *manque devant* apercheust; *corr. d'après B.*

330. Un jour aloit Merlins par laiens et tant qu'il trova un chevalier dormant en mi la sale qui estoit parens a la damoisiele de laiens. Et elle estoit adont illuec et Merlins dist maintenant: «Ha! Diex, coume est ore chis chevaliers plus a aise que li rois Artus ne fust tele eure a hui estet! — Coument li a il hui esté? fait la damoisiele. Dites le moi. — Il a hui en cest jour, dist Merlins, euut si grant paour de mort qu'il n'en quida ja escaper. Ne non fust il, se ne fust [184a] li hardemens Keu le seneschal, qui a .II. caus occhist .II. rois. Et pour chou fu li rois Artus delivrés et furent vaincu si anemi. — Par foi, fait la damoisele, c'est mal fait que vous le laissiés cheoir en tel peril, anchois fuissiés a sa court tous jours entour lui ne ja ne vous departissiés del paìs. — Certes, che dist Merlins, je laisse a estre en la Grant Bretaigne pour .II. choses: l'une si est pour l'amour de vous, car je vous aimme tant que je n'i porroie pas sans vous demourer; l'autre raison si est que je me tieng hors pour chou que mes sors me dist que ja n'i serai si tost venus que on me fera morir ou par puison ou par autre chose. — Coument! fait elle, et ne vous en poés vous garder? — Nennil, fait il, car je sui ja si enchantés que je ne sai ki ceste mort m'apareille. — Vous soliés, fait elle, savoir si grant partie des choses a avenir et si estes ore a che menés que vous en avés perdu la scienche? — Encore, fait il, en sai jou grant partie de celles qui n'apartienent a ma vie ne a ma mort. Mais des moies choses sui je si contrebatus par enchantemens que je n'i sai metre conseil, car les enchantemens qui sont [184b] fait ne puis je desfaire se je ne voel m'arme perdre. Mais certes miex vaurroie je que mes cors fust tornés a honte par auchune traïson que l'ame de moi fust perdue!»

330, 11 d. cel m.

330, 16 j. ne p. *corr. d'après B.*

330, 17 est que je *manque après* si; *corr. d'après B.*

330, 19 p. prison o. *corr. d'après B.*

330, 22 Volés vous f. *corr. d'après B.*

331. De ceste nouviele fu la damoisele moult lie, car elle ne baoit a nule chose autant coume elle faisoit a la mort Merlin, ne il ne pooit riens savoir de chou que elle disoit ne faisoit, car elle s'estoit trop bien garnie encontre lui par ingremanchie. Ne demoura pas gramment aprés ceste oevre que Merlins seoit un jour a sa table et dalés lui estoit la damoisele. Et il li dist adont: « Ha! Damoisele del Lac, se vous amiés de riens le roi Artu et vous saviés orendroit que on li appareille, vous ne seriez pas trop a aise! — Sire, fait elle, bien puet estre. Mais ore vous pri je que vous me diiez que on li appareille. — Morgain, fait il, sa serour ou il moult se fie, li a orendroit soustrait Escalibor, sa boine espee, od tout le fuerre, et li a bailliet une contrefaite a cele par samblance, que riens ne vaut. Et il se doit demain combatre encontre un autre chevalier cors a cors, si est en ceste maniere en peril de mort, car s'espee li faurra au besoing, et chis sera garnis de la millour espee que chevaliers porte orendroit et d'un tel fuerre que ja hom ki le [184c] port sour li ne perdera goute de sanc. — Par foi, dist la damoisele, moult est chis meschiés grans et perilleus. Ore vaurroie je que nous fuissons entre moi et vous la ou la bataille doit estre, car certes se li rois Artus i est hounis, che sera li gringnours damages qui puist avenir a nostre tans. — Il i sera, che dist Merlins, mors et hounis se Nostre Sires n'en pense, et che sera pour un pechié que je sai bien qu'il fist puis que Nostre Sires l'ot mis en cele hautece ou il est. » Et elle li demande que che fu. « Che ne vous doi je pas, fait il, descouvrir, car che n'apartient pas a moi ne a vous. A chelui en apartient qui des grans pechiés prent venganche a sa volenté. — Vous

---

331, 9 vous ne seriez pas... appareille *manque après* appareille; *saut du même au même corr. d'après B.*

331, 12 E. ou il moult se fie sa b. *corr. d'après B.*

331, 14 par *manque devant* samblance *B.*

331, 19 k. la p. *corr. d'après B.*

dites voir, fait ele, et che estoit outrages que je vous requeroie. Mais ore me dites: porriés vous en nule maniere destorner ceste bataille et tant respiter que on peuust de chi aler en la Grant Bretaigne? — Certes, fait il, oïl bien. — Et en quantes jornees, fait elle, porriens nous venir de chi ou la bataille doit estre? — En .XII. jours, fait il. — Or vous pri je dont, fait elle, que vous la respitiés et que nous mouvons le matin et chevauchons sans reposer tant que [184d] nous soions la venu. S'il adont plaisoit a Dieu que nous i venissons anchois que la bataille ferist, je ne croi pas que li rois Artus i perdist puis une kenele.

332. — Certes, Dame del Lac, che dist Merlins, il n'est riens que je fesisse plus volentiers que ceste chose et que aler en la Grant Bretaigne, se je ne me doutaisse a morir par traïson. — Onques, fait elle, n'aiiés doutanche. Saichiés que je vous garderai aussi que je garderoie mon cors, car je vous aim plus que houme qui soit ou monde. Et je a raison, car vous m'avés apris canques je sai ne je n'arai ja bien se par vous non. — Damoisele, fait il, dont vous plaist il que jou aille avoec vous en la Grant Bretaigne? — Oïl voir, fait elle, et vous en pri. — Et jou irai, fait il, puis qu'il vous plaist, et si cui ge faire folie.» Lors atira la damoisele qui remanroit en son ostel et qui iroit avoec li.

333. Au main, si tost coume li jours apparut, mut Merlins et la damoisele et .II. chevaliers avoec eus et .IIII. varlés. Et li chevalier estoient cousin a la damoisele et savoient de voir que elle ne haoit riens autant comme elle faisoit Merlin. Quant il [185a] vinrent a la mer, il se misent en une nef et orent boin vent, si passerent outre assés tost,

331, 31 o. fait elle q. *corr. d'après B.*

331, 35 en *manque devant* quantes; *corr. d'après B.*

331, 36 b. devoit e. *corr. d'après B.*

si qu'il arriverent en la Grant Bretaigne. Et quant il furent issu de la nef et montés seur leur chevaus, Merlins dist: «Tornés vous ent viers le roiame de Gorre, car illuec poons nous trouver chou que nous alons querant.» Et uns chevaliers respont erraument: «Se nous alons viers Gorre, il couverra passer par mi la Forest Perilleuse. — Vous dites voir, che dist Merlins, par la est nostre droite voie.» Et il s'adrechent au plus qu'il pueent viers le païs qu'il lour ensegne.

334. Chelui jour chevauchierent em pais qu'il ne troverent chose que on doie ramentevoir en conte. A l'endemain furent parti d'un chastiel riche et fort et bien seant et chevauchierent jusques a eure de tierche. Et lors vinrent en un plain biel et grant, ou il n'avoit de tous arbres fors .II. ourmes qui a merveilles estoient grant et parcreu. Cil dui ourme estoient en mi lieu del chemin et avoit une crois entredeus, et dalés la crois avoit bien tombes .C. et plus. Dalés la crois avoit .II. chaiieres si bieles et si riches que se uns empereres [185b] i deuust seoir, et avoit par chascune un arc volu d'ivoire pour chou que la plueve n'i peust nuire. Et dedens chascune des chaiieres seoit uns hom tenans une harpe en sa main, a quoi il se deduisoit quant lui plaisoit. Et avoec chou avoient il tant d'autres estrumens comme s'il ne servissent d'autre mestier.

335. Or dist li contes que quant Merlins s'aproche d'eus, il s'arreste et dist a cheus qui avoec lui venoient: «Veés vous ces .II. houmes ki la se sieent en ces chaiieres et tienent ces harpes en lour mains? — Sire, oïl, nous les

---

333, 9 d. Logres c. *corr. d'après B.*

333, 11 n. alions v. *corr. d'après B.*

334, 6 grant *répété.*

334, 13 d. quant il se deduisoit quant l.

veons bien. — Et savés vous de quoi il servent? — Nennil, sire, se vous ne le nous dites. — Et je le vous dirai, fait il, se n'oïstes piecha gringnour merveille que ceste vous samblera. Saichiés que la vois et li sons de ces harpes a si grant forche que nus hom ne nulle feme ne les puet oïr, [185c] fors cil seulement qui les sounent, qui ne soient enchanté si miervilleusement qu'il em pierdent maintenant le pooir de tous leur membres, si qu'il chieent aussi comme mort et gisent a terre tant comme li harpeur voelent. Et de cest enchantement sont ja maint mal avenu. Et quant aucuns preudom passoit par chi, se il menast avoec li s'amie ou sa moillier, pour que elle fust biele, li enchanteour gisoient a li voiant chelui qui l'enmenoit, et puis occhioient chelui, qui qu'il fust, pour qu'il emparlast. De cel mestier ont lonc tans servi cil dui enchanteour, si en ont mort maint preudoume et mainte damoisiele biele et boine hounie. Mais se je onques soc riens d'enchantement, jamais preudom ne sera pas eus dolans ne damoisiele courechie. » Lors estoupe ses oreilles au miex qu'il puet pour chou qu'il n'oïst le son des harpes, et fait aussi coume uns serpens qui repaire en Egypte que on apiele aspis, qui estoupe de sa keue l'une de ses oreilles et l'autre en terre boute pour chou qu'elle n'oie le conjurement de l'enchanteor.

336. Tout autressi fist Merlins quant il aprocha [185d] des enchanteurs, car il se doutoit qu'il ne l'enchantaissent, si l'en avint si bien que lour enchantemens ne li puet riens nuire. Mais a la damoisiele et a tous cheus qui avoec

---

335, 14 s. il j. *corr. d'après B.*

335, 18 c. quil q.

335, 20 d. hounie b.

336, 2 s. doutoient q.

336, 3 n. lor p. *corr. d'après B.*

336, 4 e. avoec t.

li venoient fist il si grant mal qu'il n'en i ot nul qui se peuust tenir en sele, ains cheoient tout a la terre aussi coume mort et jurent en pasmisons. Et quant Merlins vit sa damoisele si atournee, il n'en fu pas petit courechiés, si dist: «Certes, amie, je vous vengerai si bien qu'il en sera parlé a tous jours mais. Et pour vous i gaaigneront tant tout cil qui aprés vous passeront par ichi que, se il estoient bien enchanté quant il i verront, si en seront tout delivre si tost coume il toucheront a l'un de ces .II. arbres.»

337. Lors fait ses conjuremens teuls coume il set qu'i pooient valoir a tels choses et s'en vient grant oirre viers les enchanteours. Et cil furent tel atourné, erraument que Merlins aprocha d'eus, qu'il orent perdu lour sens et lour memoire et tout le pooir de lour membres, si que uns enfes les peuust illuec occhirre s'il seuust et il euust tant de forche. Ne il ne pooient riens [186a] faire fors seoir et regarder Merlin, et a chascun estoit ja cheue la harpe.

338. Chi endroit dist li contes que quant Merlins les vit tels atornés, il lour dist: «Ha! malvaise escommuniie gent, par mon chief, qui vous en euust autant piecha fait, il euust fait aumosne, car assés avés fait de dolour et de desloiauté puis que vous en cest païs venistes! Mais ore faurra vostre iniquités et vostre felonnie.» Lors revient a la damoisiele et a cheus qui avoec li estoient, si fait tant qu'il les deschante si qu'il revienent en lour pooir et en lour forche aussi coume il estoient devant. Et il lour demande: «Comment vous a il esté? — Sire, font il, nous avons euut toutes les dolours et toutes les paours que cuers d'oume porroit penser, car nous veismes tout apertement les prinches et les menistres [186b] d'infier, qui nous avoient liiés si estrois tous les membres que nous

---

338, 7 l. damoisie e.

338, 8 l. enchante s. *corr. d'après B.*

n'avions pooir de riens faire, ains cuidions bien estre mort en cors et en arme. — Or ne vous esmaiiés, fait cil: quant cist m'eschaperont, jamais cors de crestiien ne sera travilliés par eus.»

339. Lors fait faire .II. grans fosses en terre, l'une dalés l'un des arbres et l'autre dalés l'autre. Et quant elles furent faites, il prist l'un des enchanteours tout ensi comme il se seoit en sa chaiiere et le mist dedens une des fosses. Et quant il ot che fait del premier, il refist tout autretel de l'autre. Quant il les ot mis en tel maniere chascun en sa fosse, il prist erraument grant plenté de souffre et l'aluma et puis le gieta es fosses, si que en poi d'eure furent mort li enchanteour, car la calours del souffre les ot tost estains et la puours, qui estoit grans. Lors demanda Merlins a cheus qui entour lui estoient: «Que vous est il avis de ceste venganche? Est elle assés grans selonc le fourfait? — Certes oïl, che dient il tout, ne jamais, sire Merlin, n'en orra nus preudom parler qui ne vous [186c] en beneisse. Car vous avés fait trop grant aumosne, qui ceste voie avés delivree de ces .II. anemis, car assés fesissent encore mal, se il vesquissent longement. — Certes, che dist Merlins, encore ne m'en tien ge pas a bien paiiet se ceste venganche n'est si apparant que cil qui apriés moi verront la voient grant tans aprés ma mort.»

340. Lors vait il meismes prendre .IIII. des lames qui estoient dessus les tombes des preudommes que li enchanteour avoient fait morir, si en met deus dessus chascune des fosses, si k'il en avoit un entredeus entre chascune par quoi on pooit bien veoir le feu qui dedens la fosse estoit.

339, 19 a si b. *corr. d'après B.*

339, 19 si *manque devant* apparent.

340, 1 p. .III. d. *corr. d'après B.*

Et quant il a che fait, il le moustre a la damoisele et a cheus de sa compaignie, et puis lour dist: «Cuidiés vous que chis feus puist longement durer? — Sire, font il, nous ne savons, mais vous, qui le savés, le nous dites, s'il vous plaist. — Et je le vous dirai, fait il, pour chou que vous en saichiés la mierveille. Je vous dic que il durra sans estaindre tant coume li rois Artus regnera, et che ne sera mie [186d] poi de tans. Et le jour meesmes que il trespassera de cest siecle estaindera chis feus, ne devant lors ne faurra. Et encore avera chi gringnour mierveille, car li cors des enchanteours se terront aussi entier coume il sont orendroit, qu'il n'arderont ne ne pourriront tant coume li rois Artus duerra, ains seront tous jors aussi entier comme il sont ore; ne les chaiieres meismes ne porront ardoir ne empirier devant que li rois Artus deviera. Et je le faic aussi pour chou que li preudomme qui aprés ma mort regneront, quant il verront ceste mierveille, me soient tiesmoing que j'ai esté li plus sages de nigromanchie de tous cheus qui onques fuissent ou roiame de Logres. Et certes, se je cuidaisse longement vivre, je ne m'en entremesisse ja de tel chose, car assés moustraisse de mon sens a mon vivant. Mais je sai bien que a morir me couvient prochainnement, et pour chou ai je fait si grant miervelle que je voel que elle soit aprés ma mort tiesmoing et demoustranche de men grant savoir.» Et il respondent adont: «Certes, sire, bien mousterra apertement que vous soiiés li [187a] plus sages des sages, car de si grant mierveille n'oï on onques parler.» Atant se partent d'illuec et acuellent au plus droit leur voie viers la Foriest Perilleuse. Mais atant laisse ore li contes a parler d'eus et retorne au roi Artus et a sa compaignie.

340, 21 l. ferai a. *corr. d'après B.*

XV.

341. Ore dist li contes que aprés chou que Merlins se fu partis de court sejourna li rois Artus a Camalaoth .V. jours entiers a grant joie et a grant feste. Aprés s'en parti et ala sejourner a Carduel, une ville biele et riche et bien assise chité. Un jour qu'il estoit entre ses barons li vinrent nouvieles que li rois de Danemarche et chis d'Irlande, qui estoient frere, et li rois del Val et li rois de Sorelois et li rois de l'Isle Lontaigne estoient arrivé en sa terre a si grant gent que che n'estoit se miervelles non, ardant les viles et metant en fu et en flambe, et avoient ja pris [187b] de ses chastiaus .III. ou .IIII. par deviers Sorelois. Quant li rois oï ces nouvieles, il en fu moult courechiés, si dist que mar i estoient venu en sa terre et qu'il n'avroit jamais repos devant qu'il lour fust a l'encontre.

342. Lors manda tous cheus qui de lui tenoient terre qu'il venissent aprés lui tout droit viers le roiame de Norgales, car cele part cuidoit il bien trouver ses anemis. Quant ot ensi mandé par ses lettres et cha et la, il s'em parti errammént de Carduel a tant de gent coume il avoit. Et li baron qui avoec lui estoient li disent: «Sire, vous deussiés encore sejorner et attendre tant que vostre baron fuissent venu, cheus que vous avés envoiiet querre, car certes, se a si peu de gent aliemes veoir nos anemis et nous assamblons a eus, vous n'i avriés ja duree, a chou qu'il ont trop plus grant plenté de gent.» Li rois respondi a cheus qui ces paroles li orent dites: «Coument! fait il, signour,

---

341, 1 li contes *manque après* dist; *corr. d'après B.*

341, 1 chou que Merlins *répété.*

341, 2 d. c. che dist li contes s. *corr. d'après B.*

341, 13 i. n'avraoit j.

342, 2 d. Logres c. *corr. d'après B.*

volés vous que je aille chi sejornant et demourant et mi anemi iront ma terre reubant et preant et prendant mes hommes? Certes mauvaisement garderoie le peuple que Diex m'a mis entre les mains se [187c] je n'en ostoie les roubeours et les felons. Saichiés vraiement que je ne serai jamais aise devant que je lour soie a l'encontre. Et certes, se jou avoie la moitié de gent mains que je n'ai, si assemblerai jou a eus se je les truis, car autrement ne mousterroie jou pas que je deusse estre sires se jou ne les ostoie de toutes autres subjections fors de la moie.»

343. Teuls paroles dist li rois Artus a cheus qui li looient qu'il remansist encore. Il amoit la roine tant qu'il ne s'en pooit consirrer, si dist: «Dame, apparilliés vous et prendés de vos pucieles que vous miex amés, car il vous couvenra chevauchier et venir aprés moi en cest ost. — Sire, fait elle, a vo volentet en soit. Toute serai aprestee demain au jour.» Et il dist que ensi le couvient il. A l'endemain se parti li rois de Carduel atout tel gent comme il avoit et chevaucha tout droit vers le roiame de Norgales, car cele part savoit il bien qu'il trouveroit ses anemis. Et tout ensi comme il aloit par sa terre croissoit il chascun jour de gent et de compaignie, car si houme se hastoient au plus qu'il pooient [187d] pour venir a tans a la bataille. Quant il aprocha dou roiame de Norgales et si anemi oïrent qu'il venoit, si prisent conseil qu'il porroient faire, car moult doutoient a assambler a lui a plain camp pour chou qu'il le savoient aspre de cors et hardi et connissoient que si houme estoient plus duit d'armes et plus manier que nul autre gent. Et uns chevaliers qui estoit freres a l'un des .V. rois dist: «Je vous ensegnerai coument vous porrés legierement desconfire le roi Artus en tel maniere que ja n'i perderés gramment de vostre gent, et si porrés ceste chose avoir faite demain dedens eure de prime.» Et il respondent: «Se che nous poés ensegnier,

343, 13 p. au plus p. v.

onques si boins consaus ne fu dounés. Ore nous dites coument che porra estre. — Volentiers, fait il. Il est voirs que li rois Artus est logiés pres de chi seur l'Ombre a l'entree d'une forest que on apiele Marsale. Et illuec bee il a sejorner hui et demain por atendre le roi Pellinor, qui li doit amener moult grant gent de son païs. Il ne cuide pas ore que nous sachons nulle riens de sa venue. Pour chou seroit il bien que nous montis[188a]sons sempres, si tost coume il sera anuitié, et menissiens la moitié de nos houmes avoec nous et la moitié remansist, si chevaucissons toute nuit par mi la forest. Et certes, se nous alions un peu tost, nous serions bien a l'ajorner a l'ost le roi Artus. Et se nous adont nous poiiens metre en l'ost le roi Artus et sousprendre les desarmés, nous les avrions desconfis tout maintenant. Chou est mes consaus: ore i parra que entre vous en dirés. — Par Dieu, ce dient tout li autre, cis consaus est bons ne il ne nous dist chose que nous n'en puissons bien faire, se nous sommes sage.»

344. A cest conseil s'acordent tuit, si devisent entr'eus li quel remanroient et coumandent a cheus qui s'en doivent aler qu'il s'appareillent et qu'il pensent de lour chevaus, car il mouvront a l'anuitier. Quant il orent mengiet par l'ost, li .V. roi monterent et firent a lour escuiiers porter lour armes et enmenerent avoec eus de leur ost cheus ou il se fioient plus. En tel maniere chevaucierent la nuit que il onques ne se reposerent, ains s'en alerent [188b] tout le grant chemin de la forest. Et quant il fu auques ajorné, il issirent de la forest et virent adont devant eus l'ost le roi Artus et les gens qui estoient logiet dessus l'Ombre en tres et en pavillons. Et li rois s'estoit ja levés et la roine aussi et s'estoient vestu, et Gavains et Kex li

---

343, 28 o. apieloit M. *corr. d'après B.*

343, 35 u. peu plus t. *corr. d'après B.*

343, 37 p. adont m.

343, 41 e. si b. *corr. d'après B.*

senescaus et Gifflés, li fiex Don: cil troi estoient ja venu au pavillon le roi tout desarmé et voloient oïr messe. Et en che que li rois disoit: «Il seroit bien tans que nous presissons nos armes», li cris lieve par mi l'ost grans et miervilleus, et crioient d'une part et d'autre: «Trahi! trahi!» Car ja furent entr'eus feru li .V. roi a toute lor gent, si les commenchierent a occhirre et a detrenchier a chou que il les trouvoient desarmés, coume cil qui de che ne se prendoient garde.

345. Quant li rois Artus ot le cri, il saut sus tous effreés et demande ses armes. Et on li aporte et il s'arma au plus tost que il onques pot, car il voit bien que li besoins en est venus. Et li autre compaignon keurent a lour armes. Et anchois que il fuissent bien armé vint entr'eus uns [188c] chevaliers tous navrés qui dist au roi: «Ha! sire, montés isnielement entre vous et ma dame la roine et vous metés a sauveté, car se vous demourés ichi poi ne grant, vous serés tost occhis et decaupés, ne vous n'i avés nul pooir, car tout vostre houme sont ja mort! Et se vous aviés passé cele iaue, vous n'avriés garde, car vous avrés secours hui ou demain dou roi Pellinor.» Li rois dist a la roine: «Dame, montés vistement et vous en alés grant oirre dusques a cele yaue et vous metés a sauveté. Et je vous convoiera jusques la, car quel chose qu'il aviegne de nous, je ne vaurroie en nule maniere que vous chaïssiés en lour mains.»

346. Lors monte la roine a moult grant paour et s'en ist hors des pavellons et s'adreche viers le Hombre au plus tost qu'il puet, et li rois la convoie tous armés, et Gavains et Kex li senescaus et Gifflet. Et fu chascuns si armés qu'il

---

345, 6 ch. quil lour dist tous navrés et dist a. *corr. d'après B.*

345, 9 s. tous o. *corr. d'après B.*

345, 12 s. secors h.

346, 3 r. et la roine c. *corr. d'après B.*

ne li failloit riens. Quant il vinrent au Hombre, il le trouverent moult parfont et moult orgilleus. Et quant li rois voit chou, il est trop corechiés, si dist a la roine: «Da[188d]me, que ferons nous de vous? Se vous vous metés en ceste eve, vous estes perie, et se vous remanés, vostre anemi vous prenderont et vous occhiront. Je n'i voi de nule part vostre sauvement. — Ja Diex ne m'aït, sire, fait la roine, puis que sui a ce venue, se mi anemi m'ont ja en mon vivant! Je voel miex morir en l'iaue, se a morir couvient, que je ne fache entre leur mains.» Endementiers que la roine parloit ensi, Kex dist au roi: «Ves chi les .V. rois, sire, venir, qui tout icest affaire vous ont esmeu. Je les connois bien a lour armes. Que ferons nous? — Li retorners, che dist Gifflet, seroit folie, car il ont sieute trop grant, mais metons nous outre et passons la roine. Et quant nous serons par dela, se il vienent aprés nous, nous les porrons legierement occhirre anchois qu'il aient l'iaue passee. — Je ne sai, fait Kex, que vous ferés, mais je vous di que je ne passerai hui eve devant que jou aie jousté a roi. — Mesires Kex, che dist Gavains, se nous joustons a eus che sera a meschief, car il sont .V. et nous ne soumes que .IIII.. — Ne vous caille, che dist Kex, ne ne vous esmaiiés. Je [189a] tous seus en occhirrai bien deus, et chascun de vous en occhie le sien! — Dehait ait il, che dist li rois, en qui il remanra qu'i ne joustera!»

347. Lors laisse courre Kex tout avant a chelui des rois qu'il encontra premier, si le fiert si durement que li haubers nel garandist qu'il ne li meche parmi le cors fer et fust. Il l'empaint bien, si l'en porte del cheval a terre, et cil chiet sans mot dire, car la mors l'avoit ja souspris. Et Gavains, qui venoit aprés, laisse courre a l'autre roi et le fiert si durement que li haubers nel garandist et li perche l'escu et li met par mi le cors le fer de la glaive a tout le

---

347, 2 l. fiers s.

fust, si le porte del cheval a terre navré a mort. Et Gifflet refiert tout autretel l'un des rois. Et li rois Artus rabat le quart et li met parmi le cors sa glaive, qu'il l'abat mort a la terre. Et Kex, qui ot fait son premier cop, quant il vit sa glaive brisie, il met la main a l'espee, qui boine estoit et bien trenchant, si fiert le quint roi si durement qu'il li fait le chief voler a tout le hyaume plus d'une lanche ensus del bu et li cors chiet a terre. Et quant li troi [189b] autre compaignon voient cest cop, il dient a Kex: «Bien nous avés couvent tenu de chou que vous nous pramesistes, car vous avés occhis .II. des rois aussi coume chascuns de nous a fait le sien. Ore seroit il bien tans de passer l'iaue, car veés chi toute l'ost de nos anemis qui chi vient.» Et quant il regardent viers Hombre, il voient que la roine l'avoit ja passé et estoit de l'autre part de l'iaue. Et il se voelent ferir dedens et la roine lour crie: «N'entrés mie par illuec, mais par dela!» Si lour moustre le gué. Et il se metent ens et passent outre. Et li autre de l'ost qui aprés venoient se metent en l'iaue ne ne quisent mie le gué, si la truevent si parfonde que tout cil qui se mirent dedens i furent noiiet, et estoient bien .CC. ou plus.

348. Quant li rois les vit ensi noiier et perir, il demande a la roine: «Dame, qui vous ensegna le gué quant vous le trouvastes si bien? — Ensi, fait elle, m'en cheï que je le trouvai maintenant. — Dame, fait il, ore a cis gués recouvré non que il n'avoit mie devant, que bien sachiés des ore mais que il sera apielés [189c] li Gués la Roine.» Et tout ensi coume li rois dist avint il, car des ore en avant fu cis gués apielés li Gués la Roine. Quant li chevalier de l'autre ost trouverent lour signours mors, il s'arresterent sour eus et commenchierent a faire le gringnour duel et le gringnour plourison que vous onques oïssiés. Et fu verités que il se desarmerent tout quant il

---

347, 20 *Après* sien, et *devant* Ore *avec O majuscule.*

cuidierent bien estre asseur. Et quant li houme le roi Artu, dont il i avoit grant partie eschapé et s'en estoient fui viers le bois l'un armé et l'autre desarmé, oïrent que cil faisoient si grant duel et qu'il s'estoient arrestet seur la riviere, il connurent erraument que il i avoit mort auchun signour de l'ost. Et apriés chou ne demoura gaires que entr'eus vint uns chevaliers del roiame de Logres tous navrés, qui lour dist: «Signeur, nouvieles vous aporch lies et grascieuses: tout li .V. roi qui ceste ost avoient assamblee sont occis et chil qui cest duel ont commenchié sont desarmé por le duel qu'il en ont et quident bien estre tout asseur. Se ore voliés gaaignier hon[189d]nour et los a tous jors mais, vous iriés orendroit seur eus tout ensi armés comme vous estes, et je vous di que il sont si mat et si esbahi qu'il ne se porront desfendre ne n'averont ja pooir encontre vous, et ensi les porrés vous occhirre et detrenchier tout maintenant aussi comme bestes mues.» Quant il entendent ceste nouviele, il en sont moult liet et moult joiant. Si prendent lour armes et lour chevaus cil qui les avoient, et cil qui armes n'avoient remanoient. Et quant il furent apparilliet, il laissent courre lour chevaus viers lour anemis, si les commenchent a abatre et a occhirre et a detrenchier, a chou qu'il les trouverent a piet et desarmés.

349. Li cris lieve seur eus et la huee assés gringnour que elle n'avoit hui esté, car cil tornent en fuies canques il pueent, car il se veoient occhirre et detrenchier de toutes pars. Et li homme le roi Artus les enchauchent, ki les abatent et esbouelent. Et quant li rois Artus voit que si houme ont mis cheus a desconfiture, il dist a cheus qui avoec lui estoient: «Ore [190a] a eus! Nostre houme sont recouvré!» Si se metent erramment en l'iaue et passent outre. Et quant il sont la venu, il truevent lour anemis qui

---

349, 4 e. kil l. *corr. d'après B.*

ja estoient desconfi et la gringnour partie en estoit ja morte, car cil dou roiame de Logres n'avoient baé fors a eus occhirre. Et pour chou avoient il ja tant fait qu'il avoient le camp gaaignié ains que li rois i venist, si qu'il n'en i a nul qui de riens contrestast en plache. Quant il virent le roi Artus, il li vienent a l'encontre et li dient a hautes vois: «Rois Artus, aoure Dieu et gracie de l'ounour qu'il nous a faite. Nous avons, la soie merchi, vaincu nos anemis et si mors et si detrenchiés qu'il n'en i a pas remés la quarte part.» Et quant il ot ceste nouviele, il descent et oste son hyaume et tent ses mains viers le ciel et dist: «Peres des chiex, beneois soies tu que ensi me mes au dessus de mes anemis, ne mie par ma proueche ne par ma valour, mais par t'aide et par ton secours.» Lors fist garder li rois aval la campaigne combien il puet avoir pierdu de ses houmes, si trouverent cil qui de querre s'entremisent qu'il en i avoit mors plus de [190b] .V^c^., que chevaliers que serjans, de cheus qui au roi se tenoient. Endementiers qu'il les aloient cerchant et pres et loing, et viers les pavillons et viers la forest, vint uns messagiers au roi Artus, qui li dist: «Li rois Pellinor vous salue et vous mande qu'il est pres de chi a .III. lieues et vous vient secourre atout ses gens. — Bien soit il venus, che dist li rois. Ore li poés dire que nous avons vaincu nos anemis, la Dieu mierchi, par la plus biele aventure que onques avenist a crestiiens.» Et li devise en quel maniere. Et li messages retorne maintenant au roi Pellinor, la ou il l'avoit laissié, et li conte les nouvieles que il avoit aprises dou roi en l'ost. Et chis en est moult liés et dist que Diex a bien ouvré a ceste fois.

349, 11 dou *répété devant* roiame.

349, 15 i. vinrent l. *corr. d'après B.*

349, 35 a. as c.

349, 36 a. Pellinor le roi l. *corr. d'après B.*

350. Ensi furent desconfi cil d'Irlande et li autre roi de lontaingnes terres qui seur le roi Artus estoient venut en agait. Et quant celle bataille fu ensi vaincue comme je vous ai devisé, uns messages s'em parti et vint as autres qui estoient remés de l'autre part de la forest, qui attendoient que on les venist querre pour venir a la batail[190c]le. Quant li messages fu a eus venus, il lour dist: «Montés vistement et en alés deviers la mer pour entrer es nes. — Que esche? font il. Quels nouvieles aportes tu? — Je les vous aporc, fait il, si mauvaises que je ne porroie pieurs aporter. Li .V. roi sont occhis et nostre gent detrenchie si miervilleusement qu'il n'en i a un seul remés de tous cheus qui ersoir se departirent de chi. Ore pensés de vous garandir tant comme vous en avés loisir, car se il vous truevent ichi par nisune aventure, ja piés n'en eschapera que vous ne soiiés tout ochis et detrenchié, car il ont trop grant peule avoec eus. Et pour chou vous vien ge cha conter ceste nouviele, car je ne vous vaurroie pas tant de mal qu'il vous trouvaissent ichi.»

351. Quant ceste nouviele fu entr'eus espandue et il sorent que li lour estoient mort et qu'il n'en estoit nus retornés, il dient entr'eus: «Il n'i a fors de l'aler, car nous serons houni se il nous truevent ichi.» Lors s'en retornerent qui ains ains viers la mer et damagent le païs tout par tout la ou il vont et au plus qu'il pueent. Et quant [190d] il vienent a la mer, il truevent lour nes toutes prestes qu'il i avoient laissies et les maronniers avoec, si se metent maintenant dedens et se font eslongier de la rive au plus tost qu'il pueent, car moult redoutoient le païs ou il avoient tant pierdu de lor amis.

350, 4 a. devisee u.

352. Ensi ouvra Nostre Sires por cheus dou roiame de Logres: la ou il avoient dou tout perdu et s'estoient aussi coume au desous, les mist au dessus de lour anemis. Li rois fist faire en cele plache meismes ou cele bataille avoit estet une abbeie biele et riche en l'ounour de Nostre Dame. Et quant il l'ot faite et garnie de freres, il l'apiela d'un non qui puis ne li chaï et la nouma la Biele Aventure. Apriés se parti li rois de cel païs et vint a Camalaoth pour segourner, car che estoit de toutes ses chités cele qui plus li plaisoit a sejourner. Morgue estoit toutes voies a court avoec la roine Geneuvre. Et Yvains ses fiex estoit ja chevaliers nouviaus, mais il n'amoit point Morgain sa mere pour chou qu'il veoit que elle n'amoit point le roi Uriien ne ne prisoit. Et il estoit verités que elle ne haoit autant [191a] riens del monde, et le roi Artus n'en amoit elle riens, ains amoit un chevalier qui estoit apielés Achalons, et estoit chis chevaliers nés de Gaule, que on apiele ore Franche. Et li chevaliers l'amoit de si grant amour que deus gens ne se peussent pas amer plus ardamment qu'il s'entramoient.

353. Quant li rois fu venus a Camalaoth, il vit que des compaignons de la Table Reonde failloient .VIII. qui avoient esté occhis en la bataille et il s'en consilla au roi Pellinor qu'il en feroit. « Sire, fait il, il n'i a autre conseil que encontre des .VIII. qui ont esté occhis que vous en i metés .VIII. autres en lour liex des plus preudommes qui chaiens sont. Et je vous di que vous en porrés trouver d'aussi boins chevaliers ou de millours que cil n'estoient. — Vous les connissiés miex, che dist li rois Artus, que je ne fais, car vous ne finés d'errer. Pour chou vous pri jou que vous me nommés chiaus qui miex i soient souffissant, et le vous coumant sour le serement que vous estes tenus a moi. — Et je les vous ensegnerai, che dist li rois, en tel

---

352, 7 d *manque devant* un.

353, 13 j. le v. *corr. d'après B.*

maniere que je n'en deverai estre blasmés, et puis les i metés se [191b] il vous samble que je die bien. Et des .VIII. que je vous nommerai sont li .IIII. tout anchiien et li autre quatre nouviel chevalier.

354. Des quatre nouviaus chevaliers sera Gavains vostre niés tous li premiers. Et sachiés qu'il en est si bien dignes que je ne sai nul millour jovenchiel qu'il est en ceste court ne en autre. Li autres aprés a non Gifflet, li fiex Don: chis est boins jovenchiaus et nouviaus chevaliers et preus as armes et sera boins chevaliers se il vit longement. Li tiers a non Kex li seneschaus: chis est assés boins chevaliers, mais il n'est mie de la bonté as autres. Et neporquant, se il ne faisoit jamais chevalerie, si a il bien deservi le siege de la Table Reonde par le caup qu'il fist des .II. rois, car onques mais jovenchiaus ne commencha si haute emprise coume il fist a ceste fois.» Et li rois Artus dist que voirement a il bien deservi le siege par chelui caup, se il jamais n'en faisoit plus. «Pour le quart des jovenchiaus, che dist li rois Pellinor, vous envoierai jou .II. preudoumes, si prenderés le quel que vous vaurrés. Li uns en est Bandemagus, bons [191c] chevaliers et biaus et de jovene aage. Li autres est Tor mes fiex: chelui ne vous loerai jou ja pour chou que mes fiex est, mais assés sevent cil de laiens se chevalerie fu bien emploiie en lui. Ore i metés chelui de ces .II. qui miex vous plaira, car certes li uns et li autres i seroit bien souffissans.» Et li rois Artus dist qu'il i metera Tor, car il li est avis qu'il a millour commencement que n'a Bandemagus. Et li rois Pellinor respont: «Certes, se jou i metoie le plus preu a mon ensient, jou i meteroie Tor, car il en est miex dignes de chevalerie.»

354, 18 Tor *répété.*

354, 22 Artus dist qu'il i metera Tor, car il li est avis qu'il a millour commencement que n'a Bandemagus. Et li rois *manque après* Et li rois; *saut du même au même corr. d'après B.*

Et li rois s'i acorde bien et puis redist: «Ore noumés les autres quatre. — Je les vous nommerai, fait il. Li premiers est li rois Uriiens et li autres li rois Lach, li tiers Herviex de Rivel et li quars a a non Galligars li Rous. Cil sont bien digne de la Table Reonde, car il sont preudoume et boin chevalier et auques d'aage.» Et li rois Artus s'i acorde bien. A l'endemain furent cil mis en la Table Reonde. Et si tost coume il durent asseoir, on trouva lour non escris, mais ensi i tournoit Aventure et Fortune, qui maistresse estoit de cele table, et li non de cheus qui devant i avoient esté estoient ja effacié [191d] et osté, si qu'il n'en i apparoit mais nus.

355. Quant Bandemagus vit que Tor, qui estoit plus jovenes de lui, estoit assis avoec les preudommes qui estoient de proueche sour tous autres renommés, il se coumencha a blasmer et a hounir et a pourvillir et dire a soi meismes: «Ha! Bandemagus biaus et malvais, jouvente perdue et gastee et santé et vertu mal assise et mal emploiie, membres fors et bien fais et pour noient, pour quoi montas tu en si haut degré coume est chevalerie pour estre huiseus et pour faire noient et pour devenir mauvais? Certes encore te venist il miex estre escuiiers huiseus que chevaliers fais pour noient, car tu t'ies ore si hounis que jamais tant coume tu vives n'averas hounour, en che que on connoist ore miex que tu ne siex mie tes pers ne de bonté ne de proueche! Car se tu les euusses atains et aconsivis, tu fuisses assis el renc des preudoumes qui ont renommee et d'ounour et de valour seur tous autres.»

356. Ensi dist Bandemagus de soi meismes et fu moult [192a] pensis chelui jour. A l'endemain, si tost coume il fu ajourné et il ot oï messe, il apiele son escuiier et li dist: «Je m'en vois fors de ceste chité pour un poi moi

---

355, 9 faire *manque devant* noient; *corr. d'après B.*

esbatre par mi ceste forest, et tu prens mes armes et monte seur men destrier et les me portes si coiement que nus ne t'aperchoive. — Sire, fait il, u volés vous aler, qui demandés vos armes? — Ne t'en caille, fait il, mais soiies asseur, que je revenrai maintenant. — Alés dont, fait li escuiiers, que je serai la aussi tost comme vous serés mesmes.» Lors s'en vait Bandemagus par mi le maistre rue, et tant qu'il vient fors de la chité et vient droit a la forest. Si s'enbusche entre les arbres, que auchuns de la court qui par illuec trespassast ne le couneust par aventure. Si n'a pas illuecques grammment demouré quant il voit issir de la chité son escuiier, qui ses armes li aportoit et son cheval li amenoit. Et il vient encontre lui por chou que il ne le trouvast jamais la ou il estoit repus. Et li vallés descent maintenant et arme son signour. Et quant il l'a bien armé et biel, il s'agenoulle devant lui et [192b] li dist tout em plourant: «Sire, pour Dieu, dounés moi un don. — Et je le te doing, fait il. Qu'est chou? — Sire, moult de merchis de chou que vous m'avés otroiié que vous m'enmenrés avoec vous en ceste voie. Et je le fais pour chou que je ne voel mie que vous aliés sans compaignie, et d'autre part je sai bien que vous n'avés talent de retorner en piece mais a court. Pour chou si seroit mal et peril se vous aliés sans escuiier. — Ore en vien dont, che dist Bandemagus, puis qu'il te plaist que tu i viegnes.» Et li vallés saut avant sour son ronchin et mainne le destrier en destre. Et Bandemagus monte seur son palefroi tous armés fors de son escu et de son glaive que li vallés li porte, si se metent maintenant en la forest en tel maniere. Et quant il ont un poi chevauchié, il truevent a un chemin forchié une crois qui estoit faite de nouviel. Si tost que Bandemagus voit la crois, il des-

---

356, 14 n. la c.

356, 23 que vous m'enmenrés avoec vous *manque devant* otroiié; *corr. d'après B.*

356, 25 aliés *manque devant* sans; *corr. d'après B.*

356, 34 t. au chemin f.

cent et s'agenoille devant. Et quant il a une grant pieche esté a genous et il ot dites ses priieres et ses orisons tels comme il les savoit, il jura seur la crois, oiant le varlet, que jamais en la court le roi Artus ne re[192c]tournera devant qu'il ait conquis em bataille cors a cors auchun des compaignons de la Table Reonde et qu'il ait tant fait d'armes et pres et loing que on die communaument qu'il soit bien dignes de si haut siege comme li sieges de la Table Reonde. Et quant il a fait tel serement, il se dreche en estant et monte en son cheval. Et li vallés em pleure moult tenrement et li dist tout em plourant: «Ha! sire, or voi je bien que vous n'avés pas empris a gas ceste voie et que vous ne baés pas a revenir a pieche mais. Pour coi avés vous courecié le roi Uriien vostre oncle? Certes il vous aimme de si boine amour qu'il morra de duel quant vous serés de lui partis, car il ne cuidera mie que vous aiiés jamais pooir de revenir, et ensi li sera avis qu'il vous ait dou tout pierdut. — De che ne t'en caille, che dist Bandemagus. Je vaurroie miex que jamais n'entraisse en la court que je ne fesisse, ains que je reviegne mais, tant que on parlera de ma proueche et pres et loing, si que boines nouvieles en verront a mon oncle. — Diex le vous doinst, sire», fait li vallés.

357. [192d] Atant se met Bandemagus a la voie entre lui et son escuiier. Mais de chose ne d'aventure qui li avenist en toute la voie ne parole mes livres, car messires Helyes, mes compains, a empris sa matiere a recorder chi et a translater en conte celle partie pour un poi alegier de ma painne, si n'est mie ceste partie dessevree de mon livre pour chou que elle n'en soit, mais pour chou que mes

---

356, 44 e. montent es chevaus. E. *corr. d'après B.*

356, 47 n. baissiés p. *corr. d'après B.*

356, 55 r. mais de ma proueche que on parlera et pres et loing si q. *corr. d'après B.*

357, 5 t. encontre c. *corr. d'après B.*

livres en soit mieudres et ma painne un poi allegie. Et sachent tout cil qui l'ystoire dou Saint Graal voelent oïr et escouter qu'il n'avront ja le livre entirement s'il n'ont par dallés les grans contes de ceste branke qui est apielee la branke del Brait, qui est la plus bele branke et la plus delitable a escouter qui soit en tout le livre. Car sans faille au tans le roi Artus ne repaira nus rois a court si sages ne si deboinaires ne si courtois coume fu Bandemagus puis qu'il fu courounés del roiame de Gorre. Et devant chou qu'il venist a terre tenir fist il tant d'armes, si com on trueve en la vraie ystoire, que bien en doivent tout boin houme oïr le conte. Et si feront il, che sai ge bien, car messires Helyes en a commenchié l'ystoire [193a] a translater, et si di ge malement l'ystoire, mais la branke, car chou est droitement une des brankes del Graal, sans quoi on ne porroit pas bien entendre la moiiene partie de mon livre ne la tierche partie. Mais ore en laisserons a parler, car mes livres n'a mestier d'amasser paroles wiseuses, et retornerons au roi Artus.

XVI.

358. Ore dist li contes que moult furent courechié cil de l'ostel le roi Artus quant il sorent que Bandemagus s'en estoit partis, car il pensoient bien qu'il ne revenroit a pieches a court. Au roi meismes ne fu point de biel, car il l'amoit moult et prisoit et avoit ja dit auchunes fois a privé que Bandemagus seroit uns des plus sages houmes dou roiame de Logres, s'il pooit vivre par aage. Et quant

---

357, 11 qui est apielee la branke del Brait, qui est la plus bele branke *manque après* branke; *saut du même au même corr. d'après B.*

357, 17 on *manque devant* trueve; *corr. d'après B.*

357, 23 partie *manque après* moiiene.

357, 24 tierche *manque devant* partie.

358, 3 qu'il *répété.*

il sot qu'il s'en estoit ensi alés, il pensa maintenant l'occoison. Dont il dist [193b] au roi Pellinor si tost coume il le vit: «Nous avons perdu Bandemagus pour chou que vous ne li dounastes le siege de la Table Reonde. — Che me poise, dist Pellinor. Je vausisse miex que Tor fust remés et Bandemagus fust assis, car certes il en estoit bien dignes et miex souffissans que teus .XX. connois jou.» Teuls paroles dist li rois de Bandemagus, car il le prisoit moult comme jovene houme. Et au tierch jour aprés, au lundi matin, vint a aler en la forest de Camalaoth pour courre as bestes et ot semons ses veneours pour aler avoec lui. Et quant il furent en la forest venu, il trouverent une compaignie de cers, si en partirent le plus fort et le plus isniel a lour ensient et enmurent lour chiens apriés lui. Si commenchierent en tel maniere la cache grant et pleniere. Li rois Artus estoit moult bien montés et li rois Uriiens aussi et estoit dejouste lui, et avoec eus estoit Accalon de Gaule, li amis Morgain. Cil troi commenchent la cache devant tous les autres, et il estoient si tres bien monté qu'il laissierent tous lour compaignons derriere eus. Li ciers estoit et fors et legiers, si ne s'arresta [193c] ne cha ne la, ains court toute sa plainne voie par mi la forest, et tant qu'il ot plus alé de .X. liues englesques sans reposer. Et a chelui point furent si estanchié tuit li cheval de la cache qu'il n'en i ot nul, ne si povre ne si riche, qui ne fust a pié, fors li rois Artus et li rois Uriiens et Accalon. Cil .III. sans faille mainnent la cache dusques a eure de nonne. Mais alors lour estuet demourer, car tuit lour cheval estoient mort sous eus. Quant li rois Artus fu a terre, il regarda par derriere lui s'il veist nul de ses houmes, mais il n'i vit fors le roi Uriien et Acchalon, qui ensi estoient a pié comme

---

358, 16 c. une h. *corr. d'après B.*

358, 17 d. macalaoth p.

358, 32 qui ne *manque devant* fust; *corr. d'après B.*

358, 36 m. sour e.

il estoit. «Signeur, fait il, que ferons nous? Il me samble que nous soions venut au remanoir. — Non sommes, sire, che dist li rois Uriiens. Alons avant, que nous trouverons ja si tost une iaue grant et parfonde et portant navie, ou nous trouverons, che sai je bien, le chierf noiiet. Car a chou que li chiers a grant caut et grant soif, il buvera ja tant que li cuers li partira, et ensi le couvenra a remanoir mort en la rive. — Or me dites, che dist li rois, [193d] cuidiés vous que nos gens soient pres de nous? — Nennil, sire, che dist Accalon, ains en sont moult loing, che saciés vous, car il n'estoient pas si bien monté coume nous estoions. Si sai bien que lour cheval sont piecha estancié, et pour chou ne vous aront il piecha ataint, ne huimais par aventure, et vous veés que la nuis aproche ja durement. — Ne puet chaloir, che dist li rois, se la nuis nous sousprent. Nous irons gesir a un mien chastiel qui est pres de chi a .II. liues.» Et il en laissent atant la parole, si vont toutes voies tout ensi a piet coume il estoient, et tant que anchois que la nuis lour fust seurvenue vinrent il a l'eve dont cil lour avoit parlet et trouverent le chierf gisant a la rive, qui tant avoit beu qu'il ne se puet remuer. Et uns brakés estoit dejouste lui et se tenoit a sa gorge si fierement qu'i ne li puet estordre, ne de tous les autres chiens n'i avoit il plus, car tout estoient recreu et estancié.

359. Li rois vint au chierf, si l'ochist et corne prise pour chou que si homme l'oient et viegnent a lui. Et cil s'en estoient si loing qu'il ne pue[194a]ent oïr la vois dou cor. Et entrues que cil depechoient le chierf, li rois regarde contremont la riviere et voit venir aval l'iaue une nef couverte d'un drap de soie aussi vermeil coume une escrelate. Et estoit la nef si couverte de toutes pars qu'il n'i

---

358, 40 a. r. Et nous aussi c. d. *corr. d'après B.*

358, 45 l. cors l. *corr. d'après B.*

359, 6 c. de d. *corr. d'après B.*

paroit riens del fust fors che que emprés l'eve estoit et les navirons qui nageoient moult hastivement, dont il i avoit .XII.. Et estoit la nef grant par raison. Li rois le moustre a ses compaignons et lour dist: «Ves chi une nef, mais ne sai dont elle vient. Mais elle se haste moult durement. Je cuic bien que nous orrons auchunes nouvieles: Diex le doinst que nous les oions boines et joiouses!».

360. En che qu'il disoient cele parole, la nef arriva tout devant eus, si que li coins devant feri el sablon. Et quant li rois voit que elle est venue a rive, il vint au bort pour regarder qu'il a dedens. Mais il trueve a l'entree un drap de soie tout vermeil, qui laiens estoit mis pour chou que on n'i veist se on ne fust dedens. Il apiele ses compaignons et lour dist: «Venés cha, si enterrons ens et verrons qu'il i a, car je ne voel mie sans vous [194b] veoir.» Et il laissent canqu'il faisoient, si vienent a la nef et entrent dedens. Et quant il i sont, il la prisent plus que devant assés, car il la veoient si biele et si cointe et si paree de dras de soie qu'il ne virent onques si biel lieu ne si envoisié que cil lour samble.

361. En che qu'il regardoient la nef, il voient dusques .XII. damoisieles qui issirent d'une chambre qui en la nef estoit, qui vinrent avant et s'agenoillierent devant le roi Artus et li disent: «Sire, bien soiiés vous venus. Certes, ore ne querrons nous plus de la bonneurté du monde ne de la richece, puis que nous vous avons chi trové. Car che savons nous bien que huimais ne vous partirés vous de

---

359, 8 r. de f. *corr. d'après B.*

359, 8 estoit *manque après* eve; *corr. d'après B.*

359, 10 l. moustres as s.

360, 3 v. ar r.

360, 3 i. v. au bout p. *corr. d'après B.*

360, 6 i. apieles s.

chi, ains remanrés en ceste nef avoec nous, car il est ja si tart que si vous partiés orendroit de chi, vous ne porriés huimais venir a herbegage de nulle heure. Et sachés que nous vous servirons si bien et si richement que on feroit en lieu du monde la ou on vous desire plus a tenir. Nous vous prions, par la foi que vous devés tous les chevaliers dou monde, que vous le nous [194c] otroiiés. » Et il leur otroie pour chou qu'il voit bien qu'elles l'em prient si douchement. Et elles li coururent maintenant oster cele roube qu'il avoit vestue et li aportent une autre, et aussi font au roi Uriien et a l'autre chevalier. Lors commenchent a aporter chierges et tortis et a metre par mi la nef amont et aval, si qu'il vous samblast, se vous fuissiés laiens, que toute la nef fust esprise, si avoit il grant clarté en la nef. Et che faisoient elles pour chou que la nuis venoit noire et oscure.

362. Quant li rois se fu un poi reposés et il ot auques sis dedens la nes, deus damoisieles vienent a lui et li aportent a laver et puis a ses .II. compaignons. Et lors les mainnent en une des chambres de laiens ou la table estoit mise, si font le roi Artu asseoir et les .II. autres aprés. Et maintenant aportent a mengier si plenierement que li rois s'esmiervilla tous dont che pooit venir et ou che fu apresté a tel heure. Que vous diroie je? Il furent laiens si bien servi de canques on pooit penser qu'il s'en tenoit, li rois, a esbahis, et [194d] aussi faisoient li autre dui, et disoient que ceste trop grant largueche lour sambloit faire outrage. Quant il orent mengié par loisir et tant comme il lour plot et il orent tant villié et en parler et en envoisure qu'il fu tans de couchier, les damoiseles prisent le roi et le couchierent en une chambre qui estoit en mi lieu de la nef. Et saciés que il ot aussi riche lit et aussi biel coume s'il fust

361, 15 l. otroient pour chou qu'il voient b. *corr. d'après B.*

362, 3 p. as s.

en la chité de Camalaoth, dont il s'esmervilla moult. Et se il fu richement couchiés, aussi furent li autre dui compaignon. Si lour avint k'il furent endormi tout troi moult tost pour chou qu'il avoient esté le jour lasset et travilliet, si en dormirent miex toute la nuit et plus fermement.

363. Au matin, quant il s'esveillierent, il n'i ot chelui qui moult ne fust esbahis et trespensés, car il se trouverent en si diviers liex qu'a poi qu'il ne cuidoient pas d'aus meesmes que che fuissent il. Li rois Uriiens se trouva a Camalaoth couchié entre les bras Morgain sa feme. Li rois Artus se trouva en une chambre oscure et noire [195a] dallés un palais. Et la ou il se trouva avoit il bien dusques a .XX. chevaliers qui tout estoient mis en boins aniaus de fer et se plaingnoient si durement que se il fuissent tout au lit de la mort. Accalon se trouva en un praiel plain d'erbes et d'envoiseures si pres d'une fontainne qu'il n'i avoit pas un piet entre lui et le fontainne. Et venoit la fontainne par un tuiel d'argent auques grosset et cheoit en une grant pierre de marbre, si que cele iaue aloit par un conduit en une tour haute et miervilleuse qui dejouste le praiel estoit. Quant Achalon s'esveilla et il se trouva dalés la fontainne viestus de cele roebe meesmes que les damoiseles li avoient baillies le soir devant, il se commencha a saingnier de la mierveille qu'il en a et dist: «Sainte Marie, que esche que je voi chi? Ersoir me couchai en la nef pres de mon signour, et ore m'en sui sevrés et trouvés dalés ceste fontainne tous vestus et tous apparilliés de la roube que elles me dounerent. He! Diex, ou puet estre mes sires alés et li rois Uriiens? Que sont il devenu? Et je meismes ou sié ge? Ha! Diex, je sui trahis et enchantés et mes sires ausi[195b]si! Trahi nous ont les damoisieles qui en lour nes

---

363, 6 Artus *manque après* rois: *corr. d'après B.*

363, 18 li *manque devant* avoient; *corr. d'après B.*

363, 26 nous *manque après* trahi; *corr. d'après B.*

nous requeillirent et que si grant joie et si grant feste nous firent ersoir. Ha! Diex, trahis nous a et decheus la bele chiere et les douces paroles que elles nous disoient. Si m'en poise plus pour mon signour qu'il ne fait pour moi, car de moi n'est il mie si grans damages coume il sera de lui et je sai bien que aussi est il trahis coume je sui.»

364. Ensi se plaignoit a soi meismes Accalon, et regarde le fontainne et le vregiet qui auques estoit grans, et il maudist et le vregiet et la fontainne et les damoiseles et la tour et canques il voit ou monde. «Et certes, fait il, biaus sire Diex, se vous ouvriés a ma volenté, vous confunderiés toutes les femes del monde si que par elles ne seroit preudom trahis ne travilliés. Et je cuic, se vous les aviés confondues si que li siecles en fust delivrés, jamais n'avroit traïson ou monde ne desloiauté.» Lors est tant courechiés et tant dolans qu'il ne set qu'il doie dire ne faire. Si dist que jamais ne fera ne bien ne hounour a damoisele, ains les honnira de tout son pooir, car [195c] onques preudomme ne furent si vilainnement trahi coume il ont esté par celes ou il se fioient. «Et je croi, fait il, que che fu fantosmes ou dyables qui nous apparut quant nous cuidames que fust nes, et je cuic que che furent des menistres del dyable qui si nous servirent hautement, car toutes les damoisieles dou monde ne nous seussent servir si bien coume nous fumes servi.»

365. Ensi parloit Accalon, tant courechiés que nus plus. Et lors voit venir viers lui un nain petit et gros, et ot les chaviaus noirs et la bouche grant et le nes petit et chamus. Et quant Accalon le vit, il dist: «Voirement m'ont chi aporté anemi: veés ent chi un qui cha vient.» Et li

---

364, 16 q. fuissent femes e. *corr. d'après B.*

364, 17 del dyable *manque après* menistres.

365, 5 e. cha u. *corr. d'après B.*

nains, si tost comme il fu pres de lui, le salue et dist: «Mesires Accalon, bien soiiés vous venus. [195d] Ma dame la roine Morgue vous salue et vous mande que demain a eure de tierche vous couverra combatre encontre le chevalier dont elle vous dist nouvieles a la daerrainne fois quant elle parla a vous priveement. Et pour chou que vous m'en creés, ves en chi boines enseignes.» Et lors li baille Escalibor, la boine espee le roi Artus, atout le fuerre.

366. Quant il voit l'espee, il la connoist moult bien, et lors est trop plus aise que il n'estoit devant por les nouvieles qu'il oit de celi que il amoit tant. Si acole le nain et l'embrache et dist: «Nains, bien soies tu venus. Quant veis tu la roine Morgain? — Sire, fait il, il n'i a mie gramment. — Nains, or me di, se Diex t'aït, sui je pres de Camalaoth? — Oïl, fait il, vous en estes a .II. jornees. — Et comment vien ge cha? Le ses tu? — Nennil voir, che dist li nains, fors que che sont des aventures de Bretaigne ou des enchantemens de ceste terre.» Et cil respont qu'il cuide bien que chou ait esté enchantement, «car d'aventure si miervilleuse comme ceste fu n'oï onques parler ne pres ne loing. Mais [196a] or me di: ses tu que chil est a cui je me doi combatre? — Nennil certes, che dist li nains, fors que c'est uns chevaliers de ceste terre qui maint chi dalés en un sien chastiel, et nous a chis chastiaus tous dis esté contraires dusques chi. Mais d'ore en avant, se Dieu plaist, puis que vous avrés ceste bataille outree, n'averont il jamais hardement de dire parole qui nous desplaise ne de retenir riens de nos droitures. — A quant, che dist

365, 7 vous *répété après* soiiés.

366, 2 l. n. de quelle o.

366, 12 c. fuste n'o.

366, 18 b. otroiie n'a. *corr. d'après B.*

366, 19 h. ne parole q. *corr. d'après B.*

Accalon, doit estre la bataille? — Au jour de demain, fait li nains, aprés eure de prime, en une praerie qui est cha devant. — Je vaurroie ja estre ou camp, che dist Accalon, puis que par combatre me couvient passer.»

367. En che qu'il disoit ceste parole, il voit issir de la tour chevaliers et dames et damoisieles, qui vienent viers lui et le saluent et li font joie grant et feste merveilleuse, et le mainnent amont en la tour et li dient: «Sire, vous soiiés li bien venus. Moult estions desirant de vostre venue, si vous avons tant desiré, Dieu mierchi, que nous vous avons. Et beneois soit Diex qui ceste part vous ame[196b]na, car de vostre venue amenderons nous tant, si que nous cuidons, que nostre anemi nous tenront pais qui dusques chi nous ont male guerre menee et qui de nostre droiture nous faisoient tort a fine forche.»

368. Ensi est bien avenu a Accalon, comment qu'i li soit en avant, car il est venus entre gent qui li font joie et feste grant et l'ouneurent de canques il pueent. Mais au roi Artus n'est pas ensi avenu, car il est en une cambre noire et parfonde et avoec lui grant plenté de gent dont il n'en counoist nul. Mais tant voit il bien et ot qu'il se plaingnent et dementent si dolereusement et dient: «Ha! Mors, pour coi ne te hastes tu de venir ceste part? Si ostaisses de misere et de dolour ces chaitis, ces maleureus qui chi languissent!» Quant li rois Artus entent ces paroles, il est si esbahis qu'il ne set qu'il doie dire, car il aperchoit maintenant k'il a esté trahis. Si demande a cheus qui plus pres de lui estoient: «Que avés vous? Pour coi vous plaingniés vous si durement?» Et il le regardent, si li dient: «Comment! anemi de Dieu, comme est chou que

---

366, 24 combatre me *répété.*

367, 9 c. quen n.

368, 9 s. nous o. *corr. d'après B.*

vous [196c] demandés? N'estes vous chaiens em prison et si ne savés mie la dolour que nous souffrons et de nuit et de jour? — De ceste dolour, fait il, ne sai ge riens, car je ne l'ai pas encore assaiie, que je n'i ai encore tant demouré. — Et quant i venistes vous dont?» font il. Et il lour dist que il n'en set nient, ne comment il i vient ne quel part il est ne en quel païs. «Et neporquant, fait il, je ne cuic pas gramment estre loing de Camalaoth, car je m'en parti hier matin pour aler cachier en la forest.» Et lors lour conte tout ensi coume il li estoit avenu, et de la nef et des damoiseles qui l'avoient recueilli en lour nef et si biel et si richement servi «que je ne cuidaisse jamais que elles baaissent a trahison. Mais je sai ore bien que elles m'ont trahi et enchanté, quant elles m'ont enserré en autrui prison.»

369. Quant li autre oient ceste aventure, si lour commenche li duels et dient: «Certes, sire, trop ot chi outrageuse traïson et desloial. Maudites et confundues soient celes qui ensi vous ont mené, car se elles vous eussent ore mis en un autre lieu u vostre mors ne fust mie si preste com[196d]me elle est chi, che fust uns grans reconfors. — Par foi, fait il, dont esche la grignours desloiautés dont jou oïsse onques parler, quant elles m'ont amené a ma mort, et si ne l'avoie mie deservi! Mais or me dites ou nous soumes et pour coi vous fustes emprisonné et comment che vait que vous n'en poés issir. — Che vous dirons nous bien, font il, mais que vous nous dites vostre non. — Mon non, fait il, ne poés vous savoir, mais je vous di que je sui de la court le roi Artus et assés privés de lui. Mais ore me contés che que je vous requier.» Et li uns respont adont: «Volentiers le vous dirai.

368, 21 c. il li v.
368, 24 lour *manque après* lors; *corr. d'après B.*
368, 25 i. lour e. *corr. d'après B.*
368, 26 et *manque après* nef; *corr. d'après B.*
369, 14 o. nous c. *corr. d'après B.*

370. Voirs est que nous sommes a .II. jornees de Camalaoth par deviers la terre au duc de la More. Et somes chaiens en un rechet moult biel et moult cointe et en une tour forte et grande, et apiele on ceste tour la tour de l'Agait. Si en est sires uns chevaliers que on apiele Domas, le plus cruel et le plus felon qui soit en tout cest païs. Et si n'est mie bons chevaliers, mais il est traïtres et fait sousprendre as chevaliers qu'il a chaiens de sa maisnie les [197a] chevaliers trespassans qui vont querant les aventures; et tantost comme il les a pris, il les fait metre en sa prison. Ore il est ensi qu'il a un sien frere qui maint pres de chi a une liue et est uns des millours chevaliers que on sace en ceste terre. Chascuns de ces .II. freres a son rechet et sa terre devisee l'une de l'autre, mais par dessus che ont il chi un manoir moult biel et moult riche, a l'entree de ceste forest. Et pour cel manoir monta entr'aus deus une grant discorde, car li sires de chaiens, pour chou qu'il estoit plus riches et avoit plus grant maisnie que li autres, le voloit avoir et disoit que lour peres li avoit douné a sa vie. Li autres, pour chou que il se sentoit a millour chevalier que chis de chaiens n'estoit, dist que il ne l'averoit se il ne le conqueroit encontre lui au branc d'acier ou se il ne metoit autre pour lui qui contre lui le desraisnast. Li autres de chaiens, quant il oï ceste parole, dist qu'il trouveroit bien qui pour lui entreroit en camp, mais che ne seroit mie si tost par aventure. Li autres dist que che voloit il bien. Si fiancha maintenant l'uns a l'autre que de quel eure que li yretages [197b] seroit desraisniés, ja li autres n'i clameroit puis riens.

371. De ceste chose s'acorderent ambedui devant maint des preudoumes de ceste terre et s'en revinrent

---

370, 6 a. Pamas l.

370, 11 u. autre f. *corr. d'après B.*

370, 14 che *manque après* par dessus; *corr. d'après B.*

370, 21 q. je n. *corr. d'après B.*

erraument a leur manoirs. La fu li uns si courechiés viers l'autre que maintenant commenchierent la guerre qui onques puis ne failli. Cil de chaiens, pour chou qu'il ne se sentoit pas a si preudoume des armes coume ses freres estoit, coumencha a requerre les boins chevaliers de ceste terre que il pour lui entraissent en camp encontre son frere, mais onques n'en trouva nul qui che vausist faire. Lors se consilla a un sien cousin qu'il en feroit et chis dist a lui: «De che vous consillerai je bien. Par cha devant passent toute jour chevaliers de la court le roi Artus et d'autre liu. Cil sont preudomme et apris d'armes plus que autre gent, car autrement n'oseroient il pas emprendre che qu'il emprendent chascun jour. Si tost coume il passeront mais par chi, si les faites retenir et metre em prison. Et je vous dic que anchois que vous en aiiés laiens .XX. en vostre prison trouverés vous auchun qui volentiers emprendera ceste [197c] bataille encontre vostre frere.» Tout ensi comme cil li ensegna le fist li sires de chaiens, car maintenant si tost commanda a cheus de l'ostel que des lors en avant ne passast par chi devant chevaliers errans que il ne presissent. Et je, qui vous conte ceste parole, vous di que je fui li premiers pris, et cist aprés, et maint autre qui ont esté mort en ceste prison. Ne onques nus n'en i vint qui la bataille osast emprendre, car il voelent miex ichi morir que issir et faire desloiauté, car desloiautés fust se il s'armaissent encontre l'autre frere pour tollir lui sen droit yretage. Et nepourquant il fu puis tele eure, quant nous veions que nous moriens de fains et de mesaise, que nous eussons volentiers la bataille emprise. Mais il ne

---

371, 5 d. laiens p. *corr. d'après B.*

371, 15 i. empredent c.

371, 19 ceste *répété.*

371, 24 j. sui l. *corr. d'après B.*

371, 28 sen *répété.*

nous veult hors metre pour chou qu'il connut que nous estiens affoibli de la prison et appetichié de nos forches.

372. Ore vous ai conté la verité de l'estre de chaiens et pour coi nous nous plaingnons si durement comme vous oés.» Et li rois lour respont atant: «Se la prisons vous desconforte, je ne m'en esmierveil pas, car a moi anuie [197d] elle ja tant de che seulement que la voi qu'il m'est avis que jou i aie esté un an entier. Et je ne sai comment il sera de mon issir ou de mon remanoir, mais tant vous di je bien que se on me metoit a kois ou de combatre ou de remaindre, je me combatroie anchois a grant meskiés encontre le millour qui soit que je ne remandroie ichi. Et vous fustes tout malvais, quant on le vous offri, que vous ne vous mesistes en l'aventure de Nostre Signour, car certes miex vausisse jou morir vistement que demourer longuement chi.»

373. Ensi dist li rois Artus, moult dolans de chou que il se voit si entrepris et en autrui dangier, dont il n'istera mie a sa volenté, che savoit il bien, se il ne faisoit fin a cheus de laiens tel coume il lour plairoit. Assés parlerent entr'eus de maintes choses et il lour conta sans faille toute s'aventure [198a] et comment il avoit esté decheus. «Si ne me poise mie, fait il, tant de moi comme il me poise de mes compaignons, car j'ai paour qu'il ne soient pis herbegié que je ne sui ou aussi mal, et c'est damages, qu'i ne l'avoient pas deservi.» Et il demandent qui estoient si compaignon, et il lour nomme, et il dient que dou roi Uriien est chou damages, car trop estoit preudom et loiaus, mais de l'autre chevalier ne connissoient il mie. En teuls paroles demoura laiens li rois Artus dusques a eure

371, 32 i. connoist q.

372, 5 de che seulement *manque après* tant; *corr. d'après B.*

373, 6 s'aventure *répété.*

de prime. Et lors vint laiens parler une damoisiele par une fenestre et dist: «Signour, comment vous est?» Et il respondent: «Mauvaisement nous vait, car ceste prisons nous ochist.» Et elle fait samblant que elle ne connoisse pas le roi Artus, mais elle le connissoit moult bien, comme cele qui estoit une des damoisieles Morgain. Si li dist: «Et vous, sire chevaliers, quant venistes vous chaiens?» Et il la connoist maintenant, se li dist: «Ne sai, certes, damoisele. Mais vous, quant i venistes? — Ge, biau sire? fait elle. Que esche que vous me demandés? Je ne m'en departi onques ne onques ne fui en autre liu, ains ai tous jours chi demouré comme celle [198b] qui est fille au signeur de chaiens.» Et il cuide tantost qu'il ne l'ait pas bien conneue, si respont: «Nel tenés pas a mal, damoisiele, si je le vous demande. Certes, je cuidai que je vous euusse auchune fois veut en la court le roi Artus, damoisele: pour chou parole jou si seurement a vous. — Moi, sire, fait elle, n'i veistes vous onques, car je n'i fui onques. Mais savés vous que je vous voel dire? Saichiés que vous n'avés mie chascun servi a son gré, car se vous eussiés chascun fait a son gré, vous ne fuissiés mie chi. Se vous di que chis qui chaiens vous mist ne vous amoit mie de trop grant amour, ne il ne se puet miex vengier de vous comme de vous metre en ceste prison, car certes vous estes venus a vostre mort. — A ma mort? che dist li rois. Esche voirs? — Oïl, fait elle, sans faille, car jamais n'isterés de chaiens se vous ne creantés a faire la volenté au signeur de chaiens. — Et quels seroit, fait il, sa volentés? — Che vous dirai je bien, fait elle. Se vous aviés cuer et hardement que vous encontre un chevalier de cest païs empresissiés a desraisnier em bataille campel sa querele, se vous pooiiés outrer d'armes son [198c] anemi, vous vous deli-

373, 32 car je n'i fui onques *manque après* onques; *saut du même au même corr. d'après B.*

373, 44 d. ceste païs apresissiés a d. *corr. d'après B.*

verriés de ceste prison, et vous et tous cheus qui i sont. Et certes, se vous ne faisiés plus de chevalerie en tout vostre aage, si seriés vous tenus a preudomme et a boin chevalier.»

374. Quant li rois Artus entent ceste nouviele, il respont erramment: «Ore me dites, damoisiele, se il estoit ensi que ceste bataille empresisse et je l'avoie outree, comment seroie jou asseur que je delivraisse moi et mes compaignons? — Vous en serés, fait elle, si asseur que li sires de chaiens le vous jurra. — Et je ne demanc, fait il, miex, ne mais que il me fache cestui serement, car de la bataille emprendre contre le cors d'un seul chevalier sui je tous pres.» Et cele s'en vait maintenant et ne demeure gaires que elle revient et amaine le signeur de la tour od tout grant compaignie de gent. Et li sires coumande que on fache venir hors de la prison le chevalier qui de la bataille s'est offers. Et il le vont querre et le font avant venir errant.

375. Quant li rois vint hors, il estoit courechiés, si fu vermaus a desmesure. Et fu [198d] grans et corsus et jovenes durement et sains et haitiés, si fu si biaus de toutes choses et si bien tailliés de tous membres que tout cil de laiens qui le veoient disent que che seroit damages se teus hom moroit em prison. Et quant li sires de laiens le voit venir et il l'ot bien regardé, il dist a soi meismes que se chis hom ne pooit donter un houme, il ne kerroit jamais chose qu'il veist. Si se dreche encontre lui et li dist: «Bien

---

374, 3 a. otroiie, c.

374, 6 ne *répété devant* demanc.

374, 10 r. e. envoie l. *corr. d'après B.*

374, 12 o. le f. *corr. d'après B.*

375, 3 si *manque devant* biaus; *corr. d'après B.*

375, 9 ch. qu'il desist ne v. *corr. d'après B.*

viegniés, sire chevaliers.» Et li rois, qui ne veult pas que on le connoisse, s'umelie moult vers lui et s'assiet a ses piés. Et cil, qui ne le connoist mie, li sueffre et li dist: «Sire chevaliers, j'ai chi pres un mien anemi qui moult me nuist et me grieve. Et pour le tort qu'il me fait ai je empris enviers lui une bataille, chevalier encontre autre, et on me fait entendant que vous volés entrer en la bataille se je vous quic de la prison et vos compaignons aprés l'outrance de la bataille, se je vous en faich seur.» Et il li dist qu'il en est vraiement pres. «Et comment, dist li sires, vous en tenrés vous asseur? — Jurés, fait il, sour sains que aprés la bataille nous quiterés tous, et [199a] je m'en tenrai a tant.» Et li sires le fait tantost tel coume il l'a devisé. Et li rois dist: «Or poés metre hors de prison chiaus qui chaiens sont, car voir je sui pres d'entrer en la bataille toutes les eures quant il vous plaira.» Et cil commande que il soient tout mis hors pour l'amour del preudome qui a la bataille emprise. Et on les met hors maintenant et les amainne on en la sale, mas et affoiblis de la male prison qu'il avoient euue. Lors dist li sires de laiens au roi Artus: «Biau sire, a demain est vostre bataille enterinee. Pour Dieu, pensés i de garder vostre hounour et la moie!» Et li rois respont: «J'en penserai plus pour moi que je ne ferai pour vous, puis que jou i serai, car autrement seroie jou honnis.» Et li hostes, de tant que il le regarde plus, de tant est il plus asseur, car il ne vit onques mais, ce li est avis, nul jovene houme qui miex li semblast vistes et preus coume chis fait, et chou est une chose qui moult le reconforte. Mais ore laisse li contes a parler de lui et dou roi pour conter de Morgain par quelle maniere elle avoit si pourcachié que ses amis se combateroit en[199b]contre son frere et pour coi et a quoi elle en baoit a venir.

375, 11 a. as s.

375, 31 l. moi E.

XVII.

376. Morgue, che dist li contes, haoit le roi Artus son frere seur tous houmes, non mie pour chou qu'il li euust de riens mesfait, mais pour chou qu'il est us et coustume que les desloiaus gens et les mauvaises heent tout dis les preudoumes et ont vers eus rancune qui tous jours dure. Morgue sans faille haoit le roi Artus por chou que elle le veoit plus vaillant et plus gracieus que tuit li autre del lignage n'estoient. Et se elle le haoit bien, aussi haoit elle le roi Uriien son signour si morteument que, se elle le peust avoir occhis en tel maniere que gent ne le seuussent, elle l'euust piecha mort. Mais cele haine n'estoit pas si grans comme estoit l'amours que elle a[199c]voit a Accalon. Chelui amoit elle si desveement que elle en baoit a occhirre et son signour et son frere, si que elle en cuidoit bien faire roi, que par anemi que par enchantement que par priiere de haus houmes de la Grant Bretaigne. Ore avoit elle apris que entre ces freres avoit une discorde ne ne pooit estre abaissie se par force de bataille non. Et elle estoit moult acointe des .II. freres. Et pour cele acointance que elle i avoit estoit Domas venus a li et li avoit dit: « Dame, je ne puis trouver qui pour moi fache la bataille, et vous m'en porriés bien aidier, se il vous plaisoit. Pour Dieu, metés i auchun conseil. — Ore ne vous esmaiiés, fait elle. Je vous en meterai un tel entre vos mains et en vostre prison meesmes qui sera tenus a un des millours chevaliers de la Table Reonde. » Cel Domas contrehaoit elle un poi et baoit que elle li fesist toute sa querele perdre, se li avoit bailliet le roi Artus pour chou que elle ne cuidoit mie qu'il fust si preus as armes coume il estoit.

376, 2 f. et s. *corr. d'après B.*

376, 13 s. desseurement q. *corr. d'après B.*

377. Tout aussi comme Domas estoit venus a Morgain [199d] i vint li autres freres, tous navrés d'une plaie que uns chevaliers li avoit faite ne n'en pooit garir a sa volenté, et se complaignoit a li aussi que ses freres avoit fait. «Ne vous esmaiiés, fait Morgain. Je vous meterai prochainnement en vostre ostel tel chevalier qui bien fera vostre besoigne et a vostre preu et a vostre hounour, mais gardés que vous n'en parlés a vostre frere.» Et cil dist qu'il vaurroit miex estre ferus d'une glaive par mi la cuisse k'il en parlast. Morgue amoit miex cestui frere que elle ne faisoit l'autre. Et pour chou li bailla elle Accalon, car elle cuidoit qu'il fust miudre chevaliers et plus preus d'armes que n'estoit li rois Artus. Si avoit fait ceste chose si couvertement que Accalon ne savoit encontre cui il se devoit combatre, fors que encontre un chevalier. Mais tant savoit il bien que il seroit garnis en la bataille de la boine espee le roi Artus, et c'estoit la chose qui plus grant seurté li dounoit que la boine espee, avoec chou qu'il estoit assés boins chevaliers et preus d'armes. Et pour le roi Artus dechevoir de toutes [200a] chose, Morgue fist faire une espee a la samblance d'Escalibor, qui si bien le ressambloit qu'a painnes peuust on connoistre l'une de l'autre. Et celle avoit elle baillie a une soie damoisiele pour chou que elle le baillast au roi Artus au jour de la bataille. Mais Escalibor la boine espee avoit elle sans faille envoiie a son ami par un nain, dont il eust en la bataille houni le roi Artus pour chou que sa mauvaise espee li avoit del tout failli, se ne fust la Damoisiele del Lac, si coume li contes le devisera apertement. Et par ceste bataille se baoit Morgue a vengier de Domas que elle contrehaoit et de son frere, mais chou estoit trop crueument, car elle avoit fait fianchier Accalon qu'il ne s'en partiroit dou camp dusques il averoit copé le chief dou chevalier qui encontre lui se combateroit.

377, 12 m. ch. que li autres e. *corr. d'après B.*

377, 30 c. pour s. *corr. d'après B.*

378. Ensi avoit Morgue establi et pourcachié la mort de son frere au miex que elle pooit. Et avoit si cel fait atourné que elle n'atendoit fors que on li aportast en repost le chief de son frere. Et avoit dit a .II. demoiseles, celles qui de par li i estoient alees: «Je vous di que je ferai ro[200b]ine celle de vous deus qui le chief de mon frere m'aportera.» Mais ore laisse li contes a parler de Morgain et dou roi Artus et retourne a Merlin.

XVIII.

379. Ore dist li contes que quant Merlins se fu partis des enchanteurs qu'il avoit mors et hounis, si coume nostre livres l'a ja devisé, il chevaucha entre lui et sa compaignie tant comme li jours dura. Et se herbega cele nuit chiés un vavasseur moult preudomme, qui li fist toute l'ounour et toute la feste qu'il pot, et a lui et a sa compaignie. Et Merlins amoit tant la Damoisele del Lac qu'il en moroit, ne il ne li osoit requerre que elle fesist pour lui por chou qu'il savoit bien que elle estoit encore pucelle. Et neporquant il ne baoit pas gramment avoec li estre qu'il ne la conneust carneument et qu'il n'en fesist tout chou que hom fait de feme. Il li avoit [200c] apris des enchantemens tant que elle ne savoit gaires mains de lui. Elle connissoit bien que il ne baoit fors a son pucelage, si l'en haoit trop mortelment et pourcachoit de canques elle pooit sa mort. Et elle l'avoit, si que je vous ai dit autre fois, si atorné par ses enchantemens qu'il ne pooit riens savoir de canques elle faisoit. Et elle avoit ja descouviert a un sien cousin chevalier qui avoec li aloit que elle feroit morir Merlin si tost que elle en verroit son point, ne elle n'atenderoit plus, «car je ne porroie avoir cuer de lui amer, se il me faisoit dame de toutes les riqueches qui sont

---

379, 8 e. morroit n. *corr. d'après B.*

379, 19 e. le f. *corr. d'après B.*

desous le throsne, pour chou que je connois qu'il fu fiex d'anemi et que il n'est pas coume autre homme.»

380. Ensi dist de Merlin la Damoisiele del Lac par maintes fois, car elle le contrehaoit trop pour chou qu'il estoit fiex dou dyable. Un jour avint qu'il chevauchoient par mi la Forest Perilleuse, et lors anuita en une valee moult parfonde qui toute estoit plainne de pierres et de roches et loing de ville et de chastiel et de toute gent. La nuis fu si obscure et noire qu'il ne pooient en avant aler, ains les estuet illuec remanoir [200d]. Il avoient esche, si prisent de la plus seche busche. Si la lumerent et firent or grant feu et mengierent viande qu'il avoient aportee d'un chastiel ou il orent le jour esté. Quant il orent le soir soupé, Merlins dist a la damoisele: «Damoisele, chi pres entre ces roches vous porroie jou moustrer la plus biele petite chambre que je sache, et fu toute faite a chisel, et en sont li huis de fier si fort que qui seroit dedens, je cuic que jamais n'en isteroit. — Mervelles me faites entendant, che dist la damoisele, qui me dites que entre ches roches a chambre bele et cointe, et je cuic que onques riens n'i repairast fors dyables et bestes sauvages. — Si fist voir, che dist Merlins. N'a encore pas .C. ans qu'il avoit en cest païs un roi que on apieloit Assen, moult preudomme et boin chevalier, et avoit un fil, moult preu et moult vaillant chevalier. Il avoit a non Anasten. Il amoit la fille d'un povre chevalier de si grant amour que morteus hom ne pooit plus feme amer.

381. Quant li rois Assen sot que ses fiex amoit si bassement et en si povre lieu, il l'en blasma moult et moult l'en chastia. Mais onques pour chou n'en [201a] ama chis mains la damoisele, ains repaira toutes voies entour li. Quant li rois vit qu'il ne lairoit riens pour sa priiere, il l'en

---

381, 5 ne *est suivi d'un jambage rayé.*

menacha et li dist: «Se tu ne laisse briement sa compaignie, je te destruirai.» Et il dist: «Je nel lairai ja, ains l'amerai toute ma vie. — Voire? che dist li rois. Or saches que je t'en destruirai et li devant toi.» Quant li chevaliers entent ceste nouviele, il fist la damoisele destorner et reponre, que ses peres ne la trouvast. Et pensa qu'il querroit un lieu estrange et loing de toute gent, ou nus ne repaireoit, et la enmerroit la damoisele, si que il useroient illuec le remanant de leur vies. Il avoit moult de fois cachiet en ceste forest, si qu'il savoit bien ceste valee. Si vint maintenant cha et amena cheus de ses compaignons que il plus amoit et cheus qui de chambre faire et de maisons savoient auchune chose. Si fist maintenant faire dedens la roche naïve a chisel chambre et sale belle. Et quant il l'ot faite a la maniere et a la guise qu'il voloit, si [201b] riche qu'a painnes le porroit on croire se on ne la veoit, il ala maintenant a s'amie, la ou il l'avoit mis. Il l'aporta cha et garni la roche de tout chou qu'il quidoit qu'il convenist. Si i demoura puis tout son aage et fu a grant joie et a grant leeche avoec s'amie tant que il vesqui. Et fu voirs qu'il morurent tout en un jour et furent mis en terre ensamble en la chambre meesmes. Et encore i sont li cors, qui ne pourriront pas a mon vivant pour chou que embaussemé furent.»

382. Quant la damoisele entent ceste nouviele, elle en est moult lie et moult joieuse. Si pense maintenant que la metera elle Merlin, se elle onques puet. Et se enchantemens ne forche de parole pueent aidier a feme, elle en cuide bien venir a chief. Et lors dist a Merlin: «Certes, Merlin, moult s'entramerent loiaument cil dui amant

---

381, 6 m. et la et li d. *corr. d'après B.*

381, 6 n. et l.

381, 6 briement *altéré.*

381, 9 e. destruirra car je les destruirai d. t. *corr. d'après B.*

381, 13 l. on merroit l.

dont vous m'avés ichi parlé, car il laissierent toute gent et le siecle pour mener ensamble lour goie et lour feste. » Et Merlins li conseille adont : « Aussi ai je fait, dame, que jou ai laissiet pour vostre compaignie le roi Artus [201c] et tous les haus houmes dou roiame de Logres dont jou estoie sires, ne ne m'a esté nul miex de vous siurre. » Et elle respont maintenant : « Merlin, se vous peussiés faire au premier saut toute vostre volenté, vous vous tenissiés a riche et a boin euré par aventure. Certes, aussi feroie jou, se je pooie la moie faire. — Certes, dame, che dist Merlins, il n'a el monde si griés chose, se vous volés que elle soit faite, que je ne fache. Et je vous pri que vous me dites que chou est que vous ne poés faire. — Jou nel vous dirai pas ore, fait elle, que vous le savrés assés a tans. Mais cele chambre dont vous m'avés parlé que cil dui amant fisent voel jou veoir, se nous i reposerons anuit mais entre moi et vous, car certes jou en aim miex le lieu pour la loial amour k'il maintinrent. »

383. Lors est Mellins moult liés et dist que la chambre verra elle puis que veoir le veult, car aussi en sont il moult pres. Si fait prendre tortis a .II. varlés et s'en vait toute une petite sentele qui tornoit hors del chemin. Si n'a gaires alé qu'il [201d] vint dessus une grant roche, et lors trouverent un huis de fier assés estroit, et il l'euvre et entre dedens et li autre aprés. Et quant il sont la dedens, il truevent une chambre toute painte a or musique, ouvree si richement comme se li mieudres ouvriers de tout le monde i euust estudiiet .XX. ans. « Certes, chou dist la damoisele, chi a moult riche lieu et biel, et bien pert que chis liex fu fais por grant joliveté et envoisie gent. — Encore n'est che mie la chambre ou il gisoient, che dist Merlins. Ichi mengoient il souvente fois, mais la ou il

---

382, 11 houmes *répété.*

383, 6 l *manque devant* euvre; *corr. d'après B.*

383, 13 che *manque devant* mie; *corr. d'après B.*

gisoient vous menrai jou.» Lors vait un pau avant et trueve un huis de fer, si l'uevre et entre dedens et fait venir la candeille. Et quant il est laiens, il dist a cheus qui aprés lui venoient: «Or poés veoir la chambre as deus amans et le lieu ou li cors en sont.» Et cil entrent maintenant ens et commenchent a regarder amont et aval. Et quant il ont bien regardé la chambre et les oevres qui laiens estoient, il dient que onques sous le throsne n'ot aussi bele maison comme est ceste [202a]. «Certes, fait Merlins, elle est biele et cil furent biel qui ensi la firent faire.» Et lors moustre a la demoisele une tombe moult biele et moult riche qui estoit ou chief de la cambre et estoit couverte d'un vermeil samit ouvret a or et as bestes moult cointement. «Damoisele, che dist Merlins, desous ceste lame sont li cors des .II. amans dont je vous ai toute nuit parlé.» Et elle souslieve maintenant le drap et voit la lame qui estoit dessus la tombe. Et quant elle l'a bien regardé, elle connoist que elle estoit de marbre vermeil. «Certes, Merlin, che dist la damoisele, moult a chi biel lieu et riche. Moult samble bien qu'il fust estorés et compassés por envoisie gent et pour jolie et pour mener geus et festes et deduis. — Si fu il voir, che dist Merlins. Se vous saviés a con grant painne il i fu fais et par quel estuide, toute vous en esmervilleriés. — Et porroit, fait elle, estre ceste lame levee par main d'houme? — Nennil, dist Merlins, et si la leverai jou bien. Et nepourquant les cors ne vous loeroie jou pas a veoir, car nul cors qui tant ont geut en terre comme cist [202b] ont fait ne seroient biel a veoir, mais lait et orible. — Toutes voies, fait elle, voel jou que la lame soit levee. — Volentiers», fait il. Si la prent erraument par le plus gros chief et le lieve contremont. Et si estoit elle si pesans que .X. houme eussent euut assés a remuer le, pour coi on doit

---

383, 22 o. seur l. *corr. d'après B.*

383, 38 p. maint houme. N.

383, 43 Toutes fait Merlins v. *corr. d'après B.*

383, 46 le *manque après* remuer; *corr. d'après B.*

croire que plus li valut illuec ses sens que sa forche, et si faisoit il en chascune chose vraiement.

384. Quant il ot la lame levee, il la coucha a terre par dejouste le sarcu. Et la damoisele regarde illuec et voit que li dui cors estoient ensevelit en un blanc samit, mais elle n'en puet veoir ne les membres ne les figures fors que les cors tout ensi ensevelis coume il estoient. Et quant elle voit que elle n'en verra plus, elle dist a Merlin: «Merlin, vous m'avés tant conté de ces .II. gens que se je fuisse Diex une eure de jour, je vous di que je mesisse lour ames ensamble en la joie qui tous jours mais lour durast. Et certes je m'en delite tant en ramembrer lor oevres et lour vie que pour l'amour d'eus ne me remuerai jou anuit de chaiens [202c], ains i demouerrai toute nuit. — Et je avoec vous, che dist Merlins, pour vous faire compaignie.»

385. Ensi dist la damoisele que elle le feroit. Et elle si fist voirement, car elle commanda que on fesist laiens son lit, et cil le firent a cui il fu commandé, et elle se coucha erraument et aussi fist Merlins, mais che fu en un autre lit. Cele nuit fu Merlins moult pesans ne ne fu pas si liés ne si joius coume il seut. Et maintenant qu'il fu couchiés, il s'endormi coume chis qui estoit ja tous enchantés, et avoit ja perdu tout le sens et toute la memoire dont il avoit devant esté garnis. Et la damoisele, qui bien savoit ceste chose, se lieve de son lit et vient la ou il se dormoit, si le commenche a enchanter encore plus qu'il n'estoit devant. Et quant elle l'a ensi atourné que se on li caupast la te[202d]ste n'euust il pooir de soi remuer, elle oevre maintenant l'uis de la chambre et apiele toute sa maisnie, et les fait avant venir, et les mainne au lit Merlin ou il se gisoit, et le commenche a torner che dessus desous et chou devant derriere aussi comme une mote de terre, ne

---

384, 10 r. de l. *corr. d'après B.*

cil onques ne s'en remue nient plus que se l'ame li fust partie del cors. Et elle dist erraument a cheus qui devant li estoient: «Ore dites, signour, est chis bien enchantés qui les autres soloit enchanter?» Et il se saingnent de la merveille qu'il en ont et dient que il ne cuidaissent pas que tous li siecles le peuust ensi atorner. «Or me dites, fait elle, que on en doit faire. Il vient avoec moi et me sivi non mie pour m'ounour, mais pour moi despire et pour moi despuceler. Et je vaurroie miex qu'il fust pendus qu'il a moi adesast en tel maniere, car il fu fiex de dyable et d'anemi, ne fil de dyable ne porroie jou amer pour riens del monde. Pour coi il couvient que je prenge conseil comment je me deliverra de lui, car se je ne faic orendroit que j'en soie delivre a tous jours, je n'en [203a] serai jamais en aussi boin point coume je sui orendroit. — Dame, che dist uns vallés, que alés vous querant ne devisant toute jour? Je sui pres que je vous en delivre tout maintenant. — Coument m'en deliverroies tu? fait elle. — Je l'ochirra, fait il. Qu'en feroie jou autre chose? — Ja Diex ne m'aït, fait elle, se ja rechoit mort devant moi, que je ne porroie pas avoir le cuer que je le veisse occhirre. Mais je m'en vengerai assés miex que tu ne devises.»

386. Lors le fait prendre par les piés et par la teste et jeter en la fosse ou li dui amant gisoient tout enviers. Aprés fait metre la lame dessus. Et quant il l'ont mis a quel que painne, elle commenche a faire ses conjuremens. Si joint si et seele la lame au sarcu et par conjuremens et par force de paroles qu'il ne fu puis nus qui la peust remuer ne ouvrir ne veoir Merlin ne mort ne vif devant que elle meismes i vint par la priiere de Tristran, si coume la droite ystoire de Tristran le devise; et la branke meesmes del Brait en parole, mais che n'est mie gramment. Ne

---

385, 18 que *manque après* plus; *corr. d'après B.*

385, 36 J. se D. *corr. d'après B.*

il ne fu puis nus qui Merlin oïst parler, se ne fu Bandemagus, qui i vint .IIII. jours aprés chou que Merlins i avoit [203b] esté mis. Et a chelui point vivoit encore Merlins, qui parla a lui la ou Bandemagus s'assaioit a la lame lever, car il voloit savoir qui c'estoit qui en la lame se plaingnoit si durement. Et lors li dist Merlins: « Bandemagus, ne te travaille a ceste lame lever, car tu ne hom ne la levera devant que celle meismes la lieve qui chi m'a enserré, ne nule forche ne nul engien n'i averoit mestier, car je sui si fort enserrés et par paroles et par conjuremens que nus ne m'en porroit oster fors cele meesmes qui m'i mist. »

387. De ceste aventure que je vous devise chi ne parole pas chis livres pour chou que li contes del Brait le devise apertement. Et saichiés que li brais dont maistre Helies fait son livre fu li daerrains brais que Merlins gieta en la fosse ou il estoit del grant duel qu'il ot quant il aperchut toutes voies que il estoit livrés a mort par engien de feme et que sens de feme a le sien sens contrebatu. Et del brait dont je vous parole fu la vois oïe par tout le roiaume de Logres si grans et si lons coume il estoit, et en avinrent moult de mierveilles, si coume li branke le devise mot a mot. Mais [203c] en cest livre n'en parlerons nous pas pour chou qu'il le devise la, ains vous conterai chou qui nous apartient.

388. Quant la damoisele ot mis Merlin dedens la fosse si coume je l'ai devisé, elle vient a l'uis de la chambre et le frema au miex que elle sot. Mais d'enchantement ne fist elle riens, ains geut la nuit ou bouge de la maison entre lui et sa maisnie. Au matin, quant li jours apparut, elle s'en parti de laiens et frema l'uis aprés li, mais non pas en tel maniere que cil nel puissent bien ouvrir qui aventure i aporteroit. Quant elle fu montee entre li et sa maisnie, elle s'en parti de la roche et s'en ala cele part droit la u elle cuidoit que la bataille deuust estre, et tant fist que au jour i vint. Mais d'aventure qui dedens le terme i avenist ne

parole pas li contes, fors tant que a la bataille l'amainne. Si s'en taist ore atant li contes et s'en retourne au roi Artus pour deviser comment il vient a chief de sa bataille et coument il sot que Morgue sa serour li avoit cel agait basti.

XIX.

389. [203d] Ore dist li contes que quant Domas ot fait au roi Artus tel serement coume il li avoit requis et li rois li ot creanté que il feroit pour lui la bataille, il manda maintenant son frere qu'il avoit trouvé chevalier qui pour lui enterroit en camp a desraisnier sa querele. Et cil respondi que che li estoit biel, car autressi avoit il le sien chevalier tout aprestet. Ensi fu la bataille acreantee d'une part et d'autre par si que elle seroit a l'endemain sans faillir. Et chelui jour que elle fu ensi acreantee vint laiens une des damoiseles Morgain et apiela le roi Artus a conseil et li dist: «Sire, ma dame la roine Morgain vostre serour vous salue et vous envoie ceste espee pour chou que vous soiiés asseur de vaintre ceste bataille.» Et il regarde l'espee, se li est avis que pour la faiture del fuerre et de l'espee que che [204a] soit Escalibor, mais non estoit, ains ert une autre qui estoit contrefaite a Escalibor si miervilleusement que, se vous les veissiés ensamble, vous ne peuussiés pas les counoistre l'une de l'autre. Quant il la tient, il en mierchie moult la damoisele de cest present que elle li a fait et sa serour de chou que elle li a envoiiet.

390. A l'endemain, anchois que li solaus levast, prist li rois ses armes et ala oïr le serviche Nostre Signour tous armés, fors de hyaume et d'escu et de lanche. Et quant il ot messe oïe, il revint a son oste et li dist: «Biaus ostes, mouverons nous de chaiens droit? — Ne vous hastés si, fait li ostes. On vous verra querre quant li chevaliers sera

---

389, 13 i. regardei l'e.

venus a qui vous vous devés combatre.» Et il dist que il ne se haste mie fors pour chou que il se deliverroit volentiers de chou qu'a delivrer le couvient. Et li hostes dist qu'il s'en deliverra bien, se Dieu plaist. Ensi atent laiens tous armés li rois Artus dusques a eure de prime. Et lors vint laiens sour un grant ronchin uns escuiiers, qui dist a Domas: «Sire, on vous attent en la praerie et li chevaliers qui a vous se doit combatre [204b] est ja venus, tous apparelliés et d'assaillir et de desfendre. — Il s'est moult hastés, che dist Domas, mais se a Dieu plaist et a cel signour, il sera encore enqui moult remis arriere de che qu'il pense.»

391. Lors monte li rois Artus seur un palefroi que on li bailla et li sires de laiens li fist amener son destrier en destre dusques en la plache ou la bataille devoit estre. Et quant il sont venu la ou on les attendoit, li dui frere se traisent ensus del camp por deviser lour couvenanches voiant les preudoumes del païs, dont il i avoit assés en la plache. Et quant il se sont acordé a une chose et deviset que chiex terra la terre a qui Diex en donra l'ounour de la bataille, il metent erramment les chevaliers el camp et prie chascun le sien de bien faire, et maintenant se retraient arriere. Et cil qui durent le camp garder entrent en la place, et furent .XII. des plus preudoumes del païs.

392. Quant li dui chevalier se virent ensamble parti des autres, l'uns d'une part et l'autre d'autre, il laissent courre les chevaus tout maintenant et s'entrefierent en [204c] lour encontre des grans aleures des destriers si durement que li escu ne li hauberc, qu'il tenoient a boins, ne les garandissent qu'il ne se metent es chars nues les fers des glaives. Mais de chou lour avint il bien que a chelui caup n'en i ot nule plaie mortel. Il s'entrepaingnent de

---

392, 2 d. a. l'une d. *corr. d'après B.*

392, 4 l. encontres d.

392, 5 t. as b. *B.*

toutes lour forches, si font les glaives voler en pieces. Aprés s'entrehurtent des cors et des visages si durement qu'il chaïrent a la terre tout enviers, si gisent a la terre grandesime pieche tout debrisié et tout dequassé del dur cheoir qu'il orent pris. Mais moult fu li rois Artus mains blechiés que ses compains n'estoit, si resaut sus assés tost et vistement. Et cil refait tout autretel, qui n'estoit pas bien asseur, si met la main a Escalibor la boine espee. Mais anchois se fu desferrés del fier del glaive que li rois li ot mis el costé seniestre. Et li rois ot fait tout autretel de soi meismes, car aussi l'avoit Accalon navré el costé seniestre, mais che n'estoit pas en parfont.

393. Ensi orent li compaignon encommenchiet la mellee par mesconnissance [204d] li uns encontre l'autre, car se il s'entreconneussent, il n'i eussent ja caup feru pour pooir qu'il en euussent ne pour mal gré qu'en euussent chil qui ens el camp les avoient mis. Il s'entrecoururent sus les espees traites et s'entredounerent par mi les hyaumes et par mi les escus si grans caus comme il pueent amener des bras. Si s'entredepechent les hyaumes et empirent, a chou que li chevalier sont de grant force, et se font voler des escus grandesimes cantiaus et par desus et par desous, et les haubers font il desrompre et desmaillier et sour les bras et sour les hanques, si qu'il se font plaies grans et parfondes aprés les caus des espees. Et se li rois Artus ne fust de si grant forche et de si grant cuer coume il estoit, il fust piecha menés a outranche, a chou k'il avoit plus pierdu de sanc et plus avoit plaies que ses compains n'avoit, car l'espee que chis avoit estoit de trop grant bonté et cele que li rois portoit ne valoit se trop petit non. Mais li grans cuers que li rois avoit et chou qu'il doutoit

---

392, 20 c. seniestres m.

393, 4 ne pour mal gré qu'en euussent *manque après* euussent.

393, 12 e. sous les bras et sous l. *corr. d'après B.*

qu'il ne perdist toute hounour terriene et la hauteche ou Nostre Sires si l'avoit mis le tient en vigour. [205a] Et comment qu'il soit a son compaignon qu'il n'ait encore pierdu goute de sanc par la force et par la vertu du fuerre de l'espee, toutes voies est il si las et si travilliés des caus douner et rechevoir qu'a force l'estuet reposer pour reprendre s'alainne. Et li rois refait tout autretel. Et il estoit si caus que encore ne se prendoit garde dou sanc qu'il avoit pierdut. Quant il se fu un poi reposés, il regarda par aventure a ses piés et vit l'erbe ensanglentee environ lui del sanc qui de ses plaies issoit. Et quant il voit chou, il devient tous esbahis et s'aperchoit maintenant qu'il est de s'espee dessaisis, trahis et decheus et qu'elle li a estet changie, si est tant dolans qu'il ne set qu'il doie dire ne faire.

394. Et Accalon, qui estoit plus sains assés que li rois n'estoit coume cil qui encore n'avoit pierdu goute de sanc, si tost coume il se fu auques reposés il li dist: «Sire chevaliers, je vous semoing de vostre bataille. Gardés vous huimais de moi!» Et li rois ne li respont riens, ains li saut au devant, l'espee drechie contremont, et amainne un caup si haut et si grant de forche coume il avoit et fiert Accalon si durement qu'il [205b] le fait tout embronchier contreval. Et se l'espee fust d'aussi grant bonté coume estoit Escalibor, il l'euust tout porfendu jusques ou nasal, a chou que li caus fu grans et ferus de tres grant aïr. Et li chevaliers recuevre vertu et se trait un poi arriere et hauche Escalibor et en redoune au roi amont el hyaume un si grant caup que li rois s'en tient a cargié dou retenir. Lors recoumenche entr'eus deus la mellee grant et perilleuse. Mais trop estoit li jus malvaisement partis, car li rois avoit

---

393, 29 a. as s.

394, 1 s. assas q.

394, 11 l. chaus f. *corr. d'après B.*

394, 11 aïr *manque après* grant; *corr. d'après B.*

ja tant laissiet de sanc qu'il en estoit moult alentis et moult mains vertueus, et li chevaliers n'en avoit encore riens perdu, si en estoit moult plus legiers et moult plus fors. Et s'avoit moult de fianche en l'espee que il tenoit, car bien avoit sa bonté esprouvee, et li rois estoit moult esmaiiés pour chou qu'il ne l'avoit. Ensi se combatirent entre le roi et le chevalier en moult divierse guise, car li uns est moult asseur pour chou qu'il se voit garni de la boine espee et del riche fuerre et se sent encore assés sain et assés legier. Li rois est en grant doutanche pour chou que il se sent na[205c]vré et plaiié et a assés perdu del sanc et connoist qu'il a si mauvaise espee qu'il ne garde l'eure que il le brise entre ses puins: c'est la chose qui plus le fait esmaiier et qui en gringnour doute le met que la mauvaisté que il espere en l'espee. Et neporquant il ne moustre mie samblant k'il soit esmaiiés de chose qu'il voie, ains court sus a son anemi menu et souvent et le requiert par tantes fois que cil s'en esmiervelle tous ou chis puet prendre ceste proeche, car che voit il apertement que il a ja tant pierdu del sanc que li plus fors hom del monde en deust estre alentis et plus aperechis que chis n'est, et pour chou le prise il en son cuer de chevalerie sor tous les chevaliers que il onques veist et le redoute outre chou que il ne douta onques houme, se ne fust chou dont il estoit garnis, qui asseur le faisoit estre.

395. Tant dura entr'eus .II. la mellee en tel maniere comme je vous devis qu'il sont ambedui moult las et moult travilliet. Et par tantes fois se sont ja entraisailli l'un contre l'autre [205d] que tout cil qui la bataille regardoient dient comunaument que onques tel bataille ne fu ne el païs ne en la terre n'entrerent mais deus aussi boins chevaliers comme chist sont. Et volentiers i mesissent cil

394, 36 e. deustr e. *corr. d'après B.*

del païs pais se che peuust estre, car il dient que trop sera grans damages et grans duels se nus de ces .II. preudoumes i muert. Mais li dui frere ne se pueent acorder en nulle guise a che que la bataille remaingne, car chascuns cuide avoir par deviers soi le millour chevalier et le plus predoume. Et pour chou ne puet par deviers aus la pais estre faite en nule maniere, car trop estoient orgilleus et d'une part et d'autre.

396. Ore dist li contes que aprés eure de miedi, quant li rois fu un poi reposés et li chevaliers l'ot apielé a la mellee, li rois li laisse courre et li doune par [206a] mi le hyaume si grant caup comme il puet amener de haut. Li rois fu de grant forche et li hyaumes fu durs comme chis qui estoit de boin achier et l'espee fu tenre et povre, si avint que elle brisa a chelui caup par devant le heut si que li brans en chei sour l'erbe et li poins l'en remest en la main. Quant li rois voit ceste aventure, il n'est pas aise, puis qu'il ot perdu chou dont il se deuust desfendre, a chou qu'il connoist que ses chevaliers est boins et esleus, si n'ot onques mais en lieu ou il fust si grant doutanche d'avoir toute honte comme il a orendroit. Et nepourquant il ne fait mie samblant que riens li en soit ne onques ne la regarda, ains se cuevre de tant coume il avoit d'escu et attent le chevalier tout a cop tout ensi coume s'il ne li deust mal faire. Et quant Accalon voit que cil a s'espee perdue et qu'il s'appareille toutes voies de lui desfendre ne que il onques ne fait mauvaise chiere pour ceste aventure, il le prise en son cuer seur tous les chevaliers que il onques veist et dist a soi meismes: «Par foi, ou chis chevaliers est li plus fols dou monde ou il est li plus har[216b]dis et li plus preudom que je onques veisse, car il est aussi

---

395, 8 pais *manque après* païs; *corr. d'après B.*

396, 6 e *final de* espee *manque.*

396, 16 c. toute e.

coume del tout a le desconfiture et si ne s'en esmaie de riens.» Lors li dist pour essaiier qu'il en porra traire: «Sire chevaliers, vous veés bien coument il est. Je nel di mie pour chou que je ne vous aie hui trouvé le millour chevalier que je onques trouvaisse, mais je le dic pour chou que je vous voi a si grant meschief que vous meismes savés bien que vous ne porrés longuement durer encontre moi, a chou que vous n'avés mais dont vous peuussiés desfendre. Pour chou vous loeroie jou en bonne foi, ains que pis vous en avenist, que vous vous tenissiés a outré de ceste bataille. Car certes, se vous vous laissiés occhirre, che sera damages trop grans, car trop estes boins chevaliers. Si le vous di, se Diex me gart, plus por vostre preu que pour autre chose. Et certes, se vous vous en volés tenir a outré, je porchacherai si vostre pais que vous n'i averés garde de morir, ains finerons a vostre honnour et a la moie.»

397. Quant il rois entent ceste requeste, il en est [206c] trop dolans, si respont au chevalier: «Certes, sire chevaliers, a m'ounour ne porriés ma pais pourcachier puis que je me seroie tenus a outré. Et moult seroie malvais et recreans se je faisoie vostre requeste, a chou que je sui encore aussi fors et aussi delivres coume jou estoie quant jou entrai en ceste bataille. Et pour chou ne vous terroie jou pas a sage se vous plus me requeriés de ma honte, car certes je vaurroie miex morir cent fois, se cent fois pooie morir, que je desisse une seule parole que on tenist a recreandise. Ne n'i baés onques que je me tiegne a outré tant coume jou la vie aie el cors. — Ore soiiés dont asseur, dist li chevaliers, que vous estes venus a vostre mort. — Encore n'i sui je mie, fait li rois, ne ne serai hui si pres comme vous cuidiés pour pooir que vous aiiés.» Aprés ceste parole n'i atent plus li chevaliers, ains keurt au roi

---

396, 24 ne *répété après* si.

396, 25 p. lui e. *corr. d'après B.*

l'espee el poing. Et li rois nel refuse onques, ains giete l'escu encontre pour rechevoir le cop, et cil i fiert si durement k'il en abat a terre canques il en ataint. Et lors commenche a mener le roi a l'espee tren[206d]chant si malement qu'il li fait le sanc saillir de toutes pars, si que tout cil qui le jour avoient veut ceste proueche dou roi et voient chou que il endure orendroit en ont pitié grant et dient que maldite soit l'eure que ceste bataille fu emprise, qu'il en morra devant eus le millour chevalier et le plus preudomme a lour ensient qui onques portast armes ou païs.

398. Ensi dura la bataille grant pieche aprés que li rois ot perdu s'espee. Et quant vint un poi devant nonne et li rois ot tant enduré comme il puet et qu'il ot tant pierdu de sanc que uns autres hom en fust piecha mors, lors commencha il un poi a alentir et a guencir encontre les caus que chius li gietoit. Mais toutes voies a la parfin il fust mors sans recouvrier, a chou qu'il se laissast anchois occhirre qu'il criast mierchi, se ne fust la Damoisele dou Lac qui fu la por aidier le roi se elle veist que Merlins n'i fust. Et quant elle fu venue entre cheus qui la bataille regardoient, elle connut bien le roi par chou que elle vit que s'espee li estoit faillie, et Merlins meismes li ot bien devisé quels armes [207a] il porteroit en la bataille. Quant elle vit que li rois estoit en si grant peril, elle en fu moult espoentee et bien quida qu'il fust navrés a mort. Si giete son enchantement et tient si court Accalon que la ou il avoit s'espee drechie contremont pour ferir le roi Artus a plain caup n'ot il pooir de s'espee amener aval, ains li chaï de la main sour l'erbe et tainte et vermeille del sanc le roi Artus. Et quant li rois voit l'espee a la terre, il sailli moult vistement cele part et le prent et le lieve contremont et la regarde, et maintenant connoist que c'est Escalibor s'espee. Si est tant liés et tant dolans que nus ne poroit

---

398, 23 e. t. joians q. *corr. de B.*

estre plus: liés de chou qu'il a s'espee recouvree, car ore set il de voir qu'il venra bien a chief de sa bataille, et dolans de sa serour qui si mauvaisement l'a trahi, car ore counoist il bien que tout cest agait li a elle pourcachié et que elle le cuidoit en ceste bataille faire morir. Et maintenant qu'il tient l'espee, il regarde le fuerre que cil avoit, si le connoist tantost. Et lors s'en vait a lui grant pas, se li esrace et le giete en voies tant comme il puet. Et lors redetint la damoisele son enchantement, [207b] si que Accalon fu tantost en la vertu ou il avoit devant esté. Mais quant il connut qu'il avoit s'espee perdue et le fuerre ou il tant se fioit, il n'estoit riens adont qui le peust reconforter, car il vit erraument qu'il commencha a saingnier de toutes les plaies que li rois li avoit hui faites, et si ne saingnoit il mie devant. Et li rois li dist maintenant: «Dans chevaliers, ore estes vous alés. Certes vous estes venus a vostre mort, chou que vous me desistes hui auchune fois. Ja ne vous garandira la desloiaus qui de ceste espee vous saisi. Vous n'euustes pas trop grant painne a conquerre!» Et li court sus et le mainne si malement en poi d'eure que cil a tant del sanc pierdu et tantes plaies petites et grans qu'il ne se puet tenir en estant s'a grant painne non. Et quant li rois voit qu'il l'a mené aussi coume a outrance et que cil ne se puet mais aidier, si l'ahiert au hyaume et le tire viers soi si durement qu'il l'abat a terre tout enviers. Et li trence maintenant les las del bon hyaume et le giete en voies si loing coume il puet voiant tous chiaus qui veoir [207c] le voelent. Puis li donne grandesimes caus del poing de l'espee par mi le chief, si qu'il li fait le sanc saillir par mi les mailles del hauberc, et li dist que il l'ochirra se il ne se tient pour outré. Et quant cil se voit en si tres grant peril, il li dist: «Occirre me poés vous, s'il vous plaist, sire chevalier, car vous en estes bien au dessus, che m'est avis. Mais l'outranche que vous me requerés n'orrés vous ja,

398, 47 mais *répété devant* aidier.

se Dieu plaist: miex voel que vous m'ochiés!» Et lors s'apensa li rois Artus qu'il savra qui il est anchois que il l'ochie, car il pense qu'il est de son ostel. Et lors li dist: «Sire chevaliers, je vous pri que vous me dites qui vous estes anchois que je plus atouche a vous.» Et cil respont erramment: «Je sui de la court le roi Artus et ai non Accalon.» Et li rois est maintenant tous esbahis, car il set bien que che est il qui avoec lui fu enchantés dedens la nef. Et lors li demande: «Je vous pri que vous me dites qui vous douna ceste espee.» Et lors giete chius un souspir quant il ot ceste demande et puis dist: «Sire, mal la presisse je, [207d] l'espee, car la seurtés de li m'a ja fait morir! — Bien puet estre, che dist li rois, mais toutes voies, s'il vous plaist, me dirés vous qui le vous douna. — Je le vous dirai, fait il, que je vous ne le celerai plus, car je voi que je sui venus a ma mort. Et encore fust il ensi que ja ne m'ochesissiés ne porroie jou pas des ore en avant vivre, car j'ai trop del sanc pierdu, si vous dirai ceste chose pour moi alegier de mon pechié et pour chou que vous me creanterés que vous au roi Artus le conterés tout ensi que je le vous ferai orendroit a savoir.» Et li rois li creante. Et Accalon li dist erraument: «Ore saciés de voir que la roine Morgue le me douna pour chou que je en deusse occhirre le roi Artus son frere, car bien saichiés qu'il n'i a riens ou monde que elle hee si morteument que elle fait le roi Artus. — Et pour coi, che dist li rois, le vous donna elle plus tost k'a un autre? Li proumesiste vous que vous le roi Artus occhirriés? — Nennil certes, che dist Accalon. De lui occhirre ne m'entremeteroie jou en nule maniere, se je moult bien le pooie faire. Mais elle le me donna [208a] il i a plus d'un an passet et le gardoit bien souvent, si me fist cest don pour chou que elle m'amoit par amours tant comme pooit feme amer houme. Et pour la grant amour que ele avoit a moi pourcachast elle volentiers la mort de

---

398, 88 a plun d'u. *corr. d'après B.*

son frere, se elle en euust le loisir, et me fesist courouner dou roiame de Logres, se elle peuust en nule guise. Mais elle ne le fera jamais, car je sui venus a ma mort.

399. Or vous ai dit qui je sui et qui me douna l'espee. Ore vous pri jou que vous me dites qui vous estes. Ne le celés mie, par la riens que vous plus amés el monde. — Par mon chief, che dist li rois, vous m'en avés tant conjuré que je vous en dirai la verité. Saichiés que je sui chis Artus dont vous parlés, qui avant ier se coucha en la nef avoec vous la ou les damoiseles nous enchanterent.» Et quant chis entent ceste parole, il dist: «Ha! biaus dous sires, vous soiiés li bien venus. Pour Dieu, pardounés moi chou que je me sui a vous combatus. Jou vous creanc sour Dieu et sour m'ame que se je cuidaisse que che fuissiés vous, ja combatus ne m'i fuisse, car dont fuisse [208b] jou li plus desloiaus dou monde se je a ensient me combatisse a vous. — Certes, Accalon, che dist li rois, je le vous pardoing, car je connois bien par vos paroles que vous ne me counissiés pas. Et pour chou n'en doi jou blasmer fors ma serour la desloiaus, qui pourcachoit ma mort de tout son pooir, et ne l'avoie point deservi. Mais, se Diex me laisse venir a Camalaot sain et haitiet, j'en prenderai la venganche si grande que onques de feme desloiaus ne fu si grande prise, si que apriés ma mort en parleront cil dou roiame de Logres.»

400. Lors se dreche li rois et apiela chiaus qui le camp gardoient. Et quant il sont venu a lui, il lour dist: «Faites pais entre vous tele comme il vous plaira, car de ceste bataille ne ferons nous plus entre moi et cel cheva-

---

399, 10 me *manque devant* sui; *corr. d'après B.*

399, 12 li *manque devant* plus.

399, 15 j. c. a vous b. *corr. d'après B.*

lier. Car nous nous connissons et estions si ami que, se nous le seuussons au commenchement aussi que nous faisons orendroit, li uns n'eust mis main a l'autre dusques au sanc traire por la moitiet dou monde gaaingnier.» Et Accalon se dreche en son estant et lour dist si haut coume il puet: «Cai[208c]tive gent, que avés vous fait? Certes, on vous destruira tous et a droit, car a poi que vous n'avés pierdu par vostre maleurté le plus preudomme et le plus vaillant qui soit ou monde, chou est li rois Artus que vous veés chi devant vous, que vous mesistes em bataille campel encontre moi aussi comme che fust un povre chevalier errans. Bien vous deveroit on tous destruire et hounir des cors, car a poi que vous n'avés occhis vostre signour lige!»

401. Quant il oent ceste parole, il sont aussi esbahi comme se la mors les euust tous ferus, si ne sevent que respondre. Et nonporquant il se sont repourpensé et vienent devant le roi Artus et s'agenoillent et li dient: «Ha! sire, pour Dieu mierchi! Nous ne vous connissons. Por Dieu, pardounés le nous! — Je le vous pardoing, fait il, mais que vous me celez en tele maniere que cil autre ne sachent qui je soie devant chou que je soie venus a Camalaot. — Sire, font il, sachiés que vous serés bien celés, puis que il vous plaist.» Lors le mainnent as .II. freres qui ceste bataille avoient pourcachie et lour dient: «Entreclamés vous quite de ceste bataille, car ceste bataille ne puet plus estre ferue. Et de tant que elle a feru quidons nous [208d] que tous chis païs soit destruis et gastés et cil honni et mort ki i mainnent, car chis qui ceste bataille a deraisnie fera des-

400, 5 nous *manque après* nous.

400, 11 tous *répété.*

401, 6 D. pardoune le le n. *corr. d'après B.*

401, 6 fait il, mais que vous me celez en tele maniere *manque*; *corr. d'après B.*

401, 15 d. qui f.

truire vous et vos hoirs, se Diex ne vous aide. » Quant li dui frere oïrent ceste parole, il en devinrent tout esbahi, si demandent: «Qui sont cil qui ceste bataille ont faite? — Vous le savrés, font il, plus tost que mestiers ne vous seroit, mais otroiiés vistement la pais d'une part et d'autre.» Et cil l'otrient, qui ont toute pavour de ceste nouviele, et s'entrebaisent et vienent maintenant au roi et a Acalon. Si les amainnent, si comme au roi plot, a une abeie de nonnains qui assés estoit pres d'illuec. Si couchent le roi et regardent ses plaies et les aaisent de canques il pueent et de canques il demande. Aussi font il a Acalon, mais onques ne s'en sorent tant entremetre que li chevaliers ne fust mors dedens le quart jour, car trop avoit perdu del sanc et si estoient ses plaies trop grans et trop parfondes. Li rois demoura laiens une semainne toute entiere, et lors se trova si allegié et si gari qu'il puet chevaucier. Ne onques tant qu'il demoura laiens ne se fist connoistre, mais au quart jour aprés que il i fu venus, quant il vit Accalon qui estoit [209a] mors, il le fist metre en une biere chevaleresse et dist a .IIII. de cheus qui le gardoient: « Vous le merrés a Camalaoth en tel maniere coume il est orendroit. Et quant vous serés la venus, vous saluerés Morgain ma serour en tel maniere comme elle doit estre saluee et li presentés de par moi cest chevalier que elle amoit de tout son cuer. Et li poés dire que jou en ai fait che que il devoit faire de moi et que j'ai Escalibor, la vraie, non mie la contrefaite, od tout le fuerre. Et sache elle que onques traïsons ne fu si bien vendue coume ceste sera se Diex me donne santé, ja ne savra fuir en si longtaingne terre ne en si estrange.» Ensi lour commande li rois. Et il monterent erraument et emporterent avoec eus le cors del chevalier seur .II. chevaus en une

---

401, 23 au roi plot *manque après* comme; *corr. d'après B.*

401, 26 i. demandent. A. *corr. d'après B.*

401, 41 o. toute l.

401, 46 c. de ch.

biere biele et cointe et acueillirent lor chemin tout droit vers Camalaoth. Mais ore se taist atant li contes d'eus et retorne au roi Uriien.

XX.

402. [209b] Ore dist li contes que li rois Uriiens fu aportés par enchantement dalés Morgain sa feme a cele eure que li rois fu mis en la prison et Accalon el vregiet. Li rois Uriiens sans faille s'esvilla quant il fu mis dalés sa feme, mais il ne fu point esbahis, car il ne li souvenoit pas ne dou roi ne de la nef ne de chose qui li fust avenue devant, coume chis qui estoit encore tous enchantés. Si s'en rendormi maintenant aussi fermement comme il avoit devant fait.

403. Quant Morgue le vit endormi, elle apiela maintenant une de ses damoiseles, cele en qui elle se fioit plus et a la quele elle avoit plus descouviert de son conseil, se li moustra le roi dormant et li dist: «Qu'en ferons nous? Jamais ne verrons en aussi boin point de lui occhirre comme orendroit, car se nous orendroit l'ochions, nous n'en serons ja encoupees ne ja nus ne sera si hardis qu'i nous en demant riens.» Et cele respont: «Dame, il n'est riens que je ne fesisse pour vous, por coi je cuidaisse que je le peusse bien faire. Mais certes je ne voi mie comment je le puisse occhirre oren[209c]droit qu'il ne s'esvillast anchois, a chou que je sui feble et couarde. Et se il s'esvilloit par aventure anchois que jou l'euusse mort, tous li mondes ne me garandiroit qu'il ne me hounesist del cors et que il ne me fesist de male mort morir. Et pour chou,

---

402, 4 f. s'esmervilla q. *corr. d'après B.*

402, 9 v *de* avoit *redoublé.*

403, 10 je ne *et* v *de* voi *manquent* (*ms. altéré*); *corr. d'après B.*

403, 11 se *de* puisse *et* occhirre *manquent* (*ms. altéré*); *corr. d'après B.*

dame, ne l'oseroie jou emprendre a occhirre, car certes je sai bien que li cuers me faurroit ains que je l'euusse fait. — En non Dieu, fait Morgue, puis que tu ne l'oses emprendre, je l'emprenderai hardiement, car je sai bien que li miens cuers ne faurra pas. Ore me va en cele chambre querre s'espee ki pent a une corne d'argent, et je me viestirai endementiers.» Et cele, qui n'ose refuser cest commandement, dist que ceste chose fera elle bien. Si s'en vait viers la chambre ou s'espee estoit et est moult dolante que sa dame veult ensi faire.

404. Toutes ces paroles que Morgue avoit dites a la damoisele ot bien entendu Yvains ses fiex, qui se gisoit si pres d'illuec qu'il n'avoit entr'eus deus fors une courtine. Lors saut sus de son lit et se vest tost et isnielement, car il ne cuide ja avoir fait a tans. Et quant il est tous [209d] apparilliés, il se quatist pour veoir que sa desloiaus mere feroit. Et elle se fu ja viestue et issue de son lit. Et quant la damoisele fu issue de sa chambre, cele qui l'espee aportoit, Morgue li dist: «Or cha l'espee, si savras comment Morgue set ferir!» Et cele li baille toute tramblant, et elle la traist dou fuerre, si le voit clere et reluisant. Et lors s'en vait viers le lit et dist a la damoisele: «Or vien avant, si verras fille de roi ferir d'espee!» Et quant Yvains voit que la chose est a che venue que sa mere veult toutes voies occhirre son pere, il li crie: «Ha! feme maleuree et plainne de dyable et d'anemi, sueffre toi!» Lors saut par dessus le lit coume chis qui legiers estoit, si prent sa mere par le brac et li oste l'espee de la main, et li dist moult courechiés et moult dolans: «Certes, se vous ne fuissiés ma mere, mar l'euussiés baillie, l'espee, car jamais aprés ceste ne baillissiés autre, ains en morussiés maintenant! Et vous

---

404, 4 tos *de* tost *manque* (*ms. altéré*); *corr. d'après B.*

404, 5 *l de* il *et* ne cuide *manquent* (*ms. altéré*); *corr. d'après B.*

404, 5 ns *de* tans *et* Et qu (*de* quant) *manquent* (*ms. altéré*); *corr. d'après B.*

404, 18 l. ostei l'e.

l'avés deservi, car vous estes la plus desloiaus chose que je onques veisse, qui volés occhirre en dormant vostre signour espousé, le plus loial et le plus preudomme que je sache el roiame de Logres. [210a] Voirement dient voir li chevalier de chest païs, qui dient que vous ne faites se dolour non et desloiauté et ouvrés par art d'anemi en toutes les choses que vous faites. Certes bien a dyables part en vous et bien vous ont li anemi enlachiet, qui de ceste desloiauté faire vous estiés apparellie. Bien en eussiés deservi mort et vilainnie, se il fust qui vous i mesist ! » Lors remet l'espee en son fuerre et giete tout en un vregiet ensamble, si loing coume il onques puet, et commande tout au dyable. Puis redist a Morgain : « Certes, se vous ne fuissiés ma mere, je fesisse tant de vous qu'il en fust parlé a tous jors mais. Mais je non ferai, car je seroie perdus se vous occhesisse et seroit trop grans folie se je m'arme perdoie pour un tel anemi coume vous estes. Et anemis et dyables et desloiaus estes, pour coi je devroie miex estre apielés fiex de dyable comme Merlins, car nus ne vit onques que li peres de Merlin fust dyables, mais je vous ai veut et dyable et anemi droit. Et si fu en vous concheus et de vous issi, de quoi je puis de voir affremer que je sui miex fiex de dyable que che ne soit Merlins. »

405. [210b] Quant Morgue ot que ses fiex est si courecíés, elle s'agenoille devant lui et li dist : « Ha ! fiex, pour Dieu, pardoune moi ton maltalent, et je te creanc que jamais de tel desloiauté ne m'en entremetrai. Et certes j'estoie si courechie que anemis m'avoit si sousprise que je ne savoie que je faisoie. Et Diex t'i amena pour sauver ton pere et moi, car jou l'euusse occhis et m'arme en fust dampnee a tous jors mais. Mais il n'est pas, Dieu merchi, ensi avenu, si te pri que tu choilles ceste chose pour t'ounour et pour la moie, car se tu la descuevres, tu en seras plus viex tenus en quelconques lieu que tu viegnes

---

404, 31 e. vilainne s. *corr. d'après B.*

mais.» Et il dist qu'il s'en taira voirement, car de tant coume il la descouverroit plus, de tant vaurroit il pis.

406. Ensi laissierent atant cele chose, que plus n'en fu parlé a cele fie. Et quant li rois se fu esvilliés et il se trouva en la chambre, il se commencha a esmiervillier et a sengnier de la mierveille, et demande qui laiens l'a aporté. Et cil qui devant lui estoient li dient: «Sire, nous ne savons. Aussi nous esmervillons nous comment vous [210c] estes chaiens venus, que nous nel seuusmes. Mais ou cuidiés vous estre? — Je cuidoie, fait il, estre avoec mon signour le roi et avoec Accalon en la plus biele nef que je onques veisse, ou nous fumes ersoir couchiet biel et richement et servis de damoiseles beles et courtoises.» Lors vint avant la roine et li demanda ou il laissa le roi. Et il li conte tout ensi coume l'estoire l'a ja devisé. Et quant elle ot ceste nouviele, elle fait samblant que elle soit trop esmaiie. Si dist au roi qu'il se lieve et monte et voist a tout grant gent la ou il laissa le roi Artus, si le remaint a Camalaoth. Et cil fait le commandement de la roine, si monte et se remet en la forest. Et se haste tant de chevauchier qu'il vint a l'iaue et trueve le chierf mort et le braket qui dejouste lui se gisoit, qui encore ne s'en estoit remués. Mais de la nef et des damoiseles ne trouva il nulle nouvielle, si en sont moult a malaise. Il querent le jour et la nuit et l'endemain aprés et loing et

---

406, 2-6 Et quant ... comment vous *très altéré dans le ms.*; *texte en partie reconstitué d'après B.*

406, 10 n. fumues e. *corr. d'après B.*

406, 11 s. des d. *E.*

406, 20 gisoit *altéré*; *corr. d'après B.*

406, 21 estoit remués *altéré*; *corr. d'après B.*

406, 21 et des *altéré*; *corr. d'après B.*

406, 22 il nulle *altéré*; *corr. d'après B.*

406, 23 la nuit *altéré*; *corr. d'après B.*

pres, mais de querre estoit che folie, qu'il nel trouvaissent pas legierement, a chou que [210d] il estoit plus loing d'eus que il ne cuidoient. Et quant il sont anuiiet de querre, il revienent a Camalaoth, moult dolant de chou que il n'aportent nule nouviele. Si sont tout a la court si amati et si coi pour ceste chose qu'il n'en i a nul qui biele chiere i fache, ains sont tuit aussi comme mort, car il ne sevent qu'il peuussent cuidier de ceste aventure, fors qu'il dient communamment que li rois et Accalon ont trouvé auchune aventure qu'il ne pueent pas mener a chief a lour volenté, et il la voellent metre a fin ains qu'il reviegnent a court, et ceste chose, si comme il dient, les fait demourer.

407. En tel maniere vont devinant cil qui ne sevent la verité. Et nonpourquant il n'a si hardi en toute la court qui toute paour n'en ait, car il se doutent de mesqueanche et de mesaventure, si ne sevent a quoi reconforter fors qu'il attendent de jour en jour qu'il viegne ou qu'il en oïssent nouvieles de lui. Au sieptime jour tout droit aprés qu'il s'en fu partis vinrent a court li quatre chevalier qui aportent Accalon en la biere chevaleresse. Et quant il furent [211a] en la court, assés fu qui a l'encontre lour vint pour demander nouvieles se c'estoit chevaliers occhis et qui il estoit, car moult se doutoient tuit de malvaises nouvieles oïr. Et cil dient que c'estoit uns chevaliers occhis que li rois envoioit a court. Lors sont tout moult lié de ces nouvieles et keurent la ou il cuident la roine Gennevre trover, si la truevent en un praiel, moult mate et moult pensive. Et il dient maintenant: «Dame, laiens sont .IIII. chevalier

---

406, 24 mais de querre estoit che folie, qu'il nel *altéré*; *reconstitué en partie d'après B.*

406, 26 n. cuidoit. E. *corr. d'après B.*

406, 32 A. on t.

406, 35 c. de c. ch. *corr. d'après B.*

venu qui aportent un chevalier ochis que li rois envoie chaiens. Venés avant, si orrés nouvieles del roi et si saverés qui est li chevaliers.» Et elle s'adreche erramment, moult plus lie que elle n'estoit devant. Et quant elle est venue en la sale, elle trueve que li .IIII. chevalier avoient ja mis a terre le chevalier occhis. Quant il la voient, il la connoissent bien, si le saluent, et elle lour rent lour salus et lour demande erraument qui est li chevaliers occhis. «Dame, font il, il est de ceste court. — Et comment ot il non? fait elle. — Dame, font il, nous le vous dirons bien, mais que vous faichiés avant venir la roine Morgain, car nous li aportons de par le roi Artus [211b] un message.» Et la roine le mande erraument et elle vient au plus tost que elle puet. Et quant li chevalier la voient, il li dient: «Dame, li rois Artus vostre freres vous salue en tel maniere coume il vous doit saluer et vous envoie Accalon en biere, chelui chevalier que vous amiés de tout vostre cuer, et vous mande qu'il a fait d'Accalon chou que Accalon devoit faire de lui. Et saichiés que il a Escalibor, la vraie, non mie la contrefaite. Et vous mande que onques traïsons ne fu si bien vengie coume ceste sera, ja en si estraigne terre ne si lointainne vous ne savrés fuir.»

408. Quant Morgue ot ceste nouviele, elle connoist bien qu'il pueent bien dire verité. Mais elle respont por soi couvrir: «Certes, signour, vous n'estes mie moult sage chevalier messagier, quant vous cuidiés que mes freres vous ait ceste chose commandé pour moi dire. Saichiés qu'il ne le manda onques fors pour gap et pour envoiseure et pour savoir quele chiere je feroie de ceste chose.» Et quant li autre, qui ne sevent pas comment li affaires estoit alés, entendent comment elle se reskeut hardiement, il ne cuident pas que [211c] elle soit de riens coupable pour la biele chiere que elle fait. Si tornent tout a jeu et a envoiseure, et aussi fait la roine, car elle n'osast pas penser la desloiauté si grant comme elle i estoit. Accalon fu mis en terre ou moustier Saint Estevene, qui adont estoit la

maistre eglyse de Camalaoth. Onques de tout le jour ne pot faire Morgue biele chiere, car elle avoit tant de duel a son cuer que feme n'en porroit plus avoir pour la mort d'Accalon que elle amoit plus que riens qui adont fust ou monde.

409. Chelui jour apiela elle .XII. de ses damoiseles, celes de qui elle amoit plus leur compaignie et ou elle se fioit plus, et elle lor dist tout son afaire. Et les ot traites loing en une chambre hors de toute gent et lour dist tout son estre et dist: «Je ne le vous puis celer: je serai morte et malbaillie et honnie del cors se je demouroie tant ichi que mes freres viegne, car il a tout apercheu che que je voloie faire de lui, si me fera destruire, che sai ge bien, que il n'en avra ja mierchi, se il me puet chaiens trouver. Or couvient dont que je m'en aille [211d] en itel lieu qu'il ne me sache. — Dame, font elles, chou est voirs, mais ou porra chou estre? — Che verrés vous bien, fait elle, prochainnement, mais or vous apparilliés et metés toutes vos choses en cofres, car bien saichiés qu'il vous couvenra sempres chevaucier, car je me partirai adont de la court a tele eure par aventure que jamais n'i enterrai. Mais pour chou se je m'en vois ore de son ostel ne demourra mie que je ne li fache encore moult chierement comparer chou qu'il m'a occhis l'omme del monde que je plus amoie. Certes, se je vieng en lieu, il n'a fait d'Accalon que je ne faice de lui faire.» Celes ne l'osent chastiier de teles paroles, car bien sevent que lour chastiemens n'i averoit mestier, mais elles respondent que elles avront si aponsté lour afaire ains que la nuis viegne qu'il n'i faurra fors que del monter. Et Morgue dist que elle ne demande plus.

410. Lors s'en vait a la roine Genneuvre et li dist: «Dame, je vieng prendre congiet a vous, car je m'en irai

---

409, 15 p. de chi a. d. *corr. d'après B.*

le matin el roiame de Garlot pour une besoigne qui ne porroit estre faite se je mesmes n'i [212a] estoie. Et sachiés que je revenrai au plus tost que je porrai.» La roine, qui ne l'amoit mie moult pour chou que elle n'avoit onques veut bien en li, ne li respont mie chou que elle pense, car elle li euust dit: «Dame, alés ent sans jamais revenir.» Mais elle li dist: «Dame, n'atenderés vous mie tant que vostre freres soit venus? — Nennil, fait elle, car li besoins i est si grans que je ne porroie en nule maniere remanoir. — Ore en alés, fait elle, a Dieu dont, mais que je vausisse bien, s'il vous pleuust, que vous encore remansissiés. — Je nel porroie, fait elle, faire que je n'i perdisse trop.» Atant se part l'une de l'autre. Et si tost coume il fu anuitié et la lune fu levee, Morgue monte entre li et sa maisnie, et porent bien estre .XXX. a cheval. Si se partent erraument de Camalaoth et entrent maintenant en la forest, car la voie lour i adounoit. Si chevaucierent toute la nuit, mais qu'il dormirent un poi dessus la rive d'une fontainne. Au matin, si tost coume li solaus fu levés, il monterent et se remisent en lour chemin. Et Morgue toutes voies aloit la plus droite voie que elle savoit la ou li rois Artus estoit, car [212b] elle ne baoit a nule chose fors que elle peuust avoir Escalibor od tout le fuerre. Tant ala en tel maniere entre lui et sa maisnie qu'a l'abbeie vint. Mais elle fist sans faille remanoir sa compaignie en un boskel qui dalés l'abbeie estoit et vint en l'abbeie toute seule, fors d'une damoisele qui compagnie li faisoit. Et fu droit a eure de miedi.

411. Quant elle fu laiens descendue, elle demanda que li rois faisoit. Et cil de laiens li disent qu'il cuidoient qu'il se dormist. Et elle s'en vait maintenant en la chambre ou il estoit, si le trueve tout seul, et se dormoit en un lit moult fermement, et tenoit en son poing Escalibor toute nue et li fuerres estoit a ses piés. Et il estoit ensi avenu

---

411, 6 e. as s.

qu'il l'avoit traite la ou il se gisoit el lit et s'estoit endormis l'espee en sa main. Quant elle voit que li rois tient ensi l'espee, elle pense que elle ne la porroit pas avoir se elle ne l'esveilloit, ne che n'oseroit elle faire, car elle avroit paour qu'il ne l'ochesist maintenant se il la veoit devant li. Lors prent le fuerre et dist que elle s'en tient a moult bien paiie de cestui et dist que Diex l'i amena [212c], quant elle chou emporte que elle desiroit plus a avoir. Si se part erraument de la chambre et met le fuerre desous son mantiel et vint a la damoisele qui l'attendoit dehors. « Montons, dist elle, et alons nous ent erraument, car jou ai si bien faite ma besoigne que je ne le quidai jamais si bien faire. » Lors monte Morgue et la damoisele aussi, et s'en vont la ou il avoient laissiet lour compaignie. Et quant Morgue est a eus venue, elle lour dist : « Montons tout et pensons d'aler viers le roiame de Garlot, car je ne quier plus demourer en cest païs. »

412. Lors montent et s'en vont tout ensi coume Morgain lour ensegne. Mais il n'orent pas gramment alé que li rois Artus s'esveilla et trouva encore en sa main l'espee tout ensi comme il l'i avoit mise quant il s'endormi. Lors s'assiet en son lit et commencha a regarder ou li fuerres estoit. Et quant il nel voit dessus son lit, il saut sus et le coumenche a querre amont et aval. Et quant il ne le trueve, il s'en vient en une sale qui estoit devant sa chambre et trueve les chevaliers qui compaignie li faisoient et qui devoient garder l'uis de sa chambre que nus ne [212d] venist a li. Et il lour demande : « Dites moi qui chaiens a esté tant coume je dormoie. Je sai bien que auchuns i a estet. — Sire, font il, nous ne savons quele dame i fu, car nous ne la connissons mie, mais toutes voies s'i fu elle, u nous vausissiens ou non. — Dites moi, fait il, sa samblance. » Et il li devisent. Et il connoist maintenant que che fu Morgue sa serour et set de voir que elle emporte le fuerre de l'espee, l'une des choses del monde que il plus amoit. Si dist tantost, trop courechiés : « Ha ! Diex, chaiens a esté la

desloiaus, la tricheresse, qui emporte che que je miex amoie! Mais certes tout che ne li vaut riens, car ja ne savra fuir que je ne pense de cachier.» Lors fait metre une sele sour le millour cheval qui laiens estoit et prent armes boines et bieles, car il pense bien que Morgue n'est mie sans grant compaignie et elle li feroit volentiers faire anui, se elle en avoit loisir et pooir, et fait aussi monter un autre chevalier pour lui faire compaignie. Quant il sont ambedui armé et monté chascuns seur boin cheval, il se partent de l'abbeie. Et a l'issir de laiens encontra li rois [213a] un vachier qui amenoit bestes a l'abbeie. Li rois li demande: «Vachier, encontras tu une dame qui par chi s'en vait? — Oïl, sire, fait cil. Il a ja grant pieche que elle issi de chaiens, entre li et sa damoisele qui chi l'atendoit. Et quant elle s'en fu de chi alee, elle s'en ala droit a cel bosquel ou chevalier et dames l'attendoient. Et maintenant que elle fu a eus venue, il acueillirent adont lour voie et s'en alerent tout ensamble. — Quel part? che dist li rois. — Sire, ceste valee, droit a cel grant arbre que vous veés en cel tertre. Et je cuic que se vous i estiés orendroit, vous les verriés devant vous en la valee par dela.»

413. Li rois est moult liés de ceste nouviele, si s'en part erraument del vachier et s'en vait grant oirre viers l'arbre cele part ou il cuide trouver Morgain. Et quant il est venus au tertre que cil li avoit devisé, il regarde avant lui en une plaingne et voit a l'entree d'une forest Morgain a toute sa maisnie, mais il ne set mie tres bien que che soit elle. Et neporquant il le cuide erraument, mais che l'esmaie durement qu'il voit la forest si pres d'eus, car il set bien [213b] que la se quatiront il et se reponront, se il pueent riens savoir de sa venue. Lors s'en vait grant oirre tout contreval la valee et moult se haste de chevaucier pour savoir s'il les peuust ataindre. Et Morgue, qui bien

413, 11 l. vale e.

l'ot veu venir, dist a cheus qui avoec li estoient: «Veés chi mon frere venir a coite d'esperon. Il nous sieut pour nous occirre. S'il nous ataint, nous soumes mort. Et je sai bien pour coi il le fait: c'est pour cest fuerre que Diex maudie! Mais certes il ne l'avera point, ne il ne autres, ains le meterai ja en tel lieu pour l'amour de lui qu'il ne pourfitera jamais a roi ne a chevalier.» Lors s'en vient a un lac qui estoit illuec en une valee, et estoit li lac moult grans et moult parfons. Et elle prent le fuerre et le gete dedens le lac tant loing coume elle puet. Et il fu pesans, si afondra maintenant a tel eure qu'il ne fist puis bien a houme del monde fors a Gavain, le neveu au roi Artus, a une seule bataille qu'il fist puis encontre Mabom l'enchanteour pour la biele fee qui Marsique estoit apielee. Et celle Marsique li bailla chelui meisme fuerre, si qu'il le porta [213c] en la bataille. Mais aprés che qu'il ot la bataille finee ne fu il onques saisis del fuerre ne ne sot puis que il devint, si coume cis contes meismes le devisera apertement quant lius et tans en sera.

414. Quant elle ot jetet le fuerre dedens le lac, elle dist a cheus qui avoec li estoient: «Se nous ne prendons conroi de nous, nous soumes mort et malbailli, car mes freres vint si grant oirre qu'il nous avra ja tantost aconseus. Et il nous het si morteument que se il nous puet connoistre, il n'en avra ja merchi qu'il ne cope a chascun le chief.» Et il respondent: «Dame, k'en dirés vous? Nous n'i savons metre conseil. — Se je le peusse, fait elle, mener par enchantement aussi coume je porroie autre gent, il ne veist jamais Camalaoth, car je l'ochesisse maintenant. Mais che ne puis je mie faire, car une damoisele qui est en cest païs nouvielement venue l'a si garni por paour de moi seulement que nus enchantemens ne li puet

414, 4 j. tant tost a. *corr. d'après B.*

414, 11 n. puisse j. *corr. d'après B.*

mal faire tant coume elle demourra en ceste terre. Mais de nous qui chi soumes ferai je bien si grant merveille [213d] qu'il en sera parlé tant coume il avra crestiiens en la Grant Bretaigne. »

415. Lors gieta son enchantement et les fait tous muer en pierre, damoiseles et chevaliers et chevaus, si que se vous les veissiés, vous cuidissiés tout vraiement que il fuissent de pierre naïve. Et aussi orent li vallet qui a pié aloient pierdu lour droite samblance et orent recouvré fourme de pierre. Et li enchans les tenoit si fermement qu'il ne se peuussent mouvoir se on lour caupast les testes, ne d'aus n'issoit ne fus ne alainne, ne plus que se il fuissent tout vraiement de roche naïve. Et aussi fu Morgue atornee, mais non mie que elle ne peuust deffaire son enchantement toutes les eures que elle vausist. Si n'est nus hom qui les veist a celui point qu'il ne deist tout vraiement que che fuissent gent de pierre. Et quant elle les ot si atornés que nus hom qui de tel meismes barat ne fust ne les peuust enterkier fors pour figures de pierre, elle les laissa dallés le chemin en une praerie. Aprés chou ne demoura gaires que li rois Artus vint par illuec, qui ve[214a]noit moult grant oirre. Se li avint qu'il trespassa cheus qui del chemin estoient assés pres ne nes regarda mie. Et cil qui avoec lui aloit les regarda par aventure. Et quant il les vit, il li fu avis que c'estoient gent de pierre, si s'arreste et en devint tous esbahis. Et lors apiele le roi Artus et li dist: « Ha! sire, arrestés tant que vous aiiés veut chou que je voi. » Et li rois s'arreste. Et cil li moustre chou qu'il regardoit et dist: « Veés la gent de pierre et chevaus de pierre. Onques mais de tel merveille n'oï nus hom parler. » Et li

---

415, 3 se *manque devant* vous; *corr. d'après B.*

415, 5 orent recouvré *manque après* et; *corr. d'après B.*

415, 15 p. encerkier f.

415, 15 p. figure de pierre. Ensi les l. *corr. d'après B.*

rois regarde cele part. Et maintenant que il aperchoit che que cil li ensaignoit, il vait cele part pour miex veoir que c'estoit. Et quant il en est si pres qu'il les puet auques remirer, il dist au chevalier qui avoec li estoit, mais anchois se saingne por la mierveille qu'il en a: «Par foi, fait il, c'est Morgue ma serour et toute sa compaignie qui sont mué en pierre. Onques puis que li mondes fu estorés si grant merveille n'avint.» Et lors les commenche a regarder, et eus et les chevaus, et tant que il connoist Morgain et pluiseurs de cheus qui il[214b]luec estoient. Si les vait monstrant au chevalier et nommant chascun par son non, et dist: «Veschi Morgain», et dist: «Veschi chelui chevalier», si le nomme. Et ensi en vait nommant tout le plus. Et li chevaliers li demande maintenant: «Sire, le fuerre dont vous parlés, l'avés vous encore chi trouvé? — Nennil voir, che dist li rois, je l'ai pierdu. Tout est torné a dolour et a mesaventure entre ma serour et sa maisnie. Elle ne fist onques se mal non et a la fin li a Diex moustré, car il l'a confundue, et li et tous cheus qui la sivoient. Or nous retournons, car de chi demourer plus seroit folie.»

416. Atant s'en retorne li rois, moult iriés de chou qu'il a pierdu le fuerre. Et quant il se fu eslongiés entour demie liue, Morgue redesfist son encantement, si que toute sa maisnie refu maintenant en l'estat et en la maniere qu'il avoient devant esté. Et elle lour demande: «Veistes vous mon frere qui chi fu? — Nous le veismes voirement, font il, et se nous euussiens pooir de fuir, nous nous en fuissons fui, car nous nel doutons pas petit. Mais nous n'aviens nes poissanche de metre fors nos alainnes, ains [214c] estions del tout aussi comme mort. — De che, fait elle, ne vous plaingniés onques, car che vous a sauvé la vie.» Et il le reconnoissent bien. Atant se remetent au

---

415, 27 i. aproche c. *corr. d'après B.*

416, 5 e *final de* esté *omis.*

chemin et s'en vont droit viers le roiame de Garlot, et tienent lour jornees si bien qu'il i furent la premiere semainne. Mais anchois que Morgue i fust venue li avint il par un matin qu'il trouva a l'entree d'une forest un chevalier qui avoit un homme despoillié tout nu en ses braies et li avoit les iex bendés et le voloit gieter en un puich qui devant lui estoit, et estoit chis puis plains de vermine anieuse. Morgue demande au chevalier, qui encore estoit tous armés: «Dites moi, sire, qui est cil hom qui devant vous est ensi despoilliés? — C'est, fait il, uns traïtres, uns desloiaus, que j'ai hui repris en une si grant besoigne de felounie et une desloiauté tele qu'il me honnissoit de ma feme, et si estoit li hom del monde ou je me fioie plus. Mais pour sa felounie en est il a sa mort venus, car je le lancherai orendroit en cest puich apriés ma feme que ge i ai getee pour la desloiauté ou je le trouvai. — En non Dieu, fait Morgain, puis qu'il [214d] estoit si desloiaus comme vous me dites, il est bien dignes de morir malvaisement et vilainnement.» Et lors parole li autres et dist: «Ha! dame, pour Dieu, nel creés mie! Ensi m'aït Diex que je n'en fui onques coupables de che qu'il me met sus. Mais il est li plus desloiaus hom qui onques fust, et par sa desloiauté et par sa traïson m'a il souspris la ou je ne me gardoie de lui et m'a liiet ensi comme vous veés. — Et qui es tu? che dist Morgue. — Je sui, fait il, del roiame de Logres et chevaliers le roi Artus et de son ostel meesmes. — Comment as tu non? fait elle. Et il dist qu'il a non Manassés de Gaule. «Manassés, fait elle, par mon chief, je vous connois bien. Vous fustes parens a Accalon de Gaule, l'oume del monde que je plus amai en ma vie. Et pour l'amour de lui vous deliverrai jou de cest peril, si qu'il en sera tout a vostre volenté.»

417. Lors jete son enchantement, si que li chevaliers se traist arriere si enchantés qu'il n'a pooir de soi tenir en estant, ains chiet a terre tout adens. Et elle vient maintenant a Manassés, se li desloie les mains qu'il [215a] avoit

liies derriere le dos et li desbende les iex. Et puis li demande: «Manassés, me connois tu?» Et il respont tout maintenant: «Dame, oïl, je vous connois bien: vous estes la roine Morgue et mes sires li rois Artus est vostre freres. — Or sachés, fait elle, que je ne vous ai mie delivré pour l'amour de mon frere, mais pour l'amour d'Accalon qui fu vostre prochain parent. — Pour qui, fait il, que vous m'aiiés delivré m'est il, Dieu merchi, bien avenu, quant vous m'avés osté de mort. Pour coi je offre et moi et mon serviche a vous et, bien le doi, canques je porroie faire pour vous. — N'en sachiés, fait elle, gret fors a Accalon, car pour l'amour de lui estes vous delivres. Mais ore me dites que vous vaurrés faire de cest chevalier qui ensi vous tenoit court. — Dame, fait il, le miex que je voi si est que je fache autant de lui coume il voloit faire de moi.» Et elle s'i acorde bien, coume celle en qui cuer merchis n'estoit onques entree. «Desarmés le, fait elle, tout asseur, car il ne s'en mouvera ja.» Et cil li oste maintenant toutes les armes qu'il avoit vestues et le despoille [215b] tout nu, et puis le gete tout nu el puis a tel eure que cil i morut, car en poi d'eure fu noiiés. Et quant il l'i ot geté, Morgue le fist viestir et armer des armes a l'autre chevalier et li doune un cheval. Et quant il est tous apparilliés et montés, elle li dist: «Or vous pri jou, en guerredon de cestui service que je vous ai fait, que vous ailliés droit a la court le roi Artus, et diras nouvieles de moi laiens.» Et il dist que cest message fera il bien, mais que elle li die comment che fu que li chevaliers qui orendroit fu desarmés n'avoit poissanche de soi mouvoir nient plus que se il fust mors. «Coument che fu fait, fait elle, ne vous dirai je pas. Mais dites a mon frere le roi Artus que je doi bien avoir la poissanche de tant faire, car jou oi pooir de ma maisnie muer en pierre, si qu'il meismes le vit. Et encore li poés dire que plus euusse je fait de lui, se ne fust la Damoisele Cache-

---

417, 15 a *manque devant* Accalon *B*.

resse qui l'a garandi encontre moi que je ne li puis nuire par enchantement. Et cele sans faille set plus de ingromanchie et des enchantemens que tous li mondes ne set orendroit, car li souvrains des [215c] devineurs, que elle a mis en terre tout vif, li a apris. Itant li dites de par moi que je li mande. » Et cil respont que cel message fera il bien, se Diex le laisse revenir a la court sain et haitiet. Si se part atant li uns de l'autre. Morgue s'en vait el païs le roi Uriien a biele compaignie de dames et de chevaliers, mais moult est dolante del roi son frere que elle n'a fait morir pour chou qu'il occhist Accalon que elle amoit tant.

418. Ensi chevauche tant par ses jornees que elle vint el roiame de Garlot. Si ne veistes onques gringnour joie ne gringnour feste que cil del païs li firent quant il la connurent. Et quant on lour dist que elle estoit el païs venue pour remanoir i del tout, si l'ounererent moult tout et toutes, meesmement pour chou que elle estoit serour le roi Artus. Ensi fu venue Morgue el roiame de Garlot et remest en un moult riche chastiel et moult aaisié de toutes choses que on apieloit Tugan. En chelui chastiel establi elle une coustume moult mauvaise et moult anieuse, mais non pas si [215d] tost comme elle i vint, anchois fu un poi aprés. Car elle mist en mi la maistre sale de laiens une tombe. Dedens la tombe mist elle un escrit qui estoit en une boiste d'ivoire, et dedens l'escrit estoit devisee la mort le roi Artus et chelui qui le devoit occire, et s'i estoit la mort de Gavain et le non de chelui qui a mort le devoit metre. Et saichiés que elle ne savoit riens de l'escrit, car Merlins, qui jadis li ot baillié tant coume il repairoit entour li, li dist: «Gardés que vous en l'escrit ne veés, car bien sachiés que ja feme n'i regardera qui maintenant ne muire, car il n'est pas otroiié a feme que elle sace la mort

---

418, 5 r. il d.

418, 19 li *manque entre* entour *et* li: *corr. d'après B.*

418, 19 l *manque devant* escrit; *corr. d'après B.*

ne del roi ne de Gavain devant qu'il soit avenu.» De cele tombe avinrent puis maint mal, ensi coume li contes le devisera apertement, et maint boin chevalier en morurent puis, qui voloient savoir des .II. preudommes la verité et comment il fineroient. Et puis fu il tel heure que Gavains et Hestor de Marés furent a la tombe por garder la, et lors i sorvint Lanscelos qui andeus les euust occhis, a che que il estoient navré et de che k'il [216a] s'estoient combatu ensamble, mais il avint qu'il les connut ansdeus et il connurent lui. Et ceste aventure devise ceste ystoire anchois que on kieche a conter la vie de Percheval. Mais ore laisse li contes a deviser de Morgain et de cele aventure et parole del roi Artus.

XXI.

419. Ore dist li contes que quant li rois Artus se fu partis de Morgain qui l'avoit decheut par enchantement si comme je vous ai conté, il revint a l'abbeie ou il avoit geu et demoura laiens tout le jour. Mais a l'endemain, por chou qu'il se sentoit auques gari, il se parti de laiens si tost comme il ot oï messe, si armés qu'il ne li faloit riens qui a chevalier couvenist, et enmena avoec lui un chevalier pour lui faire compaignie. Quant il fu venus a Camalaoth et si houme le virent, lors veissiés joie grant et feste mervilleuse qu'i li firent [216b] tout communaument, car il cuidoient lui avoir pierdu. Et quant il fu venus en son palais et il l'orent desarmé, il lour demande nouvieles del roi Uriien. Et cil vint devant lui et li dist: «Sire, veés moi chi. Que vous plaist? — Je voloie savoir, fait li rois, comment il vous avint de la nef et se il vous en cheï bien, car a moi en avint il mauvaisement. — Certes, fait li rois

---

419, 2 M. quil l.

419, 12 i. li demandent n. *corr. d'après BD.*

Uriiens, il m'en avint si bien que je me trouvai le matin couchié el lit la roine Morgain. — En non Dieu, fait li rois, je ne me trouvai pas aise, car je me trouvai en une chartre noire et parfonde ou je peuusse encore demourer, se je n'euusse acreanté que je feroie pour le seigneur de laiens une bataille, et pour chou delivrai et moi et autres chevaliers qui laiens estoient em prison. Si vi tele eure, ains que je euusse la bataille menee a chief, que je ne cuidai jamais porter couronne, car certes je n'och onques gringnour paour d'estre menés a outranche que je oc chelui jour. Car je estoie del tout mis a desconfiture, quant li chevaliers a qui je me combatoie perdi tout le pooir del cors par ne sai quel mesqueanche. Et che fu il[216c]luec la plus biele aventure que piecha m'avenist. — Sire, fait li rois Uriiens, ensi vous avint il? — Voirs est, che dist li rois. — Et d'Accalon savés vous l'aventure? — Certes nennil, che dist li rois Artus. Accalon ne vi je pas devant qu'il fu mis encontre moi en bataille. Et se Diex et aventure ne m'eust aidiet, il m'euust mort, car Morgue ma serour, qui est vostre feme, m'i avoit si vilainnement trahi que jamais n'orrés parler de si grant desloiauté que elle avoit faite pour m'i faire morir. Et pour chou que je ne sai que cuidier par cui conseil elle fist ceste chose vaurroie je bien que tout cil qui de par li sont chaiens s'en alaissent et vuidaissent ma court, car certes jamais tant comme je viverai ne me fieroie en houme qui bien soit de li, ne ne me sera biel se je le voi en mon ostel, se je meismes ne l'i mande. Et vous, Yvain, qui estes mes niés et qui issistes de li, je vous coumanc que vous issiés de ma court et que

---

419, 17 Uriiens *manque après* rois; *corr. d'après BD.*

419, 20-22 *ms. endommagé*; *texte reconstitué d'après BD*: enc[ore dem]ourer; [acreanté]; [le seigneur]; ba[taille et]; delivr[ai et moi].

419, 39-42 *ms. endommagé*; *texte reconstitué d'après BD*: chos[e va]urroie; [cil qui de]; [s'en alaissent]; c[ourt car ce]rtes; jamais *répété*; [tant com] me; [ne me fieroie en]; [soit de li ne].

vous la vuidiés, car certes je ne porroie pas cuidier que vous peuussiés estre preudom ne loial pour le dyable dont vous estes issus. A vostre pere voirement qui chi est ne voel je mie mon ostel desfendre [216d] ne ja ne ferai, se Dieu plaist, car il a esté preudom et loial dusques chi. Si ne commenchera jamais desloiauté, se Dieu plaist, car trop le commencheroit tart.»

420. Quant Ywains entent ceste parole, il est si honteus qu'il ne set qu'il doie respondre, si se part erraument de court, tant dolans qu'il vaurroit bien estre mors, et envolepe son vis de son mantiel pour chou que on ne voie les larmes qui lui chieent des iex tout contreval la face. Et Gavains, qui moult l'amoit de grant amour et qui moult est dolans de ceste chose, le convoie dusques a son hostel. Et quant il sont venu dusques a son hostel en la chambre Yvain, Gavains le commenche trop biel a reconforter et li dist: «Ha! biaus cousins, ne vous caille de ceste parole ne de riens que li rois vous ait dit. Certes il s'en repentira prochainnement, car il vous avoit si apris a avoir en son ostel que quant il ne vous i verra, il ne s'en porra consirer. Et d'autre part certes il vous doit biel estre de che qu'il vous a douné congiet de court, car vous estes jovenes et preus et sains de cors, si porrés des ore en avant siurre les aventures et anter les tornoiemens et les chevaleries [217a] miex que cil ne porront qui demorront a court. Et certes je vous sai a si preu et a si vaillant que, se cuers ne vous faut, vous porriés tant faire dedens brief terme que la cours vous desirra plus que vous ne ferés li por la boine renommee qui de vous i venra.

421. — Ha! biaus cousins, dist Ywains, se vous vausissiés ore tant faire por la moie amour que vous laisissiés

---

420, 21 v. desurra p. *corr. d'après BD.*

421, 2 v. laissiés le l. c. *corr. d'après BD.*

la court et vous en venissiés avoec moi, dont ne m'anuieroit il point se jamais n'i entroie devant que tout li preudomme de laiens euussent convoitise et desirier de moi veoir. Et certes se vous i voliés venir, je cuideroie tant amender de vostre compaignie ains brief terme que on me tenroit a boin chevalier, car je sai bien que en lieu ou je vous veisse ne me porroit riens esmaiier, et che me feroit preudomme estre. — Biaus cousins, che dist Gavains, vaurriés vous moult que jou i alaisse? — Oïl certes, che dist Yvains. Je ne sai orendroit chose que je desiraisse autant comme avoir en ceste voie vostre compaignie dusques a tant que aventure nous departesist. — Et vous l'avrés, che dist Gavains, puis que vous tant la desirrés.» Lors se font armer a lour escuiiers et font [217b] traire fors lour chevaus, les millours qu'il avoient, si dient a .II. de lour escuiiers qu'il viegnent avoec eus. Et cil montent maintenant, puis qu'il en ont le commandement de lour signours. Si se partent en tel maniere de l'ostel Ywain tout quatre, li dui signour et li dui escuiier. Et quant il sont issu de la chité, il viennent dusques a la forest. Et lors truevent une crois de fust qui nouvielement i avoit esté faite. Et Ywains descent maintenant qu'il la voit et vient cele part, puis s'agenoille et dist, se Diex li aït et li saint, qu'il n'enterra mais en la court devant .II. ans, se forche ne l'i amainne tele dont il ne se puist escondire. Et quant il a fait cestui serement si que Gavains l'a bien entendu et li dui escuiier, il remonte, et se metent en la forest et chevauchent tout le chemin ferré tant que li jours lour faut. Si jurent chelui soir a une abbeie de moinnes qui moult bien les rechiurent et moult biel les servirent de tous les biens qui laiens estoient pour chou que chevalier errant estoient et jovene houme.

421, 20 s. partentent e.

421, 29 i. remontent e. *corr. d'après BD.*

422. Au matin, si tost comme il orent messe oïe, il se remisent en lour chemin aussi [217c] comme il avoient fait le jour devant et errerent tout le jour entier sans aventure trouver qui a conter fache. Et aussi firent le tierch jour et l'endemain aprés, et tant qu'il furent issu de la forest de Camalaoth et venut en une plaingne grant et bele. Chelui jour chevauchierent li dui cousin dusques a eure de tierche, parlant entr'eus de che qu'il n'avoient trové nule aventure puis qu'il se partirent de Camalaoth, et che estoit une chose qui moult lour anuioit. Apriés eure de tierche lour avint qu'il vinrent dalés un bois et trouverent damoiseles qui karoloient entour un arbre, et pooient bien estre dusques a .XII.. Et devant elles avoit .II. chevaliers tous armés montés seur .II. grans chevaus, et estoient ambedui si aपresté qu'il n'i failloit fors que del poindre. A l'arbre entour qui les damoiseles karoloient avoit pendu un escu tout blanc sans entresaingne nule. Et ensi coume chascune passoit par devant l'escu, elle rakoit et escopissoit desus et disoit: «Diex doinst honte a chelui qui te sout porter, car il nous [217d] a mainte honte porcachie!» Et lors recommenchoit sa chanchon et respondoit avoec les autres. Gavains vient pres des damoiseles et escoute chou que elles disoient. Et quant il l'a bien entendu, il demande a son cousin: «Entendés vous ceste canchon? — Oïl bien, fait il. Elles dient que maugrés en ait li Morhous se elles chantent. — Et savés vous, che dist Gavains, qui est chis Morhous? — Oïl, fait Ywains. Je le vic antan a un tornoiement ou je estoie escuiier, mais je vous di bien qu'il est uns des millours chevaliers que je onques veisse et uns des plus preus, et est freres a la roine d'Irlande. Mais il het si morteument les damoiseles de cest païs qu'il lour fait toutes les hontes et toutes les laidures qu'il puet. Et pour les hontes qu'il lor fait le heent elles si morteument que elles li vaurroient avoir trait le cuer del ventre. — Et savés,

---

422, 19 q. tel set p. *corr. d'après B.*

che dist Gavains, qui est chis escus que elles mainnent si vilment? — Oïl certes, che dist Ywains. Il fu au Morhout, que li vic maint jor porter a son col, ou cestui mesmes ou autretel, qu'il ne portoit [218a] nulle fois escus ou il ait se blanc non. — Ore ne porroie je mie croire, che dist Gavains, que cil Morhous ne soit mors ou emprisounés, quant ces damoiseles osent son escu mener si vilment, car, a che qu'il est si boins chevaliers comme vous me devisés, s'il fust en son delivre pooir, elles n'euussent ja hardement de faire chou que elles font. — Si euussent, che dist Yvains, car cil dui chevalier qui chi sont armet les gardent, si que se li Morhous venoit orendroit, il les vaurroient garandir encontre lui et se combateroient a lui. Et par ceste seurté karolent elles si hardiement et font de l'escu chou que vous veés. — Certes, che dist Gavains, le Morhout ne porroie jou amer en nulle maniere puis k'il het si les damoiseles de tout son cuer. Et neporquant, pour la vilté que elles font de son escu, vaurroie je bien qu'il venist orendroit, par si qu'il ne lour fesist mal ne lait, et qu'il ostast l'escu, car che que je voi que elles en font me fait mal pour chou que chou est arme a chevalier. »

423. Endementiers qu'il parloient de l'escu et qu'il regardoient les damoiseles [218b] et les chevaliers, uns varlés qui estoit amont en l'arbre commencha a crier: « Signeur, veschi le Morhout qui vient chai tant comme il puet del cheval traire! » Et quant les damoiseles l'entendent, elles s'en tornent fuiant en une tour qui pres d'illuec estoit et vuident si la plache que nule n'en i remaint, si laissent l'escu tout ester pendant a l'arbre. Mais onques ne veistes femmes si espoentees ne si esbahies comme elles

423, 5 d. chelval t.

estoient, car la plus fort et la plus asseure qui i fust commenche a cheoir a terre ou deus fois ou trois ains que elles venissent a la tour de la grant paour que elles avoient del Morhout. Mais li chevalier qui les gardoient ne s'en remuerent onques, ainsi alongierent les lanches et saisirent les escus, et dist li uns a l'autre: «Vous irés avant et g'irai après.» Si s'acordent en tel maniere. Et aprés chou ne demoura gaires que li Morhous sourst d'une valee montés sour un destrier fort et grant et tost courant, et fu si bien armés de toutes armes qu'il ne li failloit riens qui a chevalier couvenist, et venoit si grant oirre qu'il sambloit que che fust foudre et tempeste. [218c] Si drois est es archons et si bien seans que Gavains, qui le voit venir, dist a Yvain son cousin: «Certes, or veés chi venir un chevalier qui porroit bien estre preudoume et vaillant a armes. Ore est damages qu'il n'est plus courtois as dames et as damoiseles que il n'est.» Et Yvains li respont: «Se vous saviés comme il est preus as armes, vous vous en esmervileriés tous. Et se vous l'aviés veut aussi coume je ai, je quic que vous le priseriés d'armes seur tous les chevaliers que vous onques veissiés. Bien puet estre, che dist Gavains, mais ore regardons que il fera.» Et li uns des .II. chevaliers laisse courre au Morhout et le fiert si durement sour son escu qu'il fait sa glaive voler en pieches, mais autre mal ne li fist. Et cil, qui fu preus de cors et aïriés et venoit radement, le fiert de si grant forche qu'il abat et lui et le cheval a terre et fait voler tout en un mont che dessus desous si felenessement que li chevaliers ot le col brisié au cheoir et li chevaus fu tous affolés des jambes derriere. Et il s'en passe outre ne ne laisse onques son poindre, ains

---

423, 10-12 *ms. endommagé*; *texte reconstitué d'après BD*: es[toient]; pl[us as]seure; [commenche]; [terre ou deus foi]s; [que elles ve]nissent.

423, 19-21 *ms. endommagé*; *texte reconstitué d'après BD*: [si]; [de totes armes]; [li failloit riens]; gra[nt oi]rre; s[ambloit]; [fust].

423, 28-31 *ms. endommagé*; *texte reconstitué d'après BD*: [coume je ai, je quic]; [d'arm]es; [que vous on]ques; [estre, che]; regard[ons que].

s'adreche a l'autre chevalier [218d] et le fiert si durement que li escus ne li haubers nel garantist qu'il ne li meche par mi le cors et fer et fust, si l'abat a terre si navré qu'il n'a de mire mestier, car il estoit a mort ferus. Et quant il s'est des .II. chevaliers delivrés en tel maniere, il vint a l'escu, si le trueve lait et vilain. Et quant il voit chou, il dist: «Ha! Diex, tant me heent morteument les desloiaus, les larrenesses qui ensi ont mon escu avilleni et porvillié, l'escu que je tenoie si chier pour l'amour de cele qui le me douna que je ne l'osoie porter pour chou qu'il n'usast!» Lors giete chelui jus qu'il portoit et prent chelui qui a l'arbre pendoit, si le commenche a terdre et a netoiier. Et quant il l'a bien ters, si le coumenche a baisier et sus et jus et a faire la gringnour feste del monde. Puis le pent a son col et reprent sa glaive, qui n'estoit mie encore depechie, et dist que jamais n'enconterra damoiselle pour l'amour de cestes qu'il ne fache de male mort morir, «car cestes, fait il, m'ont fait la gringnour honte que elles pooient, si m'en vengerai si tost comme je verrai en point et en lieu.»

424. [219a] Lors s'en vint a Gavain et a Ywain, et il connissoit ja bien que il n'estoient mie del païs, mais estrange chevalier. Et quant il est a eus venus, il lor demande sans saluer les: «Signeur, dont estes vous?» Et Gavains, qui premierement parla, li respont: «Nous soumes del roiame d'Orkanie. — Et chi, fait il, que atendés vous? — Nous atendons que nous veissons de cest escu qu'il en avenroit, si l'avons veut, Dieu merchi. Ore nous en irons nostre chemin aussi comme nous fesismes devant. — Et que alés vous querant par ceste terre? fait li Morhous. — Nous alons, fait Gavains, querant les aven-

---

423, 45 l. true l. *corr. d'après BD.*

423, 47 o. mont e.

423, 56 tes *de* cestes *manque en fin de ligne*; *corr. d'après BD.*

tures dont li autre parolent, joustes et chevaleries, car pour autre chose ne nous partesimes nous de nostre terre. — Puis que vous joustes alés querant, fait li Morhous, vous n'i faurrés ore mie, se vous volés, car veés moi chi prest de jouster. — Certes, sire, che dist Gavains, vous estes si preudom et si bons chevaliers que de jouste ne nous faurriés pas, che savoie je bien. Et puis que vous le nous avés offert, sans jouste ne vous en partirés tant comme je soie si sains comme je sui, car a mauvaisté le nous porroit on atourner se vous vous en aliés escondis.»

425. [219b] Lors se trait ensus pour laissier courre au Morhout. Et quant Ywains le voit, il li vait a l'encontre et dist: «Vous me lairés ceste jouste, biaus cousins. Et savés vous pour coi je le faich? Je sai bien que vous estes mieudres chevaliers de moi et plus preus, si me vengerés se il m'abat, mais che ne feroie je pas de vous, car je n'en avroie mie le pooir.» Et il li otroie a moult grant painne. Et lors laisse courre au Morhout tant coume il puet del cheval traire et le fiert si durement en mi le pis a descouvert qu'il fait sa glaive voler en pieches, mais autre mal ne li fist. Et li Morhous, qui de riens ne l'espargne, le fiert si durement qu'il li met par mi l'escu et par mi le hauberc le fer trenchant el senestre costé et li fait plaie grant, mais che ne fu mie si parfont que il n'en peuust bien garir. Il l'empaint bien, si le porte del cheval a terre, si que li coins del hiaume en fiert el sablonniere. Et li Morhous, qui onques nel regarde, s'en passe outre et laisse chelui gisant a terre, qui si est quassés del cheoir qu'il ot fait qu'i li samble qu'il ait tous les os desrompus. Et quant Gavains voit Ywain son [219c] cousin a terre, il en est moult dolans. Si dist: «Ha! Diex, tant a grant chose en un preudomme! Diex, tant est cest homme poissans, tant il vaut et tant il puet! Diex, tant esteroit fols et desmesurés qui tel homme

---

424, 18 v. vous a. *corr. d'après BD.*

ahatiroit d'une bataille, se il n'i avoit droite occhoison! Por moi le di je premierement: certes, se n'euusse empris viers lui jouste, je ne m'en entremesisse, apriés ces .III. cols que je li ai veut faire, pour un chastiel gaaignier, car aprés le cop de sa main ne puet nus hom demorer en sele, por coi je li laissaisse del tout la jouste, se je le peuusse faire a hounour.»

426. Lors s'appareille de jouster. Et quant li Morhous le voit venir, il li laisse courre la glaive alongie et le fiert si durement qu'il le rabat aussi comme il avoit fait les autres. Mais de tant li avint il bien qu'il ne fu pas gramment blechiés au cheoir, si resaut sus moult vistement et met le main a l'espee et s'appareille de celui assaillir qui a terre l'ot mis, et dist en son cuer que voirement disoit voir Yvains, car sans faille chis est li mieudres chevaliers que il onques veist. Et quant Ywains voit son cousin a terre, il est tant dolans [219d] que les larmes li chieent des iex, si dist trop courechiés: «Ha! Diex, or nous vient si malement quant nous sommes ambedui abatu par la main d'un seul homme! Jamais n'averons hounour a court.» Et quant li Morhous voit que Gavains avoit traite l'espee, il li demande: «Veuls tu la bataille as brans? — Oïl certes, che dist Gavains. Pour chou se vous m'avés abatu ne sui je mie mis a outranche, car il avint que maint preudom chiet qui puis outre son compaignon. — Vous dites voir», fait li Morhous. Et lors se li keurt sus tout a cheval, l'espee traite. Et Gavains l'atent tout a cop si biel que onques ne guenchist de son estal, mais tant li dist voirement: «Morhout, se vous ne descendés, vous me ferés occirre vostre cheval, si en sera li blasmes miens et la honte vostre.» Et li Morhous respont adont: «Or m'as tu apris une cortoisie si grant que je la tenrai tout mon aage por coi je ne soie a trop grant meschief.» Et lors descent et vait son cheval atachier a l'arbre ou ses escus avoit esté pendus. Puis revient grant pas a sa

---

426, 27 a. est p. *corr. d'aprés B.*

bataille et dist a Gavain: «Ore te garde de moi, car je ne t'asseur fors de mener a mort ou [220a] a outranche, se Diex m'en donne le pooir!» Et Gavains ne li respont onques mot, ains li keurt sus l'espee traite et l'en doune par mi le hyaume si grant caup que li achiers n'en est si durs qu'il n'i fache l'espee entrer en parfont plus d'un doit, et par toute la forche au Morhout ne remaint qu'il ne soit tous chargiés del cop soustenir. Et cil, qui estoit jovenes et legiers, recuevre et cuide ferir de rechief, mais li Morhous se retrait arrier, et par che couvint il Gavain faillir. Et lors commenche entr'eus deus la meslee si grant et si mervilleuse que nus hom ne la veist qui a prodoumes ne les tenist. Et dura la bataille en tel maniere dusques a eure de miedi, et lors sont ambedui lasset et travilliet moult durement. Mais che n'estoit mie merveille, car li plus sains avoit .IIII. plaies el cors grandes et parfondes, et pour chou avoient il tant del sanc perdu k'a forche les estuet reposer pour recouvrer forche et alainne.

427. Quant heure de miedi fu venue et il se furent un poi reposé, Gavains, qui estoit de tel maniere que en toutes saisons li doubloit sa force entour heure de miedi et crois[220b]soit et amendoit plus qu'a nul autre homme, si tost comme miedis fu venus, et il se senti legier et viste autant ou plus qu'il n'avoit esté au commenchement. Et il saisist maintenant l'espee et l'escu et court sus au Morhout la ou il le voit et commenche a douner de grans caus et seur le hiaume et seur l'escu et partout la ou il le puet ataindre. Si le mainne si malement en poi d'eure que cil en devint tous esbahis et dist a soi meismes: «Par foi, ore voi je merveille, le gringnour que je onques veisse mais, car je sai bien que je avoie orendroit cest chevalier mené aussi bien comme dusques a outranche, et il est aussi

427, 2 tou *de* toutes *omis*; *corr. d'après D.*

427, 4 a. puis q. *corr. d'après BD.*

fres orendroit et aussi recouvrés comme s'il n'euust hui feru cop d'espee! Ceste merveille ne vi je onques mais.»

428. Et Gavains, qui ne bee fors a lui encauchier et damagier del tout, le haste toutes voies a l'espee trenchant si durement que cil a toute paour de honte rechevoir en la bataille. Et nepourquant il se fioit moult en che qu'il n'avoit onques en toute sa vie trouvé chevalier qui a la parfin peuust durer a lui, [220c] et si se sent encore assés delivre et assés legier ne n'a encore nule plaie mortel ne tant del sanc perdu qu'il en soit moult affoiblis. Si sueffre et endure que cil giete seur lui menu et souvent et se cuevre au miex qu'il set comme cil qui savoit moult d'escremie, car il l'avoit apris de lonc tans. Ne ne se haste mie de geter, ains se mainne moult sagement, car il voit bien k'a faire le couvient a che que il connoist vraiement que ses compains est tous li mieudres chevaliers que il onques trouvast ne qu'il jamais cuidast veoir ne trouver.

429. Ensi dura la mellee jusques viers nonne que li Morhous ne fait gramment se souffrir non. Et lors commencha Gavains a lasser auques et a gieter plus lentement qu'il ne faisoit devant, car sans faille cele forche qui li venoit entour miedi acoustumeement ne li duroit pas tres bien jusques a nonne. Et neporquant elle li valut en tant liex et tant li aida puis qu'il ne trova en toute sa vie chevalier qui a li se combatist a l'espee qu'il ne menast a la fin dusques a outranche, [220d] fors seulement .VI.: li uns en fu Lanscelos del Lac; li autres ot non Hestor de Marés; li tiers ot non Booirs li Essilliés; li quars ot non Gahariés; li quins ot non Tristrans li Amoureus, li niés le roi March; li sisimes fu chis Morhous dont il parole en cest conte chi. De tous cheus a cui Gavains se combati cors a cors pot il bien a chief venir ne mais de ces .VI., mais nul de

---

428, 6 se *manque devant* sent; *corr. d'après BD.*

ces .VI. ne pot il a outranche mener. Et sachent tout cil qui cest conte lisent que li Morhous dont il parole chi fu cil Morhous que Tristrans, li niés le roi March, occhist en l'isle Saint Sanson pour le treuage qu'il demandoit de Cornuaille. Mais ore repairrons a ma matiere et dirai comment li dui chevalier fisent pais entr'aus deus.

430. Moult dura la bataille des .II. chevaliers, car moult estoient ambedui preu et legier. Et quant che vint aprés nonne que Gavains fu auques lassés et que li bras li commencha a doloir, li Morhous, qui bien s'en apercevoit, li dist: «Sire chevaliers, il est hui mais tart et vous estes lassés et travilliés et jou aussi, si a li uns tant essaiié l'autre [221a] que bien nous devons entreconnoistre. Je nel di pas ne por vous loer ne por moi, mais tant vous di je bien que je ne cuic mie que puis .X. ans euust en la Grant Bretaigne une aussi bele bataille coume ceste a esté. Et pour chou que nous en avons tant fait sans che que nus de nous n'i a honte recheue loeroie je bien orendroit en bon conseil que la chose remansist atant, car certes de plus faire ne puet nus biens venir fors la mors de l'un et de l'autre. Et se vous m'ochiés et je vous, che sera damages grans, a che que vous porrés encore venir a grant hounour, se Dieu plaisoit, et je aussi. Et certes je nel vous requier mie pour paour ne pour doutanche que j'aie, fors pour che qu'il m'est avis que nous ne poons pas miex faire.»

431. Quant mesire Gavains entent che que il li devise, il li respont: «Sire, vostre merchi, vous me faites moult grant hounour, qui me requerés de che que je vous deusse requerre, car li plus jovenes se doit suppliier a l'aisné. Certes, sire, de la bataille laissier, puis qu'il vous plaist, sui je tous consilliés, car la querele n'est pas si grande entre nous ne la haine si morteuls que elle ne doie [221b] bien remanoir. Si la vous lais, biau sire, et vous en

---

430, 12 en bon *manque après* orendroit; *corr. d'après B.*

otroi l'ounour. Et je le doi bien faire, car certes vous estes li mieudres chevaliers que je ja cuidaisse trover. » Et li Morhous respont: « L'ounour n'en doit pas estre moie, mais vostre, car vous l'avés bien deservie. Or vous en taisiés atant, car vous en pri. » Et lors oste son hyaume et Gavains refait tot autretel. Si s'en vont entrebaisier tout maintenant et fianchent li uns l'autre que des ore mais seront ami et loial compaignon ne n'avra rancune entr'eus por chose qui ait esté. Et quant Yvains, qui trop faisoit grant duel por son cousin, voit que la chose est a che venue, il en est tant liés qu'il en tent ses mains vers le chiel et beneist Nostre Signour de ceste pais qu'il a entr'eus envoiie, car se la bataille eust gramment plus duré, il s'entrefuissent ambedui occhis.

432. Quant il se furent entrefianchié compaignie ensi comme je vous di, il relachent lor hyaumes et vienent a lour chevaus et montent, moult lassé et travillié, car assés orent le jour caus dounés et recheus, et Ywains refait tout autretel. Lors dist li Morhous a Gavain: « Sires, dites moi comment [221c] vous avés non, nel me celés mie. — Sire, fait il, non ferai je. Sachiés que j'ai a non Gavain, li fius le roi Loth, et est li rois Artus mes oncles. — Certes, mesire Gavain, che dist li Morhous, vous estes estrais de si preudommes que vous ne porriés faillir pas a estre preudomme. Et vous en avés si boin commenchement que je ne cuic mie qu'il ait en tout le monde aussi boin chevalier comme vous estes de vostre aage. » Et il le remercie moult bel et dist: « Sire, vous dirés che que vous vaurrés, mais bien sachis que en la court mon signeur mon oncle a de millours chevaliers de mon aage que je ne sui. — Ore laissons chou ester, fait li Morhous. Certes, je vous connois miex que vous meismes ne vous connissiés. Mais je vous pri par amours et par compaignie que vous venés anuit

---

432, 13 l. reme m. *corr. d'après D.*

mais herbegier avoec moi entre vous et vostre compaignon.» Et il li otroient volentiers por chou qu'il les em prie si biel.

433. Lors s'en vont toute une sentele tant qu'il chaient en une valee et voient devant eus en mi lieu d'une praerie un rechet moult bien fremet, assés biel et assés cointe. Et quant il sont venu devant la porte, li Morhous descent et [221d] dist: «Descendés, signour, car chaiens herbegerés vous anuit mais.» Et il descendent, et maintenant saillent varlet et escuiier qui prendent les chevaus. Et dames issent encontre eus, ki les mainnent el palais de laiens et les font desarmer erramment, si se prendent garde de lour plaies et de lour blecheures et les aaisent de canqu'il pueent. Celle nuit furent li dui cousin servi et aaisiet assés plus que se il fuissent en la court le roi Artus, car li Morhous s'en entremet tant et tant s'en painne que il s'en ermerveillent tout. Quatre jours sejourna laiens Gavains pour ses plaies et pour ses blecheures garir. Et quant che fu chose qu'il s'en vaut partir, il prist congiet a tous cheus de laiens et moult les merchia del bien et de l'hounour qu'il li avoient fait, et dist qu'il s'en iroit a l'endemain si tost coume il avroit messe oïe. Si dist au Morhout: «Sire, vous avés tant fait pour moi et tant m'avés fait d'ounour que je nel porroie jamais desservir. Saichiés que je sui vostres chevaliers en quelconques lieu que je soie. — Encore n'en prendés vous mie congiet, che dist li Morhous. — Sire, si faich, car je m'en irai le matin. — Ore ne [222a] vous hastés si, che dist li Morhous. Quant vous en irés le matin, je vous convoierai et vous tenrai par aventure plus longement compaignie que vous ne cuidiés.» Et il dist que che li plaisoit bien se pour son travail n'estoit.

433, 20 tant *manque devant* fait; *corr. d'après BD.*

434. A l'endemain, si tost comme li jours apparut, se leverent li dui cousin et alerent oïr messe, et puis prisent lour armes. Et li Morhous dist que on li aportast les soies, car il les vaurra convoiier une pieche. Et on li aporte, et il s'arme maintenant et dist a un sien escuiier: «Pren le millour ronchin que tu trueves et monte sus et vien aprés moi.» Et cil le fait pres d'aussi tost comme ses sires l'ot commandé. Et quant il sont monté, il se partent tout de laiens. Quant il sont loing del rechet entour demie liue, li Morhous dist a Gavain: «Mesire Gavain, quel part vaurrés vous aler? — Certes, sire, fait il, je ne sai, fors que nous irons la ou aventure nous conduira. — Et que alés vous, fait il, querant? — Sire, nous querons aventures et chevaleries ensi comme chevalier errant doivent faire. — Certes, mesire Gavain, che dist li Morhous, je ne m'acointai onques de [222b] jovene homme que je prisaisse autant comme je faic vous. Ne cuidiés mie que je le die par gas. Et pour chou vous aimme je de si grant amour que je voel estre des ore mais chevaliers errant pour chou que je puisse miex avoir vostre compaignie et que je vous voie plus souvent.» Et mesire Gavains dist que de ceste compaignie est il moult liés et moult joians, car il ne puet se amender non et avoir hounour de lui en tous les lieus ou il venra.

435. Ensi sont acompaigniet li troi chevalier et dient qu'il ne se departiront jamais, se pour mort n'est, devant che que aventure les departe. Si chevauchent ensi tout le jour entier sans aventure trouver qui a conter fache. La nuit jurent chiés une veve dame qui moult bien les herbega. A l'endemain, quant il se furent armé, il se remisent en lour voie aussi comme il avoient fait le jour devant, et che estoit tout le chemin droit vers le roiame de Norgales.

434, 4 i. le v. *corr. d'après B.*

434, 15 j. n'a. *corr. d'après BD.*

A l'endemain, a eure de tierche, lor avint que il vinrent en une forest grant et parfonde que on apieloit Aroie. Il se misent dedens et li Morhous dist erramment: «Mesire Gavain, de ceste forest ai jou oï parler maintes fois et me disent bien [222c] souvent auchunes gens que onques chevaliers n'i estoit entrés, puis que crestiien vinrent en ceste terre, qu'il n'i trouvast aventure, puis qu'il aloit aventure querant. — Sire, dist Gavains, dont i troverons nous aventure, se nous ne sommes plus mescheant des autres. — Or saichiés, che dist li Morhous, que sans aventure trouver ne nous departirons nous ja, car je vous merrai a la fontainne que on ne trouva onques sans aventure a no tans.» Et il dist que la veult il bien aler.

436. Lors s'en vont tout le grant chemin de la forest. Et quant il ont chevauchiet entour .II. liues, il tournent hors del chemin et entrent en une petite sente. Et lors vienent en une valee moult parfonde qui estoit toute plainne de roches naïves, et en mi lieu de cele valee avoit une grant fontainne toute aornee d'arbres, si couroit l'iaue de bien haut. Quant il vienent pres de la fontainne si qu'il en voient l'iaue courre par devant eus, li Morhous dist: «Mesire Gavain, descendés, et vous et mesire Ywains, et alons veoir la fontainne la ou elle sourt lassus. Et je cuic que anchois que nous i aions gram[222d]ment demouré orrons nous auchune nouviele de chou que nous alons querant. — Sire, font il, alés avant et nous vous siurrons, car nous n'i fumes onques mais.»

437. Lors s'en vait li Morhous toute la sourse de la fontainne et li autre aprés. Si n'ont mie gramment alé qu'il truevent desous les arbres .III. damoisieles assés

---

436, 4 moult *répété*.

436, 6 a. qui couvroit l'i. *corr. d'après B.*

436, 10 e. sour l.

diverses en aage, car l'une ne pooit pas avoir plus de .XV. ans, et l'autre en avoit bien .XXX., et la tierche en avoit bien .LXX.. Et cele de .LXX. apiele li contes damoisele non mie pour l'aage, mais pour chou que elle chevauchoit tous jours desliiee, ne ja ne fesist si grant yvier que elle euust el chief fors un chapiel d'or. Et se vous di que elle estoit toute blanche de chainnes, et pour chou que elle estoit si chanue et aloit toutes voies en guise de damoisele l'apieloit on communaument la Damoisele Chenue. Quant elles voient les .III. chevaliers venir, elles se drechent encontre iaus et les saluent, et cil lor rendent lour salus. Et la Damoisele Chenue lour dist premierement: «Ore, signour, que alés vous querant?» Et il dient que il [223a] vont querant aventures ne por autre chose ne s'en partirent il de lour païs. «Certes, fait elle, de folie vous entremesistes qui pour chou vostre terre laissastes, car je ne cuic pas que vous euusiés cuer ne hardement de prendre a metre a chief les aventures de ceste terre. Certainnement che que vous n'en avés le pooir! — Non, damoisele, fait Gavains, si n'averons nous tant de hardement? — Non certes, fait elle, que vous n'en avés mie le cors.» Et sans faille mesire Gavains n'estoit mie moult grans chevaliers, ains estoit auques bas. Et il est adont moult courechiés, si dist par courouch: «Damoisele, quels que mes cors soit, il n'a chevalier en cest païs que je n'osaisse bien envaïr de bataille ou attendre. — Or le faites dont bien, fait elle. Ves chi .III. damoiseles: vous en prenderés l'une et vostre compains l'autre et li tiers la tierche, et elles vous merront par les aventures de cest païs. Si saichiés que se vous poés mener a chief toutes les aventures que on vous mousterra, onques chevalier aventureus ne furent plus eureus.» Et il respondent tout troi qu'il sont prest d'entrer en la queste des aventures. «Ore i a, fait elle, une autre chose que je ne vous voel mie celer. Il i a une de nous trois

---

437, 8 si *manque devant* grant; *corr. d'après BD.*

qui ne se puet metre en [223b] queste se cil ne li creante, qui avoec li se metra, qu'i la conduira un an sauvement et la garandira encontre tous cheus qui riens li volront demander.» Et mesire Gavains se taist maintenant, et aussi fait li Morhous. Et mesire Ywains saut avant et dist: «Damoisele, je sui li pires chevaliers de nous trois. Je la preng en conduit en tele maniere comme vous le devisés, puis que cist preudomme le refusent. — Grans merchis, fait elle, sire. Or m'en irai je dont avoec vous, car je sui cele qui veult avoir un an entier le conduit d'un chevalier.» Et mesire Gavains dist adont: «Mesire Yvains, biaus cousins, vous avés moult empris. Diex vous en doinst bien a chief venir! — Sire, fait il, ore est ensi. Ne sai qu'il m'en avenra, mais mon pooir ferai je de li tenir couvenant. — Mesire Morhout, che dist Gavains, vous estes aisnés, si choisirés et prenderés de ces .II. damoiseles cele que vous amerés miex a conduire.» Et il prent maintenant cele de moiien aage et mesire Gavains prent l'autre, qui moult estoit plainne de grant biauté.

438. Lors dient li chevalier as damoiseles: «Comment le ferons nous de vous? Avés vous chevaus?» Et elles dient que [223c] chevaus ont elles voirement. Si les vait maintenant l'une querre et les trueve en la forest assés pres d'illuec et les baille a mener a un escuiier dusqu'a la compaignie. Lors montent les damoiseles et li chevalier autressi et li escuiier autressi, qui estoient troi, car cascuns des chevaliers avoit son escuiier. Et lors dist la Damoisele Chenue: «Signeur, che que vous avés empris a cerkier les aventures de ceste terre n'est mie poi de chose, ains i demorrés plus que vous ne cuidiés. Mais pour chou que departir nous couvient et que je ne sai mie quant nous nous entretrouverons mais, je vous pri que vous soiiés d'ui

438, 5 escuiier *répété*.

438, 13 n. entrouverons m. *corr. d'après BD*.

438, 13 mais *répété*.

en un an a ceste fontainne a eure de miedi, la ou vous nous trouvastes. Lors si savra li uns de l'autre comment li sera avenu, et en irons adont, se Diu plaist, en la court le roi Artus.» Et il li creantent ensi. Si se metent maintenant a la voie et tant chevauchent en tel maniere tout ensamble qu'il vinrent a une crois qui departoit .III. chemins, et s'en aloient tout cil troi chemin en la forest parfonde. Quant il vinrent a la crois, il s'arresterent et la damoisele lor [223d] dist: «Ichi nous estuet departir, biau signeur, car li troi chemin le nous enseignent.» Et il s'i acordent bien. Et mesire Gavains oste son hyaume tout premier, et aussi font li autre dui, si s'entrebaisent erraument, et relachent lour hyaumes et se departent tout em plorant. Au departir dist li Morhous a monsigneur Gavain: «Mesire Gavain, souviegne vous au chief de l'an de la fontainne, si que vous i viegniés au jour, car certes moult me targera que je voie chelui jour et que je puisse de rechief estre en vostre compaignie, car bien sachiés que je onques n'amai chevalier autant coume je faich vous ne ne prisai.» Et il l'en merchie moult et dist qu'il i sera a celui jour, se Dieu plaist. Et lors redist a monsigneur Yvain: «Biaus cousins, vous entrés es questes des aventures, qui ne sont pas legieres, mais greveuses et anieuses durement. Pour Dieu, n'emprendés mie folement vos chevaleries, car certes la ou vous en ouverrés au plus sagement que vous porrés avrés vous assés a faire.» Et cil dist qu'il fera selon ce qu'il verra qu'il li convenra faire. Et lors se departent li un des autres. Si laisse ore li contes a parler d'eus tous et retourne au roi Artus.

438, 35 e. en questes d. *B corr. d'après D.*

438, 38 au *manque devant* plus; *corr. d'après BD.*

438, 39 Et cil dist qu'il fera selon ce qu'il verra qu'il li convenra faire *manque après* faire; *saut du même au même corr. d'après B.*

XXII.

439. [224a] En ceste partie dist li contes que quant li rois ot douné congiet a Yvain son neveu, moult en furent dolant tout cil de la cort, car moult l'amoient tout et toutes. Mais li rois Uriiens en fu tant dolans qu'il en fust maintenant de court partis, se ne fust li rois Artus qui le retint a fine forche et qui li coumanda seur canques il tenoit de lui qu'il remansist, et par che remest il. Au soir demanda assés li rois ou Gavains ses niés estoit, mais il n'en i ot nul qui li seuust ensegnier. A l'endemain redemanda li rois de lui aussi comme il avoit fait le jor devant, et meesmement a ses freres. Et Gahariés, qui moult estoit dolans de che qu'il ne savoit ou il estoit, dist au roi son oncle: «Certes, sire, nous nel veismes puis qu'il ala convoiier son cousin. — Ne vint il puis? che dist li rois. — Sire, nennil. — Par mon chief, fait li rois, [224b] dont s'en est il del tout alés avoec lui, si ai perdu l'un por l'autre. Voirement sui je fols. Encore vausisse je miex qu'il fuissent ambedui chaiens que jou euusse Gavain perdu, car je nel verrai en pieche mais par aventure, se il avient tant que il se metent a querre les aventures del roiame de Logres.» Teuls paroles dist li rois de Gavain son neveu, car moult en estoit esmaiiés coume de chelui qu'il amoit plus tenrement que nul autre. Et aussi l'amoient tout cil de son ostel, si vous di que pour son departement furent amati et courecié tout li plus vaillant de la court, et li rois meismes en fu assés plus dolans qu'il n'osoit moustrer.

439, 6 e. quil l.

439, 10 de lui *manque après* li rois; *corr. d'après BD.*

439, 11 m. as s.

439, 15 d. il s'en est i. *corr. d'après BD.*

439, 19 c. il n. *corr. d'après BD.*

440. Un jour seoit li rois a son disner dedens la chité de Carduel et on le servoit moult richement. Et quant il ot euut tous ses mes et il entendoit a parler a Lucan le Boutillier, qui adont estoit jovenes hom durement, atant es vous laiens venut tout armé Manassés, fors qu'il ot osté son hyaume de son chief pour chou que li rois seoit a table. Et quant cil de laiens qui servoient le voient venir, se li courent a l'encontre et li font joie mervilleuse et le desarment maintenant [224c] et li dient: «Bien viegne li chevaliers errans!» Et il savoient tout de voir qu'il venoit de querre aventures. Quant Manassés ot mengié avoec les autres chevaliers de laiens et li rois fu levés de sa table, il le fist venir devant li pour che qu'il venoit de hors et li demande maintenant s'il avoit oï parler de Gavain ne de Ywain ne se il les avoit veus. «Certes, sire, fait il, nennil, ne je ne les vi ne je n'en oï onques parler, mais je vi n'a mie gramment Morgain vostre serour, qui m'ot si grant mestier que elle me rescoust de mort.» Et quant li rois ot de Morgain parler, il ne veult pas que li autre en oient riens, si les fait traire ensus de lui. Et lors redist a Manassés: «Di moi ou tu veis Morgain et que elle te fist.» Et cil li conte erramment, qu'il ne l'en choile riens, tout chou que elle li avoit fait et dit, ensi comme li contes l'a ja devisé. Et quant li rois l'entent, si se commenche a saignier et dist: «Par mon chief, voirement m'enchanta elle. Se ses enchantemens ne fust, elle ne cunchiast jamais preudhomme, car j'en euuse vengiet et moi et tout le siecle, si destourbaisse ore maint mal a faire que elle fera encore par son enchantement. — Et qui est, dist Manassés, [224d] la Damoisele Cacheresse? Se cele ne fust, Morgue vous eust mort. — Certes, che dist li rois Artus, je l'ai maintes fois veut et maint jour a elle esté chaiens, mais je ne soi onques tres bien qui elle estoit, fors que elle est fille dou roi de la Petite Bretaigne. Mais puis que elle m'a de

440, 16 n. le v. *corr. d'après B.*

440, 33 est *manque devant* fille; *corr. d'après BD.*

440, 34 l. Grant B. *D corr. d'après B.*

mort rescous, il m'est avis que je la deveroie plus amer que ma serour, car elle m'a esté plus loial. Et certes, se jou en venoie en lieu, je li guerredonneroie sa bonté et a ma serour autressi la soie.«

441. Ensi dist li rois Artus de la Damoisele del Lac. A l'endemain, a eure de prime, vient elle laiens o tout grant compaignie de gent, et se fu si atornee par enchantement que li rois ne la conneust jamais en cele samblanche, car il vous samblast bien, se vous la veissiés, que elle euust passé .LX. ans et plus. Et quant elle fu laiens descendue, li rois l'apiela moult biel pour chou que dame d'aage li sambloit. Et elle vient a lui et le traist a conseil et li dist: «Rois Artus, je vous aim moult, non mie tant por vous que je faich pour la bonne renommee dont vous estes. Et por chou ne soufferroie je pas vostre mal, se je le savoie, que je ne le vous acointaisse.» Et il [225a] l'en merchie moult, et puis li demande pour coi elle le dist. «Je le vous di, fait elle, por chou que chaiens venra sempres une damoisele qui est menistre Morgain vostre serour et aportera avoec soi un mantiel. Cil mantiaus est de tel forche que ja nus ne l'afublera qu'il ne chiee mors maintenant qu'il l'avra mis a son col. Elle vaurra que vous l'affublés premiers pour vous occhirre, mais gardés vous ent bien par mon conseil. — Et k'en ferai je dont? fait il. — Je voel, fait elle, que vous li faichiés affubler toute premiere, et lors si verrés qu'il en avenra. Et se elle en muert, Morgue ne porroit estre plus courechie de nule chose qui li avenist, car elle l'aimme de trop grant amour. — Par mon chief, dame, fait li rois, s'il avint ensi coume vous me dites, onques dame ne servi plus haut homme que vous m'avrés servi de ceste chose. — Quant vous averés, fait elle, conneue ceste bonté, si ne serés vous mie ramembrans de tel bonté vous fis je ja.» Et il li demande ou che fu. «Je

---

440, 37 e. lieu ou elle fust, je li guerrondeneroie s. *corr. d'après BD.*

441, 13 m. m. et dist e. *corr. d'après BD.*

nel vous dirai ore mie, fait elle, car il n'en est nul mestier, et si le savrés vous bien tout a tans. Mais ore laissiés ceste chose dusqu'a sempres, car vous verrés bien comment il en avenra.» [225b] Et il dist qu'il n'en parlera plus a ceste fois.

442. Au soir aprés souper, quant li rois Artus fu levés de la table et li chevalier estoient encore el palais et parloient entr'eus de chou qu'il voloient, atant es vous entrer en la sale une damoisele viestue d'un vermel samit moult biel et moult cointement, et aportoit entre ses bras un escrin d'argent. Et la ou elle voit le roi Artus, elle s'en vait droit a lui et le salue et li dist: «Rois Artus, salus vous mande la plus vaillans damoisele et la plus biele que je sache orendroit el monde, chou est la Damoisele de l'Isle Faee. Et por chou que elle vous a oï prisier seur tous les rois qui soient orendroit el monde vous envoie elle un garnement si chier et si riche que a painnes le porriés contreprisier.» Lors oevre l'escrin que elle portoit et en trait hors un mantiel de drap de soie si biel et si riche par samblant que se vous le veissiés, vous ne cuidissiés mie qu'il euust el monde si riche ne si vaillant. Et quant elle l'a desvolepé si que tout cil de laiens le porent apertement remirer, elle dist: «Rois Artus, que t'en samble? — Damoisele, fait il, certes il [225c] est moult biaus, mais je cuic qu'il seroit miex couvegnable a damoisele que a chevalier, car il me samble un poi trop court. Et pour chou vous pri je que vous l'aissaiiés, si verrons comment il vous serra. — Rois, fait elle, je feme sui et damoisiele, si ne sui mie digne que je meche a mon col roube que si haus hom comme vous estes doie affubler. Et pour chou ne m'en entremeterai je ja, car che seroit grant folie. — Je voel, fait il, que vous

---

442, 12 contre *de* contreprisier *difficilement lisible* (*ms. altéré*).

442, 15-19 *ms. altéré*; *texte restitué d'après BD*: [mie qu'il]; rich[e ne si]; [elle d]ist; [samble]; cert[es il].

442, 22 i. vous en sera. — R. *corr. d'après BD*.

le fachiés. Et se blasmes i avint, li blasmes en sera tornés seur moi et non mie seur vous, et lors se n'i avrés nule honte.» Et cele, qui n'entendoit nul mal en cele chose ne ne connissoit mie de quel forche li mantiaus estoit, si le met a son col et l'affuble. Et si tost comme ele l'ot mis entour li, elle chiet a terre et s'estent, et maintenant li part l'ame del cors, si que cil del palais s'en saingnent a merveille quant il la voient deviee et dient que plus mervilleuse aventure n'avint onques mais en la court le roi Artus. Et li rois, qui voit ceste chose avenir tout ensi comme l'on li avoit devisé, regarde cheus qui entor lui sont et lour dist: «Or poés [225d] veoir comme soutilment avoit ma mort apparellie la desloiaus qui cest present m'envoia. — Comment! sire, font il, fuissiés vous adont aussi mort comme ceste damoisele se vous l'eussiés affublé? — Oïl certes, fait il. Pour autre chose ne fu elle chaiens envoiie fors por moi occhirre, si en fuisse mors se on ne m'en euust acointié.» Et il respondent tout: «Ha! Diex, quel mervelle chi a! Nous ne cuidissons jamais que chi eust barat ne dechevanche. — Ore le poés veoir, fait il, apertement.»

443. Lors fait apparillier en mi la court un grant feu et mervilleus, car il meismes le veult veoir. Et quant il est bien espris, il fait dedens gieter le cors de la damoisele et le mantiel avoec. Et li fus, qui estoit grans a desmesure, ot en poi d'eure ars le mantiel et la damoisele. Et quant il vit que tout estoit torné en pourre, il vient a la Damoisele del Lac et li dist: «Damoisele, vous m'avés tant servi que je ne le porroie jamais guerredouner, car vous m'avés de mort rescous. Se je vous puis faire chose qui vous plaise ne se je ai riens que vous voeilliés, requerés m'en et sachiés

---

442, 35-37 *ms. altéré*; *texte restitué d'après BD*: [aventure]; [mais en la]; [comme l'on]; [regarde]; [sont].

443, 10-11 vous voeilliés... riens que *manque après* riens que; *saut du même corr. d'après BD.*

que vous l'avrés a vostre devise, car certes de riens que je peuusse el siecle avoir ne vous escondiroie je.» Et elle l'en merchie [226a] moult et dist: «Je n'ai mestier de chose que vous aiiés, mais je vieng en cest païs por chou que je savoie bien que auchun qui ne vous aimment pas vous pourcacheroient mal et anui, ne je nel peuusse mie souffrir, car il m'est plus de vous que vous ne cuidiés. — Et por coi, fait il, vous est il de moi? Ja ne vous servi je onques de riens. — Moi ne chaut, fait ele, se vous ne me servés. Vous servés tant de preudommes que se vous moriés, il n'est pas el monde qui si empresist le fais a soustenir les coume vous faites. Et pour chou vous aim je, car vous amés et tenés en honnour et en hauteche la flour de la chevalerie del monde.» Et il se taist. Et elle li redist: «Je m'en irai en mon païs le matin, si vous commanderai a Diu. Mais en guerredon de cestui serviche que je vous ai fait, que moult devés tenir a grant, je vous pri que vous pensés d'ounourer chevalerie aussi hautement coume vous l'avés encommenchié a faire.» Et il li acreante comme rois que de soushaucier chevalerie ne se retraira il ja jour de sa vie. «Mais moult vausisse je, fait il, que vous demourissiés chaiens, se il vous pleust, et fuissiés toute dame de cest ostel, car certe vous le devés [226b] bien estre.» Et elle dist que elle ne remanroit en nule maniere. A l'endemain s'en parti od toute sa maisnie, et li rois remest a Carlion. Si laisse ore atant li contes a parler et del dame et del roi et retorne as .III. compaignons et conte tout avant de monseignour Gavain.

443, 16 v. pourcacheront m. *corr. d'après D.*

443, 21 e. les f. *corr. d'après BD.*

443, 23 t. a honnour et a h. *corr. d'après BD.*

443, 28 p. d'ounour et de ch. *corr. d'après BD.*

443, 30 r. de soushaucier chevalerie ne ne s. *corr. d'après BD.*

443, 37 r. et de toute la vie Merlin, et devisera d'une autre matiere qui parlera dou Graal pour che que c'est li commenchemens de cest livre. *Fin du ms. A. Après* roi, *le texte de la formule de transition est emprunté à BD.*

XXIII.

444. Or dit ly contes que quant Gauvain se fut parti de ses compaignons, il chevaucha entre luy et la damoiselle tout le jour entier parmy la forest qu'il ne trouva aventure dont l'en doye faire mencion. Au soir couchierent chiez ung vavassour vieil et ancien qui leur fist moult belle chiere. Et quant il sot que messire Gauvain estoit chevalier errant et qu'il aloit aventures querant, il luy dist: « Beaux hostes, se vous me vouliés suivre, je vous moustreroye en ceste forest une grant merveille dont je ne peux onques chevalier trouver qui m'en sceust a dire la verité. — Beaux hostes, fait messire Gauvain, et quelle est celle aventure? — Je ne le vous diray ja, fait ly hostes, devant que vous la veés. » Et il dit qu'il l'ira veoir puis qu'elle est si merveilleuse. L'endemain quant il fu jour, il se leva et esveilla monseigneur Gauvain et la damoiselle. Et quant ilz furent appareillés et montés, ilz se partirent de leans et se mistrent ou chemin que ly hostes les maine. Si chevauchent tant en tel maniere qu'ilz viennent en ung tertre, et ly hostes monte amont et ly autres aprés. Et quant ilz sont venus lassus, ilz trouvent une plaine grant et belle qui duroit bien en tous sens une liue, ne en tout ce plain n'avoit q'un seul arbre et cil estoit ung ormes grant et merveilleux, et estoit ou milieu du plain et delés l'orme avoit une croix. « Sire chevalier, fait ly hostes, or en venés a celle croix et descendés entre vous et celle damoiselle, et actendés ung pou, si verrés l'aventure dont je vous parole. » Et il vont la et descendent. Et aprés ce qu'ilz sont descenduz ne demoura gaires qu'ilz voient venir jusques [22b] a dix chevaliers armés et montés moult richement, et tint chascun

---

444, 1 *A partir du paragraphe 444 jusqu'à la fin, le texte est établi d'après le ms. D.*

ung glaive en son poing et s'arresterent tuit enmy la plaine. «Beaux hostes, fait le vavassour, veés vous ore tous ces chevaliers? — Ouil bien, fait messire Gauvain. — Je vous di, fet cil, que ja viendra ceste part ung chevalier qui joustera a eulx tous et les abatra tous, l'un aprés l'autre sans faillir. Et aprés, quant il les avra abatus, vous verrés faire de luy une chose que vous tiendrés a une des greigneurs merveilles que vous onques veissiés.»

445. En ce que le preudom contoit celle parole, ilz regardent et voient de l'autre part venir ung chevalier tout seul. Et estoit le chevalier armés bel et coinctement. Et quant il vient pres de monseigneur Gauvain, il le salue moult bel, et luy et toute sa compaignie. Et messire Gauvain luy respont: «Sire chevalier, Dieu vous doint honnour.» Et cil luy dist tout en plorant: «Sire, Dieu le pourroit bien faire, mes non fera il, car ja tant n'y avray d'onneur que je n'y aye plus de honte, ne je ne le tieng pas a merveille, car nul preudomme n'y vient qui sans honte s'en parte ne ne fist oncques.» Et quant il a ce dit, il embrasse l'escu et baisse le glaive, puis laisse courre a l'un des dix chevaliers, et cil autresssi a luy, et le fiert si durement qu'il porte luy et le cheval a terre. Puis laisse courre a l'autre et l'abat aussi com il avoit fait le premier, et puis le tiers, et puis le quart. Et tous les vait abatant l'un aprés l'autre, tant que tous .X. les a abatus que onques cop n'y ot failly qu'il n'en [22c] abatist ung chascun cop.

446. Quant messire Gauvain voit ceste chose, il dist a son hoste: «Certes, beaux hostes, or puis je bien dire que vous m'avés moustré le meilleur jousteur que ja je cuidasse trouver. Çartes il ne devroit pas faillir a honnor, qu'il la conquiert bien.» Et quant il a dicte ceste parole, il voit que tous les .X. chevaliers courent sus au chevalier

445, 18 n'en *répété*.

et ly occient son cheval, puis le prenent et le lient a bonnes cordes par les piez a la queue d'un cheval et son escu dessoubz luy, et il le sueffre tout qu'il ne dit mot. Et quant ilz l'ont bien lié, ilz remontent adont en leurs chevaux et se remectent a la voye, et en vont le chevalier traynant a la queue du cheval si grant erre que c'est merveille qu'ilz ne le derompent tout. Et quant messire Gauvain voit ceste chose, il dist: «Ha! Dieux, qu'est ce que je voy? Certes or seroie je plus que mauvais et plus que recreant se je plus souffroie que l'en honist ainsi voyant moy le plus preudomme que je onques veisse!» Et lors vait a son cheval et veult sus monter. Et ses hostes ly vait au devant et le retient a force et li dit: Ha! sire, pour Dieu, ne vous entremetés de chose que vous veés, mes souffrés le, car bien sachés que riens que vous feissiés pour luy ne luy vauldroit ne ne ly aideroit, ains pourriés bien tost morir ou estre mehaigniés. Mais venés vous encores reposer ça et esgardés se plus aviendra de merveilles, car je ne cuid mie qu'il remaigne atant.» Et il respont trop corrouciés: «Beaux hostes, je le layray atant puis qu'il vous plaist, mais j'ay paour que je n'en soie honiz et tenuz a mauvais toute ma vie.»

447. Lors revient delés la damoiselle et se assiet et actent pour savoir se il verra nulle autre chose. Et ne demora gaires qu'il voit de l'une part de la plaine venir ung chevalier tout armé, et estoit le chevalier grant et corsus et moult beaux homs de grant maniere. Et de l'autre part de la plaine, tout droit encontre luy, voit ung nain laitz et hideux et petit, la plus hideuse creature qui oncques fut veue a mon escient, et estoit montés sur ung destrier grant et merveilleux. Et fu ly nains armé de toutes armes trop bien a sa mesure, ne mes d'un heaume q'un valet a pié

446, 8 e. darriere l. *corr. d'après B.*

447, 6 voit *manque devant* ung nain; *corr. d'après B.*

portoit. Et ly nains venoit grant erre tout contreval la plaine. Et quant il vint pres du chevalier, il luy dist sans saluer le: «Danz [22d] chevalier, veistes vous puis la damoiselle? — Nenil voir, fet il, mes elle doit icy venir prochainement.» Et ly nains dit qu'il voudroit qu'elle fust ja venue, car il est prest de sa bataille maintenir. Et le chevalier ne ly respont mot, car il ly atornoit a desdaing que cil le tenoit tant en paroles. Lors esgarde messire Gauvain et voit venir une damoiselle sur ung blanc pallefroy, et fut la damoiselle moult bien faicte et moult avenant, et ly harnoiz beaux et riches. Et avec luy venoient .II. dames qui la conduisoient et luy fesoient compaignie, et estoient les dames de grant aage. Et quant elle fut venue jusqu'a la croix, ly nains saut avant et l'aert par le frain et li dit: «Or en vendrés vous avec moy, damoiselle, puis que je vous tien.» Et le chevalier ressault de l'autre part et dit: «Fuy, nains, laisse la moy! Tu ne l'enmenras point, car elle est moye. — Se vous l'en voulés mener, fait ly nains, a combatre vous estuet a moy corps a corps. Se Dieu vous donne l'onneur de la bataille, je la vous clameray si quicte que jamés ne m'en orrés parler. — Comment! nains, fet le chevalier, vouldroies tu donc que je me combatisse a toy? — A combatre, fait ly nains, vous y convient, ou vous n'enmenrés point la damoiselle, car je y ay aussi grant droit com vous y avés. Si maintendray mon droit mieulx que vous ne ferés le vostre. — Ja, se Dieu plaist, fait le chevalier, tant ne m'avilleray que a toy me combate, et si enmenray la damoiselle malgré toy. — Si m'aït Dieux, fait ly nains, non ferés. Ja ne l'enmenerés pour pouoir que vous ayés.» Et le chevalier met maintenant la main au frain et ly nains dit: «Qu'est ce, dans chevaliers? Ferés me vous dont tel desraison que vous a tort enmenés ceste damoiselle ou j'ay aussi grant droit com vous avés?

447, 27 n. l'enmenra p.

447, 32 ch. vouldries t.

Certes, voirement estes vous mauvais et desloyaulx, quant je vous offre toute raison et vous sur ce me voulez desraison faire. — Toy feroye je tort, fet le chevalier, se je l'enmenoye? — Ouil, fait li nains, le greigneur qui onques me fut fait. — Et je m'en metray, fait cil, sur ce que cil chevalier illec en dira, qui ne cognoist ne moy ne toy. — Et je certes, fet li nains. Or en face ce qu'il en vouldra.» Lors appellent monseigneur Gauvain [23a] et li dient: «Sire chevalier, veez icy une damoyselle que nous conqueismes avant hier entre nous .II.. Chascun de nous deux la veult avoir, mes ce ne puet estre, car ly ungs n'y peut pas avoir droit plus que ly autres. Ore en faites paix entre nous deux en tel maniere que ly uns n'en puist des or en avant rien demander a l'autre.» Et il leur respont: «Seigneurs, je suis ung jeunes homs, si ne sçay encore point des costumes de ce païs. Par aventure je n'en pourroye faire chose qui vous pleust ne dont vous vous tenissiés a payé. Et pour ce m'en entremectroye je a envis. — Vous n'en ferés ja, fait il, chose que nous ne tiengnons. — Creantés le», fait il. Et ilz ly creantent loyaument que ja n'ystront de ce qu'il en fera ne ja mal gré ne l'en savront. Et il leur dist erranment: «Et amés vous moult ceste damoyselle?» Et chascun respont endroit soy: «Je l'ayme de trop grant amour. — Et vouldriés vous, fait il, que ceste chose alast au gré et a la volenté de la damoyselle?» Et ilz respondent: «Ouil bien, aultrement ne le voulons nous pas. — Par mon chief, fait il, dont n'en seray je ja blasmés de rien que j'en face.» Lors redist a la damoiselle: «Damoiselle, ne ferés vous de ceste chose ce que je vous commanderay? — Sire, fait elle, ouil sans faille. Ja ne m'en istray de chose que vous en vuellez faire. — Or vous convient il dont, fait il, que vous en aillés a celluy de ces .II. que vous mieulx amés. — Voire, fet elle,

---

447, 45 m. vouliez d.

est il ainsi? — Ouil», fait il. Et elle les appelle maintenant et leur dit: «Beaux seigneurs, il est ainsi que ly ungs de vous .II. a failly a moy et que ly autres m'avra. Or vueil je que vous me creantés que vous ne m'en savrés mal gré de rien que je face de ceste chose.» Et ilz ly octroient loyaument. Et elle s'en va erranment au nain et li dit: «Amis, je viens a vous et me met en vostre manaie. Si ferés desormais de moy ce qu'il vous plaira corn de la vostre amye. Et vous, sire chevalier, alés querre une autre damoiselle, car a moy avés vous failli a tous les jours de vostre vie. Certes en si grant beauté com vous avez ne cuidasse je jamés que si grant mauvaistié se herberjast com il y a. Or vous en poez aler quel part que vous vouldrés, car je m'en iray avec cestui, que je mieulx aime de vous.» Et lors appelle lez dames [23b] qui estoient venues avec ly, si les enmaine. Et li nains s'en reva bien liez et joyeulx et faisant joye merveilleuse comme cil qui a sa querele gaignee a sa volenté. Et quant le chevalier voit ce, il commence a faire le greigneur duel du monde et dit a monseigneur Gauvain: «Ha! sire, que pourray je faire? Je suis mors et honnis quant ceste damoyselle s'en vait ainsi, car je n'amoye riens fors ly ne n'ameray jour de ma vie.» Et il se seigne de la merveille qu'il en a et respont: «Sire, je ne sçay que dire de ceste chose. Oncques mes femme ne fist si grant deablerie com ceste a fait. Voirement a elle bien cueur de femme, qui vous a laissié et a pris ceste faiture!» Et le chevalier respont tout en plorant: «Sire, telz sont li guerdons d'amour que cil qui ayme loyaument n'avendra ja a ce qu'il plus convoite.» Et quant il a ceste parole dicte, il commande a Dieu monseigneur Gauvain. Et lors s'en vait faisant trop grant duel et fiert ses .II. poings ensemble

---

447, 79 a. n'y avra ja part. O. *corr. d'après B.*

447, 91 l. appellent l. *corr. d'après B.*

447, 103 c. fanture. E. *corr. d'après B.*

447, 107 f. ces .II. p.

et maudit l'eure qu'il fut nez. Et le cheval l'emporte si grant erre que messire Gauvain en a perdu la veue en pou de temps. Et quant il ne le voit mes ne il ne scet qu'il est devenus, il dist a son hoste: «Par Dieu, beaux hostes, merveilles m'avés huy moustré. Cuidés vous que nous en voyons plus huy mais? — Ouil certes, fet il, se vous plus y demourés — Et je y demourray, fet il. — Et moy aussi», fait li hostes. Et la damoiselle redist autretel et li escuiers.

448. Ainsi demourent tous .IIII. devant la croix. Mes il n'y ont pas granment demouré qu'ilz voient venir en la plaigne .II. chevaliers tous armés, dont ly ungs crie a haulte voix: «Gauvain, Gauvain, a jouster te convient!» Et quant il entent que cil le nomme si droit, il se merveille qu'il puet estre. Si sault erranment en son cheval et prent sa lance et son escu et laisse corre au chevalier, et cil a luy. Si s'entrefierent si durement qu'ilz s'entreportent a la terre, les chevaulx sur les corps. Et quant ly autres, qui estoit tous montés, voit qu'ilz se sont entrabatus, il vient a la damoiselle et li dit: «Damoiselle, se il vous plaisoit a laisser Gauvain en cui conduit vous venistes en ceste terre, je seroie vostre chevalier et vostre amis et vous enmenroye avec moy, et vous tendroie tout mon aage a ma dame et a m'amye. — Certes, fet elle, je le vueil bien et je le layray et m'en iray avec vous, car certes c'est le plus mauvaiz chevalier que je ja cuidasse veoir!» Et lors monte ou cheval sur quoi elle estoit venue et dist a l'escuier qui de cort s'estoit partis [23c] avec Gauvain: «Vien t'en aveques moy et laisse ce mauvais chevalier a cui tu yes, car tu ne peux avoir se honte non en luy servir. N'as tu huy veu comment il laissa trainer devant lui le bon chevalier ne onques ne mist cure en lui aider? Certes aprés ceste mauvaistié ne doit estre avec lui damoiselle ne

---

448, 19 c. c'estoit p.

escuier, ains le devroient tuit laisser comme mauvais et recreant! — Par foy, fait le vallet, dont le lerray je. Or gart sa mauvaistié tout par soi, car je n'y vueil mie partir.» Si monte erranment sur son roncin et s'en vait avec la damoiselle. Et quant ly hostes voit ceste chose, il remonte sur son cheval et dit qu'il ne demourera plus icy, si s'en revait avec les autres.

449. Ainsi remestrent les .II. chevaliers touz seulz en my la plaine. Et ilz orent les espees traites, si s'entredonnent de grans copz parmy les heaumez et parmy les escus et s'entremainent une heure avant et autre arrieres. Si dure tant la meslee que le plus fort et le plus vistes eust bien mestier de reposer. Mes le chevalier est tant lassés et travaillez car il ne puet en avant, car il avoit ou corps de plaies grandes et parfondes et avoit trop du sang perdu. Et pour ce se trait il ensus de son adversaire et met son escu a terre et s'espee au costé de luy et dit: «Danz chevalier, que me demandés vous? — Mais vous, que me demandés, fait messire Gauvain, qui icy me venistes assaillir la ou je ne vous forfesoie de riens? — Je ay fet ce que je doy faire, fait le chevalier, et vous aussi, si puet bien atant la chose remanoir, car bien nous sommes entreesprouvés. Et certes vous pouez bien dire qu'il a en vous diz tant de prouesce que je ne le cuidoie. Et pour ce vous claime je quicte de vostre bataille. — En nom Dieu, fet messire Gauvain, ainsi ne vous en irés vous mie: a oultré vous convient tenir ou mourir. — Certes, fait cil, a oultré me tendroye je ançoiz que j'en feisse plus, car je cuid bien que vous m'avés navré a mort. — Or vous y tenés dont.» Et cil l'octroie. «Or me dictes, fait messire Gauvain, pourquoy vous deistes celle parole que vous aviez fait ce que

---

449, 19 a oultrer v. *corr. d'après B.*

449, 20 o. a m. *corr. d'après B.*

vous deustes et je ce que je devoie. — Je le vous diray, fait cil. Voirs est que je suis de cest païs et ay ung chastel bel et bon au pié de cest tertre cy dessoubz, encloz de la forest de toutes pars. Si le tien du roy de Norgales en fié, mais ly fiez en est si maux et si ennuyeux qu'il convient que je me combate toutez les foiz qu'il vient chevalier errant qui aille aventure querant. Et se je n'y viens, si y vient pour moy aucun dez chevaliers [23d] de mon hostel. Et se pluseurs y viennent ensemble, nous y venons pluseurs. Mais ja n'y viendront sanz faille fors ung encontre ung autre, car ce seroit desraison se deux venoient encontre ung. Ainsi convenoit il que je vous assaillisse, et je le fis. Si fiz ce que je deuz faire et vous ce que vous deustes, car vous vous deviés deffendre, et si feistes vous si bien que vous en avés l'onneur et moy la honte. Si vous en est mieulx avenu qu'a homme qui onques mais y venist, car certes chevalier n'y vint mes qu'il n'y feust oultrés. Or vous ay dit ce que vous m'avés demandé. Or vous pry je par amours et par cortoisie que vous viengnés huy mais herberger avec moy, et certes je en seray plus liez que se vous me donniez ung grant don.» Et il dit qu'il y remaindra se la damoiselle l'octroie, car il cuidoit bien que la damoiselle fust encores pres de luy, et son escuier et son hoste. Et cil ly demande de quel damoiselle il parole. Et il se regarde, si la veult moustrer. Mais quant il ne la voit, il en devient touz esbaïs, et aussi fait il de son escuier et de son hoste. Et le chevalier li demande: «Comment! sire, fait cil, n'en sceustes vous mie quant elle s'en ala? — Certes nenil, fait Gauvain. — Sachés, fait le chevalier, que cilz chevaliers que vous veistes venir avec moy l'a enmenee, mais non mie par force, mez pour sa volenté.» Si li compte tout ainsi com il avoit esté. Et quant il a tout escouté, il se seigne et dit: «Par foi, en ceste plaine n'avient se merveilles non et aventures.» Et le chevalier

---

449, 48 i. si r.

respont: «Sire, par ce l'appelle l'en la Plaine Aventureuse que l'en n'y voit riens avenir fors merveilles et aventures.» Et messire Gauvain respont que de la Plaine Aventureuse a il maintes foiz oÿ parler, mez onques ne sot ou elle estoit. Or ly est bel que aventure l'y a amené. «Mais de la damoiselle, fait il, qui avec moy venoit me merveille je moult pourquoi elle m'a guerpi, car certes je ne cuidoie pas que elle eust encore veu en moy mauvaistié pourquoi elle le deust faire. — Sire, fait le chevalier, or est ainsi, de ce ne vous chaille. Telle est la maniere de femme qu'elle ne regarde mie nulle chose fors que sa volenté.» Et il s'en taist atant, trop honteux et matz, car il cuide bien que la damoiselle l'ait fait par aucune mauvaistié qu'elle ait en luy veue. Et lors prenent leurs chevaux, si montent et descendent contreval la plaingne. Si n'ont mie granment alé au pié de la vallee qu'ilz [24a] virent devant eulx le chastel. Et ilz entrent ens, si s'en vont parmy les rues tant qu'ilz viennent a la maistre tour. Et vallés leur viennent a l'encontre, qui les desarment.

450. Celle nuyt fu Gauvain servis et aaisiés de toutes les choses que ceulx de leans porent avoir qui bonnes ly fussent. Et li sires mesmes li fist tant de feste com si ce fust le corps le roy Artus. Au soir, quant ilz orent mangié, demanda messire Gauvain a son hoste: «Sire, dictes moy la verité d'un chevalier que je viz huy en la Plaigne Aventureuse.» Et lors ly conte en quel maniere il l'avoit veu et a quel honte et a quel vilté. «Ha! messire Gauvain, fet le seigneur, sachés que c'est la greigneur douleur qui soit en ce païs et le chevalier que je plus plaings, car certes c'est le meilleur chevalier que je sache en ceste terre et toute ceste douleur et toute ceste honte que vous veez que l'en ly fet est pour une dame de cest païs qu'il ayme de si grant amour que onques a mon escient homme n'ama autretant femme. Il l'a amee de longtemps, mez oncques n'y pot

---

449, 69 q. a s. *corr. d'après B.*

avenir pour ce qu'il est de bas lignage et elle est extraicte de haulte gent. N'a encore pas longtemps qu'il ot crié en cest païs ung tournoiement devant ung chastel ça devant qui est a l'issue de ceste forest. A cest tournoiement allerent les dames et damoiselles de ceste terre pour veoir le, et aussi vindrent chevaliers et dames d'estrange terre pour l'assemblee regarder. Si advint que celle damoiselle, que l'en appelloit Arcade, y vint et ce bon chevalier dont je vous conte, que l'en appelle Pellias. Le tournoiement estoit assemblés en tel maniere que celle qui provee y seroit a plus belle emporteroit pour loier de sa beauté ung cercle d'or qui estoit mis dessus ung glaive ou milieu du tornoiement. Et cil qui esleuz y seroit a estre le meilleur chevalier de toute la place et qui mieulx le feroit ou tornoiement avroit pour loyer de sa chevalerie la meilleur espee de cest païs.

451. Quant cil tornoiement dont je vous conte fu ainsi assemblés, il fut voirs que assés y ot de preudommes et de bons chevaliers qui y estoient venus de pres et de loing. Mez sanz faille cil Pellias le fist cellui jour si bien que je onques jour de ma vie ne le vy si bien faire a chevalier en lieu ou je feusse. Et pour ce ly fut octroyé l'espee devant tous, car tuit disoient communement qu'il avoit vaincu l'assemblee. [24b] Et il vint maintenant au ciercle d'or, si le prist et le porta a la damoiselle qu'il amoit et li dit: « Tenés, dame, cest ciercle, que vous le devés avoir par raison, car certes il n'a en ceste place si belle ne si avenant com vous estes. Et s'il y avoit nul si hardi qui l'ozast contredire, je seroie appareillié de prouver le encontre son corps par sy que jamais ne portasse escu a col se je ne le rendoie encor anuit ou mort ou recreant. » Quant il a dicte ceste parole, il n'y ot nul si hardi qui l'osast contredire,

---

450, 26 p. belle pour loier emporteroit de sa b. *corr. d'après B.*

451, 14 c. par cy q. *corr. d'après B.*

car ilz le cognoissoient a trop preudomme. Et nonpourquant ilz veoient tout appertement que en la place en avoit assez de plus belles que celle n'estoit, mes ilz n'en ouzarent plus parler.

452. Quant il ot ceste chose faicte et la damoiselle s'en fu ralee en son païs moult liee et moult joyeuse de ce qu'elle cuidoit bien estre la plus belle de toutes les autres, cil Pellias, qui tant l'amoit de grant amour qu'il ne pouoit durer, vint ung jour a luy et ly requist s'amour. Et celle, qui estoit orgueilleuse et est encor plus que nulle autre, li dist que ja ne l'ameroit, car il n'estoit pas de tel lignage que elle le deust amer. «Non, dame? fist il. Dont suis je maubaillis et cheuz en douleur et en la greigneur langour que onques mais homme fust. Car je languiray desormais ne ne pourray morir ne vivre, car il n'est nulle douleur fors la mort seulement qui me peust faire morir tant com je vous sceusse en vie, ne nulle peine ne nulle honte que je souffrisse pour vous ne me pourroit de vostre amour oster. — Non, fait elle, si ne vous pourroie je faire chose par quoi vous me haïssiés? — Dame, fait il, non. — Et je cuid, fist elle, que si feray. — Dame, ce ne pourroit estre, et si l'essaiés quant il vous plaira. — Je ne l'essaieroye mie volentiers, fait elle, mais tant vous deffens je bien que vous desormais n'alés en la Lande Aventureuse qui est de mon heritage, car bien sachés, se vous y alés, je vous feray prendre et mectre ceans en prison, en tel lieu dont vous n'istrés pas a vostre volenté. Et alés vous en de devant moy, car il ne me plait mie que vous y soiés plus!»

452, 6 q. nul a.

452, 7 p. du l. *corr. d'après B.*

452, 22 m. seans e.

453. Atant se parti le chevalier de la damoisele moult plus a malaise qu'il n'estoit [24c] devant. Et celle se tint toutesvoies en tel lieu que cil ne la pot veoir nulle foiz, si se mectoit en tous les lieux ou il pooit pour ce qu'il la veist, mes ce ne pouoit estre, car elle s'en gardoit trop bien. Quant il vit qu'il ne la pourroit en nulle maniere veoir, adont fu il tant a malaise qu'a pou qu'il ne moroit de duel, si se pensa qu'il mefferoit aux gens de la damoiselle et qu'il se feroit prendre, si que l'en le mectroit devant elle. Et ainsi la verroit, ou honteux ou joyeux: autant li chaloit si l'en li faisoit honte comme honnor, mes qu'il la veist. Lors s'en ala en la Plaigne Aventureuse tout armés, et la damoiselle y envoieoit chascun jour des chevaliers de son hostel pour jouster as chevaliers trespassans que aventure y amenoit. Et Pellias, quant il vint, les commença chascun jour a abactre. Et quant il les avoit abatus et oultrés, si les quictoit et les envoioit arrieres a leur dame. Quant elle oÿt qu'il les servoit ainsi, elle fist armer jusqu'a .X. chevaliers et leur dist: « Vous irés la a ce chevalier et jousterés a luy, l'un aprés l'autre. Et s'il advient qu'il vous abacte tous, ne le assaillés pas a l'espee, car je ne vouldroie par que vous l'occissiés, mes esprouvés adont se il m'ayme tant com il dit. Et li deffendés par la foy qu'il me doit qu'il ne se remue pour chose que l'en lui face. Et se il ne se muet, liés le maintenant a la queue d'un cheval et le trainés jusqu'a moy. Et je vous dy que ja ne ly avriés fait ceste honte une foiz ou deux qu'il n'avra puis volenté de moy amer, ains me haïra sur toutes femmes. » Tout ainsi com la damoiselle le dist le firent ly chevaliers, car ilz s'en allerent ou tertre tuit armés et tuit montés. Et le chevalier les abati tous, l'un aprés l'autre, ainsi com vous veistes huy. Quant il lez ot tous abatus, ilz

---

453, 3 la *manque devant* pot; *corr. d'après B.*

453, 18 les *manque devant* servoit; *corr. d'après B.*

li distrent ce que la dame leur avoit commandé et il se tint erranment tout coy. Et cilz le pristrent et li firent tout autant com vous veistes huy. Et quant ilz l'orent a tel honte trainé jusques devant la damoiselle, elle li dist: « Ore, sire chevalier, avés vous encore cuer de moy amer ? » Et il respont : « Dame, or vous ayme je plus que je ne vous aymay oncques mais, car je cuid que aucun guerredon me rendrés vous de ce que vous me faites souffrir, et celle esperance ramplist mon cueur de toute joye et de toute bonne aventure. Et certes, se je n'y prenoie plus a ceste foiz guerdon de cest travailh ne mes ce que je vous voy, si m'en tieng je moult bien a paié. » Quant elle oÿ ceste parole, elle respondi : « Ce n'a mestier ; certes, tost en serés ostés de moy amer. » Lors le fist deslier et oster de devant luy et dist que ja ne l'ameroit. Et quant cil ne la pot veoir, si s'en rala a son recet. Si vous dy que en ceste maniere [24d] l'ont ja traynné plus de dix foiz. Et il toutes foiz le sueffre ainsi debonnairement com vous veistez huy. Car bien sachés de voir que s'il vouloit faire son pouoir de soy deffendre, ilz ne ly pourroient faire chose qui li despleust, car il est trop bon chevalier. Mes toute la honte qu'ilz ly font ly semble honnour trop grant pour ce qu'il scet bien qu'elle le commande. Ne encore ne le veult elle amer ne ja ne l'amera, si com elle dit.

454. Or vous ay je dit la verité du chevalier et pourquoy l'en lui fait si grant honte com vous veistes. — Certes, fait messire Gauvain, c'est dommage qu'il ayme de si grant cueur quant celle ne le veult amer en cui il a mise s'entente. Et se Dieu me conseult, je n'oÿ onques mais parler de damoiselle si orgueilleuse ne si villaine com ceste est. Ne il ne semble mie que elle soit de si vaillant gent

---

453, 33 e. i. taist e. *corr. d'après B.*

453, 45 c. tous e. *corr. d'après B.*

453, 46 de *manque devant* devant; *corr. d'après B.*

com vous me dictes, car certes, se elle fust estraicte de courtoise gent, au moings eust elle tant de cortoisie en soy que l'en ne feist ja par son commandement honte ny villenie a homs qui tant l'amast com cist fait. Et se Dieu me conseult, se je estoie bien de l'un et de l'autre, je feroie mon pouoir que le chevalier eust de la damoiselle toutes ses volentés. — Certes, fait ly hostes, vous avriés droit, car oncques ne vy damoiselle si felonnesse ne si orgueilleuse com ceste est.

455. — Sire, fait messire Gauvain, puis que vous m'avés fait certain de ceste damoiselle et de cest chevalier, or vous pry je que vous me dictes qui est le chevalier qui vint en la montaigne tout seul, que la damoiselle laissa pour le nain qui tant estoit hydeux et ennuyeux. » Et lors li conte celle aventure tout ainsi com il l'avoir veue. « Certes, messire Gauvain, fait cil, de ceste chose ne vous sçay je que dire, fors que je cuid que la damoiselle laissa le chevalier pour aucune mauvaistié que elle savoit en luy et prist le nain pour aucune bonté que elle y cognossoit. — Je ne sçay, fait il, que j'en die, mez tant sachés vous bien que je ne seray granment maiz a aise devant que j'aye finé de ces deux aventures et que ne conseille chascun de ces .II., se je oncques puis, en tel maniere qu'ilz seront venu au dessus de ce que ilz plus couvoitent. » Ainsi parlerent entr'eulx .II. de maintes choses. Et messire Gauvain dit qu'il se merveille moult pour quoi sa damoiselle l'a laissié et ses escuiers. « Certes, fait le chevalier, aussi m'en merveille je. » Celle nuyt fut moult bien servi et aaisiés messire Gauvain [25a] de quanque li sires de leans pot avoir. A l'endemain remest leans et sejorna pour ce qu'il estoit ung pou plus travaillés qu'il ne voulsist. Et quant il s'en parti,

---

455, 4 s. qui l. *corr. d'après B.*

455, 13 ne *manque devant* conseille; *corr. d'après B.*

455, 22 i. se fu p. *corr. d'après B.*

il commanda a Dieu le seigneur de leans et tous ceulx de l'ostel et s'en ala sanz escuier et sans compaignie, et chevaucha toutesvoyes parmy la forest. Si avint que, ançois qu'il eust chevauchié demie liue anglesche, qu'il encontra en une vallee le bon chevalier, cellui qui se faisoit trainer pour l'amour de la damoiselle. Quant il le voit venir, il s'arreste et le salue au plus bel qu'il scet. Et le chevalier estoit si pensifz qu'a paines l'entendi il. Et nonpourquant il respont: «Dieu vous gart, sire chevalier. Dont estes vous? — Sire, fait messire Gauvain, je sui ung chevalier errant d'estrange paìs qui moult volentiers vouldroie estre vostre acoincte, se il vous plaisoit. Et sachés que se vous me voulés recevoir a estre vostre compaignon d'armes, je cuideroie tant faire ainz brief terme que je mectroye en vostre service celle qui ainsi vous fait travailler et trainer, si que vous en pourrés faire toutes voz volentés.»

456. Quant cil entent ceste nouvelle, il est tant liez qu'il ne puet mie croire monseigneur Gauvain de ce qu'il li dit. Et nonpourquant il li respont: «Sire, si ce voz me poez faire que vous promectés, je ne pourroie puis avoir chose qui me despleust, car adont avroye je acomplis tous mes desirs. Et certes s'il avenoit par vostre pourchas qu'il ainsi fust, vous avriés gaignié a tousjours ung tel chevalier com je suis ne ne seroie puis com vostre compaignon, mez comme vostre chevalier et com vostre serf. Et pour Dieu, dictes moy se vous le me pourriés faire ainsi com vous le m'avés dit, car adont m'avriez vous rendu la vie. — Certes, sire, fait messire Gauvain, je cuid bien que je le pourray faire ainsi com je le vous ay dit. Mais or me baillés voz armes et prenés les moyes. — Et qu'en feriés vous, sire? fait le chevalier. — Je feray entendant, fait messire Gau-

---

455, 37 s. celle pour cui vous en pourrés faire toutes voz volentés qui ainsi vous fait travailler et trainer.

456, 8 n. n'ozeroie p. *corr. d'après B.*

vain, que je vous ay occis, et je sçay bien que la damoyselle en sera moult liee, puis qu'elle vous het si durement. » Et le chevalier dit : « Je feray quanque vous me loerés. » Lors s'entrecreantent a tenir loyal compaignie des or en avant. Et puis se desarment, si prent messire Gauvain les armes au chevalier [25b] et cil reprent les siennes. Et quant ilz sont amduy armés, et messire Gauvain li dit : « Ou m'actendrés vous, que je vous truisse quant je revendray ? Car je m'en voiz de cy ou recet a la damoiselle, si parleray a ly et m'en acoincteray pour savoir se je y pourroie trouver nulle debonnaireté. — Sire, fait le chevalier, en une praerie qui cy est me trouverés. Et si y a deux pavillons tendus qui sont miens, et je m'en iray illec orendroit et vous y atendray. — Or m'y menés », fait messire Gauvain. Et cil l'y maine et li moustre les pavillons, qui estoient beaux et riches de drap de soye vermeil, et li dit : « Sachés que je ne me remueray devant que je vous voye revenir. — Ce me plaist bien », fait messire Gauvain. Si s'en vait maintenant et le chevalier remaint illec, moult liez et moult joyeux de ce que cil ly a promis. Et messire Gauvain, qui bien avoit apris la ou il pourroit trouver la damoiselle et tant en avoit demandé qu'il savoit de voir qu'il la cognoistroit bien si tost com il la verroit, si chevauche parmy la forest tant qu'il vint au recet a la damoiselle, a une tour fort et haulte qui estoit au pié d'une montaigne. Et li advint ainsi qu'il trouva la damoiselle seant en ung sien pavillon, et avec luy .II. chevaliers qui luy faisoient compaignie. Et quant elle voit venir devant ly monseigneur Gauvain qui avoit les armes Pellias vestues, elle cuide bien que ce fust Pellias. Si s'escrie erranment a ceulx qui avec elle estoient : « Ostés, seigneurs, cest ennemy, cest deable de devant moy ! Ce que je le voy seulement m'avra ja morte ! — Ha ! damoiselle, fait messire Gauvain, ne

---

456, 41 l. damoise s. *corr. d'après B.*

456, 46 e. c. desloyal devant m. *corr. d'après B.*

soiez pas si effree pour neant. Sachiés que je ne sui mie Pellias, ains suis ung chevalier errant qui ay occis celluy Pellias dont vous avés si grant paour. Et veez encor icy ses armes que je emporte a tesmoing.» Quant elle entent ceste parole, elle est tant liee qu'elle ne le peut mie croire, si dist: «Ostés vostre heaume.» Et quant elle le voit en appert, elle cuide bien qu'il ait cellui occis. Si saut a monseigneur Gauvain et le fait descendre et li dit: «Ha! sire chevalier, vous soiés le tresbien venu. Vous m'avés mis toute la joie du monde au ventre quant vous avez mort cellui que je haioie sur tous hommes: vous ne me peussiés de rien du monde si servir a ma volenté com vous avez fait de ceste [25c] chose. Or vous desarmés, si remaindrés anuit avec moy et demain vous aiserés, car bien sachés que pour ceste chose m'avez vous gaignee a tousjours mais.» Et il l'en mercie moult, si se fait desarmer erranment et est moult liez de ce qu'il est si bel receuz, car par ce cuide il bien faire la besoigne au chevalier ains qu'il s'en parte. Quant il l'ont desarmé, ilz luy apportent robe belle et riche a vestir. Et il la vest et la damoiselle le fait asseoir dejouste luy et li commence a demander dont il est et de quel païs et de quel gent. Et il en dit la verité. Et quant elle entent qu'il est nepveu au roy Artus et de si hault lignage com cil qui est filz de roy et de royne, ele le prise moult en son cueur pour ce qu'elle avoit ja oÿ parler de sa chevalerie. Et si le voit jeune bachelier et bel durement, pour ce ly est il avis que moult seroit beneuree la damoiselle qui seroit amé de si bel homme et de si jeune et de si bon chevalier, estraict de si hault lignage.

457. Einsi chei en amour la damoiselle qui onques mais n'avoit amé. Et se elle avoit esté orgueilleuse et felonneuse envers Amours, or est ele amolie et y met du tout son cuer et ayme plus ardanment et plus durement que

456, 68 l. vist e.

autre ne fist qui eust long temps servi de cest mestier. Si esprent et art et eschauffe plus et plus, et ce fait ce que elle voit devant luy celluy qui si l'a embrasee. Si pence que elle pourra faire, car elle voit cestui si jeune et si honteux, a son advis, qu'elle scet bien qu'il ne la requerroit jamais se elle ne le mectoit en voye. Ainsi pense la damoiselle et regarde cellui qui tant li plait et atalente que pou s'en fault qu'elle ne ly court au col pour lui acoler et baiser. Et messire Gauvain, qui voit a celle la coleur muer aucuneffoiz, n'est pas si sot qu'il ne cognoisse bien grant partie de ce a quoy elle bee. Si en a moult grant joie, car le cueur lui dit qu'il pourra tout faire, a ce qu'il voit que le chevalier Pellias de la damoiselle pourra faire et acomplir ses volentés. Et la damoiselle, quant elle ne se puet plus tenir que elle ne die partie de ce qu'elle pense, dist a monseigneur Gauvain: «Messire Gauvain, moult se poent esjoïr cilz de vostre païs, car l'en les tient communement aux meilleurs chevaliers du monde et aux plus cortoiz et aux plus envoisiés. Et encore ont ilz une autre tache dont je les [25d] prise mieulx. — Damoiselle, fait il, quelle? — Ilz ayment touz par amours, fait elle. — Certes, fait il, vous dictes voir. Pou en y a en la court mon oncle qui n'ait amye, ce sçay je bien certainement. — Dont vous y avés la vostre. — Ha! damoisele, fait messire Gauvain, je ne di mie que tuit l'aient, mais li pluseurs l'ont. — Et a vous, fet elle, comment en va? Dictes le moy, se Dieu vous gart. — Se Dieu me gart, fet il, je n'euz oncques amie ne oncques n'amay par amours. Si ne m'en doit l'en mie blasmer, car encor suis je jeune homme ne n'a gaires que je suis chevalier. Et nonpourquant, se Dieu me gart, je sçay telle damoiselle que je ameroie par amours, se elle vouloit. — Et qui est elle? fait la damoiselle. Certes, elle ne seroit mie cortoise si elle vous reffusoit. Dictes moi, se Dieu vous aït, qui elle est.» Et il se taist ung pou pour ce qu'il

---

457, 26 o. quil n'a.

voit celle qui art et eschauffe plus et plus. Et quant celle le voit taire, elle li dist: «Dictes moy qui est celle que vous ameriés, se elle vous vouloit amer. — Pourquoi, fait il, le vous diroie je? Par aventure vous ne m'en croiriés mie. — Certes, fait elle, si feray, car je ne cuid mie que vous me mentissiez. — Par foi, fait il, je ne vous en mentiray ja. Sachés que ce estes vous, car je vous ameroie se vous me daigniez amer. — Comment! fait elle, si m'amés vous ne onques mais ne me veistes? Comment peut ce estre? — Par Dieu, fait il, je ne le sçay, fors que ainsi m'est advenu. Or en ferés ce qu'il vous plaira. Se il vous plaist, vous me retendrés a amy. Et se il ne vous plaist, vous ne le ferés mie, car je n'ay nul pouoir sur vous se de vostre bonne volenté ne vient. — Certes, fait elle, puis que vous m'amés, je seroie trop desdaigneuse se je ne vous amoye, car vous estes aussi beaux comme je suis belle, et de plus hault lignage estes vous que je ne suis, et bon chevalier estes vous. Et pour ce que vous estes gracieux m'octroie du tout a vous et vous doins mon cueur et mon corps a faire toutes vos volentés. Et je vueil que vous me creantés tout autretel.» Et il ly creante. Et elle le commence maintenant a acoler et a baisier, et il luy autressi. Si sachés que s'ilz feussent en lieu privé, elle perdist ja le nom de pucelle, car maintenant en fut messire Gauvain si ardans et si eschauffé qu'il ot en peu d'eure oblié [26a] le convenant qu'il avoit fait a Pellias. Et celle, qui estroit l'acole et qui souventeffoiz le trait vers soy, l'a ja si atourné en pou de tempz qu'il ne l'ama mie moins qu'elle fait lui, ains dist a soi meismes que moult seroit mauvais et recreuz qui tel damoiselle traïroit et qui a estrange homme en feroit partie.

457, 57 v. doint m.

457, 58 t. vous v.

457, 61 l. privés e.

457, 61 d. pucellage c. *Corr. d'après B.*

458. Ainsi est amour estrange et merveilleuse et puissant qui si tost tourne et flechist les cueurs des hommes et des femmes a sa volenté. Or estoit messire Gauvain venus a la damoiselle pour la besoigne au chevalier et pour oster le de la grant douleur ou il estoit. Or n'en a riens fait, ains l'a du tout oblié. Et s'il gaboit au commencement la damoiselle. et bahoit a luy decevoir, or n'i a mes point de decevance ne de gas, car il l'aime bien autant comme celle fait luy et a ja mis en luy son cueur si oultreement qu'il vouldroit mieulx avoir Pellias occiz qu'il li eust la damoiselle livree; ne il ne het orendroit nul homme autant comme il fet lui pour ce qu'il scet qu'il bee a la damoisele avoir; ne il ne luy souvient ne de convenant ne de compaignie qu'il ly ait acreantee ne de chose nulle fors de celle qu'il tient entre ses bras, dont il bee a avoir prochainement ses volentés du tout. Et celle, qui en lui a mis son cueur du tout, li fet grant joie et grant feste et li dist: «Amis, je fusse beneuree se tousditz me peust durer ceste joie et je ne queisse ja avoir autre paradis ne autre deduit fors que je vous eusse tousjours avec moy.» Et il li redit tout autretel. En tel maniere sont ensemble le plus du jour messire Gauvain et la damoiselle que l'un n'osa toucher a l'autre fors d'acoler et de baisier pour les chevaliers qui illec estoient. Mais ilz s'accorderent a ce que sempres quant la nuyt sera venue et la damoiselle sera couchee en ung pavillon toute seule fors d'une damoiselle, messire Gauvain ira coucher avec lui et ainsi porront estre ensemble grant piece que li autres ne le savront. A ce s'acordent amduy, si le firent tout ainsi com ilz l'avoient dit. Et quant ce fut chose qu'ilz furent ensemble venus et ilz s'entrecognurent charnelement, tout y eust il pechié grant et orrible, si fu il voir que ly ungs et ly autres y perdi la flour pucelline,

---

458, 2 l. corps d. *corr. d'après B.*

458, 6 E. s'il gaignoit au commencement la damoiselle et hahoit a luy de cueur, o.

car ilz estoient sans faille tous [26b] deux puceaulx, car Gauvain n'avoit oncques alors cognue femme ne elle homme. Et quant il en ot ce fait qu'il luy plot, il s'en rala coucher en son lit. A l'endemain, quant ilz furent levés dist la damoiselle a ceulx qui avec luy estoient: «Je vous command que vous servés et honnorez monseigneur Gauvain, car je l'ayme et aymeray tant com je vivray a jamais. Et pour l'amour que j'ay a luy en ay je ſfait mon amy et il a de moy fait s'amye. Si ne le vueil mie celer, ainz le vous di tout en appert pour ce que je ne m'en vouldroie mie celer envers vous, car je vueil qu'il face de moy toute sa volenté et en appert et en repost comme de s'amie.» Et ilz en sont moult liez et dient: «Certes, dame, nous ne vous blasmerons ja de luy amer, car il est si bon chevalier et de si hault lignage que vous n'y pouez avoir deshonor se vous en avés fait vostre amy. Et puis qu'il vous plaist, nous le servirons comme nostre seigneur lige et honnorerons de quanque nous pourrons.» Et elle le leur commande bien.

459. Ainsi ayme messire Gauvain la damoiselle dont il se cuidoit gaber et elle autressi lui. Si ont si mis en obli Pellias qu'il n'en souvient ne a l'un ne a l'autre. Mais cil, qui languist et art de feu et de flambe d'amour, demeure toutesvoies a ses pavillons et actent pour savoir si ses compaignons vendroit ouquel il se fie et ou il a espoir qu'il ly apporte bonnez novelles. Ainsi muse tout le jour et l'endemain aprés. Et quant il voit qu'il ne vendra mie, il se clame las et doulent et dit: «Chevalier maleureux, pourquoy nasquis tu onques pour user ta vie en si grant douleur et en si grant destresse comme tu sueffres et nuit et jour? Las! fauldra ja ta peine et tes travaulx? Trouveras tu ja fin ne pour mort ne pour autre chose de la grant douleur que tu endures? Ha! las, voirement es tu le plus maleureux et le plus mescheans du monde, car tu ne peuz

---

459, 13 j. ta f. *corr. d'après B.*

trouver fin de ta grant mesaise ne par toy ne par autre! Or y est alés tes compaignons, qui s'est travaillez au plus qu'il puet qu'il la te feist avoir, mez il n'y puet mectre fin. Et pour ce sçay je bien que il n'ose a moy retourner.»

460. Ainsi parole Pellias a soi mesmez et mauldit l'eure qu'il fut nez. Si demora [26c] tout le jour en tel maniere en ses pavillons que il ne boit ne ne mengüe, ains plore tousjours. Et quant il voit la nuit venir, il commande que l'en li face son lit, et l'en li fait. Et quant il se deust endormir, il recommence son duel assez greigneur que devant. Si en fait tant que nul ne peut dormir entour luy, car il crioit a chief de piece a haulte voix: «Las, las, chaitifz! Ici mourras, que ja n'avras secours de ta douleur!» Et ce disoit assés souvent. A tel douleur et a telle angoisse fu Pellias toute la nuit qu'il ne dormi ne ne reposa. Et quant le jour apparut, il se lieve de son lit, pales et las et travailliez comme cil qui assés avoit la nuit souffert paine et travailh. Si prist ses armes et monta en son cheval et se parti des pavillons, et pensa qu'il iroit vers le recet a la damoiselle que il amoit pour savoir se il trouveroit par aucune aventure son compaignon et se il pourroit oïr nouvelles qui de rien le reconfortassent.

461. Ainsi chevauche tout seul moult pencif, et il estoit encore si matin que le souleil n'estoit mie encore levez. Et quant il vint pres des pavillons a la damoiselle, il descent et actache son cheval a ung arbre et pend son escu a une branche et met son glaive dejoste. Et quant il a ce fait, il pensa qu'il ira vers les pavillons. Et se il trouve la damoiselle, il li cherra a ses piés et li priera qu'elle ait mercy de luy, car il se muert. Ainsi pensa qu'il le fera. Si s'en vait droit aux pavillons, dont il y avoit .IIII. tendus en la

---

459, 17 a. ses c. *corr. d'après B.*

461, 9 a. .IIII. tentez e. *corr. d'après B.*

praerie. Si vient celle part et entra ou premier et trouve leans en .II. coches .II. chevaliers gisans qui se dormoient encor moult fermement. Quant il voit que la damoiselle n'est pas leans, il s'en ist hors et reclot l'uis du pavillon, puis entre en ung autre et trouve dedens .IIII. dames qui se gisoient en .IIII. litz et dormoient. Il vint pres d'elles et trouve que celle n'y est pas que il tant desire. Si s'en revient hors maintenant et entre en l'autre pavillon. Et quant il est leans venus, il trouve en une moult riche couche monseigneur Gauvain qui se gisoit avec la damoiselle nu a nu, et se dormoient amduy moult fermement. Et pour ce qu'il faisoit chault s'estoient ilz auques descouvers, si qu'ilz apparoient nu jusques oultre le pis en tel maniere que l'en pouoit veoir appertement la char d'ambedeux [26d] blanche et tendre.

462. Quant il a la damoiselle avisee et le chevalier et il les cognoist bien, il dist: «Ha! las, trahy m'a cest chevalier auquel j'avoie m'esperance et mon confort qu'il m'aidast envers ceste damoiselle, et il s'i est acoinctés et la m'a surtraicte! Oncques mais si grant desloyaulté ne fist chevalier!» Lors trait l'espee du fuerre et pensa qu'il l'occira sanz arrest. Et quant il l'a drecee contremont, il se repense que ce seroit plus que desloyauté s'il l'occioit en dormant, et mesmement si hault homme comme est filz de roy et si bon chevalier comme il est, qui encor pourra venir a moult grant chose. Et s'il l'avoit occis en tel maniere, nul n'en orroit parler qui ne le tenist a traïtre et a desloyal. Pour ce remet il l'espee en son fuerre et s'em bee a venger moult haultement et a son honneur, car il le bee a appeler de traïson en la court a aucun hault homme et a copper li le chief en la plaigne bataille, a ce qu'il se

462, 15 b. a aparler d. *corr. d'après B.*

462, 15 a *manque devant* aucun; *corr. d'après B.*

462, 16 a *manque devant* copper; *corr. d'après B.*

sent si puissant des armes qu'il ne cuide mie, s'ilz estoient mis en ung champ, que Gauvain peust longuement durer a lui. Lors se mist hors du pavillon faisant trop grant duel. Et quant il est ung pou esloignés, il luy est aviz qu'il n'a mie bien esploicté quant il n'a tant fait que ilz cogneussent vraiement qu'il ait entr'eulx esté quant ilz [27a] s'esveilleront et qu'il ne les ait pas laissié a occire pour ce qu'il ne le peust bien faire, mais pour sa debonnaireté. Lors retorne arrieres au pavillon et trait s'espee, si le met sur le chevet du lit de travers toute nue, si qu'a pou qu'elle ne tochoit a ung chief et a l'autre. Et quant il a ce fait, il se mist hors du pavillon. Et quant il est ung pou loing, il commence a faire trop grant duel et dit: « Ha! Dieux, qui cuidast que en filz de roy se peust herberger si grant traïson comme ce desloyal a envers moy faicte! Ha! Gauvain, pour ce se tu m'as esté desloyaulx ne le seray je mie, tout soie je extrait de povre vavassor, ains seray loyaux. Si me vauldra encores, se Dieu plaist, ma loyauté, la ou ta desloyalté te fera morir a honte et a vilté. Et certes encore veulx je mieulx pour ma loyaulté acomplir que je t'aye laissié vivre que je t'occeisse en dormant. Et si ne peust il mie granment chaloir en quel maniere l'en te feist morir, puis que de traïson faire t'entremetz. Et nonpourquant se je regardasse au grant duel que tu m'as mis au cueur, ja mesure ne m'y tenist que je ne t'occeisse, maiz loyauté que j'ay tousdiz tenue me retient, si en morray de duel, ce sçay je bien certainement. Et certes je vueil mielx morir pour loyauté faire que vivre pour laide desloyauté. »

463. Ainsi s'en vait le chevalier pleignant et dolousant et blasmant monseigneur Gauvain de la desloyauté qu'il a envers lui pensee. Si prent son escu et son glaive et

---

462, 22 esté et q. *corr. d'après B.*

462, 23 a *manque devant* occire; *corr. d'après B.*

462, 24 faire *manque après* bien; *corr. d'après B.*

monte sur son cheval et s'en revait toute la voie qu'il estoit devant venus. Et quant il est venus a son pavillon, il descent et gicte jus son escu et son glaive et se laisse cheoir sur son lit. Et lors commence a faire si grant duel que nul ne le veist qui toute pitié n'en deust avoir. Si se pasme souvent et menu. Et quant il revient de pasmoison et il peut parler, il dist: «Ha! Jhesu Crist, pourquoy souffristes vous onques que je nasquisse, quant ma destinee est si dure qu'il convient que je fine ma vie en duel et en tristesse et que je perde l'ame de moy? Sire, mauvés guerdon vous rendray des biens que vous m'avez fait en cest siecle, car je me suis si fort enlaciés aux [27b] oeuvres de l'ennemy que je ly ay ja baillee et octroié ce que je vous devoie rendre, ce est l'ame de moy!» Lors se fait desarmer pour soy ung pou plus allegier. Et quant il est desarmés, il parle as .II. chevaliers qui estoient ses compaignons d'armes et leur dist: «Seigneurs, je vous ay moult amé et moult vous ay esté loyaux. Il est voirs que je ne puis plus vivre, car je suis a la mort venus. Mais tant comme j'ay puissance de parler vous pri je que vous aprés ma mort faciés une chose que je vous requerray.» Et ilz li creantent. «Fiancés le moy», fait il. Et ilz ly fiancent. Et quant ilz li ont fiancé, il leur dist: «Vous m'avés moult servi a gré, lez voz mercis, quant vous m'avés creanté que vous ma requeste feriés. Et savez vous quelle elle est? — Non, font ilz. — Et je le vous diray, fait Pellias. Si tost com je seray trespassés, que vous cognoistrés qu'il n'a mes en moy point de vie, je vueil que vous traiés hors de mon ventre mon cueur et le mectés dedens celle escuele d'argent», qui estoit a son chevez. Si leur moustre. Et li avoit donnee Arcade quant il li conquesta le siercle d'or, et pour ce avoit le vaissel si chier

---

463, 4 r. toutesvoiez la v. *corr. d'après B.*

463, 13 p. la vie d. *corr. d'après B.*

463, 17 e. la vie d. *corr. d'après B.*

463, 28 elle *manque après* quelle; *corr. d'après B.*

comme si ce fust ung saintuaire. «Quant vous avrés, beaux seigneurs, mis mon cuer en ceste escuele, si le portés a m'amie et l'en faites present et li dictes que je en morant priay a dieu d'Amours qu'il ly envoit greigneur joie de ses amours que je n'ay eu des moies. Et se vous trouvez leans Gauvain, le nepveu le roy Artus, si li poez dire, se je ne doubtasse plus desloyauté qu'il la doubte, je l'eusse occis quant je le trouvay ensemble gisant avec m'amye en ung lit et dormant, mais je ne me volx entremettre de faire tel desloyauté.» Et lors leur conte maintenant comment il en avoit ouvré et de s'espee qu'il avoit laissee a leur chevetz pour moustrer leur qu'il avoit fait pour eulx quant il ne les occhist. Quant ilz oent ceste aventure, ilz se seignent de la merveille qu'ilz en ont et dient que onques mes chevalier ne fist si grant debonnaireté comme ceste a esté. Et Pellias se couche tout nus. Et cilz s'en issent de leans que Pellias avoit appellés. Et quant ilz sont issu, il recommence son duel grant et merveilleux. Mais atant laisse li contes a parler de luy et retourne a parler de messire Gauvain, le nepveu le roy Artus.

XXIV.

464. [27c] Or dit ly comptes que tant dormy Gauvain entre luy et la damoyselle que le souleil apparut cler et commença a rayer sur une selle. Et elle s'esveilla toute premiere. Et quant elle vit que messire Gauvain dormoit, elle ne le voult pas esveiller, ainz se traist ensus de luy pour soy remouvoir ung petit. Et au movoir qu'elle fist, elle se hurte au poin de l'espee, si le treuve dur et elle se regarde

---

463, 38 d. ces a. *corr. d'après B.*

463, 42 q. je trouvay ensemble gisant ung amy en ung l. *corr. d'après B.*

463, 44 l. li c. *corr. d'après B.*

463, 46 quant il ne les occhist *manque entre* eulx *et* Quant; *saut du même au même corr. d'après B.*

464. 6 s. repouser u. *corr. d'après B.*

maintenant. Et quant elle voit l'espee nue refflamboier, elle devient tote esbaïe, car elle ne scet que pencer de ceste chose. Si esveille monseigneur Gauvain, et cil oevre les yeulx et dit: «Ma damoiselle, que vous plaist?» Et elle li moustre maintenant l'espee et dit: «Savés vous qui cy la mist?» Et il se seigne de la merveille qu'il en a. «Certes, voirement ne le sçay je mie, ains me merveille moult pour quoi elle y fu ainsi laissee.» Lors se vestent amduy. Et quant ilz sont vestus et appareillés, ilz prennent l'espee et la commencent a regarder. Et messire Gauvain dit: «Certes, il ne fu mie de noz gens qui cy la mist, ainz fu aucuns estranges chevaliers. Et sachiés qu'il la mist ainsi pour signifiance d'aucune chose, ne scay si ce fu pour mal ou pour bien, mais moult volentiers savroie pourquoi il l'i mist. — Qui que il fust, fait la damoiselle, s'il nous haïst granment, il nous peust bien avoir fait tout ennuy, a ce qu'il nous trouva nus et endormis. — Certes, fait messire Gauvain, vous dictes voir, et a tout le moins le tieng je a courtoiz de ce qu'il ne nous esveilla mie.» Lors commence la damoiselle a regarder l'espee. Et quant elle l'a bien avisee, elle dit tout en riant: «Ha! messire Gauvain, or vous cognois je a mensongier. — De quoi? damoiselle, fait il. Dictes le moi. — De ce, fait elle, que vous me faisiés entendant que vous aviez Pellias occis, mez non avez, car ce est il qui ceans a esté et qui nous a trouvez ensemble. Mais pour la grant loyaulté qui est en luy ne nous voult il faire mal ne ennuy, ains laissa s'espee a nostre chevetz pour ce que nous sceussions qu'il avoit esté entre nous.»

465. Quant messire Gauvain entent ceste nouvelle, il se repent trop de la villenie [27d] qu'il a faicte envers luy pour la grant loyauté qu'il cognoist que cil ly a fait orendroit, car ce scet il bien qu'il le peust avoir occis se il voulcist. Et se il l'eust fait, nul ne l'en peust granment blasmer,

---

464, 12 Saviés vous que c.

465, 4 i. les p. *corr. d'après B.*

pour qu'il sceust la desloyauté et la traïson qu'il avoit faicte vers luy. Lors se repent moult de ceste chose qu'il a faicte, car ce voit il bien qu'il en a villainement ouvré et desloyaument, et tant est le mesfait grant qu'il ne voit pas comment il le peust jamais amender. Lors commence a pencer moult durement. Et la damoiselle li dit: «Sire, que pensés vous? Je vous pry que vous le me dictes. — Je ne le vous diroye mie, fait il, se vous ne me creantés loyaument que vous en ouvrerés a ma volenté.» Et elle li creante sur sa crestienté. Et il li compte maintenant comment il s'estoit acompaignés a Pellias et li avoit acreanté a porter ly loyal compaignie et loyal foi, et pour l'amour de lui estoit il ça venus. «Et l'ay, fait il, si villainement trahi que jamais nul ne savra la verité de ceste chose qu'il ne me tiengne a traïtour et a desloyal. Ne nul n'orra jamais parler de si grant loyauté ne de si grant cortoisie de ce que il ne nous occist quant il nous trouva ensemble qu'il ne le doie tenir au plus courtoiz chevalier du monde et au plus loyal. Et pour ce que je voi appertement sa grant loyauté et ma grant felonnie sui je tant doulent que je vouldroie estre mort, car onques mais homme de mon lignage ne s'entremist de desloyauté faire. — Et de ce, fait la damoiselle, que voulés vous faire? Il ne peut mais remanoir qu'il ne soit ainsi avenu, mez se vous vous estes meffaiz, or pensés de l'amender au mieulx que vous pourrés. — Je li amenderay voirement, fait il, se vous ne me faillés de convenant. Et certes l'en li doit bien amender, car, se Dieu me conseult, c'est le plus loyal chevalier que je jamais cuidasse trouver jour de ma vie. Et pour la grant loyauté que je cognoiz en luy creant je orendroit a Dieu que jamais tant comme je vive n'avray afaire a vous, ains m'en garderai pour l'amour de lui. Si ne di je mie que je ne vous aime tousjours en quelque lieu que je soie et que je ne soie vostre chevalier desormais se vous tant voulés faire pour la

---

465, 17 et *manque devant* pour; *corr. d'après B.*

465, 22 ne *manque devant* nous; *corr. d'après B.*

moie amour [28a] que vous de lui fassiés vostre amy ainsi comme vous avés fait de moi. Et certes, se vous le m'octroyés que vous ainsi le faciés, il vous en viendra plus de bien et d'onneur qu'il ne feroit de moy. Et se Dieux m'aït, se vous m'amiés ore jusqu'a la mort, ne pourroie je pas longtemps demorer avec vous. Et pour ce vous loue je en bonne foy que vous ainsi le faciés, car il vous en viendra bien et honnor et plus vous en sera encore de bel qu'il ne seroit de moi. — Comment, fait elle, le pourroie je amer? Je l'ay tousjours tant haÿ mortellement. — Ne vous chaille, fait il, mez faites le par mon loz. » Que vous diroye je? Tant dit monseigneur Gauvain a la damoiselle et tant ly amonneste que elle respont: « Sire, le dictes vous sur vostre loyauté que vous cuidés que ce soit mon preu? — Ouil, fait il, se Dieu m'aït. — Et je le feray, fet elle, par vostre loz. Or doint Dieux que bien m'en viengne, que je ne m'en repente! — Certes, fait il, non ferés vous. — Or me dictes, fait elle, comment l'en li fera savoir. — Je monteray, fait il, sur mon cheval et m'en iray a luy et li compteray ceste chose. — Alés dont », fait elle. Et il sault erranment en son destrier et s'en vait grant erre la ou il cuide Pellias trouver. Et quant il est venus aux pavillons, il descent et actache son cheval a ung arbre, puis entre la ou Pellias estoit et le treuve gisant en son lit, faisant si grant duel comme cil qui jamais ne cuide avoir joye. Et messire Gauvain s'agenoille devant luy et li tent le pan de son mantel et li dit: « Tenés, sire chevalier, en signifiance de l'amende de ce que je vous ay meffait. » Et le chevalier, qui tant estoit dolent que nul plus, lieve la teste et dist: « Ha! Gauvain, comment me pourriés vous amender ce que vous m'avez mort et occis? — Je le vous amenderay si bien, fait il, que vous vous tiendrés a bien

---

465, 42 f. quil v.

465, 52 S. ne d. *corr. d'après B.*

465, 55 m'en *manque devant* viengne; *corr. d'après B.*

paié.» Et cil demande comment pourroit ce estre. «Se je puis tant faire, fait messire Gauvain, qu'il ait paix entre vous et la damoiselle en tel maniere qu'elle vous reçoive de bonne volenté a son amy et a son chevalier et que elle ne le face mie a force, ne vous tendrés vous a payé?» Et le chevalier tourne la teste d'autre part et dit: «Ha! Gauvain, autre foiz m'avés vous gabé et escharni assés villainement. Certes, homme estraict de si hault lignage comme vous estes ne se deust pas entremectre de si grant desloyalté faire comme vous avez fait vers moy. Que vous diroie je? Mal vous vy, car vous me ferés assés plus tost morir que je ne feisse se je [28b] n'eusse veue appertement vostre desloyauté comme je la vy, et ce me fait la mort haster.

466. — Ha! sire, fait messire Gauvain, pour Dieu, aiés merci de vous mesmes et ne vous tormentés si durement! Ne ne cuidés pas que je vous gabe de ceste chose que je vous di, que, se Dieu me conseult, j'ay tant parlé pour vous, mesmement par la grant loyauté que j'ay en vous trouvee, que vous avés si oultreement vostre paix vers la damoiselle qu'elle vous mande par moy que vous viengnés a ly parler. — Comment seroie je asseur de ceste chose, fait le chevalier, car je ne vous en croy mie tres bien? — Je suis prest que je le vous jure, fait messire Gauvain, qu'elle vous mande par moy et que je ay vostre paix faite en tel maniere que vous la trouverés habandonnee a vous servir et a faire toutes voz volentés. Et venés vous en avec moy, car je vous feray orendroit certain de ceste chose.»

465, 72 E. sil d.

465, 81 faire *manque devant* comme; *corr. d'après B.*

466, 4 c. que j. *corr. d'après B.*

466, 7 d. laquelle v. *corr. d'après B.*

467. Et quant le chevalier entent que messire Gauvain ne li dit mie a gas ceste parole, il sault de son lit tout nu em braies et li chiet aux piés et dit: «Ha! messire Gauvain, vous m'avez rendu la vie. Certes, or m'avés vous bien amendé ce que vous m'avés meffait. J'estoie pour vous mis a la mort, mais or ay par vous vie recouvree.» Et messire Gauvain l'en relieve et li dit: «Sire, vestés vous et venés avec moy, car la damoiselle vous actent.» Et il se veist et appareille tost et isnellement et monte sur son cheval, ung mantel a son col d'un drap de soye. Ne onques ne le fait savoir a nulz de ses compaignons ou il vait, car encore ne pouoit il mie bien croire que ce peust avenir que mesire Gauvain disoit. Tant ont alé qu'ilz sont venu a la damoiselle qui les actendoit. Quant ilz furent descendus, messire Gauvain prent le chevalier par la main et l'enmaine droit la ou la damoiselle les actendoit, qui se seoit sur une grant couche. Et a ses piés a terre seoient .II. chevaliers qui jouoient aux tables. Et messire Gauvain li dit: «Damoiselle, veez cy ung chevalier que je vous amaine. Pour Dieu, faites li tel prison dont il se tiengne a paié. — Beau sire, fait elle, puis qu'il s'est ceans embatus en vostre conduit, il ne trouvera ja qui li face chose qui li desplaise.» Et le chevalier s'agenoille tantost devant luy et ly joingt les mains et li dist: «Dame, pour Dieu, recevés moy, s'il vous plaist, a vostre chevalier ne ja ne me fectes nul mal. — Sire, fait elle, avez vous dont [28c] si grant desir que je vous tiengne a mon chevalier? — Dame, fait il, je ne desireroie plus des choses du siecle. — Par foy, fait elle, ja par ce ne perdrés a avoir vostre desirier, car je vous y reçoys et veulx que vous desormais le soiés. Et certes je seroie trop villainne se je plus vous reffusoie.» Lors le fait asseoir delés ly a destre et monseigneur Gauvain a senes-

---

467, 17 s. soit s. *corr. d'après B.*

467, 21 i. c'est c.

467, 22 c. quil l.

tre. Et le chevalier se vouloit asseoir plus bas que la damoiselle n'estoit, maiz elle ne le seuffre mie, ains li dit: «Ne vous remués, beau sire. Aussi hault vous devriés vous seoir ou plus que je ne devroye, car vostre dignité l'aporte: c'est la haultesse de chevalerie qui le commande.» Et il s'assiet, puis qu'elle le veult. Et elle li dit maintenant: «Je vous pri, pour celle foy que vous me devés, que vous diés se vous feustes huy mais ceans. — Dame, fait il, vous m'avés tant conjuré que je ne vous mentiroie de riens. Si ay sans faille. — Or me comptés tout, fait elle, ce que vous feistes quant vous nous trouvastez et quel vie vous menastes quant vous revenistez entre voz gens. — Dame, fait il, et je le vous conteray, puis qu'il vous plaist. Et si m'en teusse je volentiers, mais a faire le me convient, puis que vostre volenté y est.»

468. Lors commence a conter oyant tous ceulx de leans tout ainsi comme il avoit dit et fait, et comment il trait l'espee pour Gauvain occire, et comment il s'en retraist pour ce qu'il ne feist desloyauté, et de l'espee comment il la mist a leur chevetz pour ce qu'ilz sceussent vraiement qu'il avoit avec eulx esté. Puis leur devisa le duel qu'il mena quant il vint en son pavillon et ce qu'il avoit commandé que l'en feist de son cuer quant il seroit deviés. Et quant il leur a tout conté, il besse la teste et se taist. Et messire Gauvain parole adont et dit: «Ainsi m'aït Dieux, sire chevalier, vous avez passé de loyauté et de loyaument amer tous les chevaliers dont je oncques oïsse parler a mon vivant. Et se Dieu me conseult, se j'estoie la plus gentil dame du monde et je sceusse vraiement que vous m'amissiés si loyaument comme vous avés fait ceste dame, ja Dieu ne m'aït se je lairoie ja pour ma haultesse que je ne vous preisse, se il vous plaisoit, que, se Dieu me doint honneur, vous estes le plus loyaux cheva-

---

468, 11 p. desloyaument a envers t. *corr. d'après B.*

lier dont je onques oïsse parler.» Et le chevalier se taist qu'il ne respont onques mot. Et la damoiselle parole adonc et dist a ses chevaliers: «Seigneurs, que vous semble de ceste chose? — Dame, font ilz, se vous en ouvrés a noz volentés, nous vous [28d] conseillerons bien et loyaument. — Ja n'en dirés, fet elle, chose que je n'en face, pourquoy je y voie mon preu et mon honnor. — Dame, autrement serions nous desloyaux se nous n'y gardions vostre preu et vostre honnor. — Ainsi, fait elle, l'octroi je que je aye ces .II. choses sauves. — Si avrés vous», font ilz. Et lors dient a Pellias: «Pellias, se madame vous vouloit prendre a baron et faire de vous son seignour, vous plairoit il?» Et il respont, tant liez que nul plus: «Se Dieu m'aït, beaux seigneurs, je ne seroie tant liés de tout le mond, si l'en le me donnoit, comme je seroie de ceste chose, s'il plaisoit a madame qu'il avenist ainsi comme vous le devisés. — Voire? font ilz. En nom Dieu, et il adviendra, car il plaist bien a madame.» Si les font erranment entreffiancer.

469. Ainsi ot Pellias a femme la damoysele que il tant desiroit, si en furent faictes les nopces grans et belles. Et sachiés que la premiere nuyt qu'ilz jeurent ensemble engendrerent ilz Guyvret le Petit, qui fut bon chevalier et merveilleux et fist tant de proesses en la Grant Bretaigne que par la bonté de sa chevalerie le retint le roy Artus avec soy et en fist puis compaignon de la Table Ronde, ainsi comme la droite histoire le devise. Quant les nopces furent faictes, messire Gauvain prist congié du chevalier et de la damoiselle, si se remist en son chemin ainsi qu'il avoit fait autrefoiz. Ung jour ly [29a] advint qu'il encontra en une lande sa damoyselle et son escuier et le chevalier qui de la Plaigne Aventureuse les avoit fait departir. Quant il les

---

468, 25 p. et vostre h. *corr. d'après B.*

468, 27 j. ayes c.

voit venir, il cria maintenant au chevalier: «Sire chevalier, gardés vous de moy, que je vous deffi!» Et cil li redit tout autretel. Lors laissent courre ly uns vers l'autre tant comme il peuent des chevaulx traire et s'entredonnent grans copz sur les escus. Le chevalier brise son glaive au parhurter et messire Gauvain, qui le prist bas, l'empaint si durement qu'il l'emporte des arçons a terre. Au parchoir que cil fist se brisa il le bras senestre. Monseigneur Gauvain ne le regarde onques, ains le laisse gesir a la terre et s'en vait a la damoiselle et li dit: «Ma damoiselle, or pouez veoir se vous estes engignee de lui prendre et de moy laisser! — Ha! sire, fet elle, je ne sçay que je fiz. Pour Dieu, pardonnés le moy! — Je le vous pardoins, fet il, mez avec moy ne vendrés vous plus, se Dieu plaist. Querés une autre compaignie! — Comment! sire, fait elle, ne me devez vous mener avec vous et conduire? — Je le devoie faire, fait il, mais puis que vous en departistes et me laissastes pour autrui, il n'y a rien du retourner. Vous irés vostre voye et je la moye.» Et lors s'en vait grant aleure et laisse ainsi la damoiselle, et chevauche tout le jour sans aventure trouver qui a compter face.

470. Au tiers jour a heure de tierce ly advint que aventure l'apporta en une forest assés grant, mais belle estoit de grant maniere et espesse. Lors oÿ sur destre ung cry grant et merveilleux et bien sembloit que ce fust cry de femme qui eust besoing. Et il s'arreste pour mieulx oïr. Et ne demoura gaires qu'il oÿ la voix qui autre foiz s'escrie: «Aide! aide!» Quant il entent la voix, il s'adresse celle part par une petite sente. Si n'a gaires alé qu'il vint en une praerie ou il avoit jusqu'a .III. pavillons et y avoit chevaliers jusqu'a six touz desarmés qui faisoient a ung escuier trainer une damoiselle parmy la praerie a la queue de son ronssin. Messire Gauvain vint celle part grant

470, 7 i. se dresse c. *corr. d'après B.*

aleure si tost comme il apparçoit que c'est damoiselle que ilz mainent si villainement. Et quant il est venus pres d'eulx, il y voit le nain, le petit chevalier qui avant hier se vouloit combatre pour la damoiselle au grant chevalier. Et ce estoit il qui a ceste [29b] damoiselle vouloit faire tel villennie, et c'estoit celle mesme qui le bel chevalier avoit laissé pour prendre le nain.

471. Quant il voit la damoiselle si malmener, il en est trop dolent pour ce que damoiselle estoit. Si poingt celle part ne onques ne salue les chevaliers, ains trait l'espee et trenche la corde dont l'en la trainoit si que celle remaint enmy le pré. Et il haulce l'espee et en donne au valet du plat parmy le chief si qu'il le fait flatir a terre, et puis li dit: «A pou, gars, que je ne t'occis pour la villenie que tu fesoies de ceste damoyselle!» Et celle se fut ja toute desliee et delivree. Et messire Gauvain la regarde, si la cognoit maintenant et lors li dist: «Ha! damoiselle, ce estes vous qui preistes le nain vil et chaitif et laissastes le beau chevalier! Certes, fait il, aprés ce ne vous deust jamais chevalier aider ne secourre, car vous feistes a vostre pouoir honte a tous preudommes et a touz chevaliers. — Ha! sire, fait elle, pour Dieu ne m'en blasmés pas: je fiz comme femme, je l'ay puis chierement comparé!» Lors sault avant le nains et aert monseigneur Gauvain par le frain et li dist: «Estés vous, chevalier! Par Saincte Croix, vous ne vous en irés pas ainsi. Je vous enmenray comme mon prisonnier jusqu'a tant que vous nous avrés amendé le forfait de cest escuier.» Messire Gauvain le regarde, si tint a moult grant despit ce qu'il l'a pris par le frain. Et cil toutesvoiez le tient pris et dit qu'il ne s'en ira pas ainsi. «Oste ta main, chaitif! fait messire Gauvain. Se Dieu me conseult, je ne lais fors pour ta chaitive per-

---

471, 25 u *de* Dieu *omis.*

sonne que je ne te face tout ennuy, car tu l'as bien deservi quant tu a ceste damoiselle feiz faire tel villenie. — Ce n'a mestier, fait cil. Ainsi ne vous en irés vous pas, par Saincte Croix! » Lors saillent avant les autres chevaliers et s'assemblent entour lui et prennent monseigneur Gauvain par le frain. Et il est adont moult corrouciés, si leur dist: «Se vous n'ostés voz mains, je vous mehaigneray du corps, se Dieu m'aït! » Et ilz ne le laissent mie, ains le tiennent mieulx qu'ilz ne faisoient devant et dient qu'ilz le trebucheront a terre se il ne descent. « Voire? fait il. Par mon chief, je ne descendray mie pour vous et si le comparerés! »

472. Lors en fiert ung de l'espee si qu'il li coppe le bras destre, et puis fiert l'autre si qu'il le fent jusques aux dens. Et quant ly autres voient ce, ilz tournent en fuye, car ilz voient bien qu'il ne les espargnera pas. Et messire [29c] Gauvain fiert le nain du plat de l'espee sur la teste si durement qu'il le fait flatir a la terre et ly met adont son cheval par dessus le corps et le debrise tout si qu'il ne se pot puis aider ne monter a cheval. Et ly autres chevaliers se furent ferus a garison en la forest, la ou ilz la trovent plus espesse, car moult ont grant paour que cil qui sur eulx est venus ne les ocie. Et messire Gauvain ne les enchassa onques, ainz vient a la damoiselle et li dit: «Que voulés vous que l'en vous face, damoiselle? — Sire, fait elle, se vous me vouliés mener a sauveté, je ne vous demanderoie plus. — Et ou seroit ce, fait il, que vous seriés a sauveté? A il granment jusques la? — Sire, nous y serons tost. — Or montés dont, fait il, sur ce cheval. » Si li moustre ung pallefroy qui estoit actachés devant ung des pavillons et celle monte. Et quant elle est montee, il li demande: « Quel part irons nous? » Et elle li moustre et il acueil son chemin. « Et comment estoit ce, fait messire Gauvain, que

---

471, 26 f. ton e. *corr. d'après B.*

ces chevaliers vous faisoient si villainement mener? — Ce vous diray je bien, fait elle. Il avint huy matin que le chevalier que je reffusay avant ier noz encontra en celle forest. Le nain a toute la compaignie que vous veistes ore estoient adont tous armés. Il estoit seul et ilz estoient .VI., si se fierent en ce qu'ilz estoient plus de lui, si l'assaillirent erranment. Mais ilz n'i gaignerent rien, car il se deffendit si bien et tant fu vistes et preux qu'il les mist erranment a desconfiture, si qu'il leur fist guerpir le champ. Quant ilz furent ça revenus, ilz estoient tant doulent de ceste aventure qu'a pou qu'ilz ne moroient de duel, si ne sorent a quoy se venger fors a moy. Et disoient entr'eulx que ceste honte leur estoit par moy avenue et que je en estoie achoison, si se vengeroient de moy. Si me firent maintenant lier en tel maniere comme vous me trouvastes. Et m'eussent sans faille morte, se Dieu et aventure ne vous y eust amené. — Or me dictes, se Dieu vous aït, fait il, comment ce pot estre que vous laissastes cel preudomme, qui tant est bons chevaliers a tesmoing de vous meismes, et preistes cel deable, cel ennemi au point que vous estiés a chois de prendre cellui qui mieux vous serroit? — Je fiz, fet elle, folie, si l'ay bien [29d] chierement comparee. — Certes, fait il, si deviez vous bien faire.»

473. Ainsi vont parlant de maintes choses tout leur chemin, et tant qu'ilz issirent de la forest. Et lors voient devant eulx en une champaigne ung petit chastelet moult bien clos de murs et de fossés. «Sire, fait la damoiselle, cest chastel est miens. Ici vous reposerés vous anuit.» Quant ilz sont a la tour venus, la damoiselle descent et appelle ceulx de leans. Et ilz saillent maintenant hors et reçoivent la dame, moult liez et moult joyeux. Et elle dit a monseigneur Gauvain: «Sire, que targés vous a descendre? — Damoiselle, fait il, je vous ay bien mise a sau-

---

472, 28 n'i *manque devant* gaignerent; *corr. d'après B.*

veté. Or vous commandz je a Dieu, car je ne descendroie en nulle maniere. — Non, sire? fait elle. Certes, ce poise moy et je sçay bien que vous le laissés par corroulx.» Lors se remet messire Gauvain en son chemin tout seul, si chevauche en tel maniere tout le jour et l'endemain sans aventure trouver qui a conter face. Mais or laisse li contes a parler de luy et retorne au Morholt.

XXV.

474. Or dit ly comptes que quant le Morholt se fut partiz de monseigneur Gauvain et de monseigneur Yvain, il chevauche en la compaignie de la damoiselle qui le devoit conduire et de son escuyer. Ung jour li advint qu'il chevauchoit parmy une grant plaigne et lors approcherent d'un chastel qui seoit sur une riviere. Et estoit cil chasteaux moult beaux et moult cointes et moult bien seant de toutes choses. Et devant cest chastel en une praerie avoit tendu jusqu'a .XL. pavillons beaux et riches. Et avoit illec moult grant gent et moult grant assemblee, car touz les chevaliers du païs y estoient venus pour une grant feste que le roy de cel païs tenoit, et estoit celle feste de la remembrance de son coronement. Et il estoit a cellui temps coustume en toutes terres que chascun an faisoient les roys remembrance de leur coronnement, car a tel jour comme ilz avoient esté coronnés recommençoient ilz la feste et portoient [30a] coronne et convenoit que tous les haulx barons y fussent pour mener la joie et la feste. Pour faire tel feste comme je vous devis estoient assemblé tous les haulx barons de la terre devant le chastel a cellui jour que aventure aporta le Morholt celle part. Quant il vient en la praerie, il se torna ung pou pour regarder la joie et la feste que ceulx faisoient et vit devant ung grant pavillon le roy qui se seoit en une chaire d'ivoyre et avoit sa

---

474, 21 Q. ilz v. *corr. d'après B.*

coronne d'or en son chief, et devant lui estoit si ceptres sur une table d'argent. Et ung chevalier estoit en estant devant lui qui tenoit l'espee mesmes toute nue, pointe droicee contremont. Et le roy estoit vestus de sa robe royal en quoy il avoit esté sacrés, si ressembloit moult bien preudom, et si estoit il sans faille. Et s'aucun me demandoit qui estoit le roy et comment il avoit nom, je diroye que c'estoit le roy Pellinor, qui nouvellement s'estoit partis de la court le roy Artus et estoit venus en sa terre, si en faisoient ses hommes si grant joye pour ce qu'ilz ne l'avoient pieça mais veu. Et il, pour la joie efforcier, tenoit la feste de la remembrance de son coronnement.

475. Quant le Morholt ot celle feste regardee grant piece, ung chevalier vint a luy et li dist: «Sire, messire le roy vous salue et vous mande que vous vous desarmés, si vous envoisirés avec ces autres chevaliers et li ferés anuyt maiz compaignie.» Et le Morholt li respont: «Grant mercis, sire chevalier, ce poez dire a vostre seigneur, et ne li poist, que certes je ne demoreroie en nulle maniere. — Si ferés, beau sire, fait le chevalier, mon seigneur vous en prie.» Et il dit que nulle priere n'y vaudroit riens. Si s'en vait erranment entre luy et son escuier et sa damoiselle, et trespasse les pavillons. Mez il n'ot pas granment alé qu'il voit venir aprés luy ung chevalier tout armé, le heaume lacié, l'escu au col, la lance au poing, qui li crie de si loing comme il le puet entendre: «Sire chevalier, a retorner vous convient, messire le roy le vous mande.» Et il se retorne ung pou et dit au chevalier: «Vostre sire n'est mie cortoiz, sire chevalier, qui veult que je retorne a force. Que scet il quel besoing je ay? — Se vous aviez ore greigneur besoing que vous n'avez, fait le chevalier, si convient il que vous retornez. — Et ja Dieu ne m'aït, fait le Morholt, se je

---

474, 32 n. c'estoit p.

475, 19-22 si convient il que vous retornez ... fait le chevalier *manque après* fait le chevalier; *saut du même au même corr. d'après B.*

retorne, se force trop grant ne me fait faire ou pour paour de mort. — Par foi, fait le chevalier, se vous de vostre [30b] bon gré n'y voulés retorner, je vous y menray a force. — Voire, fait le Morholt, vous a ce commandé vostre roy? — Nenil certes, fait il, mais ainsi me plaist. — Vous plaist il? ce dit le Morholt. — Ouil, fait il. — Par foi, fait le Morholt, il ne me plaist mie, si feray ma volenté et lerray la vostre. — Or vous gardés dont de moy, fait cil, car a jouster vous convient. — Je ne cuid pas, fait le Morholt, que vous y gaignés granment.»

476. Lors s'entreloignent et puis s'entreviennent les lances baissees. Le chevalier vint au Morholt et le Morholt le fiert si durement qu'il le porte a la terre par dessus la crouppe du cheval. Et quant il le voit a terre, il li dit: «Or vous en poez raler, sire chevalier, car vous n'estes mie cil pour cui je retourne anuyt maiz!» Et quant le roy Pellinor voit ceste chose, il s'en commence a soubzrire et dit: «Certes, bien s'est acquictés le chevalier estranges. Or l'en laissés aler en sa besoigne. Que Nostre Seigneur le conduie! — Sire, dient ses hommes, savés vous qui il est? — Nenil certes, fait il, mez je le savray, se je puis.» Et lors dist a son filz: «Alés au chevalier errant tout ainsi desarmés com vous estes et li dictes que je li mand et li pri qu'il vous die son nom. Et s'il est des compaignons de la Table Ronde, priés ly qu'il retorne et li dictes que je suis cy.» Tout ainsi com le roy le commande le fait cil, si poing aprés le Morholt et l'ataing assés tost, car il n'aloit mie grant erre. Et quant il l'a actaint, il le salue et li dit: «Je vous pry, sire chevalier, que vous me dictes vostre nom et se vous estes de la maison le roy Artus [30c] et des compaignons de la Table Ronde. — Certes, fait il, j'ay a nom le Morholt et suis d'Irlande, et vous dy que je ne suis ne de l'ostel le roy Artus ne compains de la Table

---

476, 8 s *manque devant* est; *corr. d'après B.*

476, 10 d. ces h.

Ronde. » Et cil le commande a Dieu et s'en retourne maintenant et vient au roy et ly conte ces nouvelles. Et le roy respont que le Morholt cognoist il bien comme ung des meilleurs chevaliers qu'il oncques acointast. Et le Morholt chevauche tout le jour entre luy et sa compaignie sanz aventure trouver qui a compter face, et l'endemain autressi.

477. Au tiers jour ly avint qu'il entra entour heure de prime en ung grant bois que l'en appelloit le Bois du Plessis, et fesoit bel jour et non pas trop grant chault ne trop grant froit. Et le bois estoit vers et foullus, et les arbres couvers de fueilles et de flours, et les oiselés chantoient doulcement a la matinee et sailloient d'arbre en arbre parmy le bois. Et le Morholt, qui auques estoit envoisiés et qui moult se delictoit en oïr le doulx chant des oisellons, chevauche tout le petit pas tout une sentele tant qu'il oit une voix a destre qui crioit moult durement et bien moustroit qu'elle avoit besoing. Et il s'arreste maintenant entre luy et sa compaignie pour escouter encor mieulx. Et ne demoura gaires qu'il ot la voix, qui autre foiz s'escrie plus hault qu'elle ne faisoit devant. « Oés vous, fait il a la damoiselle, ce que je oy? — Sire, oïl, c'est homme ou femme qui ont d'aide besoing. — A aler, fait il, m'y convient, si verray que c'est. Or me suivez tout bellement. — Sire, volentiers. » Et il se met maintenant grant erre celle part ou il a oÿ la voix et court tant qu'il voit devant lui en une vallee moult grant gent qui estoient entour ung feu.

478. Quant il est venu jusqu'a eulx, il n'en salue nul, ainz esgarde une dame qui estoit devant le feu toute nue en sa chemise et ung nain tout nu en ses brayes, lez mains liees darriere le doz. La dame estoit moult belle et assés

---

478, 4 b. dame e. *corr. d'après B.*

jeune, qu'elle n'avoit mie d'aage plus de .XXX. ans, si ressembloit bien gentil femme. Et .IIII. sergens la tenoient par les bras et elle ploroit si tendrement qu'elle avoit toute la face moillee de lermes ne onques ne disoit mot. Et ceulx qui la tenoient la menoient assés vilement. Et avec eulx avoit bien jusqu'a .VI. chevaliers tous armés, qui dient a ceulx qui la dame tenoient: «Gictés ce nain ou feu et puis la dame aprés.» Et quant [30d] le Morholt voit qu'ilz veulent si belle dame ardoir, si l'em poise trop. Si sault avant et dit a ceulx qui la dame tenoient: «Fuyés de cy ou laissés la dame, car elle n'y avra mal devant que je sache pourquoy vous ly voulés faire souffrir cest torment.» Et maintenant vient avant ung des chevaliers armés et dist au Morholt: «Que demandés vous, sire chevalier? — Je demande, fait il, pourquoy vous voulés ceste damoiselle mectre a tel martire. — Pour ce, fait il, qu'elle l'a deservi et bien en est digne, car tout soit il verité qu'elle soit si haulte dame comme est royne sacree et enoingte, si l'avons nous trouvee faisant si grant desloyauté comme de coucher avec cest nain, ceste chetive chose, en lieu du roy son seigneur et le nostre. Pour ceste desloyauté qu'elle osa emprendre a faire et dont nous l'avons prise prouvee convient il que elle muere de si honteuse mort comme de feu.» Et la dame parole adonc et dit: «Ha! desloyaulx chevaliers, certes vous mentés comme les plus desloyaulx et lez plus traïtres qui soient ou monde! Je vouldroye mieulx estre escorchee que je l'eusse fait, mes vous m'avés entre vous et ces autres traïtres trahie si villainement que oncques si haulte dame comme je suis ne fut si desloyaument trahie. Si sçay bien que j'en morray par vostre grant desloyauté. Et Dieu, qui bien scet que je ne suis mie coulpable de ceste chose que vous me

---

478, 13 doir *de* ardoir *omis*; *corr. d'après B.*

478, 24 c. avec luy cest n. *corr. d'après B.*

478, 27 prise *manque devant* prouvee; *corr. d'après B.*

mectés sus, le vous guerdonnera. Ha! sire chevalier, ce dit ly nains, pour Dieu, ne creés mie ce desloial, ce traïtre qui a vous parole, mais aiez mercy de ma dame comme de la plus loyal dame qui soit ou monde et la gictés de ce perilh ou ces trahitours l'ont mise! — Dy sur ton ame, fait le Morholt, que ta dame n'a coulpe en ce que ces chevaliers ly mectent sus. — Ouil, sire, fait ly nains, ainsi ait Dieu mercy de mon ame comme elle n'y a coulpe, ains est la plus preu dame que je cognoisse. — Par mon chief, fait le Morholt, dont n'y a elle garde tant comme je la puisse deffendre.» Lors se trait ung pou arrieres et dit si hault que tuit le porent bien oïr: «Or y parra qui mectra huy mais main en ceste dame: par Saincte Croix, il s'en pourra bien repentir!» — Comment! fait le chevalier qui a lui parloit, la voulés vous dont deffendre encontre nous tous? — Mon pouoir, dit le Morholt, en feray, comment qu'il m'en doye avenir.» Et cil li dit que dont le deffie il. «Et moy aussi vous», dit le Morholt.

479. [31a] Lors laisse courre l'ung a l'autre. Et le Morholt, qui yriés estoit, le fiert si durement qu'il luy perce l'escu et le haubert et ly met le glaive parmy le corps, si le porte du cheval a terre, et au parchoir brise ly glaives. Et quant les autres voyent ce, ilz laissent tuit courre au Morholt. Et il ne fu pas esbaïs comme cil qui moult estoit preux et vistes, ains met la main a l'espee et fiert cellui qu'il encontre le premier si durement qu'il l'estourdit tout, si le porte du cheval a terre. Et les autres l'assaillent de toutes pars, mes il se deffent si merveilleusement qu'il les fait tous guerpir la place. Et la ou il voit le plus grant, il le fiert si merveilleusement qu'il li fait la teste voler plus d'une lance loing du bu. Et quant lez autres qui estoient en la place voient ceste chose, ilz ne sont pas bien asseur, ains tournent en fuye les ungs ça, les autres la. Et le

---

478, 40 et *manque après* monde; *corr. d'après B.*

Morholt ne les enchace mie moult loing, car il voit bien qu'il ne les peut pas legierement actaindre a ce qu'ilz estoient bien tuit montés, ains vient a la dame et descent pour le nain deslier. Et la place estoit ja si vuidee qu'il n'y avoit homme remés, car tuit s'en estoient ja tornés a desconfiture. Et la royne s'agenoille devant luy et li dist: «Ha! sire, de Dieu aiez vous .V^{c}. mercis de ce que vous m'avez de mort rescosse! Pour Dieu, dictes moy comment vous avez nom.» Il dit qu'il a a nom [31b] le Morholt. «Ha! sire, fait elle, or ay je maintes foiz oÿ parler de vous. Benoit soit Dieux qui ceste part vous amena, car vous m'avés de mort rescousse.» Quant il a le nain deslié, il dist: «Dame, que ferons nous de vous, que je ne puis mie longuement demourer ici? — Sire, fait elle, se vous jusqu'a une abbaÿe qui pres d'icy est me vouliés mener, je y seroie asseur et a mon aise, car mes ancesseurs la fonderent.» Et il dit que pour ce ne remaindra. «Or laissés venir mon escuier et une damoiselle qui avec moy chevauche chascun jour.» Ainsi qu'il disoit ceste parole fait le Morholt descendre son escuier et la royne monter, si se partent erranment de la place, ou le feu estoit encores grans et merveilleux. Et lors demande le Morholt au nain comment ilz avoient sa dame si villainement menee. «Sire, fait il, je le vous diray et sachés que je ne vous en mentiray de riens. Il est vray que ce chevalier qui huy parla premierement a vous devant le feu ama ma dame qui cy est moult longuement et l'ama de si grant amour qu'a paine pourroit nulz homs plus amer femme. Il le cela tant comme il pot, car il ne li osoit dire pour ce qu'il doubtoit qu'elle ne le deust destruire. Et quant il ne le pot plus celer, toutesvoies li dist il qu'il l'amoit et la requist oultreement. Et ma dame, qui tint ceste chose a despit, li dist que s'il estoit tiel que il jamais em parlast, qu'elle le feroit

479, 38 c. il avoit s.

destruire. Il ot paour et doubtance de ceste chose, si s'en taist que plus n'en osa parler, mais il pensa qu'il se vengeroit autrement en tel maniere que bien en seroit vengés. Huy matin avint que mon seigneur le roy estoit alés au mostier et la royne ma dame se gisoit encor en son lit. Et je, qui estoie chambellain mon seigneur, me gisoie aux piés ma dame et me dormoie si fermement que nul plus. Et le desloyal et le trahistre, qui tousjours espioit comment il peust ma dame honir, vint adont en la chambre ou nous dormions, si me prist si sagement comme il le sot faire et me couche ou lit ma dame delez ly que oncques ne m'en esveillay ne elle aussi, puis s'en ala tout droit a mon seigneur le roy la ou il estoit en sa chappelle et li dist que tout ainsi nous avoit trouvez ensemble. Le roy, qui moult se merveilla de ceste nouvelle, vint celle part au plus tost qu'il pot. Et quant il nous trouva ensemble, il en fut tant doulent qu'il ne peust estre plus corroucés. Et voirs est que s'il ne fust de si grant [31c] cueur comme il est, il nous eust occis en dormant, mais il ne daigna pour ce que, s'il meist main en si despite chose comme je suis, ly semblast estre deshonnours. Lors nous fist prendre et dist que l'en nous destruisist erranment. Mais pour ce qu'il ne vouloit mie veoir la mort ma dame commande il qu'elle feust en ce bois amenee et nous arsist l'en ambedeux. Si fut fait sans nulle faille ainsi comme il l'ot commandé, mais Nostre Seigneur ne plaisoit mie qui ceste part vous amena, ains voult que nous feussions delivrés pour vous.»

480. Ainsi parlant de ceste chose vont tant qu'ilz vindrent a l'abaÿe de nonains ou la royne tendoit a venir. Et quant ilz furent descendus et les serors de leans virent

479, 54 g. auprés m. *corr. d'après B.*

479, 61 que *manque après* dist; *corr. d'après B.*

479, 69 e. deshonnourés. L.

480, 2 a. de n. *corr. d'après B.*

leur dame si nue et si desprise, elles en furent toutes esbaïes. Si s'assemblerent entour luy et commencerent a faire le greigneur duel du monde. Et la royne leur compte comment elle a esté villainement trahie et fust destruicte sans faille, «mais cest chevalier, la Dieu merci, ot pitié de moy.» Et elles viennent maintenant au chevalier et le mercient a genoulx de ceste grant franchise qu'il a faicte. Celle nuit jut leans le Morholt a toute sa compaignie et fut servis et aaisiés de tout le bien qu'elles porent avoir. Et au matin, si tost comme il ot oÿ messe, il prist ses armes et monta en son cheval et se parti de l'abaÿe entre luy et son escuier et la damoiselle, et se remistrent a la voye ainsi comme ilz avoient fait le jour devant. Tout cellui jour chevaucherent sanz boyre et sanz manger parmy une forest grant et parfonde. Au soir, aprés heure de vespres, vindrent a ung quarrefour qui se departoit en .IIII. voyes. Droit ou milieu de ces .IIII. voies avoit une grant croix de fust vielle et ancienne et ung perron de marbre tres devant la croix. Et estoit ce perron moult beaux et moult polis et tous appareilliés, ainsi comme si ce fust ung autel. La damoiselle descent et vint pres de la croix et dist au Morholt: «Sire, descendés, si verrés que je vous moustreray.» Et il descent et s'encline a la croix, et elle le maine au perron et li moustra lectres vermeilles qui estoient entaillees dedens la pierre. «Sire, se vous savez riens de lectres, si lisiés icy et nous dictes qu'elles signifient.» Et il oste maintenant son heaume pour mieulx veoir. Et quant il les a bien regardees, il trove [31d] qu'elles disoient: «Sur cest perron puet l'en veoir avenir des merveilles du Saint Graal grant partie.» Aprés redisoient: «Ja nul ne demourra cy pour veoir de ces merveilles qui n'y soit mort ou mehaignés ou navrés a tout le moins jusqu'a tant que

---

480, 16 fait *manque après* avoient; *corr. d'après B.*

480, 23 f. tout neuf. L. *corr. d'après B.*

480, 26 elle *manque devant* le maine; *corr. d'après B.*

le Bon Chevalier y vendra qui mectra a fin les aventures.» Et quant il a leu cest brief, il le racompte a la damoiselle tout ainsi comme il l'a trouvé en escript. «Par mon chief, fait elle, je vous en croy bien que les lectres dient ainsi: autrefoiz en ay je ouy parler. Et savés vous comment l'en appelle cest perron? — Nenil certes, fait il. — Sachés, fait elle, que l'en l'appelle le Perron du Cerf. La raison pourquoy il a le surnom du cerf ne say je mie. Or dictes que vous ferés de ceste chose. — Ne sçay, fet il, que j'en feisse autre chose fors que demourer ici jusqu'a tant que j'aye veu aucune des aventures du Saint Graal que l'en tient a si merveilleuses. — Dont demourerés vous ici anuit mes? — Par foy, fait il, vous dictes voir. Or me diés que vous voulés faire. — Certes, il le me convient a demourer, puis que vous y demourés, car sans vous ne m'en savroie je aller. Et d'autre part je ne sçay nul recet pres de cy ou je puisse venir de jour. — Le demorer, fait il, ne vous loeroie je mie, car vous ne mengeastes huy ne huy mais ne mengerés. — Je m'en souffreray bien, fait elle, se Dieu plaist, jusqu'a demain, a ce que les nuytz sont cortes.» Et ilz en laissent atant la parole.

481. Ainsi remaint le Morholt et la damoyselle et l'escuier, si s'assient desoubz .II. ormes qui estoient pres d'illec. Et quant la nuyt fut venue, moult leur donna grant reconfort la lune, qui leva maintenant si belle et si clere que c'estoit ung deduit a veoir. Ainsi veille le Morholt entre luy et sa compaignie et actendent pour veoir se ja y avendroit aventure nulle. Quant ilz orent actendu grant piece, ilz regardent et voient venir par ung des chemins ung chevalier tout armé, monté sur ung grant cheval, et d'ung autre chemin revenoit ung autre. Quant ils viennent l'ung pres de l'autre, ilz ne se dient mot, ains dressent

480, 46 d. sang graal q.

480, 50 v. y demourés et moi autressi, c.

leurs glaives encontre la croix, puis traient les espees et s'entredonnent parmy les heaumes et parmy les escus grandismez copz. Si commencent une bataille si cruelle et si felonneuse que le [32a] Morholt, qui les regarde, dit qu'il ne vit oncques mais plus perilleuse. Et quant elle a si grant piece duré que merveille estoit comment ilz pouoient tant souffrir, ilz ostent leurs heaumes et s'entrebaisent ne oncques ne dient mot ne plus que s'ilz fussent tué. Et quant ilz ont leurs heaumes relassés et leurs espees mises en sauf, ilz prenent leurs glaives et s'en revont tout le chemin qu'ilz estoient devant venus. Et quant ilz s'en sont alés, le Morholt se seigne de la merveille qu'il en a et dit: « Par foy, legierement se sont accordés li chevaliers qui sy s'avoient entremostré au commencement grant haine. — Encor me merveil je plus, ce dit la damoiselle, de ce qu'ilz oncques ne distrent parole ne plus que s'ilz feussent homs mors. — Se Dieu m'aït, fait le Morholt, il me poise que je ne les mis a raison tant que je sceusse aucune chose de leur estre. » En ce qu'ilz parloient ainsi, ilz voient tout ung des chemins venir une beste aussi grant comme ung cerf. Le cerf vint grant aleure vers la croix et sault dessus le perron, si se couche maintenant. Et ne demeure gaires que celle part vindrent .IIII. levriers plus blans que noif. Et la ou ilz voient le cerf, ilz ly corrent erranment et le prenent de toutez pars, si l'estranglent et boivent tant de sang de luy qu'ilz sont si gros qu'ilz ne peuent en avant aler, ains se couchent dejouste luy, si enflés et si saoulx qu'a pou qu'ilz ne partoient. Si n'y orent pas granment demoré quant celle part vint ung dragon volant gitant feu et flambe. La ou il voit les levriers, il prent le premier et le devore, et puis le segont, et puis le tiers, et puis le quart. Et quant il lez a tous devorés, il se coche dessus le cerf et le cueuvre de soy mesmes ainsi comme s'il voulsist le cerf

481, 25 q. cy s'a.

481, 42 le *manque devant* devore.

eschauffer. Si le commence a lechier toutes les plaies que les levriers li avoient faictes et l'alainne d'une part et d'autre en tous les lieux ou il avoit esté navrés. Et quant il a grant piece esté sur luy, il se commence a estendre desus le perron et a voltrer et a tourner soy ce dessus dessoubz et a faire si male fin comme se la mort le tenist. Tant se tourne amont et aval qu'il chiet du perron a la terre. Et lors commence a ouvrir la bouche et ne demeurạ gaires qu'il met hors l'un des levriés qu'il avoit devorés, et puis le secont, et puis le tiers, et puis le quart, [32b] et les mist hors en tel maniere qu'ilz estoient tous vifz. Et maintenant qu'il s'en fu delivrés, ilz s'en revont sur le perron. Et quant le cerf, qui par l'eschaufement du serpent avoit vie recouvree, voit les levriers dejouste luy, il sault du perron a terre et s'en tourne fuyant grant erre et se fiert en la forest. Et les levriers revont aprés glatissant et refaisant greigneur noise que ne feissent autres .X.. Et le serpent raqueil son vol et s'en revait d'autre part en la forest, si que en peu d'eure se fut moult esloignés de la croix.

482. Quant il s'en fu ainsi alé, le Morholt se commence a seigner et dit: «Saincte Marie, qu'est ce que j'ay huy veu? Suis je enchantés ou sui je conjurés? Par foy, je ne sçay que dire de ceste chose. Il me semble que ce soit songe. — Je ne sçay que j'en die, fait la damoiselle, mes certes c'est la greigneur merveille que je ja cuidasse veoir. Et sachés que pour cest cerf que vous avez veu est le perron appellés le Perron du Cerf pour ce qu'il y vient souvent. — Je le croy bien, fait le Morholt. — Or nous pouons nous bien dormir, fait la damoiselle, car je ne cuid pas que nous veons huimais plus que veu avons.» Et le Morholt s'i accorde bien. Lors se couchent tous .III. sur l'erbe, si s'endorment tout maintenant, ne ce n'estoit mie grant merveille, car assés estoient lassés et travaillés.

481, 54 et puis *manque devant* le tiers.

483. Aprés ce qu'ilz se furent endormis, la damoiselle gicta ung cry moult doloreux et dist: «Ha! sire Morhols, je sui morte en vostre conduit, mez vous n'en devés estre blasmés, car c'est par mon forfait!» Et lors se taist que plus ne dit. Et le Morholt, qui ne cuide mie qu'elle soit ferue a mort, li respont: «Ha! damoiselle, aussi suis je feru parmy les cuisses. Je ne sçay qui ce m'a fait.» Et lors se dresse a moult grant paine comme cil qui estoit angoisseusement navrés et appelle son escuier et dit: «Lieve sus!» Et cil dresse la teste a moult grant peine et respont basset: «Ha! sire, de mon lever est ce neant, car je suis navrés a mort. Je sçay bien que je ne verray ja le jour. Pour Dieu, se cy pres a nul chappelain, alés le moy querre, si me feray confés. — Sainte Marie, fait le Morholt, qui t'a navré? — Certes, [32c] sire, fait il, ne sçay, mais je sui feru parmy le corps, ne sçay de glaive ou d'espee. — Et je aussi, dit le Morholt, parmy les cuisses. Ne sçay qui ce a fait, mais malement nous a baillis. — Et vous, fait il, ma damoiselle, qui si vous plaignés orendroit, comment vous sentés vous?» Celle ne se remue ne ne respont mot, car l'ame li estoit ja du corps partie. Et le Morholt la boute et reboute, et celle onques ne se remue. «Saincte Marie, fait il, que ceste damoiselle est morte!» Et lors li met la main ou sain pour garder li se le cueur li debat. Et ainsi qu'il la toche au pis, il la trouve toute plaine de sang, et lors apparçoit il qu'elle est occise. Et il en est tant doulant qu'il ne scet quel conseil il en doie prendre, si dit, tant doulant que nul plus: «Ha! Dieu, tant a ci grant mescheance quant ceste damoiselle, qui riens ne meffaisoit, est ainsi occise et pour neant! Par foy, oncques mais n'oÿ je parler de si grant mesaventure.» Lors demande a son escuier: «Beaux amys, comment te sens tu?» Et cil li respont a peine, car ja estoit ou trait de la mort: «Sire, fait il, je suis mort. Ce me poise que je vous

---

483, 29 t. a si g.

laiz en estrange païs. Ha! beau pere Jhesu Crist, fait il, vous me soiez confesseur et aiderres!» Et maintenant s'estent de la grant angoisse qu'il sent, si li part l'ame du corps.

484. Quant le Morholt voit ceste aventure, il est tant doulent qu'il vouldroit bien estre mort, si dit: «Ha! Dieux, ce que est? Onques mais homme ne vit si grant merveille avenir ne si grant mesaventure que ces .II. ainsi occis, et si ne savons ne comment ne en quel maniere! Par foy, de si grant deablie n'oÿ je oncques maiz parler ne nul ne l'oÿra dire qu'il ne le tiengne a fable et a mensonge. Et je mesme, se j'en eusse oÿ parler, le tenisse a gas, se je ne fusse navrés ainsi comme les autres.» Ainsi parole et se demente a soy mesmes le Morholt, tant doulant qu'il ne scet qu'il doie dire ne faire. Si sueffre tant en telle maniere que le jour fu venu cler et beaux. Quant le jour est venu et il regarde sa compaignie et voit son escuier mort et la damoyselle et luy mesmes navrés parmy les cuisses, il est plus doulent de ceulx qu'il voit gesir devant luy mors qu'il n'est de ce qu'il est navrés, car il cuide bien guerir, mais ceulx sont mors sans recouvrer, ce voit il bien. Si l'em poise tant qu'il ne le pourroit dire en nulle maniere. Quant il se dementoit ainsi, il regarde en ung des chemins et voit venir [32d] adonques ung chevalier armé sur ung grant destrier, et aprés luy venoit ung nain qui luy portoit son escu et son glaive et estoit montés sur ung grant ronssin trotier. Quant il fu venu auques pres de luy, le Morholt commence a crier: «Ha! sire chevalier, venés ça et me secorés de ce que vous pourrés, car certes je en ay grant mestier.» Et le chevalier vient au Morholt et li dist: «Que vous plaist, sire chevalier? — Ha! sire, pour Dieu,

---

484, 3 D. ce que est que o.

484, 4 a. sont o.

484, 8 en *manque devant* eusse.

conseillés moy! Regardés comment il m'est anuyt mesavenu!» Et le chevalier regarde, si voit la damoiselle occise et le vallet aussi. «Si ont esté, fait il, navré malement. Qui les navra? — Ne sçay, fait il, sire. Se Dieu m'aït, je ne sçay que j'en doie blasmer, mais je mesmes ay esté ainsi navrés. — Onques mais de tel mescheance n'oÿ parler a nul homme du monde, fait le chevalier, mes nul ne s'en doit esmerveiller, car ce sont des aventures du Saint Graal. Encor vous est il bien avenu que vous n'y avés esté occis comme les autres. — Sire, fait le Morholt, se vous ne m'aidés, je ne partiray jamais de ci, car je suis navrés si durement que je ne me puis aider. — Et que voulés vous que je vous face? fait le chevalier. — Sire, fait il, que vous me montés en mon cheval et mectés devant moy celle damoiselle, si l'enporteray en aucune religion ou elle sera enterree, et vous emportés devant vous mon escuier. — Certes, fait le chevalier, ce feray je volentiers.» Et lors descent et ly nains va querant parmy les broces le cheval au Morholt tant qu'il le trouve, si li amainent et font tant qu'ilz metent devant lui la damoiselle. Et li nains met devant soy l'escuier, si se partent en tel maniere du perron. Et le chevalier regarde la plaie au Morholt, si trouve qu'il avoit esté ferus de glaive. Et sachés qu'il avoit tant du sang perdu qu'il estoit vains et pales et affebloiés durement. Encor saignoit il a si grant force que vous le peussiez suivre par la trace du sang qui de luy issoit. Et se il chevauchoit a grant doleur et a grant paine, ce ne fait pas a demander.

485. Quant ilz orent en tel maniere alé jusqu'a demie lieue, le chevalier demande au Morholt: «Sire, comment avez vous nom? — Sire, fait il, l'en m'appelle le Morholt d'Irlande.» Quant le chevalier oit parler du Morholt, il se

---

484, 35 d. sang g.

484, 48 devant *manque devant* soy.

retrait arrieres ainsi comme tous esbaïs. «Comment! Morholt estes vous ce? Par foy, [33a] je vous ay longtemps quis ne onques mais ne vous poy trouver. Vous occistes a voz mains mon pere le duc de Laval, si convient que vous autressi muerés pour mes mains, car autrement ne monstreroie je mie que je fusse loyal se je ne vengoie a mon pouoir la mort mon pere.» Lors s'adresse au Morholt le glaive baissié et le fiert si durement qu'il li met parmy l'espaule senestre le fer de son glaive, si que la pointe en appert par darrieres. Il l'empaint bien, si le porte du cheval a terre et au parchoir brise li glaives, si que cil remaint tous enferrés et si angoisseux qu'il se pasme. Et cil, qui le het mortelment, li vet par dessus le corps tout a cheval par maintes foiz, que tout le debrise. Et cil s'estent de la grant angoisse qu'il sent et se met adens. Et lors cuide bien qu'il soit mors, si s'en vait atant entre luy et son nain et gictent l'escuier a terre desus le Morholt. Et le chevalier s'en vait, moult liés et moult joyeulx de ce qu'il cuide bien avoir vengee la mort son pere.

486. Einsi advint au Morholt que sur douleur li vint douleur et sur ennuy mesaventure. Il remest enmy le chemin ainsi comme s'il fust mors ne nul ne venist illec qui ne cuidast bien qu'il fust alés, car il gisoit si cois qu'il ne mouvoit ne pié ne main. En telle douleur se jeust des prime jusqu'a midi. Et lors avint, ainsi comme a Dieu plot, que aventure apporta celle part monseigneur Gauvain, et avec lui venoient .II. chevaliers freres qui le jour l'avoient assailly pour ung leur cousin qu'il avoit occis cele sepmaine, mais il s'estoit si bien deffendus qu'il les avoit oultrés et tornés a desconfiture et les avoit si court tenus qu'ilz ly avoient prison fiancee a tenir la ou il vouldroit. Et il leur avoit commandé qu'ilz se rendissent a Arcade,

---

485, 17 l. met p.

486, 2 *le second jambage du* u *de* ennuy *manque.*

la femme Pellias. Et les chevaliers convoient encor monseigneur Gauvain. Et quant fu chose qu'ilz vindrent la ou cil gisoit ou milieu de la voie, ilz s'arrestent et cuident vraiement qu'ilz soient mors tous trois, si dient entr'eulx: «Qui a ces gens occis? Par foy, cy a male terre et mal païs ou l'en tue ainsi les gens!» Lors descendent pour veoir s'ilz sont tuit troiz mors, si trouvent la damoiselle plus froide que glace et l'escuier aussi. «Par foy, font ilz, en ces .II. n'a mais nul recouvrer: ilz sont navrés oultreement.» Lors vait monseigneur Gauvain au Morholt, qui gisoit adens de travers le chemin et avoit tout le visage plain de pouldre et de sang. Il le trouve enferré en l'espaule senestre et navré parmy les .II. cuisses. «Par foy, fait messire Gauvain, cestui est assés doloreusement navrés, [33b] et nonpourquant je ne cuid mie qu'il soit encore mors.» Et les autres dient que dont seroit ce merveille. Et il li met la main au vis, si le trouve tout chault et les vainnes fors et remuans. «Par foi, fait messire Gauvain, cestui est touz vis. Je cuid qu'il pourroit encore bien guerir, s'il avoit aide.» Et le Morholt oeuvre adont les yeulx, qui estoient plains de pouldre et de sang, et regarde monseigneur Gauvain ainsi comme il pot. Et messire Gauvain s'assiet maintenant devant lui et le trait tout bellement vers soy et le couche en son devant et couppe a s'espee le pan de sa chemise, si le commence a terdre lez yeulx. Et cil commence adont a souspirer et a plaindre soy moult durement. Et messire Gauvain li demande: «Sire chevalier, qui estes vous?» Et il ne li respont mot, car il ne pouoit. «Ha! Dieux, fait messire Gauvain, tant a cest chevalier esté grevés, tant savroie volentiers qui il est et comment il a nom. — Voirement a il esté grevés, font li autre, et certes, se il ne fust de trop grant cueur, il n'eust ore pas ou corps la vie, a la foison du sang que nous voyons qu'il a perdu.»

486, 19 L. descent p.

486, 31 e. remans. P.

A chief de piece redit messire Gauvain au Morholt: «Qui estes vous, sire chevalier?» Et il respont adont basset: «Je suis le Morholt, le chaitis qui par les aventures du Saint Graal ay perdu ma compaignie.» Et messire Gauvain l'avise tant qu'il cognoist de voir que c'est il, si en est tant dolant qu'a pou que le cueur ne ly faut. Et lors oste son heaume de son chief et le gicte en voye et commence a baiser le Morholt tout ainsi sanglant comme il estoit et fait trop grant duel sur luy et dit: «Ha! sire, quel dommage et quel douleur sera se vous mourés par tel mesaventure! Certes tous les preudommes du monde abaisseroient et avilleroient de vostre mort. — Sire, font les autres, qui est ce chevalier que vous plaignés si durement? — C'est, fait il, le meilleur chevalier du monde et le plus preudomme que je onques acointasse et celluy que bons chevaliers devront plus plaindre, car certes je ne vy onques son pareil ne de chevalerie ne de cortoisie.» A ces paroles demande le Morholt a monseigneur Gauvain: «Sire, qui estes vous qui sy me plaignés? — Ha! sire, fait il, ja sui je vostre amy et ay a nom Gauvain et suis nepveu le roi Artus.»

487. Quant le Morholt entent ceste parole et ceste nouvelle, il se pasme de la grant joye qu'il a. Et quant il puet respondre, il dit: «Bien soiés vous venus, je ne vous cuiday jamais veoir. Pour Dieu, se vous pouez onques faire tant que je soie portés a aucune abbaïe ou je puisse confession avoir, car je cuid mielx [33c] que je meure que je puisse eschapper?» Et messire Gauvain demande a ceulx qui avec luy estoient venus: «Sçavés vous pres de ci nul recet ou nous puissons mener ce chevalier tant que nous veissions s'il pourra guerir? — Ouil, dit ly ungs, j'ay

---

486, 49 d. sang graal a.

486, 57 t. le p.

486, 58 e. avilleront d.

486, 65 q. cy m.

cy devant une tour ou il pourroit demorer moult a aise se vous voulés qu'il y fust portés. — Or me couppés dont, fait il, de ces arbres tant que nous luy aions fait une biere ou nous le puissons porter.» Et ilz le font tout ainsi comme il leur commande. Et quant ilz l'ont faicte, ilz i gectent de l'erbe a grant plenté et puis desarment le Morholt et lui ostent de l'espaule le fer du glaive dont il estoit enferrés, puis luy estanchent ses plaies au mieulx qu'ilz puent. Quant ilz l'ont aaisié de quant qu'ilz scevent, ilz atirent a la biere .II. de leurs chevaulx, l'un devant et l'autre darriere, et puis y mectent le Morholt et la damoiselle et l'escuier. Si s'en vont toute leur voye ainsi comme li chevaliers les mainent et tous .III. a pié, maiz qu'ilz mainent ung de leurs chevaulx en destre. Si tornent hors de leur chemin et n'orent mie granment alé qu'ilz trouvent le recet au chevalier, une maison belle et riche. Ilz viennent a la porte et appellent, et ceulx de leans les reçoivent moult liement. Et quant ilz sont venus enmy la court, messire Gauvain prent le Morholt entre ses bras et le porte en une des chambres de leans et le couche en ung lit qu'on luy avoit appareillié. Leans avoit une vieille qui estoit mere aux .II. chevaliers et sçavoit moult de plaies guerir. Quant elle ot bien veues les plaies au Morholt, ele dist a monseigneur Gauvain: «Je vous dy que je vous rendray tout sain a l'aide de Dieu dedens ung mois cest chevalier.» Messire Gauvain demande au Morholt: «Sire, que voulés vous que l'en face de la damoiselle et de vostre escuier? — Je vueil, fait il, qu'ilz soient mis ensemble en une tombe pour ce qu'ilz morurent ensemble. Et vueil, fait il, que dessus leur lame soit escript comment ilz morurent pour ce que ceulx qui aprés nous viendront sachent ceste merveille, car c'est sans faille la greigneur merveille que je onques oïsse parler.» Messire Gauvain

487, 15 i. li g.

487, 23 e. vous .III. a p.

fist mettre en terre les .II. corps en une abaÿe qui pres d'illec estoit et fist desus la lame entailler la mort d'ambedeux, comment ilz estoient deviez, tout ainsi comme le Morholt cuidoit qu'il fust avenu.

488. Moult fu grant la presse que ceulx du païs y faisoient chascun jour, car ilz y [33d] venoient si espessement pour veoir la tombe ou ceulx gisoient qui par tel merveille estoient deviés. Et pour ce qu'ilz tindrent ceste chose a la plus merveilleuse aventure dont ilz eussent oncques mais oÿ parler firent ilz delés le perron deux ymages de pierre, ung escuier et une damoiselle, et tendoient les mains vers le perron et vers la croix ainsi comme s'ilz les voulsissent maudire et escomenier. Et l'escuier avoit enmy son pis lectres entaillees qui disoient aux chevaliers trespassans une telle parole comme ilz devisent apertement en ce compte, la ou ilz parolent des proesses Gaheriet quant aventure le porta en l'Isle Merlin. Et sachent tuit ceulx qui les comptes du Saint Graal escouteront que Gaheriet, le frere monseigneur Gauvain, fu ung des meilleurs chevaliers de la Table Ronde et ung des mieulx seans et qui plus fist de grans proesces tant comme il erra par la Grant Bretaigne. Et si vous dy qu'il oncques ne racompta proesse qu'il fist tant comme il la peust celer, et ceste chose devisent ilz appertement es comptes du Brait, car la ou il receupt l'ordre de chevalerie jura il sur sains que ja proesce qu'il feist ne racompteroit de sa volenté se force ne luy faisoit faire. Et quant il se fu parti de court et il se fu acompaigniés a Baudemagus qu'il trouva en la Forest Perilleuse fiança il qu'il chevaucheroit .X. ans par terre querant aventures ains qu'il entrast mais en l'ostel le roy Artus son

488, 12 i. parlloient d. (*avec le premier* l *refait sur une lettre qui semble être* o).

488, 13 t. que ceulx qui les comptes du sang g.

488, 19 ch. devise i.

oncle. Et cest veu tint il bien, qu'il onques n'y entra devant. Aprés les .X. ans, cellui jour revint il qu'il abati es prés de Camaalot, devant les pavillons son oncle, Keux le seneschal, Agravain son frere et monseigneur Gauvain. Et aprés ces .III. cops qu'il fist sans faillir et pour la bonne renommee qui de luy estoit venue a court par maintes foiz conquist il le siege de la Table Ronde. Et furent mises en escript ses proesces avec celles des chevaliers errans. Mais or laisse li comptes a parler de luy, car bien en savra deviser la verité quant il sera lieu et temps, selon ce qu'il apartient en cest livre.

489. Messire Gauvain demora avec le Morholt .II. mois et plus pour luy faire compaignie tant qu'il fu guery, car il l'amoit de trop grant amour et le prisoit de chevalerie sur tous les chevaliers dont il oncques se fust acointés. Et quant ce fu chose qu'il [34a] fut si gueris qu'il peust auques aiseement chevaucher se messire Gauvain li souffrist, il demanda ung jour a messire Gauvain qu'il avoit fet de sa damoiselle et de son escuier. Et il luy compta erranment comment ilz l'avoient deguerpi pour ung estrange chevalier. «Et veistes les vous, fait il, puis? — Sire, ouil, je vi telle heure qu'ilz vouldrent revenir a moy, maiz je onques puis ne les voulx recevoir en ma compaignie. — Certes, fait il, vous n'en feistes que je n'en eusse fait. — Et de monseigneur Yvain vostre cousin oïstes vous puis nulles nouvelles? — Certes, fait messire Gauvain, nenil.» Et lors sault avant la dame de leans et dit: «Duquel demandés vous? — Dame, fait le Morholt, nous demandons de monseigneur Yvain, filz au roy Urien. — Par foi, fait elle, cellui Yvain ay je veu. Il

---

488, 28 a. et c.

488, 31 c. .IIII. c.

488, 34 e. ces proesces avec les ch.

489, 14 de *manque devant* monseigneur.

sejourna ceans .II. jours ung pou devant ce que vous venissiés pour une plaie que ung jayans li avoit faicte pres de cy. Et si vous di que cil jayans estoit si fel et si cruel que nul des chevaliers de ceste terre ne l'osoit actendre. — Dame, fait le Morholt, s'i combati cil Yvain? — Oïl, fait elle, il s'i combati voirement, le bon chevalier — que beneoicte soit l'eure qu'il fu nez — et tant s'efforça qu'il l'occist et li couppa le chief. Et encore pend le chief del jayant en une chappelle la dehors, si l'i pendirent ceulx du païs de la grant joye qu'ilz avoient de ce qu'il estoit occis, car ja ne cuidoient veoir l'eure qu'ilz le veissent mort.» Et lors sont moult liez les .II. compaignons de ceste nouvelle, et dit chascun endroit soy: «Dieu, et viendra le jour que nous le pourrons trouver et que nous soions rassemblés: ainsi comme aventure nous departi, ainsi desire je a trouver monseigneur Yvain», pour les bonnes nouvelles qu'ilz en avoyent oÿes.

490. Si tost comme le Morholt fu guery de ses plaies qu'il avoit eues, il prist congié a ceulx de leans et s'en parti a ung lundi matin tous armés et moult bien montés entre luy et monseigneur Gauvain, et chevaucherent amdui tout le jour sans autre compaignie et sanz aventure trouver qui a compter face. A l'endemain se remistrent en leur chemin ainsi comme ilz avoient fait autreffoiz, si chevaucherent en tel maniere jusques vers tierce. Et lors vindrent en une praerie grant et belle ou il avoit .II. pavillons tendus dessus [34b] le ré d'une fontaine. Le champ estoit grans et merveilleux et si fesoit moult grant chault comme ou milieu d'aoust, et les armes furent eschauffees de la chaleur du souleil qui dessus rayoit. Par ceste chose orent amduy les chevaliers si grant chault qu'a pou qu'ilz n'ardoient. Lors dist le Morholt a monseigneur Gauvain: «Sire, comment vous sentés vous? — Je sent, fait il, si

---

489, 27 ch. deleans e. u.

grant chaleur qu'a pou que je n'esteing. — Et je aussi, fait le Morholt. Or le faisons bien: alons en ces pavillons et ostons noz armes et nous repousons tant que ceste grant ardour de chaut soit alee. — Vous dictez bien, fait messire Gauvain, or y alons.»

491. Lors s'en vont tout droit aux pavillons et descendent a l'entree et ostent a leurs chevaulx les frains et les selles et les laissent paistre, puis entrent es pavillons. Et leur advint en telle maniere qu'ilz ne trouverent leans ne homme ne femme, mes en chascun des pavillons avoit sanz faille une couche moult riche couverte d'un samit vermeil. Quant ilz orent osté leurs heaumes et ilz furent auques allegiés de leurs armes, et ilz s'acoudent desus ung lit, ly ungs d'une part et l'autre d'autre, et s'endorment tout maintenant, car assés estoient lassés et travaillés. Et ne demora mie granment, aprés qu'ilz se furent endormis, que leans entra une dame de grant aage et moult vieille par semblant. Elle esveille les chevaliers et leur dit: «Or sus, seigneurs, assés avés dormy!» Et ilz s'esveillent maintenant et la commencent a regarder, si li dient: «Dame, que vous plaist? — Vostre venue, fait elle, que bien soiez vous venus. Si vous ay esveillés pour ce que vous ne dormissiés trop, et d'autre part je vouloie savoir qui vous estiés et de quel lieu et se vous estes chevaliers errans.» Et le Morholt respont: «Dame, chevaliers errans sommes nous, mez nous ne sommez pas amdui d'un païs ne d'un lignage, car je sui d'Irlande et cest seigneur est du royaume de Logres. — Ha! fait elle, je vous cognois bien amdeux. Vous avez nom Morholt et estes frere a la royne d'Irlande, et cestui a nom Gauvain, le filz le roy Loth, et est nepveu le roy Artus. — En nom Dieu, dame, fait le Morholt, vous dictes voir, vous nous cognoissés mieulx que je ne cuidoye.» Lors dist la dame a monseigneur

491, 11 aprés *manque devant* qu'ilz.

Gauvain: «Gauvain, que vous semble de moy? — Dame, fait il, il ne me semble se bien non, mez il m'est avis que je ay veu aucune foiz plus neufve dame de vous. — Si ville, fait elle, comme je suis ay je encor le cueur [34c] tout joly et tout envoisié. Et pour ce feroie je de vous mon amy, se il vous plaisoit, et vous ameroye par amours. Et bien sachés que greigneur honor vous pourroit venir de moy amer et greigneur preu que d'une plus jeune dame de moy.» Messire Gauvain la regarde, si li est advis qu'elle ait plus de cent ans d'aage, et pour ce se merveille il trop de quoi il li souvient quant elle ot de ce parlé. Celle le tient moult court et li dit autre fois: «Gauvain, que me respon-nés vous a ce que je vous demand? Ferés vous de moy vos-tre amye? Sachés que bien vous en viendra.» Et il tint a grant despit ce qu'elle li requiert, si respont par corroulx: «Ha! dame, pour Dieu, taisiés vous, vous ne deussiés mais tenir parole de ceste chose, car vostre aage le vous vee. Certes, ou vous me gabés ou il ne vous souvient de vous mesmes. — Reffuseriés me vous? fait elle, itant me dictes.» Et il respont: «Dame, se Dieux m'aït, je voul-droie mieulx que je jamais ne amasse par amors que j'eusse en vous mon cueur mis, car adont seroie je plus perdus. — Assés, fait elle, en avés dit.» Lors redemande au Morholt ainsi comme elle avoit fait a monseigneur Gauvain, et il respont maintenant: «Dame, certes j'ayme par amours de tout mon cueur en tel lieu ou j'ay m'amour mieulx emploiee que je n'avroie en vous, car celle est belle et jeune et vous estes vieille et laide, pourquoy je ne la ler-roye pas pour vous amer, car je feroie deablie.» Et quant elle entent ceste parole, elle dit: «Ore, seigneurs, m'avez vous reffusee. Sachés de voir que vous vous en repentirés

---

491, 31 j. vous a.

491, 33 f. de de v.

491, 39 c. parler. C.

491, 47 Reffusiés m.

encor, et de ce que vous m'avez pourvillee et tenue en despit me vengeray je assés prochainement, si comme je cuid.»

492. Lors s'en vait hors des pavillons et les .II. compaignons en parolent entr'eulx ne ne s'en font fors que gaber. Et le Morholt dit a monseigneur Gauvain: «Sire, prenons noz armes et montons et nous mectons au chemin, qu'il est bien temps de chevaucher. — Alons», fait il. Lors montent et s'en vont tout contreval la praerie. Mais ilz n'orent pas granment alé qu'ilz orent moult les cuers changiés et mués, car s'ilz s'entramoient devant de grant amour et de grant foy, or s'entreheent de si mortel haine comme si ly ungs eust occis le pere a l'autre. Et le Morholt parole le premier a monseigneur Gauvain et lui dist: «Vassal, comment [34d] feustes vous si hardis que vous d'encoste moy osastes chevaucher? Ne savés vous bien que je vous haioie plus mortelment que nul homme? — Se vous me haiés, fait messire Gauvain, vous avez droit, car je ne poy nul homme oncques tant haïr comme je vous hay. Si vous gardés de moy, car je vous deffi!» Et cil li redit autretel. Lors s'entreloignent, et puis s'entreviennent si grant oirre comme ilz puent des chevaulx traire et s'entrefierent des glaives agus et trenchans si durement que les escus ne les haubers ne les garantissent qu'ilz ne se mectent es chars nues les fers des glaives. Mes de tant leur advint il bien qu'il n'y ot nulle plaie mortel, et nonpourquant parfondes furent durement. Si s'entrehurtent de toute leur force et s'entreportent a la terre tous envers. Et au parchoir volent les glaives en tronçons, si qu'ilz remainent amdui enferrés. Maiz ilz sont iriés et chaulx et corrouciés durement ly ungs vers l'autre, si mectent les mains aux espees et s'entredonnent de si grans copz parmy les heaumes qu'ilz en font le feu voler. Et ilz furent

---

492, 8 s *devant* ilz *manque.*

amdui de si grant force et les espees si bonnez et trenchans, si se despecent les escus et les haubers et se traient du sang du corpz a grant foison. Si s'entremainent une heure avant et autre arriere, ainsi comme ly ungs recouvre terre sur l'autre. Et tant dure celle bataille en tel maniere que a force lez estuet a reposer pour reprendre leur alaine, si met chascun devant lui son escu.

493. [35a] En tel maniere se fussent entre occis les .II. compaignons par meschance comme cilz qui estoient enchantés, si ne fust une damoiselle que aventure apporta celle part. Celle damoiselle estoit a la Damoiselle du Lac et sa cousine germaine, et savoit assés d'enchantemens que Merlin mesmes luy avoit apris en la court le roy Artus. Et encor aloit elle a celle fie a la court le roy Artus en message de par sa dame. Quant elle voit les .II. chevaliers qui ainsi se combatoient, elle s'arreste, et tant qu'elle cognoist le Morholt a ses armes et monseigneur Gauvain aussi. Et lors se merveille moult dont ceste guerre estoit entr'eulx venue, car messire Yvain, auquel elle avoit le jour mesmes parlé, li avoit tout compté comment ilz s'estoient entracompaigniés, lui et le Morholt et monseigneur Gauvain. Et lors parle la damoisele a monseigneur Gauvain et li dist: «Monseigneur Gauvain, dont est ceste grant haine venue qui est entre vous et monseigneur le Morholt? — Damoiselle, fait il, ne sçay, mais il n'est riens que je tant hee comme je fais luy, ne jamais ne quier qu'il ait paix entre moy et luy devant que l'ung en soit mors. — Voire! fait elle, si le haez si mortellement et il vous, ne n'y savez nulle achoison! Par foi, onques mais n'oÿ je tel merveille!» Lors dist a soi mesmes: «Par foi, je cuid que

---

492, 32 l. escus et les glaives et les h.

492, 33 une *répété devant* heure.

493, 7 c. fee a l.

493, 20 l *manque devant* ung.

ceulx sont enchantés. Or le me convient savoir, car ce seroit trop grant dommage se ilz s'entreoccioient en tel maniere. »

494. Lors gicte son enchantement et essaie se elle les pourroit desanchanter. Et quant elle a ce fait qu'elle quide qui peust valoir a ceste chose, ilz reviennent amdui en leurs sens et en leur memoire, si s'entreregardent. Et messire Gauvain gicte maintenant s'espee jus et son escu, et le Morholt refait tout autretel. « Sire, fait le Morholt, que me demandés vous ? — Et vous a moy, beau sire ? fait messire Gauvain. Par foy, je ne sçay. — Ne je autressi, fait le Morholt. — Et pourquoy doncques nous sommez nous entrecombatus ? — Ne sçay, fait il, se Dieu m'aït. — Ha ! Dieu, fait messire Gauvain, nous avons esté enchantés. A pou que nous ne nous sommez entreoccis par mesaventure. — Par mon chief, vous dictes voir, fait le Morholt. Enchantemens a ce esté, car nous nous sommes entrecombatus sanz achoison. Et comment vous sentés vous ? Avez vous nulle [35b] plaie mortelle ? — Nenil, fait il, si comme je cuid, mais se ceste bataille eust plus duré, vous m'eussiés occis et je vous, car nous avons ja assés perdu de sang. Et a vous, comment est il ? — Il me feust moult mauvaisement esté se ceste bataille eust plus longuement duré, car j'estoie navré durement et si avoie ja assés perdu du sang. — Par mon chief, seigneurs, fait la damoiselle, enchantés estiés vous voirement. A mourir vous convenist sanz retour en ceste bataille se Dieu ne m'eust ça amenee, car vous estiés hors du sens. — Damoiselle, font ilz, benoicte soit l'eure que vous venistes ça et benoit soit Dieux qui ceste part vous amena, car nous sommez de mort eschappez par vostre venue. Et cil qui vous aprist enchantemens, benoit soit il, car il nous a tant valu a cest afaire que nous ne le pourrions contrepeser. — Certes, fait elle, ce m'est bel, mes or me dictes : savés vous par cui vous avés ainsi esté enchantés ? — Nenil, font ilz, car nous ne cuidions mie estre haï, et de haine nous est ce venu, ce savons

nous bien. — Certes, fait elle, vous dictes voir, et je vous diray dont ce vous vint. Une dame vint huy a vous, vieille par semblant. Elle requist chascun de vous que vous devenissiés ses amis, mes nul de vous ne s'i pot acorder. Elle n'est mie telle comme vous la veistes, ains est, ce sachés, une des plus belles damoiseles du monde, si le tint a moult grant despit, et elle scet d'enchantemens tant que c'est une merveille. Si ne sçot comment elle se peust si bien venger fors ce qu'elle feist en aucune maniere que l'ung de vous .II. occeist l'autre. Et lors mist elle par son enchantement entre vous .II. la grant haine qui y estoit, car bien vous cuida faire entreoccire par ceste chose. — Par foi, font ilz, si eust elle fait, se Dieu ne vous eust amenee ça. Et vous prisons ore bien, que vous nous dictes voir, car de telle dame nous avint il tout ainsi comme vous avez devisé.» Lors remectent leurs espees en sauf et se seignent de la merveille qui leur est avenue, et viennent a leurs chevaux et montent, moult las et moult travailliés et navrés durement, et avoient assés perdu du sang. Et messire Gauvain dist a la damoiselle: «Ha! damoiselle, savés vous ou nous puissons hui maiz herberger? — Certes, fait elle, bien vous en est avenu, car cy pres a une religion de blans moynes qui vous recevront moult volentiers, se vous y alés. Et je mesmes, se vous y voulés venir, yray la pour l'amour de vous et y demoreray anuyt [35c] pour vous faire compaignie.» Et ilz la mercient moult de ce qu'elle leur offre. «Alés, font ilz, devant, et nous vous suivrons.» Et celle le fait tout ainsi comme ilz luy requierent.

495. Quant ilz sont a l'abaÿe venus et les freres voient les chevaliers navrés, ilz leur viennent a l'encontre et les reçoivent moult liement et les font descendre en une des chambres de leans et desarmer et aaisier de quant qu'ilz peurent. A l'endemain, si tost comme le jour fu

---

494, 56 v. recevrons m.

venus, se leva la damoiselle et prist congié aux .II. compaignons et s'en ala en sa besoingne. Et les chevaliers remestrent leans et sejornerent une sepmaine toute entiere, car moult s'estoient entrenavrés. Et quant ilz se sentirent gueris, qu'ilz porent auques chevaucher, ilz se partirent des freres et se remistrent en leur voye, querant aventures ainsi comme ilz avoient fait autrefoiz.

496. Ung jour leur advint qu'ilz vindrent en une lande grant et belle et virent ou milieu du chemin une roche tant haulte comme vous peussiés aux yeulx regarder. Ilz vont celle part pour veoir celle roche, car ce leur semble une merveille. Et quant ilz furent pres venus, ilz n'y voient ne degré ne voye par ou l'en peust aler lassus, et la roche estoit si roide et si polie que, se ung escureux montast, le tenissent ilz a grant merveille. Et quant ilz l'ont bien environnee de toutes pars, ilz dient entr'eulx: «Dieux, pourquoy fut tel chose faicte, quant [35d] il n'y a ne maison ne recet ou gens se peussent herberger?» Et endementres qu'ilz parloient ainsi, ilz regardent lasus en haut et voient damoyselles jusqu'a .XII., les plus belles et les mieulx appareillees qu'ilz eussent pieça mais veues. Et parloient ensemble les damoiselles si hault que ceulx dessoubz les pouoient auques oïr. Et sachés qu'elles ne parloient pas des choses trespassees ne de celles qui estoient faictes, ains tenoient illec leur plait et leur conseil des choses qui estoient a advenir aussi bien comme s'elles feussent devinerresses de toutes les choses du monde, ne elles ne servoient nulle saison d'autre mestier que de parler des choses qui estoient a avenir. Quant les .II. compaignons les voient lasus, le Morholt dist a monseigneur Gauvain: «Avés vous veu, sire, merveilles, qu'il a lassus ou sommet de celle roche damoiselles manans belles et coinctes? Ha! Dieu, comment y peurent elles aller? Ja ne cuidasse je pas

---

496, 13 jusqu'a .X. l.

que ung escureux y peust aler. — Par foi, fait messire Gauvain, ce me ressemble deablerie. Je ne voi pas en nulle maniere comment elles y peussent estre montees, neiz se Dieu leur eust donné esles a voler. — Je n'en sçay que dire, fait le Morholt, fors que il me semble qu'elles naissent de la roche ou elles y sont choites du ciel. Autre chose je n'y voy. Mes de leur manger et de leur boire suis je plus esmaiés que elles mesmes ne sont, car je ne voy en nulle guise comment elles puent avoir a manger, se elles ne le prennent en la roche ou le vent ne leur apporte. — Par foi, fait messire Gauvain, encor cuide je mieulx que elles vivent de vent, car en la roche ne pourroient elles prendre se roche non, la plus dure et la plus naïve que je onques veisse. — Ha! Dieux, fait le Morholt, de quoi servent elles lasus? — Or le poués veoir, fait messire Gauvain. Elles ne servent fors de parler.» Et lors commence le Morholt a penser et messire Gauvain lui demande qu'il pense. «Je pense, fait il, a ces damoiselles. Or sçay je bien qui elles sont et de quoy elles servent. Elles sont .XII. et sont seurs de pere et de mere, et fut voir que l'ainsnee sot d'enchantemens tant que ce n'estoit se merveilles non. Celle, pour le grant sens qu'elle avoit en luy, prist estrif encontre Merlin et le cuida occire par [36a] son enchantement pour ce qu'il luy nuysoit souvent a maintes choses qu'elle vouloit faire. Lors s'appensa Merlin, qui encor savoit plus que la damoiselle, qu'il se vengeroit de ce qu'elle beeoit a sa mort. Si fist ne sçay quoy de lui par force d'enchantement, mes au derrain la mist il entre luy et ses seurs en celle roche lasus et l'y aporta par art de deable. Et cuida bien qu'elles morussent en poy de temps, mez ce ne peust pas estre, car celle y est que tant scet d'anchantemens que, s'il n'avoit que ung pain ou monde et il estoit .C. journees loing, si le feroit elle a soi venir en une heure de jour.

496, 38 q. e. viennent devant c.

496, 39 p. vaine q.

496, 55 E. cuide b. *corr. d'après H.*

— Est ce voir? fait messire Gauvain. — Ouil sanz faille», fait le Morholt. Et il se seigne de la merveille qu'il en a. «Encor y a moult autre chose que vous ne cuidés, fait le Morholt. Vous veez bien qu'elles parlent ensemble ainsi comme si elles tenoient conseil d'ung grant afaire. — Voirs est, fait il, ce voy je bien. — Et savés vous de quoi c'est? — Nenil, fait messire Gauvain. — Et je le vous diray, fait le Morholt. Sachés que quant elles tiennent leur plait ensemble ainsi comme vous pouez veoir, elles n'y parleront ja de chose trespassee et faicte, ainz parlent tousditz des choses qui sont a avenir et des roys et des contes et des bons chevaliers comment ilz doivent morir et trespasser. — Et comment le savez vous, fait messire Gauvain, que elles tiennent leur plait des choses qui sont a avenir? Je ne cuit mie que homs ne femme en sache granment si ce n'est Merlin. — Je le sçay par chevaliers qui cy ont esté aucune foiz, qui leur oient dire pluseurs choses qu'ilz voient puis avenir tout ainsi comme elles le devisoient. Et je vous di que se nous demorons granment cy, il ne puet estre que nous n'y apreignons aucune chose que nous verrons avenir.» Lors commencent a escouter les damoyselles qui ensemble parloient, tant que l'une dist: «Et de ces .II. chevaliers qui nous escoutent, dame, que dictes vous? — Je dy, fait la dame, de Gauvain que ly homs estranges qu'il avra plus amé li donra la plaie mortel, et ce lui aviendra par son orgueil. Et lors decharront moult li preudommes de la Grant Bretaigne et a neant yront les proeces, car le pere de la Table Ronde recevra mort a cellui temps par la main [36b] de son filz. Et lors devendra orphelins de son bon pere le royaume de Logres ne ja puis ne sera en si grant honneur comme il est orendroit ne en si grant pouoir, car adont commenceront a voler les .II. filz du dragon et pourprendront le plus de ceste terre et mectront dessous leurs esles. Mes aprés viendra ça le liepars qui les devorera et transglotira. Et quant il les avra devorés, il s'en yra la queue entre les jambes et se repondra en une roche tout son eage, que ja puis n'en

savra l'en nouvelles. Et aprés cellui temps regneront les mauvaiz hoirs de pis en pis, si que le royaume de la Grant Bretaigne, que Dieu a orendroit si essaulcee, plorera et regretera les preudommes qui a cestui temps regneront, car alors seront en ceste terre toutes proesces tournees a neant.» Et quant elle a dicte ceste parole, ele se taist, et toutes les autres damoiselles ly enclinent et recommencent a parler d'autre chose.

497. «Messire Gauvain, fait le Morholt, or poués savoir que je vous disoie voir. — Par foi, fait il, voirement ne parlent elles que des choses qui sont a avenir. Et se nous feussions bien sages et ceste dame n'eust parlé si tres obscurement, nous peussions orendroit avoir apris la fin du roy Artus et a quel fin le royaume de Logres tornera, car elle en a parlé si tresparfaictement des le commencement jusqu'à la fin que je ne cuid mie que nul l'en peust de rien reprendre. Et certes je croy bien qu'il avendra tout ainsi comme elle a devisé si obscurement que je n'en poy entendre se trop petit non. Et si n'en ay je mie si pou entendu que je n'en sache bien qu'elle a dit de moy que je recevray mortel plaie par l'estrange homme du monde que je avray plus amé. — Par mon chief, sire, fait le Morholt, ainsi l'a elle devisé. Et encore dit elle plus, car elle dit que ce vous avendroit par vostre orgueil. — Par mon chief, ce dist elle voirement, fait messire Gauvain. Or doint Dieux qu'il m'aviengne mieulx qu'elle m'a destiné, car assés m'aviendroit mauvaisement se il ainsi me cheoit. Mais de vous, sire Morholt, n'ont elles encore riens dit ne devisé. — Certes non, fait il. Pour ce me convient il actendre tant que j'en oye aucune chose, car sanz ce me partiroie moult a envis.» Et messire Gauvain s'i acorde bien, mez moult est dolent et corroucíés [36c] de la parole de la damoiselle, car il voit et cognoist sa mort tout appertement. Et le Morholt s'escrie au plus hault qu'il puet:

496, 103 e. recomment a p.

«Dame, de moy vous souvegne et me dictes aucune chose de ma fin.» Et celles ne ly responnent mot, car elles n'entendoient fors a parler, ne onques ne le regardent, ains se tiennent les unes pres des autres ainsi comme se elles fussent a ung conseil. Et cil s'escrie tant qu'il puet autre foiz, et tant qu'il leur enuyeoit. Et lors vint avant la plus belle dame, celle qui de monseigneur Gauvain avoit parlé, et dit au Morholt: «Dy va! chevalier enuyeux qui ta mort veulx savoir, tu n'y gaigneras ja rien quant tu le savras, car tout avendra quanque doit avenir. — Ha! dame, fait il, toutesvoies le vueil je savoir, se il vous plaist, si le me dictes. — Volentiers, fait elle, le te diray, puis que tu en es si angoisseux. Tu mourras pour une faulce querele, car tu demanderas ce ou tu n'avras droit, si t'en occira le plus beaux chevaliers de sa terre et le plus debonnaires et le plus courtoix et cil qui plus loyaument amera toute sa vie. Mais voz deux mors seront diverses, car tu morras d'armes et il mourra d'amours. Or t'en peux aler, s'il te plaist, car ainsi t'aviendra comme je t'ay devisé. — Ha! dame, fait il, pour Dieu, parlés encor ung pou a moy, s'il vous plaist. — Dictes, fait elle, que vous voulés demander. — Dame, fait il, vous plairoit il en nulle maniere que nous alissions lasus pour veoir vostre estre? — Ouil bien, fait elle. Venés y, se vous pouez. — Dame, fait il, ce ne pourrions nous faire pour rien, se vous mesmez ne le feisiés. — Et se vous y estiés or, fait elle, que feriés vous? — Dame, fait il, ja vous ferions nous compaignie et soulas et vous menrions avec nous ainsi comme chevaliers font avec dames. — Se vous y estiés orendroit, fait elle, vous n'en ystriés a piece maiz. — Dame, fait il, ne nous ne querons mieulx, car mieulx vouldrions nous sejorner avec vous que chevaucher par le païs en tel maniere comme nous chevauchons, car nous n'avons fors peines et travailz et malaventure et nous trouverons avec

497, 35 t. n'y gaignera j.

497, 40 q. cai t.

vous toute joye et toutes festes. — Certes, fait elle, vous dictes voir: se vous y estiés, vous n'avriés ja chose qui vous despleust.»

498. Lors dist la dame a monseigneur Gauvain: «Gauvain, se nous vous voulions ça [36d] anuyt aconduire avec nous, vouldriés y vous volentiers sejorner une grant piece de temps? Sachés que se nous vous y mectons, que vous y avrés toutes les aises que vous pourrés pencer de cueur ne deviser de bouche. — Dame, fait il, il n'est riens que je tant desirasse comme estre lassus avec vous, car je cuit bien que toutes beneuretés et toutes joies terriennes y soient. — Par mon chief, fait elle, et vous y serés ains demain midy, puis que vous y desirés tant a estre, et avec vous sera le Morholt. — Dame, fait il, grant mercis. — Or remainés anuyt mais icy entre vous .II. et vous desarmés et laissés voz chevaulx aler quel part qu'ilz vouldront. Et si vous avés talent de dormir, si vous dormés tout seurement. Et je vous dy que demain ains heure de prime vous trouverés vous lassus ainsi comme vous nous y voiés orendroit. — Dame, font ilz, ce nous plaist moult que vous nous offrés.» Et elle s'en reva maintenant asseoir avec les autres damoiselles, si recommencent a parler ensemble ainsi comme elles faisoient devant. Et les chevaliers descendent et ostent a leurs chevaulx les frains et les selles et les laissent aler quel part qu'ilz veulent. Puis se desarment dessoubz ung orme et demorent illec jusqu'a tant que la nuit fut venue qu'ilz n'y beurent ne ne mengerent. Quant la nuyt fut venue, ilz s'endormirent que oncques ne s'esveillerent jusqu'a l'endemain.

499. A l'endemain, quant le souleil fut levés, ilz ouvrirent les yeux et se voient enmy la roche, la ou les damoiselles estoient. Et ilz estoient sanz faille aussi hault leans qu'ilz pouoient tout entour eulx surveoir le païs de .II. journees loing. Et celle qui le jour devant avoit a eulx parlé leur dist: «Seigneurs, que vous en semble? Or vous

ay je bien tenu convenant. — Dame, font ilz, ouil sanz faille.» Et les autres damoiselles viennent avant et leur dient: «Seigneurs, bien soiés vous venus. Certes, or vauldra moult mieulx nostre repaire de ce que nous avrons chevaliers en nostre compaignie.» Lors parle la dame d'eulx et dit: «Seigneurs, or venés veoir nostre manoir, si verrés comme [37a] nous sommes richement. — Dame, font ilz, alés devant.» Et elle les maine a ung petit huis de fer et entre parmy cel huis en une grant chambre moult belle et moult riche, et puis en une sale. Et quant ilz sont enmy la sale, ils la voient si grant que oncques en leur aage n'avoient veu une si grant ne si belle. Et tout entour la sale avoit chambres belles et riches et les huiz en estoient telz que, qui vous vouldroit deviser la façon de chescun, trop conviendroit racompter. Et qui vouldroit compter les chambres, il en y trouvast .XII. si belles et si riches que ou ramenent du monde ne trouvast l'en pas .XII. autres telles. «Seigneurs chevaliers, fait la dame, veez cy douze chambres et nous sommes .XII. damoiselles. Se plus y eust damoiselles, et plus de chambres y eust. Chascune est dame et maistresse de la sienne. — Dame, fait messire Gauvain, et n'a il ceans autre gens fors entre vous damoiselles? — Sire, nenil, mais pour l'amour de vous croistrons nous ores de .II. damoiselles et de .II. vallés, qui vous serviront tant comme vous vouldrés ceans demorer. — Dame, fait il, moult grant mercis.»

500. Einsi sont remés leans les chevaliers, qui tant sont a aise qu'ilz ne scevent rien deviser qu'ilz n'aient maintenant. Et les damoiselles se painent tant d'eulx servir et honnourer que ce n'est se merveille non. Et de tant leur est il mesavenu qu'il ne leur souvient de rien qu'ilz onques eussent fait, ne d'amis ne de parens, ainz se jouent leans et envoysent et aprenent enchantemens et jeux de

499, 31 q. nous s.

diverses manieres. Et la damoiselle qui plus estoit dame de leans avoit tant fait que messire Gauvain l'amoit et elle luy. Et ce estoit l'ainsnee de toutes. Et le Morholt amoit une des autres seurs, c'estoit la plus jeune, et elle amoit luy autressi. Et pour ce menoient les .II. compaignons moult joyeuse vie et moult liee, car ilz n'entendoient fors a joye et a deduit. Et ilz avoient si mis en obli toutez les choses du monde qu'il ne leur en souvenoit neant plus que s'ilz fussent a naistre.

501. Einsi furent les chevaliers remés en la Roche aux Pucelles — ainsi l'appelloient ceulx du païs — et orent mis arriere toute leur queste et le roy Artus, ne de rien ne leur [37b] souvient fors seulement de leurs amyes, dont ilz ont tant com ilz demandent. Et sachés qu'ilz ne scevent riens penser ne de manger ne de boire qu'ilz n'aient tout a leur volenté. Et ilz sont si enchantés qu'ilz cuident faire prouesces et chevaleries par les estranges terres ainsi comme ilz avoient acoustumé, qu'ilz gisent en leurs litz tuit vestus et tuit chaussiés, ne ilz oncques ne s'apparçoivent en nulle chose qu'ilz soient enchantés ne deceupz. Mais or en laisse li comptes a parler et retourne a monseigneur Yvain.

XXVI.

502. Messire Yvain, ce dit ly comptes, puis qu'il ot occis le jayant dont nous avons ung peu parlé, chevauche mainte jornee sanz aventure trouver qui a compter face, mais moult se merveille que ce pouoit estre qu'il n'aprenoit plus nouvelles de ses compaignons qu'il ne faisoit, car il ne venoit en lieu ou il ne demandast nouvelles d'eulx et si n'en pouoit nulles oïr. Que vous diroie je de luy? Il n'encontra chevalier dedens cellui termine qu'il ne menast jusqu'a oultrance et qu'il n'envoyast a la court le roy Artus. Si fist

---

502, 7 I. encontra maint chevalier d.

tant que moult fu grant la renommee de luy et loing et pres, et moult en parloient a la court et desiroient moult qu'il revenist a court. Et le roy, quant il oÿ parler de ses proesces et il vit que la renommee en croisçoit de jour en jour, dist: «Je vouldroye qu'il revenist. Se Dieux le ramenoit, je le metroye ou siege de la Table Ronde, se je pouoye.» Tant erra messire Yvains par les estranges terres que ce vint au chief de l'an. Et lors ly souvint de la fontaine ou ly convenans estoit mis de revenir au chief de l'an, et il avoit encor ung mois jusqu'au jour du termine qu'ilz avoient mis entr'eulx de revenir a la fontaine.

503. Einsi chevaucha en la compaignie de la damoiselle et de son escuier et tant ala que aventure l'apporta au perron perilleux, cellui perron que l'en appelloit le Perron du Cerf. Et quant il ot leu les [37c] lectres en tel maniere comme le Morholt avoit fait, il dist que pour veoir les aventures du Saint Graal demourroit il illec toute la nuyt tant qu'il savroit se ce estoit voir que les lectres disoient. «Que ferons nous? dist la damoiselle. Demorrons nous donc? — Ouil, fait il, sans nulle faille. Je ne m'en partiroie en nulle maniere devant que je voie appertement se cy aviennent tantes aventures merveilleuses comme l'en dit. — En nom Dieu, fait elle, remanoir y pouez vous bien, s'il vous plaist, maiz je suis celle qui ja, se Dieu plaist, n'y remaindray. — Pourquoy? fait Yvain. — Ne veés vous, fait elle, que ces lectres dient que ja nul n'y remaindra qu'i ne soit mors ou mehaigniés ou qu'il n'y perde du sang? — Ouil voir, fait il, je le voy, mes cuidés vous, se Dieu vous gart, que tout soit verité quanques ces lectres dient? — Ouil, fait elle, voirement est ce verité

502, 19 d. l'an. Lors ly souvint de la damoiselle chanue qu'ilz avoient partie de la fontaine, et il a.

502, 20 r. au jour a l.

503, 6 d. sang g.

503, 19 ces *manque devant* lectres.

et je le croy bien. Et pour ce n'y remaindroye je en nulle maniere. — Si ferons, fait il. Tout asseur remanez et je vous prans en conduit anuyt maiz, que vous n'avés garde d'aventure nulle ne que mon corps. — En nom Dieu, fait elle, et vous et moy avons garde. Pour ce ne remaindroie je en nulle maniere. Mais se vous oltreement me voulés prendre en conduit et garder mon corps de tous ennemis et de toutes mesaventures, je remaindray, mez autrement non. — Non? fait il. Et je vous prans en conduit encontre toutes meschances et vous creant loyaument que vous n'y morrés sanz moy. — Certes, fait elle, assés en avés dit, je ne vous demant plus.» Lors esgardent et voient trespasser .II. chevaliers parmy le chemin et elle les appelle. Et ilz viennent a lui et luy dient: «Damoiselle, que vous plaist il? — Je vueil, fait elle, que oyés unes convenances qui sont entre moy et cest chevalier. — Dictes les, font ilz. — Volentiers, fait la damoiselle. Il est ainsi que cest chevalier — si leur monstre monseigneur Yvain — m'a tant prié de remanoir anuit mez icy avec luy que je ly ay octroié. Mais il m'a creanté qu'il me gardera anuit et garantira mon corps de toutes meschances et de toutes mesaventures. — Certes, font ilz, damoyselle, il en a assés fait. Se il estoit le meilleur chevalier de tout le royaume de Logres, si a il fait trop fole emprise, car nous ne savons en tout le royaume de Logres nul lieu ou aventures [37d] aviennent si perilleuses comme elles font cy. Et pour ce l'en tenons nous a fol d'autruy prendre a garantir, car soi mesmes par aventure garantira il mauvaisement. — Dont estes vous, fait elle, beaux seigneurs?» Et ilz dient qu'ilz sont de l'ostel le roy Artus et compaignons de la Table Ronde. «Mais qui est, font ilz, cest chevalier? — Il est, fait elle, de la maison le roy Artus et a a nom Yvain, le filz au roy Urien.» Quant ilz oent ceste parole, ilz dient: «Ha! sire, pourquoy vous celiés vous vers nous? Et avons eu tantes peines et travailz pour vous querir et pour monseigneur Gauvain, vostre cousin. — Comment! fait il, nous alés vous dont querant? — Ouil certes, font ilz. Plus a de demy an que nous ne finasmes. — Et

par quel conseil, fait il, entrastes vous en ceste queste? — Le roy, font ilz, nous en pria, qui n'ot ne bien ne joie puis que vous partistes de court, ne n'avra devant qu'il vous revoye entre vous .II.. — Et qui estes vous? fait il. Je ne vous cognoiz mie pour vos heaumes. — Je suis, fait il, Girflet et cil mien compaignon a nom Keux le seneschal. Mez pour Dieu, de monseigneur Gauvain me dictes aucunes nouvelles, car trop desire assavoir comment il l'a puis fait. — Par temps avra, fait il, ung an acompli que je ne vy monseigneur Gauvain, mais au commencement, quant il se fu parti de moy, oÿ je de lui souvent nouvelles qui moult me plaisoient. Et nonpourquant il a bien demy an passé que je n'en poy oïr nouvelles en lieu ou je venisse, ne plus que s'il feust fondus en terre. Et pour ce n'en sçay je que cuider. — Ha! Dieux, font ilz, avec vous le cuidasmes nous trouver pour ce que vous partistes ensemble de court. — Certes, fait il, je ne le vy puis que je vous di, si m'en poise moult chierement. Mais s'il est vif et en sa delivre poesté, je le verray dedens .XV. jours, se Dieux de mesaventure me deffent, car pres de ci en cest païs a ung lieu determiné ou nous devons estre a jour nommé entre moy et luy et le Morholt d'Irlande. Car quant nous nous departismes et chascun de nous tint sa voie, nous nous entrecreantasmes que nous revendrions au chief de l'an pour affermer ce que nous avions illec enconvenancié. Et pour ce sçay je bien qu'il y sera s'il est en sa delivre poesté. Et s'il n'y est, si y vendra le Morholt, qui aucunes [38a] nouvelles nous en apportera.» Et ilz dient: «Sire, jusqu'a cellui jour n'a mye granment. — Voirs est, fait il. — Par foy, font ilz, dont ne nous partirons nous de vous jusqu'a la ou il doit venir. Et se Dieu plaisoit qu'il adont venist, dont nous en yrions

503, 58 i. vous en prie q.

503, 61 p. vous h.

503, 74 d. proesce, j. *corr. d'après* l. 82.

503, 87 v. dons n.

nous tous ensemble a la court le roy.» Et messire Yvain leur octroye. «Or remaindrons nous, font ilz, anuyt mes. — Ce vueil je bien, fait il, puis qu'il vous plaist.»

504. Ainsi se sont affermés les compaignons de remanoir anuit mes devant le Perron du Cerf. Et descendent et parlent entr'eulx de maintes choses et demandent a monseigneur Yvain de ses nouvelles, et il leur en dit partie et partie leur en cele. Et il leur redemande noveles de la court et du roy, et ilz li en dient ce qu'ilz en scevent. Atant es vous .II. damoiselles qui venoient celle part montees moult bel et moult richement, l'une sur ung blanc pallefroy et l'autre sur ung noir. Et la ou elles voient les chevaliers, elles descendent maintenant et les saluent, et ilz leur rendent leur salu. Et une d'elles vint a Girflet et li dist: «Franc chevalier, par la foy que tu dois le roy Artus, donne moy ung don tel comme je demanderay, et saches que tu y avras greigneur preu que dommage.» Et il dit: «Damoiselle, vous m'avés tant conjuré que je ne vous en oseroie escondire. Demandés et vous l'avrés sans faille, se je le puis avoir. — Grans mercis, fait elle. Or vous en venés anuit avec moy, et demain, quant le jour sera venus, vous revendrés ceste part veoir comment il sera avenu a monseigneur Yvain de demorer. — Ha! damoiselle, fait il, pour Dieu, ne me requerés si faulse chose! Certes, j'ay acreanté a monseigneur Yvain de ly faire compaignie anuit, et se je aprés ce m'en aloie, l'en le me torneroit a coardise. — A venir, fait elle, vous y convient avec moy ou vous me mentiriés de convenant. — Ce ne puis je, fait il, faire, car je le creantay premier a monseigneur Yvain. — Si vous ly aviés, fait elle, bien creanté, si convient il que vous le laissiés, car convenant de damoiselle passe convenant de chevalier par les costumez de cest païs.» Et les autres chevaliers s'i acordent bien. Et Girflet

---

504, 4 d. ces n.

dit que dont il yra, puis qu'a faire le convient, mais, se Dieux luy aït, il voulsist mieulx remanoir, que qu'il en deust avenir. Et l'autre damoyselle refait [38b] tout autretel de Keux comme celle avoit fait de Girflet, si s'en vont en tel maniere les .II. chevaliers pour les prieres des damoiselles. Et messire Yvain remaint devant le perron entre luy et la damoiselle et son escuier, et parlent de maintes choses, et tant que la nuyt fut venue noire et obscure. Le temps estoit anubliz durement, si qu'a peine veoit ly uns l'autre. Et quant ce fu chose que les .II. chevaliers se combatirent ensemble, cilz qui mot ne sonnoient en leur bataille, ilz les oïrent moult bien, car moult s'entredonnoient de grans cops et pesans. Et quant ilz s'en ralerent, ilz le sceurent moult bien. Et nonpourquant n'en virent nul se trop petit non, car trop estoit le temps noir et obscur, ne du dragon ne du cerf ne des levriers ne virent riens pour l'obscureté du temps. Et messire Yvain dist a la damoiselle: «Damoiselle, nous sommes cy demourés, mais nous ne verrons nulle des aventures de ce perron. — Certes, fait elle, vous dictes voir. Or nous dormons.» Et il s'i accorde bien, si se couche maintenant sur l'erbe vert et s'endort, et aussi fait la damoiselle. Et li escuier se couche a leurs piés, et s'endorment tous trois.

505. Ung pou devant le jour, a celle mesmes heure qu'il devoit ajourner, gicta la damoiselle ung cry moult doloreux et s'escrie a haulte voix: «Ha! messire Yvain, morte suis! C'est par vous: l'en n'en doit blasmer se vous non, car m'aviés prise en conduit!» Et ly escuiers [38c] s'escrie autressi: «Ha! sire, mors suis! Occis m'a ne sçay qui, et si ne l'avoie mie deservi!» Et messire Yvain, qui restoit ferus en l'espaule senestre d'un glaive si que le fer li

---

504, 34 de Keux *manque après* autretel.

504, 49 mais *manque après* demourés.

504, 51 E. ilz s'i accordent bien, si se couchent m.

estoit passés de l'autre part, respont a ambedeux: «Se vous estes navrés, ce me poise, car la honte en doit estre tournee sur moy. Honny m'a cil qui nous a navrés, car je ne sçay qui il est ne comment je le pourray trouver.» Lors sault sus tout ainsi navré comme il estoit ne oncques ne se plaing de sa plaie, ains prent son escu et son espee. Si tost comme il ot son heaume lacié en sa teste, il se met grant oirre courant ça et la, querant cellui qui cestui dommage li a fait, mais il ne trouve ne pas ne esclotz de cheval ne nul signe que mortel homs y ait esté. Et lors ne scet il que dire ne que pencer ne a cui il se pense prendre de cest grant dommage et de ceste grant honte que l'en ly a faicte. Et lors s'en revient la ou il avoit laissié la damoysele et l'escuier, et lors a primes estoit ajorné, si qu'il peust chevaucher de la clarté du jour. Et quant il vient la ou il avoit receu cest dommage, il treuve la damoiselle morte et l'escuier, et estoit chascun ferus d'un glaive parmy le pis, et avoient tant seigné qu'ilz gisoient amduy en leur sang. Quant il voit ceste chose, il est tant dolent qu'il vouldroit estre mors. Si dist: «Ha! Dieux, honnis sui. Jamais n'avray honneur pour chose que je face, car ceste damoiselle est morte par moy. Mauvaisement ly ay tenu convenant. Ha! Dieux, que pourray je faire? Or le savront les ungs et les autres et la nouvelle en sera portee a court, si sera tourné ce a mauvaistié et le tiendront a desloyauté cilz qui en orront parler pour ce que je l'avoie prise en conduit. Ha! Dieux, tant m'est il mescheu et mesavenu de ceste chose!»

506. Endementres qu'il se dolosoit en tel maniere et il plaignoit la damoiselle et l'escuier, et non mie soy tant, es vous Girflet et Keux le seneschal, qui s'estoient levez matin et venoient veoir comment il leur estoit la nuit avenu, car ilz pensoient bien qu'ilz ne se partiroient pas

---

505, 9 a *manque devant* ambedeux.

505, 31 l. savrons l.

d'illec sanz corroulx. Et quant messire Yvain les voit venir, il a tant de duel comme cuer d'omme pourroit souffrir, si leur escrie de si loing comme ilz puent entendre: « Venez, seigneurs, hastivement, si verrés ma grant honte et cognoistrés comment j'ay bien tenu convenant a ceste damoiselle de ce que je ly acreantay devant vous! » Et quant ilz voient gesir morte la damoiselle et l'escuier, ilz [38d] demandent a messire Yvain qui ce a fait. — Ne sçay, fait il, si m'aït Dieux, ne je ne vy qui ce fist ne je ne puis savoir comment ce pot estre fait, car ilz furent occis delés moy ne ne vy homme ne loing ne pres qui ce leur peust avoir fait. Et pour ce dy je que ce fu deables ou ennemis qui ainsi les a occis. » Et ilz dient qui que les ait occis, ce fu mescheance ou mesaventure trop grant. « La mescheance, fait il, y est si grant que je n'avray jamais honneur en lieu ou je viengne. — Et vous mesmes? font ilz. — Ne m'en chault, car je gariray bien, mes de ceste aventure me chault, que je vouldroie bien estre mors par convenant qu'il ne fust pas ainsi avenu. » Et ilz ly dient: « Vous avés tort que tel duel en acuilliés sur vous. De ceste chose ne devés vous faire tel duel, car certes, se vous fussiés le meilleur chevalier qui onques fust, si fust il ainsi avenu comme il est ou encore pis, car les merveilles de ceste terre, mesmement celles du Saint Graal, ne laisseront pas a avenir ne pour vous ne pour chevalier tant comme a Nostre Seigneur plaira qu'elles aviengnent, car ainsi espant Nostre Seigneur ses vengences sur les justes et sur les pecheurs tout a sa volenté. »

507. Tant dient les .II. compaignons a monseigneur Yvain qu'il se relasche moult de son duel et commence a

---

506, 9 s. verrons m.

506, 10 e. cognoistrons c.

506, 29 d. sang g.

506, 31 e. aviennngnent c.

pencer. Et quant il a grant piece pencé, il dist aux .II. chevaliers: «Je vous lais cest escuier et ceste damoiselle. Fectes les mectre en terre benoite. — Et que ferés vous? font il. Ja estes vous navrés si durement. — De ce ne me chault, fait il, je gariray bien. Je m'en voiz de cy par convenant que je ne fineray jamais d'errer tant comme j'aye santé, querant aventures et pres et loing jusqu'a tant que j'aye apris comment ces .II. ont esté occis, s'il puet estre en nulle maniere que chevalier le doie savoir.» Lors tranche le pan de sa chemise et bende sa plaie et estraint au mieulx qu'il scet, puis reprent ses armes. Et les .II. compaignons ly prient pour Dieu qu'il remaigne, car il est si durement navrez qu'il ne pourra faire journee, ains le conviendra remanoir enmy les chemins et morir illec par aventure. Et il dit qu'il ne demoreroit en nulle maniere, ains vouldroit mieulx morir qu'il ne sceust aucune verité comment ceste aventure puet avenir que [39a] les hommes y sont ainsi soudainement occis. «Et que ferés vous, font ilz, du jour que vous devés assembler entre vous et messire Gauvain et le Morholt? — Je y seray, fait il, sanz nulle faille, se mort ou maladie ou prison ne me detient. — Or alez donc, font ilz. Que Nostre Seigneur vous conduie, et nous remaindrons icy et ferons ce que vous nous requerés.»

508. Atant monte messire Yvain et prent son escu et son glaive et se part de ses compaignons, moult navrés et moult bleciés. Et chevauche tout le jour si angoisseux et si destrois que nul plus, mez oncques ne veistes si grant duel a chevalier demener comme il faisoit. Celle nuyt l'apporta aventure chiés ung vavassour moult preudomme, qui le servi et aaisa de quant qu'il pot et se prist garde de sa plaie. A l'endemain, quant messire Yvain deust chevaucher, il se trouva si malade et si deshaitié qu'a force le convint remanoir et sejorner tant qu'il fust alle-

507, 4 v. laistz c.

giés, si en fut moult doulent, car moult amast mieulx a chevaucher qu'a remanoir. Dix jours entiers sejorna messire Yvain chés le vavassour et lors se senti si allegié de sa plaie qu'il lui fu avis qu'il pourroit bien chevaucher. Lors prist congié a ceulx de leans et se parti maintenant et se remist en sa voie tout seul. Et lors ly souvint de la fontaine ou ilz avoient trouvé les trois damoiselles, ou la venue des compaignons estoit aterminee a jour nommé. Lors s'appensa qu'il ira celle part, car autrement mentiroit il de convenant s'il n'y estoit, puis qu'il le puet faire. Si se met a la voye au mieulx qu'il scet et chevauche tant par ses journees qu'il vint au jour nommé a la fontaine, la ou les compaignons devoient estre. Quant il vint la entour heure de prime, il n'y trouva ne ce ne quoy. Il descendi maintenant et actacha son cheval a ung arbre et oste ses armes et actendi illec tout le jour en tel maniere, moult doulent de ce qu'ilz ne venoient, car il pensoit bien qu'ilz avoient grant exoine.

509. Au soir, entour heure de vespres, regarde messire Yvain sur destre en la forest et vit une damoiselle de moult grant beauté plaine, vestue d'ung samit vermeil, cote et mantel. Et venoit tout a pié par dejoste [39b] la fontaine ne n'avoit en sa compaignie ne femme ne damoiselle, et si venoit droit a monseigneur Yvain. Et quant il la vit venir, il se dresse encontre luy et dist que bien fust elle venue. «Et vous ayés bonne aventure, fait elle, sire chevalier. — Ma damoiselle, fait il, se il vous plaisoit asseoir avec moy, il me plairoit moult. —Et je m'y serray, fait elle, puis qu'il vous plaist, et vous feray compaignie.» Lors s'assient amduy ly ungs delés l'autre et parolent de maintes choses. Et la damoiselle luy dit: «Se Dieu vous aït, dictes moy que vous actendés ici. — Certes, fait il, je le vous diray, puis que vous le me requerés. Je actends

---

509, 9 vous *manque devant* plaisoit.

.II. miens compaignons, moult bons chevaliers, qui doivent en ce jour d'uy venir a ceste fontaine. Huy a ung an que nous em partismes, si devions revenir en cest jour. — Et qui estoient, fait elle, les chevaliers? Tieulx puent ilz estre que je vous en diray nouvelles et tieulx puent ilz estre que je ne vous en savroie assener de riens. — Ly ungs, fait il, en est messire Gauvains, le nepveu au roy Artus, et ly autres en est le Morholt d'Irlande. — Par foy, fait elle, ilz sont voirement preudommes. — Or vous pry je, fait il, que vous m'en dictes nouvelles, se vous en savés nulles. — Certes, fait elle, volentiers vous en diray ce que j'en sçay. Sachés qu'ilz sont sainz et haictiés et sont en si grant joye et en si grant deduit que vous ne pourriés pas greigneur penser. Et ont tant d'aise qu'il ne leur souvient ne de vous ne d'autrui ne de riens nee, fors de jouer avec leurs amyes. Ne il n'est nulle joye ne nulle feste d'amour qu'ilz n'aient, mes en toute leur compaignie n'a fors dames et damoiselles et .II. escuiers qui les servent. Et pour la grant joie qu'ilz y ont assiduelment ont ilz mis arriere d'eulx tout le siecle, qu'il ne leur souvient fors de la bonne vie qu'ilz mainent.» Quant il entent ceste nouvelle, il est tous esbaïs, si dit: «Les veistes vous pieça? — Ouil, fait ele, n'a pas ung mois que je y fu, et les reverray prochainement, si comme je cuid. — Ha! damoiselle, fait il, et peussiés vous faire en nulle maniere que je les veisse et parlasse a eulx? — Certes, fait elle, je ne vous y mectroie en nulle guise, mes je vous enseigneray bien ou ilz sont et ou vous les pourrés veoir. — Je ne vous demand, fait il, plus, mes que vous me dictes ou ilz sont. — Et je le vous diray, fait elle. Sachés qu'ilz sont en la Roche aux Pucelles et sont avec eulx .XII. seurs, les plus sages de nigromance et d'enchantemens que je sache orendroit [39c] en tout le monde. — Et quel part, fait il, pourray je celle roche trouver? — A moins, fait elle, d'une journee pres du chastel

---

509, 29 a. qu'ilz n.

de Marterol pourrés celle roche trouver. — Cellui chastel que vous me devisés, fait il, sçay je moult bien, car maintes fois y ay esté. Si vous en rend maintes mercis de ce que vous m'en avés tant enseigné. — Encore vous assenasse je plus volentiers de ce que vous alés querant se je le sceusse, mais certes je ne suis encore mie si sage que le poïse par moy savoir. — Et qu'est ce, fait il, que je vois querant que vous dictes que vous ne me savriés pas assener? — C'est, fet elle, de l'aventure qui vous advint au Perron du Cerf, quant vostre damoiselle et vostre escuier furent occis par telle aventure que vous ne peustes savoir qui ce fist. Si alés querant qui de ce vous sceust assener. Et di je verité? — Par mon chief, damoiselle, fait il, vous dictes voir. Or voy je bien que vous savés de mes affaires plus que je ne cuidoye. Pour Dieu, se vous savés qui celle grant honte me fist, si le me dictes, car il ne sera ja de si grant parenté que je n'en quiere vengence a mon pouvoir. — Certes, fait elle, de ceste chose ne puet pas estre vengence prise, car bien sachés que mortel homs n'avroit mie puissance de ce faire. — Et comment, fait il, va ce dont? — Ce sont, fait elle, des aventures du Saint Graal, qui ainsi aviennent plus merveilleusement en ung lieu que en autre. Si ne remaindront ja qu'elles n'aviengnent ainsi ne pour vous ne pour autre jusqu'a tant que le Bon Chevalier qui les merveilles du royaume de Logres devra mener a fin viendra. Cil sanz faille mectra a fin ceste aventure et les autres perilleuses dont les chevaliers qui orendroit reignent et qui a son temps reigneront ne pourront a chief venir. — Comment! damoiselle, fait messire Yvain, si avra il dont en cest royaume ung tel chevalier qui mectra a fin toutes les aventures ou nous autres fauldrons? — Ainsi, fait elle, avien-

509, 53 v. asseurasse j.

509, 61 s. asseurer. E.

509, 70 d. sang g.

509, 74 m. affin v.

dra, car ainsi le convient a estre. — Et fera il, fait il, ceste chose par proesce de lui ou par anchantemens? — Par enchantemens, fait elle, ne sera ce mie ne par force d'ennemy, ains sera par sa valeur et par sa proesce, car Nostre Seigneur le fera si vertueux et de proesce et de valeur et de toutes bonnes meurs qu'en tout le monde, tant comme il dura, n'avra [39d] a son vivant chevalier si gracieux. — Et comment a il a nom, damoiselle? fait messire Yvain. — Ce ne puis je mie encore, fait elle, savoir, car il n'est encore conceu ne engendrés ne ne sera encore en piece, mais sanz faille, en quelque lieu qu'il soit batoiés, je savray son nom si tost comme il l'avra receu, ja en si lontaigne terre ne sera, pourquoy je vive a cellui temps. — Et cuidés, damoiselle, fait il, que je ja puisse veoir cellui chevalier qui tant sera beneureux? — Ouil voir, fait elle, vous le verrés voirement, et a cellui jour serés vous en l'ostel le roy Artus quant il s'aserra ou Siege Perilleux, ou nul n'est tant hardis qu'i s'i assie orendroit. Et sera au jour d'une Pentecoste a ces enseignes que, en la sepmaine devant celle Pentecoste, vous fera messire Gauvain vostre cousins une plaie enmy le front d'une pierre qu'il cuidera gicter a ung chien. Or vous ay dit grant partie de ce que vous alés querant pour vous reconforter et esjoïr, car je savoie bien que vous estiés si a malaise qu'a pou que vous ne moriés de duel. — Certes, fait il, vous dictes voir. A malaise estoie je trop durement, mes vous m'avés reconforté par ces paroles que vous m'avés dictes. — Certes, fait elle, ce voy je bien. Et savés vous pour quel amour je le vous ay fait? Sachés que je ne le vous ay mie tant fait pour l'amour de vous comme je l'ay fait pour l'amour du roy Urien vostre pere, que je moult ayme. Et si doy je faire, car il me fist ja ung moult grant servise dont a lui ne souvient mie, mais a moy

509, 91 b. ne s.

509, 106 a. reconfortés p.

509, 107 c. vueil j.

si fait. Et pour l'amour de cellui servise l'ameray je tous les jours de ma vie et tous ceulx qui de cellui seront. Or m'en iray, si vous commenderay a Dieu, car je ne puis cy plus demorer. — Et ou irés vous, fait il, anuyt mes? Il est si tart. — Je iray, fait elle, gesir chiés une moye seur qui pres de cy maint. Et se vous y vouliés venir, il m'en seroit moult bel. Et je vous loue que vous y viengnés, car icy ne troverés vous ou herberger se vous la ne venés.» Et il dit qu'il ira volentiers pour luy faire compaignie. Lors relasse son heaume et prent son escu et son glaive, puis vient a son cheval et dit a la damoiselle: «Prenés le. — [40a] Non feray, fait elle, car le recet a ma seur pres de cy et je vueil mieulx aler a pié que a cheval. — De par Dieu», fait il. Si s'en vait ainsi comme elle faisoit et n'ont mie granment alé qu'ilz viennent au recet a la damoiselle. Celle nuit fu moult bien servis messire Yvain et aaisiés de quanque la dame pot avoir. Et au matin, si tost qu'il vit le jour, il s'em parti et moult les commanda a Dieu et se remist en son chemin ainsi comme il avoit fait a l'autre foiz, et pensa qu'il iroit droit celle part ou messire Gauvain estoit entre luy et le Morholt. Tant chevauche en tel maniere une heure avant et autre arriere, ainsi comme aventure le pouoit porter, qu'il vint pres de la Roche aux Pucelles, la ou les .II. compaignons estoient. Quant il vit la roche si haulte et si agüe et si roide, il ne pença mie que ce fust elle, car il ne cuidast en nulle maniere que leans peust gens habiter. Si s'en ala oultre, mais ançois l'ot moult longuement regardee. Et quant il la vit si treshaulte, il dist a soy mesmes qu'il sembloit que celle roche fust si haulte assise pour regarder de quel part ly vent vendroient et qu'il n'avoit oncques maiz veu si haulte ne si roide. Et sanz faille elle estoit tout aussi quarree et polie comme si ce fust une tour de pierre. Quant il l'ot bien regardee de toutes pars et il vit qu'il n'y avoit huiz ne degrés par ou l'en y peust aler, il s'en ala oultre tout son chemin. Si ne fu esloignés .IIII. archees qu'il encontra ung chevalier armé de toutes armes, monté sur ung cheval, qui venoit vers la

roche le petit pas. Mais onques ne veistes a chevalier greigneur duel faire qu'il faisoit, et se clamoit: «Las, chaitif et maleureux, tant as perdu toutes joyes et tous biens!» Et nonpourquant, si tost comme il fu pres de monseigneur Yvain, il laisse son duel et le salue. Et messire Yvain li rend son salut, mes moult est esbaïz du duel qu'il aloit ores menant et moult se merveille pourquoy il le fait. Et le chevalier s'arreste et li dit: «Sire chevalier, je vous pri que vous me dictes dont vous estes. — Non feray, beau sire, fait messire Yvain, se je ne vueil, car il n'en appartient de riens a vous as savoir qui je soie. — Vous dictes voir, fait il, mais [40b] toutesvoies vous pri je par cortoisie que vous le me dictes. — Et je le vous diray, fait il, puis que vous m'en priés. Sachés que je suis du royaume de Logres et chevalier du roy Artus et filz le roy Urien, et suis cousin monseigneur Gauvain, qui fut filz le roy Loth d'Orcanie. Or vous ay dit ce que vous m'avés requis. — Voirs est? fait cil. Mieulx vous en venist avoir teu, car vous avés par ce dire gaignié ennemy mortel, ung tel chevalier comme je suis. Si vous gardés de moy, car je vous deffi! — Comment! fait messire Yvain, suis je pour tant a la meslee venus? — Ouil, fait il. Se Dieu m'aït et que je venisse a chief de vous, je ne lerroie pour tout l'or du monde que je ne vous couppasse le chief, car je ne peux oncques nulle gent autant haïr comme ceulx de cellui hostel.» Et messire Yvain le regarde, si lui dit: «Se Dieux m'aït, ilz ne donroient pas .II. ceneles de vostre haine, car vous estes le plus fol chevalier que je oncques trouvasse! — Ne vous chault, fait cil, de ma folie, car vous l'achapterés, se je puis!»

510. Lors s'entreloignent bien ung arpant de terre et puis s'entreviennent les lances baissees et s'entrefierent si

---

509, 170 je *manque après* suis, *avec* se je *exponctué devant* suis.

durement qu'ilz percent amdeux les escus, mes les haubers sont si fors que maille n'en desromp. Le chevalier vole du cheval a terre et chiet si felonneusement qu'il est tous estourdis et decassés au cheoir qu'il ot fait. Et messire Yvain s'en passe oultre et gicte le glaive a terre, si met la main a l'espee et court sus au chevalier, tout ainsi monté comme il estoit. Et cil, qui n'estoit pas asseur, se fut ja relevé et tenoit l'espee empoignee, si en fiert le cheval monseigneur Yvain si durement qu'il l'abat mort. Quant messire Yvain voit son cheval cheoir, il n'est pas esbaïs, ains sault de l'autre part et dit au chevalier: «Tu ne fus onques preudom quant tu en mon cheval m'as moustré ta felonie. — Mais vous, fait il, ne fustes onques chevalier quant vous m'assailliés a cheval la ou j'estoie a pié. — Or ne te chault, fait messire Yvain. Encores n'as tu riens gaignié, car quant je m'en iray, je enmenray le tien, aussi valoit il mieulx que le mien ne faisoit!» Aprés ceste parole s'entrecourent sus et s'entredonnent grans copz par la ou ilz puent actaindre des espees trenchans, si se derompent les haubers dessus les bras et dessus [40c] les hanches, et dure tant celle meslee qu'il n'y a celui qui n'ait perdu assés du sang et qui n'ait playes pluseurs. Mais au derrain commença le chevalier a recroire et a lasser si durement qu'il ne faisoit maiz souffrir et endurer et soy couvrir, ne il n'avoit tant de pouvoir qu'il gectast cop ne bon ne mal, car il avoit perdu le pouvoir et des bras et de tout le corps. Et messire Yvain, qui bien aparçoit qu'il est alés, l'enchace plus et plus et luy donne par la ou il puet actaindre si grans copz comme il puet amener des bras. Et cil, qui plus ne puet endurer et qui paour a de morir, commence a reculer, si qu'il chiet arrieres tout envers. Et messire Yvain li sault maintenant sur le corps et le prent au heaume et li arrache de la teste et le gicte en voie, puis li donne parmy le chief grandismes cops du poin de l'espee, si qu'il li fait les mailles du fer de la coiffe entrer dedens la cher et li dist qu'il l'occira. Cil ne respont mot, car il estoit estourdis des cops qu'il avoit receuz, si gist comme

en pasmoison. Et messire Yvain ne le fiert plus, ains le laisse reposer. Et quant cil revient en son pouoir et oeuvre les yeulx, messire Yvain li met ou chief l'espee toute nue et dist qu'il li fera le chief voler se il ne se tient paroultré. Quant cil, qui ot paour de mourir, entent ce, si se pense que mieulx luy vault crier merci que morir. Et pour ce li dist il: «Ha! messire Yvain, ne m'occiés mie, que je me tiengs paroultré et suis prest que je face oultreement vostre volenté!» Lors li tend s'espee et messire Yvain la prent et s'assiet dejoste lui. Et cil se dresse en son seant, qui moult estoit las et travaillez. Et messire Yvain li dit: «Je te command que tu me dies pourquoy tu hes si mortellement ceulx de l'ostel le roy Artus, car sanz aucune achoison ne le fais tu mie. — Certes, fait cil, je le vous diray. Il est voir qu'il a pres de cy une damoiselle, la plus belle que onques je veisse a mon escient et tant sage et tant cortoise que nulle plus. Et avec ce a elle une autre grace qui moult fait a loer, car elle scet de l'art de nigromance et d'enchentemens plus que toutes les damoiselles qui orendroit soient ou monde. Celle damoiselle m'a amé par amours bien cinq ans et plus, et je autressi en tel maniere que riens ne me plaisoit fors luy. N'a pas encor mie plus de demy an que aventure aporta ceste part Gauvain, le nepveu au roy Artus, et tant qu'il vint en [40d] lieu ou ma damoiselle le pot veoir. Quant elle le tint, il li pleust tant et embely qu'elle le mist avec luy et li donna s'amour et le fist son amy et son dieu, et me laissa du tout pour luy amer en tel maniere que elle onques puis ne me daigna amer ne regarder. Ne je ne poi a luy parler ne envoyer a ly, car elle est en tel lieu manant que homme ne femme n'y pourroit jamais aler se elle mesmes ne luy menoit.

510, 44 entent ce *manque après* mourir.

510, 63 en *répété après* vint.

511. Quant je vy que j'avoie ainsi perdu ma joie et mon deduit pour tel chevalier, j'en euz si grant duel que je voulsisse bien mourir. Et encor me faisoit pis que je ne pouoye a luy venir, car s'il feust en lieu ou je le peusse bailler, je l'occeisse maintenant ou il moy, car mieulx voulsisse je morir que souffrir ceste vie que j'endure. Quant je vi que je ne m'en pourroie venger a cellui, je diz que je m'en vengeroie a ceulx de son parenté ou au moins a ceulx de l'ostel le roy Artus, car jamais n'en encontreroye nul a qui je ne me combatisse jusqu'a oultrance, et juray ceste chose sur sains. Et pour ce vous deffiay je maintenant que je sceuz que vous estiés ses cousins, car je ne fusse guieres moins liez de vous occire que je seroie demain de luy, se j'en pouoie venir au dessus. — Or est ainsi, fait messire Yvain, que vous estes mauvaisement venus a chief de vostre emprise, car vous estes oultrés. Et puis que je vous tiens en ma prison, je vous command que vous servés et honnourés messire Gauvain autant comme s'il estoit vostre seigneur lige en quelque lieu que vous le trouvés.» Et cil li creante qu'il ainsi le fera, puis qu'il le commande. «Or me dictes, fait messire Yvain, ou messire Gauvain demore. — Volentiers, fait le chevalier. Veez vous celle roche la, qui tant est haulte? — Ouil, fait il, il ressemble une tour. — La dedans, fait le chevalier, est messire Gauvain entre lui et le Morholt. Et sont avec leurs amyes et nuyt et jour et sont ou plus bel lieu et ou plus delictable que je onques veisse. Et avec leurs amyes a dusqu'a .X. damoiselles qui sont leurs seurs ne pour celles ne remaint il mie qu'il n'y ait encor autres damoiselles. — Et comment pourray je lassus monter, fait messire Yvain, pour parler aux deux compaignons? — Tous ceulx du monde, fait le chevalier, ne vous y mectroient se la dame mesmez ne vous y mectoit par enchantement, celle qui ayme Gauvain par amours, car nulle des autres ne scet tant qu'elle le peut faire. Car bien sachiés [41a] qu'il n'a leans ne huys ne fenestre ne degré par ont mortel homs y

511, 35 le *manque devant* peut; *corr. d'après E.*

peust aller, se par enchantement n'etoit. — Par mon chief, fait messire Yvain, ce savray je prouchainement. Or montés, si vendrés avec moy jusques la et me conseillerés d'aucune chose se vous le savés faire. » Et cil dit que ce fera il volentiers.

512. Lors montent amdeux, tout ainsi navrés com ilz estoient, sur le cheval au chevalier. Et quant ilz sont venus dessoubz la roche, ilz descendent et le chevalier dist a monseigneur Yvain: « Sire, regardés la amont. » Et il regarde et voit les damoiselles qui se seoient et parloient ensemble des choses qui estoient a advenir ainsi qu'elles avoient acoustumé. « Je voy, fait il, qu'elles parlent ensemble ne sçay de quoy. — Sire, fait le chevalier, voirement ne le savés vous mie, mes je le vous diray. Sachés que elles parlent des choses qui sont a advenir des roys et des contes du monde, comment ilz morront et a quel fin ilz viendront. — Et qui les mist, fait il, lasus? » Et il li compte maintenant, tout ainsi comme ly Morholt avoit conté a monseigneur Gauvain, que par les oeuvres de Merlin estoient lassus les damoiselles. « Puis qu'elles parlent, fait monseigneur Yvain, de la fin de chascun et qu'elles sont si certaines et qu'elles ne mentent nulle foiz, il convient que je leur demand la verité de ma fin et se je morray par armes ou non. — Vous dictes bien, fait le chevalier. Or le demandés, si orrés qu'elles vous respondront. » Lors s'escrie messire Yvain tant qu'il puet: « Et de moy, damoiselles, que dictes vous? Cuidés vous que je meure d'armes? » Et celle laisse son parler et respont tout en soubzriant: « Je ne le cuit mie, mes je le sçay bien. — Et quant sera ce, damoiselle? fait il. Itant me pourrés vous bien dire, s'i vous plaist. — Tu morras d'armes, fait elle, cellui jour mesmes que le pere de la Table Ronde recevra plaie mortel, et cil qui le ferra a mort te couppera le chief. Or me laisse ester, s'il te plaist, car bien ay je ta fin devi-

512, 7 J. vueil f. *corr. d'après E.*

see. — Or pouez oïr comment vous morrés, sire, fait le chevalier. — Je l'entent bien, fait il, mais se elle le me feist mieux entendent, je m'en gardasse mieulx, si que je l'en feisse mensongiere. Et si le peusse faire assés legierement se je sceusse le nom de cellui qui occire me doit, mes pour ce que je ne le sçay mie ne m'en pourray je mie garder. Et de vous, qui avés ses amis esté, savés vous comment vous devés morir? — Ouil voir, fait le chevalier. Elle me dist que le jour que je feroie homicide de ma seur me copperoit ung chevalier la cuisse tout oultre et puis le chief. Et me dist que ce chevalier [41b] seroit ung des plus beaux chevaliers de la Table Roonde et morroit par amour. Itant m'en dist et plus ne peux savoir. — Par foi, fait il, c'est merveilles quant elle scet ainsi la fin de chascun. Je ne pourroie mie croire que elle le peust savoir sanz oeuvre d'ennemy non.» Lors s'escrie messire Yvain a haulte voix et dist: «Ha! damoiselle, de monseigneur Gauvain mon cousin me dictes nouvelles, s'il vous plaist, car pour autre chose ne suis je ça venus.» Et elle respont: «Que ly voulés vous? En luy veoir ne gaigneriés vous ja riens, car vous ne vendrés a luy ne luy a vous. — Dame, fait il, je ne quier ja parler a luy, se il ne vous plaist. Faites le moy seulement veoir. — Ce vous feray je bien, fait elle, pour l'amour de luy, puis que vous en avés si grant talent.» Lors s'en vait en sa chambre, ou messire Gauvain se gisoit, et li dist: «Levés sus et venés avec moy.» Et il si fait tout maintenant. Et l'enmaine et le met en tel lieu qu'i puet veoir monseigneur Yvain et messire Yvain autressi luy. Et avec luy fut venus le Morholt, et furent amduy assis li ungs delés l'autre. Et quant messire Yvain les voit ainsi, il escrie a monseigneur Gauvain si hault comme il peut: «Sire, comment pourray je aler a vous?» Et il le regarde, si n'en cognoist point, comme cil qui tous estoit enchantés. Si li dist: «Sire chevalier, que me voulés vous?

512, 56 m. Gauvain a.

512, 60 i. se r.

Dictes de la, si vous orray, car ça sus ne pourriés vous venir, se autre de vous ne vous y amenoit. — Comment! sire, fet il, si ne me cognoissiez mie? Je suis Yvain vostre cousin, le filz au roy Urien. — Je n'en sçay riens, fait il, de quanque vous me dictes. Alez vous ent tote vostre voye, que Dieu vous doint bien aller!»

513. Quant messire Yvain entent ceste novelle, il en est tant doulent qu'il en pleure, car il apparçoit bien que messire Gauvain est enchantés et qu'il a perdu le sens et le memoire. Lors redist au Morholt d'Irlande: «Me ferés vous tant de bonté que je puisse aler a vous et veoir vostre estre et vostre repaire?» Cil ne luy respont mot, qu'il ne le cognoissoit, car encor estoit il plus enchantés que messire Gauvain n'estoit. Et messire Yvain ly rescrie autre fois: «Comment! sire Morholt, si ne me cognoissés vous? Ne me veistes vous oncques mais?» Et le Morholt respont: «Sire chevalier, se je vous vy, il ne m'en souvient mie. Alés a Dieu et tenez vostre voie, car je ne vous cognoiz.» Et puis se retorne vers monseigneur Gauvain et li dit: «Avés veu comment ce chevalier me tient court? Par foy, c'est le plus fol que je oncques mais veisse, [41c] qui veult a fine force que je le cognoisse!» Ceste parole entendirent bien ceulx dessoubz. Et lors dist le chevalier a monseigneur Yvain: «Sire chevalier, vous gastés voz paroles pour neant. Sachés qu'ilz sont si enchantés et si afolis qu'ilz ne vous entendroient pas en .C. ans une foiz tant comme ilz fussent en tel point comme ilz sont orendroit, car bien sachés qu'ilz ont si oblié toutes choses fors leurs amyes qu'il ne leur souvient de rien que ilz oncques feissent, ne d'amis ne de parens qu'ilz aient, ne plus que s'ilz feussent amdeux de l'eage d'ung an.» Quant messire Yvain entent ceste parole, il est tant doulent qu'il ne scet qu'il doye dire. Si demande au chevalier: «Cuidés vous qu'ilz soient longuement en tel point comme ilz sont orendroit? — Ouil certes, fet le chevalier, tant comme les damoiselles les ameront. Et quant ilz istront de leans, ilz

n'y cuideront pas avoir demouré plus d'ung jour ou plus de deux, s'ilz y avoient demouré .X. ans entiers. — Ha! Dieux, fait messire Yvain, tant a si grant dommage quant si bons chevaliers comme ilz estoient sont si afoulés et honnis par enchantemens. Oncques mais n'oÿ je parler de tel merveille en lieu ou je fusse que l'en pooit ainsi a homme tollir son sens par nigromance ne par enchantement. — Si peut, fait le chevalier, ce poués vous or appertement veoir. — C'est dommage, fait il, et douleur grant, car ces preudommes en sont honnis et maintz autres y perdront et maintes damoiselles en avront encor hontes et laidures, si tost comme cilz de la court savront que nous les avrons ainsi perdus par enchantemens de damoiselles. Et nonpourquant cuidés vous qu'ilz peussent estre gictés hors de leans ne par proesse ne par chevalerie que homme peust faire? Car je le vous jure que, se le roy Artus savoit orendroit qu'ilz feussent ainsi ceans, il ne fineroit jamais devant qu'il eust ceste roche asseigee et fait despecer a pis et a autres armes trenchans. — Se il de ce se vouloit entremectre, fait le chevalier, ce seroit paine gastee et perdue, car se celle damoiselle de lassus veoit ore ceste roche asseigee, certes elle feroit bien par son enchantement aler par dessus la roche la greigneur eaue de cest païs, si que, se vous estiés lasus ou pres de cy, vous n'y verriés se eaue [41d] non tant comme elle vouldroit. — Par foy, fait messire Yvain, ainsi pourroit elle tout le monde honnir se elle vouloit. — Certes, fait le chevalier, elle pourroit assés nuyre a maint preudomme, se elle vouloit, mais elle ne veult, car elle laisse maintes choses a faire pour doubtance de pechié. »

514. Assés parlent entre eulx deux de maintes choses, et tant que le chevalier dist a monseigneur Yvain: « Sire, qu'actendés vous cy? Pour neant y musés, car vous

---

513, 43 a. p. par ainsi de d.

n'y prendrés or autre chose devant qu'a la damoiselle plaira. — Par foi, fait il, dont m'en yray je, car de ainsi pour neant demourer ne me pourroit nul preu venir ne nulle honneur. » Lors s'en vont amduy sur le cheval au chevalier, et tant qu'ilz vindrent au soir en une maison de convers, qui leur firent la nuit tous les biens qu'ilz onques porent. Au matin remest leans le chevalier comme cil qui moult se sentoit malaisiés des plaies que messire Yvain ly avoit faictes. Et pour ce le convint il a remanoir, ou voulsist ou non. Et messire Yvain, qui se fut de leans departis tous armés, ala tant chevauchant, et d'une part et d'autre querans aventures, que son chemin l'aporta en la forest de Camelot, pres de la cité. Et fut ung dimanche au soir a l'entree d'esté, droit entre Pasques et l'Ascencion. Et il s'en baaoit a aler parmy la forest en tel maniere que ja ceulx de Camelot ne le veissent. Cellui soir faisoit ung pou chault, ainsi comme il avient aucunes fois a l'entree de may, et il fu vains et lassés, car assés avoit travaillié. Si treuve par aventure une fontaine moult belle et moult clere et durement reposte, car elle sourdoit en ung des lieux de la forest ou les arbres estoient plus espessement. Et estoit celle fontaine tres dela l'ermitage Nasciens. Quant il a la fontaine trouvee, il descendit maintenant et laisse son cheval aler paistre, puis se desarme pour soy reposer et aaisier et but de la fontaine pour le chault, puis ala chiés l'ermite et li requist de sa charité. Et cil li donne moult volentiers de tel bien comme il avoit, du pain et de l'eaue, car autre chose il n'avoit. Quant il ot mengié, il oÿ vespres de la bouche de l'ermite et il s'en yssi de leans et s'en ala a la fontaine, la ou il avoit ses armes laissees, et

514, 4 n *manque devant* y.

514, 5 de *manque devant* ainsi.

514, 14 t. a. et a.

514, 23 c. si d.

cuilli de l'erbe et y mist [42a] son chief, puis se coucha sur son escu. Et aprés ce ne demoura guieres que la nuit vint noyre et obscure si durement qu'a paines veoit il son escu sur quoy il se gisoit. Quant il se deust endormir, il cheust en ung moult grant penser qui ly tollit tout le repoz de la nuit. Mez a l'endemain sanz faille, quant il commença a ajourner, il s'endormi si fermement que ce n'estoit se merveilles non, ne il n'en devoit pas estre blasmez, car il estoit lassés de loing, car il n'avoit onques la nuit dormy en nulle maniere.

515. Celluy jour se fu partis le roy Artus de Camaalot a toute grant compaignie de chevaliers et de sergens et fut venus en la forest pour chacer aux bestes, et ot acuilli ung cerf grant et parcreu. Et la royne venoit aprés a tout grant compaignie de dames et de damoiselles et fut moult richement montee. Et quant elle fut entree en la forest, elle dist a ceulx qui estoient en sa compaignie: «Alons a l'ermitage Nascien, si orrons messe et puis nous irons esbatans parmy ceste forest aprés monseigneur le roy.» Et ilz s'i accordent bien, si s'en vont celle part au plus droit qu'ilz porent. Quant la royne ot oÿ messe du Saint Esperit, elle issi de la chappelle, et lors vint devant luy le cheval monseigneur Yvain, qui aloit l'erbe paissant ça et la. Et elle le moustre maintenant a sa maisgnie et dit: «Qui est cest cheval? — Dame, nous ne savons a qui, mais tant vous disons nous bien qu'il n'est mie de nostre rote ne de la compaignie le roy. — Or croy je bien, fait elle, qu'il est a aucun chevalier errant qui s'est endormis pres de cy en aucun lieu. Or vous souffrés et je iray veoir entre moy et .II. de ces dames pour savoir se nous le trouverions. — Dame, font ilz, alés et nous vous actendrons.» Lors prent la royne .II. de ses dames et s'en vait tout selon le ruissel

---

515, 18 q. c'est e.

515, 22 d. ces d.

de la fontaine, et tant qu'elle treuve le haubert et le heaume et le glaive monseigneur Yvain. «Par mon chief, fait elle, ce est harnois de chevalier errant. Or le nous doint Dieu trouver.» Et lors s'en vait ung pou avant. Si n'a mie granment alé que elle trouve monseigneur Yvain gisant sur son escu, et il dormoit encor aussi fermement comme s'il n'eust oncques dormy.

516. Lors s'en vait la royne avant et fait signe a ses damoiselles qu'elles viengnent tout souef, et elles si font. Et quant elles sont venues devant luy et elles l'ont bien regardé, la royne se trait vers elles et leur demande tot souef: «Que vous semble de ce chevalier? Cognoissés le vous?» [42b] Et l'une d'elles respont et dist: «Par foy, il sursemble le filz au roy Urien, auquel le roy donna congié de sa court. — Par foi, fait la royne, voirement le semble il trop bien. Je cuid vraiement que ce soit il. Ore que ferons nous? Le reveillerons nous? — Dame, vous en ferés a vostre loz. Dictes en ce qui vous plaira.» Et la royne vait avant et s'assiet auprés de monseigneur Yvain, si le prent par la main destre et le tire vers soy tout bellement. Et cil s'esveille erranment et est tout effreés et oeuvre les yeulx. Et quant il voit la royne devant luy, il devient tout esbaïs et est trop honteux de ce qu'elle l'a trouvé ainsi, si s'en veult aler tout erranment. Mes elle le tient par la main, si li dist: «Haa! monseigneur Yvain, qu'est ce que vous voulés faire? Estes vous donc si villains que vous en vouliés aler sanz parler a moy, et si estes devant moy? Certes, ceste mesprison ne deussiés vous mie faire. — Ha! dame, fait il, pour Dieu mercy! Se je m'en vueil aller, je n'en puis mais ne nul ne m'en doit blasmer, car monseigneur le roy, y a maint jour passé, me deffendi son hostel et sa compai-

515, 25 f. e. est ce h.
515, 28 f. quon s'i.
516, 24 y a amaint j.

gnie. Pour ce seroie je fol se je m'embatoie sur luy et entroye en son hostel, quant il le me deffendi tout plainement. — Se mes sires mesprist, fait elle, vers vous par yre et par corroux, je feray tant qu'il le vous amendera pour l'amour de moy. » Lors prent le pan de son mantel et dist: « Recevez ceste amende, et les barons de la court esgarderont comme bien doit elle estre grans. — Ha! dame, fait il, pour Dieu, laissés m'en aller, car sachés que je ne remaindroie en nulle maniere tant que le roy me veist. — Si m'aït Dieu, fait elle, si ferés. Vous remaindrés avec moy, car se monseigneur le roy savoit que je vous eusse ainsi trouvé et puis me feussiés eschappés par ma deffaute, je sçay bien qu'il ne m'ameroit jamais. Pour ce vous retendray je de tout mon pouoir. Et se vous me faites force de vous eschapper, vous ne ferés pas courtoisie. »

517. Lors est messire Yvain tant doulent qu'il ne scet qu'il doie dire, car il voit bien que a la royne ne puet il mie eschapper. Lors dist a la royne: « Dame, je ne feroie mie volentiers chose qui vous despleust, et nonpourquant bien le sachés vous que, se je m'en peusse aler sanz moy trop durement meffaire, je m'en alasse. Mez je remaindray, puis que je voy qu'il vous plaist. Mez je vous pry comme dame, par celle foi que vous devez a la rien du monde que vous plus amés, que vous a la court [42c] ne me menés en nulle maniere se vous ne savés vraiement qu'il plaise moult au roy et qu'il soit liés de ma venue. » Et elle respont maintenant: « Messire Yvain, par la foi que je doi a la rien que vous m'avés conjuree, je sçay vraiement que le roy sera plus liés de vostre venue que d'omme du monde fors que de Gauvain. » Et quant il entent que la royne li a amanteu Gauvain, il est tant doulent que les

---

516, 29 a. de lui. L.

517, 8 c. foiz q.

517, 10 v. ne me s.

lermes luy viennent aux yeulx. Et la royne voit bien qu'il est trop corrouciés, si l'en poise moult et cuide bien qu'il soit si doulens pour ce qu'elle le veult mener a court. Si l'em poise moult et en fait plus mate chiere. Et messire Yvain li dist: «Ha! dame, sachés vrayement que je ne suis mie si doulens pour la court comme je suis pour les nouvelles que vous m'avés orenroit amenteues. — Est ce, fait elle, pour monseigneur Gauvain? — Ouil, fait il, dame. — Voire? fait elle. Et que est il devenus? — Dame, je le vous compteray.» Et lors li devise comment les damoiselles le tiennent en la roche par enchantemens, et avec lui est le Morholt d'Irlande. «Ne sont ilz, fait elle, sainz et haictiés? — Dame, ouil. — Or ne vous chaille dont, fait elle. Nous les avrons bien, se Dieu plaist, se ly sens Merlin ne nous fault.» Et encor cuidoit elle vraiement que Merlin fust en vie. Moult parlent longuement entre la royne et monseigneur Yvain. «Sachés vraiement que le roy avra trop grant joye quant il savra la verité de vostre venue, car trop vous a desirré puis que vous em partistes, ne je ne cuid mie qu'il oncques feist chose en sa vie dont il se repentist tantes foiz comme il a fait de ce qu'il vous donna congié pour la royne Morgain vostre mere.»

518. Lors fait la royne armer monseigneur Yvain et ly fait amener son cheval. Et quant il est tous appareilliés, elle dist a ses damoiselles: «Alons nous ent a Camaloth, si enmenrons avec nous monseigneur Yvain et le ferons reposer en noz chambres tant que le roy viengne de chasser.» Et elles s'i accordent bien. Et elle leur dit autre fois: «Gardés entre vous que nulle ne die que ce soit messire Yvain, mes dictes que c'est ung chevalier errant, ne savés qui, mes je le maynne au roy.» Et elles dient qu'elles ne seront si foles que elles le descuevrent. Lors fait la royne venir avant sa mesgnie et leur dist: «Montons tuit et nous

---

517, 27 d. les t.

en alons a Camaloth, car trop me greveroit a aller avant. — Dame, or soit a vostre bon plaisir.»

519. Lors montent tuit et s'en revont vers la cité toute la voie qu'ilz estoient venus. Et [42d] demandent entr'eulx: «Qui est ce chevalier la?» Et les damoyseles dient que c'est ung chevalier errant que la royne trouva orendroit dormant sur une fontaine, «mes nous ne savons dont il est ne qui il est, mais ainsi le trouvasmes par adventure.» Quant ilz furent venus a Camaloth et descendus par devant le maistre palais, la royne enmainne en une des chambres de leans monseigneur Yvain et le fait desarmer et aaisier de quanque elle peut. Ne puis devant le soir ne fu nulz qui veoir le peust, fors que les damoiselles qui avec la royne l'avoient trouvé.

520. Au soir, quant le roy fu venus de chasser entre luy et sa compaignie, la royne vint a lui et li dist: «Sire, nouvelles vous aporte telles dont vous serés liés a mon cuider. — Voire? fet il. Dont les me dictes tost! — Sire, messire Yvain, le filz au roy Urien, est en cest païs venus et a huy esté veu en la forest de Camalot. Et feust venu a court, mais il doubtoit vostre corroulx, et pour ce remest il. — Voire? fait le roy. Si n'est il mie ça venus et a esté si pres de moy! Ja ly ay je, puis qu'il se parti de court, par tantes fois mandé que je ne desiroie fors sa venue, et il a esté si pres de moy ne ne m'est pas venus veoir! Voirement retrait il a Morgain, que Dieu mauldie, que onques ne fut bonne ne ja li hoirs n'en sera bons, se Dieu ne le fait!» Quant elle voit que le roy en est si corrouciés, elle se commence a soubzrire. Et il s'apparçoit maintenant qu'il y a aucun barat, si li dist erranment qu'il n'a pas esté veuz, «ou vous savés qu'il est devenus. Et faites le venir erranment, s'il est ceans, car il a si grant temps que je ne le vy que trop le desir a veoir. — Voire, fait elle, en nom Dieu, vous le verrés.»

521. Lors s'en vait en sa chambre et trouve monseigneur Yvain gisant en son lit. « Venés vous ent, fait elle, au roy qui vous mande. Il a trop esté corroucés quant je li dis nouvelles de vous pour ce qu'il cuidoit bien que vous en fussiés alés sanz parler a luy. » Lors s'en vait messire Yvain vers le roy, moult honteux de ce qu'il n'amaine avec luy monseigneur Gauvain, car bien pense qu'il li sera demandés. Et si tost comme le roy le voit venir, il ly court les bras tendus et l'acole et baise, et dist : « Beaux nieps, bien soiés vous venus. Tant avés demoré hors de ceans que je ne vous cuiday jamais veoir. » Et quant ly autres preudommes de leans voient que c'est messire Yvain, qui tant a esté hors de court, ilz le coururent [43a] acoler et baiser et ly font si grant joye communement que de greigneur ne sçay je riens. Le roy, qui moult est liés de sa venue, le fait asseoir d'encoste luy et li commence a demander de ses aventures et comment il l'a puis fait. Et il ly compte grant partie. Et le roy li dist : « .II. chevaliers se partirent ou .III. de court pour vous querre. Veistes les vous ? » Et il demande qui furent les .II. chevaliers. « Ly ungs, fait le roy, fu Keux le seneschaux et li autres Girflet, le filz Do. — Ouil voir, fait messire Yvain, je les vy devant le Perron du Cerf, la ou il me mesavint si durement que je ne cuid mie que oncques ou royaume de Logres mescheust autant a chevalier comme il meschey a moy. — Comment ? fait le roy. Dictes le moy, car du Perron du Cerf ay je maintes foiz oÿ parler. Et dit l'en que la sont les greigneurs perilz du royaume de Logres et y aviennent trop souvent les plus merveilleuses aventures du monde. — Certes, sire, fait messire Yvain, l'en dit voir et je vous diray qu'il m'y advint. » Lors ly commence tout mot a mot a compter celle aventure, ainsi comme le livre l'a devisee. Et quant il l'a comptee, le roy se seigne de la merveille qu'il en a, et aussi font ceulx de leans et dient que de si grant mer-

521, 13 e. laiser e.

veille n'oÿrent ilz oncques mais parler. Et le roy fait maintenant mectre en escript ceste aventure et toutes les autres que messire Yvain ot apportees a court, mais ançois ly ot fait faire ung tel serement comme ly autres devoient faire quant ilz revenoient de queste.

522. Cellui soir n'y ot oncques parlé de monseigneur Gauvain, car ilz ne vouloient pas tant travailler monseigneur Yvain. Mais a l'endemain l'en mist le roy a raison et dist: «Gauvain se parti de court avec vous: que en avés vous fait?» Et messire Yvain li compte comment ilz vindrent a la Fontaine Aventureuse, la ou ilz trouverent les .III. damoiselles, et puis s'en partirent a tel heure que puis ne les vit desqu'il les vit en la Roche aux Pucelles. Et lors compte au roy comment messire Gauvain demore en la roche avec les damoiselles entre luy et le Morholt, et sont si enchantés qu'ilz ne scevent onques qu'ilz font ne de rien ne leur souvient que ilz oncques feissent. Le roy est moult corrouciés de ceste merveille, si dist: «Seigneurs, que pourrons nous faire de ceste chose? Se nous perdons ainsi Gauvain et le Morholt, dont je desirroie trop a estre [43b] acointes pour sa bonne chevalerie dont j'ay maintes foiz oÿ parler, l'en le nous pourra tenir a mauvaistié. Semonons noz gens et alons celle part, si verrons que ce sera. Certes, si celle roche estoit de fin acier, si cuit je bien avoir pouoir de luy confondre et debrisier. — Certes, fait monseigneur Yvain, vous ne l'avriés jamais.» Lors ly compte ce que le chevalier ly avoit dit, cil qui avoit esté amy a la damoiselle. «Et qu'en ferons nous? fait le roy. Ainsi ne les lairons nous mie, se Dieu plaist, car l'en le nous pourroit torner a la greigneur mauvaistié du monde. — Sire, fait messire Yvain, je vous diray comment nous les pourrons

---

522, 17 m. Suivons n.

522, 21 Y. n'avriés j.

522, 26 n. le p.

avoir. Et se vous ainsi ne les avés, je ne cuid mie que vous jamais les ayés. Mandés Merlin, qui scet toutes les manieres des enchantemens. Et quant il sera venus, priés ly qu'il mecte peine en ceste chose, et je cuit vraiement que s'il s'en veult travailler, qu'il les avra legierement. — Par mon chief, fait le roy, vous m'avés si bien conseillié que nul ne le pourroit mieulx faire. Merlin viendra mieulx a chief de cest affaire que nul autres ne feroit. — Voire, sire, font ly autres, se nous l'avions, mais il a si grant temps qu'il ne fut a court que nous ne savons nulle verité de lui ne se il est mors ou vis. — Se il fust mors, fait le roy, il ne peust estre que nous n'en sceussions aucune chose. Or convient que l'en le quiere et loing et pres tant que l'en l'aye trouvé.»

523. Lors envoie sergens et chevaliers en tous les lieux qu'il scet que Merlin avoit repairié et fait crier par tout le païs que qui Merlin amenra a court, il li donra si hault don comme il savra demander. Ceste nouvelle fut apportee par tout le royaume de Logres que qui Merlin pourroit amener a court, le roy le feroit riche homme. Et par ceste esmuete le commencerent a querre chevaliers et sergens, et ungs et autres. Ne il n'y avoit encor nul qui sceust la verité de sa mort, fors seulement la Damoiselle du Lac et sa mesnie et Baudemagus, qui avoit a lui parlé la mesmes ou il gisoit dessoubz la lame. Des chevaliers le roy Artus ot grant partie qui allerent en ceste queste, car moult desiroit chascun a avoir la bonne volenté du roy, mes oncques n'y ot nul qui en peust aprendre nulles nouvelles fors seulement Tor, ly filz Arés. Cil en aprint sanz faille, veez ci comment.

524. Ung jour advint que Tor chevauchoit tout [43c] seul armés de toutes armes, ainsi comme chevalier errant devoit aler. Et ce fut ung mercredy a heure de pryme, quant il vint a l'entree d'une forest. Il regarde encoste de luy et

---

524, 3 a *manque devant* heure.

voit venir tout ung chemin de travers ung preudomme qui estoit nés de la Petite Bretaigne et estoit appellés Aglant. Et cel chemin par ou il passoit se feroit en la grant voye que Tor avoit chevauché. Quant les .II. compaignons s'entrevirent, si s'entrefirent joie merveilleuse et osterent leurs heaumes et s'entrebaiserent. Et dist ly ungs a l'autre: «Avés vous rien trouvé de ce que nous alions querant? — Certes, ce dit Aglans, je n'oÿ oncques puis en lieu ou je venisse nulles nouvelles de Merlin, nient plus que s'il feust fondu en abisme. — Ne moy autressi, certes, fait Tor. — Or le faisons bien, ce dit Aglant. Nous avons chevauché chascun par soy ne ne peusmes riens trouver: or chevauchons ensemble pour savoir se nous en serions plus aventureux d'aprendre en aucunes nouvelles. — Vous dictes bien, fait Tor. Or nous en alons ensemble. Que Dieu nous en doint trouver aucune chose!»

525. Einsi se mistrent les .II. compaignons ensemble et chevaucherent mainte journee sans aventure trouver qui a compter face, et nonpourquant ilz ne vindrent oncques en lieu ou ilz fussent destourbés. Ung jour leur avint qu'ilz encontrerent ung chevalier tout armé d'unes armeures noires, et ses chevaulx estoit plus noirs que meure et sa lance noire. Et il estoit grans et grailles par flans et trop bien taillié de toutes façons au semblant qui dehors en apparut. Quant il vit les .II. chevaliers venir, il cognut bien a leurs armes qui ilz estoient, si leur crie maintenant: «Seigneurs chevaliers, a jouster vous convient!» Et quant ilz voient qu'a jouster les estuet, Aglant dit a Tor: «Sire, laissés moy aler a cest chevalier qui jouste demande. — Alés, beau sire, fait Tor, puis qu'il vous plaist.» Et Aglant laisse erranment courre au chevalier aux armes noires, si le fiert de toute sa force si durement

525, 6 ch. estoient p.

525, 15 A *de* Aglant *manque.*

qu'il fait son glaive voler en pieces. Et le chevalier, qui ne failli mie, ains le prist bas, le fiert si durement qu'il li perce l'escu, mais li haubers fu si fors que maille n'en rompy. Il l'empaint bien comme cil qui estoit de grant force, si le porte a terre, lui et le cheval tout en ung mont, ne onques le glaive n'empira. Et quant il le voit a terre, il luy dist: «Or me suis je de vous [43d] vengiés, sire Aglant. Vous me tollistes ja l'onneur du siege de la Table Ronde ou je me mis, mes vous deistes que j'estoie trop jeune.»

526. Quant Tor voit son compaignon abatu, il en est moult doulent, si pensa que mieulx vouldroit il recevoir une autretelle honte qu'il ne le vengast de son pouoir. Lors laisse courre au chevalier si grant erre comme il puet du cheval traire et le fiert si durement qu'il ly perce l'escu et le haubert et li joingt le fer de son glaive au cousté, mes grant plaie ne ly fait pas, car le glaive vole em pieces. Et le chevalier le fiert si durement qu'il li perce l'escu atout le haubert, si li met le fer trenchant parmy l'espaule destre si que le fer appert de l'autre part. Il l'empaint bien, si le porte a terre tout enferré, et au parcheoir brise le glaive. Et quant il le voit a terre, il lui dist: «Or pouez veoir, sire Tor, se le siege de la Table Ronde fust aussi bien emploié en moy comme il fu en vous. L'en me fist tort, ce m'est avis, quant l'en vous y mist et me laissa l'en. Encor me doint Dieu vengence de cellui qui celle honnour me tolly!» Lors s'en va a Aglant, qui ja avoit l'espee traicte et vouloit commencer la meslee, et li dist: «Ha! sire Aglant, remectés en sauf vostre espee. Nous n'en ferons ores plus, car nous n'avons mie pris jour de bataille. Mes pour ce que vous estes de la court le roy Artus et sçay bien que vous alés querant Merlin ne n'en pouez oïr nouvelles se par moy non, si vous en diray je ce que j'en sçay certainement. Et puis ne vous travaillés ja pour sçavoir en plus,

---

526, 10 l. fert a.

car ce seroit peine perdue. — Or dictes, sire, fait Aglant. — Je vous dy, fait le chevalier, que Merlin est mors tout en tel maniere com il devisa ja a court.» Car il dist que Merlin ly ot devisee sa mort: «Car dist Merlin: «Tu morras a grant honnour et je seray enfouis en terre tout vif.» Et tout ainsi comme il dist celle parole li avint il, car il fu mis en terre touz vif et morut illec. — Et comment fut ce? dist Aglant. Ce m'enseignerés vous, s'il vous plaist, que je le sache compter a court. — Certes non feray, ce dist le chevalier, ja par moy n'en savrés plus a ceste fois. Mais tant dirés vous au roy de par Merlin que la darniere parole qu'il me dist si fu telle: «Ja Gauvain ne le Morholt ne seront ostés de la Roche aux Pucelles devant que Gaheriet sera chevalier, mes cil les em pourra bien oster.» [44a] Tant dictes au roy que Merlin ly mande par moy. — Ha! sire, fait Aglant, or vous pry je par cortoisie que vous me diés vostre nom. — Et je le vous diray, fait il, puis que vous le me requerés. J'ay a nom Baudemagus et suy nieps le roy Urien. Le roy Artus mesmes me fist chevalier n'a encore pas long temps.» Et maintenant s'en vait si grant oirre comme il puet du cheval traire et se fiert en une forest qui pres d'illec estoit. Et Tor se fu redreissiés tous navrés et fut venus a son cheval et vouloit monter pour aler aprés le chevalier, car il vouloit mieulx du tout morir, ce disoit il, qu'il n'en feist plus. Et Aglant vient a luy et luy dist: «Tor, savés vous qui est cest chevalier qui ainsi nous a abatus? — Nenil voir, fait il, je ne le cognois mie, que je sache. Et vous, le cognoissés vous? — Ouil bien, fait il, c'est Baudemagus, le nieps le roy Urien. — Par mon chief, fait Tor, vous dictes voir. Or le cognois je bien par une parole qu'il me dist. — Savés vous, fait Aglant, comment il nous est avenu de ce que nous l'avons encontré? Il a nostre queste finee. — Comment? fait Tor. — Il nous a dit, fait il, que nous dions au roy Artus seurement que Merlin est mors

---

526, 57 f. Hector.

et qu'il ne le face plus querre. Et se il veult jamais traire Gauvain de la Roche aux Pucelles, il convient qu'il face de Gaheriet chevalier, car cil l'em pourra oster en aucune maniere, ne autrement ne l'avra l'en ja. Or nous en pouons nous aler et compter a court ce que cest chevalier nous a dit. — Certes, fait Tor, vous dictes voir.»

527. Lors s'en vont a la maison d'un chevalier qui pres d'illec estoit. Et quant ilz furent leans venus, le sire de l'ostel les receupt moult bel et les aaisa de tous les biens qu'il pot avoir leans. Et y sejourna Tor .II. sepmaines toutes entieres ains qu'il peust chevaucher aisiement, car il ne pot pas estre si tost garis de la plaie que Baudemagus ly avoit faicte. Et toutesvoies sejorne avec luy Aglant pour luy faire compaignie. Si tost comme Tor ot pouoir de chevaucher, il se parti de leainz entre luy et Aglant et errerent tant par leurs journees qu'ilz vindrent a Camalot, ou le roy sejornoit adont et avoit avec lui grant baronnie. Et ce fut droit a l'entree d'yver. Quant ilz vindrent a court, assés trouverent qui joie leur fist, car moult estoient leans amé. Et quant ilz orent osté leurs armes et ilz furent [44b] venus enmy la sale, le roy les fist devant luy venir et leur demande erranment: «Seigneurs, nous apportés vous nulles nouvelles de Merlin? — Sire, font ilz, nous les vous apportons telles comme l'en les puet savoir par oïr dire. Et nonpourquant l'en les devroit auques croire, car tel les nous dist qui ne vous mentiroit mie volentiers. — Or les nous dictes, fait le roy, si les orrons.» Et il li commence maintenant a compter comment ilz encontrerent Baudemagus et tout ce qu'il leur fist et dist. Et quant le roy a tout escouté, il respont: «Par mon chief, il en fait bien a croire. Il ne le nous mandast mie se il ne le sceust vraiement. Ha! Dieux, or puet bien dire le royaume de Logres,

---

527, 6 ne *manque devant* pot.

527, 20 O. le n.

quant Merlin le sage est mors, qu'il est moult abaissiés, car tant comme il vesquist il ne feist s'amender non et en pouvoir et en honneur. Jamais ne sera homs qui l'amast de si bonne amour comme il l'a tousjours amé. Encor l'a il bien monstré a la fin, quant il manda comment on pourroit traire Gauvain de la Roche aux Pucelles. »

528. Moult est le roy doulens et corroucíés de la mort Merlin et moult en est la cour toute troublee, car ilz avoient si grant fiance en luy qu'ilz ne cuidoient pas que le royaume de Logres peust jamés avoir deshonneur tant comme Merlin vesquist. Et la royne mesmes dist qu'elle voulsist mieulx avoir perdu .II. de ses meilleurs cités que Merlin fust mors. Et le roy demande a Aglant: « Savez vous en quel maniere il pot estre si malement atornés ne qui l'atorna ainsi? — Certes, fait il, nenil, et si croy je bien que ce fu femme, car homs, ce sçay je bien, n'eust pas le pouoir de luy honir en tel maniere. — Certes, fait le roy, vous dictes voir, femme l'a mort, si y avons si grant dommage que l'en ne le pourroit mie contrepeser. Et de Baudemagus que je fiz chevalier, que vous semble il? — Sire, c'est ung des bons chevaliers que je sache, et bien le nous a moustré. Et se il puet vivre par aage, sachés qu'il sera ung des meilleurs chevaliers du monde. — Certes, fait le roy, je ne le vy onques nulle foiz que je ne le prisasse moult. Et puis qu'il me mande que je face chevalier Gaheriet mon nepveu, je le feray, car je cuit que bien en viendra. »

529. Lors furent mandés les .III. freres monseigneur Gauvain qui demoroient a la court: Agravains, Gaheriet et Guerrehés. [44c] Et quant Agravains oÿ dire que par la proesce de Gaheriet devoit messire Gauvain estre delivrés de la Roche aux Pucelles, il en ot envie et duel grant, et

---

527, 31 b. mandé a l.

528, 6 d. ces m.

dist a ung sien compaignon ou il moult se fioit: « Avés vous veu comment Merlin fait acroire a ceulx de ceans quant qu'il veult? Il leur a mandé que Gauvain mes freres sera delivrés par Gaheriet ne onques de moy ne parla. Plus tost l'en delivreroie je, se a ce venist, car plus suis je delivres et fors et legiers que Gaheriet n'est et feroie greigneur force, s'il le convenoit a faire, qu'il ne feroit. Pourquoy donc manda il de mon frere plus tost que de moy? — Ce ne sçay je, fait il. — Par foy, fait Agravains, et je le vous diray. Merlin l'a plus amé qu'il ne faisoit moy, pour ce si le veut aler devant ses freres, mes certes ce ne vault riens. Ja pour cest mandement ne remaindra que je ne soie chevalier ains Gaheriet, et si ne le fusse encore mie. Mais cest mandement, que je ne pris rien, me fera haster. » Et cil li loue bien.

530. Lors vient Agravains devant le roy son oncle et li dit: « Sire, je vous pry que vous me donnés ung don qui rien ne vous grevera. — Volentiers, beau niepz, fait le roy. Demandés tel comme il vous plaira. — Sire, vostre mercy, or vous requier je que vous me feictes chevalier ains Gaheriet mon frere. Et vous le devés faire par raison, car je suis ainsnés de lui. » Et le roy luy octroie. Et quant Gaheriet l'entent, si commence a soubzrire, car il pense bien qu'il demande cest don par orgueil et par envie. La saison d'iver estoit adont encommencee et estoient les neges et les gelees si grans et si merveilleuses que l'en ne peust pas adont en tout le royaume de Logres trouver granment bois vert, et tuit les arbres estoient ars et sechés des grans gelees. Et le roy manda par tout le royaume de Logres et par toute sa terre qu'il tendra court a Noel a

---

529, 11 g. fors s'i.

529, 17 a. que G.

529, 18 e. sil n.

530, 5 a. que G.

530, 15 et *manque après* Logres.

Camalot, et mande a tous les barons qu'ilz viengnent, car il vouldra faire a cellui jour .III. de ses nepveux chevaliers et veult qu'ilz y soient. Quant les barons de Logres oïrent ceste nouvelle, ilz s'appareillerent de venir a court et s'esmeurent de toutes pars, aussi bien les povres comme les riches. Si en y ot si grant assemblee a la veille de Noel que ce n'estoit se merveille non pour la grant feste des .III. freres qui devoient [44d] chevaliers estre. Et le roy ot fait appareiller .XX. des damoisiaulx de son hostel et dit qu'il les feroit chevaliers pour l'amour de ses nepveux, si les fait tous la nuyt veiller a la maistre eglise de Camalot.

531. A l'endemain peussiés veoir grant joye et grant feste en la cité et en la court. Et quant le roy ot oÿ la grant messe, il revint en la sale et ot en sa compaignie tant de haulx barons que c'estoit merveille a veoir. Et lors vindrent devant le roy ceulx qui chevaliers devoient estre, car ou temps de lors estoit coustume que l'en ne leur ceignoit les espees devant heure de midy, ne devant qu'ilz avoient les espees ceinctes ne les tenoit l'en a chevaliers. Et nonpourquant, puis qu'ilz estoient alés au moustier et ilz avoient vestu leur robes de chevaliers, les appelloit l'en chevaliers. Quant les nouveaulx chevaliers vindrent devant le roy pour ce que l'en leur ceinsist les espees, Agravains se mist devant tous pour ce qu'il estoit ainsnés des .III. freres et tendi au roy s'espee pour ce qu'il li ceinsist. Et ainsi que le roy la vouloit prendre, ung fol — qui leans avoit bien demoré .XV. ans, que au temps le roy Uterpandragon que au temps le roy Artus, ne onques ne ly avoit nul oÿ mot dire en tant de termine comme il avoit demoré, ains l'appelloient tuit le fol muet —, quant il vit

530, 25 d. ces n.

531, 1 *L'initiale ornée est* E *au lieu de* A.

531, 6 l. seignoit l.

531, 10 d. chevaleries l.

que Agravains se fut mis devant Gaheriet et que le roy le vouloit premierement faire chevalier, il sault avant et oste au roy l'espee des mains et la gicte par dessus les chevaliers si loing comme il onques puet, puis dist au roy: «Ha! sire, qu'est ce que vous faites, qui voulés faire Agravains chevalier devant Gaheriet, le plus beneuré chevalier de tout vostre lignage et le plus vaillant? Faites le venir avant et li faites celle honnour qu'il soit premier chevalier, et puis face de sa main ses freres chevaliers et tous ces autres aprés, car certes il est si digne chose qu'il doit bien ceans tant avoir d'onneur.» Quant le roy voit ceste chose et il ot que cil parle qu'ilz n'avoient oncques mes oÿ parler, ains le tenoient a desvé et hors du sens et muet, il ne tint mie ceste chose a gas, ainz fait traire ensus de lui tous ses barons pour la merveille qu'il avoit de ce qu'il ainsi parloit. Et le roy demande au fol: «Dy moi qui ce te commande a dire. — Merlin le sage, fait il, me dist que a cest jour d'uy se metroit [45a] en vostre presence le mauvais devant le bon et vouldroit premierement estre chevalier. Et je demanday comment je le pourroie cognoistre, et il me dist que ce seroit Agravains l'orgueilleux qui se mectroit devant Gaheriet le simple, et me commanda bien que je ne souffrise en nulle guise que Agravains ne receupt premier l'ordre de chevalerie et qu'il ne feist les autres chevaliers, se ilz le vouloient souffrir.» Quant Agravains voit ceste chose, il est tant iriés que nul plus, si dist au roy son oncle: «Sire, vous me feictes honte et bien voient ceulx cy que sanz cause tenés compte des paroles de cestui fol, qui tant est fol naturelement qu'il ne scet s'il est mors ou vif.» Et le roy ly respont maintenant: «Beaux nieps, or vous souffrés ung pou. Par mon chief, je ne tiens mie ceste

531, 28 m. ces f.

531, 34 m. qu'ilz avoient d.

531, 42 q. Gaheriet n.

chose a gas, ains m'est avis que c'est miracle et demoustrance de Nostre Seigneur. »

532. Lors appelle a conseil les plus saiges hommes de leans et les maine en une chambre et leur dit: « Je vous pri que vous me diés qu'il vous est avis de ceste chose. — Sire, font ilz, vraiement le sachés vous que c'est miracle et demoustrance de Nostre Seigneur. Et Nostre Seigneur le fait pour aucune bonté qui sera en Gaheriet. Et encor, sire, font ilz, le pouez vous apertement veoir par le miracle de cellui qui oncques n'avoit parlé, et or ly a Nostre Seigneur delivree la parole qui le vous a fait assavoir. — Par Dieu, fait le roy, vous dictes voir. Or ne lairoye je pour riens que je ne le feisse tout ainsi. » Lors s'en revait seoir la ou il seoit devant et appelle Gaheriet et dit: « Venés avant, Gaheriés, beau nieps. Que Nostre Seigneur vous doint aussi bonne fin comme il vous a donné bon commencement! » Et Agravains parole adonc et dit: « Sire, vous me deussiés, s'il vous pleust, tout avant faire chevalier, car je suis ainsnés de lui et si le m'avés en convenant. » Et le roy li respont adonc: « Beau nieps, la volenté de Nostre Seigneur et la demoustrance passe toute convenance. Je seroie fol se je encontre la volenté de Nostre Seigneur me mectoie. » Lors prent l'espee Gaheriet et li ceint au costé et li dit: « Que Nostre Seigneur te face preudomme! » Et cil li respont tout en plorant: « Sire, Dieux le face ainsi comme j'en ay mestier! » Et maintenant vint avant Guerrehés son frere et li dist: « Beau frere, feictes moy chevalier, car je n'ay si grant desirier de nulle chose comme d'estre chevalier, et de vostre main. » Et Gaheriet [45b] regarde son oncle et luy dist tout em plorant: « Sire, vous le devés faire chevalier, qui estes si haulte personne

---

532, 9 p. quil l.

532, 17 en *manque devant* convenant; *corr. d'après E.*

532, 22 S. le f.

et si digne que Nostre Seigneur mesmes vous esleust a estre roy.» Et le roy respont: «Beau nieps, il convient que vous le faciés chevalier, car Nostre Seigneur vous a octroié ceste grant honneur au commencement de vostre chevalerie.» Et Guerrehés dist toutesvoies a Gaheriet: «Beau frere, vous ne vous pouez destourner que chevalier ne me facés, car je le vous requier, ne vous ne poués escondire le premier don que l'en vous requiert puis que vous estes chevalier.» Et Gaheriet prent maintenant l'espee Guerrehés et li ceint, si lui dist tout en plorant: «Beau frere, Jhesu Crist vous face preudomme ainsi comme je le vueil!» Et cil respont: «Que Dieux le face!» Aprés fist tous les autres chevaliers de sa main fors seulement Agravains, qui ne le voult estre fors de la main le roy Artus, ains dist que ja son frere, qui estoit plus jeunes de lui, ne le feroit chevalier.

533. Quant ilz furent assis aux tables, atant es vous une damoiselle qui vint leans tout a pié. Et quant elle fut venue enmy le palais, vestue si richement que nulle mieulx, elle salue le roy et lui dist: «Roy Artus, faiz moy monstrer lequel est Gaheriet, cil qui a huy esté chevalier nouveaux.» Et le roy le fait moustrer entre les autres chevaliers ou il seoit, non mie en la Table Ronde, mes em bas. Elle vient devant lui et s'agenoile et trait hors de soubz ung mantel qu'elle avoit ung chappel de roses aussi fresches et aussi vermeilles comme s'il fust au temps de Pentecoste. Et elle dist a Gaheriet: «Tenés, sire,, cest [45c] chappel que ma dame vous envoie, la royne de l'Isle Faee. Et sachés que ce n'est mie sans raison que elle le vous envoye plus tost qu'a nul de voz autres compaignons.» Et lors ly met en son chief et puis ly dit: «Or vous ay je moult amandé, beaux sire chevalier.» Et il l'en mercie moult, et ly et sa dame, et nonpourquant il ne cognoissoit ne sa

---

532, 37 v. requiere n.

533, 13 le *manque devant* vous; *corr. d'après E.*

dame ne ly. Et celle s'en ist maintenant hors du palais ne onques ne voult retourner pour homme qui retorner la veulle, et si fu elle appellee du roy et de mains autres de leans. Et quant elle s'en fut allee, tous ceulx du palais commencerent a parler de cest present et distrent que moult estoit beaux et merveilleux, ne ilz ne cuidoient que celle chose ne fust aussi comme miracle, car toutes herbes estoient adonc si mortes par toute la Grant Bretaigne, la ou gens habitoient, qu'ilz ne cuidassent pas en nulle maniere qu'ilz peussent roses trouver en cellui temps ne loing ne pres. Moult en parlent par toute la sale et dient sanz faille que c'est enchantemens ou faerie. Et les autres dient que fairie est ce voirement, car les roses sont venues de l'Isle aux Fees. Et le roy Artus mesmes en parole et dit a ceulx qui entour luy sont: «Par mon chief, la royne ne haoit pas trop Gaheriet, qui si noble present ly envoye, car c'est le plus bel et le plus cointes que je veisse pieça mais en ceste court.» Et le fol sault avant, qui de Gaheriet avoit huy autre foiz parlé, et dit: «Sire, celle qui li envoye, ce sachés vous, est une des sages dames du monde et qui plus set de choses qui sont a avenir. S'i ly a envoyé, si n'est mie sans raison, mais pour tel signifiance comme je vous diray. Sachés que tout ainsi comme la rose est plus prisiee que toutes autres flours, aussi sera Gaheriet plus prisiés de chevalerie et de cortoisie que tous ceulx qui huy ont receu l'ordre de chevalerie. Et la ou leurs proesses fauldront au grant besoing, la recouvrera Gaheriet et fornira par sa bonté ce qu'il leur conviendra a laisser par leur mauvaistié. Et ce est, sire, la darniere parole qui jamais istra de ma bouche, fors une seule.» Et lors dist a Gaheriet: «Tu passasses de bonté et de valeur tous lez compai-

---

533, 21 f. ellee t.

533, 37 est *manque devant* une; *corr. d'après E.*

533, 40 r. e. la p. *corr. d'après E.*

gnons de la Table Ronde fors seulement .II., se ne fust la mort de ta mere que tu hasteras par ton pechié, et ce sera la chose qui plus [45d] abaissera ton pris.» Et maintenant qu'il ot ceste parole dicte, il chiet arrieres tous envers et s'estent comme cil qui angoisse de mort destraignoit et erranment ly part l'ame du corps. Et quant le roy voit ceste chose, il se seigne de la merveille qu'il en a et dit: «Par Dieu, cy a la plus merveilleuse aventure que je visse pieça mais avenir: ou Gaheriet mez nieps sera plus merveilleux chevalier que autres, ou je n'en sçay que dire, car le commencement de sa chevalerie a esté le plus merveilleux dont je oïsse oncques parler a mon temps.» Et les autres responnent: «Certes, sire, vous dictes voir. Or doint Dieux que la fin en soit belle, car le commencement en est beaux.» Le roy commande que l'en preigne le mort et que l'en le porte hors du palais et li face l'en autant d'onneur comme l'en feroit a ung chevalier riche et puissant. Et ainsi fut fait comme le roy l'ot commandé. Et le mistrent en terre devant le moustier Saint Estienne, ens en l'entree. Et dessus la lame firent entailler lectres qui disoient: «Cy gist Marins le fol, qui par l'amour de la chevalerie Gaheriet recouvra parole dont il n'avoit onques esté saisis esperituelement.»

534. A l'endemain de Noël, aprés disner, avint que le roy fu issus de Camelot a pou de compaignie et aloit parmy les prés tout a pié, et si estoient les prés touz plains de neges. Et en ce qu'il s'aloit esbanoiant et parlant a ses chevaliers, il regarde et voit venir parmy les prés tout contreval la riviere ung moult grant chevalier armé de toutes armes. Et estoient toutes ses armes aussi vermeilles

533, 49 .II. ce n.

533, 60 m. ou j. *corr. d'après E.*

533, 64 et *manque après* mort; *corr. d'après E.*

533, 68 lectres *manque après* entailler; *corr. d'après E.*

comme sang. Si vint par dejoste le roy et par delés ses chevaliers pensant moult durement. Et le roy, qui moult estoit cortois, li dist: «Dieux vous gart, sire chevalier. Dont estes vous?» Et cil pense si durement qu'il ne l'a pas entendu, ains s'en vait oultre, si ne respont mot. Et le roy cuide qu'il l'ait laissié par orgueilh, si dist a ceulx qui entour luy sont: «Par foy, or voy je cy le plus orgueilleus chevalier et le plus villain que je jamais cuidasse veoir, qui ne daigne respondre quant l'en le salue. Ja Dieu ne m'aït, se je fusse comme autre chevalier errant, se je jamés fusse granment a aise devant que je sceusse [46a] comment il scet ferir de lance et d'espee.» Ly autres dient que voirement est il orgueilleux. Et ainsi qu'ilz disoient ceste parole, es vous ung autre chevalier qui acoroit selon la riviere et venoit toute la voie que le chevalier estoit venus, et venoit aussi pensant comme ly autres faisoit. Et quant le roy le voit venir, il dist a ceulx qui avec lui estoient: «Cestui est du conseilh a l'autre, il pense durement. Or y parra s'il me respondra, car toutesvoies le salueray je pour veoir s'il est aussi villains comme ly autres.» Lors vait avant et ly dist moult hault pour ce qu'il le veoit si pencif: «Dieu vous gart, sire chevalier.» Et cil lieve la teste et li respont tout em plorant: «Sire, Dieu vous doint joye greigneur que je ne voiz querre, car certes je vais a mon duel et a ma honte si doulens qu'il n'ot onques en corps de chevalier auxi grant duel comme il a ou mien. Et pour ce ne pourroie je pas aler liement la ou je vais, car je vais sanz doubte a ma mort.» Et quant le roy entent ceste parole, il luy en prant moult grant pitié, si le prent maintenant au frain et lui dist: «Ne vous poist, sire chevalier, se je vous prens au frain, car certes je ne le fais mie ne pour mal ne pour villenie, mais pour ce seulement que vous me diés, s'il vous plaist, comment ce est que vous allez a vostre mort. Et certes, se je vous puis vostre honte et vostre mort respiter, je le feray et mectray si grant conseilh que vous m'en devrés savoir bon gré, et tous chevaliers errans autressi.» Et cil regarde le roy, si lui dit: «Sire, vous me

promectés moult. Je ne sçay comment vous le me pourriés tenir. — Je ne vous promectray chose, fait le roy, que je ne vous tiengne, si comme je cuit. — Et qui estes vous, beau sire? Je vous pry que vous le me diés et que vous ne le me celés mie. Et certes tel pouez vous estre que je vous descouvreray tout mon affaire, ou soit mon honneur ou soit ma honte. — Et je le vous diray, fait le roy, pour ce que je desire trop assavoir la verité de vostre estre. Sachés que je suis le roy Artus. — Estes vous ce, sire?» fait le chevalier. Et les autres dient: «Sire chevalier, ce est il voirement.» Et cil met maintenant pié a terre et gicte ung grant plaing au descendre, si qu'il semble bien qu'il soit navrés ou travaillés trop durement. Et le roy s'en apparçoit bien tantost. Et cil oste son heaume et s'espee et les gicte aux piés le roy Artus, et puis s'agenoille [46b] devant luy et luy dist: «Franc roy, conseille moy et oste moy de ceste grant douleur ou je suis, se tu oncques euz pitié de povre chevalier plains de toutes doulours et de toutes ires.»

535. Quant le roy voit le chevalier si desconseillié, il en a si grant pitié que les lermes luy viennent aux yeulx, ne il n'a si dur cueur en la place qui toute pitié n'en ait. Et le roy l'en relieve et li dit: «Sire chevalier, j'ay si grant pitié de vous que je mectroie ançois mon corps en aventure de mort que je ne venisse a chief de vostre affaire a vostre volenté, si ce n'estoit chose qui fust encontre moy. Mes dictes moy que c'est, car, si Dieu m'aït, il me tarde trop que je le sache.» Et le chevalier li dit maintenant: «Sire, vous veistes ore bien ung chevalier qui par cy s'en vait qui porte unes armes vermeilles. Sachés que c'est ung des meilleurs chevaliers que je onques veisse et ung des plus

---

534, 45 le *manque devant* me; *corr. d'après E.*

534, 60 de *manque devant* ceste; *corr. d'après E.*

535, 4 ay *répété* (*avec* a *mal formé*).

535, 9 l. roy l. (*avec* chevalier *suscrit dans l'interligne après* roy).

fors. Or il est moult gentilz homs et filz du duc d'Avarlan et avint oan qu'il prist en la terre son pere ung mien frere, ne sçay en traïson ou en quel maniere, mes il le prist toutesvoies et en prison le mist, et encore l'i tient et le fait illec vivre a douleur et a honte. Quant il fut mis en prison, je le quis et pres et loing comme cellui pour qui j'estoie moult esmaiés, et tant que l'en me dist que cesti l'avoit emprisonné. Quant je le sceuz, je quis tant cest chevalier que je le trouvay en l'ostel son pere, si l'appellay maintenant de traïson devant son pere mesmes. Et fut le jour de la bataille aterminé a ung jour de ceste sepmaine mesmes, par tel maniere que se je a celluy jour ne prouvoie cestui chevalier de traïson, mon frere espenniroit ce que chevaliers atains de traïson devroit espenneir. Atant me parti de la cort au duc et ay puis chevauchié parmy le royaume de Logres plus de .XV. jours entiers querant aventures ça et la, ainsi comme j'avoie acoustumé. Mardi m'avint que j'encontray ça devant en une forest .II. freres chevaliers qui me haoient de mortel haine pour leur cousin germain que je occis. Si tost comme ilz me virent, ilz m'assaillirent, et commença entre nous la meslee grant et pleniere. Si m'en avint si bien, la Dieu mercy, que je les occis ambedeux, mez il m'avoient ja si navré que j'avoye .IIII. plaies ou corps grans et parfondes. Je les laissay illec gisant a terre et m'en alay herbergier en l'ostel d'un mien amy qui pres d'illec manoit pour faire regarder mes playes. Et quant [46c] elles furent veues et amendees, je demoray le jour leans et hyer aussi pour moy reposer, mes pour ce que le jour de ma bataille est si pres m'en convient il a partir. Huy en cest jour m'en suis parti et ay chevauchié tresque

---

535, 16 et *manque devant* en prison.

535, 23 b. aterminee a u.

535, 32 i. me occirent e. *corr. d'après E.*

535, 35 a. ja .IIII. p.

cy a trop grant douleur, car trop durement suis navrés et suis si malmenés que mes plaies sont escrevees, dont j'ay tant seignié que je n'ay mes ne corps ne ame, car tout ay perdu, et le cueur et la force. Et pour ce me convient il remanoir malgré moy, si en seray honteux et tenus a mauvais et a recreant tous les jours de ma vie. Et mon frere, qui estoit ung des bons chevaliers du monde et ung des plus loyaulx, en sera mors et honnis, car cil qui en sa prison le tient le het de mortel haine. Sire, or vous ay compté l'achoison de mon duel. Pour Dieu, or mectés tel conseil que je vous tiengne a voir disant de vostre promesse, car ce sçavés vous bien que vous m'avés promis tout le conseil que vous y pourrés mectre. Et certes, se vous y voulés mectre ung pou de peine, mon frere n'en sera honis ne je n'en seray tenus a mauvais ne a recreant.» Et lors li rechiet aux piés et fait si grant duel que le roy et tous ceulx qui le voient en ont grant pitié. Et quant le roy voit ce, il ne se peut tenir plus qu'il ne die: «Levés sus, sire chevalier, et ne soiés plus en tel esmay, car certes je vous trouveray en mon hostel chevalier qui pour vous emprendra a faire ceste bataille pour delivrer vostre frere. Et certes ançois le prendroie je moy mesmes et en pendroie mon escu a mon col pour vostre droit deffendre que vous n'eussiés a mon pouoir l'onneur de ceste bataille.» Et cil l'en mercie moult et l'en baise le pié. Et le roy demande maintenant a ceulx qui devant luy estoient: «A il cy nul de vous qui pour l'amour de moy et pour le droit de cest chevalier deffendre vueille emprendre la bataille encontre ce chevalier qui par cy s'en vait?» Et ilz se taisent tuit, car tant avoient veu grant le chevalier qu'ilz le redoubtoient moult; ne ce n'estoit mie merveille, car a ce chevalier mesmes l'avoient ilz oÿ forment louer, si l'en redoubtoient plus. Et Gahe-

535, 48 et *manque après* a mauvais; *corr. d'après E.*
535, 64 e. prendroie m. *E.*

riet, qui estoit en la place, quant il voit les chevaliers esprovés qui se taisent, il sault avant et se laisse cheoir aux piés son oncle et luy dist: «Sire, octroiés moy ceste bataille: vous ne m'en pouez escondire par droit, car c'est le premier don que je vous ay requis puis que je fu primes chevalier.» Et le roy le regarde, si devient touz pencif et puis respont a Gaheriet: «Beau niepz, tu es encores trop jeunes pour en[46d]prendre si grant chose, car ce chevalier est fors et durs et tu es enfans et tendres durement, si ne le pourriés endurer au darnier. — Sire, fait il, cel escondist ne vous vault riens. Se vous ne le m'octroiés, si iray je toutesvoies. — Or l'ayés dont, fait le roy. Dieux vous en doint a bon chief venir, car tuit vos commencemens ont esté merveilleux.» Et lors le relieve et le baise et dit: «Or t'en peux aller, beau nieps, quant il te plaira. Que Nostre Seigneur te conduye!» Et le chevalier navré demande au roy qui est ce jeune chevalier. Et le roy respont et dist qu'il est ses nieps et a nom Gaheriet. «Voire? fait le chevalier. En nom Dieu, or suis je liés et joyeux quant Dieu luy a octroyé ceste bataille, car je sçay bien qu'il la fornira a sa volenté. — Ne ja ne le cognoissés vous de rien, fait le roy. — Certes, sire, fait le chevalier, je ne le vy onques mais. Et nonpourquant une damoiselle chevaucha avant hier avec moy a journee, qui ly apportoit ung chappel de roses, si comme elle le reconut, qui me dist au departir que je fis de luy: «Tant sachés vous bien de Gaheriet que ce sera ung des bons chevaliers du monde, car telle le me dist qui le savoit bien.» Et lors commença le roy a soubzrire et dist: «Par mon chief, sire chevalier, que que l'en vous deist, le chappel de roses neufves si li fut donnés de par la Dame de l'Isle Faee. Et du chappel que l'en apporta a court en ceste saison heusmes nous si

---

535, 85 le *manque devant* m'octroiés; *corr. d'après E.*

535, 87 t. ses c.

grant merveille que nous deismes que c'estoit faerie.» Et le chevalier dit que faerie estoit ce voirement.

536. Lors dist le roy a ses compaignons: «Alons a l'ostel, si se reposera ce chevalier navré.» Et ilz s'i accordent tuit. Quant ilz sont venus ou palais, le roy commanda a ceulx de leans que l'en desarme le chevalier et que l'en l'aaise de quant que l'en pourra. Et ceulx si font a cui il l'ot commandé et se prenent garde de ses plaies, si les treuvent grans et parfondes et si empirees du chevaucher qu'il ot le jour fait que merveilles estoit qu'il n'estoit mors. Cellui soir dist le chevalier a Gaheriet: «Sire, il conviendra que vous soiés mardi matin a heure de prime chiés le duc d'Evarlan, ou chastel mesmes d'Avarlan. — Et comment a a nom vostre frere? fait Gaheriet. — Sire, l'en l'appelle Gallinor et moy Gallin, et le chevalier a qui vous devés combatre a a nom Baudun. Et certes, se vous y voulés estre bien a temps, vous n'avés que demourer que vous ne mouvés demain au matin, car jusques la a .IIII. bonnes journees dont il vous conviendra faire trois.» Et il dist qu'il mouvera le matin sanz nulle faille.

537. Cellui soir vint Gaheriet prendre congié a la [47a] royne et dist qu'il le convenoit aler a ung affaire ou le roy l'envoyeoit. Et la royne lui donna congié moult pensive, comme celle a cui il pesoit moult du departement Gaheriet, car elle l'amoit tant par sa courtoisie que ja ne queist qu'il se departist de court. Et quant il ot pris congié a la royne, il ala prendre congié aux damoiselles et aux dames. Si vous dy qu'a son deppartement ot mainte lerme leans ploree de mainte belle damoiselle, car trop l'amoyent touz et toutes. Et il donna aux damoiselles son chappel, dont elles firent trop grant joye et trop grant

---

536, 16 l. a trois b.

536, 17 f. .IIII.

feste. Et pour la grant joye qu'ilz en menarent a court en firent, ce sachent tuit vraiement, les damoiselles du roy Artus ung lay que l'en appellera, tant comme le royaume d'Angleterre durera et il y avra gent, le Lay de la Rose. Mes pour ce que elles n'y firent pas adonc beau chant comme li dis estoit y fist Tristan ly biaux, ly amoreux, ung autre chant si tost comme aventure l'apporta a court et il oÿ parler du lay. Et mist maintenant en la harpe cellui lay pour ce que bons en estoit ly dis et le chant autressi. Et encore tiennent ceulx d'Angleterre celluy lay en grant auctorité avec les autres, et tiendront tant comme le soulas de la harpe pourra durer.

538. Quant Agravains ly orgueilleux vit que ses freres aloit par leans prenant congié aux ungs et aux autres et que le roy luy avoit ja octroyee la bataille, il en a si grant duel et si grant desdaing qu'il li est avis qu'il doye morir. Si se pourpense que, s'il puet, il abactra de son frere cest baudel, «car il m'a fait honnir et avillier a tousjours mais quant il devant moy a enpris ceste aventure a mener a chief, qui suis ainsnés de luy et plus fors et plus vistes qu'il n'est. Certes, mal l'emprist sanz mon congié. Je luy feray cognoistre sa musardie!» Lors se pourpensa qu'il prendra demain congié au roy pour aler querre aventures et pour savoir se Dieu le menroit en lieu ou messire Gauvain fust. Et quant il sera de court partis, il changera ses armes et s'en ira aprés Gaheriet et se combatra a luy corps a corps en quelque lieu qu'il le pourra trouver. «Et ainsi, fait il, ly pourray je legierement abatre cest baudel qu'il a si grant encommencié, car je sçay bien qu'il n'a ne le corps ne la force pour durer encontre moy.»

539. Einsi commença Agravains a penser traïson et desloyauté vers son frere, qui estoit bonne chose et simple

537, 16 b. chappeau c.

ne nul mal ne pensoit vers luy [47b] ne ne pensast en nulle maniere. A l'endemain, si tost que Gaheriet ot oÿ messe, il jura maintenant sur sains, oyant tous ceulx qui avec luy estoient, que jamais proesce qu'il feist ne racompteroit en lieu ou il fust, se force ne luy faisoit faire, ne damoiselle ne le querroit par besoing, ja de si lontaigne terre ne seroit, a cui il n'aidast de tout son pouoir, pour qu'il sceust sa querele bonne et loyal. Et ceulx qui devant lui estoient distrent que trop grant chose avoit emprise si jeunes homs comme il estoit: or l'en donnast Dieux a bon chief venir! Lors yssi Gaheriet du moustier et monta entre luy et ung sien escuier. Et avec eulx monterent mainz autres qui le convoyarent jusqu'a la forest de Camaloth. Et il les en fist maintenant retorner et moult les commande a Dieu, et se mist erranment en la forest entre luy et son escuier sanz plus de compaignie, si armé qu'il ne luy failloit riens qui a chevalier convenist. Et Agravains, si tost qu'il fut levés, il se fist armer a ung sien escuier. Et quant il est armés fors de son heaume, il vient en la sale devant le roy son oncle et s'agenoille devant luy et li dist: «Sire, je viens prendre congié a vous et a ces autres barons de ceans, car je m'en vueil aller par les estranges terres ainsi comme les chevaliers errans font pour savoir se Dieu me vouldroit ja amener par aventure la ou messire Gauvain est, car en lui delivrer mectroie je toute ma peine et tout le travail que je oncques pourroye.» Et le roy li respont maintenant: «Biaux niepz, encore voulsisse je bien, s'il ne te fust grief, que tu demourasses ceans une partie du temps. Mais puis que l'aler te plaist, je te commans a Nostre Seigneur, qui te conduie en quelque lieu que tu iras.» Et il va maintenant prendre congié a la royne et aux autres damoiselles, et puis se part de court et vient a son cheval, si monte et se part tous armés de leans entre luy et ung sien escuier. Si ot assés qui jusqu'a la forest le convoya. Guerrehés plore pour pitié de son frere et Agravains li dist: «Beau frere, pourquoy ne vous partés vous de court et veissiés les aventures du royaume de Logres

ainsi comme font les autres chevaliers errans?» Et cil dit qu'il ne se partira ja de l'ostel son oncle devant que aventure y aviengne qui l'en face departir; mes a la premiere aventure qui leans aviendra il s'en partira, que ja puis n'y sera veu devant qu'il ait grant temps erré parmy le royaume de Logres.

540. Atant se departent les .II. freres, et pour cest departement plore chascun. Guerrehés s'en tourne [47c] vers la cité plorant, et Agravains se met en la forest entre luy et son escuier seulement et chevauche grant erre aprés son frere toute la voye qu'il estoit alé. Entour heure de midy ly avint qu'il encontra ung pellerin vieil et ancien. Il luy demande s'il a encontré ung chevalier et ung escuier. «Ouil voir, fait li pellerins, il puet ja estre avant .IIII. lieues et plus.» Et Agravains dist que ce ly est bel, car il ne le vouldroit pas actaindre cesti premier jour devant qu'il ait ses armes changees. Ainsi vont chevauchant tout le jour lez .II. freres, ly ungs devant et ly autres darrieres, si leur avint qu'ilz herbergerent cellui soir en ung chastel, Gaheriet en la forteresse et Agravains en la ville chiez ung vavassour.

541. Cellui soir pria tant Agravains son hoste qu'il lui bailla ses armes a porter, et Agravains ly laisse les siennes. A l'endemain, ains que le jour appareust, se leva Agravains. Et quant il fu armés et appareillés, il demande a son hoste la voye droicte a aler au chastel d'Arvarlan, et cil li enseigne maintenant et li dist: «Alés vous en par une voye estroicte que vous trouverés ja a l'issir de celle ville, a senestre partie, et je vous dy que celle voie vous y menra sanz faillir, se vous la savés tenir.» Et cil dit qu'il ne demande plus, si se part maintenant de son hoste et

---

540, 9 Et Agravains *répété*.

541, 3 j. apparceut s.

s'en ist hors de la ville. Et ne demora guieres qu'il trouva celle mesme voye que son hoste li avoit enseignee, si se met dedens et chevauche entre luy et son escuier jusqu'à une petite forest qui pres d'illec estoit. Et si tost comme il vient a l'entree, il descent et appareille ses armes au mieulx qu'il sceust. Et quant il voit qu'elles sont bien, il dist a son escuier: «Par cy viendra Gaheriet mon frere et il est ainsi que je vueil esprouver lequel scet mieulx ferir de lance, ou moy ou ly. Pour ce conviendra que tu te musses en celle forest espesse si tost comme tu le verras venir, car s'il te veoit avec moy, il te cognoistroit maintenant et penseroit tantost que ce seroie je, si remaindroit adonc ce que je bee a faire. — Et que baez vous a faire, sire? fait l'escuier. — Je bee, fait il, a jouster a luy pour veoir le meilleur chevalier de nous .II.. — Sire, fait le vaslet, mesaventures aviennent moult volentiers, mesmement [47d] entre amis. Se vous l'occiés, qu'en sera il? Certes, vous ne serés jamais loez ne prisiés ne de Dieu ne du monde, car il ne pourra estre, se vous l'ociés, que l'en ne le sache. Et se vous n'y aviés nul mal ne il aussi, si n'est ce mie grant bontés de ce que vous appareilliés a faire, car l'en n'y peut entendre fors fellonnie et cruelté et envie. Et sachés que de ceste enprise ne vous puet venir bien ne honneur. Et certes, se vous bien l'abatiés orendroit, si ne pourroit pas il estre qu'il ne vous mescheist en aucun autre lieu. — Tu n'en savroies ja tant parler, fait Agravains, que j'en laissasse riens pour ta parole, mais tout ainsi le fays comme je le te commans, si tost comme tu le verras venir. Et saches que se autrement le faisoies, je te honniroye du corps.» Cil dit qu'il le fera, puis qu'il le veult.

542. Aprés ne demoura mie granment qu'ilz voient venir Gaheriet entre luy et son escuier toute la voie que Agravains estoit venu. Et Agravains monte erranment en son cheval et prent son escu et sa lance. Et l'escuier se met en la forest la ou il la voit plus espesse pour ce qu'il ne soit

cogneuz et prie Dieu adonc qu'il doint a son seigneur la honte de ceste jouste, car certes il l'a enprise par envie. Et Agravains, si tost comme il vit Gaheriet pres de luy, il luy escrie si hault comme il peut entendre: «Sire chevalier, a jouster vous convient. Gardés vous de moy!» Et Gaheriet respont: «Par foy, vous estes le premier chevalier qui oncques mais me requist de jouste, si n'en serés pas escondiz.» Lors prent son glaive que son escuier portoit et laisse courre a Agravains comme cil qui bien cuide vraiement que ce soit ung chevalier estranges. Et Agravains ly vint la lance baissee tant comme le cheval peut traire, si le fiert si durement enmy le pis qu'il lui parce l'escu. Mes ly aubers fut si fors qu'il n'en romp maille ne de selle ne le remue, et le glaive vole em pieces. Et Gaheriet, qui toute met sa force, le fiert si durement qu'il le porte du cheval a terre sanz brisier glaive, ains s'en passe oultre, que plus ne le regarde, et se fiert en la forest. Et rebaille son escu et son glaive a son escuier et s'en va grant joye faisant de ce que Dieu ly a donné si belle aventure au commencement de sa chevalerie.

543. [48a] Quant ly escuiers Agravains voit son seigneur abatu, il n'en est pas corrociés, ains en a si grant joye qu'il en tent ses mains vers le ciel et dit: «Ha! Dieux, benoit soiés vous! Voirement abatés vous tout orgueil et exaulciés humilité, car il est droit que orgueil chie et humilité monte.» Lors s'en vient grant erre vers son seigneur et trove qu'il gisoit encore du travers de la voye, comme cil qui tous avoit esté debrisiés au cheoir qu'il ot fait, et nonpourquant il n'avoit ne plaie ne bleceure. Et le valet luy demande: «Sire, comment vous sentés vous? Pourrés vous anuyt mais chevaucher? — Oïl bien, fait il, je n'ay nul mal fors que ung pou suis estourdis et cassés au

542, 16 si *manque après* traire.

543, 12 c. et au ch.

cheoir que je fiz. Et ce n'est mie merveille, car trop sont ces voies dures de la gellee.» Lors remonte en son cheval. Et quant il est montés et il a mis son escu a son col, il fait monter son escuier et puis li dit: «Pour ce se Gaheriet m'a abatu ne m'a il pas fait recreant, car maint bon chevalier chiet qui puis vient au dessus de son ennemy, pourquoy je dy que jamais tant comme je vive n'entreray en la court mon oncle devant que je me soie essayés corps a corps en plaine bataille encontre Gaheriet. Et cui Dieux en donra l'onneur, qu'il l'ait, car certes mieulx vouldroie je qu'il m'occeist que je ne vengasse ceste honte. Et pour ce le suivray je tant que je trouveray mon point que je me pourray combatre a luy. — Certes, sire, fait l'escuier, vous avés empris la plus fole rancune que onques maiz veisse, qui a vostre frere vous voulés combatre et pour neant. Que vous a il forfait pour que vous le devés haïr? Certes, ja nul n'oïra parler de ceste haine qui ne vous tiengne a fol et a villain. [48b] Et si vous en pourra tost mescheoir, ce sachés vous bien, car Gaheriet n'est pas aigneaux, ains est a mon escient ung des bons chevaliers du monde. Et certes, se il puet apparcevoir que vous alliés aprés luy pour bataille, il vous en livrera assés, car je ne croy mie qu'il ne soit aussi bons chevaliers comme vous estes. Et certes, s'il estoit aux testes trenchier, je me fieroie plus au grant besoing en luy que je ne feroie en vous. Pour ce vous pry je, beaux doulx sire, que vous laissés pour Dieu et pour vous mesmes ceste bataille.» Et cil dit qu'il n'en laissera point: mieulx en vouldroit morir. «Or me dictes, fait ly escuiers, et s'il vous cheoit ore si bien que vous venissiés au dessus de luy en bataille, qu'en feriés vous? — Tous li siecles, fait Agravains, ne le garantiroit que je ne ly couppasse le chief, car je ne poy onques nul homme du monde autant haïr comme je fais luy. — Voire, fait ly escuiers, est il voirs? En nom Dieu, puis que vous vostre frere haés, je n'y

---

543, 39 et *répété après* bataille.

entent nul bien, et mesmement de ce que vous le baés a occire. Si m'aït Dieux, nul ne pourroit dire que ce ne fust desloyauté et felonnie. Et puis que vous tel chose avés emprise si a certes, je vous lais du tout, car dont seroie je plus que mauvais et que recreans se je homme servoye qui eust emprins a faire tel desloyauté comme de son frere occire, car je sçay bien que vers moy ne porteroit ja loyauté quant il vers son frere ne la porte. — Comment! fait Agravains, si me lairas tu donc en tel maniere tout seul et sanz compaignie et loing de mon oncle? Tu ne le devroies mie faire, car je ne l'ay mie vers toy desservi. — Je seroie fol, fait cil, se je me fioye en vous quant vous baés a vostre frere trahir.» Si s'en retorne maintenant toute la voye qu'il estoit devant venus et dit qu'il ira manoir chiés ung sien frere chevalier, car a court ne reppairera il jamais devant qu'il sache a quel chief ceste chose pourra venir. Et quant Agravains voit qu'il s'en vait, il ne le rappelle comme cil qui estoit orgueilleux, ains s'en vait aprés son frere tous les esclos qu'il trouve devant luy et chevauche grant erre aprés lui, car se il en aucun point le pouoit trouver, il ly courroit erranment sus et se vengeroit adonc de la honte qu'il li a faicte. Ainsi chevauche aprés son frere, irés et dolent. Et Gaheriet, qui a ce ne baoit mie, si tost comme il fu partis de son frere, il chevauche entre luy et son escuier grant oirre, et tant qu'il vint en une vallee ou il couroit une grant eaue noire et parfonde.

544. [48c] Quant il vint a l'eaue et il vouloit oultre passer et il regardoit par ou il passeroit, il escoute et entend pres de lui ung homme qui se plaignoit moult durement et bien sembloit qu'il fust moult a malaise. «As tu oÿ, fait Gaheriet a son escuier, ce que j'ay oÿ? — Sire, je ne sçay que vous oyés, mes il me semble que ung homs soit pres de nous qui moult se plaigne durement. — Par

---

543, 52 e. emprinse a f.

mon chief, fait Gaheriet, tu dis voir. Or alons ceste part pour veoir que c'est, car ce sçay je bien que c'est aucun homs.» Lors s'en vont dejoste la riviere et tant qu'ilz viennent en ung broilh bien espés, et avoit illec arbres moult espessement plantés tres dessus la riviere. Lors descent Gaheriet et fait descendre son escuier et dist: «Icy entour est cil qui si durement se plaingt.» Et lors esgardent tres devant eulx dessus la riviere en l'espesse des arbres ung homme tout nu en chemise et em brayes. Et avoit les mains liees darriere le doz et les yeulx bandés, mes trop avoit beau corps et beau chief, et parmy tout le froit qui alors estoit si grans que tout le païs estoit plains de noif et de gelee avoit il les fasses aussi vermeilles comme s'il feust esté au feu, et il se plaignoit durement. Et puis commence a dire: «Ha! Traïson, maudite soies tu et confondue! Maudiz soient tous tes filz et toutes tes filles qui en terre reignent et maudis soient tousdiz, entouchié de l'amertume de ceulx qui t'ont cognue! Ha! Traïson, chose escommeniee et maudite, engendree de droicte envie et conceue de desloyauté et acompaignee a larrecin et a agait, farciee de desloyaulx paroles et de faulx conseilh, emplie de venin par dedens et par dehors de miel et de doulceur, dont avint il que tu au cueur de si bon chevalier comme est my compains t'osas embatre ne herbergier? Ja pouoit il faire par sa proesce et par sa chevalerie tout apertement, plus que Traïson n'oseroit emprendre en repost! Ha! Ardement, Proesce, Chevalerie, toutez bonnez vertus adjoustees ou corps d'un seul homme, en quel lieu vous estiés vous repostes et mussees a celle heure que Traïson fut si hardie qu'elle s'osast herbergier avec vous? Certes, vous dormiés ou vous estiés enchantee, car autrement ne fust ja Traïson de si haulte emprise qu'elle vous venist visiter

544, 17 l. darniere l.

544, 28 d. fault c.

544, 36 e. musses a c.

ne herbergier soy avec vous ne gicter vous de l'ostel ou vous aviés si longuement demoré! Si li en est si avenu par vostre endormiement que par traïson pensee ne faicte sera il tenus, tant comme il vivra, a desloyal et [48d] a traïctour! Si ne m'en poise guieres plus pour moy, qui en morray, qu'il ne me fait pour luy, car il a esté tresque cy le plus renommés chevalier du monde, et or perdra par cest fait seulement sa bonne renommee et en sera tenus a desloyal et a traïctour.»

545. Quant il a dicte ceste parole, il se taist, tant courouciés que nul plus. Et quant il parole, il recommence a dire: «Ha! Mort, pourquoy me targes tu tant? Tu me fais languir et si m'acortes ma vie, mes c'est trop lentement! Et nonpourquant, Mors, se je fusse si delivres que je me peusse occire, je gostasse de toy, ou tu voulsisses ou non, si ne fusse mie en si grant douleur comme je suis longuement!» Quant il a dicte ceste parole, il se taist et Gaheriet vient a luy et li dist: «Sire, qui estes vous, qui si vous dementés? — Mes vous, qui estes, fait il, qui a moy parlés? Estes vous des larrons, des traïctours qui ont pourchacié que je meure si vilment et que je soie a si grant honte? Ja ne l'avoye je mie desservi! — Ha! sire, fait Gaheriet, je n'en suis mie, oncques ne fis traïson ne ne pourparlay. — Et qui estes vous dont? Que venistes vous ça querre? — Sire, fait il, je suis ung chevalier errant qui vois querant aventures. — Et estes vous, fait cil, de la court le roy Artus? — Ouil, fait Gaheriet, mes pourquoy le demandés vous? — Je le demant, fait cil, pour ce qu'il n'a chevalier en la court le roy Artus que je ne cognoisse

---

544, 41 S. m'e.

544, 42 v. endormiement que traïson pensee ne faicte sera tenus tant comme il viendra a d.

544, 45 ne me *manque devant* fait.

se il n'est chevalier nouvel.» Et Gaheriet dist qu'il a a nom Gaheriet et est niepz le roy Artus.

546. «Comment! fait il, estes vous dont ce Gaheriet? — Ouil, fait il, ce suis je voirement. Et vous, qui estes? — Je suis, fait il, Baudemagus, [49a] le plus maleureux chevalier et le plus meschans qui oncques fust, car il ne me peut faire se mescheoir non en lieu ou je viengne!» Et quant Gaheriet entent ceste parole, il dist: «Ha! beaux doulx sire, estes vous ce?» Lors ly oste le bandel qu'il avoit devant les yeulx et ly deslie les mains. Et quant il se sent delivre, il sault en estant et dit: «Gaheriet, vous soiés bien venus, et si estes vous a mon preu, car vous m'avés de mort rescoux. Car se Dieu ne vous eust amené a si bon point, je fusse mort oultreement.» Et lors regarde l'eaue qui estoit devant soy, si dist: «Par mon chief, se je cuidasse qu'il eust eaue si pres de moy comme ceste est, je ne feusse ore pas en vie, car je fusse pieça sailli dedens pour haster ma mort.»

547. Lors se desarme Gaheriet et donna partie de sa robe a vestir a Baudemagus. Et fait descendre son escuier de son ronssin et veult monter sus et donner son destrier a Baudemagus, mais il ne le veult prendre, ains monte sur le ronssin et ly escuiers vait aprés tout a pié. Et Gaheriet li demande: «Sire, quel part irons nous? — Mes dictes ou nous sommes, fait Baudemagus, car je ne le sçay mie, car je fu cy apportés en tel maniere comme vous m'y avés trouvé. Je ne sçay se l'en me mist ou loing ou pres.» Gaheriet li devise erranment en quel lieu ilz sont et en quel part, comme cil qui bien sçavoit les assens du païs. Et quant il ly a devisé tout ce qu'il requeroit, Baudemagus respont: «Nous irons ça chiez ung mien amy et passerons ceste eaue. Et je sçay bien que la trouveray je secours de quanque je luy oseray requerre.» Et Gaheriet respont que ce veult il, car aussi vouloit il aler celle part.

548. Lors fait Gaheriet monter darriere luy son escuier et Baudemagus se fiert en l'eaue, qui assés estoit parfonde. Si ly advint si bien que le ronssin le porte oultre la rive de l'autre part, qu'il n'y ot ne mal ne dommage. Et le destrier porte oultre Gaheriet et l'escuier tout a leur volenté. Et quant ilz furent oultre, ilz regardent arrieres et voient venir Agravains tout seul sans compaignie et tous armés, et vint a l'eaue pour passer oultre. Et quant l'escuier le voit venir, il dist a Gaheriet: «Sire, veés la le chevalier que vous abatistes huy matin; il vous suit durement. Je sçay bien qu'il bee a soy venger, s'il puet, de ce que vous l'abatistes.» Et il respont: «A moy n'en chault. Quant il vouldra, si commence!» Et lors dist a Baudemagus: «Sire, comptés moy, [49b] s'il vous plaist, la verité de ceste aventure qui vous est avenue, et qui fut cil qui vous trahy, et comment vous fustes pris et amené la ou je vous trouvay, car trop desir assavoir comment ceste chose avint et en quel maniere.» Et cil respont: «Gaheriet, ce vous compteray je volentiers. Sachés que tout ce me fist le roy Pellinor, ly homs du monde qui a esté plus loyaux dusqu'a cy et qui a esté tenus au meilleur chevalier que je onques cogneusse.» Et lors li commence a compter des le commencement jusques a la fin comment il avoit esté trahy et malmenés pour la femme le roy Pellinor avec qui il s'estoit couchés ne ne s'en estoit pas gardés. Mes de ceste aventure comment il li advint ne parole mie cest livre, car messire Helyes le devise appertement ou compte du Brait pour ce qu'elle appartient a la vie Baudemagus. Et pour ce s'en taist messire Robert de Borron, car il ne veult mie compter chose qui en autres comptes soit appertement devisee.

549. Quant Baudemagus ot compté a Gaheriet comment ceste aventure li estoit avenue, il dist que moult faisoit a blasmer le roy Pellinor, si comme il li estoit avis. Ainsi alerent toutesvoiez parlant de ceste aventure tant qu'ilz vindrent a la maison a ung vavassour qui moult receupt bellement Baudemagus quant il le vit et moult li

fist grant joye. Leans recouvra Baudemagus armes et cheval. Et quant il fu si garnis comme chevalier errant devoit estre, il se parti erranment de leans et s'en ala avec Gaheriet et rendi a l'escuier son ronssin. Et ainsi se remistrent tous .III. a la voie. Et lors lui compte Gaheriet comment il s'estoit de court partis et pourquoi et il luy dist qu'il aloit au chastel d'Avarlan pour combactre au filz le duc. «Et quant vous avrés, fait Baudemagus, fornie celle bataille, ou baez vous a aler? — Certes, fait Gaheriet, je iroye volentiers a la Roche aux Pucelles, ou messire Gauvain mon frere est en prison. — Aussi, fait Baudemagus, iroie je, se Dieu me donnoit venir a chief d'une bataille que j'ay emprise au jour de mardi qui vient, car a cest jour est ma bataille aterminee. Or vous diray je dont, fait Baudemagus, que nous ferons. Se Dieux donne a chascun de nous fournir sa bataille a honneur, alons droit celle part sanz emprendre autre besoigne. Et qui premiers y vendra, si actende illec son compaignon .III. jours ou .IIII.. Et se il s'em part par aventure, si laist illec aucune [49c] entreseigne par quoy ly autres qui aprés viendra cognoisse qu'il y ait esté.» Et Gaheriet s'i acorde bien. Si s'entrecreantent erranment qu'ilz ainsi le feront, se Dieu leur octroye qu'ilz mainent a bon chief leurs besoignes. Celle nuit jeurent en une vallee parfonde et plaine de roches chiés ung hermite qui bien les herberga a son pouoir. Au matin, si tost comme ilz orent oÿ le service de Dieu et ilz furent armés et montés, ilz se partirent de leans et tint chascun sa voye et allerent l'un d'une part et l'autre d'autre. Mais de l'aventure de Baudemagus ne devise mie le compte, car elle n'y doit pas estre comptee pour ce qu'elle est de la branche du Brait. Mais de Gaheriet vous compterons nous, si comme nous le trouvons en la vraye histoire.

549, 20 b. aterminee, fait Gaheriet. O.

XXVII.

550. Or dit ly comptes que quant Gaheriet se fut partis de Baudemagus, il chevaucha tout le jour entier sanz aventure trouver qui a compter face, et la nuit vint chiés une vesve dame qui moult bien le herberga. A l'endemain, quant il l'ot commandé a Dieu, il s'en parti et se remist en son chemin entre luy et son escuier. Que vous diroie je? Ce jour mesmes tant chevaucha Gaheriet qu'il vint au mardi a heure de prime au chastel d'Evarlan et trouva le duc enmy son palais a grant compaignie de barons et de chevaliers. Et il les avoit ainsi assemblés pour ce qu'il pensoit bien que le chevalier emprisonnés seroit requis icellui jour et que la bataille en seroit. Et ses filz, qui en estoit appellés de traïson, s'estoit ja touz armés et actendoit entre les chevaliers que cil qui appellé l'avoit venist a court. Si seoit le chevalier enmy le palais sur .II. grans carreaux et estoit tous armés fors de son heaume et avoit en la court laissié a son escuier tout son autre harnois.

551. Quant il vint enmy le palais, il cognoist le duc a ce qu'il s'estoit assis plus hault que les autres et dist si hault que tuit le puent bien entendre: «Et Dieu sault le duc et toute sa compaignie, sauve l'onneur et la haultesse du roy Artus, cui homs liges je suis.» Et le duc respont: «Que Dieux beneie le roy Artus!» Lors dist Gaheriet: «A la court [49d] le roy Artus est une nouvelle venue que tu tiens en prison ung sien homme que ton filz prist ou en traïson ou autrement, ne savons pas tres bien comment. Mais comment qu'il le tiengne, il en est appellés de traïson a cest jour d'uy en ton hostel et en doit estre prouvés. Pour ce que mon seigneur ne veult mie que la querele soit

---

550, 5 l *manque devant* ot.

551, 6 l. duc d'Evarlan. L.

desrenee par homme qui ne soit proprement de soy mesmes m'a il ça envoyé a prouver que par desloyauté et par traïson fut pris le chevalier emprisonnés.» Et quant le filz le duc entent ceste parole, il se dresse en estant et dit devant son pere: «Sire, veés cy mon gaige de deffendre moy que je oncques ne fis traïson ne de cellui chevalier qu'il demande ne d'autre. Et se je de ce suis prouvés, je vueil que vous d'or en avant ne me recognoissés a filz, ains feictes de moy ce que l'en doit faire de chevalier traïtour.» Et Gaheriet dit au duc: «Sire, feictes avant venir le chevalier pour cui je dois entrer en la querele, car je le vueil veoir ains que je en face plus.» Et le duc commande erranment que l'en le traye hors de prison. Et cilz le font a cui il fu commandé, si l'amainent enmy le palais. Et quant Gaheriet le voit, il vint a luy et luy dist: «Sire chevalier, comment avés vous nom?» Et il dist qu'il s'appelle Gallinor. Et Gaheriet le regarde, si le voit pale et maigre et foible durement comme cil qui assés avoit eu mesaise en la prison. Et Gaheriet dit a ceulx qui amené l'avoient: «Beaux seigneurs, traiés vous ung petit arrieres tant que j'aye ung peu parlé a luy a conseil. — Volentiers», font ceulx. Et Gaheriet li dist erranment: «Sire chevalier, vous estes alés, car vous avés failli a l'aide et au secours de vostre frere, qui n'a pouoir de ça venir. Et toutesvoies, ains que vous morissiés, vous vouldroie je prier pour Dieu et pour l'ame de vous que vous me deissiés la droicte achoison pour quoy vous fustes pris. — Se Dieu me giet de cest peril ou je suis, fait le chevalier, je le vous compteray et ja n'en mentiray.

552. Il est voirs que entre moy et Baudon, le filz le duc, qui en prison me fist mectre, fusmez chevaliers en ung jour et compaignon d'armes plus de .XV. ans. Or

---

551, 23 le *manque devant* vueil.

551, 36 f. quil n'a.

552, 2 m. fut mez ch.

avoit il en cest païs une damoiselle qu'il amoit de trop grant amour ne ne s'en couvroit mye vers moy, car il avoit en moy greigneur fiance que en homme du monde qui riens ne ly fust. La damoiselle ne l'amoit mie de si grant [50a] amour comme il faisoit luy, ains amoit de tout son cuer ung autre chevalier qui estoit cousin germain Baudon. Et cil amoit autressi la damoiselle et tant la pria qu'elle fist pour luy ne ne laissa mie pour parenté qui y fust ne pour autre chose. Tant menerent ceste vie que je trovay ly ungs dessus l'autre gisant charnellement ensemble. Et il m'en pesa tant que j'en deuz estre touz desvés, car trop amoye Baudon. Si traiz m'espee sur eulx et les volz occire. Et nonpourquant, pour ce que mercy me crierent et qu'ilz me jurerent sur sains que jamais en cellui pechié ne cherroient, les laissay je a occire. Quant ilz me furent ainsi eschappés, ilz orent paour que je ne le deisse ou tost ou tart a Baudon et qu'il les honnist. Et lors vint la damoiselle a Baudon, si comme l'en le me compta puis, et ly chei aux piés et dist: «Sire, il est ainsi que vostre compains Gallinor me requiert de folie et meschance chascun jour, et si asprement que je ne pourroie durer longuement a lui se je ne faisoie sa volenté, car il me menace toutesvoies a occire.» Et lors sailli avant le chevalier que j'avoye pris au fait, si dist: «Sire, il eust huy geu a luy a fine force se je n'y fusse venus, mais il laissa pour ce que je li dis que je le vous feroie savoir.»

553. Quant Baudon oÿ ceste nouvelle, il devint trop doulent, si dist: «Or ne me sçay je en qui fier, quant mon compains mesmez me trahit, que j'amoye de si grant amour.» Lors me fist espier la ou je me dormoye et me fist prendre et mectre en prison a celle heure que je puis n'en yssi fors orendroit, ne n'en yssisse encore mie si ce pour ma destruction ne fust. Or vous ay compté m'aven-

---

552, 22 que *manque après* ainsi.

552, 23 G. qui r.

ture ainsi comme m'avint ne ne vous ay menti de mot, se Dieux me face pardon de mes pechiés au jour de la mort. — Par foy, fait Gaheriet, dont vous asseure je que vous n'y morrés huy mais sanz moy, car je enprendray ceste bataille pour Dieu et pour loyauté et pour vous delivrer.» Lors s'en vait vers le filz le duc et dit: «Baudon, ce chevalier a esté tes compains longuement: encor te loeroie je en bonne foy que tu le feisses delivrer et clamer quicte et l'accuillisses en ta compaignie ainsi comme tu feis aucunefoiz.» Et cil dit qu'il vouldroit mieulx avoir renoyé toute chevalerie. «Par foy, fait Gaheriet, dont suis je prestz de [50b] moustrer encontre toy que tu le tiens mauvaisement et a tort et que il par desloyauté et par traïson fut surpris et mis en prison.» Si tend maintenant son gaige en la main du duc et Bandon reffait tout autretel pour le deffendre. Et quant le duc a receu les gaiges d'ambedeux, Gaheriet dit: «Sire, je prens ceste bataille en tel maniere que je n'aye garde fors de vostre filz, et se je le puis oultrer en bataille, cest chevalier la sera quictes de toutes quereles envers vostre court.» Et le duc respont que ainsi le veult il. «Or vous pry je, fait Gaheriet, que vous facés Gallinor amener ou champs ou la bataille doit estre.» Et le duc l'octroie. Et Gaheriet s'en ist maintenant du palais. Et le chevalier fut amené ou champ tout ainsi armé comme il doit estre. Et Gaheriet vint a son cheval, si monte et s'en vait tout contreval la ville entre luy et son escuier et trouve enmy la voye une chappelle. Il descent maintenant et s'agenoille devant le crucifilz et prie a Nostre Seigneur que il par sa doulce pitié li doint l'onneur et la victoire de ceste bataille. Et quant il a faicte son oroison, il fait en son vis devant le signe de la saincte Croix, et maintenant ist de la chappelle et monte en son cheval. Et ainsi qu'il s'en aloit tout contreval la maistre rue entre

---

553, 13 le filz *manque devant* le duc.

553, 16 e. l'accuillissiés e.

luy et son escuier sans plus de compaignie, il rencontre une moult belle damoiselle montee sur ung blanc palleffroi, et estoit vestue moult richement. Et quant elle vint pres de Gaheriet, elle s'arreste et dist: «Dieux vous doint huy honnour, sire chevalier, et toutes autres foiz.» Et il lui dist que Dieu la beneye. «Sire chevalier, fait elle, se vous me voulés donner ung don a ma semonse, je vous diroie tieulx nouvelles que vous moult ameriés et dont vous seriés moult liés. — Ja pour le don, fait il, ne remaindra que vous ne le me diés, car je le vous doing, et bien sachés que je ja damoiselle n'escondiray, que je puisse. — Grant mercis, fait elle. Or vous diray je que c'est: je vous dy que vous vaincrés ceste bataille et si vous faiz je bien savoir que cest chevalier est ung des plus puissans et uns des meilleurs que l'en sache en tout ce païs, dont vostre loz et vostre pris croistra moult quant l'en savra que vous l'avrés oultré en plain champ.» Et il respont: «Damoiselle, de ceste nouvelle sui je moult liez et bien soiez vous venue. — Or vous en alés, fait elle, a Dieu et soiez tout asseur, et bien vous souviengne que vous me devés ung don, car je le vous demanderay par aventure plus tost que vous ne cuidés.» [50c] Et il dit qu'il luy en souviendra bien, si se part atant ly ungs de l'autre. Et Gaheriet s'en vait au champ ou la bataille devoit estre. Et Baudon estoit ja ou champ, touz armés et montés, et attendoit Gaheriet. Et les gardes y estoient ja venues, que le duc y avoit mises pour garder le champ, que nulz ne fust si hardis qu'i s'i meist pour choze qui des chevaliers avenist. Et estoient ceulx qui le champ devoient garder .XII., les plus loyaulx chevaliers et les plus preudommes que l'en savoit en tout le païs. Si mistrent Gaheriet ou champ tous armés, qu'il ne li failloit riens de chose qui a chevalier convenist. Et sachés que le champ ou ilz avoient la bataille establie duroit ung grant arpent de long et .IIII. de lé, et estoit environnés de toutes pars de chaiennes de fer.

553, 50 v. doint e.

554. Quant les .II. chevaliers s'entrevirent ou champ seul a seul, ilz laissent courre ly ungs a l'autre. Et ilz furent amdui bien montés, fors que le cheval Gaheriet estoit ung pou las de l'errer qu'il ot fait. Et les chevaliers, qui s'entrevindrent les lances baissees si grant oirre comme ilz pouoient des chevaulx traire, s'entrefierent si durement qu'ilz font les glaives voler en pieces. Ilz s'entrehurtent des corps et des visages si durement qu'ilz s'entredebrisent tuit et s'entreportent des chevaulx a la terre, si estonnés et si estourdis qu'ilz gisent grant piece tout coy en tel maniere qu'ilz ne scevent s'il est jour ou nuyt. Mais a chief de piece, quant ilz reviennent en leur pouoir, [50d] ilz saillent sus, moult doulens et moult honteux de ce qu'ilz ont tant geu a la terre voyant si grant pueple comme il avoit illec assemblé. Si mectent les mains aux espees et s'entrecourent sus erranment, les espees drecees contremont, et s'entredonnent parmy les heaumes et parmy les escus si grans copz comme ilz puent amener des bras, si qu'il n'y a cellui qui tous n'en soit grevés et chargiés des copz. Et les espees estoient amdeux assés bonnes dont ilz se faussent les heaumes et detrenchent les escus et eschantelent si durement qu'ilz en abatent enmy le champ grandismes pieces. Et des haubers vous di je bien qu'ilz ne leur valent pas granment, car ilz les orent en peu de heure tous rompus. Si les ont telz atornés et sur les bras et sur les hanches que l'en en peut veoir les chars nues d'ambedeux. Et tant se sont entremenés aux espees trenchans une heure avant et autre arriere que, ançoiz qu'ilz laissassent le premier assault, ot trois plaies ly moins bleciés, assés grans et assés parfondes. Et orent ja tant perdu du sang que li plus fors et li plus sainz en estoit ja auques alentis. Mais toutesvoies, quant ilz se sont entremenés au pis qu'ilz puent, lez estuet il reposer, ou vueillent ou non, pour reprendre leurs alaines et pour recouvrer leurs forces. Si se trait ly uns ensus de l'autre bien une lance et s'entrecommencent a regarder sanz plus faire. Et quant ilz

se sont grant piece reposés, Gaheriet, qui plus estoit vistes que Baudon, sault avant et dist: «Vassal, assez nouz sommes reposés. Je vous appel de la bataille!» Et quant cil entent ceste parole, il ne moustre mie qu'il soit trop lens, ains gicte l'escu contremont et lieve l'espee et ly vait grant pas a l'encontre. Et Gaheriet, qui amaine ung cop d'en hault, le fiert parmy le heaume de toute sa force si durement que ly heaumes n'est si durs qu'il ne face l'espee entrer dedens l'acier plain doy et plus. Et cil chancelle tous, qui du grant cop est estourdis, et vole d'un des genoulx a terre, mais il n'y demore mie granment, ains se relieve au plus vistement qu'il puet comme cil qui a paour de mort. Et quant les autres qui dehors estoient et regardoient la bataille virent Baudon cheoir du cop Gaheriet, ilz en sont tous esbaïs et tous esmaiés et dient entr'eulx: «Mal venist onques cest chevalier estranges en ceste terre, car il nous touldra nostre nouvel seigneur, se Dieu ne [51a] luy aide!» Ainsi parolent entr'eulx ceulx d'entour la place et dient: «Ha! Dieux, fut onques mais bataille si fort et si cruele regardee par yeulx mortelz? Ha! Dieux, tant ont plaies ces chevaliers, tant ont perdu du sang et tant sont affoibliés et alentis! Ha! Dieux, comment pouoient ilz durer et soffrir ceste douleur des cops qu'ilz s'entredonnent et tant sont amdeux preux et fors!»

555. Ainsi devisent ceulx dehors les cops de la bataille. Mais ceulx qui lez font s'en sentent tout aultrement que ne font ceulx qui les devisent, car ilz sont las et travailliés et par tantes foiz se sont entreassaillis que merveille est comment ilz durent a la foison du sang qu'ilz ont perdu. Si n'y a cellui qui bien n'eust mestier de reposer, mais ce ne peut or estre, car chascun bee a conquerre son ennemy et gaaigner illec pris et loz, a quoy cil avra failli

---

554, 38 se *manque devant* sont.

554, 39 a. noz s.

qui sera mené jusqu'a oultrance. Et vigour les fait valoir oultre pouoir, qu'ilz scevent bien que cil est a la mort venus qui sera oultrés de la bataille, et pour ce endurent ilz et seuffrent oultre pouoir. Et nonpourquant Gaheriet, qui moult estoit plus legiers et fors que Baudon n'estoit, commença au darnier a prendre terre sur son compaignon et a enchasser le. Et cil, qui plus ne pouoit endurer, commença a guenchir encontre les cops que Gaheriet gictoit souvent et menu, et commence a reculer et a faire si mauvais semblant que tous ceulx de la place qui la bataille regardoient apparceurent bien maintenant qu'il estoit alés et qu'il ne pouoit eschapper sanz mort s'ilz ne faisoient entr'eulx .II. aucune fin par quoy la bataille remainsist. Quant le duc voit son filz au peril de mort et en aventure de toute honte recevoir, il n'est mie de si grant cueur que les lermes ne luy viengnent aux yeulx, car, comment que Baudon ait empris ceste bataille, ou par sens ou par folie, toutesvoies est il ses filz, si le doit amer comme pere filz. Et nonpourquant nulle desloyauté ne nulle villenie il ne feroit au chevalier estranges pour chose qui avenist, se il peut vaincre sa bataille, et il la vaincra sanz faille, ce voit il tout apertement, car Baudon est ja tel atornés qu'il ne fait fors soy couvrir. Et pour ceste chose est tant le duc a malaise qu'il voldroit bien orendroit morir par convenant qu'il ne veist la honte son filz ne la mort. Et quant Gaheriet voit qu'il a Baudon menés [51b] jusqu'a oultrance et qu'il le peut bien occire, s'il veult, il lui em prent grant pitié et dit a soy mesmes que ce sera desloyauté et felonnie se il occist si preudomme comme est ce chevalier, car il ne cuide mie que en toute la Table Ronde en ait .X. meilleurs. Et lors dist a Baudon: « Tu es alés, ce vois tu bien, car j'ay pooir de toy occire et de laisser. Et nonpourquant, pour ce que je te cognoiz a bon chevalier et a preux, lairoye je ceste bataille atant, se tu vouloies clamer quicte Gallinor et estre ses amis et ses compains ainsi comme tu estoies devant. — Je vouldroie bien, fait Baudon, que ceste chose fust ainsi acreantee, se vous pouiés

trouver vers mon pere que ceste chose remainsist atant. — Et je y essayeray», fait Gaheriet.

556. Lors s'en vait a ceulx qui gardent le champ et leur dist: «Seigneurs, faites avant venir le duc, si parleray a luy.» Et ilz appellent le duc et il vint maintenant avant. Et Gaheriet li dist: «Sire duc, il est ainsi que entre moy et vostre filz empreismes une bataille par folie et l'avons tant menee que la bataille apert a chascun. Mes pour ce qu'il convient a toutes cours que chascune folie soit amendee, pour ce avons nous ceste folle emprise laissee par sens et par mesure, car nous nous sommes entreclamés quictes de toutes choses, s'il advient ainsi que vous nous veullés clamer quictes de ceste bataille que nous acreantasmes devant vous.» Quant le duc entent ceste nouvelle, il est tant liés qu'il en devient tous esbaïs de la grant joie qu'il ot. Et tous les autres qui oent ceste parole ly crient: «Franc duc, octroie ce que le chevalier estrange te requiert. Onques mais si grant debonnaireté ne fist gentilz homs a autre comme ce chevalier fait a toy et a ton filz.» Et le duc, qui moult estoit sages ne ne monstre mie si grant semblant de joye comme il a au cuer, fait appeller son filz. Et cil vient avant, si mal atornés qu'a peine se pouvoit il tenir en estant. Et le duc li dit: «Beaux filz, ce chevalier demande paix de ce dont il t'avoit appellé: qu'en dis tu? Veulx tu mieulx la bataille que la paix? — Sire, fait il, puis que le chevalier demande paix, je la vueil, car trop seroie folz se je yssoie de conseil a si bon chevalier comme cestui est. — Par foy, fait le duc, puis que la paix est venue par le conseil et par la volenté de l'un et de l'autre, je m'y accort bien.»

557. Lors entre ou champ et leur fait oster leurs heaumes et leur commande qu'ilz s'entrebaisent, et ilz le

---

556, 8 c. folie e.

font maintenant. Et quant les autres qui en la place estoient voient qu'il [51c] y a paix et concorde, ilz en font si grant joye et tant en sont liez comme se Dieux mesmes fust descendus entr'eulx. Et dient communement que onques mais chevalier ne fist si grant franchise ne si grant debonnaireté comme cil a fait, qui ot mercy de son mortel ennemy la ou il en estoit au dessus et le pouoit occire et honnir. Et lors vint Baudon a Gallinor et li fiance a tenir compaignie et amitié d'or en avant tous les jours de sa vie. Et quant il a ce fait, il se fait desarmer erranment et commande que l'en le porte au chastel, car il estoit sanz faille tel atournés et tant avoit perdu du sang qu'il ne peust aler demy arpant de terre. Et quant Gaheriet vit que la paix estoit reformee des .II. compains et que l'un et l'autre s'en raloient au chastel faisant si grant joye qu'i ne leur souvient de Gaheriet, ains l'avoient tout oblié, il dist a son escuier: «Alons nous en, car cy nous ont mis arrieres d'eulx. — Ha! sire, fait cil, vous en irés vous? Ja estes vous si navrés que vous eussiés trop grant mestier de repoz. — Ne te chaille, fait il, mez monte. Je n'ay garde. Nous irons sejorner a ung recet pres de ci tant que je soie ung pou plus sains, et ce sera tost, car je ne me sent mie granment de plaie ne de blesseure que j'aye.»

558. Lors monte sur son destrier que l'escuier li ot amené et relasse son heaume en sa teste. Et l'escuier monte maintenant, si se partent erranment de la place ou la bataille avoit esté et entrent en une forest qu'ilz trouverent devant eulx. Et Agravains, qui toutesvoiez estoit venus aprés Gaheriet pour esgarder son point et pour veoir quant il pourroit plus legierement venir au dessus de lui, ot bien veu la bataille et se fut ferus en la forest lés le chemin pour ce que, se Gaheriet venist adonc, qu'il l'assaillist maintenant. Et quant ce fut chose qu'il le vit venir, lassé et travaillié et sanglant, il en est moult liez, car or se bee il a venger de la honte qu'il li fist n'a mie long temps. Quant il le voit auques pres de li, il se met enmy

le chemin, la lance ou poing et l'escu au col, et crie: «Gardés vous de moy, sire chevalier, car je vous deffy!» Et Gaheriet prent son escu et trait l'espee et dit a son escuier: «Se cest chevalier sceust comment il m'est, il ne me venist pas assaillir de jouster, car je n'en eusse or nul mestier. Et nonpourquant, s'il plaisoit a Nostre Seigneur que je m'en peusse oltrepasser a honneur, bien me seroit avenu.» Lors laisse [51d] courre a Agravains tant comme il peut ferir des esperons et moustre que moult li soit bel de cel encontre. Si met l'escu avant, qui assés estoit empiriés, et print l'espee, qui encor estoit toute vermeille du sang de Baudon. Et Agravains, qui vint grant erre, le fiert si durement qu'il li met parmy l'escu et parmy le haubert le fer de son glaive ou costé senestre, mes de la selle ne le remue, et le glaive vole en pieces. Et Gaheriet, qui fu chault et iriés de ceste encontre, le vint ataignant de l'espee, si li donne parmy le heaume si grant cop qu'il le fait tout embroncher sur le col du cheval. Et quant il voit ce, il guenchist a lui sa resne et remet s'espee en sauf et court sus a Agravains, et le prent au heaume aux .II. mains et le tire si fort a soy qu'il ly arrache de la teste, et l'en commence a donner parmy la teste et parmy le vis si grans cops comme il peut amener des bras. Si l'atorne tel, ains qu'il li peust eschapper, qu'il li fait le sang saillir de la teste en plus de dix lieux, et le tient si court qu'il n'a pouoir de soi deffendre. Et quant il l'a tant batu du heaume qu'il a tout le vis couvert de sang, il giecte le heaume ensus de luy tant comme il peut, puis prent Agravains parmy les espaules et le porte du cheval a terre et le laisse enmy le chemin si atournés qu'il n'a pouvoir de soi redressier, et s'en vait atant, que plus ne le regarde. Et quant il est ung pou esloignés de lui, son escuier lui dist: «Sire, savés vous qui est ce chevalier? — Nenil, fet Gaheriet. Sces le tu? — Je ne sçay mie qui il est, fet le vallet, mais tant vous dy je bien pour voir qu'il

558, 33 p. a h.

nous a suis .III. journees pour esgarder son point de nous assaillir. Et pour ce qu'il vous vit las et travailliez vous assailly il, car il ne cuidoit mie que vous eussiez le pouoir de vous deffendre pour ce que vous aviés huy tant fait d'armes. Et ce est le premier chevalier a qui vous joustastes puis que vous fustes parti de court, si ot duel de ce que vous l'abatistes. Et pour ce qu'il s'en cuidoit venger est il aprés vous venus si longue voye. — Par mon chief, fait Gaheriet, se je ce cuidasse, je luy eusse pis fait qu'il n'a, mais je ne le cognoissoie mie. Et s'il y vient plus, il s'en repentira.»

559. Ainsi vont parlant et chevauchant tant qu'ilz vindrent chiés ung forestier qui estoit lige homme du roy Artus. [52a] Et quant il cognut Gaheriet, il li fist feste grant et joye merveilleuse, car moult li plaisoit de Gaheriet et le semblant et la chiere. Si le tint en son hostel tant qu'il fut gueris des plaiez qu'il avoit receues en la bataille Baudon. Quant il se senti sainz et haictiés, il se parti de chiez le forestier, mais ançois ot ses armes changees pour ce qu'il ne fust cogneuz ne loing ne pres, car il baoit a faire ses proeces et ses chevaleries si coiement que nul ne le sceust a cui il le peust celer. Quant il se fut parti de son hoste, il chevaucha tout le jour entier entre luy et son escuier sans aventure trouver qui a compter face, et geurent celle nuit chiez ung chevalier qui moult bien les herberga et les aaisa de quant qu'il pot. A l'endemain, si tost comme Gaheriet ot oÿ messe, il se remist a la voye ainsi comme il avoit fait le jour devant. Et lors encontra la damoiselle a qui il devoit le don, celle qui li dist les nouvelles de sa bataille ou chastel d'Evarlan. Quant elle le voit venir, elle le salue et si ne le cognoist elle mie. Et il la cognoist maintenant, si lui rendi son salu, et nonpourquant il ne fist mie semblant qu'il la cogneust. Et elle lui dist: «Sire chevalier, je vous pry que vous me diés vostre nom. — Certes, fait il, je ne le vous celeray mie, car je pense bien que vous m'alés querant. J'ay nom Gaheriet et

suis niepz le roy Artus. — Vous soiez, fait elle, le bien venus. Par mon chief, voirement vous queroye je. Or vous requier je que vous acquictés vers moy du don que vous me devez. — Certes, fait il, si feray je volentiers. Dictes qu'il vous plaist que je face. — Volentiers, fait elle. Pres de ci maint une damoiselle qui par son barat et par sa decepvance m'a tolu ung mien amy chevalier que j'amoye plus que moy mesmes, et il amoit moy autressi, mes elle l'a tel atorné par poisons et par autres desloyautés qu'il ne veult maiz venir en lieu ou il me sache, si m'en poise tant que je vouldroie bien estre morte. Et pour ce que je ne m'en puis mie bien venger a ma volenté convient il que vous m'en vengiés en tel maniere comme je deviseray. — Dictes, fait il. — Je vueil, fait elle, que vous m'en donnés la teste, car autrement ne m'en tiendroie je a payee. — Ha! damoiselle, fait il, pour Dieu, demandés moy ung autre don, car certes de mectre main en damoiselle, mesmement en tel maniere comme de luy occire, m'entremectroie [52b] je moult a envis, se force ne le me faisoit faire. — Ja, fait elle, autre don ne vous demanderay. Cestui me donrés vous, s'il vous plaist, et certes, se ce ne me voulés tenir que vous me promeistes, je vous en feray honte si grant que vous ne le voldriés avoir pour le meilleur chastel que le roy Artus ait, et si vous avendra dommage de vostre corps. Et avec ce vous asseur je que, se vous m'en failliés, jamais jour de vostre vie ne tendriés Gauvain vostre frere, que vous alés querant. — Et que sçavés vous, fait il, que je le quier? — Je le sçay bien, fait elle, et si sçay bien ou il est en prison entre luy et le Morholt. Et je vous jure sur sains, pour ce que vous mieulx m'en creés, que jamés jour de vostre vie, pour peine ne pour travailh que vous sachés faire, ne tiendrés ne l'un ne l'autre, se par moy ne l'avés. — Creantés me vous, fait il, que vous le me ferés ravoir? — Ce ne vous creant je mie, fait elle, mais je vous creant bien que je vous y aideray tant et vauldrai que vous m'en savrés gré et que vous vendrés a bon chief de vostre queste, se Dieux vous donne vie. — Par mon chief, fait il, dont

vous creans je que je feray tant de celle damoiselle que vous vous en tendrés a payee.» Et celle dit qu'elle ne demande plus. «Or me menés, fait il, la ou elle maint. — Venés, fait elle, car je suis preste et appareillee.»

560. Atant s'en ist la damoiselle hors du grant chemin et entre en ung petit sentier estroict, et Gaheriet s'en vait aprés entre luy et son escuier, et celle s'en vait toutesvoyes dejoste la forest. Si n'a mie granment alé qu'elle vint a .II. pavillons qui estoient tendus en l'oree de la forest et estoient moult beaux et moult riches. Et avoit a l'entree de l'ung ung grant destrier que ung nain tenoit par le frain et ung escu pendu et ung glaive. «Sire, fait la damoiselle, vous estes venus a la meslee, car vous trouverés ja leans mon amy qui vous vouldra la damoiselle deffendre et deffendra, ce sçay je bien, comme cil qui est moult bon chevalier. — De son deffendre, fait Gaheriet, ne m'en chault, mes que je puisse vostre volenté faire, car de luy vendray je bien au dessus, se Dieux plaist. Mais ains que je en face plus me dictes toutesvoies se vous voulés avoir le chief de la damoiselle.» Et celle respont qu'elle ne s'en tiendroit pas autrement a payee pour rien du monde. «Or l'enmenés donc, fait il, car puis que je ne pourroie autrement avoir paix a vous, je feray vostre volenté [52c], se tout le monde m'en devoit blasmer.»

561. Atant s'en vienent vers les pavillons et descendent illec, et Gaheriet entre ou pavillon. Et ly nains qui le cheval gardoit ly escrie: «Mal y entrés! Certes vous estes villains et oultrageux qui en tel maniere vous embatés en lieu estrange!» Et Gaheriet ne le regarde oncques, ains entre ou pavillon. Et quant il est leans venus, il treve en ung grant lit ung chevalier et une damoiselle qui parloient ensemble. Et au pié du lit em bas avoit une autre damoiselle qui se seoit, mez elle n'estoit mie assés si belle comme estoit l'autre. Et sachés que le chevalier du lit estoit armés de toutes armes fors seulement de son escu. Et quant il

voit Gaheriet en tel maniere venir sur eulx, il lui dist: «Retornés, sire chevalier, ne ne venés plus avant, car de tant seulement qu'estes ceans venus et sans congié avés vous fait villeinnie et oultrage trop grant. Si sachés que je ne vous en sçay gré et mal vous en pourroit venir assez legierement. — A venir, fait Gaheriet, m'y convenoit, ou je voulsisse ou non, car j'ay acreanté a donner le chief de celle damoiselle du lit a une autre damoiselle qui prié m'en a.» Et quant le chevalier l'entent, il sault em piés aussi comme tous desvés, si respont: «En nom Dieu, pour fol et pour musart vous poués tenir de tel don acreanter, car vous n'aviez pouoir du rendre tant comme je puisse ferir d'espee. Si en estes a la meslee venus, car si quictement ne l'avrés, se Dieu plaist.»

562. Lors court grant oirre la ou ses escus pendoit, si le prent et met la main a l'espee. Si dist a Gaheriet: «Je vous deffi, sire chevalier. Gardés vous [52d] de moy, car la damoiselle vous deffendray tant comme j'avray ou corps la vie. — Voire? fait Gaheriet. Je croy bien que mieulx vous en venist souffrir! Puis que la bataille voulés, alons. Montez, s'il vous plaist, ou nous nous combatons tout a pié.» Et cil dit qu'il ne quiert ja monter pour ung chevalier mener jusqu'a oultrance, si s'en ist hors du pavillon et autel fait Gaheriet. Et lors commencent entr'eulx .II. une meslee tout a pié, si grant et si cruelle aux espees trenchans que merveille est comment ilz la puent souffrir. Si se despecent les escus et les haubers et les heaumes et s'entremainent ferant des brans d'acier une heure avant et autre arriere, tant qu'il n'y a celluy qui n'ait perdu du sang a grant foison. Mais au darnier ne le puet endurer ly amis a la damoiselle, ains le convient guenchir, ou il vueille ou non, aux cops que Gaheriet li gicte souvent et menu. Et il

---

562, 8 n. quier j.

562. 14 e. feirnis d.

avoit ja tant perdu du sang et tant avoit plaies petites et grandes qu'a peine se pouoit il en estant tenir, ne riens ne li faisoit tant de mal comme ly heaumes qui auques ly avoit l'alaine tollue. Et quant Gaheriet voit qu'il n'y a mais nulle deffence, il l'ahert au heaume et le sache vers soi si fort qu'il le fait voler a la terre tout envers, si li arrache le heaume de la teste et le gicte en voye tant loing comme il puet. Puis li sault sur le ventre a genolx et luy donne parmy le chief grandismes cops de l'espee, si qu'il li fait le sang rayer aval la face, et li dist: «Se tu ne te tiens a oultré, je t'occiray, que ja n'en avray mercy.» Et cil dist que je a oultré ne se tiendra se il ne quicte la damoiselle. — Quicter, fait Gaheriet, ne la puis je mie, car j'ay son chief promis a celle qui vint avec moy, et pour ce estuet il qu'elle meure, car je ne mentiroie pas a la damoyselle de ce que je ly ay acreanté. — Non? fait le chevalier. En nom Dieu, dont ne me tiendray je a oultré, car je vueil mieulx morir devant li que je la veisse morir devant moy. Or feictes de moy ce qu'il vous plaira, que je a oultré ne me tendray. — Non? fait Gaheriet. Par mon chief, dont y morrés vous, se autre que vous n'y aide.» Si s'appareille maintenant de luy trencher la teste. Et quant la damoiselle qui avec Gaheriet estoit venue voit son amy en si grant aventure de mort, la riens du monde qu'elle plus amoit, elle a si grant paour que cil li coppe le chief qu'elle se laisse cheoir entr'eux .II. et dit a Gaheriet: «Ha! franc chevalier, laisse moy mon amy, car se tu [53a] l'occis, je seroie ja desvee. — Voulés vous, fait il, que je le vous laisse? — Oïl, fait elle. Pour Dieu, laissés le moy, car sa mort ne pourroie veoir en nulle maniere, mes de la damoiselle qui le m'a tolu me faiz ce que tu m'as promis. — Volentiers», fait Gaheriet. Si laisse erranment le chevalier et court a la damoiselle pour luy copper le chief. Et quant

---

562, 23 e. se s.

562, 38 ch. fait Gaheriet d.

celle le voit venir, elle s'en tourne en fuye, moult effree et moult espouentee durement. Et quant le chevalier oltrés voit celle qu'il amoit de tout son cuer en aventure de morir, il court a celle qui l'avoit de mort rescoux et la gicte contre terre et haulce l'espee et dit: «Se Dieu me consault, tu es a ta fin venue, se tu ne fais tant que ce chevalier quicte celle damoiselle et qu'elle soit delivree. — Coment! fait elle, avrés vous dont cueur de moy occire, qui vous ay de mort rescoux? — Ouil, fait il. Ja Dieu n'ait merci de ma vie se je ne t'occis orendroit, se tu ne la delivres.» Si haulce l'espee, si li donne du plat en la teste si qu'il l'estonne toute et li fait paour de mort. Et quant elle se voit en tel point, elle li dist: «Ha! beaux doulx amis, laissés moy et je la feray quicter. — Fiance le moy», fait il. Et celle luy fiance. Et il la laisse maintenant. «Or va tost, fait il, si la delivre, car autrement l'avroit il tantost ja occise, a ce que c'est le plus desreés chevalier que je veisse en toute ma vie.» Et celle vient erranment la et trouve que Gaheriet tenoit la damoiselle et li vouloit copper le chief. Et celle s'escrie a haulte voix: «Ha! sire, laissés la damoiselle, car je la claime quicte, car moult vous estes bien et loyaument acquictés de vostre creant. — Vous plaist il ainsi, damoiselle? fait Gaheriet. — Sire, fait elle, oïl sans faille.» Et il en est moult liés, car aussi estoit il moult doulent de ce qu'il li convenoit la damoiselle occire. Si la laisse maintenant et remet s'espee ou fuerre. Et puis dist a celle qui avec lui estoit venue: «Que vous plaist que nous façons? — Mais vous, fait elle, quelle part baés vous a aler, car il n'est rien que vous vueillés que je ne vueille? — Je yroie moult volentiers, fait il, a la Roche aux Pucelles, car pour ceste chose m'en alai plus tost de court que pour autre. — Par foy, fait elle, vous ne dictes se bien non et je suis preste que je y aille avec vous et je vous conseilleray de quant que je pourray.» Et il l'en mercie moult.

562, 82 e. iroie p.

563. Lors vint elle au chevalier qu'elle amoit tant, si li dist: «Beau sire, puis qu'il est ainsi que vous amés plus ceste damoiselle de moy, je la vous lais. Et se bien vous vient de s'amour, [53b] si le prenés!» Lors monte, et Gaheriet aussi et l'escuier, si se partent des pavillons et chevauchent ensemble tout le jour sans aventure trouver qui a compter face. Au tiers jour leur avint entour heure de tierce qu'ilz approcherent d'un chastel grant et bel qui seoit sur une riviere. Et quant ilz vindrent pres, ilz encontrerent ung vieil chevalier chevauchant tout seul fors d'un nain qui li fesoit compaignie, et venoit le chevalier du chastel qu'ilz veoient devant eulx. Quant il vint pres de Gaheriet, il le salue et cil ly rend son salu. «Beau sire, fait le chevalier, amés vous moult ceste damoiselle? — Je l'ayme voirement, fait Gaheriet, mes ce n'est mie de celle amour que vous cuidés par aventure. — Se vous l'amés ne pou ne grant, fait le chevalier, ne la mectés mie en cest chastel, car elle vous seroit tollue. — Si vous di je bien, fait Gaheriet, si l'en la me tolt, ce poisera moi ne dont ne la pourray je deffendre. Mais parmy le chastel irons nous, puis que nostre voye nous y amaine, que qu'il en doye avenir. — Or vous conseul Dieu, fait le preudoms, car certes je ne vous disoie ceste chose se pour bien non. — Et je a bien le tiens», fait Gaheriet. Si s'entrecommandent a Dieu et se deppartent maintenant ly ungs de l'autre. «Ore, damoiselle, fait Gaheriet, que dictes vous de ces nouvelles que ce chevalier nous compte? — Sire, fait elle, je n'en sçay que dire fors que l'en en fera a vostre volenté. — Par mon chief, fait il, ja pour nouvelles que nous oyons ne guerpirons nostre chemin devant que nous sachons pourquoy, car mauvais est cil qui par parole s'esmaye.»

564. Lors viennent a ung pont de fust et passent oultre et entrent ou chastel. Et si tost comme ilz sont dedens, ilz voient que l'en clost aprés eulx la porte par ou ilz

estoient entrés qu'ilz ne peussent retorner. Quant la damoiselle voit ceste chose, elle en est moult esmayee, si dist maintenant: «Messire Gaheriet, par deça sommes nous encloz. Or nous doint Dieu que nous truissons meilleur issue, car a ceste avons nous failly. — Or ne vous esmaiez, fait il, ja par mon chief ne savrons estre si enserrés que nous ne truissons issue d'aucune partie.» Ainsi s'en vont tout contreval la ville. Et lors oent ung cor sonner en la forteresse du chastel, dont la voix fut oÿe et ou chastel et dehors bien loing. Et ne demora guieres qu'ilz encontrent enmy la maistre rue de leans bien jusques a .XX. chevaliers armés et .XL. sergens tous couvers de fer. «Sire, fait la damoiselle, que ferons nous? [53c] Nous sommes pris. — Or ne vous esmayés, fait il, je vouldroie mieulx estre mors que nous feussions en leur manaye tant comme je eusse ou corps la vie. — Ha! franc chevalier, fait elle, pour Dieu, ne te mesle pas a eulx, car tu n'y avroyes ja duree!» Et ceulx viennent grant erre ne ne dient mot devant qu'ilz ont pris Gaheriet au frain et au corps, et sont bien plus de .X. qui le tienent. Si le ruent du cheval a terre et li saillent sur le corps, si li arrachent le heaume de la teste a fine force et li tolent s'espee et toutes ses armeures. Et li autres prenent la damoyselle et l'escuier et les mainent en la maistre forteresse du chastel et mectent le chevalier et le escuier en une chambre en prison et la damoiselle en une autre. Et les chambres estoient si fors qu'ilz n'en peussent jamais yssir s'ilz n'en fussent osté. Et Gaheriet, qui tant estoit doulant que nul plus, appelle au soir une damoiselle qui aloit parmy le païs et parla a elle par une fenestre et li dist: «Damoiselle, or me dictes, pour Dieu, pourquoy ces chevaliers m'ont pris en tel maniere. Ja ne leur avoye je riens meffait ne personne qui avec moy

---

564, 7 s. noz e.

564, 8 c. avont n.

fust. — L'en vous a pris, fait elle, pour la damoiselle qui aloit avec vous. — Et ja ne leur avoit elle riens meffait, fait Gaheriet. — Non, ce dit la damoiselle, mes telle est la coustume de cest chastel que chascun an convient que ceulx de ceste ville rendent a ung jayant qui pres de ci maint .XII. damoiselles de treu et de rente. Et pour ce les retienent ilz ainsi comme elles viennent ceans jusqu'a tant qu'ilz en aient .XII., car de ces .XII. les estuet acquicter au jayant. — Et a moy, fait il, que demandent ilz, qui m'ont mis en prison? Ja ne suis je mie damoiselle! — Ilz vous y ont, fait elle, mis pour ce qu'il vous conviendra jurer sur sains, ainz que vous en yssiés, que vous au chastel ne pourchasserés mal pour chose qu'ilz vous ayent faicte, car mal ne vous veulent il point et bien le vous monstrerent quant ilz vous pristrent, car adont vous eussent ilz occis, se ilz voulsissent. — Certes, fait il, ce peut bien estre, mez encore voulsisse je mieulx qu'ilz m'eussent occis que la damoiselle me fust ainsi tolue, car or sera elle mise a honte et a douleur puis qu'elle sera livree es mains du jaiant.»

565. Cellui soir demoura leans Gaheriet moult a malaise et moult doulent, [53d] ne onques ne voult boire ne manger, ne son escuier aussi. Toute la nuit veilla et se dementa moult durement et dist a soi mesmes qu'il n'avroit jamais honneur, car celle damoiselle estoit honnie en son conduit. A l'endemain, quant le souleil fut levé, vint a lui une dame et lui dist: «Sire chevalier, vous estes en nostre prison. — Dame, fait il, vous dictes voir. — Certes, fait elle, l'en ne vous y a pas mis pour vostre mal, mais pour la coustume de ceans acomplir, si vous en istrés assés tost, se vous voulés faire ce que je vous deviseray. — Certes, fait il, je ne m'en istroie pas volentiers se je n'avoie en ma baillie la damoiselle que je amenay ceans. — A celle, fait la dame, avés vous failli. Se vous estiés le roy Artus mesmes ne l'enmenriés vous pas tant comme nous en

feussions ainsi saisis comme nous sommes. — De ce, fait il, suis je moult doulens, se Dieu m'aït. — Bien peut estre, fait elle, mais encor vous dy je que, se vous bien voulés, vous istrés de ceans entre vous et vostre escuier, mais la damoiselle sans faille nous remaindra. — Voire? fait il. Mais istra elle jamais de ceans? — Certes, fait la dame, ouil, elle ne remaindra ceans fors huy cest jour seulement, car cilz de ceste ville la rendront demain au jaiant auquel ilz doivent les .XII. damoiselles de treu. — Et la vendra le jaiant querre? fait Gaheriet. — Ouil voir, fait la dame. — Et a quel compaignie vendra il? — Certes, fait la dame, il vendra tout seul, car ainsi l'a il acoustumé tousditz. Et li sera la damoiselle rendue dehors les portes de ceste ville, car il ne met sanz faille nulle foiz le pié ceans. — Et quant il l'avra, dit Gaheriet, qu'en fera il? — Il l'enmenra, fait elle, en une montaigne pres de ci, ou il a fermé nouvellement ung moult fort chastel. — Et quel part est le chastel?» fait Gaheriet. Et elle li devise. «Or me dictes, fait il, que vous voulés que je face pour issir de prison.» Et elle li devise ce mesmes que la damoiselle li avoit devisé. Et quant il l'a bien entendu, il dist: «Je suis prest que je face cest serement.» Et celle li fait maintenant les sainz aporter et il jure que, se Dieux lui aït et li sains, il ne meffera jamais au chastel ne a chevalier qui en soit pour chose que l'en ly ait encor fait. Et maintenant li euvre l'uys de la chambre, si s'en ist hors. Et ceulx du palaiz [54a] ly acourent et li font joye merveilleuse et ly dient: «Sire chevalier, ne vous poist de ce que nous meismes main en vous. Certes, il le nous convenoit faire. Et puis que vous tel serment avés fait que l'en vous requist, nous sommes prest de vous servir et honnorer en toutes les manieres que nous devrons. — Se vous ma volenté, fait il, faisiés, vous ne

565, 29 c. n'y m.

rendriés mie au jaiant la damoyselle qui vint en ma compaignie ceans, ains la me rendriés.» Et ilz dient que celle ne ly puent ilz mie rendre, mes ilz li rendissent volentiers, s'ilz le peussent faire. — Or laissés, fait il. Se Dieu plaist, je ne la perdray mie si du tout comme vous cuidés.» Et ilz dient: «Nous vouldrions avoir donné plus vaillant que ce chastel ne vaut que vous le peussiés conquester vers cellui a cui nous le livrerons, car se vous la conquestiés, vous nous pourriés gicter du doloreux servage ou nous sommes.» Et il s'en taist atant, fors qu'il leur dist: «Mes armes sont mauvaises et empiriees, si que petit me pourroient valoir a ung besoing. Pour ce vous vouldroie prier que vous les me donnissiés meilleurs.» Et ilz dient qu'ilz li donront telles comme il les savra eslire. Si l'en font maintenant aporter pluseurs paires et il les prent telles comme il voult. Et quant il est armés tot a sa volenté, ilz li amainent cheval bon et bel et bien corant, et a son escuier ung autre. Ilz montent ambedeux, si se part Gaheriet de leans entre luy et son escuier. Et quant il est issus hors du chastel, il s'en vait toute la voie que le jaiant devoit venir et se herberge chiés ung hermite qui estoit en une roche herbergiés assez povrement. Et c'estoit pres du chemin a deux archees.

566. La nuyt jeust leans et ot a menger de ce que le preudoms pot avoir. Et au matin, si tost comme il fu jour, se leva et ala oïr le service de Dieu et dist a son escuier: «Va la hors et garde se le jayant passera par le chemin et le me vien dire.» Et cil respont que ce fera il volentiers. Lors s'en vait Gaheriet a la chappelle a l'ermite pour oïr la messe du Saint Esperit que le preudoms ot commencee. Si ne l'avoit pas finee quant l'escuier vint a luy et li dist: «Sire, j'ay veu venir tout le chemin ung jayant; je ne sçay si c'est cellui [54b] dont vous me deistes.» Et il sault hors

565, 48 au jaiant *manque après* mie.

erranment du moustier pour veoir se c'estoit il. Et l'en ly avoit si bien devisé et sa façon et son contenement et son corsage qu'il n'y peust jamais faillir a le cognoistre. Et si tost comme il le vit, il le cognut. Et pour ce qu'il aloit la damoiselle querre, si pense que, se Dieu le ramaine par icy, il ne l'enmenra mie si quictement comme il cuide, ainz vouldroit il mieulx morir et estre decoppés en la place qu'il ne ly contredeist a l'espee trenchant. Et nonpourquant le jayant estoit tant a redoubter que ce n'estoit se merveille non, car il estoit plus fort que nul autre chevalier et si bien armés que nul mieulx de bonne espee trenchant et de grosse masse de fer.

567. Ainsi s'en passa comme je vous devis par devant l'ermitaige. Et Gaheriet remest illec, qui se fist armer a son escuier au mieulx qu'il pot. Et quant il fu armés, il se fist confés au preudomme de tous les pechiés dont il se sentoit coulpable vers Nostre Seigneur. Et cil ly encharga tel penitence comme il cuidoit qu'il peust faire par dejoste le travail des armes. Lors s'en issi de la chappelle et ala la dehors seoir pour garder quant le jayant vendroit. Et le preudoms vient a luy et li demande: «Que actendés vous cy? — Je actendoye, fait il, ung jayant qui par cy doit venir, qui au mien escient amene avec lui une damoyselle qui m'a esté tollue en cest chastel ça devant. Et je menoye la damoiselle en mon conduit et tant l'amoye de bonne amour sans mal et sans villenie que je suis moult doulent de ce que je l'ay perdue en tel maniere. Si la rescourroie moult volentiers a cellui, qui ja l'enmenra, se je faire le pouoye. — Certes, fait le preudom, ce ne vous loeroie je en nulle maniere que vous bataille empreissiés encontre luy, car ce ne seroit mie jeu parti de vous et de lui, car vous y perdriés le tout, ce sçay je bien, se la vertu de Nostre Seigneur ne vous gardoit. Et nonpourquant, se a Nostre Seigneur plaisoit que vous le peussiés mectre a mort, oncques si grant bien ne si grant aumosne ne fist ung seul chevalier en ung païs comme

vous avriés fait en cestui, car vous avriés osté maint preudomme du servage que cest jayant tient dessoubz lui a honte et a laidure. Et nonpourquant s'ilz baassent le jayant a occir quant il vient entr'eulx tout seul, mais ilz ne se veulent desloyauter [54c] pour lui occire, car ilz sont a lui par foy et par sairement. — Or laissés, fait Gaheriet. Que qu'il soit de leur sairement, la damoiselle n'enmenra il mie, se je puis, car je l'ay de loing amenee, si la menray encore plus loing, se Dieu m'en donne le pouoir. »

568. Assés desloe le preudom a Gaheriet la bataille et Gaheriet li dit: « Sire, pourquoi la me desloeriés vous? Se Dieu m'aït, si c'estoit messire Gauvain mon frere qui enmenast la damoyselle oultre mon gré en tel maniere comme cil la doit amener, si m'en combatroie je a lui, se je autrement ne la pouoie avoir. » Et le preudoms li dist de combatre encontre son frere seroit il trop grant folie. Et Gaheriet respont: « Je y avroie greigneur honneur el combatre que je n'avroie ou laissier mener celle que je devroye conduire sauvement. » Ainsi parlerent entr'eulx .II. du jaiant jusques vers tierce. Aprés tierce, ung peu devant midy, regarderent tout contreval la plaigne et virent venir le jayant qui amenoit la damoiselle devant lui sur ung pallefroy. Mes onques ne veistes si grant duel faire a damoiselle comme elle faisoit. Et quant Gaheriet cognoist que c'est le jayant, il joingt sez mains vers le ciel et dist: « Ha! beau pere Jhesu Crist, prestés moy par la vostre pitié pouoir et force que je puisse venir a chief de cest deable, de cest ennemy qui cest païs tormente en tel maniere! » Lors monte sur son cheval et prent son escu et son glaive et s'adresse vers le jayant. Et le escuier commence a plourer quant il voit que toutesvoies se veult son seigneur combatre encontre cest ennemy. Et le preudoms prie Nostre Seigneur tant comme il peut qu'il doint force

567, 26 p. de s.

et pouoir au chevalier et qu'il le gart au preu et au besoing du païs. Et Gaheriet, si tost comme il voit le jayant pres de lui, il ly escrie: «Cuivert, a laisser vous convient la damoiselle ne ja ne la menrés plus en avant! Trop longuement l'avés menee!» Et quant le jayant le voit venir vers luy la lance baissee, il n'en est pas moult esmaiés, car du corps d'un seul homme n'avoit il onques en sa vie eu paour ne doubtance. Et sachés vrayement que cestui fu peres Carados le Grant, le seigneur de la Doloreuse Tour, que messire Lancelot occist puis de sa main, si comme la branche de Lancelot le doit deviser apertement. Et cest jayant avoit nom Aupatris. Quant le jayant vit vers lui venir Gaheriet, il met la main a l'espee.

569. [54d] Et cil, qui vient si grant oirre comme il pouoit du cheval traire, le fiert enmy le pis si durement du glaive trenchant qu'il luy perce l'escu et le haubert et li met parmy le costé senestre bien en parfont le fer du glaive otout grant partie du fust. Et quant le jayant sent qu'il est navrés si malement, il n'est mie de si grant cueur qu'il ne le conviengne laschier encontre le cop, comme cil qui estoit mortelment ferus. Et cil l'empaint de si grant force qu'il le porte tout envers a la terre. Et au parcheoir qu'il fist brise le glaive, si que cil en remaint tout enferrés. Quant Gaheriet voit le jayant a la terre, il n'est pas esbaïs, ains met la main a l'espee et li court sus tout a cheval. Et la ou il se vouloit relever a quelque paine, il le fiert si du pis du cheval qu'il le fait revoler a la terre et li met le cheval tantes fois par dessus le corps que tout le debrise. Et cil se pasme de la grant angoisse qu'il sent et est tel atornés qu'il ne puet traire a soy ne pié ne main. Et lors descent Gaheriet et li trenche les las du heaume et trouve que cil estoit en poismoison. Et il pensa qu'il en delivrera le païs maintenant. Si dresse l'espee contremont et fiert a .II. mains si durement qu'il li fait la teste voler plus d'une lance loing du bu. Et remet erramment s'espee ou fuerre et vient a la teste, si la prent. Et l'ermite et la damoiselle

et l'escuier acorent celle part et font si grant joye comme s'ilz veissent Dieu [55a] devant eulx. «Ha! sire, fait l'ermite, benoicte soit l'eure que vous fustes nés et benoit soit Dieu qui ceste part vous amena, car vous avez en cest païs mis la greigneur joye qui y advenist plus a de cent ans de la mort a cest ennemy que vous avés occis, qui a honte et a servage avoit tout cest païs torné. Et certes, se ilz savoient ore a Taraquin la verité de la mort a cest jayant, ilz acourroient tuit ça maintenant, car ilz ne desiroient rien du monde autant comme ilz faisoient sa mort. — Et ou est Taraquin? fait Gaheriet. — Sire, ja est ce le chastel ou l'en vous tolly la damoiselle; ainsi l'appelle l'en.» Et il dist que la ira il ains qu'il aille mais en autre lieu, car il abactra, s'il onques peut, la coustume qui devant y estoit, «si que lez chevaliers errans qui aprés moi vendront y peussent seurement aler et venir. — Certes, sire, fait l'ermite, ilz l'abactront volentiers pour l'amour de vous et pour l'amour de ceste bonté que vous leur avés faicte.»

570. Lors monte Gaheriet et dit a son escuier: «Prent la teste de cest jayant, si nous en irons a Taraquin. Et vous, damoiselle, y viendrés vous? — Sire, fait elle, ouil, voirement y yray je, car ore y serons nous asseur, si comme je cuid.» Lors se partent de l'ermite et errerent tant que au chastel viennent. Si ne vistes oncques si grant joye ne si grant feste comme ceulx de Tarraquin firent communement quant ilz virent la teste du jayant. Et Gaheriet leur dist: «Beaux seigneurs, je vous ay osté du doloreux servage et de la male subjection ou vous avés esté si longuement et dont vous tant vous pleigniés. Or vous pri je que vous me donnés ung don tel comme je le vous demanderay.» Et ilz li dient: «Demandés seurement, qu'il n'est riens que nous puissions avoir que vous n'eussiez, et corpz et avoir et femmes et enfans. Et il est bien droit, car vous nous avés tous gaigniez. — Je vueil, fait il, que vous le me jurés sur sainz.» Et ilz li jurent erranment. Et il leur dit: «Je vueil que vous n'arrestés jamais

chevalier ne damoiselle ne escuier qui par cy passe, ainz aillent et viennent parmy ce chastel et parmy tout le païs aussi franchement comme ilz font parmy la cité de Camalot. Et se chevalier errant y venoit, las et [55b] travailliés, ou damoiselle desconseillee, je vueil que vous en facés autant comme vous feriés de mon corps.» Et ilz li creantent loyaument que ainsi le feront ilz d'or en avant. «Et encore, sire, font ilz, pour ce que nous tenons ceste chose a miracle le mectrons nous en si grant remembrance que aprés vous en verront voz hoirs droit signe et droite apparence.» Et ilz le firent sans faille tout ainsi comme ilz le distrent, car ilz firent de coivre ung grant jayant armé et delés luy Gaheriet qui ly coppoit le chief. Et quant ces .II. ymages furent faiz en telle maniere comme je vous ay devisé, il les mistrent ou milieu de la ville sur une grant pierre de marbre, si que tous ceulx qui y venoient les pouoient veoir et regarder. Et demourarent illec ces .II. ymages jusqu'a tant que les .II. filz Mordret regnerent aprés le roy Artus. Ces .II. freres sans faille, quant ilz tindrent la terre du royaume de Logres et ilz vindrent a Taraquin et virent les ymages qui estoient prouves et remembrance des proesces que le lignage le roy Artus avoit fait, ilz en orent duel trop grant. Si les firent ardoir et abactre et distrent que la bataille de Gaheriet et du jayant n'estoit mie chose qui deust avoir esté mise en auctorité, car assez greigneurs merveilles avenoient que ceste n'estoit. Si les firent abactre a tel eur que puis ne fut nulz qui les feist reffaire. Deux jours entiers tindrent leans Gaheriet ceulx de Taraquin et li firent tant d'onneur et tant de feste qu'a paine l'en peussent ilz plus faire en nulle maniere. Et quant il se pot de leans eschapper, il se remist en son chemin entre luy et la damoiselle et l'escuier. Et tant chevaucherent en tel maniere qu'ilz vindrent a la Roche aux Pucelles. Quant ilz furent devant la roche et ilz orent bien

---

570, 48 q. ilz s.

regardé, Gaheriet dist qu'il n'avoit veu en toute sa vie roche si haulte ne si coinctement faicte ne droicee contremont, «car il me semble, fait il, qu'elle soit taillee en acquarrie. — Elle ne fut pas taillee, fait la damoiselle, mez nature la fist telle comme vous la pouez veoir.»

571. Lors regarde Gaheriet amont et voit les damoiselles qui se seoient dessus la roche, les unes delés les autres, et parloient des choses qui estoient a advenir, [55c] ainsi comme elles avoient acoustumé. Et il savoit ja bien que elles estoient et de quoi elles servoient, si leur escrie: «Damoiselles, entendés a moy!» Et elles n'entendirent onques fors a leur parler, comme celles qui se delictoient. Et il se rescrie autre fois si hault que celles, qui sont ennuyees de l'oïr, si laissent erranment leur conseil. Et la plus sage d'elles toutes parle adonc et li dist: «Chevalier qui tant nous ennuyes, que nous demandes tu? — Je vueil, fait il, que vous me diés comment je morray.» Et elle respont erranment: «Ja de ta mort savoir ne te deusses haster, car ce sera dommage trop grant quant tu mourras. Et nonpourquant li chevaliers estranges que tu ameras de greigneur cueur t'occira, et si ne le cuidera il pas faire quant il te donra le cop mortel. Et avec toy sera occis Agravains ton frere et Guerrehés. Or t'en pues aller quant il te plaira, car je t'ay bien devisé ce que tu me demandoies. — En nom Dieu, fait il, ainsi ne m'en yray je mie, car je n'y vins pas pour ceste chose, ains y vins pour ravoir Gauvain mon frere et pour le Morholt. — Or les prent, fait elle, se tu peux, car par moy n'en avras tu nulle aide. — Je les eusse, fait il, si comme je cuid, se je peusse lassus monter et venir a eulx. — Ça sus, fait elle, ne monteras tu ja, car tu n'y as que querre, mes actend les la aval tant qu'ilz aillent a toy. — En nom Dieu, fait une des aultres

---

571, 13 t. deussiés h.

571, 15 n. les ch.

damoiselles, se il tant y vouloit demourer, assés li convien-droit muser! — Comment! dit Gaheriet, est il dont ainsi que je en nulle maniere n'y pourroie monter a vous? — Se tu y pues monter, fait la dame, si y monte; ja par moy n'en seras destournés.» Et il commence maintenant a aler tout entour la roche pour savoir s'il y trouvast huis ne degré par ou il peust monter. Et la damoiselle qui avec lui estoit venue lui dist: «Estes vous fol? Cuidés vous lassus monter maintenant? Les autres qui y sont n'y monterent mie, fait elle, par eulx ne par leur engin, ainz y furent portés par enchantemens, et par enchantemens y sont ilz tenus et y demorront tant comme elles vouldront. — Par foy, fait il, puis que lassus ne pourroie aler en nulle maniere, dont suis je ça venus pour neant, car de ça hors ne pourroie je jamais tant faire que j'eusse mon frere se je ne montoye la ou il est. — Or ne vous [55d] esmaiés, fait elle, si durement, mais allés vous en de cy, et je cuide que je vous conseilleray encore enuyt en tel maniere que vous vous en tendrés a bien payé.»

572. Lors se partent de la roche et s'en vont grant erre tout contreval la plaigne. Et quant ilz ont bien esloignee la roche .II. lieues englesches, la damoiselle dist a Gaheriet: «Je me suis pourpensee comment vous pourriés aiseement avoir monseigneur Gauvain vostre frere et le Morholt, et si ne vous y conviendra mie moult a travailler. — Or dictes, fait il, car s'il pouvoit ainsi avenir comme vous avés devisé, il me seroit avis que je seroie bien nez. — Et je le vous diray, fait elle. Il est voir que les damoiselles de la roche ont pres de cy ung leur frere chevalier qu'elles ayment de si grant amour que qui les en correceroit, je cuid qu'elles istroient hors de leurs sens. Si vous dirai que vous pourrés faire. Vous irés a lui, et quant vous

571, 36 m. m. fait il les a.

572, 2 i. l'ont b.

l'avrés trouvé, vous le deffierés erranment, si vous combatrés a lui et le mectrés a oultrance legierement. Et je sçay bien qu'il n'est mie ne du pouoir ne de la force qu'il se peust granment tenir encontre vous. Et quant vous l'avrés mené jusqu'a oultrance, vous ly dirés que vous li copperés le chief maintenant s'il ne vous fiance a rendre huy ou demain vostre frere et le Morholt. Et je sçay bien, s'il le vous fiance, qu'il les vous rendra bien. En tel maniere comme je vous devis pourrés vostre queste finer, mais autrement ne voy je mie comment vous le peussiés faire.» Et Gaheriet respont que c'est le mieulx que il voye. «Or me menés, fait il, la ou le chevalier maint et si le me moustrés. — Nous y alons, fait elle, droit.»

573. Tant ont alé en tel maniere qu'ilz vindrent devant une petite forteresse qui estoit delés une praerie, et ou milieu de la praerie avoit .IIII. pavillons tendus, moult biaux et moult riches. Devant l'uys des pavillons, a l'entree, avoit ung cheval tout noir, grant et fort, et ung escu tout noir et ung glaive de celle mesme coleur. Et la damoiselle dist a Gaheriet: «La ou vous veez, fait elle, cel escu pendre pourrez vous a mon escient trouver le chevalier que nous alons querant. — Or demorés dont, fait il, entre vous et cest escuier, et je yray celle part pour veoir et savoir se je l'y trouveroie. — Alés, [56a] fait elle. Que Dieu vous conduye!» Lors s'en vait Gaheriet droit au pavillon. Et quant il est venus a l'entree, il regarde leans et voit seoir sur une couche, delés une damoiselle, ung chevalier armé de toutes armes fors de son heaume qu'il avoit mis dejouste lui. Et si tost comme Gaheriet le voit, il li demande sans saluer: «Dans chevalier, estes vous frere aux damoiselles de la roche agüe? — Ouil, sire, fait il, sanz faille. Qu'en voulés vous? — Je vous en vueil, fait il,

---

572, 21 i. le v.

573, 1 Quant o.

tout mal et toute honte, et tant vous en hé mortelment que la mesmes ou vous seés vous iroye je occire, se honte ne m'estoit d'assaillir homme desarmé. — Comment! fait cil, vous estes en ma terre et en mon pourpris, et encore me menassés a occire? Comment estes vous si hardis? — Laissés ester le parler, fait Gaheriet, et montés vistement, ou autrement je vous occiray en tel maniere comme vous estes, car oncques mais ne poy haïr homme autant comme je vous hé pour l'amour de voz seurs. — En nom Dieu, fait le chevalier, de tous ceulx que je onques mais trouvasse ne vy je nul si oultrageux comme vous estes, dans chevalier, qui a force me voulés faire combatre, ou je vueille ou non. — Je vous parti jeu, fait Gaheriet. Ou vous vous combatrés a moy ou je vous occiray orendroit, si me ferés faire villenie a ce que vous estes desarmés et je suis armés. — En nom Dieu, fait le chevalier, encor me vueil je mieulx combatre que vous m'ociés en tel maniere, car dont seroie je le plus mauvais et le plus recreant chevalier du monde se je me lessoie occire tant comme je me peusse deffendre.» Si lasse erranment son heaume. Et quant il s'est bien appareilliés, il monte en son cheval et prent son escu et sa lance, et puis dist a Gaheriet: «Sire chevalier, vous m'avés moult corroucé et fait villenie de quant que vous peustes. Or vous gardés de moy, car je vengeray ceste honte, se je puis.» Lors laisse courre ly uns a l'autre tant comme ilz puent aler et s'entrefierent si roidement que les glaives volent amdui en pieces. Le chevalier vole a la terre par dessus la crouppe du cheval et est moult decassés au cheoir, et Gaheriet s'en passe oultre. Et quant il voit cellui a terre, il descent, si baille a son escuier son cheval, et puis s'en vait au chevalier, qui encore gisoit a terre tous dequassés du cheoir qu'il ot fait, et il ot traite [56b] s'espee et gicté l'escu contremont. Et quant ly autres le voit venir si appareillié de lui assaillir, il n'est mie moult asseur, si s'adresse au plus vistement qu'il puet et met la main a l'espee. Et Gaheriet, qui ot amené ung grant cop d'en hault, le fiert parmy le heaume si grant cop que

cil en est si chargiés du soustenir qu'il ne se peut tenir en estant, ains chiet adens et l'espee li vole des mains. Et Gaheriet gicte les mains et l'aert au heaume et le tire a lui si durement qu'il ly sache hors de la teste et li arrache atout le cuir du front et du nés. Et cil se pasme de l'angoisse qu'il sent. Et Gaheriet le met a terre dessous lui et li abat la ventaille et li desarme le chief. Et quant cil revient de poismoison, il gecte un moult grant plaingt et euvre les yeulx et regarde Gaheriet, qui fait semblant qu'il ly vueille copper le chief. Et quant il voit ceste chose, il a paour de morir, si crie merci et dist: «Ne m'occis mie, franc chevalier, car tu feroies villenie trop grant, car je ne te forfis oncques a mon escient pourquoy tu me doies occire!» Et il respont: «Tu es a la mort venus, que nul fors Dieu ne t'en pourroit garantir, se tu ne me fiances de ta main nue que tu feras tant que je ravray mon frere Gauvain et le Morholt anuyt ou demain aussi sainz et aussi haictiés comme ilz estoient quant ilz furent mis en la roche.» Et il li fiance erranment. «Il convient, fait Gaheriet, que tu le faces par aucun message, car de moy ne te lairoye je partir en nulle maniere jusques les voie devant moy. — Ne je ne le quier, fait le chevalier, car je cuid bien faire ceste besoigne sanz moy remuer d'avec vous.»

574. Lors le laisse atant Gaheriet. Et cil apelle maintenant sa damoiselle, qui ploroit moult durement de ceste aventure, si conseille grant piece a ly. Puis monta sur ung pallefroi et dist a Gaheriet: «Sire, actendez moy icy, car je vous amenray prochainement, se Dieu plaist, ce que vous demandés. — Alez, fait il, et vous hastés de revenir, car moult me tarde que je les voye.» Et celle s'en vait erran-

---

573, 61 E. sil s.

573, 78 le *manque devant* quier.

574, 1 le *manque devant* laisse.

ment la grant ambleure et tant fet que a la roche vient. Et quant celles qui amont estoient la voient venir, elles laissent leur parler, car bien scevent qu'elle a besoing. Et la plus sage li dist, si tost comme elle fut si pres qu'elle la pouoit entendre: «Je sçay bien que vous venés querre. Vous venés querre [56c] Gauvain et le Morholt, car autrement occiroit Gaheriet mon frere s'il ne les avoit huy ou demain. — Dame, fait elle, vous dictes voir. Pour Dieu, aiés mercy de vostre frere et ne le laissés occire en tel maniere, car vous en seriés blasmee de tout le monde et si seroit pechié trop grant. — Certes, fait la damoiselle, mon frere ne lerroye je morir en nulle maniere tant comme je le peusse garantir. Mais de la damoiselle qui cest affaire conseilla a Gaheriet me vengeroie je volentiers, se je en venoie en lieu, car tout cest mal nous a elle pourchacié, ne ja ne fust mon frere vaincus ne Gauvain rendus ne le Morholt se la damoiselle ne fust. — Dame, fait la damoiselle, de ce ne vous chaille, mez de vostre frere pensés, si ferés que cortoise, car certes il est en aventure de mort. — J'en penseray si bien, fait elle, que ja si tost ne vendrés aux pavillons dont vous vous partistes n'a mie granment que vous y trouverés Gauvain et le Morholt gisant en une couche. — Voire? fait elle. En nom Dieu, dont sera ce par temps, car je y seray prochainement.»

575. Lors s'em part de la roche grant oirre, moult lee de ceste aventure, et tant se haste d'aler qu'elle vint aux pavillons ou ceulx l'actendoient. Et quant ilz la voient venir, ilz ly viennent a l'encontre et li demandent: «Quelx nouvelles? — Bonnes, fait elle, se Dieu plaist.» Lors descent et dist a Gaheriet: «Regardés en ces pavillons, car je cuide que vous y trouverés dormant ceulx que vous querés.» Et Gaheriet dist: «Sire chevalier, gardés que ce ne soit enchantement et sans nul barat: se Dieu m'aït, je vous

574, 8 et *manque après* ambleure.

feroye morir de la plus male mort que je pourroye penser. » Et cil respont : « Sachés, sire, qu'il n'y a decepvance nulle, et se ce n'estoient ilz tout aussi vraiement comme ilz le doivent estre, je vous octroyeroye que vous feissiés de moy ce que l'en doit faire de chevalier traïtour et desloyal. » Et cil dist que si feroit il.

576. Lors s'en entrent en ung des pavillons ne n'y trouverent riens, ne en l'autre autressi, mes ou tiers sans faille trouverent ilz en une couche monseigneur Gauvain gisant et le Morholt dejoste luy, et dormoient amduy moult fermement. Et Gaheriet lez regarde tant qu'il cognoist son frere, si dist adont : « Ou cestui est mon frere Gauvain ou je suis enchantés, mais de cestui ne sçay je si ce est le Morholt, car je ne le cognuz oncques. — Sire, fait le chevalier, sachez vraiement que ce sont ilz.

577. [56d] — Je ne vous en croyray ja, fait Gaheriet, devant que je le sache et par moy et par eulx, car les damoiselles de ceste terre feroient par leurs enchantemens des plus sages hommes du monde les plus folz et feroient de bestes mues sembler telx chevaliers comme l'en vouldroit. Et pour ce ne vous croiray ja que ce soient ilz devant qu'ilz ayent chevauché avec moy ung jour ou deux. Mais quant ilz avront tant esté comme je vous dy, adont vous clameray je quicte de toutes les quereles qui entre moy et vous ont esté. » Et cil s'i acorde bien.

578. Lors esveille monseigneur Gauvain, et il sault sus erranment et autressi fait le Morholt. Mais quant ilz regardent le pavillon ou ilz gisoient, ilz en deviennent tous esbaïs, car encore cuidoient ilz vraiement estre devant la roche, en cest lieu mesmes ou ilz se dormirent dessoubz l'orme celle nuyt qu'ilz furent portés par enchantement

---

577, 6 v. croireay j.

en la roche, ne ilz ne cuidoient plus avoir demoré fors tant com il a des le soir jusqu'au matin. Mes de tant leur estoit il bien avenu qu'ilz estoient revenus en leurs sens et en leur memoire. Et quant messire Gauvain voit Gaheriet, il li court les bras tendus et li dist: «Beau frere, bien soiés vous venus. Quelle aventure vous a ça amené? — Sire, fait il, les nouvelles qui sont de vous venues a court, si mauvaises qu'ilz vous cuidoient plainement du tout avoir perdu. — Dieu, fait monseigneur Gauvain, pourquoy en sont ilz si durement [57a] esmaiés? Ja n'a il pas encore .III. mois que je m'en parti entre monseigneur Yvain mon cousin et moy. — Combien dictes vous, sire, fait Gaheriet, que vous avés demouré hors de court?» Et il ly respont: «Je n'y ay pas esté .III. mois.» Et Gaheriet se commence a seigner et dit moult doulent: «Ha! sire, mauldites soient les damoiselles de la roche qui si vous ont engignié et deceu! — De quoy, fait il, m'ont eles engignié? — Sire, fait il, ce vous diray je bien. Sachés vraiement qu'il a .II. ans et plus que vous vous partistes de court entre vous et monseigneur Yvain, si li tenistes mauvaisement convenant de la Fontaine Aventureuse ou vous deustes revenir au chief de l'an, car il y vint et vous n'y venistes mie, ne vous ne le Morholt, ains ly fausistes.» Et lors se commence messire Gauvain a seigner et autressi fait le Morholt de la merveille. «Et ou est, fait il, messire Yvain? — Par foy, dist Gaheriet, il demeure a court, ou il vueille ou non, car le roy l'y retient aussi comme a force, et a ja bien demy an qu'il y vint. — Par foy, fait messire Gauvain, cy a la greigneur merveille dont je oncques oïsse parler, car il ne me semble mie que nous peussions en nul lieu avoir demoré fors puis arsoir que nous nous couchasmes soubz l'orme. — Par foy, fait Gaheriet, vous avés esté en la roche avec les damoiselles plus d'un an et demy, et vous y vit messire

578, 8 i. a deslessoir j.

578, 17 Y. et moy mon cousin.

Yvain et parla a vous et au Morholt, ne oncques ne le recogneustes, ains li deistes qu'il s'en alast. » Et ilz se seignent plus de .X. fois et dient : « Par foy, voirement le veismes nous, mes nous cuidions que ce fust songe. — Ha ! Dieu, fait messire Gauvain, malement avons esté enchantés, qui tant avons demoré avec les damoiselles. Certes, je cuidoie que quanque je y ay veu apertement fust songe. »

579. Lors demande nouvelles du roy et de la royne et de la court, et cil li dist telles comme il en savoit. « Et de Baudemagus, fait messire Gauvain, oïstes vous pieça nouveles ? — Certes, fait Gaheriet, de Baudemagus vous puis je bien dire vraiement que ce sera ung des bons chevaliers du monde, s'il puet vivre par eage, car moult en a bon commencement. » Lors li compte les nouvelles que l'en en avoit aportees a court. « Et vous, beau frere, fait messire Gauvain, quant fustes vous chevalier ? » Et il li dit le terme et l'eure et pourquoy il se parti de court, car autrement n'eust il pas encore receu l'ordre de chevalerie, si ne fust pour les nouvelles que Merlin manda a court. « En [57b]
nom Dieu, fait le Morholt, benoit soit Merlin qui manda les nouvelles de vous faire chevalier, car se vous ne feussiés ça venus, nous eussions usé le ramenant de noz vies en ceste feerie ; et si jamais n'eussions esté delivrés si par fortune Merlin n'eust parlé a Baudemagus. » Moult demanderent messire Gauvain et le Morholt a Gaheriet des nouvelles, et il leur en compta les aucunes et les autres leur cela. Si prindrent congié messire Gauvain et Gaheriet du Morholt, et moult le remercia messire Gauvain de sa bonne compaignie, si s'entrebaiserent au deppartir. Si en voult le Morholt mener volentiers Gaheriet en Irlande avecques lui, car moult amoit sa compaignie, mais pour amour de son frere messire Gauvain il demoura d'aler avecques le Morholt. Mais bien luy promist que, si tost

---

579, 10 et *manque devant* pourquoy.

qu'il avroit mené messire Gauvain a la court du roy Artus, qu'il partiroit de court et viendroit devers luy en Irlande. Si se partirent atant les .II. freres du Morholt et errerent tant par leurs journees qu'ilz vindrent a Camelot, et furent receuz a moult grant joye. Et moult demanda le roy Artus nouvelles a messire Gauvain, et il leur en compta et comment il ne cuidoit avoir demoré en la roche fors une nuit, si lui sembloit que tout quanqu'il avoit veu en la roche n'estoit que songe. Que vous diroye je? Moult fut la court joyeuse et envoisee pour la venue de messire Gauvain et pour le commencement de la bonne chevalerie que Gaheriet avoit encommencee a faire. Si se partit Gaheriet au bout d'un mois de court pour s'en aller en Hirlande devers le Morholt. Si fist tant qu'il vint en Irlande, mais moult ot faictes avant maintes belles chevaleries, lesquelles le compte ne devise point. Si ne parlerons plus de Gaheriet et parlerons du bon Morholt.

XXVIII.

580. Or dit li comptes que quant le Morholt, qui moult estoit bon chevalier et seur de son corps, se fut parti de monseigneur Gauvain et de Gaheriet, il chevaucha moult pencif tout le jour sans aventure trouver qui a compter face. La nuyt geust a une abbaÿe de blans moynes qui l'aisarent de quant qu'ilz peurent. [57c] Le matin s'en parti et erra .IIII. jours entiers tout droit le chemin vers Hirlande. Au .V^{e}. jour luy advint qu'il entra en une grant lande a heure de tierce. Et quant il ot chevauché entour deux archees, si vit venir de l'autre costé de la lande cinq chevaliers armés de toutes armes et ainsi que chevaliers errans doivent aler. Qui me demanderoit qui ly chevaliers estoient, je diroie que c'estoient cinq jeunes chevaliers de la maison du roy Artus, moult vistes et preux, et s'estoient entretrové n'avoit pas .II. jours a une ville pres d'illec, et aloient cerchant les aventures pour pris

et honneur conquerre. Et les .II. s'appelloient Agravains et Guerrehés et estoient freres de messire Gauvain. Et le tiers s'appelloit Mador de la Porte, grant chevalier a merveilles, mais jeunes estoit. Et le quart Dodinel le Sauvage. Et le quint estoit Sagremor le Desreé, qui estoit filz du roy d'Ongrie et nepveu de l'empereur de Constantinoble, qui moult estoit bon chevalier et estoit si desreé, quant il estoit eschauffé, qu'il faisoit moult a prisier de chevalerie, et pour ce Keux le seneschal lui mist surnom le Desreé.

581. Quant les cinq chevaliers virent venir le Morholt, si cognurent bien qu'il estoit chevalier errant. Si le virent venir moult bien chevauchant, qui bien sembloit homme de valeur. Lors se tourna Agravains a ses compaignons et leur pria qu'ilz luy octroyassent la jouste du chevalier, et cilz luy octroient moult volentiers. Lors s'appareille [57d] Agravains de la jouste, si commence a crier au Morholt: «Sire chevalier, gardés vous de moy, a jouster vous convient!» Et le Morholt, qui autre chose ne demandoit et qui point ne craint l'encontre d'un seul chevalier, s'appareilla de la jouste au mieulx qu'il pot, si laisse courre vers Agravains. Et Agravains, qui venoit tant qu'il pouoit du cheval traire, fiert le Morholt si durement sur son escu qu'il fait voler son glaive en pieces. Et le Morholt le fiert, qu'il le porte a terre tout estourdi. Et a poyne ot le Molholt parforny son poindre quant Guerrehés, qui moult estoit irés de son frere qu'estoit cheu, laisse courre au Morholt et le fiert si durement qu'il lui perça l'escu. Mais le haubert fut fort et tenant, si fut force que le glaive brisast. Et le Morholt, qui moult estoit aduy du mestier, fiert Guerreés si durement qu'il luy perce l'escu et l'aubert et luy fait une plaie au costé senestre. Si l'empaint bien et le porte a terre tel atourné qu'il ne scet s'il est jour ou nuyt, puis s'en passe oultre, joingt comme ung esmerilhon. Quant les compaignons virent les .II. freres ainsi

---

581, 14 e. si qu'il f.

abatus, si furent moult esmerveillés. Atant se part Mador de la Porte, si crie au Morholt: «Sire chevalier, tournés ça vostre escu, car je vengeray la honte de mes compaignons, si je onques puis.» Si mist le cheval aux esperons et met cueur et corps et dit qu'il l'abatra, s'il onques puet. Si fiert le Morholt de toute sa force, si qu'il fait voler son glaive en pieces. Et le Morholt l'assene sur le comble de l'escu, si qu'il fist joingdre l'escu au col, qu'il n'a pouoir ne force que en selle se puisse tenir et vole a terre, moult estourdy. Quant Sagremor et Dodinel virent leurs compaignons abatus a terre, si se seignent plus de cent foiz de la merveille qu'ilz en ont et dient: «Saincte Marie, qui peut estre ce chevalier qui si legierement s'est delivré de nos .III. compaignons?» «Si vraiement m'aït Dieu, fait Dodinel, je ayme mieulx faire compaignie a mez compaignons qui sont tumbés que si je ne faisoie mon pouoir de les revenger.» Lors s'apreste, si crie au Morholt qu'il se garde de luy. Et le Morholt s'apreste, si voit bien que l'affaire estoit tant alé qu'il convenoit qu'il tumbast ou qu'il abatist tous les cinq compaignons. Lors prent son glaive, qui encore estoit entier, si voit venir Dodinel, le glaive baissé. Et le Morholt luy revient, bruyant comme le fouldre. Et Dodinel le fiert, [58a] qu'il luy perche l'escu et le haubert et luy fait une plaie auques grande au costé senestre, si ne peust oncques rompre le glaive, car moult estoit fort. Et le Morholt fiert Dodinel de si grant roiddeur qu'il met lui et le cheval tout en ung mont, si fut moult cassés de cellui cheoir. Et le Morholt s'en passe oultre pour parfornir son poindre, si dist bien a soi mesmes que moult est bon le chevalier qui si grant cop lui a donné. Si est moult joyeux le Morholt quant il voit qu'il a abatu les .IIII. compaignons et qu'il n'y ot remez mes que ung a abatre. Si crie tant comme il peut a Sagremor s'il veult la jouste. Et Sagremor luy dist: «Moult volentiers», et qu'il

581, 38 l. c'est delivré de nous .III. c.

581, 56 a *manque devant* abatu.

aymeroit mieulx morir que s'il ne revanchoit ses compaignons. Si adresse la teste du cheval vers le Morholt, si lui vient tant qu'il pot. Et le Morholt, qui peu se prise s'il ne fait de lui ce qu'il a fait des autres et qui ot prins le glaive de Dodinel le Sauvage, car le sien estoit rompu, laisse courre vers Sagremor. Et Sagremor, qui bien le cuidoit porter a terre, le fiert de toute sa force, qu'il lui perce l'escu et le haubert. Si lui passe le fer du glaive rez a rez du costé, si vola le glaive en pieces. Et le Morholt, qui maintz granz copz avoit donné et qui venoit bruyant comme le fouldre, le fiert si angoisseusement qu'il lui perce l'escu et le haubert et lui fait une grant plaie enmy le piz et l'emporte a terre moult felonneusement par dessus la croupe du cheval. Et quant il cuide passer oultre, si hurta son cheval au cheval de Sagremor, qu'i tumba a terre, moult doulant de ce que le cheval estoit tumbé. Si se relieve au plus vistement qu'il peut, si ot moult saigné sa playe. Et Sagremor, qui ja se fut relevé et qui estoit revenu en sa force, vient vers le Morholt l'espee dressee contremont. Et le Morholt, qui bien voit que a combatre le convient, reffait tout autretel. Si recommencent une escremie moult merveilleuse et se vont entretastant aux espees trenchans une heure ça, autre la. Moult moustroient bien qu'ilz ne s'entreamoyent de riens. Si dura tant le premier assault qu'il n'y ot cellui qui n'eust meilleur besoing de reposer que de combatre, si les convint a fine force reposer. Et le Morholt, qui moins estoit travaillés que Sagremor, regarde Sagremor, si le voit jeune par semblant, si le prise moult en son cueur. Si a moult grant pitié de luy et lui dist hault: « Sire chevalier, tant nous sommes

---

581, 64 laisse courre vers Sagremor *manque*.

581, 65 S. le fiert de toute sa force et qui bien le cuidoit porter a terre, qu'il lui p.

581, 67 l. parse le fiert du g.

581, 76 r. vistement au plus v.

combatus entre vous et moy que nous savons bien que nous savons faire, et nostre querele n'est pas si grande que, s'i vous plaist, [58b] nostre bataille remaindra. Si vous prie par courtoisie que vous me dictes vostre nom, car moult le desire savoir pour la bonne chevalerie que j'ay en vous trouvee.» Quant Sagremor ot oÿ ainsi parler le Morholt, si ot moult grant joye, car il voit bien que a la fin il ne pot durer contre luy. Nonpourquant il respont moult hardiement com cellui qui de grant cueur estoit: «Sire chevalier, j'ay oÿ ce que m'avés dit et pour la haulte chevalerie que j'ay en vous trouvee suis je contens de vous dire mon nom et de mes compagnons, car moult me doiz plus loer de laisser la bataille que vous, car trop en avoie du pieur. Or sachés, dist il, que j'ay a nom Sagremor le Desreé.» Et si luy nomma tous ses compaignons. «Et sommes de la maison le roy Artus.» Et quant le Morholt entend que c'est Sagremor et que les autres sont de la maison le roy Artus, si est moult doulant de ce qu'il en a fait. Si oste son heaume et aussi fait Sagremor et tous ses compaignons qui la estoient venus. Et quant ilz s'entrecognurent, si se firent moult grant joye. Si leur requist le Morholt pardon et ilz lui pardonnerent moult volentiers, car ilz avoient plus de tort que luy, car ilz l'avoient assailly et il avoit fait comme chevalier errant doit faire de soy estre bien deffendu la ou ilz l'assailloient. Moult se conjoÿrent les cinq compaignons avec le Morholt. Si leur compta le Morholt comment messire Gauvain estoit delivré, qui moult en firent grant joye. Si dist le Morholt qu'il ne pouoit plus demorer aveques eulx. Si prindrent congié les compaignons du Morholt, si s'en allerent en ung chastel qui pres d'illec estoit tant qu'ilz furent gueris. Et le Morholt s'en ala de l'autre part sejorner chés ung chevalier qu'il cog-

---

581, 105 quant *manque après* Et.

581, 106 que *manque devant* les autres.

581, 114 l. ou nous vous assaillions. M.

noissoit. Et quant il sentit qu'il peust porter armes, se mist a chemin et erra tant par ses journees qu'il arriva en Hirlande, ou il fut receu a grant joye. Et n'ot pas demouré .VIII. jours quant Gaheriet vint. Et le Morholt luy fist moult grant joye et le fist demorer avec lui tant qu'il ala en Cornoaille querir le treu. Et se combatit a messire Tristan, qui playe mortele lui fist, ainsi que ly comptes devisera.

Variantes

Chaque fois que le texte du manuscit de base (*A*) a été retouché, nous donnons, lorsqu'elles sont représentées, les variantes qui ont facilité la correction, sauf lorsqu'il s'agit d'erreurs matérielles évidentes. Dans ce relevé, nous avons également accordé une large place aux leçons de *B* et, éventuellement, de *FG* pour les cas où le texte de *A*, bien qu'il n'ait pas été amendé, nous a paru suspect. Enfin, lorsque les variantes présentaient des différences linguistiques ou des divergences de sens qui méritaient de retenir l'attention, nous les avons retranscrites.

Quand deux copies ont en commun une leçon identique, la graphie du texte retenu est celle du premier témoin signalé après la variante.

Rappel des sigles

B Cambridge, University Library. ms. Additional 7071, XIVᵉ s. (pour les §§ 1-480, l. 28).

C Sienne, Archives Nationales, fragment de deux folios (sans cote), fin du XIIIᵉ s. (pour les §§ 247-255, l. 33).

D Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fonds français 112, daté de 1470 (pour les §§ 419-443; à partir du § 444, *D* est le ms. de base).

E Imola, Biblioteca Comunale, ms. 135, AA25 n° 9 (7), milieu du XIVᵉ s.; collation faite d'après l'édition de Monica Longobardi, *Cultura Neolatina*, t. 47, 1987, pp. 246-253. Ce fragment correspond aux §§ 532, l. 15-536, l. 12. Nous avons également consulté les deux autres fragments conservés aux Archives de Bologne et publiés par

M. Longobardi dans *Studi mediolatini e volgari*, t. 38, 1992, pp. 131-134 (voir *supra*, la bibliographie p. CXXX).

F *El Baladro del sabio Merlin con sus profecias*, imprimé à Burgos en 1498 par Juan de Burgos et conservé à la Biblioteca de la Universidad de Oviedo; collation faite d'après l'édition moderne de Pedro Bohigas, 3 tomes, Barcelone, 1957-1962; correspond aux §§ 1-172 et 252-378 de notre édition[1].

G *El Baladro del Sabio Merlin, Primera parte de la Demanda del Sancto Grial*, imprimé à Séville en 1535; collation faite d'après l'édition moderne de Adolfo Bonilla y San Martin, *Libros de Caballerias. Primera parte: Circlo arturico*, Madrid, 1907 (coll. «Nueva Biblioteca de Autores Españoles», n° 6), et contrôlée sur l'exemplaire de l'édition de Séville (1535) conservé à Paris, Bibliothèque Nationale, Rés. Y2 m 22. Cet imprimé correspond aux §§ 1-172 et 174-323 de notre édition[2].

H Barcelone, Bibliothèque de Catalogne, ms. 2434, première moitié du XIV[e] s.; fragments d'une traduction en galaïco-portugais de la *Suite du Merlin* qui correspondent aux §§ 380.21-382.2 et 493.10-496.82; collation faite d'après l'édition d'Amadeu-J. Soberanas dans «La version galaïco-portugaise de la *Suite du Merlin*», *Vox Romanica*, t. 38, 1979, pp. 174-193.

---

[1] La traduction des §§ 1-101 se lit aux pp. 187-252 du t. I; les pp. 1-61 du tome II correspondent aux §§ 102-172; les §§ 173-251 ne sont pas représentés; le texte reprend p. 86, l. 46 du t. II (§ 252) et s'achève à la p. 61 du t. III (fin du § 378).

[2] Les §§ 1-172 se lisent aux pp. 53-92 (chapitres 143-238); les §§ 174-323, l. 15 aux pp. 100-146 (chap. 262-323); les chap. 324-340 (pp. 146-154) développent considérablement les §§ 380-387 (fin des aventures de Merlin et de la Dame du Lac).

1, 1 Ore dit li contes que il avint aprés le corunement li rois Artus vint a une grant court que li rois tint a Carlion en Gales la femme le roi Loth d'Orquenie, seore le roi Arthu. Mais quoi que ele estoit la femme le roi Loth d'Orquenie no savoit ele riens qu'ele fust seore le roi. La d. *B*; En este comedio, dende a poco tiempo despues que fue Artur rey, vino a una grand corte que el tenia concertada en Cardoyl, en Galaz, Elena, muger del rey Lot de Ortania, hermana del rey Artur, mas no sabia el si era su hermana, ni Elena sabia que el fuese su hermano. *F*; Agora dize el cuento que, un poco despues que Artur fue rey, vino a una gran corte que el tenia en Cardoil, en Galaz, Elena, muger del rey Loc de Otornia, hermana del rey Artur, mas no sabia el que era su hermana, ni Elena otrosi. *G*.

1, 8 e. de tiele aage que lui ainez est apellez Gawains e li autres G. *B*.

3, 1 Ensi conust adonc li f. *B*.

3, 2 m. a grant destruction tut le reaume de Logres, si com vus porrez oïr en la fine du l. *B*.

3, 5 d. e li fu avis que il e. *B*.

3, 7 a. commandé, e entour lui avoit si grant plenté de gent que tut s'en merveilloit dont si grant poples pooit estre venus, e si com il estoient, com il les aloit veoir, si li fu avis qu'il venoient par l'air la plus grant plenté des griffons e uns serpenz avoloit, li plus granz qu'il eust onques oï parler, e li serpenz aloit volant par mie le reaume de Logres amont e aval; e par tut la ou il voloit ardoit quanqu'il encontroit, si que apriés lui ne remanoit cité ne chastel q. *B*.

4, 4 n. pout d. *B*.

4, 10 d. Carlion a grant c. *B*.

4, 16 s. qu'il n'en vit n'en oï n'en sout qu'il estoient devenu. *B*.

5, 8 c. il quide bien que si home l'aient tost ataint. Ensi vait li rois aprés le cerf tut a pié tant qu'il est lassiez e tressuanz e ne poet mais en avant, ainz se siet sor une arbre la ou il avoit une fontaigne pur s'alaine reprendre. E aussi t. *B*.

5, 19 s. figure, car tant estoit divers, laide e orible e estraunge e granz a desmesure. E plus se merveille lui rois d'une chose, car la beste, que prainz estoit, s'en venoit grant oire a la fontaigne, e aloient abaiant e glatissant dedenz son ventre si faon. Quant li r. **(6, 2)** *B*.

7, 7 E. s'en departi la b. *B*.

7, 14 d. lui uns chevalers tut a pee e li dist: «Ho tu, ch.» *B*.

8, 15 A pee ne m'en irrai jeo mie, fait il, a. *B*.

9, 3 a. plus tost q. *B*.

10, 7 g. pece, tut pensif des aventures qu'il avoit la nuite veus e le jour que il n'en savoit c. *B*.

10, 11 e. de .XIIII. a. *B*; de catorze años *FG*.

10, 21 p. a ch. *B*.

10, 23 n. seusse. Si te die que tu es esbaïe de nient, c. *B*.

10, 26 p. esbahir, car pur ceo issis tu de terre que tu a terre dois repairer e receuse vie pur ceo que tu gustasses mort.» Quant li r. *B*.

10, 30 e. le tendroie jeo a greignor merveille que riens que jeo ai hui veu. *B*.

11, 4 p. home, mais deables, c. *B*.

11, 6 d. ces ch. *B*.

11, 8 t. proverai par d. *B*.

11, 10 r. sacrez e enoinz e en tele grant digneté ou la grace de Deu t'a m. *B*.

12, 9 Car jeo sai bien qui fu tes peres e coneus bien ta mere e tes amis e totes tes seores coneus jeo bien, e si sai bien qu'eles sont vives e en saine vie. E neporquant jeo ne les vie.» Lors s. *B*.

12, 17 n. me s. *B*.

13, 17 p. issir de li m. *B*.

13, 17 n. fust, e assez autrefoiz le m'a home dit. Et certes s. *B*.

13, 19 l. prodome de ceste terre ne croire nel voelent, e en ai eu a eus maintefoiz mainte grant debat envers les greignors barons de ceste païs, e n'en fusse venus a chef si ne fust une mult grant aventure que me vint, car Merlins, qui tote siet, m'aida a maintenir ma guerre envers eus, car il ne volent croire que jeo doie estre rois ne teus com tu dis. Ensi le me dist Merlins autre foiz. — En non Deu, fait Merlins, jeo lur frai bien a savoir certainement, si que il en s. (**13**, 16) *B*.

13, 29 s. qui filz jeo e. *B*.

13, 31 e. norri t. *B*.

13, 36 m. descoverte, saches le tu verraiement, ainz le celerai ausi com tu mesmes fras: ceo est de ton peché de ta s. *B*.

13, 39 S. ne c. *B*.

13, 46 v. mon p. *B*.

13, 48 d. ci, car aprés ceste mençoigne si apert bien que tu me veus desçoiver e me veus faire crere pur verité mençonges, e pur ceo ne voil jeo pas avoir compaignie a toi. *B*.

14, 4 p. espesse. E. *B*.

14, 9 a. com s'il ne eust hui veu e. *B*; e saluolo como lo no conosciese *FG*.

14, 10 v. pensee m. *B*.

14, 17 ch. qu'il li requiert q. *B*.

15, 8 a. jeo quanque jeo p. *B*.

15, 13 o. des b. *B*.

16. 10 q. jeo ne le f. *B*.

16, 12 f. Merlins, si Deu plaist, la creature de Nostre Seignur ja par moi ne resceivera mal, c. *B*.

16, 14 comment que il doie estre pecchers en la fine, t. *B*.

16, 18 q. enfes creature (*sic*) ait nuissaunce ne resceive m. *B*.

16, 29 c. perdue. — Li descoverers, fait Merlins, vaudroit meuz que li celers, qui voudroit g. *B*.

16, 36 e. quele l. *B*.

16, 41 j. l'en d. *B*.

17, 13 s. l'engendra cil chevalers que tu v. *B*.

17, 25 m. que tuz jors ert virges. C. *B*; e sera tan amigo de Nuestro Señor que el dara su virginidad tan maravillosa que, qual saliere del vientre de su madre, tal entrara so la tierra. *FG*.

18, 16 q. fu tes p. *B*.

19, 6 i. te p. *B*.

19, 10 d. que taunt mester t'ai eu en mainte besoigne. *B*.

20, 5 m. a a. *B*.

20, 8 e. Ygerne la roine, si com autrefoiz le t'ai dit, mais ele n'estoit pas adonc roine. » E lors li raconte par quele desceivance il jut a l. *B*.

21, 1 s. estre, si com il out oïe autrefoiz, il d. *B*.

21, 9 e. avenu, puis qu'ele est ma seore, si com tu dis. — S. *B*.

21, 12 M. de ceo que li poples s. *B*.

22, 7 a Carleon. *B*.

22, 10 e. ceste cité desques a .II. j. *B*.

22, 14 r. Ygraine que ele i soit e maint avec lui M. *B*.

22, 17 D. qu'il reconustront tut que vus estes son filz. » E. *B*.

22, 19 M., qui quidez vus que cil f. *B*.

22, 22 q. ceo fust vus, car jeo ai maintefoiz veu e seu que vus muez vostre forme en quele forme que vus volez. Et pur c. *B*.

23, 6 a Carlion. *B*.

24, 2 a Carlion e. *B*.

24, 3 l. un pur ceo qu'il le doutoient e li autre pur ceo qu'il v. *B*.

24, 12 r. fist venir a court Hector. Et q. *B*.

24, 13 p. Hector e. *B.*

24, 17 i. a Hector, s. *B.*

24, 25 n. savoient nient de son pere ne de son parenté. *B.*

25, 5 d. a Hector: «Garde que a celi jour aiez avec toi toz tes v. *B.*

26, 12 q. savoient bien l'a. *B.*

27, 9 f. esprise de luxure et du d. *B*; Mas despues que el diablo entro en ella, ovo (ovo *manque dans G*) en si espiritu de diablo e de luxuria e perdio su buen parecer *FG*.

28, 5 a ta t. *B.*

28, 8 p. que tu te tiens a si vaillant home si suffres que si desleaus e si mal enteché manjüe a ta table, certes home ne te deveroit mie tenir pur roi, mais pur desleal e mauvais. *B*; E pues, señor, tu eres ombre a quien los ombres tienen por tan bueno, no deves sufrir tal cosa y no te ternian por rey. *FG.*

28, 20 s. prest del prover e, *B.*

29, 27 v. sceust d. *B.*

30, 9 b. dire voir e que autrefoiz fu li desbas mult grant e maint grant mal en deust estre fait e que la roine est bien digne d. *B.*

30, 19 p. quoi maudiez vus M. *B.*

30, 25 qu'il estoit de deable e de anemi q. *B.*

30, 27 f. cristienez, a. *B.*

30, 31 Ceo porroie estre, fait ele, car vus en porrez meuz savoir que jeo ne sai. *B.*

30, 37 s. sainz que ele conustra verité ainz qe jeo die.» E ensi le jura e puis baisse les sainz que iluc furent aportés. E la roine se lieve de la table, si dist a Merlin: «Puis que j'ai fait ceste serement, jeo vus demande qui vus estes.» E ele li jure maintenant que ele nel desdira de verité que il die, e ensi le fist. E li r. (**30**, 43) *B.*

30, 47 e. sa verrai semblaunce, e. *B.*

30, 53 b. que vus m'avez fait achaison e de ceste chose avez vus faite desleauté, ceo m'est avis, car ceo q. *B.*

31, 2 v. e jeo l'escouterai p. *B.*

31, 3 M. oncore vus di jeo que, c'il vus plaisoit, jeo dirrai c. *B.*

31, 5 p. quoi M. *B.*

31, 12 l. rois le reconust. L. *B.*

31, 15 v. fu baillés, si com ele dist.» E la roine s'adresce en son esteant e dist oiant tuz: «Si jeo li demande l'enfant que li fu bailliés, pur Deu, faites moi droit, s'il vus p. *B.*

32, 3 l'averoie, fust home ou fust femme. E quant vint a la nessaunce, s. *B.*

32, 8 b. garde qui li norirent ausi hautement e plus qu'il ne firent lour enfant m. *B*.

32, 18 Ausi, fait Hector, n. *B*.

32, 20 parcreu, e v. *B*.

33, 4 veez ci celi q. *B*.

33, 13 M. respont: «Entre vus tout ne dites preu, m. *B*.

33, 17 p. .XVIII. a. *B*; diez y siete años *FG*.

33, 18 o. li .XVIII. a. *B*.

34, 5 h. mais a mon escient encoupés de ceo dont jeo s. *B*.

34, 8 m. fu de la bouche le r. *B*.

34, 9 i. ne me f. *B*.

34, 11 De ceo que tu fusse miens te quier (*sic*) jeo qu'en court t'en porroie jeo appeller a droit, mais tant te die jeo sor m'alme e sor quanque jeo tiegne de Deu, e voil que tu le me croies, que la roine Ygraine est ta mere, e autrefoiz le t'ai jeo dit, mais si certainement ne fu onques mais mustré a toi ne as barons del reaume de Logres. Si voil que tu ailles a lui e la resceivez com ta mere e ele toi si come son filz. E vous, seignors barons du reaume de Logres qui desques ci avez mespris vers vostre seignur pur ceo que vus ne conoissez son lignage, jeo sui Merlins, qui s. (**34**, 20) *B*; Artur, tu padre te me dio en galardon de mi servicio, e quanto fuiste mio quitote, que, cierto, aina (e de quanto fuiste mio quitote, pero ayna *G*) te podria llamar por derecho mi fijo (d. mio *G*). Mas yo te digo sobre mi anima e sobre quanto tengo de Dios e de su buena creencia que la reyna Yguerna, que aqui esta, es tu madre, e tu eres su fijo, e que el rey Padragon (r. Uter Padragon *G*) te engendro la primera noche que con ella durmio, e conviene que vayas a ella e que la recibas por tu madre, e ella a ti por su fijo. *FG*.

35, 5 Et quant li baron voient, il benoissoient Deu e dient que de Merlin ne venist onques mais si grant joie el reaume de Logres c. *B*; E quando los ricosombres esto oyeron, loaron e bendixeron a Dios, e dixeron que nunca Merlin tan gran bien ni tan grand plazer fiziera al reyno de Londres como aquella ora. *F*; E quando los ricos hombres esto oyeron, loaron e bendixeron a Dios, e dixeron que nunca Merlin tan gran bien ni tan gran plazer hiziera aver al reyno de Londres como en aquella hora. *G*.

35, 9 c. de conussaunce e de la gentilesse le roi vaudra meuz tut vostre (*sic*) vivant li reaumes de Logres, car onques mais ne fu seu certainement. Grant f. *B*.

35, 13 c. feste .VIII. j. *B*.

37, 10 t. grauntas devant le p. *B*.

38, 39 e. que jeo vus dirrai. E vus, seingnors chevalers qui ci e. *B.*

39, 1 c. chevalers a comencé les aventures d'un chevaler encontre un autre, e p. *B.*

40, 2 E li rois l'amoit moult de grant a. *B.*

40, 5 q. .III. jours mains de lui, qui avoit tuz jours esté avec lui. Il v. *B*; e amavalo el rey mucho porque era bueno e fermoso e de la hedad del rey, e siempre viviera con el desde niño. *F*; y era del tiempo del rey, assi que no avia menos que el sino tres dias, e siempre bivio con el rey. *G.*

40, 6 m. aspres e. *B.*

40, 14 c. n'en est v. *B.*

40, 17 c. est ceste, meismement encontre un chevaler e. *B*; tan grand cosa, e demas contra cavallero escogido *FG.*

41, 7 v. n'i mettez c. *B.*

41, 18 b. chevalers ou plus com cil est. E si v. *B.*

41, 20 e. avenir, que ceo serra li ch. *B.*

41, 24 v. voie s. *B.*

42, 5 S. les a o. *B.*

42, 9 t. t'en devras moult esjoier e si feroies t. *B*; e si tu supieses quan onrradamente has de morir, bien debrias ser contento e alegre (b. devias ende ser pagado e alegre *G*), e assi sera (de todo en todo *G*) *FG.*

42, 16 c. tu me dis. — Voire, fait Merlins, ne jeo ne v. *B.*

42, 26 t. a la p. *B.*

42, 30 j. nel s. *B.*

42, 34 v. li requerrez sor son creant? Vus li requerrez qu'il s'en reveigne si tost com il avera jousté au chevaler, ou il li aveigne bien de la jouste ou desaveigne. *B.*

43, 1 f. li rois Arthus de Girflet chevaler, e i. *B.*

43, 2 e. beaus e granz de son aage e l. *B.*

43, 22 E estoient tut mult viel home e mult auncien e tut blanz chanuz, e p. *B.*

43, 24 s. d'amur. *B*; un ramo verde de oliva, por significança de paz. *FG.*

44, 3 t. a Rome envoies tel treu c. *B.*

44, 4 l. toilles mie plus longement qu'ele l. *B.*

44, 7 car tu te poez ore garir de la mort si tu veus ou mettre a mort se tu n'as bon conseil.» Q. *B.*

44, 10 E quanque jeo t. *B.*

44, 20 l. rendrai n. *B*.

44, 23 n. revendroit j. *B*.

44, 33 car bien avez vus dit vostre message. *B*.

45, 2 m. en lor chevax. E li r. *B*.

46, 5 ch. estoit logiez e vit la fontaigne e le pavillon si bele e si cointe com home li avoit dit. *B*; e vio la fuente e el tendejon tan fermoso como le fuera dicho. *FG*.

46, 30 a. commencé chevalerie. — Comment! danz ch. *B*.

47, 6 l. jeo que vus laissiez ceste jouste que pis ne vus en venissiez.» *B*.

47, 11 e. s'entrefierent en le grant aleure que il font si grant coup que il se poent entredoner. *B*.

47, 12 e. esclas. *B*.

47, 13 q. a droit l. *B*.

47, 32 m. assez tost com home navrés, et p. *B*.

47, 37 s. jeo eusse le congié de plus faire, plus en faïsse, qe ja pur ceo si jeo sui navrez ne r. *B*.

47, 42 e. serrez vus uns des b. *B*.

48, 16 f. desarmer G. *B*.

48, 18 M. ore l. *B*.

48, 21 l. feist. Ensi fust li r. *B*.

48, 24 s. m'aporte orendroit mes armes e ameine mon ch. *B*.

49, 11 q. vus remaignez suz cest a. *B*.

49, 13 h. te raisoneront p. *B*; ca si tornasses e no me viessen, preguntarian por mi. *G* (*F abrège*).

50, 5 p. .III. vilains qui li chaçoient, dont chescuns avoit un grant coigné a son col, car il li v. *B*.

50, 11 i. tourne e. *B*.

50, 18 E que savez vus? f. *B*.

50, 28 a. ceo a il tel espee qe bien afiert a tiel roi com il est e ceo est la meillor par covent que chevaler de cest reaume ait. O. *B*; e el ha una espada tal que bien conviene a tal cavallero como el es. *FG*.

50, 31 e. com v. *B*.

50, 35 d. si vus, q. *B*.

52, 3 m. durement de mettre les par t. *B*.

52, 7 b. que vus i vendrez a vostre honte. Certes, c'est grant folie, bien le sachiez, car de tant com plus tost chaieront, plus tost resceiverez mort. *B*.

52, 12 s. furent tuz tormenté de la parole e m. *B*.

52, 17 s. tost com il revendront la, il s'e. *B*.

52, 20 m. li semblera b. *B*.

52, 29 v. vaudra meuz oncore hui que tut vostre pruesce. *B*.

53, 4 a. qui du deable se veut garder. I. *B*; mucho a de fazer quien al diablo ha de guardar. *F*; mucho ha de fazer quien al diablo quiere guardar. *G*.

53, 15 l. rois, quant vus au mains n'en p. *B*.

54, 10 e. de cors e de pis si durement qu'il en s. *B*.

54, 12 m. atiré e tut descorchee. E q. *B*.

54, 24 l. recomencent la jouste entre eus .II. e laisse coure li uns vers l'autre e refont v. *B*.

54, 26 g. par esclas m. *B*.

55, 6 m. des .II. j. *B*.

55, 8 m. a ch. *B*.

55, 15 s. font ambdui les glaives voler en peces e au p. *B*.

55, 16 v. a tere li rois, son cheval sor lui. E li a. *B*.

55, 22 j. ai l. *B*.

55, 24 v. quiteroie j. *B*.

55, 28 n. lerra la b. *B*.

55, 34 j. n'avrai j. *B*.

56, 13 d. combatre a toi que a cheval. Mais oncore vus lorroie jeo endroit de moi q. *B*.

56, 30 t. du sanc de plusurs parz, c. *B*.

57, 1 T. dure la bataille que li u. *B*.

57, 3 q. li chevalers n'estoit, com cil qui oncore n'avoit pas ne barbe ne g. *B*.

57, 7 c. conte m. *B*.

57, 9 d. la bataille, mais qu'il n'e. *B*.

58, 12 r. au r. *B*.

59, 9 c. tant s. *B*.

59, 39 E s'il eust adonc de q. *B*.

60, 1 d. e que c. *B*.

60, 6 i. a le tut p. *B*.

60, 19 d. plus u. *B*.

61, 1 g. oire com il poet e t. *B*.

61, 3 i. a pour, si traist au chevaler e dist: «Ha, ch. *B*.

61, 13 t. dis j. *B*.

62, 2 q. si ert pris g. *B*.

62, 5 a. puissez ch. *B*.

62, 10 h. qe estoit en une m. *B.*

62, 12 a. esté mult b. *B.*

63, 8 d. vers la m. *B.*

63, 13 f. qui li lac est qui ne fust m. *B.*

64, 1 p. del lac, ele salue le roi e Merlin e il li rendirent s. *B.*

64, 6 f. Merlins, ceo sai jeo b. *B.*

64, 12 b. qu'il n'est orendroit el monde nuls en q. *B.*

65, 7 p. maintenant, e li rois le c. *B.*

65, 21 m. n'a nul ausi beaus. *B.*

65, 24 q. teus .C. e. *B.*

66, 4 q. l'estoire devise c. *B.*

68, 4 a. Egglain e e. *B.*

68, 6 q. Egglain t. *B.*

68, 8 v. Carleon que oncore dure, e jeo vus di que nus l'encontroms ja, car il larra la chace quant nus vendroms pres de la cité. *B.*

68, 17 d. que d. *B.*

68, 21 v. vaïstes, m. *B.*

69, 5 s. ne p. *B.*

70, 11 a. Taras e. *B.*

72, 2 B. amis, i. *B.*

72, 4 j. ore b. *B.*

72, 11 s. s'en part de d. *B.*

72, 18 u. des bons ch. *B.*

72, 22 d. avenir i. *B.*

74, 2 l. fist comander par tut le reaume de Logres e cercher que tut li enfant qui naistroient li f. *B.*

74, 4 n. quiderent pas que li rois en vausist tele merveille faire, si li envoia chescuns son enfant si com il naissoient. E t. *B.*

75, 1 r., car si tost com lor enfant estoient né e qu'il avoient resceu cristienté, maintenant le fesoient mener au r. *B.*

75, 5 p. d'acouchier, d. *B.*

75, 12 c. ausi les i e. *B.*

77, 5 n. autresi, mais l'endemain lor changa li tens, car une tempeste lor c. *B*; e ovieron buen tiempo aquel dia e aquella noche, e a la mañana se mudo e se levanto una gran tempestad *FG.*

77, 11 v. si e. *B.*

77, 13 s. Mordrés q. *B.*

77, 15 f. sor l'ewe a la rive a. *B.*

77, 23 m. erraument a terre e p. *B*.

77, 29 n. guerdon, c. *B*.

77, 30 v. bel et aiseement plus de .XX. a. *B*.

78, 4 reconoistre, meuz nus en serroit. — Il puet bien estre, fait ele, e il ne p. *B*.

79, 3 a. Nabur e avoit u. *B*.

79, 15 l. amoit t. *B*.

80, 3 t. en u. *B*.

81, 7 s. que li rois se dormoit e. *B*.

82, 3 e. pure et nette de la vileté d. *B*.

82, 5 g. qu'il te ottroie. *B*.

83, 5 s. li v. *B*.

83, 6 p. fait (*sic*) la nef enpainte en la m. *B*.

83, 8 i. poent e. *B*.

83, 10 s. tu n'es l. *B*.

84, 9 .VII^{c}. e .XIX. e l. *B*; e tanto que fue noche mando meter dentro los niños e fizo tender la vela a la nave *F*; setecientos e diez y nueve *G*.

85, 9 s. apelloit home l'enfant Commor, m. *B*; e avia nombre Tanor *FG*.

85, 13 n. plus l'apellerent i. *B*.

85, 15 l. ou i. *B*.

86, 10 c. il i a. *B*.

86, 17 m. mena avant ier el r. *B*; El otro dia me avino que por aventura fue al reyno de Londres *FG*.

86, 27 e. mer estre conduit o el guiement de F. *B*.

87, 4 D. les nus a envoiés, j. *B*.

87, 5 f. mis e. *B*.

87, 7 l. eusse garantis, i. *B*.

88, 4 c. home les tendra la si coiement q. *B*.

88, 10 l. Chastel as Trovés. M. *B*; el Castillo de los Desterrados *F*; el Castillo de los Desheredados *G*.

90, 7 v. les plus de eus haitiez.» E quant i. *B*.

90, 9 p. a aise q. *B*.

91, 2 s. mes. E e. *B*.

91, 6 a. de coure, si l'avoit esperoné, qu'il ch. *B*.

91, 13 m. hastif c. *B*.

92, 4 g. pople que jeo ne vi onques si grant. — O. *B*.

92, 6 j. l'en frai lever a s. *B.*

92, 8 ch. e facent a aisier, e il si f. *B.*

92, 16 a. en un mois plus de C .M., dont l. *B.*

93, 2 i. deust monter vint laeinz une damoisele que dit au roi: «Rois Arthus, a toi m'envoie une damoisele riche e de grant beauté plaine e est apellee la Dame de l'isle de Avalon. E si m'envoie a toi pur ceo que jeo soie a. *B*; una donzella que le dixo: «Rey Artur, a ti me enbia una dueña rica y hermosa, que es mi señora, e llamanla dueña de la insola de Avelon, y embiame a ti por hallar ayuda *G* (*F lacunaire*).

93, 17 l. rengnes d. *B.*

93, 18 d. moi de ceste d. *B.*

94, 18 m. ceo ne pout e. *B.*

94, 31 o. e l'avoient tenu en prison p. *B.*

94, 36 q. povres resembloit ne faisoit home entre les autres nul mencion de lui, car home ne t. *B.*

95, 2 a. a l'e. *B.*

95, 3 l. damoisele: «Damoisele, i. *B.*

96, 4 d. tut, il li saut a l'encontre com cil qui estoit mult dolenz d. *B.*

96, 32 c. il doit avoir c. *B.*

96, 45 u. chevaler que vus occirés de l'espee e il vus. *B.*

96, 48 D. me consentist tant a faire que chevaler ne le portast, vus n'eussez garde q. *B.*

97, 9 j. doi premer courre. O. *B.*

97, 16 r. de ceste chose est mult dolenz, c. *B.*

98, 3 qu'il l'a fait plus par ceo que par pruesce qu'il ait en lui. *B.*

98, 5 l. de ceste chose, a. *B.*

98, 18 f. ele, que vus me donés la teste du chevaler qui ceste espee en veut porter ou le chef de la damoisele que l'aporta çaienz. E savez v. *B.*

98, 23 d. l'autre ou des .II. s'il puet estre. *B.*

99, 11 q. ma mere arcist de venin. E p. *B*; ca vos matastes a mi padre con ponçoña *FG.*

100, 7 v. a terre. E lors prent le chef e vient au r. *B*; Entonces le dio un tal golpe que le echo la cabaça en tierra, e tomola e dixo al rey *FG.*

100, 9 e. vostre court e maint mal vus en venissent encore si ele repairast longement en vostre court. D. *B.*

101, 11 t. li eust m. *B.*

101, 13 q. vus avés enfrainte par vostre outrage e par vostre orgoille. Si vus di bien que si vus estoiez mes freres, si vus harroie jeo pur cest fait e vus en repentiriez. O. *B*.

102, 12 a. i p. *B*.

102, 16 d. ci, car vus ne t. *B*.

103, 17 j. frai prochainement, se Deu plaist, qu'il se repaira, si nul franc home se doit a chevaler apaier pur pruesce que home peust faire. — E q. *B*.

103, 31 m. qu'il soit ensi com v. *B*.

103, 35 E lor p. *B*.

104, 6 r. d'autre part e comande son seignor a Deu. E lui ch. *B*.

104, 19 Mas no plugo a Dios que mucho durase, e el mesmo fue ocasion de su muerte *F*; Mas no plugo a Dios que mucho durasse y el mesmo fue ocasion por razon de su muerte *G*.

106, 13 t. mustrai comment. Il est voirs qu'ele a a frere chevalers preuz e h. *B*.

106, 22 g. doel que ele dist q. *B*.

106, 33 t. es si c. *B*.

107, 23 s. ne vendra mie de ceste espee mal seulement a son f. *B*.

107, 7 a. pur la venue de lui. C. *B*.

108, 7 s. que dedenz .X. a. *B*.

108, 12 h. a qui home doit b. *B*.

108, 16 q. vus envers lui n'aiez plus nule male volunté, car bien sachez qu'il a. *B*.

108, 19 i. devoit m. *B*.

108, 21 J. vus di, fait Merlins, q. *B*.

109, 2 r. mult du m. *B*.

109, 3 e prie ch. *B*.

109, 6 d., si qu'il v. *B*.

109, 9 t. que tu te s. *B*.

109, 17 p. ta d. *B*.

109, 20 p. de eus e. *B*.

110, 4 i. nes conoissoit mie trop bien, m. *B*.

111, 10 p. e b. *B*.

111, 18 g. s'estent cil q. *B*.

111, 29 e. pout ch. *B*.

111, 31 M. quant ele conoist e aparçoist qu'il est deviez, ele c. *B*.

111, 40 t. demoré. Si la mort vus fust ausi douce com ceste me semble, onques mais .II. genz ne morurent ensi a aise com nus faississoms. *B*.

111, 46 s. haster que il li peust oster des mains. Q. *B*.

112, 5 a. la damoisele le chevaler, qu'il ne c. *B*.

112, 6 p. avoir amur si verraie. Endementers qu'il pensoit a cele chose e qu'il porroit f. *B*.

112, 9 i. Baalan son frere armé de totes armes, n. *B*.

112, 13 E cil, qui l'entent e le conoist par les armes qu'il avoit veus, si tost com il le reconoist, il getta son heaume hors de s. *B*.

112, 19 d. et que s. *B*.

112, 23 g. oire, car j. *B*.

112, 27 t. ceo que avenue li est en la court e de l'espee e de la damoisele qu'il o. *B*.

112, 34 r. Baalan que leaument amoit la damoisele le chevaler, e p. *B*.

112, 35 j. a d. *B*.

112, 36 f. Baalan, q. *B*.

113, 3 q. il est venuz desus les c. *B*.

113, 9 P. ceo, fait il, q. *B*.

113, 11 s. mon droit d. *B*.

113, 21 g. estrais e de si vaillanz chevalers q. *B*.

115, 16 g. Lanceor, li f. *B*.

115, 17 g. Columbe s'a. *B*; Aqui yaze el Calandor (y. Salvador *G*), fijo del rey de Irlanda, e cabe el yaze Calamesa, su amiga, que por el (por duelo del *G*) se mato quando lo vio muerto. *FG*.

115, 22 s. d'un forester e c. *B*; en semejança de montañes *F*; en figura de montañero *G*.

115, 35 l. leaus amans s. *B*.

115, 36 q. te plairont. *B*; Estonces te diran de mi tales nuevas que te pesaran. *F*; Estonce dira de mi tales nuevas que te pesara. *G*.

116, 12 q. nus tuz soffroms e comparoms de jour en jour, a. *B*.

116, 14 a. serront cil des .III. r. *B*.

116, 15 i. avoit deffens a manger le dolorus fruit, ausi a il deffens del H. *B*.

116, 21 d. trespasser, car tu en mahaigneras le plus prodome qui orendroit soit en vie. E si t. *B*.

117, 2 s. soudainement q. *B*.

117, 11 e. de v. *B*.

117, 10 E quando me tornare de la mala andança del rey Rion e de ver el astroso cavallero como se provara en esta batalla, entonces

tornare a vos. *F*; E quando me tornare de la mala andança del rey Rion e de Uter el astroso cavallero (*sic*) como se provara en esta maravillosa batalla, entonce me tornare a vos. *G*.

117, 14 f. il, si mes sens ne me ment, e adonc me porras trover dedenz Camaaloth.» E B. *B*.

117, 18 r. a Baalin e. *B*.

118, 4 E Baalan, q. *B*.

120, 4 E si nus veoms qu'il nus vaille, nus le feroms t. *B*; e si vieremos que puede ser, fazerlo hemos. *FG*.

122, 6 f. Merlins, que vus ferez e que jeo frai. J. *B*; Yo vos dire como fares. *FG*.

122, 8 d. moi e de ma p. *B*.

123, 7 r. ne vient. — Ore aloms donc ensemble, font il a Merlin.» Ensi acoillirent lor ch. (**124**, 1) *B*.

124, 8 f. de pou, c. *B*.

125, 5 A vus que apartient de demander que jeo soie, m. *B*.

125, 12 v. pruesce aprés la vostre mort, e s. *B*.

126, 2 l. lune f. *B*.

127, 1 Iceste chose vus d. *B*; Esto vos digo *FG*.

127, 10 v. legerement. *B*.

128, 3 e oyeron estruendo de cavalleros que subian por el otero e parescian ya en el llano de la montaña. E el llano duraba de aquella parte ocho millas en ancho e ocho en luengo, en el qual llano avia una grand mata, muy fermosa e grande, que tenia lo mas de la montaña impedito. *F*; oyeron estruendo de cavallos que sobian ya en el otero e parescian ya en el llano de la montaña, y el llano durava de aquella parte ocho millas en ancho e dozo en luengo; y en el llano de la montaña avia una gran mata muy fermosa e grande, e assi atendieron un poco *G*.

128, 10 c. li chimins lor estoit si estroit a aler a la montaigne qu'il ne pooit aler que un seul chevaler l'un aprés l'autre. E q. *B*.

128, 16 s. aisieement, car cil q. *B*.

128, 17 v. serront esbahie de l. *B*.

128, 19 — Sur moi ne vous entremettés j. *B*.

129, 10 c. d'escu n'a. *B*.

129, 12 g., si qu'il a. *B*.

129, 17 B., qui suoit son frere de pres, relaisse c. *B*; E Baalan, que seguia su rastro, fue de ferir do vio la mayor priesa. *F*; E Baalan, que seguia su alcance, fue herir do vio la mayor priessa. *G*.

129, 21 s. l'en porte a terre tel atorné q. *B*.

130, 2 o. des .XL. que en sa compaignie estoient venue qu'il ne remistrent que .XII. et il .II. (*sic*) seulement. E c. *B*.

130, 8 e. vifs. S. *B*; por ver si era muerto. *FG*.

131, 18 h. qui n'a. *B*.

131, 19 g. pople qu'il a. E p. *B*.

131, 20 l. rois est o. *B*.

131, 30 a. l'eure qe jeo vus ai dit. *B*.

131, 36 d. ci e ailliez au chastel de Tarabel sanz nule repose e iluc vus rendez au roi A. *B*.

131, 52 a. veez ci prisons que n. *B*.

131, 60 i. n'estoit p. *B*.

132, 10 Ore en veigne en cele s. *B*.

132, 11 s. hautement com tu porras, e cil qui ovec toi serront autressi, si que l. *B*.

133, 8 d. du monde e m. *B*.

133, 16 v. m'a pris a l'a. *B*.

133, 17 a. moi .XL. chevalers a. *B*.

133, 20 s. respit si jeo ne me mettoie en vostre prison. O. *B*.

133, 24 o. del laissier v. *B*.

133, 43 v. dirrai. — Moult me t. *B*.

133, 53 ca el ha mas fecho por mi, mas de lo que yo creia que ningun cavallero pudiese hazer. *F*; ca el ha fecho por mi mas que yo pensava que ningun cavallero hiziesse. *G*.

133, 54 m. ne peust faire. — Ore laissez ceste parole atant, fait Merlins, car vus ne l'averoiz a p. *B*.

133, 59 c. non. — Jeo vus di, fait Merlins, que vus devez demain assembler as homes le roi R. *B*; Yo vos pregunto si vos juntareys mañana con las gentes del rey Rion. *FG*.

134, 1 Jeo vus dirrai, fait Merlins, une chose que vus quideriez e envis qu'il avenist si jeo le vus disoie, e ceo est ceo que vus puist tollir tere e vus desheriter du tut, si jeo n'i mettoie tote conseille. Jeo vus di que vus averez demain affaire a tele g. *B*; Yo os quiero dezir una cosa que no pensades, y es cosa por que podeys ser deseredado si Dios no os pone consejo, e vos aveis maña[na] a juntar con hombres muy temerosos. *G* (*F non représenté*).

134, 15 m. nuire que li rois Rions fait. E s. *B*.

134, 20 b. quele f. *B*.

134, 22 q. home les vus a. *B*.

134, 24 p. envoier le a vus. E q. *B*.

134, 27 a. mis a destruction si com vus avez fait des autres. D. *B*.

134, 31 a. com si ceo f. *B*.

134, 34 b. contre tes gent demain ausi com les homes le roi Rion, que li rois Loth d'Orquenie vus vendra au devant entre lui e sa compaignie atout grant plenté des barons que autrefoiz ount esté encontre vus, quant li autre vus serront au devant, e ceo serra tout en une seul houre. O. *B*; ca vos veres mañana, quando vos fuerdes a la batalla contra los del rey Rion, que el rey Lot vos ferira en las espaldas quando los otros vos ferieron delante, e esto sera muy cierto (s. en una hora *G*). *FG*.

135, 22 h. doit aider son seignur droiturel; e s. *B*.

135, 24 a. a sa volunté s. *B*.

135, 29 n. n'atent fors tant seulement q. *B*.

136, 2 L. au f. *B*.

136, 3 E ellos se fueron al rey Lot e fableron de parte del rey Artur, e dixeronle todo su mandado. *F*; y ellos se fueron al rey, y saludaronlo de parte del rey Artur e dixeronle su mensaje. *G*.

136, 5 d. a son t. *B*.

136, 6 t. ensi com il estoit chargez. Et quant li rois Loth entent ceo que l. *B*.

136, 10 D. a v. *B*.

136, 12 q. je porrai que j. *B*.

136, 16 e. d'oster li la c. *B*.

136, 27 Itant dites bien que jeo li mande ensi. *B*.

136, 29 m. lor p. *B*.

137, 3 t. au r. *B*.

137, 4 i. ne fust. E M. *B*.

137, 11 j. voil q. *B*.

137, 11 d. toutes les pechez dont tu te sentes c. *B*.

139, 3 e. chevaucherent v. *B*.

139, 9 c. autre ch. *B*.

139, 14 l. vint l. *B*.

139, 19 b. font li ch. *B*.

139, 25 q. nus ailloms a ceste bataille? — Jeo voil, fait il, que nous ailloms cele part. Et quant n. *B*.

139, 32 l. desques il averoit fait tut a nostre v. *B*.

139, 46 c. a ceus d. *B*.

139, 47 g. que il avoit c. *B*; fuera un su privado que le contara las nuevas. *F*; fueras un criado que le contase ende las nuevas. *G*.

139, 51 f. sanz compaignie. *B*; ca no faredes ai golpe sin el. *F*; ca no ferireys ay golpe sin el. *G*.

140, 5 v. a l'assembler d. *B*.

140, 8 ch. a entendre aillors. M. *B*.

140, 24 f. lor covint tourner le dos a. *B*.

141, 12 q. lui dui frere virent que li rois Arthus se fu mis en la bataille, il distrent: «Nus avoms trop attendu. Mais ore tost a nos enemis, car trop longement les avoms lessié en pais!» Lors s'a. *B*.

141, 21 d. chevaus a terre t. *B*.

141, 29 q. espee Baalin se c. *B*.

141, 33 s. qu'il o. *B*.

141, 36 c. ça a. *B*.

142, 6 s. main, ainz q. *B*; mato e llago por su mano mas de quarenta cavalleros. *F*; mato e ferio por su mano mas de dozientos cavalleros. *G*.

142, 12 f. que nuls f. *B*.

142, 13 c. cele que fist li Ch. *B*.

143, 6 q. se retrait des bones overes faire vers la fine, car tu aproches de ta mort e si veus d. *B*.

143, 15 t. deffendre de t. *B*.

144, 8 l. ceste e. *B*.

144, 10 j. ne crerai n. *B*.

144, 15 e. l'aventure de la bataille te mes, que t. *B*.

145, 7 l. corust s. *B*.

145, 8 granz, si tenoit tote voie le roi de parole e li f. *B*; E detenia Merlin al rey Lot en palabras, ca no queria mas plazo, salvo que los [del] rey Rion fuesen vencidos; ca si Artur esta batalla venciese, bien sabria que consejo avria contra el rey Lot. E por esto lo detuvo quanto pudo en fablas fasta ora de tercia, e esto fazia el por encantamento; ca despues que entendio que la lid hera vencida, bien quiso que fuese ai el rey Lot, porque muriese ante que el matase el rey Artur, ca bien sabia que uno dellos avia de morir aquel dia. *F*; E detenia al rey Lot en palabras quanto podia, ca Merlin no queria de plazo sino que el rey Artur venciesse a los del rey Rion; ca si esta lid venciesse, bien savia que consejo avria contra el rey Lot. E por esto lo detuvo quanto pudo en palabras fasta hora de tercia, y entonces fazia el su encantamento, ca despues que supo que la lid era vencida, bien quiso que fuesse el rey Lot, porque muriesse ante que el rey Artur, ca bien sabia que uno dellos avia de morir aquel dia. *G*.

145, 11 n. queroit q. *B*.

145, 12 r. Rion, car si il de ceste bataille fust venuz au desus, il savoit bien qu'il se deffendroit bien des homes le roi Loth. E pur c. *B*.

145, 14 p. le long de .III. a. *B*.

145, 16 p. enchantement quant il veoit la bataille devent venir, car il amoit tant le roi Arthu car il voloit meuz que li rois Loth fust occis que li rois Artus e il savoit bien que li uns des .II. morroit si la bataille ensemble (*sic*). *B*.

146, 11 i. s'estoit bien a. *B*.

146, 16 j. vive ne vendrai en ausi bone point com jeo en estoie hui m. *B*.

146, 19 s. mortel enemi p. *B*.

147, 4 o. plus que demorer. Si o. *B*.

147, 10 c. plus c. *B*.

147, 11 H. rois, ne te desarme plus, mais arme toi, car t. *B*.

147, 14 j. veoir en cele montaigne la sus les goumfainons au vent venteler qui ça v. *B*.

148, 3 d. beste, cil meismes qui puis engendra P. *B*.

148, 4 i. avoit si bien fait en la bataille celi jour que nulz n'estoit prisé a son bien fait que li Chevalers as .II. Espees e son frere Baalan. *B*; y este cavallero fue muy bueno en la lid, en tal manera que no fue ay otro tal, sino tan solamente el Cavallero de las Dos Espadas e su hermano. *G* (*F abrège*).

148, 12 e. par devers moi tout autel com v. *B*.

148, 16 ch. qui v. *B*.

148, 18 q. jeo tiegne riens de v. *B*; no por tierra que de vos tenga. *F*; no por tierra que de vos tenga. *G*.

148, 24 g. qu'il n'i avoit hui mais eu, c. *B*.

149, 1 c. e felonesse, comença a hure de t. *B*.

149, 6 q. l'esgardoient le tenoient a grant merveille coment il pooit si endurer ne la moitié de ceo qu'il soffroit. *B*.

149, 8 I. emprennoit si tout le fais e faisoit tiex colps a tuz ceus qui atendre l'osoient qu'il n'i avoit si hardi p. *B*.

149, 12 m. e il out bien reconu que ceo estoit li rois L. *B*.

149, 14 d. quant s. *B*.

149, 19 l. vit venir, il ne fust pas esbahis de li resçoiver, si traist ariere son frain e. *B*.

149, 23 ch. par devant l'arçon. *B*.

149, 25 p. mi l'eschine, s. *B*.

149, 31 c. estoit, si le vengera, ceo dist, si il poet onques. *B*.

150, 14 S. corunt sus tut a un brut sor eus d'O. *B*; esforçaronse e dexaronse correr a los de Ortania *F*; esforçaronse correr a los de Ortania *G*.

150, 16 n. poent plus souffrir, a. *B*.

150, 24 E aquel dia recivieron verguenza que para siempre les sera (les fue *G*) retraida como fueran vencidos en campo, do fueran contra su señor natural. Desta manera (Y en tal guisa *G*) mato el rey Polinor (Pelinor *G*) de Galaz al rey Lot de Ortania; porque Galvan, su fijo, quando despues fue cavallero, desamo mortalmente al rey Polinor (Pelinor *G*), e de aquel linaje mato despues sus fijos Lamarate e Drianes, e Agraval (e Agraval, mas este Agraval mato *G*) mato en la demanda del Sancto Greal, asi como el autor lo dira adelante (como el cuento la dira despues *G*). *FG*.

150, 26 c. com desleal e traïtour e maumis lor lige seignur. Ensi furent desconfist e li rois Pellés e tout li filz le roi Loth d'Orquenie s'entrehaierent quant il vindrent a chevalerie, e puis fu Pellés occis pur la vengance, dont il fu vengiez, car ses ainez filz l'occist puis en la queste du Graal, si com mi sire Roberd de Beron devise apertement en son livre. Mais si P. *B*.

150, 37 a. plus Agloval que nule frere ne fet autre. *B*.

151, 3 p. les ch. *B*; El rey Artur mando tomar todos los suyos *FG*.

151, 9 t. cil .XII. r. *B*; en la batalla (en la lid *G*) del rey Rion avino que los doze reyes que el rey Rion conqueriera fueron ai (*sans* ai *dans* *G*) todos muertos. *FG*.

151, 11 e fist escriver des chescuns le non desus. M. *B*; e fizo escrivir sobre cada uno dellos su nombre. *FG*.

152, 6 s. d'engine e de m. *B*.

152, 16 E certes li rois mesmes de Logres en vaudra mult mains que il ne faïst de la mort as .VII. meillors rois que i soient. *B*.

152, 21 G. avoit ja bien apris q. *B*.

152, 27 que mato despues al rey Polinor e a tres sus fijos. *F*; que despues mato por ende al rey Pelinor e a tres fijos suyos. *G*.

153, 8 f. un autre plus riche que tut li a. *B*.

153, 11 parfaites, lui .XII. roi furent f. *B*.

153, 17 ch. les v. *B*.

153, 19 e. mi lieu de eus tuz estoit li ymages l. *B*.

154, 4 r. les cirges, i. *B*.

154, 9 j. les f. *B*.

154, 12 a. me d. *B*.

154, 14 c. je serrai devié e si ferra li C. *B*.

155, 8 a. que uns chace serra e serrez d. *B*.

155, 10 v. souz prendra l'o. *B.*

156, 5 v. nel troverez ja mais si vus le p. *B.*

156, 11 J. le regarderoie, fait li r. *B.*

156, 14 p. totes les terres dont li roi estoient mort en la bataille. A. *B.*

157, 21 m. n'en vout faire pur ceo que mult amoit le roi son frere, s. *B.*

158, 5 t. homes. Ele r. *B.*

158, 6 l. rois n'avoit oncore point de muliere, si se creoit p. *B.*

160, 1 Entonces embio Morgayna por uno que hera maestro de tales obras (m. de las obras *G*) *FG.*

160, 2 q. s'entremettoit d. *B.*

160, 4 t. voies d. *B.*

160, 6 n. fust parceus. E c. *B.*

160, 14 e. il si fist. E entra en sa chaumbre e puis regarderent les fuerres l'un delez l'autre. E il avint ensi que li rois Artus entra en ceo point en la s. *B.*

160, 18 e. seul, qu'il n'i pensast a mal, s. *B*; que pensaria algun mal *FG.*

160, 19 f. li uns de l'une part e li autres de l'autre e. *B.*

160, 23 M. que ja lui fu venu devant. Q. *B.*

160, 29 L. bailla l'autre fuerre a son ami cel jour mesme e li d. *B.*

160, 30 c. que par bouche ne porroit estre eslegié l. *B.*

160, 33 m. li avint que il combatist a un qui ses enemis e. *B.*

160, 40 s. poait il t. *B.*

160, 43 f. s'il ne disoit au roi A. *B.*

161, 6 p. de mainte chose. e. *B.*

161, 7 v. dirrai une chose si jeo ne quidoie que mal m'en a. *B.*

161, 20 v. du roi Arthur mon frere qui m'a occis mon neveu e mon serorge e voil que tu m'en venges en tele manere sanz delai. *B*; Quiero que me vengues (venguedes *G*) de Artur que me mato a mi sobrino e a mi cuñado e quiero que me lo mateys (m. por ende *G*). *FG.*

161, 30 a. conté, jeo te frai riche h. *B.*

162, 1 s. se s. *B.*

162, 2 a. chevaler, e il li mustre. E lors quide erraument li rois qu'il die voir. Si respont erraument: «O. *B.*

162, 10 M. s'il n'estoit destorné. I. *B.*

162, 25 q. hom m'embla hier le fuerre de l'espee, pur la quele chose jeo ai grant paur que jeo n'osasse demorer çaeinz pur la doutance qe jeo avoie. E si vus faites bien ceste message, ma pais serra fait vers mon frere e li ch. *B*; dile que me furtaron la vayna del espada

e que me fue con miedo; e si tu esto dizes, yo avre amor del rey e el cavallero sera escarnido. *FG*.

164, 3 a. dit ces p. *B*; e que dixera aquello por algun desamor que avia ha su hermana. *FG*.

164, 7 q. rois f. *B*.

164, 18 O. le g. *B*.

164, 20 e. cherement comparé. *B*.

164, 21 q. cele fuerre qu'ele tenoit fust cil qui ovec l'espee li fust d. *B*.

164, 23 e. sa p. *B*.

165, 7 a. un son neveu q. *B*; avia un sobrino muy fermoso *FG*.

165, 10 p. e sages. L. *B*.

165, 11 d. .XVIII. a. *B*; de diez e ocho años *F*; de diez años *G*.

165, 18 q. .VI. mois. *B*; seys años. *FG*.

167, 3 q. d'encoste le roi Urien seoit e e. *B*.

167, 18 a. e t. *B*.

167, 20 s. poés b. *B*.

167, 21 d. l'autre. E ceo avendra celi jour que la mortele bataille s. *B*.

168, 3 C'est des philosophies Merlin. Mettez les en e. *B*.

168, 7 d. onques p. *B*.

169, 3 p., e fu outre deseur le chemin entre p. *B*; en un prado sobre el camino *FG*.

169, 13 e., e vint hors de son p. *B*.

169, 33 s. l'estre de c. *B*.

169, 38 s. apparaillez de faire pur vus quanque j. *B*.

169, 43 i. puis q. *B*.

169, 49 i. s'en a. *B*.

169, 51 v. plest que v. *B*.

170, 36 m. tant en a. *B*.

171, 2 c. se met en son ch. *B*.

171, 18 e. mener le a f. *B*.

171, 24 i. s'estent e maintenant part l'a. *B*.

172, 14 r. remaint delez le chevaler, si esbahis q. *B*.

172, 25 n'i avera a. *B*.

173, 6 s. tut cil qui l'e. *B*.

173, 10 E la primere partie se mist (*sic*) el commencement de la queste du Graal, e la partie finist aprés la mort de Launcelot, a celi mesmes qu'il devise la mort au roi Marc. *B*.

173, 15 p. ceo, si l'e. *B*.

174, 4 e. li d. *B*.

174, 11 d. mener le a f. *B*.

174, 12 e. avis orendroit que m. *B*.

175, 4 c. il avoient d. *B*.

175, 23 d. quele ceste honte fu e coment ele v. *B*.

176, 3 n. fist o. *B*.

176, 8 p. l'amur a la r. *B*.

176, 9 f. cil, par la rien el monde que jeo plus aime, q. *B*.

176, 26 p. talent qu'il eust de li ferir: «S. *B*; y estonce metio mano a su espada el cavallero de las dos espadas por provar al otro, ca no porque avia voluntad de le ferir, e dixole: «Cavallero *G*.

176, 40 p. force. — Jeo ne sai qu'il en avendra, fait cil, mais a f. *B*.

176, 44 e. une mareisse e t. *B*.

176, 52 l. esclos del chevaler. Si point tant aprés lui qu'il atainz (*sic*) el f. *B*.

176, 54 Ore saverai, danz chevalers, ceo que j. *B*.

176, 57 m. a vus ou dire le vus outre mon quer ceo q. *B*.

176, 60 s. l'un ne v. *B*.

176, 67 d. retenue, fors qu'il s'e. *B*.

176, 72 d. que a p. *B*.

177, 11 m. qu'il en a. E d. *B*.

177, 15 n. vus moi, c. *B*.

177, 29 S. nel l. *B*.

178, 14 c. hure qu'il estoit avec vus? Car s'il ne fust ou devant ou pres de vus, il ne l'e. *B*.

178, 17 a. si a certes empris ceste enqueste que jamés tant com jeo vif ne le lerrai tant que jeo l'ai trové e mené a f. *B*; mas comence esta demanda e nunca la he de dexar ... *G*.

179, 4 r. de c. *B*.

179, 9 f. Merlins, ne plus n'en saverez pur moi a ceste foiz. Mais d'une autre chose q. *B*; Tanto vos digo, dixo Merlin, que assi sera, e mas dende no sabredes por mi esta vez. *G*.

179, 13 a. querant, cil mesmes qui occist le chevalier en vostre conduit devant les pavillons, est apellez Garlan e est freres Pellehan, le roi de Listenois. — Par foi, fait cil as .II. espees, Pellehan c. *B*.

179, 22 g. dolur avendra e. *B*.

179, 25 r. Urban q. *B*.

179, 29 t. que cil vendra avant q. *B*.

179, 32 b. a aler, e. *B*.

179, 37 d. venir, s. *B*.
179, 40 t. en voudras m. *B*.
179, 44 v. veoir c. *B*.
180, 2 p. d'une hermitage. *B*.
180, 4 s. furent el cimentere mis, l. *B*.
180, 10 g. ausi com home dolorusement n. *B*.
180, 18 ch. estoit f. *B*.
183, 2 l. de t. *B*.
183, 4 m. lui d. *B*.
183, 14 e. n'en i eust ier n. *B*.
183, 26 savez vus qui est li roi Pellinor? *B*.
183, 29 m. e li plus prodome, p. *B*.
184, 1 c. chose es vus u. *B*.
184, 5 d. ceo q. *B*.
184, 27 t. que desturbé vus ait? *B*.
184, 41 p. morent p. *B*.
185, 22 e. il v. *B*.
185, 29 q. nus vus r. *B*.
185, 30 d. ne vient ça qu'ele ne le face. *B*.
185, 31 s. voit tenir si cort e a p. *B*.
185, 32 N. le vus dirroms bien, font il, quant vus nus avoms (*sic*) fiauncé q. *B*.
185, 37 t. si cort, est t. *B*.
186, 1 m. veut il m. *B*.
186, 8 q. mar li baillierent. *B*.
186, 9 agora no se que me haga de cavallo, ca dexo el mio dentro en el castillo. *G*.
187, 11 q. jeo puis f. *B*.
188, 2 v. com est le l. *B*.
188, 6 s'il puet estre, mais a Nostre Seignur ne plaist oncore. M. *B*.
188, 15 v. damoisele, la m. *B*.
189, 17 i. ne l'ose desturber. *B*.
190, 4 v. il mie remanoir, quant la damoisele l'en pria qu'il remansist anuit mais pur l'amur de lui, mais mult en estoit a malaisse. Maintenant vindrent laeinz desque .VI. damoiseles que dient a cele de dehors qu'ele se desmuse ses braz, si en traieront com il lor covint, e ele si fait erraument. E il la fierent d'ambes .II. les braz d'une alenne d'ascer qui ne servoit d'autre mestier fors

de cesti. Si en font erraument le sanc saillir de ambedeus e en p. *B*.

190, 7 Y estonce vinieron seys donzellas que dixeron a la donzella: «Desviad los braços e sacarvos hemos quanto devemos de sangre.» Y ella lo fizo, y ellas tomaron una lanceta e firieronla con ella en ambos los braços, e sacaronla quanta sangre quisieron, e la donzella amorteciose, e llevaronla a una camara donde holgase. *G*.

190, 20 q. c'estoit un ch. *B*.

190, 21 n. la veist ja tant com il ert armez e errast, s'il ne li pleust, mes quant il fust au sojor il ne le pooit mie faire. *B*.

191, 1 p. tut la nuit li chevaler a la d. *B*.

192, 4 p. n'en i vint n. *B*.

192, 6 d. chastel ne gari d. *B*; que nunca la señora del castillo pudo guarecer hasta que la preciada donzella ... *G*.

193, 7 ch. qu'il n'en entendoient m. *B*.

194, 23 l. veu si puissent tollir de c. *B*.

194, 30 m. cum vus devisez, encore me fist il pis, car il occist en mon c. *B*.

194, 34 s. lui occist om en son c. *B*.

194, 35 d. sa q. *B*.

194, 36 o. decoste lui p. *B*.

194, 51 m. couroucheroit d. *B*.

195, 4 ch. de Palaice P. *B*.

195, 5 G. e che sai jeo bien de voire, si s. *B*.

195, 10 q. m'amena cest part, car par cest parole que vus m'avez orendroit enseigné metterai jeo ma q. *B*.

195, 24 g. par le sanc de chelui, s. *B*; si vuestro hijo ha de guarecer por sangre de aquel, sabed que el sera guarido *G*.

195, 28 q. leu que jeo l. *B*.

196, 13 s. molier ou s'a. *B*; e la costumbre de la corte era tal que cada uno comiesse con su amiga. *G*.

196, 20 d. l'ostel le roie le v. *B*.

197, 13 c. il nel s. *B*.

198, 6 t. armé e. *B*.

198, 9 m. a lui, t. *B*.

199, 9 n. siet il quele counsail il doie prender, c. *B*.

199, 12 i. ne le quide j. *B*.

200, 1 e. si grant pensee e. *B*.

200, 6 b. prise garde G. *B*.

200, 8 t. a mult grant mervaille. Il quida b. *B.*

200, 31 b. cum cele qui l'avoit m. *B.*

201, 9 r. sanz faile e. *B.*

201, 10 s. en tuit le Grant Bretagn a ceolui tans nul p. *B.*

202, 6 l. damoisele delivré a cort, m. *B*; mas no era aquella la que deciñera a la donzella, que essa dexava el en la camara do se vestiera, que no le quisieron consentir que con dos espadas estuviesse a la mesa. E quando el cavallero ... *G.*

202, 9 l. susprent a un travers, si f. *B*; y el rey le dio a traviesso, e diole en la espada un tan gran golpe *G.*

205, 3 que matara una pieça de las almenas del alcaçar que cayera sobre ellos. *G.*

206, 7 E Merlin se fue de camara en camara hasta que llego a la puerta de la camera ... *G.*

207, 16 Señor, agora podeys entrar en el sancto lugar, y entrad dentro; e sacad un cavallero que ay fallareys ... *G.*

208, 2 v. de quant qu'il l. *B.*

208, 7 ch. de la chambre o. *B.*

208, 28 r. Artu, qui chevaler v. *B.*

209, 3 a. par dejoste la v. *B.*

209, 4 q. estoit chaiez sur l. *B.*

209, 11 l. vilez bien le moitié mors des borgois e dez ch. *B.*

209, 18 E ensi cum il p. *B.*

210, 6 D. cele peust amender ne remetter en ausi bone point c. *B.*

210, 9 g. chascun jore en hermitagez qu'il trovoit e. *B.*

210, 21 p. qu'il fu f. *B.*

212, 7 e. seus, s. *B.*

212, 7 s. porroit tost mal m. *B.*

213, 7 v. ne me venrez j. *B*; e no me vereys si muerto no. *G.*

214, 32 m. a aise, c. *B.*

215, 2 Q. estez vus q. *B.*

216, 12 n. ele autre que moi, e s. *B.*

216, 16 j. estoie en un bosqués pres d'un recet ou ele sojornoit; e la ou ele (*sic*) attendoit mon message que jeo lui avoie envoié pur savoir que ele me mandroit, e ele m'envoia une sue damoisele que vestir me fist une robe qu'ele m'envoit (*sic*) e m'atorna del tut com une dame. S. *B.*

217, 15 p. vus mettre a aise e p. *B.*

217, 20 i. n'i a pas plus de .VI. l. *B*; no es de aqui sino seys leguas pequeñas. *G*.

217, 34 No, dixo el otro, ante yre con vos e vos guiare por tal lugar por do podeys entrar fasta la puerta de la camara de la donzella. *G*.

217, 36 p. aler desque la chaumbre ma damoisele. — J. *B*.

217, 38 ensemble e alerent solonc le haie tant qu'il v. *B*.

217, 44 d. chaoir qu'il ne se b. *B*.

218, 5 a. perillus. E n. *B*.

218, 10 A ceo, fet il, la porrez conoistre que ceo est la plus bele riens que soit ne qe onques fust ne jamais si bele ne verrez. — A. *B*.

219, 2 d. la (*sic*) pont en chevauchesons, car autrement ne puet il aler en nule manere ensi armés, car il ne li faut riens. Si s'en v. *B*; e cavalgo en la viga, ca de otra guisa no podia ser, y era tan bien armado que no le fallecia cosa. *G*.

219, 16 a. que ne s. *B*.

219, 19 l. une arche voutiz u. *B*.

219, 26 q. avec ii eust jeu anuit aucun home. E d. *B*; que bien penso que algun cavallero dormiera con ella. *G*.

219, 29 a. la rosee plus a deliver q. *B*.

220, 6 m. a lor chefs m. *B*; e mucha de la yerba so sus cabeças en lugar de coxines. *G*.

220, 18 t. a o. *B*.

220, 19 j. nel f. *B*.

220, 23 o. il e. *B*.

220, 37 e. si n'e. *B*.

221, 6 m. ceste assemble, c. *B*; y el cavallero de las dos espadas uvo ende tan gran pesar porque ge la mostrara *G*.

221, 16 s. saverez c. *B*.

221, 1 t. l'espee e aesme son colp de haut e. *B*.

222, 12 c. ceste est. C. *B*.

222, 17 v. avoir fait en n. *B*.

223, 21 o. e se s. *B*.

223, 22 d. que, si ses peschés ne f. *B*.

223, 30 p. estoit il a la jornee, si ch. *B*.

223, 38 f. il, o. *B*.

225, 5 O tu, ch. *B*.

225, 6 q. tu n'aillez en avant de ci pres du chastel, e sachiez qui lez aventures ne sont mie legieres a un seul ch. *B*.

225, 13 d. om t. *B*.

225, 18 Vos passastes el muro, agora no podedes tornar.» Y el cavallero dixo: «Aun yre adelante, e sere mas ledo de tornar.» *G*.

225, 20 p. loing del retorner, e quant plus m'en alez esmaiant e plus irrai.» Ensi li dissoit lui prodhomez ne ainc pur ceo n'en laissa son ch. *B*.

225, 26 alaine, ainsi cum se fust le prise d'un c. *B*.

225, 27 i. l'e. *B*.

225, 63 s. li survenanz estoit l. *B*.

226, 1 Ensi parlant vont par mie le chastel, aveque lez damoiselez que encore fasoient ausi grant joie cum eles avoient fait au comenchement, tant q. *B*.

226, 8 r. que che v. *B*.

226, 16 q. ja se partoit de la r. *B*.

226, 17 l. mesqueance qui vus doit avenir que vous avez v. *B*.

228, 15 q. la maintenent e. *B*.

229, 6 t. ses armes, m. *B*.

229, 7 d. laienz le petit pas tut montez, s. *B*.

229, 15 s. frere maintenant qu'il le vist. E ses quers li disoit bien voir, c. *B*.

230, 7 d. si grant force que il font l. *B*.

230, 13 d. pece se releva tut primers c. *B*.

230, 22 s. trenche un des pans del hauberc. E c. *B*.

231, 6 e. tant q. *B*.

231, 9 i. n'estoit p. *B*.

231, 12 s. sovent com il puissent bien faire s'il vousissent. Neporquant s. *B*.

231, 17 p. ceo s'i gardoit il plus tant que ceo v. *B*; mas porque se sentia ferido e maltrecho de la caida, guardavase mas e sofria tanto fasta que viniesse a otra cima. *G*.

231, 19 d. li e plus granz e plus r. *B*.

231, 25 b. de son m. *B*.

231, 28 l. hauberc sont desmaillé et dehachié, e li c. *B*.

231, 34 e. couvert de lor sanc e des mailles de lor h. *B*.

231, 45 c. cil a fait as colps qu'il a hui getté, ne li autre ne quidast pas que cil de la tour eust endurer (*sic*) ceo qu'il a fait, car des colps qu'il a hui gettez quidast il avoir occis le g. *B*; y el otro se maravillava otrosi, que no cuydava que aquel de la torre pudiesse durar lo quel fiziera, que de los golpes que le diera cuydava que muriesse el mayor gigante del mundo. *G*.

232, 4 s. recomencent li a. *B*.

232, 5 n. nes v. *B*.

232, 6 p. qu'il seust c. *B*.

232, 9 s. empiré q. *B*.

232, 12 j. perdu tout lor pooir e lor force. E s. *B*.

232, 15 Mas tanto avian pequeña fuerça que se non podian ferir e que grande afan sofrian, que ya los escudos e las espadas se les rebolvian en las manos, y ellos cayeron en tierra, assi que la espada de Balin cayo ante Balan e la de Balan ante Balin, e pues que holgaron un poco tomo cada uno la espada que era mas cerca despues e començaron su batalla, e Balan dio a Balin tal golpe por encima de la cabeça que le metio la meytad de la espada por el meollo; despues firieronse tanto anbos que no avian poder d'estar ni de se dar golpe que cosa fuesse. (**232**, 19) *G*.

232, 18 p. porroit (*sic*) il sustenir lor escuz e l. *B*.

232, 20 c. il s'estoient mené as e. *B*.

232, 21 a. la, car il n'i a. *B*.

233, 12 S. en ai jeo maint encontré que j'ai ou outrés ou vencuz, mais desor t. *B*.

233, 14 q. mar veistes cele los q. *B*; que en mal punto vistes este loor *G*.

235, 7 l. servoient, e un ch. *B*; e un cavallero tan solamente. *G*.

235, 8 t. maniere au comencement un chevaler mult orguillus, qui s. *B*.

235, 29 E vout que la chose soit si mené que jamais chevalers n'issist de l'ille si m. *B*.

236, 13 i. est mes f. *B*.

237, 13 e. a la rive e. *B*; que estavan de la otra parte de la ribera *G*.

237, 20 Dame, pensez de nus ensi com vus n. *B*.

237, 22 e. lor respont: «Cist covenant vus serra bien tenus.» *B*.

238, 9 e mistrent dedenz les .II. freres l'un delez l'autre en c. *B*.

239, 3 c. a entaillier au chief dedenz la p. *B*.

239, 8 e. l'ille .II. mois e p. *B*; moro en la insola un mes *G*.

239, 9 l. tombe estora un l. *B*.

239, 9 q. nuls ne se pout puis dormir q. *B*.

239, 18 L. le d. *B*.

239, 19 d. estre partie de m. *B*; aquella historia deve ser avida e partida de mi libro, no porque le no pertenesca e no sea dende sacada, mas porque todas partes de mi libro sean yguales, la una tan grande como la otra, e si juntassen aquella tan grande historia que dize de los hechos de Lançarote, e de su nacencia, e de los nuevos linajes de nacion, assi como lo devisa la alta historia del santo Grial. *G*.

239, 20 p. ceo qu'ele n'i a. *B.*

239, 23 c. grant estoire que devise l'estoire de la naissance, trop i averoit a conter, mais a deviser les .XI. lignés des (*sic*) Nasciens tut ausi com il apartient a la haute estoire del Saint G. *B.*

239, 30 e. l'estoire de latin. *B*; en la grande estoria de latin. *G.*

239, 36 m. delitable a reconter. Ne jeo ne l'en sevrais j. *B.*

240, 6 d. a un ch. *B*; dixo a un cavallero *G.*

240, 7 p. ensaier empoigner le poigne de ceste espee. » *B*; Agora provad si vos cabera esta espada en el puño. *G.*

241, 1 p. de ces enchauntemenz s. *B.*

241, 3 v. qui voloient overir par f. *B.*

241, 6 c. il i f. *B.*

241, 13 p. enchantement e delez l'e. *B*; e cabe la espada puso la vayna en tal guisa que vos semejaria que no se tenia a cosa *G.*

241, 15 t. a r. *B.*

241, 17 p. ensaiera a ceste e. *B.*

241, 20 r. Artur e Gawain i ensaia tut primers e en fu n. *B*; ca despues el buen cavallero Galaz vino a la corte del rey Artur y el primero que se provo ay fue Galvan por ruego de su tio, y despues fue con ella ferido, assi como la historia os lo contara adelante. *G.*

241, 25 n. se vantast d'oster le s'il n. *B.*

241, 30 d. leus en leus long tens qu'il vient puis a Caamalot e ariva au p. *B.*

242, 4 a. l'Ille Merlin ou l'Ille des Merveilles. E quant il o. *B.*

242, 12 d. cortoisie que home seust ou toute la c. *B.*

243, 3 M. baron me vont somonant e blasmant de ceo q. *B.*

243, 6 v. cunseil ne voille jeo riens fere, einz e. *B.*

243, 8 m. peres fist. — S. *B.*

243, 23 s. es illes de m. *B*; en las insolas de la mar. *G.*

244, 8 c. dist il p. *B.*

244, 16 n. faut f. *B.*

244, 18 b. si grant com il voudra, si eslit c. *B.*

245, 5 p. prendre ma fille e moi e men realme e faire tut a sa volunté, c. *B*; e puede tomar a mi fija, e a mi, e a todo mi reyno, para fazer del a su voluntad *G.*

245, 7 d. chose que m'avenist com j'ai d. *B.*

245, 10 e. jeo ovec ma fille, ceo est la T. *B.*

245, 17 u. tel roi q. *B.*

245, 18 a. les .L. plus prodomes que vus troverez en v. *B.*

245, 26 o. e en s. *B.*

246, 5 j. ne sui mie de si grant affaire que jeo en i ossasse mettre nul. M. *B*.

246, 6 v. aime tut autretant com jeo avoie chescun engendré voil jeo que vostre honur croisse e amend des ore en avant. Si vus envoierai a tel h. *B*.

246, 15 l. drois nombres d. *B*.

246, 17 q. jeo ne p. *B*.

246, 23 n. prioms fors qu'il nous meist e. *B*.

246, 24 D. plaist. *B*.

246, 25 i. vus p. *B*.

247, 2 r. plura mult tendrement pur les compaignons de la Table Reonde, plus pur eus que pur sa fille, si les b. *B*; r. plora por les compaignons de la Table Reonde qu'il ne fit por s. *C*; lloro el rey mas por los cavalleros de la Mesa Redonda que no por su hija. *G*.

247, 5 b. jouel n. *B*; b. joel n. *C*.

247, 10 s. a Logres. *B*.

247, 17 d. Logres od tut g. *B*.

247, 23 t. seez aucun chevaler, pour qu'i soit prodome de cors e vassal, ne lasse mie por la poverté que tu ne l'i mettes. *B*; ch. preudome de cors et vassal, ne l. *C*.

247, 26 l. e veut e. *B*; q. seit bien gentis hom et de haut lignage i v. *C*.

247, 28 j. qu'il i soit, car il sul, puis qu'il n'est bons chevalers, honieroit e abaisseroit tut l'autre compaignie. *B*; j. qu'il i soit, car il seux, puis q'il ne sereit de grant chevalerie, honnireit et abaissereit tote l'autre compaignie. *C*.

247, 32 q. vus quidiez q. *B*; q. vos quideroiz q. *C*.

247, 36 a. tost e. *BC*.

247, 38 v. noces: en tele manere serra la feste double de vos noces e de c. *B*; v. noces. Et en tel maniere sera la feste doblee et de vos noces et de la Table Reonde qui sera enterine. *C*.

248, 3 f. de ces noces. E il v. *B*.

248, 9 p. e lor d. *B*; p. et leur d. *C*.

248, 22 e le m. *B*; et le m. *C*.

248, 30 C. se asserra *B*; C. s'i aserra *C*.

248, 35 d. qui il naistra n'est encore pas de mult grant aase (*sic*) ne point de femme n'a. — D. *B*.

248, 37 q. ceste siege doit emplir. *B*.

248, 39 c. en ceste palais avra adonc joie s. *B*; p. celui veoir qui l'acomplira, car en cest palais avra adonc joie s. *C*.

248, 41 E entre celi jour ou tu averas noveles d. *B*; Et entre celui jor et l'autre ou tu orras noveles d. *C*.

248, 42 a. celui jor q. *C*.

249, 6 l. dist: «Il covient que vus p. *B*; e. dist: «Il covient que vos beneisseiz ces s. *C*.

249, 15 l. autre clergié qui la estoient assemblé firent o. *BC*.

250, 3 d. ceste table. E q. *BC*.

250, 11 a. i e. *B*; a. s'i e. *C*.

250, 11 l. lettres: «Ci doit seoir cil.» E e. *B*; l. letres: «Ci deit seoir cil et ci endroit cil autres.» Et e. *C*.

250, 18 a. cil p. *B*; a. cist p. *C*.

250, 20 d. seoir. Benoit seit l'oure que ceste overe fu comencez, car il n'en poet venir si trop grant bien non *B*; d. seoir. Beneoite soit l'eure que ceste oevre fu comencie, car de cest s[i]gne ne puet venir se trop bien non. *C*.

251, 3 a. ce, si distrent: «A N. *B*; q. il l'aparçurent, il distrent: «A N. *C*.

251, 4 b. en avient. E benoit soient tut cil par qui conseille ele comença, car tuz li r. *B*; B. soit par cui ele fu comencie, c. *C*.

251, 7 v. estre ami a un a. *B*.

251, 7 ch. tindrent a g. *BC*.

251, 14 M. l'i a. *BC*.

251, 14 b. de la ch. *B*.

252, 4 ch. qu'il poet avoir ne faire. «S. *B*; ch. qu'il puisse a. *C*.

252, 7 g. joie que vus e. *B*; g. joie, c'est au jor que vos e. *C*.

253, 2 a. lui desques a .XX. a. *B*.

253, 11 l. contredesit. *B*; l. contredeist. *C*.

254, 12 t. ceo que jeo te demande? *B*; t. ce que je te demande? *C*.

254, 13 p. du d. *B*; p. del d. *C*.

254, 19 q. a G. *BC*.

254, 25 e. m'en somont, v. *B*; e. m'en feit parler, ou je voille ou n. *C*.

254, 38 v. e sont a ma volunté, m. *B*.

254, 50 n. se t. *BC*.

254, 51 O. doint Deus qu'ele i soit bien emploié, c. *B*; O. doinst Deus qu'elle i soit bien enploiee, c. *C*.

255, 2 m. bele e les fist avant venir, si fist aporter robes e armes e espees e lor fist tost vestir des robes e dona armes tut avant au vallet e a Gavain aprés e puis as autres. E au t. *B*; m. bel et les fit avant venir, si fit aporter robes et armeures et espees et les fit toz vestir, le vallet avant et Gauvain et les autres aprés. *C*; e quando los el

rey vio, llamolos e fizolos venir ante si, e fizolos vestir de paños e de armas, e al niño labrador antes, e despues a Galvan e a los otros. *F*; e quando el rey los vido, llamolos e fizolos venir ante si, e hizolos vestir de armas, e al moço ante, y despues a Galvan e despues a los otros. *G*.

255, 7 ch. novel, home le vestoit d'un samit blanc e puis le hauberc desus, e l. *B*; ch. novel, l'en li vesteit cote de samit blans et puis le hauberc, et l. *C*.

255, 9 a. il oïr la messe ou que ceo fust. E q. *B*; a. il oïr la messe en quel que leu q'il f. *C*.

255, 10 d. revenir, a. *C*.

255, 15 q. james n'i faudront l. *C*.

255, 16 a. s'entreporteroient l. *B*.

255, 19 m. esglise de la cité a t. *B*; m. iglise de la cité a t. *C*.

255, 20 d. greignor joie. A c. *B*; s. tenir comte de greigneur. A c. *C*.

255, 26 i. furent issu d. *B*; i. furent issuz d. *C*; E quando la missa fue cantada e se tornaron al palacio *F*; E quando la missa fue dicha y se tornaron el palacio *G*.

255, 28 l. vachiers. *B*; l. vachierz. *C*.

255, 31 E tomo la espada del niño e diole la palmada, ansi como a cavallero novel. E, cierto, en aquel tiempo no se usava dar palmada a ningun cavallero. El rey Artur fue el primero que dio palmada. *F*; Y estonce tomo la espada quel moço traya e diole una palmada. E sepan todos quantos esta estoria oyeren que el primero que dio palmada a cavallero novel fue el rey Artur. *G*.

255, 32 q. cest conte orrunt qe li primers home qui dona colee au (*sic*) chevaler novel, ceo fu li r. *B*; c. estoire escoutent que li premiers hom qui done (*sic*) colee a chevalier novel (*fin du fragment C*).

255, 41 s. il le fust, il ne tendist pas a tel gentillesse com il fait. Mais nature l'i aporte, car jeo sai bien tut ausi com la chose avint que tu nel sez.» E quant li vilains out q. *B*.

255, 43 mas si tu no quieres dezir al rey cuyo fijo es *F*; mas si no quereys dezir al rey cuyo hijo es *G*.

255, 48 d. qui il est filz ou jeo le dirrai, car tes filz n'est il mie.» E lors parole T. *B*.

255, 54 p. avoir m. *B*.

256, 10 Quant il commencerent a servir as tables, li r. *B*.

256, 12 e. voides. — Ore ne v. *B*.

256, 14 s. emplis, ne jeo ne l'aie mie emplie p. *B*.

256, 20 m. que vus n'estes, qui est rois corunés, e ensi c. *B*.

256, 22 p. haute.» En tele m. *B*.

256, 25 q. tut li riche home e li povre n'e. *B*; que todos los pobres e los ricos *F*; que los pobres ni los ricos *G*.

257, 9 e a loer, ja Nostre S. *B*.

257, 16 t. te f. *B*.

257, 18 l. tint le pan de son m. *B*; E diole un manto muy rico, que tal costumbre era entonce. *F*; E tendio luego la alave del manto e diogela, ca sabed que tal costumbre era entonces en aquella tierra. *G*.

257, 27 e. joiant, car bien sachiez que hui en cest jor serra tuit vostre table entier, ne mais que du S. *B*; sera toda vuestra tabla complida *F*; sera vuestra Mesa Redonda complida *G*.

258, 14 e. cel leu com cist est.» A ceste p. *B*.

258, 30 q. jeo hee si mortelement com jeo face le c. *B*.

258, 40 e. le s. *B*.

258, 48 G. dit: «J. *B*.

259, 6 g. granz e merveilluses e haus e ausi espés com si ceo f. *B*.

259, 11 d. greignurs merveilles que vus o. *B*.

259, 13 l. don a .III. chevalers des chevalers de çainz qui les acheveroient. S. *B*; e ninguna dellas no sera aqui acabada, pero tres cavalleros deste palacio las acabaran. *F*; do el don a tres cavalleros deste palacio que las acabaran. *G*.

259, 21 e empos dellos yvan trynta canes sueltos que yvan ladrando e corriendo empos del ciervo, e el ciervo era todo blanco, e el sagueso todo blanco, e todos los otros eran negros. *F*; e tras ellos una dueña con treinta canes sueltos, e yvan ladrando e corriendo en pos del ciervo, y el ciervo era todo blanco, y el sabueso blanco, e los canes negros. *G*.

259, 23 a. le cerf, qui tut estoit blanc, e li brachet autresi tut blanc, mais tuit li autre chien e. *B*.

259, 33 l. court, il se fiert dedenz le palais ne nel laissa onques pur nule chose, e li brachés aprés. E li cerf s'en remet outre en la sale, la ou li ch. *B*.

259, 37 e. le tire s. *B*.

259, 49 d. s'en e. *B*.

259, 51 t. li levrier s'en a. *B*.

259, 52 e. estoient saillis par desus les tables e par desus les ch. *B*.

259, 53 m. es gardins par d'autre part le palais e ravoient c. *B*.

259, 55 n. les levriers, e. *B*.

260, 13 l. purra (*sic*) les chevalers lor aventures querre, cil a qui eles serront j. *B*.

260, 17 a. du cerf e. *B*.

260, 24 r. a Tor: «Prennés vos a. *B*.

260, 27 q. vus aiez le brachet e le chevaler ou mort ou vif. *B*.

261, 13 s. osté d. *B*.

262, 3 l. cort: «Ore, b. *B*.

262, 5 p. des .III. aventures que çaienz a. *B*.

262, 8 v. autres paroles.» *B*.

262, 11 d. e faites le si que vus en aiez h. *B*.

263, 2 c. las aventures a avenir en la c. *B*; Desta manera començaron las aventuras ha venir en la corte del rey Artur. *F*; Desta manera començaron a venir las aventuras en la corte del rey Artur. *G*.

264, 4 ch. desque l'entré de la foreste par devers un ch. *B*.

264, 10 a. mult p. *B*.

264, 21 a. dist q. *B*.

264, 32 i. avint que n. *B*.

264, 32 vimos venir un ciervo todo blanco, e empos del yvan treynta canes *F*; *G n'est pas représenté*.

264, 33 n. n'i avoit ne chevaler ne veneor ne serganz ne nul home q. *B*.

265, 5 D. que vus me d. *B*.

265, 29 v. e puis entra en une v. *B*.

265, 29 p. ou il coroit un ewe a. *B*.

266, 20 q. oncore estoit sainz e tut e. *B*.

266, 27 j. soie a ch. *B*.

266, 30 mal, car tu m'as destorné de ma q. *B*.

266, 31 t. t'en repentiras, si jeo puis.» E l. *B*.

266, 50 o. el chemin e s'e. *B*.

266, 55 a. pres de e. *B*.

266, 59 t. voies e dist qu'il nel lerra ne a pee ne a cheval s'il vet. *B*; e Gariete lo siguio, que lo no dexo mientra pudo ni a pie ni a caballo. *F*; *G n'est pas représenté*.

267, 1 m. que il vindrent devant le c. *B*; que vieron ante si el ciervo e los canes *F*; que vieron ante si los canes y el ciervo *G*.

267, 5 c. a escrier e a huchier a. *B*.

267, 6 l. comence li glatissemenz e la n. *B*.

267, 10 G. qu'il i. *B*.

268, 1 e. tele manere issi d'une des chaumbres de laeinz un ch. *B*; E mientra que ellos asi yazian guardando, llego un cavallero todo armado sino el escudo e la lança. *F*; E mientras ellos estavan

assi en el palacio, vino un cavallero de dentro todo armado, salvo el escudo e lança. *G.*

268, 5 g. doel e dist: «Ha! Deus, trop ai m. *B.*

268, 6 d. m'avoit tant p. *B.*

268, 58 m. que il ne poet plus endurer, c. *B.*

269, 10 m. doit m. *B.*

269, 25 s. ami de m. *B.*

270, 14 a. du c. *B.*

271, 1 E Gaheriez, q. *B.*

271, 8 f. Gaheriez, p. *B.*

271, 10 q. autretant l'en p. *B.*

271, 14 e. aucun desture de çaeinz, car sanz grant gent ne fu onques fais si granz herbergemenz c. *B.*

271, 20 «Beau frere, fait Gaheriez, ja mar me crerez si vus n'estes v. *B.*

271, 22 l. damoisele que vus avez occis. O. *B.*

271, 24 b. en est v. *B.*

271, 25 p. mi l'uis du palais de la chambre .IIII. ch. (*sic*) *B*; vieron entrar en el palacio por una puerta pequeña quatro cavalleros armados *F*; vieron entrar dentro en el palacio por una puerta pequeña de una camera quatro cavalleros armados *G.*

272, 3 i. est tut seul. E n. *B.*

272, 18 i. l'avise e traist a l. *B.*

272, 23 p. e dolor a. *B.*

272, 36 t. porroit il estre q. *B.*

273, 11 q. home pout v. *B.*

273, 12 v. emflé, car il e. *B.*

274, 14 q. jeo vus dirrai e tiele chose que vus puissiez aaisement faire sanz honte.» *B.*

275, 8 l. dame li demande: «E. *B.*

275, 26 n. le deust faire, ore voille jeo que v. *B.*

276, 1 l. dame li dit: «Gawain, vus en irrez en tele manere com vus estes orendroit a la court vostre o. *B.*

276, 5 d. chambres e la roine. E q. *B*; E quando ai fuerdes, embiares por todas las dueñas e las donzellas *FG.*

276, 7 v. l'avez o. *B.*

276, 8 v. le tenistes suz vus qui vus crioit m. *B.*

276, 11 p. amende d. *B.*

276, 17 v. qu'il l. *B.*

276, 17 Et saichiés ... court *manque dans B*; E creed que no hay ninguno perdido, salvo los muertos. *F*; E sabed que no ay ninguno perdido, salvo los dos mertos que llevo el cavallero a la corte. *G*.

276, 24 c. jeo envoiasse d. *B*; ca yo los embiava con vos de buena mente. *F*; ca yo los embiava muy bien de buena mente. *G*.

277, 16 v. des ore mes avenir des p. *B*.

278, 1 R. Artus, qui es rois par aventure e fus conceus par aventure e fus n. *B*.

278, 10 p. nient, ainz estoient signefiances e comencemenz de ceo qu'il devoit avenir e. *B*.

278, 19 e. vendront li reclaim. *B*.

278, 19 t. li chevaler de ta cort p. *B*.

278, 21 m. autre chevaler a qui il m. *B*.

278, 23 seront outré d'armes sovent e meneu, que tut jor lor avendra que il serront lassé e travaillé e il s'en voudront reposer, qu'i les estovera combatre as ch. *B*.

278, 26 s. fres, e r. *B*.

278, 30 t. bien, conoistre la pruesce de chescun, faites les jurer de dire verité, car jeo sai bien qu'il ne se parjuroient mie volunters en nule manere. (**278**, 38) *B*.

278, 39 n. Deu, Merlin, fait lui rois, v. *B*.

279, 2 q. vus nus d. *B*.

279, 4 i. li jure erraument. «O. *B*; e don Galvan assi lo juro todo como le fue mandado. *G*; *F, qui abrège le texte, n'est pas représenté.*

279, 13 m. dame la roine qui ci est p. *B*.

279, 15 l. damoisele q. *B*.

279, 21 q. eles en preignent com r. *B*; El rey vio que hera lo mejor lo que Merlin dezia, e mando a la reyna e ha sus damas que se apartasen e ordenasen que pena por la muerte de la donzella Galvan merescia, e que no fuese criminosa la pena, pues se savia que contra su gana avia seido muerta. Luego salieron a parte, e cada una dixo cerca desto lo que le parescia, e tornaron ante el rey, e fablo una donzella ante todos e dixo (**280**, 2) *F*; Y el rey les rogo luego que lo hiziessen porque vido que Merlin dezia lo mejor. Y ellas salieron luego a parte e tornaron por recabdo. E quando tornaron con la fabla, fablo una de ellas ante todas e dixo (**280**, 2) *G*.

279, 22 n. mie pur ceo qu'eles s'en entremeissent si par la volunté du roi non e de Merlin. *B*.

280, 8 q. si damoisele v. *B*.

280, 13 n. fust n. *B*.

281, 4 v. deverez estre plus debonaires vers t. *B*; Galvan, yo os digo que deveys ser de mejor talante contra todos. *F*; donde deveys ser mas

seguro e de mejor talante entre todos aquellos que conocierdes. *G*.

281, 12 p. la seurté vus en baiez (*sic*) folement, v. *B*; pero si en esta batalla vos fiades tanto que por la segurança della os combatis solamente (*sic*), podes morir ante de vuestros dias. *F*; pero si vos en esta batalla vos fiades e por segurado della combatieredes solamente (*sic*), bien podedes vos por ende morir ante de vuestros dias. *G*.

281, 23 ch. a tenir tout s. *B*.

281, 25 g. avec vus en cel tens ou jeo vousisse meuz estre pur veir les merveilles que ja vendront au tens le roi aventurus espessement. E pur ceo que vus en troverez e de bien perilluses si la grace du Saint-Espirit n'i est voille jeo que v. *B*.

281, 34 E aiez un clerc çaeinz que ne face autre chose f. *B*; E tened con vos algunos cronistas que escrivan las aventuras de la corte *F*; aved con vos cincuenta clerigos que no entiendan en otra cosa ni hagan sino escrevir las aventuras de la corte *G*.

282, 1 c. que quant T. *B*.

282, 7 a. un escu pendu tut fres e tut novele e une l. *B*.

282, 15 p. qu'il ne li fist chaïr a terre. E li ch. *B*.

283, 1 c. parole, il n'ose refuser, si respont: « N. *B*.

283, 11 e dixo a Tor que se guardase del. E Tor torno a el, e diole un grand golpe en los pechos que lo derribo del cavallo *F* (*abrège*); E Tor torno a el assi como la natura del linaje ge lo enseño, ca no porque el pensasse que venia sino de natura de villanos *G*.

283, 15 e. estraitz de v. *B*.

283, 21 l. commencemenz de ma chevalerie. » E si t. *B*.

283, 25 l. cheval. E li autres le f. *B*.

284, 27 t. ne f. *B*.

285, 2 l. en baille une b. *B*.

285, 24 Sire, oïl bien. Il a a non Baalins (*sic*), uns d. *B*.

285, 27 E sachez qu'il en aportoit le brachet n'a oncore gaires mult grant joie fesant. — Il ne fu mie cortoise du p. *B*.

286, 18 e. son devant e. *B*.

286, 20 c. a glatir trop durement pur c. *B*.

286, 24 p. e se fiert en u. *B*.

286, 25 b. que cil brachet que estoit devant li estoit c. *B*.

286, 32 E ensi qu'i. *B*.

286, 35 e. porriés bien r. *B*.

286, 38 s. feroit il a la table du roi A. *B*; e el cavallero cuyo es no os lo dexara levar que no venga en pos de vos e que os lo no tome, ca

asi lo fizo ante el rey Artur mesmo. *F*; y el cavallero cuyo es no vos lo dexara assy levar, que el ira em pos de vos e vos lo tomara a mal de vuestro grado, ca assi lo fizo ante el rey Artur mesmo. *G*.

286, 46 v. toille m. *B*.

286, 48 v. l'en porterés desques a C. *B*.

287, 8 h. que ci pres maint en ceste foreste. *B*.

288, 3 e. un mult e. *B*.

288, 13 e. lor d. *B*.

289, 15 c. mar tollistes as damoiseles l. *B*.

290, 4 M. trop estoit Abelins plus grevez que ses compaignes, c. *B*; mas era Abelin muy cuytato, mas que Tor, porque su espada ... *FG*.

290, 16 T. le maine si une hure ariere, l'autre avant, cele p. *B*.

290, 35 s. volés meuz morir q. *B*.

291, 38 D. n'ait m. *B*.

291, 39 m. frere voiant m. *B*.

292, 2 s. jeo m'en seusse h. *B*.

292, 6 C. pres en ceste foreste, a .II. archies, ai un m. *B*.

292, 10 m. li osteaus de la venue a un si prodome com vus e. *B*.

292, 13 L. montent e ele s'en vait devant e il acuille une s. *B*.

293, 15 c. de laeinz v. *B*.

294, 8 i. ne lerra pur home (*sic*) qu'il ne die la verité. *B*; e que lo no dexaria por honrra ni por desonrra. *F*; y que no lo dexasse de dezir por honrra ni por desonrra. *G*.

294, 12 l. clerc f. *B*; los coronistas lo metieron todo en escripto *F*; los clerigos lo metieron en escrito *G*.

294, 30 P. dejoste li, si porrés d. *B*.

294, 47 O. les mandés d. *B*.

295, 7 d. s'il encontra un chevaler qui emporte une damoisele. «O. *B*.

295, 22 q. n'a nul talent de d. *B*.

295, 22 q. ele le voit aler, ele l. *B*; E quando ella lo vio pasar *F*; E quando ella lo vido passar *G*.

295, 28 d. a lermes e a plures s. *B*.

295, 39 l. plus dolente damoisele des autres e dist q. *B*.

295, 45 q. estoit navree a mort, s. *B*.

295, 50 q. une damoisele e. *B*.

295, 54 t. par devant .II. pavillons que home avoit fait tendre, que uns chevalers tuz armés sailli hors d'uns des pavillons e dist que la d. *B*; E avinole que pasava por un llano, e salio un cavallero de un tendejon e dixole que no levaria la donzella *FG*.

296, 23 car sanz vostre volunté ne l'en porterai jeo mie puis qe jeo la puis avoir apertement.» *B.*

297, 1 ch. tut ausi armés c. *B.*

297, 8 q. de lui enmener e. *B.*

297, 12 c. cil qui ne le v. *B.*

297, 23 s. vus poez. Mais ainz sachiez clameroms li uns l'autre quite nostre bataille e nus combatroms a v. *B.*

297, 33 v. plus talent de combatre que vus n'avez? — C. *B.*

297, 51 car ele est estroite de mult haut lignage. M. *B.*

297, 57 m. de la b. *B.*

298, 6 s. jeo eusse meillor, jeo vus baillas voluntiers.» *B.*

298, 12 l. damoisele tut l. *B.*

298, 25 m. colure plus d. *B.*

299, 10 d. vespres, si vendroms nus a jour a C. *B.*

299, 19 r. en pur le cors, e p. *B.*

300, 4 n. nus sume trop entre oublié. N. *B.*

300, 10 f. il, puis q. *B.*

301, 6 i. voient venir .II. chevalers armés, dont li uns venoit de Camaalot e li autres l'encontroit. E si tost com il vindrent pres li uns de l'autre, si s'aresterent pur parler ensemble li un a l'autre. E cil qui a Camaloit aloit dit a l'autre qui en venoit: «Q. *B.*

301, 15 r. des illes de m. *B*; de las insulas *FG*.

301, 20 n. chacer de sa t. *B.*

301, 45 q. l'aler a. *B.*

301, 52 C. tut un estroit sentier. E q. *B.*

301, 58 n. fist ore dormir ici pur ces noveles oïr e pur garnir ent le roi A. *B.*

301, 59 i. muirge oncore e meisment par si grant d. *B.*

301, 65 l. jur, si que home s. *B.*

301, 68 n. vus en c. *B.*

301, 72 M. li sages prophetes a c. *B.*

302, 4 m. des b. *B.*

302, 9 j. l'eusse s. *B.*

302, 10 d. des bestes si cum ore est. Ha! Deus, tant sui ore pechers e chaitifs! Ceste mescheance est par mon peché avenue, car ceste damoisele est mort par defaut de moi e cist chevalers ausi.» Lors c. *B*; ca si yo tornara quando me ella llamo e la acorriera, no muriera asi. Ay Dios, como soy peccador e cativo, que esta mala ventura me avino por mi pecado e esta donzella e este cavallero

fueron muertos por mi. *F*; e si yo tornara quando ella me llamo que la acorriesse, no muriera ella assi. Por Dios, yo me siento por ende por pecador, y esta malaventura me contecio por mi pecado, y esta donzella y este cavallero fueron muertos por mi. *G*.

303, 22 q. dolans n'en soi p. *B*.

303, 36 i. morust: ore li face tele draiture cum il quide que il doie f. *B*.

305, 2 e remenoit la damoisele aprés qui il e. *B*.

306, 16 s. ambdui par defaut de moi mort. — C. *B*.

306, 21 e. ne f. *B*.

306, 22 c. trové de ceo p. *B*.

306, 26 M. commence a p. *B*.

306, 42 m. avriez m. *B*.

306, 49 p. ensi que jeo vus nome son non n. *B*.

307, 1 V. sovent il que vus fustes, ore a .II. aunz, a M. *B*.

307, 7 Q. soiez a vostre dois vestues de vostre dras r. *B*; Quando estabades a vuestra mesa con vuestros ricosombres, e bestido de paños reales e vuestra corona en la cabeça *F*; Quando estavades a vuestra mesa vestido de vuestros ricos paños e vuestra corona en la cabeça *G*.

307, 12 o. le t'en ostera e en ceo perderas. E en ceo si tu le perdes, ceo ne s. *B*; e asi la perderas e no sera grand maravilla *FG*.

307, 22 j. me sui novelment mis en la garde e en la subjection le roi Artu que ci est. Mais q. *B*.

307, 29 l. voiez a. *B*.

307, 41 ch. dont jeo me corussasse, car jeo sai bien q. *B*; E por el grand plazer que uvo de lo saber rogole que gelo dixese, e por cosa del mundo no le encubriese nada, «que bien se que me no dires cosa por mi mal.» *F*; «Bien sabedes vos, dixo [a] Merlin, que no ha cosa por que me ensañe, que bien se que no me dezides cosa por mi mal.» *G*.

307, 48 esgaree e priere puissiez t. *B*.

307, 51 O. sachez, fait Merlin, que la damoisele estoit si bone e si virge q. *B*.

307, 55 f. dit le jor que tu p. *B*.

308, 19 c. chose, dist lui rois Artus, e parloms d'a. *B*.

309, 2 s. conustra j. *B*; Señor, fazed delante vos venir a la madre de Tor, e veres si es verdad lo que yo os dixe. *F*; Señor, fazed venir ante vos la madre de Tor, vereys si es verdad lo que yo digo. *G*.

309, 11 conoistre cum leal pour hom qui est laborant de terre. *B*.

309, 12 l. presenta a mon seignor le roi qui c. *B*.

309, 27 m. verrés plus, de t. *B*.

309, 29 m. en tele manere qu'il n'a si s. *B*; en tantas formas e en tantas maneras *F*; en todas guisas e formas y en tantas maneras *G*.

309, 34 s. choile en respont au meuz qu'il p. *B*.

309, 39 v. reconoistre de dire verité de ceo que jeo li d. *B*.

309, 43 a. deables, ceo savoms nus bien. Le deable voudroit t. *B*.

309, 49 f. mie ne pur amur de lui ne por m. *B*.

309, 57 c. semaine meisme qe jeo fui espousé e jut od m. *B*.

310, 2 s. qui est li pere Tor. *B*.

310, 3 f. ele, n. *B*.

310, 15 a. parlé de c. *B*.

310, 16 q. l'em apele Avintot. *B*.

310, 19 e justes .II. foiz a lui ou ele faisoit trop grant d. *B*.

310, 27 a. vus, vus preistes s. *B*.

310, 32 L. dist M. *B*.

310, 37 g. tout de n. *B*.

311, 14 o. n'avera nul m. *B*.

312, 25 e. tait, car mult a autre chose a faire que parler de ceo. *B*.

313, 25 c. li ottroie le remanoire a. *B*.

313, 28 e. ne dit pas que ele fu f. *B*.

313, 29 v. tut cil q. *B*.

313, 30 B. orront q. *B*.

314, 12 l. dis j. *B*.

314, 17 t. char te faudra ta char, e c. *B*.

314, 25 n. me v. *B*.

314, 30 v. murrez que jamés si sage home ne serra en le realme de Logres ne qui tant i ait value. *B*.

314, 38 j. failli e sa char li faudra. S. *B*; A la su carne fallecio el. Esto sabes vos bien, porque os lo yo conte, ca el fallecio a su fija; e averna un dia, ante de doze años, que el rey Pellinor entrara en una demanda e fallara en una floresta que yo se bien el fijo del rey muerto. *F*; A so carne fallescio. Esso sabedes muy bien por lo que yo vos conte dende, ca fallecio a su fija; y verna un dia, ante de doze años, que entrara en una demanda e fallara en una floresta el fijo del rey muerto. *G*.

314, 39 u. jur, ainz hure de .XII. anz, que il s. *B*.

314, 44 p. ausi com demi m. *B*.

314, 45 e. paumeson de none jusques a vespres. E quant i. *B*; e amorte-

cido estara desde ora nona fasta ora de biesperas. *F*; e yra desmayado desde medio dia fasta hora de bisperas. *G*.

314, 48 ch. armés, dont l. *B*; dos cavalleros armados, el uno sera Quia, vuestro mayordomo, e el otro Tor, e Quia fuyra ante Tor (Q. yra seyendo ante T. *G*), e Tor yra empos del. *FG*.

314, 57 m. surt as p. *B*.

314, 62 j. le destorneroie sanz ceo que j. *B*.

314, 63 V. nel poez desturner, fait Merlins, ne plus que vus peustes desturner que li e. *B*.

314, 66 p. vendra a d. *B*.

314, 68 u. des bons barons ovec un s. *B*.

315, 6 d. Logres e g. *B*.

315, 16 o. qu'il ne jeust a li en dormant. M. *B*.

316, 6 v. savez tout ceo que jeo vus d. *B*.

316, 7 Il n'est r. *B*.

316, 9 r. tant cum vus ne ne purroie amer pur que vus me vousissés amer. *B*.

316, 10 m. fiauncés de vostre m. *B*.

317, 2 m. il a. *B*.

317, 6 a. de nigromancie e d'e. *B*.

317, 7 a. que lui rois du realme qui marchissoit a la Petite Bretaigne envoia au roi A. *B*.

318, 8 p. a ci tramis messages pur vus quere. Que ferez v. *B*.

318, 16 l. e sachez q. *B*.

319, 5 d.: «Ore, d. *B*.

319, 9 m. damoisele, sanz m. *B*.

319, 10 c. desqu'en v. *B*.

320, 4 E Merlins ne fist onques semblant a h. *B*.

320, 24 d. tuz enfanz ne mais que un seul, q. *B*.

321, 3 q. oiez ceste conte, que cest N. *B*.

321, 7 e. la Petite Bretaigne. Mult f. *B*.

321, 28 c. ad non cil chevalers vostre v. *B*.

321, 32 c. jeo ne poaie onques tant hom haïre e tuz jors avoms en guere a lui. — D. *B*.

321, 34 v. plus, car mult vus meffra. E n. *B*.

321, 46 o. devisé, car Claudas fist puis mult grant damage au roi Ban. Mais puis en avint grant desturbers, ensi com vus orrez ça avant. Mais jeo n'en dirrai ore plus ci en avant, ainz retornerai a ceo que jeo ai enprise e puis i retornerai quant tens i serra. La dame

n'enquist o. *B*; Asi fablo Merlin de Claudes, e despues asi avino todo, e la reyna nunca pregunto quien era ... *F*; Si dixo Merlin de Claudes, e todo assi avino despues, e lo vido la reyna Elena. Y la reyna nunca pregunto quien era ... *G*.

321, 53 e. Bretaigne. E apelloit home cele bois en Vale p. *B*.

322, 2 Damoisele, volez vus v. *B*.

322, 4 j. le v. *B*.

322, 7 c. jeo le vus m. *B*.

322, 10 t. qu'il vienent a un p. *B*.

322, 13 f. il q. *B*.

322, 14 g. Faunus, li amis Dyane, qu'il a. *B*.

322, 16 m. de le plus grant desleauté du monde. — V. *B*.

323, 6 S. s'aresta e f. *B*.

323, 10 q. le filz du roi q. *B*.

323, 15 m. aspres, si l. *B*.

323, 16 m. qu'il a son pere nel (*sic*) repaierroit ne n. *B*.

323, 18 f. la sue. *B*.

323, 20 s. cest l. *B*.

323, 21 f. Faunus a. *B*.

323, 24 ch. qui la trova chaçant ausi com il avoit fait, si le ama mult. E celi chevaler apelloit hom Felix e estoit si bons chevalers que ceo n'estoit si merveille non. *B*; E amo ella otro cavallero que la fallo asi caçando como Faunus, e aquel cavallero llamavan Felis e era de baxo linaje e pobre, e por bondad de armas fue cavallero. *F*.

323, 28 m. pur sa pruesce avoit esté fait ch. *B*.

323, 29 Faunus *B*.

323, 30 s. Faunus le p. *B*.

324, 5 s. Faunus l. *B*.

324, 12 n. se porroit de moi s. *B*.

325, 3 Faunus *B*.

325, 8 a. Demonfron, q. *B*; Dameforí *F*.

326, 1 q. Faunus v. *B*.

326, 3 q. ne pensoit f. *B*.

326, 14 e las yervas tienent tan grand virtud que luego seres guarido, tanto que sufrays un poco de la calentura de lo en que fueren cozidas las yervas. *F*.

327, 3 s. en lança dedenz l. *B*.

327, 11 l. chief, e puis getta el lac le cors e le chief. E pur ceo q. *B*;

e cortole la cabeça, e despues echo el cuerpo della e la cabeça en el lago. *F.*

327, 18 Faunus *B.*

327, 20 q. Faunus i o. *B.*

327, 29 q. ele li prie. *B.*

328, 7 d. ci, ainz serra ma vie desoremés ordenee a ceo que jeo irrai desoremais chacier checon jur. Aprés le t. *B.*

328, 14 a. en vostre païs. *B*; que sin vos no osaremos yr a vuestro padre. *F.*

328, 16 M. m'a doné, tant com nus porroms despendre tote nostre vie. *B*; que Merlin me dio, quanta podemos en nuestra vida despender. *F.*

328, 21 p. maisons e sales s. *B.*

329, 8 r. que vus i veissiez fors lac. Q. *B.*

329, 13 h. le voloit f. *B.*

329, 15 d. la damoisele, mult est ceste maistrie bele e merveilluse; onques mais n'oï parler de si cointe closture.» *B.*

329, 18 e por el grand amor que le avia no le osava pedir cosa, por le non ensañar. *F.*

329, 23 e de nigromancie q. *B.*

329, 25 b. jeu qu'ele ne feist par e. *B*; que ella no le fiziese por encantamiento. *F.*

329, 28 i. baoit a avoir son pucelage. *B.*

329, 29 l. occire ou par autre manere ou par queleconques chose que ceo fust, e. (*sic*) *B*; por ponçoña *F.*

329, 31 i. ne s'en aperçoit, a ceo qu'il estoit plus sages que autres. E neporquant ele avoit ja ensi chanté (*sic*) e tant li avoit Merlins apris de ses enchantemenz que (*sic*) ceo mesme qu'ele avoit apris de li qu'ele peust dire totes paroles qu'ele vousist que ja Merlins n'en seust riens, e tel l'avoit atornee que Merlins quidoit avoire tant fait a li qu'ele l'amast tant qu'ele jeust a lui. Mais quant il estoit couchiez avec lui e il quidoit faire de li son bon ne pooit il, ainz quidoit, quant il se levoit, qu'il eust fait de lui tut son delit. Un jour a. (**330**, 1) *B*; enpero ella lo avia ya asi encantado por aquello que del aprendido avia que fazia ella del todas las cosas que quisiese, e Merlin no sabia cosa. *F.*

330, 5 A. ne fu t. *B.*

330, 11 f. la damoisele, si vus l'amissiez autretant com il fait vus, vus ne laissiés (*sic*) mie, ainz fuissiés tut dis a cort entour lui n. *B*; Por buena fee, dixo la donzella, si vos amasedes tanto al rey Artur como el ama a vos, no lo dexariades caer en tal peligro, antes

vinierades siempre a su corte e nin vos partierades de la corte donde el fuese. *F.*

330, 16 d. vus, car jeo n'i porroie pas demorer sanz vus; l'autre raison si est que jeo me t. *B.*

330, 18 q. mes quers me d. *B*; mis suertes *F.*

330, 19 p. poison o. *B.*

330, 22 c. mort m'a apparaillé. — Vus soliez, fait ele, savoir si grant partie des choses que sunt a venir e s. *B*; Vos soleades saber, dixo ella, tan grant cosa de las cosas que avian de venir *F.*

331, 5 p. nigromance. Ne demora pas grantment aprés ceste chose que M. *B.*

331, 9 q. hom li a apparaillé, vus ne serriez pas trop a aise. — Sire, fait ele, bien puet estre. Mes ore vus prie jeo qe vus me diez que home li a apparaillé. — M. *B*; Hay, Donzella del Lago, si vos amasedes al rey Artur e supiesedes lo que en su daño ordenan, no os plazeria. — Señor, dixo ella, bien puede ser, e ruegoos que me digays que es. *F.*

331, 12 s. Escalibor, sa b. *B.*

331, 13 e diole otra contrafecha que le parece e que le no vale cosa. *F.*

331, 19 k. le p. *B.*

331, 31 V. dites voir, fait ele, e ceo estoit utrages que j. *B.*

331, 35 E en quantes jornees, fait ele, en porriez vus venir desques la ou la bataille doit e. *B.*

331, 40 b. fust, j. *B.*

333, 9 r. de Gorre, car iloc porroms n. *B*; Vayamos contra el reyno de Gorra *F.*

333, 11 n. aloms v. *B.*

334, 6 q. a merveilles estoient bele e grant e parcreu. *B.*

334, 8 a. tombes bien .C. ou p. *B.*

334, 9 r. com si u. *B.*

334, 10 d. seoir, e avoit en chescon un arc volu d'i. *B*; e havia sobre cada un arco de alabastro, ansi como boveda *F.*

335, 8 S. que li noise e li s. *B.*

335, 14 s. ja maint mal avenu, car quant a. *B.*

335, 17 o. celi, queles qu'il f. *B.*

335, 16 yazen con ella los encantadores ante aquellos que las traen, e despues matan aquellos que las quieren fablar. *F.*

335, 20 p. e mainte damoisele honie. M. *B.*

336, 2 a. les e. *B.*

336, 2 s. dout q. *B.*

336, 3 n. li p. *B.*

336, 4 M. a la damoisele e ceus q. *B*.

336, 6 a. chaïrent a la terre tut ausi c. *B*.

336, 8 d. ensi a. *B*.

338, 7 f. tant qu'il les deschant e qu'il reveignent en lor p. *B*; e tanto fizo que los desencanto, e tornaron en su poder asi como de antes eran. *F*.

339, 18 e, tien ge mie a bien paié si ceste vengance n'est ausi a. *B*.

340, 1 p. .IIII. d. *B*.

340, 3 m. .II. desor chescun pur quoi hom pooit bien veoir qui estoit en chescun fosse. Et quant i. *B*; e puso dos sobre cada una de las cuevas, de manera que los que por alli pasasen pudiesen bien ver el fuego que era en cada una de las cuevas. *F*.

340, 11 s. la verité. J. *B*.

340, 14 n. devant ne f. *B*.

340, 20 E jeo le fais ensi pur ceo q. *B*; E esto fago yo porque ... *F*.

340, 25 j. ne m'entremaïse de tele chose ja, c. *B*.

341, 1 d. li contes q. *B*.

341, 2 d. cort sojorna li r. *B*.

342, 1 L. manda a t. *B*.

342, 2 d. Norgales, c. *B*; que fuesen empos del fasta el reyno de Norgales *F*.

342, 4 Q. il out ensi m. *B*.

342, 9 c. s'a pou de gent aliez encontre vos enemis e vus assemblez a e. *B*.

342, 19 s. assembleroi j. *B*.

342, 22 q. jeo en deusse e. *B*.

343, 13 s. hastoient au plus qu'il poaient de venir por estre a tens a lor bataille. Q. *B*; e sus hombres se cuytavan de llegar a la batalla con tiempo. *F*.

343, 28 q. home apele M. *B*.

343, 35 a. un poi tost, n. *B*.

343, 40 c. est bons n. *B*.

343, 41 ch. qe nus ne p. *B*.

345, 6 u. chevaler navré mult malement qui dist au r. *B*.

345, 9 v. serrez tost o. *B*.

345, 10 v. n'i averez nul p. *B*.

346, 3 t. que ele onques poet, e lui rois la convoie t. *B*.

346, 6 p. e mult perillouse. E q. *B*.

346, 14 q. jeo chaïs en lor m. *B*.

346, 18 De tornar a ellos seria gran desbario, e ellos vienen con poder grande; mas pasemos la reyna el rio, e si fueren empos de nos, poderlos hemos ligeramente matar ante que pasen. *F.*

347, 20 f. le seon. Ore s. *B.*

348, 5 c. gué trové non q. *B.*

349, 4 l. enchacent, qui les a. *B.*

349, 14 q. de riens lur contrestast en la place. Quant il virent l. *B.*

349, 18 n. enemis e sont si mort e destrenché q. *B.*

349, 36 r. maintenant au roi Pellinor, l. *B.*

349, 38 d. que bien l'a Deus honuré a ceste f. *B*; e dixo que bendito fuese Dios que tan bien obrara por el. *F.*

350, 15 t. ci par mesaventure, ja nuls n'en e. *B.*

351, 2 i. sorent que li rois estoient tuz mors si qu'il n'e. *B.*

352, 6 f., il li mist un nom q. *B.*

352, 9 c. cele la ou il li plaisoit plus a s. *B.*

352, 15 r. Artu ne reamoit ele riens, a. *B*; E verdad era que ella no desamava en el mundo cosa tanto como al rey Aurian su marido e al rey Artur su hermano. *F.*

353, 13 j. les vus e. *B*; Yo os lo dire, dixo el rey Pelinor, en manera que ... *F.*

353, 14 l. i mettrez s. *B.*

354, 22 a. i serront bien soffisanz. E li rois Artus dit qu'il i mettra Tor, car il li est avise qu'il a meillor comencement que n'a Baudemagus. E lui rois P. *B*; E el rey dixo que pornia alli a Tor, ca le parescia que havia mejor comienço que Baudemagus. *F.*

354, 35 m. ensi i ouveroit aventure et fortune, qui maistresse estoit de cele chose, e li n. *B.*

355, 4 purviller *B.*

355, 9 p. faire n. *B.*

355, 11 c. tu es hui si h. *B.*

356, 9 l. esquiers, car jeo vendrai la ausi tost com vus mesmes i vendroies.» L. *B.*

356, 23 o. que vus m'enmenrés ovec vus en c. *B.*

356, 24 p. ceo que vus n'aliez mie sanz c. *B.*

356, 34 t. une chemin forchié a une c. *B.*

356, 44 e. estant e monte en son cheval. E li v. *B.*

356, 48 v. ne baiés p. *B.*

356, 55 j. reveigne, tant que home parlera de ma pruesce e pres e long, si que b. *B.*

357, 3 c. mi sire Hely mes compaignes e emprise, sue merci, a translater en conte cele partie deslecee de mon liver pur ceo que mes livres en soit meudres e ma paine un poi allegie. E sachent t. (**357**, 9) *B*.

357, 11 c. branche qui est apellé le branche du Brait, qui est la plus bele branche e le plus d. *B*.

357, 17 s. com hom t. *B*.

357, 19 car mi sire Heli, sui mercie, a ja commencé l'estoire, mais la branche Tor est droitement un des branches de Saint Graal, sanz quoi home ne porroit pas tresbien entendre la moitie partie de mon liver. Mais ci en laisseroms ore a p. (*sic*) *B*.

358, 3 r. a piece mais a c. *B*.

358, 6 f. a privé conseille q. *B*.

358, 8 i. s'en pensa maintenant de l'acoison. *B*.

358, 12 T. fu remés a mettre e Baudemagus i fu assis, c. *B*.

358, 14 q. tiex .XX. en i connoisse jeo.» *B*.

358, 16 m. cum joven hom. E au terce jour aprés, a un lundi matin, vint il a aler en la foreste de Camalot p. *B*.

358, 28 s. n'aresta ne chaï, einz erra tut sa voie p. *B*.

358, 32 qui ne fust a p. *B*.

358, 35 l. cheval chaïrent mort desoz e. *B*.

358, 37 d. lui pur savoir s'il veist n. *B*.

358, 40 v. a remanoire. — Non suimes, sire, ceo dist li rois Uriens. Aloms avant, car nus vendroms ja si devant a une ewe g. *B*.

358, 45 q. li quers li p. *B*.

358, 60 d. lui qui le tenoit a le gorge si fort qu'il ne li pooit e. *B*.

359, 2 v. a lui. Mais cil estoient si l. *B*.

359, 6 c. d'une drap de s. *B*.

359, 8 r. del fust f. *B*.

359, 8 e. estait e les avirons q. *B*.

360, 3 v. au bort p. *B*.

360, 5 p. ceo que nuls n'i veist si home fust dedenz. I. *B*; fallo ai un paño de seda colgado, porque no pudiese ver si dentro no entrase. *F*.

360, 8 m. sanz vus entrer.» E i. *B*.

361, 15 l. ottroie pur ceo qu'il voit q. *B*.

361, 21 f. esprise, tant i avoit grant clareté. E ceo f. *B*.

362, 7 e. tout d. *B*.

362, 11 q. cest tresgrant largesce lor resembloit faerie. Q. *B*.

363, 6 r. Artus se t. *B*.

363, 7 d. un prael. E la o. *B*; cabo un padron. *F*.

363, 18 d. li a. *B*.

363, 24 j. mesmes ou sui jeo? *B*.

363, 26 T. nus unt l. *B*.

364, 16 q. nus quidames que ceo fust nef, e quit que ceo furent des maistres d'enfer qui si nus s. *B*; E no creo que esto fue otro sino orden del diablo que nos aparescio, que no era barca, e yo creo que ellas eran las serbientas del diablo que nos servieron tan bien *F*.

365, 5 v. ent ci qui ça v. *B*.

366, 2 l. noveles de ceoli qui entent qu'il amoit atant (*sic*). *B*; por las nuevas que oyo de aquella que tanto amava. *F*.

366, 12 c. ceste est n'oï jeo o. *B*.

366, 18 c. bataille outree n'avront il jamais hardement de dire a nus parole que nus desplaise ne de retenir rien de nos draitures. — E quant doit estre la bataille? dit Acalon. — A. *B*; Mas desde agora adelante, si Dios quisiere, despues que esta batalla ovieredes vencido, no nos osara cosa dezir con que nos pese ni quitarnos nuestros derechos. *F*.

367, 10 d. nos droitures n. *B*; nuestros derechos *F*.

368, 6 o. qu'il s'en plaignent trop dolorusement e d. *B*.

368, 9 s. ostaises de d. *B*.

368, 21 n. comment il vient n. *B*.

368, 24 E lors lor conte tute ensi cum il li estoit a. *B*.

368, 26 l. nef e si b. *B*.

369, 6 g. reconfors. Mais eles vus unt mis en un leu dont nous ne pooms eschaper devant que nus i morroms. — Par foi, f. *B*.

369, 14 M. ore me c. *B*.

370, 2 d. Camalot droit a l'issue de la foreste par devers la t. *B*.

370, 5 l. tour de la Gard. S. *B*.

370, 6 a. Damas l. *B*.

370, 11 u. seon frere q. *B*.

370, 14 p. desus ceo unt il pres de ci un m. *B*.

370, 16 c. manoi[r] remonta ore a un an entr'eus deus une g. *B*; E sobre esta quintana, agora ha un año, entro entre ellos grant desamor. *F*.

370, 21 d. qu'il n. *B*.

371, 3 l. manoires. Si fu l. *B*.

371, 5 C. de çaienz, p. *B*.

371, 10 s. conseilla a un voisin qu'il avoit qu'il en f. *B*; Entonces demando consejo a un su vezino que es lo que faria en este caso *F*.

371, 11 P. ci devant p. *B*.

371, 20 l. fist il, car maintenant commanda a ceus de son ostel que des lors en avant ne passat par ici devant chevalers erranz que il le (*lire* nel) preissent, e il le firent tut en tele manere, car puis n'en i passa nul qu'il nel preissent. *B*.

371, 24 q. jeo fui l. *B*.

371, 31 M. il ne vout pur ceo qu'il vit que nus estoioms afebli e apeticié de nos forces en la prison. *B*.

372, 5 j. tant de ceo seulment que jeo la v. *B*.

372, 10 e. le meillor chevaler qui soit q. *B*.

373, 23 M. vus, coment i venistes? *B*.

373, 31 c. parloie jeo si s. *B*.

373, 32 v. onques, car jeo n'i fui onques. M. *B*; vos nunca me vistes ai, ca yo nunca ai fue. *F*.

373, 44 d. ceste païs empraïssiés a d. *B*.

373, 45 s. querele e puissez outrer d'a. *B*.

374, 3 b. empreisse e jeo le poeie vaintre, c. *B*.

374, 10 g. qu'ele revint e amaine le s. *B*.

374, 11 q. home face v. *B*.

375, 1 i. estoit oncore c. *B*.

375, 3 f. si b. *B*.

375, 8 i. ne creroit jamais chose qu'il veist. S. *B*.

375, 41 p. quoi ele le faisoit e a quoi e. *B*.

376, 1 h. son frere le roi Artu sor t. *B*.

376, 13 s. deveement q. *B*.

376, 15 r. que par force d'anemi q. *B*.

376, 16 p. des h. *B*.

377, 12 f. meillors chevalers e plus pruz d'armes que li rois Artus n'estoit. S. *B*.

377, 17 l. chose qui greignur seurté li donoit que la bone espee que ceo qu'il estoit assez bons ch. *B*.

377, 30 D. que ele haoit e de son frere, m. *B*.

379, 7 L. qu'il en moroit, n. *B*.

379, 14 f. a avoir son pucelage, s. *B*.

379, 19 q. ele feroit morir Merlin si tost com ele en vendroit en point, ne e. *B*.

380, 5 d. pieres e de rounses e l. *B*.

380, 8 l. estut i. *B*.

380, 9 l. lumerent e en firent grant f. *B*.

380, 24 m. home ne porroit tant femme a. *B*.

381, 5 v. qu'il n'en feroit riens pur sa prier, il li manaça e li dit: «Si tu ne lessasse sa compaignie, jeo te destruierai od lui. — Pur tant, fait il, me poez destruire, car jeo ne lerrai ja, ainz l'ameroi t. *B*; E quando o padre uyu que non leixaua rren por seu rrogo nen por seu castigo, disselhy: «Se te non quitas dessa conpanha, eu matarey ty ou ela. *H*.

381, 9 q. jeo te destruierai e li devant toi.» *B*; Ora saby que eu ty partyrey dela, ca a matarey ante ty. *H*.

381, 12 o. nul repairoit e la mettroit la d. *B*.

382, 9 c. adonc: «Damoisele, ausi ai jeo fait, car j. *B*.

383, 6 h. de fer enserré estroit e il l'overe e e. *B*.

383, 8 p. a or ausi richement c. *B*.

383, 12 f. fais pur gent jolive e envoisie. — Encore n'est ceo mie l. *B*.

383, 14 l. manoient i. *B*.

383, 22 q. onques n'out desuz la trosne ausi riche chaumbre com ceste est. *B*.

383, 23 e. bele qui que la fist faire.» *B*.

383, 29 d. jeo vus ai tant parlé.» *B*.

383, 34 c. pur envoisie gent e pur m. *B*.

383, 37 p. il fu f. *B*.

383, 38 E comment, fait ele, purroit estre ceste lame levé si que nus veissoms les cors? — La lame, fait il, ne serra levé par nul home terriene e si la leveroie jeo bien. E neporquant les c. *B*.

383, 43 Totes voies, fait ele, v. *B*.

383, 46 h. i eussent assez a remuer le, p. *B*.

384, 3 m. ele ne pooit veoir les cors nues ne les figures fors que ensevelis que il estoient. *B*.

384, 8 l. almes en paradis ensemble. E certes j. *B*.

384, 10 e. remembrer lor o. *B*.

385, 6 s. joianz com il sout. E m. *B*.

385, 12 e. l'a si a. *B*.

385, 18 n. plus que s. *B*.

385, 36 J. Deus ne me aït, fait ele, si il r. *B*.

386, 5 S. a si enseelé la lame au s. *B*.

386, 12 B. qui l'oït ne sai quantes foiz, e Meliadus, li amis a la Dame du Lac, aprés ceo que Merlins i avoit esté mise. E a celui point i

avoit esté Meliadus qui parla a lui la ou Baudemagus s'aseoit a la lame pur savoir s'il puet lever, car il voloit saver qui ceo estoit qui desus la lame s. *B.*

387, 5 q. il aparceut qu'il e. *B.*

388, 11 t. lui a. *B.*

389, 4 m. a son frere qu'il avoit trové un chevaler q. *B.*

389, 14 f. du fuerre que pur les regnes que ceo s. *B.*

390, 4 i. revint a son ostel e dit a son ost: «B. *B.*

390, 5 v. hastez pas, dist l. *B.*

392, 1 s. virent parti ensemble l'un d'une part le champ e l'autre de autre, il l. *B.*

392, 4 e. lor encontre es g. *B.*

393, 4 p. pooir que nuls eust. Il s'entrecurent s. *B.*

393, 11 d. sor les braz e sor les h. *B.*

393, 26 s. sainz que oncore n. *B.*

394, 11 q. li cox fu granz e de grant aïr ferus. E li ch. *B.*

394, 14 t. a chargiés del suztenir. L. *B.*

394, 36 e. deust estre tut alentis e plus afeblis q. *B.*

394, 39 l. redoutast o. *B.*

394, 40 n. fust la bonne espee dont il estoit g. *B.*

395, 5 b. ne virent ne el païs n'entra .II. a. *B.*

395, 8 c. del païs pais s. *B.*

396, 9 p. a aise puis qu'il a perdu ceo dunt il se doit deffendre, a ceo qu'il conoist qu'il est bons chevalers e esleus, s. *B.*

396, 25 d. pour ensalier q. *B.*

397, 22 t. cil qui avoient veu tut jour le pruesce du r. *B.*

398, 8 l. Damoisele du Lac qui vient aidier au roi pur ceo que ele vit que s'espee li estoit faillie. Mais Merlins maismes li avoit bien devisé q. *B.*

398, 23 l. e tant dolenz q. *B.*

398, 31 t. com il poet loing. E lors redeffit la d. *B.*

398, 42 g. paine au c. *B.*

398, 52 s. saillir par mie les narrines e par mie la bouche, e puis li d. *B.*

398, 57 M. l'outrage que vus me requerrez n'orrez vus ja de ma bouche issir, si Deu p. *B.*

398, 65 q. c'est cil q. *B.*

398, 68 S. mar praïsse jeo l'espee, car la s. *B.*

398, 73 q. ja nel seussiez ne p. *B.*

398, 87 d. i a plus d'u. *B*.

398, 90 t. com femme porroit amer h. *B*.

399, 9 p. moi que jeo me sui a v. *B*.

399, 12 f. jeo plus que desleaus s. *B*.

399, 15 c. jeo conoisse bien p. *B*.

400, 5 C. nus ne nus conissoms e estoioms si anemi que nus eussoms occis l'un l'autre. Mais si nus fussoms entreconu au comencement ausi com nus faïssoms orendroit, li uns n'i eust mis m. *B*.

400, 11 q. vus n'avez fait morir par vostre m. *B*.

401, 3 E neporquant quant il se sunt purpensé, il vienent d. *B*.

401, 5 P. Deu, pardonés le nus! — Jeo le vus pardoins, fait il, mais que vus me celez en tele manere que autres ne s. *B*.

401, 12 n. poet plus ferir. E de t. *B*.

401, 23 S. les font monter e les amenent, si com au roi plout, a une a. *B*.

401, 26 i. demande. Si font il a A. *B*.

401, 42 s. ele que ceste traïson serra bien vengie, si Deus me doint sauncté, e que home le savera en mainte lointaigne terre.» Ensi le c. *B*.

402, 4 f. s'esveilla q. *B*.

403, 1 v. si e. *B*.

403, 10 M. certes jeo ne voie m. *B*.

403, 11 j. le puis orendroit occire q. *B*.

403, 21 q. l'espee que p. *B*.

403, 24 o. l'espee estoit e ert mult dolent e mult corucie de ceste desleauté qe sa dame veut faire. *B*.

404, 4 s. vest tost e isnelement, car il ne quide ja a tens avoir fait. E quant
i. *B*.

404, 20 m. eussiez baillié l'espee. Jamés a. *B*.

404, 22 l. plus desleale que onques mais fust. Voirement d. (**404**, 25) *B*.

404, 31 d. mort e viloinie a avoire si le fust qui la vus faïst!» *B*.

404, 40 d. deable que M. *B*.

405, 4 n. n'entremettrai. E c. *B*.

406, 2 E quant li rois se fu esveillés e il se trova en la chambre, il se comença a seigner de la merveille qu'il avoit e demande qui laeinz l'avoit aporté. E cil qui devant li estoient li dient: «Sire, nus ne savoms. Ausi ne savés vus coment vus i estes venus. Mais en quele lieu quideiez vus e. *B*.

406, 10 o. nus fumes e. *B*.

406, 20 s. gisoit, qui oncore ne s'en estoit remués. Mes des damoiseles e de la nef ne trova il nient, si en furent mult a malaise. Il querent

le jour e la nuit e loinz e pres e l'endamain ausi, mais de querre estoit ceo folie, qu'il l'en (*sic*) trovassent pas legerement, a ceo qu'il estoit plus loinz d'eus qu'il ne quidoient. *B.*

406, 35 a court, e ceste chose, si cum il quident, les f. *B.*

407, 10 p. savoir si ceo estoit chevalers o. *B.*

407, 13 L. sunt tut troblé de ces n. *B.*

407, 19 E ele se dresce e. *B.*

409, 2 p. la compaignie e ou ele se fioit plus, e ele les out trestutes serrez en une chambre loinz de genz e lor dist: «Vus savez bien tut mon affaire e tut mon estre si que jeo ne le vus puis celer. Je serrai mort e m. *B.*

409, 15 c. jeo m'en partirai adonc de la cort mon frere a tiel hure que jamais par aventure n'i e. *B.*

409, 20 s. j'en v. *B.*

410, 3 d. Galot p. *B.*

410, 12 m. jeo v. *B.*

411, 21 l. dist: «Ore tost montés e pensés d'a. *B.*

412, 14 m. totes voies i fu e. *B.*

412, 21 n. savera fuir si long que jeo ne la teigne, tant l'enchacerai.» Lors f. *B.*

412, 27 s. ambdui monté e armé sor deus bons chevalz, i. *B.*

413, 5 a. lui en une petite place et v. *B.*

413, 7 l. quide verraiement, m. *B.*

413, 26 q. Marsi e. *B.*

413, 26 c. Marsie *B.*

414, 4 j. tantost aconseus. E il me het si morteument que s'il me puet ataindre, jeo n'i averai ja merci qu'il ne me colp le chief.» *B.*

414, 11 c. ne puis j. *B.*

415, 2 s. que si v. *B.*

415, 14 n. les poïst reconoistre, ele les l. *B.*

415, 27 m. qu'il aperçoit c. *B.*

416, 16 u. matin qu'ele t. *B.*

416, 19 p. des bestes envenimés. M. *B.*

416, 23 h. pris en u. *B.*

416, 27 e. ceo puis, e aprés getterai ma femme pur la desleauté que jeo les ai trovés ensemble. — En non D. *B.*

416, 40 Monasseus. «Monasseaus, f. *B.*

417, 4 Manasseaus *B.*

417, 6 Manasseaus *B.*

417, 30 r. Artu e diés noveles de m. *B.*

417, 34 f. ele, ceo vus dirrai jeo bien. Mais d. *B.*

418, 9 a. Fugan. E en c. *B.*

418, 15 e si i estoit l. *B.*

418, 19 r. entour lui, li dist: «Gardés que en l'escrit ne voiés, c. *B.*

418, 27 H. des M. *B.*

418, 32 a. que home comence a c. *B.*

419, 12 o. desarmé, il lor demandent n. *B*; o. desarmé, il demande n. *D.*

419, 16 l. rois Uriens, i. *BD.*

419, 20 o. je puisse oncore aver demoré, si jeo ne euse acreanté que jeo feroie une bataille por le seignur de laeinz, e par ceo deliverai moi e a. *B*; o. je peusse encore demourer, se je n'eusse acreanté que je feroie pour le seigneur de leans une bataille, et par ce delivray je et moi et a. *D.*

419, 39 p. quele conseille ele fist ceste chose voudroie jeo bien que tut cil que par de lui sont çaeinz s'en alassent e voidassent ma cort, car certes tant jamais com jeo vive ne me fieroie en home qui de li soit bien, ne ne me s. *B*; p. quel conseil elle fist ceste chose vouldroie je bien que tous ceulx qui de par luy sont ceans vuydassent ma court, car certes tant com je vivray ne me fieray en homme qui bien soit de luy, ne ne me s. *D.*

420, 21 v. desirera p. *BD.*

421, 2 q. vus laisissez la c. *B*; q. vous laisissiés la c. *D.*

421, 20 s. partent e. *BD.*

421, 29 i. remont e s'en remette (*sic*) a la voie en la foreste e chevauchent t. *B*; i. remonte, et lors se remettent en la f. *D.*

422, 19 q. te sout p. *B*; q. te souloit p. *D.*

422, 25 q. maugré en a. *B*; q. mal gré en a. *D.*

423, 8 si laissent l'escu pendant a l'arbre. M. *B*; si laissent l'escu tout pendant a l'arbre. M. *D.*

423, 9 c. eles estoient, car la plus fort e la plus seure que i fu comence a chaoier a tere ou .II. foiz ou .III. ainz que eles venissent a la t. *B*; c. elles estoient, car la plus fort et la plus seure convint il a cheoir a terre .II. foiz ou .III. ains qu'elles venissent a la t. *D.*

423, 17 q. li Morhaus issoit d'une valee montés sor un roncin fort e grant e isnel e venoit tut poignant, e fu si bien armés de totes armes qu'il ne li failloit riens que a chevaler covenist, e venoit si grant oir qu'il sembloit qu'il fu foudres e tempeste, si droit seant en arçons e si bien avenanz que G. *B*; q. le Morholt sort d'une vallee montés sur un destrier grant et fort a merveilles, et fu si bien armés qu'il ne ly failloit riens que a chevalier convenist, et venoit

si grant erre qu'il sembloit que ce feust fouldre. Et estoit si droit et si bien seans que G. *D.*

423, 24 e vaillanz, e le semble bien, as armes. *B*; v. aux a. *D.*

423, 28 v. ausi com jeo aie, jeo quit que vus le preissiez sor toz les chevalers que vus veissiez onques. — Bien puet estre, fait Gawain, mais ore gardons qu'il fera.» *B*; v. aussi bien comme je ay, je cuid que vous le priseriés d'armes sur tous les chevaliers que vous onques veistes. — Bien peut estre, fait Gauvain, mes or regardons qu'il fera.» *D.*

423, 45 s. le trove l. *B*; s. le treuve l. *D.*

423, 57 c. cestes f. *BD.*

424, 6 Et que fectes vous icy? — Nous actendiens que nous veissions d. *D.*

424, 18 p. que vus le nus avez offert, ja s. *BD.*

425, 16 e. fiert en sablon. E li M. *B.*

426, 23 l. blasmes a moi e li damages a vus.» *B.*

426, 25 m. eage pur que jeo n. *B*; m. aage pour ce que je n. *D.*

426, 27 a. esté p. *B*; a. devant pendu. *D.*

426, 34 e pur t. *B*; et pour t. *D.*

426, 39 n. les v. *B.*

427, 2 d. tiel manere qu'il a cele hure li dubloit sa force entur hure de midi e amendoit plus que nul a. *B*; d. tel maniere que en toutes saisons li doubloit sa force entour heure de mydy et croissoit et amendoit plus qu'a nul a. *D.*

427, 5 f. venus, il se s. *D.*

428, 6 si se sent *BD.*

429, 10 H. des M. *BD.*

429, 11 Boorz l. *B*; Boors l. *D.*

429, 17 c. conte orront que li M. *B.*

429, 20 o. repairerai a ma m. *B*; o. retorneray a ma m. *D.*

430, 8 d. pas pur moi loer ne pur chose que jeo vus doute, mais tant v. *B.*

430, 12 j. bien orendroit en bon conseille que la ch. *B*; j. bien en droit conseilh que la ch. *D.*

430, 14 f. la mort ou de l'un ou de l'autre. E si vus m'occiez ou jeo v. *B.*

430, 18 f. qu'il m'est avis q. *B.*

431, 3 c. dont j. *BD.*

431, 4 l. plus jovens si doit prier a l'ainez. *B*; le plus jeune se doit humilier a l'ainsné. *D.*

431, 13 c. jeo vus en prie.» *B*; c. je vous en pry.» *D.*

431, 15 m. e fiancent li uns a l'autre q. *B*; m. et fiance l'un a l'autre q. *D*.

432, 10 d. si hault preudomme q. *D*.

432, 10 n. porriez mie faillir a e. *B*; n. pourriés pas faillir a e. *D*.

432, 12 l. monde un a. *BD*.

432, 13 v. age.» E il respont: «Sire, vus d. *B*; v. aage.» Et il le remercie m. *D*.

432, 19 p. amour et par courtoisie q. *D*.

432, 21 o. pur ceo qu'il voient qu'il en est mesters. *B*; v. pour ce qu'ilz voient qu'il les e. *D*.

433, 1 t. qu'il cheent e. *B*; t. qu'ilz viennent e. *D*.

433, 20 a. tant f. *BD*.

433, 23 E. ne p. *BD*.

433, 25 v. hastez, dit li M. *B*; v. hastés, fait le M. *D*.

433, 28 l. plairoit il b. *B*; c. luy plairoit moult bien. *D*.

434, 4 c. il les voudroit c. *B*; *omis dans D*.

434, 7 c. le fait tantost com ces sires l'o. *B*; Et il si fait. Et lors se partent de l. *D*.

434, 15 j. ne m'acointai o. *B*; j. ne m'acointay mais de jeune h. *D*.

434, 17 c. jeo vus prise ne ne quidez m. *B*.

434, 19 p. ceo que jeo puis desoremais avoir v. *B*.

435, 18 t. ne vus en partirez vus ja, car j. *BD*.

435, 19 m. a une f. *B*.

436, 6 f. tut avironé d'arbres, si corout li eawe d. *B*; f. qui sourdroit au pié des roches, et estoit cele fontaine toute avironnee d'arbres qui couvroient l'eaue de b. *D*.

437, 8 n. frait (*sic*) si grant frait qu'ele meist en son chief f. *B*; n. feist si grant yver q. *D*.

437, 20 h. de prendre e mettre a chief les aventures de ceste terre e que oncore n'en poez vus avoir le p. *B*; h. d'emprendre a mettre a chief les aventures de ceste terre, entendu que vous n'en avez le p. *D*.

437, 34 o. chevalers si aventureus ne furent.» *BD*.

438, 7 l. esquier, qui e. *B*; l. escuiers, qui e. *D*.

438, 13 n. nus entretrouveroms voil jeo que vus soiez d'u. *B*; n. nous entretrouverons mez vous pry je que vous s. *D*.

438, 35 v. entrés es questes d. *D*.

438, 37 l. ou vus ouverés au plus s. *B*; l. ou vous ouvrerés au plus s. *D*.

438, 39 a. affaire.» E cil dit qu'il fra solonc ceo qu'il verra qu'i li coven-

dra faire. Atant se departent l'un de l'autre. *B*; a. a faire. Et il dit qu'il fera ce qu'il le convi[en]dra a faire. Lors se deppartent ly ungs de l'autre. *D*.

439, 4 d. qu'il se f. *BD*.

439, 10 r. li rois de lui ausi com i. *B*; r. le roy de luy, et mesmement a s. *D*.

439, 16 d. s'en est il d. *BD*.

439, 16 p. l'un e l'autre. V. *B*.

439, 19 c. jeo ne le v. *B*; c. je ne le v. *D*.

440, 5 l. venir Manasseus tut armé f. *B*; a. es vous venir leans tout armé Manassés, f. *D*.

440, 16 n. les v. *B*; f. il, nennil, mais je vy n'a m. *D*.

440, 20 r. a Manasseus: «D. *B*.

440, 29 d. Manasseus l. *B*.

440, 34 f. que ele est fille du roi de la Petite B. (*avec* grant *rayé*) *B*; f. qu'elle est fille d'un roy de la Grant B. *D*.

440, 37 e. lieu, jeo lui guerdonerai s. *B*; e. lieu, je ly guerdonneroye s. *D*.

441, 12 l. vus contasse.» E il l'en mercie mult, e puis li demande p. *B*; Et il l'en mercie moult, et puis ly demande p. *D*.

441, 22 v. qu'il li a. *B*; v. qu'il ly en a. *D*.

441, 26 n. servi meuz haut h. *B*; n. servi plus haultement que v. *D*.

441, 28 n. seriez vus mie r. *B*.

442, 12 p. le porroit nuls entreprisier.» *B*; p. le pourriés contrepeser.» *D*.

442, 15 v. ne quidissiez mie qu'il eust el monde si riche ne si vaillant. E quant ele a (*sic*) desvolupé si que tut cil de laienz le porent apertement veoir, ele dist: «Rois Artus, que te semble? — Certes, fait il, damoisele, il e. *B*; v. ne cuidissiés mie qu'il eust ou monde si bel ne si riche par semblant. Et quant elle l'a desvelouppé si que tous ceulx de leans le porent appertement remirer, elle dist: «Roy Artus, que t'en semble? fet ele. — Damoiselle, fet il, certes il e. *D*.

442, 22 i. vus serra. *BD*.

442, 25 e. doit a. *B*.

442, 33 d. palais se assemblerent as merveilles q. *B*; d. palais s'i assemblent a merveille q. *D*.

442, 35 m. aventure n'avint ainz mais en la cort le roi Artu. E lui rois, qui voit ceste chose avenir tuit ensi com home li avoit devisé, regarde ceus qui entur li sont e l. *B*; m. aventure n'avint onques mais en la court le roy Artus. Et le roy, qui voit ceste chose avenir tout ainsi com l'en luy avoit devisé, regarde ceulx qui entour luy sont et l. *D*.

442, 40 f. vus donc ensi mort com ceste damoisele est ci mort, si v. *B*; f. vous dont aussi mort com est ceste d. *D*.

443, 2 c. il mesmes le veut faire ardoir. E q. *B*; *omis dans D*.

443, 10 a. riens que vus voliez, requeriez mult e sachez que vus l'avriez a vostre devise, car certes de riens que jeo puis el siecle a. *B*; a. riens que vous vueilliés, requerés m'en, car sachés que vous l'avrés a vostre devise, car certes de rien que je puisse ou siecle a. *D*.

443, 16 v. purchaçoient m. *B*; v. pourchasseroient vostre m. *D*.

443, 19 M. ne chaille, fait ele, si vus ne me servistes. V. *B*.

443, 21 i. n'est ore alme el monde que si enprist le fais de sustenir les com v. *B*; i. n'est ore pas ou monde qui si emprist le fes de soustenir les com v. *D*.

443, 23 t. en honur e en hautesce la flore de chevalerie du monde. *B*; t. en honnour et en haulte (*sic*) la flour de chevalerie. *D*.

443, 28 p. d'onurer chevalerie ausi h. *B*; p. d'onnourer chevalerie aussi h. *D*.

443, 30 c. rois que de soravancer chevalerie ne faudra il ja en tut sa vie. *B*; c. roys que de souhaucier chevalerie ne se recrera il ja j. *D*.

443, 36 p. de la dame e del roi e retorne as .III. compaignons e conte tute avant de mi sire Gawain. *B*; r. a Carlion. Si laisse li contes a parler de luy et retorne aux .III. compaignons et premier de monseigneur Gauvain. *D*.

445, 3 t. seul. E n'avoit ovec li ne dame ne damoisele ne esquier qui li fesoit compaignie, e estoit li chevalers armé mult bien e mult c. *B*.

445, 8 n. fra ci, c. *B*.

445, 9 d. honte aprés, n. *B*.

445, 18 a. a chescun colp un. *B*.

446, 3 m. jousteor que jeo quidasse veoir jor de ma vie. Certes il ne devroit faillir a honur, car il le conquert b. *B*.

446, 8 q. de son (*sic*) cheval e son escu par desus lui, e il soffre t. *B*.

446, 11 l. voie, e vont le ch. *B*.

446, 28 m. vie de ceo que aie si bon chevaler lassié honir devant moi. » *B*.

447, 4 t. armé fors de son heaume, e estoit l. *B*.

447, 6 d. encontre li, voit un n. *B*.

447, 7 h. creature que onques eust veu a son escient, e. *B*.

447, 18 L. se regarde m. *B*.

447, 45 s. ceo l'en volez mener a force. — Te fraie donc t. *B*.

447, 51 G. pur mettre pais en ceste contencion e il li d. *B*.

447, 68 q. ceste damoisele alast a son gré a celi qu'ele voudroit ? » E il r. *B.*

447, 77 i. ensi que li uns de vus ad failli de moi e que li autres m'avera. *B.*

447, 90 E apele l. *B.*

447, 92 E li nains print son esquier, si s'en vait en tele manere liés e baus e joianz com cil q. *B.*

447, 98 n. n'amerai jamais tant com jeo vive. » *B.*

447, 101 V. a il ben quer de femme, qui vus a laissié e a pris ceste faiture, ceste chose despit ! » *B.*

448, 1 Ensi demoururent tut .IIII. devant la croiz e attendent iloc les aventures. M. *B.*

448, 3 e. la place .II. ch. *B.*

448, 17 m. e li plus faillanz de quer que jeo ja ne quidasse de veoire ! » *B.*

448, 27 c. jeo me voil partir. » *B.*

449, 6 l. e travaillez qu'il ne poet soffrir en avant, car il avoit el cors des plaies granz e parfondes plus de .IIII., si avoit ja assez perdu du sanc. E pur c. *B.*

449, 15 s. entreprové. E. c. *B.*

449, 19 a outré vus covient tenir ou morir. E si vus estes outrés, il vus covendra que vus contés pur quoi vus deistes que vus aviez fait ceo que vus deustes e jeo ceo que jeo doie. — Certes, fait il, a outrés me t. *B.*

449, 24 d. ceste parole que jeo vus ai demandé. — Je le v. *B.*

449, 29 m. li servise e. *B.*

449, 37 e vus i avez bien fet ceo que vus deustes, car certes chevaler n'i vient ainz mes qui ne fust outrés. Mais por ceo que vus estes de si vaillante gent estrais e que jeo voudroie mult avoir la vostre acointance vus prie jeo par amur e par c. *B.*

449, 48 E il regarde, s. *B.*

449, 51 « Coment ! sire, fait il, ne sustes vus mie quant ele s'en a. *B.*

449, 55 p. force, ainz l'enmaine par sa bone v. *B.*

449, 68 q. ele ne regarde nule chose fors que sa v. *B.*

450, 6 v. du ch. *B.*

450, 15 I. l'aime e l'a amé de long tens, mais onques nel pout avoir pur c. *B.*

450, 23 q. home apele A. *B.*

450, 25 q. prové ert a la plus bele enporteroit por loier de sa b. *B.*

451, 10 Tenez, damoisele, c. *B.*

451, 14 c. par si que jamais ne portaisse escu au c. *B.*

451, 17 l. conissoient ausi (*sic*) prodome e a si preu chevaler e hardi qu'il ne s'oserent drescier encontre li. E nepurquant i. *B.*

452, 7 p. de tiel l. *B.*

452, 9 e. le greignor langur ou onques home fust. C. *B.*

452, 13 n. paine ne nul dolor q. *B.*

453, 3 c. ne la p. *B.*

453, 9 f. prendre tant que home le menroit d. *B.*

453, 18 qu'il les s. *B.*

453, 25 l. keu de son cheval sor son escu e l. *B.*

453, 33 i. se tint tut erraument tut cois. E il le p. *B.*

453, 37 a. ore cure de m. *B.*

453, 42 s. jeo ne prenoie plus a ceste foiz en guerdon de ceste travaille ne mais que jeo vus voie, s. *B.*

453, 45 c. tost e. *B.*

453, 46 o. de devant l. *B.*

454, 9 d. gentis genz, a. *B.*

454, 12 u. ou de l'a. *B.*

454, 14 s. voluntés e mult me peneroie si ceo puet avenir. — C. *B.*

455, 4 s. que l. *B.*

455, 13 q. ne conseille checun de ces .II. chevalers, si j. *B.*

455, 20 p. avoir e mult li firent honur li un e li autre. A l'e. *B.*

455, 22 q. il s'en parti, il comanda a Deu le seignur de laeinz. E il estoit si matin que li soleaus n'estoit pas oncore levez e il chevaucha tout jour par mie la foreste ausi com li chimins le menoit. Si li avint, ainz qu'il en est alez un leu englesche, qu'il encontra e. *B.*

455, 27 l. bon chevaler qui s. *B.*

455, 33 e. païs qui mult voudroie estre acointes de vous, se il vus p. *B.*

455, 37 e. vostre saisine cele pur qui vus avez soffert tant paine e tant travaille, si que vus en porrés faire totes vos voluntés. *B.*

456, 3 «Sire, si vus ceo me poez faire que vus me promettez, jeo ne purrai plus avoir chose que me plust, car a. *B.*

456, 8 n. ne serrai p. *B.*

456, 14 E que ferez v. *B.*

456, 28 s. mien. La i vieg chescun nuit reposer aprés le travail du jour. Illoc irrai jeo orendroit e vus attendrai, si que vus me troverez quant vus viendrez. — Ore me m. *B.*

456, 36 i. porroit la damoisele trover, i ala, e tant en a. *B.*

456, 41 t. la damoisele seant en un seon pavillon que ele avoit fait tendre devant la tor en un praiel, e avoit ovec lui .II. chevalers q. *B.*

456, 46 c. anemi, cest deable de devant m. *B.*

456, 57 b. venus, car vus avez mise toute la joie du monde en mon quere quant v. *B.*

456, 62 m. e demain e tant cum vus plairra, si vus aaisromz, car bien s. *B.*

456, 64 d. erraument a .II. vallez qui illuc vindrent, si est mult liez de *B.*

456, 68 l. veist e l. *B.*

457, 14 s. niches qu'il n. *B.*

457, 15 g. joie, car mult serroit liez s'il pooit tant faire que li chevalers qui pour li se muert en eust sez voluntés. E la d. *B.*

457, 57 v. doins m. *B.*

457, 61 n. de pucele, c. *B.*

457, 67 e recreans q. *B.*

458, 2 l. quers d. *B.*

458, 6 E s'i baiot au cummenchement a la damoisele desçoiveire, il n'a mais point d. *B.*

458, 32 a. perdi la floure de virginité, c. *B.*

458, 36 s. lit assez plus liez e joians qu'il n'estoit devant. A l'e. *B.*

459, 3 s. ne l'un ne l'auter e n'entendent fors a mener lor joie e lor deduit. M. *B.*

459, 13 t. ja fine n. *B.*

460, 5 s. lit e om si fait, e il se couche maintenant. E quant i. *B.*

460, 8 l. chatifs! Si m. *B.*

460, 11 n. reposa, ainz se tourna plus de .C. fois. E quant il plout a Nostre Seignor que li jours a. *B.*

461, 6 i. pense q. *B.*

461, 9 d. il avoit .IIII. tendus en mie la p. *B.*

461, 12 m. fermement, e che estoit tout droit a l'entree de may e a lor piés se dormoient .II. esquier. Quant i. *B.*

461, 15 p. d'eles e voit q. *B.*

461, 18 m. riche chambre couchié monseignor Gauvain qui se gisoit aveque la damoisele e dormoient ambdui bras a bras mult f. *B.*

462, 5 l. m'a souztraite! O. *B.*

462, 15 l. bee a apeller de traïson en la court a aucun haut home e a colper li illuque le chief en colp de bataille, a che q. *B.*

462, 19 g. duel au retorner, car il ne veut pas esvailler chiax qui laeinz dormoient. E quant i. *B.*

462, 22 a. est[é] entr'ax quant i. *B.*

462, 23 p. laissiez a occhiere pur che qu'il nel peust bien faire, m. *B.*

462, 26 p. qu'ele n'atouchoit a l'un ne a l'auter. E q. *B.*

462, 30 q. en un f. *B*.

462, 31 m. fait, Ha! Diex, qui se querra jammais en chevaler quant cil desloiaus qui est estrais de si haut lignage comme de roie purpensa si grant traïson? Ha! G. *B*.

463, 4 e. revait tuit la voie q. *B*.

463, 13 p. l'alme de m. *B*.

463, 17 e. l'alme de m. *B*.

463, 18 E quant il est en pur le cors, il apele .II. chevalers qui devant li estoint e estoient si cumpaignun d'armes. «Seignur, fait il, jeo vus ai mult a. *B*.

463, 28 v. quele ele est? — Nenil, f. *B*.

463, 32 d'argent.» Si lor mostre l'escuiele qui estoit a son cavés. Si li avoit doné A. *B*.

463, 37 d. que jeo lui envoie e que en morant prie a dieu d'a. *B*.

463, 38 d. sez a. *B*.

463, 41 j. l'eusse occis, car quant jeo l'a trové ensambel nu a nu gisant en un lit aveque m'amie, jeo l'eusse bien occis s'il me pleust. Mais jeo n. *B*.

463, 44 l. lor c. *B*.

463, 46 p. eus quant il ne les occhist. Quant i. *B*.

464, 3 c. a raier sor lor cavés. E il fu voires que la damoisele s'esveilla primiers. E q. *B*.

464, 5 p. soi removoire un p. *B*.

464, 8 n. reflamboire conter le roie du solail qui desus se feroit, ele devint tout esmarie, c. *B*.

464, 12 m. l'espee e li demande qui l'i mist. E il se s. *B*.

464, 19 l. mist ichi p. *B*.

465, 2 f. enveres lui, si se tient trop a vilains e a meffais de che qu'il a si desloiaument ouvré envers lui por la grant l. *B*.

465, 4 i. le p. *B*.

465, 12 p. que wus le me diez en tiel maniere que wus ne m'en celez rienz. — J. *B*.

465, 16 a. a porter foi e loial cumpaignie, e por l'a. *B*.

465, 22 i. ne nus o. *B*.

465, 22 t. gisant ensambel q. *B*.

465, 34 t. en toute ma vie. E p. *B*.

465, 41 s. wus ne m'octroiez que wus ensi le ferrez, bien sachiez que wus aviez (*sic*) failli e a moi e a quantquez jeo purrai faire.» Quant ele entent ceste parole, ele se trait un poi ariere e dist: «Coment, misire Gavain, le ditez wus dont a chertez? — Oïl, si Diex m'aït,

fait il, e bien sachiez que se wus le faitez, qu'il vus en venra plus de b. (**465**, 43) *B*.

465, 50 p. mon los e jeo wus die, si Diex m'aït, qu'il serra encore plus bel e tele eure que wus en tendrez a bien paié e a bone euree de che que wus l'arrés ensi fait. E ja Diex ne m'aït se jeo le wus loiasse en nul maniere se jeo n'i veise vostre preu.» Tant dist misire Gavain a la damoisele e tant amoneste que ele respond: «Sir, jeo ne sai que fere. — Faistez le, fait il, ainzsi cum jeo le wus lo. — Le ditez wus, fait ele, sor vostre loiauté q. (**465**, 53) *B*.

465, 55 b. m'en viegne e que j. *B*.

465, 81 g. desloiauté faire c. *B*.

465, 82 Mare wus v. *B*.

466, 4 m. consaut, jeo ai tant parlé pur wus e pur la grante l. *B*.

466, 7 v. la damoisele qu'ele wus m. *B*.

466, 10 l. wus jeure sor sainz, fait misire Gavain, car jeo wus die tut veraiement que jou ai si vostre pais fait en tiel maniere que wus le t. *B*.

467, 2 l. toz nus en pur lez braies e lui c. *B*.

467, 5 e. par v. *B*.

467, 17 s. seoit s. *B*.

467, 20 t. prison qu'il se tient a pais. — B. *B*.

467, 25 v. chevaler ne ne me faistes miex, s'il ne wus siet. — S. *B*.

467, 28 j. ne desire plus de chose au siecle. — P. *B*.

467, 29 j. pur che ne p. *B*.

468, 11 a. passé de loiauté e de loiament amer tous les ch. *B*.

468, 24 j. n'en fache, puis que jeo en voi mon preu et m'enour. *B*.

469, 4 i. Gwioret l. *B*.

469, 4 f. chevalers bonez e preus e fist t. *B*.

470, 7 i. s'adresche c. *B*.

470, 10 t. armés q. *B*.

470, 15 v. le petit nain qui a. *B*.

470, 17 q. a cele damoisele fasoit tiel vilonnie faire, e che estoit c. *B*.

471, 26 f. tout anue e tout honte, car t. *B*.

472, 20 l. moustre. Lors aqueut son chemin tout ensi cum cele lui enseigne. «E c. *B*.

472, 28 M. il n'i g. *B*.

472, 35 m. firent maintenant trainer en tiel maniere cum wus le veistez. E m'e. *B*.

473, 8 r. la damoisele, m. *B*.

474, 3 i. chevalcha e. *B.*

474, 15 c. a ceo jour qu'il avoient e. *B.*

474, 18 l. feste pres d'ausi grant com ele avoit esté au comencement. Pur faire che que jeo wus devis estoient a. *B.*

474, 21 c. part. Et quant il vint devant la praierie, i. *B.*

474, 25 e. ses s. *B.*

474, 27 q. tenoit l'espee le roie tuit nue par le point droit contremont. E l. *B.*

475, 18 g. besoing, fait li chevaler, que wus n'avez, si covient il que wus returnez. — E ja Diex ne m'aït, fait li Morhaus, se je retorne, se force trop grant ne me fait faire ou pur paour de mort. — Par fai, fait li chevaler, se wus de vostre bon gré n'i venez, jeo wus tremenerai a force. — Voire, fait li Morhaus, wus a che comandé vostre rois? — Nenil chertes, fait il, mais ainsi me plaist que le fachiez. — Wus plaist il ensi que wus faciez? — Oïl, f. *B.*

475, 30 g. grantment quant che vendra au departir.» *B.*

476, 8 b. s'est a. *B.*

476, 11 s. jeo puis.» Lors apele Tor son filz e li dist: «Tor, alez au ch. *B.*

477, 2 l. Bois de Plaisir. Celi jour fist mult bele tans, car mais estoit entrez, si ne fasoit ne trop chaud ne trop froit. Li bois estoit (*ms.* estois) vers e foillus, e li a. *B.*

478, 4 m. bele e a. *B.*

478, 6 g. femme a la chiere e a le taille. *B.*

478, 13 d. ardoir, il l'em p. *B.*

478, 24 c. de couchiere charnelment ovesque cest n. *B.*

478, 27 n. l'avons prise provee c. *B.*

478, 40 s. el monde e la gettés d. *B.*

478, 45 l. plus prodefeme q. *B.*

479, 38 c. cil avoit la dame traïe si malement. «Sir, f. *B.*

479, 45 q. ele nel feist destruire. *B.*

479, 54 m. gisoie as piés m. *B.*

479, 59 m. coucha el l. *B.*

479, 61 l. dist que t. *B.*

479, 67 p. che que vileté li samblast se il meist main a si povr chose e si despit cum jeo sui. Lors n. *B.*

479, 71 commanda il q. *B.*

479, 75 d. par v. *B.*

480, 2 a. de n. *B.*

480, 23 s. che fust uns auteus. *B.*

480, 26 e ele le mainne au p. *B.*

496, 55 E ben cuydou que morressen çedo per mingera de comer, mais isto non podya seer ... *H*.

532, 17 a. en c. *E*.

532, 19 e. sa d. *E*.

532, 22 e. dit: «Que Nostre Sire le f. *E*.

533, 1 a. a table, a. *E*.

533, 8 t. fors de souz un mantel que ele avoit afublé un c. *E*.

533, 13 e. le v. *E*.

533, 36 l. envoia est, ce sachés vos, une d. *E*.

533, 38 s. des choses qui sunt a avenir, si le li a envoié non mie sans r. *E*.

533, 40 l. rose est plus p. *E*.

533, 55 e. dist: «Ce est la plus merveilleuse a. *E*.

533, 60 m. don je o. *E*.

533, 64 m. et q. *E*.

533, 68 e. letres q. *E*.

533, 69 q. au jor de la chevalerie Gaheriet r. *E*.

533, 71 e. saisis.» *E*.

534, 42 f. et y metrai s. *E*.

534, 43 e. tuit li autre chevalier errant m'en savront mielz amer.» Et c. *E*.

534, 45 v. le me p. *E*.

534, 51 f. li rois, si nel fas mie pour vantance, mes pour ce que je desir t. *E*.

534, 60 m. de ceste g. *E*.

535, 13 d. duc de Varlan e. *E*.

535, 15 l. prist et le prison il te tient encore et le f. (*sic*) *E*.

535, 32 m. virent, il m'asallirent et commença e. *E*.

535, 41 e. convint i. *E*.

535, 48 m. et a r. *E*.

535, 52 o. y m. *E*.

535, 64 a. la prendroie j. *E*.

535, 84 s. nel pourroies e. *E*.

535, 85 v. nel m'o. *E*.

535, 86 D. t'en doint a bon chief venir, quar certes tuit tes c. *E*.

535, 99 s. come ele me reconnut, q. *E*.

535, 101 d. monde, se il puet vivre par aage.» Et je li demandai coment ele le savoit et ele me respondi: «Tele le me dist que bien le set.» Et lors c. *E*.

536, 10 d. de Varlan. —Et coment a n. *E*.

Notes

1, 1 *Ore dist que*: Comprendre «Le conte dit que»; pour d'autres exemples de cet emploi impersonnel de *dire*, voir TL, II, 1940-1941.

1, 1 *uns mois aprés de couronnement le roi Artu*: Le *Merlin* en prose attribué à Robert de Boron se termine par le sacre d'Arthur, qui a lieu à la Pentecôte (éd. A. Micha, Genève, 1980, § 91, pp. 288-290). La leçon *uns rois* de *A*, manifestement fautive, est probablement un lapsus pour *uns mois*. *B*, comme *FG*, ne sont d'aucun secours.

3, 2 *et porta la dame chelui qui puissedi le traist a mort*: Sur l'origine et le développement du thème de la naissance incestueuse de Mordret, voir J. Frappier, *Etude sur la Mort le Roi Artu*, 3[e] éd., Genève, 1972, pp. 32-37 et 203-204; édition de la *Mort le Roi Artu*, 3[e] éd., Genève-Paris, 1964, introduction, pp. XVI-XVII; A. Micha, «Deux sources de la *Mort Artu*», *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. LXVI, 1950, pp. 371-372; Jean-Guy Gouttebroze, «La conception de Mordret dans le *Lancelot* propre et dans la *Mort le Roi Artu*. Tradition et originalité», dans *La Mort du roi Arthur ou le crépuscule de la chevalerie, Etudes recueillies par Jean Dufournet*, Paris, 1994, pp. 113-131. Comme le remarque J. Frappier (*Etude*, p. 203), on peut reconnaître dans l'histoire de Mordret, fils incestueux et meurtrier de son père, «un reflet lointain et oblique de la légende d'Œdipe, à travers le *Roman de Thèbes*».

3, 10 *uns grans dragons*: Le songe prémonitoire et l'image du dragon sont empruntés au *Lancelot* (éd. A. Micha, t. V, p. 221): «Et la nuit qu'i t'engendra li fu avis a son songe que de lui issoit uns serpenz qui li ardoit toute sa terre et li occioit touz ses homes. Et quant il avoit son peuple ocis et sa terre gastee, si li couroit sus et le voloit devourer, mais il se deffendoit si qu'il occioit le serpent, et neporquant si fort ert envenimé que il l'an couvenoit a morir. Et cest songe vit il en dormant.» Quand Arthur apprendra, dans la *Mort Artu*, la trahison de Mordret, il se souviendra de ce songe: «Ha! Mordret, or me fez tu connoistre que tu ies li serpenz que je vis jadis eissir de mon ventre, qui ma terre ardoit et se prenoit a moi.» (éd. J. Frappier, § 164, l. 5-8).

3, 13 *argoient*: Cette forme de l'ind. impf. 6 de *ardre* est bien attestée dans le Nord. Elle est probablement analogique du subj. prés. *arge, arges*, etc. Voir *Aucassin et Nicolette*, éd. M. Roques, Paris, 2e éd., 1955, p. 55, s.v. *argoit*; P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, 1967, p. 130, note 1 et p. 161; R. Mantou, *Actes originaux rédigés en français dans la partie flamingante du Comté de Flandres* (1250-1350). *Etude linguistique*, Liège, 1972, p. 316.

3, 23 *si que a morir l'en convenoit*: Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, Genève, 1964, § 190, l. 49-68 (Arthur tue Mordret, qui le blesse mortellement).

4, 4 *puet*: forme picarde du passé simple 3 de *pooir*, qu'il convient de prononcer [pœt]; on lit *pout* dans *B*. Voir également à **68**, 7, **111**, 29, **149**, 7, **239**, 10, **398**, 3. Cette forme se rencontre parallèlement à l'ancien français commun *pot*, par exemple à **157**, 23.

4, 16 *liues englesques*: La lieue anglaise mesure entre 2 et 2,5 kilomètres. Voir *Le Roman de Tristan en prose*, publié sous la direction de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1991, p. 333, note **163**, 42.

5, 8 *sa gens i doivent venir*: «que ses gens vont venir le rejoindre».

8, 5 *par un houme de mon parenté*: Comme le précisera plus loin Merlin, au § 17, l. 22, ce sera Perceval. Sans doute l'auteur s'est-il souvenu de la *Continuation de Perceval* de Gerbert de Montreuil, où Perceval chasse la *beste* jusqu'à ce qu'elle soit épuisée et que son ventre éclate en deux, laissant échapper ses petits qui finissent par la dévorer avant de s'entretuer (éd. Mary Williams, t. II, Paris, 1925, vv. 8376-8406). En effet, telle qu'elle est annoncée, la fin de cette aventure n'est racontée, à notre connaissance, dans aucune rédaction qui se situe dans le sillage de la *Suite du Merlin*. Le ms. B.N. fr. 112 fait certes explicitement allusion à la *Suite du Merlin* en rappelant que Pellinor a chassé la *beste diverse*, «celle que le roy Artus avoit veue quant il pensoit a la fontaine», mais c'est Yvain l'Avoultre qui se lance à sa poursuite avant d'être grièvement blessé par Palamède, qui chasse la *beste* depuis plus de douze ans sans pouvoir la capturer ni la tuer (Livre IV, fol. 85a-c et 87c-89a; voir *La Version post-vulgate de la Queste del Saint Graal*, éd. F. Bogdanow, t. II, pp. 110-111 et 126-136). Plus loin dans le récit, Galaad suit la *beste* et rencontre Palamède et Perceval, qui sont sur ses traces depuis un mois. La *beste* se réfugie dans un petit lac et Palamède la tue. L'eau du lac se met à bouillir pour toujours. Le lac s'appellera désormais le *Lac de la Beste* (Livre IV, fol. 146d-147d; même rédaction dans le ms. B.N. fr. 343, fol. 101a-102b, dans la *Demanda* espagnole, éd. Adolfo Bonilla y San Martin, chap. 356-358 et dans la *Demanda* portu-

gaise, éd. A. Magne, §§ 581-583; voir C.E. Pickford, *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1960, pp. 104 et 317).

8, 12 *et alés aprés lui*: L'emploi de l'auxiliaire *avoir* à un temps composé du verbe *aler* se rencontre assez souvent en ancien et en moyen français. Voir G. Moignet, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, 1973, p. 183; *Cléradius et Méliadice*, éd. G. Zink, p. LXXXV; *Perceforest*, Troisième partie, éd. G. Roussineau, t. III, p. LII.

8, 17 *qui Diex amaint cha*: *qui* est un pronom relatif régime (= *que*); de même à **13**, 25, **214**, 25, **246**, 18, **264**, 33, **327**, 6, **388**, 7.

10, 11 *un enfant de .XIIII. ans*: Nous corrigeons la leçon de *A* (*de .IIII. ans*) d'après l'accord *BFG*.

10, 31 *a plus grant merveille que je n'ai hui oïes ne veues*: Dans cette construction elliptique, *que* joue à la fois le rôle d'un pronom relatif ayant pour antécédent *merveille* (avec accord au pluriel dans la relative) et d'une conjonction introduisant le second terme d'une comparaison, en corrélation avec *plus grant*. Voir la leçon, plus attendue, de *B*: *a greignor merveille que riens que jeo ai hui veu.*

10, 32 *s'en venras*: *s* est l'adverbe *se* (*si*) élidé.

11, 8 *je te prouveroie*: On lit *proverai*, fut. 1, dans *B*. Pour d'autres exemples d'emploi du conditionnel dans *A* là où le futur serait plus attendu, voir l'introduction, p. LXXXVII, n° 30.

11, 13 *ta serour germainne que tes peres engenra et ta mere porta*: A la différence du *Merlin*, où elle est issue de l'union du duc de Tintagel et d'Ygerne (voir l'éd. d'A. Micha, Genève, 1980, § 71, l. 40 et 68), la dame d'Orcanie, épouse de Lot, est dans la *Suite de Merlin* la fille d'Uterpandragon et d'Ygerne. Elle n'est donc pas, dans notre roman, la demi-sœur d'Arthur, mais sa sœur. Voir également *supra*, § **2**, 4: «elle estoit roine couronnee et de haut lignage coume dou roy Uterpandragon.»

13, 37 *saches le vraiement*: Pour d'autres exemples d'emploi cataphorique du pronom personnel régime *le*, voir l'introduction, p. LXXXIV, n° 1.

14, 4 *empressee*: comprendre «dense, épaisse»; unique attestation, à notre connaissance, de ce sens particulier de *empressé*. On lit *espesse* dans *B*.

14, 19 *vieng*: forme de pas. 1 de *venir* (*ving* dans *B*); voir l'introduction, p. LXV, n° 11.

14, 32 *terré*: lire *terrés*.

16, 2 *avint*: forme d'ind. prés. 3 de *avenir* (*avient* dans *B*); voir l'introduction, p. LXV, n° 10.

16, 10 *que je le ferai ardoir*: On lit *j. ne le f.* dans *B*.

16, 20 *ceste regne*: Cet accord au féminin est surprenant, le substantif *regne* n'étant pas attesté au féminin dans les dictionnaires (*God., TL, Huguet, FEW*).

16, 27 *Dont vous di jou, fait li rois, miex vint*: Pour d'autres exemples de ce type de construction avec effacement de la conjonction *que*, voir l'introduction p. LXXXVI, n° 21.

16, 27 *vint*: ind. prés. 3 (*vient* dans *B*); voir *supra* la note **16**, 2.

16, 41 *je le desavancherai*: «je le ferai périr», «je le tuerai» (voir *God*. II, 540a, s.v. *desavancier*; *TL*, II, 1473, qui cite cet exemple). On lit *j. l'en d.* dans *B*: «je l'en empêcherai».

17, 9 *une des aventures dou Graal*: Sur la *beste divierse*, voir E. Bozoki, «La Bête glatissant et le Graal. Les transformations d'un thème dans quelques romans arthuriens», *Revue d'histoire des Religions*, t. 188, 1974, pp. 127-148; W.A. Nitze, «The Beste Glatissant in Arthurian Romance», *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 56, 1936, pp. 409-418; L.R. Muir, «The Questing Beast: its origins and development», *Orpheus*, t. IV, 1957, pp. 24-32; Cl. Roussel, «Le jeu des formes et des couleurs: observations sur la Beste Glatissant», *Romania*, t. 104, 1983, pp. 49-82.

17, 13 *engendra*: fut. 3 de *engendrer*, à distinguer de *engenra* pas. 3 à **11**, 14, **71**, 4. Sur cette forme, voir l'introduction, p. LXXX, n° 27.

17, 22 *Et cil avra non Percheval*: Voir *supra* la note **8**, 5. La *verité de l'aventure* est que la *beste* sera dévorée par ses petits, tout comme Arthur périra sous les coups de Mordret, qu'il a engendré.

18, 5 *ceste grasce m'a Diex otroiie*: Fils d'un démon, Merlin a hérité de son père la connaissance du passé. D'après la théologie orthodoxe, c'est en effet toute la science dont disposent les démons: ils ne sont pas dotés de la connaissance de l'avenir, qui est réservée à Dieu (voir A. Micha, *Etude sur le Merlin de Robert de Boron*, Genève, 1980, p. 81). Mais pour rétablir l'équilibre avec les dons conférés par Satan, Dieu a donné à Merlin la connaissance de l'avenir, qui lui permet d'échapper à l'emprise du démon et de se mettre au service de Dieu: «Si li dona pooir et sens de savoir les choses qui estoient a avenir. Par cestes raisons sot cist les choses faites, dites et alees, car il les a et tient de l'enemi; et le surplus qu'il set des choses qui sont a avenir volt Nostre Sires qu'il seust contre les autres choses qu'il savoit por endroit de la soue partie.» (*Merlin*, éd. A. Micha, Paris-Genève, 1980, § 10, l. 25-31.)

18, 8 *sa ge*: Pour d'autres exemples de 1[re] pers. sg. en *-a* au lieu de *-ai*, voir l'introduction, p. LXXVI, n° 10.

20, 10 *il jut a li premierement*: Par une herbe, Merlin donna à Uterpandragon l'apparence du duc de Tintagel. Le roi s'introduisit alors dans la chambre d'Egerne et engendra Arthur. Voir *Merlin*, éd. A. Micha, §§ 64-65, pp. 225-228.

20, 11 *je te demandai a ton pere en don*: Voir *Merlin*, éd. A. Micha, § 66, l. 19-26.

20, 14 *comment il le fist norrir dou lait dont Kes devoit estre norris*: Voir Merlin, éd. A. Micha, § 76, l. 22-59: Merlin confie Arthur à Antor (Auctor dans notre texte), le père de Kex; la femme d'Antor allaite l'enfant «et le suen mist au lait d'une autre femme».

20, 19 *tint*: ind. prés. 3; voir *supra* la note **16**, 2.

22, 19 *que cuidiés vous qui*: *que* = *qui* et *qui* = *que*, cf. *B qui quidez vus que cil f.*

22, 30 *qui a li geust*: Voir *supra* la note **20**, 10.

24, 24 *il le contrehaoient*: Le verbe *contrehaïr* «haïr, détester» n'est, semble-t-il, attesté que dans la *Suite du Merlin*; voir *TL*, II, 798, qui cite cet exemple. On le rencontre également *infra*, **376**, 26, **377**, 30, **380**, 2.

28, 8 *puis que tu te tiens a si vaillant homme que tu sueffres*: Notre correction n'est pas assurée, *B* étant également corrompu. Dans le texte que nous proposons, *a si vaillant homme* ne peut être compris que dans un sens ironique.

29, 30 *toute meres*: lire *toutes.*

30, 19 *maudiste*: lire *maudistes*, ind. prés. 5 de *maudire*, avec *s* intérieur parasite.

33, 7 *que te le m'aies*: Au lieu du pronom sujet *tu*, on rencontre parfois la forme *te*, par analogie avec *je*, dans les dialectes du Nord. Voir Ch.-Th. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1970, p. 123, note 1.

33, 17 *prochainnement .XVII. ans*: Nous avons corrigé d'après la l. 17, qui a conservé la bonne leçon (voir également *FG*); on lit *.XVIII. ans* dans *B.* Dans le *Merlin*, Arthur est dans sa seizième année peu de temps avant Noël (éd. A. Micha, p. 265, § 80, l. 15). Il est sacré roi à la Pentecôte et les événements relatés dans notre texte commencent un mois après le couronnement (voir **1**, 1).

33, 22 *mais pour chou que il fu commandé ensi a Auctor*: Voir *Merlin*, éd. A. Micha, § 76, l. 42-53. Il n'est pas précisé, dans le *Merlin*, que le chapelain qui a baptisé Arthur s'appelait lui-même Arthur.

34, 9 *qu'il ne fu bailliés*: On lit *i. ne me f.* dans *B.*

34, 11 *De chou que tu fus miens te cui ge*: Comprendre: «Je renonce à considérer que tu m'appartiens»; *cui* est une graphie pour *quit*, ind. prés. 1 de *quiter*.

34, 17 *et le requiers*: L'emploi de cet impératif correspond à un brusque passage au style direct; voir également **49**, 11 (*et m'aten*), **71**, 14 (*vien a lui*).

37, 11 *tous les mesfais que on feroit en ta terre*: Voir *Merlin*, éd. A. Micha, § 91, pp. 289-290.

41, 7 *se vous ne metés conseil*: «si vous ne prenez pas de dispositions»; on lit *v. n'i mettez c.* dans *B*, leçon plus attendue.

41, 15 *l'avra maintenant ochis, se la bataille dure longement*: «aura vite fait de le tuer, si la bataille dure quelque peu»; même leçon dans *B*.

41, 20 *qui plus longement vous tenra compaignie*: Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 193.

42, 9 *tu t'en esgoïrois moult, et si feras tu*: Lire *esgoïroies*; nous corrigeons *feroies* en *feras*, qui reprend *de honnerable mort tu morras* (cf. la leçon de *FG*).

42, 10 *Et poés bien dire*: Passage brutal du tutoiement au vouvoiement. La graphie usuelle pour la 2ᵉ pers. sg. est *pues* (cf. **42**, 19, **44**, 7), alors que *poés* est réservé à la 2ᵉ pers. pl. (cf. **43**, 5).

42, 27 *vint*: ind. prés. 3 de *venir*; voir *supra* la note **16**, 2.

42, 36 *avint*: ind. prés. 3 de *avenir*; voir *supra* la note **16**, 2.

43, 24 *par senefiance d'amour*: Dans l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, ce sont également douze vieillards d'aspect vénérable et porteurs de rameaux d'olivier qui se présentent devant Arthur pour lui demander le tribut qu'il doit à Rome (éd. E. Faral, *La légende arthurienne*, Paris, 1929, t. III, chap. 158, p. 247, l. 1-5). On les retrouve, chargés de la même mission, dans le *Didot-Perceval* (éd. W. Roach, Philadelphie, 1941, p. 256) et dans la *Suite-Vulgate* du *Merlin* (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. II, p. 424, l. 31-35). Il faut comprendre *par senefiance d'amour* au sens de «en signe d'amitié»: les messagers font une ambassade pacifique, même si les exigences qu'ils transmettent peuvent conduire à la guerre dans le cas où Arthur refuserait d'obtempérer. Dans la *Suite-Vulgate* (éd. cit., p. 424, l. 34), on lit: «et portoit cascuns en sa main un rainselet d'olivier, et ce estoit senefiance qu'il estoient message.»

44, 3 *tes treus*: *tes* équivaut à l'ancien français commun *teus*, cf. **38**, 6 *tes nouvieles*; on lit *tel treu* dans *B*.

44, 33 *vos message*: Lire *vo message*.

45, 5 *Mais or laisse li contes*: On observera que dans notre manuscrit *or* alterne avec *ore* dans la formule conclusive d'une séquence narrative. On rencontre *or* à **45**, 5, **80**, 7, **88**, 10, **138**, 14; *ore* à **104**, 30, **105**, 30, **109**, 20, **117**, 17, **192**, 11, **263**, 14, **281**, 37, **294**, 51, **340**, 35, **357**, 24, **375**, 38, **378**, 7, **388**, 13, **401**, 48, **418**, 32, **438**, 41. Bien qu'il soit majoritaire, l'usage de la forme *ore* n'est donc pas général, à la différence ce que nous avions constaté en éditant le t. III du *Tristan en prose* (voir *Le Roman de Tristan en prose* publié sous la dir. de Philippe Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, glossaire, p. 368, s.v. *ore*. En revanche, c'est toujours la forme *ore* que prend l'adverbe lorsqu'il est employé en début de phrase pour marquer une articulation du récit: voir **1**, 1, **46**, 1, **89**, 1, **105**, 1, **110**, 1, **118**, 1, **139**, 1, **174**, 1, **193**, 1, **258**, 1, **264**, 1, **282**, 1, **295**, 1, **341**, 1, **358**, 1, **379**, 1, **388**, 1, **402**, 1, **419**, 1. A l'inverse, dans le *Tristan en prose*, *or* était constant dans cette position (*op. cit.*, p. 368, s.v. *or*).

46, 26 *et avés*: Comprendre *et* au sens de «et pourtant», «et malgré cela».

47, 12 *en escars*: «en pièces», «en éclats». Voir *TL*, III, 819, s.v. *escart*, qui cite cet exemple; même sens *infra*, **54**, 26. On lit *esclas* dans *B* à **47**, 12 et **54**, 26.

47, 29 *revint* et **47**, 30 *vint*: formes d'ind. prés. 3 de *revenir* et de *venir* (*revient* et *vient* dans *B*); voir *supra* la note **16**, 2.

48, 6 *aviés*: imparfait de concordance avec *disoie*; on lit également *aviez* dans *B*.

49, 11 *remaingne*: Lire *remaingnes*.

50, 40 *ore vous en couviegne bien*: La locution exprime le dépit: «cela vous regarde», «tant pis pour vous»; même sens *infra*, **144**, 22. Pour des emplois comparables de *bien en conviegne*, voir *Perceforest*, éd. G. Roussineau, Troisième partie, t. I, p. 403, note 308/549; t. II, p. 494 et t. III, p. 395, s.v. *convenir*.

52, 8 *bien sachés que vous*: Il n'est pas exclu que le copiste, conformément à une inclination qui lui est propre, ait changé par erreur l'ordre des mots, qui était peut-être initialement: *bien sachés que de tant les verrés vous p.*; voir la note **96**, 32.

54, 10 *des cors et des visages*: On lit *de cors e de pis* dans *B*.

56, 15 *endroit de bien*: Gloser *endroit de* par «touchant à, relativement à» (cf. *TL*, III, 294) et interpréter *endroit de bien* au sens de «pour le bien». On lit *endroit de moi* dans *B*, leçon plus attendue.

60, 11 *vint* et **60**, 13 *tint*: formes d'ind. prés. 3 de *venir* et *tenir* (*vient* et *tient* dans *B*); voir *supra* la note **16**, 2.

61, 4 *A!*: Lire *Ha!* (cf. *ors* **132**, 10 pour *hors*).

61, 13 *di*: Lire *dis*, pas. 1; *idem infra*, **63**, 15 et **314**, 12.

62, 5 *puissons*: On lit *puissez* dans *B*.

62, 6 *soiis*: Si cette graphie n'est pas une banale faute de plume pour *soiiés*, elle atteste une réduction de [iẹ] à [i]: cf. *pechi* **309**, 44 et *sachis* **215**, 18, **432**, 15, ainsi que l'introduction p. LXV, n° 9.

63, 15 *que je vous di*: «dont je vous ai parlé» plutôt que «dont je vous parle»; voir d'autres occurrences de *di* pour *dis* à **61**, 13 et **314**, 12.

63, 21 *et tenoit la mains l'espee toute hors de l'iaue*: Pour un commentaire de cette grandiose correspondance avec la *Mort Artu*, voir E. Vinaver, «King's Arthur sword or the making of a Medieval Romance», *Bulletin of the John Rylands Library*, t. 40, 1958, pp. 513-526. Sur l'origine mythique de l'épisode de l'épée Escalibor jetée dans un lac et saisie par une main mystérieuse à la fin de la *Mort Artu*, voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, 3e édition, Genève-Paris, 1964, introduction, pp. XVII-XIX; J. Grisward, «Le motif de l'épée jetée au lac: la mort d'Arthur et la mort de Batradz», *Romania*, t. 90, 1969, pp. 289-340 et 473-514.

63, 25 *metere*: Cette forme, qui s'explique par l'insertion d'un *e* svarabhaktique dans le groupe *tr*, est bien représentée dans le Nord; voir Ch.-Th. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1970, § 44, p. 103.

64, 12 *qu'i n'est pas orendroit ou monde en qui*: On lit *qu'il n'est orendroit el monde nuls en q.* dans *B*.

65, 24 *li fuerres vaut miex que teuls .C. espees ne font*: Le fourreau magique d'Escalibor est une innovation de l'auteur de la *Suite du Merlin*. Il sera à l'origine du conflit qui opposera Arthur à Morgain, qui s'acharnera à le dérober pour en faire don à ses amants (*infra* **159-164** et **365**, 7-13) ou pour rendre son frère vulnérable (**411**, 12-14, **413**, 16-22).

66, 4 *Morgue sa seur*: Bien que l'ancien français *seur* puisse aussi bien signifier «sœur» que «demi-sœur», il convient de préciser que dans la *Suite du Merlin* Morgain est la sœur d'Arthur, et non sa demi-sœur. En effet, quand elle s'apprêtera à tuer son mari Urien, elle dira qu'elle est «fille de roi» (*infra*, **404**, 13), et donc d'Uterpandragon. La même filiation se rencontre dans le *Tristan en prose* (voir *Le Roman de Tristan en prose*, publié sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, **176**, 13). En revanche, dans le *Lancelot-Graal*, elle est la fille du duc de Tintagel et d'Ygerne, et donc la demi-sœur d'Arthur. Voir, par exemple, *Lancelot*, éd. A. Micha, t. I, p. 300.

68, 7 *ne puet durer*: *puet* est une graphie pour [pọet] pas. 3 de *pooir* dans le Nord et le Nord-Est (*pout* dans *B*); voir *supra* la note **4**, 3.

68, 17 *dist dont laira il la bataille*: Pour d'autres exemples d'effacement de *que* après le verbe *dire*, voir l'introduction p. LXXXVI, n° 21.

69, 5 *nel puet veoir*: *le* dans *nel* représente l'ensemble constitué par *maisons bieles et riches et palais grans et miervilleus.*

71, 4 *engenra il Yvain*: Parmi les romans en prose du XIIIe siècle, la *Suite du Merlin* est la seule œuvre, à notre connaissance, qui présente Morgain comme étant l'épouse du roi Urien et la mère d'Yvain. Dans le lai de *Tyolet*, Yvain est le fils de Morgain (éd. Prudence Mary O'Hara Tobin dans *Les lais anonymes des XIIe et XIIIe siècles*, Genève, 1976, v. 631). L'auteur de la *Suite du Merlin* a, semble-t-il, suivi la même tradition. Voir F. Bogdanow, «Morgain's role in the thirteenth-century French prose romances of the Arthurian cycle», *Medium Aevum*, t. 38, 1969, p. 132, note 36.

71, 14 *a il pris de chascun des rois la barbe et en a fait orler un sien mantiel*: Ce tribut exigé par Rion se rencontre également dans la *Suite-Vulgate* du *Merlin*, qui raconte que le roi Rion a vaincu vingt-cinq rois couronnés à qui il a fait tondre la barbe «par despit» pour en garnir un manteau qu'il exhibe chaque fois qu'il réunit sa cour (éd. H.O. Sommer, t. II, p. 92). La tradition remonte probablement à l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, où on lit que le géant Rithon se faisait des fourrures de la barbe des rois vaincus et qu'il avait réclamé à Arthur sa barbe (éd. E. Faral dans *La légende arthurienne*, t. III, Paris, 1929, chap. 165, p. 257). Mais il est probable que l'auteur s'inspire directement du *Chevalier aux deux épées*, où un messager se présente devant Arthur et lui réclame sa barbe en signe de soumission. Il rappelle que Rion a déjà vaincu neuf rois, dont il a envahi les terres et qui lui ont donné leur barbe pour orner son manteau (éd. W. Foerster, Halle, 1877, vv. 216-248).

73, 5 *que jou ne face prendre*: La décision d'Arthur de faire prendre tous les nouveau-nés de son royaume n'est pas sans rappeler le comportement d'Hérode dans le *Nouveau Testament* (Matthieu, II, 16). La référence au massacre des Saints Innocents sera encore plus nette lorsque les enfants seront désignés comme des «creatures saintes et innocentes» (**82**, 2).

74, 3 *que*: «afin que».

75, 2 *il avoient crestiienté*: On lit *il avoient resceu cristienté* dans *B*.

75, 12 *i envoient tout*: On lit *les i e.* dans *B*.

76, 4 *qui puis i parut tous les jours de sa vie*: Cette blessure au front, dont Mordret gardera la trace toute sa vie, est une marque d'infamie. A notre connaissance, elle est une invention de l'auteur de la *Suite du Merlin*.

77, 9 *li uns et li autre*: Lire *li un*.

77, 11 *si esmeue et li vens engroissiés*: *si* détermine à la fois *esmeue* et *engroissiés* (voir la leçon de *B*).

79, 4 *Nabur li Derrés*: Conformément à la tradition, *B* réserve à Sagremor le surnom de *li Derrés*, sans suggérer, comme *A*, que cette désignation est héréditaire.

79, 12 *s'en tient bien apaiiet*: Nous laissons *apaiiet* en un mot, comme dans le ms. et dans *B*, mais une transcription *a paiiet* serait également possible.

81, 9 *et le portoient .IIII. bestes*: Porté par le Tétramorphe, le Christ apparaît à Arthur pendant son sommeil pour lui rappeler ses devoirs de roi.

82, 2 *qui volés*: passage brutal du tutoiement au vouvoiement; voir l'introduction p. LXXXVII, n° 29.

85, 10 *Canor*: Nous corrigeons le ms. en supposant un redoublement fautif de *Ca* en début de ligne, la fin de la ligne précédente portant déjà la première syllabe du nom. On lit *Commor* dans *B* et *Tanor* dans *FG*. Dans le *Tristan en prose*, un personnage est appelé *Tanor le Noir* (var. *Canor*): voir E. Löseth, *Le Roman en prose de Tristan*, p. 55. Il n'a, semble-t-il, aucun rapport avec le Lait Hardi. La lecture *Acanor* par Gaston Paris est erronée.

85, 12 *mais noirs et harlés*: Dans l'*Atre Périlleux* (éd. B. Woledge, Paris, 1936), il est appelé le Noir Chevalier (vv. 5900, 5932, etc.) avant d'être connu sous le nom de Lait Hardi (vv. 6304, 6393, etc.). Son teint basané s'explique peut-être parce qu'il est originaire d'Amalfi, en Italie du Sud.

85, 15 *la ou il se traist de la queste dou Graal et devant*: Le Lait Hardi est un chevalier de la maison d'Arthur que l'on rencontre dans le *Lancelot* (éd. A. Micha, t. III, p. 349; t. V, p. 96; t. VI, p. 78; t. VIII, p. 39). Il est le protagoniste de diverses aventures dans la *Folie Lancelot* (éd. F. Bogdanow, Tübingen, 1965, pp. 101-120, texte établi d'après le ms. B.N. fr. 12599; voir également *Erec*, éd. C.E. Pickford, Genève-Paris, 1968, pp. 100-109, 129-131, 135-139, texte établi d'après le ms. B.N. fr. 112). Dans le *Tristan en prose*, il est cité parmi les chevaliers qui participent à la quête du Graal (*Le Roman de Tristan en prose*, publié sous la dir. de Ph. Ménard, t. VI, éd. E. Baumgartner et M. Szkilnik, Genève, 1933, § 112, l. 57). Son nom apparaît également dans la *Suite-Vulgate* du *Merlin* (éd. H.O. Sommer, t. II, pp. 148, 237, 239) et dans *Guiron le Courtois* (analyse de R. Lathuillère, §§ 150-151, dans *Guiron le Courtois*, Genève, 1966).

86, 17 *avant ier*: Notre correction de *aventurer* est confirmée par l'accord *BFG*.

86, 18 *vieng*: pas. 1 de *venir*; voir *supra* la note **14**, 19.

86, 19 *partesisse*: Nous corrigeons *partesesisse* d'après *partesissent* **169**, 5, *partesist* **315**, 8. *departesist* **319**, 1, *partesistes* **279**, 4. Sur l'extension de la terminaison *-esisse* dans les imparfaits du subjonctif des verbes en *-ir*, voir P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, 1967, p. 351.

86, 27 *el gardement de Fortune*: «Le domaine capricieux de la mer, écrit J. Frappier, est à Fortune: pour beaucoup d'auteurs du Moyen Age, elle commande aux vents et tient le gouvernail des navires» (*Etude sur la Mort le Roi Artu*, Genève, 1972, p. 275). Voir également H.R. Patch, *The Goddess Fortune in Mediaeval Literature*, Cambridge, Harvard University Press, 1927, pp. 101-107.

87, 7 *que je les eusse*: On lit *l. eusse garantis* dans *B*. *FG* présentent une leçon identique à *A*: *que los yo avia F*; *que los yo tenia G*.

88, 10 *le Chastiel as Genres*: Nous comprenons *genre* au sens de «rejeton», «enfant» (cf. *TL*, IV, 255c). *BFG* présentent des leçons différentes: voir les variantes.

89, 11 *par quels oevres et par quel pourcach*: Sur cet emploi de l'adjectif *quel* avec une valeur relative au sens de «de qui», voir Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4[e] éd., Bordeaux, 1994, § 67, remarque 1 et § 377, remarque. Voir également *infra* **208**, 28, **255**, 49, **509**, 18.

90, 7 *les plus*: «la plupart» (voir *TL*, VII, 2025, l. 51-52).

93, 3 *une damoisiele riche et de grant biauté plainne*: Dans *B*, les qualificatifs *riche* et *de grant biauté plainne* s'appliquent à la *Dame de l'isle d'Avalon*. La leçon de *B* étant suivie par *G* (*F* n'est pas représenté), il est probable que *A* a ici une leçon personnelle, que nous n'avons pas jugé utile de corriger.

93, 4 *la Dame de l'isle d'Avalon*: Il faut sans doute voir dans l'île d'Avalon le pays «où les dames conversent qui sevent toz les enchantemenz del siecle» (la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 50, l. 77). Morgue, qui n'a pas encore été initiée par Merlin aux pratiques magiques, ne peut être assimilée à la *Dame de l'isle d'Avalon*. En revanche, quand elle sera devenue une enchanteresse maléfique et qu'elle aura été bannie par Arthur, elle habitera une île réservée aux fées, l'Isle Faee (**442**, 9).

93, 14 *s'i n'est li mieudres chevaliers de cest païs*: Sur le thème de la demoiselle porteuse d'une épée que seul le meilleur chevalier parviendra à déceindre, voir A. Micha, «L'épreuve de l'épée dans la littérature française du Moyen Age», *Romania*, t. 70, 1948, pp. 37-50, et plus particulièrement pp. 47-49 (article réimprimé dans A. Micha, *De la chanson de geste au roman*, Genève, 1976, pp. 433-446). Comme le sugère A. Micha, il est probable que l'auteur s'est inspiré de l'épisode du *Chevalier aux deux épées* où Lore de Cardignan, ceinte de l'épée de Bléheri, se présente à la cour

d'Arthur: aucun baron ne parvient à la dénouer, mais un jeune homme récemment adoubé se propose d'essayer et réussit l'épreuve, puis disparaît sans révéler son nom. On apprendra plus tard qu'il s'appelle Mériadeuc et qu'il est fils de Bléheri (*Li chevaliers as deus espees*, éd. W. Foerster, Halle, 1877, vv. 1275-1670). Comme Mériadeuc, Balaain portera, à la suite de cette aventure, le surnom de *Chevalier as deus espees.*

93, 17 *regnes*: La graphie *regnes*, qu'on rencontre également à **94**, 17, **94**, 27 et **96**, 18 parallèlement à la forme courante *renges* **94**, 19, est rare. Elle est signalée dans *TL*, VIII, 809 (exemple de notre texte) et elle se trouve aussi dans *B*, où on lit *regnes* (var. de **94**, 27, **96**, 18 et **389**, 14) et *rengnes* (var. de **93**, 17, **94**, 17 et **94**, 19). Dans son édition de 1936 de la *Mort le Roi Artu*, J. Frappier a relevé la variante *regnes* pour *renges* dans le ms. O (B.N. fr. 120, XIV[e] s.).

95, 1 *orent assaiié l'espee*: «eurent tenté de prendre l'épée.» Dans *B*, on lit *a l'espee*, mais *infra* **96**, 9 *eu l'espee assaiie*, avec une construction transitive directe, est commun à *AB*.

95, 4 *Dame*: On lit *Damoisele* dans *B*, leçon plus attendue.

95, 10 *sa ge*: Voir *supra* la note **18**, 8.

96, 5 *li chevaliers*: reprise redondante du sujet *li povres chevaliers.*

96, 32 *il avoir doit*: *doit avoir*, leçon de *B*, est plus attendu. Bien que *A* manifeste parfois une propension à des interversions de mots ou de membres de phrase (voir les corrections à **61**, 1, **94**, 37, **108**, 16, **113**, 3, **148**, 3, **290**, 35, **295**, 7), nous n'avons pas jugé utile de retoucher le texte.

96, 37 *li hom ou monde que vous plus amés*: Balaan, son frère. Balaain ne se servira pas de cette épée avant le combat fratricide; voir *infra* **141**, 32: «de cele espee ne se combati il onques devant le jour que il fu mis ou camp contre Balaan son frere.»

96, 40 *que vous ne l'averés mie .II. mois eue que vous vous en repentirés*: Cette prédiction paraît obscure, car elle ne trouve pas de réalisation précise dans la suite du récit. Faut-il comprendre que le simple fait de porter cette épée condamne inexorablement Balaain à s'exposer aux malheurs qui s'abattront sur lui?

96, 45 *qui vous occirra de l'espee et vous lui*: On lit *u. chevaler que vus occirés de l'espee e il vus* dans *B*, variante qui ne change pas le sens fondamental du texte, qui est confirmé *infra* **141**, 33-35: *si qu'il ochist par mesconnissance son frere de cele espee, et ses freres le rochist de cele meismes.* L'épée maléfique sera l'instrument de la mort des deux frères, qui s'entretueront sans se reconnaître. Mais plus loin dans le récit, lorsque le combat sera relaté, il ne sera pas fait allusion à un quelconque échange d'épée entre les deux frères. En revanche, dans la traduction espagnole conservée par *G* (*F* ne sera pas représenté à cet endroit du récit), Balaan

s'emparera par inadvertance de l'épée de Balaain après que, épuisés, les deux frères auront laissé tomber leurs épées à terre. Voir *infra* §§ **230-232** et la variante de **232**, 15.

96, 56 *demourra*: fut. 1 de *demourer* (*demourrai* dans *B*) plutôt que fut. 3; voir les notes **18**, 8 et **172**, 10.

97, 16 *dist de ceste chose est il moult dolans*: Pour d'autres exemples de cette construction avec effacement de *que*, voir l'introduction p. LXXXVI, n° 21.

99, 11 *mon frere*: On lit *ma mere* dans *B* et *mi padre* dans *FG*.

101, 15 *se vous estiés mes freres, si vous repentirés vous*: On lit *repentiriez* dans *B*. Sur ce type de système hypothétique, voir *infra* la note **148**, 12.

103, 7 *trouvaste*: Lire *trouvastes*.

103, 18 *nus frans chevaliers*: c'est-à-dire le roi Arthur; voir *B*: *si nul franc home se doit a chevaler apaier pur pruesce que home peust faire.*

104, 4 *une glaive gros et fort*: L'absence d'accord au féminin de *gros* s'explique probablement par le double genre de *glaive*.

104, 6 *E lui chevaler*: de **104**, 6 à **106**, 13 (*E lui chevaler ... en vostre court*), *A* présente une lacune d'un feuillet. Nous restituons le texte d'après *B*.

104, 9 *le pelloit*: «l'appelait»; voir *Anglo-Norman Dictionary*, W. Rothwell éd., fasc. 1, p. 31b, s.v. *apeler*; fasc. 5, p. 512b.

104, 12 *de celui Baalan issi puis Donideus li Sauvage*: notation en contradition avec la suite du récit, puisque Baalan mourra prématurément dans le combat fratricide qui l'opposera à Baalin.

104, 21 *il meismes fu auques achaison*: Comprendre «il fut lui-même, en quelque manière, la cause de sa mort»; voir les leçons de *FG*.

105, 5 *que pourra home fere*: Pour d'autres exemples d'interrogation indirecte prenant la forme de l'interrogation directe, avec inversion du sujet, voir Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4e éd., Bordeaux, 1994, § 104, p. 108.

106, 14 *comment il est*: «comment cela est, ce qu'il en est.» *B* présente une formulation différente; voir les variantes.

106, 31 *Et saches que chius qui t'en deliverra metera ton frere a mort*: Au thème de l'épée à déceindre destinée au meilleur chevalier, l'auteur a lié un autre motif, celui de l'épée qui désigne un vengeur, que l'on rencontre notamment dans la *Vengeance Raguidel* (éd. M. Friedwagner, Halle, 1909, vv. 115 et suiv.) et dans la *Première Continuation de Perceval* (éd. W. Roach, t. I, vv. 14231-14244; t. II, vv. 18487-18500; t. III[1], vv. 8407-8454). Voir à ce sujet A. Micha, «L'épreuve de l'épée dans la littérature française du Moyen Age», art. cité *supra*, note **93**, 14. Mais cette annonce, reprise au début du § 107, restera sans suite dans le récit.

109, 3 *et prient chascuns*: Lire *chascun*.

109, 9 *que tu soies de li percheus*: «que tu t'es rendu compte de sa valeur». Pour un exemple similaire de non-expression du réfléchi (on lit *q. tu te s.* dans *B*) aux temps composés du verbe pronominal *soi (a)perchevoir*, voir *infra* **146**, 11.

111, 29 *elle puet chevaucier*: *puet* est une forme de pas. 3 (*pout* dans *B*); voir *supra* la note **4**, 3.

111, 31 *quant elle le connoist et aperçoit*: «quand elle se rend compte qu'il est mort»; *le* renvoie à *qu'il fust mors* (voir la leçon de *B*).

112, 25 *vint*: ind. prés. 3 (*vient* dans *B*); voir *supra* la note **16**, 2.

112, 27 *tout chou qu'il a veu et de le court*: On lit *t. ceo que avenue li est en la court e de l'e.* dans *B*. Le texte de *A* présentant un sens acceptable, nous n'avons pas jugé utile de le corriger.

113, 21 *de si vaillant chevalier*: On lit le pluriel *de si vaillanz chevalers* dans *B*.

114, 4 *convint*: ind. prés. 3; voir *supra* la note **16**, 2.

114, 5 *pour une aventure dont li Graaus parole*: La suite du texte ne fait pas allusion à cette aventure.

115, 17 *Lione*: *Columbe* dans *B*.

115, 29 *et estoit li uns des nons Lanscelot dou Lac et li autres Tristrans*: Allusion au fameux combat de Tristan et de Lancelot dans le *Tristan en prose*. Voir *Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, §§ 248-258.

115, 36 *qui te desplairont*: On lit *q. te plairont* dans *B*; *FG* suivent *A*. Cette allusion reste obscure, la prédiction de Merlin ne trouvant pas, à notre connaissance, d'écho dans le *Tristan en prose*.

117, 7 *Ore m'aquiterai jou de chou que je vous ai pramis en Norhomberlande*: Voir *Merlin*, éd. A. Micha, § 23, l. 43-45: «Et tu t'en iras la ou je t'ai dit (i.e. *en Norhombellande*) et je irai souvent a toi et te dirai iceles choses que je voudrai que tu mestes en ton livre.»

117, 12 *lors revenrai jou devers vous*: Après *bataille*, la lacune de *AB* s'explique vraisemblablement par un saut du même au même (*lors* ... *Lors*). Nous restituons le texte d'après *FG*.

122, 6 *que je vous ferai*: «ce que je ferai pour vous.»

126, 15 *que couardise*: Comprendre *que* au sens de «de telle sorte que, au point que»; même leçon dans *B*.

127, 8 *veoir a ensient*: Comprendre *a ensient* au sens de «facilement, aisément» (cf. *legerement B*): de même *infra* **128**, 16 (*aisieement B*) et **274**, 16 (*aisement B*).

129, 17 *qui voit son frere em peril*: Leçon personnelle de *A*. *B* a *qui suoit son frere de pres* et *FG* présentent des rédactions voisines de *B*.

130, 3 *le rois*: lire *le roi* ou *li rois*.

130, 8 *encore mors*: Comprendre *encore* au sens de «déjà». *B* a *encore vifs*, où *encore* a le sens de «toujours». *FG* présentent une leçon voisine de *A*.

133, 17 *chevaliers .XL. armés*: Pour d'autres exemples de posposition du numéral cardinal, voir R. Martin et M. Wilmet, *Syntaxe du moyen français*, Bordeaux, 1980, § 177, p. 191, et *infra* **334**, 8 *tombes .C. et plus*. *B* présente l'ordre inverse: *.XL. chevalers a.*

133, 60 *se vous vous devés assambler as houmes le roi Rion*: *BFG* ajoutent *demain*. La précision est juste: voir *infra* **134**, 34.

134, 24 *pour vous envoiier*: Exprimé devant *misent*, *le* n'est pas repris devant *vous*. L'omission du pronom régime direct devant un autre pronom que *li* ou *lor* est rare en ancien français: voir Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4e éd., Bordeaux, 1994, § 50, remarque 2. Dans *B*, le pronom est exprimé après l'infinitif: *p. envoier le a vus*.

136, 5 *a son destre tref*: «à la bonne tente, à la tente où il se trouve»; voir *TL*, II, 1786, l. 43-53 («richtig»).

136, 7 *et que il ne le laissaissent mie a lour ensient*: «et ils lui disent (sens impliqué dans *content*) de ne pas abandonner le roi de propos délibéré.»

139, 3 *et chevaucent*: passage brutal du passé simple au présent; on lit *chevaucherent* dans *B*.

139, 3 *une hermitage*: Bien qu'aucun dictionnaire (*TL*, *God.*, *Huguet*, *FEW*) ne signale le genre féminin pour *hermitage*, nous maintenons la leçon *une* de *A*.

139, 47 *qui li avoit conté*: «qui le lui avait dit» (cf. *FG*).

140, 24 *couvient*: pas. 3 de *couvenir*; voir *supra* la note **14**, 19.

141, 36 *a la seconde partie de son livre*: Sur les divisions du livre du pseudo-Robert de Boron, voir l'introduction pp. XXXII-XXXVIII.

142, 6 *de sa main de la propre espee*: «lui-même avec cette épée.»

143, 23 *qui estoie*: Comprendre «moi qui étais».

145, 7 *courut*: subj. impf. 3 (= *courust*).

145, 11 *querroit*: ind. impf. 3 (= *queroit*).

145, 14 *tient*: pas. 3 de *tenir*; voir *supra* la note **14**, 19.

145, 16 *Tant qu'il peust veoir que la bataille devoit avenir*: «aussi longtemps qu'il pouvait voir que la bataille allait avoir lieu.»

145, 18 *qu'il aimme miex*: Passage brutal d'un temps du passé au présent; nous comprenons *que* au sens de «car», mais le texte semble altéré.

145, 20 *se la bataille feroit ensamble*: «si la bataille avait lieu entre eux.» Voir *infra* **331**, 40 et **401**, 13 deux emplois similaires de *ferir* intr. avec *bataille* pour sujet; consulter également la note **331**, 40.

146, 11 *qu'il estoit ore bien apercheus que*: Voir *supra* la note **109**, 9; on lit *i. s'estoit bien a.* dans *B*.

147, 11 *ne te desarme pas*: Pour un autre exemple de non-expression de la négation *ne* après *ne* coordonnant, voir *supra* **103**, 2 *ne porra*.

147, 14 *si en poés*: passage brutal du tutoiement au vouvoiement; voir *supra* la note **42**, 10 et l'introduction p. LXXXVII, n° 29.

148, 3 *chis meismes qui puis engenra Percheval*: Pellinor (voir *supra* **17**, 13). Dans la *Queste* de la *Vulgate*, c'est Pellehan, et non Pellinor, qui est le père de Perceval (éd. A. Pauphilet, p. 201, l. 23-24). Sur la substitution de Pellinor à Pellehan, voir A. Micha, «Les sources de la *Vulgate* du *Merlin*», *Le Moyen Age*, t. 57, 1952, p. 323; consulter également J.D. Bruce, «Pelles, Pellinor and Pellean in the old French Arthurian romances», *Modern Philology*, t. XVI, 1918, pp. 113-128 et 337-350.

148, 5 *n'estoit prisiés a bien faire fors que il*: *B* présente une formulation plus nuancée; voir les variantes.

148, 12-13 *s'il estoient ... averont*: Dans ce système hypothétique asymétrique, l'emploi du futur dans l'apodose a une valeur expressive. En décalage avec l'ind. impf. de la protase, qui présente le procès comme éventuel, il souligne le caractère indubitable de la conséquence exprimée dans l'apodose. Voir également à **101**, 13, **342**, 19, **409**, 5.

148, 18 *que je regne tiegne de vous*: Comprendre *regne* (qu'on pourrait également transcrire *regné*) au sens de «terre, fief». On lit *riens* dans *B* et *tierra* dans *FG*.

149, 7 *qu'il puet endurer*: Il n'est pas exclu que *puet* soit une graphie pour [pǫet], pas. de de *pooir*; voir *supra* la note **4**, 3. On lit *pooit* dans *B*.

150, 31 *dont Gavains, li aisnés fis, ochist puis Pellinor et Lamorat et Driant*: Le texte de *A* (*dont il ochist puis Melodiam aisné fil*) est visiblement corrompu, *Meliodam* résultant probablement d'une altération. *B*, également erroné, n'est d'aucun secours. Nous corrigeons d'après *FG*. Sur ces annonces, voir l'introduction pp. XXXVI-XXXVIII et les notes 62-66.

151, 9 *tout chil .XII. roi*: L'emploi du démonstratif *chil*, que l'on rencontre également dans *B*, est surprenant. Il pourrait s'expliquer par une confusion avec le possessif *si* ou bien par une lacune (voir la leçon de *FG*). Le nombre de douze correspond vraisemblablement aux onze rois qui ont été contraints de se mettre au service de Rion (voir *supra* **71**, 10), auxquels il convient d'ajouter Néro, le frère de Rion.

152, 10 *qui le voient*: On attendrait plutôt *veoient*; même leçon dans *B*. Voir *infra* **159**, 1 *croit* (*AB*) au lieu de *creoit*, **190**, 16 *voit* au lieu de *veoit*.

152, 28 *et .II. de ses enfans*: On lit *tres sus fijos* dans *F* et *tres fijos suyos* dans *G*, c'est-à-dire Lamorat, Driant et Agloval; voir *supra* **150**, 31-32 et la note **150**, 31. *B* présente la même leçon que *A*.

154, 15 *et si fera li Chevaliers a .II. Espees le Dolereus Caup*: Cette prédiction n'est pas conforme à la suite du récit: Merlin ne mourra pas le jour où Balaain frappera le Coup Douloureux; *fera* est le fut. 3 de *ferir* (*ferra* dans *B*).

155, 23 *Et quant vous les verrés ne vous en sera il point bel*: En fait, Arthur ne reverra pas les deux frères, qui s'entretueront «par mesconnissanche». A la l. 24, il faut comprendre *anui* au sens de «peine, chagrin» et *mesconnissanche* au sens de «méprise, ignorance de leur identité» (**234**, 20 «je vous ai mort par mesconnissance» dira Balaan à Balaain; voir également **104**, 28 et **141**, 34). Même texte dans *B*.

156, 8 *car se li fuerres estoit reconneus, vous nel bailleriés jamais*: Nous comprenons: «car si l'on découvrait la vertu de ce fourreau, vous ne l'auriez plus jamais en votre possession.» Même leçon dans *B*.

157, 4 *il l'enama moult durement*: La première allusion à l'amour de Merlin pour Morgain se rencontre dans le *Lancelot*, éd. A. Micha, t. I, p. 301.

157, 13 *desirroit*: ind. impf. 3 (= *desiroit*).

157, 18 *d'entour lui*: *lui* représente, par confusion avec *li*, Morgain; voir l'introduction p. LXXXI, n° 1.

157, 21 *veult*: pas. 3 de *voloir* (*vout* dans *B*), forme bien attestée dans le Nord; voir *Ly Myreur des histors, fragment du second livre*, éd. A. Goosse, Bruxelles, 1965, introduction, p. CLXXXIII. De même *infra* **166**, 15, **235**, 29, **371**, 32.

158, 5 *il repairoit*: *il* représente Morgain (*ele* dans *B*); voir l'introduction p. LXXXI, n° 2.

158, 6 et **158**, 7 *en lui*: «en elle»; voir l'introduction p. LXXXI, n° 1.

159, 1 *se croit*: Voir *supra* la note **152**, 10.

159, 6 *revient*: pas. 3 de *revenir* (*revint* dans *B*); voir *supra* la note **14**, 19.

160, 7 *samlamble*: «semblables». A partir de *sanlable* (cf. **160**, 26), la forme s'explique par une réduplication progressive de la nasale; une contamination avec *sanlant* a également pu intervenir.

160, 29 *meismes tout en cel jour*: «le jour même»; *meismes* détermine *tout en cel jour* (cf. *TL*, V, 1345, l. 24-25).

160, 30 *chou que par bontés ne porroit pas estre esligié legierement*: «ce qui ne pourrait pas être acquis facilement par des actions méritoires.» En s'inspirant de *B*, on pourrait tout aussi bien corriger *chou que par bouche ne p.* et comprendre: «ce qui ne pourrait pas facilement par la parole être estimé à sa juste valeur.»

160, 45 *il*: Arthur.

161, 6 *de chose*: Lire *choses.*

161, 21 *mon neveu et mon serorge*: Mordret et Loth.

164, 20 *vous l'eussiés chier comparee*: Pour d'autres exemples d'accord avec le sujet du p. pa. conjugué avec *avoir*, voir *infra* **191**, 26 *pierdue*, **297**, 29 *estee*, **363**, 18 *baillies*,

164, 21 *il tenoit*: *il* peut représenter Morgain (cf. *B ele tenoit* et *supra* note **158**, 5) tout aussi bien qu'Arthur.

165, 18 *que .VI. ans*: *.VI. mois* dans *B* est erroné, car un peu plus haut, à **152**, 9, Gauvain n'a que onze ans lors de l'enterrement de Loth.

166, 9 *Ha! Baudemagus, a ta destre est par cui tu periras*: Voir l'introduction p. XXXVIII, notes **69** et **70**.

166, 15 *veult*: pas. 3 de *voloir*; voir *supra* la note **157**, 21.

166, 15 *qui l'avoient oïe*: *oïe* au féminin s'accorde avec *parole*, l. 11.

167, 18 *Et li uns de ces .II. qui ore sont assamblé occhirra l'autre*: Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, Genève-Paris, 1964, § 190, l. 42-45 (Mordret tue Sagremor sous les yeux d'Arthur). En revanche, nous n'avons pas retrouvé trace de l'évocation de Nabur, le père de Sagremor, qui, d'après la prédiction de Merlin, sera tué par Mordret «d'une glave agüe et trenchant» (l. 18). En ajoutant au meurtre du fils celui du père, l'auteur a sans doute voulu noircir davantage le personnage de Mordret et accentuer le caractère pathétique de la prophétie de Merlin.

167, 20 *Si pues bien dire*: Passage brutal du vouvoiement au tutoiement.

169, 3 *ens ou chemin*: Comprendre «sur le bord du chemin», «en bordure du chemin» (cf. **282**, 5 *lés le chemin a diestre en un pré deux pavillons tendus*).

170, 39 *laira*: futur 1 de *laissier*; voir *supra* la note **18**, 8.

170, 40 *Se vous le me volés fiancier ... je m'en retorneroie*: Système hypotétique asymétrique, où le présent de l'indicatif dans la protase met l'accent sur l'impérieuse nécessité de la condition; même leçon dans *B*.

172, 6 *je le vi ferir*: Infinitif de sens passif («je l'ai vu être frappé»).

172, 10 *n'enterra*: Accordé avec *cil*, *enterra* est un fut. 3; on peut également envisager un accord avec *je*: dans ce cas, *enterra* est un fut. 1 (voir *supra* les notes **18**, 8 et **96**, 55). On lit *ne revendrai*, à la 1re pers., dans *B*.

172, 21 *fai*: Passage abrupt du vouvoiement au tutoiement.

172, 25 *que devant ni aprés n'i avra autre qui soit aussi grans*: A notre connaissance, aucun texte conservé ne relate l'accomplissement de cette prophétie.

173, 2 *vient*: pas. 3 de *venir*; voir *supra* la note **14**, 19.

173, 7 *comme il devise son livre en .III. parties*: Sur cette division, voir l'introduction pp. XXXII-XXXVIII.

175, 4 *tout ensi comme il l'avoient devisé*: Dans *A* comme dans *B*, il n'est pas fait allusion, dans le récit qui précède, aux dispositions qui ont été prises par le Chevalier aux Deux Epées et la demoiselle. Pourtant, comme le montrera la suite de la narration, ils ont convenu d'un rendez-vous: voir *infra* **178**, 9-10.

175, 24 *il vous avint*: *il* peut être interprété comme le représentant pronominal de *honte* (cf. *ele* dans *B* et *infra* la note **559**, 48) ou bien comme un pronom neutre sujet de *avint*, verbe impersonnel (cf. *infra* **418**, 22 *il soit avenu* dans *AB*).

176, 43 *haut*: Lire *haute*.

176, 44 *marescherie*: «marais, marécage», unique attestation citée par *God.* V, 171a et *TL*, V, 1157. En revanche, le mot est signalé dans *FEW*, XVI, 520b, s.v. *marisk*. On lit *en une mareisse* dans *B* (voir *God.* V, 171b).

176, 53 *le vous ataint*: Nous interprétons l'emploi de *vous* comme un datif éthique destiné à intéresser l'auditoire à l'action.

178, 3 *ne puet estre vengiés fors dou tronchon meismes dont il fu feru*: Voir *infra* **200**, 29-35 l'accomplissement de la vengeance.

179, 15 *fait cil as .II. espees*: Nous corrigeons la lacune de *A* (saut du même au même) d'après *B*. En marge du ms., une main postérieure a écrit: *dist li chivaliers qui suivoit*.

179, 16 *ne connu ge*: Sur la réfection de *connui* en *connu*, voir P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, 1967, p. 324.

179, 24 *par la cop de l'espee qui fu n'a gaires fais entre le roi Lambor et le roi Urlan*: Voir la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, p. 204; l'*Estoire del Saint Graal*, éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. I, p. 290 et notre introduction pp. XVII-XVIII.

179, 40 *vaurroies*: Voir *supra* la note **11**, 8 et l'introduction p. LXXXVII, n° 30.

180, 19 *si ... aussi comme*: «comme»; voir *infra* **237**, 20, avec le même sens, *si ... ensi comme*.

180, 27 *qui ceste honte et ceste grant vergoigne m'a faite et ore et autre fie!*: L'épisode du chevalier invisible, qui tue successivement deux chevaliers que Balaain prend sous sa protection, s'inspire d'une aventure de Gauvain dans la *Première Continuation de Perceval*

(éd. W. Roach, t. I, pp. 350-353, version mixte; t. II, pp. 509-512, version longue; t. III[1], pp. 446-453, version courte). Voir J. Marx, «La quête manquée de Gauvain» dans *Nouvelles recherches sur la littérature arthurienne*, Paris, 1965, pp. 205-227; «Le thème du coup félon et le roman de Balain», *Le Moyen Age*, t. 72, 1966, pp. 45-57; E. Vinaver, introduction de l'édition, par M.D. Legge, du *Roman de Balain*, Manchester, 1942, p. XXVI.

183, 19 *En cest chimentiere vengera Gavains le roi Loth son pere*: Voir *infra* la note **314**, 60.

185, 26 *avoec li*: «avec lui»; voir l'introduction p. LXXXI, n° 1.

186, 7 *avoec lui*: *lui* représente *la damoisiele*; voir l'introduction p. LXXXI, n° 1.

186, 18 *que je puisse faire de cheval*: «comment me procurer un cheval.»

187, 11 *que je le puisse faire*: Emploi pléonastique de *le.*

188, 7 *ne pleust encore mie*: Nous interprétons *pleust* comme une graphie de *pleut* (pas. 3, forme du Nord) avec *s* parasite. Voir l'introduction p. LXXVIII, n° 17.

190, 6 *et ne mie fors pour chou qu'il estoit a malaise de li*: «et seulement parce qu'il était inquiet à son sujet.»

190, 10 *elles li font erramment saillir le sanc*: *BG* ont en commun la mention de la lancette que les demoiselles utilisent pour la saignée; voir les variantes (*F* n'est pas représenté). Il est donc probable que *A* soit ici suspect d'une omission.

190, 16 *il ne voit*: Voir *supra* la note **152**, 10; on lit *il ne poet pas veoir c.* dans *B.*

190, 20 *che est*: On lit *estoit* dans *B.*

191, 11 *desloiail*: *desloiail* au lieu de *desloial* s'explique probablement par une analogie sur le type *travaus/travail* à partir du CS *desloiaus.* Voir P. Fouché, *Phonétique historique du français*, t. III, Paris, 2e éd., 1966, p. 674.

191, 26 *que elle avoit pierdue*: voir *supra* la note **164**, 20.

192, 10 *si coume li contes le devise en la grant queste dou Graal*: Voir, dans la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, pp. 236-242, l'épisode de la lépreuse guérie par le sang de la sœur de Perceval, qui se sacrifie pour une inconnue. Dans le *Lancelot*, le même motif apparaît: Gauvain est mis en demeure de donner un plein heaume de son sang pour guérir un chevalier — il découvrira que c'est son frère Agravain — rongé par un chancre au bras gauche et à la jambe droite (éd. A. Micha, t. VIII, pp. 224-230). Cette annonce se fait cependant au prix d'une contradiction: dans notre roman, la fille de Pellinor, et par conséquent la sœur de Perceval, se donne la mort (voir *infra* **295**, 44-46 et **314**, 8-9).

195, 12 *merrai jou*: Sur ce type de construction dans le ms. *A*, voir l'introduction p. LXXXVI, n° 21.

195, 19 *que*: «qui»; voir l'introduction p. LXXXI, n° 3..

199, 12 *il n'i cuide jamais recouvrer*: «il pense ne plus jamais le rattraper, le revoir»; *i* représente Garlan. Pour d'autres exemples de construction transitive indirecte de *recouvrer*, voir *TL*, VIII, 489. Dans *B*, on lit *i. ne le quide j.* avec un emploi transitif direct de *recouvrer.*

200, 35 *j'a*: *a* est une forme de l'ind. prés. 1; voir *supra* la note **18**, 8.

201, 9 *sans failles*: Voir *infra* **229**, 16 une autre occurrence de *sans failles*, qui alterne avec *sans faille* **17**, 7, **27**, 6, **307**, 63, largement majoritaire.

201, 11 *en toute la Grant Bretaigne nul princhet*: Nous supprimons *ne* devant *nul princhet* en suivant la leçon de *B*. Il ne nous paraît en effet guère possible de transcrire *né nul princhet*, en voyant dans *ne* le p. pa. de *naistre*: l'ordre des mots serait surprenant et la locution courante est *nul né, nul home né* (cf. *TL*, VI, 489). Nous pensons plutôt que le texte est corrompu et qu'il manque peut-être après *ne* conjonction un membre de phrase, par exemple *en nule terre.* Dans *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966. pp. 166-167, F. Bogdanow rapproche ce passage de l'évocation du roi Lambor dans l'*Estoire del Saint Graal*, citée d'après le ms. de Rennes, Bibl. municipale, 255: «Cil Lambors fu chevaliers molt buens et tant ama Deu qe l'en ne cuidoit pas que en tote la Grant Bretaigne ne en region ne en autre leu eust plus preudome de lui.» (fol. 98b) Dans la citation de l'*Estoire*, on notera la séquence *en tote la Grant Bretaigne ne en region ne en autre leu*, qui pourrait confirmer l'hypothèse d'une lacune de *A*, dont la formulation est voisine.

202, 6 *dont il ot la demoisiele delivree a cort*: Voir *supra*, § 96. Compte tenu de l'accord *BG* (*F* n'est pas représenté), nous avons corrigé la leçon de *A* (*dont il ot la damoisiele livree a mort*), qui nous est apparue fautive, bien qu'elle puisse être intelligible si l'on considère qu'elle renvoie au § 100, où Balaain tue avec sa propre épée (et non avec celle qu'il est parvenu à déceindre) la demoiselle qui a donné à Arthur Escalibor.

202, 9 *a une traverse*: Nous comprenons «par un coup de travers» (donné avec la perche); voir *God.* VIII, 29a et *FEW*, XIII/2, 225b.

202, 11 *li remaint*: A partir de *li remaint* (fin du fol. 133 v°) jusqu'à *gisoit* (**207**, 22, début du fol. 134), le texte de *A* est lacunaire, deux feuillets du manuscrit ayant été arrachés. Le Ms. *B*, auquel nous avons recours, a lui-même été mutilé à date ancienne: on observe que

les feuillets 269-273, correspondant aux §§ **194**, 4-**216**, 7, ont été copiés par une main du XV[e] siècle.

202, 26 *en si haut lieu*: L'interdiction formulée par la voix rappelle les menaces qu'entend Lancelot dans la *Queste* quand il veut entrer dans la Chambre du Graal (éd. A. Pauphilet, p. 255, l. 9-11).

202, 34 *un orçuel d'argent*: Sur le mot *orçuel* «vase», voir la note de W. Roach dans *The Continuations of the old French Perceval*, t. I, Philadelphie, 1949, pp. 438-439.

202, 36 *la point desoz e le haut desuz*: Cette évocation de la lance qui se tient mystérieusement droite sur un *orçuel* s'inspire du récit de la visite de Gauvain au Château du Graal dans la *Première Continuation de Perceval* (éd. W. Roach, t. I, version mixte, p. 362, vv. 13322-13334; t. II, version longue, pp. 519-520, vv. 17396-17404; t. III[1], version courte, p. 470, vv. 7324-7329). Toutefois, à la différence des textes de la *Première Continuation*, la lance ne saigne pas. Voir, à ce sujet, notre introduction, p. XIX et les notes 18-20.

202, 38 *ele n'estoit apoié*: On pourrait également transcrire *apoïe*, avec réduction de *iee* à *ie.*

203, 1 *legarde*: Par dissimulation avec *r* intérieur, *l* s'est substitué à *r* initial. Cet échange entre les liquides *l* et *r* à l'initiale s'observe également dans le Nord; voir *Perceforest*, Troisième partie, t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1993, p. 112, l. 661: *lesplendissent* pour *resplendissent* (*l* au lieu de *r* par assimilation avec *l* intérieur).

203, 19 *c'il*: «s'il»; *idem infra*, **207**, 15.

203, 28 *la Seintim Lanche*: Voir l'introduction p. XVIII.

204, 3 *jurent:* *v* initial de *virent*, très net dans le ms., résulte vraisemblablement d'une mauvaise lecture par le copiste des trois jambages initiaux du mot *jurent* qu'il avait dans son modèle.

205, 1 *de la palaice*: A notre connaissance, *palais* n'est pas attesté au féminin; voir *supra* **204**, 2, où on lit *del palaice*, leçon plus attendue.

207, 14 *le dist voirz*: Sur la substitution de *le* à *li* en anglo-normand, voir M.K. Pope, *From Latin to modern French*, Manchester, 1934, § 1251, p. 465; de même *infra* **207**, 16 *le dist.*

207, 15 *c'il*: Lire *s'il*; voir *supra* **203**, 19.

208, 28 *pour l'amour le roi Artus*: «par amitié pour le roi Arthur»; la construction directe du complément déterminatif a ici une valeur objective.

208, 28 *quels chevaliers vous estes*: Sur cet emploi de l'adjectif *quel* avec une valeur relative au sens de «dont», voir *supra* la note **89**, 11.

209, 9-10 *courus, courue*: Les accords *courus*, puis *courue* avec *effoudres* s'expliquent vraisemblablement par le double genre de *effoudres*. Dans *God.*, III, 455a et *TL*, III, 1049, seul le genre masculin est signalé pour ce mot. En revanche, *foudre* est bien attesté au masculin et au féminin (*TL*, III, 2178; *God.*, IX, 647a).

210, 6 *ne le porroit*: *le* représente *le roiaume de Listinois* (**209**, 14).

211, 6 *illuc*: Cette graphie, qui est bien attestée dans le Nord et le Nord-Est, s'explique par la réduction de la diphtongue [uȩ] à son premier élément, consécutive au maintien de l'accentuation décroissante. Voir P. Fouché, *Phonétique historique du français*, t. II, Paris, 2[e] éd., 1969, p. 295; L. Remacle, *Le problème de l'ancien wallon*, Liège, 1948, pp. 60-62.

211, 13 *que nus ne puet estre plus pensis*: Le récit qui suit (§§ **212-223**), où Balaain tente maladroitement de venir en aide au *chevalier pensif*, a vraisemblablement son origine dans un épisode de la *Seconde Continuation de Perceval* (histoire de Gauvain et du *chevalier pensif*: voir *The Continuations of the old French Perceval*, éd. W. Roach, t. IV, *The Second Continuation*, Philadelphie, 1971, pp. 436-454, vv. 30538-31040). Toutefois, dans la *Seconde Continuation*, l'amie du *chevalier pensif* a été enlevée *par outraige* et *par force* et l'histoire a un dénouement heureux, puisque Gauvain parvient à la sauver des mains de son ravisseur, Brun de la Lande, qu'il vainc dans un combat.

212, 7 *il se porroit trop malement metre*: «il pourrait se faire beaucoup de mal», formulation euphémique pour «se donner la mort» de désespoir.

212, 11 *envoie*: subj. prés. 3, forme seconde substituée à la forme traditionnelle *envoit*.

214, 31 *ne de boine volenté*: *si* détermine à la fois *volentiers* et *de boine volenté*.

215, 17 *terés*: fut. 5 de *tenir*, avec simplification de *rr* de *terrés*.

215, 18 *sachis*: Cette graphie, qu'on rencontre également à **432**, 15, s'explique par la monophtongaison de la diphtongue [iȩ], qui a pu rester décroissante dans le Nord. Voir l'introduction p. LXV, n° 9.

217, 29 *jusques a la chambre ma damoisiele*: *aler*, répété après *jusques* dans le ms., est sans doute un lapsus pour *a la chambre* (voir la leçon de *B*).

218, 11 *la plus blonde riens*: Il n'est pas exclu que *blonde* soit un lapsus pour *bele*.

220, 6 *a lour cheveus*: «sous leur tête». Il n'est pas impossible que *cheveus* soit une graphie inverse pour *chevés* en raison de l'équiva-

lence de type *teus/tes*; voir *God.* II, 113a, s.v. *chevel.* On lit *a lor chefs* dans *B.*

225, 19 *il n'i a mais riens del retorner*: «il n'est plus question de revenir en arrière», «il est désormais inutile de revenir en arrière»; cf. *TL*, VIII, 1287 et *infra* **469**, 31 *il n'y a rien du retourner.*

225, 21 *ains que jou en aie volenté*: Comprendre «avant que j'aie la volonté de revenir».

225, 25 *un cor souner a grant alainne*: Le récit qui suit, au terme duquel Balaain trouve la mort dans un affrontement fratricide, s'inspire au départ d'un épisode de *Meraugis de Portlesguez* de Raoul de Houdenc (éd. M. Friedwagner, Halle, 1897, vv. 2859-3402), où Méraugis va combattre dans une île un chevalier (Gauvain) qui est retenu par une dame: mêmes allusions à la sonnerie d'un cor, aux danses des jeunes filles, à la mauvaise coutume de l'île, qui oblige tout chevalier à combattre le gardien de la tour. Toutefois, à la différence de la *Suite du Merlin*, l'histoire connaît un heureux dénouement: après un premier combat, Méraugis et Gauvain se disent leurs noms et les deux amis conviennent d'un stratagème pour donner le change: Méraugis feint d'être tué par Gauvain, puis il enferme la dame dans la tour et s'enfuit déguisé dans ses vêtements. Il contraint ensuite les marins à prendre Gauvain dans leur nef et ils quittent l'île sains et saufs.

225, 63 *li errans*: «le chevalier errant», «le chevalier en quête d'aventures» (cf. l. 60). On lit *li survenanz* dans *B.*

226, 7 *il respont che veut il bien*: Sur ce type de construction, voir l'introduction p. LXXXVI, n° 21.

226, 11 *qui me samble qui vaille miex*: Sur la substitution du relatif *qui* à *que* conjonctif dans une proposition subordonnée régie par une relative, voir G. Moignet, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, 1973, p. 233; G. Zink, *Le Moyen français*, Paris, 1990, p. 50. De même, *infra* **247**, 33 *que vous cuideriés qui miex en soient digne.* Dans ce type de construction, le remplacement de *que* par *qui* n'est toutefois pas systématique: voir *infra* **262**, 5 *que je vous dis que chaiens avenroient.*

230, 7 *de si grant forche, si font*: Comprendre *si* devant *grant* au sens de «très» (voir le glossaire s.v. *si*). Dans *B*, on lit *d. si grant forche que il font l.*

230, 21 *de l'escu par desous*: «en bas de l'écu»; cf. **231**, 27 *et par dessus et par dessous.*

231, 17 *se gardoit plus et cachoit*: Comprendre *se cachoit* au sens de «se

protégeait, esquivait les coups»; voir *TL*, II, 6, s.v. *cachier*, qui cite cet emploi particulier de *soi cachier*.

231, 25 *de lour mestier*: *de son mestier*, dans *B*, est plus attendu, mais la leçon de *A* peut, à notre sens, être maintenue.

231, 28 *et desrous en chantex*: Nous corrigeons le texte de *A*, manifestement corrompu, en voyant dans *desous hantex* une altération de *desrous en chantex*.

232, 9 *apetechié*: Déformation de *apetichié* «rapetissés» par affaiblissement de *i* prétonique en *e*. Cette graphie n'est pas attestée dans les dictionnaires que nous avons consultés (*God.*, *TL*, *Huguet*, *FEW*).

232, 18 *se pueent il soustenir ne tenir lor escus*: Pour la correction de *A*, comparer avec **233**, 5 *qu'il ne se pot plus soustenir ne tenir s'espee*.

234, 16 *Maleoit*: Lire *Maleoite*.

235, 15 *Fiancé*: Lire *Fianciés*.

235, 29 *veult*: pas. 3 de *voloir* (*vout* dans *B*); voir *supra* la note **157**, 21.

235, 30 *n'issi*: *issi* est vraisemblablement une graphie phonétique pour *issist*, subj. impf. 3, qu'on lit dans *B*.

235, 32 *apriés sa mort*: Les explications données dans les lignes précédentes laissent entendre que Balaan a vaincu le chevalier retenu dans la tour et qu'il a été contraint de prendre sa place.

236, 13 et **237**, 1 *or*: Dans ces deux emplois, l'adverbe *or* a une valeur affective d'insistance.

237, 20 *si ... ensi comme*: «comme»; pour un autre exemple de renforcement identique de *ensi comme*, *aussi comme*, voir *supra* **180**, 19.

237, 22 *respont tout em plorant chis couvenans*: Pour d'autres exemples de non-expression de la conjonction *que* dans ce type de construction, voir l'introduction p. LXXXVI, n° 21.

239, 9 *un lit si estrange que nus n'i puet puis dormir qu'il n'i perdist le sens et le memoire*: Ce lit enchanté est évoqué dans le *Lancelot*, lorsque Gauvain fait le récit de ses aventures dans l'*Ile des Merveilles* où son frère Mordret est emprisonné: «Et en ceste ille trouvai je le lit Merlin ou nus ne se couche qui ne perde le sens et le memoire, car li leus est enchantez.» (éd. A. Micha, t. VI, p. 55) En revanche, nous n'avons pas retrouvé trace de l'épisode où Lancelot met fin à cet enchantement grâce à l'anneau qu'il porte, qui est sans doute une invention de l'auteur. A la l. 10, *puet* est le pas. 3 de *pooir* (*pout* dans *B*): voir *supra* la note **4**, 3.

239, 17 *Et cel anelet li avoit douné la Damoisiele del Lac, si coume la grant hystore de Lanscelot le devise*: Voir *Lancelot*. éd. A. Micha, t. VII, p. 270: «Lors trait la dame de son doit un anelet, sel met l'enfant en son doit, et li dist qu'il a tel forche qu'il descuevre tous encantemens et fait veoir.»

239, 20 *il n'i apartiegne*: *il* représente *ystoire*; pour d'autres exemples de substitution de *il* à *elle*, voir l'introduction p. LXXXI, n° 2.

239, 27 *les IX. lignies de Nasciens*: Voir l'explication de la vision du roi Ewalac dans la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, pp. 135-138; consulter également l'*Estoire del Saint Graal*, éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. I, Washington, 1909, pp. 203-204.

239, 30 *dou latin*: «en latin».

239, 35 *li Contes del Brait*: L'existence de cette branche du *Brait*, rédigée par Hélie, le compagnon du pseudo-Robert de Boron, est probablement fictive. Voir les remarques pertinentes de C.E. Pickford dans *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age*, Paris, 1960, pp. 68-77 et la démonstration convaincante de F. Bogdanow dans «The Spanish *Baladro* and the *Conte du Brait*», *Romania*, t. 83, 1962, pp. 383-389 et dans *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 51-58; consulter également J.B.H. Box, «The *Conte del Brait* and the Hispanic *Demanda del Sancto Grial*», *Medioevo Romanzo*, t. III, 1976, pp. 449-455. Hélie, le disciple du pseudo-Robert de Boron, est sans doute un auteur imaginaire. Un remanieur du *Tristan en prose*, qui connaissait la *Suite du Merlin*, a repris la même supercherie pour lui attribuer la paternité du roman, qu'il aurait écrit en collaboration avec Luce. A la suite de cette imposture, quelques manuscrits du *Tristan en prose* ont emprunté à la *Suite du Merlin* l'appellation de *Livre du Bret* pour désigner l'œuvre (prologues des mss. Edimbourg Adv. 19.1.3, B.N. fr. 756, Vienne 2542, Gand, Bibl. de l'Univ. 6, et épilogues des mss. B.N. fr. 104, 336, 1628, Vienne 2537 et 2540; voir E. Baumgartner, *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, 1975, p. 97). De même, l'auteur de *Guiron le Courtois* écrit dans son prologue qu'il se nomme Hélie de Boron et qu'il a longtemps été compagnon d'armes de Robert. Il rappelle qu'il a déjà écrit le *Livre du Bret* à la demande de ce dernier. Voir R. Lathuillère, *Guiron le Courtois*, Genève, 1966, pp. 23-30 et 175-180. Pour d'autres allusions à Hélie et à la branche du *Brait* dans la *Suite du Merlin*, voir à **357**, 1-24, **386**, 9, **387**, 1-13, **488**, 20, **548**, 26-28, **549**, 35-38.

239, 36 *delitable*: Pour signaler la faute évidente de *A*, une écriture moderne a écrit *delitable* dans la marge du manuscrit.

240, 7 *porriés empoingnier*: Après *porriés*, on lit difficilement *grever* dans le manuscrit, que nous avons corrigé d'après *B* et les l. 10-14.

240, 14 et **241**, 1 *lisle*: «île». Cette forme, que nous maintenons, résulte probablement d'une agglutination à partir de *l'isle*. Sur ce phénomène, voir P. Fouché, *Phonétique historique du français*, t. III, 2ᵉ éd., Paris, 1966, p. 594.

240, 16 *et en ochirra le chevalier del siecle qu'il avra plus amé*: Voir dans le *Lancelot* le récit des aventures de Gauvain dans l'Ile des Merveilles: «Et la trouvai je l'espee aventureuses que nus hom, tant ait grant main, ne puet empoignier par le heut; et de cele espee me dist uns chevaliers hermites que j'en morroie, si m'en tueroit li hom el monde ... qui plus m'aimme et si an seroit achoisons Mordrez mes freres.» (éd. A. Micha, t. VI, p. 55) Il ne sera plus question, dans le *Lancelot*, de cette épée, mais Gauvain mourra, dans la *Mort le Roi Artu*, des suites des blessures que lui fera Lancelot au cours d'un combat singulier (éd. J. Frappier, §§ 151-157 et 172). Ainsi l'épée maléfique que Balaain a reçue d'une demoiselle d'Avalon continuera dans l'avenir son œuvre destructrice: après avoir été l'instrument d'un meurtre fratricide et involontaire, elle blessera mortellement Gauvain, le chevalier que Lancelot aura le plus aimé.

241, 1 *de cel enchantement*: On lit *de ces enchantemenz* dans *B*.

241, 12 *un perron de marbre*: Annonce de l'épisode du perron, au début de la *Queste del Saint Graal* (éd. A. Pauphilet, pp. 5-6 et 12).

241, 14 *mist le fuerre en tel maniere qu'il vous fust avis qu'il ne tenist a riens*: Ce détail se retrouve dans la rédaction portugaise de la *Queste*; voir F. Bogdanow, *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal*, Paris, 1991, t. II, § 10, pp. 21-22 et t. IV, 1, p. 28, note *em no aar*. En revanche, il n'apparaît pas dans la *Queste* de la *Vulgate*.

241, 21 *car Gavains essaia tout premiers par le los de son oncle et tous premiers en fus navrés, si comme l'estore le devisera apertement*: Voir la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, p. 6, l. 7-22. A la requête d'Arthur, Gauvain essaie sans succès de retirer l'épée du perron. Après l'échec de cette tentative, Lancelot dit à Gauvain: «Or sachiez que ceste espee vos touchera encore de si pres que vos ne la voldriez avoir baillee por un chastel.» Plus loin dans le récit, la prédiction de Lancelot s'accomplit: Galaad blesse grièvement Gauvain avec cette épée (éd. cit., pp. 196-197).

242, 6 *L'Isle des Merveilles*: Nom emprunté au *Lancelot en prose* (éd. A. Micha, t. VI, p. 54). Voir les notes **239**, 9 et **240**, 16.

243, 3 *me voelent chascun jour blasmer et vont blasmant*: La leçon de *B* est exempte de cette redondance.

244, 12 *si avint elle puis tout ensi que Merlins li devisa*: Allusion à un épisode du *Lancelot*. A la tête d'une puissance armée, Gahelot attaque Arthur. Lancelot accomplit contre les envahisseurs des exploits prodigieux, qui lui sont inspirés par son amour pour Guenièvre. Ses prouesses suscitent l'admiration de Galehot, qui, par amitié pour Lancelot, accepte généreusement de se rendre à Arthur malgré l'avantage acquis dans les premiers engagements (éd. A. Micha, t. VIII, pp. 56-85). Ce récit est rappelé à deux reprises dans la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 53, l. 7-9 et § 119, l. 96-101.

245, 10 *Mais che que je miex aimme li envoierai jou, chou est ma Table Reonde*: Dans le *Merlin*, la Table Ronde, fondée par Merlin pour Uter, reste à Carduel (éd. A. Micha, § 49), mais le *Lancelot* raconte que la Table Ronde a été donnée en dot à Arthur par le roi Leodagan, le père de Guenièvre (éd. A. Micha, t. I, p. 25). La *Suite-Vulgate* du *Merlin* s'inspire également du *Lancelot* et relate qu'Arthur établit la Table Ronde à Camaalot après son mariage avec Guenièvre. Pour expliquer comment elle était passée en Carmelide, l'auteur de la *Suite-Vulgate* a imaginé que les compagnons de la Table Ronde étaient allés se mettre au service de Leodagan en raison de la déloyauté qu'ils voyaient dans le royaume de Logres après la mort d'Uterpandragon (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. II, p. 92; mêmes explications dans la section des barons rebelles du ms. *B*, ff. 204d-205a et 229a).

245, 21 *de .C. et .L. qu'il en i doit avoir par conte*: Ce nombre est conforme aux indications données dans le *Lancelot* (éd. A. Micha, t. VI, p. 21: «et des .C. et .L. chevaliers n'i failloit nus»; voir également t. I, p. 25). Dans le *Merlin*, cinquante chevaliers, choisis par Merlin, siègent à la Table Ronde (éd. A. Micha, § 49, l. 30-39).

246, 16 *que*: «car».

246, 18 *chis qui*: *qui* est un relatif régime; voir l'introduction p. LXXXI, n° 3.

246, 23 *prions*: ind. impf. 4, avec radical fort emprunté au présent.

247, 4 *chascuns*: Lire *chascun*.

247, 15 *desirroit*: ind. impf. 3 (= *desiroit*).

247, 32 *que vous cuideriés qui miex en soient digne*: *cuideriés* est peut-être un lapsus pour *cuiderés*; sur la propension de *A* à employer le conditionnel là où le futur serait plus attendu, voir l'introduction p. LXXXVII, n° 30. On lit *quidiez* dans *B* et *quideroiz* dans *C*. Sur l'emploi de *qui*, voir *supra* la note **226**, 11.

248, 30 *cil s'i asserra et reposera*: Galaad. Voir la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, p. 8, l. 9-22.

248, 33 *gaaignieriés*: même graphie *infra*, **311**, 10; *-ier-* semble analogique de l'infinitif.

248, 34 *chius de qui il istera*: Lancelot.

248, 39 *en cest païs*: Au lieu de *païs*, on lit *palais* dans *BC*; *G* suit *A* (*en esta tierra*); *F* n'est pas représenté.

248, 35 *li grans dragons que tu veis en songe*: Mordret. Voir *supra* § 3, l. 10 et suiv., ainsi que la note **3**, 10.

249, 15 *li autre clergiés*: Lire *clergié*.

250, 10 *et trueve en chascun siege le non de chelui qui assis i estoit*: La tradition selon laquelle le nom des compagnons de la Table Ronde doit être miraculeusement inscrit sur le siège qui leur est destiné semble remonter à la *Queste del Saint Graal* (éd. A. Pauphilet, p. 4). On la retrouve dans le *Tristan en prose*: voir *Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, § 271, l. 1-20; E. Löseth, *Le Roman en prose de Tristan*, Paris, 1890, § 206, p. 149.

251, 15 *droit au commenchement de la table*: Commentant ce passage, D. Boutet remarque avec pertinence que le statut d'Arthur par rapport aux compagons de la Table Ronde est double: «Il est d'abord leur suzerain, et le mythe ne saurait ici faire oublier cette exigence première du monde féodal. Il est ensuite *compagnon* de la Table Ronde, mais exclusivement à titre personnel: le roi est le sommet de la hiérarchie féodale, la Table Ronde celui de la hiérarchie chevaleresque; la première est de nature purement sociale et juridique, la seconde est de nature morale et repose sur des qualités individuelles (*Charlemagne et Artur ou le roi imaginaire*, Paris, 1992, p. 44). Comme l'observe justement E. Baumgartner («La couronne et le cercle: Arthur et la Table Ronde dans les manuscrits du *Lancelot-Graal*», *Texte et Image. Actes du colloque international de Chantilly*, Paris, 1984, p. 193), l'introduction d'Arthur à la Table Ronde est relativement tardive dans les romans arthuriens. La *Suite du Merlin* et le *Tristan en prose*, qui sont tous deux postérieurs au *Lancelot-Graal*, semblent être les premiers textes qui font siéger Arthur à la Table Ronde. D'après la rédaction du *Tristan en prose* transmise par le ms. B.N. fr. 101 (XIV[e] s.), il y avait «en la maison le roy Artus ... .III. manieres de tables: la premiere et la plus honnorable estoit la Table Ronde: de celle table estoit compains et sire le roy Arthus. L'autre table estoit appellee la table des compaignons errans, et ce estoient cil qui aloient querant les aventures du royaume de Logres, ne il ne faisoient pas le serement de la court quant ilz entroient es questes aussi comme faisoient les compaignons de la Table Ronde. Ceulx de la tierce table estoient ceux qui de la court ne se remuoient grantment et qui ne se mettoient pas es grans aventures ne les

questes ne cherchoient, et estoient cil chevalier appellé les chevaliers mains prisiés.» (cité par E. Löseth dans *Le Roman en prose de Tristan*, Paris, 1890, § 311, p. 242) Auparavant, les textes distinguaient le *haut dois*, la table d'honneur où siège Arthur, et la Table Ronde, où prennent place les compagnons d'Arthur (voir, par exemple, la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, Paris, 1923, p. 7, l. 1-10; *Lancelot*, éd. E. Kennedy, Oxford, 1980, t. I, p. 136, l. 9-19; textes cités par E. Baumgartner, art. cité, p. 193). S'agissant d'une table ronde, l'expression *droit au commenchement de la table* est d'interprétation malaisée. Elle traduit peut-être la difficulté pour l'auteur d'indiquer une place d'honneur pour Arthur à une table de forme ronde qui était traditionnellement réservée aux compagnons de la Table Ronde. *Infra*, **256**, 19-22, il est dit qu'Arthur est assis «el coumenchement ens ou premier lieu» et que Merlin fera asseoir «el daerrain aussi boin chevalier ou millour» (ce sera Pellinor, cf. **258**, 5), et «ensi coumenchera par haute personne et finira par haute». Si la Table Ronde, évidée en son centre, n'est pas complètement fermée et qu'une ouverture est laissée pour le passage des serviteurs (voir la planche XLII du volume *Texte et Image*, extraite par E. Baumgartner, art. cité, du ms. B.N. fr. 343), on pourrait supposer, avec toute la prudence qui s'impose, que ces deux places figurent de chaque côté de cette ouverture.

253, 1 *la maistre eglyse de Saint Estevene de Camalaoth*: L'église Saint-Etienne est dans le *Lancelot* la principale église de Camalaoth. Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. V, p. 221, t. VI, p. 6 et p. 20. Il en est de même dans la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 63, l. 7, § 85, l. 30, § 102, l. 8, § 120, l. 15.

253, 11 *contredist*: subj. impf. 3 avec réduction de *contredeïst* en *contredist* (cf. *contredesit B*; *contredeist C*).

254, 50 *ne te traisist a si haute chose comme a chevalerie*: Comme le souligne justement D. Boutet (*Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris, 1992, pp. 190-191), Arthur est, dans cet épisode, le garant de l'ordre établi par Dieu. On ne saurait occuper d'autre place que celle voulue par Dieu. A la différence de ses barons, Arthur sait deviner la condition sociale des êtres: un vilain qui aspire à être chevalier ne peut être un vilain.

255, 47 *devint*: ind. prés. 3 (*devient* dans *B*); voir *supra* la note **16**, 2.

255, 49 *quels fiex il est*: «de qui il est le fils»; voir l'introduction p. LXXXIV, n° 9.

256, 12 *viex*: «vide, vacant, inoccupé». Sur cette forme, voir l'introduction, p. LXX, n° 8.

256, 19 *el coumenchement ens ou premier lieu*: Voir *supra* la note **251**, 15.

257, 18 *Et maintenant li tent le penne de son mantiel*: On retrouvera *infra* **516**, 29-30 le même geste d'humble supplication lorsque la reine Guenièvre demandera à Yvain de revenir à la cour. Voir aussi *infra* **465**, 65-66, quand Gauvain s'agenouille devant Pellias pour lui proposer de réparer l'affront qu'il lui a fait.

257, 30 *avot*: Cette réduction de la diphtongue [ǫi] à [ǫ] dans l'imparfait est attestée dans le Nord, Le Nord-Est et l'Est; voir P. Fouché, *Phonétique historique du français*, t. II, 2ᵉ éd., Paris, 1969, p. 271.

258, 31 *jou ira*: Sur la réduction de la finale *-ai* à *-a*, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10.

259, 7 *aussi ... comme che fust*: «comme si c'était»; cf. *supra* **134**, 31 (*aussi comme che fust*) et **153**, 23 (*aussi coume il li criaissent merchi*).

259, 11 *.III. des mervilleuses aventures*: Construction superlative sans *plus*; cf. *Perceforest*, Troisième partie, t. II, éd. G. Roussineau, Genève, 1991, p. XLIX.

259, 21 *.XXX. muetes de chiens*: Selon G. Tilander, la meute est «une troupe de chiens composée de douze chiens au moins» (Gaston Phébus, *Livre de Chasse*, éd. G. Tilander, Karlsham, 1971, p. 380; voir également *TL*, VI, 416, l. 15-18). Trente meutes représenteraient donc 360 chiens, nombre considérable où il faut faire la part de l'hyperbole, si l'on s'en tient aux indications de G. Tilander. Une erreur sur le chiffre dans la tradition manuscrite est certes envisageable, mais l'on observera que *AB* présentent la même leçon, aussi bien dans ce passage qu'*infra*, **264**, 33. En revanche, on lit *treinta canes sueltos* «trente chiens détachés» dans *FG* pour **259**, 21, chiffre repris par *F* à **264**, 33, *G* n'étant pas représenté.

259, 40 *vint*: ind. prés. 3 de *venir* (*vient* dans *B*); voir *supra* la note **16**, 2.

259, 53 *par de l'autre part del palais*: «de l'autre côté de la salle».

260, 15 *ceste coustume*: Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VI, p. 249: «ne nus ne fust si hardiz por aventure qui avenist, se del cors meismes le roi ne fust, qui se remeussent devant que les tables fussent levees.»

260, 19 *et sivés le chierf tant que vus l'aiiés pris, si en aportés chaiens la teste*: L'aventure assignée à Gauvain est peut-être un souvenir de l'épisode de la *Seconde Continuation de Perceval* où une demoiselle promet à Perceval de lui accorder son amour s'il lui apporte la tête d'un cerf blanc qu'il devra aller chasser dans une forêt voisine. Voir W. Roach, *The Continuations of the old French Perceval*, t. IV, *The Second Continuation*, Philadelphie, 1971, pp. 52 et suiv.; E. Vinaver, *The Works of Sir Thomas Malory*, Oxford, 2ᵉ éd., 1967, t. III, p. 1268.

260, 28 *ou mort ou vis*: Lire *ou mors ou vis.*

262, 5 *de .III. aventures*: On lit *des* dans *B.*

263, 2 *commenchierent a venir les aventures*: Comparer avec **264**, 37 (*qui estoient coumenchies a avenir*) et consulter les variantes de *BFG* (*a avenir* dans *B*).

266, 26 *une cortoisie que je tenrai tout mon aage*: Voir *infra* **426**, 24-25 la leçon que Gauvain donnera au Morhout.

266, 27 *je seroie*: Le futur *serai* serait plus attendu; voir *supra* la note **11**, 8. On lit *j. soie a ch.* dans *B.*

270, 25 *vint*: ind. prés. 3 (*vient* dans *B*); voir *supra* la note **16**, 2.

271, 24 *li besoins est venus*: On lit *b. en est v.* dans *B.*

273, 24 *j'a fait*: Sur la réduction de la finale *-ai* à *-a*, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10.

276, 5 *des chambres la roine*: On lit *d. chambres e la roine* dans *B.*

276, 9 *que il vous crioit mierchi*: Comprendre *que* au sens de «tandis que, alors que».

278, 35 *si le faites jurer au revenir*: Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VIII, p. 37: «Et li saint furent aporté avant, si com il estoit costume que nus chevaliers ne movoit de la maison le roi por aventure querre que avant ne jurast sor sains que il verité diroit au revenir de toutes les choses que li avendroient a son essient; et s'il a l'esmouvoir nel juroit, il le juroit al revenir, ains que il fust creus de nule rien.» Consulter également t. VIII, p. 212 et t. IV, p. 393, ainsi que *infra* la note **294**, 8.

279, 10 *Biaus fu ... se vous n'i eussiés folement ouvré*: Dans cette phrase, les deux propositions sont en relation asymétrique. L'emploi du passé simple *fu* dans la principale, qu'on relève également dans *B*, traduit le caractère indubitable de l'énoncé, alors que le subjonctif plus-que-parfait, dans la subordonnée introduite par *se*, exprime l'irréel du passé et remet en cause l'assertion formulée dans la première proposition. Dans un système équilibré, on attendrait *fust* dans l'apodose.

279, 20 *le commande*: Sur cet emploi de *le*, voir l'introduction p. LXXXIV, n° 1.

279, 21 *que elles enjoingnent comme roi*: Nous transcrivons *enjoingnent*, bien qu'une lecture *en joignent* soit également possible, *en* n'étant pas nettement lié à *joingnent* dans le manuscrit (*TL*, IV, 1725, l. 23 donne un exemple où *joindre* équivaut à *enjoindre* avec le sens de «ordonner, imposer une pénitence»). Il reste que l'emploi absolu de *enjoindre* n'est signalé ni dans *God.*, IX, 470b ni dans *TL*, III, 432-433. Nous comprenons: «qu'elles commandent, qu'elles ordonnent une pénitence comme le fait un roi.»

280, 10 *Et il le jure erramment*: Dans la *Suite-Vulgate*, Gauvain, qui a eu le tort de ne pas saluer une demoiselle, est métamorphosé en nain. Pour retrouver sa forme humaine, il doit prêter un serment qui n'est pas sans analogie avec la promesse exigée par les demoiselles dans la *Suite du Merlin*: «Vous me jurerés, fet la damisele, sor le sairement que vous feistes le roy Artus vostre oncle, que jamés a dame ne a damoisele ne faudrés de secors ne d'ayde, ne jamés n'enconterrés dame ne damoisele que vous ne le salués ainçois qu'ele vous a vostre pooir.» (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. II, p. 463, l. 30-33).

280, 11 *tient*: pas. 3 de *tenir*; voir *supra* la note **14**, 19.

280, 16 *li Chevaliers as Damoisieles*: Ce surnom donné à Gauvain se retrouve dans *Guiron le Courtois*, où il est appelé «li chevaliers as dames e as damoiseles». Voir le § 146 de l'analyse de R. Lathuillère d'après le ms. Additional 36880 de la British Library (XIV[e] s.) dans *Guiron le Courtois, Etude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, 1966, p. 354. On le rencontre également dans la version portugaise de la *Queste*: voir *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, éd. F. Bagdanow, t. II, Paris, 1991, p. 195 («ca este he o Cavaleyro das Donzellas»).

281, 9 *ne ja ne trouverés chevalier fors un seul qui vous puisse d'armes outrer*: Allusion probable à la bataille de Lancelot et de Gauvain dans la *Mort le Roi Artu* (éd. J. Frappier, §§ 151-157 et 172); voir *supra* la note **240**, 16.

281, 12 *vous embatissiés folement*: Nous comprenons *soi embatre folement* au sens de «se lancer inconsidérément dans des aventures», «s'exposer à des dangers sans en mesurer les risques». Les leçons de *B* et de *FG*, manifestement corrompues, ne sont d'aucun secours.

281, 29 *que vous des or en avant fachiés metre en escrit toutes les aventures dont on contera en vostre court la verité*: Le motif des aventures que l'on fait mettre en écrit pour la postérité est particulièrement fréquent dans le *Lancelot* en prose. Voir l'édition d'A. Micha, t. II, pp. 111 et 255; t. IV, pp. 248, 393 et 398; t. VI, p. 192; t. VIII, p. 488. Voir également *infra* **294**, 12-13.

281, 34 *.L. clers*: *un clerc*, leçon de *B*, paraît plus plausible, bien qu'on lise dans *AB*, *infra* **294**, 12, le pluriel *li clerc furent apparilliet* (avec *autre* substitué par erreur à *clerc* dans *A*). *G* suit *A*, tandis que *F* fait seulement mention de *algunos cronistas*. Dans le *Lancelot*, il est précisé que les clercs qui mettent en écrit «tout chou que li compaignon le roy Artu faisoient d'armes» sont au nombre de quatre (éd. A. Micha, t. VIII, p. 488). Nous maintenons

la leçon de *A* qui, si elle n'est pas fautive, ne peut être interprétée que comme une hyperbole.

283, 12 *ne mie pour chou qu'il cuidast estre estrais fors de vilains*: «et non parce qu'il serait né de paysans»; *cuidier* a le sens affaibli de «pouvoir, être susceptible de» (cf. *infra* **421**, 6 *je cuideroie tant amender*) et l'imparfait du subjonctif exprime une hypothèse démentie par le narrateur; même leçon dans *B*.

285, 23 *le chevaliers*: Lire *chevalier.*

285, 26 *uns des plus orgilleus hom*: *hom* au singulier est accordé avec *uns*; voir *Perceforest*, éd. G. Roussineau, Troisième partie, t. I, Genève, 1988, p. XXVI, n° 2.

286, 24 *effree*: Cette graphie s'explique par l'effacement de *e* en hiatus devant *e* tonique.

288, 3 *en moult estrange lieu*: On lit *e. un mult e.* dans *B.*

288, 15 *si se desarme tout premierement*: le sujet de *se desarme* est *li chevaliers.*

291, 2 *nonté*: Lire *montee.*

291, 23 *que bien sachiés*: Passage abrupt du tutoiement au vouvoiement.

291, 39 *mon frere et voiant mes iex*: Pour d'autres exemples de *A* où la conjonction *et* (non exprimée dans *B*) met en relief un groupe complément, voir *infra* **301**, 52 *et tout un droit sentier*, **310**, 37 *et tout de nouviel.*

294, 8 *ne pour honte ne pour hounour*: Dans la *Troisième Continuation de Perceval*, les chevaliers s'engagent à raconter leurs aventures en des termes très voisins:

> «Et lors pria molt doucement
> Que il desor lor serement
> Deïssent, si com il devoient,
> Trestot ce que trové avoient
> En tant cum orent hors esté.
> Si cum chascuns l'ot creanté,
> Trestot [de] maintenant le conte,
> Ou soit s'enor ou soit sa honte.»

(éd. W. Roach, *The Continuations of the old French Perceval*, t. V, Philadelphie, 1983, vv. 42339-42346)

295, 9 *Il puet estre bien moult loing*: Selon une tendance qui lui est propre (voir *supra* la note **96**, 32), le copiste a pu intervertir *estre* et *bien.* Dans ce cas, la bonne leçon serait: *il puet bien estre moult loing.* On lit *puis puet estre mult long* dans *B.*

295, 32 *puisse*: Lire *puisses.*

297, 29 *qui avoit estee*: Sur ce type d'accord du p. pa., voir *supra* la note **164**, 20.

300, 7 *voloions*: Voir également *estoions* **300**, 12 et **358**, 50. Ces finales en *-oions* de l'ind. impf. 4 sont vraisemblablement analogiques des formes avec *-oi-*: *voloie*, *voloies*, *voloit*, *voloient*.

301, 20 *ne cachier de terre*: On lit *n. chacer de sa t.* dans *B*.

301, 45 *que aler avant*: On lit *q. l'aler a.* dans *B*.

301, 52 *et tout un droit sentier*: Voir *supra* la note **291**, 39.

301, 59 *qu'il muiere*: Si elle ne résulte pas d'une banale faute de plume, cette graphie peut s'expliquer par la contamination de *muire* avec la forme seconde *muere*.

301, 68 *Il ne nous en couvient*: On lit *vus* dans *B*, alors que *nous* est net dans *A*.

302, 11 *si que elle est morte par moi et li chevaliers aussi*: *A* abrège légèrement le texte; voir les variantes de *BFG*.

307, 10 *vient*: pas. 3 de *venir* (*vint* dans *B*); voir *supra* la note **14**, 19.

307, 12 *li fiex del roi ochis*: Gauvain.

307, 15 *chelui an mesmes que tu seras mis en autrui subjection*: Voir *supra* **257**, 15-24 (Arthur reçoit l'hommage de Pellinor).

307, 14 *en lairas tu ta char devourer a lions*: Voir *infra* **314**, 9-10.

307, 54 *tu morras par defaute d'aide ausi coume elle fist*: Voir *infra* **314**, 39-61 et la note **314**, 60.

307, 61 *desfendesist*: Sur l'extension de la terminaison *-esist* dans les imparfaits du subjonctif des verbes en *-re*, voir P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, 1967, p. 351.

307, 62 *vient*: pas. 3 de *venir* (*vint* dans *B*); voir *supra* la note **14**, 19.

309, 13 *a ceste fois*: *a ceste fois*, absent dans *B*, renvoie à *auchune fois* de la l. 12.

309, 18 *faite*: Lire *faites*.

309, 44 *pechi*: Pour d'autres exemples de réduction de [iẹ] à [i], voir *supra* la note **215**, 18 et l'introduction p. LXV, n° 9.

310, 37 *et tout de nouviel*: Voir *supra* la note **291**, 39.

311, 2 *mais fiex de roi*: Traditionnellement, Tor est le fils du roi Arès. Voir G.D. West, *An Index of Proper Names in French Arthurian Verse Romances, 1150-1300*, Toronto, 1969, s.v. Arés et Tor[1]; *An Index of Proper Names in French Arthurian Prose Romances*, Toronto, 1978, s.v. Arés[2] et Tor[1]. L'auteur de la *Suite du Merlin* a modifié cette filiation en faisant de Tor le fils bâtard de Pellinor, Arès, devenu un humble paysan, étant seulement son père adoptif. Cette innovation s'explique probablement par le destin tragique réservé à Pellinor, qui périra sous les coups de Gauvain

sans avoir été secouru par son fils (voir *infra* **314**, 39-61). Dans le *Tristan en prose*, cette nouvelle généalogie sera respectée.

311, 9 *gaaignieriés*: Dans le ms., *i* de *riés* est surmonté par erreur d'un signe de nasalité. *Supra*, **248**, 33, on rencontre la même graphie avec *i* devant *eriés*; voir la note **248**, 33.

313, 10 *ains sejornerés*: La présence de *ains* implique que soit sous-entendue une formulation négative du type *non ferés*. Même leçon dans *B*, où on lit toutefois l'impératif après *ains*: *ains sojornez c.*

313, 29 *fust*: *fust* est vraisemblablement une graphie inverse pour *fu* (cf. *fu* dans *B*); voir également *infra* **317**, 9 *envoiast* pour *envoia* et l'introduction p. LXXXIII, n° 18.

313, 33 *ensi comme la grant estoire de Lanscelot le devise*: Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VII, pp. 43-44, 70-71 et 243-244.

314, 12 *di*: pas. 1 de *dire* (cf. *supra* **61**, 13, **63**, 15).

314, 23 *descouverra*: fut. 1; sur la réduction de la finale *-ai* à *-a*, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10.

314, 39 *ains eure de .XII. ans*: «avant douze ans« (comprendre *eure* au sens de «temps»); même leçon dans *B*.

314, 60 *qui avenra tout ensi coume je vous ai devisé*: Voir *supra* **150**, 31, **152**, 27, **183**, 19-22 d'autres annonces de la mort de Pellinor. Le meurtre de Pellinor par Gauvain est relaté dans un manuscrit tardif de *Guiron le Courtois*, le ms. Additional 36673 de la British Library (XVI[e] s.). Voir R. Lathuillère, *Guiron le Courtois*, Genève, 1966, pp. 491-492; F. Bogdanow, «Pellinor's death in the *Suite du Merlin* and the *Palamedes*», *Medium Aevum*, t. 29, 1960, pp. 1-9. Un court fragment manuscrit du XIV[e] s., conservé aux archives de Bologne, en donne également une brève relation: voir M. Longobardi, *Studi mediolatini e volgari*, t. 38, 1992, pp. 134-135.

314, 71 *occhirra encore chelui meisme enfant avoecques cui il est norris*: Mordret tuera Sagremor dans la plaine de Salesbières; voir *supra* la note **167**, 18.

317, 9 *envoiast*: Graphie inverse pour *envoia*, qu'on lit dans *B*; voir l'introduction p. LXXXIII, n° 18.

320, 14 *qui n'avoit pas encore un an d'aage*: Notation qui est légèrement discordante avec *supra* **248**, 35 *n'a pas encore .II. ans d'aage*.

321, 21 *si la baise plus de cent fois*: La visite de la Demoiselle du Lac au château de Trèbe, l'évocation du jeune Lancelot, fils d'Hélène et de Ban, et de la guerre entre Ban et Claudas préparent le début du *Lancelot en prose*, où la Dame du Lac enlèvera l'enfant pour l'élever dans sa demeure subaquatique (éd. A. Micha, t. VII, pp. 1-44).

321, 35 *celle heure*: On lit *tele h.* dans *B*, mais le *c* initial de *celle* est net dans le ms. *A*.

321, 38 *et s'en fuira povrement en autrui terre*: Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VI, pp. 165-166.

321, 53 *Bois en Val*: La leçon de *A* (*cel bois en val*) est erronée. La faute s'explique facilement par l'omission de *bois* après *bois*. Nous la corrigeons d'après *B* et *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VII, p. 12.

322, 14 *que chaiens gist Faunus*: Le nom de Faunus est peut-être une réminiscence du début du livre VII de l'*Enéide* (vv. 47-48), où il est dit que le roi Latinus était né de Faunus et d'une nymphe appelée Marica. D'après la légende, Marica était la nymphe des marécages et l'amante de Faunus. Elle avait à Minturnes, dans le Latium, un bois sacré.

323, 7 *dessus cel lac*: Comprendre *dessus* au sens de «près de», «au bord de» (voir *TL*, II, 1811); de même *seur* **323**, 20 «près de»; cf. *infra* **328**, 1 *dalés le Lac Dyane.*

323, 25 *coume il avoit fait Faunus*: *il* représente Dyane; voir *supra la note* **158**, 5 et l'introduction p. LXXXI, n° 2.

326, 15 *que vous avrés la calour enduree*: Même leçon dans *B*. Comme le suggère *F*, ces herbes médicinales auront été préalablement ébouillantées.

327, 19 *destruit*: Graphie phonétique pour *destruist*, pas. 3 de *destruire.*

327, 29 *que il l'em prie*: *il* représente *la damoisele*; voir l'introduction p. LXXXI, n° 2.

328, 6 *ira*: futur 1; sur la réduction de la finale *-ai* à *-a*, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10.

328, 14 *en nostre païs*: *n* de *nostre* n'est pas net dans le manuscrit. On pourrait également lire *vostre* (cf. *BF*).

329, 7 *euve*: Forme représentative du Nord et du Nord-Est. Voir Ch.-Th. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1970, § 43.

329, 13 *la voelle faire savoir*: On notera cet emploi du subjonctif présent dans la subordonnée d'un système hypothétique, phénomène rare en ancien français, sauf en anglo-normand. Voir Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, 4e éd., 1994, § 264, remarque 2. Dans *B*, on lit l'ind. impf. *voloit.*

329, 19 *que elle fesist pour lui*: «qu'elle se donnât à lui», «qu'elle lui accordât ses faveurs». Pour d'autres exemples de *faire pour* au sens de «se donner à», «avoir une relation charnelle avec», voir *infra* **379**, 8 et **552**, 11.

329, 29 *par puison*: *par prison* dans *A* est fautif; cf. *por ponçoña* dans *F* (*B* est erroné) et *infra* **330**, 19, où l'on rencontre la même faute dans *A*, alors qu'on lit *par poison* dans *B*.

329, 34 *avant que ja en seust riens*: Voir *B*, qui développe légèrement le texte.

330, 5 *ne fust*: *fust* est vraisemblablement une graphie inverse pour *fu*, qu'on lit dans *B*. Voir *supra* la note **313**, 29.

330, 13 *anchois fuissiés a sa court*: L'emploi du subjonctif imparfait traduit le regret (de même pour *departissiés*). Compte tenu des variantes de *BF* (*G* n'étant pas représenté), il est vraisemblable que le texte original, qui est visiblement remanié dans *A*, comportait un système hypothétique du type: *Se vous l'amissiés autretant comme il fait vous, vous nel laississiés cheoir en tel peril, anchois fuissiés a sa court ...*

331, 40 *anchois que la bataille ferist*: «avant que la bataille eût lieu» (cf. *TL*, III, 1737, l. 12: *li tournois devoit ferir*). Voir *supra* **145**, 20 et *infra* **401**, 13. On lit *fust* dans *B*.

332, 7 *a raison*: *a* est l'ind. prés. 1 de *avoir*; sur la réduction de *-ai* à *-a*, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10; on lit *e j'ai reson* dans *B*.

334, 10 *par chascune*: «sur chacune»; on lit *en chescon* dans *B* et *sobre cada* dans *F*(*G* n'est pas représenté).

335, 18 *pour qu'il emparlast*: «pour peu qu'il se mît à parler, à protester.» *B* présente approximativement la même leçon: *pur qu'il en parlast* (*emparlast* en un mot pourrait être transcrit *em parlast* dans *A*).

335, 26 *pour chou qu'elle n'oie le conjurement de l'enchanteor*: Cette particularité de l'aspic est souvent évoquée dans les bestiaires du Moyen Age. Voir, par exemple, Pierre de Beauvais, *Bestiaire*, version longue, éd. C. Cahier dans *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, Paris, t. II, 1851, p. 148: «Et li veneor portent estrumens avoec els, de mainte maniere, et les font soner por lui endormir; et tantost qu'il ot le son, se il ne li plait ben, il a tant de sens de sa nature meisme que il estoupe l'une de ses oreilles del bout de sa keue, et l'autre frote tant a la tere que il l'a emplie tote de boe. Et quant il est ensi asordis, si n'a garde que on l'endorme; car il ne puet oïr la vois de l'encanteor qui le velt endormir.» (*D'une beste qui est apelee aspis*); Brunetto Latini, *Li Livres dou Tresor*, éd. F.J. Carmody, Berkeley, 1948, p. 133 (*De l'Aspis*, chap. CXXXVIII). La tradition remonte au *Physiologus*, compilation alexandrine du II[e] siècle: voir *Physiologus Latinus, versio y*, éd. F.J. Carmody, Berkeley, 1941, chap. 34, p. 128. Consulter également *De Bestiis et aliis rebus*, attribué faussement à Hugues de Saint Victor, dans *Patrologie Latine*, t. 177, *Liber secundum*, cap. XVIII, p. 66 (*De mustela et aspide*) et cap. XXX, p. 75 (*De aspidis natura*).

336, 3 *puet*: pas. 3; voir *supra* la note **4**, 3.

338, 17 *quant cist m'eschaperont*: «quand ils ne seront plus en mon pouvoir», «quand j'en aurai fini avec eux»; même leçon dans *B*.

340, 21 *aussi*: «ainsi» (cf. *God.*, I, 238b).

340, 29 *aprés ma mort tiesmoing et demoustranche de men grant savoir*: L'épisode des deux enchanteurs tués par Merlin a peut-être été inspiré par une brève allusion du *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VIII, p. 143: «si vienent a une piere qui a a non li Perrons Merlin, la ou Merlins ochist les .II. encanteors.»

342, 1 *manda tous cheus*: Pour un autre exemple de construction de l'objet indirect de *mander* sans la préposition *a*, voir *infra* **389**, 4 *il manda maintenant son frere*; cf. *TL*, V, 1035, l. 40.

342, 2 *De Norgales*: *de Logres* dans *A* est fautif; cf. *infra* **343**, 9 *tout droit vers le roiaume de Norgales.* Nous corrigeons d'après *B.*

342, 4 *Quant ot*: *Quant* étant en fin de ligne dans le manuscrit, il n'est pas exclu que le copiste ait omis *il* (exprimé dans *B*) devant *ot* au début de la ligne suivante.

342, 10 *et nous assamblons*: Dans la seconde subordonnée hypothétique coordonnée par *et*, *assamblons* peut être interprété comme un indicatif présent, avec discordance temporelle, ou comme un subjonctif présent, avec asymétrie modale.

342, 15 *Certes mauvaisement garderoie le peuple que Diex m'a mis entre les mains*: Comme le remarque justement D. Boutet à propos de ce passage, l'obligation qui lie Arthur à l'ensemble de son peuple «est inscrite non dans le pacte féodal, mais dans le serment du sacre... L'enjeu idéologique n'est plus la solidarité entre le roi et le monde féodal, la défense automatique du second par le premier; c'est l'exercice d'un pouvoir tenu de Dieu, et qui ne doit de comptes qu'à Dieu.» (*Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris, 1992, p. 139, note 1)

342, 19-20 *se jou avoie ... si assamblerai jou*: Sur ce type de système hypothécaire asymétrique, voir *supra* la note **148**, 12-13.

342, 21 *les ostoie*: *les* représente *le peuple que Diex m'a mis entre les mains* (l. 15).

343, 13 *au plus qu'il pooient*: *qu'il pooient* a probablement été omis par le copiste à la fin de la dernière ligne du feuillet. Nous corrigeons d'après *B.*

345, 10 *ne vous n'i avés nul pooir*: On lit *averez* dans *B.*

345, 15 *convoiera*: futur 1; sur la réduction de la terminaison *-ai* à *-a*, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10.

346, 3 *qu'il puet*: *il* représente *la roine.* Pour d'autres exemples de substitution du pronom sujet *il* à *elle*, voir l'introduction p. LXXXI, n° 2.

346, 14 *que je ne fache*: *fache* équivaut à *muere.*

348, 6 *li Gués la Roine*: L'épisode du Gué de la Reine s'inspire librement

d'un récit du *Lancelot* où Keu fait également preuve d'une grande vaillance. Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VII, pp. 308-309.

352, 2 *s'estoient*: *s* devant *estoient* est l'adverbe *se* (*si*) élidé.

354, 34 *lour non escris*: Lire *nons.*

355, 4 *et a pourvillir*: Alors que l'infinitif *pourvillier*, qu'on lit dans *B* (*purviller*) est courant en ancien français, *pourvillir*, signalé dans *FEW*, XIV, 448b, n'est, semble-t-il, attesté que dans ce passage de la *Suite du Merlin*: voir *God.*, VI, 327a; *TL*, VII, 1628.

356, 42 *Qu'il soit bien dignes de si haut siege comme li sieges de la Table Reonde*: Dans le *Lancelot*, Baudemagus est admis à la Table Ronde à un âge relativement avancé. Bien qu'il soit «encore en sa force et en son bon aage», il a en effet quarante-six ans quand il est élu au siège laissé vacant par Ganor d'Ecosse (éd. A. Micha, t. V, pp. 5-6). C'est peut-être pour expliquer cette promotion tardive que l'auteur de la *Suite du Merlin* a imaginé les développements qui précèdent. Voir à ce sujet F. Bogdanow, *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, p. 185.

357, 4 *a empris sa matiere a recorder chi*: Les considérations sur la branche du *Brait* (l. 1-24) ne se rencontrent pas dans *F*, qui passe directement à la suite du récit (**358**, 1). *G*, lacunaire pour les §§ **324-380**, n'est pas représenté.

358, 13 *Bandemagus*: Cette graphie (le *a* est ici surmonté d'un signe de nasalité dans le manuscrit) alterne avec *Baudemagus* dans *A*.

358, 17 *vint a laer*: «il se trouva qu'il alla», «il lui arriva d'aller». Sur *venir a* + inf., périphrase de l'accidentel, voir G. Gougenheim, *Etude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, nouv. éd., 1971, pp. 133-137. On observera que le verbe *venir* est ici personnel, alors qu'il est généralement impersonnel dans cet emploi en ancien français.

358, 50 *estoions*: Sur cette forme, voir *supra* la note **300**, 7.

358, 61 *qu'i ne li puet estordre*: «qu'il (le cerf) ne peut s'arracher à lui», «qu'il ne peut lui échapper».

359, 2 *s'en*: *s* représente l'adverbe *se* (*si*) élidé devant *en*.

360, 3 *il vint*: ind. prés. 3 (*vient* dans *B*); voir *supra* la note **16**, 2.

360, 12 *qu'il ne virent onques si biel lieu ne si envoisié*: Les nefs merveilleuses ne sont pas rares dans la littérature arthurienne. Voir, par exemple, la nef qui transporte, dans la *Queste*, la sœur de Perceval, morte pour avoir donné son sang à la dame lépreuse (éd. A. Pauphilet, p. 242); celle où repose, dans la *Mort le Roi Artu*, la demoiselle d'Escalot, morte d'amour (éd. J. Frappier, § 70) ou encore celle du lai de *Guigemar*, qui emporte Guigemar blessé (*Lais* de Marie de France, éd. J. Rychner, vv. 151 et suiv.). Dans

notre roman, le nef magique est due à un enchantement maléfique de Morgain, qui espère faire périr Arthur en le transportant pendant son sommeil sur les lieux où il devra affronter, en un combat inégal, Accalon.

362, 2 *dedens la nes*: Lire *nef.*

363, 17 *roebe*: Cette graphie, qui atteste une labialisation de *o* au contact de *r*, se rencontre dans le Nord et le Nord-Est (cf. également *reube* **196**, 23, *reubes* **255**, 3, **255**, 4, *reubant* **342**, 14); voir L.F. Flutre, *Le moyen picard*, Amiens, 1970, § 72, p. 425.

363, 18 *baillies*: Sur ce type d'accord du participe passé, voir *supra* la note **164**, 20.

363, 26 *nes*: Lire *nef* (cf. **362**, 2).

370, 6 *Domas*: Bien qu'on lise *Damas* dans *B*, nous corrigeons *Pamas* en *Domas* d'après **376**, 20, **376**, 26, **377**, 1, **377**, 30, **389**, 1, **390**, 2, où on lit *Domas* dans *AB*.

371, 10 *cousin*: leçon personnelle de *A*; on lit *voisin* dans *B* et *vezino* dans *F* (*G* n'est pas représenté).

371, 20 *maintenant si tost*: «aussitôt». On lit *maintenant* dans *B*, sans le renforcement pléonastique par *si tost*.

371, 22 *que il ne presissent*: Relative à valeur consécutive. Il n'est pas exclu, cependant, que *que* soit originellement une conjonction introduisant une subordonnée circonstancielle de conséquence, avec *l* de *nel* omis par le copiste.

371, 24 *de fains*: Lire *fain.*

371, 32 *veult*: pas. 3 de *voloir* (*vout* dans *B*); voir *supra* la note **157**, 21.

372, 9 *a grant meskiés*: lire *meskief.*

373, 46 *pooiés*: *poo-* doit se lire [pu]. Le redoublement graphique du *o* du radical s'explique probablement par une confusion avec des formes telles que *pooir*, *pooie*, où le second *o* n'appartient pas au radical. Voir *Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1991, p. 34.

374, 3 *outree*: Nous avons corrigé *otroiie* dans *A* d'après *B*. On relève *supra* **366**, 18 la même confusion entre *otroiie* et *outree.*

376, 16 *de haus houmes*: On lit *des h.* dans *B.*

377, 20 *toutes chose*: Lire *choses.*

380, 8 *estuet*: On lit *estut*, pas. 3, dans *B*. Il est possible que *estuet* soit une graphie pour *esteut*, pas. 3 analogique du type *eut*, *peut*, *seut* dans le Nord. Voir *supra* les notes **4**, 3 et **157**, 21, ainsi que l'introduction p. LXXVIII, n° 17.

381, 6 *laisse*: Lire *laisses.*

381, 7 *Je nel lairai ja*: La lecture *nel* n'est pas assurée, le ms. étant altéré. Nous comprenons «Je n'y renoncerai jamais»; *le* de *nel* est neutre et représente «le fait d'avoir sa compagnie». On lit *J. ne lerrai j.* dans *B*.

381, 13 *repaireoit*: ind. impf. 3 avec *e* parasite devant *-oit* (cf. *repairoit B*).

383, 14 *souvente fois*: Lire *souventes*.

385, 6 *seut*: pas. 3 de *soloir* (forme du Nord; *sout* dans *B*). Voir l'introduction p. LXXVIII, n° 17.

385, 30 *deliverra* et **385**, 35 *ochirra*: Sur ces formes de fut. 1, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10.

386, 5 *joint si*: *si* est en corrélation avec *qu'(il)*, l. 6.

386, 8 *si coume la droite ystoire de Tristran le devise*: A notre connaissance, aucun témoin du *Tristan en prose* ne nous a transmis l'épisode qui est ici annoncé.

386, 11 *se ne fu Bandemagus*: *B* ajoute que Meliadus, *li amis a la Dame du Lac*, entendit également Merlin et qu'il rencontra Baudemagus près de la tombe. Cette allusion est probablement due à l'intervention d'un remanieur qui avait eu connaissance des *Prophéties de Merlin*, où Meliadus[2], le fils de Meliadus[1], roi de Loenois, est l'ami de la Dame du Lac. Voir les *Prophéties de Merlin*, éd. L.A. Paton, New York-Londres, 1926-1927, t. I, p. 189 et t. II, pp. 247-248, note 4 (sur la naissance de Meliadus[2]); t. I, pp. 183-189 (Meliadus[2] se rend en compagnie de la Dame du Lac près de la tombe de Merlin. Il s'adresse à l'esprit de Merlin, qui lui révèle qui sont son père et sa mère).

386, 13 *vivoit encore Merlins, qui parla a lui*: Voir, dans la suite du récit, § **526**, 26-38, les propos de Baudemagus, qui évoque sa conversation avec Merlin. A partir des indications données par la rédaction française, *F* et *G* ont considérablement développé le texte. Voir à ce sujet l'analyse et les remarques de F. Bogdanow dans *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 53-54.

386, 15 *en la lame*: Comprendre *en* au sens de «sous».

388, 2 *vient*: pas. 3 de *venir* (*vint* dans *B*); voir *supra* la note **14**, 19.

388, 11 *i avenist*: *i* représente la Demoiselle du Lac.

388, 14 *vient*: pas. 3 de *venir* (*vint*dans *B*); voir *supra* la note **14**, 19.

389, 3 *il manda maintenant son frere*: Voir *supra* la note **342**, 1.

389, 4 *trouvé chevalier*: *trouvé* se trouvant en fin de ligne dans le ms., il n'est pas impossible que *un* devant *chevalier* (exprimé dans *B*) ait été omis par le copiste.

393, 3 *qu'il en euussent ne pour mal gré qu'en euussent*: Après *qu'il en euussent*, la lacune de *A* s'explique vraisemblablement par un saut du même au même. *B* n'étant d'aucun secours, notre correction, qui est un pis-aller, reprend la restitution auggérée par G. Paris et J. Ulrich dans leur édition (*op. cit.*, t. II, p. 201).

394, 20 *s'avoit*: *s* est l'adverbe *se* (*si*) élidé.

394, 37 *aperechis*: «devenu lent, mou», «affaibli»; voir *TL*, I, 443, qui cite cet exemple. On lit *afeblis* dans *B*.

396, 11 *ses chevaliers*: «son adversaire».

396, 15 *ne la regarda*: *la* représente l'*espee*.

398, 3 *puet*: pas. 3; sur cette forme, voir *supra* la note **4**, 3.

398, 9 *se elle veist que Merlins n'i fust*: Si elle n'est pas fautive, la leçon de *A* suggère que la Demoiselle du Lac n'est pas certaine de la disparition définitive de Merlin. Voir la variante de *B*, qui présente une autre rédaction.

398, 12 *li ot bien devisé quels armes il porteroit*: Au § **331**, Merlin annonce à la Demoiselle du Lac qu'Arthur sera en danger de mort dans une bataille où son épée lui fera défaut, mais il ne précise pas les armes qu'il portera.

398, 53 *par mi les mailles del hauberc*: *hauberc* désigne ici le capuchon de mailles qui recouvre la tête. Le heaume se porte par-dessus cette coiffe.

398, 84 *proumesiste*: Lire *proumesistes.*

406, 23 *querent*: Sur la réfection, dès l'ancien français, de *quierent* (ind. prés. 3) en *querent*, voir P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, nouv. éd., 1967, p. 76, note 3.

409, 5-6 *serai ... se je demouroie*: Sur ce type de système hypothétique asymétrique, voir *supra* la note **148**, 12-13.

412, 14 *s'i*: *s* est l'adverbe *se* (*si*) élidé devant *i*; cf. **418**, 15.

413, 30 *si coume cis contes meismes le devisera apertement*: Aucun manuscrit, à notre connaissance, ne nous a transmis ce récit, qui est peut-être une invention de l'auteur. Il reste que le personnage de Mabon (var. Nabon) intervient dans différents romans arthuriens, où il est un enchanteur. On le rencontre dans *Erec* (éd. C.E. Pickford d'après le ms. B.N. fr. 112, Genève-Paris, 1968, pp. 121-122) et dans le *Livre d'Artus* (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. VII, p. 116, l. 6 et p. 126, l. 44). Dans le *Tristan en prose*, il a appris la magie de Merlin: voir E. Löseth, *Le roman en prose de Tristan*, Paris, 1890, §§ 333-335 de l'analyse d'après le ms. B.N. fr. 101 (XIV[e] s.).

414, 4 *vint*: ind. prés. 3; voir *supra* la note **16**, 2.

414, 11 *une damoisele qui est en cest païs nouvielement venue*: Niviene.

415, 1 *et les fait tous muer en pierre*: On relève, dans la version portugaise de la *Queste* (*Demanda do Santo Graal*) une allusion à cet épisode de la *Suite du Merlin*. Voir *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, éd. F. Bogdanow, t. II, Paris, 1991, p. 44: «Nom vos nenbra quando vistes a rainha Morgaym e toda sua conpanha tornada em pedra?»

415, 8 *ne fus ne alainne*: Comprendre *fus* au sens de «chaleur de la vie», «vapeur qu'on émet en expirant». Voir *TL*, III, 1791, s.v. *feu* et G. Tilander, *Lexique du Roman de Renart*, nouv. éd., Paris, 1984, p. 81. L'emploi de *fus* dans cette locution est proche de celui de *funs*: voir *TL*, III, 2350, s.v. *fum*. *B* présente la même leçon que *A*.

415, 45 *sivoient*: On lit *siivoient* dans le ms., avec un jambage de trop.

416, 16 *il trouva*: *il* représente Morgue. Pour d'autres exemples de substitution de *il* à *elle*, voir l'introduction p. LXXXI, n° 2.

418, 10 *une coustume moult mauvaise et moult anieuse*: Un fragment manuscrit du XIVe s., conservé aux Archives de Bologne (Bonacosa, 1616), relate l'arrivée d'Hector au château de Tugan et fait brièvement allusion au message de Merlin déposé dans la tombe. Voir M. Longobardi, *Studi mediolatini e volgari*, t. 38, 1992, pp. 138-139.

418, 15 *s'i*: *s* est l'adverbe *se* (*si*) élidé; cf. *supra* **412**, 14.

421, 6 *je cuideroie tant amender*: Comprendre *cuidier* au sens de «pouvoir», «être susceptible de»; même leçon dans *BD*.

422, 25 *maugrés*: Lire *maugré*.

422, 38 *ou il ait se blanc non*: «ou il y ait une autre couleur que le blanc».

423, 24 *vaillant a armes*: On lit *as armes* dans *B* et *aux armes* dans *D*, leçons plus attendues; cf. également *preus as armes* **423**, 27.

423, 34 Après *fist*, rubrique dans *D*: «Comment le Mourault d'Irlande trouva des damoiselles qui crachoient contre ung escu qui estoit sien.»

423, 44 *vint*: ind. prés. 3 de *venir* (*vient* dans *BD*); voir *supra* la note **16**, 2.

424, 7 *atendons*: Même leçon dans *B*; on lit *actendiens* dans *D*.

425, 16 *el sablonniere*: *el* est une forme enclitique de *en* + *le* «la» picard; voir *infra* **443**, 37 *del* «de la».

425, 30 Après *hounour*, rubrique dans *D*: «Comment le Morault d'Irlande abatit messirez Gauvain et messire Yvain a la jouste et puis messire Gauvain et le Mourault se combatirent a l'espee.»

426, 17 *avint*: ind. prés. 3 (*avient B*, *advient D*); voir *supra* la note **16**, 2.

426, 21 *li dist voirement*: Dans *AB*, un point après *voirement* nous a incliné à rattacher *voirement* à *dist*. En revanche, dans *D*, on lit: «Voirement, M.», un point précédant *voirement*.

426, 25 *tout mon aage*: Voir *supra* la note **266**, 26.

427, 3 *li doubloit sa force entour heure de miedi*: Ce thème, où l'on peut reconnaître la survivance d'un vieux mythe solaire (voir J. Frappier, *Etude sur la Mort le Roi Artu*, 3e éd., Genève, 1972, p. 202), se rencontre dans la *Première continuation de Perceval* (éd. W. Roach, t. III[1], vv. 904-907; t. I, vv. 936-943; t. II, vv. 1617-1621). Il apparaît également dans le *Didot-Perceval* (éd. W. Roach, Philadelphie, 1941, l. 2485-2487), dans *Meraugis de Portlesguez* (éd. M. Friedwagner, Halle, 1897, vv. 3075-3091), le *Lancelot* en prose (éd. A. Micha, t. II, p. 409; t. VIII, pp. 181-182 et 426), la *Mort le Roi Artu* (éd. J. Frappier, §§ 153-154, pp. 197-199), où il est christianisé (la force de Gauvain à midi est un don de Dieu que lui valut la prière de l'ermite qui l'a baptisé), et la *Suite-Vulgate* du *Merlin* (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. II, pp. 129-130). Voir notamment J. Frappier, «Le personnage de Gauvain dans la *Première Continuation de Perceval (Conte du Graal)*», *Romance Philology*, t. XI, 1957-1958, pp. 331-344; M. Lumiansky, «Gawain's miraculous strength: Malory's use of *Le Morte Arthur* and *Mort Artu*», *Etudes anglaises*, Xe année, 1957, fascicule 2, pp. 97-108.

429, 10 *Hestor de Marés*: On lit *Hestor des Marés* dans *B*, mais la dénomination *Hestor de Marés* est bien attestée dans certains manuscrits, notamment dans les mss *A* et *E* du *Tristan en prose*. Voir à ce sujet *Le Roman de Tristan en prose*, éd. Ph. Ménard, t. I, Genève, 1987, p. 287, note **91**, 24.

429, 17 *fu cil Morhous que Tristrans, li niés le roi March, occist en l'isle Saint Sanson*: Voir *Le Roman de Tristan en prose*, éd. R.L. Curtis, t. I, Munich, 1963, §§ **287-303**. Hormis le *Tristan en prose*, il semble que seul le roman d'*Erec et Enide* de Chrétien de Troyes (éd. Mario Roques, v. 1243) mentionne le nom de l'île Saint Sanson pour désigner le lieu où s'est livré le combat de Tristan et du Morhout. Voir L. Sudre, «Les allusions à la légende de Tristan dans la littérature française», *Romania*, t. 15, 1886, pp. 542-543.

431, 4 *se doit suppliier a l'aisné*: On peut interpréter *se* comme une forme de l'adverbe *si* (cf. le glossaire s.v. *se*) et comprendre: «prier d'une manière humble et insistante» (leçon proche de *B*) ou voir dans *se* un pronom réfléchi et gloser: «doit se soumettre à» (leçon proche de *D*: cf. *TL*, IX, 1081, qui cite cet exemple).

432, 10 *vous ne pourriés faillir pas*: Il n'est pas exclu que la place insolite de *pas* résulte d'une faute du copiste, qui a tendance à intervertir les mots (voir *supra* la note **96**, 32 et l'introduction p. LXXXV, n° 14; *BD* présentent des leçons plus attendues.

432, 15 *sachis*: Voir *supra* la note **215**, 18.

433, 2 *chaient*: ind. prés. 6 de *cheoir*. Sur ce type de forme en *ai*, voir P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, 1967, p. 159.

433, 28 *plaisoit*: On lit *plairoit* dans *BD*.

437, 4 *assés diverses en aage*: Ces trois demoiselles, respectivement âgées de quinze, trente et soixante-dix ans, sont peut-être une réminiscence des trois dames «de divers aages» que Guerrehet rencontre près d'une fontaine dans le *Lancelot*: «Et lors troeve .III. dames de divers aages, car l'unne avoit bien .XL. anz et l'autre .LX. et l'autre n'avoit mie plus de .XX. ans» (éd. A. Micha, t. IV, p. 24).

437, 21 *Certainnement che que vous n'en avés le pooir*: Sur ce type de complétive dépendant d'un adverbe d'affirmation, voir Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4[e] éd., Bordeaux, 1994, § 220, p. 203.

438, 42 Après *roi Artus*, rubrique dans *D*: «Comment la Dame du Lac vint a la court le roy Artus et lui dit qu'il ne vestit point le manteau que Morgain lui envoyoit, car s'il le vestoit, il mouroit; et la damoyselle a qui le roy le fit vestir en morut.»

439, 17 *Voirement sui je fols*: *s* de *sui* est net dans le ms.; même leçon dans *BD*.

440, 5 *es vous laiens venut*: On lit *venir* dans *BD*.

441, 2 *vient*: pas. 3 de *venir* (*vint* dans *BD*); voir *supra* la note **14**, 19.

441, 19 *gardés vous ent bien par mon conseil*: Devenue la protectrice d'Arthur après la mort de Merlin, la Demoiselle du Lac déjoue le piège tendu par Morgain, qui renouvelle la ruse de Déjanire pour faire périr le roi.

441, 25 *avint*: ind. prés. 3; voir *supra* la note **16**, 2. On lit également *avint* dans *B*, mais *advient* dans *D*.

441, 26 *ne servi plus haut homme*: *plus* détermine *servi* («davantage, mieux»); voir les leçons de *BD*.

441, 29 *de tel bonté vous fis je ja*: Même leçon dans *BD*. Pour un autre exemple d'effacement du relatif *que* avec postposition du sujet dans la relative, voir *supra* **358**, 14 *teus .XX. connois jou*.

442, 9 *Damoisele de l'Isle Faee*: Morgain. L'*Isle Faee* où réside Morgain est à distinguer de l'*Isle Faee* (**533**, 12, **535**, 105, var. *Isle aux Fees* **533**, 31) habitée par la fée bienfaisante qui enverra à Gaheriet une couronne de roses le jour de son adoubement.

442, 25 *doie affubler*: On lit *doit* dans *B*; *D* suit *A*.

443, 14 *vieng*: pas. 1 de *venir*; voir *supra* la note **14**, 19.

443, 36 *del dame*: Voir *supra* la note **425**, 16.

444, 1 Avant *Or dit ly contes*, rubrique: «Comment messire Gauvain se herberga chee (*sic*) ung vavasseur en une grant fourest et son

hoste lui dit que s'il vouloir venir l'endemain avecques lui a une crois il lui moustreroit de grans aventures.»

497, 7 *car il ne puet en avant*: Comprendre *car* au sens de *que* consécutif (voir la leçon de *B*).

453, 9 *le mectroit devant elle*: On lit *menroit* dans *B*. Pour d'autres exemples de *mectre* employé au sens de «mener, conduire», voir *infra* **509**, 41, **511**, 32, **511**, 33.

453, 25 *liés le maintenant a la queue d'un cheval*: en le mettant sur son écu; voir la leçon de *B* et *supra* **446**, 8.

455, 4 *qui*: «que».

456, 14 *feriés*: On lit *ferez* dans *B*, leçon plus attendue.

457, 5 *fist*: subj. impf. 3 (*feist* dans *B*).

457, 16 *qu'il pourra tout faire*: Sans doute faut-il comprendre: «qu'il pourra obtenir tout ce qu'il voudra», mais le texte de *D* semble altéré; voir *B*, dont la leçon est plus satisfaisante.

458, 32 *la flour pucelline*: L'adjectif *pucellin* «de virginité» n'est relevé ni dans *God*. ni dans *TL*. Il est bien attesté au XVI[e] siècle: voir *Huguet*, VI, 242a. On lit *la floure de virginité* dans *B*.

461, 24 Après *tendre*, rubrique: «Comment Pellias trouva monseigneur Gauvain couché avecques s'amye et il ne leur fit nul mal, mais il mist son espee entre eulx .II.»

463, 32 *qui estoit a son chevez. Si leur moustre.*: Voir *B*, dont la rédaction est plus satisfaisante.

463, 38 *a dieu d'Amours*: même leçon dans *B*.

463, 54 Après *roy Artus*, rubrique: «Comment messire Gauvain et la damoiselle trouvarent l'espee de Pellias aprés qu'ilz furent reveillés et messire Gauvain ala requerir mercy a Pellias.»

464, 3 *sur une selle*: «sur un siège»; on lit *sor lor cavés* dans *B*.

465, 2 *envers luy pour la grant loyauté*: Après *envers luy*, il n'est pas exclu que le texte de *D* soit altéré par un saut du même au même. Dans cette hypothèse, il faudrait restituer d'après *B*: (*envers luy*), *si se tient trop a vilain et a meffait de ce qu'il a si desloiaument ouvré envers luy* (*pour la grant loyauté*...).

465, 65 *et li tent le pan de son mantel*: Sur ce geste qui exprime la soumission, voir supra la note **257**, 18.

466, 10 *que je le vous jure*: Emploi cataphorique de *le*, qui annonce la complétive subséquente; voir *infra* **467**, 11 un emploi similaire de *le* dans *D*.

467, 17 *qui se seoit*: Nous corrigeons d'après *B soit* en *seoit*; cf. *seoient* **467**, 17, *asseoir* **467**, 32.

467, 24 *et ly joingt les mains*: «et joint les mains devant elle»; même leçon dans *B*.

468, 3 *trait*: pas. de *traire* avec effacement de *s* devant *t*; cf. *retraist* **468**, 4.

468, 37 Après *entreffiancer*, rubrique: «Comment messire Gauvain fit avoir a Pellias la damoiselle a femme que il tant desiroit de tout son cueur.»

470, 10 *touz desarmés*: On lit *t. armés* dans *B*, mais *D* a la bonne leçon; voir *infra* **472**, 26.

471, 21 *le forfait de cest escuier*: «la violence faite à cet écuyer», «le coup porté à cet écuyer»; même leçon dans *B*.

473, 17 Après *au Morholt*, rubrique: «Comment le Mourault passa par une praerie la ou le roy Pellinor faisoit grant feste en remenbrance de son corounement et le Mourault n'y voulsit arrester.»

474, 3 *il chevauche*: On lit *chevalcha* dans *B*.

474, 21 *vient*: On lit *vint* dans *B*.

474, 25 *si ceptres*: Nous maintenons la graphie *si*, avec effacement de *s* final de *sis* devant un mot à initial consonantique. Voir également *infra* **544**, 30 *my compains*. Les formes *mis*, *sis* se rencontrent parfois dans l'Ouest et le Nord-Ouest: voir M.K. Pope, *From Latin to Modern French*, § 853.

475, 30 Après *granment*, rubrique: «Comment le Mourault abbatit le premier chevalier que le roy Pellinor enveya aprés lui qui vouloit savoir son nom.»

478, 28 *de si honteuse mort comme de feu*: Sur le châtiment de la femme adultère par le feu, voir J. Frappier, *Etude sur la Mort le Roi Artu*, 3e éd., Genève, 1972, p. 191, note 4; la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, Genève-Paris, 1964, note pp. 284-285; V. Bubenicek, «Du bûcher à l'exposition au froid: avatar d'un motif hagiographique», *Lorraine vivante. Hommage à Jean Lanher*, Nancy, 1993, pp. 285-286.

478, 54 Après *Morholt*, rubrique: «Comment le Mourault d'Irlande recouyt une dame que deux chevaliers vouloient brusler et l'amena a sauveté.»

479, 45 *qu'elle ne le deust destruire*: *deust* exprime l'éventualité. On lit *qu'ele nel feist d.* dans *B*.

479, 59 *couche*: Lire *coucha* (*B*).

479, 71 *commande*: Lire *commanda* (*B*).

480, 39 *il le me convient a demourer*: *le* annonce *a demourer*; voir *supra* la note **466**, 10.

480, 48 *diés*: subjonctif à valeur exhortative substitué à un impératif.

481, 45 *Si le commenche a lechier toutes les plaies*: Voir *infra* **486**, 38, où l'on rencontre la même substitution de *le* à *li*. Cet emploi de *le*

en fonction de régime indirect se rencontre parfois dans le Nord: voir Jean d'Outremeuse, *Ly myreur des histors*, éd. A. Goosse, Bruxelles, 1965, introduction, p. CXXXVIII.

483, 23 *que ceste damoiselle est morte!*: Pour d'autres exemples de cet emploi de la conjonction *que* introduisant une proposition exclamative après une invocation, voir G. Moignet, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, 1973, p. 337; *TL*, VIII, 34, l. 12-16.

484, 32 *que*: «qui».

485, 7 *Vous occistes a voz mains mon pere le duc de Laval*: Il n'existe pas d'autre texte, à notre connaissance, qui face allusion à ce meurtre.

485, 9 *muerés*: Si cette forme ne résulte pas d'une banale confusion avec *mueres*, subj. prés. 2, elle peut s'expliquer par une généralisation du radical fort.

486, 38 *si le commence a terdre lez yeulx*: Sur cet emploi de *le*, voir *supra* la note **481**, 45.

487, 4 *se vous pouez onques faire*: Sur ce type d'interrogation directe prenant la forme de l'interrogation indirecte, voir G. Moignet, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, 1973, p. 339; Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4[e] éd., Bordeaux, 1994, § 103.

488, 12 *quant aventure le porta en l'Isle Merlin*: A notre connaissance, aucun texte ne nous a transmis le récit de ces exploits et cette allusion est peut-être une invention de l'auteur. Sur l'*Isle Merlin* ou *Isle des Merveilles*, voir *supra* la note **242**, 6.

488, 27 *qu'il oncques n'y entra devant*: Voir *supra* la note **356**, 42.

488, 31 *Et aprés ces III. cops qu'il fist sans faillir*: Ces exploits de Baudemagus ne sont pas évoqués dans le *Lancelot*, lorsque le roman relate l'élection de Baudemagus à la Table Ronde (éd. A. Micha, t. V, pp. 5-7).

490, 10 *le ré d'une fontaine*: Le sens de «jet d'une source», «ruisseau» pour *ré* (*rai*) n'est pas relevé dans *God.*, VI, 558a-c; *TL*, VIII, 180-183; *Huguet*, VI, 319, à côté de ceux de «rayon» et de «jet de sang». En revanche, il est signalé dans *FEW*, X, 22b, s.v. *radius.*

491, 31 *ville*: «vieille», avec réduction de la diphtongue [ię], restée décroissante, à [i], phénomène qu'on observe parfois dans le Nord.

492, 30 Après *son escu*, rubrique: «Comment messire Gauvain et le Morault d'Irlande se cuidarent tuer par enchantement.»

495, 12 Après *autrefoiz*, rubrique: «Comment messire Gauvain et le Morault vindrent a la Roche aux Pucelles et elles leur dirent de quoy il mouroit (lire *mourroient*) et le (lire *les*) montarent en la Roche avecques elles par enchantement.»

496, 3 *tant haulte comme vous peussiés aux yeulx regarder*: «qui s'élevait jusqu'aux limites de la vue, du regard».

496, 13 *jusqu'à .XII.* : *.X.*, qu'on lit dans *D*, est évidemment fautif (cf. **496**, 45 *Elles sont .XII.*). Le fragment *H* de la traduction en galaïco-portugais devait suivre un modèle proche de *D*, puisqu'il commet la même erreur : *e virõ ata .X. dõzelas muy fremosas e muy ben vestidas.*

496, 21 *que de parler des choses qui estoient a avenir*: La Roche aux Pucelles ressemble à l'*Esplumeor Merlin* dans *Meraugis de Portlesguez* de Raoul de Houdenc et il ne fait guère de doute que l'auteur de la *Suite du Merlin* s'est inspiré de l'épisode où, parti à la recherche de Gauvain, Méraugis découvre, sur une roche inaccessible «qui ert la plus haute dou mont», douze demoiselles qui passent leur temps à parler de «ce qui est a avenir» (éd. M. Friedwagner, Halle, 1897, vv. 2633-2723). Sur l'*Esplumoir Merlin*, qui est la dernière demeure de Merlin dans le *Didot Perceval* (éd. W. Roach, Philadelphie, 1941, pp. 278-279) et qui est également évoqué dans le *Livre d'Artus* (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. VII, p. 272), voir notamment W.A. Nitze, «The *Esplumoir Merlin*», *Speculum*, t. 18, 1943, pp. 69-79; P. Zumthor, «La délivrance de Merlin», *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 62, 1942, pp. 370-386; R.S. Loomis, «The *esplumeor Merlin* again», *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*, t. 9, 1957, pp. 79-83.

496, 32 *choites*: Sur ce participe passé de *cheoir*, qu'on rencontre en anglo-normand, mais aussi au Nord et à l'Est, voir P. Fouché, *Le Verbe*, nouv. éd., Paris, 1967, § 193, pp. 377-378.

496, 38 *elles vivent de vent*: Nous suivons la correction d'H.O. Sommer, *viennent devant* étant manifestement erroné. Le fragment *H*, qui omet la réplique de Gauvain, n'est d'aucun secours.

496, 39 *naïve*: *v* initial de *vaine* (leçon fautive) est net dans le manuscrit.

496, 55 *Et cuida bien*: Nous corrigeons *cuide* en *cuida* d'après *H*, où on lit *cuydou*, pas. 3 en galaïco-portugais.

496, 84 *ly homs estranges qu'il avra plus amé li donra la plaie mortel, et ce lui aviendra par son orgueil*: Lancelot. Voir *supra* la note **240**, 16 et la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, §§ **151-157** et **172**. Sur l'obstination intransigeante dont fait preuve Gauvain dans la *Mort le Roi Artu*, consulter J. Frappier, *Etude sur la Mort le Roi Artu*, Genève, 3e éd., 1972, pp. 330-331.

496, 87 *le pere de la Table Ronde recevra mort a cellui temps par la main de son fils*: Arthur sera mortellement blessé par Mordret. Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, §§ **190-191**.

496, 92 *les .II. filz du dragon*: Les deux fils de Mordret, qui s'empareront du royaume après la mort d'Arthur. Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 195, p. 252. Ils seront tués par Boort et Lancelot (le

liepars de la l. 75) lors de la bataille de Wincestre (éd. cit., §§ 197-198, pp. 255-256).

496, 95 *il s'en yra la queue entre les jambes et se repondra en une roche tout son eage*: Après la bataille de Wincestre, Lancelot, désespéré d'avoir perdu «sa dame et son cousin» (Guenièvre et le roi Lionel), se réfugiera dans une ermitage qu'il trouvera en «une montaigne toute pleinne de roches». C'est là qu'il passera le restant de ses jours, en compagnie de Bleobleeris et de l'archevêque de Cantorbières. Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, §§ 199-200, pp. 258-259.

496, 101 *car alors seront en ceste terre toutes proesces tournees a neant*: Annonce de l'inéluctable ruine du royaume d'Arthur. Dans le ms. B.N. fr. 340 (ff. 205 v°-207), la *Demanda del Sancto Grial* (éd. A. Bonilla y San Martin, chap. 451-455) et la *Demanda do Santo Graal* (éd. A. Magne, t. II, §§ 699-706), le roi Marc envahira le royaume de Logres après la mort de Lancelot. Il fera détruire la cité de Camaalot ainsi que la Table Ronde, symbole de la grandeur arthurienne. Voir F. Bogdanow, *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 264-270 (édition de cet épisode d'après le ms. B.N. fr. 340).

497, 40 *tu demanderas ce ou tu n'avras droit*: Le tribut réclamé à la Cornouailles par l'Irlande. Voir *Le Roman de Tristan en prose*, éd. R.L. Curtis, t. I, Munich, 1963, §§ 287-303.

497, 41 *si t'en occira le plus beaux chevaliers de sa terre*: Tristan.

499, 11 *d'eulx*: «d'elles».

501, 9 *qu'ilz gisent*: «alors qu'ils sont couchés».

501, 12 Après *Yvain*, rubrique: «Comment messire Yvain vint au Parron du Serf et la le trouvarent Keux (*ms.* queux *avec* k *refait sur* q) le seneschal et Girflet; et y cocha messire Yvain celle nuyt et des aventures qui lui advindrent la ou son escuier et sa damoiselle furent tuez auprés de lui.»

502, 19 *et il avoit encor ung mois*: Notre correction, qui élimine une phrase manifestement corrompue, est un pis-aller.

509, 87 *dura*: fut. 3 de *durer* (*durera>durra>dura*).

509, 98 *Et sera au jour d'une Pentecoste*: Voir la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, pp. 4 et 8.

509, 101 *une plaie enmy le front*: Cette allusion à une blessure d'Yvain une semaine avant la Pentecôte du Graal semble être une invention de l'auteur.

509, 107 *ce voy je bien*: On observe la même confusion entre *vueil* (corrigé) et *voy infra* **512**, 7.

509, 108 *pour quel amour*: Sur *quel* au sens de «de qui», voir *supra* la note **89**, 11.

509, 125 *De par Dieu*: Compte tenu du contexte, nous interprétons cette formule elliptique au sens de «qu'il en soit fait, au nom de Dieu, selon votre volonté», c'est-à-dire «soit!».

510, 70 *ne luy menoit*: *luy* est une forme étoffée pour *ly* (= *l'y*). Cette graphie est assez fréquente en moyen français: voir, par exemple, *Perceforest*, éd. G. Roussineau, Troisième partie, t. II, Genève, 1991, p. XLV, n° 9 et p. 431, note 37/761.

511, 23 *il ressemble*: *il* représente *celle roche* (substitution du pronom sujet *il* à *elle*).

512, 28 *cil qui le ferra a mort te couppera le chief*: Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 189, l. 25-34 (Mordret tue Yvain).

513, 19 *afolis*: «ensorcelés» (cf. *afoulés*. l. 34). L'infinitif *afolir* n'est pas relevé dans *TL* et dans *God*. En revanche, il est signalé dans *Huguet*, I, 106-107 et dans *FEW*, III, 691a.

513, 43 *par enchantemens*: En l'absence de manuscrit de contrôle, notre correction est un pis-aller.

514, 25 *l'ermitage Nasciens* (et **515**, 8 *l'ermitage Nascien*): Sur l'ermite Nascien dans les romans arthuriens en prose, voir G.D. West, *An Index of Proper Names in French Arthurian Prose Romances*, Toronto, 1978, p. 231, s.v. *Nascien*[3].

514, 37 *deust ... cheust*: pas. 3 de *devoir* et de *cheoir* (graphies hypercorrectes pour *deut* et *cheut*).

516, 29 *le pan de son mantel*: Sur ce geste, voir *supra* la note **257**, 18.

517, 39 *pour la royne Morgain vostre mere*: Voir *supra* **419**, 44-48.

518, 9 *mes je le maynne au roy*: Comprendre *mes que je le m.* (effacement de *que* complétif).

522, 17 *Semonons*: *Suivons*, qu'on lit dans le manuscrit, ne présente pas un sens satisfaisant; notre correction est un pis-aller.

533, 10 *qui avoit a lui parlé la mesmes ou il gisoit dessoubz la lame*: Voir *supra* **386**, 11-21.

525, 24 *Vous me tollistes ja l'onneur du siege de la Table Ronde ou je me mis, mes vous deistes que j'estoie trop jeune*: Cette allusion est obscure, le personnage d'Aglant n'apparaissant pour la première fois dans le roman qu'au § 524, l. 6.

526, 15 *quant l'en vous y mist et me laissa l'en*: Voir *supra* **354**, 22-24, **355**, 1-2 et la note **356**, 42.

526, 22 *ne n'en pouez oïr nouvelles se par moy non*: Baudemagus est la dernière personne qui a entendu Merlin parler; voir *supra* **386**, 11-13.

526, 24 *je seray enfouis en terre tout vif*: La prédiction rapportée par Aglant fait écho aux paroles prophétiques de Merlin au début de la *Suite*; voir *supra* **42**, 12-14.

529, 15 *si le veut aler devant ses freres*: «il veut qu'il précède ses frères»; proposition infinitive après un verbe de volonté, où *le* est sujet de l'infinitif. Voir un autre exemple *infra* **533**, 19: *qui retorner la veulle* «qui veut qu'elle revienne».

529, 18 *et si ne le fusse encore mie*: «et pourtant je ne l'aurais pas été si tôt.»

531, 40 *Agravain l'orgueilleux*: Voir *infra* la note **538**, 9.

532, 22 *te face preudomme*: On lit également *le* au lieu de *te* dans le fragment d'Imola (*E*). Cette faute commune invite à penser que *E* suit la même tradition que *D*.

532, 44 Après *chevalier*, rubrique: «Comment une damoiselle apporta a Gueheriet (*ms.* Gueriet) ung chapeau de roses de par la Reigne Phaee le jour qu'il fut fait chevalier.»

533, 19 *qui retourner la veulle*: Voir *supra* la note **529**, 15.

533, 38 *S'i*: Lire *S'il* («Si elle»).

533, 49 *se ne fust la mort de ta mere que tu hasteras par ton pechié*: Voir l'introduction pp. XXXVII-XXXVIII et la note 68.

534, 25 *est du conseilh a l'autre*: «est absorbé dans les mêmes pensées que l'autre»; même leçon dans *E*.

534, 46 *promectray*: On lit également le futur dans *E*.

535, 41 *convient*: forme de pas. 3 (voir *supra* la note **14**, 19), à moins que cette graphie, isolée dans *D*, résulte d'un lapsus. On lit *convint* dans *E*.

535, 84 *pourriés*: Passage abrupt du tutoiement au vouvoiement; on lit *pourroies* dans *E*.

536, 16 *dont il vous conviendra faire trois*; Le copiste a interverti les chiffres; cf. Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion*, éd. M. Roques, v. 1839: «de deus jornees fera une».

537, 12 *ilz*: «elles».

538, 9 *Je lui feray cognoistre sa musardie!*: L'attitude d'Agravain *ly orgueilleux* est conforme à la description qui est donnée de son caractère dans le *Lancelot*: «mais trop orgueillous fu et plains de vilaines paroles, et fu envious sor tos homes» (éd. A. Micha, t. II, p. 410). Le rôle antipathique attribué à Agravain s'explique d'autant mieux qu'il sera, dans la *Mort le Roi Artu*, le dénonciateur de la faute de Lancelot. Dans la *Suite-Vulgate* du *Merlin*, il est également présenté sous un jour peu flatteur: il se querelle avec son frère Gaheriet sur un sujet futile et, dans sa colère, il le frappe violemment (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. II, pp. 357-358).

539, 16 *commande*: Passage abrupt du passé au présent; on attendrait plutôt *commanda*.

542, 25 Après *chevalerie*, rubrique: «Comment Gueheriet abatit Agravain son frere a la joste.»

543, 44 *nul homme du monde autant haïr comme je fais luy*: La haine qu'éprouve Agravain pour son frère explique son comportement dans la *Folie Lancelot* (éd. F. Bogdanow, Tübingen, 1965). Quand il apprend que Gaheriet a tué la dame d'Orcanie, leur mère, il est à la fois «liés et doulans» (p. 6 d'après le ms. B.N. fr. 112), car il a enfin trouvé un bon prétexte pour faire périr son frère, qu'il continue à poursuivre de sa vindicte. Aussi ne cesse-t-il d'encourager Gauvain, son autre frère, à se venger de Gaheriet. Quand ils le rencontreront, Agravain sera le premier à l'attaquer et il le blessera grièvement (p. 10, d'après le ms. B.N. fr. 12599). Voir à ce sujet, F. Bogdanow, *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 74-75.

544, 30 *my compains*: Sur cette forme de possessif, voir *supra* la note **474**, 25.

545, 13 *ja ne l'avoye je mie desservi*: «bien que je ne l'aie pas mérité». Sur ce tour, voir O. Soutet, *La concession dans la phrase complexe en français. Des origines au XVI[e] siècle*, Genève, 1992, pp. 46-48; Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4[e] éd., Bordeaux, 1994, § 205. Dans le cas présent, on observera que le verbe de la proposition introduite par *ja* est à l'indicatif imparfait.

545, 22 Après *roy Artus*, rubrique: «Comment Gaheriet delivra le roy Baudemagus de peril de mort et le trouva tout nu.»

546, 1 *Estes vous dont ce Gaheriet?*: Sur ce tour interrogatif, voir Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4[e] éd., Bordeaux, 1994, § 353; cf. *supra* **485**, 6 et *infra* **546**, 7.

548, 24 *pour la femme le roy Pellinor avec qui il s'estoit couchés*: Le châtiment dont est victime Baudemagus présente des analogies frappantes avec le supplice enduré par Marc dans un épisode de *Guiron le Courtois* conservé par le ms. 3325 de la Bibliothèque de l'Arsenal (copié dans la seconde moitié du XIII[e] siècle). Voir l'analyse de R. Lathuillère dans *Guiron le Courtois. Etude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, 1966, §§ 165-166 (pp. 376-379), et surtout l'étude détaillée de V. Bubenicek, «Du bûcher à l'exposition au froid: avatar d'un motif hagiographique. *Guiron le Courtois* et la *Suite du Merlin*», *Lorraine vivante. Hommage à Jean Lanher*, Nancy, 1993, pp. 285-299. Comme Baudemagus, qui a manqué de loyauté envers Pellinor, Marc est coupable d'adultère: il a trahi la confiance du roi de Norgalles.

549, 38 Après *vraye histoire*, rubrique: «Comment mesire Gaheriet vint au chastel de Verlan (*sic*) et se presenta devant le duc pour fere la bataille contre son filz.»

551, 13 *qui ne soit proprement de soy mesmes*: «qui ne soit vraiment issu de son entourage».

552, 8 luy: «elle» (forme étoffée de l'a. fr. *ly*).

552, 11 *qu'elle fist pour luy*: «qu'elle devint sa maîtresse», «qu'elle se donna à lui». Sur ce sens particulier de *faire pour*, voir *supra* la note **326**, 19.

553, 5 *a celle heure que*: *c* de *celle* est net dans le manuscrit. Le sens est le même que pour la locution *a telle heure que*: «si bien que», «de telle sorte que».

553, 29 *ou champs*: Lire *ou champ* (cf. **553**, 31).

553, 38 *devant*: Comprendre «devant le Crucifix».

553, 41 *que je puisse*: «pour autant que je le puisse»; cf. *TL*, VII, 1415.

553, 74 Après *de fer*, rubrique: «Comment Gaheriet et Baudon, le filz au duc de Varlan (*sic*), se combatirent ensemble et en eut Gaheriet le plus bel de la bataille.»

554, 9 *qu'ilz s'entredebrisent tuit*: *tuit* est adverbial («complètement».

554, 53 *Mal venist onques cest chevalier estranges en ceste terre*: Le subjonctif imparfait exprime le regret: «Quel malheur que soit venu ce chevalier étranger dans cette terre.»

554, 59 *comment pouoient ilz durer*: L'emploi de l'imparfait *pouoient* est surprenant; on attendrait plutôt le présent.

555, 1 *ceulx dehors*: cf. *supra ceulx dessoubz*, sans la préposition *de*.

555, 40 *et de laisser*: Comprendre «ou de t'épargner» (cf. *supra* **552**. 18 *les laissay je a occire*).

556, 6 *que la bataille apert a chascun*: Comprendre «que l'issue de la bataille est évidente pour tous».

558, 18 *assaillir de jouster*: «provoquer à la joute».

558, 33 *le prent au heaume*: Pour la correction de *a* en *au*, voir *infra* **562**, 23 *il l'ahert au heaume*.

559, 48 *ne le voldriés avoir*: *le* représente *honte*, qui peut être de genre masculin en ancien français (voir *TL*, IV, 1146).

559, 52 *Et que sçavés vous, fait il, que je le quier?*: Sur ce tour, connu dès l'ancien français (cf. *Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1991, glossaire, p. 372b) et où l'adv. interrogatif *que*, employé devant le verbe *savoir*, amène une interrogation indirecte en soulignant fortement le caractère interrogatif de la phrase, voir G. et R. Le Bidois, *Syntaxe du français moderne*, Paris, 1935, § 637.

560, 17 *Or l'emmenés donc*: *l* représente *le chief de la demoiselle*.

561, 25 Après *plaist*, rubrique: «Comment Gaheriet se combatit a ung chevalier par le commandement d'une damoiselle.»

563, 19 *ne dont ne la pourray je deffendre*: Gaheriet craint de ne pas être en mesure de protéger la demoiselle parce que ses armes sont endommagées; voir *infra* **565**, 58-59.

566, 1 *jeust*: pas. 3 de *gesir* (graphie hypercorrecte avec *s*).

567, 27 *Et nonpourquant s'ilz baassent*: *s* est l'adverbe *si* élidé, qui renforce *nonpourquant* («Et cependant»).

567, 29 *car ilz sont a lui*: «car ils sont liés à lui»; il n'est pas exclu que *tenus* soit omis après *sont*.

568, 7 *seroit il*: *s* de *seroit* est net dans le manuscrit et interdit une lecture *feroit*.

568, 34 *si comme la branche de Lancelot le doit deviser apertement*: Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. I, pp. 343-344.

568, 37 Après *espee*, rubrique: «Comment Gaheriet se combatit a ung geant qui emmenoit une damoiselle a force et luy coppa la teste.»

570, 41 *Si les firent ardoir et abactre*: La destruction des deux statues commémorant l'exploit de Gaheriet n'est évidemment pas évoquée dans la *Mort le Roi Artu*, mais elle s'inscrit dans le réseau des prédictions qui annoncent l'inéluctable ruine du royaume d'Arthur. Voir *supra les notes* **496**, 92 et **496**, 101.

571, 15 *li chevaliers estranges que tu ameras de greigneur cueur t'occira, et si ne le cuidera il pas faire quant il te donra le cop mortel*: Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 94, l. 53-55: «et Lancelos, qui aloit les rens cerchant, nel connut mie; si le fiert si durement parmi le chief qu'il le fent jusqu'es denz.»

571, 17 *Et avec toy sera occis Agravains ton frere et Guerrehés*: Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 94, l. 20-33.

576, 9 Après *ce sont ilz*, rubrique: «Comment Gaheriet delivra messire Gauvain et le Morault de la Roche aux Pucelles.»

579, 43 Après *Morholt*, rubrique: «Comment le Morault d'Irlande, aprés qu'il se fut desparti de messire Gauvain et de Gaheriet, abatit cinq chevaliers a la jouste dont le premier fut Agravain et Guerrehez, freres a messire Gauvain.»

580, 21 *filz du roy d'Ongrie et nepveu de l'empereur de Constantinople*: Cette filiation est conforme à la *Suite-Vulgate* du *Merlin* (il faut comprendre *nepveu* au sens de «petit-fils»; voir H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. II, **131**, 27-**132**, 5), mais en contradiction avec *supra*, **79**, 4-5, où il est dit que Sagremor est le fils de Nabur li Derrés. Sur le personnage de Sagremor dans les deux *Suites* du *Merlin*, voir Cl. Roussel, «L'art de la suite: Sagremor et l'intertexte», *Annales ESC*, janv.-fév. 1986, n° 1, pp. 27-42.

580, 25 *et pour ce Keux le seneschal lui mist surnom le Desrée*: Dans *Perceval*, Chrétien de Troyes dit que Sagremor «estoit Desreez apelez» à cause de son «desroi» (éd. F. Lecoy, Paris, 1973, vv. 4198-4199). Dans le *Lancelot*, il est rappelé que «por la grant proece que il avoit, quant il estoit escaufés, ot non Saigremors li Desreés et issi li mist non la roine devant Estrebes le jor que li .XXX. chevalier desconfirent l'ost des Saines et des Irois et cachierent jusc'a l'iaue de Vargonche, la ou Saigremors trencha la teste le roi des Saines.» D'autre part, Keu l'appela le *Mort Jeun* à cause de sa boulimie: «et por la maladie que si sovent avoit li mist non Kex li senescax Saigremor le Mort Jeun.» (éd. A. Micha, t. VIII, pp. 376-377). Bien que, dans notre texte, ce soit Keu, et non la reine Guenièvre, qui attribue à Sagremor le surnom de *Desrée*, il est probable que l'auteur de la *Suite du Merlin* se soit souvenu de ce passage du *Lancelot*.

581, 50 *peust*: pas. 3 (graphie hypercorrecte pour *peut*).

581, 74 *qu'i tumba a terre*: i(*l*) représente le Morholt.

581, 91 *et nostre querele n'est pas si grande que, s'il vous plaist, nostre bataille remaindra*: «et notre affaire n'est pas très grave, si bien que, si vous le voulez bien, notre bataille prendra fin.» Mais l'on attendrait plutôt: *n'est pas si grande que, s'il vous plaist, nostre bataille ne remaigne*, formulation où *si* serait en corrélation avec *que*.

581, 116 *qui moult en firent grant joye*: *qui* a pour antécédent *leur*, qui représente *les cinq compaignons*.

581, 126 *et le fist demorer avec lui tant qu'il ala en Cornoaille querir le treu*: L'auteur fait manifestement allusion au *Tristan en prose*. Dans le *Tristan en prose*, quand le Morholt se rend en Cornouailles pour réclamer le tribut, il est accompagné de Gaheriet: «Et en i avoit un mout joene qui avoit non Gaheriez, et par la proesce de li l'avoit retenu li Morholz en sa compaignie.» (éd. R.L. Curtis, t. I, Munich, 1963, p. 147)

581, 129 *ainsi que ly comptes devisera*: Après *devisera*, le ms. 112 achève le paragraphe en annonçant des développements nouveaux concernant Palamède: *Si se taist ly comptes de luy et retorne a parler de Palamidés le bon chevalier.*

Proverbes, expressions imagées ou sentencieuses

1. «Telz sont li guerdons d'amour que cil qui ayme loyaument n'avendra ja a ce qu'il plus convoite» **447**, 103.
2. «Ainsi est amour estrange et merveilleuse et puissant qui si tost tourne et flechist les cueurs des hommes et des femmes a sa voulenté» **458**, 1.
3. «A prendre couvient les aventures tout ensi comme eles aviennent ou siecle» **184**, 38.
4. «Moult a afaire qui le dyable veult garder» **53**, 4.
5. «Ha! feme, moult est honnis qui en toi se fie!» **219**, 31; rapprocher «Qui croit une femme se trompe» dans J. Woodrow Hassell, *Middle French Proverbs, Sentences and Proverbial Phrases*, Toronto, 1982, p. 110, F. 41.
6. «Telle est la maniere de femme qu'elle ne regarde mie nulle chose fors que sa volenté» **449**, 69.
7. «Grant folie che puet estre de metre trop son cuer en feme» **220**, 20.
8. «Vous avés mis le leu avoec l'aigniel» **167**, 20.
9. «Mauvais est cil qui par parole s'esmaye» **563**, 31.
10. «Metre tout por tout» **227**, 10; voir G. Di Stefano, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, 1991, p. 848b.
11. «On ne tient mie bien grant conte de povre gent entre riches» **94**, 38.
12. «Povretés fait tenir mains preudoumes vil» **96**, 57.
13. «Preudom ne puet perdre par delai» **283**, 6.

Table des noms propres

Tous les noms propres ont été relevés, mais les références des noms le plus souvent cités ne sont pas exhaustives. L'astérisque qui précède une référence renvoie aux notes.

Glossaire

Sauf rares exceptions, les adjectifs et les substantifs ont été relevés au cas-régime singulier et les verbes sont cités à l'infinitif. L'astérisque qui précède une référence renvoie aux notes.

a, *prép.*, *avec*, **24**, 8, **91**, 10, **172**, 14, **328**, 13, **334**, 13, **335**, 16, **565**, 26: + *inf.*, *pour*, **389**, 5: a chou que, *loc. conj.* + *subj.*, *à condition que*, **57**, 9; *pour que*, **188**, 5; + *ind.*, *parce que*, **59**, 2, **63**, 3, **68**, 16, **135**, 33, **157**, 11, **176**, 2, **185**, 21, **185**, 39, **190**, 17, **328**, 7; a tout, *loc. prép.*, *avec*, **259**, 21, **259**, 42.

a, *adv. excl.*, *ah* ***61**, 4.

aage, eage, vivre par aage, eage, *vivre longuement*, **41**, 15, **275**, 17, **312**, 7, **358**, 7, **528**, 16, **579**, 6; de bel aage, *dans la force de l'âge*, **235**, 2; d'aage, *d'âge mûr*, **354**, 32, **441**, 7; tout mon aage, eage, *toute ma vie*, **13**, 32, **226**, 26, **426**, 25, **448**, 14; tout son aage, eage, *toute sa vie*, **381**, 24, **496**, 96; en leur aage, *de leur vie*, **499**, 17; d'un aage, *de même âge*, **314**, 70; de son aage, eage, *pour son âge*, **165**, 8, **315**, 13.

aaisié de, *agrémenté de*, *pourvu de*, **418**, 8; estre aaisié de, *avoir à sa disposition*, *être pourvu de*, **293**, 3; *être capable de*, **258**, 26; estre aaisié de + *inf.*, *être en état de*, **225**, 62.

aaisier, *tr.*, *mettre à l'aise*, **124**, 5; *satisfaire*, **139**, 8, **139**, 10, **433**, 11, **450**, 1, **455**, 19, **480**, 12, **508**, 8, **509**, 128, **527**, 3, **536**, 4, **559**, 15; *soigner*, **401**, 21, **433**, 10, **487**, 19; *pron.*, *prendre ses aises*, *se reposer*, **124**, 7, **292**, 8, **514**, 28.

abache, *subj prés. 3 de* abatre, *abattre*, **266**, 7.

abaissier, *tr.*, *affaiblir*, **152**, 15; *apaiser*, *arrêter*, **376**, 18; *intr.*, *être affaibli*, **486**, 57.

abandonné (*CSP*), + de + *inf.*, *prêts à*, *disposés à*, **140**, 15.

abatic, *s.m.*, *action d'abattre*, *de renverser*, **148**, 23, **148**, 27.

abisme, fondre en abisme, *être anéanti*, *disparaître*, **203**, 21, **524**, 14.

abit, *habit*, **14**, 7.

acater, *voir* achater.

accueillir, *voir* acueillir.

acesmé, *paré*, **71**, 7.

achaison, achoison (*D*), *cause*, **472**, 35; *cause*, *raison*, **104**, 21, **493**, 22, **494**, 15, **510**, 52, **535**, 52, **551**, 38; *voir* occhoison.

achater, acater, achapter (*D*), *tr.*, *payer*, **142**, 4, **203**, 28, **206**, 17, **509**, 178.

acheminer, *pron,. se diriger*, **217**, 23.

achoison, *voir* achaison.
acoincte, *voir* acointe.
acointance, *amitié*, **103**, 14, **139**, 36; *relation familière, fréquentation, intimité*, **376**, 19.
acointe, acoincte (*D*), *s.m.*, *ami*, **301**, 30, **455**, 34.
acointe, *adj.*, *familier, intime*, **139**, 5, **208**, 35, **376**, 19.
acointier, acoinctier (*D*), acointer (*D*), *tr.*, *intruire de, avertir de*, **134**, 1, **441**, 35; *faire connaître*, **441**, 10; *connaître*, **476**, 27, **486**, 61; *pron.* + de, *entrer en relations avec, se lier avec*, **156**, 17, **317**, 1; *faire la connaissance de, entrer en relations avec*, **456**, 25, **489**, 4; *faire la connaissance de, se lier d'amitié avec*, **434**, 16; *avoir une relation charnelle avec*, **29**, 22, **462**, 4.
acoisier, *pron.*, *se calmer, devenir silencieux*, **7**, 3; *pron. ou intr.*, *se calmer, se taire*, **30**, 11; acoisie, *calmée, silencieuse*, **30**, 12; acoisié, *silencieux*, **31**, 12.
acoisonner, *tr.*, *tourmenter, harceler de questions*, **49**, 13.
acoler, *tr.*, *jeter les bras autour du cou de, serrer dans ses bras*, **35**, 3, **366**, 3, **457**, 12, **457**, 60, **457**, 64.
acompaignier, acompaigner (*D*), estre acompaigniet, *se tenir compagnie*, **435**, 1; acompaignee a, *accompagnée de*, **544**, 27; *pron.* + a, *se lier d'amitié avec*, **465**, 16.
acomplir, *tr.*, *occuper*, **248**, 37.
aconduire, *tr.*, *amener*, **498**, 2.
aconnoistre, *tr.*, *apprendre à connaître*, **126**, 18.
aconsivir, aconsiurre, *tr.*, *rejoindre*, **119**, 3; *rattraper, rejoindre*, **282**, 3, **414**, 4; *atteindre*, **149**, 22; *égaler*, **355**, 13.
acordance, *réconciliation, pardon*, **131**, 8.
acorde, *s.f.*, *paix, réconciliation*, **90**, 15.
acorder, *tr.* + a, *réconcilier avec*, **90**, 13.
acort, estre a un acort, *être en bonne entente*, **251**, 7.
acorter, *tr*, *raccourcir, abréger*, **545**, 4.
acoster, *pron.* + de, *s'approcher de*, **200**, 10; *pron.* + a, *se mettre à côté de, escorter*, **235**, 45.
acouder (*D*), *pron.*, *s'allonger en s'appuyant sur les coudes*, **491**, 8.
acoustumé (*D*), avoir acoustumé, *avoir l'habitude*, **501**, 9, **512**, 7, **535**, 29; l'avoir acoustumé, *en avoir l'habitude*, **565**, 27.
acoustumeement, *habituellement*, **325**, 6, **429**, 5.
acoustumer, *tr.*, *établir, instaurer (une coutume)*, **191**, 14, **228**, 20, **234**, 17.
acquarrie, taillee en acquarrie, *taillée à angles droits*, **570**, 56.
acquicter, *voir* aquitier.
acreanter, *tr.*, *promettre*, **458**, 14, **506**, 11, **556**, 12; *approuver, confirmer*, **389**, 7; *accorder, consentir*, **555**, 45; + que, *promettre que*, **133**, 21, **389**, 3, **419**, 21, **443**, 29; + a + *inf.*, *promettre de*, **465**, 16, **561**, 18; + de + *inf.*, *promettre de*, **504**, 22.
acroire, faire acroire, *faire croire*, **529**, 7.
actaindre, *voir* ataindre.
actendre, *voir* atendre.
acueillir, acuellir, acuillir, aqueillir, *tr.*, *attaquer*, **4**, 12, **515**, 3; *prendre*, **184**, 24 (en sa compaignie); *acquérir*, **134**, 28, **142**, 9; que tel duel en acuilliés sur vous *d'en avoir un tel chagrin*, **506**, 25;

entrer dans, s'engager dans, **292**, 13 (aquieut une sentele); acueillir son chemin, *se mettre en route*, **123**, 9, **124**, 1, **179**, 1, **401**, 47, **472**, 20; acueillir sa voie, *se mettre en route*, **341**, 34, **412**, 36.
acuitier, *voir* aquitier.
adamagier, *tr., faire tort à, porter préjudice à*, **143**, 20, **152**, 14.
adens, *adv., la face contre terre, à plat ventre*, **269**, 2, **417**, 3, **485**, 19, **486**, 24, **573**, 58; as dens, *même sens*, **284**, 20.
adeser, *tr., toucher*, **130**, 29; + a, *avoir des rapports charnels avec*, **385**, 27.
adjoustees, *p.pa.f.pl., rassemblées, réunies*, **544**, 34.
adonques, *adv., alors*, **56**, 2, etc.
adont, *adv., alors*, **59**, 39, etc.
adouber, *tr., armer chevalier*, **40**, 30, **42**, 25.
adouner, la voie lour i adounoit, *leur chemin les y conduisait*, **410**, 18.
adrechement, *s.m., chemin le plus court*, **301**, 53.
adrecier, adrechier, adressier (*D*), adresser (*D*), *tr., diriger, tourner*, **111**, 10, **581**, 61; *pron., se lever*, **407**, 19; *se relever*, **205**, 20, **573**, 54; *se diriger*, **104**, 5, **202**, 22, **267**, 13; + a, *se diriger vers*, **47**, 9, **139**, 28, **423**, 40; + viers, vers, *se diriger vers*, **46**, 11, **56**, 5, **266**, 29, **289**, 13, **333**, 14, **346**, 2, **568**, 21.
aduy + de, *exercé à, entraîné à*, **581**, 20.
adventure, *voir* aventure.
aerdre, aherdre, *tr., saisir*, **59**, 37, **176**, 16, **259**, 36, **269**, 3, **283**, 20, **398**, 47, **471**, 17, **562**, 23, **573**, 59.
afaire, affaire, *s.m., affaire, entreprise*, **9**, 26, **9**, 42, **40**, 21, **247**, 35, **258**, 50, **522**, 34, **537**, 2; *aventure amoureuse*, **26**, 12; *conduite, comportement*, **574**, 20; *caractère, conduite*, **158**, 4; *vie, histoire*, **20**, 14, **21**, 4; *embarras, difficulté*, **346**, 16; *voyage*, **409**, 24; *valeur, mérite*, **246**, 5; de haut afaire, *de grande valeur*, **40**, 19; en si haut afaire, *en si grand honneur, en si grande dignité*, **245**, 26; de si povre affaire, *si misérable*, **96**, 8; avoir afaire, *avoir des difficultés*, **53**, 4; avoir afaire a *avoir des relations charnelles avec*, **465**, 36.
affaitier, *tr., panser (une plaie)*, **62**, 3.
affebloié, affoiblié, *affaibli*, **484**, 51, **554**, 59.
afferir, *tr. ind., convenir*, **50**, 27, **50**, 29; *impers.* + a, *convenir à*, **17**, 10, **48**, 25; *concerner, regarder*, **119**, 6, **238**, 16.
affermer, *tr., être fidèle à, respecter (une promesse)*, **503**, 80; *pron.* + de + *inf., s'engager à, se promettre mutuellement de*, **504**, 1.
affiner, *voir* afiner.
afflictions, *s.f.pl., prières, supplications*, **77**, 10.
affoiblié, *voir* affebloié.
affolé, *blessé*, **423**, 38.
affremer, *tr., promettre*, **179**, 7; *affirmer, assurer*, **144**, 19; *voir* affermer.
affubler, afubler, *tr., revêtir, vêtir*, **93**, 9, **441**, 17, **441**, 18, **442**, 25.
afiner, affiner, *tr., achever, terminer*, **7**, 23, **275**, 34, **276**, 16.
afolis, *enchantés, ensorcelés*, ***513**, 19.
afondrer, *intr., s'enfoncer, couler*, **413**, 22.
afoulés, *enchantés, ensorcelés*, **513**, 34.

afubler, *voir* affubler.

afuir, *pron.* s'en afuioit, *s'enfuyait*, **50**, 5.

agait, *artifice*, *sortilège*, **162**, 7; *piège*, **388**, 15, **398**, 27; *ruse*, *fourberie*, **544**, 27; venir en agait, *venir en embuscade*, **350**, 3.

agaitier, *tr.*, *prendre en embuscade*, **129**, 33.

agastie, *p.pa.f.*, *ravagée*, *détruite*, **209**, 17.

agesir, *intr.*, *être étendu à terre*, **129**, 32.

agu, *f.* agüe, *pointu*, **167**, 18, **492**, 20; *escarpée*, **509**, 137, **573**, 18 (*la* Roche aux Pucelles).

ahatir, *tr.*, ahatir d'une bataille, *défier*, *provoquer au combat*, **425**, 24.

aherdre, *voir* aerdre.

aiderres, *s.m.*, *intercesseur*, *soutien*, **483**, 36.

aidier, aider (*D*), *tr. ind.*, *aider*, **24**, 9, **47**, 7, **112**, 38; *pron.*, *se déplacer*, *se mouvoir*, **398**, 47, **472**, 7, **484**, 39.

ainc, *adv.*, *jamais*, **91**, 10.

ains. *prép. avant.*, **72**, 21, **529**, 17, **530**, 5; *adv.*, *mais*, **54**, 12, **55**, 28, **101**, 11, **136**, 21; qui ains ains, *à qui mieux mieux*, **351**, 5; ains que, *loc. conj.* + *subj.*, *avant que*, **103**, 41; *plutôt que*, **140**, 15.

ainsi, ainsi... que + *subj.*, *loc. conj.*, *à condition que*, **468**, 27.

aïr, *force*, *violence*, **394**, 11.

aïreement, *impétueusement*, **55**, 8.

aïrer, *intr.*, *s'emporter*, **166**, 7; *pron.*, *s'emporter*, **89**, 8.

aïrié, aïré, *impétueux*, *fougueux*, **423**, 34; *courroucé*, **162**, 9.

aise, *adj.*, *à l'aise*, **419**, 19; *en paix*, *tranquille*, **9**, 36, **14**, 12, **90**, 9, **106**, 22, **155**, 20, **222**, 5, **342**, 18; *content*, *heureux*, **159**, 14; *rassuré*, **286**, 23, **366**, 2, **396**, 9; metre aise, *tranquilliser*, *calmer*, *rassurer*, **20**, 5; *contenter*, *rendre heureux*, **214**, 32, **217**, 15.

aise, *adv.*, *à l'aise*, **147**, 9; *confortablement*, **299**, 17; au plus aise qu'il pot, *le plus confortablement possible*, **41**, 2; a aise, *loc. adv.*, *en paix*, *tranquille*, **330**, 5, **331**, 9, **455**, 12; *agréablement*, **111**, 41, **221**, 15; *confortablement*, **487**, 11.

aise, *s.f.*, *confort*, *bien-être*, *plaisir*, **237**, 7.

aisier, *pron.*, *se distraire*, **456**, 62.

aït, *subj. prés. 3 de* aidier; *voir* aidier.

aiue, *s.f.*, *aide*, **22**, 17, **29**, 15.

ajorner, ajourner, *impers.*, *faire jour*, **48**, 23, **271**, 5, **505**, 2; a l'ajorner, *au lever du jour*, **343**, 36; estre ajourné, *faire jour*, **131**, 29, **138**, 2, **191**, 3, **223**, 30, **344**, 10, **505**, 22.

akiever + de, *venir à bout de*, *accomplir*, **294**, 2.

alaine, alainne, *souffle*, *respiration*, **562**, 22; a grant alainne, *avec vigueur*, **225**, 26 (un cor souner a grant alainne); pour reprendre lour alainnes, *pour reprendre leur souffle*, **231**, 24; lour alainnes reprendre, *même sens*, **231**, 38; pour recouvrer forche et alainne, *pour retrouver des forces et reprendre leur souffle*, **426**, 45.

alainner, *tr.*, *réchauffer de son haleine*, *toucher de son haleine*, **481**, 46.

alassé, *fatigué*, *épuisé*, **146**, 32.

alegier, allegier, *tr.*, *soulager*, **357**, 5; allegié, *rétabli*, **401**, 31, **508**, 11, **508**, 14; allegie, *rétablie*, **300**, 14.

alentir, *tr.*, *rendre plus lent*, *affaiblir*, **57**, 11; alenti, *rendu plus lent*, *affaibli*, **290**, 3, **394**, 17, **394**, 37, **554**, 32, **554**, 59; *intr.*, *faiblir*, *se relâcher*, **398**, 5.

aler, *intr.*, *marcher*, **14**, 7; *se mouvoir*, *se déplacer*, **147**, 9; *agir*, **135**, 22; en aler, *s'en aller*, **7**, 10, **47**, 44, **169**, 49; la chose va ainsi, *la situation se présente ainsi*, **162**, 15; comment che vait que vous n'en poés issir, *comment se fait-il que vous ne puissiez en sortir*, **369**, 10; comment... va ce dont? *comment cela s'explique-t-il?*, **509**, 69; estre alé, *être mort*, **59**, 21, **486**, 4; *être dans une situation désespérée*, *être vaincu*, *être perdu*, **398**, 39, **510**, 30, **555**, 20, **555**, 39; *être dans une situation désespérée*, *être perdu*, *être condamné à mourir*, **551**, 35; *impers.*, mauvaisement nous vait, *nous allons mal*, **373**, 17; malement vait, *les choses se présentent mal*, **163**, 4; ensi vait, *il en est ainsi*, *les choses sont ainsi*, **184**, 37.

allegier, *voir* alegier.

alongier, *tr.*, *abaissier*, *coucher (une lance)*, **423**, 14, **426**, 2.

amander, *voir* amender.

amati, *p.pa.m.pl.*, *abattus*, *affligés*, **406**, 29, **439**, 24.

ambedui (CSP), ambedeus (CRP), *tous les deux*, **24**, 20, **35**, 4, **54**, 12, **55**, 14, **67**, 7, **121**, 12, **141**, 22, **217**, 22, **412**, 27; d'ambes deus pars, *des deux côtés*, **141**, 10, **190**, 10.

ambleure, *amble*, *allure du cheval qui avance en même temps les deux jambes du même côté*, le petite ambleure, *à une allure modérée*, **304**, 5; la grant ambleure, *à une allure rapide*, **574**, 8.

amende, *réparation*, **275**, 27, **465**, 67, **516**, 30.

amender, amander, *tr.*, *réparer*, **169**, 26, **209**, 23; *tirer réparation de*, *venger*, **37**, 11, **39**, 4, **46**, 17, **268**, 22; *faire réparation de*, **97**, 6, **108**, 17, **133**, 50, **133**, 52, **135**, 24, **179**, 27, **465**, 10, **465**, 30, **465**, 31, **465**, 32, **465**, 71, **471**, 21, **516**, 28; *corriger*, **144**, 24, **556**, 8; *rendre meilleur*, *corriger*, **309**, 49; *corriger*, *améliorer*, **290**, 15; *rendre meilleur*, *améliorer*, **533**, 16; *faire grandir*, **79**, 15; *soigner (une blessure)*, **535**, 39; + de, *profiter de*, *tirer avantage de*, **367**, 8, **421**, 7, **434**, 23; *intr.*, *augmenter*, *croître*, **246**, 8, **427**, 4, **527**, 28; *aller mieux*, *se rétablir*, **191**, 8, **191**, 11.

amener, *tr.*, *emmener*, **568**, 5; *asséner*, *appliquer*, *porter (un coup)*, **56**, 20, **266**, 32, **554**, 19, **554**, 43, **558**, 36; amener a fin, *mener à bien*, **98**, 2.

amentevoir, *tr.*, *mentionner*, **173**, 14; *évoquer*, faire souvenir de, **517**, 16, **517**, 23; *rappeler*, *raconter*, **223**, 52; *faire savoir*, *apprendre*, **307**, 28; amentieue, *p.pa.f.*, **223**, 52.

amolie, *p.pa.f.*, *adoucie*, **457**, 3.

amont, *adv.*, *en haut*, **184**, 50, **394**, 13, **512**, 4; et amont et aval, *de tous côtés*, *partout*, **3**, 12, **22**, 5; amont et aval, *de tous côtés*, *partout*, **92**, 11, **219**, 23, **361**, 20, **383**, 20, **412**, 7; *en tous sens*, **481**, 51.

amounester, amonnester, *tr.*, *conseiller*, **123**, 4; + de + *inf.*, *exhorter à*, **138**, 10, **183**, 5; *tr. ind.*, *exhorter*, **465**, 52.

amour, *amitié*, **43**, 24, **54**, 30, **131**, 7, **139**, 36, **248**, 11, **434**, 18, **492**, 9; par amours, *par amitié*, **318**, 2; par amours ou par autre chose,

de gré ou de force, **169**, 47; pour l'amour de, *par amour de*, **113**, 16; *à cause de*, **26**, 14, **88**, 9, **165**, 2, **375**, 26, **423**, 56, **509**, 113, **569**, 40, **569**, 41, **573**, 28; pour l'amour le roi Artus, *à cause du roi Arthur*, **113**, 27, **194**, 34, **208**, 28.

ancesseurs, *voir* ancisseur.

anchiien, *dans la force de l'âge*, **41**, 15; *âgé*, **43**, 22, **225**, 17.

anchois, *adv.*, *avant*, *auparavant*, **111**, 46, **185**, 8; anchois que + *subj.*, *loc conj.*, *avant que*, **30**, 27, **30**, 46, **38**, 11, **56**, 23, **96**, 43, **108**, 24, **111**, 3, **132**, 9, **191**, 3; *avec le verbe sous-entendu*: anchois que a Gauvain vostre neveu, *avant votre neveu Gauvain*, **254**, 19; anchois que, anchois... que + *subj.*, *loc. conj.*, *plutôt que*, **113**, 24, **116**, 33, **295**, 58, **372**, 9.

ancisseur, ancesseurs (*D*), *ancêtres*, **225**, 71, **479**, 31.

anemi, ennemy (*D*), *s.m.*, démon, **11**, 4, **11**, 8, **12**, 2, **12**, 14, **27**, 8, **30**, 26, **142**, 17, **212**, 8, **265**, 16, **309**, 34, **312**, 20, **325**, 7, **325**, 10, **365**, 5, **456**, 46, **568**, 19.

anemi, *adj.*, *malfaisant*, **82**, 6; *hostile* (*f.*, anemie), **180**, 33.

angoisse, angousse, *oppression*, *suffocation*, *étouffement*, **60**, 9; *souffrance physique*, *douleur*, **129**, 16, **131**, 42, **223**, 9, **273**, 10, **273**, 15, **284**, 7, **295**, 46, **298**, 19, **483**, 37, **485**, 19, **533**, 53, **569**, 16, **573**, 62; *peine*, *douleur morale*, *tourment*, **217**, 5, **234**, 2, **460**, 10.

angoisseus, angoisseux, *tourmenté physiquement*, *qui souffre cruellement*, **194**, 19, **485**, 16, **508**, 4; *tourmenté*, *inquiet*, **219**, 32, **220**, 26; *qui exprime la douleur*, *déchirant*, **272**, 25; *impatient*, *pressant*, **497**, 39.

angoisseusement, *impétueusement*, **55**, 10; *violemment*, **581**, 70; *douloureusement*, **194**, 6; *grièvement*, *cruellement*, **483**, 9.

anieus, enuieus, ennuyeux (*D*), *f.* anieuse, *inquiétant*, **38**, 9, **91**, 9; *dangereux*, *périlleux*, **218**, 5, **298**, 14, **438**, 36; *nuisible*, **416**, 20; *néfaste*, *pernicieuse*, **418**, 10; *importun*, **176**, 35; *désagréable*, *déplaisant*, **455**, 5; *pénible*, **449**, 29.

ansdeus, *tous les deux*, **284**, 1.

antan, *adv.*, *l'an passé*, *il y a un an*, **422**, 27.

anter, *tr.*, *fréquenter*, *participer à*, **420**, 17.

anubliz, *nuageux*, *obscurci*, **504**, 39.

anui, ennuy (*D*), *peine*, *chagrin*, **155**, 24; *ennui*, *contrariété*, **212**, 23; *tourment*, *peine*, **306**, 35; *mal*, **412**, 25, **443**, 16, **464**, 23, **471**, 26.

anuier, ennuyer (*D*), enuyer (*D*), *tr. dir. et ind.*, *porter préjudice à*, *faire du tort à*, **72**, 10; *être pénible à*, *être désabréable à*, **191**, 20, **191**, 23, **372**, 4; *contrarier*, **295**, 4, **422**, 10; *importuner*, **571**, 9, **571**, 11; anuiiet, *lassés*, *fatigués*, **406**, 26; tous anuiiés, *épuisé*, **231**, 22; *impers.*, *importuner*, **497**, 32.

anuit, anuyt, enuyt, *adv.*, *cette nuit*, **121**, 2, **131**, 12, **184**, 4, **292**, 8, **384**, 11, **473**, 5; *ce soir*, **573**, 73; anuit mais, *cette nuit*, **62**, 2, **382**, 22, **432**, 19; *ce soir*, **475**, 4; encore anuit, enuyt, *ce soir*, **294**, 48; *aujourd'hui*, **451**, 15, **571**, 45.

anuitier, *impers.*, *faire nuit*, **380**, 4; estre anuitié, *faire nuit*, **84**, 8, **121**, 5, **287**, 3, **314**, 56, **343**, 33;

a l'anuitier, *à la tombée de la nuit*, **344**, 4.
aornee, *p.pa.* + de, *entourée de, garnie de*, **436**, 6.
aourer, *tr.*, *prier*, **349**, 16.
apaiiet, *p.pa.*, *payé, satisfait*, ***79**, 13.
apaisier, *pron.*, *s'apaiser*, **103**, 19; apaisié a moi, *réconcilié avec moi*, **103**, 18.
aparler, *tr. ind.*, *parler*, **13**, 14, **34**, 12.
aparoir, *voir* apparoir.
apartenir, *tr. ind*, *appartenir à, faire partie de*, **239**, 20; *convenir*: Che ne vous apartient pas!, *Cela n'est pas digne de vous!*, **303**, 13; *impers.* + a, *regarder, concerner*, **125**, 6, **238**, 17.
apeler, *voir* appeler.
apenser, appenser, *pron.* + que, *penser que, s'aviser que*, **156**, 17, **212**, 5, **398**, 59, **496**, 51, **508**, 20.
apercevoir, aperchevoir, apparcevoir (*D*), *tr.*, *se rendre compte de*, **111**, 32; + que *se rendre compte que*, **42**, 2, **368**, 11, **513**, 2, **543**, 33; il estoit ore bien apercheus que, *il s'était bien rendu compte que*, ***146**, 11.
aperechis, *affaibli*, ***394**, 37.
apert, apiert, *f.*, aperte, *adj.*, *manifeste, évident*, **13**, 49, **96**, 28; *remarquable*, **142**, 14; *alerte, de belle prestance*, **256**, 5, **323**, 15; *l'air décidé*, **40**, 6.
apert, appert, en apert, en appert, *loc. adv.*, *le visage découvert, sans le heaume*, **456**, 55; *devant tous, ouvertement*, **458**, 44; tout en apert, *franchement, sans rien omettre*, **276**, 7; *franchement, clairement*, **458**, 42.
apert, *ind. prés. 3 de* aparoir; *voir* apparoir, aparoir.
apertement, appertement (*D*), *clairement, de manière précise et claire*, **21**, 14, **57**, 8, **79**, 8, **114**, 4, **150**, 34, **183**, 19, **377**, 29, **387**, 3, **418**, 24, **465**, 24, **488**, 11, **497**, 25, **548**, 27, **568**, 35; *clairement, à l'évidence*, **28**, 7, **67**, 3, **180**, 32, **264**, 25, **532**, 7; *clairement, distinctement*, **31**, 7, **129**, 5, **132**, 8, **153**, 18, **194**, 57, **282**, 10, **338**, 12, **442**, 17, **461**, 23, **578**, 46; *manifestement, publiquement*, **143**, 9; *manifestement, ouvertement*, **544**, 32; *clairement, franchement*, **303**, 16.
apetechié, *rapetissés*, ***232**, 9; *voir* appetichié.
apieler, *voir* appeler, apeler.
apiert, *voir* apert, *adj.*
aporter, *tr.*, *exiger*, **467**, 36; *porter, incliner*, **255**, 44.
apostle, *apôtre*, **249**, 5.
apovroiier, *tr.* + de, *priver de*, **143**, 21.
apparcevoir, *voir* apercevoir.
appareillier, apparillier, appareiller, aparailler (*B*), *tr.*, *préparer, appareiller*, **84**, 6, **84**, 7; *préparer*, **49**, 2, **49**, 4, **143**, 3, **143**, 14, **327**, 2, **330**, 22, **331**, 9, **487**, 31, **530**, 24, **541**, 15; *préparer, machiner*, **442**, 39; *équiper, pourvoir des choses nécessaires à une activité*, **294**, 12; + a + *inf.*, *se préparer à, s'apprêter à*, **82**, 1; apparillier a faire, appareillier a faire., *préparer, tramer, machiner*, **161**, 13, **541**, 31; *pron.*, *se préparer*, **126**, 3, **126**, 11, **191**, 18, **343**, 3; *se préparer, s'équiper*, **4**, 5, **92**, 14; *s'habiller, s'équiper*, **298**, 4; + de + *inf.*, *se préparer à, s'apprêter à*, **60**, 15, **230**, 16, **271**, 23, **289**, 21, **297**, 32, **396**, 18, **404**, 30, **539**, 19, **562**, 39; appareillié, apparillié, apparilliet, *taillé, appareillé*

(d'un ouvrage en pierre), **480**, 23; *habillé, vêtu*, **27**, 2, **207**, 15, **225**, 43, **255**, 17; *prêt*, **169**, 38, **226**, 14, **293**, 8, **390**, 14; *équipé*, **229**, 8, **276**, 1, **301**, 81; apparillie, *prête, appareillée*, **226**, 4; *habillée, vêtue*, **259**, 30; apparellies, appareillees, *préparées, équipées*, **141**, 7; *parées, vêtues*, **496**, 14.

apparence, *témoignage*, **570**, 28.

appareus, *s.m.* (*CSS*), *préparatifs*, **247**, 20.

apparillement, *vêtements*, **79**, 11.

apparoir, aparoir, *intr.*, *apparaître*, **63**, 19, **63**, 20, **129**, 12, **485**, 14, ***556**, 5.

appeler, appeller, apieler, apeler, *tr.* + de *accuser de*, **291**, 28, **462**, 15, **535**, 21, **550**, 13, **550**, 14, **556**, 22; apeler qqn de sa foi, *obliger qqn à tenir sa parole, à respecter sa promesse*, **186**, 17.

appenser, *voir* apenser.

appert, *voir* apert.

appertement, *voir* apertement.

appetichié, *affaiblis, diminués*, **371**, 33 (appetichié de nos forches).

aprendre, *tr.*, *éduquer, instruire*, **294**, 24; avoir apris a, *avoir l'habitude de*, **420**, 12.

aprentis, *adj.* (*CSS*), *débutant, inexpérimenté*, **231**, 9 (aprentis de cel mestier).

aprés, *adv.*, *à sa suite, derrière lui*, **305**, 2.

aprester, *tr.*, *préparer*, **362**, 8, **409**, 23; *pron.*, *se préparer au combat*, **581**, 42, **581**, 43; apresté, aprestet, *prêt*, **389**, 7, **422**, 15; aprestee, *préparée, prête*, **343**, 6.

apris, apris d'armes, *exercés aux armes*, **371**, 13; *voir* aprendre.

aqueillir, aquieut (*ind. prés. 3*), *voir* acueillir.

aquitier, acuitier, acquicter (*D*), *tr.*, sa foi aquitier, *tenir sa parole*, **275**, 42; acuitiés vostre fianche, *tenez votre parole, respectez vos engagements*, **187**, 8; *pron.* + de, *s'acquitter de*, **98**, 8, **564**, 43.

arbalestree, *distance d'un trait d'arbalète, portée d'arbalète*, **282**, 12.

arbrissiel, *arbrisseau*, **46**, 9.

arch, *arc*, **272**, 15.

archie, archee (*D*), *distance équivalant à la portée d'un trait d'arc*, **171**, 4, **225**, 24, **259**, 5, **292**, 6, **310**, 16, **509**, 148, **565**, 70, **580**, 10.

archon, *arçon de selle*, **149**, 23, **303**, 30.

ardement, *voir* hardement.

ardoir, *tr.*, *brûler*, **327**, 4; *brûler, dévaster par le feu*, ***3**, 13 (argoient, *ind. impf. 6*), **3**, 14, **91**, 11, **341**, 9; *détruire*, **570**, 41; *détruire, tuer*, **16**, 10; *tuer, empoisonner*, **99**, 11 (arsistes, *pas. 5*); ars, *gelés, brûlés par le gel*, **530**, 13; *intr.*, *brûler, se consumer par le feu*, **340**, 17, **340**, 20.

arke, *s.f.*, *coffre*, **219**, 19.

arme, *âme*, **148**, 28, **214**, 16, **291**, 38, **330**, 29, **338**, 16, **404**, 37, **405**, 7.

armes, les armes, *le métier des armes*, **235**, 22; *exploits guerriers, prouesses*, **278**, 33, **356**, 41, **357**, 17.

armeure, armoure, *arme*, **202**, 14 (*B*), **202**, 23 (*B*).

arpant, arpent, *ancienne mesure de longueur (entre 35 et 50 m)*, **54**, 7, **510**, 1, **553**, 7.

arreer, mal arreé, *dans une allure désordonnée*, **54**, 12.

arrest, sanz arrest, *sur le champ*, **462**, 7.

arrestut, **259**, 54, arresturent, **43**, 25, *pas. 3 et 6 de* arrester.

arrier, arriere, arrieres, *adv.*, *en arrière*, **426**, 37; mectre arriere, *oublier*, **501**, 3; mectre arriere(s) de soi, *oublier*, **509**, 34, **557**, 19.

arriver, *tr.*, *atteindre le rivage, aborder*, **85**, 5, **360**, 1.

ars, *p.pa. de* ardoir; *voir* ardoir.

arsistes, *pas. 5 de* ardoir; *voir* ardoir.

arsoir, *voir* ersoir.

art, *aptitude à faire des sortilèges, magie*, **404**, 27; *sortilège, opération magique*, **496**, 55.

asaillir, *voir* assaillir.

aspirer, *tr.* aspiree de, *attirée par*, **27**, 9.

aspis, *aspic, serpent venimeux d'Egypte*, **27**, 9.

aspre, aspre de cors, *vigoureux*, **343**, 17.

asprement, *ardemment, de manière pressante, insistante*, **522**, 24.

assaier, *tr.*, *mettre à l'épreuve*, **17**, 18, **38**, 31; *éprouver, faire l'expérience de*, **368**, 19; *voir* essaier.

assaillir, asaillir, *tr.*, *attaquer*, **3**, 17, **58**, 3, **68**, 15, **258**, 42, **264**, 45, **272**, 7, **289**, 25, **297**, 32, **390**, 15, **449**, 13, **486**, 9, **510**, 16, **535**, 32; assaillir de jouster, *attaquer dans une joute, défier à la joute*, **558**, 18.

assamblee, assemblee, *union*, **220**, 13; *tournoi*, **450**, 22, **451**, 8.

assambler, assembler, *tr. ind.*, assambler a, *livrer bataille à, combattre, affronter*, **128**, 14, **131**, 63, **133**, 68, **146**, 27, **342**, 10, **342**, 20, **343**, 16; estre assamblé a, *livrer bataille à*, **135**, 30; *intr.*, *s'affronter*, **139**, 18, **141**, 10; assembler a bataille, *combattre, se livrer bataille*, **115**, 24; *pron.* + a, *livrer bataille à, combattre*, **133**, 60; *inf. subst.*, *affrontement*, **140**, 6.

assavoir (*D*), *tr.*, *savoir*, **503**, 64, **509**, 160, **532**, 9, **534**, 52, **548**, 17.

assemblee, *voir* assamblee.

assembler, *voir* assambler.

assené, *instruit, renseigné*, **14**, 32; *voir* assener.

assenement, *conduite*, **189**, 14; l'assenement de son livre, *les divisions de son livre, la composition de son livre*, **173**, 20.

assener, *tr.*, *informer, renseigner*, **16**, 47, **17**, 28, **238**, 14, **509**, 21, **509**, 53, **509**, 57, **509**, 61; *frapper*, **581**, 32.

assens, *s.m.pl.*, *chemins, lieux*, **547**, 11.

asseoir, *tr.*, *assiéger*, **92**, 4; assis, *situé, placé*, **259**, 4; assise, *disposée*, **509**, 141; *placée*, **355**, 6; bien assise, *bien construite*, **341**, 5.

assés, assez, *beaucoup*, **115**, 20, **503**, 41; *de loin, de beaucoup*, **561**, 9; *longtemps*, **18**, 1; *en grand nombre*, **56**, 31; **204**, 6; *assez*, **47**, 31; *bien*, **9**, 12; *très*, **115**, 14; eussent euut assés a remuer le, *auraient eu beaucoup de mal à la déplacer*, **383**, 46.

asseur, *adj.*, *rassuré, tranquille, en confiance*, **59**, 2, **60**, 3, **109**, 13, **131**, 16, **137**, 8, **139**, 49, **147**, 22, **205**, 18, **206**, 5, **207**, 17, **230**, 17, **267**, 8, **272**, 2, **297**, 42, **320**, 14, **356**, 8, **394**, 24, **394**, 41, **417**, 21, **479**, 14, **510**, 9, **553**, 59; *en sécurité*, **348**, 13; *sûr, certain*, **122**, 8, **131**, 58, **235**, 11, **374**, 4, **374**, 5, **389**, 13, **397**, 12, **466**, 8; *f.* asseure, *assurée*, **423**, 10; *sans* e *final, par confusion avec la locution* a seür: *sûre, certaine*, **174**, 9; *en confiance*, **189**, 16, **503**, 21; *rassurée, tranquille*, **235**, 17; *en sécurité*, **479**, 31.

asseuranche, *confiance*, **261**, 12.
asseurer, *tr.*, *assurer*, **216**, 11; *promettre de laisser la vie sauve à*, **130**, 23, **130**, 28.
assiduelment, *continuellement*, **235**, 5, **509**, 34.
assiece, *subj. prés. 3 de* assegier, **92**, 5.
assouagement, *soulagement*, **181**, 14.
assoumee, *p.pa.f.*, *complétée*, *complète*, **248**, 16.
ataches, ataches de son mantiel, **71**, 16: *cordon double passé dans deux œillets pratiqués dans le bord du manteau. En serrant le cordon, on fermait le manteau sur la poitrine. Les extrémités du cordon étaient retenues par des houppettes ou des boutons. Voir C. Enlart*, Manuel d'archéologie française, t. III, Le costume, *Paris, 1916, p. 537.*
ataindre, actaindre (*D*), *tr.*, *rattraper*, *rejoindre*, **260**, 7, **358**, 51, **413**, 15, **476**, 17; *achever*, *terminer*, **540**, 10; *absolt.*, *frapper*, *toucher*, **510**, 21, **510**, 31; atains de traïson, *coupable de trahison*, *convaincu de trahison*, **535**, 26.
atalenter, *tr. ind.*, *plaire*, **457**, 11.
atant, *sur ce*, *alors*, **10**, 1, **187**, 24, **258**, 52, **301**, 78; *maintenant*, *pour le présent*, **16**, 45, **260**, 2, **308**, 15.
atargier, *intr.*, faire atargier, *faire attendre*, *retarder*, **146**, 12; pour chou que elle vous atarjoit, *parce qu'elle tardait à venir vous rejoindre*, **220**, 35.
atendre, attendre, actendre (*D*), *tr.*, *attendre*, **390**, 13, *etc.*; *affronter*, **134**, 9, **138**, 5, **138**, 6, **138**, 9, **437**, 29, **489**, 23; *tenir tête à*, **149**, 10; attendre tout à cop, *attendre (son adversaire) résolument*, *hardiment*, *de pied ferme*, **396**, 16, **426**, 20; *intr. attendre*, **397**, 16.
aterminer, *tr.*, *fixer*, **508**, 19, **535**, 23, **549**, 20.
atirer, *tr.*, *décider*, *fixer*, **332**, 12; *atteler*, **487**, 20.
atorner, atourner, *tr.*, *habiller*, **216**, 21, **255**, 12; *enchanter*, **325**, 9, **379**, 17, **385**, 12, **385**, 23, **415**, 10, **415**, 13, **559**, 34; *préparer*, *machiner*, **378**, 3; *transformer*, *changer*, **441**, 3; *séduire*, *subjuguer*, **457**, 65; *mettre à mal*, **528**, 8, **528**, 9; Si les ont telz atornés... que, *Ils les ont mis dans un tel état... que*, **554**, 26; Si l'atorne tel... que, *Il le met dans un tel état... que*, **558**, 36; *tr.* + a, *imputer à*, **99**, 6, **424**, 21, **447**, 17; *pron.*, *s'habiller*, **191**, 17; atornés, *paré*, *vêtu*, **77**, 20; mal atorné, *mis à mal*, **227**, 17; atournee, *enchantée*, **336**, 8; tels atornés, *si enchantés*, **338**, 2; si atournés que, *dans un tel état que*, **558**, 42; si mal atornés que, *dans un si piteux état que*, **556**, 20; tel atorné que, *dans un tel état que*, **91**, 4, **91**, 6, **130**, 4, **141**, 21, **233**, 4, **268**, 59, **296**, 8, **555**, 30, **557**, 14, **569**, 16, **581**, 23; *si enchanté que*, **337**, 3.
atoucher, *tr.*, *toucher*, **203**, 28, **206**, 13; *tr. ind.* (+ a), *frapper*, **398**, 62.
atourner, *voir* atorner.
attendre, *voir* atendre.
auctorité, *voir* autorité.
aucunefoiz (*D*), aucuneffoiz (*D*), *parfois*, **457**, 13, **553**, 17.
aumosne, *bienfait*, **16**, 4, **339**, 15, **567**, 24; faire aumosne, *faire une action bienfaisante*, **338**, 4.
auquant, li auquant, *certains*, *quelques-uns*, **98**, 3, **152**, 25.

auques, *adv.*, *quelque peu*, *assez*, **57**, 11, **63**, 7, **68**, 16, **104**, 21, **130**, 12, **141**, 8, **184**, 30, **194**, 24, **217**, 27, **232**, 2, **247**, 11, **344**, 10.

aüsé, + de, *expérimenté à*, *exercé à*, *entraîné à*, **50**, 23, **56**, 21; ne l'avoir aüsé, *ne pas être expérimenté*, *entraîné*, **50**, 25.

aussi, *adv.*, *ainsi*, **340**, 21; aussi fait, *de la même manière*, **32**, 18; aussi... que, *si... que*, **307**, 52, **499**, 3; aussi que, *loc. conj.*, *comme*, *de la même manière que*, **377**, 4; aussi comme, *comme*, *de la même manière que*, **32**, 18; aussi que se + *subj. impf.*, *comme si*, **14**, 9; aussi coume, comme + *subj.*, *impf.*, *comme si*, **134**, 31, **153**, 23, **197**, 13, **225**, 26, **400**, 15.

autel, *adj.*, *semblable*, *de la même valeur*, **148**, 12; autel... comme, *le même... que*, **306**, 1; *pron.*, autele, *la même* (samblance), **30**, 48; *pron. neutre*, autel, *la même chose*, *de même*, **562**, 9; autel comme, *la même chose que*, *comme*, **275**, 8.

autorité, auctorité (*D*), *autorisation*, **53**, 14; tenir en grant auctorité, *tenir en grande considération*, **537**, 22; mettre en auctorité, *célébrer*, **570**, 43.

autre, par autre, *d'une autre manière*, *autrement*, **11**, 12.

autre fois, *auparavant*, **67**, 12.

autressi, *adv.*, *également*, *aussi*, **22**, 13, **35**, 4, **70**, 3, **77**, 5, **142**, 10, **158**, 3, **389**, 6, **438**, 7, **552**, 10; tout autressi, *de la même manière*, **336**, 1; autressi comme, *loc. conj.*, *comme*, **7**, 5.

autretant, *adv.*, *autant*, **96**, 25.

autretel, *adj.*, *semblable*, **7**, 5, **167**, 9, **248**, 40; *pron. masc.*, autretel, un autretel, *un semblable*, **159**, 13, **160**, 2, **160**, 7, **422**, 38; *pron. neutre*, autretel, *la même chose*, **133**, 26, **232**, 4; tout autretel, *la même chose*, **47**, 10, **58**, 6, **111**, 33, **233**, 8, **237**, 12.

aval, *prép.*, *le long de*, *en bas de*, **129**, 36; *dans*, **349**, 24; aval l'iaue, *en descendant la rivière*, **359**, 5.

avaler, *tr.*, laissier avaler, *faire descendre*, **184**, 50.

avanchier, *pron.*, *prendre les devants*, **131**, 59.

avenanment, *adroitement*, **229**, 11.

avenant, *adj.*, *beau*, *élégant*, **220**, 16, **220**, 38; *f.*, avenant, *élégante*, *gracieuse*, **447**, 20, **451**, 12.

avenir, *intr.*, *arriver*, *se produire*, **10**, 24, **38**, 7, **38**, 16, **38**, 17, **41**, 20, **145**, 17, ***175**, 24, **259**, 11, **278**, 11, **307**, 54, **467**, 12; *revenir à la mémoire*, **307**, 55; + a, *arriver à*, *parvenir à*, *réussir à*, **329**, 30; *obtenir*, **447**, 104, **450**, 15; *impers.*, *advenir*, *arriver*, *se produire*, **3**, 21, **16**, 2, **28**, 15, **100**, 10, **418**, 22.

aventure, adventure (*D*), *aventure*, **3**, 5, **8**, 17, **10**, 8, **17**, 9, **17**, 20, **38**, 7, **52**, 26, **114**, 5, **131**, 4, **278**, 9, **278**, 18, **278**, 21, **437**, 32; *ce qui est arrivé*, **101**, 1, **112**, 1, **131**, 56, **135**, 1, **396**, 9, **419**, 32, **484**, 1; *chance*, **164**, 19, **419**, 34, **472**, 37; *événement heureux*, **112**, 17, **131**, 69; par aucune aventure, *par quelque hasard heureux*, **460**, 16; boine, bonne aventure, *heureuse aventure*, **217**, 25; *bonheur*, **453**, 42, **509**, 8; biele aventure, *événement heureux*, **77**, 29; *destin*, *destinée*, *sort*, **67**, 8, **80**, 2, **278**, 2, **278**, 7, **278**, 14, **354**, 35; *danger*, *péril*, **503**, 23; *hasard*, **52**, 2,

53, 21, **68**, 3, **86**, 17, **110**, 5, **211**, 1, **223**, 34, **388**, 7, **474**, 21, **486**, 7, **493**, 3, **509**, 134, **519**, 6; par nule aventure, *par quelque hasard*, **78**, 10; par nisune aventure, *par quelque hasard malheureux*, **350**, 15; par aventure, *par hasard*, **86**, 4, **106**, 19, **356**, 13, **393**, 28, **415**, 20, **514**, 22, **549**, 25; *par malheur*, **86**, 24, **403**, 13; *peut-être*, **65**, 5, **87**, 8, **133**, 57, **208**, 35, **208**, 36, **300**, 8, **358**, 52, **370**, 26, **382**, 15, **409**, 16, **433**, 27, **439**, 16, **447**, 59, **457**, 42, **503**, 46, **507**, 16, **553**, 61, **563**, 16; par auchune aventure, *pour quelque raison*, **24**, 9; quel aventure, *quel événement*, *quelle raison*, **112**, 20; en aventure de, *en danger de*, **135**, 10, **555**, 23; en aventure de mort, *en danger de mort*, **87**, 6, **177**, 5, **187**, 25, **268**, 52, **535**, 5, **574**, 26; en aventure de morir, *en danger de mort*, **85**, 1, **260**, 31, **562**, 54; en si grant aventure de mort, *en si grand danger de mort*, **562**, 42; en si grant aventure, *en si grand péril*, **269**, 5; metre son cors en aventure, *risquer sa vie*, **143**, 12; soi metre en aventure de + *inf.*, *prendre le risque de*, **177**, 14, **275**, 3; *prendre le risque de, tenter de*, **144**, 22; se tu en aventure de la bataille te mes, *si tu prends le risque de la bataille*, **144**, 15; soi metre en l'aventure de Nostre Signour, *s'en remettre à la volonté de Dieu*, **372**, 12.

aventureus, aventureux (*D*), *qui est soumis aux caprices du destin*, **278**, 1, **278**, 13, **278**, 14, **281**, 33; *qui se lance dans les aventures, qui cherche les aventures*, **437**, 34; *favorisé par la chance*, **524**, 18.

avilenir, avillenir, *tr.*, *avilir, outrager*, **423**, 47; avilenis, *couvert de honte, déshonoré*, **266**, 24.

avillier, *tr.*, *déshonorer*, **538**, 6; *intr.*, *être diminué, être affaibli*, **486**, 58; *pron.*, *se déshonorer, s'abaisser*, **447**, 37.

avirouner, *tr.*, *faire le tour de*, **217**, 38.

avis, estre avis, *impers.*, *sembler*, **3**, 6, **17**, 4, **60**, 9, **60**, 18, **81**, 7, **84**, 1, **389**, 14, **415**, 21.

aviser, *tr.*, *viser*, **272**, 18; *voir*, **462**, 1; *examiner, regarder*, **464**, 27; *regarder*, **486**, 51.

avoir, *s.m.*, corpz et avoir, *corps et biens*, **570**, 15.

avoler, *intr.*, *voler*, **3**, 10, **3**, 11.

bachelier, jeune bachelier, *jeune homme*, **456**, 74.

baer, beer, baher (*D*), *tr.* + *inf.*, *vouloir, avoir l'intention de*, **179**, 32; + que, *vouloir*, **103**, 21, **284**, 2; *tr. ind.* + a, *aspirer à, souhaiter, vouloir*, **29**, 22, **133**, 29, **149**, 17, **149**, 19, **164**, 24, **254**, 22, **254**, 26, **254**, 47, **329**, 28, **331**, 2; + a + *inf.*, *avoir l'intention de, vouloir, souhaiter*, **64**, 4, **73**, 12, **103**, 20, **112**, 8, **115**, 13, **150**, 19, **258**, 37, **258**, 38, **326**, 16, **327**, 2, **343**, 28, **458**, 7, **462**, 15, **514**, 18 (baaoit, *ind. impf. 3*), **541**, 23, **543**, 47, **543**, 58, **549**, 15.

baillie, en ma baillie, *en ma possession*, **12**, 18; *en ma compagnie, avec moi*, **565**, 13; en sa baillie, *sous son pouvoir, sous sa protection*, **44**, 16; *en sa possession*, **50**, 31, **149**, 16.

baillier, *tr.*, *donner, confier*, **24**, 18, **24**, 19, **25**, 7, **30**, 58, **30**, 59, **31**, 15, **32**, 9, **139**, 2, **286**, 13, **377**, 23, **377**, 24, **573**, 49; *donner*, **54**,

23, **64**, 11, **66**, 5, **158**, 7, **160**, 29, **161**, 24, **173**, 19, **200**, 29, **243**, 14, **244**, 20, **275**, 32, **276**, 16, **285**, 2, **296**, 21, **363**, 18, **365**, 12, **404**, 10, **413**, 27, **541**, 2; *posséder*, ***156**, 8; *prendre*, **303**, 29, **404**, 20, **404**, 21; *prendre, s'emparer de*, **186**, 8, **511**, 5.

baller, *intr.*, *danser*, **225**, 40.

barat, *ruse, feinte*, **105**, 17, **520**, 16; *ruse, sortilège, artifice*, **442**, 45, **575**, 9; *pouvoir d'exercer des sortilèges, magie*, **415**, 14, **559**, 31.

baron, *mari*, **297**, 54, **309**, 56, **468**, 30.

baronnie, *compagnie de barons, de seigneurs*, **527**, 11.

bas, basse gent, *famille de petite extraction, de petite noblesse*, **216**, 2; *petit*, **437**, 26.

bassement, amer bassement, *aimer qqn de petite extraction, de médiocre naissance*, **381**, 1.

basset, *adv.*, *à voix basse*, **237**, 9, **483**, 11, **486**, 48.

bastir, *tr.*, *préparer, machiner*, **388**, 15.

bataille, *bataille*, **143**, 1, *etc.*; *armée*, **151**, 9; *corps de troupe, bataillon*, **135**, 20, **138**, 4, **138**, 8, **139**, 50, **140**, 1, **141**, 11.

batoier, *tr.*, *baptiser*, **509**, 91.

baudel, *outrecuidance, arrogance, prétention*, **538**, 6, **538**, 16.

beer, *voir* baer.

bel, *voir* biel.

bellement, *voir* bielement.

beneir, *tr.*, *formuler des vœux de bonheur pour, souhaiter le bonheur à*, **225**, 37.

beneois, *f.* benoite (*D*), *béni*, **35**, 8; en terre benoite, *en terre bénie*, **507**, 5.

beneuré, *favorisé par la fortune, doué*, **531**, 25; *f.* beneuree, *heureuse, comblée*, **456**, 75, **458**, 18.

beneuretés, *s.f.pl.*, *félicités*, **498**, 8.

beneureux, *favorisé par la fortune, doué de toutes les qualités*, **509**, 95.

berchuel, *berceau*, **76**, 1, **76**, 3, **76**, 7.

besoigne, *tâche*, **52**, 5; *détresse*, **307**, 49; *action, fait*, **416**, 23.

besoing, *détresse*, **295**, 32; au grant besoing, *en cas de danger extrême, en cas de grande nécessité*, **135**, 5, **533**, 44; a cest besoing, *dans ce péril, dans cette nécessité extrême*, **162**, 18; a ung besoing, *en cas de danger, en cas de nécessité*, **565**, 59; avoir besoing, *avoir besoin de secours, être dans la détresse*, **477**, 1; *tâche urgente*, **475**, 18; a si grant besoing, *avec une telle hâte, en si grande urgence*, **92**, 13; a tel besoing que, *avec une telle hâte que*, **306**, 10; il nous est besoing, *nous sommes pressés*, **52**, 6; si vous est grant besoing que, *vous avez hâte de*, **52**, 7.

biel, bel, *adj.*, *beau, qui a belle prestance*, **256**, 5; *qui a bon goût*, **383**, 24; uns des biaus chevaliers dou monde, *un des meilleurs chevaliers au monde* **72**, 18; avoir le plus biel de la bataille, *l'emporter, être vainqueur*, **57**, 9; *employé au neutre dans les loc.* estre biel a, estre de biel a: onques ne m'en fu biel, *je ne m'en suis pas réjoui*, **113**, 11; ne vous en sera il point bel, *vous ne vous en réjouirez pas*, **155**, 23; il me sera moult bel de, *je me réjouirai de*, **292**, 9; au roi meismes ne fu point de biel, *le roi lui-même ne s'en réjouit pas*, **358**, 4; il vous doit biel estre de, *vous devez vous réjouir de*, **420**, 14; che li estoit biel, *il en était heu-*

reux, **389**, 6; plus vous en sera encore de bel, *vous en aurez plus de bonheur*, **465**, 47; il m'en seroit moult bel, *j'en serais très heureuse*, **509**, 119; *adv.*, *bien*, **110**, 5, **132**, 11, **197**, 6, **421**, 32, **527**, 3; plus biel, *mieux*, **152**, 12; *bien*, *élégamment*, **229**, 11, **445**, 3; *élégamment*, **27**, 2, **257**, 4, **442**, 5; *dignement*, **236**, 7; *affectueusement*, **420**, 9; *amicalement*, *affectueusement*, **255**, 2; *courtoisement*, *aimablement*, **445**, 5, **455**, 29; *aimablement*, *amicalement*, **432**, 22; *respectueusement*, **441**, 7.

bielement, bellement (*D*), *doucement*, **219**, 15, **294**, 29, **477**, 17, **486**, 36, **516**, 13; *chaleureusement*, **549**, 6.

bien, *adv.*, estre bien de, *être en bons termes avec*, *être dans les bonnes grâces de*, **105**, 10, **106**, 24; bien faire, *combattre avec vaillance*, **138**, 11, **391**, 10; le faire bien, *combattre avec vaillance*, *faire des exploits*, **142**, 2, **148**, 4, **451**, 4; faites le bien, *comportez-vous loyalement*, **296**, 20; bien viegniés, *soyez le bienvenu*, **375**, 9; bien viegne li chevaliers errans, *que le chevalier errant soit le bienvenu*, **440**, 9.

biere, *civière*, **401**, 47, **407**, 32, **487**, 13; biere chevaucherece, biere chevauceresse, *civière à longs brancards pouvant être portée par des chevaux*, **131**, 44, **133**, 6; biere chevaleresse, *même sens*, **401**, 34, **407**, 8.

blanc, blanc moine, moine blanc, *moine cistercien*, **207**, 6, **494**, 55, **580**, 5.

blasme, *reproche*, **426**, 33.

boines, *adj.f.pl.*, *importantes*, **209**, 18.

boivre, *boire*, **6**, 2.

bonnes, *s.f.pl.*, *bornes*, **225**, 19.

bonneurté, *bonheur*, *joie*, **361**, 5.

bonté, *qualité*, **455**, 10, **469**, 6, **532**, 6; *qualité*, *solidité (d'une épée)*, **56**, 27, **142**, 4, **290**, 6, **393**, 18, **394**, 9, **394**, 21; *valeur*, *mérite*, **251**, 14, **355**, 14, **533**, 48; *courage*, *vaillance*, **231**, 5, **533**, 45; *présent*, **65**, 9, **65**, 23; *service*, *bienfait*, **208**, 27, **208**, 29, **291**, 50, **441**, 28, **441**, 29, **569**, 41; *action méritoire*, ***160**, 30, **541**, 31.

bort, *bord*, *pourtour supérieur de la coque d'un navire*, **360**, 3.

bos, *bois*, **52**, 25.

bosine, *clairon*, *trompette*, **203**, 25.

boskel, bosquel, *petit bois*, *bosquet*, **410**, 27, **412**, 34.

bouce, bouche, par mi la bouce, *de vive voix*, **32**, 11; de bouche, *par la parole*, *de vive voix*, **498**, 6; par bouche, *par la parole*, ***160**, 30 (*var. B*).

bouge, *s.m.*, *pièce pouvant servir de salle à manger* (*cf.* **383**, 14), **388**, 4.

bouter, *tr.*, *mettre*, **335**, 26; *pousser*, *secouer*, **483**, 22.

braies, brayes (*D*), *s.f.pl.*, *caleçon* **416**, 17 (tout nu en ses braies), **467**, 3 (tout nu em braies), **478**, 3 (tout nu en ses brayes), **544**, 16 (tout nu en chemise et em brayes).

brait, *cri*, **387**, 3.

branc, *lame de l'épée*, **58**, 11, **202**, 10; au branc d'acier, d'achier, *à l'épée*, **9**, 30, **146**, 27, **370**, 22; a la mellee es brans, *au combat à l'épée*, **42**, 27; bataille as brans, *combat à l'épée*, **426**, 15.

branke, *branche*, *division (d'une œuvre)*, **239**, 34, **239**, 35, **357**, 12, **357**, 21, **357**, 22, **386**, 9.

braket, *chien de chasse*, **6**, 9, **7**, 6, **259**, 20, **259**, 36, **267**, 30 (*var.* levriers, **270**, 16), **268**, 7, **285**, 27.
brayes, *voir* braies.
brief, *inscription*, **115**, 27, **480**, 37; briés (*CRP*) *lettres, missives*, **23**, 5, **92**, 10.
briement, *rapidement*, **381**, 6.
brisier, *intr.*, *se briser*, **47**, 20, **283**, 33, **485**, 15, **569**, 10, **581**, 20.
broces, brokes, *broussailles*, **38**, 22, **484**, 45.
brochier, *tr.*, *piquer*, *éperonner*, **47**, 9.
broilh, *bois*, **544**, 11.
bruire, *intr.*, *gronder*, **581**, 68 (bruyant).
bu, *tronc*, *buste*, **164**, 13, **291**, 46, **347**, 16, **479**, 13, **569**, 22.
busche, *bois coupé*, **295**, 49, **380**, 9.

ça, *voir* cha.
cache, *poursuite*, **68**, 6.
cacheour, *chasseur*, **4**, 9.
cacherie, *chasse*, **297**, 53.
cachier, chacer (*D*), *tr.*, *poursuivre*, **51**, 2, **51**, 3, **259**, 43, **289**, 8; *poursuivre*, *chasser*, **5**, 2, **17**, 14; *chasser*, *écarter*, *éloigner*, **162**, 12; cachier de terre, *chasser*, *évincer de ses terres*, ***301**, 20; *absolt.*, *chasser*, **4**, 6; *poursuivre*, **412**, 22; + a, *chasser* (chacer aux bestes), **515**, 3.
cachier, *pron.*, *se protéger*, *esquiver les coups*, ***231**, 17.
caitive, *voir* chaitif.
caloir, chaloir, *impers.*, *importer*, **453**, 11, **506**, 23; Moi ne chaut, *Peu m'importe*, **443**, 19; A moy n'en chault, *Peu m'importe*, **548**, 12; ore ne m'en caut il, *peu m'importe*, **270**, 5; Ne m'en chault, *Peu m'importe*, **506**, 22; Ne puet chaloir, *Qu'importe*, **358**, 53; Or ne te chault, *Tant pis pour toi*, **510**, 17; Ne te caille, chaille, *Ne te fais pas de souci*, *Ne t'inquiète pas*, **48**, 28, **557**, 22; Ne vous caille, chaille, *Ne vous faites pas de souci*, *Ne vous inquiétez pas*, **346**, 26, **465**, 50, **517**, 30; Ne t'en caille, *Ne te fais pas de souci*, *Ne t'inquiète pas*, **356**, 8; De che ne t'en caille, *Ne te fais pas de souci à se sujet*, **356**, 53; Ne vous caille de, *Ne vous souciez pas de*, *peu vous importe*, **291**, 18, **449**, 68; *Ne vous faites pas de souci pour*, **420**, 10.
calour, *chaleur*, ***326**, 15.
cambrelenc, chambellain (*D*), *chambellan*, **48**, 23, **49**, 10, **50**, 1, **169**, 6, **172**, 16, **479**, 54.
camp, champ (*D*), *champ de bataille*, **141**, 33, **150**, 26, **321**, 37, **366**, 23, **391**, 5, **462**, 18, **551**, 63, **551**, 64, **551**, 66; entrer en camp, *livrer un combat singulier*, **22**, 22, **370**, 25, **371**, 8, **389**, 5; a plain camp, *en terrain découvert*, **343**, 16; en plain champ, *en terrain découvert*, *en champ libre*, **553**, 56.
campaigne, champaigne (*D*), *plaine*, **139**, 41, **349**, 24, **475**, 3.
campel, bataille campel, *bataille où les combattants s'affrontent face à face*, *en terrain découvert*, **89**, 13, **139**, 18, **373**, 45, **400**, 14.
candeler, *chandelier*, **153**, 12.
canque, canques, quanque, quanques, *pron. rel.*, *tout ce que*, **13**, 33, **34**, 13, **48**, 25, **49**, 2, **90**, 11, **109**, 6, **119**, 17, **133**, 24, **157**, 3, **235**, 14, **301**, 75, **547**, 14; tout... canques, quanque, *tout ce que*, **20**, 15, **208**, 3, **497**, 36, **503**, 18; *adv. rel.*, *autant que*: quanque je porrai, *autant que je pourrai*,

15, 8; canques il puet, *autant qu'il peut*, **266**, 2; *aussi fort qu'il peut*, **289**, 14; canques il pooit, *le plus vite qu'il pouvait*, **50**, 5; canques il onques puet, *le plus vite qu'il peut*, **267**, 13; canques il pueent, *le plus vite qu'ils peuvent*, **349**, 2.

cantel, *morceau*, **56**, 18, **230**, 21, **231**, 35, **393**, 10; en chantex, *en lambeaux*, ***231**, 29; tenir l'escu en cantel, *tenir le bouclier en le plaçant un peu de biais, de côté*, **56**, 4.

caple, *combat à l'épée*, **54**, 22.

car, *conj.*, *que* (*consécutif*), **449**, 7; *adv. d'insistance devant l'impératif*, **431**, 13.

cargier, chargier, *tr.*, *confier*, *faire connaître (un message)*, **136**, 3, **136**, 7; *donner*, **214**, 4, **214**, 5; cargié, cargiet, chargié, *accablé*, **16**, 16, **56**, 20, **394**, 14, **426**, 35, **554**, 20, **573**, 57.

carnel, *du même sang*, **230**, 1.

carnelment, carneument, *charnellement*, **3**, 1, **21**, 6 (conoistre carneument), **11**, 13, **13**, 39 (gesir carnelment a).

carreaux (*D*), *s.m.pl.*, *coussins carrés*, **550**, 15.

cassé (*D*), *voir* quassé.

cauches de fer, *partie du harnois de mailles qui protège les jambes et les pieds*, **36**, 7.

cauchié, *chaussé*, *qui a revêtu ses chausses*, **49**, 4.

caup, *coup*, **393**, 24; a plain caup, *de toutes ses forces*, *avec toute son énergie*, **398**, 18; *voir* cop.

caut, chault (*D*), *adj.*, *couvert de sueur*, *harassé*, **393**, 26; *emporté*, *courroucé*, **492**, 27, **558**, 28; avoir grant caut, *avoir très chaud*, **358**, 44.

ce, che, chou, ne ce ne quoi, *rien du tout*, **202**, 14; *absolument personne*, **508**, 25; che dessus desous, *sens dessus dessous*, *à la renverse*, **423**, 36; ce dessus dessoubz (*D*), *sens dessus dessous*, **481**, 49; che dessus desous et chou devant derriere, *dans tous les sens*, **385**, 16; en che que *voir* en; a chou que, *voir* a; chou que = que **258**, 17.

celer, cheler, *tr.*, *cacher*, *dissimuler*, **15**, 4, **75**, 7, **437**, 37; *cacher*, *tenir secret*, **13**, 37, **13**, 39, **16**, 34, **314**, 21; + de, *tenir secret auprès de*, *garder caché de*, **139**, 45; *pron.*, *se cacher*, *se dissimuler*, **197**, 16, **309**, 34 (choile, *ind. prés. 3); dissimuler son identité*, **19**, 9; elle ne se puet celer qu'elle ne die, *elle ne peut se retenir de dire*, **96**, 11; celé, *caché*, *dissimulé*, **329**, 3; celee, *secrète*, **14**, 27.

cenele, *voir* kenele.

cercle, *cercle de métal qui entoure le heaume et qui en renforce l'armature*, **231**, 36.

cerkier, *tr.*, *parcourir en tous sens*, **74**, 2.

certain, *informé*, **308**, 12; faire certain de, *informer de*, *au sujet de* **12**, 22, **179**, 12, **294**, 47, **455**, 2.

certainnement, *fermement*, *loyalement*, **279**, 5.

certefiier, certifiier, *tr.* + de, *dire la vérité au sujet de*, **12**, 15, **20**, 6, **306**, 42.

certes, *adv.*, *sérieusement*, *pour de bon*, **170**, 21; *résolument*, *pour de bon*, **543**, 50;, *assurément*, **447**, 50; tout a certes, *sérieusement*, *pour de bon*, **178**, 28.

cevalerie, *voir* chevalerie.

cha, ça (*D*), *ici*, **8**, 17, **112**, 20, **115**, 4, **498**, 2; *là*, **112**, 23; *de ce côté-ci*, **110**, 9; cha avant, *devant*, *du*

côté qui est devant, **139**, 19, **295**, 53, **366**, 23; *dans la suite du récit*, **79**, 8; cha et la, *de côté et d'autre*, **250**, 10, **251**, 2, **290**, 16; ne cha ne la, *ni d'un côté ni de l'autre*, *nulle part*, **358**, 28; une eure cha et l'autre la, *tantôt d'un côté, tantôt de l'autre*, **232**, 21.
chacer, *voir* chacier.
chai, *ici*, *de ce côté-ci*, **423**, 4; *voir* cha.
chaiennes, *s.f.pl.*, *chaînes*, **553**, 74.
chaient, *ind. prés. 6 de* cheoir ***433**, 2; *voir* cheoir.
chaindre, *tr.*, *ceindre (une épée)*, **67**, 7, **196**, 27, **254**, 18.
chaiiere, kaiiere, *trône*, **3**, 6; *chaise*, *siège*, **53**, 9, **334**, 9, **334**, 12, **340**, 19.
chaiens, *ici*, *à l'intérieur*, **97**, 8, **98**, 9, **98**, 19, **258**, 13.
chaitif, chetif, *f.* chetive, caitive, *adj.*, *méprisable*, *misérable*, *indigne*, **9**, 25, **206**, 11, **255**, 41, **282**, 18, **303**, 3, **400**, 10, **471**, 11, **478**, 24; *infortuné*, *malheureux*, **180**, 30, **295**, 39, **460**, 8; *de faible constitution*, *frêle*, *débile*, **16**, 5, **471**, 25; *adj. subst.*, *misérable*, *infortuné*, *malheureux*, **368**, 9, **471**, 24, **486**, 49.
chaloir, *voir* caloir.
chambellain, *voir* cambrelenc.
chambre, cil qui miex sont de ta chambre, *ceux qui sont tes plus proches serviteurs*, **21**, 11.
champ, *voir* camp.
champaigne, *voir* campaigne.
chamus, *camus*, *court et plat*, **365**, 3.
change, *échange*, **174**, 7.
chantex, chantiaus, *voir* cantel.
chanue, *chenue*, **437**, 11.
chapiel, chappel, chapiel d'or, *cercle d'or*, **437**, 9; chappel de roses, *couronne de roses*, **533**, 9.
chargier, *voir* cargier.
charité, *repas donné par charité aux voyageurs, aux chevaliers errants*, **514**, 29.
charroie, *sortilège*, **27**, 8.
chartre, *prison*, **419**, 20.
chastel, *agglomération fortifiée comprenant la* forteresse (**540**, 14) *et la* ville (**540**, 14), **540**, 13; *de même, à* **204**, 1, **204**, 5, *le* chastel (*cf.* ville **204**, 8) *est distingué du* palais, **204**, 5, **204**, 6 (*château seigneurial*, *cf.* forteresche, **204**, 22).
chastiement, *admonestation*, **409**, 22.
chastiier, *tr.*, *faire des remontrances à*, *réprimander*, **109**, 18, **181**, 4, **381**, 3, **409**, 21.
chault, *adj. voir* caut.
chault, *s.m.*, *chaleur*, **514**, 28.
chaviaus (*CRP*), *cheveux*, **365**, 3.
chef, *voir* chief.
cheler, *voir* celer.
cheoir, keoir, *impers.*, *arriver*, *advenir*, **43**, 9, **348**, 4, **419**, 15, **497**, 19, **543**, 41; *intr.*, *tomber*, **5**, 3, **54**, 20, **543**, 5; que puis ne li chaï chis nons, *que ce nom ne le quitta pas ensuite*, *qu'il conserva ensuite ce nom*, **255**, 30; chil nons ne li chaï, *il conserva ce nom*, **280**, 16; d'un non qui puis ne li chaï, *d'un nom qu'elle ne perdit pas ensuite*, *qu'elle conserva ensuite*, **352**, 7; anchois que on kieche a conter, *avant qu'on en vienne à raconter*, **418**, 32; + en, *passer dans*, **245**, 16; *entrer dans*, **433**, 2, **514**, 37; cheoir en repos, *se reposer*, **169**, 8; si chiet erramment en un nouviel penser, *il change aussitôt d'opinion*, **164**, 1; cheoir, *inf. subst.*, *chute*, **231**, 16, **284**, 17, **299**, 15.

chetif, *voir* chaitif.

chevaleresse, *voir* biere.

chevalerie, cevalerie, *état de chevalier*, **46**, 24, **46**, 30, **150**, 29, **165**, 12, **254**, 23, **254**, 51, **279**, 10; grant bonté de chevalerie, *grande vaillance de chevalier*, **231**, 5; de chevalerie mener, *d'être chevalier*, **311**, 4; *vaillance, bravoure*, **48**, 14, **247**, 29, **274**, 6, **303**, 6, **450**, 30, **456**, 74, **469**, 6, **486**, 63; *prouesse, exploit, action d'éclat*, **142**, 14, **152**, 18, **273**, 24, **354**, 9, **373**, 48, **420**, 18, **424**, 12, **434**, 14, **438**, 37, **513**, 45, **559**, 10, **579**, 41; *ensemble des chevaliers, chevaliers*, **167**, 23, **197**, 1.

chevalier, ses chevaliers, *son adversaire*, **396**, 11.

chevauceresse, chevaucherece, *voir* biere.

chevauchier, chevaucier, *intr.*, *chevaucher, aller au combat*, **137**, 8, **139**, 49, **145**, 14, **147**, 22; en chevauchant, *à califourchon*, **219**, 2.

cheveus, a lour cheveus, *sous leur tête*, ***220**, 6.

chevet (*D*), chevez (*D*), chevetz (*D*), *s.m.sg.*, *chevet, tête du lit, partie du lit où l'on pose la tête*, **462**, 26, **463**, 32, **463**, 45, **464**, 34, **468**, 5.

chi, *maintenant*, **31**, 20; dusques chi, *jusqu'à présent*, **143**, 5, **366**, 17, **367**, 10, **419**, 50.

chie, *subj. prés. 3 de* cheoir, **543**, 5; *voir* cheoir.

chiece, *subj. 3 de* cheoir, **54**, 20; *voir* cheoir.

chief, chef, cief, *tête*, **36**, 7, **100**, 7, **103**, 4; *bout, extrémité*, **115**, 19, **115**, 23, **183**, 11, **239**, 3, **259**, 4, **383**, 26, **383**, 45, **538**, 7; *fin*, **543**, 62; au chief de, *à la fin de*, **502**, 17, **503**, 80, **578**, 27; mener a chief, *mener à bien*, **14**, 11, **94**, 10, **104**, 21, **119**, 20, **179**, 21, **189**, 14, **190**, 17, **259**, 15, **305**, 7; venir a chief de, *venir à bout de*, **72**, 20, **119**, 12, **125**, 7, **202**, 3, **398**, 25, **509**, 77, **509**, 172, **511**, 16, **522**, 33, **535**, 6, **549**, 18, **568**, 18; venir a bon chief de, *mener à bien, réussir*, **535**, 87; metre a chief, *mener à bien*, **437**, 21, **549**, 29; a chief de piece, *au bout d'un moment, après un certain temps*, **111**, 34, **212**, 3, **230**, 12, **486**, 47, **554**, 12; *de temps à autre*, **460**, 8; a cief de pieces, *au bout d'un moment, après un certain temps*, **129**, 1.

chier, *adj.*, *précieux*, **442**, 12.

chiere, *s.f.*, *visage, expression du visage*, **15**, 2, **599**, 5; bele chiere, *accueil chaleureux*, **363**, 29; *attitude enjouée, mine réjouie*, **408**, 11; faire biele chiere, *être joyeux, gai*, **408**, 16; faire mauvaise chiere, *se montrer inquiet, abattu*, **396**, 19; faire biele chiere a, *faire bon accueil à*, **26**, 7, **194**, 3, **444**, 5; rechevoir a moult tres biele chiere, *réserver un excellent accueil à*, **139**, 8; faire chiere que + *subj.*, *faire semblant de, affecter de*, **319**, 16; pour savoir quele chiere je feroie de ceste chose, *pour savoir comment je prendrais la chose, quel accueil je réserverais à cette nouvelle*, **408**, 7.

chierement, *beaucoup, extrêmement*, **95**, 6.

chimentiere, *s.m. et f.*, *cimetière*, **180**, 2, **180**, 3, **180**, 4, **180**, 9, **225**, 2.

chisel, *ciseau*, **380**, 14, **381**, 19.

chois, kois, metre a kois de + *inf.*, *donner le choix de*, **372**, 8; estre a chois de + *inf.*, *avoir le choix de*, **472**, 42.

choisir, *tr.*, *choisir*, **437**, 52.
choites, *p.pa.f.pl.* *de* cheoir, *tombées*, **496**, 32.
chose, *personne*, **539**, 2; *créature*, **404**, 22, **478**, 25, **479**, 68; *cause*, *raison*, **330**, 15; estre chose que, *arriver que*, **161**, 3, **194**, 47, **197**, 15, **225**, 23, **433**, 16, **458**, 30, **486**, 15, **489**, 5, **504**, 40, **558**, 10; avenir chose que, *arriver que*, **264**, 32.
chou, *voir* ce.
cief, *voir* chief.
cierté, par cierté, *par affection*, *par tendresse*, **320**, 27.
ciertes, a ciertes, *réellement*, **132**, 15.
clamer, *tr.*, *réclamer*, *revendiquer*, **370**, 29; *déclarer* (*voir* quite), **90**, 12, **290**, 28, **297**, 23, **447**, 30, **449**, 18, **553**, 15, **577**, 9; *pron.*, *se déclarer*, *se nommer*, **295**, 39, **303**, 3, **459**, 9; *se plaindre*, **509**, 151.
clergié, *prêtre*, **249**, 15, **250**, 1.
cloie, *claie*, **217**, 41.
clore, *tr.*, *rendre inaccessible au regard*, *rendre invisible (par enchantement)*, **69**, 4, **329**, 5; close de, *entourée de*, **267**, 12.
coardise, couardise, *lâcheté*, *poltronnerie*, **59**, 8, **504**, 24.
cognoistre, *voir* connoistre.
coi, quoi, coy, quoy, *pron. rel.*, pour coi, *pour laquelle*, **213**, 13, **314**, 23, **318**, 19; de coi, *au sujet de laquelle*, **307**, 32; a quoi, *avec laquelle*, **334**, 11; ne ce ne quoi, *voir* ce; *pron. interr.*, Et de quoi, *formule interrogative marquant l'étonnement, avec une nuance d'impatience = Quoi?, Comment?*, **303**, 17.
coi, coy, *adj.*, *silencieux*, *taciturne*, **406**, 29; *immobile*, *inerte*, **230**, 12, **486**, 4, **554**, 11; se tenir tout coi, *rester tranquille*, *sans bouger* **128**, 21, **453**, 34.
coiement, *secrètement*, **88**, 4, **356**, 6, **559**, 10; se tenir coiement, *rester silencieux*, **7**, 3.
coife, coiffe, coife de fer, *capuchon de mailles qui recouvre la tête et supporte le heaume*, **130**, 10, **150**, 5, **284**, 25, **290**, 42; coiffe, *même sens*, **510**, 37.
coin, *pointe*, *sommet (du heaume)*, **425**, 15; li coins devant *la proue (d'un navire)*, **360**, 2.
cointe, *beau*, *joli*, **38**, 24, **225**, 56, **327**, 22, **360**, 11, **370**, 3, **380**, 18, **401**, 47, **474**, 7, **533**, 34; *habile*, *ingénieux*, **329**, 15.
cointement, coinctement (*D*), *élégamment*, **71**, 6, **229**, 5, **229**, 13; *joliment*, **383**, 27, **570**, 54; *dignement*, **132**, 12.
coite, a coite d'esperon, *en piquant des éperons*, *à vive allure*, **413**, 44.
coivre, *cuivre*, **570**, 30.
colee, *colée*, *coup du plat de l'épée que l'on donnait au chevalier sur le cou, lors de la cérémonie de l'adoubement*, **255**, 32.
comble, *sommet*, **581**, 32.
commander, *tr.*, *commander*, **275**, 27, **275**, 29, etc.; + a, *recommander à*, **65**, 8, **96**, 2, **191**, 27, **265**, 26, **285**, 3, **288**, 24, **404**, 33, **455**, 23; *pron.* + a, *se recommander à*, **84**, 3, **186**, 3.
comme, = que, *pron. interr.*, **368**, 15; = que, *corrélatif de* miex, **404**, 40; si comme = si que, *de telle sorte que*, **301**, 65; comme che fust, *comme si c'était*, **259**, 7; aussi comme, *voir* aussi.
commenchaille, *commencement*, *début*, **294**, 22.
commenchement, droit au commenchement de la table, ***251**,

15; dou commenchement que, *la première fois que*, **29**, 22 (*cf.* **34**, 16).
commenchier, *tr.* + *inf.*, *commencer à*, **306**, 26.
comment, *adv. interr.*, *pourquoi*, **472**, 21, **479**, 38; comment que + *subj. loc. conj.*, *bien que*, **16**, 14; *quoi que*, **133**, 68, **275**, 4.
communaument, comunaument, communamment, *communément*, **254**, 2, **356**, 42, **437**, 12, **457**, 21; *ensemble*, *d'un commen accord*, **395**, 5, **406**, 32, **451**, 7, **521**, 14, **557**, 6, **570**, 8; tout communaument, *tous ensemble*, **419**, 10.
compaignie, a le compaignie de, *en compagnie de*, **38**, 25; ne vous faurrai a compaignie, *ne manquerai de vous porter assistance*, *de vous aider*, **97**, 11.
comparer, *tr.*, *payer*, *expier*, **116**, 13, **116**, 24, **147**, 18, **164**, 20, **409**, 18, **471**, 16, **472**, 43.
comparer, *pron.* + a, *être comparable à*, *être équivalent à*, **175**, 22.
compasser, *tr.*, *bâtir*, *construire*, **383**, 34.
concorde, boine concorde, *bonne entente*, **265**, 11.
conduit, *protection*, *sauvegarde*, **171**, 7, **177**, 23, **437**, 47, **448**, 12; el conduit de, *sous la protection de*, **86**, 27; en mon conduit, *sous ma protection*, **101**, 9, **171**, 15, **172**, 4, **194**, 30, **567**, 30; en son conduit, *sous sa protection*, **565**, 6; en vostre conduit, *sous votre protection*, **170**, 43, **174**, 6, **286**, 37, **467**, 22; prendre en conduit, *prendre sous sa protection*, **437**, 44, **503**, 22, **503**, 26, **505**, 5, **505**, 34.
confanon, *gonfanon*, *bannière*, **135**, 21, **147**, 15.
confés, soi faire confés, *se confesser*, **483**, 14; soi rendre confés de, *se confesser de*, **137**, 11.
confondre, confundre, *tr.*, *faire périr*, *éliminer*, *anéantir*, **364**, 6, **364**, 8, **369**, 3, **415**, 45; *abattre*, *détruire*, **522**, 20.
confort, *réconfort*, **222**, 15, **227**, 12, **234**, 24, **462**, 3.
congier, *tr.*, *congédier*, *renvoyer*, **133**, 48, **133**, 49.
congié, congiet, *autorisation*, *permission*, **47**, 37, **63**, 13, **561**, 14; jou meesmes em pris le congié sur moi, *j'en pris moi-même l'initiative*, **53**, 14; prendre congiet a, *demander l'autorisation à*, **53**, 16; douner congiet de, *chasser de*, **420**, 15, **516**, 7.
conjoÿr, *pron.*, *se réjouir*, **581**, 144.
conjurement, *enchantement*, *sortilège*, *opération magique*, **335**, 27, **337**, 1, **386**, 4, **386**, 20.
conjurer, *tr.*, *prier avec insistance*, **46**, 22, **399**, 4, **467**, 41, **504**, 15, **517**, 13; conjuré, *victime d'un sortilège*, *d'un maléfice*, **482**, 3.
connoistre, counoistre, cognoistre (*D*), *tr.*, *connaître*, **31**, 11, **309**, 9, **373**, 18, **373**, 19; *reconnaître*, **10**, 11, **30**, 52, **50**, 7, **121**, 9, **129**, 4, **139**, 6, **218**, 10, **218**, 13, **258**, 16, **321**, 1, **366**, 1, **373**, 22, **414**, 5, **462**, 2; *reconnaître*, *avouer*, **32**, 10; *reconnaître pour vrai*, **309**, 2; *reconnaître*, *distinguer*, **110**, 5, **160**, 8, **377**, 22; *se rendre compte de*, **111**, 31; *identifier*, **203**, 2; *savoir*, **131**, 56; + que, *reconnaître*, **303**, 16; *se rendre compte*, *voir*, **60**, 6, **98**, 10, **111**, 2, **210**, 4, **379**, 13, **383**, 31, **428**, 13, **462**, 21; *savoir*, **75**, 4, **257**, 12, **323**, 29, **379**, 23.
conquerre, *tr.*, *vaincre*, **53**, 21, **53**, 23, **56**, 9, **71**, 9, **235**, 27, **356**, 40,

555, 7; *gagner, acquérir*, **94**, 9, **119**, 13, **120**, 3, **126**, 13; *absolt.*, *vaincre*, **398**, 42.

conquester, *tr.*, *conquérir*, **216**, 6, **297**, 14, **565**, 54.

conroi, prendre conroi de soi, *prendre des dispositions pour se protéger*, **414**, 3.

conseil, conseilh (*D*), consaus (*CSS*), *conseil*, **68**, 14, **133**, 59, **133**, 73, **133**, 75, **145**, 4, **188**, 8, **343**, 25, **430**, 13; *avis*, **306**, 38; *conseil, aide*, **10**, 8; *aide*, **63**, 26, **85**, 4, **95**, 12, **306**, 21, **376**, 23, **535**, 42; *intention*, **136**, 30, **403**, 3; *décision, volonté*, **556**, 27; yssir de conseil a, *refuser la proposition de*, **556**, 25; tenir son conseil de, *parler de*, **496**, 18; cestui est du conseilh a l'autre, *celui-ci est absorbé dans les mêmes pensées que l'autre*, **534**, 25; a conseil, *en privé, à l'écart*, **279**, 21, **314**, 3, **389**, 10, **441**, 8, **532**, 1, **551**, 33; prendre conseil, *délibérer, réfléchir*, **139**, 24, **343**, 15; *décider*, **385**, 29; prendre conseil de, *demander conseil sur*, **131**, 61; ne savoir quel conseil prendre, *ne savoir quelle décision, quelle disposition prendre, ne savoir que faire*, **4**, 2, **150**, 8, **199**, 10, **483**, 27; ne savoir prendre conseil, *ne savoir quelle décision prendre, ne savoir que faire*, **146**, 23; avoir conseil, *prendre des dispositions*, **135**, 27; avoir conseil de, *prendre des dispositions à propos de*, **73**, 7, **135**, 12; avoir conseil sur, *prendre des disposition sur, à propos de*, **38**, 32; avoir mauvais conseil, *prendre une mauvaise initiative*, **273**, 21; metre conseil, *prendre des dispositions*, **41**, 7; metre conseil a, *prendre des dispositions sur, remédier à*, **42**, 23, **105**, 9, **330**, 27; metre conseil en, *prendre des dispositions sur*, **50**, 17, **133**, 70; metre conseil sour, *prendre des dispositions sur*, **131**, 43; il n'i set metre conseil, *il ne sait que faire, quelle disposition prendre*, **112**, 38; nous n'i savons metre conseil, *nous ne savons que faire, quelle disposition prendre*, **414**, 8; se vous n'i metés autre conseil, *si vous ne prenez pas de dispositions*, **91**, 13.

conseillier, consillier, *tr.*, *conseiller*, **14**, 32, **38**, 34, **131**, 62, **522**, 32; *conseiller, aider*, **10**, 20; *aider*, **47**, 37, **61**, 20, **96**, 48, **122**, 14, **134**, 39, **178**, 19, **228**, 17, **254**, 4, **306**, 28, **454**, 5, **484**, 28, **534**, 60, **562**, 56; *dire à voix basse*, **294**, 29, **313**, 16, **321**, 16, **382**, 9; consillier de, *aider à propos de = fournir, procurer*, **295**, 59; ne savoir que consillier, *ne savoir quelle décision prendre, ne savoir que faire*, **199**, 9; il ne savoit preu consillier, *il ne savait guère que faire*, **10**, 9; *tr. ind.* (+ a), *parler à*, **22**, 7, **574**, 3; *pron.*, *demander conseil*, **188**, 7, **353**, 3, **371**, 10; estre tout consillié de + *inf.*, *être disposé à, être décidé à*, **431**, 6; *subj. prés. 3*, consaut **47**, 37, conseut, **134**, 39, consault, **562**, 56.

consirer, consirrer, *pron.* + de, *se séparer de*, **343**, 3; *se consoler de*, **420**, 13.

contenement, *maintien, manière d'être*, **566**, 12.

contenir, *pron.*, *se tenir, se comporter*, **132**, 11.

contraire, *adj.*, *hostile*, **366**, 17.

contrebatre, *tr.*, *s'opposer à, gêner*, **387**, 7; contrebatu, *combattu, gêné, mis en difficulté*, **330**, 26.

contredire, *tr.*, *refuser*, *interdire*, **37**, 3, **253**, 11; *contester*, **264**, 23, **451**, 13; *s'opposer à*, *contredire*, **451**, 16; *disputer*, **566**, 18.
contredit, *opposition*, **286**, 49; metre contredit a, *s'opposer à*, **208**, 25.
contrefaire, *tr.*, *contrefaire*, *reproduire par imitation*, **159**, 9; contrefaite a, *qui reproduit par imitation*, *identique à*, **331**, 14, **389**, 16.
contrehaïr, *tr.*, *haïr*, *détester*, ***24**, 24, **376**, 26, **377**, 30, **380**, 2.
contremont, *prép.*, *en amont de*, **359**, 5; tout contremont, *en haut de*, **186**, 5; *adv.*, *vers le haut*, **554**, 42; *en l'air*, **202**, 5, **394**, 6, **398**, 17, **462**, 7, **554**, 17; tout contremont, *en haut*, **185**, 14; lever contremont, *soulever*, **383**, 45.
contrepeser, *tr.*, *réparer*, **528**, 13; que nous ne le pourrions contrepeser, *que nous ne pourrions rendre un service équivalent en retour*, **494**, 30.
contreprisier, *tr.*, *estimer à sa juste valeur*, **442**, 12.
contrester, *absolt.*, *résister*, **349**, 14.
contreval, *prép.*, *le long de*, *à travers*, **449**, 73; tout contreval, *à travers*, *dans*, **208**, 14, **553**, 33, **564**, 11, **568**, 12; *le long de*, **290**, 50, **413**, 11, **420**, 5, **534**, 5; *le long de*, *à travers*, **447**, 11, **492**, 6; *le long de*, *dans*, **553**, 40; *adv.*, *vers la terre*, **394**, 9.
convenance, *voir* couvenance.
convenant, *voir* couvenant.
convenir, *voir*, couvenir.
convers, *convers*, *moine qui n'a pas reçu les ordres sacrés*, **179**, 4, **514**, 9.
convoier, convoiier, *tr.*, *accompagner*, **225**, 40, **298**, 10, **312**, 23, **345**, 15, **420**, 7, **433**, 26, **434**, 4.
convoiter, couvoiter, *tr.*, *désirer*, **447**, 105, **455**, 15.
convoitise, *envie*, **421**, 5.
cop, *action déloyale*, *crime*, **301**, 67 (faire cest cop); attendre tout a cop *voir* attendre; *voir également* caup.
corage, *intention*, *désir*, **254**, 40.
coraille, *entrailles*, **223**, 7, **327**, 5.
corant, *adj.*, bien corant, *rapide*, **565**, 64.
corner, corner prise, *sonner la prise (à la chasse)*, **359**, 1; corner de prise, *même sens*, **225**, 29.
corps, *voir* cors.
corous, corroulx, *tourment*, *peine*, *mal*, **306**, 24, **506**, 6.
correcier, *voir* courechier.
corroucié, *voir* courechié.
cors, corps (*D*), *physique*, *aptitude physique*, **437**, 24 (vous n'en avés mie le cors), **437**, 28; preudomme de cors, *vaillant*, *brave*, **247**, 24; cors a cors, corps a corps (*D*), *en combat singulier*, **331**, 15, **356**, 40, **429**, 14, **447**, 29, **538**, 14, **543**, 20; corpz et avoir, *corps et biens*, **570**, 15; elle ses propres cors, *elle-même en personne*, **23**, 7; par mon cors, *par moi-même*, **40**, 15; de vos cors, *à vos personnes*, *à vous-mêmes*, **44**, 27; et met son cors en aventure, *et met sa personne en péril*, *et risque sa vie*, **143**, 12; le cors de lui, *lui*, **258**, 31; de mon cors, *de ma personne*, **258**, 44, **570**, 24; garder mon corps, *me protéger*, **503**, 26; garantira mon corps, *me protégera*, **503**, 39; le corps le roy Artus, *le roi Arthur lui-même, en personne*, **450**, 4; ne que mon corps, *pas plus que moi-même*, **503**, 23.
corsage, *taille*, *stature*, **566**, 13.

corsu, *fort*, *bien bâti*, **375**, 2, **447**, 4.
cortoisement, vivre cortoisement, *vivre dans l'aisance*, **77**, 30.
cortoisie, courtoisie, *démonstration de courtoisie*, *action noble*, *élégante*, **54**, 17; faire courtoisie, *rendre service*, **109**, 10.
cote, *cotte*, *sorte de tunique à manches*, **509**, 4.
couardise, *voir* coardise.
couart, *f.* couarde, *peureux*, *craintif*, **92**, 17, **403**, 12.
couche, *lit*, **467**, 17.
couchier, *intr.*, *accoucher*, **75**, 5 (acouchier *B*).
couleur, *aspect*, *forme*, **22**, 24.
couliche, porte couliche, *porte qui glisse sur des rainures*, *herse*, **184**, 50.
coulpe, n'avoir coulpe, *n'être pas responsable*, *ne pas avoir commis de faute*, **478**, 42, **478**, 44.
cour, *cour de justice*, **556**, 7.
courechier, courecier, correcier, courchier, *tr.*, *faire de la peine à*, **356**, 48; *maltraiter*, **223**, 19; + de, *faire de la peine à au sujet de*, **269**, 13, **572**, 11; *faire souffrir de la mort de*, *priver de*, **194**, 51; *pron.*, *s'affliger*, **38**, 5.
courechié, courechiet, courrechié, courecié, corroucié, *courroucé*, *irrité*, **28**, 11, **101**, 1, **102**, 1, **212**, 13, **371**, 3, **375**, 1; *peiné*, *affligé*, **38**, 1, **47**, 24, **76**, 5, **106**, 33, **210**, 3, **223**, 29, **270**, 31, **302**, 7, **303**, 5, **308**, 20, **309**, 41, **335**, 22, **358**, 1, **364**, 10, **426**, 10, **439**, 25, **441**, 23, **497**, 24, **517**, 18, **522**, 13, **528**, 1, **543**, 2.
courre, *intr.*, *tomber (de la foudre)*, **209**, 9, **209**, 10; courre a, *s'adresser à*, *faire appel à*, **97**, 9; courre as bestes, *chasser*, **358**, 18; courre sus a, *attaquer*, **3**, 19, **52**, 13, **54**, 14, **145**, 7, **202**, 5, **266**, 21, **297**, 34; laissier courre, *s'élancer*, *se lancer à l'attaque*, **56**, 17, **129**, 7; laissier courre a, *se lancer à l'attaque de*, **129**, 18, **266**, 4, **347**, 1, **542**, 14; laissier courre li uns a l'autre, li uns viers l'autre, *s'élancer l'un contre l'autre*, **54**, 25, **55**, 7, **176**, 69, **268**, 40; soi laissier courre, *se lancer à l'attaque*, **128**, 13.
court, grant court, *grande assemblée*, *grande fête*, **1**, 2.
court, *adj.*, tenir court, tenir courte, *presser*, *harceler*, **185**, 31, **185**, 37, **186**, 15, **486**, 11, **491**, 40, **513**, 14; *presser*, *serrer de près*, **56** , 22, **268**, 50; *gêner*, *embarrasser*, **398**, 16; *ne pas laisser libre de ses mouvements*, **417**, 16, **558**, 38; le tienent au plus court que il pueent, *le pressent du mieux qu'ils peuvent*, **272**, 11.
courtine, *rideau*, *tenture*, **404**, 3.
courtoisie, *voir* cortoisie.
coustume, par coustume, *habituellement*, *couramment*, **306**, 33.
couvegnable, *adj.*, *seyant*, **196**, 24, **442**, 20.
couvenance, couvenanche, convenance, *promesse*, **17**, 16, **215**, 24, **215**, 25, **503**, 34, **532**, 19; por deviser lour couvenanches, *pour fixer leurs conditions*, *pour établir un accord*, **391**, 5.
couvenant, convenant, convenent, *promesse*, **237**, 23, **457**, 63, **458**, 13, **502**, 18; *manière de se conduire*, *comportement*, **214**, 3; *convention*, *affaire dont il est question*, **96**, 30; avoir en convenant, *avoir promis*, **532**, 14; tenir couvenant, *tenir parole*, *respecter ses engagements*, **32**, 5, **194**, 52, **437**, 51, **499**, 7, **505**, 30, **578**, 26; faillir de convenant,

ne pas tenir parole, manquer à sa promesse, **465**, 31; mentir de convenant, *voir* mentir; convenant de damoiselle, *promesse faite à une demoiselle*, **504**, 28; par couvenant que + *fut.*, *à condition que*, **214**, 23; *avec la promesse que, en m'engageant à*, **507**, 7; par couvenant que + *subj.*, *en échange de l'assurance que, à cette condition que*, **506**, 23, **555**, 33.

couvenir, convenir, *impers.*, *falloir, être nécessaire*, **3**, 23, **8**, 6, **9**, 33, **18**, 1, **29**, 33, **30**, 56, **31**, 13, **31**, 18, **34**, 16, **38**, 31, **53**, 13, **58**, 8, **59**, 30, **88**, 8, **270**, 22, **365**, 9; ore vous en couviegne bien, *tant pis pour vous*, ***50**, 40; ore t'en conviegne bien, *tant pis pour toi*, **144**, 22.

couvent, couvent tenir, tenir couvent, *tenir parole*, **217**, 3, **217**, 11, **347**, 18; avoir en couvent, *avoir promis*, **291**, 42; par couvent que + *cond.*, *avec, en échange, la promesse que, en échange de l'assurance que*, **157**, 2; par couvent, *assurément*, **50**, 30.

couvertement, *secrètement*, **48**, 20, **48**, 26, **301**, 35, **377**, 13.

couverture, couvreture, *protection, défense*, **329**, 15; unes blanches couvertures et a lui et a son cheval: *le mot désigne à la fois la housse du chevalier — cotte qui se portait par-dessus le haubert — et la housse du cheval*, **170**, 4.

couvoiter, *voir* convoiter.

couvrir, *pron.*, *se protéger (avec son bouclier)*, **428**, 9; *dissimuler ses sentiments*, **408**, 3; + de, *se cacher de*, **552**, 5.

coy, *voir* coi.

creant, *promesse*, **562**, 73.

creanter, *tr.*, *promettre*, **12**, 18, **12**, 20, **133**, 22, **265**, 17, **465**, 14, **559**, 59; *assurer, garantir, s'engager à*, **463**, 24; + que, *promettre que*, **9**, 36, **37**, 10, **64**, 15, **64**, 17, **97**, 10, **144**, 9, **170**, 22, **170**, 33, **195**, 29, **214**, 25, **216**, 25, **258**, 50, **398**, 76, **437**, 38, **465**, 13, **559**, 28; + a + *inf.*, *promettre de*, **373**, 41.

cremu, *p.pa.*, *craint*, **251**, 6.

creniel, *créneau*, **209**, 4.

crespe, *adj. f.*, *frisée, dont les cheveux sont bouclés*, **218**, 12.

crestienté, crestiienté, avoir crestiienté, *avoir reçu le baptême, être baptisé*, ***75**, 2; creanter sur sa crestienté, *promettre sur sa foi de chrétien*, **465**, 15.

cri, *clameur*, **344**, 17; *clameur, cris d'accusation*, **223**, 18.

crier, *tr.*, *exciter par des cris*, **267**, 5; *annoncer publiquement*, **450**, 17.

croille, *tremblement, secousse, ébranlement*, **204**, 8.

croire, *pron.* + en, *se fier à, avoir confiance en*, **158**, 6, **159**, 1.

croistre, *tr.*, *allonger*, **20**, 19.

croller, *intr.*, *trembler, branler*, **203**, 21.

crossoint, *ind. impf. 6 de* crossir, croissir, *craquer, faire entendre un bruit de craquement*, **203**, 15 (*B*).

cuer, cueur (*D*), *courage*, **38**, 30, **47**, 40, **47**, 45, **56**, 27, **94**, 34, **119**, 21, **121**, 11, **126**, 14, **181**, 25, **296**, 12, **373**, 43, **385**, 38, **393**, 14, **420**, 19; boin cuer, *courage*, **50**, 33; prendre cuer a soi meismes, *reprendre courage en soi-même*, **181**, 24; avoir cuer de + *inf.*, *avoir le courage de*, **241**, 10, **437**, 20; *avoir le désir de, avoir envie de*, **379**, 21, **453**, 37; de si povre

cuer, *si veule*, **303**, 11; estre de grant cueur, *avoir de nobles sentiments*, **479**, 66; *avoir beaucoup d'endurance, de fermeté devant la souffrance physique*, **486**, 45; *avoir une grande force morale, une grande capacité à résister à la souffrance morale*, **555**, 23; *avoir beaucoup de courage*, **581**, 98; avoir contre cuer, *mépriser, avoir en aversion*, **34**, 31; li cuers li partira, *il mourra*, **358**, 45; amer de grant cueur, *aimer passionnément*, **454**, 4.

cui, *ind. prés. 1 de* quiter: De chou que tu fus miens te cui ge, *Je renonce à considérer que tu m'appartiens*, **34**, 11.

cuidier, quidier, *tr. ou absolt., penser, croire*, **47**, 36; *penser*, 22, 21; *penser, imaginer*, **12**, 20, **50**, 37; + que, *penser, croire*, **12**, 13, **19**, 4, **22**, 19, **22**, 29, **30**, 50, **31**, 11, **47**, 23, **52**, 29, **135**, 27, etc.; + *inf., penser, croire*, **10**, 5, **46**, 4, **50**, 12, **83**, 16, **330**, 8; *penser, espérer*, **16**, 37, **48**, 17, **103**, 26; *penser, compter*, **54**, 3, **135**, 31, **581**, 65; *compter, avoir l'intention de*, **376**, 14; *essayer de, tenter de*, **94**, 18; *vouloir*, **291**, 44, **426**, 36, **459**, 2, **496**, 49, **558**, 54, **581**, 73; *faillir, manquer de*, **176**, 14, **221**, 2, **298**, 18, **299**, 4, **494**, 45; *pouvoir*, **9**, 29, **231**, 33, **297**, 48, **421**, 6, **455**, 36; *pouvoir, être susceptible de*, ***283**, 12; au mien cuidier, *à mon avis*, **169**, 42.

cuir, *peau*, **573**, 61.

cuivert, *terme d'insulte (en apostrophe): misérable, scélérat*, **568**, 27.

cunchier, *tr., se jouer de, duper*, **440**, 26; cunchies, cunchiees, *souillées*, **203**, 29, **206**, 13.

cure, metre cure en + *inf., prendre la peine de, se soucier de*, **448**, 23.

curiouse, *adj.f.* + *de* + *inf., désireuse de*, **157**, 11.

daerrain, derrain (*D*), *adj., dernier*, **256**, 9, **256**, 12, **256**, 20; au daerrain, au derrain, *à la fin*, **30**, 23, **48**, 10, **496**, 54, **510**, 25.

daigner, mais il ne daigna, *mais il ne jugea pas digne de le faire*, **479**, 67.

dalés, dallés, delés, *prép., près de, à côté de*, **53**, 7, **115**, 17, **155**, 9, **167**, 3, **197**, 8, **209**, 3, **239**, 9, **292**, 15, **328**, 1, **363**, 6, **570**, 31; par dalés, *à côté de, près de*, **306**, 9; *adv.*, chi dalés, *près d'ici*, **37**, 15, **366**, 16; par dallés, *à côté*, **357**, 11.

damage, dommage (*D*), *malheur*, **16**, 3, **183**, 25, **331**, 23, **373**, 12, **430**, 15, **513**, 33, **513**, 39; *malheur, perte*, **41**, 17, **47**, 25, **50**, 35, **61**, 18, **104**, 28, **183**, 36, **361**, 31, **375**, 5, **395**, 9, **486**, 55; *préjudice, mal*, **504**, 14; querre le damage a, *chercher à nuire à*, **119**, 16; c'est damages, *c'est un grand malheur*, **108**, 5, **373**, 9; si est damages, *c'est un grand malheur*, **166**, 9; che sera damages, *ce sera un grand malheur*, **314**, 61; ore est damages que, *c'est dommage que, il est regrettable que*, **423**, 25; che est damages, *c'est regrettable, c'est malheureux*, **109**, 10.

damagier, *tr., blesser*, **59**, 40; *nuire à, porter préjudice à*, **150**, 12, **272**, 5, **428**, 2; *ravager, dévaster*, **351**, 5.

dame, *maîtresse*, **500**, 8.

damoisel, damoisiel, *jeune homme noble qui n'est pas encore che-*

valier, **167**, 7, **205**, 23, **252**, 2, **253**, 3, **323**, 15, **530**, 24.

dangier, en autrui dangier, *sous le pouvoir d'autrui*, **373**, 2.

darnier, au darnier, *à la fin*, **535**, 84, **555**, 14, **562**, 16.

dans, *terme d'adresse prononcé sur un ton agressif et brutal*: dans mauvais chevaliers, **9**, 15, **9**, 19; dans chevaliers, **59**, 24, **101**, 2, **110**, 9, **176**, 54, **265**, 35, **268**, 35, **398**, 38, **447**, 13, **573**, 31 (*littér.*, *seigneur chevalier*).

de, *prép.* de la premiere jouste, *dès la première joute, à la première joute*, **42**, 26; de lonc tans, *depuis longtemps*, **428**, 11.

deablerie, *artifice diabolique, maléfice*, **496**, 28; *action contre nature, folie*, **447**, 101.

deablie, *maléfice, action diabolique*, **484**, 6; *action contre nature, folie*, **491**, 57.

debatre, *tr.*, *battre*, **113**, 5; *intr.*, *battre*, **483**, 25.

deboinaire, debonnaire (*D*), *généreux*, **281**, 5; *généreux, affable*, **357**, 15, **497**, 41.

deboinairement, debonnairement (*D*), *de bon cœur, de bonne grâce*, **187**, 18, **276**, 24, **453**, 50; *avec bienveillance, avec générosité*, **275**, 2.

deboinaireté, debonnaireté (*D*), *générosité, noblesse d'âme*, **60**, 15, **281**, 21, **462**, 24; *bonté, bienveillance*, **178**, 26, **456**, 26; *acte généreux, acte où s'exprime la noblesse d'âme*, **177**, 17, **463**, 49, **556**, 16, **557**, 8; par vo deboinaireté, *de bonne grâce*, **176**, 39.

debrisier, *tr.*, *meurtrir, contusionner*, **284**, 7, **472**, 7, **485**, 18, **569**, 15; *démolir, détruire*, **522**, 20; debrisié, debrisiet, *meurtri, contusionné*, **284**, 17, **392**, 12.

deça, par deça, *de ce côté-ci*, **564**, 5.

decassé, *voir* dequassé.

decheoir, *intr.*, *déchoir, tomber en décadence* **135**, 18 (dechiee *subj. prés. 3*), **496**, 45 (decharront *fut. 6*).

dechevanche, decevanche, decevance, decepvance, *tromperie, ruse*, **20**, 9, **442**, 46, **458**, 8, **559**, 32, **575**, 11.

dechevoir, decevoir, *tr.*, *tromper, abuser*, **22**, 27, **22**, 28, **122**, 11, **160**, 41, **309**, 30, **363**, 28, **373**, 6, **377**, 20, **419**, 2, **458**, 7, **578**, 22; decheu, deceupt (*D*), *dupé, abusé (par un enchantement)*, **241**, 4, **501**, 12.

deduire, *pron.*, *se divertir*, **334**, 13.

deduit, *plaisir*, **383**, 35, **458**, 19, **481**, 5, **500**, 14, **509**, 28, **511**, 2; le deduit del bois, **322**, 6, le deduit de bois, **323**, 4, *le plaisir de la chasse*.

defaute, deffaute (*D*), par le defaute de vous *par votre faute*, **9**, 10; pour defaute de moi, *par ma faute*, **47**, 3, **306**, 17; par ma deffaute, *par ma faute*, **516**, 36; par vo defaute, *par votre faute*, **109**, 17; par le defaute de lui, *par sa faute*, **135**, 19; par defaute d'eus, *par leur manque d'ardeur au combat*, **138**, 12; par defaute de lui, *à cause de son inertie, de sa passiveté*, **186**, 2; par defaute d'aide, *par manque d'aide*, **295**, 41, **307**, 54; par defaute de m'aide, *parce que je ne lui ai pas porté secours*, **302**, 8.

definer, *intr.*, *finir*, **256**, 16, **256**, 18.

defors, *prép.*, *à l'extérieur de*, **5**, 21; *adv.*, *à l'extérieur, dehors*, **207**, 19; la defors, *à l'extérieur*, **185**, 23.

defouler, *tr.*, *piétiner, fouler aux pieds*, **284**, 10.

degastees, *ravagées*, **209**, 9.
degré, *sg.*, *escalier*, **496**, 6, **511**, 36, **571**, 34; *pl.*, *marches*, *escalier*, **509**, 146.
deguerpir, *tr.*, *abandonner*, **489**, 9.
dehait, *s.m.*, dehait ait qui, *malheur à celui qui*, **200**, 14; Mal dehait ait qui, *même sens*, **290**, 30; Dehait ait il... en qui il remanra qu'i ne joustera!, *Malheur à celui qui s'abstiendra de combattre!*, **346**, 29.
dehaitié, deshaitié, *malade*, *indisposé*, **273**, 9, **508**, 10.
dejoste, dejouste, *prép.*, *à côté de*, *près de*, **104**, 2, **154**, 5, **170**, 6, **197**, 5, **294**, 30, **358**, 24, **544**, 10, **560**, 4, **573**, 16; par dejouste, *à côté de*, **384**, 1; *avec*, **567**, 7.
dela, tres dela, *loc. prép.*, *juste au-delà de*, *non loin de*, **514**, 25.
delai, *retard*, **283**, 7.
delaiier, ore n'i a point de delaiier, *il ne faut pas s'attarder*, **301**, 64; estre delaiié, *être en retard*, **184**, 30.
delés, *voir* dalés.
delitable, delictable (*D*), *agréable*, **511**, 27; *divertissante* (*f.*), **239**, 36, **357**, 13.
delitier, delicter (*D*), *pron.*, *prendre du plaisir*, **297**, 53; *se divertir*, **571**, 7; + en + *inf.*, *prendre plaisir à*, **384**, 10, **477**, 8.
delivre, *adj.*, *dispos*, *alerte*, **227**, 9, **397**, 6, **428**, 6; *alerte*, **529**, 10; *délivrée*, **93**, 8, **385**, 31; *libérés*, *délivrés*, **336**, 12; *libéré*, *libre*, **417**, 16; *libre de ses mouvements*, **545**, 5, **546**, 9; en son delivre pooir, *libre de ses mouvements*, **422**, 43; en sa delivre poesté, *libre de ses mouvements*, *en pleine possession de tous ses moyens*, **503**, 74, **503**, 82; a delivre, *facilement*, **219**, 29.
delivrement, *adv.*, *rapidement*, **137**, 7.
delivrer, *tr.*, *donner*, **532**, 9; *faire*, *accomplir*, **390**, 9; + de, *débarrasser de*, *délivrer de*, **202**, 7, **215**, 20, **215**, 21, **385**, 34, **385**, 35; *pron.* + de, *se débarrasser de*, **324**, 9, **324**, 10, **324**, 13, **327**, 6, **581**, 38; *s'acquitter de*, **390**, 8, **390**, 10.
demander, *tr.*, + de, *interroger au sujet de*, **307**, 32; *absolt.* + de, *poser des questions au sujet de*, *demander des nouvelles de*, **162**, 24; que te demande mes chevaus?, *quel mal t'a fait mon cheval?*, **282**, 17; ki riens ne vous demandoit, *qui n'y était pour rien*, **46**, 16.
demanois, *aussitôt*, **267**, 16.
demener, *tr.*, demener duel, *s'affliger*, *se plaindre*, **175**, 20, **223**, 2, **508**, 6.
dementer, *pron.*, *se lamenter*, *se plaindre*, **181**, 1, **274**, 4, **368**, 7, **484**, 19, **545**, 10, **565**, 4; soi dementer a soy mesmes, *se plaindre*, *s'abandonner à la douleur*, **484**, 10.
demouree, *absence*, **217**, 7.
demourer, demorer, *intr.*, *rester*, *séjourner*, **2**, 9; *rester*, **43**, 12, **96**, 4, **111**, 22, **117**, 1, **124**, 4; *tarder*, *s'attarder*, **60**, 19, **126**, 11, **184**, 26, **266**, 49, **295**, 4, **295**, 22, **406**, 36; *tarder à venir*, *se faire attendre*, **212**, 5; demourer de la mort, *tarder à mourir*, **111**, 40; demourer de + *inf.*, *différer de*, *tarder de*, **579**, 25; n'avoir que demourer, *ne pas avoir de temps à perdre*, **9**, 9, **135**, 33, **184**, 42, **214**, 10, **260**, 6, **563**, 14; il n'i a mais que demourer, *il n'y a plus aucune raison de rester*, **208**, 4; *impers.*, *tarder*, **5**, 17, **133**, 4, **169**, 34, **331**, 5, **542**, 1; n'i ot plus

demouré, *on ne s'attarda pas davantage*, **147**, 4; il ne demourra mie pour chou que tu n'aies assés gentillece, *ce n'est pas le manque de noblesse qui t'en empêchera*, **13**, 7; Mais pour chou se je m'en vois ore de son ostel ne demourra mie que je ne li fache encore moult chierement comparer..., *Mais si je quitte maintenant sa demeure, cela n'empêchera pas que je lui fasse payer très cher plus tard...*, **409**, 17.

demoustranche, *témoignage, preuve*, **340**, 30; *manifestation, témoignage*, **531**, 51, **532**, 5, **532**, 19.

dens, as dens, *la face contre terre*, **284**, 20; *voir* adens.

departement, deppartement (*D*), *départ*, **103**, 11, **439**, 24, **537**, 4, **537**, 8; *séparation*, **540**, 2.

departir, *tr.*, *distribuer, donner*, **129**, 24, **141**, 24; *séparer*, **239**, 19, **239**, 38, **421**, 14, **435**, 3, **438**, 19, **489**, 34; *intr.*, faire departir de, *faire partir de*, **469**, 13, **539**, 42; departie, *p.pa.*, *rompue, dissoute*: car assés tost sera departie (ceste compagnie), *car elle prendra fin dans un proche avenir*, **179**, 8; *inf. subst.*, quant che vint au departir, *quand vint le moment de partir*, **118**, 2; au departir, *au moment de partir, en partant*, **438**, 27; *pron.*, *se séparer, se quitter*, **435**, 2, **438**, 26; *se séparer*, **480**, 19; *pron.* + de *partir de*, **45**, 1, **112**, 31; *se séparer de, quitter*, **178**, 9, **247**, 6, **469**, 30; *partir de, quitter*, **319**, 1, **330**, 14, **537**, 6.

depechier, depeschier, despecier, *tr.*, *détériorer, endommager, mettre en pièces*, **59**, 10, **268**, 43, **289**, 26, **492**, 32, **562**, 12; *briser*, **423**, 54; *détruire*, **327**, 20, **513**, 48; *rompre, enfreindre*, **101**, 14; *dépecer*, **359**, 4; *absolt.*, *se briser*, **203**, 16; depechié, *mis en pièces*, **231**, 27.

deplaiiés, *p.pa.*, *couverts de plaies*, **236**, 2.

deport, *joie, plaisir*, **223**, 32.

dequassé, decassé (*D*), *p.pa.*, *assommé*, **205**, 3, **230**, 10, **230**, 14; *meurtri, contusionné*, **392**, 12, **510**, 6, **573**, 48.

deraisnier, *voir* desraisnier.

derompre, derrompre, *voir* desrompre.

derrain, *voir* daerrain.

derré, *impétueux*, ***79**, 4, **79**, 7; *voir* desreé.

dervé, *furieux, hors du sens*, **201**, 3; *voir* desvé.

derverie, *folie*, **177**, 8.

des, *prép.*, *depuis*, **211**, 4, **486**, 5, **548**, 22, **578**, 8; des lors que, *depuis le temps où*, **32**, 2; des ore en avant, *dorénavant*, **246**, 9; des ore, *à partir de maintenant, dorénavant*, **277**, 6.

desavanchier, *tr.*, *faire périr, tuer*, ***16**, 41.

desavenant, *adj.*, *déplaisant, désagréable*, **189**, 2; *incongru*, **220**, 12.

descendre, *intr.*, *descendre de cheval, mettre pied à terre*, **23**, 2, **257**, 2, **433**, 5, **444**, 25, **473**, 6, **473**, 9.

deschanter, *tr.*, *désenchanter*, **338**, 8.

deschaindre, desçaindre, *tr.*, *détacher*, **93**, 13, **94**, 6, **94**, 9, **106**, 28.

desconfire, *tr.*, *vaincre*, **121**, 11, **130**, 7, **134**, 12, **135**, 31, **140**, 13, **146**, 14, **343**, 21, **343**, 38.

desconfiture, *défaite complète*, **396**, 24; mis a desconfiture, *vaincu*, **419**, 27; torner a desconfiture,

vaincre, **486**, 11; s'en torner a desconfiture, *s'enfuir, vaincu*, **479**, 20.
desconfort, il n'i a point de desconfort, *il est inutile de s'affliger*, **308**, 17.
desconforter, *tr.*, *accabler, décourager*, **372**, 7; desconforté de lui, *abattus, découragés par son absence, par le sort qui lui a été réservé*, **134**, 11; *pron.*, *perdre courage, se laisser abattre*, **137**, 5, **181**, 26, **321**, 42.
desconreé, *p.pa.*, tout desconreé, *dans une allure désunie*, **43**, 13.
desconseillié, desconsillié, *f.*, desconsillie, desconseillee (*D*), *désemparé, qui a besoin d'aide, de secours*, **254**, 3, **535**, 1, **570**, 23; *privé d'aide, de secours*, **95**, 9.
descoupler, *tr.*, *détacher (des chiens attachés par des couples)*, **259**, 22.
descouvert, descouviert, a descouvert, **425**, 9, tout a descouviert, **230**, 24, *sans qu'il soit protégé par son bouclier*; a descouvert, *sans être protégés par les boucliers et les hauberts*, **232**, 10.
descouvrir, *tr.*, *révéler, dire*, **160**, 44, **176**, 4, **248**, 33, **314**, 23, **331**, 28, **379**, 18; *dénoncer, trahir*, **160**, 11; *défaire (un enchantement)*, **239**, 16.
descreue, *p.pa.f. de* descroistre + de, *diminuée de, amoindrie de*, **246**, 4.
desdaing, *dédain*, **447**, 17; *indignation, colère*, **538**, 4.
desdire, *tr.*, *contredire*, **30**, 42.
deserte, *adj.f.*, *ruiné, ravagée*, **16**, 1.
deserte, *s.f.*, sans ma deserte, *sans que je le mérite*, **132**, 17; sans deserte, *sans raison*, **136**, 26, **185**, 7.
deserter, *tr.*, *ruiner*, **16**, 23.
deservir, desservir, *tr.*, *mériter*, **95**, 17, **107**, 8, **136**, 17, **169**, 17, **191**, 17, **198**, 2, **203**, 31, **221**, 13, **271**, 28, **291**, 37, **354**, 10, **399**, 18, **543**, 57, **545**, 13; *payer de retour, rendre*, **433**, 21; + a + *inf.*, *mériter de*, **85**, 3, **258**, 33.
deseure, venir au deseure de, *vaincre*, **134**, 14; *voir* dessus.
desfence, *interdiction*, **154**, 16.
desfendre, *tr.* + que, *empêcher que*, **307**, 61 (desfendesist, *subj. impf. 3); absolt.*, *se défendre*, **390**, 15; sour moi desfendant, *à mon corps défendant, malgré moi*, **113**, 11.
desfens, *s.m.*, *défense, interdiction*, **116**, 15.
desferrer, *pron.*, *retirer le fer d'une lance dont on est blessé*, **392**, 17.
desghiser, *pron.*, *se déguiser, s'habiller de manière à être méconnaissable*, **179**, 3.
deshaitié, *voir* dehaitié.
deshonnereement, *honteusement*, **42**, 15.
desireter, *tr.*, *priver qqn de ses possessions, de ses terres*, **24**, 5, **94**, 29, **301**, 19.
desliiee, *qui a les cheveux à l'air, sans être maintenus par un voile ou une guimpe*, **437**, 8.
desliuee, *démise*, **298**, 19.
desloer, *tr.*, *déconseiller*, **568**, 1.
desleal, desloial, desloiail, *méchant, mauvais, perfide, criminel*, **16**, 15, **28**, 4, **28**, 10, **29**, 29, **82**, 7, **83**, 11, **100**, 9, **106**, 12, **107**, 1, **136**, 17, **136**, 22, **163**, 10, **269**, 15, **271**, 27, **291**, 19, **291**, 23, **398**, 41, **404**, 6; *qui ne tient pas sa parole, déloyal*, **187**, 9; *criminel, abominable* ***191**, 14 (desloiail).
desloiauté, desloyauté (*D*), *crime*, **11**, 12, **16**, 17, **28**, 18, **29**, 14, **29**, 28,

29, 32, **89**, 5, **136**, 19, **143**, 19, **222**, 11, **404**, 30; *perfidie*, **30**, 54; *trahison*, **162**, 4, **322**, 16; *mal*, **169**, 20, **404**, 27; *action déloyale*, **371**, 27; desloyautés (*pl.*), *sortilèges*, **559**, 34.

desloyauter, *pron.*, *manquer à sa foi, trahir sa parole*, **567**, 29.

desmaillier, *tr.*, *briser les mailles de*, **289**, 28, **393**, 11; desmaillié, desmailliet, *dont les mailles sont rompues*, **231**, 28, **232**, 8.

desmesure, *folie*, **164**, 7; a desmesure, *extrêmement*, *très*, **375**, 2.

desmesuré, *prétentieux à l'excès*, **425**, 23.

desous, estre au desous, *être en position d'infériorité*, **60**, 1, **290**, 18; au desous, *en position d'infériorité, vaincu*, **285**, 26; metre au desous, *vaincre*, **68**, 12, **72**, 21, **139**, 23; par desous, *dans la partie inférieure*, **230**, 22; et par desus et par desous, *en haut et en bas (des boucliers)*, **231**, 27, **393**, 10; et par desous et par dessus, *en bas et en haut (des boucliers)*, **268**, 43.

despecier, *voir* depechier.

despendans (*CSS*), *adj.*, *généreux, prodigue*, **301**, 14.

despendre, *tr.*, *dépenser*, **328**, 17, **328**, 18.

despire, *tr.*, *mépriser*, **24**, 25; *outrager*, **325**, 25.

despit, *mépris*, **200**, 9; *affront, offense*, **479**, 47, **494**, 40; *insolence, impudence*, **471**, 22, **491**, 43; avoir en despit, *mépriser*, **96**, 16; tenir en despit, *traiter avec mépris, humilier*, **491**, 60; pour despit de ti, *par mépris de toi, pour t'humilier*, **13**, 34; ou despit de lui, *par mépris de lui, pour l'humilier*, **46**, 17.

despite, *adj.f.*, *méprisable, misérable*, **479**, 68.

despoillier, *tr.*, *dévêtir, déshabiller*, **416**, 17, **417**, 23; *pron.*, *se dévêtir, se déshabiller*, **326**, 10.

desprise, *adj.f.*, *dévêtue*, **480**, 4.

desprisier, *tr.*, *mépriser*, **34**, 19, **108**, 2.

desque, *prép.*, *jusque*, **74**, 1; *conj.*, *jusqu'à ce que*, **522**, 8.

desraisnier, deraisnier, desrener (*D*), *tr.*, *conquérir*, **146**, 27, **295**, 61, **370**, 23, **370**, 28; *défendre, soutenir (une cause par les armes)*, **373**, 45, **389**, 5, **551**, 13; *remporter, gagner (une bataille)*, **401**, 15.

desraison, *acte insensé, folie*, **105**, 11, **107**, 11, **170**, 31; *injustice*, **447**, 42, **447**, 45.

desreé, *fou, égaré*, **562**, 68; *impétueux*, **580**, 23, **580**, 25.

desroier, *pron.* + de + *inf.*, *cesser de*, **231**, 10.

desrompre, derompre, derrompre, *tr.*, *rompre*, **59**, 38, **269**, 3; *briser*, **446**, 13; *briser, déchirer*, **289**, 27, **393**, 11, **510**, 22; *absolt.*, *se rompre*, **510**, 4; desrompu, *brisés, déchirés*, **232**, 9; *rompus, cassés*, **425**, 19.

desrous, desrous en chantex, *mis en pièces*, **231**, 28; *voir* desrompre.

dessaisis (*CSS*) + de *dépossédé de*, **393**, 32.

dessevrer, *tr.*, *séparer*, **175**, 27 (dessoivre, *ind. prés. 3*); *séparer, détacher*, **357**, 6; dessevré, *mis en pièces, déchirés*, **231**, 28.

dessi, *prép.*, dessi en, *jusque dans*, **319**, 10.

dessus, desus, *prép.*, *près de*, **323**, 7, **344**, 11, **490**, 9; par dessus che, *outre cela, en plus de cela*, **370**, 14; estre au desus, *être en position de vaincre, en position de*

supériorité, **55**, 33, **290**, 23, **398**, 56; venir au dessus, *vaincre, être vainqueur*, **258**, 45; venir au dessus de, *vaincre*, **146**, 23, **281**, 6, **511**, 14, **543**, 18; *obtenir*, **455**, 14; che dessus desous, ce dessus dessoubz, *voir* ce; et par dessus et par desous, *voir* desous.

destornee, *s.f.*, *chemin détourné*, **77**, 26.

destorner, destourner, *tr.*, *empêcher*, **42**, 17, **83**, 17, **144**, 14, **189**, 17, **314**, 62, **314**, 64, **331**, 32, **571**, 32; *mettre à l'abri, cacher*, **381**, 10; + que, *empêcher que*, **308**, 17, **314**, 65; + de, *préserver de*, **183**, 33; *pron.*, *se mettre à l'abri*, **162**, 10; + de, *se protéger de*, **42**, 19; + que, *refuser de*, **532**, 35.

destourber, *tr.*, *empêcher*, **89**, 18, **145**, 10; *gêner, retarder*, **184**, 27, **525**, 4; + de + *inf.*, *empêcher de*, **259**, 61, **266**, 30; + a + *inf.*, *empêcher de*, **440**, 28.

destraindre, *tr.*, *oppresser*, **533**, 53.

destre, *adj.*, a son destre tref, *à la tente où il se trouve, à sa propre tente*, ***136**, 5.

destre, diestre, sur destre, *à droite, du côté droit*, **470**, 3, **509**, 2; a diestre, *à droite*, **63**, 8; mener (*un cheval*) en destre, *conduire un cheval par la bride, de la main droite*, **356**, 30, **487**, 24; amener (*un cheval*) en destre, *amener un cheval en le tenant par la bride, de la main droite*, **391**, 2.

destrece, destresse (*D*), *souffrance, tourment (physique)*, **111**, 19; *anxiété, tourment (moral)*, **200**, 2, **219**, 35, **459**, 11.

destrier, *cheval de combat*, **471**, 1, **261**, 10, **356**, 30, **560**, 7.

destroit, *adj.*, *tourmenté, accablé (physiquement)*, **194**, 19, **508**, 5; *tourmenté, affligé, accablé (moralement)*, **219**, 32; destroite pensee, *anxiété, affliction*, **217**, 6.

destrois, *s.m.pl.*, *endroits retirés, lieux difficiles d'accès*, **271**, 14.

destruction, *mort*, **553**, 7.

destruire, *tr.*, *tuer*, **159**, 13, **162**, 16, **323**, 31; destruit, *mort*, **301**, 76.

destruisement, *destruction, ruine*, **29**, 24; *ruine, perte*, **44**, 12; metre en destruisement, *faire périr, tuer*, **248**, 44.

desus, *voir* dessus.

desvé, *fou*, **531**, 32, **552**, 14, **561**, 21; *f.* desvee, *folle*, **562**, 46.

desveement, *follement, d'une manière déraisonnable, excessive*, **376**, 13.

desvoleper, *tr.*, *déplier*, **442**, 16.

determiné, *fixé*, **23**, 5; *précis*, **503**, 76.

detirer, *tr.*, *tirer, arracher*, **113**, 5.

detrenchier, *tr.*, *trancher, tailler, mettre en pièces*, **268**, 42, **554**, 22; *massacrer*, **15**, 12, **126**, 17, **141**, 6, **150**, 22, **207**, 35, **344**, 20, **348**, 28.

devant, *prép.*, *avant*, **189**, 21; *adv.*, *auparavant*, **109**, 2; chou devant derriere, *voir* ce; devant chou que + *subj.*, *avant que*, **33**, 7, **50**, 38, **101**, 18, **115**, 12, **159**, 14; devant que + *subj.*, *avant que*, **115**, 6; + *fut. ant.*, *avant que*, **67**, 4, **176**, 18; + *cond. pas.*, *avant que*, **106**, 23.

devant, *s.m.*, en son devant, *sur sa poitrine*, **286**, 18, **298**, 24, **486**, 37.

devier, *intr.*, *mourir*, **340**, 20; devié, *mort*, **108**, 9, **205**, 7, **236**, 8, **442**, 34, **468**, 9, **487**, 46.

deviers, devers, *prép.*, *du côté de, en provenance de*, **169**, 15; par deviers, *du côté de*, **216**, 7; par

devers moi, *en ce qui me concerne*, **283**, 3.

devin, *adj.*, *divin*, **307**, 63.

deviner, *absolt.*, *faire des conjectures*, **407**, 1.

devineres (*CSS*), devineur, *s.m.*, *devin*, **195**, 21, **208**, 32, **417**, 42 (*mais* devin, **19**, 10).

devise, par devise, *autant qu'on peut le souhaiter*, **148**, 12; a vostre devise, *conformément à vos souhaits*, **443**, 11.

deviser, *tr.*, *diviser*, **173**, 7; *dire*, **42**, 22, **46**, 7, **88**, 6, **116**, 28, **131**, 31, **194**, 58, **244**, 18, **431**, 2, **547**, 10, **547**, 12; *raconter*, **10**, 29, **11**, 6, **15**, 5, **20**, 17, **66**, 2, **79**, 8, **114**, 4, **239**, 25, **377**, 29, **379**, 3, **468**, 6, **521**, 32, **548**, 27; *parler de*, **509**, 51; *exposer*, **173**, 20; *décrire*, **499**, 20, **526**, 28, **555**, 1, **555**, 3, **566**, 12; *indiquer*, **239**, 34, **413**, 4; *déterminer, fixer*, **344**, 1; *fixer, stipuler*, **391**, 5, **391**, 7; *souhaiter, exiger*, **135**, 25; *souhaiter, demander*, **375**, 22, **498**, 6, **500**, 2; *souhaiter, désirer*, **385**, 33; *dire, demander*, **565**, 11; + de, *parler de, raconter*, **173**, 13, **549**, 35; *absolt.*, *dire*, **385**, 39, **526**, 27; *dire, raconter*, **183**, 23; devisee, *séparée, distincte*, **370**, 14.

devoir + *inf.*, *auxiliaire du futur prochain*: *aller, être sur le point de*, **48**, 23, **93**, 2, **203**, 22, **354**, 34, **514**, 37; *auxiliaire de l'action presque accomplie*: *faillir*, **160**, 37, **165**, 6, **552**, 14; *auxiliaire de l'éventualité*: *pouvoir*, **479**, 45; *auxiliaire de l'intention*: *avoir l'intention de*, **133**, 60, **508**, 10.

devorer, *tr.*, *engloutir*, **481**, 42, **481**, 43.

di, puis ce di, *depuis ce jour, par la suite*, **272**, 23; tuit dis, *toujours*, **205**, 13; tout dis, *toujours, constamment*, **9**, 34, **33**, 10, **93**, 19, **154**, 7, **165**, 2, **266**, 40; *sans cesse, constamment*, **60**, 17, **150**, 25, **309**, 34.

dieu, Dieu, *être aimé, adoré*, **510**, 66 (et le fist son amy et son dieu); de par Dieu, *soit!*, ***509**, 125; alés à Dieu, *formule utilisée pour prendre congé de qqn*, **208**, 41, **218**, 7.

dire, estre a dire, *vouloir dire, signifier*, **166**, 18; avoir (*impers.*) a dire, *manquer*, **276**, 18; *tr. ind.*, dire de, *parler de*, **216**, 9, **257**, 31, **566**, 10; dire a, *parler à*, **507**, 1; *impers.*, Ore dist que, *Le conte dit que* ***1**, 1.

disconfortez (*B*), *sans force, abattus*, **204**, 17; *voir* desconforter.

dit, li dis, *les paroles*, **537**, 17, **537**, 20.

divers, diviers, *étrange, extraordinaire*, **5**, 19, **6**, 5, **7**, 18, **17**, 2, **148**, 2, **148**, 17, **239**, 9; *différent*, **42**, 10, **394**, 23, **437**, 4, **497**, 43; *inattendu*, **363**, 3.

dolant, doulent, *affligé*, **40**, 29, **149**, 29, **237**, 2, **508**, 12; *affligé, contrarié*, **96**, 5, **97**, 17, **137**, 3; *irrité, courroucé*, **60**, 13, **212**, 14, **268**, 37; *malheureux*, **295**, 39, **303**, 3.

dolereus, doloreus, dolerouz (*B*), *pénible*, **112**, 17; *pénible, mauvais*, **192**, 5; *mauvais, malfaisant*, **314**, 80; *affligé*, **223**, 28; *qui apporte le malheur, néfaste, funeste*, **116**, 6, **116**, 8, **116**, 16, **116**, 32, **154**, 16, **206**, 21, **239**, 6; *qui exprime la douleur*. **223**, 9.

dolereusement, doloreusement, *cruellement*, **152**, 14; *grièvement*, **486**, 27.

doloir + *rég. ind.*, *faire mal à, faire souffrir*, **430**, 4; *pron.* + de, *souffrir de, se ressentir de*, **55**, 5, **299**, 15.

dolour, dolor, douleur, *malheur*, **15**, 9, **16**, 24, **30**, 17, **41**, 25, **89**, 18, **100**, 7, **116**, 2, **116**, 12, **116**, 18, **116**, 23, **116**, 25, **154**, 18, **169**, 18, **179**, 23, **179**, 31, **204**, 14, **207**, 9, **238**, 7, **486**, 56, **513**, 39; *malheur*, *souffrance*, **116**, 9; *souffrance*, **131**, 50; *ruine*, **179**, 28, **239**, 7; *mal*, **326**, 4, **404**, 27; *chagrin*, *peine*, *tourment*, **179**, 32, **215**, 8, **215**, 9; *tourment*, *peine*, **450**, 9, **450**, 12.

dolouser, doloser, *pron.*, *se plaindre*, *se lamenter*, **181**, 23, **222**, 12, **223**, 1, **506**, 1.

dommage, *voir* damage.

dongne, *subj. prés. 1 de* doner, **97**, 12.

dont, *pron. interr./rel.*, *duquel*, *dont*, **50**, 33, *etc.*; *d'où*, **86**, 12, **178**, 1, **254**, 40, **274**, 2, **455**, 31, **503**, 47, **509**, 158; *à la suite de quoi*, **41**, 13; *c'est pourquoi*, **50**, 34.

dont, *adv.*, *donc*, **16**, 24, **18**, 2, **41**, 10, **44**, 14, **44**, 29, **46**, 31, **50**, 16, **61**, 22, **183**, 27, **243**, 16; *alors*, **563**, 19; *ainsi*, **16**, 20.

donter, *tr.*, *soumettre*, *vaincre*, **375**, 8.

dos, *table*, **307**, 7.

dos, tornerent les dos, *ils prirent la fuite*, **150**, 17.

doubtance (*D*), *voir* doutance.

doubte (*D*), *voir* doute.

douce, douces paroles, *aimables paroles*, **363**, 29.

doucement, douchement, *affectueusement*, *tendrement*, **32**, 8; *agréablement*, **212**, 17; *instamment*, *avec insistance*, **306**, 20; *aimablement*, *chaleureusement*, **361**, 16.

douchour, pour la douchour de cele table, *à cause de l'affection qui régnera à cette table*, **248**, 11; *bonté*, **249**, 11.

doulent, *voir* dolant.

douleur (*D*), *voir* dolour.

doutance, doutanche, doubtance, *doute*: sans doutance, *sans aucun doute*, *assurément*, **154**, 21; estre en doutance de, *s'interroger sur*, **14**, 33, **18**, 20, **20**, 6; *peur*, *crainte*, **30**, 16, **59**, 5, **63**, 3, **113**, 26, **122**, 14, **162**, 27, **185**, 20, **269**, 7, **332**, 4, **513**, 59, **568**, 32; *crainte*, **102**, 15; *crainte*, *appréhension*, **131**, 14, **131**, 17, **394**, 26, **396**, 12; avoir doutance de + *inf.*, *avoir peur de*, **130**, 17.

doute, doubte, *crainte*, **101**, 10; *crainte*, *appréhension*, **131**, 18, **394**, 30; *peur*, *crainte*, **155**, 12, **162**, 26; avoir doute que, *craindre que*, **160**, 17; sans doubte, *sans aucun doute*, *certainement*, **534**, 35; che n'est mie doute que, *il n'est pas douteux que*, **281**, 14.

douter, *tr.*, *craindre*, *redouter*, **24**, 3, **59**, 27, **85**, 8, **216**, 7, **301**, 16, **327**, 7, **416**, 8; + que, *craindre que*, **186**, 17, **479**, 44; + a + *inf.*, *craindre de*, *redouter de*, **343**, 16; *pron.* + de, *craindre*, *redouter*, **218**, 14, **248**, 50, **407**, 3; *ne pas avoir confiance en*, *se méfier de*, **235**, 9, **235**, 12, **235**, 13; *pron.* + que, *craindre que*, **62**, 6, **72**, 21, **239**, 37, **336**, 2; *douter que*, **310**, 11; *pron.* + a + *inf.*, *craindre de*, **332**, 3; *pron.* + de + *inf.*, *craindre de*, **407**, 11.

doutouse, *adj. f.*, *incertaine*, *éventuelle*, **129**, 38.

drap, *tissu*, *étoffe*, **442**, 14; *pl.*, dras, *vêtements*, **77**, 21, **255**, 3, **307**, 8.

drechier, dreschier, dress(i)er (*D*), *tr.*, *lever*, **61**, 9; *redresser*, **200**, 12; *mettre*, *placer*, **38**, 27, **481**, 11; + sus, *redresser*, **61**, 11; faire

drechier, *faire lever*, **250**, 1; *pron.*, *se lever*, **250**, 7, **258**, 3, **375**, 9, **437**, 13, **509**, 7; *se relever*, **47**, 29, **61**, 14, **208**, 7, **230**, 18, **291**, 43; soi dreschier en seant, *se dresser sur son séant*, **205**, 25; soi dressier en son seant, *même sens*, **510**, 49.

droit, *s.m.*, faire droit, *rendre justice*, **31**, 16; avoir droit, *avoir raison*, **41**, 5, **116**, 34, **243**, 8, **454**, 14, **492**, 16; a droit, *comme il faut*, *comme il convient*, **47**, 13; *avec raison*, *à bon droit*, *légitimement*, **11**, 8, **34**, 12, **296**, 16, **297**, 7, **400**, 11; par droit, *à bon droit*, *légitimement*, **42**, 33, **165**, 6, **188**, 20, **266**, 15.

droit, *adj.*, *vrai*, *véritable*, **12**, 2, **98**, 16, **207**, 23, **255**, 44, **314**, 15, **386**, 9, **404**, 42, **415**, 5, **469**, 8, **544**, 26, **551**, 38, **570**, 28; en son droit aage, *à lâge de la maturité*, **184**, 11; *juste*, *exact*, **246**, 15; *légitime*, **371**, 29; *juste*, *légitime*, **249**, 8, **249**, 10, **425**, 24, **543**, 5, **570**, 16; en droit conseil, *en bon conseil*, **179**, 19.

droit, *adv.*, *juste*, **149**, 23, **202**, 34, **238**, 11, **251**, 15, **304**, 7, **410**, 29, **514**, 17, **527**, 12; tout droit, *juste*, **146**, 1, **407**, 6; *directement*, **191**, 5, **340**, 34, **549**, 22, **572**, 26, **573**, 12; *justement*, *exactement*, **448**, 5; *immédiatement*, *sur le champ*, **390**, 5; *vraiment*, *très*, **59**, 9.

droitement, *directement*, **162**, 6; *vraiment*, **357**, 22.

droiture, *service religieux dû aux mourants et aux morts*, **106**, 4, **182**, 6, **182**, 7, **237**, 14, **237**, 18, **303**, 37; nos droitures, **366**, 20, nostre droiture, **367**, 11, *nos droits*.

droiturier, *légitime*, **34**, 32.

duel, *malheur*, **50**, 35, **179**, 22, **223**, 5, **248**, 46, **395**, 9; *affront*, **200**, 18; *colère*, **258**, 19; *chagrin*, *peine*, **106**, 22, **210**, 2, **221**, 7, **408**, 16, **506**, 25, **535**, 52; pour le duel de li, *pour le chagrin dû à sa disparition*, **115**, 18; faire a duel morir, *faire mourir dans la souffrance*, **272**, 37; tornee a duel, *ravagée*, *ruinée*, **210**, 9; demener duel, *se plaindre*, *se lamenter*, *s'affliger*, **175**, 20, **223**, 2, **508**, 6; demener son duel, *même sens*, **223**, 2; mener son duel, *même sens*, **270**, 27; faire duel, *se plaindre*, *se lamenter*, *s'affliger*, **170**, 7, **303**, 15; *même sens à* **111**, 32 (faire un duel si grant que), **113**, 5 (faire trop grant duel), **133**, 8 (faire le grignour duel dou monde), **152**, 9 (en fist duel si mervilleus que), **270**, 26 (faire trop grant duel), **506**, 26 (faire tel duel).

duire, *tr.*, *instruire*, **294**, 24; duit d'armes, *exercés aux armes*, **343**, 18.

dur, *endurci*, *expérimenté*, **40**, 22, **41**, 15, **50**, 22; dur cheoir, *chute violente*, **231**, 16, **284**, 17.

duree, n'avoir duree a, *ne pas pouvoir résister à*, **48**, 6, **50**, 22, **342**, 10; n'avoir duree, *ne pas avoir de résistance*, **61**, 27; avoir courte duree, *offrir peu de résistance*, **148**, 13; avoir duree viers, *pouvoir résister à*, **258**, 44.

durement, *adv. qui note, avec diverses nuances, l'intensité*: *très*, *extrêmement*, **43**, 2, **63**, 10, **440**, 4, **514**, 23; *grièvement*, **3**, 22, **47**, 32, **133**, 31; *violemment*, **47**, 14, **54**, 9, **55**, 12, **59**, 36, **100**, 6, **129**, 15; *intensément*, **2**, 8, **14**, 19, **42**, 2, **47**, 25; *fort*, *fortement*, **44**,

24, **60**, 8, **60**, 10, **89**, 8, **96**, 2, **103**, 12; *vigoureusement*, **52**, 3.

durer, *intr.*, *mesurer*, **54**, 7, **128**, 5, **444**, 20, **553**, 73; *vivre*, **104**, 20, **108**, 5; *tenir*, *patienter*, **452**, 5; *résister*, **65**, 16, **68**, 7, **71**, 19, **129**, 28, **268**, 54, **396**, 30, **555**, 5; *tr. ind.* + a, *résister à*, **428**, 6, **462**, 18, **552**, 24.

dusques, *prép.*, dusques a, *jusqu'à*, **55**, 29, **66**, 3, **184**, 22; dusques aprés, *jusqu'après*, **295**, 48; dusques chi, *jusqu'à présent*, **34**, 29, **40**, 6, **143**, 5; dusqu'a cy, *jusqu'à présent*, **548**, 20; *loc. conj.*, dusques que, *jusqu'à ce que*, **139**, 32, **152**, 19; dusques tant que, *jusqu'à ce que*, **175**, 28, **239**, 13; dusques a tant que, *jusqu'à ce que*, **122**, 7.

dy va, *interj.*, *voyons!*, **497**, 34.

eage, *voir* aage.

eaue, *rivière*, **513**, 53, **543**, 72.

edefié (*CSP*), *édifiés*, *construits*, **327**, 22.

edefiement, *construction*, *édifice*, **327**, 20.

efforchier, efforcier, esforcier, *tr.*, *accroître*, *augmenter*, **474**, 35; court efforchie, *cour qui réunit beaucoup de monde*, **195**, 3; *pron.*, *rassembler toutes ses forces*, *déployer toute sa force*, **56**, 28, **60**, 7, **230**, 17, **489**, 26.

effors, esfors (*CRP*), *forces*, **232**, 13; par esfors, *de vive force*, **140**, 22; a esfors, *impétueusement*, *rapidement*, **146**, 14.

effoudre, *s.m. et f.*, *foudre*, ***209**, 9.

effraé, *effrayé*, **227**, 1; *f.*, effree, *effrayée*, **286**, 24.

el, *pron. neutre*, *autre chose*, **229**, 3 (*voir* passer).

embatre, enbatre, *tr.*, *ficher*, *enfoncer*, **241**, 13; *enfoncer*, **290**, 42; *pron.*, *entrer*, **126**, 15, **467**, 21, **516**, 25, **544**, 31, **561**, 4; + sour, seur, *se lancer à la poursuite de*, **9**, 7; *entrer dans*, *se mêler de*, **9**, 16; soi embatre folement, *se lancer inconsidérément dans des aventures*, ***281**, 12.

embaussemé (*CSP*), *embaumés*, **381**, 29.

embelir, *tr. ind.*, *plaire*, **327**, 23, **510**, 65.

embler, enbler, *tr.*, *voler*, *dérober*, **66**, 5, **66**, 6, **67**, 5, **162**, 25, **163**, 7, **164**, 2.

embracier, embrassier, *tr.*, *prendre et serrer entre ses bras*, **59**, 34; *passer au bras*, *mettre à son bras*, **56**, 12, **445**, 12.

embronchier, embroncher (*D*), *intr.*, *se pencher*, *s'incliner*, **394**, 8, **558**, 30.

empaindre, *tr.*, *heurter*, *frapper*, *pousser violemment (avec la lance dans une joute)*, **47**, 18, **283**, 31, **347**, 4, **425**, 15, **469**, 19, **485**, 14, **525**, 20, **526**, 10, **569**, 8, **581**, 22; empaindre a terre, *jeter à terre (avec la lance dans une joute)*, **111**, 17, **129**, 21; *pousser*, **241**, 27; empainte, *lancée* (en la haute mer), **84**, 13.

emparler, *intr.*, *parler*, *protester*, ***335**, 18.

empirier, empirer, *tr.*, *faire du mal à*, *mettre à mal*, **150**, 12, **321**, 27; *endommager*, **289**, 27, **393**, 8; *intr.*, *se détériorer*, **340**, 20; *être endommagé*, **525**, 22; *pron. récipr.*, *se blesser mutuellement*, **232**, 7; empirié (*CSP*), *couverts de blessures*, *meurtris*, **231**, 29; empiriés (*CSS*), *endommagé*, **558**, 23; empir(i)ees, *empirées*, *aggravées*, **536**, 6; *endommagées*, **565**, 58.

emprendre, enprendre, *tr.*, *entre-

prendre, **40**, 16, **72**, 19, **176**, 3, **178**, 17, **329**, 30, **425**, 25; *s'engager dans*, **129**, 38; *être animé de*, **543**, 26; + a + *inf.*, *entreprendre de*, *prendre l'initiative de*, *se charger de*, **104**, 21, **149**, 8, **245**, 28, **328**, 1, **329**, 29, **538**, 7.

emprés, *prép.*, *près de*, **359**, 8.

empressee, *dense*, *épaisse*, ***14**, 4.

emprise, *dessein*, *résolution*, *projet*, **144**, 8, **215**, 5; *entreprise*, **178**, 21, **301**, 18, **503**, 43; haute emprise, *action d'éclat*, **354**, 12; *audace*, *hardiesse* (de si haulte emprise), **544**, 39.

en, *prép.*, *sur*, *à propos de*, **303**, 29; *sur*, **303**, 28, **320**, 15; *sous*, **386**, 15; en che que, en chou que, *du fait que*, **55**, 34; *tandis que*, *alors que*, **9**, 1, **43**, 20, **50**, 4, **60**, 16, **76**, 2, **91**, 2, **111**, 27, **115**, 21, **126**, 4, **169**, 33, **238**, 13, **259**, 7, **361**, 1.

enamer, *tr.*, *s'éprendre de*, **157**, 4, **323**, 26.

enbatre, *voir* embatre.

enbler, *voir* embler.

enbuschier, *pron.*, *se cacher*, **356**, 12.

encarchier, enchargier, *tr.*, *ordonner*, *imposer*, **276**, 10, **567**, 6.

encauchier, *tr.*, *poursuivre*, **150**, 21, **314**, 49; *presser*, *harceler*, **428**, 1.

enceler, *tr.*, *seller*, **105**, 28.

enchacier, enchasser (*D*), *tr.*, *poursuivre*, **202**, 24, **472**, 11, **479**, 16; *presser*, *harceler*, **510**, 30, **555**, 15; *voir* encauchier.

enchant, *enchantement*, **415**, 6.

enchantement, *art de faire des enchantements*, *magie*, **157**, 8; *don de divination*, *clairvoyance magique*, **162**, 7.

enchanté, *soumis à un charme*, *victime d'un enchantement*, **482**, 3.

enchargier, *voir* encarchier.

enchasser, *voir* enchacier.

enclin, li estoient enclin, *se tenaient inclinés devant lui*, **153**, 22.

encliner, *tr.*, *saluer en s'inclinant*, **225**, 4; *tr. ind.*, *s'incliner devant*, **496**, 103; *pron.* + a, *s'incliner devant*, **480**, 26.

enclos, *enfermé*, **184**, 52, **564**, 7; enclos de, *entouré de*, **38**, 22, **259**, 6.

encombree, *embarrassée*, **93**, 18.

encommenchier + de + *subst.*, *commencer en*, **46**, 30.

encontre, *prép.*, *contre*, **71**, 18; *à la venue de*, **225**, 32; encontre lui, *à sa venue*, **353**, 9; encontre de, *à la place de*, *en remplacement de*, **353**, 5; a l'encontre, *loc. adv.*, devant qu'il lor fust a l'encontre, *aussi longtemps qu'il ne serait pas en face d'eux*, *qu'il ne les affronterait pas*, **341**, 14; devant que je lour soie a l'encontre, *même sens*, **342**, 18; il li vient a l'encontre, *il va à sa rencontre*, **117**, 5.

encontrer, *tr.*, *rencontrer*, **50**, 4, **68**, 9, **70**, 2, **104**, 26, **106**, 19, **117**, 4, **175**, 5, **225**, 16, **295**, 48; *affronter*, *combattre*, **59**, 19.

enconvenancier, *tr.*, *promettre*, **503**, 81.

encore, encor, *adv.*, *encore* (*marque un renchérissement*), **292**, 8; *de plus*, *en outre*, **573**, 23; *encore* (*indique que ce qui doit se produire n'est pas, pour le moment, arrivé*), **72**, 4, **257**, 29; *encore*, *toujours*, **36**, 6, **53**, 5, **55**, 35; *déjà*, * **130**, 8; *bientôt*, **491**, 60; *un jour*, *dans l'avenir*, *plus tard*, **46**, 35, **50**, 25, **52**, 29, **115**, 34, **152**, 26, **244**, 6, **249**, 10, **256**, 6, **266**, 41, **291**, 49, **307**, 27, **314**, 71, **321**, 31; *à cette heure*, *en l'état où sont les choses*, **59**, 31; *main-*

tenant, **72**, 5, **206**, 3, **208**, 6, **310**, 35; *à ce moment, alors*, **493**, 7; encore anuit, enuyt, *ce soir même*, **294**, 48, **451**, 15, **571**, 45; encore enqui, *bientôt, sous peu*, **390**, 16; encore chi, *à présent*, **415**, 41; puis encore que, *peu de temps après que*, **112**, 30; encore soit il ensi que, *bien que*, **134**, 13.
encoste, *prép., à côté de*, **172**, 14; d'encoste, *loc. prép., à côté de*, **14**, 15, **38**, 23, **49**, 8, **53**, 5, **182**, 11, **184**, 32, **492**, 13, **521**, 16.
encoupé, *accusé*, **34**, 5, **403**, 7.
endementiers, *adv., pendant ce temps*, **403**, 22; + que, *loc. conj., tandis que*, **22**, 1, **63**, 17, **98**, 4, **112**, 6, **184**, 1, **235**, 1.
endementres + que, *loc. conj., tandis que*, **496**, 12.
endormiement, *endormissement*, **544**, 42.
endroit, *prép.*, endroit soi, *quant à lui, de son côté, en ce qui le concerne*, **142**, 8, **259**, 17, **447**, 66; + de: endroit de moi, *en ce qui me concerne*, **248**, 38; endroit de l'autre, *envers l'autre*, **265**, 8; endroit de bien, *pour le bien*, ***56**, 15.
endurer, *tr.* + que, *supporter que*, **56**, 28.
enfant, enfes (*CSS*), *enfant (de bas âge)*, **16**, 18, **77**, 14, **78**, 1, **83**, 10, **88**, 3, **136**, 19; *jeune homme, garçon*, **10**, 11, **14**, 23, **152**, 24, **165**, 9, **260**, 31, **266**, 46, **274**, 5.
enferré, *transpercé par une lance, par un tronçon de lance*, **47**, 21, **48**, 2, **485**, 16, **486**, 25, **526**, 11, **569**, 10.
enfers (*CRP*), *infirmes*, **208**, 10.
engien, engin, *ruse*, **164**, 23; *adresse, habileté*, **571**, 37; *artifice, enchantement*, **154**, 15, **325**, 10, **386**, 19, **387**, 5.
engignier, *tr., enchanter*, **578**, 22, **578**, 23; estre engigné, *s'être mépris, s'être abusé*, **469**, 24.
engignouse, *f., intelligente, perspicace*, **157**, 11.
englesque, liue englesque, *lieue anglaise*, ***4**, 16, **128**, 5, **132**, 10, **135**, 29, **139**, 4, **217**, 20, **282**, 5, **289**, 3.
engroissié, *qui est devenu très fort, déchaîné (en parlant du vent)*, **77**, 11.
enjoindre, *absolt., ordonner, imposer une pénitence*, ***279**, 21.
enlachier, *tr., prendre dans ses lacs*, **404**, 29; *pron.* + a, *se prendre dans les lacs de, s'engager dans*, **463**, 15.
enmurent, *pas. 6 de* enmovoir, *tr., exciter*, **358**, 21.
en ne, *particule interro-négative, ne... pas?*, **16**, 23, **29**, 28.
ennemy, *voir* anemi.
ennuy, *voir* anui.
ennuyer, *voir* anuier.
ennuyeux, *voir* anieus.
enoingte, *ointe, sacrée par une huile sainte*, **478**, 23.
enprendre, *voir* emprendre.
enquerre, *tr., demander*, **14**, 17, **176**, 47, **321**, 47.
enqui, encore enqui, *voir* encore.
ens, *forme contractée de* en les, *dans les*, **150**, 6.
ens, *adv. renforçant la prép.* en: ens en, *dans*, **533**, 67; ens ou, *dans le*, **196**, 25, **256**, 19, **259**, 49; *sur le bord du*, ***169**, 3.
ensaier (*B*), *tr.*, pur lui ensaier, *pour se mettre à l'épreuve*, **104**, 24; *voir* essaier.
ensaigne, enseigne, ensegne, *bannière, étendard*, **139**, 42, **147**, 14; *pl., indications*, **121**, 9, **218**, 13, **310**, 12; *preuves matérielles*, **365**, 12; *emblèmes*, **207**, 13; a

ces enseignes que, *à telles enseignes que*, **509**, 99.

ensaignier, enseignier, ensegnier, *tr.*, *faire connaître*, *dire*, **195**, 11; *dire*, *apprendre*, **195**, 20, **526**, 32; *faire connaître*, *indiquer*, **38**, 35, **353**, 13; *indiquer*, **83**, 13, **119**, 18, **131**, 25, **164**, 15, **333**, 15, **371**, 20, **439**, 9, **509**, 42, **509**, 53, **541**, 6; *indiquer*, *montrer*, **120**, 2, **133**, 13, **194**, 57, **283**, 14, **343**, 20, **348**, 2, **412**, 2, **415**, 28, **438**, 23; *instruire*, **278**, 40; + a + *inf.*, *montrer comment*, **21**, 9, **188**, 16.

enserrer, *tr.*, *enfermer*, *emprisonner*, **235**, 8, **311**, 5, **368**, 29, **386**, 20, **564**, 9.

ensevelit (*CSP*), ensevelis (*CRP*), *enveloppés dans un linceul*, **384**, 3, **384**, 5.

ensi, ensi... que, *si... que*, **385**, 12; par ensi que, *de telle sorte que*, **268**, 55.

ensient, ensiant, essient, escient (*D*), a mon ensient, escient, *à ma connaissance*, **29**, 27, **146**, 8, **447**, 8, **450**, 14, **573**, 69; *à mon avis*, **34**, 6, **50**, 27, **61**, 19, **183**, 21, **220**, 16, **295**, 64, **354**, 25, **510**, 55, **543**, 31, **573**, 8; *compte tenu de ce que je sais*, **217**, 36; a ensient, essient, *facilement*, *aisément*, ***127**, 10, **128**, 16, **274**, 16; *sérieusement*, *sans plaisanter*, **96**, 13; *sciemment, de propos délibéré*, **399**, 13; a lor ensient, *de propos délibéré*, *en connaissance de cause*, ***136**, 8; *à leur avis*, **358**, 21, **397**, 26; par le mien ensient, *je vous l'assure*, **191**, 15; au mien escient, *comme je le pense*, **567**, 11.

ensus, ensus de, *loc. prép.*, *à l'écart de*, **231**, 39, **269**, 4, **297**, 44, **391**, 5, **440**, 20, **449**, 9, **464**, 5, **531**, 33; *loin de*, **347**, 15; *adv.*, soi traire ensus, *se mettre à l'écart*, *s'éloigner*, **186**, 10, **425**, 1.

entaillier, entailler (*D*), *tr.*, *graver*, **115**, 15, **239**, 3, **480**, 28, **487**, 45, **533**, 68; entaillies, entaillees, *gravées*, **183**, 11, **488**, 10.

entamer, *pron. récipr.*, *se blesser*, **55**, 14.

entechié, bien entechiés, *doté de nombreuses qualités*, **94**, 11.

entencion, pour cele entencion, *dans cette intention*, **90**, 2.

entendre, *tr.*, *entendre*, **162**, 1, **162**, 14, **164**, 1, **183**, 24, **306**, 49, **506**, 8, **512**, 31, *etc.*; *comprendre*, **166**, 12, **166**, 18, **193**, 7, **225**, 8, **244**, 11, **306**, 45, **306**, 46, **308**, 4, **311**, 8, **357**, 23, **497**, 11; *voir*, *saisir*, **541**, 32, **543**, 47; faire entendant, *apprendre*, **380**, 16; *faire comprendre*, **512**, 32; faire entendre, *laisser entendre*, *faire croire*, **164**, 10; *faire comprendre*, **120**, 5; faire entendant que, *donner à entendre que*, *faire savoir que*, **24**, 21, **25**, 2, **162**, 25, **375**, 16, **456**, 15, **464**, 30; + a, *prêter attention à*, **38**, 2, **145**, 9, **571**, 6; *faire attention à*, *s'occuper de*, **140**, 9; *aspirer à*, **255**, 42; + a + *inf.*, *s'employer à*, *s'appliquer à*, **256**, 25, **440**, 3, **497**, 29, **500**, 13.

entente, *attention exclusive*: en cui il a mise s'entente, *en qui il a placé son cœur*, *son amour*, **454**, 5; metre son entente a, *mettre son attention à*, *s'appliquer à*, **173**, 17.

enterine, *adj. f.*, *complète*, **247**, 39, **257**, 28.

enterinee, *p.pa.f.*, *fixée*, *décidée*, **375**, 30.

enterkier, *tr.*, *reconnaître*, **415**, 15.

enteser, *tr.*, *ajuster*, *diriger*, **149**, 22; entesé, *tendu (d'un arc)*, **272**, 15.

entouchié, *p.pa.* (*CSP*), *empoisonnés*, **544**, 24.

entour, *prép.*, *auprès de*, **13**, 31, **157**, 18, **157**, 20, **164**, 25, **324**, 9, **381**, 4, **418**, 19; *autour de*, **22**, 10; *adv.*, *à peu près*, *environ*, **434**, 9, **436**, 2, **580**, 10.

entrabatre, *pron.*, *s'abattre mutuellement*, **289**, 21.

entracompaignier, *pron.*, *se tenir compagnie*, **493**, 14.

entraissaillir, *pron.* + l'un contre l'autre, *se lancer à l'attaque l'un contre l'autre*, **395**, 3.

entramer, *pron.*, *s'aimer mutuellement*, **492**, 8.

entraprochier, *pron.*, *s'approcher l'un de l'autre*, **55**, 12.

entre, *prép.*, entre li et sa compaignie, *elle et sa compagnie*, **26**, 8; entre lui et son frere, *lui et son frère*, **139**, 7; entre vous tout, *vous tous ensemble*, **33**, 13; entre moi et vous, *vous et moi ensemble*, *tous les deux ensemble*, **78**, 14; entre lui et le preudomme, *avec l'ermite*, **183**, 9.

entrebaisier, *pron.*, *se donner mutuellement des baisers*, *s'embrasser l'un l'autre*, **431**, 14, **438**, 25.

entreblechier, *pron.*, *se blesser mutuellement*, **232**, 16.

entreclamer, s'entreclamer quite de, *renoncer mutuellement à*, **297**, 29, **401**, 11; *se tenir mutuellement quitte de*, **556**, 9.

entreconnoistre, *pron.*, *se reconnaître mutuellement*, **229**, 17, **301**, 8; *faire mutuellement connaissance*, **430**, 7.

entrecontrer, *pron.*, *se rencontrer*, **58**, 8, **301**, 7; *s'affronter*, **148**, 26.

entrecourre, *pron.* + sus, *se lancer à l'attaque l'un contre l'autre*, *s'attaquer mutuellement*, **68**, 5, **106**, 20, **231**, 2, **393**, 5.

entrecreanter, *pron.*, *se promettre mutuellement*, **456**, 19, **503**, 79, **549**, 27.

entredepechier, *pron.*, si s'entredepechent les hyaumes, *ils se brisent mutuellement leurs heaumes*, **393**, 8.

entredeus, *s.m.*, *interstice*, *intervalle*, **340**, 4; *adv.*, *au milieu*, **334**, 8 (= *entre les deux arbres*).

entredonner, entredouner, *pron.*, *se donner mutuellement*, **47**, 12, **393**, 6, **449**, 2.

entredouter, *pron.*, *se craindre mutuellement*, **231**, 6.

entreesprouver, *pron.*, *se mesurer mutuellement au combat*, **449**, 15.

entreferir, *pron.*, *se frapper l'un l'autre*, **54**, 8, **55**, 12, **176**, 69, **289**, 19, **492**, 20; + *rég. dir.*, et s'entrefierent les gringneurs cols qu'i se porent entredouner, *et ils se donnent l'un l'autre les plus grands coups qu'ils peuvent se donner*, **47**, 11.

entrefiancier, entreffiancer (*D*), *pron.*, *se promettre mutuellement*, **255**, 15, **265**, 16; *se fiancer*, **468**, 37.

entrehaïr, *pron.*, *se haïr mutuellement*, **492**, 9.

entrehurter, *pron.*, *se heurter l'un contre l'autre*, **54**, 10, **289**, 21.

entrelaissier, *tr.*, *abandonner*, **235**, 23.

entreloigner (*D*), *pron.*, *s'éloigner l'un de l'autre*, **476**, 1, **492**, 18, **510**, 1; *voir* entreslongier.

entremeller, *pron.*, *se quereller*, *se disputer*, **52**, 17.

entremener, *pron.*, *se poursuivre*, *se harceler (dans un combat à l'épée)*, **232**, 20, **449**, 4, **492**, 33, **554**, 28, **562**, 13.

entremetre, *pron.*, *prendre des initiatives*, *invervenir*, **128**, 19; + de, *se mêler de*, *s'occuper de*, **9**, 27, **21**, 13, **50**, 41, **254**, 24, **301**,

42, **447**, 61; *se mêler de, se charger de*, **160**, 2, **264**, 35, **279**, 23; *se charger de*, **327**, 27; *prendre l'initiative de, entreprendre*, **29**, 16, **38**, 30, **38**, 33, **340**, 26; *pratiquer*, **235** 23; + en, *s'engager dans*, **9**, 25; + de + *inf.*, *s'aviser de*, **53**, 19, **398**, 86; *se charger de*, **245**, 15.

entrepaindre, *pron.*, *se heurter violemment (avec les lances dans une joute)*, **392**, 8, (entrepaingnent, *ind. prés. 6*); *cf. TL.* III, 637.

entreporter, *pron.*, s'entreporter loial compaignie, *se tenir fidèlement compagnie*, **178**, 29, **255**, 16; s'entreporter a la terre, *se faire tomber l'un l'autre à terre*, **230**, 9.

entrepris, *mis en mauvaise posture, privé de liberté*, **373**, 2.

entreprisier, *pron.*, *s'estimer mutuellement, se porter un mutuel respect*, **231**, 49, **232**, 1.

entresaingne, entreseigne, *signe héraldique*, **422**, 17; *marque, signe*, **549**, 25.

entresaluer, *pron.*, *se saluer mutuellement*, **175**, 8.

entreslongier, *pron.*, *s'éloigner l'un de l'autre*, **54**, 7, **176**, 67.

entretaster, *pron.*, *s'affronter l'un l'autre*, **581**, 81.

entretrouver, entretrover, *pron.*, *se trouver l'un l'autre, se juger l'un l'autre*, **231**, 7; *se retrouver*, **234**, 25, **438**, 13; *se rencontrer*, **580**, 15.

entrevenir, *pron.*, *aller l'un contre l'autre (dans une joute)*, **47**, 10, **54**, 8, **55**, 10, **230**, 1, **476**, 1, **492**, 18.

entreveoir, *pron.*, *se voir mutuellement*, **68**, 5.

entre voies, *loc. adv.*, *entre temps*, **52**, 18; *sur place*, **270**, 22.

entrochire, *pron.*, *s'entretuer*, **238**, 8, **265**, 4.

entrues, entrues que, *loc. conj.*, *pendant que, tandis que*, **172**, 15, **359**, 4.

enuieus, *voir* anieus.

enuyer, *voir* anuier.

enuyt, *voir* anuit.

envaïr, *tr.*, *attaquer*, **266**, 27; envaïr de bataille, *attaquer en combat singulier*, **437**, 29.

envers, *voir* enviers.

envie, *jalousie*, **105**, 15.

enviers, envers, *adj.*, tout enviers, tout envers, *à la renverse, sur le dos*, **47**, 19, **221**, 3, **230**, 10, **234**, 3, **289**, 22, **295**, 45, **386**, 2.

environ, environs, *prép.*, *autour de*, **207**, 4; *adv.*, tout environ, tout environs, *tout autour*, **184**, 47, **235**, 4.

environner, *tr.*, *faire le tour de*, **496**, 9; environné de, *entouré de*, **553**, 74.

envis, *adv.*, *difficilement*, **13**, 19; a envis, *difficilement*, **134**, 2; *à contrecœur*, **48**, 9, **447**, 61, **497**, 23, **559**, 44.

envoier, envoyer (*D*), *tr. ind.*, *envoyer des serviteurs*, **276**, 24; *envoyer des messages*, **510**, 68.

envoiseure, envoisure, *s.f.*, *présent (destiné à faire plaisir)*, **247**, 5 (*cf. TL.* III, 731); *divertissement*, **329**, 25, **362**, 13; *plaisanterie, jeu*, **408**, 6, **408**, 11; *pl.*, *choses agréables*, **363**, 11.

envoisié, *adj.*, *gai*, **477**, 7, **579**, 36; *gai, de commerce agréable*, **314**, 20; *gai, enclin au plaisir*, **383**, 12, **383**, 34, **457**, 22, **491**, 33; *joli, agréable*, **321**, 52, **360**, 12.

envoisier, *pron.*, *se divertir*, **475**, 4, **500**, 7.

envoyer, *voir* envoier.

erbes, *pl.*, *plantes herbacées*, **363**, 11.

ermitage, hermitage, *s.m. et f.*, *habitation d'ermite*, ***139**, 3, **180**, 2, **182**, 3, **303**, 26, **303**, 27.

errant, *adj.*, chevalier errant, *chevalier*

en quête d'aventures, **181**, 18, **225**, 60, **235**, 25, **400**, 16, **421**, 33, **519**, 4; li errans = li chevaliers errans, **225**, 63.
errant, *adv.*, *aussitôt*, **77**, 22, **138**, 4, **141**, 12, **254**, 14, **374**, 14.
erraument, erranment, erramment, *rapidement*, **22**, 7, **77**, 23, **92**, 12; *aussitôt*, *sur-le-champ*, *immédiatement*, **11**, 3, **14**, 3, **28**, 12, **30**, 41, **30**, 47, **47**, 23, **54**, 7, **55**, 4, **56**, 10, **61**, 14, **61**, 17, **63**, 14, **64**, 19, **77**, 12, **92**, 10, **96**, 19, **111**, 2, **295**, 59, **385**, 4, **385**, 19, **468**, 36, **515**, 14, **520**, 17; erraument que, *aussitôt que*, **337**, 3.
erre (*D*), grant erre, *rapidement*, **446**, 12, **447**, 109, **476**, 18, **526**, 4; *voir* oirre.
errer, *intr.*, *cheminer*, *chevaucher*, *voyager*, **62**, 7, **131**, 49, **179**, 2, **190**, 22, **211**, 4, **242**, 7, **247**, 8, **293**, 12, **298**, 13, **353**, 10, **422**, 3, **488**, 17, **502**, 16, **527**, 9, **554**, 4; *ind. prés. 6*, oirrent, **171**, 3.
ersoir, arsoir (*D*), *adv.*, *hier soir*, **14**, 22, **183**, 14, **350**, 13, **363**, 20, **578**, 37.
es, es vous, *voici*, **43**, 20, **98**, 5, **111**, 27, **113**, 1, **253**, 6, **261**, 1, **268**, 9, **269**, 21, **274**, 1, **291**, 1, **440**, 5, **442**, 3, **504**, 7, **506**, 3, **533**, 1, **534**, 21.
esbahi, esbaï, *étonné*, *surpris*, **10**, 27, **17**, 7, **135**, 2, **176**, 1, **184**, 5, **225**, 38, **362**, 10; *stupéfait*, **7**, 9, **29**, 2, **29**, 10, **99**, 2, **112**, 2, **129**, 26, **132**, 5, **132**, 16, **141**, 28, **219**, 26, **398**, 64, **415**, 22, **427**, 11, **449**, 50; *troublé*, *décontenancé*, *désemparé*, **10**, 23, **38**, 4, **38**, 18, **83**, 2, **150**, 8, **160**, 26, **172**, 15, **255**, 48, **259**, 56, **309**, 22, **348**, 27, **363**, 2, **464**, 9, **510**, 13, **578**, 4; *bouleversé*, **146**, 9, **180**, 15, **187**, 23, **368**, 11, **401**, 1, **556**, 13; *impressionné*, **132**, 13; *inquiet*, **272**, 4, **479**, 6, **554**, 52, **569**, 11; *effrayé*, **50**, 8, **128**, 17, **154**, 21, **160**, 17, **202**, 12, **202**, 15, **203**, 17, **423**, 9.
esbahir, *pron.*, *se troubler*, *être impressionné*, **10**, 26, **38**, 14, **172**, 19; *être étonné*, *être stupéfait*, **120**, 1.
esbanoier, *pron.*, *se divertir*, **166**, 3, **534**, 4.
esbatre, *pron.*, *se promener*, **356**, 5, **515**, 9.
esboueler, *tr.*, *éventrer*, **349**, 5.
escanteler, eschanteler, *tr.*, *mettre en pièces*, *briser*, **231**, 27, **554**, 22.
escarnir, escharnir, *tr.*, *se moquer de*, *se jouer de*, **314**, 54, **465**, 78.
escars, *s.pl.*, en escars, *en pièces*, *en éclats*, ***47**, 12, **54**, 26.
escaufee, *p.pa.f.*, *qui a chaud*, **63**, 29.
esce, *est-ce*, **306**, 24; *voir* esche.
eschanteler, *voir* escanteler.
eschar, *plaisanterie*, *jeu*, **309**, 46.
escharnir, *voir* escarnir.
esche, *amadou*, *mèche*, **380**, 8.
esche, *est-ce*, **30**, 3, **61**, 7, **67**, 2, **98**, 14, **176**, 30, **214**, 14, **225**, 28, **269**, 31, **303**, 10, **350**, 9, **363**, 20.
escient, *voir* ensient.
escil, *voir* essil.
esclos, *s.pl.*, *empreintes de sabots de cheval*, *traces*, *piste*, **110**, 3, **176**, 52, **282**, 10, **295**, 16, **505**, 17, **543**, 65.
escomenier, escommenier, escommunier, *tr.*, *vouer à l'exécration*, **488**, 9; escommeniee, escommuniie, *abominable*, *détestable*, **338**, 2, **544**, 25.
escommeus (*CSS*), *bouleversé*, **42**, 3.
escondire, *tr.*, *refuser*, **42**, 33, **43**, 5, **532**, 36; *repousser*, *éconduire*, *ne pas accéder à la demande de*, **291**, 11, **553**, 51; + de (*qqn de qqch.*), *refuser (qqch. à qqn)*, **40**, 25, **424**, 21, **443**, 12, **504**, 16, **535**,

78, **542**, 12; *pron.* + de, *échapper à, se soustraire à*, **421**, 27.
escondist, *s.m.*, *refus*, **535**, 84.
escopir, *intr.*, *cracher*, **422**, 18.
escrelate, *s.f.*, *étoffe précieuse teintée en rouge vif*, **359**, 6.
escremie, *combat à l'épée*, **581**, 81; *art de combattre à l'épée, escrime*, **56**, 22, **59**, 13, **428**, 10.
escrevees, *ouvertes (de plaies)*, **535**, 44.
escrier, *tr.*, *interpeller, apostropher*, **185**, 18; *dire d'une voix forte, crier*, **268**, 35; *absolt.*, *dire d'une voix forte, s'écrier*, **31**, 10; *pron.*, *crier*, **497**, 26, **497**, 31.
escu, *fig.*, *chevalier, combattant*, **104**, 30.
escuele, escuele d'argent, *vase rond en argent*, **463**, 32, **463**, 36.
esforchiement, *en toute hâte, rapidement*, **93**, 2, **248**, 4.
esforcier, *voir* efforchier.
esfors, *voir* effors.
esgarder, *tr*, *regarder, observer*, **6**, 2, **142**, 18, **149**, 6, **446**, 24; *voir*, **478**, 2, **544**, 14; *regarder, considérer*, **50**, 31, **107**, 6, **314**, 72; *décider, ordonner*, **280**, 4; *fixer, juger*, **516**, 30; *absolt.*, *regarder devant soi*, **447**, 18, **503**, 31; esgarder son point, *voir le moment favorable, trouver le moment opportun*, **558**, 6, **558**, 48.
esgaré, *privé d'aide, abandonné*, **295**, 31.
esgart, *volonté, décision*, **34**, 32, **97**, 7; au mien esgart, *à mon avis*, **136**, 18.
esgoïr, esjoïr, *tr.*, *réjouir*, **509**, 103; *pron.* + de, *se réjouir de*, **42**, 9, **266**, 39.
eskiver, *tr.*, *éviter, fuir*, **129**, 39.
esleu, *adj.*, *excellent, remarquable*, **40**, 18, **396**, 11.
eslever, *pron.*, *se développer physiquement, entrer en pleine possession de toutes ses forces*, **47**, 42.
esligier, *tr.*, *acquérir*, ***160**, 31.
eslire, *tr.*, *choisir*, **244**, 19, **245**, 14, **247**, 22, **565**, 61.
esloigner (*D*), *tr.*, *s'éloigner de*, **572**, 2.
eslongier, *tr.*, *distancer*, **4**, 15; *s'éloigner de*, **193**, 6, **217**, 28; + de, *éloigner de*, **77**, 3; eslongié, *éloigné*, **5**, 1, **7**, 21, **259**, 63.
esmai, esmay (*D*), *inquiétude, appréhension*, **131**, 20, **535**, 61; estre en esmai de, *s'inquiéter de*, **301**, 69.
esmaié, esmaiié, *inquiet*, **137**, 4, **266**, 2, **394**, 22, **394**, 32, **496**, 34, **535**, 19, **554**, 52, **568**, 30, **578**, 16; *f.* esmaiie, esmayee, *inquiète*, **406**, 15, **564**, 5.
esmaier, esmaiier, esmayer (*D*), *tr.*, *inquiéter*, **413**, 8; *pron.*, *s'inquiéter*, **42**, 6, **48**, 28, **50**, 16, **103**, 16, **109**, 16, **127**, 6, **139**, 51, **147**, 21, **148**, 8, **215**, 26, **218**, 15, **225**, 21, **256**, 13, **260**, 32, **283**, 6, **294**, 16, **326**, 9, **338**, 16, **376**, 23, **394**, 30, **396**, 24, **563**, 32, **564**, 17, **571**, 43.
esmerveillier, esmervillier, esmiervillier, esmiervellier, *pron.*, *s'étonner*, **10**, 15, **10**, 19, **14**, 17, **17**, 7, **28**, 3, **61**, 35, **94**, 3, **112**, 3, **115**, 31, **152**, 22, **155**, 13, **225**, 65, **271**, 11, **372**, 4; *se demander avec étonnement*, **3**, 8, **24**, 2, **26**, 11, **59**, 15, **254**, 10, **282**, 15, **300**, 10.
esmeu, *animé*, **201**, 12; *f.* esmeue, *agitée* (*en parlant de la mer*), **77**, 11.
esmeute, esmuete, *incitation*, **523**, 6; par l'esmeute de li, *à cause d'elle*, **107**, 7.
esmovoir, *tr.*, *susciter, causer*, **346**, 16; + aprés, *exciter contre, lancer à la poursuite de*, **259**, 23;

pron., *se mettre en route*, **530**, 20.
esmuete, *voir* esmeute.
espandre, *tr.*, *répandre*, **506**, 32; espandue, *répandue*, **155**, 6, **351**, 1.
especiaument, *particulièrement*, **154**, 17.
espenneir, *tr.*, *expier*, **535**, 25.
esperance, avoir esperance que, *avoir l'intuition que*, *pressentir que*, **46**, 34.
esperer, *tr.*, *soupçonner*, *craindre*, **394**, 31.
esperir, *pron.*, *reprendre ses esprits*, **212**, 12.
esperituelement, *dans son esprit*, *intellectuellement* (*tout en étant doté des organes de la parole*), **533**, 71.
espesse, *s.f.*, *épaisseur*, **544**, 15.
espessement, *en grand nombre*, **150**, 22, **281**, 27, **488**, 2; *en grand nombre*, *d'une manière dense*, **514**, 24, **544**, 11.
esploitier, *tr.*, *accomplir*, **83**, 13; *absolt.*, *faire*, **175**, 18; *intr.*, *agir*, **30**, 4, **103**, 13, **174**, 5, **195**, 1, **208**, 12, **462**, 21.
espoenter, *tr.*, *effrayer*, *épouvanter*, **176**, 25, **227**, 3; espoentee, *effrayée*, **30**, 14.
espoindre, *intr. ou pron.*, espoindre en la mer, *prendre la mer*, *se lancer sur la mer*, **83**, 6.
espoir, au mien espoir, *à mon sentiment*, *à mon avis*, **9**, 31; a nos espoirs, *à notre sentiment*, *à notre avis*, **209**, 21.
esprendre, *intr.*, *s'enflammer*, **457**, 6; esprise, *enflammée*, *embrasée*, **361**, 21.
esprouver, *tr.*, *connaître par l'expérience du combat*, **9**, 37, **283**, 7, **541**, 18; esprouvé, *prouvé (par les faits)*, *manifeste*, **223**, 27.
esquassé, *meurtri*, *contusionné*, **129**, 15; esquassee, *brisée*, **77**, 12.
essaier, *tr.*, *mettre à l'épreuve*, **47**, 39, **50**, 39, **119**, 15, **430**, 6; *voir*, *se rendre compte de*, **59**, 19, **396**, 25; *tenter de faire*, *essayer de faire*, **169**, 43.
essamplaire, *modèle*, **160**, 4.
essample, example, *fait dont on peut tirer une leçon* (*voir* **220**, 20-21), **221**, 6; prendre essample en, *régler sa conduite sur*, **312**, 16.
essaucement, *élévation en honneur*, *en dignité*, *réussite*, **122**, 17.
essaulcer, exaulcier, *tr.*, *élever en dignité*, *mettre en honneur*, **496**, 99; *exalter*, **543**, 5.
essient, *voir* ensient.
essil, escil, *ruine*, **15**, 9, **116**, 7, **116**, 14, **179**, 29, **209**, 20, **239**, 7.
essilié, *ruiné*, *dévasté*, *détruit*, **89**, 12; *exilé* (Booirs li Essiliés), **429**, 11.
esta, *ind. prés. 3 de* ester, *impers.*, coment il li esta, *comment il se porte*, **204**, 29; *voir* ester.
establir, *tr.*, *préparer*, **378**, 1.
estage, *s.m.*, *demeure*, *habitation*, **327**, 24.
estaindre, esteindre, *intr.*, *s'éteindre*, **155**, 5; *suffoquer*, **490**, 17; *tr.*, *suffoquer*, *étouffer*, *tuer*, **339**, 10.
estal, *position*, *place*, **426**, 21.
estanchier, estancier, *tr.*, *fermer (une plaie)*, **487**, 18; tant que je fuisse estanchiés, *jusqu'à ce que mes plaies cessent de saigner*, *soient refermées*, **292**, 4; *intr.*, *cesser de couler*, **190**, 13; estanchié, estancié, *épuisé*, **358**, 31, **358**, 50, **358**, 62.
estant, en estant, *debout*, **234**, 5, **474**, 26; soi drecier en estant, en son estant, *se mettre debout*, *se lever*, **33**, 1, **133**, 11, **207**, 4, **356**, 44, **400**, 9, **551**, 16; soi tenir en estant, *se tenir debout*, **203**, 18,

268, 60, **398**, 45, **417**, 2, **556**, 21, **562**, 20, **573**, 58; saillir en estant, *se lever d'un bond*, **546**, 9.

estendre, *pron.*, *se raidir (dans les affres de l'agonie)*, **171**, 24, **223**, 9, **295**, 45, **442**, 32, **481**, 48, **483**, 37, **485**, 18, **533**, 53.

ester, *pron.*, *s'arrêter*, **471**, 18; laissier ester, *laisser*, **238**, 15; *abandonner*, **423**, 8; *abandonner, renoncer à*, **56**, 15, **301**, 18; *laisser tranquille*, **141**, 15, **512**, 29; l'en laisse a tant ester, *ne lui pose plus de questions à ce sujet*, **155**, 16; ore laissons atant ester cele chose, *laissons cela, ne parlons plus de cela*, **308**, 19; ore laissons chou ester, *laissons cela, ne parlons plus de cela*, **432**, 16 laissiés ester le parler, *cessez de parler*, **573**, 25.

esteroit, *cond. 3 de* estre, **425**, 23 (*forme seconde par rapport à* seroit, *d'emploi courant*).

estevoir, estovoir, *impers.*, *falloir*, **42**, 5, **234**, 17, **278**, 26, **358**, 35, **447**, 29, **492**, 36.

estoier, *tr.*, *enfermer*, **75**, 4.

estonner, *tr.*, *étourdir (par un choc)*, **562**, 63; estonné, estouné, *étourdi (par un choc)*, **54**, 10, **59**, 37, **230**, 10, **554**, 10.

estordre, *tr.*, estordre son cop, *retirer l'épée qui vient de frapper par un mouvement en biais qui fait tomber l'adversaire blessé*, **150**, 6; *tr. ind.*, qu'il ne li puet estordre, *qu'il ne peut lui échapper, s'arracher à lui*, **358**, 61.

estorer, *tr.*, *construire, édifier*, **151**, 16, **383**, 34; *créer*, **415**, 33; *instaurer, fonder*, **243**, 20.

estouper, *tr.*, *boucher*, **335**, 23, **335**, 25.

estour, *bataille, combat*, **60**, 6.

estourdir, *tr.*, *étourdir (par un coup)*, **284**, 4, **479**, 8; estourdi, *étourdi (par un choc)*, **54**, 10.

estovoir, *voir estevoir.*

estraigne, estraingne, *étrange, extraordinaire*, **5**, 20; *étranger*, **10**, 15, **53**, 11, **239**, 17, **280**, 13, **407**, 37; *méconnaissable*, **209**, 17.

estraiier (*CSP*), *adj.*, *abandonnés, errants*, **140**, 7.

estraindre, *tr.*, *serrer*, **60**, 8, **60**, 10; *fermer (une plaie)*, **507**, 12.

estrange, *s.m.*, *étranger*, **13**, 30, **281**, 36.

estrange, *adj.*, *étrange, extraordinaire*, **17**, 3, **239**, 9, **458**, 1; *étranger*, **101**, 5, **143**, 14, **187**, 22, **196**, 28, **225**, 33, **280**, 9, **496**, 84, **497**, 13, **502**, 16, **561**, 5; *étranger, inconnu*, **381**, 12, **401**, 44, **489**, 10.

estrassion, *extraction*, **311**, 3.

estre, *s.m.*, *identité, condition*, **21**, 1, **214**, 26, **215**, 4, **215**, 23, **254**, 32, **481**, 30; *situation*, **372**, 1, **409**, 5, **534**, 52; *habitation, demeure*, **497**, 49, **513**, 6; la verité de mon estre, *la vérité sur ce qui m'est arrivé*, **176**, 13, **217**, 10, **309**, 25; l'estre des gens, *ce qui est arrivé aux gens*, **176**, 36; li estres de chaiens, *les usages, les manières de ce lieu*, **191**, 23.

estre, *impers.*, dont il m'est ore plus que de tout che païs, *qui m'importe plus que tout ce pays*, **16**, 33; car moult l'en est peu, *car cela lui importe peu*, **296**, 12; comment il est, *ce qu'il en est*, **59**, 20; que che sera, *ce qu'il en adviendra*, **301**, 32; comment il m'est, *dans quel état je suis*, **558**, 17; comment il li estoit, *comment elle se portait*, **191**, 5; comment vous est? *com-*

ment allez-vous?, **373**, 16; qui moult est bien del roi Artus, *qui est dans les bonnes grâces du roi Arthur*, **301**, 29; il m'est plus de vous que vous ne cuidiés, *je vous aime plus que vous ne le pensez*, **443**, 17; Et por coi... vous est il de moi? *Et pourquoi... m'aimez-vous?*, **443**, 18.

estrif, prendre estrif encontre, *entrer en conflit avec*, **496**, 48.

estroé (*CSP*), *troués*, *percés*, **231**, 27.

estroit, *adv.*, *étroitement*, **457**, 64.

estrument, *instrument de musique*, **334**, 15.

estudiier, *tr. ind.*, *consacrer son activité à*, *apporter ses soins à*, *travailler à*, **383**, 10.

estuet, *ind. prés. 3 de* estevoir; *voir* estevoir.

estuide, *soin*, *application*, **383**, 37.

eur, a tel eur que, *si bien que*, **570**, 45; *voir* eure.

eure, en petit d'eure, *en peu de temps*, **4**, 16; en poi d'eure, *même sens*, **5**, 6, **77**, 3, **398**, 43; en peu d'eure, *même sens*, **84**, 13, **140**, 20; en un peu d'eure, *même sens*, **298**, 25; a tel eure que, *si bien que*, **29**, 26, **255**, 30, **299**, 21, **413**, 23, **417**, 24; a tele eure que, *même sens*, **409**, 16; tele eure que, *un jour où*, **116**, 26; *à un moment où*, *un jour où*, **144**, 23; tout a une eure, *en même temps*, *au même moment*, **134**, 36; une eure avant et autre arriere, **224**, 11, une eure avant et l'autre arriere, **268**, 57, l'une eure avant et l'autre arriere **290**, 16, *tantôt en avant, tantôt en arrière, d'un côté et de l'autre*; une eure cha et l'autre la, *tantôt d'un côté, tantôt de l'autre*, **232**, 21; ains eure de .XII. ans, *avant douze ans*, ***314**, 59; tele eure a hui estet, *aujourd'hui*, **330**, 5; de quel eure que, *à partir du moment où*, **370**, 27; toutes les eures quant, *aussitôt que*, *dès que*, **375**, 25; toutes les eures que, *même sens*, **415**, 11; ne garder l'eure que, *s'attendre à tout moment à ce que*, **394**, 28.

euré, boin euré, *heureux*, *favorisé par la chance*, **216**, 11, **247**, 19, **248**, 38, **312**, 3, **382**, 15.

euurté, boine euurté, *bonheur*, **312**, 11, **321**, 40.

eureus, *chanceux*, *favorisé par la chance*, **437**, 35; boin eureus, *même sens*, **139**, 33.

euve, eve, ewe, *eau*, ***329**, 7; *cours d'eau*, *rivière*, **265**, 29, **265**, 30; ewe douce, *même sens*, **224**, 15.

example, *voir* essample.

exaulcier, *voir* essaulcer.

exoine, *empêchement*, *embarras*, **508**, 29.

fable, *mensonge*, *invention*, **89**, 16, **240**, 20, **484**, 7.

face, *visage*, **420**, 5.

fachon, façon, *forme*, **17**, 2, **159**, 10; *facture*, **499**, 20; *aspect*, **566**, 12.

faerie, fairie, *chose féerique*, *enchantement de fée*, **533**, 29, **533**, 30, **535**, 107.

faille, sans faille, *assurément*, *sans aucun doute*, **17**, 7, **27**, 6, **64**, 4, **86**, 19, **105**, 13, **105**, 14, **122**, 16, **134**, 8, **134**, 13, **181**, 20, **307**, 63, **357**, 13, **373**, 40, **523**, 15; *sans rien omettre*, **373**, 5; sans failles, *assurément*, *sans aucun doute*, **201**, 9, **229**, 16.

faillir, falir, *tr. ind. ou absolt.*, *échouer*, **16**, 42, **95**, 11, **98**, 2, **105**, 17, **240**, 8, **248**, 20, **509**, 80; *faire défaut*, **55**, 3, **61**, 26, **143**,

11, **282**, 29, **331**, 17, **377**, 28, **398**, 12, **578**, 29; *manquer*, **68**, 11, **136**, 11, **283**, 3; *manquer son coup* (*dans un combat à l'épée ou à la lance*), **426**, 38, **444**, 35, **488**, 31, **525**, 18; *manquer, faire défaut*, **121**, 13, **126**, 14, **126**, 15, **260**, 21, **289**, 8, **307**, 64, **403**, 17, **421**, 30, **486**, 52, **517**, 32, **533**, 43; ne vous faurrai a compaignie, *ne manquerai de vous porter assistance, de vous aider*, **97**, 11; qu'il ne faurroient li un as autres, *qu'ils ne manqueraient pas de se porter mutuellement asistance*, **255**, 15; tu ne pues faillir qu'il ne te toille ta terre, *tu ne peux éviter qu'il te prenne ta terre*, **71**, 17; se ore failliés que le roi ne retingniés *se vous ne parvenez pas maintenant à capturer le roi*, **127**, 4; si vous m'en failliés *si vous ne respectez pas la promesse que vous m'avez faite*, **559**, 50; sans faillir, *sans faute*, **541**, 9; faillir a, *échouer auprès de, ne pas obtenir*, **447**, 79, **447**, 86; *ne pas obtenir*, **551**, 35, **555**, 8, **565**, 14; a ceste avons nous failly, *celle-ci nous est interdite*, **564**, 8; + a + *inf.*, *manquer de*, **13**, 15, **47**, 26, **275**, 23, **312**, 6, **566**, 13; *ne pas réussir à*, **149**, 22; + de + *inf.*, *manquer de*, **280**, 12; *intr.*, *cesser, se terminer, s'arrêter*, **188**, 16, **338**, 6, **340**, 15, **459**, 12; failli, *terminé*, **206**, 3; *pron.*, *manquer*, **245**, 11; *impers.*, *manquer*, **173**, 20, **219**, 4, **226**, 13, **268**, 33, **294**, 15, **313**, 7, **346**, 5, **371**, 5, **409**, 14, **419**, 6, **445**, 18, **539**, 19.

faire, bien faire, le faire bien, *voir* bien; faites le bien, *comportez-vous loyalement*, **296**, 21; faire que courtois, *agir courtoisement, se comporter avec courtoisie*, **46**, 14; faire de, *se procurer*: je ne sai que je puisse faire de cheval, *je ne sais comment me procurer un cheval*, **186**, 18; le faire, *se porter*, **204**, 27; avoir a faire a, *avoir un commerce amoureux avec, avoir des relations charnelles avec*, **317**, 2; faire pour, *se donner à, avoir une relation charnelle avec*, **329**, 19, **379**, 8, **552**, 11.

fais, soustenir le fais de, *supporter le poids de*, **149**, 6; emprendre le fais a + *inf.*, *se charger de*, **443**, 21.

fait, de grant fait, *de grand mérite, de grande vaillance*, **104**, 14; prendre au fait, *prendre sur le fait*, **552**, 27.

faite, *p.pa.f.*, si faite, *telle, semblable*, **176**, 7, **177**, 8, **301**, 63.

faitement, si faitement, *de telle manière, ainsi*, **239**, 2.

faiture, *forme, aspect*, **389**, 14; *constitution*, **5**, 20; *créature* (*péjor.*), **447**, 102.

fantosme, *apparition trompeuse, vaine image, illusion*, **364**, 15.

farciee, *p.pa.f.*, + de, *pleine de, remplie de*, **544**, 27.

fasse, *s.f.*, *joue*, **544**, 20.

faulce, faulse, *adj.f.*, faulce querele, *mauvaise cause*, **497**, 39; faulse chose, *chose déloyale*, **504**, 21.

faus (*CSS*), *adj.m.*, *insensé*, **258**, 11.

fausser, *tr.*, *briser, rompre*, **176**, 71, **230**, 7, **554**, 21; *absolt.*, *se briser, se rompre*, **58**, 9.

feerie, *lieu enchanté*, **579**, 16; *voir également* faerie.

fel, *cruel, méchant*, **489**, 22; *voir* felon.

felenesse, felonnesse (*D*), *adj.f.*, *violente*, **3**, 21, **149**, 2, **290**, 1; *cruelle*, **454**, 15.

felenessement, *durement*, **109**, 7; *violemment*, **298**, 18, **423**, 37; *grièvement*, **180**, 20.
felenie, *voir* felonnie.
felon, *perfide*, **29**, 29, **106**, 17, **269**, 16, **271**, 27, **370**, 6.
felonnesse, *voir* felenesse.
felonneuse (*D*), *adj.f.*, *dure*, **457**, 2; *violente*, **481**, 15.
felonneusement (*D*), *violemment*, **510**, 5, **581**, 72; *voir* felenessement.
felonnie, felounie, felonie, fellonnie, felenie, *perfidie*, **465**, 25; *perfidie, méchanceté, cruauté*, **99**, 5, **338**, 6, **510**, 15, **541**, 32; *acte odieux, perfidie*, **29**, 16, **102**, 16, **134**, 20.
fenestrele, *fenêtre*, **288**, 10.
fereres (*CSS*), *s.m.*, fereres d'espee, *combattant à l'épée, escrimeur*, **42**, 28.
ferir, *tr.*, *frapper*, **41**, 4, **46**, 40, **100**, 6, **154**, 15 (fera, *fut. 3*), **194**, 29, **401**, 2, **512**, 28; ceste bataille ne puet plus estre ferue, *cette bataille ne peut plus se poursuivre, être soutenue*, **401**, 12; feru, *p.pa.*, *frappé, blessé*, **36**, 5, **180**, 19; *intr.*, *frapper*, **47**, 36, **534**, 19; + en, *s'enfoncer dans*, **360**, 2, **425**, 16; ferir des esperons, *piquer des éperons*, **267**, 9, **558**, 21; ferir cheval des esperons, *même sens*, **266**, 57; au ferir des esperons, *en piquant des éperons, en toute hâte*, **136**, 2, **164**, 15; se la bataille feroit ensemble, *si la bataille avait lieu entre eux*, ***145**, 20; anchois que la bataille ferist, *avant que la bataille eût lieu*, ***331**, 40; elle (*la bataille*) a feru, *elle a eu lieu*, **401**, 13; *pron.*, *se précipiter, s'élancer*, **259**, 33, **259**, 35, **344**, 19, **347**, 24, **481**, 59; + en, *se jeter dans*, **77**, 2, **84**, 12; *se précipiter dans, s'élancer dans*, **50**, 11, **55**, 19, **526**, 45, **542**, 22, **548**, 2; *aboutir dans*, **524**, 7; + dedens, *entrer dans*, **219**, 14; *p.pa.*, feru, **180**, 19, feri, **267**, 9.
fermement, *profondément*, **411**, 5, **514**, 40.
fermer, *tr.*, *fortifier*, **565**, 31; *voir* fremer.
ferré, chemin ferré, *chemin empierré et consolidé par des scories de fer*, **421**, 30.
fervestu, *revêtu d'une armure*, **185**, 19; batailles fervestues, *bataillons dont les combattants sont revêtus d'une armure*, **140**, 28.
feste, *joie*, **247**, 13, **423**, 53; feste d'amour, *plaisir amoureux*, **509**, 31; ne pas faire feste de, *ne pas attacher d'importance à, ne pas se préoccuper de*, **151**, 7; faire feste de, *honorer*, **151**, 13.
festier, *tr.*, *faire fête à, accueillir avec joie*, **2**, 7.
fiance, fianche, *confiance*, **148**, 11, **150**, 9, **158**, 7, **394**, 20, **528**, 3, **552**, 6; *promesse*, **187**, 8; prendre la fianche de, *accepter la promesse de*, **275**, 7, **275**, 10; sour ma fiance, *en engageant ma parole*, **131**, 41; seur vostre fianche, *en me fiant à votre parole*, **275**, 28; sour vos fianches, *en nous fiant à votre parole*, **131**, 16; seur vos fiances, *en me fiant à votre parole*, **284**, 32.
fiancier, fianchier, *tr.*, *promettre*, **130**, 22, **130**, 23, **130**, 28, **170**, 40, **178**, 28, **185**, 33, **186**, 16, **235**, 15, **265**, 7, **265**, 8, **274**, 14, **275**, 6, **297**, 30, **316**, 5, **370**, 27, **377**, 32, **431**, 15, **463**, 24, **463**, 25, **488**, 25; + a + *inf.*, *promettre de*, **130**, 26, **186**, 14, **284**, 15, **557**, 10, **572**, 19; fianchier pri-

son, *promettre de se constituer prisonnier*, **130**, 14, **290**, 26; ils ly avoient prison fiancee a tenir la ou il vouldroit, *ils lui avaient promis de se constituer prisonniers où il voudrait*, **486**, 12.

fie, *fois*, **17**, 19, **30**, 20, **54**, 12, **64**, 23, **85**, 14, **102**, 17, **123**, 13, **126**, 13, **406**, 2, **493**, 7; autre fie, *auparavant*, **10**, 7.

fié, *fief*, **216**, 5, **449**, 28.

fier, *adj.*, *fort*, **165**, 7.

fier, *pron.*, ou il moult se fie, *en qui il a une grande confiance*, **331**, 12.

fierement, *fermement*, *vigoureusement*, **358**, 60.

fierent, *pas. 6 de* faire (= firent), **203**, 14 (*B*).

figure, *forme*, *aspect*, *allure*, **5**, 15, **384**, 4.

fin, *adj.*, *excellent*, *parfait*, *pur*, **294**, 23; de fine amour, *très tendrement*, **158**, 2; a fine force, forche, *voir* force.

fin, *subst.*, *accommodement*, *arrangement*, *concession*, **291**, 43, **373**, 3; *arrangement*, *compromis*, **555**, 21; quel fin elle feroit, *ce qu'elle deviendrait*, *ce qu'il adviendrait d'elle*, **190**, 5; faire male fin, *se contorsionner*, *s'agiter de manière désordonnée*, **481**, 50; u faire autre fin, *ou être abandonné à un autre sort*, **29**, 26; mectre fin a, *parvenir à*, *réussir à*, **459**, 18.

finer, *tr.*, *achever*, *terminer*, **413**, 28, **572**, 22; finee, *terminée*, **59**, 40, **232**, 14; *intr.*, *cesser*, **503**, 56; finer de, *mener à bien*, **455**, 12; ne finer de + *inf.*, *ne cesser de*, **99**, 10, **273**, 10, **353**, 10, **507**, 8; ne finer jamais devant que, *n'avoir de cesse que*, **13**, 5, **260**, 27, **513**, 47.

fiole, *flacon*, **301**, 27.

flambe, *flamme*, **341**, 10 (metant en fu et en flambe).

flans, par mi les flans, *par la taille*, **59**, 34; par flans, *à la taille*, **525**, 8.

flatir, *intr.*, faire flatir a terre, *faire tomber à terre*, **284**, 5, **471**, 6; faire flatir a la terre, *même sens*, **472**, 6.

flerer, *intr.*, soef flerer, *sentif bon*, *exhaler une odeur agréable*, **202**, 30 (*B*).

foi, foy, *parole*, *promesse*, **186**, 17, **276**, 11; *fidélité*, *loyauté*, **492**, 9.

foison, fuison, *grande quantité*, **58**, 4, **187**, 26, **190**, 12, **486**, 46, **555**, 5; a grant foison, *en grande quantité*, **562**, 16.

fol, *insensé*, *irréfléchi*, **279**, 12, **439**, 17; *déraisonnable*, **543**, 26; *insolent*, **9**, 25, **28**, 14, **72**, 13.

folement, *de manière irréfléchie*, *inconsidérée*, **279**, 11, **281**, 13.

fondre, *intr.*, *s'écrouler*, *s'effondrer*, **55**, 11; fondre en abisme, *être anéanti*, *disparaître*, **203**, 20, **524**, 14; fondre en terre, *disparaître*, **503**, 70.

forainne, *étrangère*, **209**, 16 (Terre Forainne).

force, forche, *pouvoir*, **325**, 10; *pouvoir*, *vertu*, **326**, 14, **441**, 16, **442**, 30; a force, *contre mon gré*, **9**, 16, **475**, 17; *contre son gré*, **465**, 76; *par nécessité*, **140**, 24, **492**, 36, **508**, 11; *par la force*, *malgré vous*, **475**, 24; *avec énergie*, **446**, 19; a si grant force, *en si grande abondance*, **484**, 52; a fine force, forche, *violemment*, **59**, 35, **564**, 25; *contre son gré*, **439**, 6; *en employant la force*, *sous la contrainte*, **368**, 11, **552**, 27; *à tout prix*, *malgré l'évidence*, **513**, 16; *par nécessité*,

bon gré mal gré, **581**, 86; estre force que, *être nécessaire que, être inévitable que*, **581**, 19; se vous me faites force de vous eschapper, *si vous vous échappez contre ma volonté, malgré moi*, **516**, 38; et feroie greigneur force, s'il le convenoit a faire, qu'il ne feroit, *et j'userais mieux de la force, si c'était nécessaire, qu'il ne le ferait*, **529**, 11.

forchié, chemin forchié, *chemin qui se divise en deux ou plusieurs branches, embranchement*, **356**, 34.

forestier, *garde forestier*, **559**, 2, **559**, 8.

forfaire, *tr. ind., faire du tort à, porter préjudice à*, **72**, 8, **449**, 13, **573**, 69; que vous a il forfait pour que vous le devés haïr? *quel mal vous a-t-il fait pour que vous le haïssiez?*, **543**, 28.

forfait, fourfait, *crime*, **102**, 3; par mon forfait, *par ma faute*, **103**, 16, **483**, 4; par vostre fourfait, *par votre faute*, **103**, 13; le forfait de cest escuier, *le coup porté sur cet écuyer*, **471**, 21.

fornir, fournir, *tr., accomplir, effectuer (une bataille)*, **535**, 95, **549**, 14; *accomplir, se soumettre à (une coutume)*, **192**, 1.

fors, *adv., dehors, à l'extérieur*, **17**, 5, **101**, 17; la fors, *à l'extérieur*, **184**, 52; issir for, *sortir*, **266**, 6; fors de, *loc. prép., hors de*, **46**, 12, **49**, 7, **61**, 3, **266**, 7; *à l'exception de*, **53**, 8; fors seulement, *sauf, à l'exception de*, **77**, 13; fors que, *à l'exception de, si ce n'est*, **188**, 9; que elle euust el chief fors un chapiel d'or, *qu'elle eût sur la tête quoi que ce fût, à l'exception d'un cercle d'or*, **437**, 9; ne... fors que, *ne... que*, **150**, 19; fors que + *ind., loc. conj., à moins que, sauf s'il*, **181**, 18; *sauf que*, **188**, 24; fors pour chou que, *si ce n'est que*, **270**, 6.

forsenees, *furieuses, déchaînées*, **230**, 3.

fort, *adv., brutalement, violemment*, **59**, 38, **269**, 3.

fort, *adj., résistant, solide*, **55**, 14, **176**, 70, **230**, 6; *impétueux (d'un cours d'eau)*, **224**, 15; *fortifié, difficile d'accès*, **70**, 12, **88**, 8, **292**, 16, **320**, 17, **334**, 3, **565**, 32; *robuste*, **115**, 22; *gonflées (des veines)*, **486**, 30; *solidement fermées (de chambres)*, **564**, 29.

forterece, *fortification, rempart*, **153**, 16.

fortune, par fortune, *par hasard*, **579**, 16.

forvoiier, *intr., s'égarer*, **217**, 17.

fouldre, *s.m., foudre*, **581**, 48, **581**, 70.

foullu, *feuillu*, **477**, 4.

fourfait, *voir* forfait.

fournir, *voir*, fornir.

foy, *voir* foi.

frain, fraing, *mors*, **124**, 7, **299**, 20; *bride*, **149**, 21, **176**, 17, **176**, 23, **447**, 40.

franc, *noble, valeureux*, **103**, 18, **130**, 18, **175**, 20, **269**, 7, **291**, 21, **504**, 12, **534**, 60, *etc.*

franchement, *librement*, **570**, 21.

franchise, *affabilité, obligeance*, **175**, 22; *acte généreux*, **480**, 10, **557**, 7.

fremer, *tr., fermer*, **388**, 3; fremee, *construite*, **225**, 57; *rendue inacessible*, **329**, 10; moult bien fremet, *très bien construit*, **433**, 3; *voir* fermer.

frere, *religieux*, **352**, 6.

fres, frois, *neuf*, **282**, 7; *frais, reposé*, **278**, 26.

friente, *bruit, vacarme*, **169**, 12; *bruit de voix, tumulte*, **30**, 7; *bruit de galop*, **55**, 11, **128**, 3, **169**, 10, **289**, 4.
froidure, *fraîcheur*, **219**, 14.
frois, *voir* fres.
fuerre, *fourreau*, **65**, 10, **65**, 18, **93**, 12, **96**, 23, **100**, 1, **111**, 38, **156**, 4, **241**, 14, **331**, 13, **365**, 13.
fui, *interjection exprimant la menace*, **50**, 9 (= *va-t'en!*); *le mépris*, **282**, 18.
fuie, fuye (*D*), torner en fuies, *s'enfuir*, **50**, 11, **68**, 6, **129**, 34, **349**, 2; tourner en fuye, *même sens*, **472**, 3.
fuison, *voir* foison.
fu, *feu*, **341**, 10; *chaleur de la vie, vapeur qu'on émet en expirant*, ***415**, 8 (ne fus ne alainne).
fust, *bois*, **359**, 8; de fust, *en bois*, **69**, 7, **115**, 19, **202**, 4, **248**, 20, **564**, 1; *bois de lance, hampe*, **47**, 16, **111**, 16, **569**, 5; *tronc d'arbre*, **52**, 25; *pièce de bois, planche*, **217**, 39, **217**, 40, **217**, 41, **217**, 42.
fuye, *voir* fuie.

gaaingnier, gaignier, gaigner, *tr.*, *conquérir*, **244**, 10, **456**, 63, **570**, 16.
gaber, *tr.*, *se moquer de*, **491**, 46; *se jouer de, tromper*, **314**, 54, **458**, 6, **465**, 78, **466**, 3; *pron.* + de, *se moquer de*, **297**, 54, **492**, 3; *se jouer de, tromper*, **459**, 2.
gaires, n'a gaires, *autrefois*, **179**, 24.
gaitier, *pron.*, *être sur ses gardes*, **231**, 12.
gap, gas, *plaisanterie*, **408**, 6; *plaisanterie, jeu*, **309**, 46, **458**, 8; *plaisanterie, invention*, **484**, 8; a gas, *inconsidérément, à la légère*, **356**, 47, **467**, 2; par gas, *inconsidérément, à la légère*, **434**, 18; tenir a gas, *prendre à la légère*, **254**, 43, **531**, 33, **531**, 51.
garandir, garantir, *tr.*, *sauver*, **16**, 29, **42**, 37, **150**, 19, **398**, 41, **574**, 20; *protéger*, **101**, 9, **101**, 12, **113**, 22, **126**, 16, **141**, 20, **150**, 5, **207**, 34, **266**, 34, **272**, 19, **272**, 37, **347**, 3, **392**, 6, **417**, 39, **422**, 47, **423**, 41, **437**, 40, **492**, 21, **503**, 39, **503**, 46, **543**, 43, **573**, 71; *pron.*, *se mettre à l'abri*, **50**, 12, **350**, 14
garant, tous li mons ne vous fust garans que je ne vous ochesisse, *le monde entier ne pourrait empêcher que je vous tue*, **221**, 11.
garantir, *voir* garandir.
garde, *gardien, observateur qui surveille le bon déroulement d'un combat en champ clos*, **553**, 65; avoir garde, *être en danger*, **503**, 24; avoir garde de, *avoir à craindre*, **101**, 10; n'avoir garde, *n'avoir rien à craindre*, **345**, 11, **478**, 46, **557**, 22; n'avoir mes garde, *n'avoir plus rien à craindre*, **205**, 15; n'avoir garde de, *ne pas avoir à craindre*, **130**, 24, **161**, 24, **227**, 13, **301**, 74, **324**, 7, **503**, 22; n'avoir garde de + *inf.*, *ne pas avoir à craindre de, ne pas risquer de*, **48**, 17, **396**, 38; n'avoir garde que, *ne pas avoir à craindre que*, **96**, 49, **314**, 7; prendre garde de, *soigner*, **63**, 2, **133**, 20; soi prendre garde de, *soigner*, **92**, 9, **133**, 37, **433**, 9, **508**, 8, **536**, 5; quant on sera pris garde de vos plaies, *quand on aura soigné vos blessures*, **62**, 3.
gardement, *garde*, **86**, 27.
garder, *tr.*, *protéger*, **53**, 4, **332**, 5, **503**, 26, **503**, 39, **567**, 21, **568**, 25; *regarder*, **349**, 24, **398**, 88, **483**, 24, **566**, 4, **567**, 8; *regarder*,

considérer, **143**, 17, **208**, 11; *prendre en considération*, **468**, 26; ne garder l'eure que, *s'attendre à tout moment à ce que*, **203**, 20, **394**, 28; + que, *voir*, *examiner ce que*, **42**, 29, **87**, 3, **134**, 37; *prendre garde à ce que*, **13**, 8, **29**, 3; *veiller à ce que*, **25**, 5, **28**, 12, **44**, 6, **44**, 24, **92**, 2, **131**, 54, **247**, 27, **260**, 26, **418**, 19; garder a, *prendre en considération*, **16**, 31, **274**, 9; *examiner*, **228**, 8; *pron.*, *se protéger*, **231**, 17; *prendre garde*, *se préserver du danger*, **298**, 16; *pron.*, + de, *prendre garde de*, **53**, 25; *se rendre compte de*, **200**, 6; *pron.* + que, *veiller à ce que*, **247**, 12.

garir, *tr.*, *guérir*, **48**, 17; faire garir de, *faire soigner de*, **80**, 3; *intr.*, *guérir*, **425**, 14, **506**, 22; garir de mort, *échapper à la mort*, **44**, 7.

garison, *salut*, *prospérité*, **77**, 29; torner a garison, *se rétablir*, *guérir*, **195**, 17; soi ferir a garison, *se mettre à l'abri*, **472**, 9.

garnement, *pièce d'équipement*, **158**, 10; *objet destiné à protéger*, **161**, 25; *vêtement*, **442**, 11.

garnir, *tr.*, *avertir*, *prévenir*, **301**, 58, **301**, 62; *pourvoir*, **381**, 23; *protéger*, **414**, 12; garni, *équipé*, **50**, 31; + de, *pourvu de*, **385**, 9; *pourvu de*, *doté de*, **19**, 8, **56**, 28; *pourvu de*, *muni de*, **36**, 6, **128**, 2, **237**, 16, **331**, 17, **377**, 16, **394**, 24, **394**, 40; *pron.*, *se protéger*, *se prémunir*, **133**, 70, **331**, 4.

gas, *voir* gap.

gast, metre a gast, *dévaster*, *détruire*, **3**, 15.

gaster, *tr.*, gaster ses paroles pour neant, *parler en vain*, *parler en pure perte*, **513**, 18; paine gastee, *peine perdue*, **513**, 50; gasté, *désolé*, *ravagé*, **401**, 14; gastee, *désolée*, *ravagée*, **209**, 16 (Terre Gastee), **210**, 8.

genre, *enfant*, ***88**, 10.

gent, *s.m. et f.*, sa gens, *ses hommes*, **5**, 8; que nul autre gent, *que personne au monde*, **343**, 19; grant gent, *beaucoup de monde*, **26**, 1, **271**, 15, **474**, 10; *beaucoup de monde*, *grande compagnie*, **247**, 17; *beaucoup de monde*, *d'hommes*, **146**, 31, **343**, 30, **406**, 16; a si grant gent, *avec tant de monde*, *d'hommes*, **91**, 10, **341**, 9; deus gens, *deux personnes*, **352**, 19, **384**, 7.

gent, *adj.*, *beau*, **40**, 3, **224**, 17.

gentil, gentius (*CSS*), gentiex (*CSS*), *noble*, **13**, 1, **13**, 4, **34**, 27, **247**, 26, **257**, 21, **294**, 39, **309**, 17, **468**, 14, **478**, 6.

gentillece, gentilleche, *noblesse*, *naissance noble*, **13**, 8, **35**, 9, **254**, 49, **255**, 57, **294**, 23, **311**, 5; *état digne d'une personne noble*, **255**, 43; *générosité*, *noblesse d'âme*, **281**, 21.

germain, *f.* germainne, *né(e) des mêmes père et mère*, **11**, 13, **230**, 2, **236**, 13, **249**, 18; cousin germain, *cousin ayant au moins un grand-père ou une grand-mère en commun*, **52**, 22, **139**, 47; cousine germainne, **295**, 57.

gesir, *intr.*, *coucher*, **131**, 12, **219**, 28; gesir a, *coucher avec*, *avoir une relation sexuelle avec*, **2**, 10, **20**, 10, **22**, 30, **71**, 3, **294**, 43, **309**, 58, **310**, 19, **335**, 16, **552**, 27; gesir avoec, *même sens*, **121**, 3, **219**, 27; gesir carnelment, carneument a, *même sens*, **11**, 13, **13**, 39; gesir en pasmissons, en pamisons, *rester évanoui*, **314**, 45, **314**, 46; *pron.*, *se coucher*, **288**, 19; gut, **2**, 10, gieut

71, 3, geut, **294**, 43 *pas. 3*; gerra **314**, 45, *fut. 3*.

geter, gieter, gicter (*D*), jeter, *tr.*, *mettre, placer avec vivacité*, **230**, 19, **554**, 42; jeter le main, *tendre la main*, **176**, 16; caus geter, *donner des coups d'épée*, **231**, 11; + de, *délivrer de*, **478**, 40, **551**, 39; + hors de, *faire sortir de, tirer de*, **513**, 44; *intr.*, *frapper (avec une épée)*, **230**, 20, **231**, 12, **428**, 11, **429**, 3; + seur, sor, *frapper sur (avec une épée)*, **56**, 29, **59**, 10, **428**, 9.

glaive, glave, *s.m. et f.*, *lance*, **38**, 27, **43**, 15, **46**, 38, **47**, 5, **47**, 12, **47**, 16, **54**, 23, **167**, 18, **272**, 28, **423**, 33, **444**, 30, **492**, 20, **508**, 2.

glat, *aboiement, jappement*, **5**, 13 (uns grans glas, *de nombreux jappements*).

glatir, *intr.*, *aboyer, japper*, **6**, 9, **7**, 3, **7**, 5, **17**, 3, **266**, 55, **286**, 20, **481**, 60.

glatissement, *aboiement, jappement*, **7**, 8.

goster, gouster, + de, *prendre une petite quantité de*, **301**, 28; *goûter à (fig.)*, **545**, 6.

gouvreneur, *capitaine, timonier*, **86**, 30.

grace, grasce, *qualité, don*, **510**, 56; *permission*, **53**, 15.

gracier, *tr.*, *rendre grâce à, remercier*, **349**, 16.

gracieus, grascieus, gracieux, *méritant*, **17**, 24; *digne d'estime*, **48**, 14; *bon, généreux*, **301**, 15, **376**, 7; *doué de nombreuses qualités*, **457**, 56; si gracieus, *doué de tant de qualités*, **165**, 10, **509**, 87; nouvieles grascieuses, *bonnes nouvelles*, **348**, 21.

graille, *mince*, **525**, 7.

gramment, granment, *beaucoup*, **297**, 49, **313**, 34, **343**, 22, **542**, 1, **554**, 24; n'a pas gramment, *il n'y a pas longtemps*, **17**, 1, **282**, 24; n'a mie gramment, *même sens*, **440**, 17; il n'i a mie gramment, *même sens*, **366**, 5.

grandesime, *très grand*, **393**, 10; *très grand, violent*, **290**, 12, **398**, 51; grandesime pieche, *un long moment*, **392**, 12.

grandisme (*D*), *très grand*, **554**, 23; *très grand, violent*, **481**, 14, **510**, 36, **562**, 27.

grant, *adv.*, ne pau ne grant, *si peu que ce soit*, **185**, 39; poi ne grant, *même sens*, **345**, 9.

grant, *s.m.*, de son grant, *dans ses dimensions*, **321**, 52.

grasce, *voir* grace.

gré, mal gré, *mécontentement, irritation*, **393**, 4; tout de gré, *volontairement, à dessein*, **146**, 12; tout de son gré, *même sens*, **160**, 41; savoir boin gré a, *être reconnaissant à*, **32**, 17; savoir mal gré a, *tenir rigueur à*, **90**, 13, **108**, 15, **160**, 45, **447**, 64, **447**, 80; servir a gré, *faire plaisir à*, **252**, 6, **463**, 26; servir chascun a son gré, *faire plaisir à chacun, contenter tout le monde*, **373**, 24.

grennon, *moustache*, **57**, 5.

grever, *tr.*, *gêner*, **530**, 3; *gêner, embarrasser*, **93**, 7; *gêner, ennuyer, être pénible à*, **169**, 42, **169**, 43; *ennuyer, être pénible à*, **217**, 35; *être pénible à, fatiguer*, **518**, 12; *nuire à, faire du tort à*, **375**, 14; *nuire à, combattre*, **141**, 14; *blesser, mettre à mal*, **486**, 42, **486**, 44, **554**, 20.

greveuse, *adj.f.*, *difficile*, **178**, 21, **188**, 11, **438**, 36.

grief, *adj.*, *pénible*, **236**, 4, **290**, 4, **382**, 17, **539**, 30.

grosse, *adj.f.*, *forte, retentissante*, **203**, 25; *enceinte*, **310**, 22.

grosset, auques grosset, *assez gros*, **363**, 13.
guenchir, guencir, *tr.*, *tourner*, *diriger*, **558**, 31; *intr.*, *se dérober*, *se détourner*, *éviter les coups*, **268**, 48, **398**, 5, **555**, 16, **562**, 17; ne guenchir de son estal, *ne pas changer de place*, *de position*, **426**, 20.
guerdon, *voir* guerredon.
guerpir, *tr.*, *abandonner*, **175**, 26, **449**, 65, **563**, 30; guerpir le champ, *abandonner la place*, **472**, 30, **479**, 11.
guerre, *dissension*, *conflit*, *dispute*, **264**, 27, **265**, 9, **493**, 12.
guerredon, guerdon, *don*, *service (en échange d'un service rendu)*, **65**, 4, **98**, 8; *récompense*, **79**, 12, **322**, 16, **447**, 103, **463**, 13; *dédommagement*, *récompense*, **453**, 39, **453**, 43; en guerredon de, *en récompense de*, **34**, 11, **40**, 7, **221**, 12; *en échange de*, **417**, 28, **443**, 26; priier en guerredon que, *demander*, *à titre de faveur*, *que*, **64**, 10.
guerredonner, guerredouner, *tr*, *récompenser*, **291**, 50, **291**, 51, **443**, 8; *récompenser de*, **9**, 22 (*iron.*), **440**, 37; *punir de*, **478**, 37; *tr. ind.*, *donner une récompense*, *récompenser*, **155**, 20.
guerroiier, *intr.*, *faire la guerre*, *combattre*, **72**, 23.
guichet, *petite ouverture pratiquée dans une porte et par laquelle on peut parler à qqn*, **292**, 17.
guise, *manière*, *façon*, **261**, 10, **394**, 23, **395**, 10, **398**, 93; en guise de, *à la manière de*, *comme*, **30**, 16, **259**, 30, **437**, 11.
gut, *pas. 3 de* gesir; *voir* gesir.

haatir, *pron.* + de + *inf.*, *se faire fort de*, *tenter de*, **241**, 26; *voir* ahatir..
habandonnee + a + *inf.*, *disposée à*, **466**, 12; *voir* abandonné.
haitié, haitiet, haictié (*D*), *bien portant*, *en bonne santé* (*dans la locution* sain et haitié), **55**, 35, **90**, 5, **305**, 2, **305**, 11, **375**, 3, **399**, 19, **417**, 45, **509**, 27.
hardement, ardement (*D*), *courage*, *hardiesse*, *audace*, **50**, 33, **56**, 28, **94**, 34, **119**, 19, **121**, 11, **134**, 9, **324**, 4, **330**, 9, **366**, 19, **373**, 43, **422**, 43, **437**, 20, **544**, 33; fole hardement, *action téméraire et déraisonnable*, **206**, 11 (*B*).
hardiement, *avec assurance*, **408**, 9, **422**, 48; *avec assurance*, *sans ambages*, **255**, 47; *sans hésiter*, **329**, 30.
harlé, *hâlé*, **85**, 12.
haster, *tr.*, *presser*, *harceler*, *attaquer avec vigueur*, **231**, 20, **428**, 2; *presser*, *obliger (qqn) à se hâter*, **260**, 8.
hastivement, *rapidement*, *vite*, **215**, 7, **359**, 9, **506**, 9.
hauberc, ***398**, 53.
haultesse (*D*), *voir* hautece.
haut, *noble*, *digne*, **150**, 30, **152**, 23, **152**, 25, **202**, 26, **206**, 14, **239**, 28; *noble*, *glorieux*, **167**, 23; *exemplaire*, **247**, 9; haut baron, *grand seigneur*, *grand vassal*, **22**, 16, **25**, 2, **139**, 48; haut houme, *grand seigneur*, *puissant seigneur*, **105**, 10, **131**, 5, **143**, 20, **255**, 39; haute dame, *grande dame*, **31**, 3; haut pris, *grande renommée*, **151**, 16.
hautece, hauteche, haultesse, *place éminente*, *dignité*, **44**, 15, **109**, 15, **248**, 49, **331**, 27, **393**, 20; *honneur*, *gloire*, **258**, 20, **312**, 12, **443**, 23; *dignité*, **467**, 37, **551**, 4; *haute naissance*, **468**, 16.
hautement, *magnifiquement*, *excel-*

lemment, **46**, 30, **71**, 2, **108**, 17, **266**, 39; *noblement*, *dignement*, **132**, 11; *largement*, **135**, 24; *fort*, **271**, 19.

herbagage, herbegage, *demeure*, **271**, 15; venir a herbegage, *se loger*, *recevoir l'hospitalité*, **361**, 10.

herbegier, herberger (*D*), *intr.*, *se loger*, **297**, 63, **432**, 20, **540**, 13; *pron.*, *se loger*, **379**, 4, **447**, 88 (*fig.*), **462**, 30; est herbegiés, *est logé*, *a établi son campement*, **121**, 1; herbegié (*CSP*), *logés*, **373**, 9.

heritage, qui est de mon heritage, *qui fait partie de mes possessions, de mes terres*, **452**, 21.

hermitage, *voir* ermitage.

heudure, *poignée (d'une épée)*, **58**, 12.

heure, de nulle heure, *jamais*, **361**, 10; en peu de heure, *en peu de temps*, **554**, 25; une heure avant et autre arriere(s), *tantôt en avant, tantôt en arrière*, **449**, 4, **492**, 34, **554**, 28; une heure ça, autre la, *tantôt d'un côté, tantôt de l'autre*, **581**, 82; a tel heure que, *de telle sorte que*, **522**, 7; a celle heure que, *de telle sorte que*, ***553**, 5; *voir* eure.

heus, heut, *poignée (d'une épée)*, **58**, 11, **202**, 10, **396**, 7.

hoir, oir, *enfant*, **13**, 17, **24**, 15, **29**, 22, **143**, 22, **167**, 9; *enfant*, *descendant*, **281**, 32, **570**, 28.

hom (*CSS*), *vassal*, **257**, 16.

homicide, faire homicide de, *tuer*, **512**, 38.

honnir, *voir* hounir.

honte, *honte*, **175**, 19, **175**, 21; *affront*, *outrage*, **101**, 6, **101**, 7, **513**, 41; *dommage*, *préjudice*, **110**, 10, **426**, 23, **509**, 64; *défaite humiliante*, **117**, 10; estre torné a honte, *périr*, *être détruit*, **330**, 30; venir a sa honte, *courir à sa perte*, **52**, 7.

honteux, *timide*, **457**, 8.

houmage, faire houmage a, *prêter hommage à*, *se déclarer le vassal de*, **71**, 14, **156**, 12; *promettre fidélité et soumission à*, **250**, 3, **250**, 4.

hounir, honnir, *tr.*, *déshonorer*, **247**, 29, **315**, 15, **335**, 20, **479**, 57, **505**, 11, **538**, 6; *maltraiter*, *infliger de mauvais traitements corporels à*, **44**, 28, **157**, 20, **364**, 12, **446**, 16; *tuer*, **61**, 26, **162**, 28, **331**, 23, **331**, 25, **351**, 4, **377**, 26, **379**, 2, **401**, 14, **528**, 11, **535**, 50, **535**, 56, **557**, 10; hounir del tout, *faire périr*, **327**, 2; *tromper*, *abuser*, **513**, 56; *trahir*, **416**, 24; *blâmer*, *faire des reproches à*, **243**, 4; *punir*, *châtier*, **301**, 44, **552**, 20; hounir dou cors, *infliger un cruel châtiment corporel pouvant aller jusqu'à la mort*, **30**, 59, **323**, 31, **400**, 16, **403**, 14, **541**, 39; houni, honni, *déshonoré*, **53**, 24, **144**, 16, **172**, 3, **175**, 17, **241**, 4, **375**, 34, **446**, 27, **447**, 96, **505**, 28, **513**, 35, **513**, 40, **565**, 5; *trompé*, *abusé*, **219**, 31; *méprisable*, *vil*, **198**, 10; *abominable*, *détestable*, **184**, 40; hounie, *perdue*, *condamnée à périr*, **162**, 13, **162**, 18, **261**, 11; *pron.*, *se faire des reproches*, **223**, 22, **355**, 4; *se couvrir de honte*, *se déshonorer*, **355**, 11.

hucier, *tr.*, *appeler*, **96**, 7.

huer, *tr.*, *exciter par des cris*, **259**, 22, **267**, 6.

hui, huy (*D*), *aujourd'hui*, **494**, 35; hui matin, *ce matin*, **129**, 3, **146**, 13, **146**, 17; hui mais, huimais, *désormais*, **34**, 5, **215**, 15; *maintenant*, **129**, 6, **287**, 5; *se soir,*

cette nuit, **271**, 4, **287**, 6, **292**, 2, **297**, 61, **297**, 63, **358**, 51, **361**, 7, **361**, 10, **494**, 54; *cette nuit, la nuit passée*, **467**, 40; ne... huimais, *ne... plus*, **47**, 8, **50**, 41; *ne... jusqu'à présent*, **148**, 25, **150**, 14.
huis, *voir* uis.
huiseus, *oisif, inactif*, **355**, 9, **355**, 10.
humelians (*CSS*), *humble*, **248**, 48.

iaue, *cours d'eau, rivière*, **406**, 19; *voir* eaue *et* euve.
ichi, *maintenant*, **32**, 1.
ier, avant ier, *avant-hier*, **399**, 6; *récemment, l'autre jour*, **86**, 17, **156**, 9, **161**, 17, **472**, 24.
il, = *elle*, **158**, 5, **239**, 20, **323**, 25, **327**, 29, **346**, 3, **416**, 16, **511**, 23, **533**, 38.
ille, isle, *s.m., île*, **225**, 55, **225**, 56.
illuec, illuc, *là*, **38**, 28, **211**, 6, **213**, 1, **213**, 12.
ingaus, *f.pl., égales*, **239**, 22.
ingromanchie, ingremanchie, *magie*, **157**, 13, **157**, 17, **317**, 6, **329**, 23, **331**, 5, **417**, 40.
iniquité, *déloyauté, perfidie*, **338**, 6.
innocent, *qui ne fait pas de mal, inoffensif*, **16**, 15.
ire, *colère*, **90**, 10, *peine, chagrin*, **534**, 62.
ireement, *avec colère*, **164**, 5.
iré, irié, yrié, *irrité, courroucé*, **297**, 38, **416**, 1, **479**, 2, **531**, 45, **543**, 68, **558**, 28, **581**, 17; *troublé, contrarié*, **220**, 2.
isniel, *rapide*, **9**, 2, **358**, 21.
isnielement, isnellement (*D*), *vite, rapidement*, **53**, 25, **345**, 7, **404**, 4, **467**, 9.
issi, *adv., ainsi*, **10**, 16.
issir, yssir, *intr.* + de, *sortir de*, **7**, 4, **94**, 31, **112**, 9, **187**, 3, **187**, 21, **344**, 10, **373**, 40, **564**, 30; *sortir de, être extrait de*, **8**, 7; *être extrait de, naître de*, **13**, 17, **17**, 21, **104**, 12; *sortir de, naître de*, **17**, 25; *s'opposer à, ne pas respecter*, **447**, 64; issir fors de, *sortir de*, **110**, 3; *pron.* + de, *s'opposer à, ne pas respecter*, **447**, 74; *inf. subst.*, a l'issir de, *en sortant de, à la sortie de*, **541**, 7.
itant, *adv., annonce une proposition complétive subséquente avec une valeur démonstrative, au sens de ceci, ceci seulement*, **8**, 3, **16**, 35; *équivaut au pron. démonstratif cela*, **72**, 10, **136**, 28, **512**, 25, **512**, 41; pour itant, *pour cela, pour cette raison*, **213**, 11; faire itant que, *faire en sorte que*, **22**, 17.

ja, *adv., déjà*, **30**, 52, **131**, 59, **292**, 12, **293**, 14, **372**, 5; *bientôt*, **52**, 17, **225**, 50, **259**, 11, **444**, 33, **459**, 12, **459**, 13, **541**, 7, **562**, 46, **567**, 16; ja si tost, *très prochainement*, **358**, 42; *un jour, dans l'avenir*, **175**, 18, **509**, 94; *autrefois, jadis*, **96**, 17, **509**, 111, **525**, 24; *renforce une affirmation: assurément, certes*, **486**, 65, **569**, 34; *en corrélation avec* ne: *ne... absolument pas, pas du tout*, **30**, 60, **108**, 5, **128**, 19; *ne... jamais*, **145**, 4, **175**, 17, **543**, 53; *ne... plus*, **526**, 24; *employé en tête d'une proposition de sens concessif*: **509**, 92, ***545**, 13.
jai = ja, ne... jai, *ne... jamais*, **316**, 5.
jamais, ne... jamais, *ne... plus jamais*, **156**, 8, **199**, 5, **199**, 12, **200**, 23, **208**, 36.
jeter, *voir* geter.
jeu, ju, jeu parti, *partie égale, bataille égale*, **567**, 19; trop estoit li jus malvaisement partis,

la partie, la bataille était trop inégale, **394**, 16; je vous parti jeu, *je vous ai donné le choix*, **573**, 32.

joiant, *joyeux*, *heureux*, **209**, 26, **215**, 28, **216**, 25, **285**, 20, **301**, 40, **434**, 22.

joie, faire joie a (*qqn*), *manifester sa joie de voir qqn*, **117**, 5.

joindre, *tr.*, *mettre*, **526**, 6; joindre l'escu encontre son pis, *serrer son bouclier contre sa poitrine pour être en position de combat*, **111**, 10; *pron.*, se joindre sour son escu, *se couvrir étroitement de son bouclier*, **229**, 10.

joingt, *adj.*, *vif*, *rapide*, **581**, 24.

joli, joly, *amoureux*, **383**, 35; *tendre*, *ardent*, **491**, 32.

joliveté, *plaisir*, **383**, 12.

jornee, journee, *distance parcourue en un jour à cheval*, **22**, 11, **499**, 5, **509**, 49; a grans jornees, *en parcourant chaque jour de longues distances*, **210**, 19; grans jornees, *longues chevauchées*, **225**, 61; et tienent lour jornees si bien que, *et cheminent si bien, en parcourant chaque jour de longues distances, que*, **416**, 14; par ses journees, *en parcourant chaque jour de longues distances*, **418**, 1; faire journee, *aller à cheval*, *cheminer*, **507**, 15; a journee, *pendant toute la journée*, **535**, 98.

jouer, juer, *intr.*, *se distraire*, *se divertir*, **86**, 4, **509**, 30.

jouiel, *cadeau*, *présent*, **247**, 5.

jour, metre jour, *donner rendez-vous*, **9**, 40; prendre jour de bataille, *prendre rendez-vous pour un combat à l'épée*, **526**, 30; ains vos jours, *avant la fin normale de votre vie*, *prématurément*, **167**, 18, **281**, 13; devant nos jours, *prématurément*, **234**, 18; toute jour, *voir* toute jour.

journee, *voir* jornee.

jouste, par jouste, *loc. prép.*, *à côté de*, **209**, 3.

jouster, *intr.*, *combattre à la lance, à cheval*, **38**, 28, **46**, 38, **48**, 9, **54**, 19; assaillir de jouster, *provoquer à la joute*, **558**, 18.

jousteres (*CSS*), *s.m.*, *jouteur*, *combattant à la lance*, **54**, 28, **55**, 24.

jovenchiel, *jeune homme*, **22**, 21, **354**, 3.

jovene, *adj.*, *jeune*, **40**, 16, **41**, 14, **47**, 40, **48**, 10, **50**, 23, **72**, 4, **106**, 15, **242**, 12, **264**, 20; jovenes enfes, jovene enfant, *jeune homme*, **57**, 5, **253**, 8 (de l'aage de .XV. ans).

joveneche, *jeunesse*, **239**, 31, **248**, 15.

juer, *voir* jouer.

jugier, *tr.*, *attribuer*, *assigner*, **260**, 14; estre jugiet a + *inf.*, *être condamné à*, **183**, 30.

jument, *s.f.*, *jument*, **253**, 8.

jus (*CSS*), *voir* jeu.

jus, *adv.*, *à terre*, **9**, 18, **266**, 20, **276**, 4, **295**, 59, **299**, 13; et jus et sus, *partout*, *de tous côtés*, **115**, 9; sus et jus, *en haut et en bas*, *de tous côtés*, **219**, 18.

jusques, *conj.*, *jusqu'à ce que*, **573**, 77.

justichier, *tr.*, *gouverner*, **79**, 2.

kaiiere, *voir* chaiiere.

kaisne, *chêne*, **52**, 3, **52**, 10.

karoler, *intr.*, *danser*, **225**, 31, **422**, 12.

kenele, keneule, cenele, *baie de l'aubépine* (*cf. TL*, II, 109); *fig.*, *la moindre des choses*, *quoi que ce soit*, **331**, 41, **509**, 176; *en renforcement de la négation*: ne... *pas du tout*, *pas le moins du monde*, **301**, 16.

kenissure, *blancheur de la vieillesse, en particulier des cheveux*, **43**, 23.
kerroit, *cond. 3 de* croire, **375**, 8.
keurent, *ind. prés. 6 de* courre, **345**, 4, **407**, 14.
keute, *coude*, **63**, 20.
kiece, kieche, *subj. prés. 3 de* keoir, **43**, 9, **418**, 32; *voir* cheoir.
kieute pointe, *courtepointe*, **220**, 4.
kois, *voir* chois.

la ou, *loc. conj.*, *alors que*, **46**, 40, **53**, 26, **71**, 5, **143**, 15, **216**, 18, **233**, 4, **352**, 2, **449**, 13; *pendant que, tandis que*, **68**, 9; *lorsque*, **187**, 13, **268**, 34, **296**, 14, **488**, 20; *dès que*, **46**, 13.
la sus, *là-haut*, **204**, 26; *voir* lassus.
laboreres (*CSS*), laboreres de terre, *paysan*, **312**, 21.
labourant, laborant, *s.m.*, *paysan*, **209**, 13; laborans de terre, *paysan*, **254**, 34; laborant sour terre, *paysan*, **309**, 11; *adj.*, hom labourans, *paysan*, **254**, 27.
labourer, *intr.*, *cultiver la terre*, **254**, 37.
lach, *lacet*, **284**, 23.
laide, *voir* lait.
laidure, *avanie, humiliation*, **278**, 23, **422**, 32, **513**, 42; a laidure, *de manière outrageante*, **567**, 27.
laiens, *là, dans le château*, **34**, 1, **190**, 3; *qui se trouve là, dans le château*, **26**, 10, **37**, 6; une chambre de laiens, *une chambre du château*, **41**, 2; par laiens, *à l'intérieur, dans la grande salle*, **28**, 2, **35**, 1.
laissier, laisser (*D*), *tr.*, *laisser*, **284**, 16, **284**, 29, **330**, 12; *abandonner*, **136**, 7; *renoncer à*, **55**, 28, **55**, 34, **67**, 5, **68**, 17; laissier ens, *laisser entrer*, **292**, 18; le laissier, *ne pas le faire*, **473**, 13; nel laissier, *n'y renoncer*, **220**, 24, **259**, 34, **294**, 8; il n'en laira riens, *il n'y renoncera en rien*, **53**, 20; *absolt.*, *abandonner, renoncer*, **178**, 24; *renoncer*, **552**, 11, **552**, 28; laissier courre, *se lancer à l'attaque*, **149**, 18; laissier courre a, *se lancer à l'attaque de*, **150**, 1; *s'élancer à bride abattue sur*, **283**, 24, **347**, 1, **423**, 32, **526**, 4; + a + *inf.*, *cesser de*, **42**, 20, **45**, 5, **340**, 35; *renoncer à*, **330**, 14, **462**, 23, **513**, 59, **552**, 18; ne laissier a + *inf.*, *ne cesser de*, **506**, 29; *ne renoncer à*, **268**, 14, **324**, 8; ne laissier que + ne + *subj.*, *ne renoncer à*, **42**, 24, **61**, 8, **108**, 3, **144**, 21, **179**, 37, **258**, 46, **258**, 48, **286**, 36, **532**, 11; *ne manquer de*, **135**, 15, **293**, 8; *pron.*, soi laissier courre, *se lancer à l'attaque*, **128**, 13; *ind. prés. 3* laist, **284**, 16; laisse, **284**, 29.
lait, *s.*, *mal, préjudice*, **422**, 54.
lait, *f.* laide, *adj.*, *néfaste, mauvais*, **116**, 8; *mauvais, désagréable*, **181**, 20; *mauvais, horrible*, **188**, 2; *répugnant, repoussant*, **423**, 45; *infâme*, **462**, 44.
lame, *dalle, pierre tombale*, **238**, 8, **238**, 11, **325**, 7, **326**, 11, **340**, 1, **383**, 30, **487**, 40, **523**, 11.
langage, *langue*, **169**, 17, **193**, 6.
langour, *prostration, abattement*, **452**, 9.
languir, *intr.*, *perdre ses forces, dépérir*, **368**, 10, **452**, 11, **545**, 4.
large, *généreux*, **301**, 14.
largueche, *profusion, abondance*, **362**, 11.
larmoier, larmiier, *intr.*, *pleurer (sans nuance dépréciative)*, **174**, 3, **308**, 16.
larrecin, *ruse*, **544**, 27.

larrenesses, *s.f.pl.*, *filles infâmes*, **423**, 47.
las (*CRP*), *lacets*, **59**, 38, **60**, 16, **398**, 49; *voir* lach.
las, *f.* lasse, *adj.*, *misérable*, *piteux*, **253**, 6, **295**, 6; *fatigué*, **297**, 43; *malheureux*, *infortuné*, **184**, 35, **221**, 2, **222**, 8, **459**, 9; *interj.*, *hélas!*, **459**, 12.
laschier, laskier, *intr.*, *céder*, *faiblir*, **60**, 11, **569**, 7.
lasser, *intr.*, *se fatiguer*, *faiblir*, **290**, 9, **290**, 12.
lassus, *adv.*, *là-haut*, *en haut*, **147**, 14, **185**, 15, **436**, 10, **444**, 20, **496**, 6, **571**, 35, **571**, 40.
lé, *s.* de lé, *de large*, *en largeur*, **128**, 5, **241**, 7, **553**, 73.
leainz, *là*, **527**, 9; *voir* laiens.
lee, *adj.f.*, *large*, **265**, 30.
lee, *adj.f.*, *heureuse*, **575**, 1; *voir* lié.
leeche, *joie*, *bonheur*, **381**, 25.
legarde, = regarde, ***203**, 1.
legier, *alerte*, **43**, 2, **227**, 9, **258**, 43, **394**, 26, **430**, 2; *agile*, **57**, 3, **91**, 8, **140**, 14, **176**, 74, **230**, 15, **268**, 45, **289**, 23, **323**, 12, **353**, 28, **394**, 19, **529**, 11, **555**, 13; *facile*, **225**, 7, **438**, 35; de legier, *loc. adv.*, *facilement*, *vite*, **128**, 17; *facilement*, **176**, 22.
legierement, *facilement*, **46**, 4, **74**, 4, **119**, 20, **134**, 12, **135**, 31, **139**, 31, **140**, 13, **160**, 31, **241**, 15, **301**, 46, **346**, 21, **406**, 25, **479**, 17, **512**, 33, **522**, 31, **572**, 15, **581**, 38; *facilement*, *rapidement*, **63**, 3, **481**, 24, **561**, 16.
legierté, *agilité*, **297**, 36.
lerre (*CSS*), *voleur*, *brigand*, **222**, 11.
lés, *prép.*, *à côté de*, *près de*, **219**, 19, **282**, 5.
lettres, *pl.*, *inscription*, **115**, 16, **115**, 23, **183**, 11, **225**, 5, **241**, 23.
lettré, *qui sait lire*, *instruit*, **225**, 9.
lever, faire lever, *faire lever le siège*, *faire partir*, **92**, 6.
lié, liet, *f.* lie, *heureux*, *joyeux*, **20**, 2, **35**, 6, **46**, 34, **67**, 8, **71**, 2, **77**, 19, **101**, 18, **122**, 2, **383**, 1, **407**, 13, **407**, 20; nouvieles lies, *bonnes nouvelles*, *heureuses nouvelles*, **348**, 20.
liement, *joyeusement*, **247**, 13, **487**, 28, **534**, 34.
lieu, liu, en lieu de, *en guise de*, **275**, 26, **285**, 10; *au lieu de*, **478**, 25; quant lieus en sera, *quand ce sera le moment*, **192**, 12; venir en lieu, *avoir l'occasion*, *la possibilité*, **9**, 21, **291**, 50, **409**, 20, **440**, 37, **574**, 22.
lige, liege (*B*), *adj.*, *à qui l'on est soumis par un serment d'allégeance*: lige signour, *suzerain*, **150**, 27, **400**, 17; *seigneur à qui l'on doit fidélité et obéissance*, **204**, 27, **309**, 8, **458**, 49, **511**, 19; *qui a promis une fidélité sans restriction*: homme lige, *vassal*, **161**, 32, **244**, 9, **278**, 4, **551**, 5; lige homme de, *soumis à*, *sous la dépendance de*, **559**, 2.
limon, *boue*, **234**, 11.
lisle, *s.m.*, *île*, ***240**, 14, **241**, 1.
loc, *ind. prés. 1 de* loer, **40**, 20.
loer, louer, *tr.*, *louer*, *faire l'éloge de*, **67**, 1, **246**, 18, **318**, 19, **354**, 19; *flatter*, **430**, 8; *admirer*, *estimer*, **169**, 36, **257**, 6; *conseiller*, **40**, 20, **47**, 6, **56**, 14, **78**, 6, **138**, 6, **144**, 20, **145**, 4, **179**, 19, **243**, 5, **243**, 9, **244**, 4, **278**, 32, **300**, 10, **301**, 44, **343**, 2, **383**, 40, **396**, 32, **430**, 12, **456**, 18, **465**, 46, **480**, 52, **509**, 119, **529**, 19, **553**, 14, **567**, 18; *demander*, **8**, 3, **207**, 14, **207**, 21, **258**, 24; se li cuers le te loe, *si le cœur t'en dit*, **40**, 31.
logier, *pron.*, *établir son campement*, **46**, 6, **53**, 2; estre logié,

avoir établi son campement, **343**, 27, **344**, 11.
loial, *fidèle*, **115**, 25; *honnête*, **309**, 11.
loialment, loiaument, *sincèrement*, *fidèlement*, **112**, 4, **112**, 34, **114**, 12.
loiauté, *fidélité*, **112**, 35, **114**, 13.
loier, loiier, loyer (*D*), *paiement*, *récompense*, **164**, 11; pour loier de, *pour prix de*, **450**, 26; *en récompense de*, **450**, 30.
loing, au loing, *à la longue*, *avec le temps*, **57**, 9; de loing, *depuis longtemps*, **514**, 62.
loisir, avoir loisir de, *avoir la possibilité de*, **398**, 92, **412**, 26; n'avoir loisir de, *ne pas avoir le temps de*, **306**, 10; par loisir, *à loisir*, *à satiété*, **362**, 12.
long (*B*), *adv.*, *loin*, **104**, 23, **202**, 17.
longtaingne, *adj. f.*, *lointaine*, **401**, 44.
lors, *adv.*, devant lors, *avant ce jour*, *avant ce temps*, **340**, 14; lors quant, *loc. conj.*, *lorsque*, **22**, 15.
los, loz (*D*), *renom*, *renommée*, **142**, 9, **348**, 24, **553**, 55; *louange*, **233**, 13, **233**, 15; par le los de, *à l'instigation de*, **241**, 21; par mon loz, *sur mon conseil*, **465**, 50; par vostre loz, *sur votre conseil*, **465**, 55; en vostre los, *avec votre approbation*, **243**, 7; a vostre loz, *comme il vous plaira*, **516**, 11.
louer, *voir* loer.
luire, *intr.*, *briller*, **217**, 27, **219**, 10.
lumer, *tr.*, *allumer*, **380**, 9.

mahaigné (*B*), *voir* mehaignier.
main, en sauve main, *en sécurité*, *en bonne garde*, **32**, 7; avoir entre mains, *avoir en sa possession*, **159**, 4; tenir en sa main, *avoir sous son autorité*, *sous son pouvoir*, **323**, 10; mettre main en, *s'emparer de*, *faire prisonnier*, **565**, 43.
main, au main, *le matin*, **333**, 1.
mains, a tout le mains, *à tout le moins*, **53**, 16.
maint, *subj. prés. 3 de* mener, **208**, 3.
maintenant, *maintenant*, *à présent*, **33**, 7, **42**, 2; *aussitôt*, *sur-le-champ*, **23**, 4, **30**, 52, **33**, 3, **40**, 12, **43**, 16, **46**, 12, **49**, 6, **50**, 10, **54**, 23, **65**, 7, **84**, 12, **106**, 26, **111**, 20, **184**, 13, **188**, 16, **225**, 62, **558**, 10, **572**, 19; tout maintenant, *aussitôt*, **78**, 11, **343**, 38; l'avra maintenant ochis, *aura vite fait de le tuer*, ***41**, 15; maintenant que, *loc. conj.*, *dès que*, *aussitôt que*, **75**, 2, **196**, 20, **385**, 6, **441**, 17, **511**, 12.
maintenement, *conduite*, *attitude*, **181**, 5.
maintenir, *tr.*, *poursuivre*, *continuer*, **9**, 13; *maintenir*, *garder*, **38**, 37, **245**, 24; *s'occuper de*, *gouverner*, **245**, 28, **245**, 29, **246**, 10, **246**, 22, **246**, 25; maintenir la guerre, *faire la guerre*, **320**, 19; *pron.*, *se comporter*, **38**, 15.
mais, maiz (*D*), mes (*D*), la nuit mais, *la nuit*, *pour la nuit*, **190**, 5; ne mais, *à l'exception de*, *sauf*, **48**, 27, **94**, 28, **139**, 47, **197**, 4, **223**, 40, **250**, 13, **256**, 9, **276**, 18; ne mais de, *à l'exception de*, **257**, 28, **286**, 16, **429**, 15, **447**, 10; ne mais que, *à l'exception de*, **215**, 22; ne... mais, *ne... que*, **320**, 24, **510**, 26; ne... ne mes, *ne...que*, **453**, 43; il n'i a mais que demourer, *il n'y a plus aucune raison de rester*, **208**, 4; il n'i a mais riens del retorner, *il est désormais inutile de revenir*

en arrière, ***225**, 19; mais que, *loc. conj.*, *sauf que, à cette exception que*, **176**, 64 (+ *impér.*), **176**, 67 (+ *ind.*), **263**, 5 (+ *ind.*), **290**, 28 (+ *ind.*), **410**, 19 (+ *ind.*); + *subj.*, *à condition que*, **30**, 36, **160**, 3, **260**, 17, **295**, 60, **407**, 26, **417**, 31; *pourvu que*, **125**, 6, **453**, 11; *bien que*, **410**, 12; + *ind.*, *à condition que*, **30**, 40, **369**, 12, **401**, 7 (*ou subj.*), **509**, 43; ne mais que + *subj.*, *à condition que*, **374**, 7.

maises, *adj.f.pl.*, *modestes, petites*, **209**, 18 (*par opposition à* boines, *importantes*).

maisnie, maignie (*D*), mesgnie (*D*), mesnie (*D*), *suite, compagnie*, **97**, 14, **115**, 1, **321**, 37, **329**, 12, **370**, 8, **370**, 18, **385**, 14, **515**, 14, **518**, 11, **523**, 9; *serviteurs*, **176**, 45, **237**, 4; la maisnie le roi Rion, *les hommes du roi Rion*, **130**, 1.

maistre, *adj.f.*, *principale, grande*, **153**, 16, **190**, 2, **218**, 3, **225**, 25, **225**, 30, **253**, 1, **255**, 19, **271**, 18, **356**, 11, **408**, 15, **418**, 12, **449**, 76, **553**, 40.

maistrie, *artifice, enchantement*, **329**, 9.

maiz, *voir* mais.

mal, *f.* male, *adj.*, *mauvais*, **510**, 28, **570**, 10; le mal esperit, *le diable*, **52**, 28; *mauvaise, méchante*, **152**, 7 (male pensee); *mauvaise, violente*, **403**, 15, **423**, 56, **575**, 10 (male mort); *adv.*, *pour mon malheur*, **398**, 68, **465**, 82; *pour votre malheur*, **233**, 14, **271**, 27, **289**, 15, **561**, 3; *pour leur malheur*, **186**, 8; Mal fust elle onques nee!, *Quel malheur qu'elle soit née!*, **103**, 15; Mal venist onques cest chevalier estranges, *Quel malheur que soit venu ce chevalier étranger*, **554**, 53; il est mal de vous, *il est en mauvais termes avec vous*, **134**, 19.

malade, *mal en point, affaibli*, **204**, 17.

malaise, estre a malaise, *être inquiet*, **14**, 30, **185**, 9, **185**, 37; *être tourmenté*, **4**, 2; *être abattu, accablé*, **169**, 30, **509**, 104, **509**, 105, **544**, 4, **555**, 32; *être dans l'embarras*, **199**, 3; *souffrir, être malheureux*, **214**, 29, **220**, 20; *souffrir, avoir mal*, **299**, 9; estre a malaise de, *être inquiet pour*, **190**, 7, **190**, 14, **277**, 12, **406**, 22; a malaise, *malheureux*, **214**, 33, **453**, 2, **453**, 7; *abattu*, **565**, 2.

malaisié, *malade, souffrant*, **514**, 11.

malaventure, *malheur*, **223**, 23, **268**, 12, **282**, 18, **497**, 60.

male aventuruz, *criminel*, **206**, 12 (*B*).

malbaillir, maubaillir, *tr.*, *déshonorer*, **170**, 22; malbailli, maubailli, *perdu, condamné à mourir*, **409**, 6, **414**, 3; *brisé, anéanti*, **452**, 9.

maldire, maudire, *tr.*, *exécrer*, **183**, 29; *maudire, vouer à la damnation*, **30**, 19; *pron.*, *s'accuser, dire du mal de soi*, **222**, 13.

malement, *gravement*, **28**, 25; *odieusement*, **30**, 4; *extrêmement*, **93**, 18; *vivement*, **259**, 59; *durement, rudement*, **397**, 20, **398**, 43, **427**, 10.

maleoite, *adj.f.*, *maudite*, **212**, 17; *voir* maloit.

maleuree, *adj.f.*, *malheureuse, infortunée*, **295**, 39; *misérable*, **404**, 15.

maleureus, *infortuné, malchanceux*, **181**, 11.

maleurté, *malheur*, **179**, 22, **179**, 36; *initiative malheureuse*: par vostre maleurté, *par votre faute*, **400**, 12.

malfés, *adj.*, *malfaisant*, *néfaste*, **314**, 80.
malgré, *voir* maugré.
malicieuse, *adj.f.*, *rusée*, *perfide*, **152**, 6.
malmener, *tr.*, *endommager*, *détériorer*, **268**, 44; malmené, *mal en point*, **160**, 39, **535**, 44.
malmetre, *tr.*, *endommager*, *détériorer*, **289**, 27; *pron. récipr.*, *soi malmetre des chars, se faire des blessures,* **289**, 30; malmis, *endommagé*, *détérioré*, **231**, 26; *mis à mal*, **231**, 29.
maloit, *maudit*, **106**, 8.
maltalent, *animosité*, *colère*, *ressentiment*, **90**, 10, **108**, 2, **136**, 9, **166**, 7, **201**, 12, **215**, 2, **405**, 3.
maltalentis (*CSS*), *irrité*, *courroucé*, **109**, 5.
malvais, *voir* mauvais.
manaide, manaie, manaye, en vostre manaide, *à votre merci*, *en votre pouvoir*, **133**, 23; en vostre manaie, *en votre pouvoir*, *sous votre protection*, **447**, 83; en leur manaye, *en leur pouvoir*, **564**, 18.
manans, *qui habitent*, *qui résident*, **496**, 25.
manaye, *voir* manaide.
mandement, *message*, **529**, 17, **529**, 18; *commandement*, *ordre (transmis par un message)*, **72**, 14.
mander, *tr.*, *faire savoir*, **44**, 20, **226**, 23, **526**, 39, **527**, 25; *faire venir*, *appeler*, *convoquer*, **24**, 1, **24**, 3, **24**, 5, **48**, 15, **92**, 13, **276**, 5, **294**, 47, **407**, 29, **529**, 1; *ordonner*, *commander*, **71**, 17, **200**, 13; + de, *parler de (dans un message)*, **529**, 13; + a + *inf.*, *demander de*, **24**, 7, **160**, 1, **161**, 17; + que + *ind.*, *faire savoir que*, **71**, 9, **184**, 4, **349**, 31, **389**, 4; + que + *subj.*, *demander que*, **528**, 19; *ordonner que*, *commander que*, **22**, 10, **24**, 10, **44**, 1, **45**, 4, **71**, 13, **133**, 2, **342**, 1.
manier, *adj.*, manier d'armes, *habile*, *exercé aux armes*, **227**, 14, **343**, 19.
maniere, *comportement*, *conduite*, **38**, 35; *nature*, **427**, 2; de grant maniere, *vigoureusement*, **231**, 20; *extrêmement*, **447**, 5, **470**, 3; se tienent a ma maniere, *font comme moi*, **254**, 38; estre de la maniere a, *avoir la même attitude que*, *être comme*, **309**, 43.
manoir, *habitation*, *demeure*, **323**, 7, **323**, 20, **327**, 22, **329**, 3, **499**, 12.
manoir, *intr.*, *habiter*, *demeurer*, **181**, 2, **235**, 4, **294**, 51, **329**, 4, **366**, 15, **401**, 15, **509**, 118, **535**, 38, **543**, 60, **559**, 31.
mar, *adv.*, *pour mon malheur*, **233**, 16; *pour votre malheur*, **202**, 25; *pour leur malheur*, **341**, 12; ja mar me querrés, *ne me croyez plus dans l'avenir*, **271**, 20.
marchié, *prix*, **52**, 20.
marcir, *intr.*, + a, *être contigu à*, *être riverain de*, **216**, 6, **317**, 8.
marescherie, *s.f.*, *marais*, *marécage*, ***176**, 44.
marle, *mâle*, **32**, 3.
maronnier, marounier, *marin*, *matelot*, **226**, 13, **228**, 3, **237**, 12, **351**, 8.
martire, martyre, *supplice*, **478**, 20; metre a martyre, *ravager*, *dévaster*, **3**, 3.
mastin, *gros chien qu'on emploie à la garde du bétail*, **310**, 14.
mat, *affaibli*, **290**, 3, **314**, 43, **375**, 28; *abattu*, *accablé*, **348**, 26, **449**, 70; *abattu*, *triste*, **407**, 15, **517**, 20.
matin, *adv.*, *tôt*, **461**, 2.
maubailli, *voir* malbaillir.
maudire, *voir* maldire.

maufé, *s.m.*, *diable, démon*, **191**, 28.
maugré, malgré, *dépit, irritation*, **422**, 25; savoir maugré a, *avoir du ressentiment contre*, **105**, 23; malgré, maugré vostre, *malgré vous*, **214**, 19, **259**, 47.
mauvais, malvais, *adj.*, *mauvais*,**13**, 17; *mauvais, de mauvaise qualité*, **394**, 28; *mauvais, en mauvais état*, **565**, 58; *misérable*, **9**, 15, **9**, 19, **289**, 15; *lamentable, pitoyable*, **355**, 5, **355**, 9; *mauvais, détestable*, **225**, 59; *perfide*, **136**, 23, **150**, 27; *lâche*, **174**, 12, **175**, 11, **204**, 25, **266**, 16, **268**, 11, **268**, 19, **270**, 6, **295**, 29, **446**, 15, **446**, 27, **447**, 44, **448**, 25, **457**, 67, **535**, 47, **543**, 51; *pleutre, veule*, **225**, 13, **303**, 14, **372**, 11, **397**, 4, **563**, 31, **573**, 37; *subst., pleutre*, **306**, 35.
mauvaisement, *difficilement, à contrecœur*, **99**, 4; *lâchement, perfidement*, **398**, 26; *mal*, **503**, 47, **511**, 15.
mauvaistié, mauvaisté, *mauvaise qualité*,**394**, 31; *défaut*, **449**, 66, **449**, 71, **455**, 9; *méchanceté*, **99**, 5; *lâcheté*, **297**, 38, **307**, 13, **424**, 20, **447**, 88, **448**, 24, **448**, 27, **505**, 33, **522**, 17, **522**, 25, **533**, 46; par vos mauvaistés, *à cause de votre lâcheté, de votre manque de courage*, **123**, 7.
meche, *subj. prés. 3 de* metre, **133**, 35, **239**, 41, **249**, 4.
mectre, *voir* metre.
meesmement, meismement, mesmement (*D*), *surtout, en particulier*, **25**, 3, **131**, 23, **134**, 18, **152**, 23, **181**, 6, **196**, 28, **418**, 6, **439**, 11, **462**, 9, **466**, 5, **506**, 29, **541**, 26, **543**, 47, **559**, 43.
meesmes, meismes, *même*, **376**, 25; *lui-même, en personne*, **33**, 23; meismes tout en cel jour, *le jour même*, **160**, 29.
meffaire, *voir* mesfaire.
mehaignié, *blessé*, **140**, 17.
mehaignier, *tr.*, *blesser*, **116**, 21, **176**, 27, **206**, 14, **248**, 28, **446**, 23, **503**, 16; mehaignier du corps, *blesser, mutiler*, **471**, 32.
meillour, milleur, avoir le meillour de la bataille, *être en position de vaincre, avoir les meilleures chances de triompher*, **55**, 22; en avoir le milleur, *même sens*, **55**, 32.
meismement, *voir* meesmement.
meismes, *voir* meesmes.
mellee, meslee, *dispute, querelle*, **52**, 21; *bataille, combat*, **68**, 6, **68**, 11, **129**, 31, **140**, 19, **176**, 56, **176**, 65, **176**, 76, **233**, 1, **266**, 15, **268**, 44, **290**, 1; mellee des brans, *combat à l'épée*, **42**, 27, **54**, 16.
meller, mesler, *pron.* + a, *combattre contre*, **176**, 57, **564**, 20; mellee, *engagée (d'une bataille)*, **143**, 1.
memoire, *intelligence, facultés intellectuelles*, **385**, 8, **513**, 4; revenir en ses sens et en sa memoire, *reprendre ses esprits*, **494**, 4, **578**, 10.
menchoinge, menchongne, *s.f.*, *mensonge*, **13**, 49, **240**, 21.
menchoignier, menchoingnier, *mensonger*, **144**, 19, **164**, 10.
mener, *tr.*, *emporter, transporter*, **295**, 49; *diriger*, **222**, 1; *duper, abuser*, **369**, 4; *traiter*, **422**, 35, **470**, 14, **478**, 9, **479**, 38; *harceler*, **268**, 47, **268**, 57, **268**, 58, **427**, 10; mener a mort, *tuer*, **59**, 17; *pron., se comporter, se conduire*, **428**, 12; encore se menerent il pis, *ils se firent encore plus mal*, **232**, 7.
menistre, *serviteur, suppôt*, **364**, 16; *servante*, **441**, 15.
mentir, mentir de convenant, *ne pas respecter ses engagements, ne pas tenir parole*, **504**, 25, **508**, 20.

menu, *adv.*, *doucement*, **223**, 31 (mult doucement *dans B*); menu et souvent, souvent et menu, *avec fréquence et rapidité, à coups répétés, avec acharnement*, **56**, 29, **428**, 9, **555**, 17, **562**, 18; *à de nombreuses reprises, avec acharnement*, **231**, 3, **394**, 33; *à de nombreuses reprises*, **463**, 9; *en grand nombre et rapidement*, **129**, 29.

mer, savoir de mer, *savoir naviguer*, **88**, 2.

merchi, mierchi, merci (*D*), mercy (*D*), *grâce*, **130**, 14, **269**, 14, **284**, 27; *pardon*, **103**, 2; *pitié, miséricorde*, **417**, 20; avoir merchi de, *avoir pitié de*, **146**, 22, **162**, 17, **214**, 14, **269**, 12, **281**, 17, **291**, 31, **314**, 59, **466**, 2, **478**, 39, **557**, 8; merchi!, *pitié!*, **102**, 5, **401**, 5; crier merchi de, *demander pardon de*, **153**, 23, **237**, 19; prier merchi de, *demander pardon de*, **161**, 12; crier merchi, *demander grâce*, **162**, 16, **268**, 53, **269**, 7, **269**, 8, **284**, 25, **291**, 30, **510**, 45; en la mierchi de, *à la merci de*, **216**, 15; a ta mierchi, *à ta merci*, **131**, 69; soi metre en la merchi de, *se rendre à*, **59**, 23; amener a la merchi de, *forcer (qqn) à se rendre à*, **103**, 27.

merchier, *tr.*, *remercier*, **65**, 1, **65**, 9.

merveille, mierveille, *s.f.*, *chose extraordinaire, prodige*, **6**, 4, **6**, 11, **7**, 9, ***10**, 31, **14**, 21, **509**, 73; *nouvelle extraordinaire, surprenante*, **29**, 2; *chose surprenante*, **19**, 2, **30**, 2, **96**, 42, **220**, 25; *chose extraordinaire*, **13**, 23, **38**, 29; *exploit extraordinaire*, **129**, 26, **133**, 16, **142**, 19; *étonnement, stupéfaction*, **10**, 29, **11**, 3, **86**, 10, **162**, 2, **220**, 13; estre merveille, *être étonnant, être surprenant*, **10**, 27, **42**, 18, **113**, 17, **143**, 18, **303**, 16; estre merveilles, *même sens*, **536**, 7; se mierveilles ne fust, *à moins d'un hasard extraordinaire*, **13**, 17; mierveilles d'armes, *exploits aux armes, prouesses extraordinaires*, **141**, 27; a si grant plenté de gent que une fine merveille, *avec un nombre considérable d'hommes*, **92**, 5.

merveilles, mierveilles, miervelles, *adv.*, *extrêmement, très*, **62**, 12, **79**, 6; a merveilles, *loc. adv.*, *extrêmement, très*, **65**, 10, **77**, 18, **108**, 6, **334**, 6; *avec stupéfaction*, **142**, 15; a mierveilles que, *en se demandant avec étonnement comment*, **149**, 7.

merveilleus, mervilleus, miervilleus, merveilleux (*D*), *extraordinaire*, **115**, 26, **156**, 6, **231**, 2, **259**, 11, **301**, 27, **479**, 37; *étrange, extraordinaire*, **6**, 6, **41**, 13, **197**, 11, **197**, 12, **503**, 11, **521**, 29; *extraordinaire, surprenant*, **98**, 20; *étonnant*, **139**, 15, **241**, 17; *extraordinaire, impressionnant*, **146**, 3, **152**, 9, **470**, 4; *très grand, extraordinaire*, **35**, 2, **117**, 5, **344**, 17; *excellent, remarquable*, **83**, 12, **233**, 14, **469**, 5; *magnifique*, **69**, 3, **71**, 2, **259**, 6, **444**, 22, **447**, 9, **490**, 10.

merveilleusement, miervilleusement, *étonnamment, admirablement*, **17**, 25; *extrêmement, très*, **69**, 1, **239**, 26; *remarquablement, bien*, **147**, 2; *vigoureusement*, **479**, 10, **479**, 12; *extraordinairement, étonnamment*, **509**, 71.

merveillier, miervillier, *tr.*, *se demander avec étonnement*, **202**, 37; *intr.*, *s'étonner*, **19**, 3; *pron.*, *s'étonner*, **14**, 27; *se demander avec étonnement*, **455**, 17, **491**, 38, **502**, 4.

mes, *voir* mais.
mesaise, *maladie*, **371**, 30; *souffrance, tourment*, **459**, 16, **551**, 30.
mesaisier, *pron.*, *se faire du mal, se rendre malade*, **187**, 28.
mesavenir, *impers.*, *arriver du mal*, **42**, 36.
mesaventure, *malheur*, **42**, 19, **96**, 46, **142**, 17, **234**, 13, **234**, 34, **415**, 43; *infortune*, **235**, 2; *aventure fâcheuse*, **163**, 7; par mesaventure, *par malchance, par malheur*, **173**, 6, **271**, 10.
mesaventureuse, *adj.f.*, *abominable, funeste*, **184**, 40, **209**, 25.
mescheance, meschance (*D*), *voir* meskeance.
mescheant, meschant (*D*), *infortuné, malchanceux*, **7**, 22, **117**, 11, **180**, 30, **181**, 11, **223**, 26, **306**, 28, **306**, 32, **435**, 17, **459**, 15, **546**, 4.
mescheoir, meskeoir, *impers.*, *arriver du mal, arriver malheur*, **40**, 29, **112**, 31, **170**, 25, **170**, 36, **241**, 27, **272**, 21, **278**, 22, **301**, 49, **521**, 24, **521**, 25, **541**, 35, **546**, 5.
meschief, meskief, *mésaventure*, **331**, 20; a meschief, *avec peine, avec difficulté*, **346**, 25; a grant meskiés, *avec beaucoup de peine, de difficulté*, **372**, 9; a si grant meschief, *dans une si mauvaise situation*, **396**, 29; a trop grant meschief, *dans une très mauvaise situation*, **426**, 25.
mesconneu, *inconnu*, **13**, 27, **172**, 23, **280**, 10.
mesconnissance, mesconnissaunce (*B*), *le fait de ne pas se reconnaître l'un l'autre, ignorance (de l'identité de l'adversaire), méprise*, **104**, 28, **141**, 34, ***155**, 24, **234**, 20, **393**, 2.
mesconnoistre, *tr.*, *ne pas reconnaître*, **309**, 33.
mescroire, *tr.*, *ne pas croire*, **20**, 4.
mesfaire, meffaire, *tr.*, chou qu'il a mesfait, *le mal qu'il a fait*, **39**, 3; se ne li pot mesfaire rien se petit non, *il ne put lui faire grand mal*, **59**, 41; Quel chose te pueent ore avoir mesfait ces creatures...?, *Quel mal ces créatures ont-elles donc pu te faire...?*, **82**, 7; qui riens ne m'ont mesfait, *qui ne m'ont fait aucun mal*, **99**, 7; il ne mesfirent oncques riens ne a toi ne a autrui, *ils n'ont fait aucun mal, ni à toi ni à autrui*, **83**, 15; Ja ne leur avoye je riens meffait, *Je ne leur avais fait aucun mal*, **564**, 35; + *rég. pron. dir.*, *faire du tort à*, **101**, 11; + *rég. pron. dir. ou ind.*, *faire du tort à, nuire à*, **46**, 15, **198**, 2; + a, *faire du tort à, nuire à*, **453**, 8, **565**, 38; *pron.*, *agir mal, se rendre coupable*, **15**, 8, **147**, 19, **149**, 14, **465**, 29, **517**, 6; mesfait, *p.pa./adj.*, *qui a mal agi, coupable*, **53**, 15; *coupable, criminel*, **102**, 6.
meskeance, meskeanche, mesqueance, mesqueanche, mescheance, meschance (*D*), *malheur*, **176**, 5, **184**, 41, **208**, 42, **226**, 17, **226**, 20, **234**, 15, **235**, 23, **234**, 30, **234**, 34, **306**, 37, **314**, 15, **407**, 3, **483**, 29, **484**, 33, **493**, 2, **506**, 19, **506**, 20; *malchance, infortune*, **270**, 9, **307**, 62, **314**, 57; *mésaventure*, **177**, 25, **306**, 16, **419**, 29, **503**, 29, **503**, 40; *conduite mauvaise, malhonnête*, **552**, 23; male meskeance, *malchance*, **223**, 25.
meskeoir, *voir* mescheoir.
meskief, *voir* meschief.
meslee, *voir* mellee.
mesler, *voir* meller.
mesmement, *voir* meesmement.

mesprendre, *intr.*, *agir mal*, **297**, 45; *commettre une faute*, *un crime*, **275**, 24.
mesprison, *faute*, **102**, 3, **516**, 21.
mesqueance, mesqueanche, *voir* meskeance.
mesquerrai, *fut. 1 de* mescroire, **20**, 4.
message, *messager*, **44**, 27, **72**, 1, **126**, 9, **136**, 10, **216**, 18, **247**, 7, **318**, 4, **350**, 4, **573**, 76; *messagère*, **493**, 8; *message*, **44**, 33, **72**, 10, **136**, 6.
mestier, *service*, **100**, 3; *besoin*, *gêne*, *difficulté*, **231**, 25; *métier*, *activité*, **40**, 22, **281**, 34; ne servir d'autre mestier que de, *n'avoir d'autre occupation que de*, **496**, 21; comme s'il ne servissent d'autre mestier, *comme s'ils n'avaient d'autre activité*, *d'autre occupation*, **334**, 15; De cel mestier ont lonc tans servi cil dui enchanteour, *Ces deux enchanteurs ont longtemps agi ainsi*, **335**, 18; qui eust long temps servi de cest mestier, *qui se serait longtemps adonné aux choses de l'amour*, **457**, 5; estre mestier, *être nécessaire*, **108**, 25, **131**, 47, **133**, 58, **401**, 19; avoir mestier de, *avoir besoin de*, **14**, 13, **212**, 12, **295**, 30, **321**, 24, **449**, 6, **484**, 25, **532**, 24, **555**, 6; n'avoir mestier de, *ne pas avoir besoin de*, **141**, 22, **205**, 6, **282**, 21, **357**, 25, **423**, 43, **443**, 13; n'avoir nul mestier de, *n'avoir aucun besoin de*, **245**, 9; il n'en est nul mestier, *il n'en est nul besoin*, **441**, 30; avoir mestier, *être utile*, **215**, 18; avoir mestier a, *rendre service à*, **440**, 17; n'i avoir mestier, *être inutile*, *ne servir à rien*, **222**, 15, **234**, 8, **386**, 19, **409**, 22; che n'a mestier, *ces paroles sont vaines*, **59**, 28, **269**, 17, **290**, 47, **453**, 45, **471**, 28.
mesure, *ménagement*, *modération*, **462**, 41; metre en mesure, *dompter*, *soumettre*, **54**, 3.
metre, mectre (*D*), *tr.*, *mener*, *conduire*, **453**, 9, **509**, 41, **511**, 32, **511**, 33; metre devant, *rappeler*, *rerprocher*, **150**, 25; metre sus, *accuser de*, **29**, 11, **30**, 13, **207**, 29, **255**, 56, **309**, 23, **416**, 33, **478**, 37, **478**, 43; metre au desous, *vaincre*, **72**, 21; metre tout por tout, *risquer le tout pour le tout*, **227**, 10; *pron.*, soi metre fors de, *se libérer de*, **176**, 24; soi trop malement metre, *se faire beaucoup de mal*, *se donner la mort*, ***212**, 7; s'en metre sour, seur, *s'en remettre à*, **247**, 34, **447**, 48.
mi, par mi, *loc. prép.*, *sur*, **56**, 19; en mi, *sur*, **63**, 18.
mierchi, *voir* merchi.
mierveille, *voir* merveille.
miervilleus, *voir* merveilleus.
miervilleusement, *voir* merveilleusement.
miervillier, *voir* merveillier.
miex, *s.m.*, *avantage*, *profit*, **382**, 12; che est vostre miex, *c'est ce que vous avez de mieux à faire*, *c'est votre devoir*, **318**, 23.
milleur, *voir* meillour.
mire, mirre, *médecin*, **48**, 15, **133**, 36, **141**, 22, **205**, 6, **234**, 8, **423**, 42.
moiiene, *adj.f.*, *qui est au milieu*, **357**, 23.
moillier, *épouse*, **22**, 13, **244**, 23, **335**, 16.
mont, *monde*, **149**, 16, **259**, 42.
monter, *intr.*, *monter à cheval*, *se mettre en selle*, **4**, 6, **45**, 2, **46**, 37, **93**, 2 (= *partir*), **184**, 42; estre bien monté, *être monté sur un bon cheval*, **4**, 13; *surgir*, *naître*, **52**, 20, **370**, 16.

morir, *tr.*, *tuer*, *faire mourir* (*aux formes composées*), **61**, 18, **133**, 18, **146**, 13, **170**, 21, **207**, 40, **212**, 15, **221**, 9, **267**, 19, **292**, 25, **331**, 25; *intr.*, *dépérir (mourir d'amour)*, **379**, 8.
mortalité, *massacre*, **148**, 24.
mostier, moustier, *église*, **255**, 26, **270**, 19, **408**, 14; *chapelle*, **479**, 53 (*cf.* **479**, 61), **566**, 11 (*cf.* **566**, 6).
mot, mot a mot, *en détail*, *complètement*, **387**, 10, **521**, 31.
mouvoir, movoir, *intr.*, *partir*, **131**, 8, **305**, 10, **314**, 11, **390**, 5; *partir, se mettre en route*, **139**, 28, **244**, 20, **260**, 4, **299**, 10, **301**, 65, **344**, 4, **536**, 17; *naître*, *surgir*, **264**, 26; au mouvoir de sa queste, *en partant pour sa quête*, **278**, 42; *pron.*, *partir*, **63**, 6; *bouger*, **417**, 22, **417**, 33.
mue, bestes mues, *bêtes* (*muettes par essence*), **348**, 29, **577**, 5.
muer, *tr.*, *changer*, **22**, 23; *changer*, *métamorphoser*, **417**, 36; muer coulour, *changer de couleur*, *pâlir (sous le coup de l'émotion)*, **298**, 25; mué, *métamorphosé*, **415**, 33; *intr.*, *se métamorphoser*, **415**, 2: *changer*, **457**, 13.
muete, *troupe de chiens composée de douze chiens au moins*, ***259**, 21, **264**, 33.
muiere, *subj. prés. 3 de* morir, ***301**, 59.
muir, *ind. prés. 1 de* morir, **237**, 11.
musardie, *folie*, *sottise*, **538**, 10.
musart, *insensé*, *irréfléchi*, **561**, 22.
muser, *intr.*, *attendre*, **459**, 7, **514**, 3, **571**, 29.
musique, a or musique, *avec des tesselles recouvertes d'or*, **383**, 8.
musser, *pron.*, *se cacher*, **541**, 19, **544**, 36.
nagier, *intr.*, *ramer*, **226**, 14, **359**, 9.
naissance, estre a naissance, *naître*, **32**, 4.
naïve, *adj.f.*, *brute*, *nue*, ***496**, 39; roche naïve, *roche vive*, **381**, 19, **436**, 5; *roche naturelle*, *brute*, **415**, 9; pierre naïve, *pierre naturelle*, *brute*, **415**, 4.
nasal, *pièce du heaume qui protège le nez*, **394**, 10.
naturel, *légitime*, **143**, 6.
navie, *navire*: portant navie, *navigable*, **358**, 42.
naviron, *aviron*, **359**, 9.
navré, *blessé*, **3**, 22, **47**, 32, **47**, 44, **194**, 22, *etc.*
navrer, *tr.*, *blesser*, **48**, 12, *etc.*
ne, ne... ne plus que, *ne... pas plus que*, **314**, 64, **481**, 19, **481**, 27, **503**, 69; ne... ne que, *ne... pas plus que*, **503**, 23.
neant (*D*), *voir* nient.
nef, *navire*, **77**, 2, **226**, 4.
negligense, *insuffisance d'intérêt témoignée à une personne*, *indifférence*, **307**, 14.
neiz, nes, *adv.*, *même*, **496**, 29; ne... nes, *ne... même pas*, **416**, 9.
neporquant, nepourquant, *adv.*, *cependant*, **62**, 33, **105**, 14, **231**, 6, **267**, 4; *voir* nonporquant.
nepveu, *petit-fils*, ***580**, 22.
nes, *voir* neiz.
net, *pur*, *non souillé*, **82**, 3.
neufve (*D*), *adj.f.*, *fraîche*, *jeune*, **496**, 31; *fraîche*, **535**, 104.
nez, *p.pa.*, estre bien nez, *avoir de la chance*, *être comblé*, **572**, 8.
niche, *sot*, **126**, 18.
nicheté, *sottise*, **270**, 4.
nient, noient, neant (*D*), *en rien*, *nullement*, **16**, 18; de noient, *en quoi que ce soit*, *si peu que ce soit*, **109**, 13; ne... nient, *ne... rien*, **16**, 20, **133**, 59, **368**, 21; *ne... pas du tout*, **307**, 25; ne...

nient plus que, *ne... pas plus que*, **255**, 42, **417**, 33; pour nient, noient, neant, *en vain, en pure perte*, **73**, 9, **96**, 13, **514**, 13, **571**, 41; *inutilement*, **10**, 23, **270**, 5; pour droit rien, *pour vraiment rien*, **265**, 3; aler a neant, *disparaître*, **496**, 86; tourner a neant, *disparaître*, **496**, 102; que de li mener est il noient, *qu'il n'est pas question de l'emmener*, **297**, 8; de mon lever est ce neant, *il m'est impossible de me lever*, **483**, 11.

nigromance, *magie*, **509**, 46, **510**, 57, **513**, 37.

nigromanchie, *magie*, **340**, 23.

nisune, *adj.f.*, *quelque*, **350**, 15.

no, *adj. poss.*, *notre*, **435**, 20.

noient, *voir* nient.

noif, *neige*, **286**, 6, **481**, 35, **544**, 19.

noiier, *tr.*, *nier*, **28**, 20, **28**, 27, **29**, 31, **30**, 59, **32**, 10.

noise, *bruit*, **259**, 32; *bruit d'aboiements*, **5**, 14, **7**, 6, **7**, 8, **267**, 7, **481**, 61; *clameur, bruit de voix*, **30**, 6, **201**, 1.

nommer, *tr.*, *fixer*, **247**, 21; a jour nommé, *à un jour fixé, déterminé*, **503**, 77, **508**, 20.

nonne, *la neuvième heure de la journée (environ 3 h. de l'après-midi)*, **213**, 2, **314**, 45, **358**, 34, **398**, 2, **429**, 1, **429**, 6.

nonper, li nonpers, *celui qui est sans égal, qui surpasse tous les autres*, **321**, 14.

nonporquant, non porquant, nonpourquant, *adv.*, *cependant*, **12**, 10, **12**, 12, **55**, 5, **65**, 20, **218**, 5, **517**, 4, **567**, 27; *voir* neporquant.

norreture, *éducation*, **167**, 6, **167**, 15; *enfant (qu'on élève)*, **167**, 16; *famille*, **314**, 73; venir a norreture, *être élevé*, **314**, 65.

norrir, *tr.*, *nourrir*, **20**, 14, **20**, 15; *élever*, **13**, 26, **13**, 28, **32**, 8, **32**, 14, **41**, 6, **73**, 7, **78**, 3, **79**, 14, **167**, 4, **278**, 2, **278**, 3, **309**, 15, **312**, 10, **313**, 32, **314**, 68, **314**, 72, **321**, 22.

nouvelle, *voir* nouviele.

nouvellement, *voir* nouvielement.

nouviel, de nouviel, *loc. adv.*, *récemment, depuis peu*, **36**, 5, **85**, 8, **85**, 9, **94**, 31, **143**, 19.

nouviele, nouvelle (*D*), novelle (*D*), *nouvelle, événement nouveau*, **38**, 1; *événement, aventure*, **517**, 22; *parole, propos*, **164**, 1, **382**, 1, **408**, 1, **513**, 1.

nouvielement, nouvellement (*D*), *récemment*, **114**, 6, **188**, 1, **474**, 32.

novelle, *voir* nouviele.

nue, *adj. f.*, *dévêtue*, **480**, 4.

nuire, *tr.*, *nuire à*, **127**, 4; *impers.*, qu'il vous nuise a errer, *que cela vous fasse du mal de voyager*, **62**, 7.

nuisement, *dommage, préjudice*, **134**, 33, **161**, 13.

nuit, toute nuit, *toute la nuit*, **343**, 34.

o, *prép.*, *avec*, **244**, 21; *voir* od.

oan, *adv.*, *récemment*, **535**, 14.

obli, mettre en obli, *oublier*, **459**, 2, **500**, 14.

occhoison, ochoison, occoison, *cause, raison*, **14**, 18, **116**, 1, **175**, 11, **175**, 15, **175**, 16, **217**, 7, **264**, 14, **270**, 14, **358**, 9, **425**, 24; pour occoison de guerroiier, *avec l'intention de faire la guerre, pour faire la guerre*, **44**, 22.

occoisonner, *tr.*, *accuser*, **30**, 54.

och, *pas. 1 de* avoir, **161**, 19, **245**, 6.

ochire, occire, *tr.*, *tuer*, **3**, 18, **15**, 13, **16**, 15, **38**, 20, **48**, 11, **61**, 16, **559**, 43, *etc.*

ochoison, *voir* occhoison.
octaves, as octaves, *dans huit jours*, **153**, 2.
octroier, *voir* otrier.
od, o, od tout, o tout, *loc. prép.*, *avec*, **226**, 12, **272**, 20, **282**, 13, **286**, 27, **331**, 13; *loc. adv.*, *avec*, **226**, 9.
oes, a oes, *loc. prép.*, *pour*, **244**, 22.
oevre, oeuvre (*D*), *action*, **239**, 26, **331**, 6; *décoration*, *ornement*, **383**, 21; *opération magique*, *sortilège*, **512**, 14; oeuvre d'ennemy, *opération diabolique*, *sortilège démoniaque*, **512**, 44.
offrir, *tr.*, *proposer*, **176**, 2, **215**, 3; *pron.* + de, *se proposer pour*, **374**, 13.
oiant, *prép.* (*issue du p. prés.*), *devant*, *en présence de*, **96**, 8, **168**, 6, **253**, 15, **309**, 41.
oïe, *perception auditive*, **7**, 11.
oindre, *tr.*, *frotter*, *enduire*, **188**, 15.
oir, *voir* hoir.
oïr, *tr.*, *entendre*, **47**, 1, *etc.*; *entendre*, *apprendre*, **24**, 24; *apprendre*, **92**, 13, **453**, 18; *ind. prés. 3* ot, **47**, 1, **477**, 13; oit, **477**, 10, **485**, 4.
oirre, oire, grant oirre, *vite*, *rapidement*, *à vive allure*, **5**, 6, **6**, 1, **7**, 10, **10**, 2, **10**, 4, **46**, 3, **47**, 44, **54**, 8, **61**, 1, **63**, 30, **77**, 25, **105**, 30, **107**, 13, **184**, 14, **225**, 15, **282**, 22, **413**, 2, **492**, 19, **526**, 44.
olive, *olivier*, **43**, 24.
oltré, *voir* outrer.
oltreement, *voir* outreement.
oltrepasser, *pron.* + de, *s'acquitter de*, *venir à bout de*, **558**, 20.
onques, ne... onques, *ne... pas*, **215**, **26**, **301**, **69**.
ont, *adv. rel.*, par ont, *par où*, **511**, 36.
or, *adv.*, *maintenant* (*dans la formule conclusive d'une séquence narrative*), ***45**, 5, **80**, 7, **88**, 10, **138**, 14 (*en alternance avec* ore *dans le ms. A; voir la note* **45**, 5); *maintenant* (*employé, dans le ms. D, au début d'une séquence narrative*), **444**, 1, **464**, 1, **474**, 1, **550**, 1, **580**, 1; *marque une conclusion*, **454**, 1; *donc* (*employé avec une valeur affective pour renforcer l'impératif*), **564**, 17, *etc.*; *vraiment*, *assurément* (*valeur affective d'insistance*), **236**, 13, **237**, 1.
orchuel, orçuel, *vase*, ***202**, 34, **203**, 9.
ordeez, *p.pa.f.pl.*, *souillées*, *sales*, **206**, 12 (*B*).
ordener, *tr.*, *disposer*, *placer*, **250**, 18; *disposer*, *mettre en ordre de bataille*, **137**, 8, **138**, 2, **138**, 8, **140**, 1; *rédiger*, **315**, 7.
ordes, *voir* ort.
ordre, ordre de chevalerie, **46**, 24.
ore, *adv.*, *maintenant*, *à présent*, **46**, 33, **53**, 6, **53**, 22, **56**, 13, **59**, 4, **127**, 2; *employé en début de phrase pour marquer une articulation du récit*: **1**, 1, **46**, 1, **89**, 1, **105**, 1, **110**, 1, **118**, 1, **139**, 1, **174**, 1, **193**, 1, **258**, 1, **264**, 1, **282**, 1, **295**, 1, **341**, 1, **358**, 1, **379**, 1, **388**, 1, **402**, 1, **419**, 1; *employé dans la formule conclusive d'une séquence narrative*: **104**, 30, **105**, 30, **109**, 20, **117**, 17, **192**, 11, **263**, 14, **281**, 37, **294**, 51, **340**, 35, **357**, 24, **375**, 38, **378**, 7, **388**, 13, **401**, 48, **418**, 32, **438**, 41 (*voir, pour le ms. A, la note* **45**, 5); *il y a peu de temps*, **51**, 2, **52**, 1, **268**, 6; *bientôt*, **245**, 24; *alors*, **440**, 28; *donc* (*marque la protestation dans une question*), **82**, 8; *eh bien*, *soit* (*marque la protestation dans une réponse*), **179**, 38; d'ore en avant, *désormais*, *dorénavant*, **13**, **44**.

oré, *s.m.*, *orage, tempête*, **77**, 5.
orendroit, *maintenant, à présent*, **35**, 8, **40**, 10, **50**, 32, **59**, 6, **64**, 12, **66**, 3, **95**, 13, **96**, 14, **96**, 43, **103**, 22, **103**, 25, **112**, 25, **183**, 32, **361**, 9, **427**, 15; *immédiatement, tout de suite, sur-le-champ*, **48**, 25, **131**, 36, **266**, 50; *il y a peu de temps*, **7**, 20, **14**, 24, **37**, 14, **68**, 3, **107**, 9, **178**, 8, **187**, 2, **264**, 29, **266**, 49, **427**, 13; *bientôt*, **139**, 18; *alors*, **232**, 16; en che point d'orendroit, *maintenant*, **41**, 17.
orfenin, orphenin, faire orfenin de, *priver de*, **61**, 6; orfenin de, *privé de*, **15**, 13, **89**, 14.
orgilleus, orgueilleus (*D*), *arrogant, impudent, insolent*, **54**, 1, **54**, 29, **72**, 14, **285**, 26, **295**, 29, **395**, 14; *rapide, impétueux*, **346**, 6; *f.*, orgueilleuse, *hautaine*, **454**, 6, **454**, 16, **457**, 2.
orguel, orgueil, *cynisme, impudence*, **37**, 14, **40**, 13, **101**, 15; *arrogance, insolence*, **54**, 2, **170**, 19; *démesure*, **496**, 85, **497**, 16; *énergie, vaillance*, **231**, 4; *acte odieux*, **101**, 18.
orgueilleuse, *voir* orgilleus.
orler, *tr.*, *border*, **71**, 12.
orphenin, *voir* orfenin.
ors, *adv.* = hors, **132**, 10.
ort, *affreux, répugnant*, **206**, 13; ordes, *f.pl.*, *sales, souillées*, **203**, 29.
os, *interj. employée en apostrophe*, Os tu, *Hé! toi*, **7**, 14, **225**, 5 (*cf. TL*, VI, 1036).
ost, *subj. prés. 3 de* oser, **28**, 27, **245**, 28.
ost, os (*CSS* et CRP), *s.m. et f.*, *armée*, **104**, 6, **118**, 3, **119**, 2, **121**, 2, **129**, 34, **131**, 12, **131**, 20, **140**, 6, **343**, 36, **348**, 21; *expédition militaire*, **343**, 5; venir a ost seur, sour, *partir en guerre contre, venir combattre*, **146**, 21, **147**, 13, **301**, 15.
ostel, *maison, logis*, **77**, 26, *etc.*; *maison, palais*, **96**, 56, *etc.*; *maison, compagnie, suite*, **259**, 59, *etc.*; ostel avoir, *recevoir l'hospitalité*, **288**, 12.
oster, *tr.*, tost en serés ostés de moy amer, *vous serez vite lassé de m'aimer*, **453**, 46.
ostés, *interj.*, *allons!*, **303**, 12 (*cf. TL*, VI, 1384).
otreement, *voir* outreement.
otrier, ottroier, octroier (*D*), *tr.*, *accorder, permettre*, **93**, 14, **264**, 39, **264**, 41, **575**, 13; *accorder, consentir à*, **178**, 27; *pron.*, m'octroie du tout a vous, *je me donne complètement à vous*, **457**, 56.
ou, *forme contractée de* en + le, **169**, 3, **196**, 25, **256**, 19, **259**, 49.
oublier, *pron.*, *ne plus penser à ce que l'on a à faire, se laisser aller*, **300**, 4.
oultrageux, *voir* outrageus.
oultrance, *voir* outrance.
oultré, *voir* outrer.
oultreement, *voir* outreement.
oultrepasser, *absolt.*, *passer outre, aller au-delà*, **544**, 1.
oultrer, *voir* outrer.
outrage, *faute très grave, forfait*, **105**, 3, **105**, 8; faire outrage, *être excessif*, **362**, 11.
outrageus, oultrageux (*D*), *terrible, effroyable*, **16**, 3; *odieux, épouvantable*, **369**, 2; *insolent, impudent*, **561**, 4, **573**, 30.
outrance, outranche, oultrance, *défaite complète*, **227**, 16, **314**, 43, **398**, 46, **427**, 14, **429**, 9, **502**, 9, **511**, 10, **555**, 59, **555**, 35; *reddition*, **398**, 57; *victoire*, **375**, 18; metre a outrance, *vaincre*,

266, 19, **426**, 16, **572**, 15; mener a outrance, *vaincre*, **284**, 3, **393**, 15, **419**, 26, **429**, 16.

outre, *prép.*, outre ma volenté, *contre ma volonté*, **176**, 12; outre mon gré, *même sens*, **176**, 57; outre chou que, *plus que*, **394**, 39; *adv.*, passer outre, *poursuivre son chemin*, **70**, 4.

outreement, otreement, oltreement, oultreement, *complètement, irrémédiablement*, **27**, 10; *entièrement, sans réserve*, **90**, 11; *complètement, entièrement*, **103**, 10, **130**, 7, **133**, 21, **151**, 1, **161**, 18, **329**, 21, **458**, 9, **466**, 6, **503**, 25, **510**, 47; *sans aucune retenue*, **479**, 47; *sans remède possible*, **486**, 22, **546**, 12; tout outreement, *de pied ferme*, **150**, 3.

outrequidiez (*CSS*), *impudent*, **105**, 7 (*B*).

outrer, oltrer, oultrer, *tr.*, *vaincre*, **233**, 12, **235**, 27, **281**, 9, **426**, 17, **486**, 10, **553**, 25, **553**, 56, **555**, 11; *gagner, remporter (une bataille)*, **366**, 18, **374**, 3; *défaire (un enchantement)*, **241**, 3; outrer d'armes, *vaincre par les armes*, **278**, 24, **373**, 46; soi tenir a outré, *s'avouer vaincu, se rendre*, **59**, 21, **269**, 9, **270**, 11, **284**, 12, **290**, 43, **396**, 37, **449**, 19, **562**, 29, **562**, 35; outré, oultré, oltré, *vaincu*, **225**, 65, **278**, 27, **511**, 16, **562**, 53.

ouvrer, *tr.*, *faire*, **210**, 21; *intr.*, *agir*, **30**, 11, **44**, 7, **243**, 6, **279**, 11, **364**, 5, **404**, 27, **438**, 38, **463**, 45, **465**, 8, **465**, 14, **468**, 22; *œuvrer, agir*, **349**, 38, **352**, 1; ouvrer de traïson, *agir par traîtrise*, **301**, 36; *travailler*, **160**, 6; ouvree, *ornée, décorée*, **383**, 8; ouvret a or et a bestes, *ouvragé de fils d'or et de broderies représentant des animaux*, **383**, 27.

overra, *fut. 3 de* ovrir, **314**, 47.

paiier, paier, payer (*D*), *tr.*, *combler (iron.)*, **248**, 45; paiiet, *innocenté*, **34**, 4; soi tenir a paiié, *se tenir innocenté*, **34**, 2; *se tenir satisfait*, **465**, 76, **467**, 21; soi tenir a bien paiié, *se tenir satisfait*, **339**, 19, **411**, 13, **465**, 72; soi tenir payé, *se tenir satisfait*, **477**, 61; qui bien cuida estre paiiés, *qui crut être comblé, qui crut avoir reçu un magnifique présent*, **160**, 32.

paile, *pâle*, **191**, 26.

painne, peine, a paine, *difficilement*, **479**, 43; *avec peine, avec difficulté*, **483**, 33; a moult grant painne, *à contrecœur*, **425**, 7; a painnes, a paines, *difficilement*, **13**, 23, **442**, 12; *avec peine, avec difficulté*, **290**, 43, **483**, 33; *à peine*, **14**, 6, **455**, 30.

painte, *p.pa.f.*, *décorée*, **383**, 8.

paire, pluseurs paires, *plusieurs sortes, plusieurs exemplaires*, **565**, 62.

pais, *sauvegarde*, **396**, 38, **397**, 3; em pais, *tranquillement*, **334**, 1.

palais, palaice (*B*), *grande salle d'un château, salle de réception et d'apparat*, **30**, 38, **36**, 3, **91**, 2, **91**, 7, **95**, 1, **196**, 25, **203**, 11, **205**, 21, **251**, 1, **253**, 6, **259**, 49, **259**, 53, **277**, 24, **433**, 8, **442**, 2, **442**, 33, **550**, 15; *palais, château*, **204**, 5, **204**, 6, **204**, 20, ***205**, 1 (la palaice), **259**, 3, **271**, 25.

palefroi, pallefroy (*D*), *cheval monté pour la promenade ou le voyage*, **63**, 30, **162**, 22, **259**, 31, **291**, 3, **356**, 31, **391**, 1, **568**, 14.

pan, *pan, partie*, **205**, 4.

par, *adv. d'intensité*, **161**, 15; *prép.*, *en dépit de*, **426**, 34; *à cause de*, **164**, 8; *pour*, *en raison de*, **466**, 5, **537**, 5; tout par soi, *pour lui*, **448**, 27; par chascune, *sur chacune*, **334**, 10; par soi, *pris individuellement*: chascuns par soi, *les uns après les autres*, **247**, 4; par de l'autre part del palais, *de l'autre côté de la salle*, **259**, 23; par mi, *loc. prép.*, *sur*, **426**, 32; *dans*, **223**, 6, **223**, 7; *malgré*, *en dépit de*, **231**, 36; por coi + *subj. impf.*, *loc. conj.*, *à condition que*, **65**, 16; par mi chou que + *ind.*, *loc. conj.*, *parce que*, *vu que*, **55**, 23; par si que + *subj. impf.*, *loc. conj.*, *en échange de l'assurance que*, *à cette condition que*, **227**, 6; *à condition que*, *pourvu que*, **325**, 2; + *fut.*, *avec cette conséquence que*, **285**, 6; + *cond.*, *de telle sorte que*, **389**, 8; par ensi que + *subj. impf.*, *loc. conj.*, *en échange de l'assurance que*, *à cette condition que*, *pourvu que*, **268**, 55.

parcheoir, parchoir (*D*), *inf. subst.*, au parcheoir, *dans la chute*, **47**, 20, **141**, 23, **283**, 32, **469**, 21, **479**, 4, **485**, 15, **526**, 11, **569**, 9.

parcreu, *p.pa./adj.*, *arrivé à son terme de croissance*, *grand*, *fort*, **4**, 12, **32**, 20, **515**, 4; *grand*, *développé*, *gros*, **334**, 6.

pardouner, *tr.*, pardouner son maltalent a, *cesser d'avoir du ressentiment à l'égard de*, *pardonner à*, **405**, 3.

pardurablement, *pour toujours*, *à perpétuité*, **29**, 9.

parenté, *s.m.*, *famille*, *lignage*, **8**, 6, **24**, 7, **24**, 26, **113**, 24, **324**, 6, **511**, 8.

parfaire, *tr.*, *achever*, **153**, 11; *compléter*, **246**, 16, **246**, 17, **248**, 16.

parfin, a la parfin, *à la fin*, **428**, 5.

parfont, *adv.*, *profondément*, **129**, 13.

parfornir, *tr.*, parfornir son poindre, *aller au bout de sa course (dans une joute)*, **581**, 16, **581**, 54.

parhurter, *inf. subst.*, *heurt*, *choc*, **55**, 16, **469**, 19.

parlement, prendre un parlement de + *inf.*, *prendre un rendez-vous pour*, **121**, 2.

parler, *impers.*, dont il parole, *dont on parle*, **429**, 13, **429**, 17.

paroir, *impers.*, *apparaître*, **231**, 25, **329**, 6, **359**, 8, **383**, 11; Or(e) i parra, *On va bien voir*, **37**, 15, **129**, 5, **171**, 23, **259**, 65, **343**, 39, **478**, 48, **534**, 26; *intr.*, *apparaître*, **223**, 7, **272**, 30, **295**, 44; *apparaître*, *se laisser voir*, **128**, 4; en tel maniere que il n'i parut, *sans se laisser voir*, **77**, 26.

parole, prendre la parole sour soi, *prendre la parole*, **43**, 27; tenir parole de, *parler de*, **63**, 27; dont grant parole fu puissedi tenue, *dont on parla beaucoup ensuite*, **224**, 9; tenir la parole de, *parler de*, **255**, 55; Ensi comme il estoient en ceste parole, *Tandis qu'ils tenaient ces propos*, **113**, 1; tenir (*qqn*) en sa parole, *retenir (qqn) par ses discours*, **145**, 9; metre (*qqn*) em paroles, *poser des questions à*, **194**, 9.

paroultré, se tenir paroultré, *s'avouer vaincu*, *se rendre*, **510**, 43, **510**, 47.

part, quel part, *de quel côté*, *où*, **4**, 17, **190**, 18; cele part, *de ce côté*, **9**, 2, **46**, 11; cele part dont, *du côté dont*, **5**, 17; cele part ou, *du côté où*, **10**, 2, **32**, 12; ceste part, *ici*, **35**, 9; *là*, **54**, 6; a sa part,

pour soi, **52**, 19; de la moie part, *en ce qui me concerne*, **68**, 11; a une part, *à l'écart*, **139**, 23, **248**, 9; avoir part en, *s'intéresser à*, **30**, 29; *s'être emparé de, posséder*, **404**, 28.

partie, a senestre partie, *à gauche*, **541**, 8; faire partie de (*qqn*) a, *donner, livrer (qqn) à*, **457**, 68 (*cf.* **458**, 10, qu'il li eust la damoiselle livree).

partir, *tr.*, *séparer*, **358**, 20; partir jeu, *donner le choix*, **573**, 32; + a, *participer à, prendre part à*, **448**, 27; *intr.*, *éclater*, **481**, 39; li cuers li partira, *il mourra*, **358**, 45; *pron.* + de, *partir de*, **86**, 19, **169**, 5, **279**, 4, **315**, 8; *se séparer de, quitter*, **50**, 1, **117**, 15, **289**, 1; s'en partir de, *même sens*, **296**, 2; parti (*CSP*), *p.pa.*, *séparés*, **392**, 1; jeu parti, *partie égale, bataille où les adversaires sont de la même force, disposent des mêmes chances*, **567**, 20; malvaisement partis, *inégal*, **394**, 16.

parvoloir, *tr.* + *inf.*, *avoir l'intention de*, **75**, 6.

pas. tout le petit pas, *à petits pas, tout doucement*, **229**, 8, **477**, 9; le petit pas, *même sens*, **50**, 2, **509**, 150.

passer, *intr.*, puis que par el n'en puet passer, *puisqu'il ne peut faire autre chose, puisqu'il n'a pas le choix*, **229**, 3; *pron.*, s'en passer outre, *continuer à avancer sur sa lancée, sur son élan*, **54**, 12.

pastorele, *bergère*, **294**, 40.

pau, *adv.*, *peu*, **273**, 23; ne pau ne grant, *nullement, si peu que ce soit*, **185**, 39; *voir* peu.

paumes, d'ambesdeus les paumes, *de telle sorte qu'il touche la terre des deux mains*, **284**, 5.

paveillon, pavillon, *tente*, **38**, 23, **38**, 27, **46**, 6, **56**, 11, **115**, 11, **169**, 2.

pavour, *peur*, **401**, 21.

pecheour, *s.m.*, *pécheur*, **309**, 46; *homme maudit*, **16**, 2; *adj.*, *qui a péché, qui s'est rendu coupable*, **137**, 11.

pechié, pechiet, pechi, *faute*, **260**, 30; *péché, faute*, ***309**, 44; par mon pechiet, *par ma faute*, **303**, 17.

pechierz (*CSS*), *pécheur*, **206**, 12 (*B*).

peine, *voir* paine.

peller, *tr*, *appeler*, ***104**, 9 (*B*).

pencer, pencif, *voir* penser, pensif.

penne, *bord doublé de fourrure (d'un manteau)*, **257**, 18.

pensee, *souci, préoccupation*, **10**, 33; en grans pensees, *dans un grand embarras, dans une grande perplexité*, **200**, 1.

penser, pencer (*D*), *intr.*, *réfléchir, méditer*, **7**, 12, **42**, 1, **199**, 2, **211**, 13, **212**, 1; *réfléchir*, **111**, 27, **301**, 68, **507**, 3; *tr.*, *deviner, se douter de*, **348**, 8; + que, *réfléchir à ce que*, **111**, 25, **112**, 7; + a, *penser à*, **48**, 19; + de, *s'occuper de, prendre soin de*, **237**, 20, **288**, 16, **331**, 25, **344**, 3; *prendre soin de*, **312**, 22; *s'occuper de*, **248**, 5, **301**, 81; + de + *inf.*, *s'employer à*, **412**, 22.

pensif, pencif (*D*), *préoccupé, soucieux, inquiet*, **10**, 8, **10**, 9, **43**, 18, **174**, 3, **180**, 6, **217**, 11, **308**, 3, **407**, 15, **461**, 1; *préoccupé, absorbé dans ses pensées*, **38**, 2, **48**, 21, **211**, 14, **455**, 30.

per, *s.m.*, *pair*, **257**, 11, **355**, 13.

perchevoir, *tr.*, *se rendre compte de*, **301**, 36; *prendre sur le fait*, **301**, 34; *pron.* + de, *reconnaître les qualités de*, **109**, 9.

perdre, + a + *inf.*, *ne pas réussir à, ne pas parvenir à*, **123**, 7.

perdu, *fou d'amour, égaré par la passion*, **323**, 31; *pitoyable*, **491**, 51.
pere, *subj. prés. 3 de* paroir, **231**, 25.
perilleuse, *adj.f.*, *grave*, *dangereuse*, **63**, 4.
perillier, *tr.*, *mettre en danger*, *faire périr (en mer)*, **85**, 2.
perir, *intr.*, *périr (en mer)*, **85**, 4; estre peri, *être noyé*, **63**, 12, **63**, 25, **77**, 13, **329**, 14, **346**, 9; *être perdu*, **138**, 12.
perron, *grosse pierre*, **241**, 12, **322**, 11, **328**, 21, **480**, 21.
personne, *être*, *créature*, **16**, 5; *corps*, **471**, 25.
pert, *ind. prés. 3 de* paroir, **272**, 30, **295**, 44, **383**, 11.
pertruis, *trou*, **326**, 13.
pesant, *lourd*, **326**, 19, **383**, 45, **413**, 22; *las*, *fatigué*, **169**, 4, **385**, 5; *violent*, **146**, 5, **231**, 20, **268**, 46, **504**, 43.
peschieres (*CSS*), *pêcheur*, **77**, 16.
peser, *tr.*, *contrarier*, **95**, 6, **111**, 7; *faire de la peine*, *affliger*, **246**, 4; *impers.*, *causer du chagrin, de la peine*, **38**, 8, **40**, 28, **48**, 12, **59**, 17, **111**, 24, **363**, 30, **373**, 7; *causer de la contrariété*, **55**, 8, **191**, 24, **268**, 29, **286**, 42, **296**, 23; ne vous poise, *ne vous fâchez pas*, **33**, 2; ne vous poist, *même sens*, **97**, 5.
pestilence, *malheur*, **147**, 17; *malheur*, *calamité*, **179**, 24.
petit, *adv.*, *peu*, **21**, 3, **50**, 13, **54**, 2, **102**, 14, **193**, 8, **259**, 61, **416**, 8, **565**, 58; un petit, *un peu*, **128**, 8; petit et petit, *peu à peu*, **128**, 10.
peu, *adv.*, De vos manaches m'est il peu!, *Je me moque de vos menaces!*, **268**, 26.
peule, peuple, *peuple*, **44**, 14; grant peuple, *grand nombre d'hommes*, **131**, 19; trop grant peule, *beaucoup d'hommes*, **350**, 17.
peus (*CRP*), *pieux*, *palissade*, **217**, 31.
pié, piet, *personne* (*en tournure négative*), **141**, 5, **350**, 15; *mesure de longueur: pied* (*environ 32 cm*), **241**, 7; saillir em piés, *se lever d'un bond*, **561**, 20.
piecha, *adv.*, *depuis longtemps*, **338**, 3, **358**, 50, **376**, 11, **393**, 15, **398**, 4, **546**, 15; *jamais* (*équivaut à* onques *en tournure superlative*), **255**, 58, **258**, 28, **419**, 30; *récemment* (*en tournure interrogative*), **509**, 37, **579**, 3; ne... piecha, *ne... de sitôt*, **358**, 51; *ne... jamais*, **335**, 7; piecha mais, *jamais*, (*équivaut à* onques mais *en tournure superlative*), **48**, 8, **131**, 67, **137**, 10, **164**, 7, **225**, 70, **274**, 7, **496**, 14, **533**, 34, **533**, 57; ne... piecha mais, *ne... depuis longtemps*, **97**, 17, **475**, 35; *ne... jamais encore*, **131**, 55, **306**, 14.
piece, pieche, *s.f.*, une pieche, *quelque temps*, **130**, 11, **434**, 4; une pieche de tans, *quelque temps*, **313**, 25; une grant pieche, *un bon moment*, **356**, 36; d'une grant pieche, *pendant un bon moment*, **230**, 11; grant piece, grant pieche, *longtemps*, **10**, 7, **323**, 2; *un bon moment*, **47**, 29, **160**, 24, **199**, 2, **214**, 9, **221**, 5, **270**, 27, **272**, 13, **412**, 32, **475**, 2, **507**, 3, **574**, 3; piech'a que, *il y a longtemps que*, **72**, 17; piece a mais, *jamais* (*équivaut à* onques mais *dans une tournure superlative*), **106**, 13; a chief de pieche, *après un certain temps*, **111**, 34, **212**, 3, **230**, 12, **486**, 47, **554**, 12; a cief de pieces, *même sens*, **129**, 1; ne... a piece, *ne... de sitôt*, **248**, 36; ne... a pieches, *même sens*, **358**, 3; ne... a pieche mais, *même sens*, **356**, 48, **497**, 56;

ne... en piece, *même sens*, **509**, 91; ne... en piece mais, *même sens*, **133**, 56, **356**, 26, **439**, 19.
pilerez (*CRP*), *pieds*, **202**, 33 (*B*).
pis, avoir le pis, *se trouver en position d'infériorité, être en difficulté*, **141**, 11.
pis, *s.pl.*, *pics*, **513**, 48.
pis, piz (*D*), *poitrine*, **60**, 8, **153**, 6, **505**, 25, **569**, 2, **581**, 72.
pitié, pitiet, *émotion, attendrissement*, **35**, 4, **112**, 16; *compassion*, **237**, 4.
place, en ceste place, *ici même*, **53**, 23.
plaie, *blessure*, **56**, 31, *etc.*
plaiié, *blessé*, **394**, 27.
plaigne, *adj.f.*, en la plaigne bataille, *en champ clos, en combat singulier*, **462**, 16; *voir* plain *adj.*
plaigne, plaingne, *s.f.*, *plaine*, **167**, 22, **267**, 11, **413**, 5, **422**, 6, **568**, 12.
plain[1], *s.m.*, *plaine*, **131**, 46, **334**, 5, **444**, 21, **444**, 23; *plateau*, **128**, 4, **128**, 5, **128**, 6.
plain[2], plaing, plaingt, plaint, *s.m.*, *plainte, cri plaintif*, **180**, 10, **223**, 8, **272**, 24, **534**, 56, **573**, 64.
plain, *adj.*, a plain caup, *d'un coup bien assené*, **398**, 18; plain pié, piet, de terre, *un seul pied de terre*, **29**, 6, **321**, 36; plain doy, *d'un bon doigt*, **534**, 46; toute sa plainne voie, *sans ralentir son allure*, **358**, 29; en plaine bataille, *en combat singulier*, **543**, 21; en plain champ, *en champ clos, en combat singulier*, **553**, 56.
plaindre, *tr.*, *se lamenter sur*, **234**, 29, **235**, 1.
plainement, *vraiment*, **578**, 14; tout plainement, *expressément, explicitement*, **516**, 26.
plaing, *voir* plain[2].
plaingne, *voir* plaigne.
plaingt, *voir* plain[2].
plaint, *voir* plain[2].
plait, *accord*, **139**, 32; tenir son plait, *parler, s'entretenir*, **496**, 68; tenir son plait de, *parler de*, **496**, 18, **496**, 73.
plenier, *entier*, **35**, 13, **154**, 3; *f.*, pleniere, *entière, intense*, **36**, 1; *acharnée*, **358**, 22; *violente, acharnée*, **170**, 27, **321**, 26, **535**, 33.
plenierement, *abondamment*, **362**, 6.
plenté, grant plenté de, *grand nombre de*, **1**, 6, **3**, 7, **86**, 10, **124**, 2; a grant plenté, *en grand nombre*, **54**, 18, **244**, 20; *en grande quantité*, **327**, 3; si grant plenté, *en si grand nombre*, **133**, 3; a tout grant plenté de son ost, *avec une grande partie de son armée*, **131**, 12; n'a gringnour plenté de gent, *qu'il n'y ait pas plus de gens, de monde*, **271**, 12; trop plus grant plenté de gent, *beaucoup plus d'hommes*, **342**, 11.
plourison, *action de pleurer*, **348**, 11 (faire... le gringnour plourison que vous onques oïssiés).
plueve, *pluie*, **154**, 8, **334**, 11.
pluiseur, pluseur (*D*), li pluiseur, li pluseurs (*D*), *la plupart*, **144**, 17, **166**, 8, **166**, 11, **457**, 29.
plus, *encore*, **297**, 33; *encore, une nouvelle fois*, **558**, 57; au plus que, *le plus vite que*, **9**, 3, **267**, 7, **333**, 14, **343**, 13; *du mieux que*, **145**, 10, **309**, 35, **351**, 6; plus et plus, *de plus en plus*, **59**, 10, **457**, 39, **510**, 30; les plus, *la plupart*, **90**, 7; tout li plus, tout le plus, *la plupart*, **140**, 14, **415**, 39; le plus de, *la plus grande partie de*, **128**, 7, **458**, 21, **496**, 92; ne plus que, *pas plus que*, **415**, 8, **513**, 24.

pluseur, *voir* pluiseur.
poesté, *pouvoir, puissance*, **44**, 12, **52**, 30, **82**, 10; en ma poesté, *dans toute l'étendue des terres soumises à mon autorité*, **29**, 6; en sa delivre poesté, *voir* delivre.
poi, poi ne grant, *si peu que ce soit*, **345**, 9; a poi que + ne + *ind.*, *peu s'en faut que, peu s'en est fallu que*, **61**, 25, **164**, 6, **176**, 73, **265**, 15, **400**, 17.
poin, *voir* poing.
poindre, *s.m.*, *élan, course*, **423**, 39; faire outre son poindre, *continuer sur sa lancée, aller au bout de sa course (dans une joute)*, **47**, 21, **55**, 18, **111**, 19; parfornir son poindre, *même sens*, **581**, 16, **581**, 54.
poindre, *tr.*, *éperonner*, **46**, 10; + aprés, *éperonner son cheval en direction de*, **176**, 52, **476**, 17; *absolt.*, *éperonner, se lancer à l'attaque*, **422**, 15.
poing, poin (*D*), *pommeau (d'une épée)*, **202**, 11, **240**, 4, **240**, 7, **240**, 17, **241**, 16, **290**, 41, **290**, 49, **396**, 8, **398**, 51, **465**, 7, **510**, 36.
point, *situation*, **210**, 6, **222**, 18, **225**, 65; en tel point, *dans une telle situation*, **562**, 64; *situation, rang éminent*, **30**, 21; *âge, situation (Gauvain n'est pas encore chevalier)*, **183**, 35; *état*, **513**, 21; *moment opportun*, **128**, 20; tout a point, *en temps opportun, au moment voulu*, **178**, 5; pour esgarder son point, *pour trouver le moment opportun*, **558**, 6, **558**, 48; mon point que, *le moment favorable où*, **543**, 24; en si bon point, *dans une situation aussi favorable*, **127**, 5, **146**, 17; se il en voit son point, *s'il trouve le moment opportun*, **301**, 67; si tost que elle en verroit son point, *dès qu'elle en trouverait le moment oportun, dès qu'elle en aurait l'occasion*, **379**, 20; a si bon point, *si opportunément*, **546**, 12; je n'en serai jamais en aussi boin point coume je sui orendroit, *je n'aurai jamais une aussi bonne occasion de le faire*, **385**, 31; jamais ne verrons en aussi bon point de lui occhirre, *nous n'aurons jamais une aussi bonne occasion de le tuer*, **403**, 5; si tost comme je verrai en point et en lieu, *dès que j'en aurai l'occasion, la possibilité*, **423**, 58; en cestui point d'orendroit, *dans la situation présente*, **131**, 23; a che point d'orendroit, *maintenant, dans la situation présente*, **164**, 8; a chelui point, *à ce moment, alors*, **185**, 16, **314**, 41, **386**, 13; en chelui point, **199**, 5, en cest point, **199**, 5, *maintenant, dans la situation présente*; a tel point que, *à un moment où*, **244**, 7; au point que, *au moment où, lorsque*, **472**, 41; en aucun point, *de quelque manière*, **543**, 66; tresbien a point, *comme il convenait*, **160**, 10.
poire (*B*), *force*, **205**, 19; *voir* pooir.
poismoison, estre en poismoison, *être évanoui*, **569**, 19; revenir de poismoison, *reprendre ses esprits*, **573**, 64.
poison, *breuvage, potion magique*, **559**, 34; *voir* puison.
poissanche, puissance (*D*), *force*, **234**, 5; *pouvoir, faculté*, **416**, 9, **417**, 33, **509**, 68.
poissant, estre poissant de + *inf.*, *avoir le pouvoir de, être en mesure de*, **169**, 26; *être en mesure de, avoir la possibilité*

de, **254**, 6, **254**, 13; *avoir le pouvoir de*, **312**, 14.

polie, *adj.f.*, *lisse, sans aspérités*, **509**, 144.

pooir, pouoir (*D*), pouvoir (*D*), *s.m.*, *pouvoir*, **290**, 44; *puissance*, **44**, 29, **71**, 18, **246**, 5; *force, pouvoir*, **46**, 18, **47**, 23; *force*, **57**, 12, **60**, 10, **232**, 12, **232**, 18, **268**, 23, **335**, 11, **510**, 27, **510**, 28; *possibilité*, **47**, 42; *pouvoir, faculté*, **61**, 33; le pooir del cors, *l'usage de ses membres*, **419**, 28; oultre pooir, *au-delà de leurs forces*, **555**, 10, **555**, 12; revenir en son pooir, *retrouver ses forces, reprendre ses esprits*, **47**, 29; *reprendre ses esprits*, **510**, 41, **554**, 12; a mon pooir, *de mon mieux*, **43**, 12, **136**, 13, **155**, 21, **156**, 12; *dans la limite de mes possibilités, selon mes moyens*, **43**, 7, **97**, 13, **98**, 12; *de toutes mes forces*, **509**, 66; *compte tenu des moyens dont je dispose*, **535**, 66; a tout lour pooir, *de leur mieux*, **24**, 9; a ton pooir, *de ton mieux*, **37**, 11, **143**, 16; de tous vos pooirs, *de toutes vos forces*, **119**, 17; a no pooir, *de notre mieux*, **123**, 3; a nos pooirs, *de notre mieux*, **328**, 19.

pooir, *intr.*, ne pooir en avant, *ne plus pouvoir avancer, ne plus se tenir sur ses jambes*, **5**, 10, **269**, 1; *ne plus pouvoir continuer*, **449**, 7; ne pooir mais en avant, *ne plus pouvoir continuer*, **290**, 18; canques il pooit, *le plus vite qu'il pouvait*, **50**, 5; canques il onques puet, *le plus vite qu'il peut*, **267**, 13; que je puisse, *pour autant que je le puisse*, **553**, 51.

por, pour, pur (*B*), *prép.*, *par*, **13**, 34, **13**, 35, **16**, 37, **61**, 32, **94**, 10, **179**, 18, **278**, 37, **414**, 12, **435**, 2, **439**, 16, **449**, 55, **459**, 13, **467**, 39, **479**, 75, **485**, 9; *à cause de*, **49**, 13, **50**, 5, **207**, 34, **295**, 34, **503**, 61; *en échange de*, **314**, 13; *malgré, en dépit de*, **156**, 10, **290**, 50; pour que + *subj.*, *à condition que, pourvu que, pour peu que*, **12**, 17, **65**, 27, **149**, 11, **194**, 28, **232**, 6, **316**, 8, **335**, 16, **465**, 6, **539**, 9; pour chou se, pour ce se + *ind.*, *si, bien que*, **55**, 27, **96**, 29, **266**, 12, **409**, 17, **426**, 16, **462**, 32; *si, du fait que*, **11**, 6; por coi, pour coi + *subj.*, *à condition que*, **254**, 6, **296**, 24, **403**, 9; *afin que*, **426**, 25; pour chou que, pur ceo que, pour ce que + *subj.*, *afin que, pour que*, **93**, 6, **97**, 13, **104**, 22, **122**, 8, **162**, 32, **217**, 25, **219**, 14, **299**, 17, **309**, 13, **335**, 26, **359**, 2, **453**, 4, **464**, 34, **468**, 4, **531**, 12, **559**, 55; *parce que* (*cause niée*), **256**, 15, **258**, 6; + *ind.*, *parce que*, **256**, 16, **258**, 7; + *subj. impf. modal, parce que*, **356**, 17.

porcachier, porchachier, pourcachier, pourchacier, pourchassier, *tr.*, *obtenir*, **106**, 23, **113**, 20, **396**, 38, **397**, 3; *pourvoir aux besoins de, prendre soin de*, **328**, 18; *chercher à obtenir, chercher à provoquer*, **161**, 15, **164**, 23, **378**, 1, **379**, 15, **398**, 91, **399**, 17, **545**, 12; *préparer, machiner*, **375**, 40, **398**, 27; *provoquer, susciter*, **401**, 11; *chercher à causer, causer*, **161**, 32, **422**, 20, **443**, 16, **564**, 48, **574**, 22; *aller chercher*, **48**, 24.

port, *passage*, **265**, 36; a droit port, *à bon port*, **76**, 13.

porter, *tr.*, *être enceinte de*, **3**, 2; *conduire*, **509**, 135.

porveance, *prévoyance, sollicitude*, **66**, 7.

porvillier, *tr.*, *traiter avec mépris*, **423**, 47; *injurier, traiter avec mépris*, **491**, 60.
pouldre, *vroi* pourre.
pouoir, *voir* pooir.
pour, pour que, pour chou que, pour chou se, pour coi, *voir* por.
pourcach, pourcas, pourchas (*D*), *action*, **89**, 11; *initiative, intervention*, **223**, 22; *action, intervention*, **456**, 6.
pourcachier, pourchacier, *voir* porcachier.
pourchas, *voir* pourcach.
pourchassier, *voir* porcachier.
pourparler, *tr.*, *tramer*, **545**, 15.
pourpenser, *pron.*, *réfléchir, trouver après réflexion*, **572**, 4; + de, *avoir l'idée de, imaginer*, **56**, 2; + que, *se dire que, décider que*, **538**, 5, **538**, 10.
pourprendre, *tr.*, *recouvrir*, **128**, 7; *prendre possession de, s'emparer de*, **496**, 92.
pourpris, *s.m.*, *domaine*, **573**, 23.
pourquoy, + *subj.*, *à condition que, pourvu que*, **468**, 25, **509**, 93; *pour que*, **573**, 69; *voir* por coi, *s.v.* por.
pourre, pouldre, *poussière*, **443**, 6, **486**, 25.
pourrous, *couvert de poussière*, **289**, 23 (*voir TL*, VII, 1667; *God.*, VI, 356c *est erroné*).
poursingnier, *tr.*, *faire le signe de la croix sur, bénir*, **249**, 7.
pourveoir, + a + *inf.*, *prévoir de, songer à*, **246**, 21.
pourvillir, *pron.*, *se dénigrer, dire du mal de soi-même*, ***355**, 4.
pouvoir (*D*), *voir* pooir.
povre, *de mauvaise qualité* (*d'une épée*), **396**, 6; *chétive, piteuse*, **253**, 8 (povre jument); de si povre cuer, *si veule*, **303**, 11.
povrement, *peu, mal*, **65**, 23.
praiel, *jardin*, **219**, 28, **363**, 10, **407**, 15.
prametre, *tr.*, *promettre*, **347**, 18.
preer, *tr.*, *piller, dévaster*, **342**, 14.
premier, *adj.*, *le premier, en premier*, **441**, 19; *f.* premiere, *la première, en premier*, **441**, 21.
premierement, *la première fois*, **20**, 10; *pour la première fois*, **101**, 14; *d'abord, tout de suite*, **437**, 15.
premiers, *adv.*, *pour la première fois*, **40**, 24.
prenc, *ind. prés. 1 de* prendre, **243**, 5.
prendre, *tr.*, *prendre*, **133**, 35, *etc.*; prendre feme, *se marier*, **243**, 5; prendre garde, *voir* garde; *se charger de, assumer*, **535**, 64; *subir*, **392**, 13; *atteindre*, **192**, 12, **469**, 19; + a + *inf.*, *se mettre à*, **166**, 6, **239**, 33; *entreprendre de*, **437**, 20; *pron.*, + a, *s'en prendre à, s'attaquer à*, **46**, 15, **505**, 19; *se comparer à*, **215**, 9; s'en prendre a, *attaquer*, **170**, 26; *subj. prés. 3*, prenge, **133**, 35, **191**, 12, **215**, 9, **239**, 33; *subj. prés. 6*, prengent, **133**, 37.
pres (*CSS*), *f.* preste, *adj.*, *prêt*, **28**, 20, **385**, 34; *f.* preste, *proche*, **369**, 5.
pres, pres d'aussi tost comme, *presque aussitôt que*, **434**, 17.
presse, *presse, foule*, **129**, 18, **488**, 1.
prester, *tr.*, *donner, accorder*, **568**, 17.
preu, *s.m.*, *bien, profit*, **16**, 31, **29**, 24, **130**, 20, **161**, 9, **174**, 8, **187**, 26, **246**, 29, **265**, 5, **285**, 6, **303**, 21, **396**, 36, **465**, 53, **468**, 25, **491**, 36, **504**, 14, **514**, 6, **546**, 10.
preu, *adj.*, *brave, vaillant, courageux*, **50**, 23, **59**, 18, **165**, 10, **176**, 74, **203**, 17, **227**, 9, **227**, 14, **258**, 43, **272**, 4, **323**, 12, **375**, 36, **430**, 2; *sage, avisé*, **220**, 16.

preu, *adv.*, ne... preu, *ne... guère*, **10**, 9, **131**, 62.

preudefeme, *subst./adj.*, *honnête femme*, **309**, 38; *femme de valeur, de mérite*, **320**, 22.

preudom (*CSS*), preudomme (*CRS*), *s.m.*, *seigneur*, **13**, 19, **98**, 8, **134**, 30; *homme de bien, homme de mérite*, **15**, 11, **56**, 4, **78**, 1, **83**, 1, **89**, 13, **95**, 9, **96**, 57, **97**, 8, **255**, 36, **255**, 37, *etc.*; = *ermite*, **63**, 2, **181**, 17, **182**, 3, **183**, 9, **210**, 16; *homme âgé, vieillard respectable*, **14**, 26 (*en adresse*: sire preudom, **14**, 12, **14**, 19); *homme vaillant, valeureux*, **65**, 16.

preudom, preudomme, *adj.*, *avisé, probe, méritant, digne d'éloge*, **13**, 3, **13**, 9, **13**, 15, **13**, 16, **17**, 11, **38**, 37, **40**, 10, **62**, 11, **98**, 21, **108**, 6, **116**, 21, **136**, 20, **181**, 2, **245**, 14, *etc.*; *valeureux, vaillant, courageux*, **46**, 29, **46**, 35, **47**, 35, **121**, 12, **126**, 18, **247**, 24, **371**, 13, *etc.*; *loyal, honnête*, **125**, 9; preudoume des armes, *valeureux aux armes*, **371**, 6.

prime, *la première heure du jour (environ 6 heures du matin)*, **48**, 29, **196**, 10, **224**, 12, **290**, 2, **298**, 13, **343**, 24, **366**, 22, **441**, 2.

primes, *adv.*, *d'abord*, **21**, 11; *en premier*, **96**, 37; *en corrélation avec* puis que: puis que je fui primes navrés, *depuis le moment où j'ai été blessé*, **133**, 34; puis que je fu primes chevalier, *depuis que j'ai été fait chevalier*, **535**, 79; lors primes, *alors, à ce moment*, **223**, 30; lors a primes, *même sens*, **505**, 22.

pris, *renom, réputation, renommée*, **142**, 9, **151**, 16, **553**, 55, **580**, 16; *louange*, **27**, 5; pris d'armes, *valeur aux armes*, **169**, 36.

prisier, *tr.*, *estimer, respecter*, **34**, 23, **59**, 18, **71**, 13, **102**, 14, **231**, 5, **231**, 48, **257**, 7, **257**, 9, **281**, 22, **303**, 5, **352**, 14, **423**, 29, **434**, 16; *apprécier, estimer*, **65**, 10, **65**, 14, **65**, 17, **65**, 18, **96**, 25, **358**, 5, **580**, 24; *louer*, **167**, 8; *admirer*, **360**, 10, **394**, 38, **581**, 88; *estimer, témoigner de la reconnaissance à*, **494**, 47; prisié de, *apprécié, estimé pour*, **242**, 12; *admiré pour*, **27**, 4.

prison, *s.m.*, *prisonnier*, **131**, 10, **131**, 58, **133**, 25, **139**, 2, **146**, 7, **274**, 8, **284**, 30; *s.f.*, soi metre en la prison de, *se constituer prisonnier auprès de, se mettre à la merci de*, **133**, 21, **270**, 12; tenir en sa prison, *tenir prisonnier, tenir en son pouvoir*, **511**, 17; fianchier prison, *promettre de se constituer prisonnier, se constituer prisonnier*, **130**, 14, **290**, 26; fianchier a tenir prison, *promettre de se constituer prisonnier*, **130**, 27, **284**, 15, **291**, 25, **486**, 12; envoier (*qqn*) en la prison de, *envoyer (qqn) se constituer prisonnier auprès de*, **133**, 15.

prison, *adj.*, *prisonnier*, **131**, 69.

privé, *adj.*, *familier, intime*, **25**, 4, **369**, 14; *familier, connu*, **53**, 12, **101**, 6; a privé, *en privé*, **358**, 6.

privé, *s.m.*, *familier, intime*, **48**, 24; *ami*, **257**, 17; *chevalier connu, familier*, **281**, 36.

priveement, *en privé*, **365**, 11.

prochain, *adj.*, si parent prochain, *ses proches parents*, **328**, 11.

proeche, proesce, proesse, *voir* proueche.

propre, *personnel*, **23**, 7; ses propres cors, *en personne*, **23**, 7.

proprement, *vraiment, réellement*, ***551**, 13.

prosent, *s.m.*, *présent*, **79**, 12.
proueche, proeche, proesce, prouece, proesse (*D*), pruesce (*B*), *valeur*, *mérite*, **94**, 34, **96**, 32, **98**, 4, **103**, 19, **104**, 14, **105**, 18, **323**, 28, **349**, 22, **355**, 14, **356**, 55, **509**, 84; *vaillance*, **41**, 9, **61**, 13, **125**, 12, **149**, 15, **157**, 16, **216**, 3, **216**, 8, **231**, 4, **233**, 16, **289**, 28, **296**, 11, **297**, 15, **394**, 35; *capacité*, *pouvoir*, **215**, 17; *force*, **119**, 20; *courage*, **241**, 3; *acte de courage*, **56**, 2; *prouesse*, *action d'éclat*, *exploit*, **149**, 9, **513**, 45.
prousenter, *tr.*, *présenter*, **309**, 12.
prouver, prover, *tr.*, *convaincre*, *accuser*, **188**, 17; prendre prouvé, *prendre sur le fait*, *en flagrant délit*, **478**, 27; *pron.*, *se distinguer*, *s'illustrer*, **117**, 11, **155**, 18.
prouvoire, provoire, *s.m.*, *prêtre*, **207**, 5, **237**, 14.
pucelline, *adj.f.*, *de pucelage*, *de virginité* (la flour pucelline) ***458**, 32.
puis, *adv.*, *depuis*, **14**, 22; *ensuite*, **106**, 18; puis que, *loc. conj.*, *après que*, **245**, 12, **331**, 26, **366**, 18; *depuis que*, **223**, 13.
puison, *poison*, **325**, 4, **329**, 29, **330**, 19.
puissance, *voir poissanche.*
puissedi, *adv.*, *plus tard*, *par la suite*, **3**, 2, **152**, 27; *ensuite*, **224**, 9; puissedi que + *ind.*, *loc. conj.*, *depuis que*, **285**, 8.
puour, *puanteur*, **339**, 10.
pur, *adj.*, en pur cors, *désarmé*, *sans armure*, **299**, 19.
pur ceo que, *voir por.*

quaissier, pron., *se blesser*, **186**, 5; *voir* quassé.
quanque, quanques, *voir* canque.
quans (*CRP*), quantes *f.pl.*, *adj. indéf.*, *combien* (*nombreux*), **91**, 13, **254**, 32, **254**, 36, **275**, 15, **331**, 35.
quant, *adv.*, ne tant ne quant, *loc. adv*, *si peu que ce soit*, **301**, 28; *adv. d'interr.*, a quant, *quand*, **366**, 20.
quant, *conj.*, en tant quant, *dans la mesure où*, *quand*, **53**, 16; aprés quant, *après que*, *lorsque*, **54**, 20; lors quant, *lorsque*, **22**, 15.
quant que (*D*), *pron. rel.*, *tout ce que*, **529**, 7; *adv. rel.*, de quant que, *du mieux que*, **536**, 4, **559**, 15; *voir* canque.
quarraux (*CRP*), *pierres (de taille)*, **205**, 4.
quarré, quarree, *adj.f.*, *spacieuse*, **202**, 30 (*B*); *carrée*, **509**, 144.
quassé, cassé (*D*), *blessé*, **204**, 7; *meurtri*, *contusionné*, **230**, 19, **231**, 16, **425**, 18, **543**, 12, **581**, 53; *endommagé*, **231**, 26.
quatir, *pron.*, *se cacher*, **404**, 6, **413**, 9.
que, *pron. rel.*, *qui*, **131**, 22, **269**, 16, **282**, 22, **331**, 14, **349**, 21, **359**, 8, **363**, 27, **496**, 57, **520**, 12; *où*, **397**, 24, **447**, 17, **452**, 10, **512**, 56, **523**, 2; *par où*, **534**, 22; *dont*, **487**, 43; que... que, *rel. indéf. à valeur distributive*: *aussi bien... que*, **205**, 8, **205**, 23, **231**, 34, **232**, 22, **349**, 27, **376**, 15, **531**, 16; *pron. interr.*, *qui*, ***22**, 19, **195**, 19, **366**, 13, **484**, 32, **571**, 5; *adv. interr.* ***559**, 52; *pourquoi*, **385**, 36; *adv. exclamatif*, *comme*, **50**, 31; *conj.*, *car*, **31**, 18, **52**, 16, **112**, 23 (car *B*), ***145**, 17, **231**, 7, **246**, 16, **256**, 12, **273**, 12, **397**, 24, **466**, 4; *alors que*, **276**, 9, **501**, 9; *afin que*, **74**, 3; *de telle sorte que*, *afin que*, **565**, 54; *de telle sorte*

que, au point que, **126**, 15; *comme*, **419**, 37, **441**, 10; *introduit une proposition exclamative après une invocation*, ***483**, 23.
quel, *adj. rel, de qui*, ***89**, 11, **208**, 28, **255**, 49, **509**, 108.
querele, *affaire*, **29**, 20; *cause*, **373**, 45, **376**, 27, **389**, 5, **539**, 10, **551**, 12; *guerre*, **146**, 15; *différend, litige*, **447**, 93, **553**, 26; *dissension, différend*, **577**, 9.
querrai, *fut. 1 de* croire, **13**, 44, **33**, 7.
querre, querir (*D*), *tr.*, *chercher*, **9**, 3, **22**, 2, **22**, 4, **64**, 17, **99**, 10, **99**, 11, **99**, 15, **106**, 3, **190**, 18, **347**, 27, **406**, 23 (querent, *ind. prés. 6*), **406**, 24, **503**, 53, **503**, 55, **545**, 16, **545**, 17, **559**, 25, **581**, 127; *chercher, pêcher*, **77**, 17; *demander, souhaiter*, **22**, 18; *demander*, **42**, 34; *désirer, souhaiter, vouloir*, **44**, 10, **266**, 18, **273**, 24, **385**, 33, **458**, 19, **537**, 6, **573**, 78; *prier, solliciter, faire appel à*, **539**, 8.
querrés, *fut. 5 de* croire, **156**, 4, **272**, 20.
querroie, *cond. 1 de* croire, **13**, 24, **96**, 13, **144**, 10.
querroient, *cond. 6 de* croire, **25**, 2.
querrons, *fut. 4 de* croire, **122**, 2.
qui, *pron. rel.*, *que*, **8**, 17, **13**, 25, **214**, 25, **246**, 18, **264**, 33, **327**, 6, **388**, 7, **533**, 53; *à qui*, **55**, 29, **211**, 7, **282**, 23; *de qui*, **255**, 45.
quicte, quictement, *voir* quite, quitement.
quidier, *voir* cuidier.
quite, quicte (*D*), *adj.*, *libre*, **266**, 14, **297**, 24, **447**, 30, **553**, 15, **555**, 43, **562**, 72; + de, *libéré de, débarrassé de*, **290**, 27, **297**, 29, **401**, 12, **449**, 18, **553**, 26, **556**, 10, **556**, 11, **577**, 9; *dispensé de*, **68**, 13; *pardonné de*, **90**, 12; sera quite de nous, *se dispensera de nous, se fera sans nous*, **264**, 51.
quitement, quictement (*D*), *librement, aisément*, **295**, 58, **561**, 24, **566**, 16.
quitier, quiter, quicter (*D*), *tr.*, *libérer, délivrer*, **375**, 21; *laisser libre*, **453**, 17, **562**, 30, **562**, 58; + de, *dispenser de*, **55**, 24, **297**, 58; *libérer de, délivrer de*, **375**, 17 (quic, *ind. prés. 1*).
quoi, quoy, *voir* coi.

racointier, *pron.* + de, *faire (de nouveau) la connaissance de*, **323**, 24.
rade, *rapide, impétueuse*, **224**, 15.
radement, *rapidement, impétueusement*, **423**, 35.
raenchon, *possibilité d'échapper à la mort, indulgence*, **59**, 23.
raiier, rayer (*D*), *intr.*, *couler, ruisseler*, **290**, 49, **562**, 28; *briller*, **464**, 3, **490**, 13.
rain, *rameau*, **43**, 23.
raison, a raison, *convenablement*, **65**, 27; par raison, *raisonnablement, comme il convient, selon de justes proportions*, **187**, 13, **202**, 23, **359**, 10; *légitimement, avec raison*, **451**, 11; il est bien raisons que, *il est raisonnable que*, **243**, 9; avoir raison, *avoir de bonnes raisons*, **332**, 7; offrir toute raison, *faire une proposition juste, raisonnable*, **447**, 45; metre a raison, *adresser la parole à*, **481**, 29; + de, *adresser la parole à... au sujet de*, **522**, 3.
rakier, *intr.*, *cracher*, **422**, 18.
ramembrance, en ramembrance de, *en souvenir de*, **71**, 11; *voir* remembrance.
ramembrer, *tr.*, *rappeler*, **384**, 10;

estre ramembrant, *se souvenir*, **24**, 20, **194**, 45, **441**, 28.
ramenent (*D*), ramenant (*D*), *s.m.*, *reste*, **499**, 23, **579**, 15; *voir* remanant.
ramentevoir, *tr.*, *rappeler*, *faire se souvenir de*, **248**, 46, **258**, 17; *relater*, **193**, 4, **240**, 3, **334**, 2.
rancune, *haine*, *animosité*, **376**, 5, **543**, 26; *rancune*, **431**, 16.
raqueillir, *tr.*, raqueillir son vol, *reprendre son vol*, **481**, 62; *voir* recueillir.
rassouager, *tr.*, *calmer*, *apaiser*, **182**, 2.
ravestir, *tr.* + de, *mettre (qqn) en possession de*, *donner à*, **160**, 31, **216**, 14.
rayer, *voir* raiier.
ré, *ruisseau*, ***490**, 10.
rebouter, *pron.* + en, *se remettre dans*, **64**, 22.
recet, rechet, *demeure*, *château*, **176**, 43, **216**, 17, **217**, 17, **292**, 7, **370**, 3, **453**, 48, **456**, 24, **480**, 51, **557**, 23.
recevoir, *tr.*, *accepter*, **455**, 35.
rechet, *voir* recet.
rechief, de rechief, *de nouveau*, **426**, 36.
reclaim, *bruit*, *nouvelle*, **278**, 20.
reclamer, *tr.*, *prier*, *invoquer*, **77**, 9.
reclore, *tr.*, *refermer*, **461**, 13.
reconnoistre, reconoistre, *tr.*, *connaître*, *découvrir (le pouvoir de qqch)*, ***156**, 8; *révéler*, *déclarer*, **161**, 33, **585**, 99; *déchiffrer*, **240**, 20.
recorder, *tr.*, *relater*, *raconter*, **357**, 4.
recouvrer, recovrer, *tr.*, *réparer*, **61**, 18; *recevoir*, **348**, 5, **415**, 6; recovrer mort, *trouver la mort*, *périr*, **16**, 18; *retrouver*, **116**, 10, **149**, 30, **314**, 13, **398**, 24; *retrouver*, *récupérer*, **426**, 45, **533**, 44, **549**, 7; recovrer vertu, *reprendre des forces*, **394**, 12; recouvrer terre, *regagner du terrain*, **492**, 34; + a, *revoir*, *retrouver*, ***199**, 12; *intr.*, *revenir à la charge*, *à l'attaque*, **349**, 8, **426**, 36; recouvré, *revenu en pleine possession de toutes ses forces*, *dispos*, **427**, 15.
recouvrier, recouvrer (*D*), *s.m.*, *remède possible*, **486**, 22 (n'a mais nul recouvrer); sans recouvrier, *sans remède possible*, **233**, 9, **398**, 7, **484**, 17.
recreandise, *veulerie*, *lâcheté*, **290**, 31, **290**, 34, **397**, 11.
recreant, *adj.*, *vaincu*, **53**, 24, **144**, 16, **321**, 37; faire recreant, *vaincre*, **543**, 17; *lâche*, *pleutre*, **174**, 12, **266**, 17, **282**, 19, **397**, 5, **446**, 15, **448**, 26, **573**, 37; *lâche*, **188**, 10, **268**, 12, **270**, 3, **270**, 7, **535**, 48, **543**, 51.
recreu, *adj.*, *lâche*, **457**, 67.
recroire, *intr.*, *se fatiguer*, *faiblir*, **510**, 25; *pron.* + de + *inf.*, *cesser de*, **143**, 6; recreu, *p.pa.*, *épuisé*, *à bout de forces*, **267**, 3, **358**, 62.
recueillir, requeillir, *tr.*, *accueillir*, *recevoir*, **363**, 27, **368**, 26; recueillir le vent, *aspirer l'air*, *respirer*, **47**, 28, **130**, 10.
redefaire, *tr.*, *défaire*, *faire cesser (un enchantement)*, **416**, 3.
redetenir, *tr.*, *défaire*, *faire cesser (un enchantement)*, **398**, 32.
refflamboier, *intr.*, *flamboyer*, *briller*, **464**, 8.
refraindre, *pron.* + de, *abandonner*, **109**, 2; *modérer*, **215**, 1.
refresner, *pron.* + de, *modérer*, *abandonner*, **136**, 9.
refroidier, *intr.*, *se rafraîchir*, **300**, 2.
refuser, *tr.*, *refuser de combattre*, *de s'affronter à*, **104**, 25, **202**, 8.

regarder, *tr. ind.* + a, *considérer*, **112**, 7; *s'intéresser à*, **296**, 12; *pron.*, *se retourner pour regarder derrière soi, regarder derrière soi*, **111**, 1, **171**, 9, **180**, 15, **214**, 16, **464**, 7; *regarder autour de soi*, **53**, 3, **172**, 16, **211**, 9, **449**, 49; *pron.* + en, *prendre en considération, prêter attention à*, **312**, 16.

regart, a mon regart, *à mon avis*, **29**, 8.

regne, *s.m.*, *royaume*, **8**, 8, ***16**, 20 (*f.*), **29**, 24, **31**, 17, **70**, 10, **131**, 66, **135**, 21, **136**, 19; *terre, fief*, ***148**, 18.

regner, reigner, *intr*, *vivre*, **323**, 1, **340**, 12, **340**, 22, **496**, 100, **509**, 76, **509**, 77, **544**, 23; *se comporter*, **496**, 97.

regnes, *s.f.pl.*, *attaches de l'épée, baudrier*, ***93**, 17, **94**, 17, **94**, 27, **96**, 18; *voir* renges.

regreter, *tr.*, *se lamenter sur la mort de*, **496**, 100.

reigner, *voir* regner.

relachier, *tr.*, *relacer*, **432**, 2, **438**, 25.

relascher, *pron.* + de, *refréner, contenir*, **507**, 2.

relever, *intr.*, *se relever*, **230**, 13.

religion, *monastère, abbaye*, **484**, 42, **494**, 55.

remaindre, *intr.*, *rester*, **372**, 9; *voir* remanoir.

remaint, *subj. prés. 3 de* remener, *tr.*, *ramener*, **406**, 16.

remanant, *s.m.*, *reste*, **221**, 15, **381**, 14; tant en i avoit de remanant, *c'était tout ce qu'il restait d'elle*, **302**, 6.

remanderont, *fut. 6 de* remaindre, remanoir, **203**, 27 (*B*).

remanoir, *intr.*, *rester*, **3**, 22, **9**, 13, **9**, 21, **10**, 5, **15**, 13, **19**, 6, **29**, 8, **29**, 25, **43**, 17, **48**, 5, **49**, 11, **58**, 12, **96**, 22, **97**, 9, **124**, 4, **131**, 51, **184**, 52, **223**, 15, **235**, 28, **290**, 29, **310**, 22, **318**, 3, **358**, 45, **565**, 22; fust remés, *restât dans sa situation, ne fût pas promu*, **358**, 13; *cesser, s'arrêter*, **56**, 24, **203**, 27, **225**, 72, **395**, 11, **431**, 8, **555**, 22, **581**, 92; Il me semble que nous soions venut au remanoir, *Il me semble que nous sommes dans la nécessité de nous arrêter*, **358**, 40; remesse, *p.pa.f.*, *finie, terminée*, **205**, 28 (*B*); *ne pas se faire, échouer*, **541**, 22; *ne pas se faire*, **208**, 13; *renoncer*, **535**, 47; Ensi remest cele chose, *Les choses en restèrent là*, **41**, 1; que la chose remansist atant, *que la chose (la bataille) en restât là*, **430**, 13; que ceste chose remainsist atant, *même sens*, **555**, 46; si puet bien atant la chose remanoir, *la chose (la bataille) peut bien en rester là*, **449**, 15; *impers.*, *s'arrêter, cesser*: qu'il remaigne atant, *que les choses en restent là*, **446**, 25; *ne pas se faire, ne pas se produire*, **465**, 28; ja pour tous vos enchantemens ne remanroit, *tous vos enchantements ne pourraient l'empêcher*, **31**, 60; ja pour chou que je sui navrés ne remansist que je ne vous essaaisse a l'espee, *le fait que je suis blessé n'aurait pas pu empêcher que je vous combatisse à l'épée*, **47**, 39; pour chou ne remest il pas que il ne le mesissent u berchuel, *cela ne les empêcha pas de le mettre dans le berceau*, **76**, 7; ja pour painne ne remainra qu'il ne le fache, *aucune difficulté ne l'empêchera de le faire*, **194**, 59; pour cestui ne remanra il pas... que je ne passe outre, *il ne m'empêchera pas de passer*, **218**, 5; Dehait ait

il... en qui il remanra qu'i ne joustera! *Malheur à celui qui ne combattra pas!*, **346**, 29; par toute la forche au Morhout ne remaint qu'il ne soit tous chargiés del cop soustenir, *en dépit de sa force, le Morhout éprouve la plus grande peine à supporter le coup*, **426**, 34; Et il dit que pour ce ne remaindra, *Et il dit que ses obligations ne l'empêcheront pas de le faire*, **479**, 32; Si ne remaindront ja qu'elles n'aviengnent ainsi ne pour vous ne pour autre, *Vous ni un autre n'empêcheront pas qu'elles surviennent ainsi*, **509**, 72; ne pour celles ne remaint il mie qu'il n'y ait encor autres damoiselles, *et leur nombre n'interdit pas qu'il y ait encore d'autres jeunes filles*, **511**, 29; Ja pour ce mandement ne remaindra que je ne soie chevalier ains Gaheriet, *Ce message n'empêchera pas que je sois chevalier avant Gaheriet*, **529**, 17; ja pour le don... ne remaindra que vous ne le me diés, *ce n'est pas le refus de ce don qui empêchera que vous me disiez ce que vous avez à me dire*, **553**, 49.

remembrance, *mémoire*, *souvenir*, **570**, 27, **570**, 39; *commémoration*, **474**, 13, **474**, 15, **474**, 36.

remese, *p.pa.f. de* remanoir, **184**, 52.

remetre, *pron.* + en, *entrer dans*, **259**, 35 (re + metre); il sera encore enqui moult remis arriere de che qu'il pense, *il sera bientôt contraint à rabattre de ses prétentions*, **390**, 17.

remirer, *tr.*, *regarder*, *examiner avec attention*, **415**, 30, **442**, 17.

remuans, *palpitantes*, **486**, 31.

remuer, *tr.*, *déplacer*, *transporter*, **237**, 9; *pron.*, *s'en aller*, *partir*, **115**, 12, **260**, 11, **456**, 32; *pron.* + de, *s'en aller de*, *partir de*, **115**, 6, **235**, 5, **235**, 18, **328**, 6.

rencommenchier, + a + *inf.*, *recommencer à*, **54**, 24.

rendre, *tr.*, *remettre*, *livrer*, **565**, 23, **565**, 28, **565**, 48; *rendre*, **565**, 49.

renges, *s.f.pl.*, *attaches de l'épée*, *baudrier*, **94**, 19; *voir* regnes.

renvoisier, *intr.*, *se réjouir*, **225**, 35.

reonde, a la reonde, *à la ronde*, **259**, 6.

repaire, *demeure*, *habitation*, **88**, 3, **88**, 7, **499**, 10, **513**, 6.

repairier, reppairier (*D*), *intr.*, *se trouver*, **335**, 25; *demeurer*, *séjourner*, **100**, 10, **165**, 1, **285**, 30, **286**, 10, **324**, 9, **357**, 14, **381**, 4, **418**, 18; *demeurer*, *habiter*, **158**, 5, **327**, 12, **380**, 19, **381**, 13; *demeurer*, *rester*, **157**, 20, **315**, 9, **315**, 10; + a, *revenir à*, **429**, 20, **543**, 61; *revenir auprès de*, **323**, 17; + de, *s'en aller de*, *partir de*, **7**, 7; *pron.*, s'en repairier, *revenir*, **43**, 10; soi metre ou repairier, *revenir*, **54**, 13.

repasser, *intr.*, *se rétablir*, *guérir*, **205**, 21.

repenser, *pron.* + que, *penser que* (*en opposition avec une pensée antérieure*), **462**, 8.

repentance, *repentir*, **181**, 8.

repondre, reponre, *tr.*, *cacher*, **162**, 31, **381**, 11; *pron.*, *se cacher*, **413**, 9, **496**, 96, **544**, 36; repost (*CSP*) *cachés*, **309**, 45; repus (*CSS*), *caché*, **356**, 18; reposte, *cachée*, *dissimulée*, **514**, 23; repostes, *cachées*, *secrètes*, **11**, 5, **34**, 21.

repost, en repost, *en cachette*, *secrètement*, **378**, 4, **544**, 33; *en privé*, **458**, 44; en repost de, *à l'insu de*, **216**, 26.

repourpenser, *pron.*, *se ressaisir*, **401**, 3.

reppairier, *voir* repairier.
reprendre, *tr.*, *prendre sur le fait, surprendre*, **416**, 23; *corriger*, **497**, 9; estre repris de, *être accusé de*, **269**, 11.
repus, *p.pa. de* repondre, **356**, 18; *voir* repondre.
requeillir, *voir* recueillir.
requerre, *tr.*, *prier*, **16**, 19, **169**, 44; *demander, prier*, **34**, 31, **380**, 8; *demander*, **19**, 7, **40**, 23, **40**, 27, **59**, 25, **64**, 16, **70**, 7, **185**, 27, **237**, 11, **254**, 11, **280**, 8, **398**, 57, **431**,4, **463**, 24, **547**, 12, **547**, 15; *demander, exiger*, **226**, 22; *revendiquer*, **34**, 17; *attaquer*, **394**, 33; *solliciter l'amour de*, **457**, 9, **479**, 46; *demander à*, **371**, 7; + de, *demander*, **112**, 36, **431**, 3, **443**, 10.
resambler, *voir* ressambler.
rescorre, rescourre, *tr. sauver*, **269**, 25, **270**, 2, **440**, 18, **440**, 35, **443**, 9, **479**, 23, **479**, 27, **546**, 11, **562**, 55; *reprendre*, **286**, 43, **286**, 50 (*inf. subst.*), **567**, 16; *pron.*, *s'expliquer, se disculper*, **408**, 9.
rescrier, *intr.*, *s'écrier*, **33**, 15.
resne, *royaume*, **73**, 3; *voir* regne.
respitier, respiter, *tr.*, *différer, retarder*, **331**, 33, **331**, 37; *empêcher*, **534**, 42.
respondre, *pron.*, *se cacher, se dissimuler*, **309**, 35; *voir* repondre.
respondre, *absolt*, *répliquer*, **131**, 38; *chanter la réplique dans un chœur*, **422**, 21.
respons, *s.m.*, *réponse*, **307**, 63.
ressaillir, *intr.* + sus, *se relever*, **289**, 24.
ressambler, resambler, ressembler, *tr.*, *ressembler à*, **48**, 15, **377**, 21, **511**, 23; *intr.*, *sembler, paraître*, **170**, 28, **474**, 29, **478**, 6, **496**, 28.
restorer, *tr.*, *réparer, faire réparation de*, **259**, 66.
restraindre, *tr.*, restraindre son cheval, *resserrer les sangles de son cheval*, **228**, 9; *pron.* + de, *abandonner*, **90**, 10.
retenir, *tr.*, *garder, conserver*, **54**, 24; *garder près de soi*, **79**, 13; *faire prisonnier*, **127**, 5; retenir tout pris, *retenir prisonnier*, **121**, 15; *endurer, soutenir un coup*, **394**, 14 (*inf. subst.*).
retenue, *retard, délai, sursis*, **176**, 67.
retraire, *tr.*, *rapporter, raconter*, **18**, 9; *redire, rapporter*, **142**, 22; *retirer*, **111**, 18 (*inf. subst.*); *tr. ind.* (+ a), *ressembler à*, **311**, 14, **520**, 12; *pron.*, *se retirer*, **233**, 4; + de, *se retirer de, abandonner*, **233**, 3; *renoncer à*, **468**, 4; + de + *inf.*, *cesser de*, **443**, 30.
reube, *voir* roube.
reuber, *tr.*, *piller, dévaster*, **342**, 14.
robe, roebe, *voir* roube.
revancher (*D*), revenger (*D*), *tr.*, *venger*, **581**, 42, **581**, 60.
reviestir, *tr.* + de, *remettre, rendre*, **214**, 28.
rez, rez a rez de, *au ras de*, **581**, 67.
riche, rice, *magnifique*, **38**, 24, **65**, 10, **65**, 20, **67**, 9, **67**, 11, **69**, 3, **76**, 2, **153**, 9, **286**, 4, **394**, 25, **442**, 12; *magnifique, somptueux*, **115**, 3, **115**, 20, **202**, 20, **238**, 8, **334**, 9, **362**, 16, **383**, 25; *beau*, **286**, 6; *distinguée, élégante* (*f.*), ***93**, 3; *riche*, **94**, 33; *puissant*, **133**, 41, **133**, 67, **146**, 7, **194**, 49, **370**, 18; *imposant, magnifique*, **334**, 3; *favorisé par la chance, heureux, comblé*, **216**, 11, **312**, 5; les plus riches nouvieles, *les plus heureuses nouvelles, les meilleures nouvelles*, **131**, 66.
richece, *bonheur, félicité*, **361**, 6.

richement, *en un magnifique équipage*, **1**, 5, **26**, 2; *magnifiquement, somptueusement, fastueusement*, **27**, 3, **42**, 13, **71**, 7, **77**, 20, **115**, 15, **383**, 9; *abondamment, fastueusement*, **197**, 7, **440**, 2; estre richement, *être magnifiquement installé, vivre dans le luxe*, **499**, 13.

rien, *s.f.*, *créature, être, personne*, **216**, 12, **217**, 2, **218**, 11, **222**, 7, **291**, 24.

rien, riens, *adv.*, ne... riens, *ne... en rien, nullement*, **254**, 9, **336**, 4, **381**, 5; ne... de riens, *ne... en rien, nullement*, **61**, 15, **186**, 5, **396**, 25; il n'i a mais riens del retorner, *il est désormais inutile de revenir en arrière*, ***225**, 19; il n'y a rien du retourner, *il est hors de question de revenir en arrière, de revenir à la situation antérieure*, **469**, 31; de riens, *de quelque manière, en quoi que ce soit*, **310**, 35.

rire, *pron.* + de, *sourire de*, **72**, 1.

roche, *rocher*, **303**, 28, **320**, 15, **496**, 3.

roide, *raide, abrupte*, **129**, 37.

roidement, *impétueusement*, **129**, 14; *violemment*, **573**, 45.

roiddeur, de si grant roiddeur, *si violemment*, **581**, 51.

roisant, *s.m.*, *fraîcheur, frais*, **219**, 29.

ronchin, roncin (*D*), ronssin (*D*), *cheval de somme*, **253**, 6, **254**, 14, **295**, 6, **356**, 30, **390**, 12, **434**, 6, **448**, 28, **484**, 22, **547**, 3.

roste, *escarpée, abrupte*, **129**, 37.

rote, *compagnie*, **515**, 16.

roube, reube, roebe, robe, *pièces qui composent un vêtement d'homme ou de femme, vêtements*, **4**, 9, **196**, 23, **216**, 20, **219**, 24, **255**, 3, **255**, 4, **363**, 17, **363**, 22, **547**, 2; *robe d'homme*, **14**, 7; *robe de femme*, **259**, 28.

roubeour, *pillard*, **342**, 16.

rude, *grossier, fruste*, **115**, 32.

ruer, *tr.*, *abattre, renverser*, **564**, 23.

s' = *adv.* se (si) *élidé*, **10**, 32, **135**, 26, **352**, 2, **359**, 3, **394**, 20, **412**, 14, **418**, 15.

sablonniere, *s.f.*, *terrain sablonneux, sable*, ***425**, 16.

sachier, *tr.*, *tirer*, **562**, 23.

sage, *avisé*, **173**, 17, **357**, 14, **408**, 3; *averti, habile*, **239**, 39; *habile*, **343**, 42; *perspicace*, **306**, 51, **329**, 32, **497**, 4; *informé*, **509**, 55; *savant, expert*, **340**, 23, **340**, 32, **509**, 47.

sagement, *habilement*, **272**, 9, **301**, 35, **301**, 38, **479**, 58.

saiete, *flèche*, **259**, 29, **259**, 56, **272**, 16.

saignier, *voir* saingnier[1].

saillir, sallir, salir, *intr.*, *se précipiter*, **433**, 7; *bondir, se précipiter*, **267**, 16, **259**, 52, **398**, 20; *sauter*, **477**, 6, **564**, 24; *jaillir, gicler*, **91**, 4, **190**, 10, **221**, 4, **268**, 51, **289**, 31, **290**, 13, **398**, 52, **558**, 37; + avant, *s'avancer d'un bond*, **29**, 17, **30**, 45, **33**, 12, **40**, 1, **105**, 11; + outre, *s'avancer d'un bond*, **96**, 5; + fors de, *sortir précipitamment de*, **46**, 12, **169**, 13; + hors de, *sortir précipitamment de*, **295**, 55; + sus, *se relever*, **91**, 8; *se lever précipitamment*, **169**, 12, **286**, 23; *bondir, se précipiter*, **296**, 18; + dedens, *se précipiter dans*, **546**, 15.

sain, *bien portant, en bonne santé*, **12**, 11, **90**, 5, **305**, 1, **305**, 11, **509**, 27; *bien portant, alerte*, **47**, 30, **55**, 35, **258**, 43, **375**, 3, **394**, 25; sain de cors, *en bonne santé*,

bien portant, **420**, 16; *raisonnable, sensé*, **78**, 13.
saingnier[1], sainnier, saignier (*D*), *pron., se signer, faire sur soi le signe de la croix*, **6**, 3, **11**, 2, **19**, 1, **42**, 14, **86**, 10, **149**, 7, **162**, 1, **363**, 19, **385**, 21, **440**, 24.
saingnier[2], sainnier, *intr., saigner*, **292**, 4, **398**, 36, **398**, 37.
saint (*CSP*), sains (*CRP*), *reliques*, **30**, 37, **30**, 38, **30**, 41, **161**, 18, **235**, 24, **250**, 5, **279**, 2, **306**, 1, **488**, 21.
saintefier, *tr., sanctifier*, **249**, 12.
saintisme, *très saint*, **207**, 12, **207**, 17.
saintuaire, *reliquaire*, **463**, 35.
saisine, estre en saisine de, *être en possession de*, **217**, 12; en la saisine de, *en la possession de, sous la dépendance de*, **312**, 19.
saisir, *tr.* + de, *mettre en possession de*, **32**, 5, **398**, 42; estre saisi de, *être mis en possession de*, **37**, 10; *être en possession de, avoir en sa possession*, **32**, 7, **413**, 29, **565**, 16.
saison, en toutes saisons, *en tout temps, toujours*, **427**, 3; ne... nulle saison, *ne... en aucun temps, jamais*, **496**, 21.
samblance, samblanche, *image, vision chargée de sens*, **3**, 9; *apparence, aspect*, **14**, 4, **22**, 23, **30**, 48, **119**, 4, **159**, 11, **441**, 4; *aspect physique*, **412**, 15, **415**, 5; en samblance de, *sous l'aspect de*, **10**, 10, **22**, 20, **115**, 22; *à l'effigie de, à la ressemblance de*, **153**, 7, **153**, 10, **153**, 13; par samblance, *par son aspect extérieur, d'aspect*, **14**, 6, **96**, 11, **331**, 14; *par les apparences*, **22**, 28; a la samblance de, *à la ressemblance de*, **85**, 12, **377**, 21; en samblance qu'il manechast les gens, *comme s'il menaçait les gens*, **153**, 14.
samblant, semblant, *s.m., aspect, apparence*, **14**, 8, **525**, 8; par samblant, *d'aspect*, **96**, 24, **442**, 14, **491**, 13, **494**, 36, **581**, 87; *apparence, expression*, **556**, 19; *contenance*, **559**, 5; et a faire si mauvais semblant, *et à paraître si mal en point*, **555**, 18; ne faire mie samblant que + *subj., ne pas laisser voir que*, **10**, 12, **559**, 22; il ne fait mie samblant que riens li en soit, *il ne montre pas qu'il en est affecté*, **396**, 14; ne faire onques samblant que + *subj., ne pas laisser voir que*, **320**, 4; ne moustrer mie samblant que + *subj., ne pas laisser voir que*, **394**, 32; faire samblant (+ que + *subj.*), *faire mine de*, **130**, 15, **162**, 23, **573**, 65; *feindre de*, **373**, 18, **406**, 14; *avoir l'air de, sembler*, **153**, 21; *montrer, par son attitude, que*, **176**, 76; ains qu'il fachent nul samblant del reposer, *avant qu'ils manifestent quelque intention de se reposer*, **231**, 23; samblant n'en osa faire, *elle n'osa le montrer*, **319**, 15; *adj., ressemblant*, **153**, 7.
samit, *riche étoffe de soie*, **43**, 22, **63**, 21, **220**, 4, **255**, 7, **383**, 27, **384**, 3, **442**, 4, **491**, 6, **509**, 3.
samlamble, *semblable*, ***160**, 7.
sanglent, *couvert de sang*, **48**, 3.
saoulx, *adj.pl., rassasiés, repus*, **481**, 38.
sarcu, *tombe*, **384**, 2, **386**, 5.
sargant, *voir* sergent.
sauf, *f.* sauve, remetre son espee en sauf, *rengainer son épée*, **273**, 3, **481**, 21, **494**, 49, **526**, 19, **558**, 32; en sauve main, *en sécurité, en bonne garde*, **32**, 7; sauve

l'onneur et la haultesse du roy Artus, *l'honneur et la dignité du roi Arthur étant saufs*, **551**, 4; sauf chou que = sans chou que (*cf. TL*, IX, 207): sauf chou que je n'en parlaisse n'a cestui n'a cest autre, *sans en parler à personne*, **314**, 62.
saut, sault, *subj. prés. 3 de* sauver, **212**, 10, **551**, 3.
saut, *s.m.*, les grans saus, *à vive allure*, **259**, 20; se remet es saus, *recommence à courir à vive allure*, **267**, 7; au premier saut, *immédiatement, instantanément*, **382**, 14.
sauvement, *s.m.*, *salut*, **44**, 13, **346**, 11; venir a sauvement, *être sauvé*, **314**, 65.
sauvement, *adv.*, *en sécurité*, **177**, 22, **437**, 39, **568**, 10.
sauveté, *salut*, **146**, 24; a sauveté, *en sécurité, à l'abri*, **472**, 15, **473**, 10; soi metre a sauveté, *se mettre à l'abri, en sûreté*, **345**, 8, **345**, 14; mener a sauveté, *mettre à l'abri, en sûreté*, **472**, 14.
savoir, sçavoir (*D*), *tr.*, *connaître*, **313**, 16, **381**, 15, **509**, 51; savoir de mer, *savoir naviguer*, **88**, 2; savoir d'enchantement, *s'y connaître en enchantements*, **98**, 3; savés vous del roi Pellinor?, *connaissez-vous le roi Pellinor?*, **183**, 26; ne savoir ne vent ne voie, *voir* vent; faire a savoir, *faire savoir*, **13**, 19; faire a savoir que, *faire savoir que*, **135**, 15 (*mais* faire savoir que, **135**, 19).
se = si, *adv.*, **37**, 8, **41**, 7, **135**, 22, **177**, 5, **222**, 2, **426**, 19.
seant, bien seant, *bien assis*, **423**, 22; *qui a bel aspect, fière allure*, **85**, 6, **267**, 12, **334**, 3; *bien fait, plaisant*, **184**, 46, **225**, 57, **474**, 7; *valeureux, méritant*, **488**, 16.
secourre, *tr.*, *secourir*, **137**, 6, **140**, 26, **141**, 7, **349**, 32, **471**, 13; *tr. ind.*, *secourir*, **302**, 9.
segnorie, *pouvoir, puissance, autorité*, **137**, 7.
seignier, seigner, *pron.*, *se signer, faire sur soi le signe de la croix*, **30**, 2, **578**, 30; *voir* saingnier[1].
seignour, signour, *mari, époux*, **30**, 56, **376**, 9, **376**, 14, **468**, 30; vostre signour espousé, *votre époux*, **404**, 24; *maître*, **211**, 8.
sejorner, sejourner, *intr.*, *s'attarder*, **282**, 21; *rester*, **527**, 7; nous n'avons chi que sejourner, *nous ne devons pas nous attarder ici, nous n'avons pas de temps à perdre ici*, **192**, 18.
sejour, estre a sejour, *être arrêté, en repos*, **190**, 22.
selle, *siège*, **464**, 3.
selonc, selon, *prép.*, *compte tenu de, au regard de*, **339**, 13; *le long de*, **534**, 21.
semblant, *voir* samblant.
sembler, *tr.*, *ressembler à*, **516**, 8.
semondre, *tr.*, *convoquer*, **1**, 2; *appeler, convoquer*, **358**, 18, **522**, 18; je vous semoing de vostre bataille, *je vous appelle au combat*, **394**, 4.
semonse, *demande, prière*, **135**, 24, **553**, 47.
sempres, *adv.*, *bientôt, sous peu*, **343**, 32, **409**, 15, **441**, 14, **441**, 32; sempres quant, *loc. conj.*, *dès que, aussitôt que*, **458**, 24.
sench, *ind. prés. 1 de* sentir, **258**, 43.
senefiance, *signification*, **183**, 18; *explication*, **118**, 6; *signe, annonce*, **278**, 10; *annonce, explication*, **307**, 16; par senefiance de, *en signe de*, **43**, 24; *voir* signifiance (*D*).
seniestre, a seniestre, *à gauche*, **197**, 8.

sens, *intelligence*, **11**, 4; *intelligence, sagesse*, **242**, 12, **303**, 5; *facultés intellectuelles, intelligence*, **337**, 4, **385**, 8; *raison*, **555**, 25; dou sens issir, *perdre la raison*, **176**, 14, **221**, 2; issir hors de son sens, *perdre la raison*, **572**, 12; *savoir*, **19**, 8, **42**, 19, **61**, 12, **124**, 11, **156**, 18, **340**, 27, **383**, 47, **387**, 7, **496**, 48, **517**, 31.
sente, *sentier*, **211**, 3, **436**, 3, **470**, 8.
sentele, *petit sentier*, **292**, 14, **383**, 4, **433**, 1.
sentir, *tr.*, *savoir*, **251**, 15; *pron.* + de, *se ressentir de*, **557**, 24.
seoir, *intr.*, *être assis*, **32**, 12, **249**, 8; *se trouver*, **363**, 25; *être situé*, *se trouver*, **70**, 11, **176**, 44, **184**, 45, **224**, 13, **259**, 4, **474**, 6, **563**, 9; bien seoir, *être bien fait*, *être plaisant*, **224**, 15; *convenir*, **472**, 42; *convenir*, *aller*, **442**, 22.
sergant, serjant, sergent, sargant, *serviteur*, **4**, 10, **26**, 8, **43**, 17, **205**, 9, **235**, 6, **264**, 34, **276**, 21, **478**, 6; *serviteur*, *écuyer*, **8**, 17; *homme d'armes*, **138**, 4, **185**, 15, **349**, 27, **564**, 15.
serorge, *beau-frère*, **134**, 17, **161**, 21.
serpent, *dragon*, **3**, 18, **3**, 22.
serra, *fut. 3 de* seoir, **442**, 22.
serrer, *tr.*, *fermer*, **187**, 3.
serroit, *cond. 3 de* seoir, **472**, 42.
serront, *fut. 6 de* seoir, **249**, 8.
servage, *servitude*, **565**, 56, **567**, 26, **569**, 30, **570**, 10.
servir, *tr.*, *traiter*, **453**, 18; + de + *inf.*, *faire*: elle ne servoit fors de cachier, *elle ne faisait que chasser*, **323**, 9; savés vous de quoi il servent?, *savez-vous ce qu'ils font, quelle est leur activité?*, **335**, 5; de quoi servent elles lasus?, *que font-elles là-haut?*, **496**, 40; Elles ne servent fors de parler, *Elles ne font que parler*, **496**, 42; de quoi elles servoient, *ce qu'elles faisaient, quelle était était leur activité*, **571**, 5; ne servir d'autre mestier, servir de cel, cest mestier, *voir* mestier.
servise, *bienfait*, **509**, 112, **509**, 113.
seul, *adv.*, *seulement*, **107**, 4.
seur, *adj.*, *sûr de soi*, *assuré*, **281**, 5; seur de son corps, *même sens*, **580**, 2.
seur, *prép.*, *près de*, **49**, 11, **323**, 20, **343**, 27, **348**, 16.
seurargenté, *recouvert d'argent*, **153**, 4.
seurement, *assurément*, *certainement*, **11**, 11; *avec assurance*, *en confiance*, **146**, 27, **373**, 31, **570**, 13; *en toute confiance*, *en toute quiétude*, **498**, 14.
seurté, *confiance excessive en soi*, **281**, 12; *assurance*, **377**, 17, **422**, 48; la seurtés de li, *la confiance que j'avais en elle*, **398**, 69.
seut, *pas. 3 de*, soloir, ***385**, 6.
sevrer, *tr.*, *séparer*, *détacher*, **239**, 37; ore m'en sui sevrés, *maintenant j'en suis séparé*, **363**, 21.
si, *adv.*, *très*, **128**, 17, **149**, 20, **165**, 3, **230**, 7, **286**, 20, **368**, 7, **488**, 2; *ainsi*, **336**, 8; *ainsi*, *tant*, **52**, 5, **390**, 5, **433**, 25; *tant*, *tellement*, **422**, 51; *employé après une proposition négative au sens de jusqu'à ce que*, *avant que*, **72**, 9; *adv. d'affirmation employé pour contredire l'idée négative que vient d'exprimer l'interlocuteur*, **422**, 44, **513**, 38; si... aussi comme, *comme*, **180**, 19; si... ensi comme, *comme*, **237**, 20; si que, *ainsi que*, *tandis que*, **209**, 18; *comme*, *ainsi que*, **417**, 37; *de telle sorte que*, *si bien que*, **4**, 15, **4**, 16, **38**, 36, **47**, 20, **54**, 10, **76**, 4, **117**, 16, **329**, 21; si comme = si que, *de telle sorte*

que, **301**, 65; si que = si comme, *comme*, **367**, 9; si (*intensif*)... si que, *si... que*, **132**, 11-13; si (*intensif*)... que = si... comme, **100**, 12.
siecle, *monde*, **20**, 4, **28**, 11, **29**, 8, **112**, 3, **135**, 24, **151**, 17, **258**, 46, **440**, 27; *monde*, *vie*, **38**, 11; *monde*, *société* (*par opposition à la vie érémitique*), **62**, 12.
sieute, *compagnie*, **346**, 18.
siex, *ind. prés. 2 de* sivir, siurre, **355**, 13.
signifiance (*D*), pour signifiance de, *en signe de*, **464**, 20; en signifiance de, *en signe de*, **465**, 67; *voir* senefiance.
signour, *voir seignour*.
simple, *modeste*, **531**, 41, **539**, 2.
signier, *tr.*, *marquer*, **250**, 13.
sire, dont jou estoie sires, *qui étaient sous ma dépendance, sur lesquels j'avais tout pouvoir*, **382**, 12.
sivir, siure, siurre, *tr.*, *suivre*, **195**, 25, *etc.*; *chasser*, *poursuivre*, **4**, 14, **7**, 24, **8**, 2, **8**, 12, **9**, 35, **148**, 17; *poursuivre*, *continuer*, **55**, 29; *égaler*, **355**, 13.
soef, *voir* souef.
soloir, souloir, *intr.*, *être d'habitude*, **137**, 4, **288**, 20, **385**, 6; + *inf.*, *avoir l'habitude de*, **235**, 23, **385**, 21; *périphrase exprimant l'habitude, la permanence et équivalant au verbe simple*, **330**, 22, **422**, 19; seut, *ind. prés. 3*, **137**, 4; *pas. 3*, ***385**, 6.
son, *bruit*, *ensemble de cris et d'aboiements*, **267**, 6; *son*, *musique*, **335**, 8.
sor, *adj.*, *roux-brun*, **197**, 11.
sort, *s.m.*, *oracle* (*consulté par une pratique divinatoire*), **330**, 18.
souef, soef, *adv.*, *doucement*, **212**, 10, **220**, 30, **304**, 6, **516**, 2; soef flerer, *sentir bon*, *exhaler une odeur agréable*, **202**, 30 (*B*).
souffire, *intr.*, *suffire*, **83**, 10.
souffissant, *adj.*, *digne*, **353**, 11, **354**, 22, **358**, 14.
souffrir, soffrir, *tr.*, *permettre*, **19**, 5, **136**, 27, **196**, 32, **375**, 12, **489**, 6, **531**, 44; *permettre*, *tolérer*, **28**, 4, **28**, 9, **29**, 7, **116**, 2, **234**, 33, **247**, 27, **301**, 70, **441**, 11, **443**, 16, **531**, 42; *supporter*, *permettre*, *tolérer*, **86**, 25, **275**, 42, **446**, 9, **446**, 20; *supporter*, *endurer*, **233**, 2, **268**, 48, **323**, 13, **428**, 8, **453**, 50; *endurer*, **59**, 12, **60**, 14, **95**, 16, **481**, 18, **562**, 12; + a + *inf.*, *permettre de*, **196**, 30, **309**, 53; *absolt.*, *endurer*, *subir*, **150**, 16, **290**, 14, **429**, 2; *intr.* + de, *renoncer à*, **40**, 20; *se passer de*, *se dispenser de*, **256**, 23; *pron.*, *attendre*, *patienter*, **56**, 7, **260**, 2, **306**, 44, **515**, 19, **531**, 50; *se retenir*, *s'arrêter*, **404**, 16; *pron.* + de, *se passer de*, **324**, 12, **480**, 54; *s'abstenir de*, **562**, 6.
sougites, qui sougites sont a lui, *qui sont sous sa dépendance*, **44**, 30.
soulas, *plaisir*, *divertissement*, **497**, 54, **537**, 22.
souloir, *voir* soloir.
souner, *intr.*, *résonner*, *faire du bruit*, **219**, 16; *tr.*, *faire rendre des sons à*, *jouer de*, **335**, 10.
sour, *prép.*, *sur*, **4**, 8, *etc.*; *près de*, **5**, 10; sour vous, *à votre place*, **258**, 11; *voir* seur.
sourdre, *intr.*, *survenir* **314**, 57, **423**, 17 (sourst, *pas. 3*); *sourdre*, *jaillir*, **436**, 10, **514**, 23.
soushaucier, *tr.*, *élever* (*en gloire, en honneur*), **312**, 14, **443**, 30.
sousprendre, *tr.*, *surprendre*, *attaquer par surprise*, **128**, 16, **139**, 30, **202**, 9, **343**, 37; *prendre par surprise*, **370**, 8, **416**, 35; *s'em-*

parer de, **129**, 22, **347**, 5, **405**, 5; sousprise, *atteinte (de la lèpre)*, **188**, 3; souspris de, *épris de*, **235**, 19, **316**, 4.
soustenement, *subsistance*, **254**, 35.
soustenir, *tr.*, *porter*, **5**, 3; *supporter, endurer*, **56**, 21, **59**, 16; *aider, encourager*, **443**, 21; *pron.*, *se tenir debout, se tenir sur ses jambes*, **232**, 18, **233**, 5, **268**, 60.
soustraire, *tr.*, *dérober*, **331**, 12.
sousvenir, *intr.*, *survenir*, **155**, 10.
soutil, *intelligent, avisé*, **239**, 39.
soutilment, *ingénieusement, habilement, avec ruse*, **442**, 38.
soutive, *adj.f.*, *intelligente, ingénieuse, perspicace*, **157**, 11, **165**, 3; *voir* soutil.
souvenir, *impers.*, de quoi il li souvient, *à quoi elle pense, ce qu'elle a dans la tête*, **491**, 39; il ne vous souvient de vous mesmes, *vous avez perdu la tête*, **491**, 46.
souvrain, *s.m.*, li souvrains des devineurs, *le plus grand des devins, le prince des devins*, **417**, 42.
subjection, *sujétion, asservissement*, **570**, 10; en ta subjection, *sur le territoire soumis à ton autorité*, **277**, 12.
suppliier, *pron.* + a, *se soumettre à*, ***431**, 4.
sur (*D*), *prép.*, *chez*, **516**, 25; *près de*, **519**, 5, **563**, 9; *voir* seur.
surprendre (*D*), *tr.*, *prendre par surprise*, **553**, 20.
sursembler (*D*), *tr.*, *ressembler à*, **516**, 7.
surtraire (*D*), *tr.*, *enlever, ravir*, **462**, 5.
surveoir (*D*), *tr.*, *dominer du regard*, **499**, 4.
sus, *adv.*, et sus et jus, *en haut et en bas, de tous côtés, partout*, **423**, 52.
tables, *s.pl.*, *jeu de trictrac*, **467**, 18.
tache, *qualité*, **457**, 23.
tailliet, *p.pa.*, *bâti, constitué*, **211**, 11 (bien tailliet de tous membres), **375**, 4 (bien tailliés de tous membres).
taint, *p.pa.*, *dont la couleur est changée (en parlant du visage), sali*, **34**, 10.
talent, *envie*, **6**, 2, **273**, 8, **297**, 33, **498**, 14; *envie, désir*, **311**, 4, **512**, 53; *volonté*, **176**, 26; n'avoir talent de + *inf.*, *ne pas vouloir*, **295**, 22, **356**, 26; il n'a talent qu'il li pardoinst, *il ne veut pas lui pardonner*, **102**, 8; Mais cil n'en avoit talent, *Mais il ne le voulait pas*, **315**, 17.
tans, temps (*D*), *jour*, **33**, 14; par tans, par temps, *bientôt*, **73**, 2, **219**, 6, **264**, 45, **301**, 39, **503**, 65, **574**, 30; tout a tans, *en temps utile*, **5**, 8, **307**, 34, **311**, 10, **441**, 31; assés a tans, *en temps utile*, **382**, 20; tous tans, *toujours*, **235**, 7.
tant, *tellement, si*, **5**, 19, **268**, 5; *assez, suffisamment*, **161**, 30, **368**, 19; *équivaut au démonstratif* ce, cela *pour annoncer une proposition subséquente*, **9**, 28, **17**, 19, **33**, 14, **59**, 9, **220**, 13; *même emploi cataphorique pour* de tant, **59**, 9, **272**, 20, **272**, 21; pour tant, *pour cela*, **509**, 170; *employé pour noter la multiplication proportionnelle*: plus .X. tans riche que, *dix fois plus riche que*, **153**, 9; il a en vous diz tant de prouesce que je ne le cuidoie, *il y a en vous dix fois plus de vaillance que je ne croyais*, **449**, 17; ne tant ne quant, *si peu que ce soit*, **301**, 28; tant que, *autant que*, **328**, 16; tant comme, *autant que*, **59**, 33;

tant... tant, *d'autant... d'autant*, **486**, 42-43; de tant plus tost... de tant plus tost, *plus vite... plus vite*, **52**, 8-9; en tant quant, *dans la mesure où*, *quand*, **53**, 16; tant comme, tant coume, *alors que*, *lorsque*, **418**, 18; *aussi longtemps que*, **16**, 14; *jusqu'à ce que*, **50**, 3.

tantost, *aussitôt*, **14**, 3, **75**, 3, **237**, 8, **298**, 7, **467**, 23; *peu de temps après*, **3**, 16; tantost comme, *aussitôt que*, **370**, 10.

targier, *intr.*, *tarder*, **213**, 6, **473**, 9, **545**, 3; *pron.*, onques ne se targierent d'aler, *ils ne ralentirent pas leur allure*, **131**, 48; *impers.*, moult me targe... que je le sache, *il me tarde de le savoir*, **133**, 44; *de même à* **438**, 29.

tart, a tart, *trop tard*, **109**, 8.

taster, *tr.*, *frapper*, **289**, 29.

tauc, *impér. 2 de* tolir, **44**, 4.

taul, *ind. prés. 1 de* tolir, **286**, 46.

taurra, *fut. 3 de* tolir, **278**, 15.

taurrés, *fut. 5 de* tolir, **286**, 44.

tel, teuls .C. = .C. **148**, 27 (*sur* tel *suivi d'un nom de nombre, voir notamment Cl. Régnier*, Les rédactions en vers de la Prise d'Orange, *Paris, 1966, p. 312, n. 75; Ph. Ménard,* Syntaxe de l'ancien français, *4e éd., Bordeaux, 1994, p. 49*).

tempeste, tempest (*B*), *calamité*, **154**, 19; *tourmente*, **205**, 16.

temps (*D*), *voir* tans.

tenant, *adj.*, *solide*, *résistant*, **176**, 71, **230**, 6, **581**, 19.

tendre, + a + *inf.*, *avoir l'intention de*, *vouloir*, **480**, 2.

tendrement (*D*), *voir* tenrement.

tenir, *tr.*, *imposer*, **567**, 26; *retenir*, **571**, 39; estre tenu a (qqn), *avoir des obligations envers qqn*, *lui être obligé*, **353**, 12; *intr.*, et tenoit de l'une rive jusques a l'autre, *et allait d'une rive à l'autre*, **241**, 7; *pron.*, *résister*, **141**, 8; *se tenir*, *se considérer*, **375**, 20; *se retenir*, **457**, 18, **535**, 60; *empêcher*, **303**, 22; *pron.* + a, *être du camp de*, *du parti de*, **349**, 27; se tienent a ma maniere, *suivent mon mode de vie*, **254**, 38; *pron.* + de + *inf.*, *s'abstenir de*, **255**, 60; *impers.*, a vous k'en tient?, *que vous importe?*, **255**, 52.

tenre, *jeune*, *peu résistant*, **41**, 14, **50**, 24; *fragile*, **396**, 6.

tenrement, tendrement (*D*), *tendrement*, **439**, 23; *à chaudes larmes*, **234**, 32, **356**, 45, **478**, 7.

terdre, *tr.*, *essuyer*, **423**, 51, **453**, 52, **486**, 38.

terme, *espace de temps*, *période*, **2**, 10; grant terme, *long espace de temps*, **248**, 42; *temps*, **27**, 7; a cel terme, *en ce temps*, *alors*, **152**, 24; a chelui terme, *à ce moment*, **155**, 12; *date*, **73**, 2, **74**, 1, **81**, 3, **247**, 21, **579**, 9; en peu de terme, *en peu de temps*, **54**, 3; en poi de terme, *en peu de temps*, **157**, 10, **294**, 24; en brief terme, *dans peu de temps*, **171**, 22, **306**, 46; ains brief terme, *avant peu de temps*, *sous peu*, **108**, 18; dedens brief terme, *sous peu*, **91**, 14; ains lonc terme, *avant longtemps*, **78**, 7.

termine, *s.m.*, *temps*, **531**, 18; *espace de temps*, *période*, **502**, 8; *terme*, *date*, **502**, 19.

terre, par terre, *au niveau du sol*, *à rez de terre*, **36**, 4; prendre terre sur, *gagner du terrain sur*, **555**, 14.

terriiene, *adj.f.*, *de ce monde*, *d'ici-bas*, **59**, 5.

tesmoing, *voir* tiesmoing.

throsne, *ciel*, **379**, 23, **383**, 22.
tierce, tierche, *la troisième heure du jour, environ neuf heures*, **145**, 14, **149**, 2, **290**, 2, **290**, 8, **334**, 4, **365**, 9, **422**, 11, **470**, 1, **490**, 8, **563**, 8, **568**, 11.
tiesmoing, tesmoing, *témoin*, **340**, 23; *témoignage*, **33**, 9, **340**, 29; a tesmoing, *comme preuve*, **456**, 52; a tesmoing de vous meismes, *selon votre propre témoignage*, **472**, 40.
tintin, *intrigue*, *ruse*, **152**, 6.
toise, *ancienne mesure de longueur valant six pieds (environ deux mètres)*, **291**, 46.
tolir, tollir, *tr.*, *dérober*, *voler*, **286**, 44, **286**, 46, **289**, 15; *enlever*, *prendre*, **196**, 26, **296**, 20; *enlever, ôter*, **60**, 2, **278**, 15; *priver de*, *enlever*, **57**, 11; *prendre*, *priver de*, **24**, 6, **26**, 4, **71**, 18, **136**, 15; *priver de*, **9**, 23, **44**, 4, **134**, 3, **194**, 23, **514**, 38, **525**, 24, **526**, 17; + a + *inf.*, *empêcher de*: qui a chevauchier li toille, *qui l'empêche d'aller à cheval*, **62**, 8.
torner, tourner, *tr.*, *imputer*, **160**, 18, **522**, 25; *intr.*, *aller*, *se diriger*, **118**, 2, **118**, 3, **282**, 8, **383**, 4, **436**, 2; + a, *aboutir à*, *être conduit à*, **15**, 9; torneroit a destruction, *serait détruit*, **73**, 4; qui a honte me tourt, *qui conduise à mon déshonneur*, **290**, 46; torné a destruction, *détruit*, **16**, 23; estre tourné a mort, *être tué*, **167**, 24; *pron.*, *se diriger*, **46**, 3; s'en torner, *s'en aller*, **22**, 6, **72**, 11, **423**, 6; *s'en retourner*, *revenir*, **161**, 5.
tornoiement, tournoiement, *tournoi*, **420**, 17, **422**, 27, **450**, 18.
tortis, *torche*, *flambeau*, **361**, 19, **383**, 3.
tost, *vite*, **50**, 12, **55**, 18, **58**, 4, **69**, 11, **92**, 14, **126**, 18, **217**, 17, **239**, 40, **343**, 35, **404**, 4, **423**, 18, **467**, 9; *tôt*, **65**, 5; *bientôt*, **135**, 34; plus tost, *plutôt*, *de préférence*, **306**, 34; ja si tost, *bientôt*, *très prochainement*, **358**, 42.
touchier, *tr. ind.* (+ a), *toucher*, **33**, 2.
tourner, *voir* torner.
tournoiement, *voir* tornoiement.
tourt, *subj. prés. 3 de* tourner, **290**, 46.
tousditz (*D*), tousdiz (*D*), *adv.*, *toujours*, **458**, 18, **496**, 70, **565**, 27; *pour toujours*, **544**, 24; *voir* di.
tout, *adv.*, *beaucoup*, *tout à fait*, **14**, 18, **30**, 15, **394**, 34; *complètement*, *tout à fait*, **443**, 32, **569**, 15; del tout, dou tout, *loc. adv.*, *complètement*, *entièrement*, **16**, 42, **24**, 6, **42**, 28, **53**, 6, **59**, 23, **133**, 23, **134**, 4, **158**, 5, **209**, 14, **216**, 15, **243**, 6, **324**, 9; *vraiment*, *pour de bon*, **96**, 4, **543**, 50; *employé en tête d'une concessive*, **458**, 31, **462**, 32; toute jour, *loc. adv.*, *continuellement*, *constamment*, *sans cesse*, **278**, 24, **306**, 38, **371**, 12, **385**, 33; tout dis, *loc. adv.*, *voir* di; a tout, *loc. prép.*, *voir* a; *pron.*, metre tout por tout, *voir* metre.
toutes voies, toutesvoies, *adv.*, *toutefois*, *cependant*, **26**, 3, **56**, 27, **59**, 11, **125**, 8, **140**, 22, **145**, 5, **158**, 8, **160**, 38 (toutes vois), **383**, 43; *toujours*, **75**, 7, **437**, 11; *constamment*, *sans cesse*, **125**, 2, **145**, 9, **161**, 16, **261**, 11, **262**, 2, **266**, 59, **268**, 50, **352**, 10, **381**, 4, **527**, 7, **552**, 25, **558**, 5; *exprime la permanence*, *la continuité d'une action*: la regarde toutes voies, *continue à la regarder*, **7**, 8; *de même à*, **56**, 28, **103**, 4, **169**, 30, **200**, 3, **254**, 11, **255**, 48, **259**, 48, **266**, 3, **290**, 14, **295**,

47, **358**, 56; *sans relâche*, **145**, 17; *pendant ce temps, en chemin*, **22**, 7; *tout de suite, immédiatement*, **290**, 47; *sur-le-champ*, **404**, 14; *entre-temps*, **387**, 6.

trache, *chemin, piste, direction*, **266**, 46, **266**, 57.

train, soi metre el train, *se mettre en route*, **266**, 50.

traire, *tr.*, *tirer*, **59**, 8, **93**, 12; *tirer, obtenir*, **396**, 25 (+ de); *obtenir (d'un cheval, en parlant de la rapidité de son allure)*, **47**, 11, **111**, 12, **113**, 3, **126**, 7, **129**, 9, **150**, 19, **230**, 4, **259**, 31, **261**, 9, **423**, 5, **425**, 9, **492**, 19, **526**, 5; *retirer, libérer*, **526**, 59 (+ de); *faire perdre*, **56**, 30 (traire dou sanc); *tirer, dégainer (une épée)*, **56**, 12, **100**, 1; traire fors, *sortir, dégainer*, **65**, 11; *porter, inciter*, **254**, 50 (+ a); qu'il ne puet traire a soy ne pié ne main, *qu'il ne peut replier ni ses jambes ni ses bras*, **569**, 17; traite, *extraite*, **239**, 20; traire a mort, *faire périr, tuer*, **3**, 2; *intr.*, *se diriger, aller*, **9**, 17; tant comme le cheval peut traire, *aussi vite que le cheval peut courir*, **542**, 16; *pron.*, *se diriger*, **60**, 12, **516**, 4; + avant, *s'avancer*, **212**, 9; + arriere, *reculer*, **56**, 6, **99**, 1; + ensus de, *s'éloigner de*, **297**, 44; + de, *parler de*, **85**, 15.

trait, *s.m.*, ou trait de la mort, *à l'approche de la mort, à l'article de la mort*, **483**, 33 (cf. *Huguet*, VII, 300b).

transgloter, *tr.*, *avaler, engloutir*, **496**, 94.

tranmetre, *tr.*, *envoyer*, **23**, 4.

translater, *tr.*, *traduire*, **239**, 33, **239**, 40, **357**, 5, **357**, 20.

translatour, *traducteur*, **173**, 16.

travail, travailh (*D*), *peine, souffrance, tourment*, **60**, 14, **177**, 29, **200**, 23, **206**, 18, **453**, 43, **459**, 12, **460**, 14, **497**, 60; *peine, effort, mal*, **214**, 29, **278**, 20, **539**, 38; *travail, labeur*, **254**, 28, **291**, 13; *fatigue*, **323**, 13, **328**, 18, **433**, 28.

travaillier, travaillié, *voir* travillier, travillié.

travers, traviers, de travers, *loc. adv.*, regarder de travers, *regarder de travers, en marquant de l'animosité*, **290**, 29; de travers, de traviers, *loc. prép.*, *à travers*, **286**, 2; *en travers de*, **486**, 24; du travers de, *loc. prép.*, *en travers de*, **543**, 7.

traverse, *s.f.*, a une traverse, *par un coup de travers*, ***202**, 9 (*plutôt que par le côté, de biais*).

travillier, travaillier, *tr.*, *tourmenter*, **338**, 17, **364**, 7; *fatiguer*, **9**, 16, **522**, 2; *intr.*, *chevaucher, cheminer, voyager*, **514**, 21; *pron.*, *se donner du mal, de la peine*, **73**, 9, **188**, 5, **459**, 17, **522**, 31, **526**, 24; + a + *inf.*, *se donner du mal pour, se fatiguer à*, **386**, 16; travillié, travilliet, travaillié (*D*), travaillé (*D*), *fatigué*, **57**, 2, **59**, 2, **68**, 17, **138**, 7, **225**, 67, **270**, 21, **272**, 2, **292**, 2, **292**, 13, **297**, 43, **300**, 12, **314**, 43, **393**, 24, **426**, 41, **455**, 22, **460**, 13, **534**, 57, **555**, 4, **581**, 86.

trebuchier, *voir* tresbuchier.

trecherie, *fourberie, ruse, déloyauté*, **93**, 15, **106**, 30.

trechieres (*CSS*), *fourbe, traître*, **16**, 14.

tref, *tente*, **136**, 5, **344**, 12.

trepasser, *voir* trespasser.

tres, *adv.*, tres devant, *juste devant*, **480**, 21, **544**, 14; tres dela, *juste au-delà de, non loin de*, **514**, 25; tres dessus, *tout près de*, **544**, 12.

tresble, au tresble plus grant, *plus grande au triple, trois fois plus grande*, **239**, 24.

tresbuchier, tresbucier, trebuchier (*D*), *tr., faire tomber*, **471**, 34; *intr., tomber*, **109**, 16, **129**, 25, **149**, 26.

tresparfaictement, *complètement*, **497**, 7.

trespas, *passage*, **53**, 10.

trespassant, *s.m., chevalier qui passe, de passage*, **38**, 31; *personne qui passe, passant*, **180**, 4.

trespasser, trepasser, *tr., passer sur*, **53**, 12; *traverser*, **210**, 20; *dépasser, laisser en arrière, laisser derrière soi, s'éloigner de*, **282**, 12, **307**, 45, **415**, 18; *dépasser, surpasser*, **257**, 11; *désobéir à, transgresser, enfreindre*, **116**, 20, **116**, 21; *intr., passer*, **38**, 28, **127**, 9, **150**, 23, **166**, 5, **235**, 25, **264**, 31, **287**, 1, **295**, 54, **306**, 9, **503**, 31; *mourir*, **155**, 3, **238**, 3, **308**, 11, **496**, 72; + de, trespasser de cest siecle, *quitter ce monde, mourir*, **38**, 11, **168**, 8, **245**, 13; trespassee, *passée*, **496**, 17, **496**, 69; trespassant, *qui passe, de passage*, **40**, 14, **189**, 3, **370**, 9.

trespensé, *déconcerté, troublé*, **363**, 2.

tresque, tres que, *prép., jusque*, **21**, 12, **63**, 20, **111**, 29; tresqu'a, *jusqu'à*, **61**, 30, **66**, 7, **71**, 10, **100**, 5, **129**, 2, **169**, 47; tresqu'a .V. ans, *dans cinq ans*, **50**, 25; tresque cy, *jusqu'ici*, **535**, 42; *jusqu'à présent*, **544**, 45.

tressuant, *en sueur*, **5**, 10.

trestourner, *intr., se détourner, fuir*, **268**, 49.

treu, treuu, *tribut*, **44**, 3, **44**, 16, **45**, 4, **564**, 41, **581**, 127.

treuage, *tribut*, **429**, 19.

treve, *ind. prés. 3 de* trover, **561**, 6.

tricheresse, *f., fourbe, perfide, déloyale*, **412**, 20.

trives, *s.f.pl., garantie de ne pas être attaqué, assurances*, **102**, 10.

trop, *adv., très*, **3**, 21, **16**, 3, **27**, 10, **35**, 2, **41**, 3, **41**, 8, **41**, 17, **47**, 24, **47**, 25, **47**, 27, **101**, 1, **102**, 2, **103**, 12, **164**, 5, **212**, 8, **225**, 56, **241**, 15, **259**, 30, **270**, 30, **302**, 7, **313**, 17, **552**, 4, **557**, 21 *beaucoup*, **22**, 4, **59**, 16, **135**, 14, **194**, 49, **268**, 45, **342**, 11, **537**, 9, **552**, 15; *beaucoup, fort*, **53**, 15, **59**, 17, **61**, 35, **115**, 31, **131**, 62; *trop*, **40**, 16, **60**, 19, **72**, 4, **111**, 39.

trotier, *qui va le trot*, **484**, 23.

troublee, *émue*, **528**, 2.

trouver, *tr.* + que, *obtenir que*, **555**, 46.

truis, *ind. prés. 1 de* trover, *trouver*, **342**, 20.

uis, huis, *porte*, **185**, 12, **219**, 30, **383**, 6, **383**, 16.

umelier, *pron., s'incliner humblement*, **208**, 33, **375**, 11.

user, *intr., agir*, **133**, 74, **134**, 4; *s'user, se détériorer par l'usage*, **423**, 49.

vaillant, *de grand mérite, honorable, digne d'estime*, **192**, 6, **228**, 20, **243**, 21, **252**, 8, **313**, 17, **376**, 7, **380**, 22,**439**, 25, **442**, 8, **454**, 7; *avisé*, **318**, 12: *précieux*, **442**, 16; plus vaillant que, *une chose qui a plus de valeur, de prix que*, **565**, 53.

vain, *faible, sans force*, **484**, 51; *fatigué, las*, **514**, 21.

vaincre, vaintre, *tr., gagner, remporter (une bataille, un tournoi)*, **150**, 10, **151**, 1, **350**, 3, **389**, 13, **451**, 8; *absolt., vaincre*, **148**, 8.

vaissiel, vaissel (*D*), *barque*, **77**, 17; *vase*, **463**, 34; *matrice*, *ventre*, **234**, 26, **236**, 12; *sépulture*, *tombe*, **234**, 27, **236**, 11.
valeton, *garçon*, **10**, 13.
vallet, varlet, *jeune homme*, *garçon*, **10**, 15, **139**, 14, **254**, 43, **254**, 53, **255**, 4, **295**, 6, **295**, 8, **295**, 14; *écuyer*, **103**, 11; *messager*, **146**, 32; *serviteur*, **226**, 8, **244**, 20, **270**, 28, **292**, 16.
valoir, *tr. ind.*, *être utile*, *servir*, *aider*, **30**, 20, **50**, 33, **52**, 29, **61**, 12, **119**, 18, **133**, 74, **156**, 9, **208**, 39, **290**, 7, **429**, 6, **494**, 3, **494**, 29, **559**, 60; *servir*, **220**, 7; *être utile*, *faire du bien*, **299**, 14; *être utile*, *servir*, **337**, 2, **554**, 24, **565**, 59; *tr. ind. ou intr.*, ne valoir riens, *être inutile*, *ne servir à rien*, **46**, 36, **94**, 21, **260**, 9, **475**, 9, **535**, 85; *intr.*, *être utile*, *être efficace*, **64**, 9; *être utile*, *rendre service*, **116**, 34, **314**, 31; *endurer*, *tenir*, **555**, 9; *impers.*, *être utile*, *servir*, **119**, 7, **119**, 8.
valour, *courage*, *vaillance*, **174**, 11.
vantance, pour vantance de moi, *pour me vanter*, *par vantardise*, **8**, 12.
varlet, *voir* vallet.
vassal, vassaus (*CSS*), *vaillant combattant*, *vaillant chevalier*, **231**, 29, **306**, 34; *employé comme terme d'adresse*, *le mot équivaut à* chevalier, *mais il est prononcé avec brusquerie et sur un ton arrogant*, **212**, 15, **492**, 12, **554**, 39.
vasselage, *vaillance*, **131**, 6, **247**, 24.
vaurent, *pas. 6 de* voloir, **150**, 30.
vaurra, *fut. 3 de* voloir, **212**, 24.
vaurras, *fut. 2 de* voloir, **9**, 38.
vaurroie, *cond. 1 de* voloir, **64**, 9, **87**, 4.
vaurroit, *cond. 3 de* voloir, **109**, 6.
vaurroit, *cond. 3 de* valoir, **64**, 9, **116**, 34.
vaurront, *fut. 6 de* voloir, **251**, 7.
vaut, *pas. 3 de* voloir, **54**, 14, **100**, 2, **123**, 12.
vavassour, vavassor, vavasour, vavasseur, *vavasseur*, *seigneur de petite noblesse*, **13**, 26, **194**, 2, **216**, 2, **225**, 16, **379**, 5, **462**, 33, **508**, 7, **540**, 15, **549**, 5.
veer, *tr.*, *refuser*, **297**, 26; *interdire*, *ne pas permettre*, **491**, 46; veer son escu a, *refuser de combattre avec*, **96**, 18.
vendre, *tr.*, *faire payer*, **30**, 23; vendue, *payée*, *expiée*, **401**, 42.
veneor, *veneur*, *serviteur chargé de faire chasser les chiens courants*, **264**, 34, **358**, 18.
veneresse, *chasseresse*, **259**, 30.
vengieres (*CSS*), *vengeur*, **209**, 25.
venin, *poison*, **99**, 11, **301**, 27.
venir, *impers.*, *advenir*, *arriver*, **44**, 26; miex le vous venist laissier que porter l'ent, *il aurait mieux valu pour vous le laisser que l'emporter*, **259**, 46; encore te venist il miex estre... que..., *il aurait mieux valu pour toi être... que...*, **355**, 10; puis que che vient a traïson faire, *à partir du moment où on va commettre une trahison*, **301**, 34; *intr.*, s'i vint a la mellee des brans, *s'il en vient au combat à l'épée*, **42**, 27 (*plutôt que impers.*); vint a aler, *il lui arriva d'aller*, *il alla*, ***358**, 17.
vent, *air*, **47**, 28 (*voir* recueillir); qu'il n'en set ne vent ne voie, *qu'il ignore totalement où il se trouve*, **53**, 6.
ventaille, *pièce mobile du capuchon de mailles qui, relevée, recouvre le menton et protège le bas du visage*, **47**, 28, **180**, 22, **234**, 6, **269**, 4, **573**, 63.

ventre, = *cœur*, **456**, 58 (vous m'avés mis toute la joie du monde ou ventre).
veoir, *tr.*, *connaître*, **233**, 14.
vermaus (*CSS*), *rouge (de colère)*, **375**, 2.
vermine, *bêtes* (*désigne toutes sortes de bêtes dont la présence n'est pas désirable*), **416**, 19.
verra, *fut. 3 de* venir, **38**, 37, **59**, 30, **60**, 20, **108**, 24, **184**, 10.
vers, *voir* viers.
verser, *intr.*, *s'effondrer*, *s'écrouler*, **203**, 15, **203**, 22, **204**, 8; verser a terre, *tomber à terre*, **54**, 26.
vertu, viertu, *force*, **149**, 24, **355**, 6, **394**, 12, **398**, 33; *pouvoir*, **65**, 25, **159**, 8, **393**, 23; *pouvoir*, *puissance*, **567**, 21; *vertu*, **17**, 26.
vertueus, vertueux (*D*), *vigoureux*, *fort*, **394**, 18; *méritant*, **509**, 85.
vepres, viespres, *heure canoniale entre* none *et* complies, *en fin d'après-midi*, **48**, 2, **149**, 3, **184**, 44, **214**, 1, **238**, 3, **265**, 28, **295**, 48, **299**, 10, **304**, 7, **314**, 46, **480**, 19; *heures de l'office du soir*, *office divin du soir*, **514**, 32.
vesteures, *pl.*, *vêtements*, *parures*, **77**, 22.
vestus, + de, *couverts de*, **228**, 12.
viaire, *visage*, **234**, 10.
viande, *nourriture*, **288**, 18, **380**, 10.
vie, a sa vie, *de son vivant*, **370**, 19; haute vie, *conduite, comportement exemplaire*, **249**, 9; quel vie vous menastes, *ce que vous avez fait*, *quel a été votre comportement, votre attitude*, **467**, 43.
viers, vers, *prép.*, *envers*, **17**, 24, **19**, 9, **97**, 5, **99**, 4, **103**, 42; *contre*, **371**, 3, **425**, 26; *du côté de*, **555**, 46.
viertu, *voir* vertu.
viespres, *voir* vespres.
vieuté, *voir* vilté.
viex (*CSS*), *vil*, *infâme*, **405**, 11; *voir* vil.
viex (*CSS*), *vacant*, *inoccupé*, ***256**, 12.
vif, vis (*CSS*), *f.* vive, *vivant*, **12**, 11, **29**, 10, **41**, 8, **61**, 24, **103**, 23, **260**, 28.
vighereusement, *avec assurance*, **38**, 15; *vigoureusement*, **47**, 30, **58**, 3.
vigour, *courage*, *force d'âme*, **555**, 9; le tient en vigour, *le maintient dans toute sa force*, **393**, 21.
vil, *vil*, *méprisable*, **34**, 29.
vilain, villain (*D*), *s.m.*, *paysan*, **50**, 5, **50**, 8, **115**, 22, **115**, 32, **253**, 7, **255**, 27, **255**, 41, **255**, 47, **295**, 49, **309**, 17.
vilain, villain (*D*), *adj.*, *grossier*, *discourtois*, **96**, 34, **176**, 35, **274**, 11, **516**, 19, **534**, 15, **534**, 27, **561**, 4; *affreux*, *horrible*, **188**, 2; *mauvais*, *détestable*, **189**, 2, **225**, 59; *mauvais*, *ignoble*, **543**, 30; *vil*, *abject*, **206**, 12; *repoussant*, *dégoûtant*, **423**, 45; *méchant*, *cruel*, **268**, 18, **322**, 15, **454**, 6, **467**, 31.
vilainement, villainement (*D*), *méchamment*, *cruellement*, **3**, 20, **470**, 14; *affreusement*, **188**, 4, **416**, 31, **479**, 38; *odieusement*, **364**, 13, **419**, 36, **478**, 33, **480**, 7; *honteusement*, *odieusement*, **465**, 8, **465**, 18, **465**, 78.
vilainnie, *traitement affreux*, **404**, 31; *voir* vilenie.
vilement, *voir* vilment.
vilenie, villenie (*D*), vilonnie, vilounie, *vilenie*, *bassesse*, **9**, 6, **47**, 3, **170**, 26, **176**, 28, **281**, 15; *traitement affreux*, *infâme*, **470**, 17, **471**, 27; *traitement brutal*, *violent*, **53**, 26; *infamie*, **101**, 3,

269, 32; *affront*, **221**, 14, **278**, 23; *affront*, *outrage*, **286**, 34, **296**, 19; *paroles injurieuses*, *insultes*, **268**, 20; *action blâmable*, **275**, 11.
vileté, *voir* vilté.
villain, villainement, *voir* vilain, vilainement.
ville, *adj.f.*, *vieille*, ***491**, 31.
villenie, *voir* vilenie.
villié, *p.pa.*, *veillé*, **362**, 13.
vilment, vilement, *affreusement*, *d'une manière infâme*, **179**, 34, **422**, 36, **478**, 9.
vilonnie, vilounie, *voir* vilenie.
vilté, vieuté, vileté, *affront*, *injure*, **200**, 8; *traitement infâme*, **422**, 52, **450**, 8; *déshonneur*, **462**, 35; *souillure*, *impureté*, *corruption*, **82**, 4, **206**, 13.
vir, *tr.*, *voir*, **194**, 57.
vis (*CSS*), *adj.*, *voir* vif.
vis, *s.m.*, *visage*, **84**, 4, **420**, 4, **486**, 30, **558**, 35.
viste, *alerte*, **40**, 4, **140**, 13, **323**, 12, **375**, 36, **427**, 5, **554**, 38, **580**, 14; *agile*, *rapide*, **57**, 3, **91**, 8, **230**, 15, **268**, 45, **289**, 23, **289**, 29.
vistement, *rapidement*, **49**, 2, **101**, 17, **150**, 17, **176**, 46, **345**, 13, **372**, 13, **554**, 49.
vitaille, *nourriture*, **288**, 17.
vivier, *étang*, *pièce d'eau*, **292**, 15.
vivre, *s.m.*, *subsistance*, **254**, 35, **254**, 37.
voellanche, porter male voellanche, *avoir du ressentiment*, **207**, 27.
voiant, voyant (*D*), *p.prés. employé absolument équivalant à une préposition*: *devant*, *en présence de*, **28**, 24, **31**, 16, **43**, 4, **98**, 8, **102**, 4, **105**, 8, **108**, 4, **133**, 46, **141**, 27, **149**, 9, **194**, 48, **216**, 22, **257**, 16, **281**, 1, **297**, 16, **335**, 17, **554**, 14; voiant mes iex, *sous mes yeux*, **291**, 39.
voice (*B*), *voix*, **202**, 26.
voie, voye (*D*), *route*, *chemin*, **217**, 24, **217**, 27; *direction*, **265**, 26; *voyage*, **356**, 47, **421**, 13; *trajet*, **217**, 25; soi metre a la voie, *se mettre en route*, **260**, 24; en ceste voie, *en ce chemin*, *en cette quête*, **285**, 12; toute sa plainne voie, *sans ralentir son allurre*, **358**, 29; mectre en voie, *encourager*, **457**, 10; tenir sa voie, *continuer son chemin*, *poursuivre sa route*, **179**, 41; ne savoir ne vent ne voie, *voir* vent; en voiies, en voies, *à l'écart*, *au loin*, **59**, 39, **284**, 11, **298**, 22, **398**, 31, **398**, 50; en voie, *à l'écart*, *au loin*, **486**, 53, **510**, 35, **562**, 25; entre voie, *voir* entre voies; toutes voies, *voir* toutes voies.
voile, *s.m.*, *voile*, **77**, 2, **84**, 11.
voir, *adj.*, *vrai*, **8**, 5, **16**, 44, **132**, 7, **188**, 1; *vrai*, *certain*, **42**, 23; *adv.*, *assurément*, **374**, 24; *assurément* (*en renforcement de* oïl), **16**, 26, **50**, 20, **207**, 38, **240**, 11, **295**, 8, **565**, 25; *assurément* (*en renforcement de* nennil), **183**, 27, **294**, 39, **314**, 67, **366**, 8; de voir, *vraiment*, **13**, 22; *en toute vérité*, **20**, 7; *avec certitude*, **148**, 13, **162**, 9, **195**, 5; pour voir, *sérieusement*, **13**, 42; *vraiment*, *en vérité*, **32**, 15; tout pour voir, *vraiment*, **131**, 24; dire voir, *dire la vérité*, **12**, 7; voir dire, *même sens*, **30**, 9; a voir disant de vostre promesse, *comme étant fidèle à votre promesse*, **535**, 53.
voire, *adv.*, *assurément*, *certes*, **52**, 6, **297**, 22, **313**, 15, **520**, 19, **522**, 34; *vraiment* (*dans une interrogation étonnée ou ironique*), **46**, 19, **46**, 25, **177**, 4, **198**, 8, **225**, 50, **268**, 19, **269**, 18, **297**, 28, **322**, 17, **447**, 76, **471**, 35, **475**,

24, **517**, 25, **520**, 4, **520**, 8, **535**, 92, **543**, 45, **562**, 5, **565**, 20; *oui, assurément* (*dans une réponse affirmative*), **42**, 16, **322**, 18.

voirement, *vraiment*, *assurément*, **65**, 6, **98**, 11, **295**, 8; *précisément*, **103**, 32.

vois, *son*, **359**, 3, **387**, 8; *son, musique*, **335**, 8; a une vois, *d'une même voix, à l'unisson*, **31**, 10, **33**, 15, **204**, 22, **225**, 34, **292**, 22.

voisdie, *ruse*, **93**, 15.

volenté, male volenté, *animosité, ressentiment*, **108**, 17; de vostre bonne volenté, *de votre plein gré*, **175**, 28: de sa volenté, *de sa propre initiative, spontanément*, **488**, 22.

volentiers, *facilement*, *fréquemment*, **541**, 26.

voloir, + *inf.*, *être sur le point de, aller*, **60**, 16, **115**, 21, **285**, 4, **286**, 32, **404**, 14; *aller*, **205**, 13.

voltrer, *pron.*, *se rouler*, *se vautrer*, **481**, 49.

volu, un arc volu d'ivoire, *un dais en ivoire courbé en forme d'arcade, ceintré en demi-cercle*, **334**, 11.

vostre, del vostre, *de ce qui vous appartient*, **187**, 6.

vraiement, *sincèrement*, **220**, 34.

vuide, *vide*, **59**, 41.

vuidier, wuidier, *tr.*, *quitter*, **101**, 16, **150**, 17, **250**, 9, **419**, 41, **419**, 46, **423**, 7.

wiseuses, *adj.f.*, *inutiles*, *vaines*, **357**, 25; *voir* huiseus.

wuidier, *voir* vuidier.

ymage, *s.m. ou f.*, *statue*, **153**, 10 (*f.*), **153**, 16, **488**, 6, **526**, 32 (*m.*).

yretage, *possession (château) faisant l'objet d'une succession*, **370**, 28; *héritage*, **371**, 29.

yrié, *voir* irié.

yssir, *voir* issir.

Table des matières